

Louis Letendre
303 Ridge
Fall River, Mass.

PREMIÈRE ÉDITION

DU

GUIDE FRANÇAIS DE FALL RIVER, MASS.

L'AN 1909.

Enregistré à Washington.

Editeurs-propriétaires :
L. J. GAGNON & CIE, IMPRIMEURS,
Rue South Main, 402.
Fall River, Massachusetts.

LE

GUIDE FRANCAIS



DE

FALL RIVER, MASS.,

CONTENANT

L'Histoire de la Colonie

ET

L'ALMANACH DES ADRESSES

AVEC



PRIX NET, - $3.00

Les Matieres.

Ire PARTIE—Histoire de la Colonie.

IIme PARTIE—Almanach des Adresses.

Preface

Nous avons l'honneur de présenter, aujourd'hui, au public en général, et surtout à nos chers compatriotes, une œuvre originale et utile."

Originale, en ce sens que c'est le premier travail étendu de ce genre que notre milieu voit éclore.

Utile, en ce qu'elle va nous permettre de mieux nous connaître, de supporter le nombre et la qualité de nos forces. Et, à ce point de vue, nous devrions plutôt dire de notre œuvre, qu'elle était nécessaire, et qu'elle s'imposait ?

En effet,—Fall River est le centre franco-américain le plus important qu'il y ait dans tous les Etats de l'Union. Nous sommes ici bien sûr de 35,000 âmes (?), comme les statistiques les plus récentes en font foi. Et pourtant exerçons-nous une véritable action sociale, comme groupement distinct ? Est-ce que notre influence pèse de quelque poids, dans le règlement des affaires civiles ? Est-ce que dans l'ordre, beaucoup plus élevé, des choses religieuses, nous saurions, le cas échéant, faire pencher la balance de notre côté ? D'où vient que, si nombreux dans cette ville, nous n'y jouons peut-être pas le rôle auquel nous pourrions prétendre ?

A cela, il y a plusieurs causes, dont la moindre n'est pas l'ignorance où nous étions de nos véritables forces. Nos "nationaux" ne se connaissant pas bien

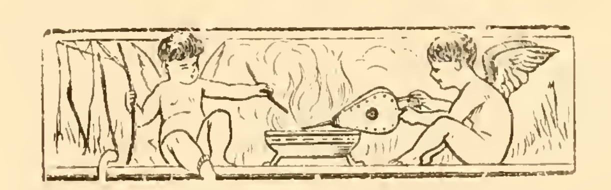
les uns les autres, n'ayant qu'insuffisamment conscience de leur nombre et de leurs qualités, comment se seraient-ils unis pour une action commune, entendus pour faire triompher, dans les questions essenles, les grands principes chers à notre race ?

Notre "Guide Français" va donc combler une lacune, que tant de bons esprits trouvaient déplorable. Il favorisera notre connaissance mutuelle, et permettra aux concitoyens des autres races de voir "qui nous sommes" et "combien nous sommes". Ce calcul établi, il va sans dire que l'on comptera davantage avec nous.

Nous n'insisterons pas sur les autres genres d'utilité que ce travail présente. Les "hommes d'affaires", par exemple, ne le trouveront-ils pas indispensable ? Avocats, médecins et autres, n'en feront-ils pas comme leur manuel ?

Cela suffit pour donner le droit d'espérer que notre "Guide" rencontrera partout le plus bienveillant accueil, lequel, en nous dédommageant de la peine que nous nous sommes donnée pour le rendre aussi complet et aussi bien informée que possible,—nous engagera à en publier, à de courtes intervalles une édition nouvelle, avec toutes les corrections et changements rendus nécessaires par l'évolution fatale de la vie,—au sein de toute société.

L'EDITEUR





SA SAINTETÉ PIE X.



ANGLE DES RUES PLEASANT ET QUEQUECHAN, (FLINT).

Le Souverain Pontife

Vicaire de Jésus-Christ et Successeur du Prince des Apôtres, Evêque de Rome, Métropolitain de la Province Romaine, Primat d'Italie, Patriarche d'Occident, Chef Suprême de toute l'Eglise, Souverain et Administrateur des biens temporels du Saint-Siège.

SA SAINTETE PIE X

Joseph-Melchior Sarto, né le 2 juin 1835, à Riese, diocèse de Trévise, prêtre à Castelfranco, le 18 septembre 1858, évêque de Mantoue, le 10 novembre 1884, sacré à Trévise le 16 novembre 1884, cardinal le 12 juin 1893, élu Pape le 4 août 1903, couronné à Saint-Pierre le 9 août suivant, le 264ième pape.

LISTE DES PAPES

1. St-Pierre........de 33 à 67
2. St-Lin................67-78
3. St-Clet.............. 78-90
4. St-Clément Ier......90-100
5. St-Anaclet..........100-112
6. St-Evariste.........112-121
7. St-Alexandre Ier...121-132
8. St-Sixte Ier........132-142
9. St-Télesphore.......142-154
10. St-Hygin 154-158
11. St-Pie Ier..........158-167
12. St-Anicet..........167-175
13. St-Soter............175 182
14. St-Eleuthère.......182-193
15. St-Victor Ier.......193-203
16. St-Zéphirin........203-220
17. St-Calixte Ier......221-227
18. St-Urbain Ier......227-233
19. St-Pontien.........233-238
20. St-Anthère.........238-239
21. St-Fabien..........240-253
22. St-Corneille........254-255
23. St-Lucius Ier......255-257
24. St-Etienne Ier.....257-260
25. St-Sixte II.........230-261
26. St-Denis 261-272
27. St.Félix Ier........272-275
28. St-Eutychien 275-283
29. St-Caius............283-296
30. St-Marcellin.......296-304
31. St-Marcel..........304-309
32. St-Eusèbe..........309-311
33. St-Melchiade 309-314
34. St-Sylvestre Ier....314-337
35. St-Marc............338-340
36. St-Jules Ier........341-352

37. Libère..............352-356
38. St-Félix II.........363-366
39. St-Damase Ier......366-384
40. St-Sirice...........384-399
41. St-Anastase........399-401
42. St-Innocent Ier....402-417
43. St-Zozyme..........417-418
44. St-Boniface Ier.....418-423
45. St-Célestin Ier.....423-432
46. St-Sixte III........432-440
47. St-Léon Ier........440-461
48. St-Hilaíre..........461-468
49. St-Simplice........468-483
50. St-Félix III........483-492
51. St-Gélase...........492-496
52. Anastase II........496-498
53. St-Symmaque......498-514
54. St-Hormisdas......514-523
55. St-Jean Ier.........523-526
56. St-Félix IV.........526-530
57. Boniface II.........530-532
58. Jean II.............532-535
59. St-Agapit Ier.......535-536
60. St-Silvère..........536-538
61. Vigile...............538-555
62. Pélage Ier..........555-561
63. St-Jean III.........561-573
64. Benoit Ier..........574-578
65. Pélage II..........578-590
66. St-Grégoire Ier.....590-604
67. Sabinien...........604-606
68. Boniface III...........607
69. Boniíace IV........608-615
70. St-Adéodat Ier.....615-619
71. Boniface V.........619-625
72. Honorius Ier.......625-638
73. Séverin.................640
74. Jean IV............640-642
75. Théodore Ier.......642.649
76. St-Martin Ier......649-655
77. St-Eugène Ier......655-657
78. St-Vitalien.........657-672
79. Adéodat II.........682-676
80. Dommus Ier.......676-678
81. St-Agathon 678-681
82. St-Léon II.........682-683
83. St-Benoit II........684-685
84. Jean V.............685-686
85. Conon 686-687
86. St-Sergius Ier......687-701
87. Jean VI............701-705
88. Jean VII...........705-707
89. Sisinius 708
90. Constantin.........708-715
91. St-Grégoire II.....715-731
92. St-Grégoire III....731-741
93. St-Zacharie 741-752
94. Etienne II.............752
95. Etienne III........752-757
96. St-Paul Ier........ 757-767
97. Etienne IV........768-772
98. Adrien Ier.........772-795
99. St-Léon III........795-816
100. St-Etienne V......816-817
101. St-Pascal Ier......817-824
102. Eugène II........824-827
103. Valentin..............827
104. Grégoire IV.......827-844
105. Sergius II........844-847
106. St-Léon IV.......847-855
107. Benoit III.........855-858
108. St-Nicolas Ier.....858-867
109. Adrien II. 867-872
110. Jean VIII.........872-882
111. Marin Ier.........882-882
112. Adrien III........884-885
113. Etienne VI.......885-891
114. Formose..........891-896
115. Boniface VI...........896
116. Etienne VII...... 897-898
117. Romain 898
118. Théodore II..........898
119. Jean IX...........898-900
120. Benoit IV.........900-903
121. Léon V...............903
122. Christophore......903-904
123. Sergius III........904.911
124. Anastase III......911-913
125. Landon 913-914
126. Jean X...........914-928

127. Léon VI..........928-929
128. Etienne VIII.....929-931
129. Jean XI...........931-935
130. Léon VII.........936-939
131. Etienne IX...... 939-942
132. Marin II..........943-946
133. Agapit II.........946-956
134. Jean XII..........956-964
135. Benoit V..........964-965
136. Jean XIII.........965-972
137. Benoit VI.........972-974
138. Dommus II...........974
139. Benoit VII........974-984
140. Jean XIV.............984
141. Boniface VII..........984
142. Jean XV..........985-996
143. Jean XVI 996
144. Grégoire V........996-999
145. Jean XVII............999
146. Sylvestre II......999-1003
147. Jean XVIII..........1003
148. Jean XIX.......1003-1009
149. Sergius IV........1009-12
150. Benoit VIII.......1012-24
151. Jean XX.... 1024-33
152. Benoit IX.........1033-46
153. Grégoire VI.......1044-44
154. Clément II........1046-47
155. Damase II...........1048
156. St-Léon IX.......1049-54
157. Victor II..........1054-57
158. Etinnne X........1057-58
159. Benoit X..........1058-59
160. Nicolas II.........1059-61
161. Alexandre II......1061-73
162. St-Grégoire VII...1073-85
163 B. Victor III......1086-87
164. B. Urbain II......1088-99
165. Pascal II........1099-1118
166. Gélase II.........1118-19
167. Calixte II.........1119-24
168. Honorius II.......1124-30
169. Innocent II·......1130-43
170. Célestin II........1143-44
171. Lucius II.........1144-45
172. B. Eugène III.....1145-53
173. Anastase IV......1153-54
174. Adrien IV.........1154-59
175. Alexandre III.....1159-81
176. Lucius III........1181-85
177. Urbain III....... 1185-87
178. Grégoire VIII.......1187
179. Clément III......1187-91
180. Célestin III.......1191-98
181. Innocent III....1198.1216
182. Honorius III......1216-27
183. Grégoire IX......1227-41
184. Célestin IV..........1241
185. Innocent IV......1243-54
186. Alexandre IV.....1254-61
187. Urbain IV........1261-64
188. Clément IV.......1265-68
189. B. Grégoire X.....1271-76
190. B. Innocent V.......·1276
191. Adrien V............1276
192. Jean XXI.........1276-77
193. Nicolas III........1277-80
194. Martin IV........1281-85
195. Honorius IV......1285-87
196. Nicolas IV........1288-92
197. St-Célestin V........1294
198. Boniface VIII...1294-1303
199. B. Benoit XI......1303-04
200. Clément V........1305-14
201. Jean XXII........1316-34
202. Benoit XI.........1334-42
203. Clément VI.......1342-52
204. Innocent VI......1352-62
205. B. Urbain V.......1362-70
206. Grégoire XI......1370-78
207. Urbain VI 1378-89
208. Boniface IX.....1389-1404
209. Innocent VII.....1404-06
210. Grégoire XII.....1406-90
211. Alexandre V......1409-10
212. Jean XXIII.......1410-15
213. Martin V.........1417-31
214. Eugène IV........1431-47
215. Nicolas V.........1447-55
216. Calixte III........1455-58

217. Pie II............1458-64
218. Paul II...........1464-71
219. Sixte IV..........1471-84
220. Innocent VIII.....1484-92
221. Alexandre VI...1492-1503
222. Pie III 1503
223. Jules II...........1503-13
224. Léon X...........1513-21
225. Adrien VI.........1522-23
226. Clément VII......1523-34
227. Paul III..........1534-49
228. Jules III..........1550-55
229. Marcel II............1555
230. Paul IV...........1555-59
231. Pie IV............1559-65
232. St-Pie V..........1566-72
233. Grégoire XIII 1572-85
234. Sixte V...........1585-90
235. Urbain VII..........1590
236. Grégoire XIV.....1590-91
237. Innocent IX.........1591
238. Clément VIII...1592-1605
239. Léon XI. 1605
240. Paul V............1605-21
241. Grégoire XV......1621-23
242. Urbain VIII.......1623-44
243. Innocent X.......1644-55
244. Alexandre VII....1655-67
245. Clément IX.......1667-69
246. Clément X........1670-76
247. V. Innocent XI...1676-89
248. Alexandre VIII...1689-91
249. Innocent XII...1691-1700
250. Clément XI.......1700-21
251. Innocent XIII....1721-24
252. Benoit XIII.......1724-30
253. Clément XII......1730-40
254. Benoit XIV... ...1740-58
255. Clément XIII.....1758-69
256. Clément XIV.....1769-74
257. Pie VI............1775-99
258. Pie VII.........1800-1823
259. Léon XII.........1823-29
260. Pie VIII..........1829-30
261. Grégoire XVI.....1831-46
262. Pie IX............1746-78
263. Léon XIII......1878-1903
264. Pie X.. .....depuis 1903

MGR DIOMEDE FALCONIO

Mgr Diomède Falconio, né à Pascocostanzo, Italie, le 20 septembre 1842, entra chez les Franciscains; fut ordonné le 4 janvier 1866. Nommé évêque de Lacédonia en 1892, archevêque d'Acerenza et de Matera en 1895, de Larise en 1899. Délégué apostolique au Canada avec résidence à Ottawa (1899-1902), aux Etats-Unis avec résidence à Washington depuis 1902.

La Hierarchie Catholique

La hiérarchie catholique dans le monde entier, se compose comme il suit :

33 cardinaux italiens, 2 allemands, 2 anglais, 4 autrichiens, 2 hongrois, 1 belge, 5 espagnols, 4 français, un portugais, 1 américain et 1 brésilien, en tout 56 ; 14 chapeaux sont vacants.

946 sièges résidentiels latins, 81 sièges résidentiels de rites orientaux, 456 sièges titulaires, 21 évêchés titulaires dépendant de sièges métropolitains résidentiels, et 44 d'Afrique, dont la hiérarchie était variable selon l'ancienneté du titulaire, soit 1548 archévêques et évêques en tout.

21 abbayes et prélatures "mullius", 12 délégations apostoliques, 145 vicariats apostoliques, 55 préfectures apostoliques et 10 missions.

L'EGLISE CATHOLIQUE AUX ETATS-UNIS

Au commencement de l'année 1909, nous trouvons aux Etats-Unis.

14 provinces ecclésiastiques, 14 archidiocèses, 76 diocèses, 1 vicariat apostolique, 1 préfecture apostolique, 12,513 églises dont 8,408 avec pasteurs et 4,105 avec missionnaires, 84 séminaires avec 5,609 étudiants, 200 collèges pour garçons, 697 académies pour filles, 4,443 écoles paroissiales avec 1,136,909 enfants d'école, 272 asiles avec 42.597 orphelins, 1,054 institutions de charité et 1,310,300 enfants dans toutes les institutions, 13,877,426 catholiques aux Etats-Unis.

CLERGE AMERICAIN

1 délégué apostolique, 1 cardinal, 13 archevêque, 94 évêques, 2 grands abbés, 17 abbés, 1 prieur indépendant, 1 préfet apostolique, 1 archevêque titulaire, 15,655 prêtres dont 11,496 séculiers et 4,069 réguliers.

CLERGE FRANCAIS DES ETATS-UNIS

ARCHEVEQUE

S. G. Mgr Pierre Bourgade, archevêque de Santa Fé, New Mexico.

EVEQUES

Mgr F.-C Chatard, évêque d'Indianapolis, indiana ; Mgr Henri Gabriel, évêque d'Ogdensburg, N.Y ; Mgr A.-J. Glorieux, évêque de Boise, Idaho ; Mgr Henri Granjon, évêque de Tucson, Arizona ; Mgr G. A, Guertin, évêque de Manchester, N. H. ; Mgr J.-E. Michaud, évêque de Burlington, Vt. ; Mgr J.-B. Pitaval, évêque de Santa Fé, New Mexico ; Mgr G.-A. Rouxel, évêque de la Nouvelle-Orléans, Louisiane ; Mgr Jacques Trobec, évêque de St-Cloud, Minnesota ; Mgr Pierre Verdaguer, évêque de Loredo, Texas.

ABBE

T. R. P. Fortunat Marchand, de l'ordre des Cistercins reformés, Jordan, Orégon.

PREFET APOSTOLIQUE

T. R. P. Joseph Raphaël Crimont, de l'ordre des Jésuites, Juneau, Alaska.

Il y a 1200 prêtres séculiers et réguliers de langues française, dans les 14 archidiocèses, 76 diocèses, 2 vicriats apostoliques et la préfecture des Etats-Unis. Environ 600 de ces pasteurs sont de parents nés au Canada, et les autres pour la plupart, viennent de l'Europe.

La Colonie Franco=Canadienne de Fall River

ESQUISSE HISTORIQUE

> Aider le genre humain ou une fraction de l'humanité à s'élever d'un degré inférieur à un degré supérieur, —œuvre héroïque, œuvre divine.
>
> PHILARETE CHASLES.

Avant de jeter un coup d'œil rétrospectif sur la colonie Franco-Canadienne de Fall River il serait peut-être intéressant de donner au lecteur une vue d'ensemble de la ville, de sa situation géographique, des nationalités qui composent sa population totale et des industries qui l'ont placée au rang des centres industriels les plus considérables de la Nouvelle-Angleterre.

La ville de Fall River est construite en amphithéâtre sur le versant de la colline qui domine la rive orientale de la Baie Mount Hope. Cette dernière n'est qu'un prolongement de la Baie Narragansett qui arrose l'une des régions les plus pittoresques des Etats-Unis avant d'aller se perdre dans l'océan atlantique à Newport, R. I. Fall River est situé dans le comté de Bristol de l'Etat du Massachusetts, à 49

milles au sud de Boston, à 183 milles au nord-est de New-York, à 18 milles au sud-est de Providence, (Rhode Island), à 18 milles au nord de Newport et à 350 milles de Montréal, Canada. Des "palais flottants" comme on appelle les immenses bateaux "Pilgrim", "Bristol" et "Providence" font alternativement le trajet quotidien entre cette ville et New-York. Ils appartiennent à la ligne de Fall River (Fall River Line) qui relie Boston à New-York. On appelle Fall River la "Border City" parce qu'elle confine aux frontières de l'Etat de Rhode Island. En 1862 cette partie de la ville, à partir du magasin de John D. Flint & Cie., rue South Main, jusqu'aux frontières actuelles, fut cédée en échange par l'Etat du Rhode Island à celui du Massachusetts contre une lisière aux endroits du Seekonk et de Pawtucket. La ville couvre une étendue de territoire de 36 milles carrés. En 1803, Fall River, qui faisait partie de Freetown, fut constitué en municipalité distincte. Peu de temps après ce nom fut changé en celui de Troy, c'est-à-dire le nom de la deuxième des plus anciennes filatures de coton de l'endroit, le "Troy Mills", qui fut établie en 1814. La première filature ayant été fondée en 1813, on l'appelle aujourd'hui la "Fall River Manufactory", elle est située au nord de la rue Pocasset.

Les indigènes avaient baptisé Fall River du nom de "Quequeteant" qui signifie : "l'endroit de la chute de l'eau".

Si l'on remonte plus loin dans l'histoire, il ne manque pas d'érudits qui prétendent que le Nouveau-Monde a été découvert avant Christophe Colomb. Et ce qui nous intéresse surtout, c'est que l'on prétend que Leif Erickson, un Scandinave ou Normand, est débarqué à Fall River même, en l'an 1000 de l'ère

chrétienne, (soit, près de cinq siècles avant Christophe Colomb) et qu'il baptisa l'endroit du nom de Vinland, ou terre au raisin, car il y aurait découvert des raisins sauvages en abondance, suivant la tradition (Voir *America not discovered by Columbus* par Anderson, Chicago, 1874). On vient d'élever, à Boston, une statue en l'honneur de Erickson. Il est certain que les Basques ont aussi visité ce continent bien avant Christophe Colomb. Il est peut-être aussi bien établi que les Gallois ou Cambriens, frères des Bretons et membres de la race celtique, ont visité les côtes américaines de l'Atlantique, vers 1170 de notre ère. Qui sait si leur fameux chef Madoc n'a pas foulé le sol de Fall River? (voir, *America Discovered by the Welsh*, par Brown, 1876 et aussi *L'Histoire du Canada* de Garneau, I p. 4 ; éd. 1882.)

Il existe encore à Dighton, petit bourg situé à quelques milles au nord de Fall River, la célèbre pierre fruste que les archéologues américains appellent "Dighton Rock" qui porte des hiéroglyphes ou marques énigmatiques. M. Arnzen un Norvégien de cette ville en fit l'acquisition et il la présenta en cadeau à la Société Royale de son pays natal d'où l'on prétend que les hommes du nord (Scandinaves ou Normands) partirent pour venir explorer les mers inconnus jusqu'alors et mettre un pied à terre en Amérique bien avant le grand capitaine gênois.

Revenons maintenant à la topographie de Fall River. Il faut se rappeler qu'à environ 160 pieds au-dessus du niveau de la mer on peut admirer une succession de petits lacs ou étangs d'eau douce arrosant une étendue de 3,500 acres, à environ deux milles, à l'est, de la Baie Mount Hope. Ces étangs sont les receptacles naturels du drainage d'environ 20,000 acres de terre et des sources vives qui surgis-

sent du sol aride et rocailleux des environs. Ils se relient ensemble pour former l'étang Watuppa (nom sauvage qui signifie "bateaux" ou "lieu des bateaux") et se jeter dans le lit étroit de la rivière dite "Fall River" qui part du pont de la rue Quequechan, près de la filature Wampanoag et qui coule successivement sous la filature Troy, l'Hôtel-de-Ville la rue Main et les autres filatures de coton échelonnées sur le parcours de la rue Pocasset, pour aller ensuite se jeter dans la Baie Mount Hope en passant sous le pont de la rue Central. C'est en égard à cette chute d'eau, l'on a utilisée avec tant d'avantage, avant l'emploi de la vapeur comme force motrice, que Fall River doit d'abord son nom actuel, et ensuite l'honneur d'être au premier rang des centres de l'industrie cotonnière dans le Nouveau-Monde.

En 1834, le nom de Troy fut changé en celui de Fall River ; et vingt ans plus tard (1854) ce centre, qui possédait alors une population d'environ 12,000 âmes, fut élevé au rang de la ville. Il y avait à l'époque 3,117 personnes sujettes à l'impôt de capitation (Poll tax,) ce nombre s'est augmenté à 16,196 aux dernières élections (1887.)

La population totale de la ville s'élevait à 63,961 âmes en 1887, et on l'estime aujourd'hui à plus de 65,000 âmes.

En chiffres ronds, cette population se décompose comme il suit : 10,000 Américains, 10,000 Anglais, 30,000 Irlandais et 15,500 Canadiens-Français, 600 Portugais, 50 d'autres nationalités. En 1860, la population totale était de 13,240 ; en 1870 elle s'élevait à 27,191 et en 1880, à 47,883. On peut noter ainsi le développement rapide de ce centre industriel si bien favorisé par sa position géographique, et par l'énergie de sa population. (La devise de la ville est :

We'll try ; en français : *nous essaierons ;* ce qui signifie que rien ne nous déconcertera, mais que nous aurons toujours le courage d'entreprendre et l'espoir de réussir.) Malgré qu'il existe à l'état latent certains préjugés de race et de religion entre ces éléments hétérogènes, on peut dire que les animosités disparaissent à mesure que le contact journalier leur donne une connaissance plus intime de leurs qualités et de leurs défauts respectifs. En général on peut dire que la population de Fall River est unie ; et chaque année vient démontrer à ses industrieux habitants que l'intérêt commun exige l'oubli des rancunes séculaires et des préventions surannées. Il existe, néanmoins, un esprit de cohésion au sein de chacun de ces groupes particuliers. L'Américain, comme il est tout naturel, étant le premier venu, le premier occupant du sol, le successeur immédiat de l'imprévoyant enfant des bois, possède la richesse. Il a la direction des banques, des manufactures et des plus grandes maisons de commerce. Dans les professions libérales, cependant, il doit compter avec les représentants des autres nationalités. Les qualités sociales et intellectuelles de l'Américain sont trop bien connues pour les rappeler ici. Son industrie, son énergie et son esprit de progrès font école et servent de modèle aux yeux des immigrants qui cherchent à découvrir le secret du succès des descendants des pèlerins de Plymouth et des puritains de Salem. Mais à côté de ce tableau attrayant, on remarque qu'il n'augmente pas bien rapidement en nombre. C'est pour cela que chez lui la fortune n'est pas morcelée mais qu'elle se concentre, au contraire, entre les mains de ses quelques rares descendants.

Les Anglais, en égard à la religion et à l'affinité naturelle qui existe entre eux, s'affilient plus intime-

ment et plus rapidement à leurs congénères du Nouveau-Monde. L'Irlandais, d'un autre côté, s'accroît rapidement ; rempli d'énergie et d'ambition il parvient à se créer une bonne position ; il comprend mieux que les autres immigrants les avantages de la naturalisation. On le voit ainsi occuper les premiers postes, depuis celui de simple conseiller municipal jusqu'à la position de sénateur de l'Etat. Son intelligence vive et primesautière et ses nombreuses ressources lui permettent de se frayer une voie prospère en dépit de l'antagonisme des uns et des préventions des autres.

Les Canadiens-français sont les derniers arrivés sur la scène. Ils ne peuvent, par conséquent, prétendre aux premières places et encore bien moins à la domination. Ils s'efforcent laborieusement de concourir dans la lutte de l'existence. Ils sont placés dans des conditions défavorables, en raison de leur ignorance de la langue anglaise, des us et coutumes du pays, et surtout à cause du manque d'expérience dans les usines et les fabriques de la ville. Le Canadien connaît l'agriculture, mais il n'est pas habitué à la vie industrielle. Il se trouve donc désorienté en arrivant ici. Telle fut du moins la position des pionniers de la colonie canadienne de Fall River. Les autres ouvriers de fabrique les voyaient d'un mauvais œil d'abord. Ils redoutaient leur concurrence, car, soit dit en passant, nos compatriotes sont en général sobres, industrieux, économes et soumis aux lois. Ils sont peut-être plus patients et plus constants à l'atelier, et pour cette raison, le patron les préfère aux autres. Le caractère paisible du Canadien est une nouvelle raison pour qu'il s'attire l'estime du fabricant. En peu d'années les Canadiens sont parvenus à des postes de confiance dans les fabriques, et le

plus grand nombre possède l'habileté requise pour obtenir un salaire raisonnable.

Quand on considère que la masse de la population canadienne n'est arrivée à Fall River que depuis 15 à 20 ans, on s'étonne de voir que les Canadiens compte déjà 22 surveillants (overseers) ou chefs d'ateliers; 58 contre-maîtres, (second hands,) et 28 assistants contre-maîtres (third hands). Les Anglais et une bonne partie des Irlandais, ont travaillé dans des manufactures toute leur vie. Plusieurs mêmes sont venus ici à titre d'instituteurs pour enseigner certains détails de l'art de la fabrication ou de l'administration des grandes entreprises. Il faut ajouter aussi que l'influence sociale, religieuse et politique n'est pas étrangère aux promotions des étrangers, tandis que les Canadiens ne sont élevés en grade que grâce à leur propre mérite.

Pour démontrer l'importance de la ville de Fall River à titre de centre industriel, il faut recourir aux chiffres. Il existe à Fall River 38 "corporations" qui possèdent 57 grandes manufactures donnant de l'emploi à environ 20,000 personnes des deux sexes ; mais le sexe féminin y prédomine. Deux nouvelles fabriques seront construites dans le cours de l'année. Ces divers corps politiques ont $18,543,000 en capital-actions au pair, et représentent des valeurs d'environ 35 millions de dollars. Ces différentes fabriques contiennent 1,823,472 fuseaux et 41,219 métiers à tisser. Fall River possède 1-7 des fuseaux du pays et 1-5 de ceux de la Nouvelle-Angleterre. Il s'y fabrique les trois cinquième de la production des cotons à indiennes des Etate-Unis. En sus des fabriques de coton, il y a une fabrique d'indienne, (print work) l'une des plus considérables des Etats-Unis ; une blanchisserie de coton, etc.

Le salaire collectif que les ouvriers de fabrique reçoivent chaque semaine s'élève à $118.005. La loi actuelle de l'Etat exige le paiement hebdomadaire des employés dans les établissements industriels et commerciaux.

Fall River possède 7 banques nationales dont le capital-actions s'élève à $2,123,000, et dont l'excédant ou fond de réserve est de $800,852. Il existe, en sus, 4 banques ou caisses d'épargnes dont les dépôts communs sont de $11,467,635.25. Les déposants sont au nombre de 25,247. Il y a aussi deux banques coopératives qui font des prêts aux actionnaires.

On peut juger par cette esquisse rapide de l'industrie et des capitaux placés dans cette ville. Ajoutons, toutefois, que la plupart des actionnaires dans les établissements dont nous venons de parler sont des habitants de Fall River.

La municipalité vote un crédit annuel d'environ $130,000 pour l'entretien des écoles publiques. A cette occasion il est bon de signaler le don princier que madame Mary B. Young a fait à la ville du bel édifice préposé à l'usage d'une école ou académie supérieure, sous le titre de *B. M. C. Durfee High School*, située sur la rue Rock. Ce monument remarquable est construit en granit blanchâtre du New-Hampshire et domine la partie nord de la ville. En chemin de fer, revenant de Providence, on voit surgir les proportions grandioses de ce temple superbe, consacré aux fins de l'éducation, au milieu d'un groupe de jolies résidences ombragées d'ormes verdoyants et gracieux. Madame Young a voulu ainsi, en mémoire de son fils unique qui en avait exprimé le désir durant sa courte carrière, faire un cadeau aux habitants de sa ville natale, cadeau qui a coûté près d'un demi million de dollars.

Fall River possède une bibliothèque publique gratuite qui renferme plus de 30,000 volumes dont quelques-uns sont en français, tels que les œuvres de Jules Vernes, Walter Scott, etc.

Il y a 25 églises protestantes et 9 églises catholiques, quoique la population catholique soit plus nombreuse. Les églises catholiques sont remplies plusieurs fois chaque dimanche. Il existe une congrégation de Canadiens protestants composée d'une centaine de membres, sous la direction de M. le pasteur Allard. Ils sont à construire une église dans la rue Harrison. Leur organe est le *Franco-Americain*, journal hebdomadaire fondé depuis quelques mois et publié à Fall River sous la direction de M. H. Rémi Benoit.

Fall River possède deux compagnies de lumière électrique, deux compagnies de gaz, etc. Le maire actuel est l'Hon. John W. Cummings, un avocat irlandais-catholique, et un démocrate. La majorité des échevins et des conseillers municipaux est républicaine. La ville qui fait partie du deuxième district sénatorial du comté de Bristol est représentée au sénat de l'Etat par l'Hon. Robert Howard, l'un des chefs les plus en vue du mouvement ouvrier de la Nouvelle-Angleterre. Fall River élit cinq députés à la législature locale, c'est-à-dire trois dans le 8ème district et deux dans le neuvième. Le 8ème district se compose des quartiers ou circonscriptions 1, 2, 3, 4 et 6. Le 9ème district se compose des quartiers 5, 7, 8 et 9. Fall River fait partie du 1er district congressionnel du Massachusetts. Le Dr. Robert T. Davis, de cette ville est le représentant actuel de ce district au congrès.

Le relevé que nous publions ailleurs constate qu'il y a 589 Canadiens naturalisés à Fall River. Ce

chiffre sera presque doublé avant les prochaines élections présidentielles par le nombre des mineurs arrivant à leur majorité et l'obtention des lettres de naturalisation. Il faut noter, à ce propos, que la loi constitutionnelle de l'Etat exige que chaque électeur sache lire la constitution en anglais avant d'exercer le droit de suffrage. Et pour devenir citoyen il faut domicilié aux Etats-Unis depuis cinq ans. Celui qui arrive en ce pays avant l'âge de 18 ans, après avoir justifier d'un séjour de cinq ans peut être admis à la qualité de citoyen. Celui qui, d'autre part, vient en ce pays après l'âge de 18 ans doit d'abord faire enregistrer sa déclaration au greffe d'un tribunal compétent, et attendre deux ans après avoir rempli cette formalité, afin de pouvoir obtenir ce qu'on appelle ses "derniers papiers de naturalisation." Dans tous les deux cas, deux témoins doivent déposer que le candidat jouit d'une bonne réputation, qu'il a habité ce pays cinq ans, et s'il se présente pour obtenir tous ses papiers à la fois, qu'il est arrivé aux Etats-Unis avant l'âge de 18 ans. Dans tous les cas la naturalisation du père, *ipso facto* confère le titre de citoyen à ses enfants mineurs. On peut devenir citoyen sans savoir lire et écrire, mais il faut absolument pouvoir lire la constitution en anglais avant de pouvoir voter dans l'Etat du Massachusetts.

Les lois scolaires sont assez rigoureuses. L'instruction obligatoire a reçu la sanction de la loi. Chaque mineur au-dessous de 14 ans doit fréquenter l'école au moins 20 semaines par année. Autrement, il n'a pas le droit de travailler dans les filatures, et ses parents sont passibles d'une amende pour chaque infraction à la loi sous ce rappart. Et depuis 1887, aucun mineur ne sachant lire et écrire en anglais ne peut être employé dans une manufacture à moins

qu'il ne fréquente une école du soir ou qu'il n'en soit exempté par le bureau des écoles, pour cause de nécessité, c'est-à-dire lorsque son travail est absolument nécessaire à son soutien ou à celui de sa famille.

A ce propos il est bon de remarquer que sur la fréquentation moyenne d'environ 2,000 élèves dans les écoles du soir, l'hiver dernier, plus de la moitié se composait de Canadiens. Et le 23 février 1888 une réunion publique eut lieu, sous les auspices du comité des écoles, dans la salle spacieuse de l'école supérieure (B. M. C. Durfee High School) où l'un des membres du bureau de l'éducation de l'Etat, M. Corrigan, le président de la commission scolaire M. Leontine Lincoln, M. l'avocat Swift et M. H. A. Dubuque (ce dernier en français) félicitèrent les élèves au sujet de leur assiduité, de leur bonne conduite et de leurs progrès.

Nous aimerions mieux, sans doute, que cette instruction fut dans les deux langues. La langue anglaise est indispensable, et il vaut mieux avoir de l'instruction dans cette langue que de pas en avoir du tout. La plupart pourrons, plus tard, étudier le français dans la famille, soit dans les journaux ou avec les jeunes élèves, comme cela s'est vu en maintes circonstances. Nous connaissons, en effet, plusieurs Canadiens qui ont appris assez de français par eux-mêmes pour lire les livres et les journaux et après avoir commencé à apprendre l'anglais. Bien d'autres aussi, et c'est le plus grand nombre, on appris à lire l'anglais sans le secours d'aucun instituteur. Bien plus encore. Le fait a été signalé dans un journal canadien de cette ville. Il y avait un Canadien-Français qui avait été élevé au millieu des Anglais dans les Cantons de l'Est ; il avait oublié presque tout le francais. Il ne pouvait

à peine comprendre sa langue maternelle. Il est venu la rapprendre à Fall River. On signale encore le cas d'un autre qui aurait perdu sa langue maternelle dans l'Etat de New-York. Une fois arrivé à Fall River il est redevenu Canadien de cœur, de sentiment et de langue. Il fait partie de plusieurs sociétés nationales. Et combien d'autres encore Fall River peut-il se vanter d'avoir ramené au giron de la nationalité et de la religion.

Noblesse exige, et Fall River étant le centre Canadien-français le plus nombreux des Etats-Unis, (si l'on excepte Chicago, peut-être,) et appartenant à l'Etat de l'Union Américaine qui renferme le plus grand nombre de nos compatriotes, n'est-il pas du devoir de donner l'exemple du progrès et du patriotisme ?

Les commencements de la colonie canadienne de Fall River ont été humbles, il est vrai. Mais il en est ainsi de la naissance des grandes villes et même des plus vastes empires, à commencer par Rome pour venir terminer par les colonies américaines.

Les premières familles canadiennes qui immigrèrent ici en groupe, arrivèrent à Fall River après la guerre de la sécession qui se termina en 1865. Elles habitèrent les maisons des filatures de coton dites : American Linen mills. C'est ce qui fit donner à cet endroit le nom de "Petit Canada," comme les Canadiens l'appellent encore aujourd'hui. Les personnes de langue anglaise le désignaient sous le titre de "French Village."

Toutes les industries étaient alors dans un état prospère. Et les premières familles ne tardèrent pas à faire venir leurs parents et leurs amis. Un certain nombre retournèrent au Canada ; mais la plupart revinrent ici au bout de quelques années. Malgré la

prospérité qui régnait alors au sein des centres industriels, il se trouvait des familles qui avaient des tendances nomades, et elles donnaient raison au proverbe qui dit que "pierre qui roule n'amasse pas de mousse." Ces déplacements imprévoyants ont sans doute retardé les progrès chez nos nationaux. Et cette instabilité enlevait aux Canadiens la confiance des étrangers. Au bout de quelques années, on vit un changement notable. Au lieu de changer de ville on se contentait de changer de quartier, chaque fois que les employés de filatures étaient congédiés. Les surveillants ne se faisaient aucun scrupule de trouver maille à partir avec eux. Arrivait-il un ami d'Angleterre, d'Irlande ou d'ailleurs ; l'ouvrier canadien se voyait obligé de céder sa place au nouveau venu. On ne redoutait pas les plaintes ou les murmures des Canadiens, car ils ne jouissaient aucune influence politique ou sociale ; et bien souvent, faute d'interprète ils étaient contraints de donner libre cours à leur ressentiment dans notre langue maternelle, pendant que les supérieurs leur répondaient avec aigreur en anglais, et ni l'un ni l'autre ne se comprenaient.

Il serait impossible de décrire les souffrances morales et matérielles et les injustices infligées de cette manière à nos nationaux. Souvent, quand on voulait congédier un ouvrier canadien, on réduisait son salaire, on lui enlevait une partie de son ouvrage ou même de sa paye, on lui donnait des ouvrages plus difficiles, etc. En un mot, les Canadiens étaient les *partiras* des manufactures.

Mais ce régime humiliant ne devait pas durer bien longtemps, car comme le dit si bien François Coppée :

Tout crépuscule annonce une aurore future,
Et l'on ne doit jamais douter du lendemain.

Fall River eut sa période de grèves et de chômages. Les familles canadiennes qui étaient nombreuses—et qui n'avaient pas beaucoup d'avances—ne prenaient pas part à ces insurrections du travail contre le capital. Cet isolement faisait naître à leur égard des sentiments de défiance et d'antipathie chez les ouvriers anglais et irlandais. Ce malheureux état de chose n'était pas de nature à créer une position enviable à nos nationaux. On vit même des grévistes jeter des pierres et assaillir brutalement des familles qui arrivaient ici. Et beaucoup de celles qui étaient déjà sur les lieux étaient obligées de vivre en état de siège dans leurs propres demeures.

En 1878, une grève de plusieurs mois eut lieu à Fall River. Feu M. le curé Bédard de Notre Dame qui s'était parmis de donner des conseils sages en chaire se vit en proie à une persécution furieuse. M. Bêdard avait dit que si l'ouvrier avait le droit de se mettre en grève, il n'avait pas le droit d'empêcher un autre de prendre sa place. Il n'en fallait pas plus pour encourir la disgrâce des grévistes Il fut accusé de se mêler aux troubles des ouvriers. M. P. U. Vaillant dans son excellent opuscule : *Notes Biografiques* sur M. P. J. B. Bédard, dit à la page 19 :

Cette accusation ayant été portée aux oreilles de son évêque, ce prelat lui écrivit une lettre que j'ai sous la main et dans laquelle il lui enjoint, sous les peines les plus sévères, de n'avoir en quoi que ce soit, rien à faire dans le mouvement des grévistes contre les compagnies. Sa réponse fut digne, mais aussi ferme que respectueuse. Confiant dans la rectitude de sa conduite, il ne modifia en rien l'attitude modérée qu'il avait prise. J'ai aussi sous les yeux l'une des nombreuses lettres anonymes qu'il reçut alors, dans laquelle on le ménaçait de mort s'il persistait dans sa ligne de conduite. Pendant une nuit sombre des malfaiteurs s'introduisi-

rent dans la sacristie (de l'église Notre-Dame) et portèrent une main sacrilège sur les régistres des naissances, mariages et sépultures de la paroisse et n'en laissèrent sur les lieux que les couvertures sur l'une desquelles j'ai vu écrit de la main défaillante de M. Bédard cette suprême protestation contre un pareil acte de vandalisme : "Ces quatre livres ont été déchirés par les grévistes qui m'en voulaient. M. Tennien (son vicaire d'alors) a été assez bon pour comprendre"...

Et plus tard, en 1880, lorsque M. Victor Geoffrion briguait les suffrages des électeurs de l'ancien quartier 4, comme candidat au poste de conseiller municipal, quelques-uns de ces mêmes grévistes vinrent afficher des placards (sur la maison de la brigade des pompiers, rue Pleasant, le lieu de la votation) contenant des propos injurieux à l'égard de M. Bédard qui favorisait la candidature de M. Geoffrion ; et ils concluaient en disant aux électeurs de ne pas voter pour M.Geoffrion, le candidat du prêtre "Knobstick". (Ce dernier mot est un terme injurieux que les grévistes appliquaient à ceux qui prenaient leur place durant la grève.)

Le manque d'influence politique se faisait sentir de toute part, car il est constant que ceux qui, aux Etats-Unis, ne s'occupent nullement de remplir leurs devoirs de citoyens sont mal vus. Ils deviennent d'abord suspects de déloyauté envers la république qui leur donne l'hospitalité, ou ils sont considérés comme des êtres indifférents qui ne comprennent guère leurs devoirs sociaux. "L'oisiveté est la rouille de l'âme," dit le Duc de Lévis. Personne ne craint alors de molester ces indolents. Et même devant les tribunaux, les aubains ne distribuent pas une trop grande confiance.

Lors de la fondation de *L'Echo du Canada*, en 1873, par MM. le docteur Alfred Mignault et H. Beaugrand, on vit les Canadiens s'occuper de natura-

lisation et de l'organisation des sociétés plus activement. Les immigrants canadiens étaient, pour la plupart, même étrangers entre eux. Il fallait se réunir, se compter et se concerter. La paroisse, le journal, les sociétés et l'affinité naturelle contribuèrent à créer des relations fraternelles entre eux. Il se forma un noyau assez considérable d'hommes sérieux et intelligents qui ont fait leur marque dans le commerce, les professions ou l'industrie tout en se dévouant au bien commun de la colonie canadienne.

Le premier Canadien de Fall River qui fut l'objet des faveurs municipales fut M. Frank Côté qui fut nommé constable (huissier) par le maire Davenport en 1874. Le second fut M. François-Xavier LeBoeuf qui reçut la nomination de sergent de ville de la part du maire Crawford E. Lindsey le 20 juin en 1878. Et en 1884, M. Adélard Perron fut inscrit sur le rôle des sergents de ville (police) par M. le maire Milton Reed. Attendu que la loi exige que les candidats au poste de gardien de la paix ou sergent de ville soient soumis à un concours et que ces examens compétifs exigent une connaissance assez approfondie de l'anglais, il n'a pas été possible de faire nommer d'autres Canadiens sur le corps de police. Mais en revanche, le gouvernement Ames a nommé, tout récemment, trois juges de paix canadiens, savoir, MM. Pierre U. Vaillant, Pierre F. Péloquin et Alfred Plante.

Des Canadiens ont été employés par les évaluateurs de la ville, notamment MM. Joseph L. Audet et Paul H. Maynard, pour recueillir les noms des personnes majeures sujettes à la taxe de capitation (poll tax), dans le sixième quartier, au village Flint. M. Edouard J. L'Hérault fut le deuxième huissier canadien à Fall River, et l'un de nos patriotes les plus



ANGLE DES RUES PLEASANT ET FOURTH, (Au centre).

actifs. Il habite actuellement Minneapolis, Min., où il occupe le poste d'échevin.

En 1880, M. Victor Geoffrion (aujourd'hui étudiant en droit à Montréal) alors négociant à Fall River, fut élu au poste municipal dans l'ancien quartier 4ème. C'était la première charge élective occupée par un Canadien. M. Geoffrion qui est un homme instruit fit honneur à la position.

M. le docteur J. B. Chagnon représenta le 6ème quartier au conseil municipal en 1884. Ses occupations ne lui permirent pas d'accepter la candidature l'année suivante.

En 1885 et en 1886, M. George E. Arcand représenta le même quartier au conseil municipal.

En 1887 M. Théodule Jalbert fut élu conseiller municipal dans le même quartier.

M. H. A. Dubuque fut élu membre de la commission scolaire en 1883 pour le terme de trois ans, sans aucune opposition, et avec le concours des deux partis politiques.

Vers 1883 M. Antoine Houde fut nommé constable par le maire Braley. M. Houde a pris une part active dans les affaires de la paroisse Notre-Dame au sujet d'un prêtre canadien. Dans les premiers temps il était le principal orateur aux réunions des paroissiens. Il s'est aussi occupé attentivement de la naturalisation des Canadiens. Il demeure actuellement à Montréal. Il était le frère de feu Fred. Houde directeur du *Monde* et député fédéral.

En mars 1885, M. Geo. T. Desjardins fut nommé constable par M. le maire Cummings. Il occupe cette position depuis cette époque.

Il y a eu d'autres candidatures qui n'ont pas réussi, notamment celle de M. Joseph F. Paquin qui fut candidat au poste de député dans le 8ème district,

en 1887 ; et d'autres aspirants à des positions moins élevées ont subi le même sort.

Les Canadiens de cette ville ne se sont pas encore assez occupé de leurs devoirs de citoyens. Il est important de remplir ses obligations civiques, premièrement, parce que, en principe, le gouvernement sous lequel nous vivons a besoin du concours de tous les hommes majeurs, et ensuite parce que nous sommes tous également intéressés à la chose publique, et en troisième lieu parce que les Franco-américains ont droit à leur part de charges publiques.

Il s'est fait depuis l'établissement du club de naturalisation, en 1882, une oeuvre sérieuse dans ce sens. Avant cette époque, il surgissait quelques mois avant les élections un club éphémère qui recrutait des nouveaux citoyens ; mais il était donné à cette association de démontrer d'une manière irréfutable les raisons qui doivent amener les Canadiens-français à faire de bons et de loyaux citoyens américains. Il n'était pas aussi facile de convaincre les Canadiens des avantages de la naturalisation en 1870 qu'en 1888. Car il sont bien rares ceux qui sont partis du Canada avec l'intention de ne jamais y retourner. Au contraire les Canadiens quittent leur pays natal par nécessité plutôt que par plaisir. Le besoin encore plus que l'amour du gain, les force à venir demander l'hospitalité à un sol érranger. Ils s'expatrient avec l'espoir de retourner un jour dans leurs foyers. Mais après avoir vécu ici quelques années, les enfants, surtout, finissent par s'orienter et se créer des amis ; ils aiment le pays en un mot. D'autant plus que les eufants peuvent retirer leur salaire chaque semaine ou chaque mois ; tandis que sur une ferme, au Canada, on a pas la monnaie aussi souvent. Dès lors, les enfants forment des

alliances ici, et lorsque surtout on y trouve la paroisse canadienne desservie par un prêtre de notre race, le chef de famille se décide de rester ici. Il hésite pendant quelques années. Il pense à son champ.

> Lorsque sur le sillon l'oiseau chante à l'aurore,
> Le laboureur s'arrête, et le front en sueur,
> Aspire dans l'air pur un souffle de bonheur.

Dit Alfred de Musset. Bref, l'immigré songe à ses amis et à tous ceux qu'il a laissés là-bas. Il souffre de la nostalgie enfin mais il finit par céder et se créer un chez lui ici. On a dit bien souvent que si le Canada était aussi éloigné des Etat-Unis que l'Irlande, les Canadiens des Etats-Unis seraient presque tous naturalisés. Après quelques années de séjour, les Canadiens finissent par adopter ce pays comme leur patrie. Aujourd'hui, le premier élan est donné. Et dans chaque partie de la ville, on rivalise de zèle pour accroîte la liste des votants. C'est de bon augure.

Si la naturalisation est utile, il y a une autre chose qui l'est encore plus, c'est l'instruction. A ce propos, on ne saurait trop insister sur les devoirs des parents de faire instruire leurs enfants. Il est certain que parmi les mineurs, dont la statistique (quant à leur instruction élémentaire) n'a pas été recueillie par M. Lamoureux, (en outre de ceux qui ont été obligés, par la législature récente, d'aller à l'école du soir), les sept huitième possède une instruction rudimentaire. Si les majeurs illettrés paraissent nombreux à première vue ; il ne faut pas oublier que la masse des immigrants se recrute parmi la classe la plus pauvre du Canada, et, surtout, parmi les défricheurs de terres nouvelles qui habitaient les cantons

éloignés, ou faute de moyens, il n'y avait pas beaucoup d'écoles. Car, il est constant que dans les anciennes paroisses de la Province de Québec, les enfants fréquentent tous l'école aujourd'hui.

Nous ne voulons rien déguiser ni atténuer. Cherchons donc à guérir notre population de cette plaie de l'ignorance et à encourager par tous les moyens possibles l'instruction des Canadiens. Nous ne pouvons jamais trop insister sur ce point que l'instruction est une richesse, un moyen de civilisation ; et sans elle, l'homme occupe une position dépendante et inférieure dans la société.

La science est la puissance de l'homme, et l'amour sa force. Savoir, aimer et pouvoir, c'est là la vie complète.

Dit un auteur. Quand on réussi à créer chez un peuple le besoin ou la soif de connaissance, on lui a préparé les voies de l'élévation intellectuelle, sociale et religieuse.

Après l'école, le journal vient continuer l'éducation des masses. Malheureusement il y en a toujours trop qui ne reçoivent pas les journaux. Chaque famille canadienne devrait recevoir son journal aussi régulièrement que son boulanger. La nourriture de son intelligence est aussi utile à l'élévation morale de la société que la nourriture du corps l'est au soutien de la vie physique. Victor Charbalier avait bien raison de dire que: "la lecture est le plaisir qui coûte le moins et rapporte le plus." Et Montaigne disait dans son language particulier :

Je ne voyage sans livres ny en paix ny en guerre. C'est la meilleure munition que j'aye trouvé à cet humain voyage.

Avec dix sociétés nationales, des journaux, des hommes de profession dévoués aux intérêts de leur

co-nationaux et trois paroisses exclusivement canadiennes desservies avec zèle par des missionnaires de notre race, les Canadiens de Fall River peuvent envisager l'avenir avec espoir. Pour être véridique, il nous fait peine de constater que si les premiers Canadiens dans les professions libérales, à Fall River, s'étaient conduits aussi bien que ceux qui honorent le nom canadien aujourd'hui dans cette carrière, nos compatriotes auraient secoué leur apathie et marché dans la voie du progrès social et de l'avancement politique bien avant ces dix dernières années. Il y a toutefois, des exceptions et des restrictions à faire. Il n'a pas manqué, dans les premiers temps, d'hommes qui par leur conduite et leur patriotisme faisant honneur à notre race ; et leurs généreux efforts ont préparé la voie de ceux qui, de nos jours, n'ont rien négligé pour l'avancement des nôtres. Si l'on considère les désavantages que nous avons à notre acquit, les nombreuses difficultés que nous avons à surmonter, nous n'avons pas trop à nous plaindre. Mais il reste encore du travail à faire, des sacrifices à s'imposer.

Au cours des difficultés pénibles qui survinrent dans la paroisse Notre-Dame, après le décès de feu M. le curé Bédard, la perspective des Canadiens n'était pas des plus enviable. Maintenant que le calme est rétabli—et espérons-le pour tous toujours—il est du devoir de tous les hommes qui exercent une certaine influence sociale parmi nous de faire des efforts pour donner à notre population ce mouvement de progrès et cette espérance en l'avenir si nécessaire afin de faire occuper à nos nationaux la position qui leur est échue en raison de leur nombre et leur intelligence.

Retraçons à la hâte les principaux évènements de l'existence de la colonie Canadienne de Fall River. Feu M. l'abbé A. J. Derbuel, ci-devant curé de West-

Boylston, un prêtre français, fut le premier missionnaire de la langue française qui desservit les Canadiens de Fall River. Il était l'un des vicaires à l'église irlandaise de Ste-Marie, rue Spring, en 1867-1868. Il constata qu'il y avait alors environ cent familles canadiennes comme il nous l'a dit, lui-même. Après lui, M. l'abbé Verdier, un autre prêtre français, desservit les Canadiens pendant quelque temps. Il retourna en France pour cause de santé et il y mourut vers 1869.

Dans la même année, M. l'abbé A. de Montaubricq, descendant d'une famille noble de France, arriva à Fall River. Il fit construire l'église Ste-Anne en 1869-70, et forma la première paroisse canadienne-française. Il y avait alors 5 à 600 familles canadiennes, soit en chiffres ronds: 3,000 âmes. Le fondateur de la paroisse Ste-Anne ne jouissait pas d'une bonne santé ; mais il était bon prédicateur et il possédait une grande érudition. Il abandonna le ministère actif vers 1877 pour retourner en France, sa patrie qu'il avait quittée depuis plusieurs années, s'étant consacré aux missions de l'Ouest bien avant sont arrivé à Fall River. En 1872 M. l'abbé de Montaubricq se vit obligé d'agrandir l'église Ste-Anne pour répondre aux besoins de la population franco-canadienne qui recevait presque tous les jours de nouveaux contingents. Peu de temps après son départ pour la France, M. l'abbé de Montaubricq revint à Fall River, au milieu de ses chers Canadiens, comme il les appelait lui-même. Il y avait déjà longtemqs qu'il avait quitté son sol natal, et il s'était opéré tant de changements depuis son départ. Il ne rencontrait plus les mêmes physionomies, bref, tout lui semblait étrange, car, "la patrie est aux lieux ou l'âme est enchaînée." Il revint donc à Fall River où il alla

construire une maison, au faubourg Shove, à l'extrémité sud de la ville que l'on appelle "la Globe". Un jour, à l'instance de quelques familles canadiennes de l'endroit, il alla demander à Mgr. Hendricken la permission d'ériger, à ses propres frais, un petit temple affecté à l'usage des Canadiens des environs, vu que ceux-ci étaient trop éloignés de l'église Ste-Anne. Ce projet semblait si raisonnable et cette offre si généreuse que Mgr. Hendricken consentit d'abord. M. l'abbé Briscoe apprit cette nouvelle et il réussit à faire revenir l'évêque de Providence sur sa décision. M. de Montaubricq en fut informé. C'est ce qui le détermina de partir une seconde fois pour la France où il mourut, il y a une couple d'années, après avoir laissé un testament au terme duquel il lègue une somme de $5,000 pour l'érection d'une église dans les environs qu'il indique à son exécutrice testamentaire, c'est-à-dire, près de la filature Shove (No 1). Cet incident fut le premier indice des sentiments de Mgr. Hendricken envers les Canadiens de Fall River et de l'influence de M. Briscoe auprès de l'Ordinaire.

En 1874, en égard à un nouvel accroissement de la population canadienne qui s'établissait aux alentours de la filature Flint, la paroisse Ste-Anne fut divisée, et la partie est de la ville (le village Flint) fut affectée à la nouvelle paroisse Notre-Dame-de-Lourdes qui eut feu M. l'abbé Pierre J.-Bte. Bédard pour fondateur. M. Bédard était le premier prêtre canadien-français qui venait desservir ses compatriotes à Fall River. On peut voir alors combien est grande et salutaire l'influence du missionnaire sur ses ouailles lorsqu'il existe entre eux cette sympathie instinctive et cet attachement naturel que l'on rencontre chez les membres d'une même race. Un grand

nombre de familles allèrent élire leur domicile dans les limites de la nouvelle paroisse, car il leur semblait qu'elles y retrouvaient une image plus parfaite de la patrie absente.

Il ne fallut pas bien des années, avec moins de ressources et de population, pour surpasser en progrès l'autre paroisse (Ste-Anne) qui était desservie par un prêtre irlandais, M. Briscoe.

La première école paroissiale catholique à Fall River, fut fondé par M. Bêdard. Le premier orphelinat catholique fut aussi son œuvre. Les infortunés de toute croyance ou nationalité y trouvaient un refuge bêni, où il leur était donné de soulager les douleurs de l'infortune. Nous renvoyons le lecteur à l'historique de la paroisse Notre-Dame et aussi à l'excellente brochure de M. Vaillant sur la vie et les œuvres de cet apôtre de la foi et de la nationalité. Le double caractère de missionnaire et de patriote canadien faisait de M. Bédard l'objet de l'affection et de la sympathie générale de notre colonie.

Avant de mourir, il avait, les larmes aux yeux, exprimé l'espoir qu'il ne serait pas remplacé par un prêtre d'une nationalité étrangère. Ses fidèles paroissiens ont tenu à réaliser ce vœu sincère et patriotique; et la providence lui a donné un digne successeur dans la personne de M. l'abbé Laflamme. Dans le court espace de temps qu'il est au milieu de nous, M. Laflamme a déjà réussi à se créer une place bien chère dans le cœur de nos compatriotes. Et déjà ses œuvres attestent son zèle, son énergie et son patriotisme. (Voir la biographie de M. le curé Laflamme).

Quelque temps après l'arrivée de M. Bédard, M. l'abbé E. E. Nobert, aujourd'hui curé de l'église canadienne, St-Charles-Boronnée à Providence, Rhode Island, fut nommé vicaire à l'église St-Joseph de

Bowenville. M. le curé Bric, un brave prêtre irlandais, et un généreux ami de nos compatriotes, était le pasteur de cette congrégation mixte. M. Nobert fit beaucoup de bien durant son trop court séjour au milieu de ceux qui devaient plus tard constituer la paroisse canadienne de St-Mathieu, aujourd'hui dés-servie par M. l'abbé Payan. M. l'abbé Nobert fut préposé à la fondation de la paroisse mixte de Somerset. située à environ 5 milles de Fall River, et à l'organisation d'une autre paroisse exclusivement canadienne, à Warren, Rhode Island, paroisse qui est sous le vocable du patron des Canadiens-français, St-Jean-Baptiste, et qui est actuellement desservie par M. l'abbé Bernard, ci-devant de Manville, Rhode Island. La tâche de M. Nobert était des plus ardue, mais il s'en est acquitté avec l'ardeur et le dévouement des anciens missionnaires de la foi catholique. L'histoire du catholicisme dans cette région devra enrégistrer le nom de cet homme de bien sur le rôle des fondateurs de paroisses et des bienfaiteurs de ses co-religionaires et de ses compatriotes.

Et finalement les R. R. P. P. Dominicains sont venus, il y a quelques mois, prendre la desserte de la paroisse Ste-Anne. Ces vaillants disciples de St-Dominique ont réussi à faire oublier toutes les aigreurs, pour ne pas dire les malheurs du passé. Déjà les fidèles accourent à la vieille église Ste-Anne entendre l'éloquence proverbiale de ces Frères-Prêcheurs qui ne tarderont pas à donner à une partie notable de notre population l'impulsion nécessaire pour son avancement spirituel, moral et intellectuel. Nous n'avons aucun doute, que dans quelques années, nous serons heureux d'enrégistrer, ici, comme on l'a fait ailleurs, les nombreux bienfaits dont ils auront comblé la population confiée à leurs soins paternels.

La nomination de M. l'abbé J. A. Payan à la cure de la nouvelle paroisse St-Mathieu, à Bowenville, a été accueillie avec joie par les Canadiens de la paroisse mixte de St-Joseph.

Les efforts de M. Payan sont génêreusement secondés par les ouailles confiées à ses soins. Déjà la pierre angulaire de la nouvelle église a été posée et les cérémonies de l'inauguration ont eu lieu le 29 avril 1888. Cette nouvelle paroisse, qui porte le nom du patron de Mgr. Harkins, le digne évêque de Providence, est une autre oeuvre qui contribuera largement, dans l'avenir, à rallier et à favoriser nos nationaux de la partie nord de la ville. M. l'abbé Payan qui, comme vicaire à l'église Notre-Dame s'est déjà acquis l'affection des Canadiens de Fall River, s'aura s'attirer, à Bowenville, le concours et les sympathies de ses nouveaux paroissiens. Maintenant, passons à la considération des progrès matériels de nos nationaux en général.

La tradition est incertaine quant à la date de la fondation de la première société St-Jean-Baptiste. Les uns prétendent que ce fut en 1869 et d'autres en 1871. Quoiqu'il en soit, il existait une société St-Jean-Baptiste à Fall River en 1871. Après plusieurs réorganisations successives (1873-75-78) la constitution fut calquée sur la société-mère de Montréal et la ville fut divisée en trois sections, savoir, nord, ou St-Joseph (Bowenville), centre ou Ste-Anne, est, ou Notre-Dame. Il y avait des officiers locaux et des officiers généraux. Ces derniers faisaient les prêparatifs des célébrations.

En 1874, la société St-Jean-Baptiste de Fall River, musique en tête, sous la direction de M. Pierre F. Pêloquin, faisait partie du cortège de la manifestation grandiose du peuple canadien à Montréal.

Deux grands drapeaux (tricolore et étoilé) dont le premier en soie et une magnifique bannière, l'œuvre de M. le Dr. J. N. O. Provencher, étaient portés par les membres de cette association qui présentait un coup d'œil remarquable. Ce fut la même année que les Canadiens de cette ville firent crayonner le portrait de Charles Summer pour le docteur Provencher, pour le présenter à l'ex-maire Davenport.

En 1876 le *Protecteur Canadien* succéda à l'*Echo du Canadien.* Ce journal était rédigé en collaboration. Dans la même année la collection et les ateliers disparurent dans un incendie. Un nouveau matériel fut acheté et la publication se continua. Deux ans auparavant, le *Charivari*, journal d'annonce, moitiê anglais et moitié français, contenait une page de français rédigée par M. H. R. Benoit. En 1875 ce dernier fondait l'*Ouvrier Canadien.* M. H. Beaugrand quittait alors Fall River pour aller, à St-Louis, Missouri, fonder un journal français. Il confia la direction de l'*Echo du Canada* à M. Charles De Gagné qui en fût le rédacteur et l'administrateur pendant quelque temps. MM. Archambault et Boisseau succédèrent à ce dernier, et peu de temps après, M. H. R. Benoit devenait le propriétaire de cette feuille qu'il fusionna avec l'*Ouvrier Canadien.* Finalement M. H. Beaugrand revint à Fall River, vers 1877 pour y publier *La Republique.* L'année suivante, il fit paraître *Jeanne la Fileuse* (Episode de l'Emigration Franco-Canadienne aux Etats-Unis), un roman-pamphlet de 300 pages. Roman-pamphlet exprime bien l'ensemble de ce livre qui renferme une histoire d'amour et des considérations sur la condition des immigrés canadiens et la futilitê des efforts qui ont été faits pour leur rapatriement. Ce livre

contient des renseignements utiles et des données véridiques sur cette dernière question.

Ce fut en septembre 1874 qu'une catastrophe épouvantable vint jeter le deuil au sein de la colonie canadienne et de la ville en général. La filature de coton, dite Granite mill, située entre les rues Bedford et Pleasant, devint la proie des flammes en plein jour. L'usine n'était pas alors muni d'appareils de sauvetage à l'extérieur, comme aujourd'hui, et les employés ne pouvaient sortir que par la tour centrale. Et, pour comble de malheur, l'incendie se communiqua à la tour même. Le feu et la fumée empêchèrent les ouvriers de fuir des étages supérieurs. Force leur fut donc sauter par les fenêtres ou de rôtir dans les flammes dévorantes alimentées par les nombreuses matières combustiles à l'intérieur. On accourut de toute part, mais on n'avait pas d'échelles assez longues pour attemdre les derniers étages. On étendit des draps, des matelas, etc., pour briser la secousse de la chute. Plusieurs furent sauvés de cette manière. Bref, 23 furent tués en sautant par les fenêtres ou brûlés vifs ; et 36 blessés fatalement, en grande partie. Sur ce nombre, les Canadiens qui périrent furent : Noé Poitras, fils de Ulric, qui fut tué en se précipitant d'une croisée ; Victorine Beaunoyer (10ème rue) brûlée vive, Marie Lasonde, brûlée vive.

En 1873, la société de bienfaisance, une association de secours mutuels fut fondée. Elle exista que quelque mois. C'est dans la même année qu'il y eut une réunion des Canadiens pour célébrer la libération du territoire français par l'armée prussienne. Nos compatriotes se rejouissaient de cet évènement qui révélait au monde les forces réparatrices de notre mère-patrie la France. Cette dernière avait fini de

payer les 5 milliards de francs que la Prusse lui avait imposés à titre de rançon en sus de l'enlèvement des provinces de l'Alsace et de la Loraine. Des discours patriotiques furent prononcés à cette occasion par les Canadiens notables de la ville.

Vers la même époque, les négociants canadiens fondèrent une société dite, *Chambre de Commerce* dont le but était de permettre aux hommes d'affaires de s'entre-aider mutuellement et de se réunir à différentes intervalles au moyen de banquets, etc.

Les patrons s'étant formés en société, leurs employés suivirent leur exemple en 1875 ; ils s'organisèrent sous le titre de *Societe des Commis-Marchands.* La fondation de cette société fut en grande partie l'œuvre de M. Charles DeGagné alors employé comme comptable chez M. William Corneau, épicier, rue Bedford. Les membres de cette société—au nombre de quarante—formèrent une cavalcade qui faisait partie de la procession en 1878, leur belle apparence fut beaucoup admirée.

Depuis les premiers temps de la colonie canadienne de Fall River, le docteur Félix Victor Marissal exerçait sa profession de médecin en cette ville. Il était Belge de naissance. C'était un savant qui se targuait de parler sept à huit langues. Il possédait une bibliothèque volumineuse, car il était bibliomane aussi bien que profond érudit. Il était considéré comme le premier médecin de la ville de Fall River. Le célèbre professeur Hammond, de New-York, parle de lui à propos de ses expériences sur la propriété du cocoa. Il prenait part à nos manifestations. Il est mort il y a quelques années. Quelques amis, au nombre desquels se trouvaient feu M. l'abbé de Montaubricq, assistèrent à ses funérailles. Il fut inhumé dans le lieu de la famille Eddy, au cimetière

Oak Grove. Le Dr. Whitaker prononça au cimetière, un discours au cours duquel il rappela les aptitudes et l'érudition du défunt.

Au nombre des divers médecins Canadiens qui exercèrent leur profession ici, dans les premiers temps, nous nous rappelons des noms des Drs. Alfred Mignault, McDonald, (mort depuis) J. N. O. Provencher, ce disciple d'Esculape doublé d'un artiste en peinture et d'un génie en littérature, Lafrenière, etc.

En 1877 les anciens membres de la chambre de commerce formèrent le *Cercle Montcalm* afin d'ouvrir les portes à un plus grand nombre de Canadiens. Ce fut la première société littéraire de Fall River (s'il faut en accepter la société des *Fils de Jacques Cartier* fondée peu de temps après l'Echo du Canada.)

La devise du Cercle Montcalm était : *Pro Deo et Patria*, (Pour Dieu et la Patrie). Cette même société fut réorganisée en 1880, avant la fête de Québec.

En 1878, le *Cercle Montcalm* donna une soirée littéraire et musicale dans le Concert Hall. M. Louis Fréchette, notre poète-lauréat, y donna l'un de ses discours patriotiques dont on sent le souffle et l'inspiration dans *La Legende d'un Peuple.*

L'hymne du Cercle Montcalm fut composée pour la circonstance. Un Septuor sous la direction du Dr. Mignault fut chargé de la partie musicale du programme.

Lorsque les *Fleurs Boreales* et les *Oiseaux de Neige* furent couronnés par l'Académie Française, en 1880, le Cercle Montcalm envoya une lettre de félicitation à M. Fréchette, qui avait été élu membre honoraire de cette société, lors de sa visite à Fall River. M. Fréchette répondit en termes touchants à ce témoignage de sympathie fraternelle.

En 1878, les Canadiens célébrèrent leur fête

nationale, le 24 juin, avec plus de pompe qu'à l'ordinaire. Cette démonstration fût un évènement remarquable dans l'histoire de notre colonie canadienne, elle contribua à faire connaître nos compatriotes et produisit une bonne impression.

Fall River offrait, ce jour-là, un aspect ravissant. De tous côtés, on voyait le drapeau étoilé et le tricolore flotter au souffle de la brise. Nos rues, nos édifices étaient ornés d'arbres, de feuillages et de verdures de toute sorte sur lesquels se détachaient en couleurs éclatantes de superbes banderoles, des oriflammes, des devises et des emblèmes qui exprimaient bien l'idée et le véritable caractère de cette grande fête.

Lorsque les sociétés canadiennes, bannière en tête et tambour battant, défilèrent dans nos rues, lorsque les chars allégoriques et nationaux décorés avec art et bon goût apparurent aux yeux des spectateurs, il n'y eût dans tous les rangs que des paroles élogieuses à l'adresse des Canadiens qui donnaient, en cette occasion, une preuve de leur attachement à leur langue, leur religion et leur nationalité.

Après la procession, tout le monde se réunit sur le parc public pour entendre les orateurs qui devaient adresser la parole.

Les discours que prononcèrent alors MM. Charles DeGagné et le Rév. Pierre J.-Bte. Bédard furent éloquents, patriotiques, et soulevèrent dans toute la foule un véritable enthousiasme qui se manifesta, de tous côtés, par de longs et frénétiques applaudissements. L'auteur de cette esquisse adressa aussi la parole. M. John A. Coffey, le Rev. M. Bric et les Drs. Marissal et Mignault firent des remarques bien appropriées au sujet de cette fête qui leur méritèrent aussi les applaudissements des auditeurs.

Cette fête grandiose eût du retentissement. Les journaux de Boston, Providence et New-Bedford en faisaient mention, le lendemain, et avaient des commentaires flatteurs à l'égard des Canadiens. On s'accordait à dire de toute part, que c'était une aussi belle fête que celle du centenaire, en 1876. Ce qui n'était pas peu dire. A ce propos, il est bon de mentionner que les Canadiens fournirent un char allégorique dans la procession de l'année du centenaire américain (le 4 juillet 1876), et ce char était au nombre de ceux qui étaient les plus artistement décorés dans le cortège. M. Charles DeGagné y représentait Jacques-Cartier.

L'année suivante (1879) une autre célébration eut lieu, mais quoiqu'elle fut bien organisée, elle ne fut pas aussi remarquable que celle de l'année précédente. Des discours patriotiques furent faits à la tribune du Parc public.

En 1880, la société St-Jean-Baptiste et la société des Jeunes-Gens assistaient à la grande fête nationale de Québec. Dans la même année l'*Union commerciale* fut fondée par les marchands canadiens dans le but de protection mutuelle. Ce fut aussi à la même époque que "l'Union coopérative franco-canadienne" fut organisée dans le but d'exploiter le commerce d'épicerie, de charcuterie, etc. Un grand magasin fut ouvert à l'angle des rues Mason et Pleasant et M. Joseph L. Audet en fut nommé le gérant. Les biens de l'union lui furent cédés après quelques années. Cette Union avait réalisé de bons profits.

En 1881 un club dramatique et littéraire fut organisé sous le titre de *Club Frechette* par M. Charles DeGagné. La plupart de ses membres furent les fondateurs du *Cercle Salaberry* qui fut organisé en 1882. Cette dernière société a fait beaucoup de progrès. Elle

ANGLE DES RUES SOUTH MAIN ET PLEASANT (au centre)

recrute ses membres parmi la jeunesse intelligente et désireuse de s'instruire. Elle possède déjà une collection de portraits nationaux et d'autres objets utiles. Tout indique que ses progrès futurs surpasseront encore ceux du passé. Ses représentations théâtrales sont des évènements que notre colonie voient arriver avec plaisir, et notre public s'empresse d'encourager ces Canadiens au cœur chaud et à l'intelligence vive.

En 1882, les Canadiens fondèrent le *Club de Naturalisation* qui exista jusqu'à la fondation de la Ligue des Patriotes en 1885. Cette société fut le point de départ du mouvement le plus sérieux en faveur de la naturalisation des Canadiens de Fall River. Chaque dimanche, à 2 hrs. de l'après-midi, il y avait foule à la salle du *Cercle Salaberry*,—le lieu de réunion—pour entendre les orateurs. On y donnait des discussions, des conférences et des discours.

En 1883, ce club lança un manifeste qui parut dans tous les journaux afin d'engager tous les Canadiens des Etats-Unis à se faire naturaliser. Ce manifeste se terminait par ces paroles : "Car la France notre mère, en donnant son or et en versant son sang pour assurer aux Etats-Unis la liberté et l'indépendance et faire de treize colonies une nation si puissante ne nous a-t-elle pas légué un héritage sacré que nous devrions être fiers et heureux de recueillir en devenant citoyens de la république américaine ?"

Dans la même année, le *Club de Naturalisation* répondant à l'appel de quelques patriotes du Canada, à la tête desquels se trouvait M. L. O. David organisa une fête, le 24 juin (1883), à Forest Hill, dont la recette fut destinée comme il suit : la moitié à la veuve de Chavalier de Lorimier, (l'une des victimes

de 1837) et l'autre moitié aux orphelins de la paroisse Notre-Dame. Ce fut à cette occasion, et pour accroître la recette totale, que M. H. A. Dubuque écrivit cette brochure intitulée : *Les Canadiens Francais* de Fall River, Mass., (notes historiques).

Au nombre des orateurs du Club de Naturalisation on compte un Français, M. George David, qui a épousée une canadienne (née Blanchette) descendante de cette illustre famille qui a donné deux évêques à l'Eglise et à la patrie plusieurs Canadiens de coeur qui se rangèrent du côté des patriotes en 1837.

En 1881, M. Fréchette fut invité de nouveau à venir donner une conférence à Fall River. Il se rendit à notre désir. Il choisit pour sujet, Washington. La salle Waverly était encombrée. Le conférencier fut vivement acclamé. M. l'abbé de Montaubricq fit aussi une charmante allocution. A cette occasion M. Fréchette nous récita des vers—qui ont parus depuis dans *La Legende du Peuple*—avec ce charme de diction et cette chaleur qui communique aux auditeurs l'enthousiasme de l'inspiration poétique.

En octobre, 1881, la troisième convention de l'Etat de Massachusetts eut lieu à Fall River. M. J. H. Guillet, avocat de Lowell, Mass., fut nommé à la présidence. Ce congrès eut lieu dans l'ancienne salle dite *Music Hall*, rue Franklin, que madame Young avait eu la gracieuseté de mettre à notre disposition. La salle était pavoisée de drapeaux français et américains, les murs étaient ornés d'inscriptions patriotiques. Au-dessus de l'estrade on lisait les noms de Washington, Jefferson, Madison et Franklin à côté de ceux de Lafayette, Rochambeau, d'Estaing et De Grasse.

A cette occasion les membres du club *Frechette*

donnèrent une représentation, à l'Académie de Musique, à laquelle assistèrent tous les membres de la convention et un grand nombre de canadiens de toutes les parties de la ville.

A l'ouverture de cette soirée le président M. Charles DeGagné fit un discours et fut chaleureusement applaudi.

La soirée littéraire et musicale donnée en l'honneur des délégués fut aussi un véritable succès. La salle était littéralement encombrée. La musique était sous la direction de M. Lafricain, aujourd'hui le premier cornet du Cercle Symphonic, de Boston. Ce fut à cette occasion que feu Ferd. Gagnon fit cet admirable conférence intitulée : *Nos Papiers de Famille*. Il était alors dans toute la force de son talent et de sa santé. Avec la chaleur de son éloquence et le timbre de sa voix sympathique il fit vibrer tous les coeurs. C'est l'année suivante (le 22 juin 1882) que M. Gagnon prononça le discours de circonstance à la grande fête de Cohoes, N. Y. Ce discours est à notre point de vue, son plus bel effort oratoire.

Le rapport du bureau de statistique officielle du Massachusetts (12ème vol.) venait de paraître. Ce document contenait des assertions fausses sur la condition et les sentiments des Canadiens de ce pays. De toute part on avait protesté dans la presse et au sein des sociétés. Le colonel Wright, chef de ce bureau, envoya un courier spécial pour annoncer aux délégués de la convention qu'il accorderait, le 25 octobre 1881, une audience-enquête aux Canadiens afin de leur donner l'occasion de réfuter les parties incriminées de son rapport. La convention ne prit aucune décision officielle. Mais Fall River tenait à ne pas laisser passer cette circonstance sans aller à Boston revendiquer les droits et la réputation de nos natio-

naux. Notre délégation s'unit à celle des autres centres canadiens. Les dépositions et les plaidoyers des Canadiens sont consignés au 13ème volume annuel de ce bureau (1882). Chose assez étonnante, avant l'enquête, M. Wright fit prévenir nos nationaux par une lettre écrite à cet effet, que ce qui était contenu dans le rapport de 1881 ne s'appliquait nullement aux Canadiens du Massachusetts.

A la convention de Fall River on adopta un vote de condoléance au sujet de la mort du président Garfield qui avait été assassiné par Ch. J. Guiteau. M. James G. Blaine, alors membre du Cabinet, répondit par la dépêche suivante :

WASHIGNTON, D. C., le 10 octobre 1881.

M. J. H. Guillet, président de la convention canadienne-française, Fall River, Mass.:

Au nom de la famille éplorée du président Garfield, et au nom de la nation américaine, je vous offre des remerciements bien sincères pour votre télégramme de condoléances expédié au nom de vos compatriotes habitant les Etats-Unis.

(Signé) JAMES G. BLAINE,
Secrétaire d'Etat.

Des télégrammes furent aussi envoyés à Sa Sainteté Léon XIII, à feu Mgr. Hendricken, alors évêque de Providence, et au lieutenant gouverneur de la province de Québec (M. Robitaille), ce dernier ne daigna pas même répondre.

La convention de Fall River fut le premier congrès au cours duquel on traita *in petto* la question d'un clergé national. Aucune conclusion ne fut adoptée à ce sujet. On recommanda la prudence et la modération aux intéressés. C'est le premier congrès, aussi, auquel nos frères du Rhode Island fussent officiellement invités. Ils y prirent une part active. L'année suivante, (1882), le congrès d'Etat eut lieu à Lowell. Au nombre des orateurs à la soirée littéraire,

au Music Hall, se trouvaient MM. les abbés Dauray de Woonsocket, Primeau, alors de Worcester, Pager de New Bedford et Bédard de Fall River.

Frank K. Foster, plus tard candidat malheureux au poste de lieutenant-gouverneur du Massachusetts, représentant les Chevaliers du Travail, en 1883, avait déposé devant la Commission du Travail du Sénat de Washington, à l'effet que les Canadiens de la Nouvelle-Angleterre étaient des êtres semblables aux Chinois de la Californie. Fall River fut la première ville à protester. Dès le 11 février, 1883, le club de naturalisation envoya la dépêche suivante aux journaux de New York et de Boston (et des lettres spéciales au major Mallet, au président de la commission et aux sénateurs et représentants de cet Etat au Congrès):

Les graves accusations lancées contre les ouvriers franco-canadiens de la Nouvelle-Angleterre par un certain Frank K. Foster devant la "Commission du Travail et de l'Education" du Sénat de Washington, sont des insultes grossières aux milliers de personnes de langue française des Etats-Unis. Nous demandons qu'il nous soit permis de répondre à Foster.

Foster eut plus tard l'audace de nier qu'il avait calomnié les Canadiens, quand nous avions en notre possession les quatre volumes qui contiennent le rapport de cette commission et les témoignages donnés par Foster et autres. Les Canadiens se sont bien vengés de ces insultes gratuites, car en 1886, Foster qui briguait les suffrages pour le poste de lieutenant-gouverneur de l'Etat de Massachusetts, fut, de l'aveu commun, défait par le vote canadien, grâce au rôle de francophobe qu'il avait joué à Washington trois ans auparavant.

On n'a pas à s'étonner de ces explosions périodiques de gallophobie, car on redoute l'influence et la puissance d'expansion des Canadiens-Français. Mais

une race virile, comme la nôtre, ne se laisse pas abattre par des obstacles de ce genre. Nos détracteurs nous rendent un grand service, sans le vouloir, en nous attaquant, car ils réussissent, par ce moyen, à nous unir davantage. Nous n'avons donc qu'à leur dire : "Tirez les premiers, messieurs, et nous sommes certains de la victoire."

En novembre 1882, M. Henri Boisseau, de concert avec l'auteur, fonda le *Castor* qui eut M. A. E. Thivierge pour premier rédacteur. M. Boisseau, ci-devant de St. Hyacinthe, fut le premier typographe canadien de Fall River. On le fit venir ici pour travailler aux ateliers de l'*Echo du Canada*.

Le *Castor* fut successivement agrandi ; et en 1883 M. P. U. Vaillant en devint le rédacteur-en-chef et le co-propriétaire avec M. Boisseau. Ce journal rendit de grands services aux Canadiens, surtout dans la cause de Notre-Dame, lorsque les journaux anglais nous étaient hostiles, comme le *Herald*, ou lorsqu'ils refusaient de s'occuper de la question, comme le *News*.

Le 14 juillet 1883, M. George David organisa un banquet à l'occasion de la fête nationale de la mère-patrie. M. le curé Bédard présidait cette réunion intime qui comptait une vingtaine de convives. Le cablegramme suivant fut envoyé au président de la République française :

"Fall River, Mass., 14 juillet, 1883.

Président Grévy,

Paris—France.

" Les douze mille Canadiens-français de Fall River s'unissent de cœur à la vieille mère-patrie."

Des discours patriotiques furent faits par M. le curé Bédard et MM. Victor Geoffrion, P. F. Péloquin, George David, Joseph E. Amiot, Geo. E. Arcand, F. X. Lebœuf, H. A. Dubuque et autres.

En 1884, la Société Saint Jean-Baptiste se fit construire une salle. C'est, croyons-nous, la première société nationale de la Nouvelle-Angleterre qui ait bâti sa propre salle. L'inauguration de cet édifice eut lieu le 2 juillet 1884. Une soirée eut lieu dans la salle même. Feu M. Bédard, qui mourut le 24 du mois suivant, assistait à cette réunion et il y fit un discours. Mais il était facile de voir que les germes de sa dernière maladie commençaient à miner cette constitution robuste, car ses traits accusaient la douleur et la fatigue. Il y eut aussi à cette occasion de la musique et des discours par des orateurs laïques.

En 1885, le *Castor* passa aux mains de MM. Antoine Houde & Cie. Ils changèrent le nom du journal en celui de *L'Independant* dont le premier numéro parut le 27 mars 1885. Ce fut vers cette même époque que M. Narcisse-Rodolphe Martineau se rendit à Rome en qualité de délégué officiel des paroissiens de Notre-Dame, auprès de la Sacré Congrégation de la Propagande, à Rome. Son départ ne fut pas connu ; et il put remplir sa mission avant qu'il fut possible aux adversaires des Canadiens de prévenir les résultats d'une telle démarche. Après deux mois de séjour dans la Ville Eternelle, M. Martineau revint rendre compte de sa mission à ses frères de Fall River. C'est aussi dans le cours de la même année que l'insurrection des Métis au Nord Ouest éclata. Riel ayant été fait prisonnier ; les Canadiens de Fall River voulaient, s'il était possible, prévenir un grand malheur, c'est-à-dire, empêcher l'exécution du chef des Métis. C'est dans ce but qu'ils convoquèrent une assemblée spéciale du club de naturalisation le 24 mai 1885. Des résolutions demandant que Riel ne fut pas livré à la fureur des orangistes et que sa vie fut sauvée furent adoptées à cause de son irresponsabilité

morale, de son état de démence, et aussi à cause des circonstances atténuantes fournies par le but de la rébellion qui n'était qu'une revendication légitime de droits longtemps et injustements méconnus. La teneur de ces résolutions fut envoyée à M. J.-A. Chapleau, Secrétaire d'Etat, et à M. W. Laurier, chef des libéraux au parlement fédéral. Le 6 juin suivant, M. Chapleau répondit par une lettre qui fit le tour de la presse du Canada et des Etats-Unis accompagnée d'un article de M. Dubuque en réponse. Dans le cours du même mois, M. Vaillant se retirait de la rédaction de *L'Independant* et M. Rémi Tremblay, traducteur des débats, à Ottawa, fut son successeur. M. Tremblay prit une part active aux assemblées hebdomadaires qui avaient lieu, dans la salle St-Jean-Baptiste, au sujet des difficultés paroissiales de Notre-Dame. Et ceux qui ont eu le plaisir de l'entendre n'oublieront jamais ses saillies spirituelles, ses fines réparties et son sarcasme tranchant. Ses amis lui firent une fête, durant son séjour à Fall River. Ils lui présentèrent une montre d'or et une chaîne du même métal. Il a laissé ici de nombreux et de fidèles amis qui ont su apprécier ses diverses aptitudes et ses dispositions joviales. Au cours du mois de juillet 1885, M. Narcisse Cyr, ancien rédacteur du *Republicain*, de Boston, publia, à Fall River, pendant quelques semaines, le *Bulletin du Dimanche*. Ce fut à cette époque qu'il s'éleva une polémique entre M. Cyr et l'auteur du *Revenant* et des *Caprices poetiques*.

Le 11 septembre 1885, M. Tremblay publia la *Cyriade*, une satire en poésie sur le compte de son adversaire. Ils échangèrent même quelques lettres dans les journaux anglais de la ville.

M. Rémi Tremblay fut vice-président du congrès de Holyoke qui eut lieu le 22 septembre 1885 ; et à

Rutland en 1886, il représenta *L'Independant* au congrès général. Il y fit un discours sur la presse qui fut beaucoup admiré.

M. R. Tremblay est un homme de lettre doué de talents natifs, et de génie même, à un degré fort remarquable. Il connaît les secrets de la langue française et sait en faire ressortir toutes les beautés. Il possède aussi les vertus sociales et le tempérament qu'il faut pour faire un bon et franc patriote. Et nous le connaissons assez intimement pour croire que ce dernier titre vaut à ses yeux plus que tous les autres. Il vient d'être révoqué de ses fonctions de traducteur précisément à cause de ses protestations publiques, dans la presse, et notamment dans *L'Independant*, contre l'exécution de Riel. Nous admirons ce type d'homme résolu qui ne transige jamais quand il s'agit de l'honneur national. Nous avons eu, de nos jours, tant d'exemples d'asservissement, de défaillance morale ou de servilisme éhonté chez les hommes du pouvoir, qu'il fait bon de rencontrer un Canadien qui méprise souverainement ceux qui font la honte de leur race. Honneur donc à M. Tremblay qui a dédaigné jusqu'à leurs faveurs ministérielles afin de ne pas laisser acheter son silence, et surtout, de ne pas laisser étouffer la voix de sa conscience de patriote outragé.

Ce fut vers la fin de la même année (1885) que cet autre patriote éminent, cet artiste à la grande renommé, Calixa Lavallée, offrit généreusement de donner gratuitement des concerts dans la Nouvelle-Angleterre au bénéfice de la famille de Riel. M. Lavallée donna un concert à l'Académie de Musique; il fut accompagné de M. Lafricain, cornet, et d'autres artistes de Boston. M. Dubuque fit un discours à cette occasion. La recette fut envoyée au comité de Mont-

réal. Quelque temps après, Gabriel Dumont, l'intrépide lieutenant de Riel, vint à Fall River où il esquissa dans son langage naïf, les principaux incidents de l'insurrection des Métis du Nord Ouest devant une nombreuse réunion, à la salle dite Concert Hall, au coin des rues 3ème et Pleasant. M. le curé Laflamme fit un discours patriotique en cette circonstance, de même que le Dr. P. A. A. Collet et autres.

La Ligue des Patriotes fut fondée en décembre 1885, et M. Rémi Tremblay lui dédia son poême intitulé : *Restons Français*, qui fut adopté comme le chant officiel de la Ligue. M. Calixa Lavallée en composa la musique. Tous deux, à cause des services qu'ils ont rendus à la Ligue sont nommés membres honoraires à perpétuité. Le chant et la musique de *Restons Français* furent publiés dans *L'independant* le 5 février 1886.

On voit que les évènements du Nord-Ouest et la condamnation de Riel furent les sujets qui inspirèrent l'auteur des strophes patriotiques de cette pièce de vers. Et M. Lavallée a voulu donner au chant patriotique de la Ligue cette musique énergique qui nous fait entendre le cri d'un peuple qui veut vivre quand bien même on essairait de lui faire subir tous les outrages et de souiller ses chefs des plus viles infamies.

Fall River a toujours envoyé des délégués aux divers congrès nationaux. Aussi c'est peut-être le centre le plus favorisé sous le rapport de l'organisation et de l'union. Les diverses sociétés-sœurs y travaillent à l'unisson pour le bien commun. On note bien, ça et là, des petites haînes de clocher, des jalousies mesquines, mais ces sentiments rapetissent plutôt leurs auteurs que leurs victimes. "Les esprits médiocres condamnent d'ordinaire tout ce qui passe

leur portée," dit La Rochefoucauld. Et "l'envie est une médiocrité qui s'avoue," ajoute Chasles.

Le club de naturalisation du village Flint fut fondé en 1886. Cette association, sous la présidence de M. P. U. Vaillant, s'est occupé activement de l'avancement politique de nos nationaux. Il y eut au cours de ses séances plusieurs discussions sur des sujets historiques et politiques. MM. P. U. Vaillant, Louis G. Destremps, J. F. Paquin et plusieurs autres se firent remarquer par leur dévouement à cette œuvre si louable de la naturalisation.

C'est dans la même année que M. Pierre U. Vaillant publia ses *Notes Biographiques sur M. P.-J.-B. Bedard.* Cette brochure de 49 pages renferme une histoire fidèle de la vie et des œuvres de ce prêtre patriote et de l'organisation de la paroisse Notre-Dame. M. Vaillant est un des plus anciens journalistes des Etats-Unis, il est même le plus âgé parmi ses confrères. Il fait partie du bureau de la société de la presse franco-canadienne de ce pays. En octobre 1887, M. Vaillant publiait une brochure de 57 pages, intitulée : *Neuf ans de Captivite en Chine, et Voyage en Terre Sainte, par l'Abbe Louis D'Aragon.* L'abbé D'Aragon qui avait appartenu à l'ordre des religieux de l'Immaculée Conception, à Grenoble, en France, était Canadien-français. Après avoir passé plusieurs années dans les missions de l'Orient, il revint en ce pays, où pour cause de santé, il ne put exercer le ministère. Il se consacra à l'éducation de la jeunesse. Et, finalement, il vint à Fall River pour faire publier cet ouvrage. Il mourut, ici, en 1887, chez M. Elie Morel, un brave Canadien qui réside dans la rue Davol.

M. P. U. Vaillant fut successivement rédacteur du *Castor* et de *L'Independant* (1883-5). En 1886, il fonda *Le Citoyen*, journal hebdomadaire qu'il publie

actuellement au village Flint. En 1887 il fut élu secrétaire de la convention des journalistes et des éditeurs de journaux franco-canadiens, tenue à Worcester ; et lors de l'organisation de la société de la presse, il fut élu membre du bureau. M. Vaillant est un vétéran des luttes nationales. Il se faisait un devoir d'assister aux réunions convoquées par les paroissiens de Notre-Dame au cours de leur mouvement en faveur d'un prêtre canadien et d'y ajouter le poids de sa parole sage et de ses conseils précieux.

En octobre 1886, le célèbre conférencier français, M. Henri Boland, qui habite actuellement l'île de Guernesey, donnait à Fall River trois conférences sur Napoléon, Jeanne d'Arc et les Canadiens-français. La première de ces conférences fut faite dans l'ancienne salle de la Ligue des Patriotes, à l'angle des rues South Main et Borden. L'élite de notre colonie canadienne assistait à cette fête de l'intelligence, et les chaleureux applaudissements de l'auditoire venaient souligner les éloquentes périodes du conférencier. Les deux autres conférences eurent lieu dans la salle de la société St. Jean-Baptiste, au faubourg Flint, où beaucoup de personnes ne purent, faute de place, pénétrer dans l'intérieur de l'édifice. Même succès qu'à la première conférence. MM. les abbés Laflamme et Payan honoraient ces réunions de leur présence.

Les Canadiens de Fall River prirent part aux fêtes cardinalices, à Québec le 20 juillet 1886. Ils furent les premiers à émettre l'idée d'un tel mouvement. Ils eurent une audience, avec les autres délégués des Etats-Unis, auprès de son Em. le Cardinal Taschereau. Une adresse fut présentée au Cardinal, au nom des Canadiens des Etats-Unis par un Canadien de Fall River. Son Eminence accueillit cette

démarche avec beaucoup de bienveillance, et dans une allocution de vingt minutes, fit part aux délégués de conseils sages concernant leur avenir religieux et social aux Etats-Unis. Son Eminence leur recommanda la naturalisation, la tempérance, etc. Son honneur le maire Langelier de Québec fut d'une grande amabilité envers nos nationaux, et nous tenons à lui en exprimer notre plus vive gratitude.

Au mois de mai 1887, la Ligue des Patriotes fit bénir ses drapeaux à l'église Notre-Dame par Mgr. Harkins. M. le Dr. Beaudet lut une adresse à Sa Grandeur avant la cérémonie de la bénédiction. Mgr. fit une intéressante allocution. Les sociétés St. J.-Bte. (de Flint), le Cercle Salaberry, l'Union Canadienne St. J.-Bte. (de Bowenville), les Jeunes Gens, Garde Napoléon et le Club National prirent part à la procession et à la fête du soir qui avait lieu dans la salle Carrolton, à l'angle des rues South Main et Spring. M. le Dr. Beaudet présidait cette réunion ; et des discours furent faits par MM. les abbés Laflamme, Audet (de Québec), et le R. P. Lagier, et MM. P. U. Vaillant, L. P. de Grandpré, M. D., A. J. Pothier, de Woonsocket (député à la législature du Rhode Island), George David, H. A. Dubuque et autres. Après cette réunion, il y eut un banquet dans le restaurant St. James où des santés furent répondues par les présidents des sociétés, les orateurs ci-dessus et autres.

Au cours de l'année 1885, M. A. J. Pothier, de Woonsocket, donnait à Fall River une conférence sur l'histoire navrante des Acadiens, à la salle Concert. Dans ce style pur et chatié qu'on lui connaît et avec cette éloquence académique qui le distingue, M. Pothier sut charmer ses auditeurs. Il est regrettable que M. Pothier ne puisse point donner dans chaque

centre canadien ce chef d'œuvre oratoire et littéraire.

Le Club National fut fondé le premier septembre 1886. Cette société est destinée à rallier tous les Canadiens du "Petit Canada" et à exercer une bonne influence au sein de cette partie notable de la paroisse Ste-Anne.

Le 3 octobre 1886, l'Union Canadienne St. Jean-Baptiste fut fondée dans cette partie de la ville qui devait, plus tard (3 décembre 1887) former la paroisse canadienne de St. Mathieu. Cette association avait pour but de grouper les Canadiens qui étaient alors desservis par des prêtres irlandais, et de former un noyau de chefs de familles qui plus tard seraient les principaux fondateurs d'une paroisse canadienne. Et avant ce jour désiré, ils avaient bâti une école pour donner à leurs enfants une instruction française et anglaise ; école qui fut et qui est encore sous la direction de M. Riopel.

La Garde Napoléon est une société militaire qui a été fondée le 20 mai 1887. MM. L. J. Harbeck et Louis Picard en sont lés principaux promoteurs. Elle formera l'escorte d'honneur de nos autres sociétés à Nashua en juin 1888.

En 1887, une trentaine de jeunes demoiselles canadiennes formèrent une société dramatique et littéraire sous le titre de Cercle Sévigné. Leur but était de se réunir souvent dans la famille des membres, d'encourager l'usage du français et de discuter les questions qui intéressent le beau sexe. Cette société a déjà cessé d'exister. Le bureau était composé des personnes suivantes : Présidente, Mlle Marie Larose ; vice-présidente, Mlle Anna Corneau ; secrétaire, Mlle Ernestine Girard ; assist.-secrétaire, Mlle Caroline Morais ; trésorière, Mlle Marie Chagnon ; assist.-trésorière, Mlle Joséphine Sanguinet.

Le 3 décembre 1887, une autre société militaire fut fondée sous le nom de La Garde Impériale dont le costume est semblable à celui qui était porté par les membres de la garde du même nom en France. Ce qui fait honneur à cette société c'est que tous ses membres sont naturalisés citoyens américains. Les armes de cette compagnie sont le sabre de cavalerie et la carabine.

Avant les élections de la même année, les Canadiens naturalisés fondèrent le club politique Franco-Américain. Une association qui pouvait servir à donner à nos compatriotes l'éducation politique nécessaire afin de remplir avec intelligence les obligations du citoyen.

Il est constant qu'après avoir examiné en détail, pour ainsi dire, la vie, la condition et les progrès des Canadiens de Fall River on a pu suivre leur marche vers le succès et l'influence. Possédant déjà un quart de la population totale, ils occupent aujourd'hui de bonnes positions dans le commerce, l'industrie et les professions libérales. Dans les arts et métiers, les Canadiens sont au premier rang. Nos menuisiers, nos peintres et autres artisans sont recherchés pour leurs aptitudes et leurs bonnes qualités. Dans le commerce, le marchand ou le commis-marchand se fait remarquer par son bon goût ; et les premières maisons américaines choisissent ces derniers de préférence pour l'installation et la disposition de leurs étalages.

L'avenir sourit donc aux Canadiens de Fall River s'ils veulent être sobres, industrieux et persévérants. Nous avons raison d'être satisfaits du passé de cette colonie qui a donné maints exemples de son désintéressement et de sa générosité patriotiques. Qu'elle continue à se rendre digne de notre nationalité d'ori-

gine et de notre patrie d'adoption. Et que l'une et l'autre occupent toujours dans nos cœurs une des places les plus chères.

Un dernier conseil avant de terminer. Nous devrions conserver la vieille politesse française au sein de nos familles. Cette qualité proverbiale de notre race donnera aux Canadiens-Français un cachet particulier de raffinement. N'oublions jamais les paroles de ce grand écrivain (Joubert) qui nous dit que "la politesse est la fleur de l'humanité. Qui n'est pas poli n'est pas assez humain.

FIN.





REV. D. M. A. MAGNAN, Ptre. D. D.

Les Œuvres Paroissiales

"Samedi prochain, le bazar que nous avons déjà annoncé s'ouvrira dans la salle X.; nous comptons sur votre dévouement et votre générosité, etc." ou bien "Un concours entre Madame B. et Melle A. commencera ce soir pour se terminer après deux semaines." "Jeudi prochain, grand banquet sous le patronage des dames de Ste-Anne." "Cette Semaine, collecte mensuelle à domicile, etc., etc."....

Voilà ce que les catholiques de langue française entendent fréquement dans leurs églises. Sous une forme ou sous une autre, parfois, de deux façons différentes à la fois, le curé leur demande de l'argent, non pour lui, il va sans dire, mais pour ses œuvres paroissiales.

Les gens qui ont le scandale facile critiquent cette manière de faire de leur pasteur, et, pour mieux lui prouver leur désapprobation, ne donnent jamais rien ou finissent même par ne plus mettre les pieds à l'église.

Avec la bienveillante permission du lecteur, nous allons faire un petit raisonnement qui remettra les choses en place et convaincra les dissidents eux-mêmes qu'il leur faut non-seulement revenir à l'église et absoudre le curé, mais encore lui dénouer généreusement les cordons de leurs bourses. Ce petit raisonnement, le voici dans toute sa simplicité :

En ce bas monde, il faut payer à beaux deniers comptants ce que l'on acquiert, ce que l'on consomme ou ce qui est à notre usage.

Or, à nous Canadiens des Etats-Unis qui avons l'insigne avantage d'avoir une paroisse, il faut une église, un presbytère et des prêtres, le tout convenablement entretenu, chauffé, éclairé, rémunéré, etc.

Il faut donc que, bon an mal an, une somme assez rondelette sorte de notre gousset pour défrayer les frais du culte divin.

Est-ce clair ?

Très bien, dira-t-on, adopté; nous paierons pour l'église, le presbytère et les prêtres. Nous voulons même faire les choses royalement et ne pas entendre dire : "les Canadiens sont chiches avec le bon Dieu."

Bravos ! chers compatriotes, je reconnais là le sang généreux de la vieille France qui coule dans vos veines ; mais, de grâce, n'allez pas fermer sitôt votre bourse; il y a encore une autre note à solder, et non la moindre : Il y a l'école !

L'école ? direz-vous, mais celles de l'Etat, les écoles publiques, à quoi servent-elles? Elles suffisent à nos enfants, diront les uns. Faute de mieux, il faut s'en contenter, diront les autres.

Malgré les divergences d'opinion à ce sujet, je persiste à dire : il y a l'école, l'école catholique et, partialement du moins, de langue française.

Dans la plupart de nos paroisses canadiennes des Etats-Unis, il existe, à côté, tout près de l'église une école plus ou moins spacieuse où l'on enseigne, en sus des matières du programme ordinaire, le catéchisme et la langue de nos ancêtres.

Pourquoi cela ?

Pourquoi ?

Parce qu'une paroisse franco-américaine sans

école catholique et une école franco-américaine sans l'enseignement du français sont, à nos yeux, une œuvre incomplète et une anomalie.

Raisonnons encore quelque peu.

L'éducation de l'enfant appartient, de droit naturel, aux parents.

Le père et la mère sont l'arbre dont l'enfant est le fruit. Or, voyez ce qui se passe dans le verger : Au printemps le pommier, le poirier ou l'oranger produisent des fleurs ; ces fleurs se transforment en petits fruits verts ; ces fruits, retenus à l'arbre par les branches, se développent rapidement, grâce aux sucs nouriciers qu'ils en reçoivent, et ne se détachent du rameau protecteur qu'à l'automne quand ils sont parvenus à leur entière maturité. La pomme a été formée par le pommier; l'orange, par l'oranger; la poire, par le poirier, etc.

L'enfant est un fruit qui a aussi son époque de formation ; mais, c'est un fruit intelligent. Il est de plus un *etre moral*, c'est-à-dire, doué de la liberté de choisir entre le bien et le mal, le vice et la vertu.

Le développement physique, intellectuel et moral qui s'accomplit chez l'enfant à cette époque de la vie que l'on appelle l'enfance et l'adolescence est désigné partout sous le nom d'éducation.

L'éducation de l'enfant appartient donc de droit aux parents.

Il n'est pas de puissance au monde capable de ravir aux pères et mères le droit qu'ils ont de pétrir, en quelque sorte, et de façonner à leur propre image l'âme de leurs enfants.

L'Eglise elle-même qui a des droits incontestables sur la jeunesse chrétienne, parce qu'elle est mère, ne saurait méconnaître les augustes prérogatives du père de famille. Cette puissance spirituelle, dont la

mission est d'enseigner, peut et doit veiller à la formation religieuse et morale de l'enfance ; elle peut et doit préserver cette dernière des causes pernicieuses qui pourraient la flétrir ou l'égarer ; mais, en dehors du domaine moral et religieux, elle laisse aux parents, dans le domaine de l'éducation, la plus entière liberté d'action.

Ceci étant admis, arrivons à la question scolaire. L'école, on l'a dit souvent, est l'appendice de la famille, le prolongement du foyer paternel et le maître, non un fonctionnaire de l'Etat, mais le substitut de l'autorité paternelle.

L'école doit donc refléter dans son enseignement ce que nous pourrions appeler les aspirations de ceux qui contribuent à l'entretenir.

Or, nos aspirations, à nous franco-américains, sont, à n'en point douter, la conservation de notre foi et de notre langue. L'une est un dépot sacré reçu de Dieu même, lors de notre baptême, que nous sommes tenus de transmettre à nos descendants ; l'autre, un héritage dont nous ne pouvons nous désintéresser sans forfaire, et sans nous déconsidérer à nos propres yeux.

Concluons, par la proposition que nous avons émise plus haut : Une paroisse franco-américaine sans école catholique et cette même école sans l'enseignement du français sont une œuvre incomplète et une anomalie.

Maintenant, afin de répondre à l'objection que l'on fait souvent : "Les écoles publiques nous suffisent", ou bien, "Faute de mieux il faut savoir s'en contenter", nous allons voir ce que ces institutions valent réellement pour nous qui sommes franco-américains.

D'après les lois qui nous régissent, les écoles de ce pays sont neutres. Afin d'accommoder, a-t-on dit,

l'immense majorité de la population américaine qui se compose d'éléments hétérogènes, aux croyances multiples, il a fallu rayer du programme scolaire tout enseignement religieux. Nous n'avons pas l'intention de faire le procès du système d'éducation mis en honneur par la constitution américaine. Ce serait notre droit en notre qualité de citoyen de ce pays, et comme payeur de taxes : mais nous n'en ferons rien. Qu'il nous suffise de constater que les écoles publiques sont tout à fait impropres à procurer à nos enfants l'éducation que nous voulons et que nous devons leur donner. En d'autres termes, ces écoles sont, comme moyen d'action, disproportionnées avec la fin que nous voulons atteindre dans la formation morale, religieuse et intellectuelle de nos descendants. "They don't fit us perfectly".

Les corriphées de l'enseignement neutre pourront, s'il leur plaît, s'extasier sur la beauté, la tolérance, et la perfection d'un système à nul autre pareil—nous répondrons, à ces messieurs, ce que nous avons l'habitude de dire aux commis de magasin qui s'obstinent à nous imposer une marchandise, une paire de pantalons, que sais-je, qui ne nous convient pas : Vous avez mille fois raison, votre article est superbe, de première qualité et pas cher ; mais, je vous l'ai dit...... cette culotte ne me va pas !

L'école publique peut exceller sous bien des rapports ; elle peut être hygiénique, confortable, pédagogiquemtnt irréprochable.... ; seulement, pour nous franco-américains, elle renferme une double lacune : notre sainte religion n'y a point de place, Dieu lui-même en étant banni, et notre idiôme ne saurait y être enseigné.

En d'autres termes, l'école neutre américaine fait, des enfants qui lui sont confiés, des Américains

tout court. Nous voulons davantage ; de nos enfants nous voulons faire, et c'est notre droit, des américains d'origines françaises et surtout des catholiques.

Ces écoles ne suffisent pas à nos enfants, non parce qu'elles sont défectueuses au point de vue de l'enseignement de la lecture, de la calligraphie, de la grammaire, de la géographie et des mathématiques ; mais parce qu'elles n'enseignent pas tout ce que nous voulons leur enseigner ; parce qu'elles n'ont pour idéal qu'une éducation exclusivement limitée aux intérêts de la vie présente et aux bornes du territoire américain. Cet idéal n'est pas et ne saurait être le nôtre. En notre qualité de catholiques de langue française, nous sommes tenus de viser plus haut pour l'avenir de ceux que nous précédons dans la carrière de cette vie.

Remarquez que nous mettons les choses au mieux et que nous supposons la neutralité religieuse dans les écoles publiques, ce qui n'existe pas toujours. Il est bien difficile, en effet, d'admettre que ces écoles puissent maintenir leur enseignement partout et toujours dans cette ligne de démarcation qui est supposée se trouver entre tous les cultes et toutes les croyances. Tantôt c'est le livre, tantôt c'est le maître qui fait un faux pas et qui dévie soit à droite soit à gauche. Il est des matières qui ne sauraient être neutres, comme l'histoire. Je lis actuellement une histoire américaine due à la plume des éminents écrivains "Chancellar and Hewes". Ces auteurs font des efforts inouïs pour rester dans ce que l'on appelle l'impartialité historique. Cela n'empêche pas leur ouvrage d'être, du commencement à la fin, l'apothéose du protestantisme.

Bref, résumons et concluons. Les catholiques de ce pays et surtout les Canadiens doivent s'impo-

ser tous les sacrifices nécessaires pour maintenir leurs écoles sur un pied égal, sinon supérieur, à celui des écoles publiques. Le salut de la génération qui grandit et l'avenir du catholicisme en ce pays en dépendent. Et, afin d'appuyer notre faible parole d'une haute et vénérable autorité, disons que: "Le meilleur et l'unique remède par lequel nous puissions prévenir les maux "qui viennent des écoles publiques" est d'ériger dans tous les diocèses, à côté de chaque église, des écoles où la jeunesse catholique soit formée non seulement par les lettres et les arts mais aussi par la religion et les bonnes mœurs". (Conc. Pl. Balt. 11 a 430).

Voilà certes un programme d'œuvres et par conséquent de dépenses plus que suffisant pour autoriser les appels réitérés de nos pasteurs à la générosité de leurs ouailles. Toutefois, les besoins spirituels d'une paroisse, d'un diocèse, d'un pays, que dis-je, de l'Eglise entière, demandent encore davantage. La foi catholique est essentiellement militante et conquérante. Nous sommes la milice chrétienne et, sous l'étendard de la croix, nous devons, pour la grande cause de la rédemption du monde, payer de notre personne ou de notre bourse : De là les œuvres multiples de la propagation de la foi, de l'instruction des clercs, des orphelinats, des hôpitaux, des cercles ou associations catholiques, et j'ajouterai de la littérature et de la presse chrétienne.

Les avares qui thésaurisent ou les mondains qui prodiguent leurs trésors au gré de leurs passions font semblant de s'apitoyer sur le sort des catholiques. Ils leurs disent en un langage qui devient parfois sarcastique quand il est agrémenté de radicalisme ou d'impiété : "Vous êtes exploités par vos curés. Ceux-ci vous vendent le paradis à beaux deniers comptants.

Ils vident vos poches en vous menaçant des feux éternels, etc".

Il est facile de continuer sur ce ton aussi longtemps que l'on voudra. Les mauvais plaisants auront toujours beau jeu à se moquer de l'honnête homme et du chrétien.

Les Juifs ont fait de l'esprit sur le Calvaire quand le Fils de Dieu mourrait pour eux.

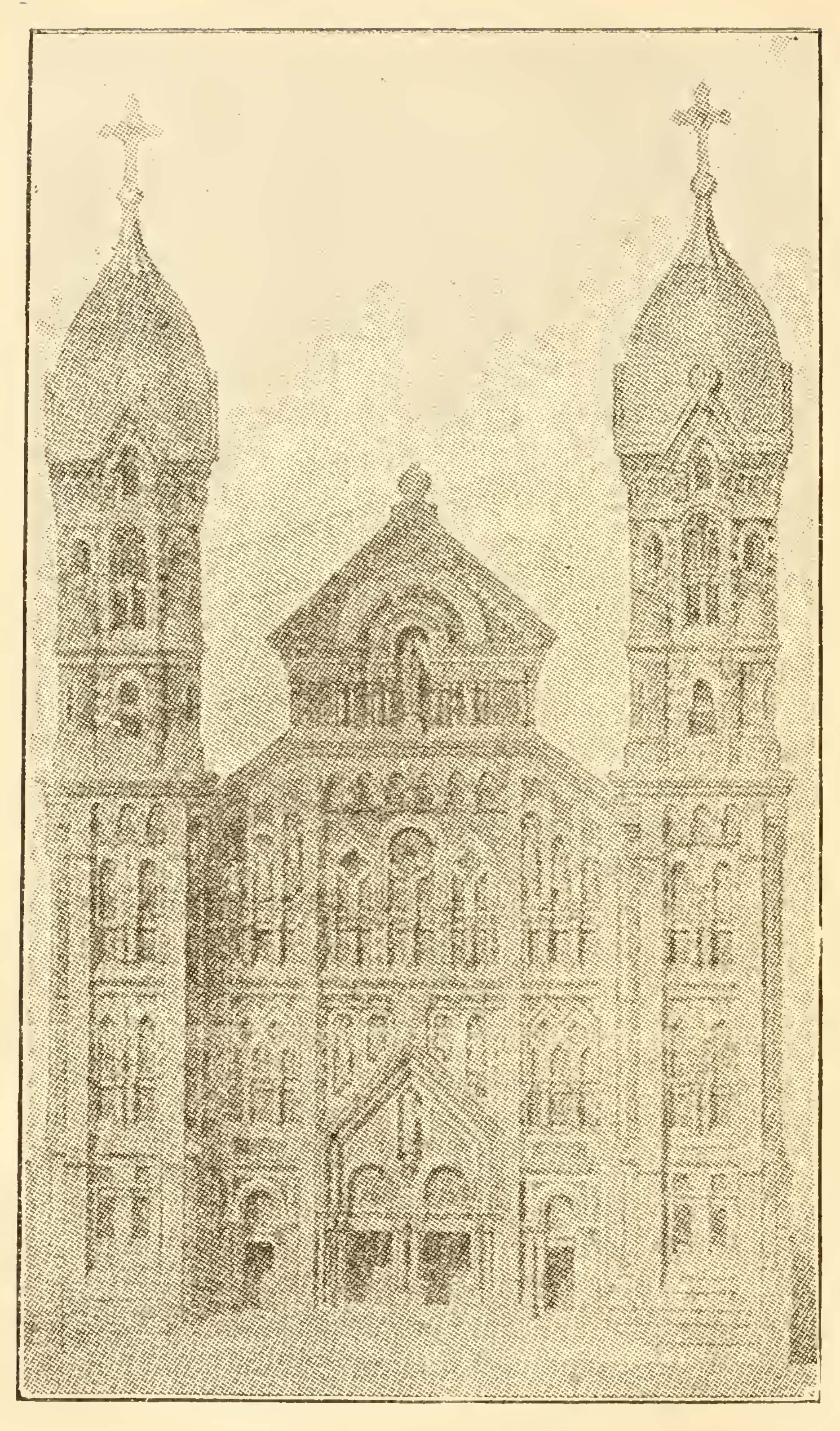
Ceci n'empêche pas, plaisanterie à part, que de toutes les exploitations (adoptons cette expression pour un moment) dont l'homme puisse être la victime ici-bas, je n'en connais pas de plus raisonnable que celle qui a la vertu pour fin et le bien pour objet.

Les protestants consacrent chaque annnée des sommes énormes à la propagation de l'erreur ; les franc-maçons ne reculent pas devant les contributions pour le renversement du trône et de l'autel ; les anarchistes souscrivent à la fabrication des bombes, et les socialistes n'épargnent pas non plus leurs propres deniers pour le bouleversement de l'ordre social.

Tous ces gens, dociles à la voix de leurs chefs, sont des exploités volontaires, comme les catholiques. Seulement, entre les disciples de Luther, les Fils de la Veuve, les chevaliers de la dynamite, les communards, et le catholique, l'exploitation diffère quelque peu. Les uns, les premiers, se saignent aux quatre membres pour perpétrer l'injustice et l'iniquité, et les autres, les catholiques, donnent ce qu'ils peuvent, de bon cœur, pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Rira qui voudra, je préfère, pour ma part, être du nombre de ceux qui travaillent, comme des fils de famille,au service d'un Maître généreux qui a déclaré solennellement "Qu'un verre d'eau donné en son nom ne resterait pas sans récompense."

D. M. A. MAGNAN, Ptre. D. D.



EGLISE STE. ANNE

T. R. P. A.-R. Grolleau, O. P., Curé

La Paroisse Sainte-Anne

L'éditeur du "Guide Français de Fall River" demande quelques pages sur la paroisse Sainte-Anne. Des pages nombreuses et aussi fort bien faites, il en existe déjà, assez, je dirais, pour faire au moins un petit volume. *L'Independant* en a publié à diverses reprises ; l'honorable monsieur Hugo-A. Dubuque en a plusieurs à son crédit ; les journaux du Canada et notamment *La Presse*, *La Patrie*, nous en ont fait lire d'excellentes ; la brochure publiée par les Pères Dominicains en 1906, quand ils inaugurèrent leur nouvelle église, a repris cette étude en y mettant même ce tour oratoire qui ne messied pas en pareille occasion.

On a donc déjà beaucoup écrit sur la paroisse Sainte-Anne et c'était une objection que nous pouvions faire à l'Editeur, mais elle n'a pas tenu contre la sienne : à savoir que ces diverses études étaient éparses ici et là, qu'il n'était pas facile de les retrouver, et que, par conséquent, un nouveau travail pouvait être utile, comme celui, par exemple, de les réunir, de les compléter l'une par l'autre, et au besoin d'y ajouter quelques détails.

Je m'incline et je n'ai pas besoin de demander pardon si je sers ici au lecteur du "déjà lu." On

n'improvise pas l'histoire parce qu'on n'improvise pas les faits qui en sont la substance, et donc, à l'inverse de Chénier qui disait :

> Sur des pensers nouveaux faisons des vers antiques,

Je vais

> Sur des motifs anciens chanter un air nouveau,

ou plus simplement, car je ne chante pas, essayer de faire avec du vieux du neuf. "Il n'y a pas de sots métiers", paraît-il.

Raconter l'histoire de la paroisse Sainte-Anne, c'est remonter aux origines de notre colonie canadienne de Fall River, et de fait, le *Programme-Souvenir de la Dedicace de l'eglise Sainte-Anne*, publié, comme nous avons dit, en 1906, s'est d'abord posé cette question : "Quand les Canadiens ont-ils commencé d'immigrer et de s'établir en cette ville ?" L'auteur a pensé naturellement que la meilleure réponse lui viendrait des registres de la paroisse la plus ancienne de la ville, étant donné que Canadien et Catholique sont deux mots à peu près synonymes, comme on dit dans la vieille France (pour citer un axiome populaire) : "Breton et Catholique à jamais".

Nous le laissons parler :

"J'ai donc voulu, avant d'écrire ce petit article, consulter les cahiers ou "records" de l'église Sainte-Marie, et je sens le besoin de dire de suite que j'ai passé là, à feuilleter ces vénérables documents, des heures tout à fait délicieuses. Je pouvais maintenant interroger des témoins du passé, d'un passé assez lointain, puisque le *Baptismal Record* consigne son premier acte au 15 juillet 1860 ; des témoins irrécusables aussi, puisqu'ils agissent comme officiers de l'Etat et signent leurs écrits. Seulement, et en passant, et sans chicane, pourquoi écrivent-ils les noms français

comme on écrirait, disons de l'hébreu, si bien que quelques-uns ne peuvent pas être déchiffrés ?

"Quoi qu'il en soit, et toute information prise "à la source", comme je viens de dire, il me paraît que l'immigration canadienne à Fall River a commencé peu après la fin de la Guerre de Sécession, c'est-à-dire, vers 1867 : je veux parler d'une immigration en quelque nombre historiquement appréciable. Avant cette date, les noms français apparaissent très rarement dans les registres, et quelques-uns sont douteux, comme, par exemple, celui de Mary I. Goslin (peut-être Gosselin), baptisée le 7 mai 1862. Cette même année, au 30 avril, la mère d'un enfant du nom d'Edmond Gang.... (?) s'appelle Elize Levalee (Lavallée?). En 1863, on rencontre un Thomas de Courcy, et en 1864 deux Dubois, Agathe et Albert. L'année 1865 ne donne rien, mais je compte six baptêmes en 1866 (Guy, Martin, Desrosiers, Paul, etc.); treize en 1867 (Letendre, Bergeron, Bédard, Vaillant, Laforest, Mercier, Blette, Lacasse, Laliberté, Lafayette, etc.); un nombre assez considérable en 1868, et le chiffre s'élève très notablement en 1869. C'est d'ailleurs, comme on sait, l'année où fut fondée notre paroisse Sainte-Anne.

"Je ne veux pas quitter le *Baptismal Record* de Sainte-Marie sans signaler quelques signatures que j'y trouve, des signatures de prêtres français qui ont été les premiers missionnaires, les "pères" de nos pères en ces temps reculés. Le premier s'appelait Ant.-J. Derbuel,et son nom m'apparaît pour la première fois en septembre 1868. Il chercha dit-on, dans la ville les familles canadiennes, et constata qu'il y en avait une centaine.

"Un second nom, est celui de l'abbé Olivier Verdier (qui, entre parenthèses, signait *Oliver*, comme

son prédécesseur s'intitulait "*assistant priest*", sans doute, parce que, en ce temps-là, on ne parlait pas encore de Saxoni........ comment dites-vous ?.... ah oui! j'y suis,—*de Saxophonisation ! !*)

Soyons sérieux et remercions le cher abbé Verdier pour les mois de dévouement qu'il consacra à nos compatriotes en 1869, d'autant qu'ils furent les derniers de sa vie. Il mourut en effet en cette même année 1869 et j'imagine qu'il emporta dans l'au-delà notre souvenir, comme nos anciens d'aujourd'hui gardent encore le sien."

Au *Programme-Souvenir*, nous ajoutons ici et nous ajouterons ailleurs quelques détails, que nous fournit un des premiers canadiens-français qui se soient établis à Fall River, M. Bénoni Janson (s'il nous permet de le nommer).

L'abbé Verdier avait bien vite conquis l'estime et l'affection de toute la petite congrégation française, et c'est plaisir de voir comment elle l'aidait dans ses œuvres. En ce temps-là elle s'assemblait, pour les offices du dimanche, dans l'école attenante à l'église Sainte-Marie, école qui vient d'être démolie, et chacun s'employait de son mieux pour le service divin. L'un préparait la salle, un autre allait chercher à l'église les vêtements sacrés, un troisième faisait le bedeau ou tout comme, trois ou quatre qui avaient de la voix chantaient l'office, et après la messe, ou dans l'après midi, quelque beau jeune homme, marié de la veille, faisait sa lune de miel d'enseigner le catéchisme aux petits enfants.

Tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes. L'abbé était ravi et chose extraordinaire, "salvâ reverentiâ", il ne demandait jamais rien. Toutefois, un dimanche, il pleuvait à torrents, comme cela arrivait même en ce temps-là,

et les vêtements sacrés étaient arrivés tout mouillés à l'école. A l'évangile, le bon prêtre ne put s'empêcher de dire qu'il avait honte de renvoyer à l'église des ornements qui avaient été ainsi plus ou moins gaspillés par la pluie, et qu'il serait bon d'aviser. Aussitôt une collecte se commença et, après trois ou quatre jours, le cher abbé crut devoir l'arrêter, parce qu'elle avait déjà rapporté sept cents piastres. C'était de quoi monter tout un vestiaire de sacristie, et de fait, tel fut le noble, je pourrais dire, le "divin" emploi qu'on fit de cet argent.

Combien de fois, par la suite, la collecte ne se fera-t-elle pas encore et toujours également fructueuse?

Mais, comme on dit, "n'anticipons pas sur les événements."

Un troisième nom qu'on lit dans les registres de Sainte-Marie est celui du Rév. M. F. LeBreton, qui signe un acte de baptême le 22 octobre 1869, mais déjà, au 2 août de cette année, nous est apparu celui du vénéré prêtre qui sera tout à l'heure le premier curé officiel de Sainte-Anne, comme il en est dès maintenant, à bien des points de vue, le fondateur. C'est nommer le Père de Montaubricq.

L'abbé Paul-Romain-Louis-Adrien de Montaubricq était en effet arrivé à Fall River en cette année 1869 que nous venons de dire, et comme son prédécesseur, il s'était du premier coup attaché tout son monde. La population canadienne-française de Fall River, aujourd'hui de 35,000 âmes selon les uns, ou même de 40,000 âmes, selon les autres, était alors d'environ 3,000.

Le Père de Montaubricq continua de les desservir à Sainte-Marie, mais la population augmentant toujours, et la plus cordiale hospitalité que l'on puisse recevoir, devenant avec le temps une question délica-

te qu'il faut résoudre, le Père rêva d'une église, d'une chapelle au moins pour ses gens, et un beau dimanche, sans doute après bien des hésitations et des remords pour y avoir seulement songé, il fit part de son projet à la congrégation. Il ne s'agissait plus uniquement d'acheter des ornements d'autel, il s'agissait de se loger chez soi, pasteur et paroissiens. J'ai consulté plusieurs des "anciens" avant d'écrire cet article, et un mot de l'un d'entre eux pourra édifier les "jeunes" d'aujourd'hui : "Notre vieille église de la rue Hunter," disait-il, "nous a coûté beaucoup plus cher que notre belle cathédrale d'à présent." *Intelligenti pauca*, c'est-à-dire : "A qui veut comprendre, ce simple mot est assez clair," et pour ma part, je n'insiste pas.

C'est en effet au coin des rues Hunter et Hope, à l'endroit où se trouvent nos écoles paroissiales les plus rapprochées de l'église actuelle, que se bâtit la première église Canadienne-française de Fall River. La pose de la pierre angulaire eut lieu au printemps de 1870, et encore ici, nos anciens nous racontent à ce sujet *une histoire* qu'il me plaît, à mon tour, de rapporter. Pendant la cérémonie, une grande estrade où grand nombre des assistants avaient pris place, commença à fléchir, s'effondra même, et le curé, à ce moment, aurait crié : "Bonne Sainte Anne, ayez pitié de nous!" Il n'y eut pas d'accident grave, et c'est par reconnaissance pour sa sainte protectrice que le curé aurait fait baptiser sa nouvelle paroisse du nom de sainte Anne.

Nous ajoutons ici quelques détails d'après *L'Independant* du 19 décembre 1903 :

"Monsieur l'abbé Montaubricq fonda la société Saint-Jean-Baptiste pour les hommes, celle de Saint-Joseph pour les jeunes gens, et celle des Enfants de

Marie pour les jeunes filles. L'école paroissiale fut établie dans le sous-sol de l'église et le curé occupait l'autre. Quelques années après, cependant, il fit construire le presbytère à côté de l'église, maison qui est devenue l'une de nos écoles pour les garçons, et c'est alors qu'il reçut l'aide de deux vicaires, messieurs les abbés Gleason et Briscoe. La population augmentait toujours, et dès 1872, l'église qu'on avait crue déjà plus que suffisante, même pour l'avenir, devait être agrandie.

"Le Père de Montaubricq ne jouissait pas d'une bonne santé," dit *La Patrie* du 26 décembre 1903, "mais il était bon prédicateur, et possédait une grande érudition. En 1878, il dut obéir aux ordres des médecins et s'en aller respirer l'air du pays natal." Il s'agirait de savoir où est pour un prêtre, l'air du pays natal, et je me pose la question, parce que je vois que le Père revint bien vite de France, pour se retrouver tout près de ses "chers Canadiens," comme il les appelait, c'est-à-dire à Tiverton. Il passa là quelques années, assez près pour voir un peu ce qui se passait, assez loin pour ne pas porter trop d'ombrage. Il retourna cependant en France, car la patrie, selon la vieille définition, c'est le pays où l'on naît et où l'on meurt, et de fait, il mourut en France, à Luynes, (Indre-et-Loire), le 9 septembre 1886.

A son premier départ, en 1878, il avait été remplacé comme curé par M. l'abbé Thomas Briscoe. Le nouveau curé fonda l'Œuvre des Tabernacles, la société des Dames de Sainte-Anne, et les catéchismes du dimanche. Il avait confié cette dernière œuvre aux religieuses de Jésus-Marie, qui venaient de s'établir au village Flint. Il acheta aussi un terrain sur la rue Grant, où il fit construire une maison pour les

sœurs préposées aux écoles paroissiales, les bonnes et chères sœurs de Sainte-Croix.

Les vicaires du R. Père Briscoe furent ensemble ou successivement les abbés Clark, Manning, Fogarty, Cassidy et Kennedy.

L'ancien presbytère et la maison habitée autrefois par les sœurs de Sainte-Croix existent encore, mais la vieille église du Père de Montaubricq n'est plus, depuis bien longtemps déja. Pourquoi? Pourquoi ce goût de démolition, quand les vieilles choses, les ruines, sont si vénérables, alors surtout qu'il s'y rattache un souvenir à la fois patriotique et religieux? Je comprends l'auteur du *Prospectus* qui exprime ici son regret :

"Hêlas ! Elle a disparu, cette chapelle toute première, avant que la nuée des photographes-amateurs—d'autres disent "instantaneurs"—ait plu sur le monde, ce qui fait que nous n'en avons pas même aujourd'hui une image quelconque. Je voudrais qu'on eût trouvé quelque moyen de nous conserver cette relique du passé et je regrette de n'avoir plus aujourd'hui pour me consoler, qu'un reste de fondations dont on a fait, faute de mieux, un humble, très humble mur de soutènement.' Mais, pour ma part, je ne passe jamais aux alentours sans me refaire, telle qu'elle devait être, cette chapelle primitive, modeste et douce, pleine d'avenir aussi, et de fait, je salue toujours en elle l'église-mère des Canadiens-français de Fall River.

"L'église-mère.—Les Canadiens, ai-je dit, étaient disséminés dans la ville. La Providence leur avait envoyé un prêtre parlant leur langue, et ils avaient bâti une église. Mais un prêtre et une église ne suffisaient pas. Où s'élève aujourd'hui la somptueuse église de Notre-Dame de Lourdes, il existait un grou-

pe de *Frenchies*, comme on nous appelle quelquefois aux Etats-Unis. Au *Frenchy* il faut un prêtre de sa langue. Bon enfant et bon compagnon en toute chose, il n'entend pas badinage en matière de religion, et les Canadiens de l'endroit (Flint Village) l'ont bien prouvé à certaine époque demeurée célèbre en ce pays. Bref, en 1874, une seconde église canadienne se fondait, modeste elle aussi comme la première, mais qui, devant loger maintenant 11,000 âmes, a bien la prétention de ressembler à sa mère, Madame Sainte-Anne. Tant mieux ! Rien ne vaut comme les nobles ambitions et la libre concurrence. J'ai entendu le Père Didon parler là-dessus.

" Douze ou treize ans se passent. Sainte-Anne, dêjà mère d'une paroisse, se fractionne encore au profit d'autres *Frenchies* qui habitent l'extrêmité nord de la ville, et Saint-Mathieu de Bowenville est fondé. Deux ans après, c'est Saint-Dominique, qui s'élève au sud-ouest (maintenant la paroisse du Saint-Sacrement); en 1898, c'est Saint-Jean-Baptiste de Maplewood au sud-est, et enfin en 1899, Saint-Roch, "la Benjamine," comme on l'appelle, malgré l'accroc à la grammaire."

Revenons quelque peu en arrière.

En novembre 1887, les Pères Dominicains prirent la direction de la paroisse Sainte-Anne, et voici ce que racontent à ce propos des documents tout à fait inédits que nous avons pu nous procurer à Lewiston (Maine). Nous les citons textuellement :

" 22 novembre 1887, à 7 heures du matin, le T. R. Père Mothon part pour Fall River, avec les RR. PP. Sauval et Estéva."

"27 novembre—C'est aujourd'hui que nos Pères de Fall River commencent à prêcher une grande mission à leur paroissiens."

"9 décembre—Bonnes nouvelles de Fall River. Tout y va très bien. La retraite des hommes est suivie avec autant d'assiduité que celle des femmes. Le travail ne manquera pas dans la paroisse, mais il sera facile, car tous les gens sont dans les meilleures dispositions.

"14 décembre—Tout va toujours très bien à Fall River. Les paroissiens se cotisent et achètent cheval et voiture aux Pères pour les aider à faire plus facilement leurs visites aux malades". (C'est charmant !)

Je reviens au *Programme-Souvenir* :

"Au point de vue religieux, tout ce que demande un Canadien-français, ici aux Etats-Unis, c'est un bon prêtre de sa nationalité, avec une église qu'il peut appeler "son église," et où il n'est pas reçu, comme il dit, "par charité."

"Donnez-lui ce bon prêtre, et cette sienne église, il viendra au prêtre et à l'église le cœur content et la main pleine pour vous aider à bâtir ou à payer vos dettes. Le prêtre et l'église, c'est la patrie absente, le coin de pays cher au cœur, le vieux clocher du village où "Monsieur le Curé" jadis, en certains jours, faisait sonner les trois cloches ; l'église et le prêtre, c'est tout le passé et le lointain qui redeviennent le présent et le tout proche, avec la maison paternelle et le père toujours là pour sourire, consoler et bénir. De fait, par un vol qu'on fait ici aux Irlandais, le seul d'ailleurs, Dieu merci, tout prêtre est un *Father*, un père !

"Et j'ai dit "la main pleine," et il me semble que je reste en deçà de la vérité, puisque j'ai déjà parlé de six paroisses fondées ici à Fall River depuis trente-cinq ans. Qu'est-ce que coûte une paroisse avec église, presbytère, écoles, orphelinat, hôpital, etc., et l'achat préalable des terrains? Je me demande

ce qu'a pu coûter la nôtre en particulier, telle qu'elle est aujourd'hui, en attendant ce qu'elle sera demain?

"En tout cas, au commencement, nous avions une chapelle, mais même après les divisions de la paroisse, elle était devenue trop petite. On la rebâtit, mais un peu plus tard on la trouva encore trop étroite, et, comble des combles ! peu convenablement située.

"Je me rappelle sainte Thérèse qui voulait pour ses couvents un beau site, rien que cela, mais au moins cela. Les pères dominicains qui venaient de prendre possession de la paroisse (20 novembre 1887) avaient aussi cette ambition. Un coin superbe sur la South Main, en face du parc, tentait le Père Sauval, mais le prix en serait exhorbitant, et que dirait la population?

"Je viens de nommer le Père Sauval, et le meilleur éloge que je puisse faire de lui après tant d'autres qui ont honoré sa chère mémoire, c'est qu'il n'a pas douté de ses paroissiens. A tout prix, il voulait acheter ce terrain et "mettre la lumière sur le boisseau." Il l'acheta, et son monde paya.

(Peut-être aurait-il payé aussi bien tout le carré, tout le quartier, et quelle bonne affaire ce serait aujourd'hui !)

"Et qu'est-ce qui devait surgir sur ce terrain idéal, sinon une église idéale aussi?

"Enfin, je touche à l'œuvre capitale du Père Sauval et de notre curé actuel, le T. R. Père Grolleau, et j'ai envie de dire tout d'abord comme tel étranger qui s'arrêtait, l'autre jour, devant notre église, et qui s'écriait, avec un grand geste : "Oh ! cela, c'est pour la vie !" Oui, je pense bien, c'est pour la vie, la nôtre, la vôtre, celle de plusieurs générations ! Regardez seulement ce colosse, un autre dirait, ce "dogme de pierre ;" mesurez les assises du soubassement et

les blocs des contreforts ; venez au dedans, et voyez les dimensions des piliers ; voyez aussi comme tout se lie, se tient, se prête mutuel secours, pour ne parler d'abord que de la solidité, et vous avouerez en effet que notre église est là pour demeurer, "made to stay," comme disent les Américains.

C'est ce que l'architecte, Monsieur Napoléon Bourassa, a voulu premièrement. On lui a reproché de n'avoir pas eu "le sens de la ligne," ce qui veut dire, je suppose, que la ligne d'ensemble, celle qui se profile sur les environs ou sur le ciel pourrait être d'une esthétique meilleure ; on a aussi glosé sur la sévérité de son style, qu'on l'appelle le roman pur, ou le romano-toscan, ou même le romano-byzantin, comme dit *l'Histoire de Fall River*, récemment publiée. De fait, il serait plus vrai de dire, avec Monsieur Bourassa lui-même, que Sainte-Anne est dans *son style a lui*, et son style à lui, discutable pour bien des gens plus forts dans la critique que dans l'art, ne l'est pas sur le point essentiel. Quand même Monsieur Bourassa n'aurait pas vu, étudié et je dirais, "appris par cœur" les cathédrales d'Europe, son sens chrétien l'avertissait qu'une église doit être une église, et non un enclos quelconque, plus ou moins vaste et plus ou moins décoré. Il savait que le Seigneur a dit : *Domus mea, domus orationis vocabitur*, "Ma maison sera appelée, et sera de fait la maison de la prière," et il a voulu faire de Sainte-Anne, secondement [s'il y a ici différence de temps dans les intentions), une maison de Dieu, un lieu béni, dêvot, saintement suggestif où l'on se sent porté à prier, où l'on prie même.

Si une chose, une œuvre est ce qu'elle doit être, répond parfaitement à sa destination, que peut-on demander de plus? En tout cas, je constate que non

seulement les gens d'alentour, mais même des étrangers aiment à venir *prier* à Sainte-Anne. Il n'y a rien là pour tirer l'œil, encore moins l'inquiéter, mais il y a cette simplicité qui est la sœur du sublime, et ce doux entraînement à la prière qui voudrait nous transporter aussitôt dans le Divin.

Le Père Sauval venait de construire notre collège sur la rue Hope et l'académie des Sœurs Dominicaines sur la rue Park, quand il conçut le projet de la nouvelle église, telle que nous l'avons aujourd'hui, et plus belle encore, car il ne doutait de rien, le saint homme ! et de fait, les plans primitifs de Monsieur Bourassa ont dû être simplifiés parce qu'ils auraient coûté trop cher d'exécution. En même temps, le Père voulait ériger à proximité un presbytère convenable. Le contrat pour le seul soubassement de l'église s'élevait déjà à $75,000, mais le Père comptait sur la générosité, la charité inlassable de ses chers paroissiens.

"Tel est en effet, dit le *Programme-Souvenir*, le facteur puissant qui a posé les premières pierres et aussi les dernières de la superbe église que l'on se plaît à appeler la "Basilique de Sainte-Anne de Fall River."—Et l'auteur de cet opuscule continue ainsi :

"Un mot que j'ai déjà cité dans d'autres articles, me revient toujours en mémoire : "Ce qui tue les œuvres catholiques, disait le Père Faber, parlant surtout pour l'Angleterre, ce n'est pas le manque d'argent, c'est le manque de sympathie." Or, à Sainte-Anne de Fall River, un homme s'est rencontré qui a conquis dès les premiers jours toutes les sympathies, la sympathie universelle. Je dis *toutes*, car vous savez de qui je parle, et vous savez aussi que pour lui, le "bon père Sauval," pas un cœur n'a pu rester fermé. C'est trop peu dire, il vit encore dans le cœur de tous ses anciens paroissiens. Il faut écouter ceux ou celles

qui l'ont connu intimement, et tous l'ont connu intimement, puisqu'il était si bien le même pour tout le monde ; il faut lire le récit de ses funérailles, où 25,000 personnes se pressaient pour le voir encore une fois dans son cercueil découvert ; il faudrait pouvoir compter les larmes qui ont coulé depuis quatre ans à son seul nom ou son seul souvenir ; compter aussi les messes que les fidèles ont fait dire pour lui, et, comme ils disent, "en son honneur," tellement ils le considèrent comme un saint du ciel depuis l'heure qui a marqué sa bienheureuse mort ; il faudrait voir ces mêmes fidèles, souvent des hommes et des jeunes gens, venir s'agenouiller devant son tombeau, et y suspendre des *ex-voto*, des prières et des fleurs, tout comme on ferait en effet à l'autel d'un saint ; il suffirait enfin d'évoquer sa mémoire, soit en public, soit dans l'intimité, pour mesurer l'estime, la vénération, l'amour même qui entoure encore aujourd'hui la mémoire de ce vrai homme de Dieu !"

Le Père Sauval qui avait remplacé le Père Estéva comme curé, fut aidé dans son ministère par les Pères Cormerais, Gaffre, Bellemare, Gillant, Lefêvre, et un peu plus tard par les Pères Terrien [encore des nôtres] Percot, Maricourt, Morard, Colin, Gonthier, Dallaire, Archambault, Bigué, Langlais, Desjardins, Dion. En ces dernières années nous avons eu les Pères Thériault, Boisvert, Gauvreau (supérieur pendant quelque temps), Côté (successeur intérimaire du Père Sauval), Hébert, Lamarche, Brosseau, Moreau.

Le personel actuel du presbytère est comme il suit :

T. R. P. Raymond-A. Grolleau, supérieur et curé.
R. P. L.-Joseph Terrien.
R. P. Paul-V. Charland.
R. P. Henri-Athanase Beaudé.

R. P. Réginald Farly.
R. P. Amédée Jacquemet.
R. P. Ambroise Lamarre.
R. P. Vincent Perrotin.
R. P. Vincent Marchildon.
R. P. Jourdain Charron.

Frères Convers : Dominique Gilbert, Jean-Marie Lachance, Thomas Cadieux, Damien Poirier.

L'histoire de ces dernières années est connue, et il suffira de la résumer en quelques lignes. Après la mort du R. Père Sauval, le 1er mai 1901, le R. Père Ange-Célestin Côté, du couvent d'Ottawa, vint remplir quelque temps les fonctions de Curé, c'est-à-dire jusqu'à l'arrivée du T. R. Père Grolleau, à la fin d'août de cette même année.

En quittant Lewiston, où il avait été curé de Saint-Pierre-Saint-Paul, le R. P. Grolleau renonçait à un projet très doux, très cher, celui de bâtir une grande et belle église ; grande parce que la paroisse comptait alors près de 12,000 âmes, belle parce que tout son monde la voulait ainsi. Sans vanité, on n'est pas pour rien fils de France, et surtout de la France du dix-septième siècle. Des plans avaient été dessinés; une maquette en bois de la future église avait même obtenu l'approbation générale, parce que, au dire des gens, "c'était tout à fait cela," ni trop petit, ni trop grand, ni trop bon marché, ni trop cher, et c'était de plus suffisamment beau. Bref, tout était prêt, mais c'est quand tout est fini dans un sens, que tout est fini dans un autre, et le Père Grolleau dut faire le sacrifice de son rêve !

Seulement son rêve de là-bas allait devenir la réalité d'ici, et je vois dans les journaux du temps, que peu de mois après son arrivée, c'est-à-dire au commencement de février 1902, il obtint de Mgr. Harkins de

Providence, alors notre évêque, la permission de continuer l'œuvre interrompue depuis sept ans, c'est à dire encore d'achever la construction de notre église. Vers le milieu de ce mois, il signait à cet effet avec MM. Napoléon Dubuc et Fils, un contrat de $225,000.

Comment pourrait-il payer?—Lui aussi se fiait à ses paroissiens. Et de fait, ils sont bien restés ce qu'ils étaient au temps du Père Sauval, puisque nous avons eu comme en ce temps-là, des bazars de $7,000 et des recettes annuelles de $50,000.00.

Une autre œuvre sollicitait le zèle du Père Grolleau, sans parler de quelques autres encore, et j'ai déjà presque nommé l'hôpital. A propos et d'abord, j'ai entendu l'architecte se plaindre que ses plans n'avaient pas été suivis et que la façade, en particulier, avait été gâtée. Nous sympathisons avec lui, parce que nous comprenons peut-être un peu ces goûts et ces déboires d'artiste, mais en toute révérence pour l'art et les artistes, qu'est-ce après tout qu'une façade plus ou moins manquée (moins manquée d'ailleurs que ne le dit l'architecte), quand derrière il y a quelque chose? Qu'est-ce qu'il y a derrière? Il y a le *dedans*, et vous savez ce que je veux dire : il y a, comme dirait Bossuet, "l'intime de l'intime," c'est-à-dire l'esprit, le cœur et l'âme de cette institution. Quand un philosophe a dit : "Tôt ou tard, on ne jouit que des âmes," il a peut-être aussi bien parlé de l'âme des choses que de l'âme humaine, la vôtre ou la mienne. L'âme de l'hôpital, c'est la charité, la charité qui s'exerce jour par jour et nuit par nuit dans le soin des malades.

J'ai aperçu un jour sur un écusson cette devise qui m'a frappé : *per medias res*—comment traduire? "Par le milieu des choses, par l'intime et le fond des choses," et en tous cas, le sens est clair, c'est qu'il

faut juger des choses par ce que j'appelais tout à l'heure *le dedans*, ou l'esprit, le cœur et l'âme. Je ne profanerai pas l'Ecriture en rappelant le texte : *Omnis gloria filiæ Regis ab intus* : "toute la gloire de la fille du Roi est au dedans," et toute la gloire de la garde-malade ou de "l'infirmière" comme on l'appelle quelquefois d'un beau nom, est dans son dévouement caché qui ne dit à personne : "Regardez bien ! c'est moi qui passe ;" dans cet obscur travail qui prend toutes les heures du jour ou de la nuit et souvent le jour et la nuit tout ensemble ; dans cette exquise et délicate sympathie qu'elle prodigue à tous ses malades sans distinction d'âge ou de nationalité ou de croyance ; dans ce sourire de bonheur qu'elle apporte aux besognes les plus répugnantes ; dans ce don total de soi qui n'attend rien en retour, parce qu'il est déjà sa propre récompense à lui-même.

Et franchement, dites, après la vocation du prêtre, en est-il une plus élevée, plus noble en son dévouement et son abnégation, que celle de la garde-malade? "J'étais étranger et vous m'avez recueilli ; j'étais malade et vous m'avez visité," dit le Seigneur. Qu'ai-je besoin de rien ajouter? Il est là le cher hôpital de la Bonne Sainte-Anne fondé et payé en entier par la générosité des Sœurs Dominicaines de la Présentation de Tours. Il fait son œuvre sans bruit, sans réclame, tout doucement comme un souffle de Dieu. Il en est qui ne lui trouvent pas assez grand air, que sais-je ou même qui s'en plaignent, mais le beau miracle ce serait, si enfin quelqu'un pouvait être content de ce qu'il a chez soi! On disait autrefois en France : "Il n'est bon bec que de Paris," et beaucoup de nos gens seraient bien près de dire aussi que "rien n'est bon de ce qui n'est pas américain." J'espère qu'ils ne le pensent pas. S'ils le pensaient, je les prierais de voir un

peu de près l'œuvre bonne, très bonne que fait l'Hôpital Sainte-Anne, et ils lui accorderaient de suite toute la sympathie et l'admiration qu'il mérite!

Pour répondre à un autre désir du T. R. P. Grolleau, nos Sœurs de l'hôpital songent depuis longtemps à établir, dans leur voisinage, une *Pension de Jeunes Filles*, ou, comme elles disent en France, une "Maison de Famille," destinée à fournir un logement aux employées de bureaux, de magasins ou de fabriques qui sont ici sans parents ni foyer à elles. Pour bien des raisons qu'il ne m'appartient pas de donner, ce projet est lent à mûrir, mais au moins il n'est pas abandonné. "Qui va lentement, va sûrement," dit le proverbe.

Une autre oeuvre est au programme et sera fondée peut-être assez prochainement. On l'appellera la "Crêche," ou d'un mot qui tend à se franciser : "kindergarten," et l'on sait ce que cela signifie. Ici comme ailleurs, il y a de jeunes mamans qui sont obligées de travailler au-dehors de chez elles, ou qui le feraient si elles trouvaient à qui confier leurs petits enfants. Elles le pourront à l'avenir. Comme partout maintenant en Europe et en Amérique, au moins dans les villes de quelque importance, elles viendront le matin confier leurs petits aux bonnes soeurs, leur dire un petit bonjour dans la journée, si le coeur leur en dit, et les reprendre le soir.

Le Père Grolleau n'eût pas dormi content si, à côté de sa belle cathédrale, il n'avait pu construire un presbytère qui fût quelque peu en harmonie avec elle. D'ailleurs, les religieux allaient être expulsés de France, s'ils ne l'étaient déjà, et un profond sentiment de fraternité poussait le Révérend Père à leur préparer un asile. La perspective d'une immigration plus ou moins considérable des Dominicains de France

conseillait donc une certaine ampleur dans les plans, et de là pour notre maison des proportions qui ont semblé à quelques-uns exagérées. En réalité, elles ne le sont cependant pas si on les considère moins en elles-mêmes que dans leurs relations avec celles de l'église attenante, et tant mieux, en somme, si on a bâti pour vingt ou vingt-cinq Pères ! Dix ou douze y seront plus à l'aise, et l'effet d'ensemble, la ligne de beauté et d'harmonie y aura gagné. Quand le vieux presbytère aura disparu (quand?) vous viendrez au coin des rues Middle et South Main, et vous verrez que "tout est bien comme c'est ou sera."

Plus tard aussi ce sera bien sur la rue Park, je veux dire chez nos Soeurs Dominicaines enseignantes. Elles se développent dans les grandes mesures, elles aussi. Le grain de senevé de 1891 devient un grand arbre, et c'est encore une fois la preuve que l'oeuvre de Dieu, pour être lente, n'en est pas moins sûre. Pour ceux qui aimeraient à lire le journal, je cite un passage de *L'Independant* (numéro du 4 juin 1908.)

"On a commencé ce matin les travaux de l'agrandissement du couvent des Soeurs Dominicaines sur la rue Park.

"Le nouvel édifice sera construit en granite et brique comme l'ancien et mesurera 77 pieds de longueur par 52 de profondeur. La hauteur, au centre, atteindra 80 pieds au moins.

"Le plan de l'architecte suppose des additions dans l'avenir, et pour le moment, pour quelques années peut-être, le couvent de la rue Park aura encore comme autrefois l'apparence d'un édifice qui n'est pas achevé.

"Mais quand le poète a dit :

L'avenir est à Dieu,

il a voulu dire sans doute qu'il était aux bonnes Soeurs

Dominicaines. Elles ont pu, en dix ou douze ans, à force de travail, d'économies et de privations, et sans aucun secours de l'extérieur, payer leur maison actuelle, ce qui nous fait espérer que, avant dix autres années, elles pourront compléter tout le plan qu'a dessiné l'architecte."

Pour les amateurs de chiffres et de grand complet, nous extrayons ce qui suit du compte-rendu de la paroisse Sainte-Anne pour l'année dernière, 1907 ;

Recettes : $51,842.88, savoir: Bancs, $20,636.95; quêtes du dimanche, $3,853.25 ; bazars, soirées, quêtes à domiciles, retraîtes du carême, casuel, etc., $16,797.07 ; don au curé à son retour d'Europe, $1,500.00, etc.

Dépenses : Salaires des Frères et des Soeurs, $7,608.41 ; intérêts de la dette, $6,750.00 ; travaux, réparations, taxes, assurances, etc., $4,500.00.

Payé cette année sur la dette, $14,000.00, à part les intérêts.

Baptêmes 489, mariages 120, première communions, 252, confirmations (deux années en une) 507, sépultures 223, communions 68,297.

Ecoles—Nombre de frères 7, de soeurs 30, d'enfants dans les écoles paroissiales (écoles privées non-comprises) 1,742.

Hypothèque sur l'église et dépendances, écoles, etc., $150,000.00.

Sociétés—Ligue du Saint Nom de Dieu, 325. Association St.-Dominique 158. Amis du Sacré-Coeur 60. Dames de Ste-Anne 1,090. Enfants de Marie 380. Congrégation de la Bienheureuse Imelda 207. Anges Gardiens 75. Tiers Ordre de St-Dominique 92. Tiers Ordre de St-François 456. Confrérie du St-Sacrement 515. Confrérie du Saint Rosaire, des milliers. Population de la paroisse 11,500 âmes.

L'ECOLE STE. ANNE

Les détails sur la fondation de l'école Sainte Anne nous font complètement défaut; il est certain cependant que c'est pendant l'administration du Rév. M. Montaubricq que les Soeurs de Sainte Croix prirent la direction de l'école paroissiale Sainte Anne, direcrection qu'elles conservèrent jusqu'au mois d'août 1895. C'est dans le soubassement de l'église, située-alors sur la rue Hunter, que lés soeurs commencèrent à faire la classe, puis plus tard elles ouvrirent deux classes dans leur résidence de la rue Grant.

En novembre, 1887, monseigneur l'évêque de Providence confiait les destinées de la paroisse Sainte Anne aux R. Pères Dominicains. Le R. Père Estéva, supérieur, avec les RR. Pères Chs.-B. Sauval et Cormerais, comme assistants. prirent donc possession de Sainte Anne. En 1891 le R. Père Chs.-B. Sauval était nommé supérieur, il comprit bien vite que l'école actuelle ne suffisait plus aux besoins de la paroisse, aussi s'empressa-t-il de construire une belle école en brique, sur la rue Hope—école que les RR. Pères Dominicains confièrent, en 1895, aux Frères des Ecoles Chrétiennes et aux Soeurs Dominicaines. Les RR. Frères prenant charge des garçons, et les Soeurs, des filles, quatre classes de garçons et quatre classes de filles à Sainte Anne en 1895.

Les classes continuèrent ainsi jusqu'au 18 mars 1898, époque à laquelle les Frères ouvrirent, dans leur résidence, rue Grant, une classe commerciale. Les débuts furent bien modestes : six jeunes gens formant ce cours. L'année suivante, le nombre des élèves dans ce cours commercial s'éleva à douze. C'était du progrès certes, mais du petit progrès. En septembre 1899, la classe commerciale avait vingt-deux élèves. Mais si le cours commercial progressait lentement, il n'en était pas de même de l'école paroissiale (cours de grammaire) le nombre des élèves s'était tellement augmenté, que pendant les vacances de 1900, le R. Père Sauval dût faire transformer l'ancien presbytère, coin des rues Hope et Hunter, en école, et c'est dans cet immeuble, remis à neuf, qu'en septembre 1900 les Frères des Ecoles Chrétiennes ouvrirent leurs classes, laissant la grande école aux Soeurs, qui prirent charge, non-seulement des filles, mais aussi des plus jeunes garçons.

Le R. Frère Philippe, nommé Directeur cette année, donna un nouvel essor à l'école. En juin, dix des vingt-deux élèves du cours commercial avaient reçu leur diplôme, mais leurs places furent vite prises, car en septembre, le cours compta vingt-six élèves. Aujourd'hui, grâce à la protection, si grande et si généreuse, des RR. Pères Dominicains, au dévouement des maîtres, les RR. Frères des Ecoles Chrétiennes, et aussi au travail solide qui se fait dans cette école foncièrement Catholique, Canadienne-française, le nombre des élèves dans ce cours est de soixante-cinq.

Revenons maintenant à l'école paroissiale. Pendant que le cours commercial allait de l'avant, et conférait des diplômes à ses *gradués*, l'école paroissiale, elle aussi, faisait des progrès à pas de géant, tellement qu'aujourd'hui, les écoles paroissiales de

Sainte Anne comptent 1,700 élèves, et on peut bien le dire, ces écoles où l'on enseigne non-seulement le français et l'anglais, mais surtout la religion, ces écoles Catholiques, Canadiennes-françaises, sont tout aussi avancées, si non plus, que les écoles publiques, où on n'enseigne ni le français, notre belle langue, ni cette science, qui est la science des sciences, la religion Catholique.

Avant de terminer ce petit article, il serait peut-être bon de donner un aperçu du cours d'études. Comme nous l'avons dêjà dit, les classes de l'école paroissiale ont le même programme que les écoles publiques, mais à cela il faut y ajouter le français—grammaire, dictées, compositions, et ensuite et surtout, le catéchisme.

Le cours commercial est aussi complet que possible. 1o Comptabilité, 2o Sténographie, 3o Clavigraphie, 4o Mathématiques, Arithmetique, Algèbre, Gêométrie, 5o Correspondance en français et en anglais, 6o Grammaire française et anglaise, etc. Dans ce cours comme dans les classes du cours de grammaire, l'instruction religieuse, (catéchisme, histoire sainte et histoire de l'Eglise) tient la tête du programme des études.

Comme on le voit les Canadiens de cette belle et florissante paroisse Ste. Anne n'ont rien à envier aux écoles publiques qui les entourent un peu partout. Certes, les bâtisses sont peut-être plus jolies mais certainement ne donnent pas une meilleure éducation pour s'en convaincre il ne s'agit que d'ouvrir les yeux et voir au travail dans maints bureaux de Fall River les gradués de Ste. Anne faire honneur à leur *Alma Mater*.

COUVENT DES RELIGIEUSES DOMINICAINES.

En avril 1891, les RR. Pères Dominicains de Lewiston, Me., désirant des Religieuses pour leur paroisse, s'adressèrent, par l'entremise du R. Père Spencer, alors Provincial aux Etats-Unis, à une communauté de Dominicaines de langue anglaise, établies depuis peu à Kansas City, Mo.

La proposition d'établir une nouvelle maison de leur ordre sourit aux bonnes sœurs. Dans les premiers jours de juin, deux d'entre elles se mirent en route pour New York, où le R. Père Mothon, curé et supérieur à Lewiston, leur avait ménagé une entrevue avec la Supérieure d'une communauté française, qui, à ce moment, était de passage en Amérique. La, elles devaient s'entendre sur la fusion des deux nationalités et sur les moyens à prendre pour une fondation française à Lewiston. Le rendez-vous manqua. Les œSurs se rendirent toutefois à Lewiston pour voir le R. Père Mothon lui-même. Mais par suite d'un malentendu, le R. Père était déjà en France où il avait demandé et obtenu les Dames de Sion. Les Sœurs reprirent la route de leur couvent, mais ne manquèrent pas de s'arrêter chez leurs Frères de Fall River, comme le leur avait bien recommandé le R. Père Grolleau, alors à Lewiston.

A quelque temps de là—c'était le 2 août, fête de la Bienheureuse Jeanne d'Aza, mère de Saint Dominique—les Pères Dominicains de Fall River s'entretenaient de leur paroisse qui allait s'agrandissant et de la nécessité d'avoir de nouvelles écoles.

On songeait à donner une nouvelle maison aux Sœurs Ste Croix qui étaient déjà chargées de l'éducation des enfants, lorsque le R. Père Cormerais, soudainement inspiré, s'écria : "Pourquoi n'aurions-nous pas des Sœurs Dominicaines?"

L'idée fut acceptée.

Le R. Père Estéva, Supérieur, demanda aussitôt les Sœurs de Kansas City pour l'ouverture des classes en septembre. Les Soeurs, acceptant l'offre qui leur était faite, obtinrent les permis nécessaires et le 30 août 1891, fête de Ste Rose de Lima, trois d'entre elles : la Révérende Mère Marie Bertrand, Soeur M. Anna et Soeur M. Catherine (maintenant décédée) se mirent en route pour Fall River.

D'autres Soeurs devaient les suivre un peu plus tard.

A Hick's Hill, une maison avait été préparée pour elles, par les Pères. Ce fut là qu'entrèrent les premières novices et que s'écoulèrent les années 1892 et 1893. Les Religieuses allèrent ensuite demeurer dans une maison plus grande, située sur la rue Benjamin, en attendant que la construction de leur résidence de la rue Park, fut terminée. Ce travail était accompli en 1895.

La Communauté compte actuellement quarante-cinq religieuses. Les Soeurs ont pour mission ici l'éducation des enfants.

Personne n'ignore que ces vaillantes Filles de St. Dominique se dépensent sans compter, non-seulement auprès des 125 élèves de leur Académie déjà si florissante, mais encore auprès des 1,200 enfants qui fréquentent les trois écoles de la paroisse Sainte-Anne.

L'école St. Thomas d'Aquin fut confiée aux Soeurs Dominicaines en 1891, l'école Ste-Anne en 1895, et l'école St-Joseph en 1901.

Le programme d'études des Soeurs Dominicaines est le même que celui des écoles publiques, à l'exception près du français qui s'enseigne depuis le premier grade jusqu'à la fin du cours supérieur.

Les Religieuses Dominicaines furent fondées par St-Dominique en 1206—dix ans avant que le grand patriarche n'eût rassemblé ses premiers compagnons.

C'est à Prouille, village situé au pied des Pyrénées que s'éleva le premier couvent de ces saintes femmes dont l'influence se fit bientôt sentir à travers tout le pays, et dont les prières devaient attirer les bénédictions célestes sur leurs Frères occupés à semer la parole de Dieu à travers le monde.

C'est au R. Père Thomas Wilson, Dominicain Anglais, que revient l'honneur d'avoir fondé en 1822, à Springfield, Ky., le couvent de Ste-Catherine de Sienne qui fut le berceau des Dominicaînes aux Etats-Unis.

Outre l'enseignement qui est le but principal de l'Ordre, les Soeurs—aujourd'hui fort nombreuses—se dévouent aux oeuvres de misêricorde dans les hôpitaux, dans de nombreux asiles pour les vieillards, les orphelins ou autres enfants négligés ou abandonnés. Elles ont aussi des couvents où les dames du monde peuvent suivre les exercices des retraites spirituelles; des couvents où les Soeurs, sans interrompre jamais la récitation du rosaire, s'exercent au travail manuel; des monastères enfin où les sœurs s'adonnent exclusivement aux exercices de la vie contemplative.

Les Dominicaines sont encore à la tête de nombreux établissements ou collèges dont les principaux sont à Ste-Catherine, Memphis, Nashville, Columbus, Sinsinawa Mound, Washington, New York, Chicago, Kansas City, etc.



HOPITAL STE-ANNE, RUE MIDDLE

L'HOPITAL SAINTE-ANNE.

HISTORIQUE.

L'Hôpital Ste. Anne compte moins de trois ans d'existence. Il n'a été inauguré qu'en février mil neuf cent six.

L'honneur de cette création charitable, d'une si haute utilité sociale, revient d'abord au T. R. P. Grolleau, Curé de la paroisse Ste. Anne et Supérieur des Dominicains. C'est lui qui eut le premier l'idée de doter Fall River d'un hôpital français et catholique, mais où les malades de toute dénomination et de toute religion, seraient accueillis avec la même libérale sympathie, traités avec la même science, feutrée de tendresse chrétienne.

Il ne suffisait pas à ce religieux, de s'occuper d'ériger à Dieu et à l'aïeule du Sauveur, une Basilique qui est, sans contredit, la plus belle chose d'art de toute la Nouvelle-Angleterre. Son coeur avait encore d'autres aspirations. En même temps qu'il préparait à son Maître un Temple, digne de sa Majesté Infinie, il eut la pensée, éminemment pastorale, de faire élever une demeure où les malades, quels qu'ils fussent et d'où qu'ils vinssent, où tous ceux que l'Eglise regarde comme les membres souffrants du Christ, pussent trouver abri, très souvent guérison, soulagement et consolation toujours.

Comme tous les hommes d'action, le T. R. P. Grolleau ne garda pas longtemps cette pensée à l'état spéculatif. Il voulut la traduire en fait, la faire passer, le plus tôt possible, dans le domaine des réalités. C'est ici que va nous apparaître combien son projet entrait dans les vues de la Providence.

Le Père va en France, il expose son idée à ses Supérieurs immédiats, qui l'approuvent et la ratifient, puis se rend à Tours, maison-mère des Soeurs Dominicaines de la Présentation. Celles-ci, à peine mises au courant de l'objet de sa visite, acceptent,—avec une générosité vraiment chevaleresque, et tout à fait en harmonie avec les traditions d'apostolat lointain, qui sont l'éternelle gloire de la vieille Erance,—non-seulement de venir se dépenser parmi nous au service des malades, mais encore d'acheter un terrain, d'y bâtir, à leurs frais, cet hôpital tant rêvé par le Père, et où il leur tardait déjà, à elles-mêmes, de pouvoir se dévouer jusqu'à la mort.

L'affaire était donc conclue. En quelques mois, nous voyions s'élever cet édifice, qui n'est pas le moins beau ni le moins grandiose de notre ville,—et l'architecte, le R. P. Charland, en mérite toutes nos félicitations,—qui en est, à coup sûr, le plus touchant, celui dont la vue fait peut-être le plus de bien au coeur. Bénie soit la cité qui offre ainsi à ses enfants un asile où toute soffrance peut aller se réfugier,—sûre d'être adoucie ! L'étranger qui la visite ne le remarquera peut-être pas. Son regard pourra se porter de préférence vers les monuments de la richesse ou du plaisir ; il se laissera éblouir par les manifestations d'un art inutile. Mais, aux yeux de Dieu, et de quiconque a vraiment gémi dans sa chair,—un hôpital,—n'est-ce pas l'oeuvre la plus attendrissante qu'il puisse y avoir au sein d'une ville?

Et, quand cet hôpital, comme le nôtre, est dirigé, non par des fonctionnaires ou des salariés, mais par de saintes filles, qu'une vocation supérieure a faites hospitalières, qui ne réclament qu'une chose, la liberté du dévouement, et qui s'estiment trop heureuses de pouvoir, dans l'exil, se sacrifier pour des inconnus, en qui la foi leur montre Notre Seigneur, comment ne pas estimer pareille institution, ne pas la regarder comme un bienfait de la Providence?—

L'Hôpital Ste. Anne est une création de la France parmi nous, c'est un bienfait de la France à notre ville.

Chère vieille France ! Les Etats-Unis te doivent beaucoup, dans l'ordre politique et dans l'ordre religieu. A la liste déjà longue de tes générosités envers ce pays, il convient d'ajouter ce dernier don de ton grand coeur ; l'établissement, chez nous, d'une maison de première ordre, où quelques-unes de tes vierges,—le plus pur de ton sang,—consacrent leur vie, leurs talents, leur art exquis d'hospitalières, à panser les plaies, à soulager toute douleur, à verser même sur les âmes blessées le baume qui relève. Leur ministère angélique ne va-t-il pas jusqu'à rendre la mort facile et douce, infiniment paisible, presque gaie, à ceux que, ni les ressources de la science, ni les soins les plus subtils et les plus attentifs, ne peuvent ramener à la santé ?

O vieille France, au nom de tous, merci !

Comme nous le disions en commençant, il y a moins trois ans que cet hôpital existe. Quel bien a-t-il déjà opéré ? Quels résultats positifs a-t-il atteints ?—Nous croyons sincèrement refléter le sentiment public, en affirmant que l'œuvre accomplie, au cours de ces quelques années,prouve que cette institution avait

sa place marquée ici, qu'elle y a comblé une lacune, qu'elle répondait à un besoin réel.

Et sans doute, dans ces résultats si satisfaisants, une part de mérite revient à messieurs les médecins et chirurgiens, qui n'ont rien épargné pour mettre cet hôpital, dès son origine, sur un très haut pied. Aussi, sommes-nous bien aises de constater qu'il est, en effet, par ses dimensions, son confort, sa merveilleuse salle d'opération, la belle disposition de ses chambres, ses spacieuses salles communes, ses conditions hygiéniques, son complet aménagement, en état de rivaliser avec les meilleurs hôpitaux des Etats-Unis.

Pourtant, quelque soit, dans tout cela, la part à faire au personnel des médecins et chirurgiens, il me semble bien que les hospitalières diplômées, qui le dirigent, en ont le plus grand mérite. N'ai-je pas souvent entendu parler du rôle considérable que joue la "nurse" dans le traitement des malades? Affirmer que le médecin le plus expérimenté, le plus habile chirurgien sont empêchés dans leur oeuvre, si une hospitalière, délicate et entendue, ne surveille constamment le patient, soit pour lui administrer les médicaments prescrits, soit pour aider aux pansements, et donner les multiples soins d'hygiène, qui, souvent, font plus que tout le reste, pour la guérison ?

Ces résultats,—qui ne laisseraient pas de nous étonner, si nous ne savions, dès longtemps, que ces Dames sont très recherchées dans les grandes villes d'Europe, par exemple, pour leur façon de pratiquer cet art élevé "d'hospitalières,"—ces résultats, dis-je, nous inspirent la plus absolue confiance pour l'avenir.

HENRI D'ARLES

STATISTIQUE.

Au nombre de ceux qui, par leur dévouement ou leurs dons, ont assuré le succès de cette oeuvre, nous devons mentionner feu Mgr. William Stang, D. D., Mgr. Daniel F. Feehan, D. D., le T. R. P. A. R. Grolleau, O. P., le personnel des Médecins et Chirurgiens, les Dames de Charité, les Dames Patronnesses et autres bienfaiteurs et bienfaitrices.

Depuis sa fondation, l'hôpital a abrité 1376 patients, dont à peu près un tiers hommes et deux tiers femmes ; et a reçu en dons $2,665.61, comme suit :

	MALADES	DONS
1906	212	$ 684.16
1907	501	1,173.50
1908 (au 15 octobre)	663	807.95
Totaux	1376	$2,665.61

Aussi a-t-il reçu une foule d'objets toujours utiles et que les Dames Hospitalières acceptent avec reconnaissance.

Ainsi n'oublions pas, dans nos œuvres de charité, de faire large la part qui doit aller aider à traiter nos frères souffrants d'une manière convenable et efficace.

Protecteur : Sa Grandeur Mgr. Daniel Francis Feehan, D. D.

Directeur ; Le T. R. P. A. R. Grolleau, O. P.

Chapelain : le R. P. Henri Beaudé, O. P.

Personel du Corps Médical : J. A. Barré, M. D., Président ; G. L. Richards, M. D., Vice-Président ; J. E. Huard, Secrétaire ; Messieurs les Docteurs F. de B. Bergeron, J. P. A. Garneau, H. G. Wilbur, P. E. Truesdale, H. A. Rosa, S. V. Merritt, P. Crispo, J. S. Lebœuf, A. St. George, M. Kelly, J. B. Trainor,

G. L. Butler, A. Fecteau, E. F. Curry, J. D. Beauparland, A. J. U. Dufault, M. Marvel, D. R. Ryder, M. B. Swift, O. H. Jackson, J. E. Mercier, H. Barré, T. P. Sullivan et quelques médecins et chirugiens consultants.

LES DAMES DE STE. ANNE.

La société des Dames de Ste-Anne fut fondée le deuxième dimanche d'octobre de l'année 1879, par l'abbé Thomas F. Briscoe, alors curé de la paroisse. Il en fut le directeur jusqu'au mois de novembre 1887.

Les officières fondatrices furent mesdames Azilda Renaud, présidente ; Adélaïde Turgeon, secrétaire ; et Clothide Baignoche, trésorière, qui, sous la direction du curé de la paroisse ou de son substitut, avaient charge des intérêts de l'association.

La congrégation de Ste-Anne est une réunion de dames chrétiennes qui veulent s'appliquer et s'entr'aider mutuellement à la pratique des vertus et des devoirs de leur état, sous la protection de Ste-Anne, dont elles font profession d'être les filles dévouées.

Le but de cette association est donc de procurer à ses membres les moyens de s'instruire plus particulièrement de leurs devoirs et les rendre plus propres à remplir, d'une manière efficace, les obligations que leur imposent la religion, la famille et la société. Les œuvres de charité, étant regardées comme l'âme de toute association pieuse, la congrégation a encore pour but de subvenir, selon ses moyens, aux besoins de ses membres affligées. Ainsi, aux soins spirituels qui, à eux seuls, sont déjà une si grande consolation,

la congrégation ajoute ce que procurent les biens matériels.

La société est sous le patronage de Ste-Anne, qu'elle honore tout particulièrement le jour de sa fête par une grande messe entendue en corps, avec communion générale et, dans l'après-midi, instruction, salut et bénédiction, fête à laquelle les membres se préparent par les exercises d'une neuvaine. Elles célèbrent aussi comme fêtes spéciales la Compassion de la Ste. Vierge, la fête des Sept Douleurs et la fête de la Purification par une communion générale, avec salut et bénédiction.

En outre des privilèges plus haut mentionnés, le décès d'un membre donne droit à un service sur corps de $25.00, ainsi qu'à une basse messe mensuelle, à une communion de chaque membre et à la participation aux fruits d'un service annuel.

Du reste, les membres s'assemblent une fois le mois,—le deuxième dimanche,—et paient pour toute contribution, la modique somme de dix centins par mois. Nous devons ajouter qu'un costume, à certaines occasions, est maintenant de rigueur.

Les aspirantes, âgées de cinquante ans et plus, paient un droit d'entrée de $5.00. Les personnes âgées de soixante ans ne sont pas admises. Les réceptions se font deux fois l'an. Ceci nous remet en mémoire le nombre vraiment édifiant de 141 nouveaux membres admises à une seule et même réception, en 1905.

Comme on le voit, les membres de la congrégation des Dames de Ste-Anne se recrutent au milieu de la meilleure société ; car toutes ne sont pas admises indistinctement, mais ne le sont que celles dont la conduite est irréprochable et qui peuvent remplir les conditions prescrites par les règlements.

Maintenant, il nous incombe le devoir bien doux

de mentionner les œuvres multiples de cette belle organisation qui, maintes fois, est venue, d'une manière tangible, à l'aide de l'œuvre paroissiale. L'espace, toutefois, ne nous permettra que de les décrire succintement.

Le premier fait dont fassent mention les annales de la société, est un don de $159.74, résultat d'une soirée dramatique, donnée le 7 janvier 1886, et contribué aux frais encourus par l'achat d'un orgue. Vers novembre 1887, les RR. PP. Dominicains ayant été appelés à la desserte de cette paroisse, le R. P. Estéva, curé, donnait la direction de la société au R. P. Cormerais, et on profitait bientôt de cette occasion pour présenter au R. P. Curé la somme de $50 aux fins d'aider à l'acquisition d'une voiture et d'un cheval. Deux ou trois ans plus tard, le directeur spirituel était appelé ailleurs, emportant les regrets de tous. Le R. P. Estéva lui succéda, pour être remplacé à son tour par le R. P. Sauval, en 1891. Entre temps, la congrégation fit encore don d'une magnifique chasuble aux armes dominicaines, et dont le prix d'achat fut de $126.00. Le banquet, au mois de juillet 1891, valut à la caisse paroissiale la somme de $225.00, à laquelle se joignirent encore, le 13 février suivant, $150.00 destinés à l'achat d'un chemin de croix. Quatre cents dollars réalisés à un banquet donné le 9 avril 1893, étaient appliqués à l'érection de la nouvelle église. Ici, nous trouvons que le 13 jan-1895, le R. P. Directeur, autant en son nom qu'au nom des Dames de Ste-Anne, remerciait chaleureusement, pour son long état de service et de dévouement, Madame Hermine St. Amant, qui prenait un repos bien mérité,après avoir passé neuf années à la tête de la société comme présidente.

Les banquets des années 1895-96-97 apportèrent

à l'œuvre paroissiale $200.00, $600.00 et $623.00.

Le 13 février 1898, la congrégation fêta dignement la fête patronale du R. P. Sauval, sous l'impulsion de sentiments de respect et de reconnaissance pour le zèle infatigable dont il fit preuve envers la société et la paroisse. Quatre reliquaires accompagnaient l'adresse ainsi qu'un joli bouquet de fleurs naturelles. Et l'année suivante, à la même date, on lui offrait un bréviaire en quatre volumes. Enfin, deux ans plus tard, en réponse au désir du dévoué directeur, la châsse requise pour la relique insigne de Ste-Anne, lui fut présentée. Il ne devait pas, hélas, en voir le retour, car il expira deux semaines avant l'arrivée de cette relique.

A l'époque de la bénédiction de la pierre angulaire de l'église, la société fit don de $500.00 à l'œuvre paroissiale, ainsi que d'une écharpe en 1903.

Les banquets donnés en 1903-04-06-07 et la fête champêtre de juillet 1908, ont réalisé respectivement les jolies sommes de $686.65, $600.00, $545.00, $393.00 et $675.00, auxquelles s'ajoute un don de $400.00 en 1905.

En un mot, les Dames de Ste-Anne ont contribué à l'œuvre paroissiale, par leurs soirées ou banquets, joints à l'économie qu'une sage administration sut pratiquer sur les faibles contributions mensuelles, une somme d'audelà de $6,333.84, plus quatre reliquaires, un bréviaire, une châsse et une écharpe, ainsi qu'un don de $200.00 à l'hôpital, lors de sa fondation, pour l'entretien d'un lit. Enfin, environ 175 membres sont décédées, jouissant de la communion et des prières de chacune des survivantes, d'un service sur corps, entraînant une dépense d'environ $4,375.00, d'un service annuel et d'une messe basse chaque mois.

Voilà une œuvre utile et admirable à la fois sous

le rapport spirituel et temporel, et l'honneur en revient à toutes les Dames de Ste-Anne, mais surtout aux dames officières dont le dévouement reconnu a su mener à bonne fin ce qui d'ailleurs sembla toujours agréable à Dieu.

Furent officières : Présidentes—Mesdames Azilda Renaud, Lucie Burnett, Philomène Corneau, Philomène Côté, Hermine St. Amant (1886-95), Alphonsine Côté (1895-1904), Philomène Doucet (1904 jusqu'à ce jour).

1ères vice-présidentes—Mesdames Elisa Lebœuf, Célina Asselin, Nathalie Viau, Célina Legendre, Anna Gervais, Alphonsine Côté, Virginie Moreau (1894-1904), Exilda Lachance, Diana Bellefeuille, Joseph Coulombe.

2èmes vice-présidentes—Mesdames Félicité Dumas, Célina Asselin, Nathalie Viau, Célina Legendre, Virginie Moreau, Alphosine Côté, Exilda Lachance (1895-1904), Joseph Coulombe, Omer Goulet.

Secrétaires—Mesdames Adélaïde Turgeon (1879-1889), Anna Gervais, Alphonsine Côté, Adéline Nadeau, Sylvia Lamontagne, Rosanna Gingras, Amanda Rémy (1902 jusqu'à ce jour).

Assistantes-Secrétaires—Mesdames Hermine St. Amant (1883-1886), Cornelie Bousquet (1902 jusqu'à ce jour).

Trésorières—Mesdames Clothide Baignoche (1879-1888), Philomène Caron, Philomène Côté, Anna Gervais, Hermine Thibault (1892-1901), Philomène Doucet, Bertholomée Bergeron (1904 jusqu'à ce jour).

Maîtresses de cérémonie—Mesdames Omer Goulet, Ls. Desserres, J.-B. Leblanc, Pierre Fortier.

Conseillères—Mesdames Délima Taillon, Alex. Authot, Isidore Thibault, Ls. St. Jacques, Ludger Michaud, Romuald Levesque, Joseph Paquet, Edouard

Antaya, Pierre Servant, Elzéar Hémond, Victor Dionne, Gilbert Ledoux, André Gariépy, Robert Hazel, F. X. Blanchette, Athanase Dussault et Elie Dalbec.

SOCIETE DES ENFANTS DE MARIE

Cette société a été fondée en mai 1876 par le Révérend Père de Montaubricq qui en fut le premier directeur. Les autres directeurs, depuis cette époque ont été successivement les Révérends Pères Thomas Briscœ, Estêva, Sauval, Côté, Grolleau, Thériault, Moreau et Perrotin.

Les diverses présidentes de la société ont été : Mlles Scholastique L'Hérault, Maria Poitras, Joséphine Gagnon, Catherine Lavoie, Cécile Picard, Malvina Picard et Vitaline Bousquet.

Les noces d'argent de la société ont été fêtées en mai 1905. Sa Grandeur Monseigneur Stang, alors évêque de Fall River, assista à ces belles fêtes ainsi que plusieurs prêtres de nationalités étrangères, qui signalèrent leur passage en gratifiant la société de nombreux et riches cadeaux. Pour sa part, Mgr. Stang présenta une bourse de $50.00. Chaque soir, des attractions magnifiques et variées attirèrent une foule immense et le total financier atteignit la jolie somme de 1100 dollars.

Actuellement la société compte près de 450 membres et depuis sa fondation elle en a perdu 45.

Le conseil, ainsi que la société, a sa réunion mensuelle.

Le conseil est composé de 24 membres. Voici la formation de celui qui a été élu le 25 juillet 1908 :

Directeur, R. P. Perrotin ; Présidente, Mlles Vitaline Bousquet ; 1ère vice-présidente, Malvina Picard; 2ème vice-présidente, Delima Côtê ; trésorière, Délia Goyette ; assistante-secrétaire, Laura Cyr ; 1ère maîtresse de cérémonies, Marie Raymond ; 2ème, Albertine Arpin ; 3ème, Emilia Lachance , 4ème, Marie Boucher ; 1ère bibliothécaire, Marie Saint-Denis ; 2ème, Rosa Morin ; 3ème, Adèle Gagnon ; 4ème, Emilia Lachance; 5ème, Anna Tremblay; 6ème, Léonie Couillard. 1ère sacristine, Joséphine Rivard ; 2ème, Maria Ducharme. Portière, Marie-Louise Brisebois. Conseillères, Exilda Guimond, Adélia Simon, Georgiana Beaudry, Marie-Anne Authot, Mérilda Dufour.

La société jouit des avantages suivants : Au décès d'une Enfant de Marie, une communion est faite pour elle par chacune des membres. Un an après la réception dans la société, tout membre qui meurt a droit à un service solennel ; de même aussi, toute Enfant de Marie possède le privilège d'avoir un mariage solennel. Mais à noter que pour avoir droit à ces deux derniers privilèges, il faut être en règle avec la société au sujet de ses contributions. Trois mois de retard enlèvent tout privilège. Les contributions mensuelles sont de 10 cents, et à la mort de chaque membre, il faut payer une nouvelle contribution de 5 cents.

Enfin, la Société des Enfants de Marie possède, dans le soubassement du nouveau couvent des Pères Dominicains, dans la grande salle appelée "Salle du Chapitre", une superbe et riche bibliothèque de plus de mille volumes très intéressants, achetés à Paris et dûs à la plume des meilleurs écrivains français. Romans, Hommes illustres, Vies des Saints, Histoire, Littérature, Poésie, Mystique ; chacun de ces différents rayons est très garni et tout le monde: jeunes

gens, hommes, dames et demoiselles, peut y trouver un volume de son choix. La bibliothèque est ouverte trois jours par semaine: le mardi et le jeudi soir, de 7h. 30 à 8h. 30 et le dimanche de 4 à 5 heures. L'abonnement est seulement de 5 cents par mois. Les centaines de lecteurs et lectrices qui y ont leur abonnement et qui viennent, de toutes les parties de laville, chaque semaine ou tous lesmois, changer leurs livres, montrent le bien immense que fait à Fall-River cette bibliothèque.

LIGUE DU SAINT NOM DE DIEU.

La confrérie du Saint Nom de Dieu, fondée dans cette paroisse le 17 septembre 1888, a été érigée canoniquement le 15 janvier 1892, par un décret de monseigneur Harkins, évêque de Providence.

Le but général de cette société est de réunir, sous la direction immédiate de l'autorité religieuse, les hommes mariés qui désirent mener une vie vraiment chrétienne, de sauvegarder leurs intérêts spirituels et mieux assurer leur salut,par des règlements spéciaux et des instructions adaptés à leur état. Le but spécial de la confrérie est de former une ligue sainte contre les blasphémateurs et d'honorer d'une manière toute particulière le saint nom de Dieu.

De 55 à 60 ans, l'aspirant doit payer un droit d'entrée de cinq dollars. Nul n'est admis après 60 ans accomplis. La réunion générale a lieu le troisième dimanche du mois, aussitôt après les vêpres. Ce jour-là, les membres assistent en corps aux vêpres et suivent la procession du Saint Sacrement. Les membres doivent faire une communion générale quatre

fois l'année. Ils se prêtent assistance fraternelle et s'interdisent le blasphême et font tout leur possible pour l'empêcher autour d'eux.

La société du Saint Nom de Dieu offre à ses membres, pendant leur vie et après leur mort, les avantages de la prière en commun, du bon exemple mutuel, des instructions, de la force pour le bien que procure toute association religieuse et même de secours matériels dans les cas d'extrême pauvreté. La société assiste en corps à la sépulture de chaque membre et fait chanter un service de cinquante dollars, un service anniversaire et dix messes basses, si le défunt était membre depuis deux ans. Enfin, au mois de novembre, un service solennel est chanté pour tous les membres défunts.

Les contributions ne sont que d'un dollar pour l'entrée et 25 centins par mois qui, même souvent, sont remises pour des raisons particulières.

Le directeur spirituel est le R. P. Curé.

Les officiers sont : François Lebeau, président ; Edouard Antaya, vice-président ; F. X. Servant, secrétaire ; R. P. Grolleau, trésorier ; conseillers, Messieurs Doucet, Lizotte, Gauvin, Daudelin, Labossière, Lizotte, Beaulieu, Soucy, Blanchette et Ross.

L'ASSOCIATION SAINT-DOMINIQUE.

L'association Saint-Dominique est, autant que cet idéal peut être atteint, une "famille religieuse," composée des meilleurs jeunes gens de cette paroisse, et dirigée par le curé ou un prêtre désigné par lui.

Elle est appelée : Association Saint-Dominique, parce que, fondée le 1er décembre 1901, par les enfants

de ce grand patriarche, elle le considère à bon droit comme son illustre patron.

Le but principal de cette société est de maintenir ses membres dans la pratique d'une vie vraiment chrétienne et d'en faire des apôtres auprès des autres jeunes gens ; son but secondaire est de les arracher aux nombreux dangers de la rue, en leur offrant, dans des salles spacieuses, des amusements honnêtes et de bonnes compagnies.

L'association Saint-Dominique se compose de quatre catégories de membres : les membres aspirants, les membres actifs, les membres honoraires et les membres d'honneur.

Pour être admis membre aspirant de la société, un jeune homme doit : 1. Etre catholique romain et n'appartenir à aucune société condamnée par l'église ; 2. Jouir actuellement d'une bonne réputation d'honnêteté et de travail ; 3. Pratiquer ses devoirs religieux d'une manière édifiante ; 4. Etre âgé de 16 ans, à moins d'une dispense spéciale du R. P. Directeur. Le candidat, admis par le R. P. Directeur peut, de ce moment, venir dans les salles et prendre part aux amusements.

Les membres aspirants prennent part à toutes les délibérations dans les assemblées générales, mais n'ont ni voix active, ni voix passive dans les élections, privilèges dont jouissent les membres actifs qui sont de plus éligibles à toutes les charges.

Les membres honoraires sont choisis parmi les anciens membres actifs qui, pour des raisons acceptées par le Conseil, ne peuvent assister régulièrement aux séances.

Et membre d'honneur est un titre donné aux personnes qui ont rendu des services insignes à la so-

ciété, et que rien d'ailleurs n'empêche d'en faire partie.

L'association Saint-Dominique étant, de sa nature, comme on l'a dit plus haut, une "famille religieuse," offre à ses membres des avantages de deux sortes, à savoir : des secours religieux et des amusements honnêtes. Ce sont la prière en commun, le bon exemple mutuel, les avis et les instructions du Père Directeur, les assemblées mensuelles et les communions générales.

A la mort de l'un des membres, les jeunes gens se font un devoir d'aller en grand nombre veiller et prier auprès de leur frère défunt. La société assiste en corps à l'enterrement, et fait célébrer dans le plus bref délai un service de $25.00. De plus, chaque année, pendant le mois de novembre, la société fait chanter un service de $25.00 pous ses membres décédés. Outre ces avantages spirituels, la société offre à ses membres des salles spacieuses ouvertes tous les jours, où les jeunes gens trouvent, avec une bonne et joyeuse compagnie, des jeux nombreux et variés, des distractions saines et honnêtes, nécessaires après le dur travail quotidien.

L'un des prêtres de la paroisse est placé par le curé à la tête de la société comme son représentant pour la diriger. Cette œuvre est donc essentiellement paroissiale, et les élections des officiers, aussi bien que toutes les autres mesures financières ou morales adoptées par les membres, n'ont de valeur que par son approbation. En un mot, il a un droit absolu de veto, et rien ne peut se faire sans son autorisation.

Un appartement de quatre pièces est mis actuellement à la disposition des membres de l'association Saint-Dominique. Il se compose d'un salon, d'une

salle de billard, d'un gymnaste et d'un fumoir et est ouvert tous les jours de 6 heures à 10 heures p. m. Les membres ont aussi à leur disposition une salle de bain.

Chaque membre de la société paie 25 cents de cotisation par mois, plus $1.00 pour admission, aussitôt que possible, il se procure l'uniforme bleu et blanc; toutefois, une insigne, portant l'inscription : "Pour le Bon Dieu," est de rigueur.

Les membres font une communion générale quatre fois l'année. Ils tiennent des assemblées générales deux fois par mois : l'une religieuse, le quatrième dimanche ou le dernier mercredi ; l'autre d'affaires, le premier vendredi de chaque mois. Les deux grandes fêtes de l'association sont la fête ou selennité de Saint-Dominique et la fête du Saint Rosaire.

L'association comprend aussi une garde d'honneur qui l'accompagne dans les occasions spéciales et où elle a toujours figuré avec distinction, ayant remporté deux premiers prix dans des coucours tenus l'un ici et l'autre à New Bedford. Ses officiers sont : Norbert Bérard, major ; Louis Bernard, capitaine ; Pierre Gauvin, lieutenant ; Alphonse Levesque, 1er sergent ; Jean Simard, 2ème sergent ; Herm. Tremblay, 1er ; Alfred Michaud, 2ème

Les gardes sont au nombre de vingt-cinq.

La société possède enfin, depuis une couple d'années, un cercle dramatique qui, outre qu'il y puisa son propre amusement, a rendu des services sensibles à la paroisse.

Les officiers de la société sont : Le T. R. P. R. A. Grolleau, directeur ; R. P. J. Charron, assistant directeur et directeur du cercle ; Norbert Bérard, président ; Hervé Paradis, vice-président ; Damase Nadeau, secrétaire-financier ; Eugène Santerre, secré-

taire-archiviste ; Alphonse Levesque, trésorier ; Emile Gauvin, porte-drapeau ; Herm. Tremblay, commissaire-ordonnateur ; Napoléon Massé, bibliothécaire ; Joseph Gauvin, visiteur.

L'association vient d'être reconstituée sur des bases nouvelles et fait augurer une plus grande prospérité.

TIERS-ORDRE DE SAINT-FRANCOIS.

C'est aussi le Rév. M. Thomas Briscoe qui a établi le Tiers-Ordre de Saint-François dans la paroisse Sainte-Anne. La première cérémonie de prise d'habit est du 23 février 1880.

Les tertiaires, au nombre de 456 (30 octobre 1908) forment deux fraternités : la *Fraternite de l'Immaculee Conception,* instituée en 1904, et la *Fraternite de Saint-Louis de France* instituée en janvier 1908, pour les hommes et les jeunes gens.

Les tertiaires ont une assemblée chaque mois et une retraite de huit jours au commencement de chaque année.

Il n'est guère possible de résumer ici en quelques lignes les obligations et les avantages des tertiaires de Saint-François d'Assise. On les trouvera dans le Manuel du Tiers-Ordre, volume très répandu à Fall River, où le Tiers-Ordre de Saint-François compte plus de *quinze cents membres,* pour ne parler que des paroisses de langue française.

On peut lire, au commencement du même volume, deux documents très-importants relatifs au Tiers-Ordre. Le premier est la lettre encyclique du 17

septembre 1882, où Sa Sainteté le Pape Léon XIII, après avoir rappelé l'origine du Tiers-Ordre, son histoire, son esprit et ses bienfaits dans le passé, en recommande chaleureusement la diffusion à notre époque. Le second est la constitution sur la règle du Tiers-Ordre séculier de St. François donnée par le même Souverain Pontife en 1883.

Léon XIII était du Tiers-Ordre de St. François ; Sa Sainteté le Pape Pie X en est aussi.

TIERS-ORDRE DE SAINT-DOMINIQUE.

Des annalistes très graves font remonter les premiers essais du Tiers-Ordre à l'an 1208 (C). Qu'il ait ainsi précédé l'établissement du Grand Ordre, ou qu'il l'ait suivi de près, comme d'autres le veulent, il est très certain qu'il a eu pour fondateur Saint Dominique lui-même (J.)

Le but est d'introduire la vie religieuse au sein du foyer domestique ; fortifier, en les unissant, les âmes ferventes appelées à combattre au milieu du monde les combats du Seigneur ; prémunir contre leur propre faiblesse et le danger de l'isolement, les âmes moins énergiques qui ont besoin de se sentir soutenues dans le chemin parfois pénible de la vie ; attirer enfin sur les chrétiens de bonne volonté, une plus abondante effusion de l'esprit d'humilité et d'amour, en les initiant plus profondément aux joies mystérieuses et sévères du renoncement et de la pénitence ; tels sont les résultats que Saint Dominique s'était proposés en fondant le Tiers-Ordre, tel est le but vers lequel converge toute sa Régle (J).

Ce sont les Papes eux-mêmes qui ont tracé la Règle du Tiers-Ordre. La première nous fut donnée en 1235 par Grégoire IX. Une seconde, plus complète, et soigneusement rédigée par Innocent VII (*Sedis Apostolicæ providentia*), a été publié par son successeur Eugène IV, dans sa bulle *Provisionis nostræ* datée de 1439, et elle est restée, depuis cette époque, la Régle *immuable* du Tiers-Ordre ; *immuable*, parce que nul n'a le droit, excepté le saint Siège lui-même, de la changer substantiellement (C. etc).

Les tertiaires doivent porter, *jour et nuit*, le scapulaire ou la ceinture de cuir, l'un ou l'autre, à leur choix, ou encore mieux, les deux. On doit dire chaque jour *l'Office de la Sainte Vierge* selon le rite dominicain, ou l'Office des *Pater* et des *Ave*. On doit dire de plus, à chaque repas, un *Pater* et un *Ave* (Bulle).

Les pénitences se divisent en trois classes : 1o les jeûnes. 2o les abstinences. 3o l'éloignement de certains plaisirs. Aujourd'hui, toutefois, les tertiaires ne sont tenus qu'aux abstinences prescrites par l'Eglise à tous les fidèles (R), et la règle n'interdit pas les réunions de famille ou d'amitié, dans lesquelles les convenances chrétiennes et de la charité sont gardées. Sous prétexte d'éviter les joies tumultueuses et désordonnées des mondains, nos tertiaires ne doivent pas se jeter dans l'excès opposé (R). Saint Dominique était "serein et agréable",dit la Sœur Cécile, "et toujours joyeux devant les hommes".

"L'histoire du Tiers-Ordre est une des plus belles choses qu'on puisse lire. Elle a produit des saints sur tous les degrés de la vie humaine, depuis le trône jusqu'à l'escabeau, avec une telle abondance, que le désert et le cloître pouvaient s'en montrer jaloux..... Ainsi l'esprit de Dieu prend cœur à son ouvrage.....

Après avoir fleuri dans les solitudes, il s'épanouit sur les grands chemins".—(R. P. Lacordaire).

Le directeur du Tiers-Ordre de Saint-Dominique est le R. P. Paul V. Charland. Le nombre des membres est d'à peu près une centaine.

CONFRERIE DU TRES SAINT-SACREMENT.

La Confrérie du T.-S. Sacrement a été établie dans la paroisse Sainte-Anne par le Rév. M. Thomas Briscoe. Elle compte 528 membres (30 octobre 1908). Les confrères ont leur assemblée le quatrième dimanche du mois, aussitôt après les vêpres. Au décès de chacun de ses membres, la Confrérie fait célébrer un service de 1ère classe. 1. On peut entrer dans la Confrérie jusqu'à 50 ans, sans avoir à payer autre chose que les contributions qui sont de 10 cents par mois. 2. Pour y entrer de 50 à 55 ans, on doit de plus payer $5.00 en entrant. 3. On n'est pas reçu après 55 ans. 4. Il faut avoir fait partie de la Confrérie au moins pendant un an pour avoir droit, après la mort, à un service de première classe payé par la société. 5. On n'a pas droit à ce service si, au moment de la mort, on est en retard de trois mois pour les contributions.

BIENHEUREUSE IMELDA.

La société de la Bienheureuse Imelda a été organisée durant l'année 1906, par le Rvd. Père Moreau, avec l'approbation du curé de la paroisse, le T. Rvd.

Père Grolleau. Le 27 novembre 1906, Mgr. W. Stang, premier évêque de Fall River, approuvait lui-même cette société sous le titre de: "Confrérie de la Bonne Première Communion et de la Persévérance", sous le patronage de la Bienheureuse Imelda, vierge de l'ordre de St. Dominique. Le titre de cette société nous en fait connaître le but. Les jeunes filles y sont admises comme aspirantes, durant l'année de préparation à la première communion, et y sont reçues définitivement au moment de la première communion.

Cette société compte près de 300 membres.

ANGES-GARDIENS.

La société des Anges Gardiens du T.-S. Sacrement a été érigée durant l'année 1896, par le T. R. Père Sauval, alors curé de la paroisse. Cette société est pour les toutes jeunes filles; elles y sont admises dès l'âge de quatre ans et en font partie, si elles le désirent, jusqu'à l'âge de dix ans. Elles accompagnent le T.-S. Sacrement dans toutes les processions solennelles.

Le nombre actuel des membres est de cent dix.

CONFRERIE DU TRES SAINT ROSAIRE.

Une confrérie qui tient surtout au cœur du Très Révérend Père Grolleau et qui est l'objet particulier de son zèle, est celle du Très Saint Rosaire de la Bienheureuse Vierge Marie.

Le 29 avril 1888, le Révérend Père Estéva, avec

l'autorisation du Révérendissime Père Général des Dominicains et la permission de Sa Grandeur Monseigneur Mathew Harkins, érigea canoniquement cette confrérie si répandue dans l'univers catholique, et si souvent enrichie d'indulgences par les Souverains Pontifes.

Les associés n'ont d'autre obligation que de réciter chaque semaine le rosaire en entier, quinze dizaines, soit trois chapelets, et de faire inscrire leur nom sur le régistre de la Société. En outre, le chapelet dont ils se servent doit avoir été béni par un religieux dominicain ou un prêtre ayant le pouvoir de rosarier.

Les premiers dimanches de chaque mois étant consacrés à la dévotion du Saint Rosaire, les membres de cette confrérie choisissent de préférence ces jours pour s'approcher des sacrements; et, dans l'après-midi, ils viennent nombreux assister à la procession solennelle du Très Saint Rosaire qui a lieu après vêpres, les premiers dimanches de chaque mois.

Le Révérend Père Ambroise Lamarre a été chargé par son supérieur de la direction de cette pieuse confrérie.

CHŒUR DE CHANT.

Remontant avant même l'établissement de la paroisse, nous trouvons que M. Philippe Breault, s'entourant de trois ou quatre voix, et sans orgue, sous M. l'abbé Verdier, faisait les frais du chant au saint office célébré dans une école irlandaise, située auprès de l'église Ste. Marie. Du reste, comme il n'y avait point de vêpres, la tâche était d'autant simplifiée. Mais bientôt, sous l'abbé de Montaubricq, nous trou-

vons que cette organisation dont l'office—chanter les gloires du Très Haut—est si intimement lié à la célébration de nos fêtes religieuses, qu'elle rehausse de ses éclats auxiliaires, qu'elle complète, était alors et déjà régulièrement constituée et forte d'une vingtaine de voix mixtes, sous la direction de M. Joseph Boucher, qui, en même temps, était organiste.

L'orgue et la direction du chœur furent ensuite confiés, sous l'abbé T. F. Briscoe, à madame Louisa F. Connelly, à laquelle succédèrent madame Graveline et madame Charland; enfin, en avril 1886, la titulaire actuelle, madame Arline Trottier-Perron, devenait l'organiste-directrice. Le devoir consciencieusement rempli, allié à de grands talents d'exécution, ont rendu la présence de celle-ci à l'orgue, justement méritoire et toujours bien accueillie. Madame Perron fut aidée plus tard, dans sa double charge, par le R. P. Gaffre, qui prit la direction du chœur à son arrivée. Celui-ci fut remplacé par le R. P. Lefebvre qui, à son tour, eut comme successeur, le R. P. Gonthier. M. Henri Ls. Thuot en est à la tête depuis une douzaine d'années, ou de la date où l'on se transporta dans le soubassement de l'église, fournissant un état de service qui se recommande par sa longueur, lorsque l'on sait les difficultés multiples et variées auxquelles tel directeur est souventes fois exposé.

Le chœur se compose d'environ quarante voix mixtes, rendant des messes en musique aux jours de grandes fêtes; mais s'exprimant généralement en chant grégorien, suivant le désir du St-Père.

Nous devons mentionner aussi le chœur des Dames, au nombre de 60 voix, et qui est sous la direction de l'organiste. C'est lui qui nous fait entendre ces jolis chants aux messes de 9 heures, le dimanche,

ainsi qu'aux diverses soirées ou concerts et fêtes sur semaine; aussi son répertoire contient-il des chants divers et appropriés.

Les sociétés des Dames de Ste-Anne et des Enfants de Marie ont aussi chacune leur chœur respectif.

L'orgue actuel n'est là, dit-on, que provisoirement.

FANFARE STE. ANNE.

Une dernière association paroissiale, conséquemment sous la protection du R. P. Curé, fondée au milieu des membres de l'association St. Dominique, il y a six ans, et dont le nom fut changé plus tard,—quand elle devint indépendante de la société,—en celui de Fanfare Ste-Anne, est ce corps qui, par ses travaux désintéressés, soigneux et toujours goûtés, vient égayer nos banquets, nos soirées, et rehausser l'éclat de nos fêtes, en y rendant tantôt les nobles symphonies de la musique sacrée, tantôt en faisant vibrer, dans toute leur richesse, leur ampleur, les touchantes harmonies qui rappellent de la patrie lointaine, le souvenir toujours tendre et vivace.

La fanfare, qui se compose de trente-deux membres, tous de cette paroisse, eut comme premier directeur M. Louis Proulx, auquel succédèrent MM. Henri L. Thuot, dont les occupations trop nombreuses l'appelèrent ailleurs ; William Allison ; Louis Sicotte, récemment retourné au Canada ; et le directeur actuel, M. Charles Métayer, qui semble se préparer à exécuter un programme de toute beauté. Si les membres ne sont pas tous des artistes de profession, toutefois, leur grande aptitude, secondée par une applica-

tion constante et méritoire, donne des résultats fort satisfaisants.

Ce corps de musique, outre les services gratuits qu'il rend à la paroisse, est aussi constamment à la disposition de demandes pouvant venir de l'extérieur.



EGLISE NOTRE-DAME DE LOURDES

Paroisse Notre-Dame de Lourdes

La paroisse Notre-Dame de Lourdes de Fall River a été établie en juillet 1874. M. l'abbé Pierre Jean-Baptiste Bédard, vicaire à Hochelaga, près Montréal, en fut le premier curé.

La nouvelle paroisse était un démembrement de la paroisse Ste. Anne, fondée par l'abbé Montaubricq, en 1869. A son origine, la paroisse Notre-Dame fut une paroisse mixte, composée de 300 familles canadiennes et de 40 familles irlandaises. Pour cette raison, M. Bédard ne manqua jamais de prêcher dans les langues française et anglaise, aux messes solennelles. La population irlandaise ayant augmenté cousidérablement, M. Bédard accepta les services de vicaires irlandais, en 1880. Tour à tour, se succédèrent les abbés Tennian, Gormley et Kiernan. Ce dernier devint curé d'une paroisse séparée, en 1882, sous le vocable de l'Immaculée Conception. Dès lors, la paroisse de Notre-Dame de Lourdes devint la seconde paroisse de langue française, à Fall River.

Les débuts de cet établissement religieux avaient été modestes. M. l'abbé C. C. Dauray, le vénérable curé du Précieux-Sang, à Woonsocket, rappelle avec fierté, qu'en introduisant son ami Bédard au village Flint, il lui fit cette présentation originale, en lui montrant les rochers dont les terrains étaient bien garnis : "Tiens, Bédard, voilà ton royaume !" La

Flint, en effet, n'était à cette époque, qu'à l'état embryonnaire. Il est intéressant de constater qu'elle a atteint, dans l'espace de trente-quatre ans, les proportions considérables, qui en font aujourd'hui une jolie petite ville d'une quinzaine de mille âmes. La première messe fut célébrée en plein air et en pleine rue Flint, devant une maison en construction. "Les barils vides et les planches qui servaient aux maçons, dit M. Bédard, furent notre charpente d'autel, le dimanche." Les messes, durant la semaine, étaient célébrées dans le sous-sol d'une humble maisonnette, rue Pitman. Cet état de choses se continua depuis le mois d'août jusqu'au premier novembre, fête de la Toussaint. Alors on commença à célébrer les offices religieux du dimanche, dans la chapelle en construction, rue Bassett.

Cette première église fut construite en bois, et mesurait 110 pieds sur 45, avec une sacristie du côté nord. Elle logeait convenablement 1600 personnes. Elle fut détruite, en novembre 1893, par un incendie dont on a toujours ignoré l'origine véritable.

L'épreuve fut grande. Il n'y avait pas de salle assez spacieuse pour remplacer temporairement le temple disparu. Le soubassement de l'église actuelle était en construction, mais les travaux n'étaient pas assez avancés pour que l'on songeât à s'en servir avant un an. Les offices religieux furent célébrés jusqu'à Noël, en partie dans un appartement du vieil Orphelinat, et partie dans le soubassement de l'église irlandaise, rue Thomas. Monseigneur Harkins voulant adoucir un peu la fatigue des desservants, obligés de célébres plus de messes, à raison de l'exiguïté des appartements mis à leur disposition, conseilla à M. l'abbé J. A. Prévost de construire une "tente-chapelle." Le projet un peu original, n'en sauva pas

moins la situation. On vit donc, aux environs de Noël 1893, sur l'emplacement de l'ancienne église, une chapelle d'un nouveau genre, aussi grande que la première, de même forme ou à peu près, et de même capacité. Il est inutile de dire qu'il fit froid en hiver et chaud en été, sous cette tente de coton. Cependant, les prêtres et les fidèles s'en contentèrent, sans se plaindre da la situation.

Enfin, un an plus tard, en décembre 1904, on put quitter, sans regret, la chapelle improvisée et habiter le soubassement de la nouvelle église, qui a servi à l'exercice du culte jusqu'en l'année 1906.

Mais une épreuve d'un autre genre allait s'abattre sur toute la ville de Fall River, et affecter plus spécialement le village Flint. Une grève de quatorze semaines vint appauvrir la population ouvrière et la réduire à l'état d'extrême gêne. Il ne fallait plus songer à continuer les travaux de la nouvelle église, argent comptant, comme on l'avait fait jusque là. D'autre part; on ne pouvait pas retarder de mettre le toit de l'église, sans s'exposer à détériorer l'ouvrage déjà fait ; c'était aussi faire une œuvre de charité que de procurer du travail à quelques paroissiens, en pareille circonstance. De ce moment date la dette actuelle de la paroisse, car M. le curé Prévost dût faire un emprunt de $35,000, pour compléter les travaux rigoureusement nécessaires avant les temps froids. Toutefois, un grand pas était fait : l'extérieur de l'église était terminé, à l'exception du magnifique perron d'entrée qui ne fut définitivement construit qu'à l'été de 1902. Hélas ! ces travaux qui intéressaient si vivement les bons Canadiens du village Flint, devaient être interrompus pendant l'espace de sept ans, pour n'être terminés qu'en automne 1906. Ces années, à coup sûr, ont paru bien longues aux

vieux paroissiens qui avaient si généreusement contribué dès le début de l'entreprise, et qui espéraient en voir plus tôt la fin. Beaucoup d'entre eux ont été rappelés à Dieu sans avoir pu entrer dans la "terre promise." Mais, dans l'intervalle, d'autres œuvres importantes s'accomplirent; ce fut un dédommagement du retard apporté au parachèvement de leur beau temple. Le 29 novembre 1906 marque, pour ainsi dire, la fin des grandes entreprises paroissiales de Notre-Dame de Lourdes. Tout est désormais au complet: église, presbytère, école paroissiale, pensionnat, orphelinat.

Cette idée générale des travaux de l'église étant suffisamment développée pour permettre au lecteur d'apprécier, d'un coup d'œil, l'excellence d'une œuvre menée à bonne fin, au milieu d'épreuves et d'obstacles de toutes sortes, il convient de revenir au point où nous avons laissé l'histoire de l'établissement paroissial. Déjà, nous avons vu M. Bédard, en 1874, tout préoccupé de loger le bon Dieu. Quant à lui, il ne songea à se bâtir un presbytère qu'en 1880, se contentant d'un modeste logis et acceptant même souvent, durant les premières années de son ministère, la généreuse hospitalité de l'un ou de l'autre de ses paroissiens. Dans l'intervalle, M. Bédard s'occupait activement de l'organisation actuelle. De fait, les sociétés religieuses qu'il a fondées, existent encore; les institutions qu'il a établies, soit d'éducation, soit de charité, sont les mêmes aujourd'hui, agrandies et développées avec les années. Rien donc n'est plus vrai de dire que M. Bédard est le vrai fondateur de toutes les œuvres paroissiales de Notre-Dame de Lourdes; c'est bien lui qui a semé le grain de sénevé, devenu, l'arbre gigantesque dont nous admirons tous, aujourd'hui, avec un enthousiasme légitime, les fières

allures. Il convient, il est juste de rendre ce témoignage au prêtre zélé, au prêtre patriote que fut le premier curé de Notre-Dame. Il suffit, d'ailleurs, pour s'en convaincre, d'énumérer les œuvres auxquelles il donna ses premières attentions : La société des Dames de Ste Anne, en 1879, la société de St. Joseph et celle des Jeunes Gens, en 1884, le pensionnat, en 1877, l'Orphelinat St. Josph, en 1878, et le collège Notre-Dame, en 1882.

Une autre œuvre restait à établir dans le plan que M. Bédard s'était tracé, celle d'un hôpital pour les vieillards. Malheureusement, sa mort prématurée en empêcha la réalisation. Fonder une paroisse modèle, tel fut l'ardent désir de M. Bédard. Ce fut, sans doute, afin de réaliser ce généreux dessein qu'il acquit, dès les débuts de ses entreprises, les vastes terrains dont la corporation de Notre-Dame, la corporation de l'Orphelinat, et le Pensionnat des Dames de Jésus-Marie sont propriétaires.

M. l'abbé Bédard est mort sur la brèche, après dix ans d'un laborieux apostolat, laissant à ses successeurs un champ fertile à cultiver; il est mort dans la fleur de l'âge, à 42 ans, jouissant de l'estime générale de ses concitoyens. Paix à ses cendres !

Son successeur fut un Canadien-français, M. l'abbé Nobert, qui, ne se sentant point capable de continuer l'œuvre de son prédécesseur, donna sa démission au bout d'un mois.

Ce fut un malheur, car de ce moment commencèrent les troubles religieux qui désolèrent la paroisse Notre-Dame, pendant les années 1884 et 1885. Un clan, hostile à M. Bédard, disons plutôt hostile aux Canadiens-français—n'avait-il pas répété, sur tous les tons, que Bédard serait le dernier curé canadien-français de Notre-Dame de Lourdes ! Mal inspiré par son

entourage, Mgr Hendricken nomma un curé irlandais, en remplacement de M. l'abbé Nobert, démissionnaire. M. l'abbé Henry McGee était assurément un bon prêtre, parlant assez bien le français. Mais, dans les circonstances, il n'était guère possible de faire agréer aux paroissiens, un curé de nationalité étrangère. C'est pourquoi, une délégation de paroissiens fut chargée d'aller représenter respectueusement à Monseigneur l'évêque de Providence, que le désir unanime de la population française du village Flint était d'être desservie par un prêtre de leur nationalité. La requête n'eut point de succès si ce n'est, peut-être, celui de la nomination de l'abbé Eugène J. Bachand, comme vicaire de M. McGee. C'était une demi mesure. Les Canadiens ne voulurent point s'en contenter. Ils continuèrent à protester, et s'abstinrent en grand nombre de fréquenter l'église. Après un an de ce régime, M. l'abbé McGee n'y pouvant plus tenir, remit sa cure entre les mains de l'évêque, qui lui donna un autre Irlandais comme successeur, M. l'abbé Owen Clark.

Son règne ne fut pas long, car les paroissiens lui exprimèrent très explicitement dès son arrivée, leur regret de ne pouvoir l'accepter comme leur curé, leur détermination étant bien arrêtée de lutter jusqu'au bout pour obtenir, de l'autorité diocésaine, un curé de leur nationalité. Voyant la ferme attitude des Canadiens, M. l'abbé Clark demanda incessamment à l'évêque de le relever de ses fonctions curiales. L'évêque irrité, ferma l'église. C'était au mois de février 1885. Les Canadiens furent privés d'église et de prêtre, pendant huit mois. Dans cette altercation ils crurent que c'était leur devoir d'en appeler à un tribunal superieur : Leur cause fut donc portée à Rome ; et à l'automne de la même année le St. Siège

régla la question à la satisfaction des Canadiens.

"Rome, dit le P. Hamon, S. J., dans "Les Canadiens de la Nouvelle-Angleterre", n'a pas, il est vrai, reconnu et ne pouvait pas leur reconnaître un strict droit de justice à n'être desservis que par des prêtres canadiens, mais, concession précieuse pour les émigrés, Rome admit la valeur des raisons de haute convenance et d'intérêt religieux de premier ordre, qu'il y avait de donner, autant que possible à ces catholiques, des prêtres de leur nationalité."

Quoiqu'il en soit des instructions de la Propagande à l'autorité diocésaine, évidemment demeurées secrètes, voici ce qui arriva : Monseigneur vint lui-même dire la messe dans l'église de N.-D. de Lourdes deux dimanches consécutifs, accompagné, chaque fois de M. l'abbé Féron, devenu, au grand étonnement des Canadiens, leur troisième curé irlandais. Mais comme les Eminentissimes Cardinaux de la Propagande avaient assuré à M. N. R. Martineau, à Rome, que justice leur serait rendue, ils ne désespérèrent pas que les choses prendraient bientôt une tournure plus satisfaisante. En effet, en décembre 1885, Monsieur l'abbé J. M. Laflamme, curé de St. Ephrem d'Upton, arrivait du Canada, avec l'entente des évêques de Providence, R. I. et de St. Hyacinthe, pour exercer le saint ministère dans la paroisse de Notre-Dame de Lourdes. Les paroissiens de Notre-Dame furent cependant encore déçus quand ils apprirent qu'il arrivait au milieu d'eux qu'avec le titre de vicaire. Mais ce n'était qu'une transition. Trois mois plus tard, le 17 mars 1886, M. l'abbé Féron était retiré par son évêque et Monsieur Laflamme continua dans la suite à exercer les fonctions de curé.

Les troubles religieux étaient finis, l'ère de la paix commençait, après une lutte acharnée de dix-

huit mois. Grâce à Dieu, il n'y eut point de défection dans les rangs des Canadiens, et si des prédicants essayèrent de pêcher en eau trouble, ils en furent pour leurs frais.

Tout rentra dans le calme ; le dernier écho de cette épineuse question fut une lettre de secrétaire de la Propagande, Mgr Jacobini, félicitant les paroissiens de l'heureuse issue de ces regrettables difficultés et les engageant à la soumission envers l'autorité diocésaine.

M. l'abbé Laflamme desservit la paroisse Notre-Dame jusqu'en septembre 1888. Il eut d'abord comme vicaire M. l'abbé Payan, de mars 1886 à décembre 1887, auquel succéda M. l'abbé Antoine Bérubé. M. Laflamme fit beaucoup pour remettre la paroisse dans la voie de l'ordre. Non seulement il s'appliqua pendant sa courte administration, à pacifier les esprits, mais il sut trouver le temps de réparer les ruines morales qu'un malheureux état de choses avaient forcément accumulées. L'œuvre de l'éducation, surtout, avait périclité ; aussi, le nouveau curé s'appliqua-t-il de toute son âme à faire renaître et à développer les institutions dont M. Bédard avait doté sa paroisse. L'académie des garçons fut agrandie, et plusieurs autres travaux nécessaires au bon fonctionnement des écoles furent accomplis sous son administration. En 1887, s'élevait le majestueux pensionnat des Dames de Jésus-Marie.

Un recensement que M. Laflamme fit à cette époque, établit que la paroisse Notre-Dame possédait alors 900 familles, formant un total de 500 âmes, dont 3,400 communiants, et 600 enfants fréquentant les écoles.

Cependant, M. Laflamme, pour des raisons de santé, dit le Père Hudon, se décida à retourner au

Canada. Il quitta sa paroisse au mois de septembre 1888, et accepta la position d'aumônier des Sœurs du Précieux-Sang, à St. Hyacinthe.

C'était au mois de septembre 1888. M. Laflamme devait avoir pour successeur le Rév. J. A. Prévost, le curé actuel.

Voici en quels termes le Père Hamon, S. J., dans son ouvrage déjà cité au cours de cette bibliographie, annonce ce changement : "La mort imprévue de M. Bédard avait laissé la paroisse Notre-Dame dans une situation financière des plus embarrassées. Les exécuteurs testamentaires du défunt étaient MM. Gaboury et Dauray. Par leur prudence et leur habileté, ils réussirent à sauver la situation, mais il restait encore sur l'église et le collège une dette considérable. Ce fut pour rétablir définitivement l'équilibre dans les finances que Mgr Harkins, le nouvel évêque de Providence, demanda au Rév. M. Prévost de quitter sa florissante paroisse de New-Bedford, pour prendre la cure de Notre-Dame de Lourdes. Habile financier autant que prêtre zélé, M. Prévost réussit en deux ans, à éteindre presque complètement la dette de la paroisse ($30,000), et à consolider toutes les œuvres commencées par M. Bédard."

C'est en 1891 que le célèbre Jésuite écrivait cette appréciation flatteuse et méritée, trois ans après la nomination de Mgr Prévost à la cure de Notre-Dame. Or, il n'est en rien exagéré d'affirmer que Mgr Prévost a soutenu, depuis cette époque, la réputation d'homme d'affaires qui l'avait désigné comme le second fondateur de la belle paroisse du village Flint. Dès 1890, après avoir éteint, en deux ans, une dette de $30,000, on le voit entreprendre, avec un courage admirable, la construction de l'église actuelle. Les travaux allèrent si bien que le 30 mai 1891, avait lieu

la bénédiction de la pierre angulaire. L'orphelinat, commencé en 1891, était solennellement bénit en 1892. J'ai dit déjà, au début de cet article, les épreuves qui ont marqué les années 1893, 1894 et 1895 : l'incendie de l'ancienne église, la difficulté de trouver un local convenable pour les offices religieux, et la grève désastreuse des employés dans les filatures de coton.

Poursuivis quand même, les travaux extérieurs de construction de la nouvelle église se terminaient heureusement en cette même année 1895. L'infatigable curé de Notre-Dame ne s'arrêta pas à ce premier succès. Dès l'année 1896, il commença à bâtir son presbytère, dont la bénédiction eut lieu solennellement le 26 novembre 1897. Cette œuvre accomplie, ce fut le tour du collège Notre-Dame, qui, commencé au printemps de 1896, ouvrit ses portes aux enfants de la paroisse à l'automne de 1900. Cette même année, les travaux du magnifique perron d'entrée de l'église, étaient commencés pour être terminés à l'été de 1902. Enfin les travaux de parachèvement à l'intérieur de l'église, commençaient en décembre 1902 pour finir en novembre 1906.

Ceux qui ne connaissent ces œuvres de Mgr Prévost, que par le récit qu'on leur en a fait, trouveront, sans doute, qu'il fut un grand "bâtisseur", sans toutefois se rendre compte de la valeur de ces bâtisses. Qu'il suffisent à ceux-là, de savoir que ces édifices de la paroisse Notre-Dame sont évalués, sans exagération aucune, à un demi-million de piastres. Quant à ceux qui les cennaissent, il en est peu qui ne diront pas que chacune d'elle étonne et excite l'admiration.

Cependant, tous ces grands travaux terminés, la dette de la paroisse Notre-Dame est de 80 à 90,000 piastres. Telle est l'œuvre importante, magistrale de Mgr. Prévost et de ses généreux paroissiens.

D'autre part, Mgr Prévost n'a pas négligé le soin des âmes confiées à sa garde, et on peut dire à sa louange, qu'en dépit d'une administration des plus compliquées, il suivit toujours de près le besoin spirituel de ses ouailles. Sous sa direction et son active surveillance, les sociétés religieuses paroissiales déjà établies se maintinrent et prospérèrent. De nouvelles sociétés surgirent comme par enchantement, sous son administration, toutes contribuant efficacement à développer la vie chrétienne dans les âmes. Ces nouvelles sociétés sont : celle de St. Antoine, pour les jeunes gens, celle des Amies du Sacré-Cœur, pour les jeunes filles, la Jeune Garde du Sacré-Cœur, pour les jeunes gens âgés de moins de 16 ans, les Fraternités du Tiers-Ordre franciscain, dont l'une pour les hommes, "La Fraternité St. Louis", et l'autre pour les femmes, "La Fraternité Ste. Elisabeth". En outre, trois belles gardes militaires, attachées aux trois sociétés d'hommes, ont été organisées sous son bienveillant patronage : La Garde du Sacré-Cœur, la Garde Notre-Dame et la Garde St. Joseph.

Le témoignage le plus irrécusable que les soins spirituels ont été prodigués avec zèle aux paroissiens de Notre-Dame, est la piété qui règne parmi toutes les sociétés religieuses, rivalisant de zèle dans la fréquentation des sacrements, se montrant toujours si avides de la parole de Dieu et suivant avec tant d'assiduité les retraites pascales et autres exercices spirituels auxquels ils sont invités. On se confesse, on communie, on aime à entendre la parole de Dieu; on est généreux pour l'église; on fait des sacrifices considérables pour le soutien des écoles paroissiales; on donne abondamment en faveur des œuvres de philanthropie et de charité chrétienne. N'est-ce pas là le fait d'une paroisse fervente et dont les chefs spirituels

ont le droit d'être fiers.

Le personnel religieux qui dirige présentement la paroisse Notre-Dame de Lourdes et ses différentes œuvres est le suivant : Mgr J. A. Prévost, P. A., est assisté par les abbés J. O. Sylvain, P. L. Damase Robert, B. Bernier, A. L. Jalbert. M. l'abbé L. A. Casgrain, ancien curé de St. Mathieu, se retire au presbytère.

Les sociétés des dévoués aux âmes du Purgatoire, de St. Antoine et de St. Joseph, ainsi que les Dames du Tiers-Ordre, sont sous la direction immédiate de Mgr Prévost. M. l'abbé B. Bernier a la direction de la Fraternité St. Louis (Tiers-Ordre) ; M. l'abbé P. L. D. Robert, celle de la Jeune Garde du Sacré-Cœur ; M. l'abbé Albert Jalbert, celle des Amies du Sacré-Cœur, assisté d'une Dame religieuse de Jésus-Marie.

Les écoles paroissiales, fréquentées par 1280 enfants, sont sous la direction des Révérendes Sœurs de Jésus-Marie de Sillery. Vingt-trois religieuses et deux laïques sont chargées de ces écoles, ayant comme directrice Madame de St. Jean Chrysostome, et comme directeur le Rév. P. L. Damase Robert.

L'Orphelinat St. Joseph, à cause duquel Mgr Prévost est, à juste titre appelé le père des orphelins, donne actuellement asile à 390 enfants. Ce sont les Révérendes Sœurs de la Charité de Québec, qui en ont la direction. Elles sont au nombre de 32 religieuses et 6 institutrices laïques, ayant pour supérieure la Révérende Sœur Ste. Domitilde. Enfin, le pensionnat, qui est sous la direction des Révérendes Sœurs Jésus-Marie de Sillery, compte 82 élèves pensionnaires. Le personnel se compose de 16 religieuses de chœur, 9 sœurs converses, ayant comme supérieure, la Révérende mère St. Paul.

Voici la liste des vicaires qui se sont succédés

dans la paroisse Notre-Dame : Sous le Rév. M. Bédard : trois vicaires irlandais seulement ; sous M. l'abbé Nobert, aucun ; sous M. l'abbé McGee : Rév. Eugène-J. Bachand ; sous M. l'abbé Clark : aucun ; sous M. l'abbé Ferron : Rév. J.-M. Laflamme ; sous M. l'abbé Laflamme : Rév. J.-A. Payan, 1886-1887, et Rév. Antoine Bérubé, 1887 ; sous Mgr Prévost : Rév. Antoine Bérubé, 1887-1890 ; Rév. J. H. Béland, 1889-1892 ; Rév. J. Th. Giguère, 1890-1896 ; Rév. J. O. Sylvain, 1890-1897 ; Rév. J. C. Bessette, 1692-1894 ; Rév. Théodule Blais, 1894-1895; Rév. Cyrille Samson, 1895-1898 ; Rév. Alfred Carrier, 1896-1898 ; Rév. Omer Valois, 1897-1908 ; Rév. Emile Coté, 1896-1900 ; Rév. D. D. Villandré, 1898-1904 ; Rév. D. M. A. Magnan, 1898-1902 ; Rév. J. H. Roy, 1899-1900 ; Rév. Ludger Desjardins, 1900-1903 ; Rév. Ovide Larouche, 1901 ; Rév. L. A. Marchand, 1901-1906 ; Rév. André Audette, 1902 ; Rév. B. Bernier, 1902-1908 ; Rév. J. A. Larivée, 1903 ; Rév. L. N. Blanchet, 1903-1908 ; Rév. L. A. Dequoy, 1905-1908 : Rév. H. V. Somple, 1905 ; Rév. J. O. Sylvain, 1908 ; Rév. P. L. Damase Robert, 1908 ; Rév. Philéas L. Jalbert, 1908.

Le dernier recensement (novembre 1908), constate une population totale de 1744 familles, donnant environ 9,856 âmes.

A deux reprises, depuis dix ans, la paroisse Notre-Dame a contribué à former deux paroisses limitrophes de langue française : St. Roch et St. Jean-Baptiste de Maplewood.

Après cette courte notice historique de la paroisse Notre-Dame de Lourdes, est-il besoin de conclure combien ont été couronnés de succès les efforts communs des pasteurs et des paroissiens, travaillant ensemble à fonder, à Fall River, un établissement religieux franco-américain ?

Le village Flint est un vrai "Canada français" en miniature, sous le rapport de la langue et de la foi ; le Canadien du pays natal qui le visite, y peut parler, tout à son aise, sa langue maternelle, comme il peut être sûr, qu'en assistant aux offices de l'église, il subit la douce illusion qu'il est bien chez lui.

En vérité, les Canadiens-français de la paroisse Notre-Dame de Lourdes, de Fall River, ont écrit une belle page d'histoire nationale dans les annales de leur pays d'adoption.

Gloire à Dieu et honneur aux paroissiens de Notre-Dame de Lourdes.

La dédicace de ce temple majestueux, qui fut bénit le 29 novembre 1906, restera à jamais gravée dans la mémoire de ceux qui en ont été les heureux témoins, comme l'un des jours les plus glorieux que nous ayons connus depuis le début de l'émigration canadienne.

Cette fête grandiose — le digne couronnement d'ardents et légitimes désirs, de sacrifices sans nombre — fut l'occasion solennelle où, au milieu de la foule accourue, se distinguait le premier prélat du diocèse de Fall River, Mgr. William Stang, D. D., auquel étaient venus se joindre non-seulement l'ancien pasteur, Mgr. Harkins, évêque de Providence— le premier qui autorisa l'érection de cet édifice—mais encore plusieurs archevêques et évêques du Canada, qui, venant prendre part à cette solennité, en vérité venaient applaudir aux succès, à la générosité et à la foi des auteurs pleins du mérite de cette grande œuvre, et qui accordent encore leur sollicitude pastorale à un troupeau qui n'a cessé d'être le leur par le

cœur en cessant de l'être par le territoire et la juridiction. Même plusieurs prélats romains ont voulu eux aussi par leur présence, honorer et rehausser l'éclat de la fête. Ah ! quelle légitime satisfaction et quel bonheur les paroissiens durent éprouver en ce jour ! Car le superbe monument, qu'ils venaient d'élever à la gloire de Dieu et à l'honneur de la vierge de Lourdes, dira aux générations futures, comme les Canadiens de Notre-Dame de Lourdes de Fall River, ont été de solides chrétiens, généreux et fidèles, attestera de leur sincère dévouement à leurs institutions, à leur patrie adoptive et à la foi de leurs ancêtres.

Forts de leurs droits et de la liberté dont ils jouissent aux Etats-Unis comme au Canada, nos compatriotes émigrés aiment les vieilles traditions de leur pays d'origine, qu'ils maintiennent avec fierté. Les églises, les établissements religieux, hospitaliers et autres qu'ils élèvent à grands frais, sont la preuve incontestable de leur connaissance profonde du bien et des choses utiles et nécessaires au maintien de leur union et à la conservation de leur langue et de leurs coutumes qui en dérivent.

Edifiée sur un emplacement des mieux choisis et des plus avantageux pour en faire ressortir la masse imposante, l'église Notre-Dame de Lourdes, à l'érection de laquelle, ayant en tête leur digne curé, les paroissiens ont travaillé pendant seize ans, était enfin terminée le 26 novembre 1906. Le nouveau temple est une construction en pierre. L'extérieur est du style roman et l'intérieur du style corinthien. Extérieurement, l'église présente l'aspect d'une vaste et solide construction, peu ornementée, mais d'une pureté de lignes qui attire l'attention. Les deux clochers, dont la hauteur est de 300 pieds, s'élèvent majestueusement dans les airs. Ils complètent l'édifice

et rendent son aspect plus imposant. (Comme hauteur, ces deux clochers ne sont dépassés, aux Etats-Unis, que par ceux de la cathédrale de New-York.)

L'intérieur de l'église est recouvert d'un couche de "stuck" ou composition dans laquelle le plâtre forme la plus grande partie. Les ornements, en "stuck" également, garnissent les contours, les arètes cintrées et autres, et les reliefs. A la lumière, ces ornements ressortent fort bien et donnent à la voûte l'aspect d'une vaste réunion de dessins en relief, qui charment la vue et produisent l'impression d'une œuvre de grand mérite.

La longueur extérieure de l'église Notre-Dame est de 235 pieds ; la nef a 80 pieds, le transept, 100 pieds. Le choeur a 40 pieds de longueur et 35 pieds de largeur. La voûte a 80 pieds de hauteur.

Deux mille fidèles peuvent trouver place dans ce superbe édifice.

Sans faire ici aucune appréciation personnelle, mais laissant aux connaisseurs et aux hommes de l'art, le soin d'apprécier et de juger l'oeuvre à son mérite, nous voulons en passant, donner une faible description de ces beautés artistiques et signaler les noms des hommes distingués qui ont présidé à la conception de ce vaste temple, l'un des plus beaux de la Nouvelle-Angleterre.

L'architecte qui a produit les dessins et les plans de Notre-Dame de Lourdes et qui en a dirigé tous les travaux extérieurs et intérieurs, est M. Louis-G. Destremps, canadien-français, de Fall River. A lui, revient le mérite de l'originalité de ces plans, de la solidité et de la beauté artistique, qui ornent particulièrement l'intérieur.

A part les décorations dont il est fait mention plus haut, l'intérieur de l'église présente un intérêt

tout spécial au point de vue du fini, de la richesse des boiseries et surtout de la beauté des peintures qui garnissent la voûte.

Elles représentent les principaux dogmes de la religion catholiques et les principaux actes de la vie du Christ.

Sur la voûte au-dessus du choeur on remarque cinq médaillons représentant, le premier, saint Joachim, sainte Anne et la sainte Vierge, enfant ; les trois suivants sont la Foi, l'Espérance et la Charité, et le cinquième, le mariage de saint Joseph. De chaque côté de la voûte, au-dessus du choeur, il y a deux autres peintures. Celle de gauche représente la Sainte Famille, celle de droite, le Père Eternel apparaissant à saint Joachim, à sainte Anne et à la sainte Vierge. Les peintures du transept représentent des scènes du rosaire, depuis l'Annonciation de la Ste-Vierge jusqu'à l'Assomption. A l'extrémité de la nef, deux tableaux représentent la visite de Madeleine et des saintes femmes, en même temps que l'apparition de l'ange au tombeau.

Le "Jugement dernier", vaste peinture de 77 pieds de longueur sur 55 de largeur, est une oeuvre remarquable et d'un effet saisissant. Cette peinture, une des plus grandes du monde, se trouve au commencement de la nef et remplit tout l'espace de la voûte laissé libre par la disposition des motifs d'architecture.

Juste avant le choeur, au-dessus des marches conduisant au sanctuaire, sur l'arc de triomphe, nous apparaissent au milieu, le couronnement de la Sainte-Vierge, et, de chaque côté, Moïse et les prophètes expliquant les tables de la loi.

L'exécution de ces peintures justement admirées a duré trois ans. Commencées le 19 février 1903,

elles furent terminées vers la fin de janvier 1906, et sont l'oeuvre d'un artiste italien de grand talent, M. Ludovic Cremonini. Tous les connaisseurs s'accordent à louer la richesse du coloris, la souplesse et la hardiesse de son pinceau. Les vastes proportions de ces toiles, unies à la justesse et à l'habile agencement des sujets qui y sont reproduits, forment un décor unique et le plus remarquable ensemble qu'on puisse admirer dans toute l'Amérique du Nord.

Les bas-reliefs et les divers ornements qui décorent les grandes lignes architecturales de Notre-Dame, sont l'oeuvre de monsieur J. Castagnoli, maître-sculpteur italien, très habile, et déjà avantageusement connu dans la Nouvelle-Angleterre, par ses travaux artistiques.

Le chemin de croix est un don de la société des Dames de Ste-Anne de cette paroisse, et sort de la Da Prato, de Chicago.

L'autel du sanctuaire et les quatre petits autels placés, deux de chaque côté de l'entrée du choeur, ont été dessinés par le chanoine Bouillon de l'archevêché d'Ottawa. Monsieur le chanoine laisse, dans ces autels, l'empreinte de son talent et de son goût distingué. Il fallait des hommes de l'art et des ouvriers sculteurs d'une habileté consommée pour interpréter et sculpter les ornements et les trophées qui décorent ces autels. Messieurs Paquet et Godbout, architectes de St. Hyacinthe, Canada, ont entrepris et fait ces ouvrages avec talent, avec précision et un fini artistique, qui font de ces autels des bijoux et quelques-uns des plus beaux ornements de cette église.

La balustrade ou table de communion dont les plans—dans le même goût et le même style de l'église—ont été fournis par monsieur Louis G. Destremps, est en marbre blanc du Vermont, et tous les orne-

ments sont en bronze antique et solide. L'exécution de ces travaux est parfaite, très artistique, et fait grand honneur à la maison Feeley, de Providence, R. I., qui n'a rien épargné pour en faire une oeuvre d'art justement appréciée. Les deux superbes candélabres qui ornent la table, chef-d'oeuvre d'art du genre, viennent de cette maison célèbre, ainsi que la lampe du Sanctuaire, don de monsieur Aimé Barré, don qui fait autant d'honneur à son généreux donateur, qu'il recommande le goût et l'habileté des ouvriers qui l'ont exécutée.

Cette balustrade est un don des Enfants de Marie.

Les bancs, dont le dessin est également de l'architecte Destremps, sont en chêne. Ils ont été fabriqués par une maison allemande de l'Ouest des Etats-Unis.

Le plancher de la nef, qui a une longueur de 150 pieds, a une inclinaison de trois pieds et demie. Cette disposition permet aux personnes qui se trouvent tout à fait au fond de l'église de voir aussi bien que si elles fussent au premier rang.

Les appareils de chauffage sont disposés en tel nombre qu'ils donnent une chaleur suffisante et régulière. C'est la maison Perra de New-Bedford, qui en eut le contrat.

Les vitreaux du dôme et ceux qui sont au-dessus des portes, ont été fabriqués par une maison de Boston.

Les côtés de la nef sont garnis de marbre, depuis le plancher jusqu'aux fenêtres.

Quant à l'éclairage de l'intérieur de l'église, il est d'un effet remarquable ; les lampes électriques disposées autour des motifs d'architecture, le long des bordures, au milieu des arètes cintrées de la voûte, ou en forme de rosace aux endroits les moins ouvragés,

donnent une lumière douce qui remplit tout l'édifice et en font ressortir le caractère imposant et religieux et la beauté des peintures et de l'ensemble des ornements, même les moins apparents. Dans leur disposition sous la voûte, on a cherché, tout en obtenant une bonne lumière, à éviter le reflet de la clarté de ces lampes sur les peintures, ce qui eut nuit à l'effet artistique de ces décorations. Pour obtenir ce résultat, on a dû adopter une disposition spéciale pour les lampes électriques, disposition qui ne nuit nullement aux effets de lumière et fait ressortir la blancheur de l'intérieur du temple.

La sacristie est vaste et pourvue des commodités les plus récentes et aménagée d'une façon toute spéciale.

On a pu voir par ces divers plans, que les plus grands efforts ont été tentes afin que le nouveau lieu sacré fut aussi beau, aussi spacieux et aussi grandiose que possible, et disons, à la louange de ses auteurs, qu'ils ont noblement réussi à ériger un temple digne d'eux, qui perpétuera leur foi et attestera dans l'avenir leur vertus catholiques sincères, les vertus du peuple de leur pays d'origine.

L'église Notre-Dame a livré au culte de Dieu un temple nouveau où les fidèles se réunissent pour la pratique de leur religion et pour la célébration des anniversaires nationaux et des fêtes solennelles.

Construite sur la partie la plus éleveé du village Flint, entre les rues Bassett, Avon, Ashton et l'avenue Eastern, elle est entourée pour ainsi dire d'établissements catholiques et canadiens : à droite, sur la rue Bassett, se trouvent le collège Notre-Dame, l'orphelinat St-Joseph et le couvent des soeurs Jésus-Marie, de Sillery, et, immédiatement à côté, en arrière, un magnifique presbytère élevé au coin de la rue Bas-

sett et de l'avenue Eastern.

L'embellissement extérieur de l'église n'a pas non plus été négligé. De chaque côté de l'édifice, on a ménagé des allées recouvertes de bitume, pour la commodité des fidèles, et le reste du terrain a été recouvert de gazon.

Les frais de construction, au montant énorme de $300,000, même à la date de la dédicace, étaient, dit-on, complètement soldés.

Lorsqu'on sait que tous ces travaux ont été exécutés à la journée, il faut reconnaître que ce beau résultat n'a pu être obtenu que par la sage administration de celui qui fut l'âme de l'oeuvre entière ; qui l'a cimentée de ses sueurs et de ses prières ; qui lui a consacré ses fatigues, ses jours et ses nuits, qui en a fait le but de sa vie et le monument de notre fierté, non moins que du service et de la gloire de Dieu ; le prélat humble et bon, le modèle qu'on admire et dont les louanges sont écrites en pierre et pour les siècles dans cette église, dans l'orphelinat, le couvent, le collège, le presbytère qu'il a bâtis ou soutenus avec la seule ressource de braves coeurs, qui, vingt-cinq ans passés, se demandaient avec inquiétude ce que serait l'avenir et ce que deviendraient les enfants de cette paroisse, enfin, le distingué titulaire, le bienfaiteur, le père : Monsignor Jean Alfred Prévost, P. A.

Honneur à son mérite !

Comme complément aux décorations et à l'ensemble, l'orgue vient mettre ici un heureux dernier mot. Noble et imposante, avec raison sa tête altière semble s'exclamer : C'est moi qui suis l'âme de ceci. Vous flatterez l'œil et obtiendrez peut-être les reflets

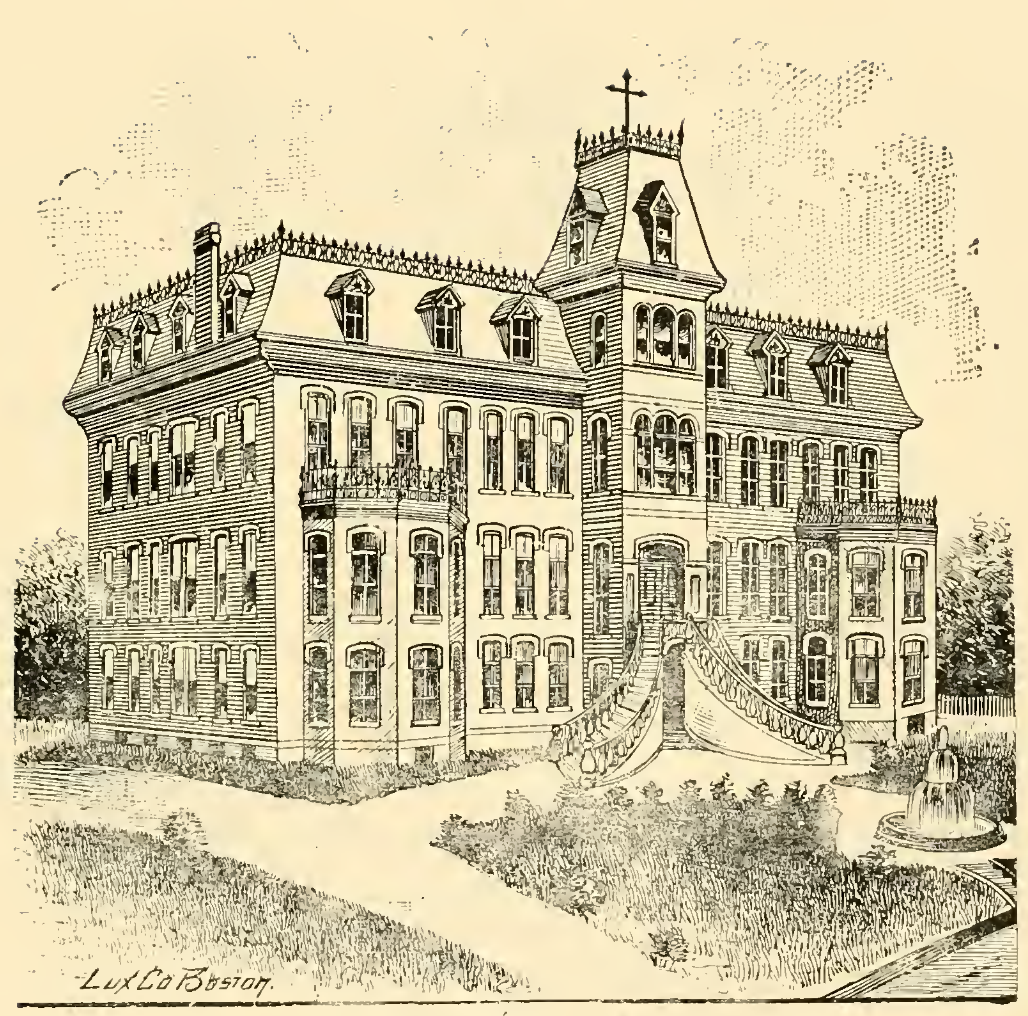
de l'admiration ; mais moi, tantôt dans un tendre murmure, tantôt avec éclat et puissance, je parlerai au cœur et saurai l'émouvoir et l'entraîner aux pieds de son Créateur.

C'est un orgue électrique ; l'action est électro-pneumatique, l'électricité étant fournie par une pile de sept éléments. Les sommiers sont pneumatiques avec une soupape à chaque tuyau. Les claviers sont en console et placés vers l'avant du jubé. Tous les pistons font mouvoir les régistres. Il comporte quatre claviers ; le devis des régistres le classe parmi les plus puissants. La remarquable sonorité de l'église, où les sons les plus légers sont perçus d'une façon très distincte jusque dans le chœur, ajoutée à la perfection de l'instrument, sous l'action de notre virtuose, monsieur L.-J.-Oscar Fontaine, organiste, donnent aux dilettanti des jouissances musicales peu ordinaires. Monsieur le curé de Notre-Dame a été heureux et bien inspiré en choisissant messieurs les frères Casavant, de St. Hyacinthe, pour faire l'orgue de son église ; car comme facteurs de ces puissants instruments, les messieurs Casavant sont à la tête des facteurs les plus réputés de ce continent.

Cet orgue a coûté quinze mille dollars.

ORIGINES DU COUVENT JESUS-MARIE.

Ce fut en ortobre 1876, à son retour de la Maison-Mère de Lyon, France,—(Depuis le système d'expulsion que poursuit le gouvernement français, la Maison-Mère a été transférée à Rome, 353 Via Flaminia. La Communauté possède aussi un pensionnat dans la Ville Eternelle, No. 271 rue Stella Viæ.)—que la



COUVENT JÉSUS MARIE.

Révde Mère St. Cyrille, alors Provinciale de son Ordre en Amérique, dut s'occuper de la fondation de Couvents de son Ordre aux Etats-Unis, pour répondre à des sollicitations multiples faites dans ce but par des prêtres canadiens missionnaires dans la Nouvelle-Angleterre.

Mais où serait ce premier pied-à-terre de l'œuvre des missions, dans l'hospitalière République qui ouvraient ses portes aux ouvrières évangélique?

A cette question, le Ciel devait bientôt donner une significative et péremptoire réponse.

Des familles ouvrières du Canada venant chercher des moyens de subsistance dans les grandes manufactures de Fall River se groupaient nombreuses à "Flint Village", où une paroisse nouvelle, composée exclusivement de Canadiens, venait de s'ouvrir sous le beau vocable de Notre-Dame de Lourdes. Les rues se peuplaient rapidement ; les maisons élégantes, les boutiques surgissaient comme par enchantement, et ce mouvement progressif promettait de ne pas se ralentir. Chaque foyer contenait un volier d'enfants et si les parents ne reculaient devant aucun sacrifice pour leur procurer le pain matériel, plusieurs se demandaient non sans anxiété, comment ils trouveraient le moyen de leur procurer le pain que toute intelligence réclame, le pain supersubstantiel de la Vérité et de la Foi, car l'idée d'envoyer leurs enfants à l'école publique ne souriait pas à un grand nombre.

Ce point si important de l'éducation de l'enfance et de la jeunesse n'échappait point à la sollicitude du Rév. J. B. Bédard, fondateur et premier curé de N.-D. de Lourdes. Mais où trouver des auxiliaires ?... La Providence allait répondre à cette question intime par l'intermédiaire d'une excellente famille canadienne, unie par des liens de parenté à l'une des religieuses

de la Maison Provinciale de Sillery (Québec), qui indiqua à M. le curé la virginale pépinière de religieuses missionnaires d'où pourrait lui venir l'assistance tant désirée.

Des propositions furent faites à ce sujet et, sans retard, la Mère Provinciale se rendait sur les lieux, décembre 1876, pour voir au projet de fondation et prendre les mesures requises.

Toutes délibérations terminées et l'emplacement fixé sur la rue Mason, les travaux de construction immédiatement commencés, et le 31 mai 1877, fête de Notre-Dame du Sacré-Cœur, avait lieu la bénédiction solennelle du premier couvent.

L'arrivée de la première colonie de religieuses fut un événement à Notre-Dame de Lourdes. Ces vaillantes missionnaires furent accueillies avec la plus sincère démonstration de joie et de sympathie. C'étaient, de tous côtés, des cadeaux, des offrandes de toute nature, exprimant la générosité, la bienveillance et le désir d'être utiles aux nouvelles venues.

C'est que, dans ce petit coin de terre ignoré, battaient à l'unisson des cœurs vraiment catholiques dont la foi ardente et profonde voyait dans le dévouement des Sœurs, une garantie pour l'avenir religieux de leurs enfants, dont l'instruction et le développement moral était désormais assuré.

Dès le premier jour, deux cents élèves furent enregistrées et l'on dut bientôt ouvrir des classes du soir en faveur des jeunes ouvrières retenues à la fabrique pendant le jour. Les élèves de cette dernière catégorie étaient au nombre de 115. Le cours d'instruction était spécialement adapté à leurs besoins, tandis que des dortoirs convenablement accommodés, leur offrait un repos bien protégé et surtout bien mérité après les heures laborieuses du travail au métier.

Mais l'œuvre n'eût pas été complète sans un pensionnat où le cours classique serait régulièrement suivi ; du reste, c'était le "desideratum", le vœu privilégié du fondateur : le Rév. M. Bédard, ainsi que des familles les plus estimables de N.-D. de Lourdes, et en septembre 1877, la Mère Provinciale répondant à la requête du Rév. M. Bédard et de ses paroissiens autorisait la fondation du pensionnat dès que le local agrandi le permettrait. On ne put recevoir à cette époque qu'un nombre limité d'élèves à cause de l'exéguïté des appartements. Le nombre variait de 15 à 25. Le couvent actuel fut commencé en 1887 et le nouvel édifice fut ouvert aux élèves pensionnaires en septembre 1888. Le nombre des pensionnaires qui, à cette date, était de 50 à 60, est actuellement de 95 à 100.

Notre vénéré fondateur avait désiré l'érection d'un pensionnat ; c'était, dans son appréciation, comme la synthèse de l'apostolat enseignant. Lui-même, il en avait acheté l'emplacement et fixé le site et il se proposait de réaliser le projet cher à son cœur. Mais la mort n'a pu arrêter l'élan généreux qu'il avait imprimé à cette œuvre, qui reste comme la réalisation de sa dernière pensée, le suprême désir de son âme d'apôtre.

ECOLES NOTRE-DAME.

Les écoles paroissiales de Notre-Dame furent fondées en même temps que la paroisse, en 1874, sous M. le curé Bédard. Peu de temps après, les Soeurs Jésus-Marie, en 1878, en prirent la direction. Elles eurent à leur charge un pensionnat et une école du jour, et s'occupèrent de l'enseignement des filles et

des garçons. M. l'abbé Bédard obtint sous peu les services de professeurs laïques qui se livrèrent à l'enssignement des garçons. Le premier de ces instituteurs fut M. Bourbonnière, auquel succéda M. Jules Rampon. Vint ensuite M. François Viens. M. Bédard mourut en 1884. L'enseignement fut alors suspendu pendant deux ans.

En 1886, M. le curé Laflamme reprit la direction des classes pour garçons, ajoutant à son personnel MM. Poulin et Archambault. Les Soeurs Jésus-Marie continuèrent toujours avec les filles jusqu'à l'arrivée de M. l'abbé J. A. Prévost, en 1888, qui confia la direction des classes aux Frères des Ecoles Chrétiennes, de New-York, et en septembre 1899, M. Prévost, maintenant Protonotaire Apostolique de Notre-Dame de Lourdes, livra aux Religieuses de Jésus-Marie la direction des écoles paroissiales mixtes. Pendant cette première année, les classes se firent dans l'édifice actuellement occupé par les Frères de la Doctrine Chrétienne et l'ancien presbytère. Sans retard, l'administration paroissiale fit commencer la construction de l'édifice imposant connu sous le nom de Collège Notre-Dame. Ce travail fut si rapidement accompli qu'en juillet 1900, la distribution des prix eut lieu dans le nouveau local.

Une directrice et vingt-trois religieuses s'occupent des classes sous la direction de la Révde. Soeur St. Jean-Chrysostome, et sous le contrôle de l'un des vicaires de la paroisse, ayant le titre de Directeur, avec un personnel de professeurs composé de MM. les abbés J. A. Marchand et Robert.

Voici les statistiques du progrès des écoles depuis l'année 1899 :

1ère année	—	1899-1900,	950	élèves
2me "	—	1900-1901,	1030	"
3me "	—	1901-1902,	1080	"
4me "	—	1902-1903,	1100	"
5me "				
6me "	}	1903-1907,	1200	"
7me "				
8me "	—	1907-1908,	1335	"
9me "	—	1908-1909	1280	"

Ce tableau comprend les filles et les garçons.

Les élèves suivent les cours anglais correspondant à ceux des écoles publiques. Une attention spéciale est donnée à l'étude du français, aux mathématiques, à la morale et à l'étude de la religion.

ORPHELINAT ST. JOSEPH.

Les annales de cette institution, telle qu'elle existe aujourd'hui, sous la direction des Sœurs de la Charité de Québec, portent au 16 mai, 1890, la date de sa fondation ; mais nous savons qu'en réalité, l'œuvre des orphelins remonte à l'année 1878, presqu'à la naissance de la paroisse Notre-Dame.

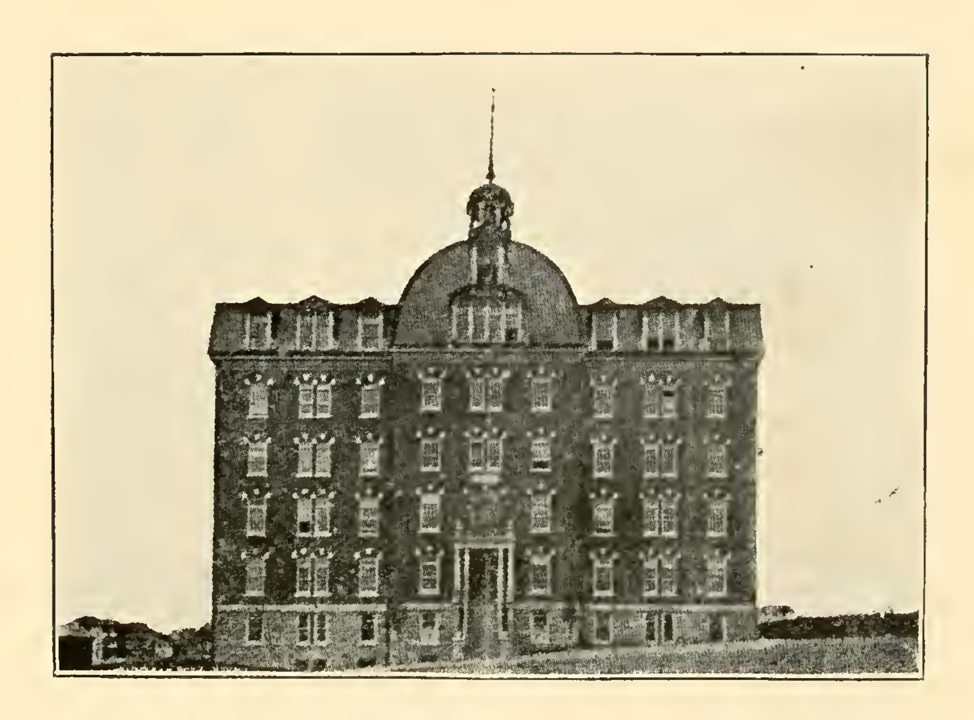
Ce fut sur les instances réitérées de monsieur le curé J. A. Prévost, et du commun consentement de Son Eminence le Cardinal E. A. Taschereau, alors archevêque de Québec, et de Sa Grandeur Mgr Mathew Harkins, évêque de Providence, que les Sœurs Grises, filles de la Vénérable Mère d'Youville, vinrent prendre charge de l'Orphelinat, qui n'était alors qu'une vieille et petite maison, sise à l'endroit où s'élève aujourd'hui le magnifique Collège Notre-Dame. Elles y trouvèrent 76 enfants, garçons et filles. Le zèle actif et

entreprenant du digne fondateur, inspiré par son ardente charité, s'aperçut bientôt que son œuvre était appelée à grandir et que déjà le local était insuffisant.

Comptant sur la bonne Providence qui jusque là s'était montrée si large et si naturelle pour les orphelins, disent les Annales, le comité d'administration décida de négocier un emprunt, et le 5 novembre, 1891, on commençait les fondations de la maison actuelle, qui fut solennellement bénite le 16 juillet 1893, et dont on ne prit possession que le 25 octobre de la même année. Ce fut le début d'une ère de progrès, car à partir de ce jour, le nombre des enfants alla toujours croissant, jusqu'à 1898, où l'on fut obligé de bâtir la maison dite St-Antoine, laquelle comprend trois classes spacieuses et bien éclairées, une buanderie avec salle de repassage, et un appartement de quatre pièces servant de logis à la famille du domestique.

Le nombre des orphelins s'élevait alors à trois cents et plus, et les applications se multipliaient, en devenant chaque jour plus pressantes ; il fallait agrandir encore, mais le terrain et les ressources manquaient. Dans son cœur de pasteur et de père, Monseigneur Prévost trouva moyen de recevoir de nouveaux enfants pauvres ou négligés, en mettant à leur disposition son vieux presbytère que l'on amena sur le terrain de l'Orphelinat et que l'on convertit en dortoir et en classes, sous le vocable de Notre-Dame du Sacré-Cœur. L'inauguration de cette annexe eut lieu en septembre 1906.

Le nombre total des orphelins est aujourd'hui de 390, dont 216 garçons et 174 filles ; il va sans dire que le local fait encore défaut, vu les besoins toujours plus urgents de nos pauvres familles canadiennes. Plaise à Dieu que ce modeste grain de sénevé, jeté en



ORPHELINAT ST-JOSEPH.

terre en 1890, et qui a déjà poussé de si profondes racines, et projeté de si puissants rameaux, prenne bientôt des proportions nouvelles et suffisantes, pour abriter des centaines d'autres petits malheureux abandonnés au triste sort que leur a fait la Providence, dans les adorables desseins de son infinie sagesse.

Avec les années, l'Orphelinat St. Joseph est devenu une institutien modèle sous tous les rapports ; les enfants y jouissent d'un confort que la plupart n'avaient jamais connu, et les améliorations modernes de tous genres provoquent l'étonnement des étrangers et des nombreux visiteurs, de même que l'ordre et la propreté qui règnent partout excitent leur admiration.

Trente-deux religieuses donnent actuellement leurs soins aux orphelins ; elles sont aidées par dix sous-maîtresses séculières.

L'Orphelinat est la propriété de l'évêque de Fall-River ; les religieuses en ont l'administration sous le contrôle d'un comité formé de quelques-uns des plus anciens curés du diocèse et de deux ou trois laïques, ayant pour président Sa Grandeur Mgr. l'Evêque.

L'œuvre se soutient par elle-même et par la charité publique ; les orphelins payent une bien modique pension, à peu près une demi-pension ordinaire ; en retour, ils reçoivent la nourriture, l'habillement et l'instruction. Si encore les parents étaient fidèles à verser chaque mois cette modeste contribution, on verrait s'éteindre bien vite la dette première.

A défaut de subvention de la part de l'Etat, la Providence multiplie les bienfaiteurs et les généreux amis des orphelins. L'Œuvre du Pain, établie dans la paroisse Notre-Dame, fait un grand bien à l'institution, ainsi que la collecte hebdomadaire à domicile, à la Flint, et chez les marchands de la ville. Nos compatriotes des villes environnantes sont aussi très

sympathiques aux orphelins. Il nous fait plaisir de mentionner ici que Son Honneur le maire Coughlin a obtenu pour l'Orphelinat St. Joseph, comme pour les autres institution des déshérités de la ville, une réduction de cinquante pour cent sur la taxe d'eau ; ce privilège est hautement apprécié des intéressés qui gardent au digne magistrat, un souvenir bien reconnaissant.

Jusqu'aujourd'hui, l'Orphelinat a reçu et protégé 4331 enfants.

Puisse cette œuvre si éminemment chrétienne, d'une utilité qui se recommande au point d'une quasi nécessité, dont le but est d'abriter au moins et de nourrir ces pauvres déshérités, tristes orphelins qui n'ont même où aller, et dont bon nombre ignorent les tendresses d'une mère ou d'un père attentif, les vivifiantes caresses. Qui sait si l'un des nôtres, trahi par l'infortune, ne pleurera jamais une semblable fortune. Puisse-t-elle donc rencontrer partout des cœurs ouverts qui secoureront, dans leur dévouement et leur charité parfaite, ces nobles filles de la Vénérable Mère D'Youville qui, dans un mouvement sublime, ont dit au monde un adieu éternel, pour se consacrer à ces soins tout entières.

DAMES DE STE. ANNE.

La société des Dames de Ste. Anne fut fondée en mars 1879, par M. l'abbé P.-J.-B. Bédard, alors curé de cette paroisse.

Comprenant tout le bien qu'une telle société pouvait opérer au milieu de ses ouailles, le dévoué pasteur songeait depuis longtemps à former une associa-

tion des mères chrétiennes ; mais il ne vit la réalisation de son grand et noble projet qu'à la date précitée. La première réception eut lieu le 23 mars de cette année—cinq ans, jour pour jour, après la fondation de la paroisse, et 128 membres s'enrolèrent sous la bannière de la sainte mère de Marie Immaculée.

Glorifier la Bonne Ste. Anne en rendant son culte plus universel et plus pratique : faire profiter un plus grand nombre d'âmes des grâces merveilleuses que Dieu se plaît à répandre sur les dévots serviteurs de cette Puissante Patronne ; offrir aux familles un moyen plus efficace d'attirer sur elles ainsi que sur les pécheurs, les malades et les moribonds, sa bienfaisante protection ; l'invoquer dans toutes les afflictions ou nécessités spirituelles et temporelles ; s'efforçant d'imiter ses vertus, s'abstenant des mauvaises lectures et fuyant les compagnies dangereuses, tel est le but de cette société.

Ainsi, c'est une réunion de dames qui désirent grouper les familles, s'appliquer et s'exciter mutuellement à la pratique des vertus chrétiennes, et procurer à ses membres, par de sains conseils et de salutaires instructions, les moyens les plus propres à remplir, chacune selon son état, les devoirs que lui imposent la religion, la famille et la société ; et, comme les œuvres de charité sont regardées comme l'âme de toute association pieuse, cette congrégation a encore pour but de faire, chaque année, des dons aux orphelins, aux œuvres paroissiales et surtout à ses membres malades et dans la nécessité.

Placée sous la protection de Ste. Anne, la société donne à ses membres les privilèges suivants : 1o. Une messe basse, avec chant et musique, est dite tous les mois ; il y a alors communion générale ainsi qu'une assemblée dans l'après-midi. 2o. Les membres dé-

funts ont droit à un service sur corps, de première classe, avec diacre et sous-diacre. 3o. Aussi ont-elles droit aux fruits de quatre basses messes mensuelles et à une grande messe qui est dite au mois de novembre.

Toute femme, pratiquant ses devoirs religieux, peut être reçue dans la société par le directeur. Les contributions sont de 30 centins par quartier, plus 25 centins le jour de la réception et 25 centins pour chaque année à partir de l'âge de 40 ans inclusivement, enfin de cinq centins au décès de chaque membre.

Les fêtes de la société sont celles de Ste. Anne, St. Joachim, l'Immaculée Conception et St. Joseph.

La société fut agrégée à l'Archiconfrérie de Ste. Anne de Beaupré, le 1er janvier 1901.

La célébration des noces d'argent de cette congrégation fut le motif de réjouissances et d'une grande manifestation religieuse. Du dimanche matin — le 24 juillet 1904—au mardi soir, ce fut une succession d'offices religieux célébrés avec une pompe et une magnificence extraordinaires : saints sacrifices, sermons, superbe musique vocale et instrumentale, banquet splendide, chaleureux discours et grand concert. A la grand'messe, onze délégations composées d'au moins 25 membres chacune, escortaient les heureuses jubilaires.

Cette fête dura trois jours, et tous les paroissiens ainsi que nombre de visiteurs goûtèrent longuement à ce que de longs et soigneux préparatifs avaient fait auguré. Nos mères, comme toujours, à l'agréable avaient su joindre des jouissances plus substantielles par leur caractère religieux : outre la satisfaction laccordée aux justes demandes du cœur, elles firent large la part apportée aux soins de l'âme.

Le nom de la société des Dames de Ste. Anne est aussi inscrit au tableau d'honneur où brillent les organisations qui ont largement contribuées à l'œuvre paroissiale.

Maintenant, si la première mise en banque fut de $10.75, en mars 1879, voici un relevé des livres qui, de nécessité, est au-dessous de la vérité—services aux malades, messes, non-inclus—mais qui est déjà très significatif pourtant et témoigne éloquemment des œuvres magistrales que produisent nos organisations religieuses :

Contribués à l'œuvre paroissiale,	$1,616.01
Contribués à l'Orphelinat -	1,474.63
Dons pour services spirituels -	765.57
Propriétés - - -	540.35
Services pour 158 membres -	4,010.00
Prêts à la paroisse - -	7,410.85
Total - -	$15,817.41

L'honneur d'avoir obtenu ces superbes résultats revient à toutes les Dames de Ste. Anne, mais il rejaillit surtout sur les dévoués directeurs spirituels qui se sont succédés : MM. les abbés Bédard et Laflamme et Mgr Prévost, et les dames officières, dont il est juste de nommer la présidente fondatrice, madame N. Vandal, et la présidente actuelle qui le fut pendant les derniers 20 ans, et à qui peut justement être attribuée une forte part de ses succès, madame Geo.-E. Arcand.

Qu'un dernier hommage soit rendu à madame Rampon, pour les services aussi brillants que désintéressés qu'elle prodigua à la société.

Les officières furent :

Présidentes—Mesdames N. Vandal, 1879 à 1889,

Geo.-E. Arcand, 1889 jusqu'à ce jour.

1ères vice-présidentes—Mesdames P. Corriveau, G.-E. Arcand, N. Barré, J. Larrivée, N. Marchand et J.-B. Bélanger.

2ièmes vice-présidentes—Mesdames J. M. Rampron, J. B. Bélanger, F. Marcoux, A. Morin, J. Coulombe et U. Côté.

Secrétaires—Mesdames G. Lamontagne, J. B. Chagnon, A. Lafrenière, F. Dupont, J. M. Rampron, F. Marcoux, L. Moreau, Oct. Gaudreau, A. Morin, J. Morin et C. S. Gagnier.

Trésorières—Mesdames C. B. Gagnier, F. Marcoux, J. M. Rampron, A. Allard, O. Moreau, A. Morin; A. Montmorency et L. J. Rioux.

Asst. Trésorière—Madame P. St. Laurent.

Conseillères—Mesdames J. Toupin, C. A. Casgrain, J. Tétreault, C. St. Georges, J. A. Beauchemin, S. Boivin, T. Dupont et J. Morin.

Infirmières—Mesdames G. Prichard, J. Larivière, O. Dionne, T. Picard, O. Corriveau, D. Dufresne, A. Dupont, C. Hardy.

Maîtresse de Cérémonies—Madame R. Marchand.

Directeur actuel, Rév. J. O. Sylvain.

ENFANTS DE MARIE.

Le 7 décembre 1877, a été fondée la Congrégation des Enfants de Marie de Notre-Dame de Lourdes. M. l'abbé Pierre J. B. Bédard, premier curé de la paroisse, secondé par la Révde Mère Scholastique, en fut le fondateur et le premier directeur.

La première réception eut lieu le lendemain—un dimanche—et 102 jeunes filles s'enrôlèrent sous la

bannière de la Ste-Vierge. La paroisse entière fut témoin de cette belle cérémonie, qui devait laisser, dans le cœur de chaque congréganiste, un si beau souvenir. Le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé Pagé, alors curé à New-Bedford.

La congrégation a rapidement progressé jusqu'en 1884, alors qu'elle subit le contre-coup causé par la mort de son vénéré et regretté directeur ; et un moment—pendant les troubles malheureux survenus à cette date—la congrégation fut comme brisée, anéantie. Pourtant, les membres se concertèrent bientôt, afin de présenter à l'orage une attitude respectueuse, mais ferme ; à l'avenir, un front serein, apportant ainsi, par leurs prières et une fière expression de leurs sentiments, leur digne quote-part au règlement de la question en litige. Enfin, après deux années d'attente, avec l'arrivée de M. l'abbé Laflamme, le désir général étant exaucé, nous la voyons reparaître, faible d'abord, mais progressant bientôt en œuvres et en nombre au point d'excellence où elle est aujourd'hui, se distinguant toujours à côté des sociétés-sœurs, dans les bazars, les banquets et les soirées.

Le 7 décembre 1902, cette paroisse était le théâtre d'une manifestation grandiose qui fit époque, non-seulement dans les annales de la congrégation des Enfants de Marie, mais aussi dans les annales religieuses de la ville : ce fut à l'occasion du 25ième anniversaire de la fondation de cette société.

Sous la direction de leur zélée présidente, Mlle Laetitia Coulombe, les Enfonts de Marie n'avaient rien épargné pour donner à cette célébration un cachet exceptionnellement distingué, et elles n'eurent qu'à se féliciter du succès qui a couronné leurs efforts.

La célébration commença dès 7 heures du matin, par la communion mensuelle des membres et l'exécu-

tion d'un joli programme musical. A 11 heures, escortées de sept sociétés religieuses, elles se réunissaient pour assister à un office des plus solennels, présidé par Mgr. J. A. Prévost, alors abbé. La vaste nef richement ornée et littéralement comble, les autels brillamment illuminés et l'église tendue en entier de banderolles blanc et bleu, donnait à cette dernière un air de fête tout à fait inaccoutumé. La bénédiction de la nouvelle bannière, remplaçant celle qui fut brûlée lors de l'incendie de la première église, donna lieu à une imposante cérémonie ; et le sermon de circonstance, véritable bijou d'éloquence sacrée, fut prononcé par M. l'abbé A. Bérubé, de New-Bedford. Le chœur de chant, dirigé par M. L. Bérard, accompagné de l'orgue et d'un orchestre, exécuta brillamment un magnifique programme. Madame J. M. Rampron, accompagnait à l'orgue.

Enfin, comme digne couronnement à une fête si édifiante, un grand banquet, où s'assemblèrent audelà de 500 convives, suivi de discours, de déclamations et d'un concert fort goûté, vinrent unir leurs notes harmonieuses aux adcords déjà si beaux de la manifestation religieuse.

Cette florissante congrégation s'honore du fait d'avoir été la première société fondée dans cette paroisse. Elle compte dans ses rangs—au nombre d'environ 500 membres—l'élite de nos franco-américaines de cette partie de la ville. De plus, elle a fourni au triomphe de la foi un grand nombre de religieuses, dont l'une—la première présidente, Mlle Virginie Fournier—sous le nom de Mère St. Bernard, devint fondatrice, en septembre 1892, de la communauté des Religieuses du Perpétuel Secours, à St. Damien de Buckland, Canada.

Au cours de soixante-quatre réceptions, il y eut

1724 enrôlement, 223 mariages et 32 décès. Ces derniers sent célébrés d'une manière solennelle.

En œuvres religieuses, la société a fait don de $4679.00 ; en dons divers, $1948.00 ; et elle a prêté à la fabrique $4640.60. Aussi, son état financier est des plus prospères.

Les avantages sont les indulgences, le secours mutuel de prière, les frais de sépulture, avec communion et neuvaine, et le mariage solennel. Les contributions sont de 30 cents par quartier.

Son but est de former les jeunes filles par la pratique des vertus et par l'éducation et d'en faire de bonnes chrétiennes.

Comme nous pouvons le constater, cette belle congrégation se recommande hautement par un strict recrutement de ses membres, par son but élevé et par ses œuvres multiples.

Les officières furent :

Présidentes—Mlles Virginie Fournier, Cornélie Dubrule, Rosalie Thibault, Eulalie Bourbonnière, M. Elise Deschamps, Zénobia Marcoux, Lætitia Coulombe (1900-1906) et Chantal Fournier.

Vice-Présidentes—Mlles Marie Gingras, Marie Barthel, Cêlanie Deschamps, Elisa Desautels, Joséphine Goulet, Rosalie Thibault, Délima Barré, Augustine Guimond, Virginie Fournier, Mathilda Fecteau, Zénobia Marcoux, Lætitia Coulombe, Hélène Richard, P. Corriveau, Eugénie Dubé, Edwidge Fournier, Léonie Caron, Dalila Dumaine, Léda Bédard.

Assistantes—Mlles Malvina Paradis, Marie Drogue, Marie Langlois, Joséphine Goulet, Henriette Chagnon, Virginie Langlois, Augustine Guimond, Eulalie Bourbonnière, Chantal Fournier, Edwidge Fournier, Rosalie Thibault, M. Elise Deschamps, Hé-

lène Richard, Philomène Corriveau, Léonie Caron, Dalila Dumaine, Rose Bisaillon.

Secrétaires — Mlles Cornélie Dubrûle, Célanise Deschamps, Rosalie Thibault, Virginie Fournier, Lætitia Coulombe, Mathilda Labonté, Anna Routhier, Adèle F. Caron, Adrienne Blanchette, Lætitia Coulombe.

Trésorières—Mlles Lydia Drogue, Emélie Brochu, Marie Langlois, Joséphine Goulet, Virginie Langlois, Eulalie Bourbonnière, Augustine Guimond, Chantal Fournier, Edwidge Fournier, M. Elise Deschamps, Sophronie Coulombe, Lætitia Coulombe, Clémence Degagné, M. Louise Gagnon.

Asst.-Trésorière—Mlles Rosalie Carmel.

Conseillères—Mlles Philomène Corriveau, Rosalie Thibault, Léonie Caron, Clara Boulanger, Louise Dumaine, Marie Laplante, Anna Bernier, Marie Ouellette, Anastasie Martel, Emma Brodeur, Marie Deschesnes, Elizabeth Caisse et M. Eugénie Dupont.

Maîtresses de Cérémonies—Mlles Malvina Lefebvre, Suzanne Rail, Ernestine Millotte, Hélène Boulanger.

Sacristines—Mlles Octavie Moriet, Marie Francœur, Anna Bernier, Mathilda Brosseau, Elizabeth Caisse.

Portes-Bannières—Mlles Marie Durand, Dorilda Corriveau, Yvonne Corriveau, Maria Chouinard, Alphonsine Dallaire.

Directrice du Chœur de Chant—Mlle Rose-Anna Vanasse.

Directeur Spirituel—M. l'abbé J.-O. Sylvain.

LA SOCIETE ST. JOSEPH.

Cette société a été organisée en juillet 1884 par M. l'abbé J. B. Bédard, le fondateur de la paroisse Notre-Dame de Lourdes, de sainte mémoire. C'est une société de bienfaisance et d'assurance qui compte aujourd'hui plus de 400 membres. Elle comptait à la date de sa fondation une soixantaine de membres, dont M. Joseph Vandal, épicier au No. 221 rue Flint, est un des membres organisateurs. Elle est composée non-seulement de sociétaires faisant partie de la paroisse, mais aussi de membres en dehors.

Les officiers actuels sont :

Directeur spirituel, Mgr. J. A. Prévost.

Président, Joseph Vandal.

Vice-président, Jules Larrivée.

Secrétaire-archiviste, Georges Pelletier.

Adjoint, Joseph Vézina.

Secrétaire-correspondant, Hormisdas Lambert.

Adjoint, Joseph Castonguay.

Comptable, Hormisdas Raboin.

1er Commissaire-ordonnateur, Joseph Caron.

2me Commissaire-ordonnateur, Nap. Lavallée.

La Garde d'Honneur St. Joseph, qui est une organisation militaire, est entièrement sous le contrôle de la société.

LA JEUNE GARDE DU SACRE-CŒUR.

En avril 1899, la paroisse Notre-Dame de Lourdes applaudissait à l'érection d'une nouvelle société religieuse : la Jeune Garde du Sacré-Cœur. En dire le nom, c'est en faire soupçonner le but : grouper les

jeunes gens autour d'une commune bannière, pour développer leur esprit de foi et les mettre en garde contre les dangers du premier âge, tout en travaillant parallèlement à cultiver chez eux de vifs sentiments de patriotisme.

A M. l'abbé Villandré était réservé d'assurer la vitalité de cette œuvre.

Les officiers du bureau d'administration :
Chapelain, M. l'abbé Philéas Jalbert.
Président, W. H. Petit.
1er Vice-président, Alfred W. Chabot.
2me Vice-président, F. X. Desrosiers.
Secrétaire-archiviste, G. I. Gauthier.
Assistant, Joseph Burns.
Secrétaire-correspondant, Emile Martel.
Trésorier, H. C. Gamache.
Collecteur-trésorier, Charles Sévigny.
1er Maître des cérémonies, Ernest Lévesque.
2me Maître des cérémonies, A. Barnaby.
3me Maître des cérémonies, Ernest Barnaby.
4me Maître des cérémonies, Arsène Fontaine.

OFFICIERS MILITAIRES :

Major, Alfred W. Chabot.
Adjudant major, F. X. Desrosiers.
Officier d'ordonnance, H. W. Petit.
Capitaine, L. Joseph Rioux.

LE TIERS-ORDRE.

La Fraternité St. François du Tiers-Ordre de Notre-Dame de Lourdes a été fondée le 24 novembre, 1901, par le Rév. Père Jean Berchmans Marie. Elle compte actuellement 180 membres actifs. Cette

société est purement religieuse et se compose essentiellement d'hommes. Ses officiers sont :

Directeur spirituel, M. l'abbé Bernier.

Supérieur, Dr Casgrain.

Supérieur-adjoint, Joseph Morin.

Secrétaire, Joseph Coulombe.

Secrétaire-correspondant, François Cadoret.

Trésorier, Charles B. Fournier.

Maître de novices, O. E. Chrétien.

Régistreurs, George Clément et Joseph Toupin.

La section des femmes, fondée il y a une vingtaine d'années, compte près de 500 membres, sous la direction de Mgr Prévost, depuis le départ de M. l'abbé Valois.

Voici la liste des dignitaires actuelles :

Supérieure; Mme Israël Renaud.

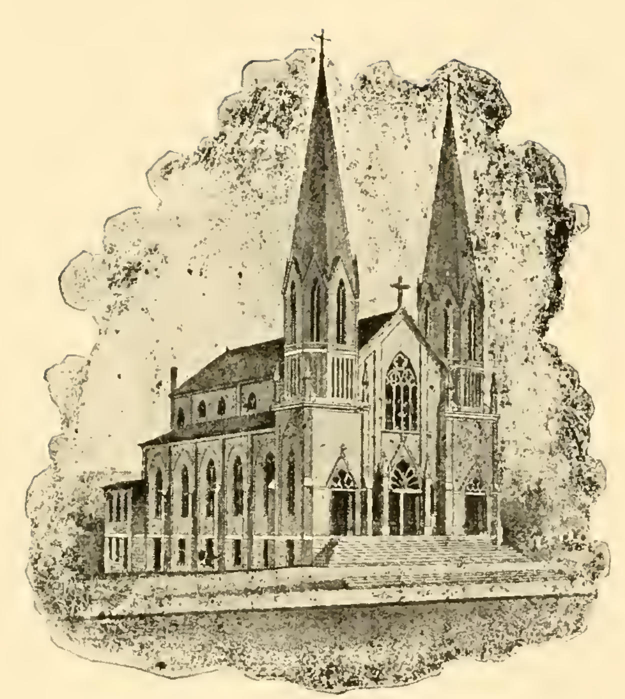
Vice-Supérieure, Mme Marcoux.

Secrétaire, Mlle Ludivine Thibault.

Trésorière, Mme Chs Dansereau.

Maîtresse des Novices, Mme Elzéar Paradis.

Cette section est une des plus prospères de la ville et elle fait beaucoup de bien parmi nos compatriotes.



ÉGLISE ST-MATHIEU.

La Paroisse St-Mathieu.

Dès l'année 1885, il y avait déjà dans le nord de la ville de Fall River, dit Bowenville, un assez grand nombre de familles canadiennes-françaises. Elles appartenaient alors à la paroisse St. Joseph, qui était une congrégation catholique de diverses races. Mais, il n'y avait aucune école de langue française. Aussi, nos principaux compatriotes ne pouvaient laisser longtemps cette étrange situation nationale. Ils ne tardèrent donc pas à projeter la fondation d'une école, pour l'instruction et l'éducation religieuses et nationales de leurs enfants.

L'ECOLE ST-MATHIEU.

Après avoir mûri leur projet de fondation d'une école, nos compatriotes de Bowenville le présentèrent à leur curé, M. l'abbé B. Boylan, de la paroisse Saint-Joseph, et il l'approuva. Alors, ils se cotisèrent entr'eux et engagèrent un professeur.

M. A. E. Riopelle eut l'honneur d'être le premier professeur de l'école française de Bowenville, qui fut ouverte en septembre de l'année 1885, dans le soubassement de la troisième maison de l'angle sud-ouest des rues North Main et Weaver.

Au printemps de l'année suivante, 1886, il fallait déménager, le local étant déjà trop étroit pour recevoir le nombre grandissant des enfants, et M. Riopelle allait continuer cette première année scolaire à la salle paroissiale de St. Joseph. Environ 150 enfants fréquentaient alors cette école.

Dans le cours de la même année, les fondateurs de l'école, voyant que leur œuvre allait de succès en succès, décidèrent de bâtir une maison d'école indépendante des étrangers. Ils prélevèrent des souscriptions, qui furent bientôt assez rondes pour leur permettre de commencer les travaux de construction. L'on vit bientôt, dans la rue Clinton, s'élever une maisonnette : c'était la première maison d'école française dans Bowenville. M. Riopelle y transporta ses cours, en septembre, 1886, pour y terminer l'année scolaire.

Au nombre des patriotes qui travaillèrent le plus activement aux fondation et construction de cette première école, il faut mentionner MM. Georges Parent, Michel Boulé, Victor Blanchet, Antoine Lavoie et Alphonse Campbell.

En la même année 1886, au mois d'octobre, fut fondée l'Union Canadienne St. Jean-Baptiste. Cette première société nationale conclut bientôt des arrangements qui lui permettaient de tenir ses assemblées à la nouvelle maison d'école, à condition d'en payer les frais d'entretien.

En novembre, 1888, la maison d'école de la rue Clinton fut vendue et le soubassement de l'église St. Mathieu fut utilisé comme école.

En 1895, l'église étant déjà terminée, M. le curé J. G. Lavallée fit diviser le soubassement en classes, et Mlles Levesque, Girard, Guénette et Boulé prirent la direction des élèves.

L'année suivante, en 1896, les Sœurs Grises de l'Orphelinat de la Flint, à l'invitation de M. le curé Lavallée, remplaçaient les institutrices laïques. Ces bonnes religieuses voyageaient tous les jours de classes, entre la Flint et Bowenville, pour donner leurs leçons aux enfants de cette paroisse.

En 1905, les Sœurs Grises sont remplacées par les Sœurs de St. Joseph, de la paroisse St. Roch. Cinq de ces religieuses, assistées de trois institutrices laïques, voyagèrent elles aussi de St. Roch à St. Mathieu, en 1905, 1906, 1907 et 1908, pour donner leurs leçons aux élèves.

LE COUVENT.

En avril, 1908, le couvent étant terminé, dix Sœurs St. Joseph vinrent s'y fixer et continuèrent plus commodément à donner leurs leçons dans les classes du soubassement de notre église. La maison-mère de nos religieuses actuelles est dans la paroisse du St. Sacrement.

Actuellement, l'école St. Mathieu est fréquentée par plus de 375 enfants des deux sexes. En ces derniers mois, le nombre des élèves ayant augmenté considérablement, nos bonnes religieuses ont consenti à partager leur couvent avec les élèves les plus avancés, et elles les reçoivent dans leur demeure. Nous comptons actuellement sept classes, y comprises celles du couvent.

La Révde Sr Marie Eusèbe est la supérieure de notre couvent. Quelques notes biographiques de cette vénérable dame religieuse intéresseront sans doute ses nombreuses connaissances.

La Révde Sr Marie Eusèbe est née, le 4 août 1842, à Montfaucon, Haute-Loire, diocèse de Puy-en-Velay,

France. Elle a fait sa profession religieuse au Puy-en-Velay, en 1865. En 1880, elle fut envoyée en mission à Jacksonville, en Floride, puis en 1884, à Mandarine, aussi en Floride. En 1901, elle arrivait à Fall River, et en avril, 1908, était élue supérieure du Couvent de St. Mathieu.

La Rêvde Sr Marie-Eusèbe est donc maintenant âgée de 67 ans, après avoir été religieuse durant 44 ans. Son cinquantenaire de profession sera sans doute bientôt célébré.

FONDATION DE LA PAROISSE.

Comme on le voit dans nos notes précédentes, en 1887 nos compatriotes de Bowenville étaient encore desservis par M. le Curé de la paroisse St. Joseph. Mais ils grandissaient toujours en nombre et en influence. Dès qu'ils se crurent assez forts pour se constituer en paroisse indépendante, ils ne tardèrent point à le manifester. Avec le concours déjà puissant de l'Union Canadienne St. Jean-Baptiste, et après plusieurs assemblées tenues à cette fin, ils décidèrent de rédiger une requête et de la présenter à leur Ordinaire, Sa Grandeur Mgr M. Harkins, évêque de Providence, R. I.

MM. P. F. Péloquin et Georges Parent furent chargés de la mission délicate de présenter la requête. Ces deux délégués furent accueillis par Mgr Harkins. Mais, avant d'acquiescer à leur demande, Sa Grandeur exigea le contrat d'achat d'un terrain qui devait servir de site aux futures bâtisses paroissiales. Le zèle et la générosité de nos compatriotes furent si grands, qu'il ne leur fallut que quelques jours de démarches, pour recueillir les souscriptions nécessaires et acheter le terrain requis. Celui-ci fut obtenu

de M. J. B. Huard, qui le céda à prix réduit, pour prouver son esprit religieux et national.

S. G. Mgr Matthew Harkins, ayant reçu pleine et entière satisfaction à sa demande, décréta sans retard la division de la paroisse St. Joseph, pour constituer la population française en paroisse distincte, sous le vocable de St. Mathieu : c'était le 3 décembre, 1887.

La nouvelle paroisse comprenait les catholiques français qui résidaient au nord de la rue Prospect, à l'ouest du New Boston Road, et ceux de Steep Brook et Somerset.

M. l'abbé J. A. Payan, fut le premier curé de la nouvelle paroisse de St. Mathieu. Il prit d'abord résidence dans une maison de la rue North Main, près la rue Brightman, en décembre, 1887.

Les offices religieux furent d'abord célébrés à l'église St. Joseph en attendant la construction d'une église.

En 1888, un cimetière fut acheté, pour l'usage des paroisses française de Fall River, et ainsi celle de St. Mathieu put en bénéficier comme les autres.

Dès son arrivée, M. le curé Payan commença immédiatement à travailler aux oeuvres paroissiales.

Il fit construire le presbytère et le soubassement de l'àglise actuelle. Il acheta de M. J. B. Huard, un lopin de terre voisin de l'église, et fit faire d'importants travaux d'amélioration sur l'emplacement paroissial.

Le 10 octobre, 1888, M. le curé J. B. Payan était nommé curé de la paroisse du Sacré-Coeur, à New Bedford, Mass.

Son successeur, M. l'abbé C. A. Casgrain, curé de St. Joseph de Haverhill, Mass., depuis 1872 à

1886, continua l'oeuvre commencée par notre premier curé.

L'EGLISE ST. MATHIEU.

En 1893, après cinq ans de séjour parmi nous, M. le curé C. A. Casgrain ayant déjà payé toutes les dettes de la paroisse, au montant de $11,800, S. G. Mgr M. Harkins, évêque de Providence, R. I., lui permit de terminer l'église dont le soubassement servait déjà au culte.

Après les démarches nécessaires, les plans de l'église furent préparés par M. L. G. Destremps, architectes, acceptés par la paroisse, et approuvés par Mgr Harkins, au mois de mai de l'année 1893.

Le contrat de construction fut donné à James Taylor, qui faisait la plus basse soumission, demandant $42,500 pour les travaux, et promettant de livrer la construction terminée, en juin, 1894, au plus tard, mais elle fut achevée en mai, un mois avant la date requise.

La bénédiction de la pierre angulaire de l'église St Mathieu fut célébrée, le 3 septembre, 1893, par sa G. Mgr Harkins, au milieu d'un grand concours du clergé et du peuple.

Neuf mois après la construction complète de l'église, M. le curé C. A. Casgrain donnait sa démission et retournait au Canada; c'était la cinquième qu'il avait fait bâtir dans l'espace de 32 ans de ministère sacerdotal : celle de St.-Louis P. Q., en 1862, au prix de $50,000; celle de St. Pamphile, P. Q., en 1870 ; une à Haverhill, Mass., en 1875, au prix de $40,000, et une autre à Hébertville, P. Q., enfin la nôtre, en 1894, au prix de $42,500.

Le 6 février, 1895, M. l'abbé J. G. Lavallé, vicai-

re au Précieux-Sang de Woonsocket, R. I., est nommé successeur de M. le curé Casgrain, et il arriva au milieu de nous, le 10 suivant. Notre quatrième curé continue l'oeuvre si bien commencée par son prédécesseur.

Le 20 septembre, 1896, S. G. Mgr Harkins fait la bénédiction et la dédicace de l'église St. Mathieu, avec toute la pompe et la splendeur propres à ces cérémonies.

L'église St-Mathieu est un monument religieux et national, qui fait honneur à nos compatriotes de Bowenville. C'est une vaste bâtisse de briques couverte en ardoise et portant, comme sur ses larges épaules, deux solides et majestueux clochers. Une belle croix domine le toit et une statue de St-Mathieu surmonte la porte centrale. Toutes les parties de l'imposante bâtisse commandent l'admiration des visiteurs.

L'église est au complet, sous tous les rapports. Autels et chaire, ornements et vases sacrés, bancs et bénitiers, cloche et clochette, tout fait honneur à la paroisse.

Actuellement la paroisse compte une population de 600 familles ou 3,210 âmes.

Les sociétés religieuses sont les suivantes : Dames de Ste. Anne, avec 300 membres; Enfants de Marie, 175; Enfants de Ste. Philomène, 80; Ligue du Sacré-Coeur, 350; Zouaves du Sacré-Coeur, 50, et Société de St. Louis de Gonzague, 35.

LE CLERGE

Nous donnons maintenant la liste des curés et vicaires de la paroisse St. Mathieu, qui se sont succédés depuis sa fondation, et les dates de l'arrivée et du départ de chacun.

1er curé, M. l'abbé J. A. Payan, du 3 décembre, 1887, au 10 octobre, 1888.

2ème curé, M. l'abbé J. A. Casgrain, du 10 octobre, 1888, au 6 février, 1895.

3ème curé, M. l'abbé J. G. Lavallée, du 6 février, 1895, jusqu'à ce jour.

1er vicaire, M. l'abbé F. X. Casgrain, du 30 juillet, 1890, au premier mai, 1899.

2ième vicaire, M. l'abbé J. C. Bessette, de 1891 à 1893.

3ième vicaire, M. l'abbé A. Savoie, du 1er mai, 1899, au 26 décembre, 1905.

4ième vicaire, M. l'abbé Damase Robert, du 11 décembre, 1904, à juillet, 1906.

5ième vicaire, M. l'abbé L. A. Dequoy, du 26 décembre, 1905, au 18 septembre, 1906.

6ième vicaire, M. l'abbé J. E. Potvin, du 18 septembre, 1906, jusqu'à ce jour.

7ième vicaire, F. l'abbé J. A. Gaudrault, du mois d'octobre, 1908, jusqu'à ce jour.

EXTRAITS DES ARCHIVES

Acte de la Bénédiction de la Pierre Angulaire de la Paroisse de St. Mathieu, à Bowenville, Fall River, Massachusetts.

Le trois de septembre, l'année de Notre Seigneur 1893, Nous soussigné, Monseigneur Mathieu Harkins, Evêque de Providence, Rhode Island, avons béni la première pierre de l'église paroissiale de St. Mathieu de Bowenville, Fall River, Massachusetts.

Ont été présents, S. G. Mgr Mathieu Harkins, M. l'abbé Louis A. Casgrain, curé de la paroisse, M. X. Casgrain, vicaire de la paroisse, ainsi que plusieurs membres du clergé, et Messieurs Louis G. Des-

tremps, architecte, James B. Taylor, entrepreneur, John Crowe, maître-maçon, Alphonse Campbell, Athanase Lamoureux, syndics, qui ont signé avec nous.

Fait à St. Mathieu de Bowenville, Fall River, Massachusetts, les jours et an que dessus :

MATTHEW HARKINS,
Evêque de Providence ;
L. A. CASGRAIN,
Curé de St. Mathieu ;
F. X. CASGRAIN, Ptre,
Vicaire ;

ainsi que les suivants : Louis Georges Destremps, architecte ; J. A. Payan, Ptre, J. A. Prévost, Ptre, Owen Kiernan, Ptre, J. O. Sylvain, Ptre, Bernard Boylan, Ptre, Louis J. Deady, Ptre, James B. Taylor, contracteur ; C. Hughes, Ptre, John Crowe, contracteur ; L. O. Massicotte, Ptre, Wm L. Elynn, Ptre, Alph. Dazé, Ptre, RR. PP. Sauval, Dominicain, Cormorais, Dominicain, Thérien, Dominicain, M. l'abbé Cook, Ptre, curé de St. Patrice.

BENEDICTION ET POSE DE LA PIERRE ANGULAIRE DE L'EGLISE.

Ce dimanche après-midi, 20 août, 1893, a eu lieu à St. Mathieu la bénédiction et la pose de la pierre angulaire de la nouvelle église maintenant en voie de construction. Cette cérémonie a été conduite avec toute la solennité et la grandeur propres aux fêtes du culte catholique, et a prouvé une fois de plus l'esprit de foi de nos compatriotes, de cette jeune et belle paroisse.

Depuis assez longtemps, on tenait les offices religieux dans le sous-sol de l'église, construit depuis

quelques années, et les paroissiens auront dans sept ou huit mois, le plaisir d'entendre la messe et d'assister à tous leurs offices religieux, dans la magnifique église de briques dont la construction sera terminée, le premier mai, 1894.

Vers trois heures p. m., l'Union Canadienne St. Jean Baptiste s'est formée en procession de cent membres, sous le commandement de M. Victor Blanchette, président de l'Union, s'est ensuite rendue à l'église où elle a été rencontrée par les Dames de Ste-Anne, au nombre de 180, avec Madame Alphonse Campbell, présidente ; les Enfants de Marie, au nombre de 167, avec Mademoiselle Dion, présidente ; et les Enfants de Jésus, au nombre de 200. De là, la procession s'est rendue au presbytère ; Mgr Harkins et les membres du clergé s'y sont joints et on s'est rendu à l'église où les cérémonies ont été commencées, vers trois heures et demie. L'Evêque récita les paroles solennelles et bénit la pierre, pendant que quatre chantres exécutaient les litanies des saints.

La pierre fut ensuite placée à l'aide d'une truelle d'argent, par l'Evêque lui-même. Après avoir placé la pierre, Monseigneur, accompagné de M. l'abbé J. A. Payan, comme diacre, et de M. l'abbé J. A. Prévost, comme sous-diacre, et de plusieurs autres membres du clergé, a fait le tour de l'église afin de la bénir et de la consacrer au culte du Seigneur.

Voici les noms des membres du clergé qui accompagnaient l'Evêque : M. l'abbé J. A. Casgrain, le vénérable curé de la paroisse ; M. l'abbé F. X. Casgrain, vicaire ; les RR. PP. Sauval, Cornerais et Thérien ; MM. les abbés L. O. Massicotte, Desnoyers, Bernard Boylan, Wm L. Flynn, Owen Kiernan, Christopher Hughes, L. J. Deady, M. J. Cook et le Révd Père A. Dazé.

Aussitôt que l'Evêque et sa suite furent revenus sur l'estrade, le Révd Père A. Dazé, chapelain de l'Orphelinat St. Joseph, prononça un sermon de circonstance vraiment admirable, sur la soumission à l'autorité épiscopale et la grandeur des fêtes du culte catholique. Il a dit un bon mot pour M. l'abbé J. A. Payan, fondateur de cette paroisse, et a demandé à tous d'aider, dans son travail, le vénérable pasteur de la paroisse St. Mathieu.

Après le sermon, on procéda au frappement de pierre, qui est accompagné d'une offrande, de même qu'à une bénédiction de cloche. La recette produite par cette cérémonie a été de $317.00. Plusieurs personnes ont charitablement donné des sommes considérables, entr'autres les suivantes : Dr J. B. Chagnon, $20 ; M. Athanase Lamoureux, $10 ; M. Alphonse Campbell, $10 ; M. Ls Georges Destremps, $10 ; un club, $42 ; Dames de Ste. Anne, $105, fruit de leur concours pour la truelle d'argent, qui avait été offerte au plus fort concurrent. Ces dames ont concouru avec le club sus-mentionné qui a recueilli $42.

Dans l'excavation de la pierre, ont été placés des copies de tous les journaux français et anglais de la ville, un billet d'un dollar, un dollar d'argent, une pièce de 50 cts, une de 25 cts, une de 10 cts et une de un centin. On y a aussi placé le nom du pape régnant, le nom du président actuel des Etats-Unis, ceux du gouverneur Russell et du maire Coughlin.

L'acte de bénédiction, signé des noms de l'Evêque et de tous les prêtres sus-mentionnés, plus ceux de MM. James B. Taylor, entrepreneur, John Crowe, maître-maçon, et Louis Georges Destremps, architecte, a été déposé dans la pierre, avec les articles sus-mentionnés.

Cette belle fête laissera un bon souvenir aux

trois mille personnes qui en ont été témoins, et sera un grand encouragement, pour les paroissiens comme pour les pasteurs de St. Mathieu.

Benediction et Dedicace de l'Eglise St. Mathieu, et Benediction d'une Cloche

Ce 20 septembre, 1896, S. G. Monseigneur Harkins a fait les bénédiction et dédicace de l'église St. Mathieu.

La messe a été chantée par M. l'abbé J. A. Payan, premier curé de cette paroisse, avec M. l'abbé M. Kelley, vicaire de l'église St. Joseph, comme diacre, et de M. l'abbé M. Doran, diacre de la paroisse St. Patrice, comme sous-diacre. Au trône, S. G. Mgr Harkins présidait, avec M. l'abbé C. Hughes, curé de l'église Ste. Marie, comme prêtre-assistant, et MM. les abbés Kiernan et Bérubé, comme diacre et sous-diacre d'honneur. M. l'abbé F. X. Casgrain, vicaire de la paroisse, agissait comme maître des cérémonies.

Au sanctuaire étaient présents MM. les abbés Nap. Leclerc, curé de Ste. Anne de Woonsocket, R.I.; Eug. Lessard, curé à Manville, R. I.; J. H. Béland, de Central Falls, R. I.; J. O. Garcin, de Woodlawn, R. I.; L. O. Massicotte, de St. Dominique, de Fall River; C. P. Gaboury, de New-Bedford, Mass.; et quelques autres.

La messe du Second Ton harmonisée fut chantée. Le grand chœur alternait avec le chœur des enfants. L'hon. P. F. Péloquin était le maître de chapelle en charge et M. Elz. Plante, organiste. Le chœur des enfants était sous la direction de M. le curé J. G. Lavallée, de cette paroisse. Dominateur Plante jouait le petit orgue.

M. l'abbé J. O. Sylvain, vicaire à N.-D. de Lour-

des, de cette ville, a donné le sermon de circonstance.

Dans l'après-midi, à 3 heures, il y eut vêpres solennelles auxquelles assistaient S. G. Mgr Harkins et tous les prêtres présents à la messe, et quelques autres. Sur la fin des vêpres, le Révd Père Sauval, curé de l'église Ste-Anne, de cette ville, a donné un sermon, à l'occasion de la bénédiction d'une cloche, qui a été ensuite bénite par S. G. Mgr Harkins ; celui-ci donna aussi la bénédiction du T. St-Sacrement.

La journée s'est terminée par la sonnerie de la cloche par les parrains et marraines dont les noms suivent : Messieurs et Mesdames J. B. Lapointe, Olivier Paul, M. Horace Marquis et Mlle Alice Marquis, Messieurs et Mesdames Chs Létourneau, Joseph Surprenant, Joseph Allaire, M. Longchamp et Mme Vve Thibault, Messieurs et Mesdames J. B. Laforce, Edouard Thibault, Elzéar Lavoie, Nar. Giard, M. P. A. Brosseau et Mlle L. Lebœuf, Messieurs et Mesdames J. A. Arcand, David Valcour, J. A. Giard, J. Z. Brault, A. Campbell, Joseph Lemay, Victor Blanchet, Pierre Péloquin, Mme E. Pinault et son fils Xavier, Messieurs et Mesdames Nar. Lincour, J. B. Pinault, Eug. Patenaude, Jo Garon, Mme Vve Chouinard et son fils, Messieurs et Mesdames Joseph Parenteau, Joseph Landry, Guillaume Parenteau, Mme Cyrille Lecomte et son fils Georges, M. et Mme Gédéon Arsenault, M. le Dr Desnoyers et Mme Dr Chagnon, Mme Vve Moreau et son fils Hercule, Messieurs et Mesdames Chs Desmarais, Léon Gagnon, Jacob Gagné, A. Cadoret, Marcel Godbout, J. A. Marcoux, Michel Bouley, E. Stuart, Louis Péloquin, Nazaire Ratté, sr., Antoine Ducharme, Mme Fr. Maynard et son fils Nelson, Messieurs et Mesdames Solomon Lebœuf, Jacques L'Archevêque, Patrick Hanley, François Pelletier, Samuel Gaudreau, Dr S. Lebœuf, Mme

Vve Dion et son gendre, M. Onésime St-Michel, Messieurs et Mesdames Alfred Morin, Joseph Guillemette, Mme Vve B. Martel et son fils Joseph, Messieurs et Mesdames J. B. Coté, Joseph Lacroix, Louis Croisetière, Aimé Arsenault, Athanase Lamoureux, Antoine Giroux, Napoléon Lebœuf, Alfred Alexandre.

L'offrande faite par les parrains et marraines a donné le montant de $402.00.

L'Ordination de M. l'Abbe Damase Robert et Confirmation de James Wady, Converti

Le 11 décembre, 1904, un concours immense de fidèles accourus des diverses paroisses catholiques de Fall River et des alentours, s'étaient donné rendez-vous à l'église St. Mathieu de Bowenville, attirés par une fête rendue doublement imposante et solennelle, d'abord à cause de l'ordination d'un nouveau ministre du Seigneur et ensuite par la confirmation d'un nouveau converti à la foi catholique.

Le temple coquet avait revêtu un cachet d'imposante splendeur et en y entrant, on se sentait pénêtré d'un profond respect et d'un bonheur presqu'inexplicable.

A 10 heures, S. G. Mgr Stang entra dans l'église, précédé des messieurs du clergé, des enfanes de chœur, de la croix et des acolytes.

Rendu dans le sanctuaire, Monseigneur prit place sur le trône improvisé pour la circonstance, accompagné de MM. les abbés Cassidy, prêtre-assistant, L. A. Casgrain, diacre d'honneur, et A. Bérubé, sous-diacre d'honneur. Il revêtit les ornements pontificaux et commença la messe. Les autres officiers étaient : diacre d'office, M. l'abbé Thomas Kelly ; maîtres des cérémonies, M. l'abbé Seagrave et le Rvd

Père Dallaire. M. le curé J. G. Lavallée accompagnait M. Damase Robert, le nouveau lévite, pendant la cérémonie de l'ordination.

Après la lecture de l'évangile, M. l'abbé J. A. Fauteux, curé de Warren, R. I., donna le sermon de circonstance. Le prédicateur prit pour texte, ces paroles du psaume 109 : "Juravit Dominus et non poenitebit eum, tu es sacerdos in æternum."

Le sermon terminé, les cérémonies reprirent leur cours.

Sa Grandeur conféra ensuite le sacrement de confirmation au nouveau converti, M. James Wady, qui avait été baptisé, quelques mois auparavant, avec M. le curé J. G. Lavallée comme parrain.

Après la messe, un somptueux banquet fut servi dans le soubassement de l'église.

Les Dames de Ste-Anne, qui étaient en charge du banquet, présentèrent à S. G. Mgr Stang, une jolie adresse, à laquelle Sa Grandeur répondit en termes émus, et un cadeau de $50 en or. M. l'abbé Damase Robert, avec quelques paroles émues et bien choisies, remercia Sa Grandeur, les membres du clergé et les autres personnes, qui avaient contribué à cette belle et grande fête.

Assistaient à la cérmonies du matin, le R. P. Dallaire, dominicain de l'église Ste-Anne ; le R. P. Pichon, jésuite de Montréal, P. Q. ; MM. les abbés L. A. Casgrain, de Fall River et ancien curé de St-Mathieu ; J. A. Fauteux, de Warren, R. I. ; C. Hughes, de Ste-Marie de cette ville ; A. Bérubé, de New Bedford, Mass. ; A. Blanchette, de N. D. de Lourdes de cette ville ; P. Desrochers, de Central Falls, R. I., M. C. Grillo, de St-Michel de cette ville ; M. Silva de Santo Christo, de cette ville ; E. E. Seagraves, de la cathédrale de Providence, R. I. ; H. Béland, de Cen-

tral Falls, R. I., Jules Bigaouette, de cette ville ; R. Père Raepsact, provincial des PP. des Sacrés-Cœurs de Picpus de Fair Haven, Mass. ; Napoléon Leclerc, de Woonsocket, R. I. ; A. E. Coulombe, de New Bedford, Mass. ; James Fogarty, de St-Louis de cette ville ; James Kelly, de St-Joseph de cette ville, et A. Savoie, vicaire de cette paroisse.

Le chant sous l'habile direction de l'honorable P. Péloquin, fut on ne peut mieux réussi. Le programme suivant fut rendu avec beaucoup de succès ;

Messe du 2nd ton harmonisée. "Veni Creator", de Millard, chanté à l'offertoire. "Jesu Dei vici", à la communion. "Salut ô Vierge Immaculée", à la sortie.

Le professeur Elzéar Plante jouait l'orgue.

L'autel et le sanctuaire étaient décorés d'une manière vraiment artistique.

A 7.30 p. m., les vêpres furent chantées par le nouveau prêtre, M. l'abbé D. Robert, qui était accompagné de MM. les abbés Valois et Coulombe.

A la bénédiction du T. St-Sacrement, qui suivit les vêpres, le diacre exposant était l'abbé A. Savoie.

Programme du Salut : "O Salutaris", de Verdi. "Tota Pulcra es", de Hayden. "Tantum ergo", de Rossi.

Après le salut, chacun se retira, emportant dans son cœur le souvenir le plus doux des fêtes du jour, qui étaient les premières du genre, dont on était témoin en cette ville.

En arrivant au pied de l'autel, le nouveau prêtre, M. l'abbé Damase Robert, commença sa première messe, en entonnant le "Veni Creator" et tout le monde continua en chœur.

Pendant la messe, les Enfants de Marie, sous la direction de M. l'abbé A. Savoie, chantèrent plusieurs jolis cantiques de circonstance.

La messe se termina par le chant du "Te Deum", et ce fut la clôture de ces fêtes à jamais mémorables dont se rappeleront toujours ceux qui ont eu le bonheur d'en être témoins.

C'est à la demande de M. l'abbé J. G. Lavallée, que M. l'abbé D. Robert fut ordonné en cette église et qu'il fut attaché à cette paroisse, comme vicaire, jusqu'en 1906.

DAMES DE STE-ANNE.

La confrérie des Dames de Ste-Anne de la paroisse St-Mathieu, fut fondée le 28 avril 1889, par M. l'abbé J. A. Payan, alors curé de cette paroisse.

Cette société a doublé le nombre de ses membres en vingt ans, et elle en compte maintenant 300.

Mme F. X. Lebœuf fut présidente de cette société, de l'an 1889 à 1892, et de 1896 à 1898. Mme Alphonse Campbell, lui succéda en 1892, lui céda sa place en 1896, pour la reprendre en 1898 et la conserver jusqu'à ce jour. Ainsi, dans une période de vingt ans, cette société n'a eu en réalité que deux présidentes distinctes. C'est ce qui prouve la popularité de Mmes Lebœuf et Campbell, qui ont alterné dans cet honneur suprême, durant deux décades.

La 21ième élection des Dames de Ste-Anne, en 1909, a donné le résultat suivant :

Présidente, Mme Pierre Auclair.

Vice-présidente, Mme Alphonse Marcoux.

Assistante, M. Philippe Gagnon.

Secrétaire, Mme Noël Morin.

Assistante, Mme Augustin Lavoie.

Trésorière, Mme Alphonse Godbout.

Assistante, Mme A. Laroche.

Maîtresses de Cérémonies, Mmes Pierre Campbell et Elzéar Ouellette.

Sacristains, Mmes Chs Caza et Calixte Poutré.

Porte-bannière, Mmes F. Savoie, J. Godbout et P. Roberge.

M. le curé J. G. Lavallée est le directeur de la confrérie.

ENFANTS DE MARIE.

La confrérie des Enfants de Marie a été fondée le 30 mai 1889, par M. l'abbé J. A. Payan, alors curé de St-Mathieu.

Voici les présidentes qui se sont succédées tour à tour durant les vingt ans d'existence de cette confrérie : Mlles Marie-Louise Rousseau, Philomène Dion, Joséphine Boulé, Philomène Gagnon, Joséphine Boulé (réélue, Marie-Louise Têtu et Marie-Louise de Tonnancour.

En vingt ans, le nombre des membres a passé de 100 à 175.

Les dernières élections, en 1909, ont donné le résultat suivant :

Présidente, Mlle Marie-Louise de Tonnancour.

Vice-présidente, Mlle Antoinette Campbell.

Assistante, Mlle Marie Lavoie.

Secrétaire, Mlle Emelda Paquet.

Trésorière, Mlle Alida Poisson.

M. l'abbé J. E. Potvin est le directeur des Enfants de Marie.

ENFANTS DE STE-PHILOMENE.

Après quelques années d'existence, le nombre des Enfants de Ste-Philomène est de 80 membres actifs.

Les dernières élections, en 1909, ont donné le bureau d'administration suivant :

Présidente, Mlle Cora Larivière.

Vice-présidente, Mlle Laura Parenteau.

Sacristain et trésorière, Mlle Concorde Boulé.

Conseillères, Mlles Blanche Côté et Phéma Poisson.

M. le curé J. G. Lavallée est le directeur spirituel des Enfants de Ste-Philomène.

LIGUE DU SACRE-CŒUR

La Ligue du Sacré-Cœur fut fondée en 1895, par M. le curé J. G. Lavallée.

Elle comprend deux sections, celles des hommes et celle des jeunes gens.

Le bureau des officiers, de la section des hommes, est maintenant le suivant :

Président, M. Antoine Giroux.

Vice-président, M. Etienne Giroux.

Assistant, M. Elie Ouellette.

Secrétaire-trésorier, M. Dolard Paradis.

Les officiers de la section des jeunes gens sont aujourd'hui les suivants :

Président, M. Pierre Caron.

Vice-président, M. Louis Ouellette.

Assistant, M. Joseph Lavoie.

Secrétaire-financier, M. X. Auclair.

Les sections forment un total de 350 membres.

M. le Curé est le directeur de cette ligue.

ZOUAVES DU SACRE-CŒUR

La Garde des Zouaves du Sacré-Cœur fut organisée en 1896, par M. le curé J. G. Lavallée.

Voici la liste des officiers actuels :

Commandant, M. Marcel Godbout.

Commissaires-instructeurs, MM. Philippe Larivière, François Perron et Ernest Campion.

Cette année, cette garde a été affiliée à la Brigade de Volontaires Franco-Américains, de la Nouvelle-Angleterre.

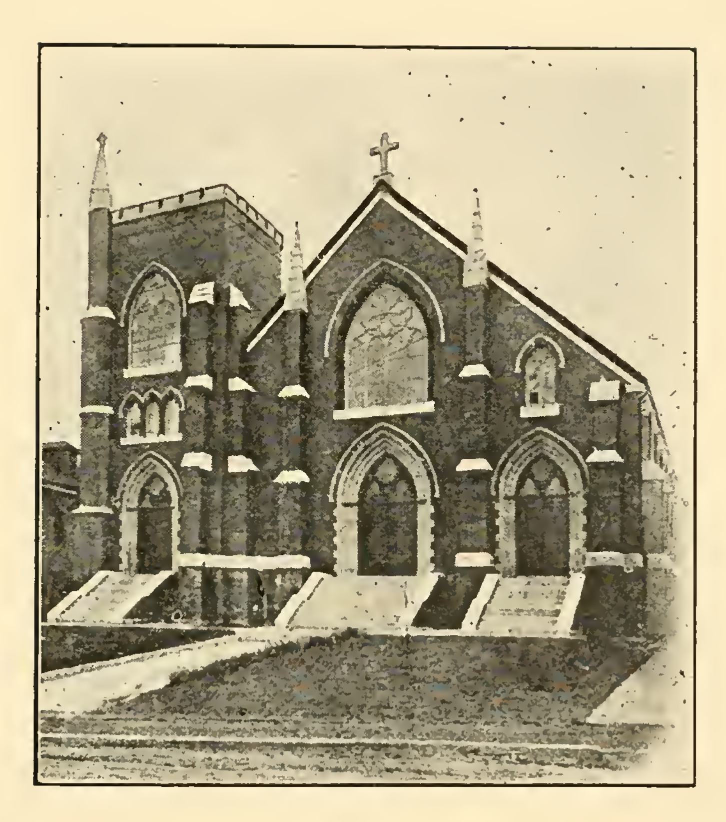
La garde se compose de 50 zouaves.

M. l'abbé J. E. Potvin en est le chapelain.

SOCIETE DE ST-LOUIS DE GONZAGUE

La société de St-Louis de Gonzague se compose de tous les enfants de chœur et elle a été fondée par M. le curé J. G. Lavallée.

Cette société compte aujourd'hui 35 membres, qui sont sous la direction de M. l'abbé J. E. Potvin.



ÉGLISE ST-SACREMENT.

La Paroisse du St-Sacrement

En l'année 1878, M. l'abbé Montaubricq, le fondateur et le premier curé de la paroisse Ste-Anne, ne jouissait plus d'une bonne santé, et les médecins lui conseillaient de prendre du repos. Il passa en France, son pays natal, mais il revint bientôt, pour se retrouver tout près de ses "chers Canadiens", comme il les appelait. Il se retira à No. Tiverton, où il passa quelques années, puis retourna en France, où il mourut, à Luynes, le 9 septembre, 1886.

Avant son départ de No. Tiverton, M. l'abbé Montaubricq avait songé à y créer une desserte canadienne-française et s'était promis de contribuer la somme de $6,000 à la construction d'une petite chapelle. Pour des causes diverses, ce projet fut abandonné.

M. Montaubricq fut remplacé, à la cure de Ste-Anne, par M. l'abbé Thomas Briscoe.

L'année suivante, en 1887, S. G. Mgr Harkins, évêque de Providence, R. I., confiait la paroisse Ste-Anne aux RR. PP. Dominicains, de Lewiston, Maine, qui en donnèrent la direction aux RR. PP. Mothon, Sauval et Esteva. L'église de la paroisse se trouvait alors à l'angle des rues Hunter et Hope,

LA CHAPELLE-ECOLE.

Vers la fin de l'année suivante, 1888, le R. P. Esteva faisait construire une chapelle-école, à l'extrémité sud de la rue South Main : c'était le premier temple de la paroisse du St-Sacrement, qui portait alors le vocable de St-Dominique.

Cette chapelle fut d'abord desservie par le R. P. Bellemarre qui fut bientôt remplacé par le R. P. Gillant.

LA PAROISSE.

En 1892, Mgr l'Evêque manifesta le désir de démembrer la paroisse de Ste-Anne une troisième fois, pour en détacher une nouvelle paroisse. N.-D. de Lourdes et St-Mathieu étaient déjà sorties du sein de la paroisse-mère (Ste-Anne), la première en 1874, et la seconde en 1887.

Après une entente avec les RR. PP. Dominicains, Mgr Harkins plaçait M. l'abbé L. O. Massicotte à la tête de la nouvelle paroisse.

A la chapelle déjà existante, le premier curé, M. Massicotte, ajouta bientôt un presbytère, et la paroisse était fondée.

M. le curé Massicotte fut appelé en juillet 1901, à la cure de St-Charles, à Providence, R. I., et M. l'abbé D. V. Delemarre lui succédait.

L'EGLISE.

Avec l'autorisation de Monseigneur, M. le curé

Delemarre projeta bientôt la construction d'une église, qui fut dédiée au St-Sacrement.

Les travaux de l'église du St-Sacrement furent entrepris en 1902, sous les auspices de S. G. Mgr Harkins, évêque de Providence, R. I., et sous la direction de M. le curé D. V. Delemarre et des syndics, MM. E. M. Denault et Honoré Perrault.

Les cérémonies de la pose de la pierre angulaire, présidée par S. G. Mgr Harkins, eut lieu le 4 juillet 1902 ; de ce jour-là, Monseigneur annonça que le vocable de l'église serait changé et que la paroisse même porterait le nom du St-Sacrement.

Le nouvel édifice, achevé sans encombre, fut solennellement livré au culte le 24 novembre, 1904, par S. G. Mgr Wm Stang, premier évêque de Fall-River.

A cette date, M. le curé D. V. Delemarre avait pour vicaire M. l'abbé J. Monnier, celui-ci fut transféré ce jour-là même, à St-Mary's, et remplacé par M. l'abbé H. V. Sompele. MM. Honoré Perrault et Jos. Canuel étaient syndics, à cette date.

La paroisse compte aujourd'hui 535 familles, soit 3,170 âmes.

Voici maintenant la liste des ouvriers qui ont bâti l'église :

MM. L. G. Destremps, architecte ; L. Bolduc et Jos. Canuel, contracteurs ; J. Castagnoli, de Boston, sculpteur ; H. Lagassé, qui a placé le système de chauffage ; Albert David et Canuel Thibault, qui ont posé la peinture ; Ad. Perreault et A. Laplante, chargée de la charpente ; Jos. St-Germain et Prosser & Son., qui ont fait les portes et fenêtres et quelques autres de nom anglais.

MM. Israel Picard et Samuel Benoit ont fourni la pierre ; Zénon St-Laurent, de North Tiverton, R,

I., a fait des travaux de peintures ; H. Perreault et Isaïe Morin, de North Tiverton, ont fourni de la quincaillerie ; des Anglais ont fourni la brique, le bois, le marbre, le plâtre et la terre à modeler.

L'extérieure de l'église a couté $48,005, et l'intérieur, $16,232.38. Les aures dépenses nécessaires se montaient à $21,320.64. Prix total de l'église, $85,558.62.

BENEDICTION DE L'EGLISE

Nous empruntons à l'*Independant*, édition du 25 novembre, 1904, les quelques notes suivantes, au sujet de la bénédiction de l'église du St-Sacrement.

"Le 24 novembre, 1904, restera une date à jamais mémorable dans les annales de la paroisse du St-Sacrement. Pasteur et paroissiens garderont vivace le souvenir de ce grand jour qui a vu l'inauguration solennelle de leur nouvelle église, un des monuments religieux les plus coquets et les plus artistique de la Nouvelle-Angleterre."

"Au pasteur vénéré qu'est M. l'abbé D. V. Delemarre, cette date rappellera la foi ardente et la générosité merveilleuse de ses chers paroissiens ; aux pieux fidèles si heureux et si justement fiers de leur curé, elle redira le zèle infatigable et le dévouement à toute épreuve du meilleur et du plus aimé des pasteurs. Chacun d'eux pourra se joindre à lui et répéter dans les mêmes sentiments de jubilation : Exegi monumentum".

"On peut dire d'ailleurs que Fall River tout entier a participé d'une façon directe ou indirecte au triomphe du St-Sacrement."

"C'est qu'aussi les cérémonies incomparables de ce grand jour sont la consécration d'une colossale entreprise qui fait autant d'honneur au vaillant curé du St-Sacrement, M. l'abbé Delmarre, qui en est à la tête, qu'aux Canadiens-Français placés sous sa direction.

"Le ciel lui-même avait bien voulu prêter son secours à cette superbe manifestation. Au point du jour, on avait pu craindre que la neige ne vînt apporter un cortège d'ennuis et de déconvenus. D'épais nuages voilaient le firmament tout entier ; mais quand sonna l'heure des cérémonies, les nuages dépouillèrent comme par enchantement leurs noirceurs menaçantes. Du haut du ciel, le Seigneur souriait à sa chère paroisse et veillait avec un soin jaloux à ce que rien ne vint ternir l'éclat de cette grandiose célébration.

"A dix heures, S. G. Mgr Stang, revêtu des ornements pontificaux, se dirige vers la nouvelle église, précédé d'un brillant cortège réparti dans l'ordre suivant : Porte-croix, acolytes, enfants de chœur richement costumés, six frères de la Doctrine Chrétienne, membres du clergé accourus en grand nombre à la fête. L'entrée dans l'église s'effectue au chant des litanies des Saints exécuté par un chœur puissant, que dirige avec son talent bien connu M. l'abbé J. Monnier, vicaire de la paroisse.

"Les premières prières liturgiques terminées, l'évêque fait lentement le tour de la nouvelle église qu'il asperge d'eau bénite en récitant les prières prescrites par le rituel. Le nouveau temple est maintenant prêt à être livré au culte. On va l'inaugurer avec toute la pompe désirable en y introduisant le Dieu des saints autels.

"La seconde partie de la fête, nous voulons dire

la translation des Saintes Espèces dans la nouvelle église, va revêtir tous les caractères d'une grande démonstration eucharistique.

"Le cortège se reforme et se dirige, cette fois, vers l'ancienne église dont l'intérieur offre un aspect des plus impressionnants. Tous les membres des sociétés paroissiales, revêtus de leurs costumes ou portant leurs insignes, ont pris place dans la nef. Le chœur est envahi par les porte-flambeaux, thuriféraires, acolytes, membres du clergé qui, tous, se sont empressés de venir former la garde d'honneur du Dieu Eucharistique. Au dehors, les sociétés militaires, venues de toutes les sections de la ville, forment une double haie qui s'étend depuis l'entrée de l'ancienne église jusqu'au vaste perron du nouveau temple. C'est entre cette double haie que va défiler le cortège des sociétés, précédant les membres du clergé et le dais sous lequel a pris place S. G. Mgr Stang portant le Saint Sacrement. Le spectacle est magnifique. Tous les sociétaires défilent lentement entre la double rangée des militaires, en grand uniforme qui, sabre au clair, rendent les honneurs au Dieu des autels et à son royal cortège.

"En présence de plus d'un millier de pieux fidèles, la procession déroule ses longs méandres sur la route aboutissant à l'ancienne église, puis s'engage sur la vaste allée qui coupe le spacieux parterre créé avec un goût impeccable en face du nouveau temple dont il fait ressortir la majestueuse splendeur. Aux accents de la fanfare Philharmonique, qui a pris place en tête du cortège, défilent successivement :

"Les élèves de l'école paroissiale coquettement endimanchés (SS. de la Charité).

"La société Ste-Imelda. Présidente, Mlle Lafleur.

"La congrégation des Enfants de Marie. Prési-

dente. Mlle Anne Lévesque.

"La société des Dames de Ste-Anne. Présidente, Mme Joseph Lafleur.

"La Cour St-Dominique de la société L. C. B. A. Présidente, Mme Doucette.

"La Villa Fleur de Lys, des Canado-Américains. Présidente, Mme O. Nadeau.

"La Petite Ligue du Sacré-Cœur. Président, Jos Bousquet.

"Les Canado-Américains. Président, Phil. Morin.

"La Ligue du Sacré-Cœur. Président, Joseph Gagnon.

"Le corps de tambours de la Jeune Garde du Sacré-Cœur de la paroisse Notre-Dame.

"La compagnie B. de la Jeune Garde.

"La Garde Napoléon. Capitaine, Henri Bernard.

"La Garde de la Ligue des Patriotes. Capitaine, Louis Laroche

"La Garde du Cercle Montcalm. Capitaine, Siméon Guimond.

"La Garde Notre-Dame de la société St-Antoine. Capitaine, Alix. Viens.

"La Garde d'Honneur de la société St-Joseph. Capitaine, H. Chouinard.

"La Garde de la société St-Dominique. Capitaine, Louis Bernard.

"Les membres du clergé, portant des cierges.

"Toutes les têtes se découvrent lorsque, sur le perron de l'église, apparaît sous le dais le radieux ostensoir, porté par l'évêque diocésain. A la clarté des flambeaux, qui l'entourent comme d'une auréole de gloire, on dirait une vision céleste venue épancher les trésors de ses consolations et de ses espérances dans les cœurs de milliers de fervents chrétiens, té-

moins de cet incomparable triomphe du Saint-Sacrement.

"Les quatre paroissiens à qui a été dévoulu l'insigne honneur de porter le dais sont MM. Georges Lévesque, Joseph Bousquet, Louis Fournier et Amable Denault. Huit membres de la Ligue du Sacré-Cœur escortent le dais ; ce sont : MM. J. B. Mercier, M. Paquet, U. Frenette, O. Boisvert, F. X. Lavallée, M. Germain, N. Morel, J. Levitre.

"Fermant le cortège :

"La compagnie A de la Jeune Garde du Sacré-Cœur de la paroisse Notre-Dame. Commandant, L. J. Rioux.

"M. le curé D. V. Delemarre.

"Les syndics de la paroisse, MM. Honoré Perrault et Joseph Canuel.

"Les architectes, MM. L. G. et L. E. Destremps.

"Les entrepreneurs, MM. Léandre Bolduc, Jean Castagnoli, Adélard Perrault, A. Laplante.

"Mais déjà le Dieu Eucharistique fait son entrée dans la somptueuse demeure que lui ont érigée la foi et la générosité merveilleuses du pasteurs et des paroissiens du St-Sacrement. Du haut de la tribune où a pris place un chœur puissant dirigé par M. l'abbé Mounier, se fait entendre le joyeux chant de fête : "Loué soit à tout instant Jésus, au St-Sacrement !" Les sons majestueux de l'orgue se marient dans un harmonieux ensemble aux voix puissantes et suaves des chantres et de l'immense auditoire qui rendent avec toute l'ardeur dont leur âme est capable l'hymne de la réjouissance. On dirait que le temple tout entier tressaille jusque dans ses fondements, lorsque le Très-Haut y fait son entrée entre les mains de son auguste ministre. Les échos des voix se répercutent sous les voûtes sonores, pendant qu'un long cantique

d'actions de grâce s'élève des milliers de personnes massées dans la vaste enceinte de la nouvelle église. C'est un triomphe inouï que cette grande démonstration eucharistique, dont la paroisse du St-Sacrement est le témoin pour la première fois.

"Le sacrifice auguste de la messe va maintenant être célébré dans le nouveau temple, dont le Dieu-Eucharistique vient de prendre possession. L'évêque prend place au trône qui lui a été préparé avec tant de goût par M. l'abbé Monnier, pendant que Mgr J. A. Prévost, curé de Notre-Dame, monte à l'autel assisté dans ses saintes fonctions par MM. les abbés Fogarty et Valois comme diacre et sous-diacre. MM. les abbés Bigaouette et Savoie dirigent les cérémonies, et MM. les abbés Gaboury et Mussely assistent Sa Grandeur au trône.

"Fidèle à l'esprit de l'église traduit par son auguste Vicaire, le chœur de chant a préparé pour la circonstance une messe en chant grégorien, le plus beau et le plus majestueux de tous les chants. En maître consommé dans l'art du plein chant, M. l'abbé Monnier qui le dirige, a fait choix de la messe royale de Dumont. Exécuté avec beaucoup d'âme et le plus parfait unisson, ce chant impressionne vivement l'assistance.

"Après l'évangile, M. l'abbé Delemarre monte en chaire. Un silence religieux plane sur l'auditoire.

"Monsieur le Curé lit les annonces des offices et messes pour le reste de la semaine, et mentionne en particulier le service anniversaire des Dames de Ste-Anne pour le vendredi, 25 courant. (A ce service fut inauguré le monumental catafalque ainsi que les riches tentures de deuil offertes à l'église par la société des Dames de Ste-Anne. Les annonces terminées, M. le curé remercie en termes émus et cha-

leureux les belles sociétés canadiennes venues en grande tenue à la cérémonie, la fanfare Philharmonique et autres sociétés paroissiales, le clergé canadien venu de tous les points des diocèses de Fall River et de Providence, et le chœur surtout qui a exécuté le chant de la messe ainsi que celui des vêpres avec une majesté toute grégorienne.

"En son nom et au nom de la paroisse, M. le curé remercie ensuite l'architecte, M. L. G. Destremps, et les entrepreneurs, MM. Bolduc et Canuel, ainsi que l'artiste, M. J. Castagnoli, à qui revient l'honneur du décor.

Puis le digne curé fait l'offrande officielle de la nouvelle église à l'autorité diocésaine et à ses chers paroissiens.

Tout aussi belles, tout aussi impressionnantes que celles du matin, les cérémonies du soir sont le digne couronnement de cette mémorable fête.

"Dès 7 heures du soir, une demi-heure avant l'ouverture des cérémonies, on ne voit plus une seule place de libre dans la vaste enceinte du temple, qui ne tarde pas à s'illuminer de mille feux, comme sous l'influence magique d'un doigt de fée. En un clin d'œil un nombre incalculable de lampes brillent à la voûte ; l'édifice tout entier est tout ruisselant de lumière.

"C'est au sein de ce décor incomparable, que S. G. Mgr Stang et sa suite font leur apparition dans le sanctuaire. Les vêpres pontificales commencent aussitôt avec le cérêmonial particulier que comporte cette circonstance solennelle. Les RR. PP. Charland et Rémy assistent l'évêque au trône. MM. les abbés Lavallée, Fauteux, Mussely et Lavoie remplissent les fonctions de chapeliers.

Le même chœur que celui du matin exécute, avec

non moins de savoir-faire et d'unisson, le chant des psaumes en faux-bourdons. Les vêpres sont rendues toutes entières en chant grégorien ; l'assistance s'émeut visiblement aux délicieuses mélodies de ce chant admirable que le chœur du St-Sacrement sait rendre avec une précision et un talent à nul autre pareil.

"Le discours de circonstance est prononcé par un orateur dont l'éloquence est bien connue, nous voulons dire le T. R. P. Grolleau, curé de Ste-Anne et prieur du couvent des Dominicains. Encore une fois, le digne fils de St-Dominique, et de Lacordaire remporte un triomphe oratoire éclatant. Son geste puissant et expressif, sa parole pleine de couleurs et d'images transporte l'auditoire qui ne peut retenir les marques de son admiration et de son enthousiasme, malgré la sainteté du lieu et le caractère sacré des cérémonies.

"Dans l'éclat de ces manifestations, il est quelques braves que nous ne devons pas oublier ; si comme l'humble violette, ils se sont tenus dans l'ombre et le silence, ils n'ont pas moins travaillé de toute l'ardeur de leur âme, et mérité l'admiration de tous ceux qui ont été les heureux témoins de cette belle fête : on a nommé le comité de réception dont la besogne ne pouvait être ni mieux, ni gracieusement accomplie. Constituaient ce comité : MM. Léon Carroll, François Boudreau, J. A. Hébert, Donat Bernard, A. Laplante, collecteurs de l'église, ainsi que les membres suivants de la Ligue du Sacré-Cœur : MM. Joseph Gagnon, président ; Zotique Arsenault, Arsène Germain, Germain Lepage, Eleusippe Lemay, Chs. Lévesque, Donat Gagnon, Alfred Otis.

"Pour être juste, nous devrions une mention spéciale à tous et chacun des paroissiens du St-Sacre-

ment. Sous la direction éclairée de leur zélé pasteur, M. l'abbé Delemarre, tous ont contribué de leur mieux à rehausser l'éclat de cette célébration qui constituera un des plus beaux titres de gloire de la paroisse du St-Sacrement.

"Le superbe monument qu'ils ont élevé restera un souvenir impérissable de leur foi et de leur générosité, et les générations qui, une à une, s'agenouilleront sur ses dalles, auront une prière pour les fervents chrétiens dont la foi a fait plus que transporter les montagnes, puisqu'elle a façonné la matière et donné une voix à la pierre et au marbre, pour chanter les louanges du Saint Sacrement.

"Quelques jours après la dédicace de la nouvelle église, S. G. Mgr Stang offrait ses félicitations à M. le curé Delemarre et $100 à la paroisse du St-Sacrement.

L'ECOLE.

Les Religieuses Dominicaines, de la paroisse Ste-Anne, furent les premières institutrices à l'Ecole du St-Sacrement. Elles venaient donner leurs leçons chaque jour, et retournaient le soir à leur couvent.

Vers 1892, les Sœurs de la Charité, de N.-D. de Lourdes, prirent la direction des classes, en voyageant chaque jour, de leur couvent à l'école, comme les premières. M. l'abbé L. O. Massicotte était alors le premier curé de cette paroisse.

En 1905, M. l'abbé D. V. Delemarre, deuxième curé de cette paroisse depuis 1901, sous l'instigation de S. G. Mgr Stang, demanda les RR. SS. de St-Joseph pour prendre la direction de l'école de cette pa-

roisse, en remplacement des SS. de la Charité.

Le 2 septembre de la même année, cinq SS. de St-Joseph se détachèrent de la colonie de St-Roch, pour se fixer dans la paroisse du St-Sacrement, où elles achetèrent bientôt la propriété, qui se trouve en face du presbytère, firent réparer la bâtisse qui y était sise, et s'en firent leur couvent. C'est depuis cette date qu'elles dirigent notre école.

L'école actuellement, se divise en 5 classes, sous la direction de 6 religieuses, qui se dévouent à l'enseignement et à l'éducation de 250 élèves.

ENFANTS DE MARIE.

La congrégation des Enfants de Marie, fondée en 1890, par le Révd Père Gillant, fut la première de la paroisse du St-Sacrement.

Nous donnons ci-après la liste des bureaux de dignitaires qui ont été choisis depuis le commencement.

Bureau de 1890 : — Directeur, le R. P. Gillant ; présidente, Mlle Marie Dubreuil.

Bureau de 1892 : — Directeur, le R. P. Gillant ; présidente, Mlle Elodie Brault ; vice-présidente, Mlle Hermine Pelletier.

En 1893, 1894 et 1895 : — Directeur, M. l'abbé L. O. Massicotte ; présidente, Mlle Elodie Brault ; vice-présidente, Mlle Hermine Pelletier.

En 1896 et 1897 : — Directeur, M. l'abbé L. O. Massicotte ; présidente, Mlle Elodie Brault ; vice-présidente, Mlle Marie Ouellette.

Bureau de 1898 : — Directeur, M. l'abbé L. O. Massicotte ; présidente, Mlle Lucie Bergeron ; vice-présidente, Mlle Alphonsine Jodoin.

En 1899 et 1900 : — Directeur, M. l'abbé L. O.

Massicotte ; présidente, Mlle Lucie Bergeron ; vice-présidente, Mlle Claudia Rousseau.

Bureau de 1901 : — Directeur, M. l'abbé L. O. Massicotte ; présidente, Mlle Cléa Brault ; vice-présidente, Mlle Olympe Hamel.

En 1902, 1903, 1904 et 1905 : — Directeur, M. l'abbé D. V. Delemarre ; présidente, Mlle Anne Lévesque ; vice-présidente, Mlle Cordélia Desmarais.

Bureau de 1906 : — Directeur, M l'abbé D. V. Delemarre ; présidente, Mlle Cordélia Desmarais ; vice-présidente, Mlle Alphonsine Rousseau.

Bureau de 1907 : — Directeur, M. l'abbé D. V. Delemarre ; présidente, Mlle Alphonsine Rousseau ; vice-présidente, Mlle Marie Caron.

En 1908 et 1909 : — Directeur, M. l'abbé D. V. Delemarre ; présidente, Mlle Antoinette Turcotte ; vice-présidente

Les Enfants de Marie sont au nombre de 250.

DAMES DE STE-ANNE.

La deuxième société religieuse de la paroisse, les Dames de Ste-Anne, fut fondée en 1893, par M. l'abbé L. O. Massicotte.

Voici la liste des bureaux de direction depuis la date de fondation.

Bureau de 1893 : — Directeur, M. l'abbé L. O. Massicotte ; présidente, Mme J. B. Mercier ; vice-présidente, Mme C. Pelletier.

Bureau de 1901 : — Directeur, M. l'abbé D. V. Delemarre ; présidente, Mme O. A. Nadeau ; vice-présidente, Mme U. Frénette.

Bureau de 1902 : — Directeur, M. l'abbé D. V. Delemarre ; présidente, Mme U. Frénette ; vice-présidente, Mme Joseph Lafleur.

Bureau de 1903 : — Directeur, M. l'abbé D. V. Delemarre ; président, Mme Joseph Lafleur ; vice-présidente, Mme E. Hamel.

En 1906 et 1907 : — Directeur, M. l'abbé D. V. Delemarre ; présidente, Mme E. Hamel ; vice-présidente, Mme Honoré Perrault.

Bureau de 1908 : — Directeur, M. l'abbé D. V. Delemarre ; présidente, Mme Joseph Pinault ; vice-présidente, Mme F. Bodeau.

Bureau de 1909 : — Directeur, M. l'abbé D. V. Delemarre ; présidente, Mme Joseph Lafleur ; vice-présidente, Mme A. F. Lamontagne.

Les Dames de Ste-Anne sont au nombre de 300.

LIGUE DU SACRE-CŒUR.

En 1903, M. le curé D. V. Delemarre fonda trois nouvelles sociétés : La Ligue du Sacré-Cœur, la Petite Ligue du Sacré-Cœur et la Société des Enfants de Ste-Philomène.

Voici les bureaux de direction de la Ligue du Sacré-Cœur :

De 1903 à 1908 :—Président, M. Joseph Gagnon ; vice-président, M. Ferdinand Quintin.

Bureau de 1908 :—Président, M. Ferdinand Quintin ; vice-président, M. Isaïe Godue.

Bureau de 1909 :—Président, M. Alfred Landry ; 1er vice-président, M. Emile Michaud ; 2ème vice-président, M. O. A. Nadeau.

La Ligue du Sacré-Cœur compte 250 membres.

PETITE LIGUE DU SACRE-CŒUR

La Petite Ligue du Sacré-Cœur a été fondée pour recevoir les garçons âgés de 12 à 16 ans.

Voici la suite de ses présidents et leurs années

de présidence : MM. Richard Piché en 1903, Roch Lareau en 1904, Antoine Lévesque en 1905 ; Michel Dubé en 1906, Armand Piché en 1907, Michel Dubé en 1908 et Emile Viens en 1909.

Cette ligue compte 120 membres.

ENFANTS DE STE-IMELDA

La Société des enfants de Ste-Imelda a eu trois présidentes depuis 1903, date de sa fondation.

De 1903 à 1908, Mlle Eva Rémy ; en 1908, Mlle Antonia Bourque, et en 1909, Mlle Marie-Louise Bérubé.

Cette société compte 120 membres.

La Paroisse St-Jean-Baptiste.

Nos frères en Jésus-Christ, les protestants anglais, ont une sérieuse prédilection pour les "Christ Church" et "Trinity Church". De leur côté, nos frères de race latine, les Irlandais catholiques, ont une remarquable tendance à fonder des "St-Patrick Church" et "St-Mary Church". Quoiqu'il en soit, la première église catholique qui fut fondée à Fall River, en 1836, portait le nom de St-Jean-Baptiste. Les annales de la ville ne nous disent pas pourquoi ce vocable fut adopté de préférence à un autre. A cette date, Fall River ne comptait qu'environ 5,000 âmes, et les catholiques n'y étaient pas encore nombreux. Saint-Jean-Baptiste pouvait alors, plus que jamais, s'écrier : "Je suis la voix qui crie dans le désert". Car, si les catholiques étaient clair-semés dans ces parages, ses amis de langue française, n'y avaient pas encore même fait acte de présence.

M. l'abbé John Carry fut le premier curé de la première paroisse St-Jean-Baptiste. Il eut pour successeur, M. l'abbé Richard Hardy, qui fut remplacé par M. l'abbé E. Murphy.

St-Jean-Baptiste qui avait déjà été accoutumé depuis des siècles, à entendre parler la belle langue française, au Canada et en France, ne se sentait guère sans doute à son aise dans cette paroisse anglo-ir-

landaise. C'est sans doute pour cette raison qu'il inspira à S. G. Mgr. Fitzpatric, évêque de Boston, l'idée de rayer le vocable de St-Jean-Baptiste et d'y substituer celui de St-Mary, en 1855. Dix-neuf ans de séjour dans une église anglo-irlandaise, c'était autant que St-Jean-Baptiste le désirait, évidemment.

Mais la voix de St-Jean-Baptiste n'avait pas crié en vain dans le désert, elle avait été entendue jusqu'au Canada-Français. Aussi, pas plus que cinq ans plus tard, ses amis de cœur et d'âme commençaient à suivre la voie qui leur avait été préparée par leur saint patron. Ils venaient si vite et si dru qu'en 1869, il y en avait déjà 3,000 de rendus sur le champ de bataille, tous prêts à combattre pour la conservation de leur religion et de leur langue, à l'ombre du drapeau étoilé. Les annales de cette ville sont là pour prouver que les dignes Fils de St-Jean-Baptiste ne sont ni des renégats de leur langue, ni des apostats de leur religion. Depuis leur arrivée en cette ville, les Fils de St-Jean-Baptiste ont fondé six paroisses, douze institutions scolaires, plus de 50 confréries religieuses et 91 sociétés nationales.

La cinquième paroisse française fondée à Fall-River, porte donc un nom bien cher à tous les cœurs vraîment français. Depuis déjà plusieurs siècles, St-Jean-Baptiste est reconnu le patron et le grand protecteur de la race française en Amérique. A ce titre, cette cinquième paroisse mérite évidemment les généreuses sympathies de tous nos compatriotes de Fall River. Elle est encore jeune d'existence, mais on doit se hâter de la doter de toutes les institutions qui distinguent les grandes paroisses. Il faut que cette seconde paroisse St-Jean-Baptiste devienne tôt ou tard la plus belle expression de notre patriotisme, comme de notre foi. Tous nos compatriotes aime-

ront sans doute à se réunir dans une belle et grande église St-Jean-Baptiste, pour y célébrer dignement chaque année, notre fête du 24 juin.

Pour cela, il convient que tous les patriotes de Fall River s'unissent comme un seul homme, pour ériger dans cette cinquième paroisse, une église qui sera un monument à la fois religieux et national, et notre rendez-vous favori, le 24 juin de chaque année.

DESSERTE ST-JEAN-BAPTISTE

Vers l'année 1895, nos compatriotes du sud de la ville, résidant entre les lacs Watuppa et Laurel, se sentaient déjà assez nombreux et assez forts pour former une congrégation distincte des autres. D'ailleurs, ils se trouvaient trop éloignés des églises Notre-Dame de Lourdes et du St-Sacrement, pour aller y suivre commodément les exercices religieux. Ils firent donc des démarches pour obtenir la fondatinn d'une paroisse dans leurs parages. Alors le R. P. Sauval, de la paroisse Ste-Anne, ayant été avisé de leur projet, se hâta de le seconder de toutes ses forces. Il s'adressa à l'autorité diocésaine et en obtint l'ouverture d'une desserte.

Nos compatriotes, enthousiasmés par leur premier succès, se hâtèrent d'acheter un vaste terrain sur le Stafford Road, près de la rue Lawton, à Maplewood. C'est là que devra s'élever plus tard l'église St-Jean-Baptiste.

LE REZ-DE-CHAUSSEE DE L'EGLISE

Les plans pour la nouvelle église furent présentés par M. Héroux, architecte, puis acceptés. La nouvelle église devait d'abord être placée sous le vocable de St-Augustin, mais le désir unanime de nos compa-

triotes y substitua bientôt le nom de St-Jean-Baptiste, leur patron national.

A la fin de l'année 1897, le rez-de-chaussée en pierre du nouveau temple était inauguré, pour servir de chapelle. La première messe y fut célébrée, le Jour d'Actions de Grâce de la même année.

Le R. P. Bellemarre, assistant à la paroisse Ste-Anne, eut la desserte de la nouvelle congrégation.

Mais le nombre des fidèles augmentant sans cesse, cette desserte fut bientôt changée en paroisse.

PAROISSE ET CLERGE

La nouvelle paroisse qui fut fondée en 1901, comprenait une partie de Ste-Anne et une partie de N.-D. de Lourdes.

M. l'abbé J. S. Fortin eut l'honneur d'être nommé premier curé de la paroisse St-Jean-Baptiste, par l'Evêque de Providence, R. I. Mais, l'année suivante, 1902, il était appelé à la fondation de la paroisse Ste-Famille, à Woonsocket, R. I.

En 1902, notre curé actuel, M. l'abbé H. J. Mussely, vicaire à St-Roch, succédait à M. le curé Fortin.

Au départ de M. le curé Fortin, la paroisse comptait 280 familles. Une année après, elle en avait en approchant 500. Mais la grève de 1904 la fit diminuer à 290 familles. Depuis cette date, le nombre des familles a augmenté de nouveau, de façon qu'actuellement elle compte environ 400 familles.

La paroisse possède un joli presbytère, sis sur le Stafford Road, près de la rue Tucker.

M. l'abbé A. E. Coulombe est le vicaire de cette paroisse, depuis le commencement de janvier 1908.

Nos deux pasteurs sont fort dévoués et zélés à l'endroit de nos institutions paroissiales. Avec le

généreux concours des fidèles, la paroisse St-Jean-Baptiste grandira et progressera sans cesse.

L'ECOLE

L'école St-Jean-Baptiste fut ouverte en 1901, par M. le curé J. S. Fortin, dans le rez-de-chaussée de l'église ; M. et Mme Levesque, assistés de Mlle Lafleur, en furent les premiers instituteurs.

Pendant deux ans, les classes furent tenues dans ce rez-de-chaussée. Mais en 1902, M. le curé Mussely faisait bâtir une école en arrière du rez-de-chaussée, et les trois instituteurs laïques y continuaient les classes durant un an.

LES SŒURS ST-JOSEPH

En 1903, M. le curé Mussely obtenait les services de trois Sœurs St-Joseph, du couvent de St-Roch, pour prendre la direction des classes. Ces bonnes religieuses voyagèrent tous les jours, entre leur couvent et notre école, durant le mois de septembre, et le mois suivant, deux autres religieuses se joignirent aux trois premières. Ces cinq religieuses prirent d'abord résidence dans la maison sise à l'angle du Stafford Road et de la rue Lawton.

En 1907, M. le curé Mussely achetait la propriété de M. Moquin, rue Tucker, et en donnait la bâtisse aux SS. St-Joseph, pour leur servir de couvent.

Actuellement, nous comptons sept Sœurs St. Joseph dans notre paroisse, qui dirigent les 250 enfants de notre école divisée en quatre classes.

SOCIETES RELIGIEUSES

Nos deux premiers curés, MM. Fortin et Mussely, ont fondé six sociétés religieuses en cette paroisse,

depuis huit ans. Les Dames Ste-Anne, les Enfants de Marie et la confrérie St-Jean-Baptiste, doivent leur fondation à M. l'abbé Fortin ; les trois autres : le Tiers Ordre de St-François, la St-Vincent de Paul et les Zouaves, sont dues au zèle de M. le curé Mussely.

DAMES DE STE-ANNE

La sociétés des Dames Ste Anne fut fondée en 1901, par M. le curé J. S. Fortin.

Les élections de juillet, 1908, ont donné le résultat suivant : Présidente, Mme Armand Lalime ; 1ère vice-présidente, Mme Henri Hébert ; 2ième vice-présidente, Mme Napoléon Dubé ; secrétaire, Mme Onésime Madore ; maîtresses de cérémonie, cette dernière avec Mme Joseph Lévesque. Chapelain, M. le curé Mussely.

Cette florissante société compte environ 80 membres.

ENFANTS DE MARIE

Cette belle société fut aussi fondée par M. le curé Fortin, en 1901.

Les élections de janvier, 1909, ont élu les dignitaires suivants :

Présidente, Mlle Rose-Alma Méthé ; 1ère vice-présidente, Mlle Lucie Plourde ; 2ième vice-présidente, Mlle Louise Fournier ; secrétaire, Mlle Anne Bazinet ; trésorière, Mlle Marie-Louise Rioux, sacristaine, Mlle Marie-Louise Madore ; maîtresses de cérémonies, Mlles Marilda Ouellette et Almaïste Talbot.

Cette société est divisée en deux sections ; celle des grandes, qui compte 60 membres, et celle des petites, 40 membres.

M. le curé Mussely est chapelain de cette société.

CONFRERIE ST-JEAN-BAPTISTE

Cette troisième organisation religieuse doit aussi sa création à M. le curé Fortin, qui la fonda aussi en 1901. C'est une organisation du genre de l'Union de Prière, que l'on trouve dans plusieurs paroisses.

Les élections de juillet, 1908, ont donné le résultat que voici : Président, M. Armand Labrie ; 1er vice-président, M. Michel Proulx ; 2nd vice-président, M. Evariste Gendron ; secrétaire-archiviste, M. Clovis Mayrand ; trésorier, M. O. G. Poilvert ; commissaire-ordonnateur, M. J. B. Cantin.

M. le curé Mussrly est le chapelain de cette organisation, qui compte 50 membres.

SOCIETE ST-VINCENT DE PAUL

En 1904, M. le curé Mussely fondait la Société St-Vincent de Paul, pour prendre soin des malades et des affligés, et elle compte 22 membres.

A part M. Oliva Méthé qui fut le premier président, les officiers suivants ont été réélus tous les ans : Président, M. J. S. Campbell ; secrétaire-archiviste, M. Clovis Mayrand ; garde-vestiaire, M. Armand Labrie.

M. le curé Mussely est le chapelain de cette société.

TIERS-ORORE DE ST-FRANCOIS

Cette société fut fondée en 1903, par M. le curé Mussely, qui en est le directeur.

Cette société compte 25 membres des deux sexes.

LES JEUNES ZOUAVES

Cette société composée de 40 jeunes gens, est aussi la création de M. le curé Mussely, et il en est le directeur. Elle fut fondée en 1904.

La Paroisse St-Roch.

Bien que la dernière fondée, la paroisse St-Roch compte déjà au nombre des belles et florissantes congrégations catholiques de Fall River, Mass.

En une période relativement courte, les catholiques de langue française s'étaient tellement multipliés, dans les paroisses Ste-Anne et Notre-Dame de Lourdes, que l'Ordinaire du diocèse crut qu'il était opportun de les subdiviser de manière à en détacher une troisième paroisse.

PAROISSE ET CURE

Le 23 avril, 1899, la paroisse St-Roch était fondée par un décret de l'Ordinaire. Elle se composait de 704 familles disséminées dans les alentours de l'église actuelle.

Nos compatriotes apprirent cette décision de l'Ordinaire avec une joie facile à comprendre. Aussi, ils furent enthousiastes à recevoir leur premier curé, M. l'abbé J. E. T. Giguère, qui était alors attaché à la desserte de l'église St-Jean-Baptiste, de Centreville, R. I.

En attendant la construction d'une église, dont il s'était hâté de faire dresser les plans et devis, M. le curé Giguère dut célébrer les offices religieux à la salle de la Ligue des Patriotes, sise à l'angle des rues Oak et Bedford, à partir du mois d'avril jusqu'à septembre, 1899.

EGLISE ET ECOLE

Durant ces quelques mois, le zélé pasteur, sans perdre un seul instant, avait jeté les fondations de la première église. La pierre angulaire eu fut bênite, le 4 juillet, 1899, par S. G. Mgr Matthew Harkins, évêque de Providence, R. I. Ce fut une des fêtes les plus solennelles.

Les travaux de constructions de la nouvelle église furent poussés vivement, et au mois de septembre de la même année, le premier étage de la bâtisse était livré provisoirement au culte.

Avec l'activité et le dévouement qui le caractérisent, M. le Curé, tout en surveillant les derniers travaux de son église, organisait une école qui fut ouverte le 16 octobre, 1899, au premier étage déjà terminé, et des cours y furent donnés par M. et Mme Samson, Mmes Genest et Graveline, et Mlle Lafleur.

RELIGIEUSES ET COUVENT

Désireux de confier l'enseignement des enfants à des religieuses expérimentées, M. le curé fit un voyage en France en 1902, et s'adressa aux Sœurs St-Joseph, de Puy-en-Velay, (département de la Haute-Loire), pour les inviter à venir ouvrir un couvent dans sa paroisse et y prendre la charge de l'école. Le 10 août de la même année, neuf de ces religieuses arrivaient à Fall River, s'établissaient dans le couvent que M. le curé Giguère leur avait fait préparer, et prenaient la direction des classes de l'école. Ces relieuses ont depuis fondé un noviciat très prospère, dans la paroisse du St-Sacrement, en cette ville. Elles donnent actuellement une éducation soignée à 400 enfants, partagés en sept classes. Ils les considèrent comme de bonnes mères, et les entourent de la plus

touchante vénération.

Les syndics actuels de la paroisse St-Roch sont MM. Henri Lagassé et Alfred Langlois.

Tous les paroissiens sont animés des meilleures dispositions. Ils font preuve de beaucoup d'esprit de foi et de générosité. Aussi le plus brillant avenir est réservé à la jeune mais déjà florissante paroisse de St-Roch.

LA FETE PATRONALE

Il n'est pas un seul Fall-Riverain qui ne se souvienne de la grandiose célébration qui a marqué le 16 août de l'année 1903. M. le curé Giguère, en souvenir de sa paroisse natale : St-Roch, de Québec, avait dédié son église sous le vocable de ce grand saint, et cette année-là, il avait eu l'heureuse idée de s'adresser à S. G. Mgr L. N. Bégin, archevêque de Québec, pour le prier de présider la fête patronale de sa nouvelle paroisse. Sa Grandeur, qui est un ami personnel de M. Giguère, accepta cette invitation avec plaisir. En ce jour-là, la paroisse tout entière était en liesse, et l'église fut trop étroite pour contenir la foule des pieux fidèles venus pour assister à la messe pontificale, chantée par S. G. Mgr Bégin.

Le 15 octobre de la même année, le Révd Père Aubin, un Oblat du Sacré-Cœur, de Swanton (Vermont), ouvrait la première retraite prêchée dans notre paroisse.

LA FETE DU ST-SACREMENT

Depuis sa fondation, la paroisse St-Roch célèbre la fête du Saint Sacrement, et c'est une manifestation religieuse qui est unique dans les annales locales. En ce grand jour, une procession solennelle a lieu en plein air, sur le terrain adjacent à l'église. Une foule

immense de paroissiens et d'étrangers ne manquent guère d'y assister. La bénédiction du St-Sacrement est donnée sur un magnifique reposoir, orné de verdure et de fleurs, s'élevant sur un emplacement charmant qui sépare l'église du couvent. Les décorations innombrables, dont le sanctuaire est embelli à cette occasion, ainsi que les milliers de lumières, semées au milieu des banderolles et disposées avec symétrie jusque sur les autels, font le plus grand honneur à l'esprit d'entreprise de M. le Curé, qui n'hésite pas à tout mettre en place de ses propres mains. Aussi, les paroissiens, dont le nombre s'élève aujourd'hui à plus de 2,900, savent-ils, de temps à autre, lui manifester leur gratitude et lui témoigner leur admiration, pour ces fêtes si charmantes qu'il leur réserve.

LES SOCIETES RELIGIEUSES

Grâce au dévouement et à l'esprit d'initiative de notre zélé pasteur, les sociétés religieuses se sont multipliées dans notre paroisse, depuis sa fondation, et elles sont aujourd'hui dans un état florissant.

La Ligue du Sacré-Cœur et ses trois sections : les Dames de Ste-Anne, les Enfants de Marie et la Société de Ste-Philomène, furent fondées en 1899, lors de la première retraite paroissiale, qui fut prêchée par le R. P. Aubin.

En 1908, M. le curé Giguère organisait son fameux corps de musique dit "L'Harmonie".

LA LIGUE DU SACRE-CŒUR

La plus nombreuse de toutes nos sociétés religieuses, c'est certainement la Ligue du Sacré-Cœur, qui compte dans ses rangs environ 375 membres et qui est partagée en trois sections : celles de St-Joseph, de St-Roch et de St.Louis de Gonzague.

Dans la section St-Joseph il y a 120 hommes mariés ; dans celle de St-Roch, 100 garçons âgés de 16 ans et plus, et dans celle de St-Louis, 180 enfants au-dessous de l'âge de 16 ans.

Avant de nous quitter, M. l'abbé H. J. Mussely, notre premier vicaire, donna une magnifique bannière à la Ligue du Sacré-Cœur.

Dans la section de St-Louis de Gonzague, il y a une belle garde de zouaves comprenant 24 membres.

Aux élections de 1908, les sections réunis de St-Joseph et St-Roch ont donné le résultat suivant :

Directeur et trésorier, M. le curé J. E. T. Giguère ; président, M. Louis Beaudry ; 1er vice-président, M. Adélard Chagnon ; 2ième vice-président, M. Adhémar Lajoie ; secrétaire, M. W. S. L'Ecuyer ; percepteur, M. Albéric Francœur.

Les élections de 1909 ont donné le bureau suivant aux mêmes sections : Directeur et trésorier, M. le curé Giguère ; président, M. Joseph Danis, de la section St-Joseph ; vice-président, M. Albéric Francœur, de la section St-Roch ; secrétaire, M. W. S. L'Ecuyer.

Les dernières élections de la section St-Louis de Gonzague ont donné les officiers suivants : Directeur, M. l'abbé Jovite Chagnon, notre vicaire actuel ; présidente, Mlle Lorette Langlois ; vice-présidente, Mlle Lapointe.

La garde des Zouaves, de la section de St-Lonis de Gonzague, a élu commandant, M. Eugène Fortin, en 1908, et l'a réélu en 1909.

L'HARMONIE

Mais la société qui donne le plus de crédit au zèle indomptable de M. le curé Giguère, c'est son corps de

musique dit "L'Harmonie," qu'il organisait en 1908. Cette fameuse musique se compose de 52 membres des sections St-Joseph et St-Roch de la Ligue du Sacré-Cœur. L'Harmonie qui est au très complet, surpasse certainement, quant à la qualité et à la quantité des instruments, quant au choix de la musique et l'habileté artistique de l'exécution, tout ce que nous trouvons dans le reste de la ville de Fall River. C'est une organisation musicale qui fait l'orgueil de nos compatriotes en général, et la gloire de M. le curé et de ses fameux élèves, en particulier.

L'Harmonie a donné son premier banquet-concert, le 16 août, 1908, jour de la fête de St-Roch, patron de la paroisse, et ce fut un éclatant succès à tous les points de vue.

M. le curé Giguère est le directeur et le secrétaire-trésorier de l'Harmonie.

LES DAMES STE-ANNE

La congrégation des Dames Ste-Anne fut fondée le 15 octobre, 1899.

Nous donnons ci-après les divers bureaux de dignitaires, depuis 1900 jusqu'à nos jours.

En 1900 : Présidente, Mme P. A. Lemaire ; vice-présidente, Mme H. Desrosiers ; trésorière, Mme J. A. Langevin ; secrétaire, Mme C. Larose.

En 1901 : Présidente, Mme P. A. Lemerise ; vice-présidente, Mme Louis Beaudry ; trésorière, Mme J. A. Langevin ; secrétaire, Mme E. Lamoureux.

En 1902 : Présidente, Mme Louis Beaudry ; vice-présidente, Mme P. A. Langevin ; assistante, Mme Alex. Côté ; trésorière, Mme Luc Smith ; secrétaire, Mme Joseph Lajoie.

En 1903 : Présidente, Mme Louis Beaudry ; vice-

présidente, Mme Georges Fortin ; assistante, Mme Georges Foster ; trésorière, Mme Luc Smith ; secrétaire, Mme Joseph Lajoie.

En 1904 : Présidente, Mme Louis Beaudry; vice-présidente, Mme Joseph Lajoie ; assistante, Mme Georges Fortin ; secrétaire-trés., Mme Luc Smith.

En 1905 : Présidente, Mme Louis Beaudry ; vice-présidente, Mme Joseph Lajoie ; assistante, Mme Napoléon Chagnon ; secrétaire-trésorière, Mme Luc Smith.

En 1906 : Présidente, Mmes Louis Beaudry ; vice-présidente, Joseph Lajoie ; assistante, Napoléon Chagnon ; secrétaire-trésorière, Luc Smith.

En 1907 : Présidente, Mmes Joseph Lajoie ; vice-présidente, Louis Beaudry ; assistante, J. A. Langevin ; secrétaire, Joseph Joly ; assistante, Horace Lajoie ; trésorière, Ambroise Potvin.

1908 : Présidente, Mmes Joseph Lajoie ; vice-présidente, Louis Beaudry ; assistante, Ferdinand Francœur ; secrétaire, Joseph Joly ; trésorière, Ambroise Potvin ; conseillères, Mmes Alfred Lemerise, Didace Charbonneau, Eugène Vallée, Didace Bonin, J. A. Langevin, Napoléon Chagnon, Maxime Toutant, Elzéar Lizotte, Joseph Drapeau, Alphonse Bernier, J. P. Rioux ; maîtresses de cérémonie, Mmes Jules Rioux et Joseph Paul ; porte-bannière et sacristain, Mme Moïse Gamelin.

M. le curé Giguère a été le directeur spirituel, depuis son arrivée parmi nous.

Les contributions des membres sont volontaires et les fonds sont affectés aux bénéfices mortuaires et aux œuvres paroissiales. Les Dames Ste-Anne sont au nombre de 125.

LES ENFANTS DE MARIE

Deux jours après la fondation de la congrégation des Dames Ste-Anne, avait lieu celle des Enfants de Marie, le 17 octobre, 1899.

Voici la liste des dignitaires depuis la date de fondation jusqu'au 8 décembre 1907 :

Présidentes, Mlles Emma Barsalou, Amanda Tisdelle et Emma Prévost.

Vice-présidentes, Mlles Hélène Drapeau, Ernestine Drapeau, Amanda Tisdelle, Mathilda Desautels, Alice Drapeau et Philomène Boisvert.

Secrétaires, Mlles Ida Robert, Philomène Boisvert, Malvina Béland et Marie Béland.

Trésorières, Mlles Ernestine Drapeau, Alice Drapeau, Emma Barsalou, Emma Prévost et Adelaïde Prévost.

Elections du 8 décembre, 1907 : Présidente, Mlles Emma Prévost ; vice-présidente, Philomène Boisvert, assistante, Cédulie Blais ; secrétaire, Marie Bêland ; trésorière, Adelaïde Prévost ; maîtresses de cérémonie, Eva Marquette, Marie-Louise Drapeau, Albina Barsalou et Eliza Truchon ; sacristains, Alice Drapeau et Marie-Louise Drapeau ; porte-bannière, Amanda Tisdelle et Alphonsine Manseau ; porte-glands, Rosanna Turgeon et Rebecca Péloquin ; porte-statue, Léa Barsalou, Elise Drapeau, Aldéa Marquis et Alexina Delisle ; portières, Joséphine Francœur et Délia Danis ; conseillères, Aurélie Desautels, Eva Marquette, Emma Fournier, Georgianna Guillemette, Amanda Leclerc, Arthémise Lafrance, Marie-Louise Drapeau, Joséphine Francœur, Marie-Anne Péloquin, Emma Delisle, Marie Béland et Marie Manseau ; organiste, M. Dominateur Plante ; directeur, M. le curé Giguère.

Les Enfants de Marie ont le privilège de prendre place dans le sanctuaire, pour la célébration de leur mariage, et d'avoir le service des lumières électriques de l'autel de la Ste-Vierge durant la messe nuptiale. Elles ont ces privilèges depuis le mois de juin 1903.

Durant la maladie, les congréganistes doivent se porter secours les unes aux autres, et à la mort d'une congréganiste, les autres doivent assister aux funérailles et faire dire une messe.

Les Enfants de Marie sont maintenant au nombre d'une centaine.

SOCIETE STE-PHILOMENE

La société Ste-Philomène fut fondée à la même date que les autres, en octobre, 1899, lors de la retraite prêchée par le Rév. Père Aubin.

C'est une société pour les jeunes filles en bas âge, et elle compte 60 membres.

Mlle Loretta Langlois est la présidente et Mlle Lapointe, la vice-présidente.

M. l'abbé Jovite Chagnon est le directeur spirituel de cette société.

LES VICAIRES

Nous donnons maintenant la liste des vicaires qui se sont succédés dans la paroisse St-Roch, depuis sa fondation.

MM. les abbés J. H. Musseley, A. E. Boilard, André Audet, Arthur Lapointe et Aristide Magnan, qui ont été appelés ailleurs. M. l'abbé Audet est maintenant décédé.

M. l'abbé Jovite Chagnon est le vicaire actuel et M. l'abbé J. E. Roy prête aussi son concours au ministère paroissial.

Les Ordres Religieux

Les ordres religieux sont des foyers de science et de vertu. Les peuples en général, et l'Eglise catholique en particulier, leur doivent une légion de savants, qui ont éclairé le monde, et une multitude de saints et de martyrs, qui l'ont protégé contre la colère du ciel.

Depuis des siècles déjà, les religieux et les religieuses, dans tous les pays du monde, ont vécu volontairement dans le détachement des biens de la terre, dans l'abnégation des plaisirs du monde, et dans la pleine et entière soumission aux commandements du Maître absolu de l'univers. C'est dans la sublime pratique des vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, qu'ils ont puisé leur force intellectuelle et morale.

Les ordres religieux sont les plus puissantes armées du ciel, contre les cohortes de l'enfer. Aussi, les ennemis du bien ou les suppots de l'enfer sont les ennemis jurés des ordres religieux, comme les démons sont les ennemis de Dieu. Au contraire, les ordres religieux trouvent leurs meilleurs amis dans les amis de Dieu ou du bien, dont Il est le principe et la source.

C'est cet amour du bien qui a inspiré notre clergé séculier, quand il a attiré au milieu de nous les ordres religieux, qui font actuellement la gloire et l'honneur de Fall River, au point de vue intellectuel et moral.

Dans ce siècle de matérialisme et de corruption morale, que nous passons au milieu des désordres qui en découlent naturellement, il fait bon, il est fort consolant, de voir notre clergé séculier se faire seconder par les ordres religieux, dans la lutte du bien contre le mal. Contre ces deux puissances réunies de la seule et vraie Eglise de Dieu, les portes de l'enfer ne prévaudront point.

Dans Fall River, nous comptons déjà plusieurs ordres religieux, et avec le concours tout à fait fraternel et sympathique du clergé séculier, ils font un bien immense à toute notre population. Ils sont certainement les meilleurs éducateurs de notre jeunesse catholique et française. Ils font chez nous non-seulement une œuvre religieuse mais nationale.

Nous avons lieu de nous féliciter de voir à la direction de nos écoles de Fall River, des éducateurs d'un dévouement sans borne et d'une expérience consommée. Les pères et mères de nos braves familles françaises peuvent vivre en paix de conscience, aussi longtemps que leurs dignes enfants puiseront dans nos écoles, non-seulement la science humaine mais aussi celle de Dieu.

Les bons principes qui sont déposés dans le cœur de la jeunesse durant la période scolaire, lui permettent de résister plus tard aux assauts de l'erreur et de l'immoralité, les deux plus grands fléaux de la civilisation anglo-saxonne de la République Américaine. Aussi, le premier et le plus grand devoir des parents vraiment catholiques et français, c'est d'envoyer leurs enfants à nos écoles paroissiales. Ils ne peuvent invoquer aucune excuse à ce sujet, car c'est la religion et le patriotisme qui le leur commandent. D'ailleurs, nos écoles sont certainement supérieures à toutes les autres institutions, puisqu'elles respec-

tent et propagent non-seulement les principes religieux de notre religion, mais aussi ceux de notre nationalité, deux catégories de principes qui font de nos enfants de bons citoyens catholiques et français comme nous-mêmes.

Dans les articles précédents, nous avons déjà donné des notes au sujet des Religieuses Dominicaines, à la page 90, des Religieuses Jésus-Marie, à la page 140, des Sœurs de la Charité, à la page 145, des Sœurs St-Joseph, à la page 163, et des Frères de la Doctrine Chrétienne, à la page 87. Mais, nous croyons utile d'ajouter quelques paragraphes au sujet de l'Ordre des Dominicains, des Sœurs St-Joseph et des Frères de la Doctrine Chrétienne, en ce qui concerne leur origine.

L'ORDRE DES DOMINICAINS.

L'Ordre des Dominicains ou Frères-Prêcheurs fut fondé par St-Dominique, qui naquit à Castille en 1170, et qui mourut à Bologne, le 4 août 1221.

C'est en 1215 que St-Dominique et ses six compagnons prirent possession de la maison de Pierre Cellani, à Toulouse, en France, où ils adoptèrent l'habit et le règlement temporaire de St-Augustin. Ce costume et ce règlement avaient été donnés par Saint Norbert, en 1121. St-Norbert qui avait fondé une communauté à Prémontré, avait voulu joindre les rigueurs de la vie monastique à la charge de la prédication et au soin des âmes. La règle de St-Norbert modifiée et rendue plus austère encore, était celle que St-Dominique avait choisie à Prouille, en 1216, et qui fut approuvée par le Pape Honorius III, dans sa bulle du 22 décembre de la même année.

L'histoire rapporte qu'après avoir fait une visite au sud de la France, St-Dominique y avait vu tant

d'hérésie (entr'autre celle des Albigeois) et d'abaissement moral, qu'il résolut de se consacrer au relèvement de cette partie de la France. Mais il devait plus tard se rendre à Rome pour y exercer son saint ministère et envoyer ses disciples à Paris et ailleurs.

Le règlement actuel est encore très sévère, cependant le supérieur de chaque couvent peut le suspendre quand il est urgent. Ainsi le jeûne, le silence dans le couvent, etc., sont des pratiques ordinaires.

Les religieux de cet Ordre font vœu de pauvreté, et ils consacrent leur temps à l'étude, la prédication, le soin des âmes, etc.

Chaque couvent est sous la direction d'un Prieur; chaque province se compose d'un certain nombre de couvents et possède un "Prieur provincial", et le supérieur général se nomme maître général ("magister generalis") ou Général.

Toute charge est élective. Le prieur conventuel est choisi pour trois ans par les frères de chaque couvent, qui ont fait leur profession religieuse depuis six ans. Dans chaque couvent le Prieur est assisté d'un conseil, dans la direction de la communauté.

Le but du fondateur de cet Ordre était de joindre la sainteté et l'érudition à la pauvreté. Les Frères-Prêcheurs refusaient même les dons de biens, ils n'en acceptaient que les revenus, dans les premiers temps. C'est ce qui leur fit donner le nom de Frères-mendiants. Ils voulaient ainsi prêcher d'exemple et de précepte et faire tous les sacrifices humains possibles, pour assurer le salut des âmes. Mais plus tard, l'austérité de la règle concernant les biens fut modifiée à l'instance des Papes, des évêques et des princes. Dès le début, disent les historiens, leur pauvreté n'a pas peu contribué à l'accroissement de leur influence.

Appelés par leur science à Paris, ce centre intel-

lectuel où brillent sans cesse tant de génies, les Dominicains occupèrent une chaire d'enseignement à l'Université de France en 1228 et une autre en 1230. Les Franciscains rivalisaient de zèle et de science, et cherchaient à obtenir la suprématie. De là naquit un antagonisme entre les deux ordres. Le roi et le pape furent obligés d'intervenir en 1260, afin de mettre un terme à ces hostilités. Les deux ordres continuèrent d'envoyer à Paris leurs hommes les plus célèbres. C'est alors que commença cette lutte intellectuelle entre les deux écoles rivales de philosophie et de théologie représentées par les Dominicains et les Franciscains. Cette lutte de géants forme le fond de l'histoire de la pensée humaine au Moyen-âge.

L'ordre des Dominicains a donné à l'Eglise le célèbre St-Thomas d'Aquin, surnommé le "docteur angélique", dont les œuvres métaphysiques et théologiques eurent par le passé un si grand retentissement et jouissent encore du suprême honneur d'être considérées comme des écrits inspirées. Le pape Léon XIII a exprimé en maintes occasions sa grande admiration envers les œuvres de St-Thomas et il en a recommandé l'étude dans toutes les institutions universitaires ou autres.

St-Thomas d'Aquin était le disciple d'Albert le Grand qui est nommé le plus grand savant du XIIIe siècle. A cause de sa science profonde, le peuple le prenait pour un magicien (ou un sorcier). Ses disciples furent appelés albertistes. Il était un grand adorateur d'Aristote. Le célèbre Vincent de Beauvais était aussi un dominicain.

D'autre part, les Franciscains avaient Roger Bacon, Alexandre de Hale, Jean Don Scat et St-Bonaventure.

La prééminence des Dominicains se maintint par

la science, que St-Thomas donna aux Frères-Prêcheurs, leur direction dans les écoles de Bologne, et la position officielle que plusieurs d'entre eux occupaient auprès du Saint-Siège.

Plus tard, en 1543, lors de la fondation de l'ordre des Jésuites, les Dominicains se virent disputer la suprématie dans le monde intellectuel.

Lors de la révolution, les Dominicains perdirent tous leurs biens en France et en Belgique. Ils se relevèrent de cette catastrophe, et ils comptent aujourd'hui plusieurs institutions en France et dans plusieurs autres pays.

De nos jours, l'ancienne gloire des Dominicains s'est incarnée dans la personne des Lacordaire et des Monsabré (tous deux Pères Dominicains), en France et le Père Tom Burke qui fut pendant si longtemps l'idole et la gloire du clergé et du peuple irlandais.

L'ordre de St-Dominique a donné à l'église un grand nombre d'évêques et d'archevêques, 66 cardinaux, 4 papes : Innocent V, Benoît XI, Pie V et Benoît XIII.

L'influence de l'ordre dans les beaux arts a excellé tous les autres.

Il y a aussi un Ordre dominicain de femmes fondé par St-Dominique. Les sœurs dominicaines sont très nombreuses, et elles ont des institutions partout.

Pour connaître les œuvres des Pères Dominicains à Fall River, il suffit de lire l'historique de la paroisse Ste-Anne, à partir de la page 75 de ce volume.

Dans les pages 91 et 92, il est question des œuvres des religieuses dominicaines.

LES RELIGIEUSES DE ST-JOSEPH

La Congrégation des Religieuses de St-Joseph fut fondée en 1650, au Puy-en-Velay, par un saint

religieux de la Compagnie de Jésus, le Rvd. Père J. P. Médaillon, et par un illustre prélat, le Révérendissime Seigneur de Maupas, évêque du Puy.

Son institution a un triple but : La sanctification de ses membres par la prière et l'union à Dieu ; l'apostolat par l'enseignement, et la charité par l'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelles et corporelles. C'est la vie active unie à la vie contemplative. La congrégation de St-Joseph réalise ainsi le premier plan que St-François de Sales avait conçu de l'institution des Religieuses de la Visitation. Elle est, comme le dit un pieux auteur : "La première fleur de l'esprit de ce grand saint, le fruit spontané de son cœur, et elle occupe précisément la place que les Religieuses de la Visitation laissèrent vacante en embrassant la clôture."

Son esprit, qui en est comme le cachet distinctif, est l'esprit de l'aimable St-François de Salles : Dévouement, simplicité et humilité. Suavement, sans bruit, elle a vécu des siècles en faisant le bien. Elle a passé à travers les révolutions et les persécutions, toujours forte dans son humilité, et aujourd'hui plus florissante que jamais, elle se trouve répandue dans le monde entier, spécialement en France et dans les Etats-Unis d'Amérique.

En 1902, à la demande de M. le curé Giguère, fondateur et pasteur de la paroisse St-Roch de Fall River, Mass., une petite colonie de Religieuses de St-Joseph se détacha de la maison mère du Puy (France), pour venir prendre la direction de l'école de cette paroisse. Les religieuses au nombre de neuf, arrivèrent à Fall River, le 10 août, 1902.

Elles reçurent d'abord chez les Religieuses de Jésus Marie, l'hospitalité la plus fraternelle, la plus cordiale et la plus charmante qui se puisse imaginer,

puis dans le cours du mois de septembre suivant, elles furent installées dans le petit couvent qu'elles occupent encore aujourd'hui, sur la rue Tremont, près de l'église St-Roch.

Leur nombre ayant augmenté rapidement par suite des recrues venues successivement soit de France, soit de Floride, elles se trouvèrent à même d'accepter, en 1903, la direction de l'école paroissiale de St-Jean-Baptiste, et en 1905, celles des écoles St-Mathieu et du St-Sacrement.

C'est dans cette dernière paroisse que pour répondre au désir de S. G. Mgr Stang, elles firent en 1906, l'acquisition de la propriété Winstanley, rue South Main, à la Globe. La résidence, qui se trouve dans ce site charmant, fut réparée et appropriée, pour devenir la maison principale de la petite colonie des Religieuses de St-Joseph de Fall River.

Peu de temps avant sa mort et déjà bien souffrant, S. G. Mgr Stang, de sainte et regrettée mémoire, voulut la bénir lui-même et lui donner son vocable. Il l'appela : "Couvent de Ste-Thérèse". Ce fut aussi sous ses bienveillants auspices qu'y fut ouvert un noviciat, où sont reçues les jeunes filles intelligentes qui, avec une solide vocation religieuse, ont de l'aptitude, soit pour les travaux domestiques.

LES FRERES DES ECOLES CHRETIENNES

L'école des garçons de la paroisse Sainte Anne est dirigée par les Frères des écoles Chrétiennes. L'Institut des Frères des Ecoles Chrétienne, comme son nom l'indique, est voué par état à l'éducation de la jeunesse.

Cet Institut fut fondé par St-Jean-Baptiste de La Salle, chanoine de l'église métropolitaine de Reims, (1651-1719),

St-Jean-Baptiste de la Salle quoique Docteur, consacra toute sa vie à l'éducation des enfants du peuple.

C'est en 1680 qu'il jeta les fondations de son Institut, puis il ouvrit des écoles gratuites, tout d'abord à Reims, sa ville natale, puis à Paris, Rouen et dans plusieurs villes de France. Le Saint fondateur mourut à Rouen, le 7 avril 1719, dans la maison de St-Yon devenue le berceau de son Institut ; à sa mort il laissait 274 frères répartis en 27 établissements.

Après la mort de son saint fondateur, l'Institut des frères des Ecoles Chrétiennes alla toujours en augmentant et afin de répondre au besoin de toutes les classes de la société, les frères ouvrirent des écoles normales, pour former des maîtres d'écoles de campagne, des écoles industrielles où des jeunes gens vinrent apprendre un métier, des écoles gratuites pour les enfants du peuple et enfin des pensionnats pour les enfants des classes aisées.

C'est au milieu de cette expansion qu'arriva en France la tourmente révolutionnaire, qui bouleversa le pays en le couvrant de ruines lamentales. Le gouvernement supprima toutes les congrégations religieuses en France, par le fameux décret du 18 août 1792. L'Institut des Frères fut aussi supprimé à l'assemblée nationale, tout en le supprimant, lui rendait cependant un hommage en disant que "l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes avait bien mérité de la Patrie".

Cet état de choses devait durer jusqu'en 1802. La France, dit Jules Simon, attendait dans les convulsions de l'agonie, un libérateur, et ce libérateur, elle le trouva dans Napoléon Bonaparte, premier consul, qui s'occupa activement de la réorganisation

de l'Eglise et des écoles en France. Dans cette entreprise il fut habilement secondé par son oncle le Cardinal Fesch. Ce prince de l'Eglise comprenant que la régénération de la France dépendait de la jeunesse, voulut avant tout rétablir les écoles chrétiennes et dans ce but, il fit un appel chaleureux à tous les anciens frères survivants de la Révolution, de se réunir et de réformer l'Institut de St-Jean-Baptiste de La Salle.

C'est à Lyon que s'ouvrit la première maison de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes, après la Révolution, et qui se répandit vite non-seulement dans toutes les villes et même les bourgades de France, mais franchissant les mers il alla ouvrir des écoles dans toutes les parties du monde.

En 1836 les frères ouvraient leur première maison au Canada, et aujourd'hui l'Institut compte au Canada plus de 800 religieux et 49 établissements. En 1848 les frères étaient appelés aux Etats-Unis. C'est New-York qui reçut les premiers disciples de St-Jean-Baptiste de La Salle; aujourd'hui l'Institut a près de 1500 religieux répartis en quatre provinces : New-York, Baltimore, St-Louis et San-Francisco, ces 4 provinces ont 97 maisons dont plusieurs des collèges renommés, tels que Manhattan College à New York, Calvers Hall College à Baltimore, La Salle College à Philadelphie, La Salle College à Chicago, La Salle College à St-Louis, St-Mary's College à Oakland, San-Francisco College à San Francisco. Au Canada les frères possèdent aussi le célèbre Collège du Mont St-Louis, à Montréal.

Aujourd'hui malgré les persécutions du gouvernement français, l'Institut St-Jean-Baptiste de la Salle compte encore dans ses rangs plus de 15,000 religieux, éducateurs répandus dans presque tous les

pays du monde.

Pour ce qui concerne l'établissement des frères des Ecoles Chrétiennes à Fall River, on trouvera les détails dans un autre article de cet ouvrage qui traite des écoles de la paroisse Sainte-Anne.



Le Guide Paroissial

LES PAROISSES

Ste-Anne, fondée en 1869, .	11,500	âmes
N.-D, de Lourdes, fondée en 1874,	9,856	âmes
St-Mathieu, fondée en 1887, .	3,210	âmes
St-Sacrement, fondée en 1892, .	3,170	âmes
St-Jean-Baptiste, fondée en 1897,	2,000	âmes
St-Roch, fondée en 1899, . .	2.900	âmes
Total.	32,636	

LE CLERGE ACTUEL

PAROISSE STE-ANNE

RR. PP. R. A. Grolleau, ici depuis 1901.
" J. Terrien, ici depuis 1891.
" P. V. Charland, ici depuis 1903.
" M. J. H. A. Beaudé, ici depuis 1895.
" Reg. Farley, ici depuis 1900.
" A. Jacquemet, ici depuis 1903.
" Amb. Lamarre, ici depuis 1908.
" Vincent Marchildon, ici depuis 1905.
" Jourdain Charron, ici depuis 1906.
" V. Perrotin, ici depuis 1903.

PAROISSE NOTRE-DAME DE LOURDES

Mgr J. A. Prévost, ici depuis 1888.
L'Abbé P. L. D. Robert, ici depuis 1908.
" P. L. Jalbert, ici depuis 1908.
" B. Bernier, ici depuis 1902.
" L. A. Casgrain, ici depuis 1904.

PAROISSE ST-MATHIEU

L'Abbé J. G. Lavallée, ici depuis 1895.
" J. E. E. Potvin, ici depuis 1906.
" J. A. Gaudrault, ici depuis 1908.

PAROISSE ST-SACREMENT

L'Abbé J. V. Delemarre, ici depuis 1901.
" P. A. Mérendet, ici depuis 1907.

PAROISSE ST-JEAN-BAPTISTE

L'Abbé H. J. Mussely, ici depuis 1902.
" A. E. Coulombe, ici depuis 1908.

PAROISSE ST-ROCH

L'Abbé J. E. T. Giguère, ici depuis 1899.
" Jovite Chagnon, ici depuis 1902.
" J. E. Roy, ici depuis 1908.

HEURES DES OFFICES

Eglise Ste-Anne, rue South Main : Messes du dimanche 6, 7, 8, 9, et 10 heures 30. Vêpres à 3 heures et catéchisme à 1 heure 30, dans le soubassement de l'église ; cours d'instruction religieuse, à 2 heures 30, à l'église. Cérémonies du baptême, le mercredi à

7 heures 30 p. m., dans la chapelle du presbytère, et le dimanche à 4 heures 30, à l'église.

Eglise Notre-Dame, rue Bassett : Messes du dimanche à 7, 8.15, 9.30 et 10 heures 30. Vêpres à 3 heures, et cérémonies du baptême à 4 heures p. m., le dimanche et à 7.30 le mercredi soir.

Eglise St-Mathieu, rue Saint-Mary : Messes du dimanche à 7.30, 9 et 10 heures 30. Vêpres à 3 heures ; catéchisme à l'issue de la messe de 9 heures ; cérémonies du baptême à 4 heures 30 le dimanche et à 7 heures 30 le mercredi soir.

Eglise du St-Sacrement, rue South Main : Messes du dimanche à 7.15, 9 et 10.30 ; catéchisme à 2 heures et vêpres à 3 heures. Baptêmes, à 4 heures 30 le dimanche après-midi et à 7 heures 30, le mercredi soir.

Eglise St-Jean-Baptiste, Maplewood : Messes du dimanche, durant l'hiver, à 7.30, 8.30 et 10 heures 30, et durant l'été à 6.30, 8 et 10 heures. Vêpres à 3 heures p. m.

Eglise St. Roch, angle des rues Pine et Orange : Messes du dimanche à 7, 8.30 et 10.30 ; catéchisme à l'issue de la deuxième messe, et vêpres à 3 heures. Les baptêmes à 4 heures le dimanche après-midi et à 7.30 le mercredi soir.

INSTITUTIONS SCOLAIRES

Ecole Ste-Anne, fondée en 1870,	1,742 élèves
Ecole N.-D. de Lourdes, fondée en 1874,	1,280 élèves
Ecole St-Mathieu, fondée en 1885,	250 élèves
Ecole St-Sacrement, fondée en 1888,	300 élèves
Ecole St-Jean-Baptiste, fondée en 1902,	250 élèves
Ecole St-Roch, fondée en 1899,	400 élèves
	4,222

CORPS ENSEIGNANTS

Religieuses Jésus-Marie, 25, ici en	1876
Sœurs de la Charité, 32, ici en	1890
Religieuses Dominicaines, 45, ici en	1891
Frères de la Doctrine Chrétiennes, 7, ici en	1895
Religieuses St-Joseph, 31, ici en	1901

Total du corps enseignants, 140.

SOCIETES RELIGIEUSES

PAROISSE STE-ANNE

Dames Ste-Anne, fondée en 1879,	1,240 mem.
Enfants de Marie, fondée en 1876,	450 mem.
Ligue du St Nom de Dieu, fondée en 1888,	325 mem.
Association St-Dominique, fondée en 1901	158 mem.
Garde d'honneur St-Dom., fondée en 1902,	25 mem.
Cercle Dramatique, fondée en 1902,	30 mem.
Tiers Ordre St-François, fondé en 1880,	456 mem.
Tiers Ordre St-Dominique, fondé en 1880,	100 mem.
Confrérie du St-Sacrement, fondée en 1880,	528 mem.
Bienheureuse Imelda, fondée en 1906,	300 mem.
Anges Gardiens, fondée en 1896,	110 mem.
Confrérie du T. St-Rosaire, fondée en 1888,	3,000 mem.
Choeur de chant des Hommes, f. en 1869,	40 mem.
Choeur de chant des femmes, f. en 1869,	60 mem.
Fanfare Ste-Anne, fondée en 1903,	32 mem.
Fanfare Ste-Cécile, fondée en 1903,	27 mem.
Total	6,879

PAROISSE NOTRE-DAME DE LOURDES

Dames Ste-Anne, fondée en 1879,	1,240 mem.
Enfants de Marie, fondée en 1877,	500 mem.
Société St-Joseph, fondée en 1884,	400 mem.
Garde St-Joseph, fondée en 1901,	25 mem.
Garde Notre-Dame, fondée en 1899,	25 mem.
Jeune Garde du Sacré-Coeur, fondée en 1899,	80 mem.
T.-O., Fraternité St-Louis, fondée en 1901,	180 mem.
T.-O., Fraternité Ste-Elisabeth, f. en 1879,	500 mem.
Société St. Antoine, fondée en 1899,	200 mem.
Société des Jeunes Gens, fondée en 1884,	200 mem.
Amies du Sacré-Coeur, fondée en 1899,	200 mem.
Total, ...	3,450

PAROISSE ST-MATHIEU

Dames Ste-Anne, fondée en 1889,	300 mem.
Enfants de Marie, fondée en 1889,	175 mem.
Enfants de Ste-Philomène, fondée en 1889,	80 mem.
Ligue du Sacré-Cœur, fondée en 1895,	350 mem.
Zouaves du Sacré-Cœur, fondée en 1896,	50 mem.
Soc. St-Ls de Gonzague, fondée en 1897,	35 mem.
Total	990

PAROISSE DU ST-SACREMENT

Enfants de Marie, fondée en 1890,	250 mem.
Dames de Ste-Anne, fondée en 1893,	300 mem.
Ligue du Sacré-Cœur, fondée en 1903,	250 mem.
Enfants de Ste-Imelda, fondée en 1903,	130 mem.
Enfants Jésus, fondée en 1903,	100 mem.
Petite Ligue du S.-Cœur, fondée en 1903,	120 mem.
Total	1,150

PAROISSE ST-JEAN-BAPTISTE

Dames de Ste-Anne, fondée en 1901,	80 mem.
Enfants de Marie, fondée en 1901,	100 mem.
Confrérie St-J.-Baptiste, fondée en 1901,	50 mem.
St-Vincent de Paul, fondée en 1904,	22 mem.
T.-O. de St-François, fondée en 1903,	25 mem.
Les Jeunes Zouaves, fondée en 1004,	40 mem.
Total	317

PAROISSE ST-ROCH

Ligue du Sacré-Cœur, fondée en 1899,	375 mem.
Garde du Sacré-Cœur, fondée en 1908,	24 mem.
L'Harmonie, fondée en 1908,	52 mem.
Dames de Ste-Anne, fondée en 1899,	125 mem.
Enfants de Marie, fondée en 1899,	100 mem.
Soc. de Ste-Philomène, fondée en 1899,	60 mem.
Total	736

ANCIENS CURES ET VICAIRES

Curés de Ste-Anne :—L'abbé A. J. Derbuel, de 1868 à 1869 ; l'abbé Olivier Verdier, en 1869 ; l'abbé M. F. LeBreton, en 1869; R. P. L. A. de Montaubricq, 1869-1878 ; l'abbé Ths Briscoe, 1878-1887; R. Père Mothon, 1887-1888; R. P. Esteva, 1888-1889; R. P. Sauval, 1889-1901; R. P. A. C. Coté, en 1901.

Vicaires de Ste-Anne :—Les abbés Clark, Manning, Fogarty, Cassidy et Kennedy, de 1878 à 1887.

Les RR. PP. Cormerais, Gaffre, Bellemarre, Gillant, Lefebvre, Terrien, Percot, Maricourt, Morard, Colin, Gonthier, Dallaire, Archambault, Bigué, Langlais, Desjardins et Dion, de 1889 à 1901.

Les RR. PP. Thériault, Boisvert, Gauvreau, Coté, Hébert, Lamarche, Brosseau et Moreau, de 1901 jusqu'à l'arrivée de ceux qui sont actuellement à Sainte-Anne.

Curés de N.-D. de Lourdes :—L'abbé P. J. Bédard, de 1874 à 1884; l'abbé E. E. Nobert, en 1884; l'abbé Henry McGee, en 1884; l'abbé Owen Clark, 1884-1885. Puis fermeture de l'église par Mgr Hendricken. L'abbé Feron, de 1885-1886; J. M. Laflamme, 1886-1888.

Vicaires de N.-D. de Lourdes :—Les abbés Tennian, Gormley et Kiernan, de 1880 à 1884; l'abbé E. J. Bachand, en 1884; l'abbé J. M. Laflamme, 1885-86; l'abbé J. A. Payan, 1886-87; l'abbé Antoine Bérubé, 1887-1890; l'abbé J. H. Béland, 1889-92; l'abbé J. T. Giguère, 1890-96; l'abbé J. O. Sylvain, 1890-97; l'abbé J. C. Bessette, 1892-94; l'abbé Théodule Blais, 1894-95; l'abbé Cyrille Samson, 1895-98; l'abbé Alfred Carrier, 1896-98; l'abbé Emile Côté, 1896-1900; l'abbé J. O. Valois, 1897-1908; l'abbé D. D. Villandré, 1898-04; l'abbé D. M. A. Magnan, 1898-02; l'abbé J. H. Roy, 1899-1900; l'abbé Ludger Desjardins, 1900-03; l'abbé Ovide Larouche, en 1901; l'abbé L. A. Marchand, 1901-06; l'abbé André Audette, en 1902; l'abbé B. Bernier, 1902-08; l'abbé J. A. Larrivée, en 1903; l'abbé L. N. Blanchet, 1903-08; l'abbé J. O. Sylvain, 1908-09; l'abbé H. V. Somple, en 1905; l'abbé L. A. Dequoy, 1906-08.

Curés de St-Mathieu :—L'abbé J. A. Payan, de 1887 à 1888 ; L. A. Casgrain, 1888 à 1895.

Vicaires de St-Mathieu :—L'abbé F. X. Casgrain, 1890 à 1899 ; J. C. Bessette, 1891 à 1893 ; A. Savoie, 1899 à 1905 ; Damase Robert, 1904 à 1906 ; L. A. Dequoy, 1905 à 1906.

Curé du St-Sacrement :—L'abbé L. L. O. Massicotte, 1892 à 1901.

Vicaire du St-Sacrement ;—L'abbé Jos. Monnier, 1902 à 1904.

Curé de St-Jean-Baptiste:—L'abbé J. S. Fortin, 1901-1902.

Vicaires de St-Roch :—L'abbé H. J. Mussely, 1899-1902; l'abbé A. E. Boilard, en 1899; l'abbé André Audette, 1899-02; l'abbé Aristide Magnan, 1902-03; l'abbé Arthur Lapointe, 1906-08.

VALEURS IMMOBILIERES

PAROISSE STE-ANNE

Eglise, - -	$325,000	Terrain,	$17,000
Hopital - -	75,000	"	18,000
Ecole de la rue Park	30,000	"	6,500
Ecole de la rue Hope	23,400	"	6,500
Ecole de la rue Tuttle	4,000	"	3,000
Ecole de la rue Grant	3,500	"	800
Ecole de la rue Lowell,	400	"	1,100
Totaux -	$491,300		$ 51,900
			491,300
		Grand total,	$543,200

PAROISSE N.-D. DE LOURDES

Eglise et Ecole -	$237,000	Terrain,	$12,000
Orphelinat, etc -	82,300	"	3,000
Collège - -	70,000	"	7,500
Totaux . ,	$389,300		$22,500
			389,300
		Grand total,	$411,800

PAROISSE ST-MATHIEU

Eglise . .	$42,000	Terrain,	$3,300
Presbytère et Couvent	17,000		
Totaux . .	$59,500		$3,300
			59,500
		Grand total,	$62,800

PAROISSE ST-SACREMENT

Eglise . .	$85,000	Terrain,	$4,800
Ecole . . .	12,000		
Totaux . .	$97,000		$4,800
			97,000
		Grand total	$101,800

PAROISSE ST-JEAN-BAPTISTE

Rez-de-chaussée de l'église	$8,000	Terrain,	$1,500
Ecole et salle .	5,000		
Totaux . .	$13,000		$1,500
			13,000
		Grand total,	$14,500

PAROISSE ST-ROCH

Eglise, etc. . .	$15,000	Terrain,	$3,300
			15,000
Total			$18,300

RECAPITULATION

6 paroisses françaises.
26 pasteurs français.
32,636 catholiques français.
12 institutions scolaires.
4,222 enfants d'école.
140 personnes enseignantes.
51 sociétés religieuses.
13,522 membres dans les sociétés.
78 anciens pasteurs français.
10 anciens pasteurs irlandais.
$1,152,400 de valeurs immobilières.



Le Mariage entre Etrangers

Un Crime Contre Dieu et une Abomination Nationale

La connaissance de la langue anglaise est utile et même nécessaire dans le commerce, l'industrie et la politique, mais elle est très dangereuse et même déplorable dans les relations par trop familières qu'elle engendre, surtout entre nos jeunes gens et les étrangers à nos mœurs, us et coutumes. De ces malheureuses relations d'amitié d'abord, et d'amour ensuite, sont sortis des mariages souvent bâclés à la légère, pour ne pas dire au mépris des principes sacrés qui font l'honneur de notre race et la gloire de notre religion.

Notre clergé et notre presse, guidés par la sagesse et l'expérience, se sont pourtant élévés très souvent et avec force, contre ces relations de nos jeunes compatriotes avec les jeunes étrangers. Cependant, il suffit de lire les journaux, pour se convaincre qu'au mépris de toutes les admonitions paternelles et fraternelles de notre clergé et de notre presse, cette sorte de mariage est en train de devenir une calamité nationale, tant il devient populaire chez notre jeunesse.

Il n'y a plus de doute que de nos jours, aux Etats-Unis, les mariages entre nos compatriotes et

les étrangers ont des résultats les plus lamentables, tant au point de vue religieux que national. Ils causent généralement la ruine de nos bonnes mœurs nationales et religieuses pour engendrer une race de citoyens qui n'adorent que l'argent et le plaisir. C'est dans ces unions mal assorties, que la débauche et le divorce font leurs plus nombreuses et malheureuses victimes.

Pour faire ouvrir les yeux de ceux de nos jeunes compatriotes, qui se sentent séduits et attirés par les charmes trompeurs et les appâts criminels des étrangers, nous citerons quelques versets de nos Saintes Ecritures. Nous laissons donc maintenant la parole à Dieu lui-même, afin qu'il n'y ait plus de doute possible, dans l'esprit de notre jeunesse, au sujet des relations scandaleuses avec les étrangers

Dans le livre d'Esdras, chapître IX, nous lisons :

"Ils ont pris des filles étrangères pour eux et pour leurs fils, et c'est "un péché, c'est un crime" qui s'est élévé jusqu'au ciel".

"Ne donnez point vos fils aux filles étrangères, et ne prenez point leurs filles pour vos fils, car c'est un "grand crime."

"Ils ont "péché" contre Dieu, en prenant des femmes étrangères."

Le grand prophète Jérémie n'est guère moins clair, quand il dit à ce sujet :

"Comment dis-tu : je ne me suis point souillée, je ne suis point allée après les étrangers ? Anesse sauvage, accoutumée au désert, humant le vent à son plaisir ; et qui est-ce qui lui pourrait faire rebrousser chemin ? Nul de ceux qui la cherchent, ne se lassera après elle, on la trouvera en son mois."

"Mais tu as dit : C'en est fait. Non ; car j'aime les étrangers. Pourquoi rends-tu ainsi affectée

ta contenance pour chercher des amoureux, en sorte que tu as même enseigné tes mauvaises manières de faire aux femmes de mauvaise vie. Même dans les pans de ta robe a été trouvé le sang des âmes des pauvres innocents, que tu n'avais point surpris en faute".

"Et tu dis : Je suis innocente ; je n'ai point péché. Pourquoi te donnes-tu tant de mouvements, *changeant de race ?* Tu seras aussi confuse de la race étrangère que tu l'as été de la tienne. Tu sentiras même d'ici, ayant les mains sur la tête, parce que l'Eternel a rejeté les fondements de ta confiance, et tu n'auras aucune prospérité par les étrangers."

Dans Néhémie, nous trouvons un langage propre à faire rentrer en eux-mêmes les plus arrogants adorateurs des étrangères :

"En ces temps-là, dit-il, j'en vis quelques-uns qui avaient pris des femmes étrangères : de sorte que leurs enfants parlaient en partie des langues étrangères, et ne savaient point parler leur langue nationale. C'est pourquoi je les repris, et les blâmai ; j'en battis même quelques-uns, et leur arrachai les cheveux, et les fis jurer par le nom de Dieu, qu'ils ne donneraient pas leurs filles aux fils des étrangers, et qu'ils ne prendraient point de leurs filles pour leurs fils, ou pour eux. Salomon, le roi d'Israël, n'a-t-il point péché par ce moyen ? Quoique entre beaucoup de nations il n'y eut point de roi semblable à lui, et qu'il fut aimé de son Dieu, et que Dieu l'eut établi pour roi sur tout Israël : toutefois les femmes étrangères l'ont fait pécher. Vous accorderions-nous de faire ce grand mal, en commettant ce "crime contre Dieu, de prendre des femmes étrangères ?"

Le livre des Proverbes est rempli de passages qui

ne laissent aucun doute au sujet de l'abomination des relations et unions avec les étrangères :

"Et afin que [l'Eternel te délivre de la femme étrangère, dont les paroles sont flatteuses, mais dont les pieds descendent à la mort et les démarches aboutissent au sépulcre.

"Eloigne ton chemin de la femme étrangère, et n'approche point de l'entrée de sa maison : de peur que les étrangères ne se rassasient de tes facultés, et que le fruit de ton travail ne soit en la maison de l'étranger ; et que tu rougisses quand tu seras près de ta fin, quand ta chair et ton corps seront consumés.

"Pour te garder de la mauvaise femme, et des flatteries de la langue "étrangère," ne convoite point en ton cœur sa beauté, ne te laisse prendre à ses yeux.

"Dis à la sagesse : tu est ma sœur, et appelle la prudence ta parente : afin qu'elles te gardent de la "femme étrangère" et de la foraine, qui se sert de paroles flatteuses.

"Comme je regardais à la fenêtre, par mes treillis, je vis entre les sots, et je considérai entre les jeunes gens, un jeune homme dépourvu de sens, qui passait par une rue, près du coin d'une certaine étrangère, et qui tenait le chemin de sa maison. Et voici, une femme vint au-devant de lui, parée en femme de mauvaise vie, et pleines de ruses; bruyante et débauchée, et dont les pieds ne demeurent point dans sa maison ; étant tantôt dehors, et tantôt dans les rues, et se tenant aux aguets à chaque coin de rue. Elle le prit et avec un visage effronté, lui dit : j'ai chez moi des sacrifices de prospérité ; j'ai aujourd'hui payé mes vœux : c'est pourquoi je suis sortie au-devant de toi, pour te chercher soigneusement, et je t'ai trouvé. Elle l'a fait détourner par beaucoup

de douces paroles, et l'a attiré par la flatterie de ses lèvres. Il s'en est aussitôt allé après elle, comme le bœuf s'en va à la boucherie, et comme le fou, aux harts pour être châtié."

"Que ton cœur ne se détourne point vers les voies de cette étrangère, et qu'elle ne te fasse point égarer dans ses sentiers. Car elle a fait tomber plusieurs blessés à mort, et tous ceux qu'elle a tués étaient forts. Sa maison est le chemin du sépulcre, qui descend aux profondeurs de la mort. Car la femme débauchée est une fosse profonde, et "l'étrangère est un puits de détresse:" aussi se tient-elle en embûche, comme après sa proie ; et elle multipliera les transgresseurs entre les hommes.

"Puis tes yeux regarderont les "femmes étrangères" et ton cœur parlera en insensé : et tu seras comme celui qui dort au cœur de la mer, et comme celui qui dort au sommet du mat."

"La bouche des "étrangères" est une fosse profonde ; celui que l'Eternel a en détestation y tombera."

Il nous semble que les Saintes Ecritures sont assez claires, au sujet de nos relations avec les étrangers, et qu'il ne nous est guère nécessaire d'y ajouter des commentaires. Après cela, il nous semble que si nos jeunes garçons et filles ont encore un tant soit peu de religion et de patriotisme dans le cœur, ils se feront un devoir et un honneur de ne point contracter des relations trop intimes avec les étrangers à notre langue et à notre race, puisque c'est Dieu lui-même qui le défend. Malheur à ceux qui méprisent les commandements de Dieu !

Biographies du Clerge

Notre Eveque et nos Pasteurs de Fall River

MONSEIGNEUR DANIEL-FRANCIS FEEHAN

M. l'abbé Daniel Francis Feehan, un homme de science, est le digne successur de Mgr Stang et le second évêque du diocèse de Fall River, Mass.

Il est né à Athol, Mass., en 1855, mais il n'était encore âgé que de trois ans, quand sa famille déménageait à Millbury, Mass.

Il fit ses premières études dans les écoles élementaire, grammaticale et supérieure de Millbury.

Il entrait ensuite au collège des Jésuites, à Montréal, P. Q., où il étudia le français en même temps que le classique et la philosophie. En 1876, il y terminait son cours classique avec distinction.

Après avoir fait trois années de théologie au Séminaire St-Joseph, à Troy, N. Y., il y était ordonné prêtre le 20 décembre, 1879.

Il fut d'abord vicaire de la paroisse St-Bernard, à Fitchburg, Mass., jusqu'en 1886, puis ensuite curé à West Boylston, Mass.

En 1888, il retourne à St-Bernard de Fitchburg, pour remplacer M. le curé P. J. Carrigan, qui devenait vice-recteur de l'Université catholique de Washington.

L'année suivant. M. le curé de West Boylston était honoré par S. G. Mgr Beaven, de Sprinfield, Mass., du titre de membre du Conseil Diocésain. Il était le plus jeune prêtre promu à cette honneur, dans la Nouvelle-Angleterre. Durant 18 ans, il fut à la fois curé de St-Bernard de Fitchburg et conseiller diocésain. A Fitchburg, il fut de plus honoré membre du *Board of Trustees* de la bibliothèque publique, durant 17 ans.

Enfin, le 19 septembre 1907, quand il fut question de donner un digne successeur au regretté Mgr Stang, à Fall River, les regards populaires se jetèrent sur M. le curé de St Bernard de Fitchburg. Il fut consacré évêque de Fall River, Mass., à la cathédrale de cette ville, par S. G. Mgr Beaven, évêque de Springfield, Mass.

S. G. Mgr Feehan est un Américain de race irlandaise. Nos compatriotes du diocèse de Fall River auraient sans doute été fiers et fort honorés de voir l'un d'eux arriver à l'honneur épiscopal, mais la Divine Providence en jugea autrement. Comme le nouvel évêque parle le français et prouve ses sympathies pour les catholiques de langue française, nos compatriotes ont raison d'être satisfaits et de lui manifester à l'occasion leur estime national et leur généreuses sympathies. Aussi, depuis son arrivée parmi nous, S. G. Mgr Feehan n'a fait que grandir en popularité.

MGR J. A. PREVOST

Le trait le plus marquant du caractère de Mgr J. A. Prévost, celui dont il tire une véritable originalité, c'est l'absence totale d'amour-propre. Il n'a nul besoin de ce ressort puissant, si nécessaire aux talents



MGR. J.-A. PREVOST, Curé de Notre-Dame.

mêdiocres ; mais, si son extrême modestie lè déprécie au coup-d'œil superficiel, il en est plus sûrement aimé et estimé par tous ceux qui ont le bonheur de l'avoir pour pasteur ou confrère, et par conséquent ont le temps de l'observer.

Toujours prêt à s'oublier pour les autres, toujours heureux d'obliger ceux même qui sont antipathiques à sa race, il est impossible de le haïr et difficile de ne pas l'aimer.

Ses Travaux : — Son esprit aussi juste que son cœur est droit, a prêvu le dêveloppement de la nation dans la future ville épiscopale de Fall River. Il a présidé à l'érection des monuments superbes, élevés à la gloire de Dieu, pour l'instruction de la jeunesse et la protection des orphelins : monuments tels qu'à eux seuls ils peuvent couvrir de gloire et l'homme supérieur qui les crée, et les paroissiens qui secondent si généreusement leur bon curé, et la ville qu'ils embellissent et le diocèse qu'ils enrichissent.

Mais que d'inquiétudes, d'angoisses, de responsabilités, de tact pour tout surveiller, combiner, trouver les ressources, conduire l'ouvrage à bonne fin, surtout pendant les jours sombres de la grève, quand des voisins, n'ayant pas la même mentalité, parce qu'ils n'étaient pas de même nationalité, hochaient la tête en voyant les gigantesques excavations de l'église et des écoles : "Bah ! ricanaient-ils, what a big hole, will never be filled !" Il faut un courage surhumain et de la valeur, dans pareilles circonstances ; elles étaient naturelles, chez lui, comme toutes ses autres qualités, mais elles lui valurent des démarches incessantes, des nuits sans sommeil ; il fut calme, aussi calme que dans toutes les autres actions de sa vie. Il travaillait pour Dieu et ses Canadiens. La Vierge de Lourdes ne s'était-elle pas servie d'une humble enfant pour

faire ériger une des plus belles basiliques de la France catholique ?

Flint Village d'autrefois et le Flint Village d'aujourd'hui, quelle métamorphose ! Grâce à Mgr Prévost, c'est la chrysalide grossière qui est tombée en poudre, mais d'où est sorti le papillon irradié qui a déployé ses ailes d'or et d'azur, pour s'envoler vers sa patrie.

Cœur droit, son premier essor l'emporte vers le bien ; il a toujours, avec ces airs de franchise qui font le charme des vertus, ce degré précis de bonté, d'humilité qui en fait la perfection et qu'on ne peut ou dépasser ou ne pas atteindre sans se montrer faible ou vain.

Patient et souple, il se plia aux circonstances difficiles et grandit avec elles ; fort et énergique, il n'eut rien de languissant, d'inanimé, puisqu'il a créé, dans un espace de temps relativement court, avec des ressources paralysées par la dureté des temps, des institutions nombreuses qui demanderaient ailleurs plusieurs générations de curés et tout un exode de vicaires.

Dans ces communautés religieuses, ces écoles paroissiales, cet orphelinat, cette superbe église, qui a des airs de basilique, on sent palpiter une belle vie ; il est le cœur de cette vie. C'est le soleil dont le disque est immobile mais dont le foyer embrasé lance des rayons, qui ont fait germer et mûrir une riche moisson.

Patriotisme :—Toujours canadien dans l'âme, loyal à son pays d'adoption, qui doit plus à Mgr Prévost que Mgr Prévost ne lui doit, on ne le trouve jamais abjurant ses nobles convictions patriotiques. Mais on voudrait parfois plus de hardiesse. Il a couru, il court encore au bien de sa race, au salut de ses

ouailles, semblables à ce fleuve qui s'échappant d'une source pure, (source d'où jaillit une famille d'apôtres et d'évêques, celle des Blanchet), s'en va passer sur ce beau pays du Massachusetts, jusqu'à la mer, roulant toujours, calme, serein et reflétant un morceau du ciel bleu, sans mêler jamais aucune fange à la limpidité de ses eaux.

PREDICATION :—Il possède la science des saints, car antipatique à cette éloquence sacrée, riche de figures et pauvre de pensées, éloquence qui, hélas ! fait servir au désir de plaire, le ministère d'instruire ; antipathique à cette sorte d'éloquence, Mgr Prévost en prêchant à son peuple, apparaît en vrai ministre de l'Evangile. Sa parole est toujours simple, populaire, grave, et si ses discours surtout ne sont pas toujours marqués du cachet de la recherche et de l'art, ils ont en revanche, toute la valeur du zèle, toute la force de la vérité, à l'aide desquelles il confond l'erreur, soutient la foi, fortifie la vertu, ne laissant au vice que le frémissement pour soulagement, et le repentir pour consolation. Oui, le Seigneur lui a vraîment donné la science des saints : "Dedit illi scientiam sanctorum."

Le zèle apostolique et la droiture d'intention du curé de Notre-Dame de Lourdes, se sont manifestés en lui dans toute la perfection de leur nature, dans toute la gloire de leur succès ; vrai citoyen américain, avant tout canadien, par dessus tout prêtre et pasteur, il s'est servi de la religion pour rendre la nationalité aux pionniers qui allaient sûrement la perdre et s'est servi de leur nationalité pour faire triompher la religion.

Ses travaux herculéens excitèrent, dès l'origine, le sarcasme de ces apôtres de l'assimilation, sarcasme dont la courte vue refuse aux petits moyens de

grands résultats. Malgré la faiblesse de leurs commencements, ces travaux n'en furent pas moins la grande machine de guerre qui tint en respect les fanatiques et battit en brêche la citadelle du despotisme qui régnait alors.

Tout ce que Mgr Prévost a édifié, tout ce que nous admirons dans la Flint, ne mourra jamais.

Son œuvre laissera de lui un long souvenir,dans le cœur de ses dévoués et intelligents paroissiens et un sillon glorieux dans les annales du diocèse de Fall River.

Puissions-nous tous lui donner cette espèce d'immortalité qui dépend de notre faible nature. Puisse ce bon curé et prélat nous communiquer quelques étincelles de cette flamme du zèle et du patriotisme qui soulève sa poitrine et fait battre son cœur. A Dieu, à Marie, il a élevé des monuments durables qui raconteront son histoire à la postérité et le feront aimer des générations qui s'en viennent : "Agricola, posteritati narratus et traditus superstes erit."

Car de quelque côté que nous viennent un saint prêtre, à quelque heure que se lève un vrai patriote, il est toujours l'objet de la vénération de l'église, de l'amour de son troupeau ; il n'a pas besoin de l'éclat de la pourpre, ni de la prélature qui ne saurait l'accroître.

Seigneur ! donnez-nous encore des pasteurs comme celui dont nous avons célébré les vingt années de royal pastorat à Notre-Dame de Fall River.

T. R. PERE A. R. GROLLEAU

Le Très Révérend Père Alexis-Raymond Grolleau, des Frères Pécheurs, est né à la Verrie, département de Vendée, France, le 11 novembre, 1860.



T. R. PÈRE A.-R. GROLLEAU.

Il fit ses études classiques au collège des Sables d'Alouve, et de là passa au séminaire de Luçon, où il séjourna quelques mois en qualité d'ecclésiastique. S'étant trouvé la vocation religieuse, il se détermina pour l'ordre des Frères-Prêcheurs, que l'illustre Père Lacordaire avait restauré en France, et demanda son entrée dans la province de Paris.

Les congrégations religieuses françaises subissaient alors une crise violente, qui n'était pourtant que le prélude d'orages plus terribles.

Le noviciat de la Province de France, en particulier, s'était transporté à l'étranger, et l'exil attendait les nouveaux aspirants.

C'est à Belmonte, Espagne, que le jeune Grolleau prit l'habit dominicain, le 1er février, 1882, sous le provincialat du regretté Père Chalarue. Il y fit profession, le 1er février de l'année suivante, et y étudia la philosophie pendant deux ans. Il se rendit ensuite à Corbara, en Corse, où il consacra quatre ans à l'étude de la théologie, et le 3 octobre, 1886 il était ordonné prêtre par S. G. Mgr l'évêque d'Ajaccio.

En 1894, il fit un séjour en France, au cours duquel il prêcha le carême à Châlons-sur-Saône.

En 1896, il donnait la station quadragésimale à la basilique de Québec.

L'année suivante, il succédait au T. R. Père A. L. Mothon, comme curé de la paroisse St-Pierre et St-Paul, à Lewiston, et supérieur des Dominicains de cette ville.

Le Père Grolleau signala son administration curiale par l'extinction d'une dette de plus de $60,000 et la construction d'un grand hôpital tenu par les RR. SS. de la Charité.

En août, 1901, il était appelé à remplacer le R.

P. Côté, à la cure importante de Ste-Anne, et à remplir les fonctions de Supérieur des Dominicains de Fall River, Mass.

A peine arrivé, le T. R. Père Grolleau entreprenait la construction de la superbe basilique, dont les assises avaient été posées par le R. P. Sauval, de douce mémoire.

Le 4 juillet, 1906, cette basilique, un des beaux monuments d'art religieux aux Etats-Unis, était dédié par son Excellence Mgr D. Falconio, Délégué Apostolique.

Au chevet de cette église s'élevait, quelques mois plus tard, un édifice qui s'harmonise parfaitement avec elle : je veux parler du nouveau couvent des Dominicains, dont tout le monde se plaît à louer les belles et sereines proportions, l'affinité avec la basilique dont il dépend.

En 1906, il prêchait le carême à l'église St-Jacques de Montréal, et en 1909, à la cathédrale de la Nouvelle-Orléans, en Louisiane.

Le T. R. Père Grolleau a aussi fait ériger à Fall River, d'après les plans préparés par le R. P. Charland, O. P., une immense bâtisse, l'Hopital Ste-Anne, que desservent avec dévouement les RR. SS. Dominicaines de la Présentation.

C'est encore le T. R. Père Grolleau qui a poussé l'agrandissement de l'Académie Dominicaine de la rue Park. Ce nouvel édifice, qui complète si admirablement l'ancien, a été terminé dans le cours de cette année.

Le T. R. Père Grolleau en est à son troisième terme, comme curé de Ste-Anne et Supérieur des Dominicains de Fall River.

Nous n'en finirions pas d'analyser par le menu, toutes ses autres œuvres. Disons seulement que la



REV. J.-G. LAVALLEE.
Curé de l'église Saint-Mathieu.

paroisse Ste-Anne, sous son habile direction, est arrivée au comble du progrès et fait l'admiration de tous par ses beaux édifices, non moins que par son excellent état financier.

C'est le vœu de tous les paroissiens de Ste-Anne, comme celui de tous les bons citoyens de Fall River, que le T. R. Père Grolleau demeure encore longtemps parmi nous.

Il a créé ici des œuvres qui attestent son mérite, comme elles répandent la gloire de la religion catholique et de nos compatriotes de langue française.

M. L'ABBE J.-G. LAVALLEE

M. l'abbé Joseph Georges Lavallée est né à St-Aimé-sur-Yamaska, comté de Richelieu, P. Q., le 20 juillet, 1857, de J.-M. Lavallée, marchand, et de Joséphine Dostaler.

Il fit ses études à St-Hyacinthe et au séminaire de Montréal.

Il fut ordonné à St-Hyacinte par S. G. Mgr Moreau, le 19 avril, 1885.

Il fut d'abord vicaire à Upton, de 1885 à 1886 et à Marieville, en 1886, puis professeur au petit séminaire de cette localité, jusqu'en 1888.

De 1888 à 1897, il fut vicaire à Woonsocket, R. I., après quoi il fut nommé curé de St-Mathieu de Fall River, Mass., en 1897.

Depuis son arrivée à Fall River, il a fondé un couvent des SS. St-Joseph de Puy-en-Velay, France, et plusieurs sociétés religieuses : Les Zouaves du Sacré-Cœur, en 1896 ; La Ligue du Sacré-Cœur, sections des hommes mariés et des jeunes gens ; les Enfants de Ste-Philomène, en 1896.

Il a restauré l'intérieur et l'extérieur de l'église St-Mathieu.

M. L'ABBE D. V. DELEMARRE

M. l'Abbé D. V. Delemarre, le dévoué curé de la paroisse du St-Sacrement, à Fall River, Mass., naquit le 2 septembre, 1852, à St-Flour, arr. du Cantal (France).

En 1863, il commençait ses études primaires chez un oncle instituteur, et en 1869, il faisait sa première communion chez les Frères Maristes, à Beaucamps (nord).

De 1870 1878, il fait ses études classiques au Petit Séminaire d'Arras.

Il fit des études littéraires supérieures, à la Faculté des Lettres de l'Université Catholique de Lille, de 1878 à 1880, et il y fut licencié-es-lettres.

Après des brillantes études, dans les diverses institutions ci-dessus nommées, il est professeur d'humanités et de Rhétorique, au collège Notre-Dame de Boulogne-sur-Mer, de 1880 à 1883, après l'expulsion des Jésuites.

Ses études théologiques étant terminées, en 1885 il est ordonné prêtre à Lille, par S. G. Mgr Monnier.

De 1885 à 1886, il est encore professeur de rhétorique, cette fois à Marcq-en-Barçeul.

En 1889, il venait en Amérique visiter sa famille qui y était immigrée depuis quelques années.

De 1890 à 1901, il est vicaire à l'église St-Jean-Baptiste de Pawtucket, R. I., et le 1er juillet, 1901, il devient curé de St-Dominique (maintenant St-Sacrement), à Fall River, Mass.

Il arrivait à Fall River avec la mission de bâtir l'église. Il se mit à l'oeuvre avec entrain et dès le 10 novembre de la même année, il pouvait annoncer aux paroissiens que S. G. Mgr Harkins avait approuvé les plans proposés par M. L. Destremps, architecte.



REV. D.-V. DELEMARRE,
Curé de l'église Saint-Sacrement.

Les travaux de construction furent adjugés à MM. L. Bolduc et Canuel qui les commencèrent le 3 avril 1902.

Le 4 juillet de la même année, avait lieu la pose de la première pierre de l'église, qui dès lors reçut le nom de : "Blessed Sacrement Church of Fall River."

Au mois d'avril suivant, M. le curé fonde l'Union de Prière, avec 500 membres, laquelle dut cesser d'exister lors de la grève de l'année 1904.

M. l'abbé Monnier est nommé vicaire de la paroisse St-Sacrement, cette même année.

En 1903, il s'agissait de terminer les travaux intérieurs de l'église ; ceux de la boiserie et du plâtrage furent adjugés à MM. Bolduc et Canuel. Quant aux travail artistique du décor, les soumissions des contracteurs de la ville et du dehors étaient si élévées et d'un autre côté, devaient donner si peu et si laid, que M. le curé se résolut d'entreprendre lui-même les travaux à la journée. Il s'assura les services du sculpteur J. Castagnoli, qui se mit à l'oeuvre en novembre 1903.

L'année suivante, 1904, fut marquée par une grève terrible, qui dura 42 semaines. La paroisse perdit 150 familles qui déménagèrent ailleurs, et celles qui restèrent se virent peu à peu appauvrir et endetter. Les sociétés paroissiales, qui étaient déjà florissantes, furent réduites à leur plus simple expression. La société de l'Union de Prière ne put survivre à la grève qui ruinait tout sur son passage. Il fallut faire des quêtes pour aider à vêtir et chausser les victimes de la grève. De l'argent d'assurance fut distribué aux plus nécessiteux. Pour comble de surcroit, le diocèse fut divisé et une moitié de la paroisse fut retenue dans le diocèse de Providence, ne laissant que l'autre dans le nouveau diocèse de Fall

River. Cette malheureuse période fut appelée l'année terrible, surtout pour les paroissiens du St-Sacrement, qui venaient de se lancer dans d'énormes dépenses, pour la construction d'une église digne de leur foi et de leur patriotisme.

M. le curé Delemarre ne perdit point courage cependant, et la meilleure preuve se trouve dans le fait que le 24 novembre de cette année terrible, l'ouverture de la nouvelle église avait lieu comme un triomphe éclatant sur les formidables assauts de la grève. Mais Dame Grève avait la tête dure et l'honneur revêche. Aussi, il fallut des efforts gigantesques, de la part de M. le Curé et de ses dignes paroissiens, pour la chasser de la paroisse, armes et bagage.

En 1905, les Soeurs Grises étaient rappelées au Canada par leurs supérieures, et elles étaient remplacées par des sœurs de St-Joseph-du-Puy, qui achetèrent leur couvent dédié à Ste-Thérèse. A la fin de cette année, le nombre de familles était réduit à 284 et il y avait un déficit de $1,200 dans les comptes de la fabrique. M. le curé demanda du secours à Mgr en 1905 et 1906, mais sans guère beaucoup de succès.

Enfin, en 1907, l'aurore de la prospérité annonçait la joie générale, mais ne ramenait guère vite les familles disparues de la paroisse. La quête hebdomadaire commençait à augmenter sensiblement, et avec un grand bazar, qui eut un succès surprenant, la paroisse put faire face aux nécessités générales, mais sans pouvoir amortir le capital de la dette paroissiale. S'il en est ainsi en pleine prospérité, que sera-ce en temps de dépression et de panique ? L'année 1908 nous donne une leçon à ce sujet.

Une nouvelle société du Tabernacle commençait à bien fonctionner et ses revenus augmentaient la quête hebdomadaire, quand survint la panique de



L'ABBE HENRI MUSSELY, Curé à l'Eglise St-Jean-Baptiste (Maplewood)

1908 qui l'anéantit. Alors, nouvelles anxiétés plus urgentes et plus poignantes. S. G. Mgr Feehan y met fin en agrandissant la paroisse dont les limites sont reculées jusqu'à la rue Slade et au ruisseau qui coule en arrière de la rue Barclay. Ainsi, 215 familles françaises rentrent dans la paroisse du St-Sacrement. Ces familles donnent un magnifique exemple de respect et de soumission, en se rendant sans retard à leur nouvelle église, ce qui double tout à coup l'assistance aux messes paroissiales et augmente d'autant les recettes de l'église.

La paroisse du Saint-Sacrement peut désormais envisager l'avenir avec plus de courage, grâce aux zèle et à la générosité du pasteur et des ouailles, qui marchent la main dans la main, pour la gloire de Dieu, l'honneur de la race et le succès de l'oeuvre paroissiale.

M. L'ABBE H. J. MUSSELY

M. l'abbé Henri-Joseph Mussely est né à Heule, dans la province de Flandre-Occidentale, en Belgique, en l'année 1852.

Il a fait ses études classiques à Courtrai, Belgique, et sa théologie à Witten, Hollande.

Il a été ordonné prêtre en 1878, et il fut missionnaire rédemptoriste en Belgique et en France, jusqu'en 1885.

De 1885 à 1891, il est missionnaire au Canada et aux Etats-Unis.

Par surcroît d'ouvrage, il fut alors contraint à un repos de quatre ans, durant lequel il a ouvert la paroisse de St-Alphonse de Musselyville, dans le comté de Bonaventure, P. Q.

En 1895, il arrivait dans le diocèse de Providen-

ce, R. I., et devenait vicaire de la paroisse du Sacré-Coeur, à New Bedford, Mass.

En 1899, il était envoyé vicaire à la nouvelle paroisse de St-Roch de Fall River, Mass.

En 1900, il devenait membre des prêtres missionnaires du diocèse, sous la direction du Revd Père Stang.

Depuis le mois de mars, 1902, il est le curé de la paroisse St. Jean-Baptiste de Maplewood, de Fall River.

M. L'ABBE J. E. T. GIGUERE

M. l'abbé Joseph-Etienne-Théodule Giguère, un des membres le plus avantageusement connu de notre clergé franco-américain, naquit à St. Roch de Québec, le 27 octobre, 1861, du mariage de J. O. Giguère, commis-marchand, avec Hermine Drouin.

Après avoir fait ses études classiques au séminaire de Québec, il entrait dans les saints ordres, le 6 septembre, 1882.

En 1884, durant ses études théologiques, il fut professeur au collège de Lévis. Deux ans plus tard, le 13 juin, 1886, il était ordonné prêtre par le cardinal Tachereau. Le 1er juillet de la même année, le nouveau prêtre était appelé à remplacer temporairement le curé de St. Basile, comté de Portneuf.

Il fut ensuite vice-préfet du Golfe-Saint-Laurent à la Pointe-aux-Esquimaux, Labrador, des 1886 à 1888.

De 1888 à 1889, il est vicaire à St-Charles de Bellechasse.

Dix mois plus tard, le 26 août, 1889, il venait exercer le ministère dans la paroisse Notre-Dame de Lourdes de Fall River, le 10 novembre de la même année, il était transféré à la paroisse du Sacré-Cœur



L'ABBÉ J. E. TH. GIGUÈRE, Curé à l'Eglise St-Roch.

de New Bedford, pour revenir à Notre-Dame de Lourdes en décembre 1890.

De 1896 à 1899, il est vicaire à Centreville, R. I.

Lors de la fondation de la paroisse St-Roch de cette ville, en 1899, l'évêque l'envoya cultiver ce nouveau champ où il a depuis accompli de grandes oeuvres.

Sous son habile administration, la nouvelle paroisse a prospéré avec une rapidité étonnante. Les sociétés religieuses y ont surgi comme par enchantement.

Non satisfait d'avoir doté la paroisse d'un presbytère et d'une jolie église, il a ouvert au premier étage de celle-ci, une école qu'il a confiée à la direction des Soeurs de St. Joseph, venues de France, qui furent installées dans un couvent sis près de l'église.

Musicien de talent et organisateur de plusieurs corps de musique, dans les diverses paroisses qu'il a desservies, M. l'abbé Giguère a fondé dans sa paroisse un choeur de chant tout à fait remarquable qu'il dirige lui-même avec une rare habileté.

Il n'hésite pas, quand il s'agit de rehausser la splendeur de quelque manifestation religieuse, à mettre la main aux décorations de son église, pour en faire un véritable bijou et partant un sujet d'admiration de tous les visiteurs.

Pour tout dire en un mot, M. l'abbé Giguère est un modèle parfait de l'homme énergique, très actif et avant tout, un apôtre rempli de zèle et un pasteur vénéré de tous ses paroissiens.

En terminant, nous devons ajouter que M. le curé Giguère, au commencement de l'année 1908, a organisé parmi les membres de la Ligue du Sacré-Cœur, un superbe corps de musique, comprenant 52 musiciens distingués, qu'il a nommé l'Harmonie. Les

connaisseurs s'accordent à dire que c'est le meilleur du genre dans Fall River, à tous les points de vue.

REVEREND PERE A.-E. DION

(Curé de Ste-Anne.)

Le R. P. Ange-Emile Dion est né à St-Hyacinthe en 1873. Il fit ses premières études dans sa ville natale, puis ses parents l'envoyèrent au séminaire de Québec. Après sa philosophie, il entra au noviciat des dominicains, à St-Hyacinthe, où il fut ordonné prêtre le 22 mai, 1899.

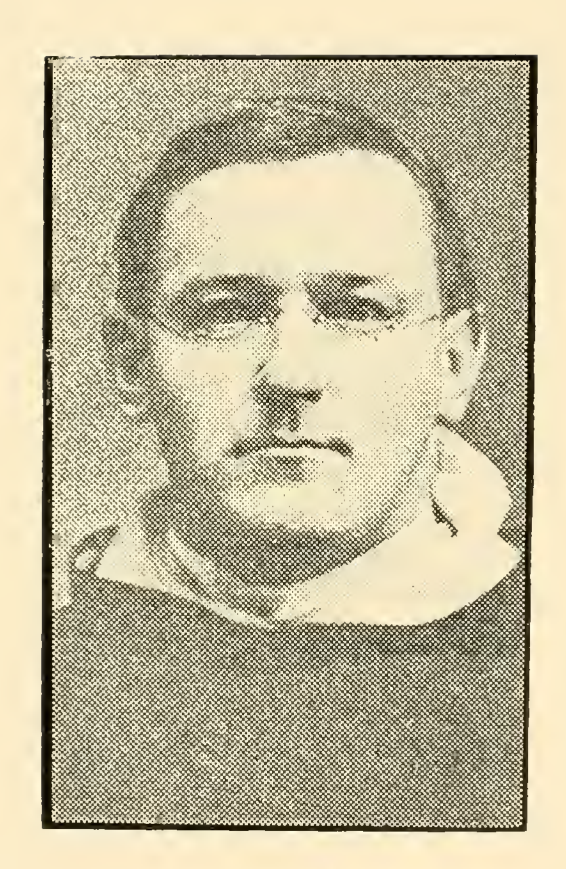
De 1899 à 1900, il exerça le ministère dans la paroisse Notre-Dame, à St-Hyacinthe.

De 1900 à 1901, il est au ministère de la paroisse St-Jean-Baptiste, à Ottawa, et de 1901 à 1903 il est vicaire à Notre-Dame de Grâce, puis curé de la même paroisse, de 1903 à 1909, à Montréal, P. Q.

En juin dernier, le T. R. P. Raymond A. Grolleau, prieur des Dominicains et curé de Ste-Anne à Fall River, Mass., ayant été appelé à exercer le ministère à l'étranger, la cure de Ste-Anne fut confiée à la direction du R. Père Dion. Le départ du T. R. Père Grolleau causait un grand vide dans la paroisse Ste-Anne, et c'était certainement rendre honneur aux talents du R. P. Dion, que de le charger de combler ce vide. Depuis son arrivée à Ste-Anne, le nouveau curé s'est montré digne de la haute charge qui lui fut confiée.

R. PERE P.-M.-J. BELIVEAU

Le nouveau prieur du Couvent des Dominicains de Fall River, Mass., et le digne successeur du T. R.



LE T. R. PÈRE A.-E. DION,
Curé de Ste-Anne.

Père Grolleau, est un religieux distingué par la science et les vertus.

Le R. P. Marie-Joseph Béliveau est né à St-Maurice-de-Champlain, P. Q., le 4 janvier 1870, de Georges Béliveau et de Rose-de-Lima Nault. Il fit ses études classiques au Séminaire de Trois-Rivières, puis il entra chez les Dominicains de St-Hyacinthe, en 1891, où il prononça ses vœux en 1892.

Le 20 septembre 1896, il fut ordonné à Flavigny, dans le département de la Côte-D'Or, en France, où il passa deux ans.

De 1898 à 1899, il exerce le ministère à St-Hyacinthe, P. Q. ; de 1899 à 1900, il est professeur chez les Dominicains, puis maître des novices, de 1900 à 1903, enfin curé de Notre-Dame, à St-Hyacinthe, P. Q., de 1903 à 1906.

En juin dernier, quand il fut appelé à remplacer le T. R. Père Grolleau, en qualité de prieur du couvent des Dominicains, il exerçait le ministère à Notre-Dame-de-Grâce de Montréal, P. Q., depuis trois ans.

Le nouveau prieur du Couvent des RR. PP. Dominicains de Fall River est doué de tous les talents et de toutes les vertus qui distinguent un personnage de cette haute position.

PRETRES-ASSISTANTS DE STE-ANNE

RVD PERE J.-L. TERRIEN

Le R. P. Joseph-Louis Terrien est né le 5 juin 1848, à Landevant, canton de Pluvigny, arrondissement de Lorient, département du Morbihan, Bretagne, France. Fils du notaire Sieur Louis-Jean Ter-

rien et de dame Marie-Joséphine Camenen, il reçut au baptême les noms de Ignace-Eugène-Marie, noms qui furent changés à son entrée dans l'ordre des Dominicains, en ceux de "Frère Joseph-Louis."

Il fut confié pour ses études primaires aux Frères de la Doctrine Chrétienne qui tenaient en ce temps-là une excellente école à quelques milles de sa paroisse natale, c'est-à-dire à Sainte-Anne d'Auray (un bien doux nom pour nos oreilles), et c'est là aussi qu'il fit sa première communion.

A treize ans, il fut envoyé à Vannes au collège Saint-François-Xavier, alors dirigé par les Pères de la Compagnie de Jésus. Il en sortait en 1868 pour entrer au petit séminaire de Sainte-Anne d'Auray, où il suivit pendant quelques mois un cours de philosophie scholastique.

Appelé à faire son service militaire—seconde partie du contingent—comme soldat de la classe 1868, il fut incorporé au vingt-cinquième régiment d'infanterie, et fit son service à Vannes, d'abord en qualité de mobile, et ensuite comme secrétaire du bureau de recrutement.

Après la guerre de 1870-71, il obtint son congé, et se remit à ses études de droit et de notariat, qu'il avait déjà commencées avant son service à l'armée. En 1874, au moment de passer son examen pour le brevet, il eut la pensée d'aller faire une retraite chez les Pères Dominicains du Couvent d'Abbeville, et elle était à peine terminée, qu'il sollicitait déjà son entrée dans cet Ordre.

Au noviciat d'Abbeville, il prononça ses premiers vœux en 1875, et vint de là au couvent d'études, à Flavigny, Côte-d'Or. Ordonné prêtre en 1878, par Mgr François-Victor Rivet, archevêque de Dijon, il commença cette "tournée des couvents" à laquelle

tous les religieux sont plus ou moins assujettis. Après un séjour de quelque temps au couvent d'Amiens, il est assigné à Lille, comme directeur d'une "maison de famille" tenue par des étudiants en droit et en médecine ; puis, il est nommé sous-maître des novices à Belmonte, Espagne, où les Dominicains, expulsés de France, ont cherché un refuge—expulsion pour la forme et qui, en réalité, n'atteint guère que les novices, puisque la plupart des Pères restent en France et dans leurs propres maisons.—En tout cas, le Père ne sera pas très longtemps un exilé, et il revient à Amiens, puis il retourne à Flavigny, puis il vient à Paris, puis au Hâvre, puis dernière phase de son ministère en France, il est directeur du collège d'Oullins, près Lyon, maison dirigée par les Dominicains du Tiers-Ordre enseignant. Il remplit cette charge depuis 4 ans, lorsque en 1891, à la demande du T.R.P. Provincial de France, mais de bon cœur comme tout ce qu'il fait, il s'embarque pour l'Amérique, pour Sainte-Anne de Fall River, où il réside depuis, comme chacun sait. Vraie "résidence" en effet, puisque le bon Père n'a jamais voulu prendre une vacance, même pour aller revoir un moment sa famille et sa chère Bretagne.

L'éloge du "bon Père Terrien", comme on l'appelle, est dans toutes les bouches, et non seulement la paroisse Sainte-Anne, mais toute la ville, où il est si connu, salue en lui l'homme du devoir, le prêtre zélé, infatigable, toujours aimable et souriant qui s'est fait "tout à tous" et qui n'a jamais convoité d'autre honneur ou d'autre bonheur que celui de faire du bien, à tout le monde sans distinction, et de préférence peut-être aux plus humbles et aux plus petits de la famille humaine. "Ad multos Annos!"

RVD PERE P. V. CHARLAND

Le Rvd Père Paul-Victor Charland, né à Saint-Roch de Québec, le 24 mai, 1858, de Guillaume Charland, constructeur de navires, et de Mathilde Canac-Marquis, fit ses premières études au collège de Lévis et ensuite son cours classique au séminaire de Québec. Au cours d'un voyage d'Europe en 1877, il se rendit à Lourdes, et de là à Rome, où se dessina sa vocation pour le sacerdoce. Quelques mois après son retour au Canada, il était nommé professeur de rhétorique au collège de Lévis, charge qu'il occupa de 1878 à 1886, c'est-à-dire jusqu'à son entrée chez les Dominicains. Il avait été ordonné prêtre le 31 juillet 1881, et dès 1883, le conseil du collège lui confiait la charge importante de Préfet des Etudes. Vers la fin de son professorat, il eut pour élèves des jeunes gens de grand avenir, comme par exemple, l'honorable Monsieur Adélard Turgeon, aujourd'hui président du conseil législatif de la Province de Québec, et Sir Lomer Gouin, premier ministre de cette Province.

En 1884, à l'âge de 26 ans, il publia son premier ouvrage : "Questions d'histoire littéraire (510 pages in-8), qui fut adopté de suite par plusieurs maisons d'éducation, et notamment par le Séminaire de Québec. Une seconde édition de ce livre a paru en 1899. Il s'occupait en même temps des "Annales de la Bonne Sainte Anne", dont la rédaction, partagée au commencement, finit par lui échoir tout entière. Dès lors, il amassait des matériaux pour un long ouvrage qu'il méditait et dont un premier volume a paru en 1898, sous le titre de "Madame Saincte Anne."

En 1885, à la demande des "Soirées Canadiennes", il publiait dans cette revue, sous le titre de

"Glanures", une série d'articles contenant de curieux détails sur la vie, le caractère, les traits saillants et parfois "l'intime" des gens de lettres les plus célèbres.

En 1886, l'abbé Charland entra chez les Dominicains de la Province de France, où son frère, le R. P. Vincent, l'avait précédé de quelques années déjà. C'est à Corbara, en Corse, dans le couvent où le Père Didon venait d'écrire sa "Vie de Jésus", que le Père Paul, comme on devait l'appeler désormais, fit son noviciat. Après deux ans, par dispense du Général de l'Ordre, il était transféré au Couvent de Saint-Hyacinthe, où il devait exercer le ministère paroissial jusqu'en 1891.

Au mois d'août de cette année et jusqu'à l'automne de l'année suivante, nous le trouvons en Belgique, à Louvain, où il suit les cours de l'Université, explore les bibliothèques, et travaille ferme à sa "Madame Saincte-Anne." Mais les Couvents d'Amérique demandent du renfort, et il est assigné à Ottawa. Là aussi il y a une bibliothèque, heureusement. Il y passera toutes les heures de loisir qu'on voudra bien lui laisser.

En 1894, les Dominicains de Saint-Hyacinthe veulent fonder une Revue, et il est désigné comme rédacteur principal. Mais sa santé a faibli, et après un an, ses supérieurs l'y invitant, il vient prendre quelques semaines de repos à Lewiston, Maine. Ces quelques semaines devaient durer près de huit ans, années laborieuses, partagées entre le ministère paroissial, le travail de cellule, la prédication au dehors, etc. L'année 1898 voit paraître le premier volume de "Madame Saincte Anne", (grand in-8 de 500 pages avec gravures) et le "Culte de Sainte Anne en Amérique" ; 1899 donne à la paroisse Saint-Pierre-Saint-Paul, de Lewiston, un "Album-Souvenir," joli ouvrage sur papier de luxe, orné d'une bonne centai-

ne de gravures soignées. Il n'y met pas son nom pas plus qu'aux articles qu'il envoie de temps en temps aux journaux et revues, mais il est toujours facilement reconnu à sa manière, qui est si franchement personnelle. Malgré l'austérité de son état et de sa vie, le Père Charland a très souvent "le mot pour rire," et il sait toujours mêler l'agréable à l'utile, ou bien "vice versa," selon le vieux principe.

En même temps, et pour se distraire de la plume, le Père s'essayait au crayon ou au tire-ligne. Sans se croire architecte, il aimait à bâtir.... sur le papier, et c'est ainsi qu'il traça les plans de l'Hôpital Notre-Dame de Lourdes, et même ceux de la nouvelle et grande église que l'on rêvait alors à Lewiston.

Arrivé à Fall River en février 1903, le Père Charland s'est occupé activement des œuvres de la paroisse Sainte-Anne. Il a fait les plans et surveillé la construction de l'hôpital Sainte-Anne, du nouveau presbytère, et de l'annexe au Couvent des Dominicaines sur la rue Park, etc. Sans renoncer au métier d'écrivain, il a cependant peu produit ces dernières années, du moins comparativement au passé, se contentant de revoir tout doucement d'anciens manuscrits qu'il affectionne de préférence et qu'il songe, dit-on, à publier bientôt pour compléter "Madame Saincte Anne". Un article de lui vient de paraître dans les journaux qui manifeste cette intention. Espérons que le public fera bon accueil au projet. Il faut cependant signaler deux opuscules, l'un en français : "La Bonne Sainte", l'autre en anglais : "The Good Saint", où il a essayé de promouvoir une dévotion qui lui est chère et qui est d'ailleurs selon l'ordre, surtout à Sainte-Anne de Fall River.

Le Père compte pour rien divers "écrits de circonstance" : Comptes-rendus annuels de la paroisse

Sainte-Anne, articles à propos de fêtes et de bazars, plaquettes diverses, et il a négligé de signer la Notice qu'on a pu lire plus haut, en ce volume, sur les origines et le développement de la colonie canadienne-française de Fall River.

En 1899, sans aucune démarche de sa part, le Père Charland était élu membre de la Société Royale du Canada, et quelques mois après, l'Université Laval lui conférait le diplôme de Docteur-ès-lettres.

RVD PERE M.-J.-H.-A. BEAUDE

Le R. Père Marie-Joseph-Henri-Athanase Beaudé, né à Arthabaskaville, P. Q., le 9 septembre 1870, d'Athanase Beaudé, employé civil, et d'Elisabeth-Esther Le Prince, fit ses études à Québec ; entra chez les Dominicains à St-Hyacinthe, P. Q., en 1889 et y prononça ses vœux en 1890 ; fut ordonné à St-Hyacinthe par Mgr Decelles, le 25 mars 1895. Au saint ministère successivement à Saint-Hyacinthe, à New-York, à Lewiston, Maine, et à Fall River, Mass., depuis 1905. Officier d'académie, depuis 1907. Sous le pseudonyme de Henri d'Arles, auteur de "Propos d'Art", un volume in-8 de 122 pages (1903); de "Pastel", un volume in-8 de 197 pages (1905) ; de "Têtes d'Etude" (1906) ; de "Jérusalem" (1907).

RVD PERE R.-P. FARLY

Le R. P. Réginald Philippe Farly, fils de Olivier Farly et de Rébecca Racine, naquit à St-Barthélemy, P. Q., le 25 septembre, 1872. Il fit ses études élémentaires dans sa paroisse natale, puis son cours classique, au collège de Nicolet, qu'il termina en 1892.

Après avoir terminé ses études classiques, il entra chez les Dominicains de St. Hyacinthe, où il reçut les ordres mineurs en 1894.

Il passa ensuite à Flavigny-sur-Ozérain, Côte-d'Or (France), pour y faire quatre ans de théologie. Le 26 juin 1898, il allait à Dijon pour y être ordonné prêtre par S. E. Mgr Ouly, qui est maintenant archevêque d'Alger.

Après avoir fait ses dernières années de théologie à Flavigny, il passa six mois à Paris, puis en octobre 1900, il arrivait à Fall River, Mass., pour y demeurer. Depuis qu'il est arrivé dans la paroisse Ste-Anne, le R. P. Farly s'est fait autant d'amis que de connaissances.

Actuellement, le R. P. Farly est chargé de donner l'instruction religieuse du dimanche, à 2 p. m., à l'église Ste-Anne.

Comme la plupart des autres Frères Prêcheurs, le R. P. Farley aide au ministère local et prêche des missions à l'étranger.

RVD PERE J.-A. JACQUEMET

Le R. P. Joseph-Amédée Jacquemet est né à Evosges, département de l'Ain, en France, le 3 janvier 1867.

Il fit ses études classiques au collège de Belley (Ain), de 1878 à 1886, et sa théologie au grand séminaire de Bourg (Ain), de 1886 à 1890, puis il fut ordonné prêtre, le 20 décembre, 1890.

De 1890 à 1893, il fut professeur au collège de Belley, puis il entra dans l'ordre de St-Dominique, le 30 septembre, 1893.

De 1896 à 1899, il fut professeur au séminaire et au collège de la mission dominicaine de Mossoul, en Turquie d'Asie.

De 1900 à 1903, il demeura au couvent de Flavigny, Côte-d'Or, France, et il est arrivé dans la paroisse Ste-Anne, le 18 juin, 1903.

RVD PERE A.-A. LAMARRE

Le R. P. Antoine-Ambroise Lamarre est né à Montréal, P. Q., le 27 octobre 1872, de Hubert Lamarre et de Catherine Noël. Après avoir suivi le cours académique chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, il fit ses études classiques sous la direction du célèbre Professeur André, qui compte au nombre de ses élèves, le grand orateur canadien-français, Henri Bourassa.

Après quelques années passées avec ce percepteur, en 1905 il entrait chez les RR. PP. Dominicains, au couvent de St-Hyacinthe, P. Q.

S. G. Mgr Maxime Decelles, évêque de St-Hyacinthe, lui conféra les ordres mineurs à la chapelle du Précieux-Sang, et le 28 mai 1900, il l'ordonnait prêtre à la chapelle de Lorette, chez les RR. SS. de la Présentation de Marie.

Il exerça d'abord le ministère paroissial à St-Hyacinthe, puis à Ottawa. Il prêcha ensuite des missions au Canada et aux Etats-Unis.

Avec la permissions de ses supérieurs, il passa deux ans en Europe, visitant la Belgique, la Hollande, la France, l'Allemagne et l'Angleterre.

Le R. P. Lamarre passa plus d'un an en Irlande et il s'y fit de nombreux amis, dont il a gardé un bon souvenir.

A son retour de l'Europe, le T. R. P. Grolleau lui demanda de s'occuper de l'hôpital Ste-Anne de Fall River en qualité d'aumônier. Les malades de toutes les races et langues furent toujours heureux de recevoir les visites de ce bon père qui embaumait leurs jours d'épreuve, en les consolant, en les encougeant et en s'intéressant à leurs familles.

Le Père Lamarre y fut l'ami de tous ; les Juifs

et les protestants de toutes sortes n'ont que des éloges à donner à l'aumônier dont ils ont admiré la largeur de vue, la générosité de caractère et le dévouement sans borne.

A son départ de Fall River, en juin dernier, le T. R. P. Grolleau confia au populaire aumônier, la direction de la paroisse Ste-Anne, ce qui donna à nos compatriotes une nouvelle occasion d'apprécier ses talents distingués.

RVD PERE PERROTIN

Le Rvd Père Perrotin est né en France, dans le diocèse de Vannes, en Bretagne, le 29 novembre 1873.

Il a fait ses études classiques au petit séminaire de Ste-Anne d'Auray, et une année de théologie au grand séminaire de Vannes, département de Morbihan, de 1893 à 1894, puis il accomplit son année de service militaire au 116ième Régiment d'Infanterie, Vannes, de 1894 à 1895.

Il rentra ensuite au noviciat simple à Amiens, en Picardie, et y émit ses voeux, le 21 octobre 1896.

Il termina ses études théologiques au couvent de Flavigny, arrondissement de Semur, Côte-d'Or, où il a été ordonné prêtre, le 16 septembre, 1900, par Son Excellence le Nonce Apostolique de Paris, Mgr Lorenzelli.

Il a été assigné au couvent de Dijon, en 1902, qu'il a dû quitter en 1903, lors des expulsions, pour venir au convent de la paroisse Ste-Anne de Fall River, Mass.

RVD PERE L.-V. MARCHILDON

Le Revd Père Louis-Vincent Marchildon né à Batiscan, comté de Champlain, P. Q., le 22 mai 1876,

de Thomas Marchildon, cultivateur, et d'Adèle Fugère, fit ses études à Nicolet ; entra chez les Dominicains à St. Hyacinthe en 1898 et y prononça ses voeux en 1899 ; fut ordonné à Ottawa par Mgr Duhamel, le 2 février, 1903. A Ottawa, de 1903 à 1905 ; à Ste. Anne de Fall River, Mass., depuis 1905.

RVD PERE J.-D. CHARRON

Le Révd Père Jourdain-D. Charron, né à Verchères, P. Q., le 29 juin 1878, d'Octave Charron et de Philomène Lorange, fit ses études à l'Assomption; entra chez les Dominicains en 1898 et prononça ses voeux à St-Hyacinthe en 1899 ; fut ordonné à Ottawa par Mgr Duhamel, le 1 février 1903 A Notre-Dame de St. Hyacinthe, vicaire de 1905 à 1906, puis missionnaire à Ste. Anne de Fall River, Mass., en 1909.

PRETRES-ASSISTANTS DE NOTRE-DAME DE LOURDES

M. L'ABBE P.-L.-D. ROBERT

M. l'abbé Pierre-Louis-Damase Robert est né à Saint-Jean d'Iberville, le 7 janvier 1880, de Pierre Robert, menuisier, et de Régina Decelles.

Il fit ses études à St-Hyacinthe, au grand séminaire de Montréal et à Brighton, près de Boston, Mass.

Il fut ordonné à Fall River, Mass., par S. G. Mgr Stang, le 11 décembre, 1904.

Il fut d'abord vicaire à St-Mathieu de Fall River, de 1904 à 1906, puis desservant à l'église du St-Sacrement, à Fall River, et vicaire au Sacré-Cœur de New-Bedford, Mass., en 1906.

Il est actuellement vicaire à Notre-Dame, de Lourdes de Fall River.

Il est directeur du collège Notre-Dame depuis septembre 1908.

M. L'ABBE BERNARD BERNIER

M. l'abbé Bernard Bernier est né au Cap Saint-Ignace, comté de Montmagny, P. Q., le 24 juin 1839, de J.-B.-Prosper Bernier, cultivateur, et d'Eléonore Bernier.

Il fit ses études à Ste-Anne-de-la-Pocatière, et fut ordonné prêtre par S. G. Mgr Baillargeon, le 23 septembre 1866.

Il fut vicaire à St-Jean-d'Orléans, de 1866 à 1867, et à Ste-Famille d'Orléans, P. Q., de 1867 à 1868.

Il fut ensuite curé de St-Gilles, de 1868 à 1873.

Il fonda ensuite la paroisse de Saint-Narcisse-de Beaurivage, en 1873, où il bâtit une église et organisa les écoles.

De 1877 à 1890, il fut curé de St-Georges-de-Beauce, où il a construit une académie pour les filles en 1880-1881, et d'où il a fondé St-Martin-de-Bolduc en y édifiant une chapelle, durant les années 1880-1881.

De 1890 à 1902, il fut aumônier de l'asile du Bon-Pasteur à Québec.

Il réside au presbytère de Notre-Dame de Lourdes, à Fall River, Mass., depuis 1902.

Il est directeur du Tiers-Ordre, section des hommes.

M. L'ABBE P.-L. JALBERT

M. l'abbé Philéas Louis Jalbert naquit à St-Denis-sur-Richelieu, P. Q., le 22 juin, 1883. Il fit son classique au Séminaire de St. Hyacinthe.

Après de brillantes études au Canada, il alla passer trois ans à l'université catholique de Louvain, en Belgique, pour y faire sa théologie.

Il fut ordonné prêtre au Collège Américain de Louvain, par S. G. Mgr Van der Branden, archevêque "in partibus infidelium" de Tyre.

Ce jeune prêtre plein de talents est vicaire à l'église N. D. de Lourdes, à Fall River, depuis le 5 novembre, 1908.

DESSERVANT DE LA MISSION DE WESTPORT

M. L'ABBE L.-A. CASGRAIN

M. l'abbé Louis-Alphonse Casgrain est né à la Rivière-Ouelle, comté de Kamouraska, P. Q., le 3 mai 1830, de Pierre-Thomas Casgrain et d'Emilie Lacombe.

Il fut ordonné prêtre à Québec, le 23 septembre 1854. Il fut vicaire à Chicoutimi de 1854 à 1855.

Il fut ensuite successivement curé de Laterrière, comté de Chicoutimi, et de Sainte-Louise, comté de l'Islet.

De 1872 à 1873, il était vicaire à Lawrence, Mass., puis il fut le premier curé de Saint-Joseph de Haverhill, Mass. (1873-1886), où il bâtit une église. Il devint ensuite curé de Saint-Mathieu de Fall River, de 1888 à 1899, et d'Arctic, (R. I.), de 1899 à 1901. Il se retira à l'Hôpital Général de Québec en 1901 ; puis en 1904 il allait passer un an chez un confrère, M. l'abbé O'Doherty, curé à Haverhill, Mass.

A la fin de l'année 1904, il arrivait à Fall River, pour demeurer au presbytère de N. D. de Lourdes. Depuis son arrivée au milieu de nous, M. l'abbé Casgrain dessert la mission de Westport.

PRETRE-ASSISTANT DU SAINT-SACREMENT

L'ABBE P.-A. MERENDET

M. l'abbé Pierre-Augustin Mérendet est né à Annot (Basses-Alpes), arrondissement de Castellane, en France, le 7 mars 1879, de feu A. M. Mérendet et de Antoinette-Virginie Rapin.

Après avoir terminé ses études classiques au Petit Séminaire de Moûtiers, diocèse de Tarantaise, en Savoie, il dut faire une année de service militaire dans le 14ième corps d'armée, qu'il accomplit en Savoie. Il entra ensuite au Grand-Séminaire, y suivit avec succès les cours de théologie et y reçut successivement la tonsure et les ordres mineurs.

Rappelé ensuite à la caserne, en vertu de la loi de "Séparation de l'Eglise et de l'Etat", en 1905, il préféra avec le consentement de son évêque, aller se réfugier au Portugal.

Reçu à Lisbonne par le Cardinal Netto, O.F.M., il termina ses études ecclésiastiques, au palais patriarcal de cette cité, sous la direction de Son Eminence, dont il était le familier et le caudataire.

Incorporé à l'archidiocèse patriarcal de Lisbonne, il fut ordonné sous-diacre le 31 mars 1906, diacre le 22 juillet suivant, et prêtre le 22 décembre de la même année, par S. E. le Patriarche de Lisbonne, Don Joseph-Sébastien Netto.

Il officia pour la première fois, le jour de Noel, célébrant à midi, la grand'messe solennelle dans l'église de l'Enfant-Dieu, la plus ancienne de toutes les églises de Lisbonne (Portugal).

Devenu dès lors chapelain du Cardinal-Patriarche, il continua à demeurer avec le Prélat, le suivant

toujours dans l'accomplissement de ses fonctions pastorales.

Nommé plus tard aumônier de l'Hospice Ste-Elisabeth des RR. SS. Franciscaines, à Bemfica, (Alfarrobeira), près de Lisbonne, il occupa ce poste jusqu'à son départ pour les Etats-Unis d'Amérique.

Autorisé à accepter du ministère dans le diocèse de Fall River, Mass., il est depuis le 30 juillet 1907, vicaire à l'église du St-Sacrement de cette ville.

Il est en même temps le directeur de la société des Enfants de Choeur et de la Petite Ligue du Sacré-Coeur, aussi chapelain de la succursale Globe des Artisans Canadiens-Français.

PRETRES-ASSISTANTS DE ST-MATHIEU

M. L'ABBE J.-E.-E. POTVIN

M. l'abbé Joseph-E.-Edmond Potvin est né à Bagotville, comté de Chicoutimi, P. Q., le 12 octobre, 1871, d'André Potvin, marchand, et de Marie Boivin.

Il fit ses études à Québec et à Chicoutimi, où il fut ordonné par S. G. Mgr Labrecque, le 17 mai, 1896.

Il fut d'abord professeur de sciences au séminaire de Chicoutimi, de 1896 à 1900, puis curé de St-Etienne-du-Saguenay, en 1900.

En 1900, il devenait vicaire à St-Hyacinthe de New Bedford, Mass.

Depuis 1906, il est vicaire de St-Mathieu de Fall River, Mass.

Il est directeur des Enfants de Marie et de Ste-Philomène. Il est aussi chapelain du Conseil Pêloquin, de l'U-St-J-B-d'A., des Zouaves du Sacré-Cœur

et du 1er Régiment de la Brigade de Volontaires Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre.

L'ABBE J.-A. GAUDRAULT

M. l'abbé Joseph-Arthur Gaudrault fut ordonné le 10 septembre, 1899.

Il fit des études à Rome, en Italie, de 1899 à 1902.

De 1902 à 1908, il fut professeur au collège de Chicoutimi.

Il est vicaire à St-Mathieu de Fall River, depuis le mois d'octobre 1908.

PRETRE-ASSISTANT DE ST-JEAN-BAPTISTE

L'ABBE A.-E. COULOMBE

M. l'abbé Alfred-Edouard Coulombe, vicaire de St-Jean-Baptiste, naquit à Lotbinière, P. Q., le 7 octobre, 1879, de Joseph Coulombe et de Virginie de Villers.

Il fit ses études classiques au séminaire de Québec et sa théologie au Grand Séminaire de Montréal.

Il fut ordonné prêtre à la cathédrale de Montréal, le 19 décembre, 1903, par S. G. Mgr Bruchési.

Après avoir été vicaire de New Bedford, Mass., de 1904 à 1908, il devenait vicaire à St-Jean-Baptiste de Fall River.

PRETRES-ASSISTANTS DE ST-ROCH

M. L'ABBE J. CHAGNON

M. l'abbé Jovite Chagnon naquit à Varennes, P. Q., le 15 février, 1868.

Il fut ordonné prêtre, le 23 décembre, 1893.

Il fut successivement vicaire à Joliette, de 1893 à 1894; à Ste-Elisabeth de Joliette, de 1894 à 1895; à St-Michel-de-Napierville, de 1895 à 1896; à St-Lin, de 1896 à 1898, et à la Pointe-Claire, de 1898 à 1899.

Depuis le mois d'octobre, 1900, il est vicaire à St-Roch de Fall River, Mass.

Il est le directeur de la société de Ste-Philomène et de la section de St-Louis de Gonzague de la Ligue du Sacré Coeur.

M. L'ABBE J.-E. ROY

M. l'abbé Joseph-Edouard Roy est né a St-Michel-de-Bellechasse, P. Q., le 23 avril, 1851, d'Edouard Roy, boulanger, et de Marguerite Pepin-Lachance.

Il fit ses études à Québec, où il fut ordonné par S. G. Mgr Persico, le 10 octobre, 1875.

Il fut successivement vicaire à St-Pierre-d'Orléans, de 1875 à 1876, à St-Gervais, de 1876 à 1877, et au Cap St-Ignace, de 1877 à 1878.

Il fit un voyage de six mois en Europe.

Il fut ensuite vicaire de St-Georges-de-Beauce, de 1878 à 1882, et à St-Anselme, de 1882 à 1883.

Curé de St-Etienne-de-Lauzon, de 1883 à 1890, il y restaura l'église, puis il fut en repos de 1890 à 1892.

Il fut encore curé de St-Elzéar-de-Beauce de 1892 à 1894, où il a terminé l'église en 1895, et de St-

Raymond, de 1899 à 1904, où il a construit une église en 1900.

Il se retira à Québec en 1904, puis fut aumônier des enfants de l'école normale Laval de 1905 à 1906.

Il fut encore en repos à Fall River, Mass., en 1906, à Ste-Anne de Woonsocket, R. I., de 1906 à 1907, et au Précieux-Sang de la même ville, en 1907.

Il est actuellement au presbytère de St-Roch de Fall River.





FEU MGR. WM. STANG.

Ancien Clerge

S. G. MGR WM STANG

S. G. Mgr Guillaume (William) Stang, 1er évêque du diocèse de Fall River, Mass., naquit dans la province de Baden, en Bavière, (Allemagne,) en 1854.

Il fit ses premières études au Gymnase Allemand, et sa philosophie à l'Université Catholique de Louvain, en Belgique, où il fut ordonné prêtre, en 1878. Il vint aussitôt aux Etats-Unis et fut vicaire à la cathédrale de Providence, R. I., sous l'épiscopat de S. G. Mgr Hendricken.

En 1884, M. l'abbé Stang devenait curé de Ste-Anne de Cranston, R. I., mais il retournait bientôt à la cathédrale de Providence, pour recevoir le titre de recteur dont il exerça les fonctions jusqu'à 1895. Il fut ensuite envoyé au Collège Américain de Louvain, pour y devenir vice-recteur et professeur de théologie.

Trois ans plus tard, il revient à Providence, pour organiser et diriger les Missionnaires Apostoliques du diocèse, qui devaient prêcher des missions dans les paroisses.

Il était curé de la paroisse St-Edouard, à Providence, lorsque les évêques de l'archi-diocèse de Boston décidèrent de diviser le diocèse de Providence, en 1903, pour former le diocèse de Fall River. Le 22 février 1904, la Propagande ratifiait la décision de ces évêques et S. S. Pie X l'approuvait, le 15 mars suivant.

M. l'abbé Stang eut l'honneur de recevoir la première nomination épiscopale du diocèse de Fall River, Mass.

M. l'abbé Stang fut consacré évêque à la cathédrale de Providence, R. I., par S. G. Mgr Harkins, le 1er mai 1904, et il dit sa première messe pontificale à l'église de St Edward, à Providence.

Le 8 mai de la même année, il chantait sa première messe pontificale à sa cathédrale de St Mary, à Fall River. Ce fut l'occasion d'une grande manifestation religieuse et internationale, car le nouvel évêque possédait la connaissance de plusieurs langues, notamment celle du français qu'il parlait comme sa langue maternelle. Aussi, pour manifester leur joie, nos compatriotes en général assistèrent avec leurs sociétés nombreuses, aux grandes cérémonies de ce jour à jamais mémorable.

Le nouvel évêque qui était déjà admiré de tous, à cause de ces grandes et nombreuses qualités, fut un des évêques les plus populaires de la Nouvelle-Angleterre. Aussi distingué par ses vertus que par ses talents, il conquit aussitôt le respect et les sympathies de tous les catholiques de son diocèse et des autres citoyens en général.

Au nombre des œuvres les plus remarquables de Mgr Stang, il faut mentionner les ouvrages suivants: "The Life of Martin Luther," "The Catholic Book-Keeper," "Pastoral Theology," "Pepper and Salt," et "Socialism."

Par malheur, il n'avait encore que trois ans d'épiscopat, quand la mort implacable vint l'arracher à l'amour des fidèles de son diocèse.

Ses funérailles ont été dignes de la vénération dont il jouissait.

L'ABBE P.-J.-B. BEDARD

M. L'abbé Pierre-Jean-Baptiste Bédard, curé-fondateur de la paroisse Notre-Dame de Lourdes et surnommé le "Prêtre Patriote," naquit à St-Rémie, comté d'Iberville, P. Q., le 6 novembre, 1842, d'une famille de cultivateur à l'aise.

Son père appartenait à ce type de franchise d'honnêteté et de jovialité, qu'on se plaît à reconnaître dans les campagnes canadiennes.

Sa mère, née Marie-Louise Parent, joignait à une grande piété, toutes les qualités qui font de la femme canadienne-française, une épouse chrétienne, une mère dévouée, et capable des plus grands sacrifices.

Le pauvre sortait toujours de leur demeure, le cœur rempli de reconnaissance, à cause de leur noble hospitalité où à la substance matérielle de l'aumône s'ajoutaient les encouragements non moins précieux des sages conseils et de la douce sympathie. Ainsi, dans cette atmosphère de vertus domestiques, avaient grandi dans leur digne enfant, la franchise, la vivacité d'esprit et la droiture du cœur, qu'il tenait de son père, pendant que sa vertueuse mère s'efforçait de tempérer son caractère, naturellement léger comme il convient à son âge, par de sages leçons qui lui étaient inspirées tant par sa piété sincère que par son amour maternel.

Le jeune Bédard était encore jeune lorsqu'il entrait au collège de l'Assomption. Il passait bientôt au collège de Montréal où il fut professeur pendant deux ans. Il fit ensuite sa théologie au Grand Séminaire de St-Sulpice, à Montréal.

Ordonné prêtre, il fut immédiatement nommé vicaire de St-Gabriel de Brandon. Ce fut dans cette paroisse que le cœur rempli de ferventes aspirations à la gloi-

re de Dieu et à la conversion des pêcheurs, dans la pratique de toutes les vertus sacerdotales, il commença ce travail surhumain du salut des âmes, qui devait tôt ou tard épuiser sa santé, en dépit de sa forte constitution, et contribuer pour beaucoup à le conduire à une fin prématurée et déplorable sur une terre étrangère, loin de sa famille et de son pays natal.

Doué d'une voix aussi puissante que mélodieuse, d'un amour passionné pour la musique vocale et instrumentale, durant ses deux vicariats de St-Gabriel de Brandon et de N.-D.-de-Grâce (Côte des Neiges,) il consacra à cet art favori ses heures de loisir, et réorganisa les chœurs de chant de ces paroisses.

Mais, pour soustraire ce jeune et zélé vicaire aux humiliations, que se plaisait à lui infliger un supérieur à l'humeur sombre et soupçonneuse, S. G. Mgr Bourget le transféra au vicariat de St-Valentin, où il fut traité avec moins de sévérité.

La paroisse St-Valentin comme bien d'autres paroisses du Canada, était atteinte de la maladie contagieuse de l'émigration aux Etats-Unis. Un jour, ce fut avec le cœur gonflé d'amertume que M. Bédard allait reconduire, jusqu'à la gare du chemin de fer, une cinquantaine de ces paroissiens dans la force de l'âge. Son cœur de prêtre s'émut à la pensée des dangers qui menaçaient leur foi et leur patriotisme. Il pria longtemps pour eux et demanda à Dieu comme une faveur spéciale, d'être un jour missionnaire dans un grand centre américain-français. Sa prière fut bientôt exaucée, et Mgr Bourget lui permit de partir pour les Etats-Unis.

Mgr Hendricken, évêque de Providence, qui ne paraissait pas être encore imbu des préjugés que son entourage lui inspirait plus tard contre les prêtres



FEU LE REV. P.-J.-B. BEDARD

canadiens-français, l'envoya à Fall River fonder la paroisse de N.-D. de Lourdes.

La joie de voir un des leurs fixé au milieu d'eux, fut telle que six semaines après son arrivée, M. l'abbé P.-J.-B. Bédard disait la messe dans une vaste chapelle, prouvant l'esprit d'entreprise et de générosité des paroissiens, ainsi que le talent d'organisation et l'énergie peu commune de leur premier pasteur.

Grâce à l'impulsion donnée et à la confiance inspirée par le généreux pasteur, ce quartier de la ville prit bientôt un rapide développement, car le devoué pasteur ne se donnait de repos que lorsque son regard protecteur avait tout examiné, coordonné et pacifié autour de lui.

Arrivait-il une famille du Canada, la première visite du chef était chez M. le Curé, qui n'était satisfait que quand tous les grands enfants étaient placés dans les filatures, et la famille logée convenablement. Reconnaissait-il dans les nouveaux venus, des aptitudes spéciales ou un genre d'industrie particulier, il usait aussitôt de toute son influence pour les caser convenablement. Ceux qui avaient construit des bâtisses dispendieuses, sans peser mûrement leurs moyens, se trouvaient-ils dans une situation embarrassante, vite ils allaient consulter M. le curé Bédard qui, d'un trait de plume ou d'un mot de recommandation, arrangeait les affaires à la satisfaction de tout le monde. Dans le quartier, s'élévait-il un différend dans les familles ou entre les individus, on allait s'expliquer devant M. le Curé, qui rendait un jugement impartial et toujours sans appel.

Il était un rève, que caressait depuis longtemps M. Bédard, un but qu'il voulait atteindre sans retard; il soupirait après l'heureux jour où il pourrait fonder un collège français. Mais, le manque de ressources

et surtout l'opposition de son évêque étaient des obstacles formidables. La fondation d'une institution de ce genre ne rentrait guère dans les vues de Monseigneur, qui disait : "A quoi bon ! avant dix ans, quinze ans tout au plus, vos Canadiens-Français ne voudront plus s'occuper de la langue française."

Pour ces Canadiens, que le Prélat de concert avec ses conseillers et certains Anglo-Américains, ignorants de notre histoire nationale, croyait être une race dégénérée, issue du commerce de certains aventuriers français avec les tribus indiennes du Nord (superbe généalogie bâclée à l'anglaise), à quoi bonne cette langue, qu'ils parlaient si misérablement et qui devait tôt ou tard disparaître pour toujours du continent américain, au dire des sus-dits francophobes.

"D'ailleurs, avait ajouté le prélat avec une pointe d'ironie, les Canadiens ont des aptitudes si remarquables pour les idiomes étrangers, que ces modifications passeront chez eux inapperçues. La jeune génération, ajoutait-il, sera entre nos mains, comme une cire molle que nous saurons bien façonner à notre gré."

Le curé de Notre-Dame n'était pas homme à subir l'humiliation d'un pareil raisonnement, même de la bouche d'un évêque. Il ouvrit sous les yeux de sa Grandeur les plus belles pages de notre histoire, où sont enregistrés l'héroïsme, les vertus civiques et chrétiennes de nos pères, leurs luttes chevaleresques pour conserver intact le précieux dépot de leur foi, de leur coutumes et traditions. Il lui parla avec fierté de notre glorieuse origine, de cette race française qui a porté par toute la terre les lumières de notre civilisation à la fois religieuse et nationale. Et avec un accent qui en imposa quelque peu à l'Evêque, il ajou-

tait : "Monseigneur, Dieu dans ses impénétrables desseins, permet quelquefois la déchéance des peuples. Je déplore avec vous celle de la malheureuse Irlande, votre mère-patrie, écrasée sous le talon brutal de l'Angleterre qui l'opprime depuis des siècles et qui, après avoir écrasé sa substance, a couronné son œuvre de destruction nationale, en lui arrachant sa langue, (qu'elle tirait déjà fort longue, vous le savez sans doute)."

"Quand un jour l'Anglo-Saxon, enflé de sa conquête, voulut nous infliger le même supplice à nous Canadiens-Français, savez-vous ce que nous avons fait, Monseigneur? Ils avaient de nombreux régiments, bien disciplinés et fort armés. Nous, nous n'étions qu'une poignée de paysans sans organisation, n'ayant d'autres armes que des vieux fusils de chasse, des faulx, des fourches et des bâtons."

"Eh bien ! nous n'avons point hésité un seul instant, nous avons croisé ces armes primitives avec les baïonnettes anglaises, qui ont honteusement plié devant elles à St-Denis, comme elles auraient indubitablement été anéanties à St-Charles, sans l'infâme trahison d'un lâche qui se trouvait dans nos rangs."

"C'était la violation des traités solennels ; c'était le grand danger qui menaçait notre langue, nos coutumes et nos traditions, qui triplaient la valeur de tous les nobles coeurs de nos intrépides patriotes. Plusieurs sont tombés sur le champ de bataille ; d'autres ont expié sur le gibet cette sublime folie qu'on appelle l'amour de la patrie. Exil et prison, torche incendiaire et délation, nos conquérants qui sont nos maîtres-tyrans, ont tout employé pour nous imposer le joug humiliant de l'assujettissement national. Mais ce fut peine perdue pour le tyran. Car, encore aujourd'hui, nos frères du Canada, en dépit du tor-

rent de l'émigration qu'on a lancé à dessein dans leurs rangs, pour les inonder, les anéantir, nos frères du Canada, dis-je, sont de nos jours des Français catholiques plus fiers que jamais de leur langue nationale."

"Et vous, prince de l'église catholique, dont la doctrine est prêchée dans toutes les langues connues, vous ne souffririez pas que l'on fondât ici, dans votre diocèse, des institutions au moyen desquelles notre peuple voudrait perpétuer sa langue, la langue de cette France que les Papes ont appelée si longtemps la "Fille aînée de l'Eglise !"

Ce langage patriotique n'eut aucun effet sur la détermination bien arrêtée de l'évêque. Si un peu plus tard, M. Bédard obtint l'établissement des religieuses Jésus Marie dans sa paroisse, cette faveur fut évidemment le résultat d'une intervention secrète de quelque sommité ecclésiastique qui était favorable à notre cause. Car, à partir de ce moment, l'héroïque curé fut l'objet permanent d'une persécution qu'on ne prenait pas même la délicatesse de dissimuler. Pourtant cette guerre à coups d'épingles et de langues, l'espionnage odieux auquel il fut assujetti, ne l'affectèrent à l'égal de ce refus, qui sapait dans sa base, le beau, le grand et le patriotique projet de fondation d'un collège classique, qui devait donner un clergé national aux Canadiens-Français des Etats-Unis.

Le fait que les couvents, les écoles paroissiales, les sociétés de Dames de Ste-Anne, d'Enfants de Marie, etc., etc., n'existaient dans les paroisses desservies par des curés irlandais, que depuis l'époque de la fondation de ces sociétés par M. Bédard dans sa paroisse, semble indiquer que si ces dignes messieurs affectaient de mépriser et de vilipender cet homme

de bien, ils ne dédaignaient pas cependant d'imiter quelques-unes de ses œuvres.

En 1878, éclatait à Fall River une de ces grèves, qui à courtes intervalles répandent la misère et les privations au sein de la population ouvrière. M. Bédard, sans vouloir prendre fait et cause pour les compagnies, traita ce sujet épineux au point de vue philanthropique et religieux. Il proclama ce simple principe de liberté : "Si les uns ont le droit de s'arrêter de travailler, les autres ont également le droit de travailler et ainsi de gagner le pain de la famille, surtout quand elle n'a aucun autre moyen de subsistance."

Son évêque lui enjoignit bientôt, sous les peines les plus sévères, de n'avoir en quoi que ce soit rien à faire dans le mouvement des grévistes contre les compagnies. Sa réponse fut digne, mais aussi ferme que respectueuse. Confiant dans la rectitude de sa conduite, il ne modifia en rien l'attitude modérée qu'il avait prise. Il reçut de nombreuses lettres anonymes, le menaçant même de mort. Les régistres de la paroisse furent volés, acte de vandalisme irlandais qui lui valut de la part de son tendre évêque irlandais, une lettre en termes d'une autorité absolument irlandaise, que s'il ne refondait pas les régistres disparus, il se verrait bien obligé, bien malgré lui (sic), de faire un changement dans la paroisse.

M. Bédard se laissa momentanément abattre par ce coup d'arrogance aussi foudroyant qu'arbitraire. Le coeur meurtri par l'amertume que lui causait une telle injustice, M. le Curé s'efforça le dimanche suivant, d'annoncer son départ et de faire ses adieux à sa paroisse bien-aimée. Mais ses sanglots, mêlés aux lamentations qui s'élevaient de toutes les parties de l'église, lui coupèrent la parole.

Se tournant ensuite d'un mouvement spasmodique, vers le crucifix de l'autel, on l'entendit murmurer ces paroles, avec une angoisse navrante : "Domine, ad adjuvandum me, festina !" (Seigneur, hâtez-vous de me secourir !). Puis, s'adressant à cette multitude éplorée, il leur dit simplement : "Consolez-vous, je reste."

Et il resta, pour boire jusqu'à la lie, comme son divin maître, le calice d'amertume et d'humiliation, incessamment exposé à sa vue. Il resta pour consacrer sa vie au salut de ses ouailles et asseoir sur des bases solides, les institutions et les sociétés, qu'il avait fondées à la fin de sauvegarder leur âme nationale, dans l'esprit d'entente et d'union. C'est cet esprit d'union qui devait leur être d'un si grand secours, dans les difficultés qui sont survenues dans la paroisse après sa mort.

Aussi, à partir de ce jour à jamais mémorable, la confiance spontanée des ouailles dans le pasteur ne connut plus de bornes. Elles aimaient mieux placer dans ses mains le fruit de leurs épargnes, que d'aller les déposer dans les banques.

La fête nationale, célébrée avec éclat, en cette ville en 1878, avec un succès surtout dû à ses talents d'organisateur hors ligne ; les deux grandes démonstrations de ce genre qui eurent lieu au Canada en 1876 et 1880, et auxquelles il assista avec une brillante délégation ; les discours qu'il y prononça, et les éloges qui lui furent donnés dans la presse française, achevèrent d'entourer le curé de Notre-Dame de Lourdes de ce prestige qui s'attache toujours à une existence animée de patriotisme et entièrement consacrée au bien-être de ses semblables.

Mais bientôt, vers l'année 1881, la calomnie continuant son oeuvre par d'ignobles insinuations, et la

lâcheté de ses attaques de sale exploitation, de la part de ses ennemis, le coup, que lui porta une famille, dont il avait arraché le chef aux horreurs de la vie crapuleuse et débauchée de l'ivrogne, effet de la grande vertu de charité qui fut toujours l'un de ses traits caractéristiques,lui prouva enfin qu'il avait réchauffé un serpent dans son sein. Il se débattit contre cette étreinte impitoyable. Mais il était déjà trop tard, et une notable partie de sa fortune y passa. Cette nouvelle blessure, jointe aux plaies qui déjà affligeait son cœur, imprima le sceau de la mort sur cette superbe organisation physique et morale.

La réponse de l'évêque à la demande d'un assistant permanent, dont M.le Curé avait un besoin pressant, était toujours remise à plus tard. Un jour de retraite l'église était remplie de fidèles, la chaleur y était étouffante et M. le Curé était si malade qu'il ne pouvait à peine se tenir au confessionnal. Arrivèrent tout à coup quatre prêtres du Canada, comme envoyés de Dieu pour lui aider. Vite, on télégraphie à Providence pour obtenir les pouvoirs nécessaires, car les visiteurs voulaient prêter leur secours à M. le Curé. La réponse de Mgr fut un refus aussi court que catégorique. M. Bédard, tout malade qu'il était, dut seul confesser une partie de la nuit et du jour suivant.

Une telle rigueur est inexplicable, quand on considère une lettre dont nous donnons ci-après quelques fragments :

"Mon cher M. Bêdard,

"Le rapport détaillé, que vous m'avez fait de votre paroisse, me donne beaucoup de satisfaction....et je sais que vous avez travaillé pour la Flynn comme un prêtre de mon diocèse ne l'a fait....En retour de

nos bons et mutuels procédés, je vous envoie naturellement les vœux de mon coeur, pour une bonne santé, le bonheur et une longue vie."

"A vous très sincèrement,

TH. F. HENDRICKEN,

Evêque de Providence."

La correspondance établit que M. Bédard fut toujours soumis et respectueux à l'endroit de son Ordinaire, excepté lorsque celui-ci, influencé par son entourage francophobe, travaillant à la destruction nationale des catholiques français, alors que l'ardent patriote luttait avec une intrépidité incessante.

M. le Curé fut seul à défendre les Canadiens-Français, contre les fameux rapports du Colonel Wright, et à forcer le maniaque Foster à rétracter ses odieuses calomnies à leur endroit.

Ce pasteur infatigable, alors que les intérêts de ses compatriotes en général, et de ses paroissiens en particulier, étaient en jeu, dirigeait plusieurs travaux de construction et faisait des efforts pour attirer dans sa paroisse, l'établissement d'industries diverses, afin de parer en partie aux grèves et aux maux qui les accompagnent.

Il fit l'acquisition d'un terrain de 20 acres de superficie, sur les bords pittoresque du lac Watuppa, dans lequel ses compatriotes auraient pu se reposer durant leur dernier sommeil. Mais Mgr de Providence a toujours refusé de sanctionner cette transaction.

Bientôt, la santé de M. Bédard diminuait tous les jours. Sa noble et majestueuse structure corporelle ployait peu à peu sous le poids des travaux et des occupations multiples. Sa grande âme de prêtre et de patriote était de plus en plus assaillie par les

inquiétudes et les préoccupations, que son grand cœur lui inspirait quant à l'avenir de son peuple chéri.

Depuis plusieurs mois, souffrant de rhumatisme, il fermait les yeux sur la gravité de son état de santé. Mais un jour, le souffle glacé de la mort vint l'avertir de se préparer. Une première fois terrassé, il reprit la force de ses membres. Il succomba une deuxième fois, et une deuxième fois les symptômes cédèrent.

Vers la fin de juillet, il fit un voyage au Canada, et il en revint au bout de quelques jours, brisé par la fatigue et cherchant vainement à cacher la blessure mortelle que l'ingratitude lui avait faite au cœur. Enfin, voyant la nécessité absolue d'abandonner le ministère de sa cure et de prendre un repos de quelques mois, il se hâta de faire ses préparatifs et d'acquiescer à la gracieuse invitation de la Rvde Mère Provinciale, qui lui offrait pour asile de repos, la charmante et paisible retraite de Sillery.

Un samedi, le 25 août, 1884, M. Bédard paraissait mieux se porter que d'habitude et il causait gaiement avec un jeune prêtre canadien, de passage en cette ville. Un grand nombre d'enfants devaient faire leur seconde communion, le lendemain, il télégraphia à Providence. Ce ne fut que vers le soir, qu'un message lui apporta la réponse qu'il lut avec une poignante émotion. En vain, voulut-il dissimuler son impression par un éclat de rire, que celui-ci la trahit dans une expression de douleur suprême. Se mettant alors au lit, il fit appeler les enfants pour en confesser le plus grand nombre qu'il pu, jusqu'à minuit. Au jeune prêtre qui le priait de se reposer, il répondit, comme autrefois Jésus : "Sinite parvulos venire at me !" (Laissez venir à moi les petits enfants !) Il sentait que c'était le dernier acte de sa

vie sacerdotale, car il ne les congédia que quand ses mains devenues inertes, ne purent plus s'élever pour les bénir. Il parut alors s'assoupir pour un instant, puis il dit à l'une de ses nièces qui, pour être plutôt prête à lui donner ses soins, s'était jetée sur un canapé, près de la porte de sa chambre : "Va te reposer, ma fille ; je me sens si bien portant, que je n'aurai plus besoin de tes services." Elle obéit avec une hésitation fort naturelle, et le matin suivant, quand elle entra dans sa chambre, elle le trouva couché, l'air paisible, les mains croisées sur sa poitrine et un chapelet enroulé autour des doigts. Croyant qu'il dormait encore, elle l'appela à voix basse. Comme il ne répondait point, saisie d'une terreur sans nom, la jeune fille le secoua fortement en s'écriant : "Mon oncle ! Mon oncle ! ! Mais, il ne devait plus se réveiller.

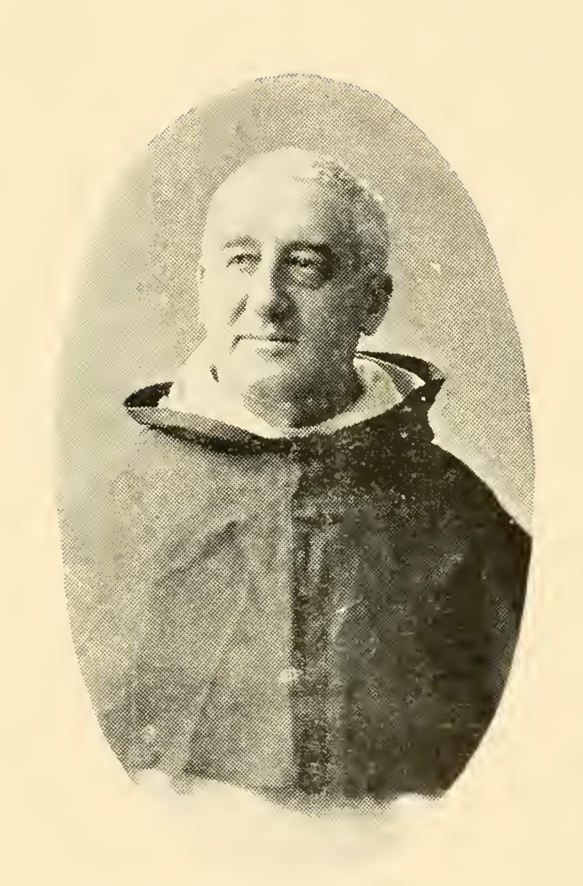
La ville bientôt apprenait la triste nouvelle : "M. le curé Bédard est mort ! ! !

R. PÈRE C.-B. SAUVAL

Le R. P. Charles-Bernard Sauval naquit au diocèse d'Amiens, département de la Somme, en France, le 25 mars 1848. Il fit ses études au petit seminaire de St-Riquier et fut ordonnê prêtre en 1877.

Après avoir exercé le ministtre dans son diocèse d'origine, sur sa demande il fut admis au noviciat des Frères Prêcheurs. Il y fit profession et entra définitivement dans l'ordre de St-Dominique à Belmonte, en Espagne, en 1883.

Quatre ans plus tard, il fut envoyé en Amérique, arrivant à Lewiston, Maine, en 1887 ; il y passa quelques mois et de là vint à Fall River, Mass., le 22 novembre, 1887, avec les RR. PP. Estéva et Cormerais.



FEU LE T. R. PÈRE SAUVAL.

Les RR. PP. Dominicains prenaient cette année-là la direction et l'administration de la paroisse Ste-Anne. Ces trois RR. Pères succédèrent au fondateur de cette paroisse, M. l'abbé A. de Montaubricq, missionnaire du diocèse de Bordeaux (France), et à M. l'abbé Thomas Briscœ.

En 1891, le R. P. Sauval succédait, comme curé de la paroisse Ste-Anne, au R. P. Etienne Estéva.

C'est sous l'administration du R. P. Sauval que fut, d'accord avec les paroissiens, acheté le terrain et furent construits le nouveau presbytère et le soubassement de la nouvelle église Ste-Anne, sur la rue South Main.

Pour plus de détails au sujet des œuvres paroissiales du R. P. Sauval, le lecteur est prié de revoir les pages 75, 76, 77, 78, 79 et 80 de l'historique de la paroisse Ste-Anne.

Le R. P. Sauval est décédé à Fall River, Mass., le 1er mai, 1901. Il a laissé après lui l'inoubliable souvenir d'un prêtre et d'un apôtre selon le cœur de Dieu. La magnifique reconnaissance de ses paroissiens dit mieux que toute parole ce qu'a été le cœur du "Bon Père Sauval" et aussi quel était le cœur de ses enfants. Père et enfants étaient dignes l'un de l'autre.

Nous lisons dans "l'Indépendant", en date du 2 mai, 1901, ce qui suit:

La mort presque subite du R. Père C.-B. Sauval, curé de Ste-Anne, arrivée hier soir, a plongé dans le deuil la population catholique de Fall River. Nous pourrions dire, sans exagération, que ce triste événement a causé une profonde émotion parmi tous nos concitoyens, car celui que la mort vient de nous ravir était universellement aimé, respecté et admiré.

Depuis cinq ou six mois sa santé laissait à dési-

rer ; il avait besoin de repos ; mais ne pouvant se faire à l'idée d'abandonner son poste quand de nombreuses occupations réclamaient tous ses instants, il resta sourd à la voix de la prudence.

On peut dire que c'est sa fidélité au devoir qui l'a conduit prématurément à la tombe. Il est mort sûr la brèche, glorieusement, en servant avec amour Celui qui l'avait appelé au nombre de ses disciples. Digne couronnement d'une vie faite de dévouement et d'abnégation.

"Felix sum, qui Deus diligo." Oui, heureux qui est aimé de Dieu ; celui-là fait converger toutes ses aspirations, ses désirs, ses pensées vers un seul objet : la gloire du Créateur et le bien de l'Humanité. Tel était le R. P. Sauval. Loin de sa patrie, la vieille France qu'il chérissait comme une mère, loin des siens et des amis de son enfance, il s'était créé ici une patrie nouvelle dans le cœur de ses paroissiens. Pour lui, la vie avait toujours un rayon de soleil, même au milieu des plus cruelles épreuves, parce qu'elle venait de Dieu et qu'elle lui laissait entrevoir l'immortalité au-delà du tombeau.

Travailleur infatigable et âpre à la besogne, il se reposait en soulageant l'infortune et en consolant les affligés. On ne saura jamais le nombre des miséreux qui perdent en lui un père et un ami ; car il était la Providence des pauvres de sa paroisse et un conseiller sûr et prudent. Jamais le nécessiteux ne frappait à sa porte sans être secouru et il avait toujours de bons conseils à donner à qui lui en demandait. Mais il faisait la charité loin des regards du monde, discrètement et avec une délicatesse qui touchait vivement ses protégés, même les plus incultes.

Son fardeau était léger parce qu'il savait le porter. "Levis fio, qui benè fero, onus."

Au physique, le P. Sauval était un bel homme, bien découplé, qui promettait d'atteindre un âge avancé. Il était aussi supérieurement doué au point de vue intellectuel, et sa réputation d'orateur sacré s'étendait au loin.

Durant les quatorze ou quinze années qu'il a passées à Fall River, il a vu se développer graduellement la paroisse de Ste-Anne, à laquelle il a consacré les plus belles années de sa vie. "Ille doceo." Il a enseigné à tous, par ses paroles et par ses actes, à mener une vie chrétienne et laborieuse. Le P. Sauval était un homme droit, honnête, bon, compatissant et d'une dignité qui imposait à tous le plus grand respect. Nombreux sont les fidèles, non seulement de la paroisse Ste-Anne mais encore de la région que nous habitons, qui le considéraient comme un saint.

Dans sa personne l'Eglise perd un apôtre dévoué, l'Ordre de St-Dominique un membre distingué, la France un fils respectueux et aimant, et les paroissiens de Ste-Anne un pasteur dont ils garderont un souvenir ineffaçable.

Requiescat in pace."

M. L'ABBE J.-M. LAFLAMME

M. l'abbé Joseph-Magloire Laflamme, ancien curé de la paroisse Notre-Dame de Lourdes, à Fall River, Mass., est né à St-Denis-sur-Richelieu, comté de St-Hyacinthe, P. Q., le 18 décem-bre, 1878, de Jean-Baptiste Laflamme et de Marie-Anne Vigeant.

En 1861, il entrait au Séminaire de St-Hyacinthe, pour y faire ses études classiques, avec l'idée d'entrer dans les saints-ordres. Après avoir terminé son cours d'études, il commença donc sa théologie,

dans son "alma mater," puis alla les terminer au Grand Séminaire de St-Sulpice, à Montréal.

Le 27 octobre, 1872, il fut ordonné prêtre dans l'église de sa paroisse natale, par S. G. Mgr Larocque.

Il fut successivement vicaire à St-Ours, à St-Robert, à Sorel, à St-Aimé-sur-Yamaska et à Sorel encore (1872-1876.

S. G. Mgr L. Z. Moreau, successeur de Mgr Chs. Larocque, connaissant les talents, le zèle et l'énergie du jeune pasteur, le nomma en 1876, curé fondateur de Saint-Louis-de-Bonsecours, où il lui fallut tout créer. L'emplacement même de la nouvelle église se trouvait au milieu de la forêt. Mais, son esprit d'ordre, d'économie, et son zèle de missionnaire, généreusement secondés par la générosité des paroissiens, opérèrent de rapides progrès dans ce lieu d'abord presque désert.

A peine une année s'était-elle écoulée, que les paroissiens de St-Louis devaient regretter le départ de leur père spirituel. Les difficultés regrettables, qui étaient survenues dans la paroisse de St-Ephrem d'Upton, au sujet de la construction d'une nouvelle église, demandaient les talents d'un curé possédant de la discrétion, du zèle et de l'esprit de sacrifice, pour la paix des consciences et la gloire de la religion.

M. Laflamme arrivait à St-Ephrem en 1877. Par de sages ménagements, avec de la charité et du dévouement dignes des missionnaires, le nouveau pasteur ne tarda point à ramener au bercail les brebis égarées, jouant ainsi le rôle de l'Ange de la paix. En 1885, lors de son départ de St-Ephrem, M. le curé Laflamme y avait rétablit le bon ordre et fondé un couvent des Sœurs de la Présentation de Marie.

Le 12 décembre, 1885, M. Laflamme arrivait à

Fall River et devenait d'abord vicaire, puis le 21 mars, 1886, curé de la paroisse de Notre-Dame de Lourdes. Il fut reçu dans sa nouvelle paroisse, avec un empressement patriotique. Lorsque dans sa première allocution, il annonça qu'il avait plu aux autorités de le nommer à la desserte de la paroisse Notre-Dame, et qu'il espérait recevoir le concours de tous ses paroissiens, dans l'accomplissement de sa tâche difficile, l'émotion était grande dans les cœurs de l'assistance et plus d'une action de grâce s'éleva, pour remercier le ciel d'avoir placé au milieux d'eux un pasteur qui venait adoucir leurs souffrances. On avait tant souffert, dans cette paroisse, depuis quelque temps. Enfin la vérité triomphait et justice était rendue.

Il faut bien comprendre toutefois, qu'il y avait encore des animosités à calmer, des ambitions à apaiser et des ressentiments à adoucir. Le temps, la circonspection et l'esprit de conciliation ne tardèrent point à accomplir cette œuvre.

M. le curé Laflamme fit faire les réparations nécessaires à l'église et s'installa dans un presbytère qu'il dut remodeler à neuf. Il fit faire une allonge à l'académie des garçon, et plusieurs autres nécessaires au bon fonctionnement des institutions paroissiales. Il encouragea l'éducation et avec un dêsinteressement qui lui fait grand honneur, à cette dernière œuvre il coopéra de ses propres ressources.

Quelques mois après son arrivée au milieu de nous, M. le curé Laflamme obtint de son Ordinaire la permission de mander M. l'abbé J. A. Payan, comme vicaire de la paroisse Notre-Dame. Ainsi, la maxime qui veut que le calme succède à la tempête, trouva son application dans les affaires de cette paroisse. Car, après l'arrivée de ce paisible et doux pas-

teur, il n'y eut plus de dispute ni de récrimination ; on était satisfait.

Au mois de décembre, 1886, les paroissiens de Notre-Dame présentèrent à leur nouveau curé, deux belles adresses, qui furent lues par l'honorable H.-A. Dubuque et Mme Napoléon Vandal, et deux bourses bien garnies, comme témoignage de leur appréciation pour son dévouement aux intérêts si chers de la paroisse.

Le 13 juillet, 1887, M. Laflamme quittait Fall River, pour aller faire un voyage de repos. Il visita l'Angleterre, la France, la Russie, l'Italie, la Ville Eternelle et la Palestine. A Rome, Sa Sainteté Léon XIII le bénit ainsi que tous ses paroissiens de Fall River.

A son retour de voyage, en 1888, M. Laflamme fut remplacé à Notre-Dame, par M. l'abbé J.-A. Prévost, le curé actuel, qui depuis a reçu le titre de protonotaire apostolique.

Depuis son départ de Fall River, M. l'abbé Laflamme a occupé plusieurs places de confiance, au Canada. Il a été aumonier du monastère du Précieux-Sang à St-Hyacinthe, de 1888 à 1894. Il fut curé de St-Hilaire-sur-Richelieu, 1894 à 1900, ou il a restauré l'église. En 1900, il a été nommé successeur de M. le curé J.-P. Dupuy, qui venait de décédé après une longue maladie, à St-Romuald de Farnham. Depuis son arrivée dans cette belle paroisse, M. l'abbé Laflamme y a bâti, en 1906, la plus belle église du diocèse de St-Hyacinthe, pour remplacer celle qui avait été détruite par un incendie.

M. L'ABBE J.-A. PAYAN

M. l'abbé Joseph-Adélard Payan naquit à St-Ours, P. Q., le 2 novembre, 1854, et il fit ses études

classiques et théologiques au séminaire de St-Hyacinthe.

Il fut ordonné prêtre, le 15 février, 1880, et nommé immédiatement vicaire à St-Marc.

Il fut transféré au vicariat de Sorel, le 12 octobre, 1882, et le 14 mai, 1886, il devenait vicaire de la paroisse Notre-Dame de Lourdes à Fall River, Mass., où il s'est acquis l'estime générale par sa douceur et son zèle apostolique.

Le 3 décembre, 1887, il devenait 1er curé de la paroisse St-Mathieu, laquelle fut nommée en l'honneur de S. G. Mgr Harkins, qui avait pour patron le grand évangéliste.

Après neuf mois de ministère à St-Mathieu, il devint curé à New Bedford, en 1888, puis à Centreville, R. I.

Bientôt sa santé lui demanda du repos, et il devint prêtre-assistant à Woonsocket, R. I.

Il a été inhumé à New Bedford, Mass.

M. L'ABBE J.-S. FORTIN

M. l'abbé Jos.-S. Fortin, le curé-fondateur de la paroisse St-Jean-Baptiste de Fall River, Mass., est né à Saint-Anicet, comté de Huntington, P. Q., le 6 février, 1859, de Herménégilde Fortin, cultivateur, et d'Elisabeth Moore.

Il fit ses études à Québec, où il fut ordonné par S. E. le Cardinal Taschereau, le 30 mai, 1885.

Il fut professeur au séminaire de Québec, de 1885 à 1886.

Il fut ensuite successivement vicaire à la Pointe-Claire, de 1886 à 1888, à Ste-Cunégonde de Montréal, de 1888 à 1890, et à New Bedford, Mass., de 1890 à 1901.

En 1901, il devenait le premier curé de la paroisse St-Jean-Baptiste de Fall River, Mass.

En 1902, il fondait la paroisse de Ste-Famille, Woonsocket, R. I., où il a demeuré depuis.

L'ABBE L.-L.-O. MASSICOTTE

M. l'abbé Louis-Ludger-Octave Massicotte, le premier curé de la paroisse du St-Sacrement (dite alors St-Dominique), naquit à Vincennes, comté de Champlain, P. Q., le 30 janvier, 1861, de Ludger Massicotte et d'Elodie de Montigny, et il fut ordonné prêtre aux Trois-Rivières, P. Q., le 5 juin, 1887. Il fut d'abord vicaire à Centreville, R. I.

Devenu le premier curé de la paroisse du St-Sacrement en 1892, il fut ensuite appelé à la cure de St-Charles de Providence, en 1901.

M. L'ABBE J.-O. SYLVAIN

M. l'abbé J.-O. Sylvain, naquit au Bic, comté de Rimouski, P. Q., le 22 mai, 1867, de Georges Sylvain, médecin, et de Marie-Whilelmine Mercier.

Il fit ses études à Ottawa, P. Q., où il fut ordonné par S. G. Mgr Langevin, le 24 décembre, 1892.

Il fut d'abord vicaire à Notre-Dame de Fall River, Mass., de 1893 à 1897, puis à Sandusky, Ohio, de 1897 à 1906, au Sacré-Cœur de New Bedford, Mass., de 1906 à 1908, et à Notre-Dame de Lourdes de Fall River, de 1908 à 1909.

Il est vicaire à St-Hyacinthe de New Bedford, depuis mai, 1909.

M. LABBE D.-M.-A. MAGNAN

M. l'abbé D.-M.-Aristide Magnan, né à Ste-Ursule, comté de Maskinongé, P. Q., le 28 septembre, 1863, fils de J.-B. Magnan, fut ordonné le 13 juin, 1886.

Il fut successivement vicaire aux Eboulements, 1887 à 1888, à la Baie St-Paul, de 1888 à 1889, et à la cathédrale de Chicoutimi de 1889 à 1890.

Il étudia ensuite au collège canadien de Rome, en Italie, de 1890 à 1893, et fut professeur au collège de Lévis, P. Q., de 1893 à 1895, puis il fut curé de Saint-Gilles, de 1895 à 1898.

Il venait ensuite exercer le ministère aux Etats. Il fut d'abord vicaire à N.-D. de Lourdes, de 1899 à 1902, et à St-Roch de 1902 à 1903, à Fall River, Mass.

Il fut ensuite curé de St-J.-B. de Muskegon, dans le Michigan, de 1903 à 1908, et de Ste-Marie de Manistee, de 1905 à 1906.

En 1906, il revenait dans l'Est, au vicariat de New Bedford, Mass.



Nous Croyons en Dieu

(IN GOD WE TRUST)

DES PRINCIPALES VERITES QUE CHAQUE CHRETIEN DOIT SAVOIR ET CROIRE.

Dieu n'a pas eu de commencement : il a créé de rien toutes choses, les anges et les hommes pour sa gloire. Quelques-uns d'entre les anges péchèrent peu après leur création. Le premier homme, Adam, et la première femme, Eve, de qui tous les autres hommes sont descendus, péchèrent aussi. Dieu eut pitié des hommes, auxquels il promit d'envoyer un Sauveur, pour les délivrer de leurs misères et les sauver. L'ouvrage de leur salut ne s'est accompli cependant qu'un grand nombre de siècles après leur péché. Dieu suscita pendant ce temps de saints patriarches et des prophêtes pour les instruire et pour les assurer de ses promesses.

LE PECHE ORIGINEL

Tous les hommes ont péché en Adam ; et à cause de sa désobéissance, ils viennent au monde, souillés du péché originel, et sujets aux misères de la vie, à la mort et à la damnation éternelle.

Tous les hommes ont été créés pour connaître Dieu, l'aimer et le servir, et pour obtenir par ce moyen la vie éternelle.

Quatre choses sont nécessaires pour obtenir la vie éternelle : la Foi, l'Espérance, la Charité et les bonnes œuvres.

LA FOI

La Foi est une vertue surnaturelle, par laquelle nous croyons fermement toutes les vérités que Dieu a révélées à son Eglise.et qu'il nous enseigne par elle.

Les principaux mystères de la Foi, sont ceux de la Trinité, de l'Incarnation et de la Rédemption. Ces trois grands mystères sont contenus dans le symbole des apôtres.

Dieu est un pur esprit, éternel, immense, indépendant, immuable, infini, tout-poussant. Il a toujours été et sera toujours ; il est présent partout et connaît tout; c'est lui qui a créé toutes choses, et qui les gouverne toutes. Il est le Seigneur de toutes choses. Rien n'arrive que par son ordre. Il n'y a qu'un seul Dieu, et il ne peut en avoir plusieurs.

LA TRINITE

Il y a trois personnes en Dieu, savoir : le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Le Père est Dieu, le Fils est Dieu et le Saint-Esprit est Dieu. Il ne sont pas néanmoins trois Dieux, mais un seul en trois personnes parfaitement distinctes entre elles, et ces trois personnes sont égales en toutes choses : aussi anciennes, aussi puissantes l'une que l'autre.

L'INCARNATION

La miséricorde et la justice de Dieu ont paru d'une manière admirable dans le mystère de l'Incarnation.

Le Fils de Dieu, qui est la seconde personne de

la Sainte-Trinité, s'est fait homme. C'est un Homme-Dieu que nous appelons Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est lui qui est le Sauveur et le Rédempteur de tous les hommes. Il a pris un corps et une âme semblables aux nôtres, dans le sein de la Sainte-Vierge sa mère, par l'opération du Saint-Esprit. Il est Dieu et homme tout ensemble. Il est né le jour de Noël.

LA REDEMPTION

Le Fils de Dieu s'est fait homme pour nous racheter de la damnation éternelle dans laquelle nous étions engagés par le péché d'Adam, notre premier père.

Il nous a rachetés de cette damnation en mourant pour nous sur la croix, en souffrant comme homme, et en donnant comme Dieu un prix infini à ses souffrances. Le troisième jour après sa mort il s'est ressuscité lui-même du tombeau où il avait été mis. Il est monté au ciel quarante jours après sa résurrection, et y est assis à la droite de Dieu son Père. Il a envoyé à son Eglise le Saint-Esprit qui descendit, sous la forme visible de langues de feu, sur les apôtres, et sur les disciples qui étaient assemblés avec eux le jour de la Pentecôte.

A la fin du monde tous les hommes ressusciteront et paraîtront devant Jésus-Christ leur juge, qui les jugera tous en général. Il juge chacun auparavant en particulier, au moment de sa mort, et il lui rend selon ses œuvres ; donnant le paradis au bons, et en envoyant les méchants en enfer, où il brûleront pendant toute l'éternité,

L'ESPERANCE

La deuxième chose nécessaire pour être sauvé, est l'Espérance.

L'Espérance est une vertue surnaturelle par laquelle nous attendons, avec une ferme confiance dans les promesses de Dieu et dans les mérites de Jésus-Christ, la vie éternelle et les secours pour y arriver.

C'est particulièrement par la prière que nous obtenons de Dieu, par Jésus-Christ, les secours nécessaires pour arriver à la vie éternelle.

La plus parfaite de toutes les prières est le Pâter et l'oraison dominicale. C'est Jésus-Christ qui nous a enseigné cette prière, et elle contient tout ce que nous devons demander à Dieu.

LA CHARITE

La troisième chose nécessaire pour être sauvé, est la charité.

La Charité est une vertu surnaturelle par laquelle nous aimons Dieu par-dessus toutes choses, et notre prochain comme nous-même pour l'amour de Dieu.

Aimer Dieu par-dessus toutes choses, c'est l'aimer plus qu'aucune créature, plus que soi-même, et vouloir plutôt mourir que de l'offenser.

La première et la plus absolue obligation de l'homme est d'aimer Dieu par-dessus toutes choses.

La marque véritable que l'on aime Dieu par-dessus toutes choses, c'est d'observer ses commandements, et d'accomplir en toutes choses sa volonté.

Aimer son prochain comme soi-même, c'est bien vouloir et lui procurer les mêmes biens que nous désirons pour nous-mêmes. Tous les hommes, même nos ennemis, sont notre prochain.

LES BONNES ŒUVRES

La quatrième chose nécessaire pour arriver à la vie éternelle, est la pratique des bonnes œuvres.

Les bonnes œuvres que nous devons faire sont marquées dans l'évangile, dans les commandements de Dieu et de l'Eglise.

Les deux principales choses que l'évangile nous ordonne, sont de fuir le mal et de faire le bien.

FAIRE LE BIEN

Le bien que nous devons faire consiste principalement dans l'exercise des œuvres de charité spirituelles et corporelles, que nous devons accomplir envers nos frères, en les secourant dans leurs besoins, et leur pardonnant les injures qu'ils nous ont faites.

L'évangile nous ordonne encore de nous fortifier, de pratiquer l'humilité, de mépriser le monde, de faire pénitence, de souffrir toutes sortes de maux avec patience, de nous conserver dans la pureté, de veiller et de prier.

FUIR LE MAL

Le mal que nous devons fuir par-dessus tous les autres maux, est le péché. Nous devons l'éviter et l'avoir en horreur comme le plus grand de tous les maux.

Le péché est une pensée, une parole, une action ou une omission contre quelqu'un des commandements de Dieu ou de l'Eglise.

Il y a sept péchés capitaux : l'orgueil, l'avarice, l'impureté, l'envie, la gourmandise, la colère et la paresse.

LES SACREMENTS

Les sacrements sont des signes sensibles institués par Notre Seigneur Jésus-Christ pour nous conférer la grâce, et nous sanctifier.

Il y a sept sacrements : le Baptême, la Confir-

mation, l'Eucharistie, la Pénitence, l'Extrême-Onction, l'Ordre et le Mariage.

LE BAPTEME

Le Baptême est un sacrement qui efface le péché originel, nous régénère en Jésus-Christ, et nous fait enfant de Dieu et de l'Eglise.

Sans le baptême on ne peut être sauvé.

Dans le baptême nous nous sommes engagés :

1° A renoncer au démon, à ses pompes, c'est-à-dire, aux maximes et aux vanités du monde ; et à ses œuvres, c'est-à-dire, à toutes sortes de péchés.

2° A vivre selon la loi de Jésus-Christ.

Pour baptiser, il faut verser de l'eau sur la tête de la personne que l'on baptise, en disant en même temps : "Je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ; et avoir l'intention de faire ce que fait l'Eglise.

LA CONFIRMATION

La Confirmation est un sacrement qui nous donne le Saint-Esprit, nous rend parfait chrétiens, en nous communiquant une force particulière pour confesser constamment la foi de Jésus-Christ, pour vivre selon son évangile, et pour résister aux ennemis de notre salut, le démon, le monde et la chair.

L'EUCHARISTIE

L'Eucharistie est un sacrement qui contient réellement en vérité le corps et le sang, l'âme et la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ, sous les espèces du pain et du vin.

La sainte communion nous unit à Jésus-Christ, augmente et affermit en nous sa grâce, et nous donne un gage de la vie éternelle.

Il faut adorer Jésus-Christ dans la Sainte-Eucharistie, puisqu'il y est réellement présent.

Pour bien communier il faut être en état de grâce, c'est-à-dire, n'être coupable d'aucun pêché mortel. Celui qui se sentant coupable d'un péché, oserait communier en cet état, ferait une communion indigne, profanerait le corps et le sang de Jésus-Christ, et mangerait sa propre condamnation.

La messe est un sacrifice dans lequel Jésus-Christ s'immole mystiquement à Dieu son Père et lui offre son corps et son sang, comme victime pour nous, par le ministère des prêtres.

LA PENITENCE

La Pénitence est un sacrement institué par Notre Seigneur Jésus-Christ pour remettre les péchés commis après le Baptême.

La contrition, la confession et la satisfaction sont les trois parties à accomplir de la part des pênitents.

La contrition est une douleur et un regret d'avoir offensé Dieu, avec un ferme propos de ne le plus offenser.

Cette douleur est absolument nécessaire pour obtenir le pardon de nos péchés.

La confession est une déclaration de nos péchés, faite à un prêtre pour en recevoir l'absolution.

On doit s'y accuser de tous les péchés mortels qu'on se souvient d'avoir commis depuis la dernière confession, en sorte que celui qui en cacherait volontairement un seul, ferait une confession nulle et sacrilège, qu'il serait encore obligé de recommencer toute entière. Il faut aussi déclarer le nombre de ses péchés, et les circonstances qui en changent l'espèce.

La satisfaction est une réparation de l'injure qu'on a faite à Dieu, et au prochain par le péché.

L'on satisfait à Dieu par le jeûne, par la prière et par l'aumône.

L'EXTRÊME-ONCTION

L'Extrême-Onction est un sacrement institué par Jésus-Christ pour le soulagement spirituel et corporel des malades.

Il ne faut pas attendre que l'on soit à l'extrémité pour recevoir ce sacrement.

L'ORDRE

L'Ordre est un sacrement qui donne le pouvoir de faire les fonctions ecclésiastiques, et la grâce pour les exercer saintement.

LE MARIAGE

Le Mariage est un sacrement qui donne à ceux qui le reçoivent, les grâces dont ils ont besoin pour vivre dans une sainte union, et élever chrétiennement leurs enfants.

L'EGLISE

L'Eglise est la société des fidèles qui, faisant profession d'une même foi, et participant aux mêmes sacrements, sous la conduite des pasteurs légitimes, ne font tous avec eux qu'un même corps, sous un chef visible, qui est le Pape, Vicaire de Jésus-Christ.

Jésus-Christ est le chef invisible et suprême de l'Eglise. L'Eglise est toujours éclairée par le Saint-Esprit ; elle ne peut nous induire en erreur. Le Pape, chef et organe de l'Eglise, est infaillible, lorsqu'en cette qualité, il définit quelque vérité touchant la foi

ou les mœurs, comme devant être crue par tous les fidèles.

Il n'y a qu'une Eglise, hors de laquelle il n'y a point de salut : c'est l'Eglise catholique, apostolique et romaine.

Il existe une union de charité entre tous les membres de l'Eglise : entre les fidèles qui sont sur la terre, les saints qui règnent dans le ciel, et les âmes qui souffrent dans le purgatoire, que les fidèles soulagent par leurs prières et leurs bonnes œuvres, et principalement par le saint sacrifice de la messe. C'est ce qu'on appelle la Communion des saints.

Les fidèles prient les saints qui sont au ciel pour obtenir leur intercession ; ils honorent leurs images et leurs reliques, sans pourtant les adorer ; car il n'y a que Dieu seul qu'on puisse et doive adorer : et les Saints intercèdent pour les fidèles auprès de Jésus-Christ, et leur obtiennent des grâces.

CONCLUSION

Ce sont là les principales vérités que l'Eglise enseigne aux fidèles, et dont vous devez souvent faire des actes de foi.—(*Extrait du Rituel Romain.*)

L'Eglise et la Presse

LES DEUX GRANDES ECOLES DE PATRIOTISME

L'histoire atteste que, toujours et partout, l'Eglise catholique a été une admirable école de patriotisme. Elle proclame que dans toutes les circonstances où les peuples ont eu à défendre leur indépendance, c'est parmi le clergé qu'elle a trouvé ses plus intrépides, ses plus indomptables défenseurs, et de ce fait indéniable l'histoire moderne nous fournit de saisissantes preuves.

Lorsqu'au XVIIIe siècle, le Canada, pays ardemment catholique, où l'influence du clergé a gravé dans les cœurs l'amour de la France, passe, par droit de conquête, sous la domination anglaise, les familles françaises qui s'y étaient établies sous Louis XIV se hâtent, pour la plupart, de partir, de regagner la mère-patrie, où elles retrouvent leurs privilèges et leurs moyens d'existence.

Ceux qui ne désertent pas, qui restent fidèles au poste, animés toujours des mêmes sentiments patriotiques, ce sont les prêtres, ce sont les moines. Ils avaient été les pionniers de la civilisation, que répand la France partout où elle plante son drapeau ; ils y deviennent les conservateurs de l'influence qu'elle y avait exercée ; ils y entretiennent malgré l'Angleterre, le culte de la langue française, les traditions

françaises, et c'est à eux que les français fixés au Canada doivent encore aujourd'hui, cent cinquante ans après la conquête, de pouvoir croire qu'ils y sont toujours chez eux.

Ce qui grandit la beauté du sacerdoce, c'est qu'il n'impose, à ceux qui en reçoivent la charge redoutable et sacrée, aucun devoir religieux qui ne puisse s'accorder avec leurs devoirs de patriote.

L'admirable organisation de l'Eglise, les doctrines qu'elle prêche, les exemples qu'elle donne, ont fait au patriotisme la part à laquelle il a droit. Elle a toujours respecté la nationalité de ses enfants ; elle leur enseigne l'amour du sol natal, le culte des ancêtres, celui des tombeaux, la grandeur de la famille, le respect des pouvoirs établis et, en un mot, tout ce qui constitue pour chacun de nous le devoir patriotique.

Et il n'est pas moins vrai que tout homme qui aime le Catholicisme et en observe les lois, puise dans cet amour celui de sa patrie, car l'Eglise catholique, on ne saurait trop le répéter, a été, dans tous les temps, et encore dans tous les pays, la plus féconde et la plus noble école de patriotisme qui ait jamais existé.—Ernest Daudet.

Dans ces quelques lignes, M. Daudet rend justice à l'Eglise et à notre valeureux clergé français de l'Amérique. En effet, quand les dominateurs anglais se sont mis dans la tête que les Canadiens-français devaient cesser de parler le français, ce sont justement les prêtres et les religieux qui ont été les premiers à se dresser avec noblesse et fierté contre cet attentat aux droits et libertés des premiers pionniers du pays.

Pour prouver aux usurpateurs qu'il n'entendait guère badiner au sujet de la conservation de la langue

française, le clergé canadien-français s'est empressé de dresser ces importantes forteresses de l'intelligence qu'on appelle les collèges classiques. De ces institutions supérieures sont sortis, armés de pied en cap, nos orateurs de la chaire, nos tribuns politiques et nos braves journalistes. Ce sont tous ces doctes et braves patriotes qui, tour à tour dans la suite des temps, ont fait trembler le lion anglais, quand il voulait détruire notre âme nationale en cherchant à abolir la langue francaise. Il est indubitablement vrai que ce sont les collèges classiques qui ont sauvé la nation, et grâce en soit rendue à leur très sage fondateur, le clergé.

C'est justement parce que nous croyons aussi fermement au patriotisme qu'à la religion de notre clergé national, que nous tenons si fortement à le voir sans cesse et partout au milieu de nous. Les prétendus troubles de Fall River et de Danielson en sont des preuves frappantes, car ils n'étaient en réallté que des manifestations enthousiastes de notre patriotisme alors exaspéré. En effet, les abus révoltants de certains prélats étrangers, plutôt soucieux de leur marotte anglo-saxonne que du salut des âmes, étaient bien de nature à déchaîner les vents de la tempête sur l'océan d'ordinaire si calme et si pacifique de notre patriotisme.

Nos compatriotes désiraient des pasteurs de leur patriotisme et de leur religion tout à la fois, parce qu'ils tenaient à faire honneur à leurs traditions nationales et religieuses tout à la fois. Et ils les ont obtenus, malgré l'opposition malheureuse de ces prélats entêtés, qui furent finalement désavoués par l'autorité suprême de l'Eglise.

Dans ces deux cas, il est constant que l'Eglise catholique a scellé de son approbation notre patrio-

tisme, contre l'apostasie nationale et tyrannique de nos lâches agresseurs.

Tout ce qui précède nous donne une excellente preuve de l'importance indéniable de notre presse, dans les phases plus ou moins tourmentées de notre vie nationale au milieu des prévaricateurs étrangers. Car, comme l'Eglise, elle est une puissante école de patriotisme.

Comme l'Eglise catholique, sa mère, sa protectrice et son sublime modèle, notre presse est toujours noble d'aspiration et féconde de hauts faits, quand il s'agit de donner une protection intrépide et indomptable aux droits et libertés de l'Eglise et de la nation.

Notre presse est la fille naturelle de l'éducation classique, qui a toujours fait la force et la gloire de l'Eglise. Cette fille fut d'abord frèle et fluette, mais peu à peu elle s'est développée, avec les bons soins et les délicates attentions de la grande et noble famille française d'Amérique, pour devenir bientôt une nouvelle Jeanne d'Arc, mais une Jeanne d'Arc que les Anglais et leurs esclaves n'ont jamais pu brûler sur un infâme bûcher.

De nos jours, la presse est certainement devenue la plus importante et la plus puissante de nos institutions nationales, surtout aux Etats-Unis où elle en est la récapitulation entière, en sus des autres attributs de force qui lui sont propres.

Au Canada, la masse du clergé est sympathique aux nobles principes français que la presse propage avec courage et fierté. Au Canada, la bonne presse trouve toujours une bienfaisante protection dans le clergé et en retour elle applaudit généreusement à toutes ses grandes œuvres, comme elle sait prendre vigoureusement la défense de ses droits et libertés

quand ils sont menacés. Le clergé et la presse du Canada sont unis, et cette union fait leur force.

Mais, aux Etats-Unis, notre clergé français se trouve dans une singulière position nationale. Il ne lui est point aussi facile qu'au Canada de prêter son puissant concours à la presse, dans les questions nationales, notamment celle de l'éducation française. Car, sur ce point vital, qui est la base fondamentale de notre presse, notre sympathique clergé français se trouve en flagrante contradiction de pensée et d'action, avec la plupart de ses supérieurs et confrères anglo-irlandais.

D'un côté, la bonne intelligence et l'amour de la paix invitent notre clergé à ménager la susceptibilité chatouilleuse de certains prélats, qui ont perdu le sens national avec la langue maternelle. D'un autre côté, notre clergé ne peut guère facilement étouffer la puissante voix de sa conscience nationale, quand il peut à peine, après de très pénibles efforts, l'empêcher de retentir comme un clairon fulminant, aux oreilles suspectes des pauvres renégats de la langue de St-Patrice. Nos annales nationales nous donnent de consolants renseignements à ce sujet.

Notre presse n'a pas été lente à bien saisir son étrange situation, et elle a dû en tirer le meilleur parti qui était à sa disposition. Aussi, ce qu'elle aurait pu recevoir de secours d'un clergé complètement libre de le lui donner généreusement, elle s'est efforcée constamment de compenser cette sérieuse lacune, en redoublant de courage, de travail et de stratégie. C'est certainement dans ce redoublement de labeur, que notre presse a doublé et redoublé sa force passive et active, dans ses nombreuses luttes contre l'ennemi de nos destinées providentielles. Ainsi, ce que l'ennemi croyait devoir ruiner notre

presse, n'a fait que lui donner plus de résolution et plus de vigueur, car elle se vit obligée de jouer un double rôle national, celui du clergé et le sien propre.

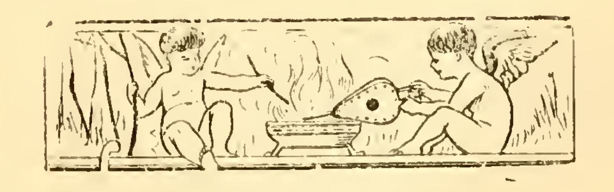
Comme notre clergé, notre presse prêche la religion de nos ancêtres, et comme nos sociétés, elle stimule le patriotisme dans les cœurs. Comme nos écoles et nos collèges, elle répand l'éducation française. Aux Etats-Unis, plus que partout ailleurs, elle joue tous les rôles du patriotisme. C'est une véritable encyclopédie nationale, mais une encyclopédie vivante. Elle est la plus populaire éducatrice de la nation. Sa voix puissante et incontrôlable se fait entendre dans tous les coins et recoins de la terre.

Evidemment, la presse est une puissance formidable pour nos ennemis, et une protection inestimable pour nos compatriotes, quand elle est fidèle à ses devoirs religieux et nationaux. Alors, aucune autre de nos institutions ne saurait lui être comparable, puisqu'elle les représente toutes à la fois et que, dans l'accomplissement de son œuvre gigantesque, elle n'est limitée ni dans l'espace, ni dans le temps. L'électricité qui ne connaît pas de maître en ce monde, est son humble servante. Tout ce que le génie de l'homme à pu inventer de secours matériels, est à la disposition de la presse. Les plus grands hommes que la terre a portés depuis le commencement du monde, revivent avec leur science et leur génie, dans la presse qui reproduit leurs meilleures pensées et leurs plus sages enseignements.

Mais, c'est surtout quand il s'agit d'abattre la morgue hautaine des ennemis de la nation, que notre presse apparaît dans toute sa formidable puissance. Elle devient alors une mitrailleuse qui balaye tout sur son passage et jette la terreur panique dans les cohortes ennemies.

Nos braves compatriotes de Fall River ont su comprendre l'importance de la presse française, pour marcher fièrement et sûrement dans la voie du succès national. Ils savent par l'expérience du passé, qu'ils ne peuvent guère compter sur la presse étrangère, pour la protection de leurs intérêts. C'est pourquoi, plusieurs journaux français ont été fondés en cette ville. Les uns ont duré aussi longtemps que les combats qu'ils devaient livrer et terminer ; les autres ont survécu à des luttes héroïques, pour en rappeler constamment le souvenir édifiant aux fils et petit-fils de nos vétérans, disparus après une vie remplie. Les uns et les autres ont fait leur devoir et ils méritent partant le culte de notre respect et de notre reconnaissance. C'est pourquoi, nous allons tous les passer en revue d'honneur, en suivant l'ordre chronologique de leur succession. Nous connaîtrons ainsi les principaux champions des droits et libertés des citoyens américains-français et catholiques de Fall River.

UN OBSERVATEUR.



Notre Presse de Fall River

L'ECHO DU CANADA

L'"Echo du Canada", le premier journal français de Fall River, fut fondé en 1873, par MM. le Dr Alfred Mignault et H. Beaugrand. Dès lors l'on vit nos compatriotes s'occuper plus activement de la naturalisation et de l'organisation de nos sociétés. La colonie française devenait déjà nombreuse, et il fallait se réunir, pour se connaître, se compter et se concentrer pour l'action. Le journal était certainement le plus puissant moyen d'accélérer et de fortifier le mouvement du patriotisme dans les rangs.

Après le départ de M. Beaugrand pour St-Louis, Missouri, où il fonda un autre journal, M. Chs de Gagné devient rédacteur et administrateur de l'"Echo du Canada" Mais peu de temps après, il était remplacé par MM. Archambault et Boisseau. Un peu plus tard, M. H. R. Benoit devenait propriétaire du journal, puis le fusionnait avec son "Ouvrier Canadien", en 1875.

M. H. Boisseau, venu de St-Hyacinthe, P. Q., fut le premier typographe français en service à Fall River et aux ateliers de l'"Echo du Canada."

LE CHARIVARI

En 1874, un nouveau journal faisait son apparition à Fall River. C'était une feuille d'annonces, moitié française et moitié anglaise. M. H. R. Benoit,

le fondateur, faisait la rédaction française. Ce journal ne répondait guère aux aspirations patriotiques de nos compatriotes, et il n'eut qu'une courte existence.

L'OUVRIER CANADIEN

L'"Ouvrier Canadien", un troisième journal hebdomadaire, parut en 1875. M. H. R. Benoit acheta bientôt l'"Echo du Canada", pour diminuer la compétition, et le fusionna avec son journal, mais au bout de quelques mois, cette fusion ne fut guère heureuse, car ces deux journaux disparaissaient pour toujours.

LE PROTECTEUR CANADIEN

En 1876, un quatrième journal hebdomadaire, le "Protecteur Canadien", succédait à l'"Echo du Canada", qui avait donc existé trois années. Ce nouveau journal était rédigé en collaboration. La même année malheureusement, la collection et les ateliers disparaissaient dans un incendie. Un nouveau matériel fut acheté et la publication continuée. Le nouveau-né avait plus de force et de vigueur que tous ses prédécesseurs, puisqu'il vécut près de vingt ans. En 1892, nous le trouvons sous la direction de M. H. Boisseau, puis de 1892 1895, sous l'administration de M. A. Lafond. Les premiers succès de ce journal engagèrent les propriétaires à en faire un quotidien. Mais son champ d'action étant déjà partagé par un autre journal depuis dix ans, il dut lui céder sa place et se retirer de l'arène en 1895, après être redevenu hebdomadaire.

LA REPUBLIQUE

M.H. Beaugrand,le fondateur-associé de l'"Echo du Canada" étant revenu de l'Ouest, vers 1877, fon-

da le cinquième journal français de Fall River, qu'il appella la "République". M. Narcisse Cyr fut le rédacteur de ce nouvel hebdomadaire, qui ne vécut que deux ans, laissant alors le champ libre au "Protecteur Canadien", qui avait déjà de grandes envies de vivre.

LE CASTOR

En 1882, un sixième journal naissait dans Fall River. M. Henri Boisseau et Cie en étaient les fondateurs, avec M. A. E. Thivierge comme rédacteur. Les affaires allaient bien dès les premiers mois, puisque le journal fut successivement agrandi. L'année suivante, M. P. U. Vaillant devenait le rédacteur en chef et le co-propriétaire avec M. Boisseau. Ce journal rendit de grands services à nos compatriotes, surtout dans la cause de Notre-Dame de Lourdes, lorsque les journaux anglais nous étaient hostiles, comme le "Herald", ou qu'ils refusaient de s'occuper de la question, comme le "News".

En 1885, le "Castor" passa en la possession de M. Antoine Houle & Cie. Ils changèrent le nom du journal, pour l'appeler l'"Indépendant", dont la première édition parut le 27 mars, 1885.

L'INDEPENDANT

Le septième journal de Fall River, l'"Indépendant", ne pouvait manquer d'envisager l'avenir avec calme et sans crainte, car un septième est généralement un privilégié de la fortune, s'il faut en croire un axiome fort populaire dans nos nombreuses familles. Toujours est-il que ce septième journal a vécu jusqu'à ce jour, et loin de perdre sa vigueur en vieillissant, il semble au contraire marcher de plus en plus alertement dans la voix du succès.

En 1885, M. P. U. Vaillant se retirait de la rédaction et M. Rémi Trembley, traducteur des débats à Ottawa, le remplaçait.

En 1889, M. O. Thibault achetait l'"Indépendant", et le 13 octobre 1893, il en faisait un quotidien.

Le 6 septembre, 1894, M. Godefroy de Tonnancour remplaçait M. Rémi Tremblay, à la rédaction de ce journal.

Depuis 1902, ce journal est la propriété de la Cie de Publication de l'"Indépendant", dont M O. Thibault est à la fois le trésorier et le gérant.

L'"Indêpendant" est un de nos meilleurs journaux français de l'Amérique. Ses nombreux lecteurs y trouvent à la fois la quantitê et la qualité de la matière à lire. Le choix de la matière, le style et l'apparence générale du journal, tout prouve un vétéran de notre presse.

LE BULLETIN DU DIMANCHE

Un huitième journal parut à Fall River en 1885, mais il ne dura que quelques semaines. Il fut fondê par M. Narcisse Cyr, ancien rédacteur de la "Répuque" qui était disparue en 1878, après deux ans d'existence.

LE CITOYEN

En 1886, M. P. U. Vaillant, qui avait été rédacteur du "Castor" et de l'"Indépendant", fondait le "Citoyen" un hebdomadaire et le neuvième journal français de Fall River. Le nouveau-né ne dura que trois ans, mais il eut un successeur.

LE BOURDON

Un an après la disparition du "Citoyen", M.

Henri Boisseau fonda le "Bourdon", qui était le dixième journal français de cette ville. C'était encore un hebdomadaire, mais comme tous les bourdons, il ne vécut qu'une saison.

LE FOYER CANADIEN

En 1894, parut le onzième journal de Fall River, fondé par M. A. E. Lafond, qui venait de pleurer la mort de son "Protecteur Canadien". Etant arrivé à la onzième heure, cette fois, il fallut retourner au foyer conjugal, après quelques mois d'un travail peu rénumérateur.

LE BULLETIN

Cinq ans plus tard, en 1899, MM. Gagnon & O'Reilly fondaient le douzième journal français de Fall River, un hebdomadaire intitulé : "Le Bulletin". C'était un journal de famille et rempli de matière intéressante. Mais, il ne dura que trois ans, les propriétaires désirant alors se livrer exclusivement à d'autres travaux d'impressions.

LE DIMANCHE

En 1889, le "Dimanche", un nouvel hebdomadaire, paraissait pour donner de la lecture à ceux qui ont des loisirs, le jour du Seigneur. Mais c'était un treizième journal, et le nombre 13 lui fut évidemment fatal, bien qu'il eut une salutaire mission à remplir le dimanche. Après deux ans de travail ardu, M. John Durand avait la douleur de perdre son premier-né.

LE JOURNAL

En 1901, un nouveau quotidien faisait son entrée triomphale dans notre population. C'était un jour-

nal bien fait, dont M. Edmond Coté était le propriétaire et M. J. L. K. Laflamme le rédacteur. Mais, il peut se faire que ce journal avait des tendances politiques trop personnelles, puisque le public ne voulut le lire que durant quelques mois, après quoi il le laissa disparaître bien tranquillement, sans secousses violentes. C'était le quatorzième journal français de Fall River, et il disparaissait.

L'ECLAIREUR

L'"Eclaireur", un hebdomadaire bien fait et fort intéressant pour les amateurs de bonne lecture, venait jeter sa lumière dans nos foyers de Fall River en 1902. Durant deux ans, sa bienfaisante lumière brillait une fois par semaine, mais on la vit bientôt paraître tous les jours. Mais la lumière coûtait sans doute trop cher, pour les profits qu'elle rapportait, et elle s'éteignit un jour comme un astre qui a terminé sa course. Ce fut une douloureuse surprise pour tous ceux qui appréciaient l'"Eclaireur", mais M. Gagnon avait décidé de ne plus s'occuper que de ses autres travaux d'impressions. C'était le quinzième journal français fondé à Fall River.

LE PETIT COURRIER

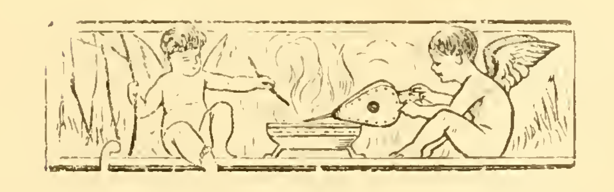
Le "Petit Courrier," comme son nom l'indique, est une petite feuille, mais elle n'en est guère moins charmante pour tout cela. M. Chs de Gagné, qui en est le rédacteur-propriétaire, est un vétéran de la presse française de Fall River, et les secrets du journalisme ne lui sont point étrangers. Il sait servir à ses lecteurs une matière choisie qui ne manque guère de les intéresser. Le "Petit-Courrier" est un journal humoristique, mais il a souvent des allures

sérieuses qui lui donnent une place choisie dans nos familles, qui aiment tous les genres de bonne littérature.

Ce cadet de notre presse de Fall River est le seizième journal fondé au milieu de nous depuis 1873.

Il a déjà sept ans de vie et il paraît assez bien portant pour atteindre un âge patriarcal, tout en restant bien attendu le "Petit Courrier", qui est le favori de nos joyeux compatriotes.

Le "Petit Courrier" est publié à l'imprimerie Gagnon, rue South Main, no 402.



Notre Ideal National

Il n'y a pas de doute que de nos jours surtout, notre idéal national se résume dans la conservation de notre langue maternelle. C'est afin de mieux faire connaître et aimer l'objet sublime de cet idéal, que nous reproduisons le magistral discours sur la langue française, qui a été prononcé par feu l'Honorable Honoré Mercier, au XVIIIe Congrès des Canadiens-Français des Etats-Unis, à Chicago, le 24 août, 1893. C'est une pièce d'éloquence et de patriotisme qui mérite d'être conservée et méditée par tous nos compatriotes.

LA NECESSITE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Mesdames et Messieurs,

Vous m'avez demandé de parler sur ce sujet : "L'Utilité de la Langue Française". Permettez-moi de ne point me rendre à votre désir. Ce n'est point sur l'utilité de la langue française que je veux parler ce soir, mais bien sur sa NECESSITE. Pour moi la langue française n'est pas seulement utile, elle est nécessaire parce que c'est la langue de vos pères, que c'est la plus belle langue du monde, que c'est l'idiome de votre race et que tous les peuples civilisés la reconnaissent pour la langue diplomatique.

I

LA LANGUE DE NOS PERES

Tout ce qui nous rappelle la patrie doit nous être cher ; tout ce qui nous rappelle nos ancêtres doit nous être sacré.

La patrie pour nous, c'est la France, c'est le Canada ; la belle France, cette terre toujours chère à nos cœurs, qui fut témoin des grands faits d'armes, des luttes séculaires pour la liberté, qui donna de nobles défenseurs à l'Eglise et à l'état des savants, des littérateurs, des poètes et des musiciens dont la célébrité est de tous les siècles.

La langue française a été parlée par tous ces grands hommes et a donné toutes ces grandes choses. On en retrouve la trace partout ; C'est dans cette langue que les vieux Gaulois chantaient leurs chansons guerrières et s'excitaient entre eux à repousser les vainqueurs de Rome. Et malgré que la langue romaine fût, pendant quelques siècles, la langue dominante dans les grandes villes de la Gaule, la langue celtique, qui devint plus tard la langue française telle que nous l'avons aujourd'hui, resta la langue des campagnes et des paysans.

Guillaume le Conquérant l'imposa à l'Angleterre, lors de la conquête, et les premières lois de pays furent édictées en français ou en latin et on en retrouve encore, sur les armes de la maison royale, les mots : "Dieu et mon droit". C'est en prononçant les mots: "Honni soit qui mal y pense", qu'un roi d'Angleterre créa une des plus anciennes chevaleries, l'Ordre de la Jarretière.

C'est dans cette langue que les cahiers des anciens Etats Généraux de France étaient écrits et présentés au roi ; c'est dans cette langue que la déclara-

tion des Droits de l'homme fut faite ; c'est dans cette langue que la révolution de 1789 fut proclamée et que la nouvelle constitution fut donnée au peuple français ; c'est dans cette langue que les discours des grands orateurs de la Révolution furent prononcés, discours qui décidèrent le peuple de la France à se faire soldats pour repousser l'invasion des armées des coalisés ; c'est dans cette langue que les proclamations de Napoléon Ier furent faites, dans sa marche triomphale à travers l'Europe et que furent enregistrées sous les yeux du monde entier, les conquêtes des anciennes capitales.

C'est en français que Jacques Cartier demanda au roi François Ier les navires nécessaires à la découverte du Canada et c'est en prononçant les noms de Dieu et la France qu'il fit la conquête de cet immense pays, patrie de notre naissance ; c'est dans cette langue française que furent écrits pendant plus de deux siècles les édits et ordonnances contenant les lois politiques et administratives du Canada : c'est dans cette langue que la capitulation de Québec et de Montréal et que le traité de Versailles furent écrits ; c'est dans cette langue française que la cause de nos droits politiques foulés aux pieds par l'oligarchie anglaise fut défendue par nos grands patriotes dans les assemblées populaires ou législatives et c'est dans cette belle et éloquente langue que Papineau prononça, à St-Charles, en '37, ce discours mémorable en présence de l'assemblée des six comtés, qui devait rallier tous les Fils de la Liberté et les entraîner dans un noble enthousiasme à défendre la cause sacrée du peuple ; c'est dans cette langue que les patriotes de '38 et '39 prononçaient leurs dernières paroles, quand l'Angleterre, injuste et barbare, leur faisait expier le crime d'avoir trop aimé leur pays ; comme c'est dans

cette langue que DeLorimier s'écriait en mourant : "Vive la liberté, vive l'indépendance du Canada !"

C'est dans cette langue que les lois françaises du Canada sont écrites et resteront comme un monument éternel du patriotisme de nos ancêtres et de la sagesse de nos législateurs ; c'est aussi dans cette langue que nous avons appris la religion de nos pères et que le dimanche, assemblés dans l'église de la paroisse natale, nous avons entendu la parole de Dieu et les vieux cantiques chantés en français ; c'est dans cette langue que vous nous avez adressé la parole, chers compatriotes, quand vous nous avez rencontrés sur cette terre américaine et c'est en la parlant et en la chantant souvent, dans ce pays, que vous conserverez les vieilles traditions de la patrie absente et que vous resterez catholiques et Français.

Cette langue qui nous dit tant de grandes choses, qui va droit au cœur quand nous l'entendons et qui nous rappelle les souvenirs de la famille, quand la mère nous berçait sur ses genoux, en disant les vieux refrains d'autrefois, est non seulement utile, mais nécessaire : nécessaire à la conservation de notre nationalité, nécessaire à notre cœur. Nous sommes Français d'origine et nous restons Français de cœur, et nous devons parler français, parce que c'est l'idiome de nos pères, c'est l'emblême de notre nationalité et c'est la condition indispensable de la conservation de notre race. Les Canadiens qui ne parlent plus le français : ce sont des Anglais. Conséquemment pour rester Français, il faut parler français.

II

C'EST LA PLUS BELLE LANGUE DU MONDE

Cette assertion est vraie et je veux le démontrer ;

mais naturellement, elle rencontre beaucoup de condicteurs par ici, j'en suis sûr, même ailleurs, au sein des autres nationalités qui trouvent que leur langue est la plus belle du monde, et je suis loin de leur faire un crime de cet orgueil national : tout homme bien né trouve sa mère belle et la trouve supérieure à toutes les autres femmes; c'est naturel et conséquemment légitime.

Le seul moyen de juger de la beauté des différents idiomes modernes, c'est de les comparer aux anciens dont ils dérivent et ceux qui s'en rapprochent le plus sont les plus parfaits et conséquemment, les plus beaux. Or, la langue française est une des langues celtiques et eut son origine primitive dans le sanscrit.

Tous les auteurs s'accordent à dire que la langue gauloise se rapproche considérablement de cette origine, malgré le mélange de roman et de teuton. Ces auteurs ont trouvé de grandes analogies, de grandes ressemblances et ont su, dans des études remarquables, remonter aux racines les plus pures du sanscrit. D'ailleurs notre langue présente des richesses aussi variées que délicates et elle sait dire ce que l'orateur veut dire, en des mots aussi délicats que variés et concis.

Quelle est la langue moderne qui a produit des chefs-d'œuvres comparables à ceux de Racine et de Corneille, Bossuet et Fénélon, Mirabeau, Lamartine, Châteaubriand et Victor Hugo ? Dans quelle langue moderne a-t-on pu donner aussi bien les sentiments patriotiques que l'on trouve dans la Marseillaise et dans quel langage plus sublime a-t-on pu rendre la pensée du Christ que dans ces paroles : "Notre Père qui êtes aux cieux"? Dans quelle langue autre que la langue française, dites-le moi, Mirabeau aurait pu

dire aussi bien ces paroles sublimes : "Allez dire à votre maître que nous sommes ici par la volonté du peuple et que nous n'en sortirons que par la force des baïonnettes"? Pouvez-vous trouver une langue qui disent mieux les sentiments de la mère à l'égard de son fils qu'elle berce sur ses genoux ? et dans quelle langue le fils pourrait-il mieux rendre ses premières amours à la mère qu'il chérit?

Y a-t-il quelque chose de plus beau que le chant des cantiques sacrés que nous entendons dans les jours de fête, dans nos vieilles églises canadiennes ? Y a-t-il bien des nations qui pleurent comme la nôtre, quand les chants nationaux font vibrer les cordes les plus sensibles du cœur ?

Rappelez-vous toutes ces choses : les chants d'une mère chérie, les cantiques de nos églises, les paroles éloquentes de nos orateurs et nos hymnes nationaux dans nos jours de fête et dites-moi si quelque chose de plus beau peut être dit ou chanté sur la terre.

J'aime la France et j'ai pour elle une profonde vénération et chaque fois que je la revois je me sens remué jusqu'aux entrailles. Je trouve sa langue si belle, quand elle est bien parlée, que souvent, à Paris, je passais des heures, aux Champs Elysés, à entendre, ravi, les conversations des passants, de ces charmants causeurs et causeuses qui ne se trouvent que là ou dans les salons de Paris.

Je me suis souvent demandé s'il y avait une langue au ciel ; cette question m'a toujours embarrassé et je suis resté avec des doutes, bien légitimes, à cet égard.

Mais s'il y a une langue au ciel, je ne dis pas qu'il y en ait une, remarquez-le bien ; mais s'il y en a une, ce ne doit être ni l'allemand, ni l'anglais, c'est trop dur ; ce ne peut être, non plus, l'italien ou l'es-

pagnol, car ce ne sont pas des langues pures, trop d'éléments hétérogènes les composent ; ce ne peut être le russe, car il est trop froid, et encore moins le grec qui est peu parlé, maintenant. C'est le français qui serait la langue officielle du paradis et il me semble que les anges doivent parler à Dieu cette langue de nos pères et que c'est en français qu'ils chantent les hymnes éternels qui ravissent les saints élus.

La langue française est la langue des amoureux, parce qu'elle dit mieux et en peu de mots les sentiments de l'âme attendrie. Comment voulez-vous faire l'amour en anglais ou en allemand? Vous aurez la mâchoire disloquée avant d'avoir fini votre premier acte et vous serez, par conséquent, incapable de commencer le second. Mesdames, qui m'écoutez, conservez bien la langue française avec plus de soins que vous donnez à votre toilette et continuez à nous dire dans la langue de vos mères ces jolies choses dont vous avez le secret et qui nous remuent tant, nous, les hommes, vos esclaves. D'ailleurs vous ne sauriez point faire l'amour dans une autre langue et vous priveriez vos admirateurs de leur plus grande et de leur plus douce consolation. Vous-mêmes, mesdames, seriez malheureuses, car vous ne pourriez jamais savoir parfaitement comment nous vous aimons et combien nous tenons à vous rendre heureuses.

Oui, la langue française est une belle langue, conservons-la pieusement et parlons-la avec orgueil. Elle est grande et belle comme notre nationalité, elle est puissante et vivace comme notre race, elle est mâle et généreuse comme nos cœurs sont mâles et généreux.

III

C'EST LA LANGUE DIPLOMATIQUE

C'est un fait connu de tous, et les ennemis de notre race l'ont appris depuis bien des siècles et sont forcés de l'admettre aujourd'hui.

La langue française est encore la langue diplomatique parce qu'elle est la plus concise et la plus claire de toutes les langues modernes. C'est pour cela que tous les traités entre les différentes nations sont écrits en français. Il n'y a pas de lois internationales qui le veulent, qui l'ordonnent ainsi ; mais la chose s'est imposée d'elle-même et quand Louis XIV et Napoléon 1er ou Napoléon III faisaient des traités avec les nations ennemies ou amies, ils les faisaient dans la langue française. Les archives du monde entier sont là pour prouver cette assertion d'une manière indiscutable.

Lors de mon premier voyage en Europe, j'ai pu traverser tout le continent et même voyager en Angleterre, en parlant la langue française et à Londres, au grand hôtel Metropole, je fus reçu par le premier commis de l'hôtel qui me dit en excellent français : "Comment vous portez-vous, monsieur ?" C'était un Allemand qui m'adressait ainsi la parole et cette surprise que j'eus à ce sujet dans les Iles Britanniques fut répétée partout sur le continent. En Italie, surtout, tous les voyageurs, Allemands, Anglais, Américains ou Russes, parlent le français, ne sachant pas l'italien, et il n'y a point un fonctionnaire public qui ne le comprend point et qui ne répond point dans la même langue.

L'universalité de la langue française est indiscutable. Elle est la langue officielle politique ; elle est la langue intermédiaire entre les différentes nations de

l'Europe, dans les relations sociales, politiques ou commerciales. Elle est donc non-seulement utile, mais nécessaire.

Si dans ce pays où la grande majorité est anglaise d'origine, vous êtes obligés de transiger les affaires commerciales en anglais, faites comme les peuples d'Europe, amusez-vous en français.

Que la langue de vos pères soit parlée dans vos familles, dans les relations sociales et surtout quand vous vous réunissez dans vos temples, comme hier, pour demander à Dieu de bénir les travaux que vous faites pour conserver votre nationalité.

Je crois avoir prouvé ma thèse : la langue française est non-seulement utile, mais nécessaire.

Vous serez respectés en la parlant, en la faisant parler à vos enfants ; vous serez méprisés si vous faites le contraire.

Devenez citoyens américains, c'est votre devoir, et conservez la langue de vos pères. Parlez-la où vous le pourrez avec un noble orgueil, c'est encore votre devoir.

Ceux d'entre vous qui, dans cette grande République américaine, ne parleront que l'anglais, cesseront d'être Français. Ceux qui, comme vous, conserveront leur langue, la parleront partout où ils pourront, resteront Français, tout en devenant citoyens américains.

Pour moi, sans vouloir me donner comme exemple, je suis loin d'avoir cette prétention, j'ai parlé le français toute ma vie : je l'ai parlé quand j'étais jeune, je le parle maintenant que je suis vieux, je l'ai parlé à la Chambre des Communes du Canada, quand j'étais un de ses membres, je le parle au Palais, je le parle sur les hustings, je le parle dans l'Assemblée Législative et quand Dieu me permettra de réaliser mon

grand œuvre et de voir l'indépendance du Canada, j'ai l'espoir que l'acte qui proclamera cette indépendance sera écrit en français afin que les conditions de notre émancipation soient claires, concises et faciles d'interprétation, de manière à bien faire respecter les droits de ma race, de la langue et des croyances de mes pères.





M. GODEFROY DE TONNANCOUR.

Nos Journalistes

G. DE TONNANCOUR

M. Godefroy de Tonnancour, rédacteur-en-chef de "L'Indépendant", de Fall River, Mass., depuis plus de quatorze ans, naquit à St-François-du-Lac, P. Q., il y a environ 45 ans.

Il fit des études au Canada et aux Etats-Unis, puis se voua au journalisme.

Il n'avait encore atteint que sa dix-huitième année d'existence, quand il débutait, à la rédaction de "L'Echo", à Manchester, N. H. Aussi, il est aujourd'hui le premier pionnier du journalisme franco-américain.

En avril 1886, il remplaçait au "Travailleur", de Worcester, Mass., ce bouillant polémiste, ce brillant écrivain et ce franc patriote que fut feu Ferdinand Gagnon.

Près de deux ans plus tard, de 1887 à 1889, il fut successivement rédacteur du "Défenseur" et de "L'Annexionniste, à Holyoke, Mass.

Ce fut à son passage en cette ville, qu'il soutint cette longue polémique au sujet de l'annexion, contre Joseph Tassé, alors rédacteur de la "Minerve", de Montréal.

De 1891 à 1892, il est rédacteur de "L'Espérance", à Central Falls, R. I., et en 1893, il est associé à la rédaction du "Daily News", à Pawtucket, R. I.

Depuis le mois de septembre 1894, M. de Ton-

nancour est rédacteur de "L'Indépendant", un quotidien qui fait honneur à nos compatriotes de Fall River, comme à notre presse des Etats-Unis en général.

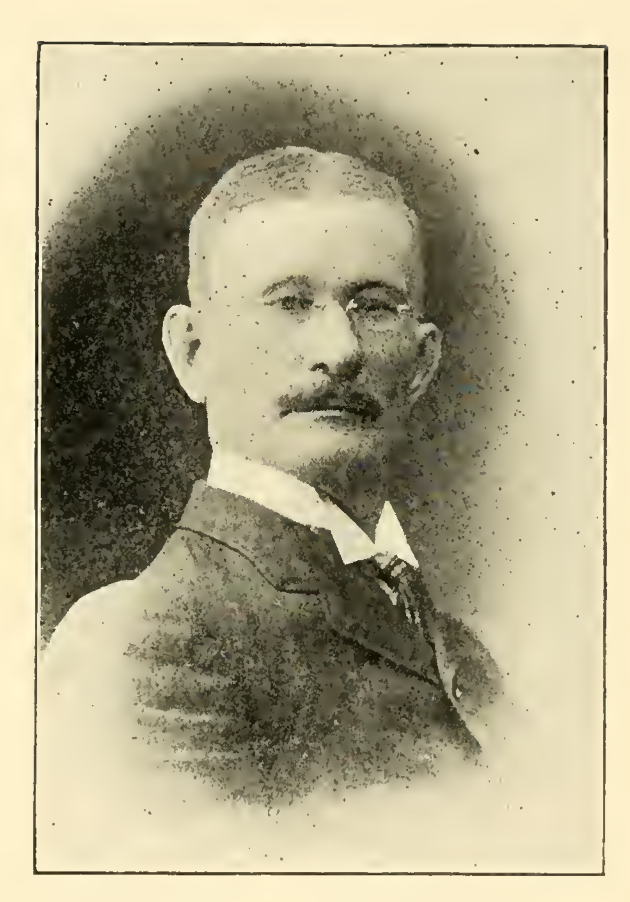
Entre temps, il fut nommé au commissariat des incendies, par le maire Grimes, position qu'il n'avait point recherchée, mais qu'il remplit quand même consciencieusement en 1903 et 1905.

A cause de son dévouement à la cause franco-américaine, le ministère de l'instruction publique de France lui conférait en 1901, le titre d'Officier d'Académie. Ceux qui connaissent la plume finement taillée et toujours alerte de M. de Tonnancour, savent que ce titre était bien mérité. M. de Tonnancour occupe une place distinguée dans le journalisme français en Amérique, à cause de la lucidité de ses pensées et la limpidité de son style, jointes à une profonde connaissance de notre situation nationale, le tout agrémenté des dons précieux d'un caractère doux et conciliant, mais ferme et courageux tout à la fois.

Républicain convaincu, il n'a cessé de prêcher à nos compatriotes loyauté et fidélité aux principes politiques, qui seuls dans son opinion, produiront chez nous des progrès rapides et nous permettront d'atteindre, parmi les autres races, à une position digne de notre force numérique et de nos qualités nationales.

Il est membre du comité exécutif du Club Républicain Français du Massachusetts, au succès duquel il se dévoue généreusement.

Collaborateur de diverses revues (magazines), il y a à peine quelques mois, il contribuait au "New England Magazine," un article fort bien écrit, au sujet de son Excellence Aram J. Pothier, actuellement gouverneur de l'état de Rhode Island.



CHARLES DEGAGNE,
Evaluateur et propriétaire du
"Petit Courrier".

Dans la fameuse affaire de Danielson, Conn., comme il s'agissait de la conservation de notre langue nationale, il a élévé la voix avec une respectueuse mais virile fermeté, et les ennemis de notre cause nationale ont dû bon gré mal gré battre en retraite. Il n'était pas le seul combattant, mais il était certainement un des plus braves et vaillants généraux, dans cette revendication enthousiaste au sujet de la conservation de notre langue même à l'ēglise. D'accord avec nos chefs les plus éclairés et les plus distingués, il prétend que toute notre question nationale se réume dans la conservation de notre langue française. Aussi, dès que l'ennemi se remet en guerre contre notre langue, M. de Tonnancour est généralement le premier à lui faire face.

CHARLES DE GAGNE

Le portrait qui précède cette esquisse biographique représente une des figures les plus connues à Fall River. C'est un compatriote qui demeure ici depuis près de trente-sept ans et qui a rempli un rôle important dans l'histoire de notre colonie canadienne-française.

M. DeGagné est né aux Eboulements, comté de Charlevoix, P. Q., mais Rimouski, P. Q. est le lieu où se sont écoulées les plus belles années de sa jeunesse, car il était encore enfant lorsque ses parents allèrent s'établir dans cette ville.

Après avoir fréquenté les écoles de cet endroit pendant plusieurs années, il fit ses études classiques au nouveau séminaire de Rimouski qui fut ouvert en 1862. Il suivit le premier cours donné dans cette maison d'éducation et eut l'honneur d'en être un des plus brillants élèves.

Il était doué surtout de rares aptitudes pour l'art oratoire et ceux qui l'ont connu alors se rappellent encore les nombreux éloges que lui valurent les discours qu'il prononça en diverses occasions, surtout aux examens publics qui avaient lieu tous les ans afin d'attirer l'attention des citoyens de ce comté sur cette institution naissante.

En sortant du collège il voulut étudier le droit, mais des revers de fortune qu'éprouva sa famille l'en empêchèrent. Il se vit alors obligé de se livrer à un travail quelconque afin de gagner sa vie et aider ses parents qui lui avaient donné l'instruction.

Cette épreuve brisa du coup ses espérances de jeune homme. Il se trouva alors presque découragé et sans ambition pour entreprendre ce qu'on appelle le "struggle for life".

C'est alors qu'il résolut de venir aux Etats-Unis où il espérait avoir une meilleure rétribution de son travail et retrouver un peu de son énergie au milieu de la grande activité qui règne dans nos villes américaines.

Lorsqu'il nous arriva en 1872, il était jeune, mais il eut de la difficulté à se faire à cette vie nouvelle. Il regrettait aussi d'avoir quitté son pays qu'il aimait toujours, malgré tout ce que le sort avait eu de contrariant pour lui.

Tous ces contretemps ont eu pour effet de nuire à son avancement et ont semblé, pendant quelque temps, peser lourdement sur sa vie. Mais il n'en a pas moins continué à suivre en tout et partout le vrai sentier du devoir et si sa carrière n'a pas été aussi brillante qu'elle aurait pu l'être, elle a été, au moins, bien remplie.

M. DeGagné a été pendant de longues années employé comme commis ou comptable dans des éta-

blissements de commerce de plusieurs genres. Il a aussi été à l'emploi de la compagnie du "Central Vermont" dans un de ses bureaux à Worcerter, Mass.

Depuis qu'il est ici, il s'est intéressé à nos sociétés et sous ce rapport il a accompli un travail considérable. Il a fait partie de plusieurs de nos associations locales, il a contribué à leurs progrès et a été, en même temps, le fondateur de plusieurs cercles littéraires et dramatiques.

En 1875, avec le concours de quelques amis, il fonda la Société des Commis-Marchands ; en 1881, le club dramatique appelé Club Fréchette ; en 1882, le Cercle de Salaberry, une institution littéraire et dramatique, et en 1890, le Cercle Lamartine qui fut exclusivement dramatique.

A plusieurs reprises, il a été président ou directeur théâtral de ces sociétés. Comme acteur il possédait des talents et aurait pu, sur la scène, obtenir de beaux succès.

Il fut aussi au nombre de ceux qui fondèrent le Cercle Montcalm en 1877, la Société des Jeunes Gens de Fall River, en 1879, et le Club Politique Francoaméricain en 1887.

Ces sociétés ont cessé d'exister, mais elles ont opéré beaucoup de bien parmi nous, surtout sous le rapport de la conservation de notre langue française.

M. De Gagné a été président de la Ligue des Patriotes, la plus importante de nos sociétés de secours mutuel, de 1894 à 1897 et de 1902 à 1903, et durant les premiers termes de son administration il a réglé des questions très importantes pour la société, à la satisfaction des membres dont il a su mériter la confiance.

A ses heures de loisir M. De Gagné s'est occupé de littérature. Il a écrit plusieurs articles dans nos

journaux et ceux du Canada, sur des sujets intéressants. Sous un nom de plume, il a collaboré à plusieurs feuilles locales et a pris part à des polémiques en diverses occasions. Ses écrits ne manquaient pas de verve et son style était parfois caustique et mordant.

Dès les premiers temps de notre colonie où tout était, pour ainsi dire, à créer au milieu de nous, M. De Gagné a été un de ceux qui ont le plus travaillé à améliorer la position des Franco-américains de cette ville. Dans toutes les œuvres entreprises pour l'intérêt et le progrès des nôtres, il était toujours au premier rang et donnait généreusement son temps et son travail.

Dans nos sociétés, dans nos assemblées, partout où son devoir semblait l'appeler, il s'est toujours empressé de défendre les bonnes causes avec intégrité.

Sa parole était éloquente, persuasive, et ne manquait jamais de trouver un écho sympathique dans le cœur de ses compatriotes. Un de ses meilleurs discours fut celui qu'il prononça au parc public en 1878, lors de la première grande célébration de notre fête nationale, devant un auditoire de plusieurs milliers de personnes.

Il s'est d'abord efforcé d'engager les nôtres à conserver le souvenir de l'ancienne patrie, à garder toujours le culte de nos traditions, mais d'un autre côté il a compris qu'il était de leur intérêt de devenir citoyens des Etats Unis et il s'est dévoué de toutes ses forces à la grande cause de la naturalisation.

Il a compris, en même temps, qu'après avoir donné notre allégeance à cette belle république, cette terre de liberté où tous les déshérités du globe peuvent trouver un asile, notre devoir était d'y rester fidèles. Aussi, a-t-il prêché, avec tout l'enthousiasme

de sa jeunesse, l'obéissance aux lois qui nous régissent, la loyauté à ce pays de notre adoption et le respect au drapeau étoilé qui protège nos destinées.

Depuis 1900, M. De Gagné s'est consacré entièrement au journalisme. Il a été pendant quelque temps à l'administration du "Journal" de Fall River, une feuille quotidienne, et depuis il publie le "Petit Courrier," un journal hebdomadaire qui est devenu très populaire à Fall River. M. De Gagné est aussi un des membres du bureau des évaluateurs de notre municipalté. C'est un emploi important dans une ville aussi populeuse que Fall River. Il a été nommé à cette position par le maire John T. Coughlin, pour trois ans, et son terme d'office devra expirer en février 1911.

En politique M. De Gagné est démocrate. Il a, en plusieurs occasions, déployé beaucoup d'activité pour l'intérêt de ce parti, notamment en 1904, lors de l'élection du gouverneur Douglass.

Dans cette lutte politique, qui intéressait vivement la classe ouvrière, il fut au nombre de ceux qui adressèrent la parole à nos compatriotes dans plusieurs villes de l'Etat.

Lorsqu'il s'agit de nos élections municipales M. De Gagné est indépendant, car il est d'avis que la politique n'a rien à faire dans l'administration d'une ville.

Depuis qu'il est ici, il a appuyé indistinctement la candidature de citoyens républicains ou démocrates aux élections municipales. A nos campagnes électorales de ce genre, il a pris une part très active, depuis un bon nombre d'années, Il a surtout travaillé fortement en faveur du maire John T. Coughlin qui a été réélu pour un troisième terme l'automne dernier.

M. De Gagné a certainement contribué beaucoup aux brillants succès remportés par le maire dans toutes ses élections, car pour y parvenir, il fallait à ce dernier l'appui de notre élément, et M. De Gagné est un de ceux qui ont le plus fait afin de lui assurer les suffrages des Franco-Américains.

Il a lutté énergiquement pour le maire non seulement par la parole mais aussi par les écrits qu'il a publiés et dans lesquels il s'est efforcé de repousser les attaques de ses adversaires.

Le "Petit Courrier" que publie M. de Gagné depuis 1901, est un journal humoristique. Le style en est donc léger, parfois ironique ou railleur, et il ne manque jamais d'amuser et faire rire ses lecteurs, mais d'un autre côté, on y trouve souvent des articles sérieux, littéraires ou politiques qui peuvent intéresser, instruire et être utiles à bien des gens.

M. De Gagné, comme nous venons de le voir, est un homme de courage, d'énergie qui a su se rendre utile à ses compatriotes et ses concitoyens en général, et nous devons ajouter que la popularité de bon aloi dont il jouit est une preuve évidente que ses mérites ont été reconnus et appréciés.

PROF. J.-L.-J. DUPUY

Après vingt ans de service actif dans notre presse américaine-française, le Prof. J.-L.-J. Dupuy est aujourd'hui le doyen des journalistes français qui sont nés aux Etats-Unis.

Il naquit à East Douglass, Mass., le 23 mai, 1860, de François Dupuy et de Marguerite Bourbonnière, et fut baptisé à l'église St-Paul de Blackstone, Mass., par M. le curé I. S. Sheridan.

A peine âgé de 9 ans, il perdait son père et sa mère, à Ste-Hélène-de-Bagot, P. Q., et était confié



PROF. J.-L.-J. DUPUY.

aux soins de son oncle, M. l'abbé J.-B. Dupuy, alors curé de St-Sébastien-d'Iberville, et aujourd'hui en repos au Précieux-Sang, à St-Hyacinthe. M. l'abbé J.-P. Dupuy, un autre de ses oncles, qui fut successivement curé de N.-D.-de-Bonsecours-du-Richelieu, de St-Grégoire-le-Grand et de Farnham, où il mourut en 1900, le prit ensuite sous sa protection et lui fit faire des études commerciales, classiques et théologiques.

Il fit son cours classique partie au Petit Séminaire de Monnoir, partie au Séminaire de St-Hyacinthe, puis il étudia la théologie au Grand Séminaire de Montréal et au Scholasticat des Oblats à Ottawa.

Il fut professeur de français et d'anglais au Petit Séminaire de Monnoir, puis professeur de chant grégorien au Grand Séminaire de Montréal.

En 1890, il commençait sa vie de journaliste à la "Patrie", de Cohoes, N. Y.

Il fut ensuite successivement employé à divers journaux.

En 1891 et 1892, il était collaborateur de "l'Espérance" de Central Falls, avec bureau à Woonsocket, R. I., et en 1893, rédacteur du "Progrès" hebdomadaire, à Manchester, N. H. Il fut ensuite collaborateur de "l'Indépendant" de Fall River, avec bureau à New Bedford, Mass., en 1893 et 1894. Puis il passait quelques mois en repos à la Nouvelle-Orléans, en Louisiane, chez des parents;

En 1895, il était reporter à la "Presse" de Montréal, puis prenait quelques mois de repos à Sherbrooke, P. Q., chez des parents.

En 1896, il était encore collaborateur à "l'Espérance" de Central Falls, puis reporter et rédacteur de la "Tribune", à Woonsocket, R. I.

Après avoir été rédacteur du "Jean-Baptiste", à

Pawtucket, R. I., en 1897 et 1898, il était collaborateur à "l'Etoile", à Lowell, puis rédacteur du "Courrier National", à Lawrence, Mass., en 1900.

En 1900 et 1901, il fut successivement rédacteur du "Connecticut", à Waterbury, et du "Canado-Américain", à Norwich, dans le Connecticut, ainsi que collaborateur de la "Presse", à Holyoke, de "l'Echo du Congrès", à Springfield, du "Sprinfield Union", du "Hatford Times" et du "Courrier du Connecticut", à Hartford, Conn.

En 1903, il fondait "l'Americain", à Springfield, Mass., un hebdomadaire illustré et de 16 pages, puis il en vendait ses intérêts à son associé.

De 1904 à 1907, il fut collaborateur de plusieurs journaux canadiens-français.

En 1908, il fondait à Willimantic, Conn., la "Liberté", un hebdomadaire illustré et de 16 pages, mais il dut bientôt en discontinuer la publication, à cause de la crise commerciale et industrielle qui persistait à battre son plein dans notre république.

Actuellement, il est le compilateur du "Guide Français" de Fall River, publié par la Cie de Publication Gagnon, rue South Main, 402.

Ceux qui désirent connaître les principes du Prof. Dupuy, sont priés de vouloir bien consulter les journaux ci-dessus mentionnés, car l'espace ne nous permet point d'entrer dans les détails à ce sujet. Qu'il nous suffise de déclarer ici, que le Prof. Dupuy s'est toujours appliqué à écrire plutôt pour instruire et éclairer le public, que pour le louanger et s'en faire admirer. L'amour et le respect du bon et du bien l'ont toujours guidé dans ses écrits. La vérité et la justice sont ses seules directrices, toujours et partout.

P. U. VAILLANT

ANCIEN JOURNALISTE

M. Pierre-U. Vaillant fut le pionnier du journalisme professionnel à Fall River. Quelques notes biographiques à son sujet intéresseront sans doute nos lecteurs.

Pierre-U. Vaillant naquit le 19 octobre 1830, à l'Achigan, maintenant l'Epiphanie, comté de l'Assomption, P. Q., Canada.

Il fit une partie de ses études au collège de l'Assomption. Il fut instituteur pendant sept ans, à Ste Hélène-de-Bagot, dont il fut aussi le maître de poste et l'un des premiers colons.

Il devint successivement rédacteur du "Courrier de St. Hyacinthe", professeur de langue française pendant deux ans, à l'Académie de Swanton Falls, dans le Vermont, et au collège de Bourbonnais, dans l'Illinois, avant l'administration des Frères de St-Viateur.

Pendant trois ans, il travailla comme charpentier, à la construction des premières manufactures de Fall River.

Il fut l'un des premiers correspondants des deux premiers journaux français des Etats-Unis : le "Protecteur Canadien" et l'"Etendard National."

Il assista à la naissance de l'"Echo du Canada," journal fondé en cette ville par M. H. Beaugrand, et dont il fut l'un des principaux correspondants.

Il partit de cette ville en 1873, pour aller fonder une colonie canadienne-française dans Chesham, l'un des cantons de l'Est de la province de Québec, qui fut subséquemment nommée Vaillantbourg et dont il fut le premier maître de poste et le premier juge de paix.

En 1881, il fonda à Holyoke, Mass., de société avec M. J.-M. Authier, alors de Cohoes, N. Y., le "Progrès".

En 1883, il devint co-propriétaire du "Castor," fondé en cette ville par M. H.-A. Dubuque, avocat distingué de cette ville. Deux ans plus tard, il vendit ses intérêts à la société de publication de l'"Indépendant", actuellement le grand journal quotidien de Fall River.

En 1885, il publia les "Notes Biographiques", sur M. l'abbé P.-J.-B. Bédard, brochure de 50 pages qui possède entre autre mérite celui d'avoir rendu justice à la mémoire d'un patriote distingué, et d'avoir été écrit, typographié et même broché, par un seul homme (lui-même), à ses débuts dans ces deux arts si difficiles.

En 1886, il fonda dans le village Flint (à Fall River), le "Citoyen" petit journal hebdomadaire, dont il fut le rédacteur et le propriétaire. Dans le cours de la même année, il eut l'honneur d'être nommé juge de paix du comté de Bristol.

M. Vaillant fut un des présidents du "Club de Naturalisation" du Village Flint, qui avait été fondé en décembre 1882, quelques temps après la dissolution de la société St-J.-Baptiste de la paroisse Ste-Anne, à laquelle l'abbé Briscoe avait refusé l'usage du sous-sol de l'église, pour ses assemblées. Il s'intéressa également à toutes nos œuvres nationales.

Ecrivain distingué et patriote infatiguable, il fut le modèle du Canadien-Français.

Après son départ de Fall River, il a voyagé et travaillé, et il a conservé toujours et partout, jusqu'à sa mort, cet ardent amour des traditions de nos ancêtres.



HON. H.-A. DUBUQUE, Procureur de la ville.

Nos Principaux Avocats

HON. H.-A. DUBUQUE

L'Honorable H.-A. Dubuque, est né à St-Hugues, P. Q., le 3 novembre 1854. Il fit ses études au Séminaire de St-Hyacinthe. En 1870, il arrivait aux Etats-Unis.

Il habita Troy, N. Y., où il fut employé en qualité de commis dans un magasin de chaussures. Quelques mois après il arrivait à Fall River et travaillait d'abord dans une épicerie, ensuite dans une pharmacie.

En 1874 il se livra à l'étude du droit et suivit ses cours à l'université de Boston, qui lui conféra le dégré de bachelier en loi (L. L. B.), le 8 juin 1877, En novembre de la même année, il fut admis au barreau devant la cour suprême, qui siégeait à New Bedford sous la présidence du juge Colt. Il entra en société avec son précepteur, sous la raison sociale de Coffey & Dubuque. En 1879, il fut nommé président de la deuxième convention du Massachusetts, à la demande de feu Ferdinand Gagnon. Il fut chargé, à titre de président du comité exécutif, de préparer la troisième convention qui eut lieu à Fall River, en 1881. Le 25 octobre de la même année, il fut chargé de conduire une enquête devant le colonel Wright.

Depuis 1878 jusqu'à la fondation du "Castor", en 1882, il collabora à la rédaction du "Travailleur." C'est ainsi qu'il consacrait tous ses loisirs.

En 1883, il devint l'associé de M. Edward Higginson sous le nom de Dubuque & Higginson.

En 1885, il fut spécialement invité d'assister à la première convention nationale du Connecticut, à Willimantic. En 1886, il ne put se rendre à celle de Meriden ; mais en 1888, il prit part aux délibérations de la convention de Putnam.

M. Dubuque a pris part à un grand nombre de conventions et il a donné des conférences sur des sujets nationaux, dans la plupart des centres français de la Nouvelle-Angleterre.

En 1883, il fut invité à donner une conférence sur les émigrés, à la salle de "La Patrie", à Montréal, P. Q.

M. Dubuque a pris une part active au mouvement national des Etats-Unis. En 1883, il écrivit dans les journaux au sujet d'un clergé national. Il publia une brochure intitulée : "Les Canadiens-Français de Fall River" (notes historiques), pour le bénéfice de la veuve du Chevalier de Lorimier. Le père du sujet de cette biographie, Moise Dubuque, était un patriote de 1837. La même année, 1883, lorsque F. K. Foster calomniait notre race, à Washington, M. Dubuque écrivit aux principaux dignitaires de Washington, etc., pour répondre aux avancés de Foster.

Plus tard, il fit paraître sur la question de clergé national, plusieurs articles dans "Le Travailleur", Le Canadien des Etats-Unis", (alors publié à New-York), et "L'indépendant".

En 1885, il fit paraître dans le "Boston Herald", une correspondance, pour réfuter les calomnies d'un nommé Pidgeon contre nos compatriotes.

En 1886, il fut chargé de lire l'adresse présentée

à S. E. le Cardinal Taschereau, au nom des Franco-Américains.

M. Dubuque fait partie du bureau des écoles, depuis 1883, et il est le secrétaire et l'un des syndics de l'hôpital public de Fall River.

Il s'est toujours occupé de naturalisation et d'éducation. Il a beaucoup écrit et parlé sur ces deux sujets.

En 1887, il a été nommé vice-président de l'association des membres de la presse franco-américaine. Il a fait partie de la rédaction du "Castor" et de l'"Indépendant", durant plusieurs années après leur fondation.

En 1884, lors du décès de M. l'abbé Bédard, qui avait été curé de Notre-Dame de Lourdes durant dix ans, M. l'abbé Nobert, ayant décliné la charge de cette paroisse, elle fut confiée à M. l'abbé McGee, un prêtre irlandais. M. l'abbé Brisco, avait nommé, en 1878, curé de Ste-Anne, la première paroisse française de Fall River, qui avait été fondée en 1869.

M. l'abbé McGee, bien que parlant le français, trahissait son origine exotique dans son accent : souvent même, ses expressions prêtaient au ridicule, même dans la chaire. C'est pourquoi nos compatriotes de Notre-Dame de Lourdes firent des démarches auprès de S. G. Mgr Hendricken, évêque de Providence, R. I., (Fall River dépendant alors de ce diocèse,) afin d'obtenir un curé capable de représenter dignement une paroisse entièrement française.

En ce temps-là, l'épiscopat irlandais de la Nouvelle-Angleterre s'obstinait à croire à la disparition prochaine de nos compatriotes comme groupe distinct, et il caressait l'espoir de voir bientôt la langue française éliminée pour toujours de leur milieu. Il donnait pour prétexte que la diversité des langues

unissait à la bonne administration, et au prestige de l'Eglise, aux Etats-Unis. Ceci ressortait de leurs opinions, exprimés en maintes circonstances, et des articles de journaux catholiques aux allures anglomanes.

Pour toute réponse à sa demande, la délégation de la paroisse N.-D. de Lourdes reçut les paroles suivantes de S. G. Mgr Hendricken : "Pourquoi voulez-vous un prêtre franco-américain ? Dans dix ans, tout le monde parlera l'anglais dans vos églises". On lui fit remarquer que l'Eglise n'avait pas été instituée pour trancher les questions philologiques et ethnographiques ; que le miracle des langues avait été fait pour les desservants et non pas pour les desservis ; que le français était pour les nôtres une sauvegarde de la foi, et indispensable dans le moment, pour le salut des âmes. L'évêque ne voulut rien comprendre. La cause fut alors portée à Rome. On sait que finalement, en 1886, nos compatriotes obtinrent ce qu'ils demandaient.

Ce fut M. Dubuque qui prépara tous les documents, plaidoyers, dispositions, etc., de cette cause célèbre. Il fut aussi le principal orateur de réunions populaires qui se tenaient dans la paroisse Notre-Dame, une, deux ou trois fois par semaine. Ces réunions avaient lieu à la salle St-Jean-Baptiste, rue Jencks au nord de la rue Pleasant. Comme cette salle ne pouvait contenir que 600 à 700 personnes, les femmes et les jeunes filles assistaient aux assemblées, de 7 à 8 p. m., et les hommes, le reste de la soirée. Au cours de ces réunions, l'orateur faisait l'historique de la colonie franco-américaine, prouvait la nécessité de conserver la langue maternelle, tout en faisant valoir les justes revendications de nos compatriotes.

C'est ainsi que pendant deux ans, M. Dubuque

réussit à empêcher plus de 5000 Franco-Américains de fréquenter leur église irlandaisée. "Allez aux autres églises catholiques, disait-il, mais pas à celle-là".

Il y avait un conseil de cinq syndics, pour diriger le mouvement, et il se réunissait au bureau de M. Dubuque. Celui-ci fut aussi chargé de la correspondance des syndics avec leur délégué à Rome, M. Narcisse R. Martineau, et leur canoniste engagé pour la circonstance.

Ce fut une des périodes les plus difficiles de notre histoire. Si la résistance patriotique de cette époque n'avait pas réussi, nos paroisses nationales et partant l'usage de la langue française auraient probablement disparu à courte échéance. Ce fut donc le sujet de la présente biographie qui joua le rôle important dans la revendication de nos droits paroissiaux. Il fit une campagne de presse dans le "Castor" et l'"Indépendant" de Fall River, et dans d'autres journaux.

Plus tard, on le voit voler à la défense de nos écoles et de nos sociétés de langue française.

En 1886, alors que la paix fut rétablie au sein de notre colonie de Fall River, M. Dubuque s'occupa plus activement de naturalisation. Son action n'était pas limitée à Fall River ; il se transportait partout dans nos centres des Etats de l'Est, où il était appelé, soit pour fonder une société, une paroisse, un club ou célébrer une fête patriotique, soit pour assister à l'un de ces congrès généraux ou régionaux, destinés au maintien ou à l'extention de nos sociétés, de nos journaux et de nos paroisses.

A la demande de Ferdinand Gagnon, il présida le congrès de Worcester, Mass., en mars, 1879.

Il était l'exemple du désintéressement, et l'on se demandait comment il pouvait faire le sacrifice de

tant de déplacements. Le secret était qu'il donnait son temps et son argent, sans compter ni l'un ni l'autre. Il consacrait ses loisirs à l'étude de nos questions nationales. Il sentait qu'il lui incombait un devoir spécial, à cause de ses aptitudes à manier la plume et à porter la parole, les orateurs étant alors clair-semés parmi nos compatriotes ; et ils étaient encore moins nombreux ceux qui consentaient à négliger leurs affaires et leur repos domestique, pour la cause commune.

En 1888, M. Dubuque prépara la matière historique du "Guide Canadiens-Français de Fall River", publié par M. Edmond-T. Lamoureux, qui contient de précieux renseignements sur notre colonie française de cette ville, etc. La même année, il donnait le discours de circonstance, au congrès franco-américain de Nashua, N. H.

L'enquête devant M. Carroll D. Wright, chef du Bureau des Statistiques du Travail, à Boston, Mass., citée plus haut, était plutôt une protestation contre les assertions contenues dans le rapport officiel de ce bureau, lesquelles déclaraient que les Canadiens-Français étaient les Chinois de l'Est. Les ouvriers de langue anglaise, dans les fabriques, redoutaient la concurrence de nos compatriotes, à cause de leur assiduité au travail, de leur sobriété, de leurs habitudes d'économie et de leur abstention du mouvement favorisant les syndicats ouvriers. La différence de langue y était pour une bonne part, dans cette atitude ménaçante des autorités. M. Dubuque et ceux qui comparurent devant M. Wright n'eurent guère de difficulté à démontrer la fausseté des assertions du rapport en question. Ils établirent irréfutablement que nos compatriotes plaçaient leurs économies dans les caisses d'épargnes, achetaient des immeubles et

devenaient citoyens quand il leur était possible. C'est ce qui fit dire plus tard à M. Wright et au sénateur Hoar que nos compatriotes avaient sauvé d'une ruine complète les industries de la Nouvelle-Angleterre.

En 1888, M. Dubuque fut élu député du 11ième district de Bristol, comprenant les quartiers 6, 7, 8 et 9 de la ville de Fall River, et les municipalités rurales de Somerset et de Swansea. Il entra dans ses fonctions de député, en janvier, 1889. C'est alors que la grave question des écoles paroissiales vint sur le tapis.

Nos compatriotes avaient des écoles où le français était enseigné de pair avec l'anglais. Un projet de loi fut présenté à la fin de mettre sous le contrôle des autorités scolaires des municipalités, nos écoles paroissiales qui ne recevaient aucune subvention de l'Etat. On prétentait que nos écoles paroissiales de Haverhill et d'ailleurs enseignaient trop de français, etc. La question fit le sujet d'une enquête mémorable, devant le comité de l'éducation.

L'archevêque Williams, de Boston, était représenté par l'avocat Chs. A. Donnelly, de Boston, tandis que les adversaires des écoles catholiques, à la tête desquels se trouvait le Dr A. A. Miner, ministre universaliste très en vue à Boston, avaient pour avocat John D. Long, ancien gouverneur de l'Etat. M. Dubuque voulant se réserver le droit de parler en chambre, suivant le règlement officiel, ne se présenta point comme avocat devant le comité, mais comme simple assistant de M. Donnelly. Aussi il fut appelé comme témoin et fut questionné et requestionné pendant une journée entière. Cependant le comité fit un rapport favorable au projet de loi qui devait proscrire les écoles catholiques et françaises ou du moins en paralyser l'existence. Car le comité concluait à con-

trôler l'examen des instituteurs et la direction des études.

En chambre, M. Dubuque fit un discours à la fin de faire amender le projet de telle sorte que les écoles confessionnelles ne fussent tenues que d'enseigner les mêmes matières que les écoles publiques. Il demanda aux législateurs de reconnaître la liberté d'enseignement dans la ville même de Boston, qui avait proclamé la liberté politique et consacré le principe que personne ne devait être gouverné sans son consentement. Bref, son discours lui valut les félicitations de ses collègues, et il remporta la victoire sur les fanatiques qui voulaient détruire nos écoles. L'archevêque de Boston, par l'intermédiaire de son chancelier, lui adressa des remerciements et des félicitations.

Cette lutte mémorable, pour la liberté de l'enseignement et la conservation de langue française, fut signalée à notre congrès de Manchester, N.H., quand le Dr L.-J. Martel, de Lewiston, Maine, déclara qu'elle rappelait les grands débats parlementaires du Canada, durant lesquelles les champions de notre race conquirent nos libertés politiques et firent reconnaître les droits de notre langue.

Plus tard, en 1895, vint le tour des sociétés.

Un projet de loi fut présenté à la législature de Boston, pour empêcher la formation de nouvelles sociétés de bienfaisance ou de secours mutuels sans l'adhésion d'au moins 500 membres, et il contenait d'autres mesures restrictives qui faisaient beaucoup de tort à nos sociétés. Celles-ci, entr'autres la Ligue des Patriotes de Fall River, s'assurèrent les services de M. Dubuque qui fit dévier le coup fatal de ce projet, par un amendement qui statuait que ces dis-

positifs ne s'appliqueraient pas à une société locale. sauvegardant ainsi les intérêts de nos nationaux.

En 1897 et 1898, M. Dubuque fut encore député à Boston. En 1889, 1897 et 1898, il fit aussi partie du comité judiciaire, le plus important de la chambre, et il prit une part active aux débats. D'après les témoignages du gouverneur Bates, alors président de la chambre, et de M. Clark, secrétaire du club "Home Market", de Boston, et plusieurs fois député, M. Dubuque était au nombre des chefs de la députation.

En 1897, alors qu'il était député, M. Dubuque fut invité, par le président de la chambre, M. John C. Bates, qui fut plus tard élu gouverneur du Massachusetts, à souhaiter la bienvenue aux délégués de l'Union Postale Universelle, qui était composée des représentants de tous les pays en relations postales avec les Etats-Unis, c'est-à-dire de tous les pays du monde civilisé. C'était à l'occasion d'une visite de ces délégués au Palais Législatif (State House) de Boston. M. Dubuque improvisa alors en français, la langue officielle de l'Union Postale, une allocution qui fut chaleureusement accueillie par les délégués de cette union. C'est après cette séance, que le représentant de la France lui donna une cordiale poignée de main, en disant : "Je vous félicite et vous remercie, monsieur. Je n'ai pas entendu si bien parler le français, depuis que j'ai quitté Paris". Alors les députés, collègues de M. Dubuque, vinrent à leur tour le remercier et lui dire combien ils avaient été fiers de voir l'un des leurs parler une langue comprise des envoyés de tous les peuples de la terre.

En 1897, M. Dubuque rédigea en Anglais la partie historique de l'ouvrage intitulée : "Art Work of Fall River", or "Fall River Illustrated." Il écrivit

aussi les notes franco-américaines, dans l'histoire du comté de Bristol qui comprend la ville de Fall River.

En 1900, M. Dubuque fut élu, par le conseil municipal, au poste de procureur de la cité de Fall River, pour 3 ans. A l'expiration de son terme, en 1903, il fut réélu par le maire G. Grime, en vertu d'un amendement à la charte municipal, puis en 1905 encore réélu pour deux ans par le même maire. En 1907 et 1909, il fut continué dans la même fonction par le maire John T. Coughlin. En qualité d'avocat de la cité, le titulaire est l'aviseur légal des différents bureaux de l'administration municipale. Il agit comme avocat dans toutes les causes qui concernent la cité ou ses fonctionnaires ; il représente la cité devant les commissions de l'Etat ou du corps législatif, etc. Ce fut sous son administration qui furent règlées les causes en dommages résultant de l'expropriation immobilière qui avait été ordonnée pour la protection sanitaire du réservoir de notre aqueduc. Il plaida lui-même les causes résultant de l'abolition des traverses à niveau du chemin de fer de la Cie N. Y., N. H. & H., en cette ville. Sous son administration aussi, un grand nombre de lois spéciales, passées dans l'intérêt de la ville, furent rédigées, expliquées et défendues par lui devant les comités législatifs.

En 1905, le gouverneur Douglas nomma M. Dubuque membre de la commission que l'Etat avait chargée d'élever un monument à Chevalier de St. Sauveur, le premier soldat français tué à Boston dans la guerre de l'indépendance.

En 1907, le gouverneur Guild le nomma délégué de l'Etat au congrès international, tenu à Columbus, Ohio, et chargé d'étudier la question de l'impôt, au point de vue économique. La même année, le gouvernement français le nommait Officier d'Instruc-

tion Publique, après avoir été décoré despalmes académiques quelques années antérieures, par la République Française. Il fit partie de l'Alliance Française aux Etats-Unis, dès le début, et il fit tous les efforts pour répandre, conserver et faire aimer notre langue maternelle.

Un jour le Dr Omer LaRue et M. Dubuque, lors d'un congrès franco-américain, et des délégués du Canada, hommes éminents dans le journalisme et la littérature, causaient tous ensemble. L'un d'eux dit à l'autre : "Ils n'ont pas besoin des hommes du Canada, les Canadiens des Etats-Unis, quand ils ont des hommes de la valeur de ces deux-là". Ce n'est pas trop de dire que M. Dubuque est un tribun populaire, qui sait remuer les foules, et qu'il est très estimé comme orateur de circonstance. Un jour le Dr L.-J. Martel, de Lewiston, Maine, un autre orateur populaire, disait de lui : On devrait le conserver pour les grandes circonstances" Et comme l'on considérait que chaque événement était de grande circonstance, on ne ménageait pas ses forces.

Il publia une monographie historique, en 1907, intitulée : "Fall River Indian Reservation", qui contenait des documents inédits sur la colonie indienne, les us et coutumes des indigènes des environs des Fall River. Ce qui fit dire au sénateur Henry Cabot Lodge, un historien lui-même, que M. Dubuque lui avait fait connaître une page inconnue de l'histoire du Massachusetts.

On sait que M. Dubuque est l'un des fondateurs et anciens présidents de la société Historique Franco-Américaine et qu'il lui a lu un travail adressé à St. Jean de Crèvecœur, l'auteur de "Letters of an American Farmer" un ancien soldat de Montcalm et plus tard un habitant des Etats-Unis.

Le 4 juillet 1907, il fit à Champlain, N. Y., le discours de circonstance pour l'inauguration de la statue de Samuel de Champlain. La collection de ses discours et conférences serait intéressante et instructive. Plusieurs ont paru dans les journaux. Il fut l'un des collaborateurs du "Travailleur", le journal publié à Worcester, Mass., par le regretté Ferdinand Gagnon. C'est par la plume et la parole que depuis plus de trente ans, M. Dubuque a pris part à tous les mouvements qui avaient pour fin l'avancement de nos compatriotes des Etats-Unis.

En 1890, il a publié un article dans la plus importante revue de droit des Etats-Unis, intitulé : "The Duty of Judges as Constitutional Advisers" (vol. 20 American Law Review, 369. Ce travail est cité par tous les auteurs écrivant sur le droit constitutionnel américain. Récemment le président du tribunal le plus éminent des Etats-Unis, la cour suprême, de Washington, le citait au cours d'un jugement, dans la cause de Leeds & Cattin Co., vs Victor Talking Machine Co., en avril, 1909. Un jurisconsulte américain de renom, feu James Bradley Thayer, professeur de droit à l'Université Harvard, et auteur d'ouvrages de jurisprudence, écrivit une lettre élogieuse à M. Dubuque, et signala constamment cet ouvrage à ses élèves.

Nous ne parlerons pas de ses succès dans le barreau. Depuis la fondation de l'Association du Barreau de Fall River, il est l'un des cinq conseillers ou syndics de cette importante société. Qu'il nous suffise de rappeler que plusieurs des causes où il a primé, sont des précédents souvent cités. Entr'autres la cause de Pain vs la Société St. Jean-Baptiste de Fall River, où il fut décidé que la société a le droit de limiter les secours pour invalidité, même après la mala-

die commencée ; la cause de la Cie Providence, Fall River and Newport vs la cité de Fall River où il fit maintenir la constitutionnalité d'un statut spécial, rédigé par lui-même et rêlatif à l'abolition des traverses à niveau. Il fut nommé d'office par la cour supérieure, pour défendre Angles Snell, un Anglo-Américain accusé d'homicide au premier dégré. Le procès eut lieu en septembre, 1904, à New Bedford, et la direction de la cause lui attira des éloges de la part des avocats et du public. Son client fut condamné ; mais il en appela au gouverneur et à son conseil, et la peine capitale prononcée contre le client, fut commuée, en 1905, en un emprisonnement à vie. A cette occasion, un débat très animé eut lieu sur des questions de droit, entre M. Dubuque et Herbert Parker, le procureur général ; et M. Dubuque les autorités en mains, demontra le bien fondé de ses assertions, à savoir, que le privilège d'accorder la grâce à un détenu n'est pas régi par les mêmes principes fixes que les tribunaux, mais peut s'exercer à la discrétion du gouverneur et de son conseil, pouvant différer d'opinion même avec les tribunaux. M. Parker soutenait le contraire sans citer d'autorités. L'opinion de M. Dubuque prévalut.

En plusieurs autres circonstances, il écrivit des lettres dans les journaux américains, pour défendre ses compatriotes contre des attaques qui leur étaient lancées.

Il fut choisi à l'unanimité pour présider la réception donnée, à l'Académie de Musique, à S. G. Mgr Feehan, nommé au siège épiscopal de Fall River, le 22 septembre, 1907.

Le 15 juin 1908, il fit une conférence anglaise sur "Les Fondateurs de la Nouvelle-Angleterre", devant les élèves de la B. M. C. Durfee High School de Fall River.

Le 29 novembre, 1906, lors du banquet donné à l'occasion de la dédidace de la nouvelle église de N. D. de Lourdes, il donna une conférence sur les Etats-Unis, exposant la situation de nos compatriotes.

Le 7 juillet 1909, il eut l'honneur de faire le discours de circonstance, à Plattsburg, N. Y., à l'occasion du tricentenaire de la découverte du lac Champlain par Samuel de Champlain. Ce discours eut du retentissement dans toute la presse de l'Amérique.

Bref, son dévouement pour le bien et l'avancement de ses nationaux n'a jamais fait défaut, et ses sacrifices pour la cause commune n'ont jamais été surpassés.

Me. JOSEPH MENARD

Me. Joseph Ménard,avocat, naquit à l'Ange Gardien, comté de Rouville, P. Q., le 6 septembre, 1868. Ses parents étaient cultivateurs.

Il étudia d'abord au collège de Farnham, puis termina ses études à St. Laurent, près de Montréal. Mais, avant de terminer son classique, il dut faire un premier voyage aux Etats-Unis, afin d'économiser dans son travail l'argent nécessaire. Ce qui prouve la lutte pleine de courage et de mérite qu'il dut soutenir pour arriver à son but.

Après avoir fait tout son classique, il suivit les cours de l'Université Laval, à Montréal, puis continua ses études du droit à Holyoke, Mass.

Admis à la pratique, à Springfield, Mass., en novembre, 1892, il y exerça sa profession jusqu'en juillet 1896, puis il venait s'établir à Fall River.

En arrivant en cette ville, il entra au bureau de Maître H. A. Dubuque, pour y passer une couple d'années. Alors, nous le trouvons portant tout son



M. JOSEPH MENARD.

attention aux soins que réquiert la triple fonction d'avocat, de notaire et de juge de paix.

Il s'intéressa à nos sociétés. Il devint membre de la Ligue des Patriotes et de l'Association Politique de Fall River. Il fut aussi président du club Frémont.

En 1904, le maire Coughlin le nomma enrégistrateur des votants, position qu'il occupe encore maintenant.

D'un caractère franc et loyal, Maître Ménard se fait remarquer surtout pour une modestie qui le pousse à cacher son véritable mérite. Mais tous s'accordent à reconnaître quand même chez lui un cœur généreux et affable. On peut dire de lui ce qui ne peut être dit de tous : c'est un homme de devoir et de conscience en tout et partout. Sa principal ambition est de faire honneur à sa profession et d'être un bon père de famille.

Me. W. E. JANSON

Wilfrid E. Janson est le digne fils de M. Bênoni Janson, un de nos premiers compatriotes établis à Fall River, et il pratique actuellement le droit en cette ville.

Il est né à Warren, R. I., le 25 février 1879.

Il fit d'abord un cours commercial au collège Ste Croix, de Farnham, P. Q., puis vint continuer ses études à la B. M. C. Durfee High School de Fall River, où il fut diplomé avec honneur. Tout en suivant les cours de cette institution, il était agent d'assurances et d'immeubles, en compagnie avec son père, sous la raison sociale de B. Janson & Fils.

Mais ses goûts le portaient à l'étude du droit, et il quitta bientôt cette ville pour aller à Chicago se livrer corps et âme à son étude favorite. Il fit son

cours de droit au "Chicago-Kent College," une institution affiliée à la "Lake Forest University." A force de travail et de persévérance, il put faire face aux dépenses nécessaires et arriver avec honneur au terme de ses études.

En 1905, il était admis au barreau de Chicago et s'y faisait aussitôt remarquer par ses talents et son honnêteté.

Après deux ans de pratique fructueuse à Chicago, il revenait à Fall River pour se fixer au milieu de ses nombreuses connaissances.

Maître Janson étant un Américain de naissance et ayant été élevé dans notre République, possède une connaissance approfondie de la langue anglaise et des mœurs du pays. De plus, les quelques années passées au Canada, lui ont donné l'occasion d'étudier la belle langue française ainsi que les bonnes mœurs de ses ancêtres. De sorte qu'à tout considérer, il est un avocat doué de toutes les qualités qui peuvent lui assurer un brillant succès, dans les hautes fonctions de son état. Il n'y a pas de toute qu'un avenir des plus heureux sera la couronne méritée de ses efforts et de ses travaux.

Bien connu et très estimé du public en général, à cause de son caractère affable, ses manières distinguées et ses grands talents, il est bien ce qu'on appelle en anglais : "a self made man", "un propre fait homme" ou un maître de ses œuvres.



WILFRID-E. JANSON.

Nos Editeurs

M. ONESIME THIBAULT

Le succès est généralement la récompense du talent, du travail, de l'ordre et de l'économie. Nous en trouvons une preuve vivante dans la personne du digne propriétaire de l'"Indépendant", aujourd'hui le journal français le plus florissant des Etats-Unis.

Il y a quinze à vingt ans, le journal français n'était guère une corne d'abondance pour le propriétaire, surtout dans notre république de langue anglaise. Pour s'en convaincre, il suffit de lire l'histoire de notre presse américaine-française et de compter les nombreux journaux qui n'ont pu survivre à la dure épreuve des temps. Ici même, à Fall River, le centre français le plus populeux de la République, deux seuls journaux ont pu survivre dans une famille de seize nouveau-nés : l'"Indépendant" de M. Onésime Thibault et le "Petit Courrier" de M. Chs De Gagné.

On nous objectera peut-être que l'"Indépendant" n'a pas été l'œuvre exclusive d'un seul homme. C'est vrai ! Mais, il ne faut point oublier que dans toute entreprise, il y a toujours une tête dirigeante, qui en est l'âme vivifiante. C'est en vertu de ce principe que Napoléon Bonaparte a été le héros des victoires des armées françaises.

Sus un certain point de vue, M. Onésime Thibault a été le Napoléon de la presse française de Fall

River. Comme Napoléon, il a eu le talent d'intéresser à son œuvre des hommes capables d'en assurer le succès. Comme le grand héros français, M. Thibault a su diriger le mouvement général avec talent, travail, ordre et économie. Ce fut la clef du succès.

Nos lecteurs aimeront sans doute à lire quelques notes au sujet de l'âme dirigeante du journal qui fait tant d'honneur à notre colonie française de Fall River, Mass.

Onésime, fils de Charles Thibault et de Virginie Boucher, est né à Lévis, P. Q., le 23 avril, 1862.

Il fit sês études, partie au collège de Montmagny, partie au collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière, P. Q.

En 1881, M. Thibault arrivait à Fall River pour s'y établir. Il fut d'abord employé deux ans à la pharmacie du Dr Dufort. Il fut ensuite artiste au crayon jusqu'à son entrée à l'hebdomadaire dit : "Le Castor", en 1884.

Au printemps de l'année suivante, 1885, il était employé à l'administration de l'"Indépendant," le nouveau titre que les nouveaux propriétaires du "Castor", MM. Houle & Cie, venaient de donner à leur journal. Ici, le lecteur est prié de relire les pages 321 et 322 de ce guide, au sujet de l'"Indépendant."

En septembre, 1888, M. Onésime Thibault avait l'honneur d'épouser Mlle Anna Duval, de New York. Cet événement des plus heureux ajouta une nouvelle chance de succès à l'œuvre de M. Thibault. Car, à part les charmantes qualités qui distinguent nos gentillés Françaises, Mme Duval-Thibault possédait des talents littéraires qui ne tardèrent point à fleurir et à embaumer les colonnes de l'"Indépendant." Les œuvres littéraires de Mme Duval-Thibault sont assez



LOUIS J. GAGNON.

bien connues du public, pour nous permettre que de les noter en passant.

Depuis sa fondation la publication de l'"Indépendant" n'a été interrompue qu'une journée, pendant la grande grève de l'année 1895.

Le journal est aujourd'hui assis sur des bases inébranlables et dans une grande prospérité, grâce à l'habile et sage administration de la Cie de Publication de l'"Indépendant" dont M. Onésime Thibault est à la fois le trésorier et le gérant.

M. Thibault fut de plus l'un des fondateurs de la Ligue des Patriotes, en 1885, une société qui fait honneur à ses fondateurs, et à tous nos compatriotes en général. Il fut élu assistant-secrétaire-archiviste, dans le premier bureau de cette grande société, le 31 janvier 1886.

M. Thibault est un brave patriote, un sincère citoyen américain et un important propriétaire d'immeubles.

Dans ses relations intimes, sociales et commerciales, M. Thibault fait honneur à toutes les qualités qui distinguent notre charmante civilisation française.

M. L.-J. GAGNON

Louis-Joseph, fils d'Etienne Gagnon et de Luce Coulombe, est né à Chicoutimi, P. Q., le 26 juillet, 1870. L'année suivante, sa famille déménageait à Windsor Mills, près de Sherbrooke. Il y perdit son père en 1876. Deux ans plus tard, la mère déménageait à Sherbrooke avec ses enfants.

Le jeune Louis-Joseph étudia aux écoles de Windsor Mills et au collège de Sherbrooke.

Il était âgé de 15 ans, quand il commença à apprendre le métier de typographe aux ateliers de

l'"Ami du Peuple", à Sherbrooke, lequel journal a été remplacé depuis par le "Progrès de l'Est."

En 1890, il arrivait aux Etats-Unis. Il travailla aux ateliers du "National" de Lowell, Mass., puis retourna au Canada travailler aux ateliers du gouvernement fédéral, à Ottawa. Après être revenu passer quelques mois au "National" de Lowell, il venait se fixer permanemment à Fall River, Mass., en 1893.

Il fut d'abord employé aux ateliers de l'"Indépendant," puis le 26 novembre 1898, il ouvrait une imprimerie à son compte, à la rue Mason (Flint). En société avec M. Henri O'Reilly il fonda bientôt le "Bulletin," un journal hebdomadaire. Plus tard ce journal fut agrandi et publié sous le nom de l'"Eclaireur." Quelques temps après, M. Gagnon devint seul propriétaire et déménagea ses ateliers au centre de la ville, rue Borden, pour y publier son "Eclaireur" tous les jours. Mais le succès n'ayant pas répondu à son attente, M. Gagnon déménagea au no 402, rue South Main. C'est à cette dernière adresse, que M. Gagnon exécute les travaux d'impressions que ses nombreuses pratiques lui confient.

Le 3 septembre, 1896, M. L.-J. Gagnon allait à L'Avenir, P. Q., épouser Mlle Marie-Ophelia Dionne, une charmante et gentille Canadienne-Française.

M. Gagnon est un patriote tout à fait dévoué à nos œuvres nationales et religieuses.

Au printemps de l'année 1896, avec le concours du Dr F. de B. Bergeron, il implanta l'Ordre des Forestiers Catholiques en cette ville, en y fondant la cour Ste-Anne, no 604, et il en fut le Chef Forestier, durant les trois premières années.

Le 25 mai, 1907, de concert avec M. Napoléon Beauparlant, il organisait le premier conseil (Gar-

neau) de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, en cette ville, et il en est le percepteur depuis la fondation.

En mars 1908, il organisait le conseil Bernadette, section des femmes, de la même union. La première installation des dignitaires de ce conseil fut la plus belle et la plus solennelle, dans les annales sociétaires de cette ville.

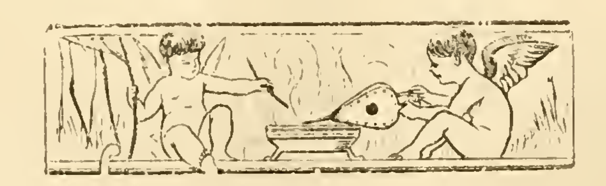
M. Gagnon possède de plus tous les secrets de la typographie et de l'administration des ateliers d'une imprimerie.

Par ses talents et son travail, il s'est monter une excellente imprimerie et bâti une jolie résidence.

Son honnêteté et son expérience dans les affaires ne laissent rien à désirer.

M. Gagnon est infatiguable de dévouement, quand il s'agit du succès et du progrès de nos sociétés nationales et religieuses, il ne ménage ni son temps, ni son argent, à ce sujet.

D'un caractère doux et affable, brave patriote et honnête citoyen, il compte autant d'amis que de connaissances, dans toutes les classes de citoyens de Fall River.



Nos Principaux Medecins

W.-J.-B. CHAGNON, M. D.

Wenceslas-Jean-Baptiste Chagnon, médecin, fils de Antoine Chagnon et Marie-Anne Bernard, naquit à St-Jean-Baptiste de Rouville, P. Q., le 28 décembre, 1837. Il fit ses études classiques au Séminaire de St-Hyacinthe et à l'Assomption. Il étudia la médecine à l'Université de la cité de New York, où il fut diplômé docteur en médecine, en 1860. En 1861, il était diplômé docteur en médecine à l'Université McGill, de Montréal. Il étudia quatre mois à Paris, France, en 1889. Il visita l'Europe en 1896 et 1907, les divers ports de la Méditerranée, la Terre-Sainte et l'Egypte.

En juin, 1861, à St-Jean-Baptiste de Rouville, il épousait Victorine Desnoyers, qui lui donna 13 enfants, puis mourut en 1882. En 1885, à Biddeford, Maine, il épousait en seconde noce, Marie-Anne Gigault (veuve depuis 9 ans de sieur Désiré Phaneuf, marchand de St-Damase), qui mourut en 1895, et en 1898, il épousait Isabel Ballou.

Il pratiqua à St-Dominique, de 1861 à 1867 ; à St-Pie, de 1867 à 1879, puis à Fall River depuis.

Médecin à l'hopital Good Samaritan (Fall River), depuis 1890. Médecin consultateur de l'hôpital Ste-Anne et de l'Asile St-Vincent, Fall River. Sa pratique se réduit maintenant à la consultation.

Président honoraire de l'Union Médicale de Fall River.

Membre honoraire de la Société Hystologique de Paris, de la Société Médicale du Massachusetts, de la Société Médicale de Fall River, de la Société Médicale de South Bristol, etc.

Juge de paix au Canada durant 10 ans ; sergent-major de la milice canadienne, de 1868 à 1878, et dans l'invasion Fénéenne en 1870. Membre du conseil de la cité de Fall River, en 1884. Président de la Banque coopérative Lafayette, directeur de la "Fall River Herald Pub. Co.", etc. Collaborateur au "Journal Médical de Montréal. Réside à 1231, rue Robeson, Fall River, Mass.

NAPOLEON BEAUDET, M. D.

Le Dr Napoléon Beaudet est né à St-Louis de Lotbinière, le 9 mai, 1859.

Il fréquenta d'abord les écoles élémentaire et modèle de sa paroisse natale, puis ses parents pour lui faire continuer ses études, le placèrent sous la tutelle de M. N.-T. Bérard, notaire et professeur bien versé dans la connaissance des langues française, latine et grecque. C'est ainsi qu'il commença son cours classique qu'il allait terminer en 1875, après quatre ans d'études au collège St-Laurent, des RR. PP. Ste Croix.

Admis à l'étude de la médecine l'année suivante, il suivit alors les cours de l'Ecole Victoria, maintenant absorbée dans l'université Laval, de Montréal. Il n'avait encore atteint sa majorité, en 1878, quand il obtint ses dégrés de bachelier en médecine et se fit inscrire dans le rôle des médecins pratiquant la médecine dans la Province de Québec.

Il ouvrit un bureau à St Grégoire le-Grand, comté d'Iberville, P. Q., où ses talents reçurent la recon-

naissance du public. Six ans plus tard, attiré par la perspective d'un champ d'action plus vaste, le Dr Beaudet vint s'établir à Fall River.

Il s'identifia à plusieurs de nos organisations nationales et le 30 mai, 1887, il était chargé de présenter une magnifique adresse à S. G. Mgr Harkins, à l'occasion de la bénédiction des drapeaux de la Ligue des Patriotes, puis il présidait au banquet donné le même soir.

Consciencieux et de commerce agréable, le Dr Beaudet pratiqua avec succès jusqu'en 1892, alors que le besoin de repos se faisant sentir impérieusement, il alla à Marieville, P. Q., ouvrir une pharmacie qu'il vendit trois ans plus tard, et revint à Fall River se livrer de nouveau à la pratique de sa profession pendant une couple d'années. Mais, la maladie le condamnant encore au repos, il ouvrit de nouveau une pharmacie dans un édifice de la rue Pleasant. En 1903, se sentant parfaitement rétabli, il y transféra ses intérêts et se livra à sa profession qu'il pratique depuis.

Il fait partie de plusieurs de nos sociétés et s'intéresse toujours à leur avancement.

F.-de.-B. BERGERON, M. D.

François-de-Borgia, fils de Josaphat Bergeron et de Emilie Gélinas, est né à Montréal, P. Q., le 10 octobre, 1870.

Il fit des études commerciales à l'école Montcalm, cinq ans de classiques au collège des Jésuites, à Montréal, puis les trois dernières années du cours au collège de St Laurent, terminant en 1890.

Il retourna ensuite à Montréal, pour y faire ses études médicales à l'université Laval, terminant en 1894, avec le dégré de docteur en médecine.

Après un mois de vacances, le Dr Bergeron arrivait à Fall River en juin, 1894, pour s'y fixer.

Le 30 août, 1897, notre distingué compatriote épousait à l'église Ste-Anne, Mlle Marie-Louise Gamache, de cette ville.

Le Dr Bergeron s'est gagné une excellente clientèle, avec ses talents, son travail et ses charmantes qualités.

Il appartient à l'Union Médicale de Fall River, dont il est le secrétaire, et à la "Fall River Medical Society.

Il est très populaire dans nos sociétés nationales. Il est membre du Conseil Garneau de l'Union St Jean-Baptiste d'Amérique, de la Ligue des Patriotes, de la cour Maisonneuve dont il est le médecin-examinateur, de la cour Ste-Anne des Forestiers Catholiques dont il est un des fondateurs et le médecin examinateur depuis sa fondation. Il est de plus un des huit inspecteurs médicaux des écoles publiques et paroissiales, sous la direction du bureau de l'hygiène.

ADELARD FECTEAU, M. D.

Au nombre de nos médecins en vue de cette ville, il faut nommer le Dr Fecteau.

Adélard Fecteau, fils de Théodule Fecteau et de Hermine Cloutier, naquit à St-Barnabé, comté de St-Hyacinthe, P. Q., le 30 décembre, 1870.

Il commença ses études au Séminaire de St-Hyacinthe ; sa famille vint s'établir à Haverhill, Mass., puis il les termina en 1890.

Il fit ses études médicales à l'Université Laval de Montréal, où il reçut ses degrès le 17 avril, 1895.

Le 30 avril de la même année, il passait avec distinction, à Boston, ses examens à la pratique dans le Massachusetts, et le 15 mai, 1895, il venait s'établir



ADELARD FECTEAU, M. D.



P. T. CRISPO, M. D.

à la Flint, en cette ville, où il s'acquit bientôt une nombreuse clientèle.

En 1900, le maire Abbott le nommait médecin de l'assistance publique et le bureau de l'hygiène lui donnait la charge d'expertise pour les maladies contagieuses ; après quatre renominations à cette dernière charge, il est le seul médecin qui ait reçu cet honneur en cette ville. L'expérience qu'il a acquise dans cette dernière charge, lui a valu le titre de spécialiste dans les maladies contagieuses et de la peau.

Le Dr Fecteau est intéressé dans la politique et les sociétés. Il fait partie de l'Union Médicale Franco-Américaine et de la "Fall River Medical Society." Il appartient aussi au Conseil Bédard de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, à la Société St-Jean-Baptiste de la Flint, à la Cour Ste-Anne des Forestiers Catholiques, aux Artisans Canadiens-Français et à la cour "Ingraham" des Forestiers Indépendants.

Le Dr Fecteau jouit d'une popularité qui lui fait beaucoup d'honneur.

P.-T. CRISPO, M. D.

Pierre-Timothé Crispo, médecin, fils de Timothé Crispo et de Louise Fisette, est né à Havre-au-Boucher (Antigonish), dans la Nouvelle-Ecosse, le 19 novembre, 1871. Le père était d'origine espagnole et la mère, acadienne. Avec du sang espagnol et du sang français dans les veines, le fils peut être fier à juste titre de la noblesse de son origine. Car les Espagnols et les Français se sont toujours distingués dans le monde par la noblesse de leurs principes et la grandeur de leurs aspirations.

Le jeune Crispo étudia d'abord dans les écoles

de sa paroisse natale, puis il entra au Petit Séminaire de Québec.

Après avoir terminé de brillantes études classiques, en 1891, il passa ses examens au brevet avec grand succès, à l'Université Laval de Québec, puis y suivit le cours médical durant quatre ans. En 1895, il recevait avec distinction le titre de docteur en médecine.

Il s'établit ensuite à Sandy Bay, P. Q., en 1895, et y pratiqua la médecine jusqu'en 1899. Trois ans avant son départ de Sandy Bay pour Fall River, en 1896, il épousait Mlle Marie Caron.

En 1899, il arrivait à Fall River, passait ses examens devant le collège des médecins et chirurgiens du Massachusetts, avec grand succès, et se fixait en cette ville. En quelques mois de pratique, ses talents et autres qualités lui assurèrent une clientèle nombreuse et de premier choix.

Le Dr Crispo appartient à la "Fall River Medical Society", à la "Massachusetts Medical Society" et à l'"American Medical Society," qui prouvent sa compétence professionnelle.

Il appartient aussi au Conseil Garneau de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, une preuve de ses sympathies pour nos aspirations nationales françaises.

DR J.-E. MERCIER

Joseph-Euclide, fils de Anastase Mercier et de Arthémise Laforce, est né à Gracefield, comté d'Ottawa (Canada), le 13 septembre, 1875.

En 1880, le père mourut avec quatre de ses enfants. L'année suivante, la mère partit avec les deux autres enfants, pour aller demeurer à St-Aimé, chez sa propre mère, Mme F.-X. Laforce, où elle mourut deux ans plus tard. Enfin, Alphonse, l'un des au-



J. E. MERCIER, M. D.

tres enfants, mourut lui aussi, un mois après sa mère, de sorte que Joseph-Euclide resta le seul vivant de la famille de Anastase Mercier.

Le Seigneur Masson, de St-Aimé prit le jeune Joseph-Euclide Mercier sous sa protection, après la mort de Mme Anastase Mercier, et lui fit donner un cours d'études commerciales, à l'Académie de St-Aimé, qui était dirigée par les FF. de Ste-Croix.

Messire Godard, alors curé de St-Aimé, prit ensuite le jeune Joseph-Euclide sous sa protection et l'envoya au Séminaire de St-Hyacinthe en 1889. Mais en 1893, ayant terminé ses belles-lettres, M. Joseph-Euclide Mercier dut sortir du Séminaire pour cause de maladie.

M. Joseph-Euclide Mercier vint ensuite passer quatre ans à la pharmacie de son oncle maternel, le Dr E.-D. Laforce, alors à Farnumsville, Mass., mais actuellement à Paris, (France), où il suit un cours d'études des maladies d'yeux, de gorge, de nez et d'oreilles.

En 1896 et 1897, M. Joseph-Euclide Mercier suivit les cours de médecine de la "Vermont University", à Burlington," et après deux autres années d'études à l'Université de Baltimore, il recevait son diplôme de docteur en médecine, le 13 avril, 1899.

Le Dr J.-E. Mercier, fut admis à la pratique dans le Massachusetts,à Boston,le 15 novembre, 1899. Il pratiqua d'abord pendant cinq mois, à North Tiverton, R. I., puis vint se fixer permanemment à Fall River, où il s'est créé par ses talents, son travail et ses remarquables qualités, une excellente clientèle.

Le Dr Mercier a épousé, à Woonsocket, R. I., le 30 juin 1903, Mlle Marie-Frances Fontaine, qui lui a donné un garçon et deux filles, qui font la joie de leur père.

Le Dr Mercier fait partie de l'Union Médicale de Fall River, Mass., et de la "Fall River Medical Society". Il est aussi membre de la Cour St-Sacrement, no 12, de l'Association Canado-Américaine, dont il est le médecin examinateur. Il est aussi le médecin-examinateur de la Villa Fleur de Lis des Canado-Américains, de la Garde Napoléon, de la Cour Sauval des Forestiers Catholiques, de l'Union St-Joseph du Canada (bureau de Tiverton), et de la "Metropolitan Life Insurance" pour la Globe.

Le Dr Mercier est citoyen américain depuis huit ans, et il jouit d'une grande popularité à Fall River.

J.-A. ARCHAMBAULT, M. D.

Joseph-Arthur, fils de Camille Archambault et de Rose de Lima Wilhelmy, est né à St-Paul l'Ermite, comté de l'Assomption, P. Q., le 11 octobre 1875.

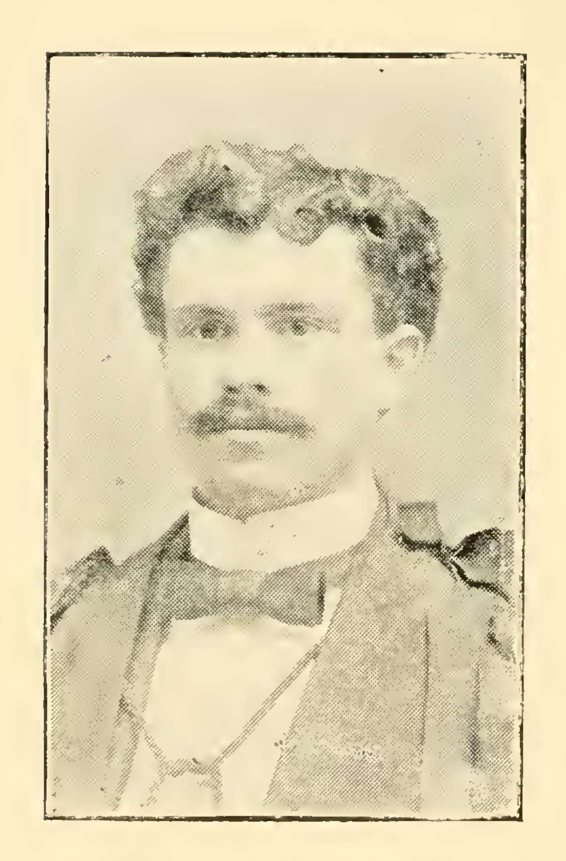
Après avoir suivi les classes de l'école de sa paroisse natale, il entrait au collège de l'Assomption, en 1888, et en 1894 il obtenait avec honneur le degré de bachelier ès lettres. De 1894 à 1896, il faisait son cours de sciences au collège de Ste-Thérèse-de-Bienville.

Ayant été bachelier en rhétorique et inscrit en philosophie, il pouvait étudier la médecine sans subir de nouveaux examens. Il entra à l'Université Laval, en 1897 et en 1901, après de brillantes études médicales, il était admis à la pratique, à Montréal, le 10 juin.

Toutes ces années d'études lui valaient bien un peu de repos, et il vint visiter son frère, M. F.-X. Archambault, agent d'assurances, à Fall River, Mass., et se décida de s'établir en cette ville. Il retourna à Montréal pour unir sa destinée avec une charmante Canadienne-Française. Le 30 juillet 1901, il épousait Mlle Marie-Claire Bélanger, et revenait à Fall River.



J.-A. ARCHAMBAULT, M. D.



A.-O. DEMERS, M. D.

Depuis le 10 août de cette même année, il pratique la médecine en cette ville, avec grand succès. Quelques mois plus tard, en mars 1903, il subissait ses examens à Boston, et il était admis à la pratique dans le Massachusetts.

Le Dr Archambault est membre actif de l'Union Médicale de Fall River et de la "Fall River" Medical Society. Il est aussi membre du Conseil Garneau de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique.

Actuellement, le Dr Archambault est l'heureux père de cinq enfants.

Notre distingué compatriote est très populaire à Fall River, tant à cause de ses talents remarquables qu'à cause de ses qualités sociales et nationales.

A.-O. DEMERS, M. D.

Adélard-Olivier Demers, fils de Vincent Demers et de Mélina Fortier, est né à Montréal, P. Q., le 19 janvier 1875. Il fit ses études primaires et commerciales au collège du Sacré-Cœur, à Montréal, puis son cours classique au Séminaire de Ste-Thérèse-de-Bienville, P. Q., d'où il sortit en 1897.

La même année, il passait l'examen d'admission à l'étude de la médecine, exigé par le gouvernement de la Province de Québec, puis entrait à l'Université Laval, où il reçut ses degrés avec honneur, en 1901.

Il pratiqua durant deux mois, à Montréal, puis désirant pratiquer la médecine aux Etats-Unis, il venait passer l'examen d'admission à la pratique dans le Rhode Island, à Providence.

Le 23 mars 1903, il était admis à la pratique dans le Massabhusetts, et venait s'établir à Fall River.

En 1901, le Dr Demers avait épousé à Montréal, P. Q., Mlle Sara Michaud, qui lui a donné quelques enfants.

Le Dr Demers possède une clientèle considérable et il est en train de se créer une excellente réputation de praticien pour la médecine en général.

Il est médecin-examinateur de la L. C. B. A., et appartient à l'"Union Médicale Franco-Américaine de Fall River."

Il est aussi membre du Conseil Garneau de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, de la Garde Napoléon 1er et de la Cour Ste-Anne des Artisans Canadiens-Français.

A. BERTHELOT-CARON, M. D.

Aimable, fils de feu Onésime Caron, avocat, et de Marie Berthelot d'Artigny, est né à St-François-du-Lac, comté d'Yamaska, P. Q., en 1876.

Il était encore en bas âge, quand il commença à recevoir des leçons privées chez un de ses oncles, M. Faucher de St-Maurice, homme de lettres. A l'âge de cinq ans, l'hon. Chapleau, un ami de sa famille, lui donna des leçons de déclamation.

Après avoir fait un cours commercial complet, il entra au séminaire de Québec pour y suivre tous les cours.

Il étudia la musique sous le prof. Desrochers, la peinture sous les prof. Lefebvre et Roullet, l'aquarelle, le dessin et le chant sous le prof. Clark ; le dessin à la plume et la sculpture sous le prof. Ledieu. Il fit sa littérature sous M. Faucher de St-Maurice et sa rhétorique sous S. G. Mgr Bégin, archevêque actuel de Québec.

Il fit ensuite un an d'études médicales au Laval de Québec et trois ans au Laval de Montréal, puis il suivit les cours privés des prof Janot, Brennan et Lemieux. Le prof. Levesque lui enseigna la chimie pharmaceutique, à Montréal.



AMABLE CARON, M. D.

Le Dr Caron eut l'honneur de remporter le premier prix pour l'art oratoire.

Après avoir subi tous les examens nécessaires à la pratique de la médecine, le Dr Caron s'est établi en permanence à Fall River, Mass., en 1901. Il pratique la médecine générale et la chirurgie, avec la spécialité des maladies des femmes et enfants.

Le Dr Caron appartient à une famille très distinguée. Son père, Onésime Caron, était avocat ; son grand-père, Amable Berthelot, était un patriote de 1837 ; N.-H.-E. Faucher de St-Maurice était son oncle et Sir Hippolyte Lafontaine, son grand-oncle. Le juge Berthelot, de Montréal, le dernier descendant des Berthelot-d'Artigny et le dernier héritier direct de la Seigneurie Berthelot de Québec, est un de ses parents.

Le Dr Berthelot-Caron est allié aux familles de Blois, Asselin, Houle et celles qui ont donné au Canada des personnages comme Sir L.-H. Mercier et Sir A.-P. Caron. Son oncle, Faucher de St-Maurice était ancien capitaine de l'armée française, chevalier de la Légion d'Honneur, politique et homme de lettres.

J.-D. BEAUPARLANT, M. D.

Joseph-David, fils de J.-O. Beauparlant et de Marie Giguère, est né à St Guillaume-de-Bagot, P. Q., le 16 mars, 1870.

En 1873, il arrivait à Fall River, Mass., avec sa famille, pour y demeurer. Cette famille était une précieuse acquisition pour notre colonie de Fall River, car elle était vraîment digne de notre belle et noble race. Voici la liste de ses membres actuels : Marie Beauparlant ; Clotilde, épouse de Georges Michaud (de Arctic Centre, R. I.,) Emma, épouse de Hormisdas Rinfret (de Arctic Centre); Rose Beauparlant ; Clémentine,épouse de L. Normandin ; Dr J.-D.Beau-

parlant ; Antonia, épouse de James Jenning, et Régina Beauparlant.

Le jeune Joseph-David étudia d'abord aux écoles locales, puis au Séminaire de St-Hyacinthe, P.Q., de 1884 à 1889, où il obtint le dégré de bachelier ès lettres. De 1889 à 1891, il termina son cours classique au Petit Séminaire de Monnoir, à Marieville, comté de Rouville. De 1891 à 1894, il étudia la théologie au Grand Séminaire de Baltimore.

Il fit ses études médicales au "Baltimore Medical College" et fut admis à la pratique dans le Massachusetts en 1904, puis il se fixa à Fall River.

Le 4 mai, 1896, il épousait Mlle Victoria Plante, qui mourut le 25 février, 1908, après lui avoir donné un garçon. Le 12 mai, 1909, il prenait en secondes noces, Mlle Josêphine Pelletier, une gentille et charmante femme.

Le Dr Beauparlant est membre de l'Union Médicale de Fall River et de la "Fall River Medical Association." Il est aussi membre du Conseil Garneau de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique.

Il est citoyen américain et propriétaire.

Avec ses talents et son travail, le Dr Beauparlant s'est acquis une clientèle qui lui permet d'envisager l'avenir avec calme et confiance.

A.-J.-U. DUFAULT, M. D.

Albini-Joseph-Uldéric, fils de Uldéric-Joseph Dufault et de Marie Robidoux, est né à Fall River, le 5 juin, 1882.

Il suivit d'abord les classes de l'école N.-D. de Lourdes, puis il entra au Petit Séminaire de Québec en 1895, pour y passer cinq ans, et au collège de Lévis en 1900, pour y terminer son cours en 1901, avec le titre de bachelier-ès-lettres.

Il fit ses études médicales au Laval de Québec, de 1901 à 1905, y recevant le titre de docteur en médecine, le 19 juin, avec le 1er prix Morin, qui était offert aux deux élèves remportant les plus grands succès aux examens.

Il passa ensuite ses examens à la pratique, le 11 juillet, 1905, à Boston, pour le Massachusetts ; le 11 octobre de la même année, à Providence, pour le Rhode Island, et le 4 novembre suivant, à Hartford, pour le Connecticut.

Après avoir été diplomé pour le Canada et trois Etats, le Dr Dufault se fixa à Fall River, Mass.

Le 28 octobre, 1907, le Dr Dufault épousait à l'église N.-D. de Lourdes, Mlle Amarilda Beauchemin, qui lui a donné un héritier.

Le Dr Dufault est membre de l'Union Médicale de Fall River et de la "Fall River Medical Society". Il appartient à la succursale N.-D. des Artisans Canadiens-Français, à la cour N.-D. des Forestiers Catholiques, au Conseil Bédard de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, à la Société St-Jean-Baptiste de la Flint, à la cour Ingraham des Forestiers Indépendants. Il est médecin-examinateur de toutes ces sociétés, celle de St-Jean-Baptiste de Flint exceptée.

Le Dr Dufault est très populaire dans sa ville natale où il compte autant d'amis que de connaissances.

A.-E. PERRON, M. D.

Albert-E., fils de Alexandre Perron et de Rose-Anne Giguère, est né à Fall River, Mass., le 12 juin, 1884.

Il étudia d'abord à l'école Borden de sa ville natale, puis fit deux ans au collège Ste-Croix de Farnham, P. Q., et deux autres années au collège du

Mont St-Bernard, à Sorel, P. Q., où il fut diplomé en 1901.

Il suivit ensuite les cours du "Baltimore Medical College", dans le Maryland, où ses examens lui donnèrent la mention honorable le 21 mai, 1907. Il passa ensuite ses examens à la pratique, dans le Massachusetts et le Rhode Island, avec succès.

Le Dr Perron, comme on le voit, est un enfant de Fall River. Il connaît les mœurs et les coutumes du pays, chose très utile même dans la pratique de la médecine. Aussi, il a devant lui un avenir souriant. Son bureau se trouve, rue Eagle, numéro 221.

P.-A.-A. COLLET, M. D.

(DECEDE)

Au cours de sa carrière, l'une des figures les mieux connues de Fall River et des alentours, le Dr P.-A.-A. Collet naquit à St-Henri de Lauzon, comté de Lévis, P. Q., le 19 mai, 1847, de Pierre Collet et de Marie Couture.

Il passa ses premières années au sein de la famille, suivant pendant quelques années les classes de l'école de son village, puis il entrait au petit séminaire de Québec pour y passer quatre ans. Il s'y fit remarquer par ses talents et son amour du travail. Après deux ans passés au collège de Ste-Anne de la Pocatière, il terminait ses études classiques.

Entré à l'Université Laval, il suivit les cours de médecine et chirurgie, et y obtint ses brevets, le 30 juin 1870.

Le 1er janvier 1881, le Dr Collet arrivait à Fall River avec sa famille. Il se fit aussitôt remarquer par sa science et sa bonté envers ses patients. Aussi ses conseils et prescriptions étaient-ils toujours suivis

à la lettre. Il prit beaucoup d'intérêt à notre population française qui n'était encore alors qu'à son début, et il se dévoua généreusement à son avancement social et national.

En 1894, le Dr J. W. Coughlin, alors maire de Fall River, le nommait médecin-en-chef du Bureau d'Hygiène, position qu'il remplit durant trois ans. Il fut aussi président de l'Union Médicale, membre des bureaux de direction de l'ancien "Emergency Hospital" et du "Seaside Home." Dans les sociétés française, il fut membre de la Ligue des Patriotes et des Forestiers Catholiques.

Outre la pratique de la médecine, le Dr Collet s'occupa de pharmacie, et vers l'an 1886, il achetait de société avec M. C. F. Marcotte, la pharmacie du Dr J. B. Chagnon, alors sise en face de l'hotel des postes, rue Bedford. Cet établissement fut transféré à l'angle des rues Borden et South Main, puis ensuite à côté de l'église Ste-Anne, où il vendit ses intérêts à son associé.

A partir de 1897, le Dr Collet se livra de nouveau à sa profession, mais bientôt l'ex-maire Grimes pendant qu'il était à l'hôtel de ville, le nomma membre du Bureau d'Hygiène, Le printemps suivant, une épidémie de variole se déclarait en cette ville, et ce fut alors que furent appréciés les sages conseils et le dévouement sans borne du distingué praticien.

J.-F. Coughlin, le maire actuel lui fit l'honneur de le retenir encore à l'hôtel de ville, position qu'il occupait, ainsi que la présidence de la faculté de l'Hôpital St-Anne, à la date de sa mort, le 22 mai, 1907.

Cet éminent citoyen, frappé par cet implacable mort qui n'a de respect ni pitié pour personne, alors qu'il était encore en pleine activité et dans une car-

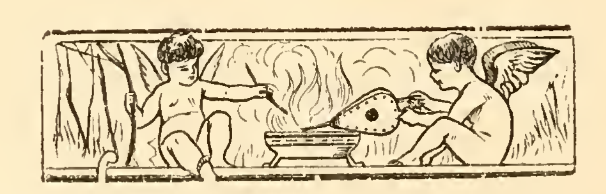
rière féconde, se fit remarquer à chaque phase de sa vie, par beaucoup de science et autant d'humilité.

Il fut compté au nombre des citoyens les plus marquants de cette ville, et des médecins les plus estimés parmi les meilleurs de la Nouvelle-Angleterre.

Il aimait les petits et les humbles, et trouvait, dans le dévouement et la générosité à l'endroit de sa famille, de ses amis et de ces concitoyens, les joies les plus pures de sa vie.

On remarquait chez lui la souplesse attique de la phrase, comme les qualités primesautières de l'esprit. Il avait surtout la faculté de raconter une anecdote avec ce sel gaulois, qui ne manquait jamais de nous rappeler les meilleures de nos vieux auteurs canadiens-français.

Sa mort a laissé un grand vide dans notre population, et on conservera toujours le souvenir de ce patriote sincère et de cet homme qui a passé en faisant le bien. Il est allé dormir du dernier sommeil, à l'ombre du clocher de son village natal, dans ce coin du cimetière où reposaient déjà sa mère et son père, sa première épouse et quelques-uns de ses enfants.





M. ARMEL L. AUDET.

Nos Principaux Notaires

A.-L. AUDETTE, N. P.

Armel-L. Audet est né à la Baie St-Paul, comté de Charlevoix, P. Q., en 1875. Son père était un cultivateur.

Le jeune Armel suivit les classes de l'école paroissial du village natal.

En 1882, la famille Audet, composée de 6 fils et 4 filles, vint s'établir à Fall River, Mass., où le jeune Armel continua ses études à l'école publique jusqu'en 1890. Il fut alors envoyé au collège de St-Aimé, P. Q., où il passa deux ans, puis au collège de Valleyfield, où il passa aussi deux ans, y terminant ses études commerciales en 1895.

De retour à Fall River, il passa sept ans en service dans un bureau d'avocat, puis ouvrit un bureau de courtage qui aujourd'hui est un des plus florissants de la ville. Il est tout à la fois financier, courtier, agent d'immeubles et d'assurances, juge de paix et notaire public, faisant honneur à toutes ces fonctions avec un succès rare.

Il fut nommé juge de paix, le 21 mars, 1897, et admis à la chambre des notaires du Massachusetts, le 10 juillet, 1900.

Il fut un des principaux promoteurs de la Cie Co-Opérative des Trente-Deux Associés, qui fut fondée en 1901.

Il appartient à divers clubs et sociétés, entr'au-

tres à la société St-Jean-Baptiste, aux Forestiers Catholiques, au Cercle de la Boucane, au Club Laurier, dont il fut le secrétaire, et au "Salmon Fishing Club."

Il organisa le Cercle Fréchette en 1894, qui exista jusqu'en 1902 ; puis il organisa aussitôt la Comédie Française qui joua plusieurs bons drames.

M. Audet est marié et il est propriétaire d'une jolie résidence.

A.-N. BESSETTE, N. P.

Arthur-Napoléon, fils de Félix Bessette et de Octavie Beïque, est né à Marieville, comté de Rouville, P. Q., le 29 avril, 1877.

Il étudia au Petit Séminaire de Monnoir, dans sa paroisse natale, et après y avoir fait son cours commercial et deux ans de classique, il sortait du collège, en rhétorique, et arrivait à Fall River, Mass., en 1895.

Il fut d'abord commis quatre ans chez le marchand de hardes Rocheleau, puis assistant-surintendant de la Cie d'assurance sur la vie la Métropolitaine pendant quatre ans.

En 1903, à Boston, il obtenait le diplôme de notaire-public pour le Massachusetts. Il ouvrit aussitôt un bureau de notaire à Fall River, pour s'occuper aussi de transactions d'immeubles, d'assurances et de courtage.

M. Bessette est marié depuis le 28 juin, 1908.

Il est membre de l'Union Canadienne St-Jean-Baptiste et du Club Laurier (organisateur politique).

M. Bessette, grâce à ses talents, son travail et sa persévérance, s'est fait une excellence position dans le monde professionnel et commercial de Fall River.



A. N. BESSETTE



A.-J. BOUVIER.

Son bureau se trouve à rue South Main, no 130, chambre 16.

A.-J. BOUVIER, N. P.

Albert-Joseph, fils de J.-B. Bouvier et de Célina Mathieu, est né à Fall River, Mass., le 23 janvier, 1876.

Il étudia d'abord à l'école de N.-D. de Lourdes, de 1886 à 1890, puis au collège de Farnham, P. Q., de 1890 à 1893.

Après son cours académique, il pratiqua la pharmacie avec son frère, J.-A.-W. Bouvier, puis en 1893 il travailla comme monteur au service de la "Boston Hand Lasting Machine Co."

Avec le fruit de ses épargnes, il se lança dans le commerce de papeterie et librairie en 1896. Il ouvrait un magasin au no 1597, rue Pleasant et au bout de quelques mois, les affaires étaient si florissantes qu'il dut louer un local plus vaste, au no 1635 de la même rue. En 1908, l'augmentation des affaires et des pratiques l'engagea à ouvrir un second ma. gasin, au no 1380 rue Pleasant.

Son affabilité, sa courtoisie et son habilité financière lui ont créé une des plus belles positions commerciales de Fall River.

Le 14 juillet, M. Bouvier épousait à l'église Ste-Anne de Fall River, Mlle Marie-Albertine Bouchard.

Notre brave compatriote a été reçu notaire avec succès, il y a quelques années, et il fait honneur à la profession.

Il appartient au "Benevolent Protective Order of Elks," à la cour J. N. Fay, no 424 des Chevaliers de Colomb, à la cour no 8, des Forestiers d'Amérique et au "Fraternal Order of Eagles, Aerie 570.

Ses amis se comptent par milliers dans toutes classes de la société.

E.-V. DOMINGUE, N. P.

Edmond-Victor, fils de Victor-Edmond Domingue et de Marie-Rose Richard, vit le jour à Taftville, Conn., le 10 avril 1887.

En 1890, il arrivait à Fall River, Mass., avec sa famille pour y demeurer.

Il suivit d'abord les classes de l'école Davenport, puis celle de l'école Ste-Anne.

Après avoir suivi les cours de sténographie et de clavigraphie, il entrait au bureau des avocats Lincoln & Hood, en 1902, pour y exercer ces doubles fonctions.

En 1908, il était admis à la pratique du notariat.

M. Domingue est un compatriote de talent, et son assiduité au travail lui assure un brillant avenir.





M. ALFRED PLANTE.

Juge de Paix

ALFRED PLANTE

M. Alfred Plante vit le jour à St-Valentin d'Iberville, P. Q., le 30 août, 1850. En compagnie de son frère, il émigra à Sandy Hill, N. Y., en 1868. En 1872 il se rendait passer un an à Manchester, N. H., puis venait se fixer permanemment à Fall River, Mass.

Il avait été journalier depuis sa jeunesse, quand en 1877 il se mit en société avec son beau-frère, Louis Picard, pour ouvrir une épicerie sur la rue Montaup. Il y firent commerce pendant quinze ans, puis vendirent leurs intérêts.

De 1892 à 1907, M. Alfred Plante fut agent de la Cie d'assurance la Métropolitaine. Mais, en septembre 1907, il reprenait de nouveau le commerce d'épices, etc.

M. Plante est juge de paix depuis 22 ans, office qu'il avait recherché pour mieux servir la cause de la naturalisation. Depuis plus de dix ans il est officier rapporteur de votation.

Le choix des citoyens l'avait fait assistant-géolier de la prison nouvelle, qui fut bientôt fermée en vertu du "Probation Act."

M. Plante a toujours déployé un grand zèle pour notre cause nationale. Il a rendu des services signalés à nos compatriotes de Fall River, en contribuant à leurs succès de toutes ses forces.

Il a été président du Club de Naturalisation du Centre, membre-fondateur de la Ligue des Patriotes, du Club de Salaberry, et du Club Franco-Américain dont il fut le président durant six ans.

En politique il a montré beaucoup d'activité et de constance, dans les intérêts de son parti.

L.-G. DESTREMPS Architecte

Louis-Gonzague Destremps naquit à Berthier, P. Q., le 9 mai, 1851. Après avoir étudié à l'école paroissiale, il alla faire quelques années d'apprentissage chez un voturier de Sorel.

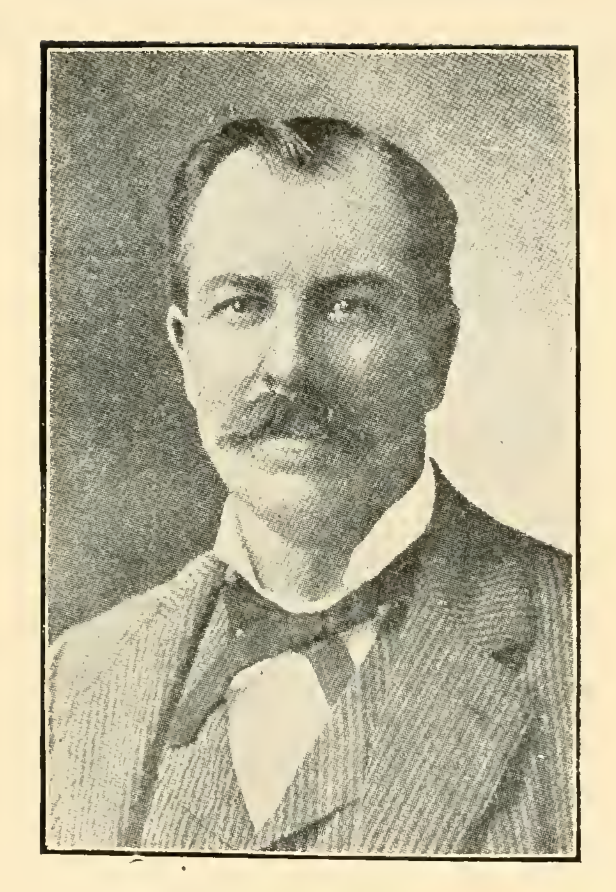
En 1870 il arrivait aux Etats-Unis, passait un an à Woonsocket, R. I., puis exercait le métier de menuisier à Fall River durant un an.

En 1872 et 1873, M. Destremps suivit les cours d'architecture aux classes du soir, à Fall River.

En 1874, il retournait aux Canada. Il passa huit ans à St-Jean d'Iberville, P. Q., durant lesquels il construisit un grand nombre de bâtiments de toutes sortes, tout en continuant de se perfectionner dans son art, en étudiant les meilleurs auteurs français et anglais.

En 1882, il se rendait à New York pour y suivre les cours réguliers de l'école d'architecture, et en 1885, il y obtenait son diplôme d'architecte et venait se fixer permanemment à Fall River, Mass.

Depuis son arrivée au milieu de nous, il a construit plusieurs résidences où le confort se dispute le bon goût du dessin. Il a fait les plans et surveillé les travaux de construction du couvent Jésus-Marie, de l'église Notre-Dame de Lourdes. Il a aussi fait les plans de l'église St-Mathieu, de l'église St-Sacrement et de plusieurs autres grands édifices de Fall River.



LS.-G. DESTREMPS.

Sa renommée se répandit bientôt dans tous les centres des environs.

A Woonsocket et Newport, R. I., à Southbridge, Mass., et dans un grand nombre d'autres centres, il s'est distingué par ses talents d'architecte et de contracteur, dans les diverses entreprises qui l'ont rendu célèbre.

M. Destremps est un franc patriote et un homme d'honneur. Il est le fils de ses œuvres. Par son assiduité à l'étude et au travail, il s'est acquis une réputation qui lui a valu des succès toujours croissants.





M. J.-C.-E. PANNETON.

Nos Principaux Pharmaciens

J.-C.-E. PANNETON

Joseph-Casimir-Emery, fils de André Panneton et de Marion Gordon, est né à Montréal, P. Q., le 13 août, 1861. Il fit d'abord des études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, puis un cours commercial au "Business College," dans sa ville natale.

A l'âge de 17 ans, il commença sa cléricature de pharmacien. Il travailla un an dans une pharmacie de Montréal et un an dans une de Lewiston, Me., puis retourna à Montréal faire six mois d'études au collège de pharmacie. Il se mit ensuite en société avec le Dr J.-L. Martel pour ouvrir une pharmacie à Lewiston, Maine. Après un an de société à Lewiston, il passa cinq ans de cléricature dans une pharmacie de Boston, se fit diplômé pour le Massachusetts en 1886 et fit trois ans de pratique dans une autre pharmacie bostonnienne.

Il arrive à Fall River en 1889. Il fait quelques mois de pratique à la pharmacie Coté, puis entre en société avec M. Euclide Bachand. Au bout d'un an, il achète les intérçts de son associé, devenant ainsi le seul propriétaire de la pharmacie de la rue Pleasant, No 1265. Après 17 ans de succès, il vend cette pharmacie avec profit.

Le 23 février, 1892, il épouse à l'église Ste-Anne, Mlle Victoria-Rachel Chagnon, une des charmantes

filles du Dr J.-B. Chagnon, laquelle lui a donné depuis quatre garçons et une fille.

En avril 1908, il ouvrait sa pharmacie actuelle, rue County, No 301.

M. Panneton est citoyen américain depuis plus de 25 ans, et propriétaire d'immeubles depuis une douzaine d'années.

M. Panneton est membre de la "Fall River Druggists' Association," de la loge Fall River des Chevaliers de Colomb, des "Fall River Elks," de la cour Ingraham des Forestiers Indépendants et de la loge Mt Vernon des Chevaliers de Pythie.

A.-S. LETOURNEAU

Alfred-Stanislas Létourneau est né à St-Sébastien, comté d'Iberville, P. Q., le 24 avril, 1864. Après avoir suivi les classes de l'école paroissiale, il fit quelques années d'études commerciales au Petit Séminaire de Monnoir, à Marieville, et classiques au Séminaire de St-Hyacinthe, puis commença son cours pharmaceutique à Montréal, qui lui valu bientôt son diplôme, après avoir subi de brillants examens devant le bureau provincial.

Après avoir fait deux années de cléricature, il arrivait à Fall River, Mass., en 1886. Après trois autres années de cléricature, en cette ville, il était licencié pharmacien pour la pratique dans le Massachusetts.

Il pratiqua d'abord à la pharmacie du Dr Collet, puis se mit en société avec son beau-père, M. Guillaume (William) Corneau, pour la gérance de la pharmacie de l'angle des rues Pleasant et Corneau.

Plus tard la société fut dissoute, et M. Létourneau ouvrit, rue Pleasant, no 105, la pharmacie populaire que tout le monde connaît.



M. ALFRED-S LETOURNEAU.



M. A. J. BRUNELLE.

Il fut élu président et vice-président de chacun des clubs sociaux Lamartine et de la Boucane ; directeur et vice-président de la Banque Lafayette, et trésorier des Vingt-Cinq Associés et de la Cie commerciale de I. Renaud & Cie. En mars 1906, le maire Coughlin le nommait syndic de la bibliothèque publique. Il est aussi membre de l'association des pharmaciens du Massachusetts.

M. Létourneau est tout à la fois, un professionnel distingué, un politicien clairvoyant, un homme d'affaires de renom, un brave patriote et un bon chrétien. Ses talents variés, son caractère affable, ses manières distinguées, son honnêté dans les affaires et son assiduité au travail, lui ont valu l'excellente situation dont il jouit à Fall River. Il fait honneur à notre république, à notre race et à notre religion.

A.-J. BRUNELLE

Albert-J. Brunelle est né à St-Marcel, comté de Richelieu, P. Q., le 22 février, 1876. Il étudia d'abord à l'école paroissiale de son village natal, puis s'en vint demeurer à Manville R. I., avec sa famille, en 1889.

Il étudia alors à l'école publique de Manville, puis fit des études pharmaceutiques partie à Providence, R. I., et partie à Boston, Mass. Il n'avait que 21 ans, quand il fut diplômé pharmacien.

En 1898, il pratiqua quelques mois à New Bedford et l'année suivante, il venait se fixer à Fall River, ouvrant une pharmacie en société avec le Dr Lanoie. Bientôt après, celui-ci se retira et M. Brunelle resta seul propriétaire. M. Brunelle a épousé Mlle Eva Prévost, en 1902.

J.-A.-M. RICHARD

Josesph-Antoine-Magloire Richard est né à St-Aimé, comté de Richelieu, P. Q., le 17 février, 1868.

Il fit d'abord quelques années d'études au collège des Frères Ste-Croix, à St-Aimé, puis fut successivement commis à Sorel, St-Aimé et St-Germain de Grantham.

En 1885, M. Richard arrivait à Fall River et entrait à la manufacture. Mais il ne tarda pas a en sortir, pour prendre le travail plus rênumérateur de menuisier. A l'âge de 20 ans, l'habile ouvrier avait déjà la main droite mutilée par une machine, et il dut se lancer dans une carrière moins dangereuse.

Il entra à la pharmacie Buron et quatre ans plus tard, après avoir étudié la pharmacie et subi de brillants examens à Boston, il était diplômé pharmacien, en 1898.

Quelques années plus tard, il devenait propriétaire de la superbe pharmacie qu'il administre encore avec un succès croissant.

M. Richard est le chef d'une heureuse famille, ayant épousé une gentille compatriote, le 27 septembre, 1896.

Notre distingué compatriote appartient à plusieurs sociétés, entr'autres celle de St-Jean-Baptiste.

Politicien à ses heures de loisir, M. Richard a des chances de parvenir, car il a des talents et une foule d'amis prêts à le seconder.

O.-G. POILVERT

Onésime G. Poilvert est né à Cany, Seine et Oise, France, le 19 août, 1862 ; il étudia au collège des Frères Eudistes.

En 1882, sa famille émigra à Québec, et il étudia à l'Ecole Commerciale, de 1872 à 1877.



J.-A.-MAGLOIRE RICHARD



M. O.-G. POILVERT.

Ensuite il demeura à Berlin, N. H., à Waterbury, Conn., et à Lowell, Mass., où il s'établit en affaires.

Il fut employé à l'"Indépendant," de 1895 à 1901, et depuis il est propriétaire-pharmacien, à Maplewood.

M. Poilvert s'est crée de fort belles relations dans le monde commerdial.

ROCH LAVAULT

Roch, fils d'Edouard Lavault et de Esther Parent, naquit à Yamaska, P. Q., le 20 avril, 1871.

Il étudia d'abord pendant un an au collège de St-Aimé, puis trois ans au collège de Sorel.

Il fut ensuite commis à Sorel.

En février 1889, il arrivait à Turner's Falls, Mass., et en avril suivant, à Fall River.

Il fut commis-épicier pendant sept ans chez U. Lassalle, de la rue Corneau, Jos. Parenteau et Jos. Girard de Bowenville. Ensuite, en société avec Milton Mercure, il fut propriétaire de l'épicerie à l'angle des rues Rodman et Third, dont il vendit ses intêrêts à son associé, plus tard.

En juin 1897, M. Lavault ouvrait la pharmacie actuelle à North Tiverton, en société avec P.-A. Brosseau. Depuis huit ans il est le seul propriétaire de cette pharmacie.

Il fut diplomé pharmacien à Providence, en mai 1901.

Le 12 octobre 1896, M. Lavault a épousé, à Fall River, Mlle Adelina Marcoux.

Il fut trésorier de la Cour Sauval, des Forestiers Catholiques, et secrétaire-financier de la Cour Saint-Sacrement, des Canado-Américains, dont il est actuellement le vice-président.

Il est membre de la "National Retail Druggists' Association" et de la "Fall River Druggists' Association.

J.-A. BOLDUC

Joseph-Alexandre, fils de Léandre Bolduc et de Philomène Bergeron, est né à St-Ovide de Napierreville, P. Q., le 30 novembre 1882.

En 1886 il immigrait avec sa famille, à Danbury, Conn. Il fit ses premières études à l'école St-Patrick de cette ville.

En 1897, il arrivait à Fall River, Mass., avec sa famille. Il y étudia à l'école publique, puis au collège de pharmacie de Boston.

Le 6 juin 1905, il était diplomé pharmacien, à Providence, pour le Rhode Island ; le 26 du même mois, à Boston, pour le Massachusetts, et le 6 juillet, à Montpellier, pour le Vermont.

Il passa ensuite sept ans en service à la pharmacie de son père, puis en devenait le propriétaire, en 1906.

Le 24 avril 1906, il a épousé Mlle Eugénie Lavoie, à l'église Ste-Anne de cette ville.

Il est membre de la "Fall River Druggists' Association" et de la Cour Sauval des Forestiers Catholiques.

Sa pharmacie, qui est fort populaire, se trouve à l'angle des rues East Main et Globe.

PROF. J.-B. PARISEAULT

Jean-Baptiste, fils de Didace Pariseault et de Vitaline Mathieu, est né à St-Henri-de-Mascouche, comté de l'Assomption, P. Q., en avril, 1854. Il était à peine âgé de sept ans, quand il perdit son père et sa



M. ROCH LAVAULT.

mère. L'un de ses oncles, J.-B. Pariseault, l'adopta.

Il fit d'abord cinq ans et six mois d'études au collège de Terrebonne. Il eut pour professeur l'honorable Taillon qui était alors ecclésiastique. Oscar Martel, de l'Assomption, fut son premier professeur de violon.

En sortant du collège, il dut songer à gagner sa vie. Il fut d'abord commis-marchand à Montréal, puis continua ses études de la musique et la pratique du violon et du piano.

Il épousa bientôt, à Montréal, Mlle Marie-Louise Goulet, qui après trente ans de ménage, mourut à Fall River, Mass., en 1901, après lui avoir laissé un héritier.

Après son départ de Montréal, il fut dix ans organiste à l'église St-Basile, comté de Chambly.

Après avoir subi de sérieuses pertes d'argent prêté, il dut quitter St-Basile, pour venir refaire fortune aux Etats-Unis.

Le 14 avril 1886, il arrivait à Fall River, Mass. N'étant pas connu comme musicien, dans Fall River, il dut faire un travail quelconque pour gagner sa vie, en attendant de se faire une nouvelle clientèle. Aussi, pendant douze ans, il fut menuisier, tout en affectant ses loisirs à la pratique de son art favori.

Dès que la paroisse St-Jean-Baptiste fut fondée, en 1897, le R. Père Sauval ne tarda guère à remarquer les talents du Prof. Pariseault, et il lui confia la direction de la musique vocale et instrumentale de la nouvelle paroisse. M. Pariseault se montra digne de la confiance du R.P. Sauval et de ses successeurs. Dans l'espace de quelques mois, un chœur de chant était organisé à la satisfaction de tous les intéressés. En 1908, il fondait l'Orchestre Indépendant dont il est le directeur. Avec ses réels talents d'artiste et

une ardeur infatigable, le Prof. Pariseault a doté la paroisse St-Jean-Baptiste d'une organisation musical qui lui fait grand honneur.

Il y a quelques années, le Prof. Pariseault fit l'heureuse connaissance de Mlle Marie-Eugénie Beauchemin, de St-Hyacinthe, P. Q., alors qu'elle était en visite à Lewiston, Maine. Cette demoiselle, tout a fait digne de la haute distinction dont jouit la famille Beauchemin de St-Hyacinthe, plut tellement au Prof. Pariseault, qu'il l'a demanda en mariage. Ils furent bientôt mariés à l'église Ste-Anne de Fall River, pour vivre dans une paix et un bonheur qui n'ont fait que s'accroître depuis.

Le Prof. Pariseault a fait partie du comité de visites de la Ligue des Patriotes, et il est actuellement le secrétaire de la Société de St-Vincent de Paul.

Il est citoyen américain depuis le 18 octobre 1898, et propriétaire d'immeubles depuis une quinzaine d'années.

Le Prof. Pariseault est un fervent catholique, un brave patriote, un citoyen d'une excellente respectabilité et un musicien qui fait honneur à la profession.

THEODULE JALBERT

Au mois de janvier, 1888, les voix presqu'unanimes du quartier 6 de Fall River, Mass., élisait M. Théodule Jalbert à la charge importante de conseiller municipal. A cette époque, c'était un honneur qu'on donnait rarement à un Franco-Américain.

Théodule Jalbert naquit à Ste-Brigitte, P. Q., en 1848. Dix ans plus tard, ses parents immigraient aux Etats-Unis.

Les débuts du jeune Jalbert furent d'abord assez difficiles. Il n'eut jamais honte d'avouer qu'il avait commencé à pratiquer la musique sur un violon de 25 cts et que son premier salaire fut de $5.00 par semaine, dont il fallait déduire $4.50 pour payer sa pension.

Son amour de l'étude et son application à la pratique le firent bientôt remarquer de ses patrons, qui montèrent graduellement son salaire.

En juillet 1869, il épousait à Providence, R. I., Mlle F. Fisher, une jeune Anglo-Américaine d'éducation et de qualité. Heureusement, il eut le bonheur de la convertir au catholicisme et à l'amour pratique de notre belle langue française, en leur donnant au moins une amie de cœur et d'âme.

Ce fut en 1876, qu'il vint s'établir à Fall River. Il entra d'abord au service de MM. F.-X. Dussault et Victor Geoffrion, épiciers. Plus tard, grâce à son énergie et à un travail opiniâtre, il arrivait à la tête d'une épicerie qui lui a survécu jusqu'à ce jour.

De concert avec Mme Rampron, il organisa le chœur de chant de N.-D de Lourdes, sous le ministère curial du regretté M. Bédard, et il fonda le premier orchestre de cette paroisse.

M. Jalbert fut longtemps considéré l'un des meilleurs musiciens de Fall River. Il s'est toujours fait un devoir de réhausser l'éclat de nos fêtes religieuses et nationales, en leur donnant généreusement le concours de ses talents artistiques.

Il jouait également bien le cornet, le trombone, la flute et le fifre, mais le violon était son instrument favori. C'est celui-ci qu'il savait faire vibrer à l'unisson de son âme ardente, sensible et éprise du beau.

Bien qu'arrivé très jeune aux Etats-Unis, il a appris et toujours parlé le français avec fierté, don-

nant ainsi le bon exemple à sa propre famille, comme à tous nos compatriotes. Il était doué d'un cœur charitable, et il ne laissait jamais passer en vain une occasion de faire le bien.

Mais, le 31 octobre, 1907, notre colonie française avait la douleur de perdre ce musicien distingué, qui avait répandu tant d'harmonie dans son sein.

F.-N. COTE, Dentiste

François-N. Coté naquit à Rouses Point, N. Y., le 21 décembre, 1856. Il fit ses études dans les écoles publiques.

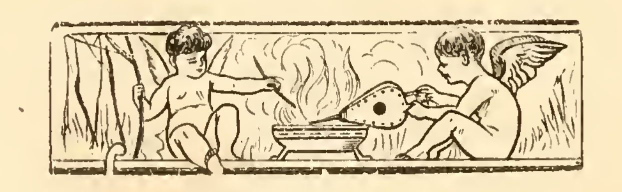
Le 10 mars 1877, il entrait au bureau du dentiste Taylor, à Malone, N. Y., où il y fit trois ans d'études.

Le 1er septembre 1880, il venait se fixer à Fall River et un mois après il entrait au bureau des dentistes Walton & Chivers, pour y passer trois ans.

Depuis 1883, il a ouvert un bureau à son compte.

Il est licencié du conseil d'examen et d'enrégistrement des dentiste de l'état du Massachusetts.

Il appartient à plusieurs de nos sociétés nationales.





J.-A.-W. BOUVIER.

Nos Politiciens

Celui que les électeurs du 11ième district de Bristol honoraient de leur mandat à la législature de l'état du Massachusetts, le 3 novembre, 1908, M. Joseph-Arthur-Wilfrid Bouvier, naquit à St-Hughes de Bagot, P. Q., le 27 décembre, 1868, de J. B. Bouvier, charpentier et cultivateur.

La famille Bouvier immigra ici en novembre, 1869, mais le père mourant sept ans après, elle retourna sur la terre qu'elle possédait à St-Hughes.

Le jeune Bouvier suivit bientôt les classes du collège de St-Aimé, sous la direction de l'Ordre Ste-Croix, puis alla terminer son cours commercial à Farnham, P. Q. La culture ne répondant pas aux aspirations éveillées du futur député, il retourna au collège de St-Aimé pour y faire la classe. Il profita de ce séjour de trois ans, pour y étudier le latin sous le frère Donatien, alors supérieur du collège et maintenant secrétaire privé de l'évêque de Sherbrooke.

En mars 1888, il revenait à Fall River et se livrait bientôt à l'étude de la pharmacie sous Frank Brown et I.-M. Wood, puis M. G. E. Arcand le fit gérant de la pharmacie.

M. Bouvier fut licencié pharmacien en septembre 1892, obtenant en juillet 1893, le même degré du "National Institute of Pharmacy" de Chicago, pour l'Etat de l'Illinois. Il ouvrit aussitôt une pharmacie au no. 1715 de la rue Pleasant, puis 4 ans plus tard,

dans son local actuel, à l'angle sud-ouest de la rue Pleasant et de l'avenue Eastern.

Il est membre de la St-Jean-Baptiste (de Flint), de la Ligue des Patriotes dont il a été le secrétaire-archiviste, des Chevaliers de Colomb, des Elks, des Eagles, de la A. O. U. W. et du Bowling Green Club ; il est trésorier du Club Union, membre du Citizen Social Club, du Club Union (de Globe), du Club Franco-Américain de Boston, de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique et de quelques autres.

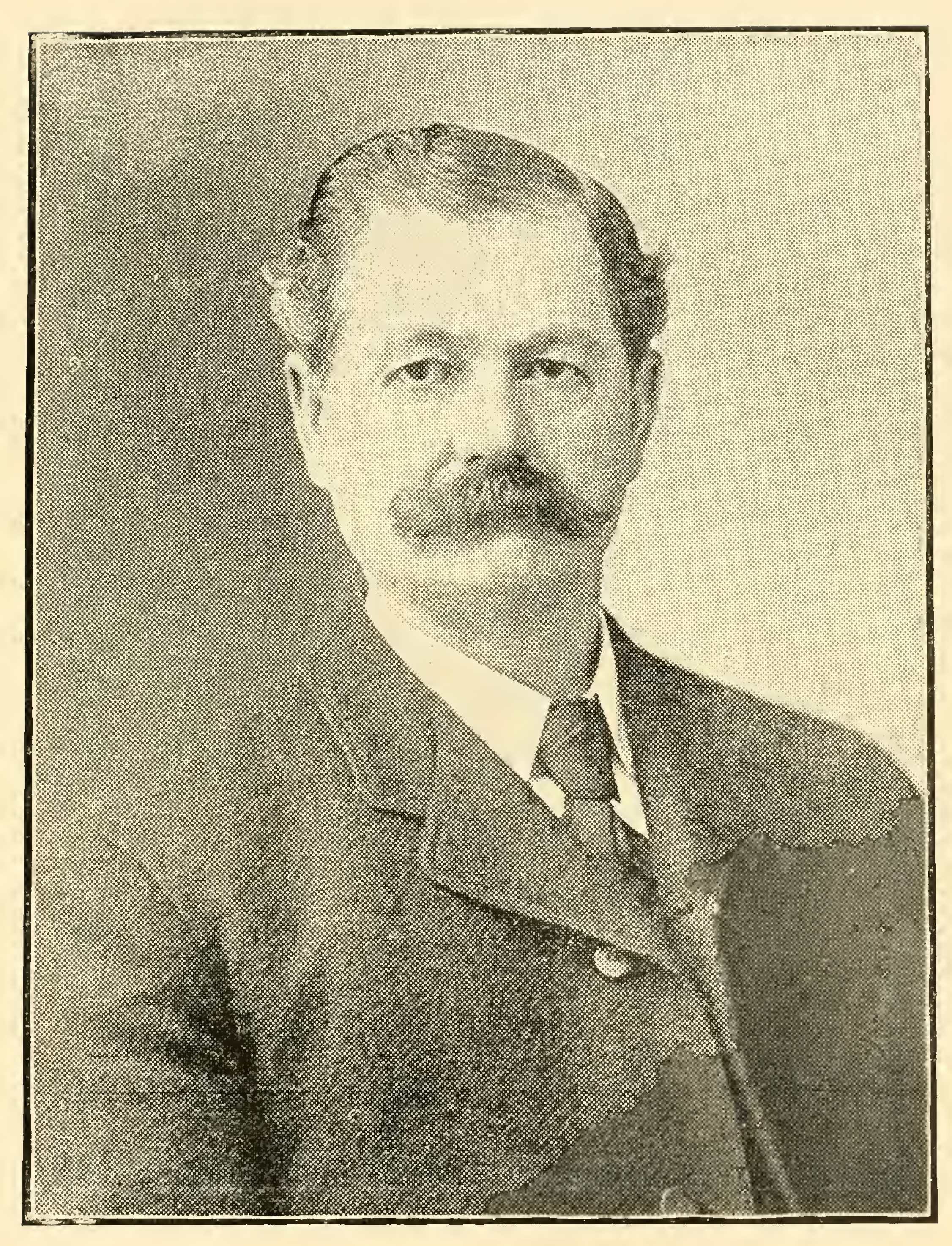
Le 21 septembre 1908, M. Bouvier fut nommé candidat républicain à la législature locale, avec le résultat que l'on sait et qui peut être attribué à la popularité que lui méritent sa droiture de caractère et son énergie bien dirigée.

Nous osons prédire que parmi les chefs de l'Etat, M. Bouvier fera bonne figure. Il n'y a pas de doute qu'il remplira sa position dignement et à l'honneur de notre race et des citoyens en général.

Fils de ses œuvres, il offre à ses nationaux un exemple frappant de ce que peut faire un homme d'énergie, d'intelligence et de caractère. Il doit la belle position qu'il occupe, à ces qualités, qui d'ailleurs sont toujours au service de ses compatriotes et concitoyens.

HON. P.-F. PELOQUIN

Patriote convaincu et plein de foi dans la destinée de notre race ; orateur de grande sincérité et de conviction profonde, sachant enthousiasmer et convaincre son auditoire ; doué d'une intelligence qui en faisait un guide remarquable, et d'une probité qui invitait la confiance publique ; un citoyen intègre et un bon catholique ; également respecté dans l'arène



FEU L'HON. P.-F. PELOQUIN.

publique et dans sa vie privée ; possédant de grandes qualités intellectuelles et morales ; évidemment bon, toujours dévoué et libéralement charitable, courtois, calme et loyal, tel fut celui dont nos compatriotes de cette ville en particulier, le 11 juillet 1907, pleuraient la mort soudaine, comme celle de l'un de leurs chefs reconnus, respectables et respectés.

Pierre-Félix Péloquin était né à Sorel, P. Q., le 26 mai 1851. Les premières années de sa vie furent passées au sein de la famille, où il puisa ces sentiments de rectitude, cette ferveur, la conscience du devoir, qui constituent l'éducation de la famille.

Il fréquenta les classes du collège des FF. des Ecoles Chrétiennes, dans sa ville natale, puis il suivit les cours au séminaire de St-Sulpice, à Montréal. Il fut ici le confrère de classe de S. G. Mgr Bruchési, et il y fit de brillantes études. Tel il s'est révélé plus tard : un modèle de franchise, de loyauté et de noblesse, telle fut sa vie de collège ; ce qui lui valut de solides amitiés et le respect de ses confrères, qui l'élisaient à la présidence du conventum de la classe terminant en 1874, et qui fut tenu à Fall River en 1890, avec les réjouissances propres à ces agapes de confraternité. Il se proposait d'entrer dans la carrière du droit, mais la Divine Providence en disposa autrement. Il arrivait à Fall River à l'âge de vingt ans, pour s'y fixer et faire fortune.

Il entra d'abord au service de M. P. S. Janson, puis devint teneur-de-livres chez M. Napoléon Lebœuf. Six ans plus tard, en société avec M. Mailhot sous la raison sociale de Péloquin & Mailhot, il ouvrait une épicerie et charcuterie, rue Bedford. Après quelques années de société, ayant acheté les intérêts de son associé, il développa ce genre de commerce alors que la fortune lui souriait. Son succès

le transportait bientôt au no 21 de la rue Rock, pour l'y fixer.

Il donna à son commerce toute son attention, qui avec son assiduité, sa courtoisie et surtout sa probité, l'ont conduit au succès et lui ont permis de se bâtir une résidence princière dans le nord de la ville, avenue Highland. Bien que fixé au milieu des Anglais, M. Péloquin se faisait toujours un devoir et un honneur de faire flotter à la brise, les jours de fête, le tricolore à côté du drapeau étoilé. Ce fait n'est qu'un faible indice du caractère viril et patriotique de cet homme.

L'une de ces premières œuvres publiques, où il s'est montré l'homme de discipline que nous devions admirer plus tard, fut la fondation de la Fanfare de Fall River, en 1874. Dans une quinzaine d'années, sous la haute protection de M. le curé Bédard, cette fanfare fut portée à un haut degré de perfection. C'est ainsi que des délégations, en 1874, 1880 et 1884, pouvaient, musique en tête, aller revoir la mère-patrie et en rapporter des succès artistiques fort honorables. En 1878, 1879, 1881 et 1886, cette fanfare remporta des succès éclatants, aux Etats-Unis.

En 1874, il était l'un des fondateurs de l'Association des Commis-Marchands, dont il fut le président plusieurs fois. Il fut membre de la société St-Jean-Baptiste de N.-D. de Lourdes, membre-fondateur de la Ligue des Patriotes et de l'Union St-Jean-Baptiste de Bowenville. Il fut longtemps président de ces deux dernières, et sous sa sage direction, elles connurent des ères de prospérité. En reconnaissance de ces services la Ligue des Patriotes le créait officier d'honneur et plaçait son portrait au mur de sa salle. L'Union St-Jean-Baptiste honorait aussi sa mémoire en dévoilant dans sa salle, en présence de sa famille,

de ses intimes et confrères, le portrait de ce patriote. Cette touchante scène se déroulait le 8 décembre 1907, alors que des discours furent prononcés, passant en revue les points saillants de la vie, les qualités et les vertus de ce patriote disparu.

Il possédait des intérêts dans la "National Laundry Co.," la "Fall River Ice Co.," et il était trésorier de la "San Rock Gold Mining Co.," de l'Arkansas.

En 1888, il était nommé juge de paix par le gouverneur Ames.

En qualité de délégué, il a assisté à un grand nombre de congrès nationaux.

Il fut aussi président du Club Politique Français et au moment de sa mort,il était président de la Banque Lafayette, syndic de la paroisse St-Mathieu, où depuis dix ans, il était de plus directeur du chœur de chant. Triste coincidence, le 16 juin 1902, en cette qualité, il chantait le service funèbre d'un ancien compagnon, J.-B. Nadeau, une autre figure marquante, et quatre semaines plus tard, à la même heure et au même endroit, on s'inclinait devant son propre cercueil.

En 1896, alors qu'il brillait pour la première fois le suffrage populaire, M. Péloquin était élu membre de la commission scolaire, charge qu'il remplit jusqu'en 1902. A la même date, presque par acclamation, il était une première fois élu député à la législature de l'Etat de Massachusetts. Il reçut encore cet honneur les quatres années suivantes, et il se préparait à entrer dans une arène plus élevée, quand il tomba victime de l'une de ces surprises souvent calculées, non toujours honorables, de l'une de ces surprises d'autant plus grande qu'elle avait été perfidement tramée au sein de son propre parti politique. Cette malheureuse défaite, suite d'une perfide décep-

tion, lorsqu'il posait sa candidature à la charge de commissaire de police, ébranla la fibre vitale de son cœur et affecta terriblement sa robuste constitution. L'humiliation causée par la coupable indifférence des uns, alliée à la trahison des autres, le conduisirent prématurément à la porte du tombeau.

Né dans la province de Québec, il avait conservé pour la patrie, l'amour et la vénération que tout coeur bien né donne à sa mère. Mais il avait aussi compris les devoirs qu'impose le civisme américain, et il fit y toujours honneur avec fidélité. Homme de caractère fortement trempé, il ne transigea jamais avec ses principes religieux, nationaux et politiques. Catholique, français et républicain, il fut fidèle à tous les principes que comportent ces diverses titres ; aussi possédait-il l'estime et la confiance de tous.

Il fut créé officier de l'instruction publique par le gouverneur français, en octobre 1901.

Il est disparu au moment où le chef de l'Etat devait, dit-on, le nommer à la charge d'inspecteur des poids et mesures, pour le comté de Bristol.

Les funérailles de l'honorable Péloquin, comme le digne couronnement d'une vie bien remplie, furent solennelles et grandioses. Toutes ses connaissances, sans distinction de race, de croyance et de politique, voulaient jeter un dernier regard sur ces traits si populaires, mais que la mort avait quand même rendus immobiles. On voulait verser une larme sur le cadavre d'un homme de bien, d'un patriote distingué et d'un bon chrétien. Il est mort, mais son souvenir vivra toujours dans nos cœurs.

M.-J. DESAUTELS

Moïse-Joseph, fils de Christophe Desautels et de Flavie Poulin, est né à Charlotte, Vermont, le 7 août 1869. Il était âgé de onze ans, quand sa famille déménagea à Winoski, Vt., où il fit quatre ans d'études commerciales, au couvent St-Louis.

Après avoir fait son cours commercial, il travailla trois ans dans une manufacture de laine, puis se décida d'apprendre un bon métier. Il passa cinq ans dans l'apprentissage, d'abord à Shelburne, puis à Burlington, Vt.

Devenu un maître expert dans son métier, il ouvrit une boutique dans son village natal, puis une autre à New Haven, Vt.

Après neuf ans de forgeage, ses talents, ent'autres son affabilité et ses manières distinguées, le portèrent à se livrer à un travail qui devait bientôt lui créer une situation plus en rapport avec ses facultés intellectuelles.

En 1903, il devenait agent de la Cie d'Assurances la Métropolitaine, à Burlington. Au bout de neuf mois et demi, grâce à ses succès, il fut promu à la charge importante d'assistant-surintendant. Mais ses talents et son assiduité au travail le signalèrent à l'attention de ses patrons, et après quatre ans et demi de nouveaux succès, il fut élevé à la plus haute charge locale, celle de surintendant, que la compagnie lui confia en le plaçant à Fall River, Mass., le 4 novembre, 1907.

Depuis son arrivée à Fall River, le grand succès de la Métropolitaine a été dû aux rares talents d'administrateur de M. Desautels, qui a su s'entourer d'assistants et agents capables de profiter de sa sage direction.

Le 22 septembre 1891, M. Desautels épousait à Burlington, Vt., Mlle Agnès-Delphine Duhamel qui lui a donné huit enfants dont cinq sont vivants.

Il fut trésorier en 1906, et secrétaire-financier en 1907, des Chevaliers de Colomb, à Burlington, Vt.

Aujourd'hui, il est membre du Conseil Bédard, de l'Union-St-Jean-Baptiste d'Amérique, et de la Garde Napoléon ; du Conseil Fall River, des Chevaliers de Colomb, et des Elks, loge no 118.

M. Desautels fait honneur à sa race et à sa religion, en remplissant consciencieusement tous ses devoirs d'état.



Nos Societes Nationales

ELLES SONT FONDEES POUR CONSERVER NOTRE LANGUE NATIONALE

C'est le patriotisme et la religion qui ont engendré nos sociétés nationales, qui les ont fait grandir et prospérer dans le passé, et qui leur conserveront l'existence dans l'avenir.

Les fondateurs comme les membres de nos premières sociétés nationales étaient non seulement des catholiques, mais aussi des patriotes de cœur, d'esprit et d'action. Ils étaient les dignes fils de ces valeureux Français qui ont découvert le Canada et les trois quarts des Etats-Unis.

Après avoir perdu sous la domination anglaise, la libre possession du sol de la nouvelle patrie, nos ancêtres se sont attachés davantage à ce qui leur restait encore de patrimoine national : la religion, la langue et les traditions. Mais ils s'attachèrent surtout à la langue, parce qu'ils savaient qu'elle était l'âme de la nation et qu'en l'abandonnant, ils perdraient infailliblement tout ce qui faisait l'honneur et la gloire de la race française.

Afin de conserver plus sûrement leur langue, et se protéger mutuellement contre les assauts de leurs ennemis, ils se groupèrent ensemble pour se fortifier dans l'union, et ils fondèrent des sociétés qui furent tout à la fois des organisations de bienfaisance, des foyers de patriotisme et de religion. Car, dans les

premiers temps des coloniers françaises d'Amérique, qui disait "Français" disait aussi "Catholique."

Quant à la conservation et la propagation de notre religion, nos sociétés nationales n'étaient point absolument nécessaires, car nous avons toujours eu d'autres sociétés exclusivement religieuses, qui pouvaient parfaitement répondre à toutes les nécessités de ce genre. C'était donc au seul point de vue de la conservation et de la propagation de la langue française, que nos sociétés nationales étaient absolument nécessaires.

La question de la langue française, dans nos sociétés nationales, sera donc toujours de première importance, aussi longtemps que nous aurons d'autres sociétés exclusivement religieuses.

Le mot "national," chez nous, veut dire "français" non seulement de race mais aussi de langue. Nous pouvons même affirmer que pour nous, qui sommes nés en Amérique, la question de langue prime la question de race, dans nos sociétés nationales. En réalité, ces sociétés sont de langue française ou rien du tout, au point de vue purement national.

Chez tous les autres habitants de l'Amérique, à l'exception d'une grande masse d'Irlandais, le mot "national" a conservé le même sens que chez nous. Les Anglais (dits Américains,) les Allemands, les Italiens, les Polonais, etc., ont des sociétés vraîment nationales, et elles ont été fondées pour la conservation de la langue maternelle, en Amérique.

Les Irlandais en perdant leur langue maternelle, ont également perdu le vrai sens du mot "national". Ils ont fondé des sociétés anglaises, et ils les appellent naïvement des sociétés irlandaises. Ces sociétés sont pourtant si peu irlandaises, que la plupart de leurs membres ne comprennent pas même dix mots

de la langue irlandaise, celle de leurs ancêtres. C'est bien triste n'est-ce pas ? cependant c'est bien la pure vérité.

Dans la suite des temps jusqu'à nos jours, d'abord au Canada puis aux Etats-Unis, il se fonda chez nous beaucoup de sociétés nationales, sous divers noms, mais toutes pour le même motif. Ce sont ces sociétés qui ont conservé chez nous la langue et les traditions nationales, avec le puissant concours de notre dévoué clergé et de la voix retentissante de notre presse. Car, le prêtre et le journaliste ont toujours été chez nous, des modèles du plus pur patriotisme et partant des propagateurs infatiguables de notre langue et de nos traditions.

A notre époque, nous comptons aux Etats-Unis comme au Canada, un grand nombre de sociétés nationales ou de langue française. Considérées dans la grande masse de leurs membres, nos sociétés sont encore des foyers de patriotisme ou des conservatrices et propagatirces de la langue française.

Depuis quelques années cependant, il semble qu'un esprit étranger se soit introduit peu à peu dans quelques-unes de nos sociétés, avec l'admission de certains compatriotes aux idées et aspirations plutôt simoniaques que patriotiques. Les principes nationaux plus ou moins neutres, qu'ils ont semés dans nos rangs, ont peu à peu miné par la base cet amour de la langue française, qui a donné la naissance et la force à nos sociétés, et qui sera toujours leur seule et unique source de vie nationale. Il y a certainement quelque chose d'anormal dans quelques-unes de nos sociétés, au point de vue national, et il est grand temps d'y appliquer le remède, avant que nous n'ayons à y déplorer tôt ou tard une épidémie aussi destructive que ruineuse.

Comment se fait-il donc que l'on rencontre aujourd'hui des membres et même des officiers de nos sociétés, lesquels s'occupent de la langue française comme de l'an quarante ? Comment se fait-il-donc que certains prétendus patriotes, qui se disloquent la mâchoire dans de grands discours, à nos assemblées et conventions, n'ont point le sens national, ni le courage de pratiquer chez eux, ce qu'ils prêchent avec tant de véhémence chez les voisins ? Il nous semble que le patriotisme bien ordonné, comme la charité, doit commencer chez soi. Comment se fait-il donc que vous trouvez, à la résidence de certains patriotes, une épouse et des enfants qui ne comprennent point le français ? Est-ce que tous les membres et surtout les officiers de nos sociétés ne devraient pas être des modèles, des exemples vivants de patriotisme pour les autres citoyens ? Tout compatriote qui ne respecte point la langue française au moins dans sa vie privée, ne mérite ni d'entrer, ni de rester dans une société de langue française. Car, nos sociétés nationales doivent être des foyers de patriotisme, de ce patriotisme qui se résume dans la conservation et la propagation de la langue française, surtout dans la famille, la grande source nationale.

On affirme et on répète en certains lieux, et avec beaucoup de vérité, que nos jeunes gens abandonnent la langue française pour ne parler que l'anglais. A qui la faute ? Il est facile de le savoir. Un certain nombre de nos compatriotes, avant d'entrer dans nos sociétés, avaient déjà étouffé leurs aspirations nationales, notamment l'amour de la langue française, en se mariant avec des personnes étangères à notre race et à notre langue. Naturellement, leurs enfants n'aiment guère le français.

Quelques autres de nos compatriotes sont entrés

dans nos sociétés, sans en connaître la fin principale et essentielle. A leurs yeux, nos sociétés ne sont que des organisations fondées pour fournir des bénéfices, pour s'amuser, pour porter un beau costume et une belle insigne, mais surtout pour parader dans les rues, les jours de fête, afin de se faire admirer par les étrangers. La fin principale de nos sociétés, celle qui les distingue des sociétés étrangères :—la conservation et la propagation de la langue française"—ils semblent ne point la connaître, ou s'ils la connaissent, ils ne s'en occupent guère en pratique. Il suffit qu'un certain nombre de ces faux patriotes s'introduisent dans nos sociétés, pour que leur influence en change peu à peu le caractère national, en attendant qu'ils finissent par y faire dominer un esprit plus ou moins préjudiciable à notre destinée nationale.

Il est certain que les enfants généralement ne sont guère plus patriotes que leurs parents, et si ceux-ci ne s'occupent pas de notre langne, leurs enfants ne s'en occuperont guère davantage.

Si les vrais patriotes, les fiers amis de la langue française, ne voient pas immédiatement à la pureté nationale et française de nos sociétés, nous ne répondons guère de leur existence aux Etats-Unis. L'expérience de la masse des Irlandais est là pour nous instruire à ce sujet.

Les premières sociétés irlandaises n'admettaient dans leurs rangs que des Irlandais de langue. Plus tard, elles se contentèrent d'accepter des Irlandais qui ne parlaient que l'anglais. On sait ce qui est arrivé. Presque toutes les sociétés d'Irlandais ne sont plus de nos jours, que des organisations anglaises de langue, en Amérique.

Il nous faut donc faire une réforme dans le code d'admission des membres dans nos sociétés nationales.

Il faut exiger des aspirants la promesse explicite qu'ils travailleront de toutes leurs forces à la conservation de la langue française, au moins au toit paternel, afin de préparer ainsi de nouvelles recrues pour nos sociétés, et de dignes successeurs pour la continuation de notre œuvre nationale aux Etats-Unis.

Nos compatriotes de Fall River ont déjà fondé un grand nombre de sociétés. Ils ont fait preuve d'un patriotisme admirable à tous les points de vue. Ils ont tenu à donner le bon exemple à tous les autres centres français des Etats-Unis, comme il convenait de le faire à la métropole française de notre République.

S'il y a matière à réforme dans nos sociétés locales, au sujet de la pureté nationale ou de la question de langue, nous sommes certains que nos braves compatriotes ne manqueront point d'y donner toute leur attention, pour le bon exemple des autres centres et le plus grand succès de la cause nationale en général.

Que les milliers de membres qui font l'honneur et la force de nos sociétés, s'efforcent de plus en plus à travailler pour la conservation et la propagation de la langue française, et ils seront de plus en plus sûrs de commander le respect des autres citoyens. Car, ne pouvant manquer de connaître quand même la langue anglaise, ils auront ainsi avec leur langue française un double avantage ou deux chances de succès, et c'est ce que nous leur souhaitons de grand cœur, en récompense de leur patriotisme.

Pour le plus grand honneur de nos compatriotes, nous devons maintenant faire l'historique de toutes les sociétés qu'ils ont fondées depuis une quarantaine d'années. Nous les passerons en revue, les unes après les autres, en suivant l'ordre chronologique des dates de fondation.

Un Observateur.

LA SOCIETE ST-JEAN-BAPTISTE

La Société St-Jean-Baptiste a été la première organisation de langue française fondée à Fall River, Mass. Elle précéda même la fondation de la première paroisse française, celle de Ste-Anne. Elle a été la mère de toutes nos autres institutions. Elle a donné l'exemple du patriotisme. Tous les amis de la cause nationale lui doivent de la reconnaissance. Car elle lutta avec constance et vigueur dans les premiers temps, à cette époque tourmentée de notre colonie de Fall River. Durant plusieurs années, elle fut le seul point de ralliement de nos nationaux.

La date de fondation de la société St-Jean-Baptiste est incertaine.

Les uns prétendent qu'elle fut fondée en 1868, alors qu'il y avait déjà une centaine de familles de langue française dans Fall River. Le R. P. Ant.-J. Derbuel était prêtre-assistant à l'église St-Mary, qui était alors la seule église catholique de la ville.

D'autres assurent que la première assemblée de la fondation eut lieu dans le rez-de-chaussée de la maison alors occupée par une dame Murray, à l'angle des rues Ferry et Mulberry, dans le "Petit-Canada", en l'année 1869. M. l'abbé Olivier Verdier venait de succéder au R. P. Derbuel, comme prêtre-assistant de l'église St-Mary, et en sa qualité de prêtre français il se serait mis à la tête de ce mouvement patriotique.

Il paraît que Samuel-P. Janson a été le premier président de cette première organisation française de Fall River.

D'après d'autres informations, la société St-Jean-Baptiste aurait été fondée en mai de l'année 1871, par M. l'abbé Paul-Romain-Louis-Adrien de Montaubricq, qui avait fait bâtir la première église française, celle

de Ste-Anne, à l'angle des rues Hope et Hunter, au printemps de l'année précédente. Cette société comptait d'abord environ 45 membres et elle était de secours mutuels.

Des élections d'officiers eurent lieu en mai et juillet de la même année (1871). Voir le tableau synoptique, à la fin de cet article, pour connaître les principaux officiers de la société.

L'élection de M. Richer à la présidence, en juillet 1871, ayant déplu à M. l'abbé de Montaubricq, elle fut dénoncée en chaire le dimanche suivant, et ce fut la cause de la dissolution temporaire de la société.

REORGANISATION

Cinq mois plus tard, le 23 décembre 1871, la société fut réorganisée avec de nouveaux règlements et secours mutuels, mais sans la coopération de M. l'abbé de Montaubricq.

Il y eut élections d'officiers le 23 décembre 1871, et en juillet des années 1872, 1873 et 1874. Voir le tableau synoptique, pour la liste des principaux officiers.

Quelques-uns prétendent que Napoléon Lebœuf fut élu président et Bénoni Janson vice-président, aux élections de 1874. On croit même que F.-X. Poitras, J.-B. Dion, S.-P. Janson et Louis Benoit ont été élus présidents en ces quatre premières années. Mais, il n'y a rien de très certain, dans un cas comme dans l'autre.

DISSOLUTION ET REORGANISATION

La société fut dissoute en septembre 1874, après la convention nationale de New-York, et tout son mobilier fut remis à un nommé Richot, qui le transporta à M. le curé J.-B. Bédard, de la paroisse N.-D. de Lourdes. Mais, au printemps suivant, en 1875,

M. le curé Bédard réorganisait la société dans sa paroisse, comme organisation purement nationale et sans aucun bénéfice.

Il n'est pas certain cependant que cette société tenait ses assemblées régulièrement à cette époque. Il paraît qu'on se réunissait à l'approche des fêtes, pour y faire bonne figure.

C'est cette société qui a dû figurer dans la procession de la St-Jean-Baptiste, le 24 juin 1878. Elle portait alors le nom de Société St-Jean-Baptiste de N.-D. de Lourdes ou de la Flint.

NOUVELLES DISSOLUTION ET REORGANISATION

La société fut encore dissoute, quelque temps après la fête St-Jean-Baptiste, mais elle fut de nouveau réorganisée, l'automne suivant (1878), par M. le curé Bédard, avec l'intention d'en faire trois sections, parce que la population française devenue considérable, était fort disséminée par toute la ville.

La première section, celle de l'Est ou de N.-D. de Lourdes, fut organisée le 28 novembre 1878, dans le rez-de-chaussée de l'église N.-D. de Lourdes.

La deuxième section, celle du Nord ou de la paroisse St-Joseph de Bowenville, fut fondée au commencement de 1879 ; celle du Centre ou de la paroisse Ste-Anne, quelques semaines plus tard.

PREMIERE CONSTITUTION

Lors de l'assemblée du 28 novembre 1878, une constitution fut adoptée et l'élection générale des officiers faite, avec M. le curé Bédard comme chapelain.

Comme il n'est nullement fait mention, dans aucun ouvrage à ce sujet, des officiers des deux autres sections de la société, il paraît au moins probable que les officiers élus le 28 novembre 1878, représentaient

les trois sections et formaient le bureau central de la direction générale.

ORGANISATION DEFINITIVE

Le 12 janvier 1879, un comité fut chargé de reviser la constitution, et la revision fut adoptée à la séance du 9 février suivant, avec l'aide efficace de M. le curé Bédard. Mais, c'est à proprement parler du 1er février 1879 que date l'organisation définitive de la société actuelle, car dans les comptes du trésorier, les contributions et les entrées datent de ce jour.

Le 27 avril 1879, nouvelles élections d'officiers. Durant ce terme, plusieurs officiers donnèrent leur démission, et ils furent remplacés.

NOUVEAUX REGLEMENTS

Dans l'automne de 1879, les nouveaux règlements de la sociétés sont imprimés. Ils ont pour titre : "Constitution et Règlements de la Société St-Jean-Baptiste de Fall River, fondée le 24 décembre 1871, réorganisée en 1878 et 1879.

A cette date, la société était encore purement nationale et sans aucun bénéfice.

Le 3 avril 1881, on adopta de nouveau une revision de la constitution.

Le 25 avril 1880, élections des officiers dont plusieurs résignent et sont remplacés durant ce terme. Les uns désiraient des secours mutuels et les autres ne s'en souciaient guère. Aussi, le 21 mai 1889, il se fonda une seconde société dans la paroisse Ste-Anne, dont nous parlons plus loin.

Le 8 mai 1881, nouvelles élections d'officiers.

Le 15 janvier 1882, la société décide de devenir une organisation de secours mutuels.

Le 2 avril suivant, la constitution accordant des

secours mutuels est adoptée, et de nouveaux officiers sont élus.

Le 1er octobre 1882, élections de nouveaux officiers, et quelques semaines plus tard, un comité est chargé de reviser la constitution.

Le 1er avril 1883, nouvelles élections d'officiers.

Le 7 octobre 1883, nouvelles élections d'officiers.

L'INCORPORATION

Le 21 mars 1884, la Société St-Jean-Baptiste de Fall River, Mass., est incorporée comme société de bienfaisance et de secours mutuels.

EDIFICE NATIONAL

Aux élections d'officiers du 1er avril 1884, la société décide d'acheter un terrain de la rue Jencks, pour y construire un édifice national, et le 6 juillet suivant, elle en fait la solennelle inauguration.

Le 30 septembre 1890, un comité est nommé à la fin d'organiser une garde d'honneur. Durant ce mois, la société fait réparer et agrandir son édifice.

Le 12 mai 1891, on décide d'acheter des uniformes pour les gardes d'honneur, au coût de $966.

En mars 1893, révision et impression des règlements et statuts de la société.

Depuis 1893, la société St-Jean-Baptiste étant déjà assise sur des bases solides, a continué à faire honneur à notre religion et à notre nationalité.

EVENEMENTS NOTABLES

Le 24 juin 1874, la société assistait en corps à la célébration de la St-Jean-Baptiste, à Montréal, P. Q. Elle était accompagnée par la Fanfare Canadienne, dont P.-F. Péloquin était le directeur. A la parade de ce jour, elle était précédée par un drapeau trico-

lore, un drapeau étoilé et une bannière qui avait été peinte par le Dr J.-N.-O. Provencher. Cette bannière est encore aujourd'hui la propriété de la société.

Les 7 et 8 septembre suivant, Nap. Lebœuf et Alex. Lagarde représentaient la société à la dixième convention nationale de New York.

Le 30 mai 1876, la société prenait part à la Décoration des Tombes, au cimetière Oak Grove, à Fall River.

Le 20 juin 1880, l'abbé J.-B. Bédard et Jules Marchand sont nommés délégués de la société à la convention de Québec.

Les 3, 4 et 5 octobre 1881, la société est représentée par trois délégués à la convention de Fall River.

Le 24 juin 1882, plusieurs membres assistaient à la fête St-Jean-Baptiste, à Woonsocket, R. I.

En juin 1884, les membres souscrivirent $111.50 en faveur de la Fanfare Canadienne qui prit part cette année-là à la célébration du 24 juin, à Montréal.

Le 24 août 1884, la société pleure la mort de M. le curé J.-B. Bédard, son chapelain.

En septembre 1885, Chs-B. Fournier, P.-F. Péloquin et N. Lebœuf représentent la société à la convention de Holyoke, Mass.

Le 4 mai 1886, la société adopte des résolutions de condoléances, à l'occasion de la mort de Ferdinand Gagnon.

Le 24 juin 1886, la société prend part à la grande célébration de la ville de Providence, R. I.

Le 5 juillet 1887, U.-J. Dufault, P.-F. Péloquin et A.-O. Marien sont nommés pour représenter la société à la convention de Southbridge, Mass., qui eut lieu les 9, 10 et 11 août.

Le 8 mai 1888, le Dr de Grandpré, U.-J. Dufault

et Jos.-E. Amiot sont nommés pour représenter la société à la convention de Nashua, N. H.

Le 19 septembre 1888, la société présente une adresse et une montre en or à son chapelain, M. le curé Laflamme, à son départ pour le Canada.

LISTE DES PRINCIPAUX OFFICIERS :

1871—Présidents, l'abbé Montaubricq, J.-B. Richer, Alex. Lagarde ; secrétaires-archivistes, Toussaint Brault, Luc Marchessault ; trésoriers, M. Arnold, Jos. Parenteau.

1872—Prés., Alphé Arcand ; sec.-arch., Jos. Hauselman ; trés., L. N. Maynaed.

1873—Prés., Dr Mignault ; sec.-arch., Jos. Hauselman ; trés., L.-N. Maynard.

1874—Prés., Alex. Lagarde ; sec.-arch, Jos. Hauselman ; trés., Nap. Milotte.

1876—Prés., N. Clément ; sec.-arch., Nap. Milotte ; trés., F.-X. Gamache.

1878—Prés., Isr. Gamache, T.-L. Desaulniers ; sec.-arch., Nap. Milotte, C.-B. Fournier ; trés., F.-X. Gamache, Jos. Dubrule.

1879—Prés., Cam. Roussin ; sec.-arch., C.-B. Fournier ; trés., Jos. Dubrule.

1880—Prés., Geo. Arcand ; sec.-arch., A. Veronneau ; trés., Ed. Normandin.

1881—Prés., Magl. Mailloux ; sec.-arch., C.-B. Fournier ; trés., Max. Pineau.

1882-83-84—Prés., C.-B. Fournier ; sec.-arch., Théo. Dupont ; trés., Geo Arcand.

1885-86—Prés., C.-B. Fournier ; sec.-arch., U.-J. Dufault ; trés., Geo. Arcand.

1887—Prés., U.-J. Dufault ; sec.-arch., Théo. Dupont ; trés., H. Raboin.

1888—Prés., U.-J. Dufault ; sec.-arch., Théo. Dupont ; trés., J.-E. Amiot.

1889—Prés., G.-T. Desjardins ; sec.-arch., Théo. Dupont ; trés., Alex. Lessard.

1890—Prés., L.-G. Destremps, G.-T. Desjardins; sec.-arch., Théo. Dupont, L.-P. Brault ; trés., J.-E. Amiot.

1891—Prés., G.-T. Desjardins, P.-R. Picard; sec.-arch., L.-P. Brault ; trés., C.-B. Fournier.

1892—Prés., P.-R. Picard ; sec.-arch., C.-O. Gaudreau, J. Coulombe ; trés., C.-B. Fournier.

1893—Prés., P.-R. Picard ; sec.-arch., J. Coulombe ; trés., C.-B. Fournier.

1894—Prés., P.-R. Picard ; sec.-arch., Omer Richard ; trés., C.-B. Fournier.

1895—-Prés., G.-T. Desjardins ; sec.-arch., F.-X. Thibault ; trés., C.-B. Fournier.

1886—Prés., P.-R. Picard ; sec.-arch., Gédéon Ménard ; trés., C.-B. Fournier.

1897—Prés., J.-H. St-Laurent ; sec.-arch., Jos. Coulombe ; trés., C.-B. Fournier.

1898—Prés., Arthur Fournier ; sec.-arch., H. Thériault ; trés., C.-B. Fournier.

1899—Prés., C.-B. Fournier ; sec.-arch., P.-R. Picard ; trés., G.-T. Desjardins.

1900—Prés., Hub. Thériault ; sec.-arch., Jos. Morin ; trés., G.-T. Desjardins.

1901—Prês., C. J. Picard ; sec.-arch., J.-H. Richard ; trés., G.-T. Desjardins.

1902—Prés., J.-H. Raboin ; sec.-arch., J.-H. Richard ; três., G.-J. Amiot.

1903-04—Prés., J.-H. Raboin ; sec.-arch., J.-H. Richard ; trés., G.-T. Desjardins.

1905-06-07—Prés., G.-T. Desjardins ; sec.-arch., J.-H. Richard ; trés., U.-J. Dufault.

1908-09—Prés., G.-T. Desjardins ; sec.-arch., J.-H. Richard ; trés., J.-A.-M. Richard.

Cette société comptait 65 membres en 1882, 110 en 1885, 250 en 1887, 315 en 1890, et 568 membres en 1892.

FANFARE CANADIENNE

La Fanfare Canadienne fut la deuxième société fondée à Fall River, Mass., en 1873.

Ce corps de musique fut organisé par P.-F. Péloquin, qui en fut le directeur et l'âme durant quinze ans.

Ce fut cette musique qui sous sa direction et la protection du curé Bédard, remporta des succès éclatants lors des grandes fêtes de Montréal, P.-Q., en 1874 et 1884, et de Québec en 1880. Cette même musique prit part à nos fêtes de 1878-79, et à la convention de 1881, de même qu'à la grande célébration de Providence, R. I., en 1886.

Cette société n'a pas survécu à son fondateur.

FILS DE JACQUES CARTIER

Une troisième société fut fondée à Fall River, en 1874. Elle portait le nom de "Fils de Jacques Cartier". Mais ses archives n'ont pas été conservées, de sorte que nous ne pouvons donner aucun détail à son sujet. On sait seulement que c'était une société littéraire qui ne dura que peu de temps.

SOCIETE DE BIENFAISANCE

La "Société de Bienfaisance" fut probablement la quatrième fondée à Fall River. La première assemblée eut lieu le 26 avril 1874, et fut présidée par Adolphe Morin avec H.-Rémi Benoit, en qualité de secrétaire-archiviste.

Le but de cette société était de fonder une caisse de secours mutuels pour nos compatriotes de Fall River, Mass.

Les principaux règlements de la société furent adoptés à la première assemblée. L'élection des officiers devait avoir lieu tous les six mois.

Le 3 mai suivant, un comité composé de Rémi Benoit, P.-A. Morin, Ls Benoit, Narcisse Parenteau, Armand Mondor, Pierre Lagasse, H. Beauparlant et Misaël Palardy, fut choisi à la fin de rédiger des règlements, dont on fit la lecture le 10 mai, et ils furent adoptés.

Le 17 mai, les officiers suivants furent élus : Président, P.-A. Morin; vice-président, Pierre Lagassé ; secrétaire-archiviste, Rémi Benoit ; secrétaire-correspondant, Hercule Beauparlant ; curateurs, Armand Mondor, Paul Pelletier et Narcisse Parenteau ; trésorier, Armand Mondor ; assistant-trésorier, Narcisse Parenteau ; commissaire-ordonnateur, Misaël Palardy.

Le 14 juin, le Dr Allard, N. Parenteau et Pierre Lagassé furent choisis pour représenter la société à la convention de Montréal, P. Q.

La "Torrent Hall" et la "Spinner's Hall" furent successivement louées en juillet, pour y tenir les assemblées.

Le 6 septembre, P. A. Morin, le président, annonçait aux membres de la société qu'il retournait au Canada, et il fut remplacé temporairement par le vice-président, Pierre Lagassé.

Les secondes élections eurent lieu le 13 décembre 1874, avec le résultat suivant : Rémi Benoit, président ; Pierre Lagassé, vice-président ; Moise Poutré, secrétaire-archiviste ; P. F. Péloquin, secrétaire-cor-

respondant ; Napoléon Lebœuf, trésorier ; Armand Mondor, commissaire-ordonnateur.

Cette société ne dura qu'un an, sa dernière séance ayant été tenue le 25 avril 1875, à la salle de la Fanfare Canadienne.

CHAMBRE DE COMMERCE

En 1875, il se fondait une cinquième société dite : "Chambre de Commerce", dont le but était de permettre aux hommes d'affaires de s'entr'aider mutuellement et de se réunir à différentes intervalles, dans des banquets et autres sortes de réunions.

La chambre de commerce se ferma au bout de quelques mois, pour rester close.

SOCIETE DES COMMIS-MARCHANDS CANADIENS

Les négociants ayant fondé une société, leurs commis se hâtèrent de suivre leur exemple. Le 22 mai 1875, ils fondèrent la "Société des Commis-Marchands Canadiens de Fall River, Mass.", la sixième organisée en cette ville.

La fondation de cette société fut en grande partie l'œuvre de M. Chs de Gagné, aujourd'hui propriétaire du "Petit Courrier" de cette ville.

A la première assemblée étaient présents Achille Monty, P.-F. Péloquin, L. Mailhot, Chs de Gagné, H. Marcoux, Camille Laurent, F.-X. Lebœuf, Adélard Dubois, C. Lagassé, Noé Hamelin, P. Phénix, Franklin Reeves, Louis Cadoret, Joseph Pelletier, N.-E. Traversy et G.-E. Arcand.

Des règlements furent rédigés, adoptés et imprimés dans le mois de juillet 1875,

Les assemblées furent d'abord tenues à la salle

de la Fanfare Canadienne et ensuite au bureau de l'"Echo du Canada."

Les élections eurent lieu tous les trois mois.

Au mois de mai 1877, un comité fut nommé pour faire la révision des règlements.

Le 24 juin 1877, la société donna un grand banquet, pour célébrer la St-Jean-Baptiste.

En avril 1878, la société décida d'organiser des soirées dramatiques et Chs de Gagné fut choisi directeur théâtral.

En juin de la même année, les membres de cette société, au nombre de 40, formèrent une cavalcade qui fit bonne figure dans la grande procession de la St-Jean-Baptiste.

Le 26 juillet 1878, la société remporta un succès, avec son excursion à Rocky Point, R. I.

Le 1er janvier 1879, la société donna un grand bal à la salle "Temple."

Quelques semaines plus tard, la société était dissoute, après avoir duré quatre ans.

Voici les divers bureaux d'officiers qui se sont succédés pendant les quatre ans d'existence de la société :

1875—Présidents, A. Monty, G. Lavoie ; vice.-présidents, A.-D. Dubois, Jos. Pelletier ; secrétaire, Chs de Gagné ; assistant-secrétaire, A.-E. Traversy ; trésorier, P.-F. Péloquin ; commissaire-ordonnateur, C. Laurin.

1876—Prés., A. Monty, P. F. Péloquin, L. Lessard ; vice.-prés., L. Nadeau, L. Lessard, C. Laurin; sec., A. Dubois, G. Lavoie, L. Nadeau ; ass.-sec., C. Laurin, Jos. Pelletier, F.-X. Lebœuf ; trés., P. Phénix, A.-E. Traversy, N. Hamelin ; com.-ord., N. Hamelin, A. Monty, Jos. Pelletier.

1877—Prés., Chs de Gagné, A.-E. Traversy ;

vice.-prés., L. Mailhot, A. Mauger ; sec., G. Lavoie ; ass.-sec., A. Dubois ; trés., P.-F. Péloquin, F.-X. Lebœuf, A. Monty : com.-ord, L. Phênix, N. Hamelin, P. Phênix.

1878—Prés., P.-F. Péloquin, Chs de Gagné; vice.-prés., L.-E. Paré, E. Mauger, L. Mailhot ; secrétaire, Chs de Gagné, P.-F. Péloquin ; ass.-sec., L.-N. Mailhot, F.-X. Lebœuf, J. Poisson, trés., F.-X. Lebœuf, J. Poisson, A.-E. Mauger; com.-ord-, A -E. Traversy, L. Pouliot, O.-L. Leboeuf.

1879—Chs de Gagné ; vice.-prés., Jos. Pelletier; sec., P. F. Péloquin ; ass.-sec., J. Poisson ; trés., G. Lavoie ; com.-ord., F. Patenaude.

CROISES DE NOTRE-DAME

Dans le "Fall River Directory", édition de l'année 1877, il est fait mention d'une société intitulée : "Croisés de Notre-Dame."

A cette époque, M. l'abbé J.-B. Bédard était curé de Notre-Dame de Lourdes, et il est probable qu'il fut l'organisateur des "Croisés de Notre-Dame".

Voici la liste des officiers de cette société, telle que donnée dans le sus-dit "Directory" :

Président, J.-A. Guillet; vice-président, Alphonse Thériault ; trésorier, Auguste Desrochers : secrétaire-archiviste, Patrick Driscoll; secrétaire-financier, John O'Donnell.

Cette société comptait cinquante membres.

Dans les autres éditions du sus-dit "Directory", nous ne trouvons rien autre chose au sujet de cette societé. Il peut se faire que la grande grève de 1878, à Fall River, ait été la cause de la dissolution de cette société, qui fut la septième fondée à Fall River.

CERCLE MONTCALM

Le Cercle Montcalm fut fondé le 11 novembre 1877, par les anciens membres de la Chambre de Commerce. Ce fut la huitième société fondée à Fall River, et la seconde organisation littéraire.

Chs de Gagné, Dr A. Mignault, H. Beaugrard, N. Lebœuf, Guillaume Corneau, T. Beaugrand, V. Geoffrion, P.-L. Gagnon, H. Grandmont, P. Palardy, A.-B. Bruneau, L. Reeves, H. Demers, Jos. Prévost, B.-C. Larouche, Oswald Messier, F. Lefebvre, S.-O.-E. Lebœuf, F.-X. Bertrand, M.-A. Benoit, F.-X.-T. Lebœuf, Alex. Perron, J. Pelletier, P.-F. Péloquin, Joseph Lagarde et Jules Gourd, furent les fondateurs de cette société.

Dès la première séance, l'on fit les élections suivantes : Président, H. Beaugrand; vice-président, Dr A. Mignault; secrétaire, N. Lebœuf; trésorier, Guillaume Corneau; enseigne, T. Beaugrand.

"Pro Deo et Patria" (Pour Dieu et la Patrie) fut la devise choisie par le Cercle.

En 1878, le Cercle Montcalm donna une soirée littéraire et musicale à la salle "Concert". L.-H. Fréchette, le poète canadien, y donna une conférence patriotique. L'hymne du Cercle Montcalm fut composée pour la circonstance. Un septuor sous la direction du Dr Mignault, fut chargé de la partie musicale du programme. M. Fréchette fut alors élu membre honoraire du Cercle. Lorsqu'en 1880, les "Fleurs Boréales" et les "Oiseaux de Neige" furent couronnés par l'Académie Française, le Cercle Montcalm envoya une lettre de félicitations à M. Fréchette. Celui-ci répondit en termes remplis de sympathie fraternelle

Le cercle, après avoir suspendu ses séances du-

rant quelques mois, fut réorganisé en 1880. Cependant, nous ne pouvons donner les bureaux d'officiers que depuis l'année 1898, tels que nous les trouvons dans le "Fall River Directory" de cette année-là et des suivantes.

1898—Président, F. Normandin; secrétaire-archiviste, C. Ménard; trésorier, Jos. Joubert.

1900—Prés., C.-A. Pelletier; sec.-arch., O. Paradis; trés , J.-W. Bouvier.

1901—Prés., F. Normandin; sec.-arch., C. Maynard; trés., J.-W. Bouvier.

1902-03—Prês., Ls. Caron; sec.-arch., Alf. Landry; trés., J.-W. Bouvier.

1904—Prés., Ls Caron; sec.-arch., F. Blanchette; trés., J.-W. Bouvier.

1905-06-07—Prés., Jos. Brien; sec.-arch., C. Maynard; trés., J.-W. Bouvier.

1908—Prés., S. Guimond; sec.-arch., H. Ménard; trés., Ths Lavoie.

1909—Prés., H. Chenard; sec.-arch., A. Lavoie; trés., Ths Lavoie.

HYMNE DU CERCLE MONTCALM

PAROLES PAR H. BEAUGRAND. MUSIQUE DE A. MIGNAULT, M. D.

Enfants d'une même patrie !
Français par le cœur et le sang !
Travailleurs ! Fils de l'industrie,
Fiers du labeur et de son rang.
Parmi les preux de notre histoire,
Nous avons choisi pour patron :
Montcalm ! son étendard de gloire,
Son héroisme et son grand nom.

II

Héros de sanglantes batailles,
Défendant l'honneur du drapeau,
Il succomba, et les murailles
De Québec furent son tombeau.
Nos voix glorifient sa mémoire
Inscrite au temple de renom,
Montcalm ! nous célébrons ta gloire,
Ton héroisme et ton grand nom.

III

Gardons sur la terre étrangère
Le culte des traditions,
Et que chacun de nous révère
L'histoire de nos légions.
Chantons ! la sublime victoire
Du défenseur de Carillon,
Montcalm ! son étendard de gloire,
Son héroisme, et son grand nom.

SOCIETE SAINT VINCENT DE PAUL DE NOTRE-DAME

Une société de St-Vincent de Paul a existé de l'année 1878 à l'année 1887, dans la paroisse de Notre-Dame de Lourdes. Mais, nous n'en connaissons que les bureaux d'officiers que nous trouvons dans le guide anglais.

Dans cette société il y eut de 80 à 100 membres.

Nous donns ci-après les bureaux d'officiers, année par année:

1878—Président, Edouard Auger : 1er vice-président, Israël Gamache ; 2e vice-président, Edouard Balthazar ; secrétaire, Lucien Carignan ; trésorier, J.-A. Guillet ; garde-vestiaire, Bénoni Janson ; concierge, Noël Ménard ; directeur spirituel, M. le curé Bédard.

1880—Président, Adolphe Véronneau ; 1er vice-prés.; Israël Gamache ; 2e vice-prés., Edouard Balthazar ; secrétaire, Lucien Carignan ; trés., J.-A-Guillet ; garde-vestiaire, Bénoni Janson ; concierge, Noël Ménard ; directeur spirituel, M. le curé Bédard.

1882—Prés., Edouard Auger, 1er vice-prés., Régis Bérard : 2e vice-prés., Jules Marchand ; sec., et trés., Hippolyte Martel ; garde-vestiaire, Benoni Janson ; concierge, Jos, Dulude ; directeur spirituel, M. le curé Bédard.

1884—Prés., Edmond Auger ; 1er vice-prés., Régis Bérard : 2e vice-prés., Jules Marchand ; sec., et trés., Jos. Dubrule : directeur spirituel, M. le curé Bédard.

1885—Prés., Louis L'Heureux ; 1er vice-prés. J.-B. Richard ; 2e vice-prés., Jos. Dubrule ; sec., et trés., Hippolyte Martel ; garde-vestiaire, Damase Bourbonnière ; concierge, Jos. Dubrule.

1887—Prés., Louis L'Heureux ; 1er vice-prés., J.-B. Richard ; 2e vice-prés. et concierge, Jos. Dubrule ; sec., Damase Bourbonnière ; trés., Hippolyte Martel.

SOCIETE DES JEUNES GENS

Nous lisons ce qui suit, dans le Guide Français de 1888, au sujet de cette société :

"En 1877, il fut fondé au village Flint, une société sous le nom de "Société des Jeunes Gens de Fall River," qui devait se composer exclusivement de membres célibataires.

"Procurer tous les amusements propres à la jeunesse, était son but.

"Elle se soutint jusque vers 1883, sous la direction de M. l'abbé Bédard, curé de N.-D. de Lourdes, qui fut son vénéré chapelain et protecteur ; en effet ce prêtre patriote prouva à la société toute sa sympathie, qu'il lui vouait par de nombreux dons.

"La première période de son existence fut toute de progrès ; mais à peine avait-elle atteint le but qu'elle s'était promis avec une légitime ambition, la dissetion fatale, dont trop souvent les sociétés sont victimes, vint arrêter l'impulsion qu'elle avait prise à son début. Et sous le choc de discussions orageuses suscitées par des idées à parti pris, on la vit sombrer sous les yeux même d'un public qui lui accordait tant de sympathie.

"Son premier président avait été Léon Pouliot et le dernier en fut Joseph Vandal."

Dans le Guide des Sociétés, de 1893, nous lisons ce qui suit, au même sujet :

"La Société des Jeunes Gens, de Fall River, fondée en juin 1879, au village Flint. Premiers officiers:

Chs de Gagné, président ; Edmond Dupré, sec.-trés.; L. Pouliot, com. ord."

Le "Fall River Directory" nous donne ce qui suit, dans son édition de l'année 1882 :

"Pres., Jos. Patenaude ; vice-prés., Pierre Adam ; sec., François St-Martin ; trés., Joseph Vincent ; maréchal, J.-F. Beauchamp."

En 1880, cette société était représentée à la fête nationale de Québec, P. Q.

L'UNION COMMERCIALE

Une onzième société fut fondée en 1880, sous le nom de Union Commerciale. Nos compatriotes qui étaient dans le commerce, voulaient se protéger mutuellement, et c'est à cette fin qui fondèrent la susdite union.

Nous n'avons pu trouver aucun détail au sujet de cette union, qui n'a pas dû vivre longtemps, apparemment.

UNION COOPERATIVE FRANCO-CANADIENNE

En 1880, il surgit une nouvelle société, la 12ième dans Fall River. Elle fut organisée dans le but d'exploiter le commerce d'épicerie, de charcuterie, etc. Un grand magasin fut ouvert à l'angle des rues Mason et Pleasant, et J.-L. Audet en fut nommé le gérant. Les biens de l'Union lui furent cédés après quelques années. Cette union avait réalisé de bons profits. C'est tout ce que nous connaissons de cette union.

SOCIETE ST-JEAN-BAPTISTE DE ST-ANNE

La société St-Jean-Baptiste de la paroisse Ste-Anne fut fondée le 21 mai 1880, par E.-J. L'Hérault.

Alfred Plante, Nap. Lebœuf, L. Goyette, Dr A. Mignault, M. Hébert, J. Charland, A. Goyette, N.-P. Bérard, etc.

Le but immédiat de cette société était de participer à la grande célébration St-Jean-Baptiste à Québec.

Les premières assemblées eurent lieu dans le rez-de-chaussée de l'église Ste-Anne (au Petit Canada).

Les premières élections donnèrent le résultat suivant : Président, Napoléon Lebœuf ; secrétaire, Ed.-J. L'Hérault ; trésorier, Augustin Goyette ; secrétaire-correspondant, Dr A. Mignault.

Un an après, avait lieu les deuxièmes élections qui furent aussi les dernières, avec le résultat suivant : Prés., Alfred Plante ; vice-prés., Louis Goyette ; sec.-arch., Louis Picard, trés., Napoléon Graveline.

Cette société parut dans un état prospère durant près de deux ans, mais dans l'automne de 1882, elle commença à se dissoudre, quand M. l'abbé Thomas Briscoe, le curé irlandais de la paroisse Ste-Anne, ferma poliment au nez des sociétaires, la porte du rez-de-chaussée de l'église, où la société avait toujours tenu ses assemblées.

Cet incident mit la discorde parmi les membres, et la société fut dissoute une couple de mois après.

Les membres se réunirent dans le magasin de Frédéric Graveline, rue Eighth, et divisèrent entre eux les fonds de la société.

Et la treizième société avait cessé d'exister.

CLUB FRECHETTE

Le Club Fréchette fut fondé en 1881, par Chs de Gagné. C'était une organisation dramatique et littéraire. C'était la 14ième fondation, et elle ne vécut qu'un an. Mais de ses cendres, il surgit une autre

organisation un peu plus vivace : "Le Cercle Salaberry."

CERCLE DE SALABERRY

La plupart des membres du défunt Club Fréchette furent les organisateurs du Cercle Salaberry, la 15ième société fondée en cette ville.

La première assemblée de ce Cercle eut lieu le 26 mars 1882, dans l'édifice Borden, angle des rues So. Main et Pleasant. Il y avait neuf ou dix membres à cette assemblée. On loua une salle pour les assemblées régulières et l'on organisa des concours oratoires et des discussions. C'était un Cercle littéraire, dramatique et musical.

Les fondateurs du Cercle furent Chs de Gagné, F.-X. Lebœuf, Chs Lebœuf, E.-A. Robillard, J.-I. Robillard, E.-J. L'Hérault, Alex. Perron, Adélard Perron, J. Pelletier, A.-E. Thivierge et E.-F. Lamoureux.

Le premier volume des archives ayant été perdu, nous n'avons aucun détail sur les deux premières années d'existence du Cercle.

Les élections avaient lieu tous les six mois.

Le 18 mars 1884, on décide de former une gallerie de portraits des hommes célèbres du Canada.

Le 3 juin 1884, une souscription fut faite pour aider à la Fanfare Canadienne, qui se proposait d'aller assister à la célébration de la St-Jean-Baptiste, à Montréal, P. Q.

Le 29 du même mois, le Cercle donne une grande soirée au théâtre "Academy."

Au mois d'août suivant, H.-A. Dubuque, P.-F. Péloquin et Chs Blanchard représentent le Cercle à la grande convention de Albany, N. Y. Le même

mois, le Cercle assiste en corps aux funérailles de M. le curé Bédard.

Le 13 février 1885, le Cercle donne une représentation, au théâtre "Acadamy", laquelle rapporte $200.

Le 24 mars, H.-A. Dubuque ayant fait un excellent discours sur la nécessité de parler le français, il est bientôt décidé qu'aucune autre langue ne serait tolérée à la salle du Cercle.

Le 23 juin suivant, inauguration de la salle du Cercle, au milieu d'un grand concours d'invités. Il y eut banquet et discours.

Le 30 juin, le Cercle organise des exercices de musique.

Le 8 septembre suivant, H.-A. Dubuque, F.-X. Lebœuf et P.-H. Maynard sont nommés pour représenter le Cercle à la convention de Holyoke, Mass.

Le 8 décembre, le Cercle offre l'usage gratuit de sa salle à la Ligue des Patriotes, qui est en voie d'organisation.

Le 5 janvier 1886, on rescinde la motion règlementaire qui limite à 50 le nombre des membres du Cercle.

Le 9 mars suivant, le drame des "Jeunes Captifs" est joué avec succès.

Le 12 avril, organisation de la bibliothèque du Cercle. Le même mois, le Cercle donne une représentation dramatique au bénéfice de l'œuvre paroissiale de St-Mathieu.

Le 9 décembre 1886, on décide d'affecter tout l'argent du coffre, excepté $100, à l'achat des livres de la bibliothèque. Le même mois, le Cercle donne une autre représentation dramatique.

Durant l'hiver de 1886-87, le Cercle assiste à plusieurs bazars des sociétés-soeurs.

Le 13 avril 1887, grand banquet à la salle du Cercle.

Le 29 décembre suivant, le Cercle joue le drame du "Médecin des Pauvres", à l'Academie de Musique.

Le 31 janvier, 1888, le Cercle adopte un costume avec insigne.

Le 26 avril 1888, le Cercle joue le drame de "l'Expiation."

Le 15 mai suivant, H.-A. Dubuque et F.-X. Lebœuf sont nommés délégués à la convention de Nashua, N. H.

Le 22 du même mois, $300 sont payés pour acheter des uniformes.

Le 7 octobre 1888, grand bazar du Cercle à la salle "Concert."

Le 3 janvier 1889, soirée dramatique.

Le 1er février, achat des insignes pour les officiers.

Le 17 mars, le Cercle assiste à la fête de St-Patrick.

Le 11 juin suivant, soirée du Cercle au profit de la fête du 24 juin.

Le 24 juin, le Cercle est dans la grande parade de la St-Jean-Baptiste.

Le 16 juillet, H.-A. Dubuque et F.-X. Lebœuf représente le Cercle à la convention de Spencer, Mass., et ce dernier est aussi délégué à la convention militaire de Worcester, Mass.

Le 3 septembre, une nouvelle constitution est adoptée.

Le 11 janvier 1890, il est décidé que les assemblées régulières auront lieu tous les mardis soir, au lieu des 2ième et 4ième mardis de chaque mois.

Le 3 juin, nouveaux articles ajoutés à la constitution.

Le 24 juin, le Cercle assiste en corps à la fête St-Jean-Baptiste, à Woonsocket, R. I.

Le 1er juillet, le Cercle déménage à sa nouvelle salle de la bâtisse Troy.

Le 16 septembre 1890, F.-X. Lebœuf est élu directeur du Cercle, après la représentation du drame des "Deux Orphelines".

Le 4 avril 1901, bal et banquet du Cercle, à sa salle.

A parti du 1er septembre suivant, les assemblées régulières ont lieu les 2ième et 4ième mardis du mois, comme autrefois.

Le 29 mars 1893, les assemblées commencent à avoir lieu tous les lundis soir.

Le Cercle cessa d'exister vers l'année 1895.

TABLEAU SYNOPTIQUE DES PRINCIPAUX OFFICIERS

1882—Président, Chs de Gagné; secrétaire-archiviste, A.-E. Thivierge; trésorier, Alex. Perron.

1884—Prés., F.-X. Lebœuf; sec.-arch., F. St-Louis; trés., A.-F. Brunelle.

1884-85—Prés., F.-X. Lebœuf; sec.-arch., T. Tétrault; trés., J.-J. Charland.

1885—Prés., F.-X. Lebœuf; sec.-arch., J.-D. Thibault; trés., S. Laleune.

1886—Prés., F.-X. Lebœuf; sec.-arch., J.-D. Thibault; trés., A. Lamoureux.

1887—Prés., F.-X. Lebœuf; sec.-arch., A.-E. Cadieux; três., A. Lamoureux.

1888—Prés., F.-X. Leboeuf; sec.-arch., A.-E. Cadieux; trés., J.-D. Thibault, Antoine Viau.

1889--Prés., F.-X. Leboeuf, J.-D. Thibault ; secach., Léonidas Pouliot, C.-E. Péloquin ; três., Antoine Viau, J. A. Girard.

1890—Prés., J.-D. Thibault, sec.-arch., Jos. Martel ; trés., J.-A. Girard.

1890-91—Prés., F.-N. Patenaude ; sec.-arch., J.-A. Guilbault ; trés., J.-A. Girard.

1892—Prés., J.-D. Thibault ; sec.-arch., J.-A. Guilbault ; trés., J.-A. Girard, D. Lord.

1893—Prés., J.-D. Thibault ; sec.-arch., J.-A. Guilbault ; trés., David Lord.

1894—Prés., J.-D. Thibault ; sec.-arch., Arthur Blanchet ; trés., J.-A. Sanguinet.

1895—Prés., J.-D. Thibault; sec.-arch. Alex. Audet ; trés., G. Bergeron.

CLUB DE NATURALISATION

Le Club de Naturalisation, de la paroisse Ste-Anne, fut la seizième organisation fondée à Fall River, Mass. C'est le 10 décembre 1882, quelques semaines après la dissolution de la société St-Jean-Baptiste de la paroisse Ste-Anne, qu'eut lieu la première assemblée régulière de ce club, à la salle du Cercle de Salaberry.

Napoléon Leboeuf présida la première assemblée et le secrétaire élu, A.-E. Thivierge étant absent, M. H.-A. Dubuque le remplaça temporairement. Nap. Dubé fut nommé trésorier. Ces mêmes officiers restèrent en fonctions durant toute l'existence du club.

Le Club comptait environ 160 membres.

Pour quelques autres détails au sujet de ce club, le lecteur est prié de relire les pages 26, 41 et 42 du présent guide.

SOCIETE ST-JOSEPH

Au sujet de la Société Saint-Joseph, nous lisons ce qui suit dans le Guide des Sociétés Canadiennes Françaises de Fall River, à la date de 1893 :

"Cette société fut fondée en 1884, par M. le curé Bédard. Elle est maintenant une association de secours mutuels. Elle s'occupe des fêtes religieuses et diverses autres organisations paroissiales.

"Elle est composée de deux branches ou sections : celles des Chefs de Famille et celle des Jeunes Gens.

"Son genre n'entraîne pas autant d'activité et de combats que celui des autres sociétés canadiennes. Protégée par le clergé sous la direction duquel elle se trouve placée, et s'occupant plus d'affaires religieuses que d'autres choses, elle n'est pas sujette à rencontrer les mêmes difficultés que les autres sociétés de secours mutuels.

"Le premier président de cette société fut Jos.-L. Audet. Il est impossible de se procurer les noms des autres officiers, du moins au complet.

"Quelque temps après la fondation de la société, M. l'abbé Bédard mourut, la laissant sans directeur. La société organisa une grande démonstration à l'occasion de ses funérailles auxquelles elle assista en corps.

"Cette mort porta un coup fatal à l'existence de la société, qui se désorganisa aussitôt qu'un curé irlandais fut nommé pour remplacer M. Bédard.

"Elle demeura à l'état latent durant toute cette époque d'agitation et de troubles.

"Après la nomination de M. l'abbé Laflamme à la cure de Notre-Dame de Lourdes, en 1888, elle fut réorganisée par le curé, M. Chs B. Fournier et plusieurs des membres de l'ancienne société.

"Chs-B. Fournier en fut nommé président, et l'on reconstitua le bureau des officiers.

"Elle organisa plus tard des démonstrations solennelles à l'occasion de la grande retraite prêchée par le R. Père Mauzelé, durant le pastorat de M. le

curé Laflamme. Depuis cette époque rien d'important n'est venu troubler la monotonie des affaires, si ce n'est la réception à M. l'abbé Prévost, successeur de M. Laflamme en 1889.

"Le 16 juillet 1893, M. le curé Prévost confia à la société St-Joseph l'organisation de la bénédiction solennelle de l'Orphelinat St-Joseph. Un comité fut nommé par la société à cet effet.

"Les messieurs suivants formaient ce comité (en 1893) :

"M. l'abbé J.-A. Prévost, chapelain ; G.-T. Desjardins, président ; Oct. Gaudreau, secrétaire ; Chs Audette, trésorier ; et Jos. Vandal, L. O. Paradis, H. Rabouin, Michel Francoeur, Jacques Petit, Odilon Jolivet, Louis Beaudry, H. Martel, Charles B. Francoeur.

"Les officiers de la société St-Joseph, section des chefs de Famille, sont (en 1893) :

"Jos. Vandal, président ; commissaires-ordonnateurs, Charles Chandonnet, H. Rabouin, Chs Robin.

"Ceux de la section des Jeunes Gens sont (en 1893) :

"L'abbé J.-E.-T. Giguère, chapelain ; Nazaire Lafond, président ; François Asselin, secrétaire-archiviste.

"Les deux sections de cette belle société sont aujourd'hui (1893) très prospères et le bien qu'elles ont fait et qu'elles font encore, ne peut manquer d'être apprécié par notre population française si dévouée à sa religion et à son clergé."

Les officiers de la société en 1893, étaient :

Chapelain, M. l'abbé Prévost ; président, Jos. Vandal ; vice-président, Hippolyte Martel ; secrétaire-archiviste, Chs-B. Fournier ; assistant-secrétaire-ar-

chiviste, Geo.-T. Desjardins ; commissaires-ordonnateurs, Chrysologue Chandonnet et Chs Robin.

En 1893, la section des chefs de famille comptait 261 membres, et la section des jeunes gens, 68 membres, en tout, 289 membres. En 1909, la société compte plus de 400 membres.

Pour quelques autres détails, le lecteur est prié de relire la page 157 du présent guide.

SOC. C.-F. DE TEMPERANCE ET DE S.-M.

Le 7 septembre 1884, il se fonda à la Globe (alors dans la paroisse Ste-Anne), une organisation dite : "Société Canadienne-Française de Tempérance et de Secours Mutuels". C'est ce que nous apprend le "Guide des Sociétés Canadiennes-Françaises de Fall River". Nous n'avons pu trouver, nulle part ailleurs, aucun détail. Dans tous les cas, c'était la 18ième société fondée à Fall River.

LIGUE DES PATRIOTES

Dans un noble mouvement de patriotisme et de fierté nationale, en un jour à jamais mémorable, il s'éleva de la colonie française de Fall River, Mass., une clameur puissante, superbe et formidable. Un peuple était outragé dans ses droits et libertés. On voulait l'empêcher de vivre ou de marcher sur les traces salutaires de ses glorieux ancêtres ; on voulait l'empêcher de conserver, à l'ombre du drapeau de la liberté, les accents purs de sa langue, la blancheur immaculée de sa foi et les traditions vénérées de ses ancêtres. Cette clameur retentissante suscita une organisation connue sous le nom caractéristique de la Ligue des Patriotes.

Cette nouvelle organisation française, la dix-neuvième à surgir dans Fall River, Mass., fut fondée



THOMAS LAVOIE,
Président de la Ligue des Patriotes.

le 6 décembre 1885. Rémi Tremblay, ancien rédacteur de "L'Indépendant" (1885), et H.-A. Dubuque, avocat, en furent les principaux fondateurs. Par leurs écrits et leurs discours, ils en assurèrent l'existence.

Le but de la Ligue, lors de sa fondation, est ainsi expliqué dans "L'Indépendant" du 11 décembre 1885 :

"Depuis quelque temps, en présence des attaques incessantes, des injustices criantes commises au détriment de la race française en Amérique, des sorties furibondes des journaux francophobes qui nous menacent d'une guerre d'extermination (c'était à l'époque du meurtre de Régina), les patriotes se demandaient s'il n'y aurait pas moyen de réunir en un seul faisceau toutes les forces vives de la nation, non dans un but d'agression, mais dans le but d'opposer un front solide à ceux qui menacent de nous anéantir.

"Tous s'accordaient sur le but à atteindre.

"Aucun plan n'avait été mûri, lorsque la lettre adressée à Faucher de St-Maurice par M. Hemerdinger, secrétaire de la ligue française, (celui-ci suggère de créer dans la Province de Québec un comité de la Ligue des Patriotes de France) à fait cesser les hésitations, du moins en ce qui concerne la population française de cette ville. Les Canadiens de Fall River ont voulu être les premiers à saisir cette main loyale.

"Notre association a pour but : 1e D'offrir à tous les Canadiens-Français l'occasion de cultiver leur intelligence et leurs forces physiques sans être obligés de s'affilier à des clubs étrangers. 2e De cultiver cet esprit militaire et cet amour-propre national qui font les peuples forts. De préparer, avec le temps, une génération courageuse, forte, vaillante, virille."

Pour jeter les bases de la société, un comité pro-

visoire fut choisi, qui se composait des personnes suivantes :

Rémi Tremblay, H.-A. Dubuque, Nazaire Pinze, P.-F. Péloquin, N.-R. Martineau, G.-E. Arcand, Alf. Plante, Olivier Dumas, C.-B. Fournier, Victor Geoffrion, F.-X. Larivière, Simon Fontaine, Napoléon Leboeuf, P.-S. Janson, J.-L. Audet, Elie Hébert, Bénoni Janson, Israël Renaud, Jules Marchand, Frédéric Roy, Théodule Jalbert, Denis Dion, Stanislas Quintin, F.-X. Leboeuf, Onésime Thibault, Dr N. Beaudet, Philippe Pratte, Dr P.-A.-A. Collet, P.-U. Vaillant, P.-H. Maynard, C.-O. Monast, Georges David, Athanase Lamoureux, N.-P. Bérard, Ls. Paradis, M. Desrosiers et E. Reeves.

Ce comité tint des réunions les 8, 13, 20, 27 décembre 1885, les 3, 10 et 17 janvier 1886. A cette dernière date, Rémi Tremblay fit lecture de son poème "Restons français," mis en musique par Calixa Lavallée, qu'on adopta comme chant officiel de la Ligue et qui parut en musique dans l'"Indépendant" du 5 février 1886.

A la même assemblée, on adopta les statuts tels que lus par le secrétaire, et on décida que les membres du comité provisoire composeraient le comité directeur, en vertu des nouveaux règlements.

La première assemblée, à la salle de l'édifice Keith, en arrière de l'hôtel de ville, eut lieu le 31 janvier 1886, où furent élus les premiers officiers. Nous donnerons plus loin les principaux officiers des divers bureaux choisis jusqu'à ce jour.

A la séance suivante, le 7 février, Rémi Tremblay chanta "Restons Français" pour la première fois, devant les membres réunis en assemblée.

Plus de 160 membres furent inscrits dans les ar-

chives de la Ligue, en décembre 1885, et en janvier 1886.

Le 18 février 1888, Rémi Tremblay quitte Fall River pour retourner au Canada. H.-A. Dubuque le remplace, pour continuer son œuvre et présider à ses destinées jusqu'au mois d'avril 1888, où elle fut constituée en corps politique.

Le 27 juin 1886, H.-A. Dubuque fait un éloquent discours, pour proposer que la Ligue soit changée en société de secours mutuel. Le but purement patriotique, national et politique, ne suffisait plus à maintenir l'enthousiasme de nos compatriotes, les grandes luttes ayant enfin pris fin, la question des bénéfices pécuniaires devenait opportune. On comprit la justesse des remarques de M. Dubuque, et un comité fut immédiatement chargé de la révision des règlements, qui fut adoptée le 26 septembre suivant.

La Ligue entrait alors dans une nouvelle phase.

Le 6 février 1887, les statuts revisés furent acceptés.

En 1888, la Ligue fut incorporée comme société de secours mutuel.

SITUATION FINANCIERE

Le 1er mai 1893, elle comptait déjà 660 membres auxquels elle fournissait les soins gratuits d'un médecin et les remèdes, dans la maladie. Elle possédait des valeurs au total de $23,050, réparties comme il suit : En caisse, environ $1,000 ; une bâtisse dégrevée de toute hypothèque, $15,000 ; insignes, costumes, etc., $6,350 ; drapeaux, $200 ; mobilier, etc. $500.

Depuis la date de son incorporation légale (1888) jusqu'au 1er juillet 1908, la Ligue a payé $53,875 pour dotation mortuaire, $54,765 pour secours de

maladie, $41,341.59 pour dépenses générales, soit un total de $149,981.59. Les recettes ayant été de $155,241.56, il restait donc à cette date un surplus de $5,259.97 dans la caisse.

Les valeurs que la Ligue possédait à la sus-dite date, se partageaient ainsi ; Argent en banque, $5,259.97 ; propriété sans hypothèque, $15,000, immeuble, $1,000, soit un total de $21,259.97.

Les syndics de la Ligue, à la même date, étaient MM. J.-A. Girard, A.-A. Cardin, Amable Chouinard, N.-P. Bérard, Jos. Paquet, Ths. Lavoie, Sigefroy Girard et Eusèbe Cloutier.

La Ligue des Patriotes est dans un état de grande prospérité.

EVENEMENTS NOTABLES

Le 28 décembre 1885, le concert donné par la Ligue au bénéfice de la famille Riel, rapporte $103 de profit clair.

Le 10 août 1886, première excursion annuelle de la Ligue à Rocky Point.

Le 24 juin 1886, la Ligue est représentée à la grande fête de Providence, R. I.

Le 1er septembre 1886, la Ligue loue une salle dans la bâtisse à l'angle des rues South Main et Borden.

Le 7 mars 1887, Paul Deroulède, de France, est nommé vice-président honoraire de la Ligue.

Le 30 mai 1887, bénédiction des drapeaux de la Ligue par S. G. Mgr Harkins, à l'église Notre-Dame de Lourdes.

Le 4 avril 1888, la Ligue demande ses lettres patentes. Elle achète 100 uniformes au coût de $1,362, ayant payé en tout $2,994.74. Impression des nou-

veaux règlements adoptés à la réunion du 4 du même mois.

Le 25 novembre 1890. la Ligue décide d'acheter un édifice au prix de $9,000 dont $4,000 sont payés comptant.

Le 1er février 1892, la Cie Militaire de la Ligue des Patriotes est fondée par J.-H. Lafond, qui en devient le capitaine. Nous parlerons de cette compagnie dans un article spécial.

A la séance du 1er décembre 1892, on adopte une révision des statuts et un rituel contenant le cérémonial propre à l'initiation des membres et à l'installation des officiers.

Le 12 janvier 1893, H.-A. Dubuque préside à la première installation des officiers d'après le nouveau rituel.

Le 7 juin 1874, la constitution est revisée.

Le 20 septembre 1894, la Ligue décide d'affecter gratuitement sa salle aux assemblées ouvrières, durant la crise qui sévit en ville.

Le 1er novembre 1894, des résolutions de condoléances sont adressées à la famille de feu Honoré Mercier.

Le 4 avril 1895, la Ligue fournit sa quote-part des frais de voyage de l'avocat H.-A. Dubuque, qui plaide devant la législature de Boston, contre un projet de loi propre à porter le coup de mort à un grand nombre de nos sociétés.

Le 12 août 1895, une délégation représente la Ligue à la fête nationale qui a lieu à Crescent Park, R. I.

Le 4 décembre 1895, le bazar de la Ligue et de sa garde rapporte $862.34 de profit.

Le 30 juillet 1896, excursion annuelle à Crescent Park, R. I., à bord du vapeur "King Philip".

Le 19 mai 1896, la Ligue assiste au bazar d'inauguration de la salle de l'Union Franco-Américaine.

Le 21 mai 1896, la Ligue vote $25.00 aux fonds du bazar de nos compatriotes de Danielson, Conn., pour leur aider à obtenir un prêtre selon leur désir.

Le 7 juin 1896, invitation acceptée d'assister en corps à la bénédiction d'une croix, au cimetière français.

Le 18 juin 1896, dissolution de la Compagnie Militaire de la Ligue des Patriotes.

Le 6 août 1896, élection du premier comptable de la Ligue ; Cyprien Brouillet occupe encore cette position.

Le 20 août 1896, révision de la constitution.

Le 5 novembre 1896, organisation d'une nouvelle garde d'honneur.

Le 4 mars 1897, le bazar de la Ligue donne un profit net de $418.26.

Le 1er juillet 1897, Rémi Tremblay, d'Ottawa, Canada, fait un discours devant la Ligue dont il est le fondateur, et celle-ci lui vote des remerciements.

Le 5 août 1897, excursion annuelle à Crescent Park, R. I.

Le 19 août 1897, la Ligue assiste en corps à la réception donnée au R. P. Grolleau, à son arrivée de l'Europe.

Le 4 novembre 1897, la Ligue approuve le projet d'union de nos sociétés nationales du Massachusetts.

Le 23 décembre 1897, la Ligue prête son drapeau français à l'association irlandaise, pour la réception de Maud Gonne.

Le 5 mars 1898, la Ligue approuve le projet de célébrer la fête St-Jean-Baptiste, chaque année, à l'église Ste-Anne, le 1er dimanche suivant le 24 juin.

Le 7 août 1898, une délégation représente la Li-

gue à la translation des dépouilles mortelles de M. l'abbé J.-B. Bédard.

Le 15 septembre 1898, la Ligue et sa garde d'honneur assistent en córps à la réception des soldats américains, à leur retour de la guerre de Cuba.

Le 10 août 1899, excursion annuelle de la Ligue à Rocky Doint, R. I.

Le 20 avril 1899, la Ligue accorde l'usage gratuit de sa salle à la nouvelle paroisse de St-Roch, pour les offices du dimanche, en attendant la construction d'une église.

Le 4 juillet 1899, la Ligue assiste à la bénédiction de la pierre angulaire de l'Eglise St-Roch.

En 1900, révision de la constitution.

Le 24 juin 1909, le Cercle Montcalm, la société St-Jean-Baptiste de Bowenville et la Garde Napoléon assistent à la fête patronale de la Ligue.

Le 5 mai 1901, la Ligue assiste en corps à la translation des dépouilles mortelles du R. P. Sauval, son regretté chapelain

Le 16 mai 1901, l'"Indépendant" est accepté comme organe officiel de la Ligue.

Le 1er août 1901, la Ligue achète un portrait, grandeur naturelle, du R. P. Sauval, qui orne encore la salle.

Le 7 novembre 1901, la dotation mortuaire de la Ligue est fixée au montant de $500.

Les 22, 23 et 24 juin 1902, C.-E. Boivin est le délégué officiel de la Ligue et de la Garde d'honneur, à la célébration St-Jean-Baptiste de Québec, P. Q.

Le 22 juin 1902 et 1903, célébration locale de la fête St-Jean-Baptiste.

Le 6 juin 1907, la Garde d'honneur est dissoute.

Le 1er juillet 1908, la Ligue comptait dans son sein 532 membres actifs.

Depuis sa fondation jusqu'au 1er juillet 1908, la mort a enlevé 92 membres de la Ligue.

LISTE DES OFFICIERS DEPUIS LA FONDATION

Chapelains :—R. P. Estêva, élu le 4 avril 1888 ; R. P. Sauval, 7 avril 1892 ; R. P. Côté, 2 juillet 1901 ; R. P. Grolleau, 2 janvier 1902 ; l'abbé Omer Valois, 2 janvier 1903.

Présidents : Nazaire Lavoie, élu le 3 octobre 1886 ; P.-F. Pêloquin, 5 octobre 1887 ; Chs de Gagné, 5 juillet 1894 ; J.-D. Thibault, 1er juillet 1897 ; Chs de Gagné, 1902 ; C.-E. Boivin, 2 juillet 1903 ; G.-T. Desjardins, 11 juillet 1907 ; Ths. Lavoie, 2 avril 1908. F.-H. Patenaude a fini le terme commencé par feu P.-F. Péloquin en 1887.

Vice-Présidents : Cyprien Brouillet, A. Plante, Dr N. Côté, Chs de Gagné, Sigefroy Girard, E. Ross, F.-H. Patenaude, Chs Pêloquin, C.-E.Boivin, Arthur Duhamel, Nap. Langlois, J.-B. Pariseau, F.-A. Forest, Phil. Desruisseaux, Geo. Le Bel, Dr. H. Bisaillon, Geo. Dumas, Eusèbe Cloutier, Ths. Lavoie.

Secrétaires-Archivistes et Assistants :—Chs de Gagné, V. Geoffrion, G.-T. Desjardins, J.-D. Thibault, Geo. David. N. Plante, J.-Buron, L. Dumont, J.-W. Bouvier, J.-T. Martin, Nap. Langlois, C.-Ed. Boivin, M. Thibodeau, David Lefebvre, J.-E.Jalbert, Wilfrid Benoit, H. Côté, Joseph Bouchard.

Trésoriers et Assistants—A. Plante, A. Lamoureux, N. Asselin, N.-P. Bérard, J.-A. Girard, Aimé-A. Cardin, J.-A. Beauchemin, F.-A. Forest, N.-P. Codaire, Joseph Ménard (avocat), Dr H. Bisaillon.

Comptable—Cyprien Brouillet a été le seul comptable depuis l'inauguration de cette charge.

Secrétaires-Correspondants et Assistants—H.-A. Dubuque (avocat), Dr P.-A.-A. Collet, A. Plante, Chs

Pariseau, P. Fortin, L. Pouliot, A. Couture, J.-A. Guilbault, J.-U. Arcand, C.-E. Boivin, S. Leblanc, C. Brouillet, E. Ross, Alph. Lamoureux, G. Lanoie, Dr F. de B. Bergeron, J. Paquette, Dr S.-J. Kelly, Thomas Lavoie, J. Ouellette, P. Fortin, E. LeBel, A. Bérubé, J.-P. Rioux, A.-J.-P. Vézina, Donat Béliveau, Nap. Aubin.

Percepteurs et Assistants—A. Lamoureux, S. Girard, S. Quintin, L.-G. Destremps, C. Brouillette, N. Asselin, Ulric Gauvin, Albert Rémy, J.-D. Thibault, J.-X. Gervais, G.-T. Desjardins, Isaac Guillemette, A. Plante, O. Sauvageau, Donat Béliveau, Wilfrid Marois, Hilaire Bisaillon, Horace Pelletier.

Commandants et Assistants—A.-B.-C. Delauney, Y. Blais, Eugène Côté, A. Gauthier, Médard, Lemaire, F. Crépeau, Jos. Bérard, J.-H. Lafond, Jos. Baudrault, P. Mathieu, Antoine Rivard, A. Dupuis, M. Thibodeau, Jos. Bousquet, Arsène Bonneau, A. Bouchard, Chs Levesque, Joseph Blanchette, P. Boulay, I. Ouellette, E. Antaya, Adolphe Bouvier, Jos. Guay, E. Parent.

Maîtres de Cérémonies—N. Daudelin, Geo. Blais, Omer Legendre, S. Caron, Ant. Rivard, M.-J. Lassalle, Ant. Langelier, P. Mathieu, Art. Lamarre, J.-B. Desrosiers, Guillaume Collard, O. Roy, E. LeBel, Geo. LeBel, Ths Lavoie, Adolphe Bouvier, J. Bergeron, Eustache Girard.

Officiers honoraires—Rémi Tremblay, H.-A. Dubuque (avocat), Dr S.-J. Kelly, N.-P. Bérard, Léonidas Pouliot, Chs de Gagné, Cyprien Brouillet. De leur vivant, Calixa Lavallée (pianiste) et P.-F. Péloquin étaient officiers d'honneur. Lorsqu'ils appartenaient à la Ligue, J.-H. Buron et C.-E. Boivin étaient aussi officiers d'honneur.

MEMBRES DEFUNTS

Le nombre des membres défunts étaient de 92. le 1er juillet 1908 ; en voici la liste officielle :

1890—janvier. Théodule Dion,		$335.00
"	novembre, J.-O. Rémy,	385.00
1891—juillet, Jos. Blanchette.		493.00
"	août, Ed. Pelletier,	502.00
"	octobre, Chs McClure.	546.00
"	novembre. Alfred Lavoie.	556.00
"	novembre. P. Houde.	556.00
"	décembre. L.-J. Harbec,	551.00
"	" S. Poutré,	549.00
1893—avril, F.-X. Lefebvre.		660.00
"	juillet, U. Garant,	672.00
"	octobre, N. Asselin,	721.00
"	décembre. Simon Fontaine.	733.00
1894—février. Jos. Ménard.		736.00
1895—mai, Chs Gagné,		714.00
"	juin. Adolphe Bellefeuille.	719.00
"	juillet. G.-E. Arcand,	718.00
"	août. G.-E. Lanoie.	715.00
"	novembre. Alphonse Ouellette.	699.00
1896—avril, Evangéliste Duhamel.		726.00
"	mai. Joseph Chaput.	723.00
"	juillet. Alfred Lanneville.	724.00
1897—avril. Hormisdas Boudreau.		724.00
"	novembre. Joseph Roberge.	735.00
1898—janvier. Godefroy Tremblay.		740.00
"	mars, Adolphe Richard,	744.00
"	avril. Charles Bourgeois.	743.00
"	mai. Narcisse Minville-Deschesnes.	742.00
"	juin. Aimé Barré,	741.00
"	juillet. Cyrice Gagnon,	727.00
"	septembre. Henri de Montigny.	723.00
"	octobre, Narcisse Delisle,	714.00

1899—mars, Chs-T. Matte,	689.00
" avril, Dr V. St-Germain,	684.00
" juin, Guillaume Duhamel,	683.00
" juillet, L.-N. Lavoie,	682.00
" octobre, Alex.-A. Lavigne,	680.00
" novembre, Narcisse Plante,	681.00
" décembre, Henri Stuart,	677.00
1900—février, Joseph Rochefort,	675.00
" avril, Vital Violette,	669.00
" juillet, Wilfrid Larose,	655.00
" août, Narcisse Proulx,	656.00
" septembre, Alex. Blanchette,	655.00
" octobre, Chs Longchamp,	653.00
" novembre, Misaël Stuart,	649.00
1901—avril, Napoléon Leduc,	633.00
" mai, Joseph St-Germain,	633.00
" juillet, Simon Auclair,	618.00
" août, Dieudonné Saindon,	617.00
" septembre, Moïse-N. Lemaire,	616.00
" octobre, Sosthène Caron	617.00
" novembre, Georges Carold,	594.00
" décembre, Aimé Hébert,	593.00
1902—novembre, J.-B. Ruest,	500.00
1903—mars, F.-X. Chagnon,	500.00
" avril, David Lefebvre,	500.00
1904—février, Alexis Croteau,	500.00
" mars, J.-B. Bourgeois,	500.00
" avril, Emile Gagnon,	500.00
" juillet, Camille McDonald,	500.00
" août, Théodore Bibeau,	500.00
" octobre, Albert Rémy,	500.00
1905—mars, Aug. St-Amant,	500.00
" avril, Joseph Lambert,	500.00
" mai, Sévère Mailhot,	500.00
" juin, Georges David,	500.00

1905—juillet, Chs Gagnon,	500.00
" août, Laurent Boulay,	500.00
" novembre, Adélard Marois,	500.00
1906—février, Elzéar Goulet,	500.00
" mars, Léon Gauthier,	500.00
" avril, Joseph Thibault,	500.00
" mai, Adélard Dupuis, fils,	500.00
" juin, Aug. Bellavance,	500.00
" juillet, Frédéric Thibault,	500.00
" août, Elzéar Dubé,	500.00
" novembre, Cyprien Ross,	500.00
1907—mars, Raphaël Robidoux,	560.00
" mai, Joseph Moreau,	500.00
" juin, Isidore Asselin,	500.00
" juillet, Ernest Gagnon,	500.00
" août, J.-B. Nadeau,	500.00
" septembre, P.-F. Péloquin,	500.00
" novembre, Louis Doucet,	500.00
" décembre, Damase Desrochers,	500.00
1908—février, Pierre Beaupré,	500.00
" mai, Pierre Lauzon,	500.00
" juin, Dosité Gaudreau,	500.00
" juillet, Philéas Goyette,	500.00
" août, Eugène Côté,	500.00
Total	$53,875.00

CHANT OFFICIEL DE LA LIGUE DES PATRIOTES

Paroles de Rémi Tremblay *Musique de Calixa Lavallée*

I

Le ciel est noir, l'orage s'amoncèle
Et la discorde allume ses brandons ;
Pour étayer un pouvoir qui chancèle,
Le fanatisme arme ses mirmidons.
Assouvissez la rage des sectaires,
Frappez, frappez, plats valets des bourreaux
Un peuple entier maudit vos caudataires
Et vos gibets font surgir des héros.
Quand l'oppresseur (*bis*) veut nous forger des chaînes,
De son courroux méprisons les accès ;
Et, fiers du sang qui coule dans nos veines,
Restons Français (*bis*).

II

Restons Français ! tenons tête à l'orage ;
Consolidons l'œuvre de nos aïeux,
En burinant une nouvelle page
Au livre d'or d'un passé glorieux.
Aux préjugés opposant une digue,
Notre jeunesse, espoir du lendemain,
De la défense organise la ligue :
Malheur à qui sur nous porte la main !
Quand l'oppresseur, etc.

III

Groupés autour du drapeau tricolore,
Francs Canadiens, préparons l'avenir.
L'horrible affront que notre orgueil dévore
Grave en nos cœurs un cruel souvenir.
Serrons les rangs : notre mère la France
Pour la revanche aguerrit ses soldats :
Elle nous offre un rayon d'espérance
Et ses ligueurs nous ont ouvert leurs bras.
Quand l'oppresseur, etc.

IV

Nous t'acclamons, Ligue des Patriotes,
Aux champs d'honneur nous suivrons nos aînés.
Les Canadiens ne sont pas des ilotes ;
Nul ne saurait les tenir enchaînés.
Forts de nos droits, laissant l'intolérance
S'empoisonner du suc de ses ferments,
Nous resterons Français par la vaillance,
Français de cœur, Français de sentiments.
Quand l'oppresseur, etc.

CLUB DE NATURALISATION DE LA FLINT

Le Club de Naturalisation du Village Flint fut fondé en 1886 par L.-G. Destremps, J.-F. Paquin, F.-X. Larivière, I. Renaud, P.-U. Vaillant, J.-H. St-Laurent, Is. Picard et P.-R. Picard.

Les premières élections donnèrent le résultat suivant : Président, P.-U. Vaillant ; secrétaire, J.-H. St-Laurent ; trésorier, Is. Picard.

Cette association, sous la présidence de P.-U. Vaillant, a travaillé sérieusement à l'avancement politique de nos nationaux. Il y eut au cours de ses séances des discussions sur des sujets historiques et politiques. P.-U. Vaillant, L.-G. Destremps, J.-F. Paquin et plusieurs autres se firent remarquer par leur dévouement à cette cause si louable de la naturalisation.

Le club tenait une assemblée par mois, dans l'ancienne boulangerie de F.-X. Larivière, rue Mason.

Cette 20ième société de Fall River fut de courte durée, car les archives n'en mentionne rien autre chose que ce qui précède.

SOCIETE DE SEC. MUTUEL DES JEUNES GENS

"La Société des Jeunes Gens de la Paroisse Notre-Dame", composée de membres célibataires, fut réorganisée sous le nom de "Société de Secours Mutuel des Jeunes Gens de Fall River". Quelques fils de nos meilleures familles, au dévouement généreux, à l'âme grande et noble, la reconstituèrent le 11 juillet 1886. Ils se proposaient de conserver et d'accroître, entre les membres, les principes religieux et l'attachement à l'Eglise catholique ; ils désiraient se pénétrer de l'amour de la patrie, de notre langue et de nos traditions.

La séance de réorganisation fut présidée par Achille Lamontagne.

Les élections générales des officiers furent fixées au premier jeudi de mars et de septembre.

Une nouvelle constitution et de nouveaux règlements furent rédigés et mis en vigueur. Ils comportaient que la société serait de secours mutuel, qu'elle paierait à chaque membre malade $5.00 par semaine, qu'au décès d'un membre elle paierait un service de 1ère classe et sortirait en corps pour les funérailles, et que chaque membre paierait un dollar aux héritiers du défunt.

Cette société comptait 76 membres et avait en banque $1,186 ; elle faisait une recette annuelle de $400 à $450, pour faire face à $300 de dépenses.

Son pique-nique à la Station Hemlock, en 1887, lui rapporta un profit de $200, et son bazar, quelques mois plus tard, une recette de $1,025.

Le 30 mai 1887, elle assistait en corps à la bénédiction des drapeaux de la Ligue des Patriotes.

Le 19 juin suivant, elle faisait chanter une grand'messe, pour célébrer la fête de son patron, St-Louis de Gonzague.

Le 4 juillet de la même année, elle déléguait douze de ses membres au pique-nique de la St-Jean-Baptiste de Bowenville.

Ses assemblées eurent lieu les 1er et 3ième jeudis du mois.

Achille Lamontagne fut élu président le 11 juillet 1886; A.-E. Fournier, en septembse 1886; Jonas Vandal, en mars 1887; J.-C. Lavoie, en janvier et mars 1888.

Les autres officiers en 1888, étaient : Vice-président, Ths Marois; secrétaire-archiviste, Alf. Renaud; ass.-sec.-arch., Télesphore Montminy; sec.-corr., A.-

B. Vanasse; trésorier, Omer Barré; collecteur-trés., Joseph Marchand; ass.-coll.-trés., Chs Bouchard, et garde-vestiaire, Jules Lamontagne.

En 1889, les principaux officiers étaient : Président, Jonas Vandal; vice-président, Ed. Lalime; secrétaire, Nérée Marchand ; secrétaire-correspondant, J.-L. Lavoie; trésorier, Omer Barré.

En 1890, les principaux officiers étaient : Président, J.-C. Lavoie; vice-président, Ths Marois; secrétaire, Alfred Renaud; secrétaire-correspondant, Auguste Simard; trésorier Jonas Vandal.

Cette société, bien que florissante dans ses débuts, n'a pas dû vivre plus que quatre ou cinq ans, car on n'en trouve aucune mention, nulle part, après l'année 1890. C'était la 21ième société fondée à Fall River, parmi les nôtres.

LE CLUB NATIONAL

Nous empruntons ce qui suit du Guide Canadien-français de 1888 :

"Le Club National a été fondé le 1er décembre 1886, dans le but de réunir les jeunes gens pour se récréer par des amusements honnêtes, et s'instruire par la lecture de bons livres. Il est établi dans cet endroit de la ville qui se nomme le Petit Canada (French Village), territoire borné au nord par le terrain des filatures dites "American Linen Mills", à l'est par le Broadway, au sud par le parc public et à l'ouest par la baie Mount Hope.

"C'est là que les premières familles canadiennes allèrent se fixer.

"Le bureau de ce club est composé comme suit : Président : Cyprien Bérard; vice-président, A. Doucet; secrétaire, E. Doucet; ass.-sec., Médard-N. Lemaire;

trésorier, Alfred-A. Laneville; ass.-trés., A. Bourassa; comm.-ord., H. Couture.

"Ce club possède 25 membres actifs. Les assemblées ont lieu tous les dimanches, à une heure de l'après-midi, à son lieu de réunion, au no 101, rue Division, dans la maison Fontaine.

"Le 31 mai 1887, une délégation de douze membres prit part à la bénédiction du drapeau de la Ligue des Patriotes. Cette délégation marchait dans les rangs de la procession, qui eut lieu à cette occasion.

"Nous encourageons tous les jeunes Canadiens du Petit Canada à appartenir à cette société. Ces sociétés sont des centres d'union qui produisent toujours de bons résultats."

Nous ne connaissons aucun autre détail au sujet de ce club, qui fut la 22ième organisation française de Fall River, et qui ne dura probablement que deux ou trois ans.

UNION CANADIENNE ST-JEAN-BAPTISTE

L'Union Canadienne St-Jean-Baptiste fut fondée dans le nord de la ville (Bowenville), le 4 septembre 1886. La première assemblée eut lieu à l'école paroissiale de St-Joseph, un an avant la fondation de la paroisse St-Mathieu. La masse de nos compatriotes de Bowenville y assistait. Elle fut présidée par P.-F. Péloquin, avec A.-E. Riopel comme secrétaire et Geo. Parent, trésorier. C'est à cette assemblée qu'un comité de treize membres fut choisi pour rédiger une constitution.

Le 3 octobre suivant, à la deuxième assemblée, le comité de la constitution fait son rapport et le premier bureau d'officiers réguliers est élu. Après les élections, les membres suivants signent la constitution : P.-F. Péloquin, A.-E. Riopel, Geo. Parent,

Nap. Lebœuf, Delphis Brissette, Zéphirin Brault, Victor Blanchet, Maxime Lincourt, Dr J.-A. Langevin, Alex. Perron, Julien Rémillard, Antoine Lavoie, L.-P. Parent, Arcade Moffette, Pierre Caisse, Jean Roy, Fénélon Brabant, Amable Dupuis, Edouard Plourde, Napoléon Pelletier, J.-B. Desjardins, Chrysologue Trudeau, Félix Poutré, Alex. Lavallée.

Comme on le voit, à la page 162 du présent guide, Georges Parent, Michel Boulé, Victor Blanchet, Antoine Lavoie et un nommé Alphonse Campbell, furent les premiers zélateurs de l'œuvre nationale française dans le nord de la ville. Ils organisèrent d'abord une école, en 1885, puis vint ensuite la fondation de l'Union, qui fit toutes les démarches de fondation de la paroisse St-Mathieu.

Deux mois après les deuxièmes élections d'officiers, les 5 et 12 juin, la révision des règlements fut commencée. et le 26 du même mois, on en faisait la lecture et décidait de les faire imprimer.

Le 4 juillet, le premier pique-nique de l'Union, au bocage Boomer, était un beau succès.

En août 1887, la constitution revisée est imprimée, acceptée et distribuée aux membres.

Le 4 décembre 1887, M. l'abbé J.-A. Payan, premier curé de la paroisse St-Mathieu, est nommé chapelain de l'Union, qui lui souhaite en même temps la bienvenue.

Le 26 décembre, l'Union achète deux drapeaux, au prix de $100, et des insignes.

Le 29 avril 1888, bénédiction solennelle des drapeaux de l'Union, par S. G. Mgr Harkins, évêque de Providence, R. I. A.-E. Riopel et J.-B. Lapointe étaient les porteurs des drapeaux.

Les 24 et 25 juin, l'Union prend part à la célébration locale de la fête St-Jean-Baptiste, et le 4 juil-



C.-F. BERGERON,
Président de L'Union Canadienne St-J.-B.

let elle parade dans les rues.

Le 3 septembre, un nouveau succès, avec le pique-nique sur le terrain boomer.

En janvier 1889, grand bazar de l'Union ; toutes les autres sociétés y assistaient. Ce fut un succès.

Le 11 janvier, achat d'un immeuble au prix de $378, et le 19 du même mois, le comité suivant est choisi pour reviser les règlements : L'abbé L.-A. Casgrain, A.-E. Riopelle, J.-E. Parent, Nap. Maynard, J.-B. Huard, Antoine Lavoie, Jean Côté, Geo. Parent, Bruno Bouthillier, Alphonse Campbell et Victor Blanchette.

Quelques semaines plus tard l'Union décide de bâtir une salle ; un comité ne onze membres est nommé pour s'occuper de la construction dont le contrat est donné à Alphonse Marcoux, au prix de $2,900.

Le 20 avril 1889, l'Union décide de se constituer en corps politique ; une assemblée préliminaire a lieu et la requête d'usage est signée à cette fin. Elections des nouveaux officiers et approbation des nouveaux règlements, ainsi que reconnaissance officielle de toutes les personnes déjà membres de l'Union.

Le 30 mai suivant, inauguration de la salle de l'Union : soirée magnifique, éloquents discours des abbés Casgrain et Bessette, de Dubuque, De Grandpré et autres. Le Club Excelsior donne une belle représentation à une foule nombreuse.

Le 19 août, il est proposé et adopté que l'Union se fasse faire un sceau officiel, portant l'inscription : "Umon Canadienne St-Jean-Baptiste, de Fall River, fondée en septembre 1886, incorporée en juin 1889.

Le 25 novembre, ouverture d'un autre grand bazar.

Le 7 avril 1890, organisation d'exercices militaires, devant être faits à la salle de l'Union.

A l'assemblée du 1er septembre, le quorum de l'Union est réduit de 25 à 15.

Le 1er décembre, l'Union perd un de ses membres, Alex. Lavallêe.

En janvier 1891, l'Union perd sa cause, dans la poursuite de l'un de ses membres, Norbert Trudel, qui réclamait des bénéfices.

En juin, l'Union décrète que dorénavant les élections auront lieu en juin et décembre. Nouvelles élections, le 14 de ce mois.

Le 1er octobre suivant, un autre grand bazar et beau succès.

En octobre 1892, bazar de l'Union au bénéfice de la paroisse St-Mathieu, lequel rapporte $2,525.

Le 17 mars 1893, l'Union permet à ses jeunes membres d'organiser une garde d'honneur. A cette date l'Union avait déjà déploré la mort de cinq membres : Alex. Lavallée, Dr Girouard, Jean Roy, Ed. Trudeau et Adolphe Audette.

Le 7 août, l'Union vote $165 à la fin de payer un châssis colorié de l'église St-Mathieu.

Le 18 septembre, on décide de faire un bazar, afin de pouvoir acheter des costumes pour les gardes d'honneur.

Le 3 décembre 1894, la salle est offerte gratuitement à l'usage des réunions paroissiales de M. le Curé.

Le 1er avril 1895, l'Union vote sa quote-part des dépenses de l'avocat Dubuque, chargé par nos sociétés de défendre leurs droits, contre le projet de loi d'Etat qui menaçait leur existence.

Le 17 juin, l'Union paye $1,440 pour les costumes de la Garde d'Honneur.

Le 5 octobre 1896, amendement de la constitution, permettant d'accorder treize semaines de bénéfices par année aux membres malades.

Le 5 avril 1897, amendement de la constitution, au sujet du partage des fonds.

Le 6 décembre, amendement à la constitution pour permettre de faire les élections d'officiers annuellement.

Le 2 octobre 1899, motion de condoléances adoptée à l'occasion de la mort de l'abbé J.-A. Payan, premier chapelain de l'Union et premier curé de Saint-Mathieu.

Le 4 décembre, amendement de la constitution, pour permettre à l'Union de fixer le bénéfices mortuaires à la somme de $200.

Le 22 octobre 1902, 56 membres de l'Union approuvent une dépense de $2,350 pour les réparations de la salle et en donne le contrat à J.-A. Marcoux.

Le 22 décembre, J.-B. Lapointe est nommé secrétaire-archiviste d'honneur pour la vie.

Le 3 avril 1905, l'Union accorde l'usage gratuit de sa salle à M. le Curé de St-Mathieu, pour les offices paroissiaux et séances scolaires.

Le 2 juillet 1906, l'Union autorise la Garde d'Honneur de s'amalgamer avec la Brigade de Volontaires Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre.

Le 4 septembre, l'invitation de la Garde Nationale à la Garde d'Honneur est acceptée par l'Union et reférée à sa garde.

Le 15 octobre, l'Union décide de faire chanter, dans la première semaine de novembre, un service pour ses membres défunts.

Le 19 novembre, l'Union donne une grande partie de whist à son bénéfice et avec succès.

Le 4 février 1907, un comité de trois membres est chargé de rédiger des condoléances au sujet de la mort de S. G. Mgr Stang, premier évêque de Fall River, Mass.

Le 15 juillet, condoléances offertes à l'occasion de la mort d'un confrère, l'hon. P.-F. Péloquin, premier président de l'Union.

Le 16 septembre, l'Union contribue une somme de $20.00 pour payer une partie des dépenses des délégués qui allaient à Rome démontrer la force et l'influence de nos sociétés nationales.

Le 8 décembre, dévoilement du portrait de feu l'hon. P.-F. Péloquin, à la salle de l'Union, et discours de plusieurs orateurs, au milieu d'une foule de parents, d'amis et de membres.

Le 3 février 1908, l'Union décide d'acheter un chemin de croix pour l'église St-Mathieu.

Le 16 mars, à une demande d'affiliation à l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, l'Union Canadienne St-Jean-Baptiste de Bowenville répond qu'elle ne se sent pas encore tout à fait prête à faire ce grand changement.

EVENEMENTS NOTABLES

Le 30 mai 1887, l'Union assiste en corps à la bénédiction des drapeaux de la Ligue des Patriotes, et elle y fait bonne figure.

Le 18 août, elle prend part à l'excursion de la Ligue des Patriotes.

Le 20 mai 1888, M. le curé Payan, Nap. Lebœuf et A.-E. Riopelle sont nommés délégués à la convention de Nashua, N. H.

Le 3 mars 1889, l'Union assiste en corps au grand carnaval de l'église Ste-Anne, et le 19 du même mois, elle prend part à la grand parade de St-Patrick.

Le 25 juin, elle prend part à notre grande démonstration nationale.

Le 4 juillet, elle assiste à la fête populaire de la République.

Le 5 août, Victor Blanchet, président de l'Union, est délégué à la convention de Spencer, Mass.

Le 9 septembre, Victor Blanchet, A.-E. Riopelle et Léon Charland sont délégués à l'assemblée tenue à la salle de la Ligue des Patriotes, à la fin de discuter le projet de fédération de toutes les sociétés.

Le 3 mars 1890, elle est dans les rangs de la parade de St-Patrick.

Le 16 juin suivant, Victor Blanchet représente l'Union aux fêtes de Woonsocket, R. I.

Le 24 du même mois, l'Union accepte l'invitation d'assister aux fêtes de Central Falls et Pawtucket, R. I.

Le 24 juin 1891, l'Union assiste en corps à Central Falls, à la fête St-Jean-Baptiste.

Le 19 mars 1892, elle prend part à la parade de St-Patrick.

Le 4 avril suivant, elle visite le bazar du Cercle Jacques Cartier, à Warren, R. I.

Le 30 mai, elle assiste en corps à la bénédiction de la pierre angulaire de l'église N.-D. de Lourdes.

Le 3 septembre 1893, elle assiste en corps à la bénédiction de la pierre angulaire de l'église Saint-Mathieu.

Le 24 juin 1895, la Garde d'Honneur représente l'Union à la fête St-Jean-Baptiste de Woonsocket, R. I.

Le 26 février 1899, P.-F. Péloquin et Victor Blanchet représentent l'Union à la convention de Holyoke, Mass.

Le 5 septembre, l'Union reçoit un délégué qui lui parle de fédération.

Le 6 mai 1901, Victor Blanchet, Alphonse Boulay et Jean-Baptiste Lapointe, sont nommés délégués à la fête St-Jean-Baptiste de Maplewood,

Le 19 août suivant, l'Union décide d'envoyer une délégation à la convention de Springfield, Mass.

Le 18 juin 1906, il est voté que le président C.-F. Bergeron se procure un cheval, pour représenter l'Union dans la cavalerie de l'état-major de la parade du 4 juillet.

SITUATION FINANCIERE

A part les nombreux dons faits aux œuvres paroissiales et autres, l'Union a payé de $13,000 à $14,000 de bénéfices à ses membres, de 1887 à 1907.

Les valeurs de l'Union à la date du 1er janvier 1908, sont comme il suit :

Immeubles,	$5,500.00
Meubles,	583.50
Fonds mortuaires	480.00
Fonds de secours,	2,127.75
Fonds généraux,	264.29
Total,	$8,955.54
La dette,	250.00
Surplus,	$8,705.55

L'Union compte environ 300 membres actifs.

LISTE DES PRINCIPAUX OFFICIERS :

1886—Président, P.-F. Pêloquin; secrétaire-archiviste, A.-E. Riopelle; trésorier, Nap. Lebœuf.

1887—Président, Nap. Lebœuf ; sec.-arch., A.-E. Riopelle ; trés., Victor Blanchette.

1888—Prés., Nap. Lebœuf, J.-B. Lapointe ; sec.-arch., J.-E. Parent ; trés., Victor Blanchet.

1889—Prés,, Victor Blanchette, A.-E. Riopelle ; sec.-arch., J,-E. Parent, Léon Charland ; trés. J.-B. Huard, Nap. Ménard.



M. HENRI BERNARD.
Echevin "At Large" Quartier Un, et Président de la Garde Napoléon Ier.

1890-91—Prés., Geo. Parent; sec.-arch., J.-B. Lapointe ; trés., Nap. Ménard.

1892-93—Prés., Victor Blanchette ; sec.-arch., J.-B. Lapointe ; trés., Nap. Ménard.

1894—Prês., Victor Blanchette ; sec.-arch., J.-B. Lapointe ; trés., A. Lomoureux.

1895 à 1899—Prés., Victor Blanchette; sec.-arch., J.-B. Lapointe ; trés., A. Boulay.

1900—Prés., H.-B. Thériault ; sec.-arch., Jos. Morin ; trés., G.-T. Desjardins.

1901 à 1903—Prés., Victor 'Blanchette ; sec.-arch., J.-B. Lapointe; trés., Alph. Boulay.

1904—Prés., Victor Blanchette ; sec.-arch., C.-F. Bergeron ; trés., Alph. Boulay.

1905—Prés., C.-F. Bergeron ; sec.-arch., Victor Blanchette ; trés., Alph. Boulay.

1906 à 1909—Prés., C.-F. Bergeron ; sec.-arch., Chs. Moisan ; trés., Alph. Boulay.

GARDE NAPOLEON 1er

La Garde Napoléon 1er fut fondée en 1887, par quelques compatriotes de Fall River, sous la direction de L.-J. Harbec et Louis Picard, les promoteurs.

Le 20 mars 1887, 1er assemblée et 1ères élections d'officiers.

La fondation de la Garde fut annoncée dans l'"Indépendant" et le "Citoyen," de Fall River, l'"Avis du Peuple," de New Bedford, et dans quelques autres.

Le 27 mars, lecture et adoption de la constitution.

Le but de la société était comme il suit, dans la susdite constitution : Formation d'une compagnie militaire, propagation de l'idée française, encoura-

gement de la littérature, des amusements dramatiques et autres.

Le 27 mars, la salle de Flint est louée pour la tenue des assemblées.

Le 24 avril, la Garde décrète que pour être admis dans ses rangs, il faut être catholique-romain.

Le 4 juillet 1887, premier pique-nique de la Garde.

En septembre, la Garde déménage à la salle Harris, et tient dorénavant ses assemblées les mardis au lieu des dimanches.

Le 4 septembre, la clause accordant des secours mutuels est retranchée de la constitution.

Le 27 septembre, une motion décide que les exercices militaires donnés par M. Brenier, de New Bedford, chaque dimanche, ne le seront plus que deux fois par mois. Le quorum de 15 fut réduit à 7.

Le 8 novembre 1887, il est décrété que les personnes dépassant l'âge de 45 ans, ne seront plus admises membres de la Garde.

Le 15 janvier 1888, l'uniforme actuel de la Garde est adopté.

En mai, la Garde présente à son capitaine-instructeur, M. Brenier, une épée de $35.

Le 18 juin, sur motion de Louis Picard, la Garde décide de se passer de chapelain.

Vers la fin d'août, première excursion et un succès.

Le 11 septembre, il est décrété que les officiers militaires sont élus à perpétuité.

Le 8 janvier 1889, un comité est chargé de faire faire les uniformes.

En avril, la garde déménage à la salle St-Jean et y tient son premier bazar.

En juin, on lit une révision de la constitution,

qui est adoptée ainsi que la prière et la question : "Etes-vous catholique-romain?" qui en avaient été enlevées et qu'on y avait insérées de nouveau.

En septembre, reprise des exercices militaires. La Garde possède $8.50 de surplus.

En avril 1890, nouvelle révision de la constitution.

En juin, excursion à Taunton.

Les archives ne font pas mention des élections d'automne, en 1890.

Le 30 mai 1891, excursion à New Bedford, Mass.

Le jour de Noël au soir, grand souper de la Garde ; les sociétés de la ville et des alentours y assistent.

En janvier 1893, la Garde devient une société de secours mutuels, et on revise la constitution à cette fin.

Le 24 juillet, sixième excursion annuelle à Crescent Park, R. I.

Le 23 juin, la Garde remporte une victoire, à Marlboro, Mass., dans un concours.

Le 20 juillet, le bazar de la Garde rapporte $1,655.17 dont $691.12 de dépenses, soit $964.15 de profit.

Le 10 décembre, la constitution revue et corrigée est lue et acceptée.

Le 17 juin 1894, premier bénéfice pour maladie payé à Philippe Durand, soit $20 pour quatre semaines.

La Garde visite la société St-Jean-Baptiste de Central Falls, R. I., et remporte le 1er prix du tournoi organisé à cette occasion, le 14 septembre 1895.

Le 7 juillet 1896, la Garde prend une assurance de $1,000 pour ses uniformes et chapeaux.

Le 15 juin 1897, achat de drapeaux français et américain, à Boston.

Le 21 décembre, on vote $10 pour le bazar de l'église Ste-Anne.

Le 17 février 1898, le bal de la Garde rapporte $152.60.

Le 15 avril 1899, la Garde visite la société St-Jean-Baptiste de Centreville, R. I.

Le 26 mars, la Garde assiste aux funérailles de Léon Dorval, le premier membre défunt depuis la fondation.

Le 18 avril 1899, la Garde commence à préparer une excursion pour l'été suivant.

Le 5 septembre, la Garde refuse d'entrer dans la confédération des sociétés.

Le 17 décembre, un comité est chargé de préparer un carnaval pour les jours Gras. Ce carnaval rapporta $325.

Le 2 janvier, 1900, un comité est chargé d'organiser un festival.

Le 8 mai 1900, la somme de de $5.00 est affectée à des messes, pour le repos de l'âme du R. P.Sauval.

Le 6 août 1901, la Garde organise un bazar.

Le 3 septembre, le comité du bal remet $50 à la Garde. Le capitaine H. Bernard fait cadeau à la Garde d'un portrait de Napoléon 1er.

Le 1er novembre, le prix de $10 est donné à H. Patenaude, parce qu'il a fait entrer plus de membres que les autres concurrents.

Le 18 février 1902, la Garde organise un bazar.

Le 18 mai, le bazar rapporte la somme de $173.77

Le 3 juin, la Garde vote encore $2.00 de messes pour le repos de l'âme du R. P. Sauval.

La Garde envoie un comité marchander les prix des uniformes, à New York.

Le 20 avril 1903, grand banquet de la Garde ; un beau succès. Les $820 de profits sont affectés aux costumes neufs de la garde militaire.

Le 10 mai, la Garde fait bénir ses uniformes à l'eglise Ste-Anne. Elle se rend à l'église, musique en tête.

Le 21 juillet, à l'occasion de la mort de Léon XIII, le drapeau de la Garde flotte à mi-mât.

Le 18 août, une médaille en or est donnée au capitaine H. Bernard, qui avait conduit la Garde à la victoire et gagné un drapeau, dans le tournoi de N.-D. de Lourdes.

Le 15 septembre, la Garde gagne un cadre à l'église de Maplewood, pour ses exercices militaires.

Le 16 août 1904, la Garde décide de donner des danses le samedi soir pour venir en aide aux grévistes, et elle vote $25 à cette fin.

Le 6 décembre, un comité est choisi pour rédiger un rituel d'installation d'officiers.

Le 29 mai 1905, la coupe d'argent gagnée par nos militaires dans un tournoi, est présentée à la Garde.

Le résultat des élections de juillet 1905, manque dans les archives.

Le 5 février 1907, la Garde vote ses condoléances, à l'occasion de la mort de Mgr Stang.

Le 12 avril, le bazar de la Garde rapporte $400.

Le 5 janvier 1908, la Garde souscrit $5 pour l'orphelinat St-Joseph, à N.-D. de Lourdes.

Le 7 janvier, les Vingt Associés, la Cour Sauval, l'Assemblée Chapleau et les Conseils de l'U.-St-J.-B. d'A., sont invités à l'installation prochaine des officiers de la Garde Napoléon 1er.

EVENEMENTS NOTABLES

Le 30 mai 1886, une délégation de la Garde assiste à la bénédiction des drapeaux de la Ligue des Patriotes. C'est la première apparition publique de la Garde.

En juin suivant, la Garde parade insigne en tête, dans les rues de New Bedford.

Le 27 juin, la Garde avec un corps de musique, assiste à la fête de Nashua, N. H.

Le 4 juillet, la Garde figure dans la parade de Fall River.

Le 25 juin 1885, première sortie en corps de la Garde, à la célébration locale de la St-Jean-Baptiste.

Le 24 octobre, la Garde portant ses uniformes neuf prend part au concours de ce jour.

Le jour d'Actions de Grâce 1890, la Garde assiste en corps au bazar des Zouaves de New Bedford.

Le 25 janvier 1891, elle assiste en corps au bazar de l'église St-Dominique ou Ste-Anne, puis se rend à Worcester, Mass., assister à un concours d'exercices militaires.

Le 24 juin 1891, célébration de la St-Jean-Baptiste et grand banquet, à Central Falls, R. I., où la Garde figure.

Le 22 août, 1892, la Garde figure avec honneur aux grandes fêtes de Québec, P. Q.

Le 17 mars 1893, elle célèbre la fête locale de St-Patrick avec les sociétés irlandaises.

Le 4 juillet, elle figure à la fête de Warren, Rhode Island.

Le 10 avril 1893, elle assiste au bazar du Cercle Jacques-Cartier, à Warren, R. I., où elle sort vainqueur du concours du jour.

Le 11 juillet 1903, la Garde assiste en corps à la

bénédiction solennelle de l'orphelinat St-Joseph de Notre-Dame de Lourdes.

Le 20 juiliet, la Garde se fait de nouveau admirer à Warren, R., par ces exercices militaires.

Le 18 mars 1894, deux délégués de la Garde assistent à la grande soirée du Club National.

Le 6 février 1894, la Garde remporte le 1er prix dans un concours donné par la société St-Jean-Baptiste de Central Falls, R. I., qui fut suivi d'un bal.

Le 8 février 1895, nouveau succès de la Garde dans un grand concours, au bazar de l'orphelinat St-Joseph de N.-D. de Lourdes.

Le 30 mai, elle assiste à la fête de la Grande Armée Américaine, et s'y fait admirer par sa bonne tenue.

Le 24 octobre, elle assiste en corps au bazar de Notre-Dame de Lourdes, au bénéfices de l'œuvre paroissiale.

Le 11 février 1896, elle assiste en corps à la soirée de la Garde Militaire de Flint.

Le 11 avril 1896, la Garde assiste en corps au bazar de l'Union Franco-Américaine.

Le 30 mai, elle figure à la bénédiction d'une croix érigée en l'honneur des prêtres et religieuses de la paroisse Notre-Dame de Lourdes.

Le 4 juillet, la Garde fait encore bonne figure à la fête du jour.

Le 19 octobre 1897, la Garde assiste en corps à la soirée militaire du Cercle Montcalm.

Le 30 mai 1898, elle paraît en corps à la fête du jour, célébrée par la Grande Armée de la République.

De 26 novembre 1898, elle fait bonne figure à la grande fête des Zouaves de New Bedford.

Le 8 février 1899, le capitaine H. Bernard représente la Garde à la fête de l'arsenal de Fall River.

Le 30 mai, elle paraît en corps à la fête du jour.

Le 25 juin, elle figure à la fête religieuse des Polonais de Fall River.

Le 28 août, elle assiste à la fête des Gardes d'Honneur, à Providence, R. I.

Le 9 novembre, elle sort victorieuse d'un concours, au bazar du Cercle Montcalm, en cette ville.

Le 5 décembre, la Garde choisit son président, Georges Moreau, pour la représenter à la fête du Cercle Fréchette.

Le 2 janvier 1900, le président et le capitaine de la Garde assistent à l'installation des officiers des Zouaves de New Bedford.

Le 12 mai 1900, la Garde assiste à la soirée de la St-Jean-Baptiste de Pawtucket, R. I.

Le 30 mai, nouvelle sortie de la Garde, à la fête des soldats.

Le 5 juillet, la Garde accepte l'invitation de concourir pour un sabre de $50, à New Bedford.

Le 29 juillet, la Garde assiste à la fête de la société St-Antoine de Notre-Dame de Lourdes.

Le 24 décembre, assistance en corps à l'installation des officiers de l'Union Canadienne St-Jean-Baptiste, à Bowenville.

Le 11 mai 1901, nouvelle assistance de la Garde au bazar des Zouaves de New Bedford.

Le 30 mai, nouvelle fête des soldats, en cette ville, et la Garde y prend part.

Le 23 juin, fête de St-Jean-Baptiste de Maplewood; la Garde y assiste.

Le 20 août, la Garde délègue Louis Bernard et Georges Moreau à la convention de Springfield, Mass., pour s'entendre avec les autres sociétés et prendre les moyens de faire respecter nos droits religieux et nationaux.

Le 7 novembre, la Garde prête son concours à la fête paroissiale de St-Roch.

Le 23 du même mois, elle assiste en corps au bazar de Notre-Dame de Lourdes.

Le 30 mai 1902, nouvelle célébration de la fête des soldats; la Garde y prend part.

Le 3 juin, la Garde accepte l'invitation de la Garde d'Honneur de la Ligue des Patriotes de Fall River.

Le 12 juillet, la Garde accepte l'invitation de prêter son concours à l'œuvre paroissiale de Sainte-Anne.

Le 19 août, la Garde accepte de prêter son concours à l'œuvre de l'orphelinat St-Joseph.

Le 23 octobre, la Garde assiste à la fête des Chevaliers Jacques Cartier de Warren, R. I.

Le 26 octobre, la Garde gagne le 1er prix du concours, au bazar de St-Roch.

Le 24 octobre, bazar de la Garde d'Honneur de la Ligue des Patriotes ; la Garde Napoléon 1er y assiste.

Le 11 novembre, elle figure à une fête de l'église Ste-Anne.

Le 7 janvier 1903, la Garde prend part à une fête de la Garde Lafayette de Warren, R. I.

Le 17 juin, Paul Fiola gagne les $10 offerts à celui qui ferait entrer le plus grand nombre de membres dans la Garde en six mois ; il en fit entrer 27 sur un total de 49.

Le 17 février, la Garde choisit le capitaine H. Bernard et le 1er lieutenant W. Baraby délégués à la grande soirée de la Garde d'Honneur de la Ligue des Patriotes.

Le 17 avril, elle assiste au bazar de l'église du Saint-Sacrement.

Le 28 mai, la Garde prend part au grand festival de l'église Ste-Anne.

Le 17 octobre, bazar de la Garde Richelieu, à Woonsocket, R. I.; la Garde Napoléon 1er s'y fait représenter par sa garde militaire.

Le 19 novembre, bazar de Ste-Anne; la Garde y assiste.

Le 3 janvier, 1904, la Garde Militaire figure à la fête des Artisans.

Le 4 février 1905, délégation de la Garde Militaire à la fête de la société du Sacré-Cœur de la paroisse Notre-Dame de Lourdes.

Le 17 octobre 1905, grand banquet du Club des Vingt Amis ; Arthur Talbot y représente la Garde et ses militaires.

Le 17 mai 1906, la Garde figure au bazar de la paroisse du St-Sacrement.

Le 30 mai, la Garde est dans les rangs de la parade de la fête des soldats.

Depuis 1906, la Garde Napoléon 1er fait partie de la Brigade de Volontaires Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre.

SITUATION FINANCIERE

Le 7 avril 1907, la Garde avait en banque la somme de $1,885.81, et elle possédait des meubles et immeubles au montant de $2,300.

LES PRINCIPAUX OFFICIERS

Présidents, de 1887 à 1909 :—P.-J. Harbec, Cyrille Chabot, Nazaire Lavoie, P.-H. Viau, J.-D. Thibault, Georges Moreau, W. Baraby, Louis Bernard, Louis Bélanger, Arthur Talbot, N. Gendreau.

Secrétaires-archivistes, de 1887 à 1909—F.-J. Catudal, Narcisse Plante, Ferdinand Crépeau, Georges

Moreau, P.-J. Brault, N. Ross, Elzéar Fournier, Cyrille Gendron, Louis Cormier, Louis Bernard, Jean Raiche, Ed. Béland, Joseph Frédette, E. Gagnon, Oscar Gagnon, Joseph Parent, A. Tremblay, C. Pelletier, A. Blanchet, L Bélanger, W. Baraby.

Trésoriers, de 1887 à 1909—Louis Picard, Ph. Durant, Napoléon Paquin, Elzéar Fournier, A. Bérubé, H. Ledoux.

Commandants en Chef, de 1887 à 1909—L.-J. Harbec, Dr W. Trudeau, E.-M. Denault, A. Bérubé, A. Côté, A. Callard, A. Talbot, A. Mailloux.

Assistant Commandant en 1903—Magloire Bérubé.

Capitaines, de 1887 à 1909—Louis Picard, Fab. Monast, P. Fiola, H. Bernard, J.-D. Parent, A. Talbot, W. Baraby.

1ers Lieutenants, de 1888 à 1908—N. Delisle, U. Lavoie, Chs Moreau, E. Paquin, H. Bernard, P. Bouchard, W. Baraby, A. Blanchet, E. Dion, J. Michaud, J. Primeau.

2ièmes Lieutenants, de 1888 à 1908—N. Delisle N. Lavoie, P.-H. Viau, Elisée Paquin, Jos. Lévesque, Georges Moreau, G. Carrière, N. Antaya, A. Blanchet, A. Bouchard, F. Thibault, S. Mailloux.

3ième Lieutenant—N. H. Viau, en 1890.

Sergents-Majors, de 1887 à 1908—E.-M. Denaud, P. Métras, P.-J. Brault, Chs Moreau, Jos. Lévesque, Jean Raiche, P. Fiola, Louis Bernard, O. Gagnon, A. Talbot, A. Tremblay, J. Michaud, A. Mailloux, E. Gervais.

Sergents-Fourriers—P. Monast, N. Antaya, Chs Moreau, Georges Moreau, Georges Corriveau, N. Lavallée, E. Gagnon, A. Blanchet, J. Parent, O. Renaud, L. Gagnon, J. Michaud, J. Simard, H. Patenaude, A. Chauvin.

1ers Caporaux—F. Crépeau, L. Dubeau, Chs Moreau, Ernest Doucet, Georges Moreau, Paul Fiola, H. Bernard, P. Bouchard, O. Gagnon, A. Côté, H. Boutin, L. Gagnon, A. Pelletier, A. Canuel, O. Bouchard et J. Valois.

2ièmes Caporaux—J. Marchand, N. Lemaire, John Kane, Ernest Doucet, Jos. Lévesque, E. Paquin, Geo. Corriveau, N. Antaya, N. Lavallée, Louis Cormier, N. Fiola, J. Dufresne, A. Moreau, E. Gagnon, J. Mêtras, J. Michaud, J. Simard, L. Blanchet, J. Pelletier, C. Palardeau.

3ième Caporal—J. Lévesque, en 1904.

Aides-de-Camp—Elzéar Fournier, H. Frédette, F. Bouchard, Louis Blanchet et A. Mongeau.

Assistant-Aide-de-Camp—A. Lanoue, en 1900.

Eclaireurs—Uld. Lasalle, Ph. Durant, Alfred Larocque, Arthur Callard, E. Gagnon, J. Lévesque, A. Deslauriers, L. Rémy et A. St-Germain.

Officier Conducteur—E. N. Denault, 1889-90.

Clairons—A. Deslauriers, en 1995, et J.-B. Thibault, en 1907.

Porte-Drapeau—Alfred et Adelard Pelletier, en 1904. H. Gagnon et L. Blanchet, en 1905. J. Lévesque et D. Bélanger, en 1906. L. Bérubé et A. Laberge, en 1907. Adelard et Adrien Laberge, en 1908.

Chirurgiens—Dr Giguère, en 1897, et le Dr A. Poirier, en 1900.

CERCLE DE SEVIGNE

En sus de ce que nous avons publié, à la page 54 du présent guide, nous trouvons dans le guide anglais, édition de 1888, ce qui suit au sujet du Cercle de Sévigné :

Présidente, Mlle M. Larose ; vice-présidente,

Mme A. Coulard ; secrétaire, Mlle E. Girard, et trésorière Mlle M. Chagnon.

Ce cercle n'a probablement existé que deux ans.

GARDES IMPERIALES

Le lecteur est prié de relire les quelques notes publiées à la page 55 du présent guide, au sujet des Gardes Impériales.

Voici maintenant ce que nous trouvons dans le Guide Canadiens-Français de Fall River, édition de 1888 :

"Les Gardes Impériales sont une société uniquement militaire. But : Former les jeunes Canadiens au maniement des armes et leur enseigner les exercices militaires. Fondée le 3 décembre 1887. Président et instructeur, capitaine Narcisse Daudelin, né à St-Barnabé, Canada, le 1er avril, 1865 ; lieutenant et secrétaire-trésorier, J.-B. Gamache, né à St-Cyprien, Canada. Les assemblées et exercices ont lieu les mardi et jeudi de chaque semaine. Le nombre des membres est de 16. La salle des exercices est au no 70 rue Jencks. Les armes de la compagnie sont le fusil et le sabre de cavalerie. Le costume adopté par la compagnie est copié sur celui porté en France, sous l'Empire. Tous les membres sont naturalisés."

Cette société n'a eu qu'une courte existence.

CLUB POLITIQUE FRANCO-AMERICAIN

Ce club fut fondé en septembre 1887, alors qu'un comité provisoire fut chargé de rédiger une constitution.

Le 20 octobre suivant, le comité faisait son rapport et donnait lecture de la constitution, qui fut acceptée après quelques changements nécessaires, demandés par le président, P.-F. Péloquin.

Le club devait s'occuper des questions politiques du jour et de la naturalisation de nos compatriotes. Les citoyens américains seuls pouvaient faire partie de ce club.

A cette assemblée du 20 octobre, les premières élections des officiers eurent lieu avec le résultat suivant : Président, P.-F. Péloquin ; vice-président, Alfred Plante ; secrétaire-archiviste, Chs de Gagné ; ass.-sec.-arch., Jos.-E. Amiot ; sec.-corr., P.-H. Maynard ; trésorier Bénoni Janson ; ass.-trés., F.-D. Ménard ; sergent d'armes, Ludger Rinfret. Directeurs : du centre, Napoléon Asselin ; de Flint, S. Quintin et I. Picard ; de Globe, Ed.-M. Denault et Anatole Généreux ; du Petit Canada, Simon Fontaine et P.-S. Janson ; de Bowenville, Athanase Lamoureux et Joseph Dion.

Les premières assemblées furent tenues à la salle de la Ligue des Patriotes, et elles eurent lieu les 27 octobre, 3, 6, 10, 13, 15, 20, 24 et 27 novembre. C'était alors la veille des élections municipales, et le club donna son adhésion au parti républicain.

Le 10 novembre, le club s'engage de supporter la candidature de H.-A. Dubuque à la mairie.

Le 20 décembre suivant, dix personnes furent inscrites dans la liste des directeurs : Pour la Flint, P.-U Vaillant et N.-R. Martineau ; pour le centre, H. Beauparlant et H.-A. Dubuque ; pour la Globe, Gédéon Gagnon et L. Thibault ; pour Bowenville, Victor Blanchette et J.-B. Huard ; pour le Petit Canada, Léonidas Pouliot et J.-F. Paquin.

Ce club demeura ensuite dans l'inactivité complète, jusqu'au 24 avril 1890. A cette date, P.-F. Péloquin présida à une assemblée qui fit les élections suivantes : Président, P.-F. Péloquin ; vice-président, Hercules Beauparlant ; sec.-arch., J.-H. Bu-

ron ; sec.-corr., Chs de Gagné ; trés., N.-P. Bérard ; sergent-d'armes, Alfred Plante. Directeurs : Nap. Lebœuf, E.-M. Denault, P.-H. Maynard, Nap. Ménard, G.-T. Desjardins, Louis Picard, Simon Fontaine, William Corneau, Chs.-C. Senay et Stanislas Quintin.

Chs de Gagné donna lecture des statuts du Club et H.-A. Dubuque, de la loi de naturalisation,qui fut affichée dans la salle pour l'instruction du public. H. A. Dubuque, Dr V. St-Germain et Chs de Gagné portèrent la parole.

A la séance du 27 avril 1890, le nombre des directeurs fut porté de 10 à 15, avec les cinq suivants qui furent élus : Sigefroy Girard, Ovila Perron,Olivier Bergeron, Jos.-E. Amiot et Bénoni Janson. Les Drs De Grandpré, St-Germain et Beaudet, ainsi que H.-A. Dubuque et Chs de Gagné, portèrent la parole.

A la séance du 18 mai suivant, un rapport annonçait que l'œuvre de la naturalisation faisait des progrès dans notre population. Chs de Gagné,H.-A. Dubuque et le Dr De Saint-Germain portèrent la parole.

La séance du 17 août 1890 fut la dernière rapportée dans les archives du Club.

Cependant, quelques jours plus tard, eut lieu un concert organisé par H.-A. Dubuque, Drs Saint-Germain et De Grandpré, L. Pouliot, N.-P. Bérard, B. Janson, V. Blanchette, E.-M. Denault, S. Quintin, H. Beauparlant et J.-E. Amiot.

A la séance du 17 août 1890, des discours furent prononcés par P.-F. Péloquin, Avila Bourbonnière (de Lowell, Mass), J.-E. Amiot, Bénoni Janson, Jos. D. Thibault, Eugène Boulle et le Dr V. de Saint-Germain.

Le Club ne fut point dissout, mais il cessa de

rendre ses comptes, demeurant ainsi dans une existence purement passive.

Nous trouvons dans le guide anglais de Fall River, les bureaux d'officiers suivants :

En 1887 : Président, P.-F. Péloquin ; vice-président, Alfred Plante ; secrétaire, Chs dé Gagné ; trésorier, B. Janson.

En 1889 : Prés., P.-F. Péloquin ; vice.-prés. L. G. Destremps ; sec., Chs Pariseau ; trés., Bénoni Janson : sergent d'armes, Ludger Rinfret.

En 1890 : Prés., P.-F. Péloquin, vice.-prés., A. Plante ; sec., Chs Pariseau ; trés., Bénoni Janson ; serg.-d'armes, Ludger Rinfret.

En 1891 : Prés., P.-F. Péloquin ; vice.-prés., H. Beauparlant ; sec.-cor., Chs Pariseau : sec., J.-H. Buron ; trés., N.-P. Bérard.

En 1892 : Prés., P.-F. Péloquin, vice.-prés., H. Beauparlant ; sec.-corr., Chs de Gagné ; sec., J.-H. Buron ; trés., N.-P. Bérard.

En 1893 et 94 : Prés., P.-F. Péloquin ; vice-prés., Chs de Gagné ; sec., J.-H. Buron ; trés., N.-P. Bérard.

En 1895–96–97 : Prés., Chs de Gagné ; sec.-cor., J.-M. Arcand ; sec., J.-H. Buron ; trés., Jos. Girard.

GARDES ROYALES

Les archives des Gardes Royales n'ont pas été conservées. Dans le Guide Français de 1886, on ne fait aucune mention des Gardes Royales. Dans le Guide des Sociétés, de 1893, on ne fait qu'en mentionner le nom. Nous n'avons pu obtenir aucun renseignement nouveau à ce sujet. Elles ont existé entre 1886 et 1893.

CLUB EXCELSIOR

Le Club Excelsior devait être une organisation sociale et d'amusements. Les Guides Français de 1886 et 1893 ne donnent guère de renseignements au sujet de ce club, les archives ayant été perdues. Il est cependant certain que ce club a existé entre 1886 à 1893. Car, le 30 mai 1889, il donnait une belle représentation, à l'inauguration de la salle de l'Union Canadienne St-Jean-Baptiste.

CLUB CREMÀZIE

C'était sans doute un club littéraire, comme l'indique son nom. Le Guide des Sociétés, de 1893, ne donne que le nom du Club Crémazie, et les personnes que nous avons consultées à ce sujet, n'ont pu nous donner aucune information à son sujet. Il est probable qu'il a existé vers l'année 1888 ou 1889.

SOCIETE DES COMMERCANTS CANADIENS

Dans le Guide des Sociétés, de 1893, nous voyons que la Société des Commerçants Canadiens de Fall River, Mass., a été fondée en septembre 1890 ou en octobre 1891.

Dans le guide anglais de Fall River, nous trouvons que la société a été incorporée en 1891, et il donne les officiers suivants dans ses élections de 1892 et 1893 : Président, Israel Renaud ; trésorier Joseph Lefrançois, et secrêtaire-général, J.-H. Buron.

CERCLE LAMARTINE

Le Cercle Lamartine fut fondé, le 5 novembre 1890, par Chs de Gagné, Arthur Collet, A.-S. Létourneau, H. Lafond, J.-O. Lapointe, Philippe Gendreau,

Jos. Taillefer, N. Lapointe, Arthur Corneau, Honorius Sorel et N.-E. Cadieux.

Les premières élections donnèrent le résultat suivant : A.-S. Létourneau, président ; Joseph Taillefer, vice-président ; A.-E. Frégeau, secrétaire ; N.-E. Cadieux, trésorier ; Chs de Gagné, directeur théâtral ; Arthur Collet, régisseur des scènes, et S. Laleune, assistant-regisseur des scènes.

Tous les mêmes membres ent été réélus aux élections subséquentes, excepté A.-E. Frégeau qui après avoir résigné comme secrétaire, fut remplacé par J.-O. Lapointe.

Le Cercle avait pour fin l'étude de la littérature, de l'art dramatique et de la déclamation.

Le 14 avril 1891, le Cercle donnait sa première représentation à l'Académie de Musique de Fall River, et la répétait à New Bedford, le 26 mai suivant. Les recettes de Fall River furent données à l'école de la paroisse Ste-Anne, et celles de New Bedford à la paroisse dont M. l'abbé Payan était le desservant, à New Bedford. "Le Château des Sept Tours" était le titre du drame qui fut joué en ces deux occasions, avec un succès éclatant.

Le 18 février 1892, le Cercle donnait "La Vendetta ou la Fiancée Corse," avec nouveau succès, à l'Académie de Musique. Ce drame fut répété plus tard à N.-D. de Lourdes et les recettes en furent remises à l'Orphelinat St-Joseph.

Le Cercle Lamartine allait de succès en succès, mais pour une raison ou pour une autre, il cessa bientôt son œuvre, qui plaisait pourtant beaucoup au public.

GARDE D'HONNEUR DE LA SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTISTE

La Garde d'Honneur de la Société Saint-Jean-Baptiste fut fondée le 17 mai 1891, par les membres de cette société.

Ses règlements furent adoptés par la Société St-Jean-Baptiste le 2 juin 1891. Le but de la Garde est d'instruire ses membres dans l'art militaire et d'accompagner la Société dans ses sorties où de la représenter.

La Garde doit recruter ses membres dans la Société.

Les élections des officiers de la Garde ont lieu tous les deux ans, le premier jeudi d'octobre.

Les fonds de la Garde sont la propriété de la Socité.

Voici la liste des fondateurs de la Garde : A.-P. Métras, J.-N. Fontaine, Célestin Picard, Hughes Morin, L.-J. Rioux, Edouard Côté, David Pagé, L. Bachand, Joseph Talbot, Alfred Renaud, L.-N. Normandin, Basile Thibault, J.-D. Thibault, Thadée Thibodeau, Magloire Richard, Edmond Côté, Louis Vanasse, Joseph Robidoux, Joseph Lavallée, Placide Hamel, E. Caron, Jean Raiche, Emile Lebel et J.-B. Gagnon.

Le 6 juin 1891, premier concert de la Garde, à la salle St-Jean-Baptiste.

Le 18 juin, bénédiction solennelle des costumes de la Garde, à l'église N.-D. de Lourdes, quelques jours après l'adoption des règlements par la société.

Le 24 juin, la Garde accompagne la Société en corps, à la célébration de la St-Jean-Baptiste, à Central Falls, R. I.

Le 29 décembre suivant, grand concert de la

Garde, à l'Académie de Musique. Mlles Eugénie Tessier et LeBouthillier prêtent leur concours artistique.

Elle donna, dans un court espace de temps, des bazars et concerts qui furent fort appréciés par le public.

Le 29 janvier 1893, grand bazar; les 12, 13 et 14 février, grand carnaval, et le 5 avril, délicieux banquet aux membres du comité du bazar et aux demoiselles qui leur avaient prêté leur concours.

Les costumes de la Garde coûtent $41.00 chacun. En 1893, les costumes et insignes représentaient une somme de $900.00.

Les premières élections de la Garde, en 1891, donnèrent les résultats suivants : Capitaine, A.-P. Métras; lieutenant, J.-N. Fontaine; sous-lieutenant, Célestin Picard; sergent-major, H. Morin; sergent-fourrier, L.-J. Rioux; 1er caporal, Edmond Côté; 2nd caporal, David Pagé; éclaireur, L.-N. Normandin; porte-drapeau, J.-B. Gagnon et Emile Lebel.

Pour plus de détails au sujet de cette garde, lisez les notes de la Société St-Jean-Baptiste, la première fondée à Fall River, Mass..

C'est la 34ième société française fondée à Fall River.

CIE MILITAIRE DE LA LIGUE DES PATRIOTES

La Compagnie Militaire de la Ligue des Patriotes fut fondée le 1er février 1892, par J.-H. Lafond, qui en fut le premier capitaine.

Les membres de la Compagnie étaient recrutés dans les rangs de la Ligue et devaient suivre les règlements de l'une et l'autre organisation.

Elle avait pour but :

1o L'étude de l'art militaire.

2o De rehausser par l'entrain et la bonne discipline qui y règneront, le prestige national.

3o Par son action morale, intellectuelle et vigilante, apprendre à ses membres les beautés de l'histoire de leur race et à leur inculquer des principes d'honneur et de devoir.

4o Réunir en une seule et même famille tous ceux des Patriotes qui feront la promesse solennelle de se conformer à la majorité, en tant que celle-ci conservera l'intégrité du devoir et maintiendra haut et ferme le drapeau, le nom, la langue et l'honneur de la patrie, en se ralliant au mot d'ordre :

"Pro patria semper."
Pour la patrie toujours.

5o Créer, au moyen d'une salle de réunion, une intimité plus grande entre les membres et leur inspirer à tous des sentiments de fraternité, de charité et d'union.

6o Inculquer aux membres des principes de respect et d'obéissance à leurs chefs en général et à la société de la Ligue des Patriotes en particulier.

Elle a pour devise : "Fidèles aux drapeaux", et pour mot de ralliement : "Canada".

Les six paragraphes ci-dessus sont extraits des Règlements et statuts qui furent imprimés en janvier 1893, lors de la revision de la Compagnie.

Tout membre de la Ligue pouvait y être admis sur versement de $40, pour le paiement de son uniforme.

L'instruction militaire y était donnée en deux périodes.

La première période (de mai à octobre) était consacrée aux mouvement de tactique française, et les exercices avaient lieu sur le terrain enclos, nommé Rover's Ground, situé près de la rue Bedford.

La seconde période (d'octobre à mai) était consa-

crée aux mouvements élémentaires de l'instruction militaire : maniement des armes, instruction théorique, exercices d'assouplissement et de gymnastique. Ces exercices avaient lieu à la salle de la Ligue, angle des rues Bedford et Oak, les mardi et vendredi de chaque semaine, de 7.30 à 10 p. m.

Un ouvrage militaire de tactique (école du soldat de section et de compagnie), préparé par le Capitaine J.-H. Lafond, et enregistré à Washington en 1892, était mis à l'usage du militaire. Le 1er janvier 1893, cet ouvrage fut revisé par le Capitaine Lafond et accepté par la Compagnie.

Les assemblées régulières avaient lieu à la salle de la Ligue, le premier mardi du mois.

Un corps de quatorze clairons et six tambours faisait partie de la Compagnie, qui ainsi comptait un effectif de 100 membres, en 1893. Une section de gymnastique fut adjointe à la Compagnie l'hiver suivant.

La Compagnie ne payait aucune contribution, et son organisation définitive était close le 1er janvier 1893, lors de la revision des règlements.

Le 15 mai 1893, la Compagnie avait $2,000 en banque et $150 de marchandises.

Les 78 uniformes, qui étaient semblables à ceux des hussards français, avaient coûté $3,000.

En 1893, l'état-major se composait de P.-F. Péloquin, président-honoraire, chef de corps et officier-général de la Compagnie.

N.-P. Bérard, premier aide-de-camp.

Edmond Côté, second aide-de-camp.

J.-H. Lafond, capitaine, fondateur, organisateur, officier-supérieur et commandant en chef de la Cie.

Dr L.-V. Cabana, chirurgien major.

Dr Camiré, aide-chirurgien.

Henri Panneton, intendant.

Lieutenants--O. Legendre, chef de peloton; J.-D. Thibault, chef du 2ième peloton; Chs Madore, sous-lieutenant, 2ième section; A. Bêrard, sous-lieutenant, 4ième section; F. Côté, adjudant, 3ième section; L. Chouinard, sergent-major, 4ième section; A. Guilbault, éclaireur-caporal-sapeur; F. Crépeau, adjudant de place; L. Normandin, éclaireur.

Le corps de manœuvre, cinq sergents—P. Mathieu, 3ième section; E. Pelletier, 2ième; Arthur Lamarre, 1ère; I. Guillemette, 4ième, et P. Poirier, sergent-fourrier.

Neuf caporaux—A. Bérard, 1ère demi-section; A. Bérubé, 2ième demi-section; J. Ouellette, 3ième demi-section; A. Bonneau, 4ième demi-section; J. Messier, 5ième demi-section; J.-B. St-Pierre, 6ième demi-section; M. Godbout, 7ième demi-section; S. Giasson, 8ième demi-section; Chs Senay, caporal-fourrier.

48 soldats—J. Arsenault, Chs Bazinet, P. Beaupré, O. Bouchard, J. Bruneau, J. Charbonneau, J. Chaput, G. Clément, L. Corriveau, A. Canuel, Aug. Dumont, J. Dion, E. Dubé, G. Fortin, C. Fauteux, A. Gamelin, Arthur Janelle, A. Gendron, A. Gourd, L. Giroux, P. Jalbert, U. Labrèche, H. Larocque, U. Langlois, N. Lafrance, Al. Messier, H. Messier, J.-A. Ménard, N. Marchand, Ph. Messier, P. Madore, J.-B. Parisault, E. Pelletier, Th. Petit, A. Roussel, J. Ross, S. Roy, J. Sirois, Ol. Salvas, E. St-Amand, O. Tremblay, Ph. Viens, E. Lachapelle, J.-A. Audette, Ph. Durant, Jos. Bélanger, Olivier Cloutier et A. Duhamel.

Formant un effectif de 78 membres, soit : 19 membres hors cadre, 59 en manœuvre. Donnant 15 hom-

mes par section, pour les 1ère et 2ième, et 14 pour les 3ième et 4ième.

En juillet 1893, P.-F. Péloquin fut réélu président de la Compagnie. C'est sous son administration que la Ligue a fait l'acquisition de son magnifique édifice.

De l'année 1885 à 1893, la Ligue des Patriotes a fait des recettes au montant de $30,767.76, et des dépenses au montant de $29,466.58.

Le 4 juin 1893, eut lieu à l'église Ste-Anne, une grand'messe militaire et bénédiction des uniformes et fanions de la Compagnie Militaire de la Ligue. La cérémonie fut imposante. Une grande foule y assistait. La Ligue des Patriotes, précédée de la Compagnie Militaire, assistait en corps.

La Compagnie Militaire fut dissoute le 18 juin 1896, et réorganisée le 5 novembre suivant.

Le 6 juin 1907, la Compagnie Militaire fut encore dissoute. Mais elle fut réorganisée l'année dernière, sous le nom de Garde d'Honneur et avec Antoine Rivard, comme capitaine, et A. Lamarre, E. Lebel, Ls Laroche, O. Ste-Marie, Eugène Lavoie, Em. Gagnon, A. Bouvier et A. Dupuis, comme aides.

C'est la 35ième société française fondée à Fall River.

UNION OUVRIERE

La date de fondation de l'Union Ouvrière n'est pas certaine. Tout ce qu'on sait à ce sujet, c'est qu'elle existait avant l'Union Franco-Américaine. Cette dernière fut fondée le 29 novembre 1892, sous le nom de Union Ouvrière. Mais, trois mois plus tard, en février 1893, les fondateurs ayant découvert qu'il existait déjà une autre société de ce nom, nommèrent la leur Union Franco-Américaine.

C'était la 36ième société française fondée à Fall River.

UNION FRANCO-AMERICAINE

L'Union Franco-Américaine fut fondée au Village Globe, le 27 novembre 1892.

Louis Picard fut le premier à l'œuvre, et en quelques semaines il avait pu réunir quelques compatriotes pour organiser cette nouvelle société nationale.

Les premières séances furent tenues les dimanches après-midi, au magasin de J. Bouffard, rue Aetna.

Vers le milieu de novembre suivant, Chs-E. Boivin se joignit à Louis Picard pour pousser l'organisation.

Louis Picard nomma d'abord cette société "L'Union Ouvrière," et ce nom fut accepté par les 25 membres qui furent enrolés dès la première séance, qui fut présidée par Alfred Plante, avec Alexandre Thuot comme secrétaire.

A la séance du 4 décembre suivant, 36 membres furent enrolés, et à la suivante, 29 autres.

Le 11 décembre, les premières élections donnèrent le résultat suivant : Le R. Père Sauval, chapelain; A.-E. Fournier, président; C.-E. Boivin, vice-président; Chs-G. Viau, secrétaire-archiviste; H.-L. Thuot, secrétaire-correspondant; J.-B. Bouffard, trésorier; Napoléon Bouffard, collecteur-trésorier; Alfred Plante, ass.-coll.-trésorier; Ls Picard, commandant.

En 1893, l'Union commença à tenir ses séances à la petite salle Rivard, rue East Main.

Un comité fut bientôt nommé pour organiser un grand carnaval qui s'ouvrit le dimanche-gras, à la salle Lincoln, par une séance littéraire et musicale. Des discours furent prononcés par H.-A. Dubuque,

Dr St-Germain, P.-F. Péloquin, Chas-E. Boivin et J.-C. Lavoie. Un grand banquet fut donné à la même salle, le mardi-gras.

En février 1893, un comité composé de MM. Picard, Lavoie, Plante, Bouffard, Boivin et Viau, fut nommé pour reviser la constitution, qui fut lue en deux ou trois séances consécutives, et finalement adoptée le 26 mars.

Le 12 mars, M. Boivin avait proposé de changer le nom de la société et de la nommer l'Union Franco-Américaine, parce qu'une autre société portait déjà le nom de Union Ouvrière. Ce changement fut approuvé.

Les élections du 2 avril 1893 donnèrent le résultat suivant : Rev. Père Sauval, chapelain; A.-E. Fournier, président; Aquilas Lamontagne, vice-président; C.-E. Boivin, secrétaire-archiviste; H. Lamoureux, ass.-sec.-arch.; Alex. Thuot, secrétaire-correspondant; J.-B. Bouffard, trésorier; Napoléon Bouffard, collecteur-trésorier; Alfred Plante, ass.-coll.-trésorier; D. Bouffard, commandant.

Après ces élections, un comité composé de J.-C. Lavoie, Aquilas Lamontagne et Alfred Plante fut nommé pour faire incorporer l'Union.

L'Union décida bientôt d'acheter le terrain situé à l'angle des rues East Main et Palmer, au prix de $2,200, et de faire une salle de réunion dans la bâtisse qui s'y trouvait sise.

La première assemblée légale de l'Union incorporée eut lieu le 2 mai 1893, au bureau de l'avocat H.-A. Dubuque, sous la présidence de A.-E. Fournier et le secrétaire-archiviste temporaire C.-E. Boivin.

On procéda ensuite à l'adoption de la constitution et des règlements.

A la même séance du 2 mai 1893, les officiers

vants furent élus : A.-E. Fournier, président; A.-F. Lamontagne, vice-prés.; C.-E. Boivin, sec.-arch.; A. Thuot, sec.-corr.; Jos. Bouffard, trésorier; Nap. Bouffard, coll.-trés.; H. Lamoureux, ass.-coll.-trés.; Désiré Bouffard, commandant.

Le 9 mai 1893, la société tenait sa première assemblée à la nouvelle salle, et le 26 suivant, elle recevait sa charte d'incorporation.

Le 20 juin, Louis Picard remplaçait D. Bouffard, commandant démissionnaire.

Le 16 juillet, A.-E. Fournier, C.-E. Boivin, J.-B. Bouffard, Ls Picard et Théophile Lebel représentaient l'Union à la bénédiction de l'orphelinat St-Joseph.

Le 1er août, l'Union recevait et acceptait sa constitution.

Le 18 juillet, J.-C. Lavoie remplaçait A.-F. Lamontagne, à la charge de président, et N. Plante et J.-B. Pelletier remplaçaient Alex. Thuot et M. Plante, aux charges de sec.-corr. et d'ass.-coll.-trésorier.

Le 11 avril 1896, l'Union donnait un grand bazar.

Voici quelques bureaux d'officiers:

En 1899—Prés., Ls Picard; secr., V.-N. Côté; trés., J. Durand.

1900—Prés., Ls Picard; secr., V.-N. Côté; trés., Jos. Gagnon.

1901—Prés., Ls Cormier; secr., V.-N. Côté; trés., Olivier Méthé.

1902-3-4-5-6-7-8—Prés., Ls Picard; secr., V.-N. Côté; trés., Olivier Méthé.

1909—Prés., Ls Picard; secr., V.-N. Côté; trés., Pierre Côté.

C'est la 37ième société fondée à Fall River.

GARDE D'HONNEUR DE L'U. CAN. ST-J.-B.

Le 17 mai 1893, l'Union Canadienne St-Jean-

Baptiste accordait à ses jeunes membres la permission de former une garde d'honneur sous la dépendance de l'Union, pour la représenter ou l'accompagner dans les parades.

Quelques jours plus tard la Garde d'Honneur était organisée, puis des uniformes et insignes étaient achetés.

Voici la liste des officiers fondateurs de cette garde, en 1893 :

Capitaine, Philéas Lapointe; lieutenant, Narcisse Lapointe; sous-lieutenant, Avila Delorme; sergent-major, Willie Lapointe; sergent-fourrier, Philippe Larivière; caporaux, Pierre Gagnon, Chs Patenaude; officier éclaireur, Ths Provençal.

Ces officiers commandaient les soldats suivants : Philippe Dorion, François Côté, Henri Pratte, Ths Ménard, Paul Banville, Stanislas Bouthiller, Antoine Delorme, Adélard Lapointe, Joseph Roy, J.-B. Bellemarre, Napoléon Lacroix, Edouard L'Archevêque, David Lapointe, Magloire Tanguay, Alexandre Charette, Omer St-Germain, Rémi Delorme, Charles Moisan, Napoléon Desmarais.

Les successeurs du Capitaine Lapointe sont les suivants : Michel Benjamin, P. Dorion, Henri Lafond, Chs Patenaude, Chs Lacroix, Alexandre Lavoie, J.-B. Caron, Philippe Larivière, Marcel Godbout.

Henri Lafond est le capitaine de la Garde en 1909, Georges Parent, fils, assistant-secrétaire-archiviste et secrétaire-correspondant.

La Garde d'Honneur de l'Union Canadienne St-Jean-Baptiste est la 38ième société fondée à Fall River et elle est majeure à tous les points de vue.

Pour plus de détails, prière de relire les notes de l'Union Canadienne précédemment publiées dans ce guide.

CLUB LAFAYETTE

D'après les informations reçues, le Club Lafayette aurait été fondé à Bowenville, vers l'an 1893. C'était un club politique indépendant.

Une salle avait été ouverte dans le haut de la rue North Main, et tout marchait on ne peut mieux dans les premières années. Mais en 1900, la division se mit dans les rangs au sujet d'une salle de poule, et plusieurs membres se retirèrent, pour fonder le Club Mercier qui existe encore, comme on le verra plus loin.

Le Club Lafayette fut réorganisé vers 1906, pour durer jusqu'à nos jours.

En 1906, Edouard Gagné en était le président.

En 1908, le bureau se composait des officiers suivants : Président, Edouard Gagné; secrétaire, Mastaï Gascon; trésorier, Alfred Gagnon.

Voici le bureau de 1909: Président, Edouard Gagné; secrétaire, Arthur Lemaire; trésorier, François Perron.

La salle du club se trouve, rue Wellington, no 53.

C'est la 39ième société fondée à Fall River.

CERCLE UNION

Le Cercle Union fut fondé en février 1894.

Voici ses bureaux d'officiers, année par année, jusqu'à nos jours.

En 1894—Président, A.-E. Fournier ; sec., C.-J. Viau ; trés., J.-B. Bouffard.

1895-96—Prês., Alexis Lessard ; sec., Jos. Marchand ; trés., Israël Picard.

1897—Prés., Alexis Lessard ; sec., Jos. Ledoux; trés., Israël Picard.

1900-01—Prés., L.-G. Destremps ; sec., C.-J. Picard ; trés., Israël Picard.

1905—Prés., C.-J. Picard ; sec., Arthur Fournier ; trés., U.-J. Dufault.

1906-07—Prés., C.-J. Picard ; sec., Léo. Pouliot; trés., U.-J. Dufault.

1908—Prés., C.-J. Picard ; sec., Léon Pouliot ; trés., N.-V. Charron ; collecteur, Ths Pinault.

1909—Prés., L.-S.-B. Pouliot ; sec., Alfred Lizotte ; trés., J.-A.-W. Bouvier ; coll., Edéas Delisle.

En juillet 1909 : Prés., Hubert Thériault ; vice-prés., G.-T. Desjardins ; sec., J.-E. Amiot ; trés., C.-J. Picard ; percepteur, E.-J. Delisle ; comptable, A. Fournier ; membres du comité, Gonzague Boyer, U.-J. Dufault et Z. Caron.

Il a été décidé de tenir dorénavant les assemblées régulières le premier mercredi du mois, au lieu du lundi.

C'est la 40ème société nationale fondée à Fall River.

CLUB LA BOUCANE

Le Club La Boucane fut fondé en 1895 et dissout en 1897, réorganisé en 1902 et désorganisé en 1904.

C'était un club social, littéraire et d'amusements.

Les fondateurs étaient l'avocat H.-A. Dubuque, le pharmacien A.-S. Létourneau, le Dr A. St-Georges, Hubert Légaré, A.-L. Audet, les Drs Lavoie et Roy.

De 1895–97, il tint ses assemblées dans la bâtisse Hudner, et de 1902 à 1904, dans la bâtisse de la pharmacie Létourneau.

Le plus grand nombre de ses membres fut de 150.

Voici quelques bureaux de ses officiers :

1902–03—Prés., Dr A. St-Georges ; vice-prés., M.-L. Lizotte ; sec., J.-A. Létourneau ; trés., E. Boissonnault.

1904—Prés., M.-L. Lizotte; vice-prés., J.-A. Lé-

tourneau; sec., Antoine Viau; trés. E. Boissonnault.

C'était la 41ème société nationale de Fall River.

ARTISANS CANADIENS-FRANCAIS

SUCCURSALE FALL RIVER, NO 19

La Succursale Fall River, No 19, des Artisans Canadiens-Français, fut fondée le 9 septembre 1897.

Voici quelques-uns des bureaux d'officiers :

En 1903-04-05—Prés., W. Roy; sec.-arch., A.-D. Viens; trés., O.-E. Chrétien.

1906-07—Prés., F. Cadoret; sec.-arch., A.-D. Viens; trés., O.-E. Chrétien.

1908—Prés., Alfred Meunier; sec.-arch., A.-D. Viens; trés., F. Cadoret.

1909—Prés., Wenceslas Roy; sec.-arch., A.-D. Viens; trés., F. Cadoret.

Depuis la fondation, 330 membres ont été admis dans cette succursale.

Les recettes totales ont été de $26,321.86, dont $17,000 ont été payés en bénéfices mortuaires et $5,-174.92, aux malades.

BUREAU CENTRAL

Pour démontrer la force de la société des Artisans Canadiens-Français, il suffit d'étudier les statistiques suivantes:

Les recettes totales, depuis la fondation de la Société jusqu'au 31 décembre 1907 sont comme il suit :

Pour dotations,	$2,411,925.56
Pour malades,	940,934.59
Droits d'entrée et intérêts,	380,924.92
Recettes totales,	$3,733,785.07

Les dépenses dans la même période sont comme il suit :

Payés aux héritiers,	$1,823,040.50
Payés aux malades,	915,908.92
Dépenses totales,	$2,738,949.42
Recettes totales,	$3,733,785.07
Dépenses totales,	2,738,949.42
Surplus,	$994,835.65

Le 31 décembre 1900, un surplus de $82,001.83 a été transféré au fonds de réserve.

Au mois de septembre 1908, le nombre total des membres s'élevait à 35,221, et le surplus total d'argent à $1,098,528.72.

Plus de 47,000 réclamations ont été payées.

Les directeurs proclament avec raison que la Société des Artisans Canadiens-Français est actuellement la plus puissante organisation française en Amérique.

Nous donnons plus loin des notes au sujet de la Succursale Globe, No 156, qui fut fondée à Fall River, en juillet 1903.

CERCLE CHAMPLAIN

Le Cercle Champlain fut probablement organisé en 1897. C'était un cercle dramatique et littéraire.

Les fondateurs étaient A.-G. Pez, Chs Viau, U. Côté, Ph. Rioux et O. Massé.

Le premier bureau se composait des officiers suivants : Prés., G.-T. Desjardins; directeur dramatique, A.-G. Pez; vice-prés., Mlle Duquenin; secr., Adjutor Fournier; chapelain, l'abbé Villandré; directrice de la musique, Mlle Eugénie Durocher, devenue depuis Mme Joseph Rioux.

Le Cercle joua à l'Académie de Musique, en 1899, les "Cloches de Corneville", et les répéta en 1901.

Le Cercle Champlain fut ensuite dissout, et ses principaux membres organisèrent le Cercle Fréchette, dont les notes historiques sont publiées plus loin.

CLUB FREMONT

Une organisation politique qui a joué un rôle important, à Fall River, Mass., c'est le Club Frémont. Durant quelques années, il fut le château-fort du républicanisme français de cette ville.

Il fut fondé en novembre 1898, par l'avocat H.-A. Dubuque, pour réunir en un faisceau toutes les forces républicaines françaises de Fall River, à la fin de faire donner à nos compatriotes la part des honneurs politiques, qui était due à leur influence sans cesse grandissante. C'est grâce à cette puissante organisation, si quelques-uns des nôtres les plus distingués ont pu prendre part au partage des honneurs, durant quelques années. Les effets de son œuvre se font encore sentir de nos jours.

Le Club tenait ses assemblées à la salle de La Ligue des Patriotes, durant lesquelles des débats fort importants eurent lieu, pour le grand succès de la cause républicaine française.

Voici les bureaux d'officiers que nous avons pu recueillir :

En 1901-02—Prés., F.-A. Forest ; sec., C.-E. Boivin; trés., Ed Côté.

1903-04—Prés., J.-E. Lanoie, M. D.; sec., C.-E. Boivin; trés., Ed Côté.

Dans le temps, "L'Indépendant" a publié les règlements de ce club, ainsi qu'une foule d'informations à son sujet.

GARDE DU CERCLE MONTCALM

La Garde Militaire du Cercle Montcalm a dû être

organisée en 1897, car nous en avons le bureau suivant des officiers:

Capitaine, F. Normandin; 1er lieutenant, H. Frève ; 2nd lieutenant, S. Guimond ; sec., J. Cluet ; trés., J. Joubert.

Cette garde existait encore en 1904, car dans le rapport de "L'Indépendant" au sujet de la bênédiction de l'église du St-Sacrement, il est dit que la Garde Militaire du Cercle Montcalm était dans la procession et commandée par le capitaine S. Guimond.

CERCLE MONTPELLIER

Une société qui joint l'agréable à l'utile, qui amuse et instruit tout à la fois, qui flatte la délicatesse de nos goûts français et la douceur de nos mœurs catholiques, une telle société merite notre franche admiration et notre généreux patronage. C'est le secret des brillants succès du Cercle Montpellier.

Dans un pays où le théâtre prêche la grossièreté des goûts anglais et la brutalité des mœurs saxonnes il fait bon d'assister de temps à autre à des représentations françaises qui parlent tout à la fois à notre esprit et à notre cœur.

Le drame français, même le moins prétentiéux, comporte toujours dans le fond des principes qui plaisent aux goûts et aux mœurs d'une nation vraiment civilisée. C'est que, voyez-vous, nos auteurs dramatiques ont tous assez d'intelligence et de talents pour pouvoir intéresser le peuple sans avoir recours à des scènes qui ne plaisent qu'aux apaches et aux sauvages. L'auteur français est toujours au moins un artiste, tandis que l'auteur anglais n'est généralement qu'un charlatan et un baise-la-piastre. C'est là toute

M. ARTHUR TALBOT,
Directeur du Cercle Montpellier

la différence qui place les deux auteurs en sens opposés.

Le Cercle Montpellier a été fondé le 25 juin 1898. Le but du Cercle est l'étude de la littérature, notamment l'art dramatique et la déclamation.

Les membres fondateurs sont : Arthur Talbot, Benoit Cyr, Ernest Lavoie, Wilfrid-C. Gamache, Emile Lavoie, Olivier Marchand, Arthur Lebeau, Camille Marchand, Dolor Paradis, Joseph Lebeau, Albéric Ménard, Georges Parent (fils), et Mlles Valentine De Champlain et Julie De Champlain.

L'assemblée de fondation eut lieu à la résidence de Arthur Talbot, rue Palmer, no 107, ainsi que la première élection des officiers, Les bureaux d'officiers sont donnés à la fin de cet article.

La constitution fut adoptée à l'assemblée régulière du premier lundi de septembre 1898.

Les membres suivants se sont joints aux fondateurs, quelque temps après la date de la fondation : Thomas Lavoie, Hormisdas Gatineau, Albert Doucet, Amédé Lamontagne, Abel Dupéré, Joseph Paradis, Thomas Boisvert, Onésime Hébert, Hugues Hébert, H. Paradis, Télesphore Rondeau, Léon Thériault, Albias Gendreau, et Mlles Rose-Anna Lavoie, Emilie Poirier, Edwilda Lacaillarde, Blanche Leduc, Philomène Doucet, Blanche Marois, Marie-Louise Marois, Eugénie Lavoie et Imelda Gamache.

Le 25 juin 1899, les Cercle débutait, en donnant à la salle Ste-Anne, au bénéfice des œuvres paroissiales, le fameux drame "L'Etrangleur" de Paris, qui fut répété le dimanche suivant, au même bénéfice.

Le 7 juin 1900, le Cercle donnait, à la même salle et au même bénéfice, la traduction d'Ernest Voisard, dite : "Les Exilés de Sibérie."

Le 8 février suivant, à l'Académie de Musique, le Cercle répétait "L'Etrangleur" de Paris.

Le 25 novembre suivant, "Le Courrier de Lyon" fut joué à la salle Ste-Anne.

Le 13 avril 1901, "Le Docteur Noir" était joué avec succès à l'Académie de Musique.

Le Cercle célébrait le troisième anniversaire de sa fondation, en juin 1901, en donnant une grande fête champêtre.

Le 18 août 1901, à l'Académie Ste-Anne, le Cercle, jouait au profit de l'œuvre paroissiale, le drame de "La Mère du Condamné".

Le 24 novembre suivant, au profit de l'œuvre paroissiale, le Cercle jouait à l'Académie Ste-Anne, "Le Dompteur", qui fut répété le 1er décembre, à l'église St-Jean-Baptiste de Maplewood.

Le 7 janvier 1902, représentation de "Monte-Cristo", à l'Académie de Musique.

Le 9 février suivant, répétition du "Dompteur", à la salle St-Joseph de la paroisse N.-D. de Lourdes, au bénéfice des orphelins.

Le 6 mai suivant, répétition des "Exilés de Sibérie", à l'Académie de Musique.

Le 9 mai, à l'Académie Ste-Anne, représentation du drame intitulé : "Carnot", au profit des œuvres paroissiales.

"L'Espionne" fut donnée, le 14 janvier 1903, à l'Académie de Musique.

Le 14 mai suivant, représentation du grand drame du "Casque de Fer", à l'Académie de Musique.

Le 9 septembre, le Cercle accepte la constitution telle que révisée par le comité autorisé.

Le 10 novembre, représentation de "Kléber", à l'Académie de Musique.

"La Petite Mionne" est représentée à l'Académie

de Musique, le 27 décembre, pour l'œuvre paroissiale.

Le Cercle accepte ensuite l'invitation d'assister en corps à l'installation des officiers des Artisans Canadiens-Français, qui eut lieu le 3 janvier 1904.

Le 27 avril suivant, le Cercle donnait une très bonne composition dramatique intitulée : "La Puissance du Crucifix", due à la plume d'Arthur Talbot et Ernest Lavoie, deux membres du Cercle.

Le 22 janvier 1905, à New Bedford, Mass., répétition de "La Puissance du Crucifix", à la salle et au bénéfice de la fédération des sociétés.

A New Bedford, le 21 mai suivant, répétition du "Courrier de Lyon", à la salle de la Fédération.

Le 17 juin, répétition de ce dernier drame à l'Académie Ste-Anne, et sous les auspices des Frères de la Doctrine Chrétienne.

Le 22 novembre, répétition de "Carnot", à l'Académie de Musique.

Le 18 avril 1906, grande soirée de famille, donnée par le Cercle à ses auxiliaires, aux salle du Club Herbette.

Le 25 juin, grande fête champêtre donnée à l'occasion du 8ième anniversaire de la fondation du Cercle, chez Thomas Lavoie, avenue Highland.

Le 11 octobre suivant, le "Martyre du Cœur" est interprété au théâtre Savoy.

Le 7 janvier 1907, "La Porteuse de Pain", au théâtre Savoy.

Le 3 mai suivant, "Tête Folle" et "Le Rêve" sont représentés au profit de l'église du St-Sacrement.

Le 15 mai, au Savoy, représentation du "Pendu."

"Jeanne la Maudite" est représentée au théâtre Savoy, le 24 octobre.

Le 19 février 1908, "L'Aveugle" tient l'affiche au Savoy.

Le 31 mai, à la salle St-Jean-Baptiste, "La Mort du Duc de Reichtadt" et "Tête-Folle" sont repétées pour le bénéfice du nouveau couvent.

Le 21 juin, à l'Académie Ste-Anne, rêpétition de la soirée du 31 mai, au profit de l'hôpital Ste-Anne.

Le 9 novembre, les "Aventuriers" tiennent l'affiche de l'Académie de Musique.

Le 8 janvier 1909, à l'Académie de Musique, représentation de "Jack l'Eventreur".

Le 11 mai, à l'Académie de Musique, de Fall River, et le 13 suivant, à la salle des Francs-Tireurs de New-Bedford, représentation de la "Belle Limonadière," qui fut deux succès.

Officiers nonoraires :—Président, Dr J.-N. Normand ; vice.-prés., J.-B. Gaudreau.

Membres actuels du Cercle :—Ernest Lavoie, Arthur Talbot, Emile Lavoie, Ths Lavoie, Albéric Mênard, Dollard Paradis, Albias Gendreau ; Mme E. Laccaillarde-Talbot et Mlle Blanche Marois.

Bureaux d'officiers :—En juin 1898, janvier et juillet 1899 :—Président, Ernest Lavoie ; directeur-dramatique, Arthur Talbot ; gérant et trésorier, Benoit Cyr ; assistant-direteur-dramatique, Dollard Paradis ; secrétaire, Joseph Lebeau.

Le 1er janvier 1900, les mêmes officiers sont réélus à l'exception du trésorier, qui fut remplacé par Wilfrid Gamache.

Le 7 juillet 1900 :—Les mêmes officiers réélus, excepté le secrétaire qui fut remplacé par Emile Lavoie.

Le 7 janvier 1901 : Président, Ernest Lavoie, réélu ; vice.-prés., Mlle Imelda Gamache ; dir.-dram., Joseph Paradis qui fut remplacé plus tard par A. Talbot ; gérant, Benoit Cyr, réélu ; ass.-dir.-dram., Dollard Paradis ; sec., Olivier Marchand ; trés., Wilfrid

C. Gamache, réélu ; régisseur des scènes, Emile Lavoie.

L'installation des officiers de ce bureau eut lieu le 21 janvier, chez Wilfrid C. Gamache, rue Division, Thomas Lavoie agissant comme président installateur.

En juillet 1901, tous les officiers de janvier furent élus, à l'exception du gérant qui fut remplacé par Ths Lavoie, et du trésorier, par Benoit Cyr.

Le 6 janvier 1902, réélection du bureau de juillet 1901, exceptés le régisseur et le vice-président, qui furent remplacés le premier par Camille Marchand, et le second, Mlle Emilie Poirier.

Le 3 février, installation du bureau de janvier, à la salle de la Garde Napoléon, par Emile Lebel et Onésime Hêbert.

Le 8 juillet 1902 :—Président, Ernest Lavoie, réélu ; vice-prés., Mlle Emilie Poirier, réélue ; dir.-dram., Arthur Talbot, réélu ; gérant, Ths Lavoie, réélu ; ass.-dir.-dram., Dollard Paradis, réélu ; secrétaire, Olivier Marchand, réélu ; trésorier, Albéric Ménard ; régisseur des scènes, Onésime Hébert.

Le 13 janvier 1903, réélection du bureau du 8 juillet 1902, excepté le régisseur qui fut remplacé par Télesphore Rondeau.

Le 23 février, installation solennelle des officiers du bureau de janvier, à la salle de la Garde Napoléon 1er, par le Dr J.-N. Normand et J.-B. Gaudreau, officiers-installateurs.

Le 6 juillet, réélection des officiers du bureau de janvier, excepté le régisseur qui fut remplacé par Emile Lavoie.

En janvier 1904, réélection des mêmes officiers, avec l'élection d'un assistant régisseur, Albert Doucet.

Le 11 janvier, installation publique des officiers, à la salle de l'Union Franco-Américaine, par A.-J. Brunelle et Emile Lebel.

Le 11 juillet, tous les officiers de janvier sont réélus, ainsi que le 2 janvier 1905.

Le 22 février 1905, installation publique des officiers, aux salles du Club National, par Camille Marchand et Hormisdas Gatineau.

Le 3 juillet, tous les officiers de janvier sont réélus, excepté le secrétaire qui est remplacé par Alexandre Bisaillon.

Le 8 janvier 1906, mêmes officiers réélus, exceptée la vice-présidente qui est remplacée par Mlle Edwilda Lacaillarde-Talbot.

Le 2 juillet, mêmes officiers réélus, exceptés l'assistant-régisseur et le secrétaire qui furent remplacés, le premier par H. Paradis, et le second par Abel Dupéré.

Le 9 janvier 1907, tous les officiers sont réélus.

Le 1er juillet suivant, mêmes officiers réélus, excepté le secrétaire qui est remplacé par Mlle Blanche Marois.

Le 6 janvier 1908, tous les officiers sont réélus.

Le 27 février, installation publique des officiers, à la salle des Chevaliers de Colomb, par Alexandre Bisaillon et Arthur Fournier.

Le 6 juillet 1908 et le 6 janvier 1909, les mêmes officiers sont tous réélus.

Le Cercle Montpellier de Fall River, Mass., est un des plus populaires de la Nouvelle-Angleterre. Sa dernière représentation, celle de la "Belle Limonadière," fut un grand succès sous tous les rapports, notamment quant à la pureté de l'accent français et à la clarté et netteté de la prononciation des mots, deux qualités qui manquent trop souvent chez nos

amateurs d'Amérique. Nos compatriotes de ce cercle n'ont qu'à continuer dans la voie qu'ils suivent déjà, et ils cueilleront de nouveaux lauriers.

CIE COOPERATIVE DES 32 ASSOCIES

La Compagnie des 32 Associés fut organisée par A.-L. Audet, P.-L. Péloquin, H.-A. Dubuque, Joseph Nadeau, C.-E. Péloquin et le Dr S.-J. Kelley.

La Compagnie tirait son nom du nombre de ses membres qui était fixé à 32.

Le but de cette compagnie était de faire des prêts d'argents à ses membres, qui déposaient d'abord en caisse $500 chacun, en entrant dans la compagnie, afin de fournir immédiatement un fonds de $17,000. Chaque mois, un nouveau dépot d'argent devait être fait par chaque membre, pour augmenter ou du moins maintenir le premier capital.

Les premières élections d'officiers eurent lieu en janvier 1902, pour trois ans, avec le résultat suivant: Président, Victor Blanchette ; trésorier, Chs Pêloquin ; secrétaire, A.-L. Audet ; procureur, H.-A. Dubuque. Directeurs : A.-J. Brunelle, Dr J.-A. Barré, Dr S.-J. Kelly, Omer Denault et Chs Letendre. Syndics : Elzéar Fournier, pour un an ; J.-A. Girard, pour deux ans, et Albert Cadoret, pour trois ans.

En 1903, Roch Lavault remplace Albert Cadoret comme syndic, et occupe cette position durant trois ans.

En 1904, A.-J. Hêbert et J.-U. Gagnon remplacent Omer Denault et Chs Letendre, comme directeurs ; C.-F. Bergeron succède à Victor Blanchet dans la charge de président ; Joseph Nadeau, Roch Lavault et J.-H. Gendron sont élus syndics.

En 1905, A.-L. Audet achète tous les intérêts de la Compagnie, et il en a fait depuis un brillant succès.

LA COMEDIE FRANCAISE

La Comédie Française fut fondée en 1902, par A. L. Audet. Elle succéda au Cercle Fréchette.

Pendant quatre ans, cette organisation dramatique fut très populaire. Elle donna plusieurs soirées dramatiques qui furent fort appréciées.

Voici les principales pièces qu'elle joua: Les Vacances du Mariage ; les Trois Chapeaux de Femme ; la Consigne est de Ronfler ; la Chambre à Trois Lits ; un Monsieur qui Prend la Mouche.

GARDE ST-DOMINIQUE

A la page 109 du présent guide, nous donnons le dernier bureau des officiers de la Garde St-Dominique.

Nous pouvons ajouter qu'elle fut fondée en 1902 et qu'elle fait partie de la Brigade de Volontaires Franco-Américains, depuis 1906.

Cette garde fait honneur à l'Association St-Dominique dont elle est dépendante.

SUCCURSALE GLOBE, No 156

La Succursale Globe, No 156, des Artisans Canadiens-Français, fut fondée à Fall River, en juillet 1903.

Elle a célébré plusieurs fêtes avec beaucoup de succès et a marché dans la voie du progrès depuis sa fondation.

En 1905, Narcisse Fournier était son président, et en 1906-7 et 8, c'était Auguste Lozier qui occupait cette place. Louis Bélanger en a été le secrétaire et le trésoier, en 1905-6-7-8.

Pour des détails au sujet des Artisans Canadiens-Français, on est prié de relire les notes déjà publiées sur la Succursale Fall River, No 19.

COUR ST-SACREMENT, No 42

La Cour St-Sacrement, No 42, des Canado-Américains, fut fondée le 2 mars 1903, par l'organisateur général, Joseph Francœur, à North Tiverton, R. I., qui se trouve sur la limite méridionale de Fall River.

Près de quarante membres entrèrent dans la cour, dès la première assemblée, et les officiers fondateurs suivants furent élus : Prés., H. Lord; vice-prés., H. Clermont; ex-prés., J. Gagnon; sec.-arch., A.-V. Brault; sec.-fin., J.-D. Bernard; trés., O.-A. Nadeau; chapelain, l'abbé D.-V. Delemarre.

Le bureau des officiers de 1909 se compose comme il suit : Prés., Philibert Morin; vice-prés., Israël Desmarais; ex-prés., Joseph Gagnon; sec.-arch., Ferdinand Quintin; sec.-fin., A.-V. Brault; trés., A. Nadeau; 1ère garde, Joseph Lepage; 2nde garde, X. Lévesque; sentinelle externe, Arsène Germain; sentinelle interne, Alfred Otis; 1er syndic, A. Pèlerin; 2ième syndic, Eugène Roussin; 3ième syndic, H. Pratte; chapelain, l'abbé D.-V. Delemarre.

La Cour St-Sacrement compte actuellement plus de 150 membres.

VILLA FLEUR DE LYS, No 41

La Villa Fleur de Lys, No. 41, de l'Association Canado-Américaine, fut fondée à North Tiverton, R. I., le 26 mars 1903.

Cette cour de femmes offre tous les avantages des cours d'hommes. Elle paye 15 semaines de bénéfices pour maladie, de $100 à $1,000 d'assurance à la mort.

En 1904, la Villa Fleur de Lys assistait en corps à la bénédiction de l'église du St-Sacrement de Fall River, Mass.; Mme O. Nadeau en était alors la présidente.

Les assemblées régulières ont lieu les 1er et 3ème mercredis du mois.

Les élections d'officiers sont faites au mois de décembre.

Le bureau des dignitaires de 1908, était comme il suit : Présidente, Mlle Anne Lévesque ; vice-prés., Mme Clément MacDonald; ex-prés., Mme A. Belisle; sec.-arch., Mme F. Mercier ; sec.-fin., Mlle Marie Louise Brault ; trés., Mlle Cléa Brault. Syndics : 1er, Mlle Elisabeth Rousseau ; 2ème, Mlle Elise Levesque 3ème, Mlle Eva Couture. Gardes : 1ère, Melle Alice Lévesque ; 2ème, Mlle Imelda Bouvier. Sentinelles : Externe, Mlle Varina Quintin ; interne, Mlle C. Quintin. Chapelain, l'abbé D.-V. Delemarre ; médecin, Dr J.-E. Mercier,

Voici maintenant quelques notes sur l'Association Canado-Américaine, dont la Cour St-Sacrement et la Villa Fleur de Lys dépendent.

ASSOCIATION CANADO-AMERICAINE

Cette importante association fut fondée à Manchester, N. H., le 28 novembre 1896.

Le siège officiel de l'Association est Manchester, où la haute cour est restée en permanence depuis sa fondation. Manchester est aussi le siège du diocèse du même nom, le seul à qui revient l'honneur d'avoir à sa tête un évêque canadien, S. G. Mgr Georges-Albert Guertin. L'avènement du premier évêque canadien-français aux Etats-Unis, créa un enthousiasme général parmi nos compatriotes, et donna lieu à deux faits remarquables dans les annales de l'Association Canado-Américaine. D'abord, celui d'avoir contribué par souscriptions volontaires, le montant le plus élévé pour l'achat d'une superbe crosse présentée à S. G. Mgr Guertin. Ensuite la fondation de la 1ère

cour, le 28 novembre, 1896, sous le nom de St-Georges, patron de notre premier évêque canadien-français.

L'Association fut reconnue par l'état de New Hampshire, comme Association Volontaire, le 14 mai 1897.

La première convention de l'Association fut tenue à Manchester, N.-H., du 28 août au 7 septembre 1898. Le nombre des membres était alors de 466. C'est à cette convention que la première constitution fut adoptée et que le 1er bureau général fut choisi comme il suit : Chapelain général, l'abbé J.-H.-C. Davignon ; prés.-gén., T.-G. Biron ; vice-prés.-gén., Imogène Desrosiers ; sec.-gén., F.-H. Auger ; trés.-gén., Alfred Narbonne ; méd.-gén., Dr P.-G. Laberge. Directeurs généraux, Guillaume Bergeron, Joseph Gosselin, Vital Fortier, L.-S. Boivin et Norbert Descoteaux.

La deuxième convention eut lieu à Manchester, N.-H., le 21 juin 1899. Elle comptait 28 délégués, y compris les officiers de la haute cour. Michel Lussier fut alors élu secrétaire-général. L'Association comptait alors 8 cours et 628 membres.

Le 21 mai 1900, fut organisée la première villa composée de femmes, sous le nom de Villa Marie Antoinette, No 1, à Manchester, N. H.

Le 26 juin 1900, s'ouvrait la troisième convention, avec 29 délégués et 11 officiers de la haute cour. Il y avait 16 cours et 4 villas, comprenant 1436 membres dont 1301 hommes et 135 femmes.

Le 25 juin 1901, quatrième convention annuelle, composée de 57 délégués et 15 officiers de la haute cour. L'Association comptait alors 2126 hommes et 981 femmes; soit 3107 membres en tout, partagés en 24 cours et 23 villas.

Les 8, 9 et 10 juillet 1902, avait lieu la cinquième convention, avec 111 délégués et les officiers de la haute cour. Il y avait alors 38 cours et 37 villas comprenant 3749 hommes et 2152 femmes, soit un total de 5901 membres.

Le 2 mars 1903, institution de la Cour St-Sacrement, No 42, à North Tiverton, R. I., et le 26 du même mois, la Villa Fleur de Lys est instituée dans la même localité.

Le 22 mai suivant, l'Association obtient le droit de faire des affaires légales dans le Michigan.

Les 19 et 20 juillet 1904, sixième convention, à Franklin Falls, N. H., avec 111 délégués. Il y avait alors 45 cours et 45 villas, avec 306 membres dans le Michigan, 660 dans le Rhode Island et 4948 dans le New Hampshire. Les cours comptaient 3359 membres les villas 2412 et les succursales 143, soit un total de 5914 membres. A cette convention, Calixte Morin fut élu secrétaire général par la haute cour.

Le 8 septembre 1905, l'Association obtient le droit de faire des affaires légales dans le Connecticut.

En août 1906, septième convention, à Keene, N. H., avec 141 délégués et les officiers de la haute cour. L'Association comptait 8803 membres.

Au 1er juillet 1908, l'Association Canado-Américaine comptait 7535 membres dans le New Hampshire, 1441 dans le Rhode Island, 478 dans le Michigan, 257 dans le Connecticut et 1125 dans la Province de Québec, soit un total de 10,836 membres.

L'Association compte un total de 144 cours et villas réparties comme il suit : 75 dans le New Hampshire, 21 dans le Rhode Island, 12 dans le Michigan, 5 dans le Connecticut, Etats-Unis, et 31 dans la Province de Québec.

Le total des recettes, de juillet 1906 à juillet

1908, a été de $193,214.02, et les dépenses ont été de $185,222.38.

Depuis sa fondation, l'Association a reçu pour assurance, bénéfices de maladie et frais mortuaires, la somme de $429,390.03, et elle a payé pour les mêmes causes, la somme de $413,389.39.

Voici la liste des officiers de la Haute Cour de l'Association Canado-Américaine, en octobre 1908 :

Chapelain général, l'abbé E. Lessard, Manville, R. I. ; chapelain général honoraire, l'abbé J.-H.-C. Davignon, Manchester, N. H. ; assistant-chapelain général, l'abbé J.-L. Brodeur, Berlin, N. H. ; président général, Dr A.-A.-E. Brien, Manchester, N.-H. ; ex-président général, T.-G. Biron, Manchester, N. H. ; 1er vice-président général, Dr J.-D.-N. Dubeau, Providence, R. I. ; 2nd vice-président général, Dr Z. Vadnais, Marquette, Michigan ; 3ième vice-grésident général, Dr Chs Amiot, Asbestos, P. Q. ; secrétaire général, Calixte Morin, Manchester, N. H. ; trésorier général, J.-A. Boivin, Manchester, N. H. ; médecin examinateur général, Dr Damase Caron, Franklin, N. H. ; directeurs généraux : J.-E. Bernier, Manchester, N.H. ; W.-G. Dupont, Berlin, N. H. ; Dr N. Létourneau, Laconia, N. H. ; Alfred Ferland, Providence, R. I. ; J.-B.-A. Guertin, Nashua, N. H. ; Vertume Dufault, Exeter, N. H. ; Dr Emile St-Hilaire, Québec, P. Q.

Au 1er novembre 1908, l'Association comptait 11,065 membres actifs.

CLUB MUSSELY

Le Club Mussely fut fondé vers l'année 1904, sous le patronage de M. l'abbé Mussely, curé de la paroisse St-Jean-Baptiste de Maplewood.

Arthur Laliberté en fut le premier président et M. le curé Mussely, le premier trésorier.

C'était un club littéraire, et il ne dura que quelque temps.

CLUB JACQUES-CARTIER

Le Club Jacques-Cartier fut fondé à Bowenville, le 2 mai 1904.

Il tient ses assemblées les 1er et 3ème mardis de mois.

Le Club Jacques-Cartier eut des débuts fort modestes, comme d'ailleurs toutes les organisations du genre. Les obtacles à surmonter ont été nombreux, mais grâce à l'esprit d'initiative et à l'activité persévérante de ses membres, il a grandi et prospéré.

S'instruire tout en se récréant, en d'autres termes, joindre l'utile à l'agréable, tel était le double but à atteindre. Ce double but, nous le constatons avec plaisir, a été atteint amplement. Qui ne se rappelle les nombreuses conférences et les célèbres réunions politiques, données sous les auspices du Club Jacques Cartier? Qui n'a pris part aux fameux dîners aux moules de nos clubistes les Jacques Cartier ?, etc.

Le nombre des clubistes est limité à vingt membres actifs et à sept membres honoraires. Le club a ses quartiers-généraux sur les bords toujours enchanteurs de la rivière Taunton, au pied de la rue Essex. Sa maisonnette a été construite par les membres dans leurs heures de loisir.

Un membre du club fait partie du comité républicain de la ville. Quelques-uns des membres ont, tous les ans, pris part aux conventions politiques soit d'Etat, soit de ville. Un membre faisant aussi partie du bureau général de la Brigade de V. F. A. N.-A. La popularité du club va sans cesse grandissante.

Les officiers qui président actuellement aux destinées du club Jacques Cartier sont les suivants :

Prés., Geo. Parent, fils; vice-prés., J. Bilodeau; sec.-arch., T. Grenier; sec.-corr., S. Grenier; trés., P. Dorion; percepteur, W. Lapointe; directeurs, J. Lavoie, P. Forbes et E. Parent.

Comité Politique—P. Dorion, prés.; P.-M. Rioux, sec.; A. Lapointe, J. Lavoie, A. Lavoie.

Membres actifs—Geo. Parent, fils, Joseph Lavoie, Philippe Dorion, Alphonse Lavoie, Ernest Parent, Joseph Bilodeau, Alphonse Boucher, Isidore Lavoie, Willie Lapointe, Adélard Lapointe, Joseph Forbes, Télesphore Grenier, Joseph Audet, Stanislas Grenier, Achille Thibault, Pierre Forbes, Philippe-M. Rioux, Philéas Gaudreau, Asidace Delorme, Cyprien Côté.

UNION MEDICALE

L'Union Médicale de Fall River fut fondée en 1905. La première assemblée eut lieu le 27 janvier. Etaient présent à cette assemblée, les docteurs P.-A. Collet, Napoléon Beaudet, J.-E. Mercier, J.-N. Landry, J.-S. Leboeuf, J.-A. Barré, J.-P.-A. Garneau, P.-T. Crispo, A. St-Georges, J.-E. Huard, Adélard Fecteau, J.-A. Archambault, F. de B. Bergeron, J.-E. Lanoie, J.-N. Normand, A. Maynard, Guillaume Blanchette et un nommé S.-J. Kelly.

A la seconde assemblée le 15 février 1905, la constitution fut adoptée.

Les assemblées régulières eurent lieu d'abord le 1er mercredi du mois, au bureau du Dr St-Georges ; mais depuis 1907, elles sont tenues, chaque saison, à la salle de la "Fall River Medical Society."

Voici le but de cette société :

Avancement scientifique et étude des questions d'intérêt personnel ; donner à ses membres l'avantage de se connaître et d'établir entr'eux une solidarité propre à dissiper les préjugés et la défiance, qui sont

toujours si préjudiciables aux intérêts généraux des professionnels.

Les seuls médecins diplomés, enrégistrés et de langue française sont admis dans l'Union.

La première élection des officiers, le 27 janvier 1905, eut le résultat suivant : Président-honoraire, Dr J.-B. Chagnon ; président actif, Dr P.-A. Collet ; 1er vice-prés., Dr J.-E. Huard ; sec.-trés., Dr F. de Bergeron. Le 15 février suivant, le Dr J.-N. Landry fut élu bibliothécaire.

Deuxième élection, le 20 décembre 1905, pour six mois : Président, Dr S.-J. Kelley ; 1er vice-prés. Dr J.-A. Barré ; 2nd vice-prés., Dr J.-S. Leboeuf ; sec.-trés., Dr F. de B. Bergeron ; ass.-sec.-trés., Dr J.-P.-A. Garneau ; bibl., Dr J.-A. Landry.

Troisième élection, le 20 juin 1906 : Prés.-hon., Dr S.-J. Kelly ; prés.-actif, Dr J.-A. Barré ; 1er vice-prés., Dr P.-A. Crispo ; 2nd vice.-prés., Dr Guillaume Blanchette ; sec.-trés., Dr F. de B. Bergeron ; ass.-sec.-trés., Dr J.-N. Normand : bilb., Dr J.-E. Huard.

Quatrième élection, le 7 janvier 1907 : Prés.-hon., Dr J.-A. Barré ; prés.-actif. Dr P.-T. Crispo ; vice-prés., Dr J. N. Normand ; sec.-trés., Dr F. de B. Bergeron ; ass.-sec.-trés., Dr J.-E. Mercier ; bibl., Dr Guilaume Blanchet.

Cinquième et sixième élection, en 1908 et 1909 : Prés-hon., Dr P.-T. Crispo ; prés.-actif, Dr J.-N. Normand; vice.-prés., Dr Guillaume Blanchet ; sec.-trés., Dr F. de B. Bergeron ; ass.-sec.-trés., Dr J.-E. Mercier ; bibl., Dr A. St-Georges.

CERCLE FRECHETTE

Le Cercle Fréchette fut fondé en 1899, par A.-L.

Audet, qui en fut le directeur jusqu'à sa dissolution, en 1902.

C'était un cercle littéraire et dramatique. Les drames suivants furent représentés avec grand succès : Le Doigt de Dieu, Le Chapeau de Paille d'Italie, Nos Intimes, de Victorien Sardou; La Closerie des Janets et quelques autres.

Plusieurs de ses membres avaient appartenu au Cercle Champlain, dissout en 1899.

CLUB SOCIAL DU CITOYEN

Le Club Social du Citoyen, du 6ième quartier ou Flint, a dû être fondé vers 1898 et devait être politique. Nous n'en pouvons donner que les bureaux d'officiers suivants :

En 1899--Prés., G.-T. Desjardins; secr., J.-H. Raboin; trés., N. Marchand.

1900—Les mêmes officiers avec A.-J. Roy comme collecteur.

1901—Prés., G.-T. Desjardins; sec. et coll., A.-J. Roy; trés., N. Marchand.

1902—Prés., J.-H. Raboin; sec., A.-J. Roy; trés., N. Marchand; coll., E. Cournoyer.

1903—Prés., J.-H. Raboin; sec., A.-J. Roy; trés., N. Marchand; coll., L. Trépanier.

1904—Prés., F.-X. Patenaude; vice-prés., Eug. Morrissette; sec., A.-J. Roy; trés., N. Marchand; três., E. Cournoyer.

1905—Prés., L. Pouliot; vice-prés., J.-A. Barthe; sec., A. Lizotte; trés., N. Marchand; coll., D. Raboin.

1906-7—Prés., J.-E. Amiot; vice-prés., H. Thériault; sec., A. Lizotte; trés., N. Marchand; coll., L. Trépanier.

1908—Prés., J.-H. Raboin; vice-prés., A. Raymond; sec., J.-A. Paradis; trés., N. Marchand; coll., L. Trépanier.

JEUNE GARDE DU SACRE-CŒUR

Nous avons déjà donné des notes sur cette Garde à la page 157 de ce guide. Nous leur ajouterons ce qui suit :

Cette Garde fait partie de la Brigade de Volontaires Franco-Américains, depuis 1906.

Elle est commandée par le capitaine L.-J. Rioux, de la rue Massasoit, no 39, Fall River, Mass.

GARDE NOTRE-DAME

La Garde Notre-Dame fut fondée le 13 octobre 1899. Elle fait partie de la Brigade de Volontaires Franco-Américains depuis 1906.

A son assemblée régulière, tenue en juillet 1909, ont été élus et installés les officiers suivants :

Commandant en chef, J.-N. Gendreau; officier-éclaireur, Albert Gendreau; capitaine, E.-J. Gendreau; 1er lieutenant, Anatole Caron; sergent-major, E.-L. Gendreau; sergent-fourrier, W.-D. Desprez; capitaine-instructeur, L.-J. Rioux.

CLUB MERCIER

Le Club Mercier, organisation de politique indépendante, fut fondée vers l'année 1900, à Bowenville.

Il tient son assemblée mensuelle, le 1er mardi du mois, et fait ses élections d'officiers en janvier et juillet.

Le Club Mercier se composa d'abord de quelques membres du Club Lafayette, quand la division entra dans ses rangs, au sujet d'une salle de poule (pool).

Il compte maintenant 30 membres, qui possèdent une jolie salle, rue North Main, No 2053.

En juillet 1909, les officiers suivants furent élus : Président, J.-B. Bellavance; sec.-arch., A. Rousselle; trés., M. Dugast; collecteur, B. Charest.

CLUB LAURIER

Le Club Laurier a été fondé vers l'année 1901, pour fin de naturalisation.

Voici les bureaux d'officiers :

En 1901—Prés., Chs Letendre; sec., J.-D. Lincourt; trés., A. Lamoureux.

1902—Prés., Chs Letendre; sec., J.-B. Belisle; trés., A. Lamoureux.

1903—Prés., S. Quintin; sec., J.-B. Belisle; trés., A. Lamoureux.

1904—Prés., S. Quintin; sec., P.-E Larivière; trés., A.-L. Audet.

1905-6-7—Prés., S. Quintin ; sec., C.-F. Bergeron ; trés., Jospeh Girard.

1908-9—Prés., Chs Letendre ; sec., J.-D. Lincourt ; trés., Jos. Gagnon.

Le Club Laurier tient ses assemblées chaque dimanche, rue Brightman, no 139.

ASSOCIATION ST-DOMINIQUE

Nous n'avons que quelques notes à ajouter aux pages 106-7-8 et 9, que nous avons déjà publiées au sujet de l'Association.

Nous avons trouvé les deux bureaux d'officiers suivants dans le guide anglais :

En 1903 : Prés., Benoit Cyr ; vice-prés., Philéas Proulx ; sec., Roméo Fournier ; trés., le R. Père Henri Thériault.

1904 : Prés., Philéas Proulx ; vice-prés., Pierre Boulanger ; sec., Arthur Blanchet ; trés., Zênon Ratté.

Le R. Père Doyon, arrivé à Ste-Anne à la fin d'août, a été chargé de la direction spirituelle des membres de l'Association.

GARDE D'HONNEUR ST-JOSEPH

La Garde St-Joseph dépend de la société Saint-Joseph dont nous avons déjà donné des notes, page 157 de ce guide.

Cette garde fut fondée le 8 mars 1901, et elle fait partie de la Brigade de Volontaires-Franco-Américains depuis 1906.

Elle est sous le commandement du capitaine Joseph Caron, de rue Choate, no. 75, Fall River.

CLUB HERBETTE

Voici les bureaux d'officiers du Club Herbette :

En 1901—Prés., A.-J. Brunelle ; vice-prés., Philippe Desruisseaux; sec.-arch., Arthur Lord; sec.-fin., P. Campbell ; trés., R.-P. Parenteau.

1902—Prés., et trés., A.-J. Brunelle ; sec.-arch., E. Gadoury ; sec.-fin., P. Campbell.

1903—Prés., et trés., A.-J. Brunelle ; sec.arch., Oscar Hamel ; sec.-fin., Amable Denault ; collecteur F.-X. Boisseau.

1904—Prés. et trés., A.-J. Brunelle ; sec.-arch., Oscar Hamel; sec.-fin., A. Denault; coll., A. Lozier.

1905—Prés. et trés., A.-J. Brunelle; sec.-arch., V. Paquette; sec.-fin., A. Denault; coll., A. Lozier.

1906-7—Prés. et trés., A.-J. Brunelle; sec.-arch., O. Hamel; sec.-fin., J. Gagnon; coll., A. Lozier.

1908—Prés. et trés., A.-J. Brunelle; sec.-arch., O. Hamel; sec.-fin., H. Fournier; coll., A. Lozier.

1909—Prés. et trés., A.-J. Brunelle; sec.-arch., O. Hamel; sec.-fin., H. Fournier; coll., A. Corbin.

Le Club Herbette tient ses assemblées régulières, rue South Main, no 1923, les 1er et 3ième mardis du mois.

FANFARE STE-ANNE

A la page 117 du présent guide, nous avons déjà publié des notes sur la Fanfare Ste-Anne. Voici quelques autres détails à son sujet :

La fanfare Ste-Anne fut organisée par le R. Père Grolleau, sous le nom de Fanfare St-Dominique, vers l'année 1903.

Le premier directeur de la Fanfare St-Dominique fut le Prof. Proulx; le deuxième, le Prof. H.-L. Thuot, et le troisième, le Prof. Wm. Hollison.

En 1906, elle était réorganisée sous le nom de Fanfare Ste-Anne, et le Prof. Spirlet, de New Bedford, en fut alors le directeur. Le Prof. L. Sicotte succéda au Prof. Spirlet, et depuis mai 1908, elle est dirigée par le Prof. Chs Mêtayer.

Les 28 membres qui la composent maintenant tiennent leurs assemblées à la salle Ste-Anne, tous les mercredis soir.

Oliva Ste-Marie en est le président depuis la réorganisation; Philéas St-Denis a remplacé Joseph Marois, en janvier 1909, en qualité de secrétaire-archiviste et trésorier.

L'uniforme de la fanfare est au complet.

En janvier 1907, la Fanfare Ste-Anne a donné un grand concert, à son profit, à la salle Ste-Anne.

Elle a figuré à toutes les grandes fêtes de la paroisse Ste-Anne et à plusieurs autres célébrations locales.

GARDE LASALLE

La Garde Lasalle fut organisée le 6 octobre 1905. Louis Bernard est le capitaine actuel de cette garde.

La Garde Lasalle fait partie de la Brigade de Volontaires Franco-Américains, depuis 1906.

CLUB DES MONTAGNARDS

Le Club des Montagnards fut organisé en septembre 1905, par Arthur Fournier, Luc Chassé, Stanislas Bergeron, Delphis Frenette, Auguste Hébert, Georges Desrochers, Evariste Desrochers, Adélard Boissonnault, Arthur Lauzier et Sévérin Laliberté.

C'est un club littéraire, politique et social.

Les élections d'officiers ont lieu en juillet et en décembre, et les assemblées régulières, les 1er et 3ième mercredis du mois.

Il compte 40 membres et tient ses assemblées dans une salle de la rue King Philip.

. Officiers de 1909—Président, A.-J. Fournier; secrétaire, Luc Chassé; trésorier, Evariste Desrochers.

CERCLE TOURAINE

Le Cercle Touraine, une organisation sociale et d'amusements, fut fondée en 1905 et dissout en 1908.

Le nombre des membres était fixé à 30.

Sa salle se trouvait au-dessus de la pharmacie Gaudreau, rue Pleasant, no 1508.

Il donna plusieurs banquets et parties de whist.

En 1908, dame discorde mit fin à ce cercle, qui avait pourtant remporté de jolis succès.

Officiers de 1903—Prés., J.-C. Roy; sec., A. Thibodeau; trés., E.-E. Côté.

En 1906 et 1907, Eugène Morissette, président.

1908—Prés., O.-J. Rousseau; sec., J.-A. Montigny; trés., J.-A Baudin; coll., J.-E.-E. Amiot.

GARDE NATIONALE INDEPENDANTE

La Garde Nationale Indépendante a été organisée le 20 décembre 1905, à la Flint.

Le 12 août 1909, elle a fait une parade dans Fall

River, à l'occasion de son "Flag Party", qui a eu lieu à la salle St-Joseph, rue Bassett.

En novembre 1908, elle est entrée dans le 1er régiment de la Brigade de Volontaires Franco-Américains.

Officiers de 1909—Major, J. Parent; capitaine, E. Parent; 1er lieutenant, C. Béland; 2nd lieutenant, E. Lavoie; sergent-quartier-maître, P. Béland; sergent de couleur, W. Joly; 1er sergent, A. Boivin; 2nd sergent, A. Côté; 1er caporal, H. Bazinet; 2nd caporal, J. Lavallée; clairon, Antonio Parent.

CLUB DES 20 ASSOCIES

Tout ce que nous savons au sujet de ce club, c'est que le 17 octobre 1905, il donnait un grand banquet. Arthur Talbot, président de la Garde Napoléon Ier, représentait sa Garde à ce banquet. En 1908, il assistait à l'installation des officiers de la Garde Napoléon Ier.

FANFARE ST-ANTOINE

La Fanfare St-Antoine est composée des membres de la Jeune Garde de ce nom. C'est un corps de fifres et de tambours, qui a été organisé en 1909.

Voici la liste de ses officiers :

Prés., A. Biron; vice-prés., W. Fahey; trés., L. Lacroix; sec., O. Biron; 1er fifre, W. Fahey; 1er tambour, A. Biron; directeur, M. Desprès; major, A. Biron.

ORPHEON FRANCO-AMERICAIN

L'Orphéon Franco-Américain fut fondé au printemps de 1909, par le Prof. H.-L. Thuot, organiste et maître de chapelle de Ste-Anne.

Les 50 voix d'hommes du chœur de chant de Ste-Anne en sont les membres.

Une répétition par mois a lieu au magasin du directeur, H.-L. Thuot.

Le but de l'Orphéon est de rehausser les offices religieux de nos paroisses.

L'Orphéon se fit entendre au concert des Sœurs Dominicaines, qui fut donné lors de la conférence sur le Labrador, à l'Académie de Musique.

Trois semaines plus tard, il prêta son concours au concert de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, à l'Académie de Musique.

Il fit aussi de la musique à la partie de whist de la Cour Ste-Anne, C. O. F.

CERCLE LYRIQUE ET DRAMATIQUE

Le Cercle Lyrique et Dramatique, comme son nom l'indique, est une organisation littéraire, musicale et dramatique.

Voici ses principaux dignitaires : Directeur dramatique, A.-G. Pez; directeur musical, E. Plante; pianiste accompagnateur, Prof. D. Plante; soprano, Mlle A. Massé; contralto, Mlle A. Côté; tenor, L. Lévesque; baryton, J.-A. Paradis; 1ère basse, H. Côté; 2nde basse, A. Massé.

Ses principaux acteurs sont : N. Goulet, J.-A. Paradis, L.-R. Bouchard, A. Côté, E. Guimond, A.-G. Pez, C. Gamache, L. Boulé, Mme J.-A. Paradis et Mlles B. Béliveau, M.-A. Beaulieu et L. Bérubé.

Le 27 mai 1909, le Cercle Lyrique et Dramatique a donné à l'Académie de Musique, et avec beaucoup de succès, "Les Boulinards", la comédie en 3 actes Ordonneau, Valabrègue et Kéroul.

UNION DES CHARPENTIERS ET MENUISIERS

Napoléon Lauzon eut le premier l'idée de fonder une union française des charpentiers de Fall River,

Mass. Il fut bientôt secondé par plusieurs des plus importants de ses confrères.

Le 1er juin 1891, l'Union des Charpentiers et Menuisiers était fondée par les membres français de l'union anglaise. La première élection eut lieu le même mois, et N. Mailloux fut élu président.

En janvier 1892, Louis Cormier remplaçait N. Mailloux, à la charge de président, et au mois de juillet 1893, il donnait sa résignation. Les autres officiers à cette dernière date, étaient les suivants : Vice-prés., Paul Saucier; sec.-fin., Hippolyte Richard; sec.-arch., Alphonse Lavallée; conducteur ou directeur, Joseph Caron ; gardien, Joseph Brodeur ; syndics, Arthur Perrault, F. Lemieux et J. Ruel.

Le 12 avril 1893, à la salle des peintres, angle des rues Pleasant et Third, une assemblée fut tenue à la fin de recruter des membres et d'organiser une réclame d'augmentation de salaire. Des orateurs prononcèrent des discours à cette fin.

L'Union tenait ses assemblées deux fois par mois.

Les bénéfices de l'Union étaient comme il suit : Les malades ou estropiés recevaient $3.50 par semaine, jusqu'au moment du rétablissement complet. A la mort, elle donnait $100 au membre qui avait été six mois dans l'Union, $200 s'il y avait été douze mois, $300 pour deux ans, $400 pour trois ans, et $450 pour quatre ans.

De l'année 1893 à 1908, l'on ne trouve rien au sujet de cette Union. Mais, en 1909, nous trouvons l'Union des Charpentiers et Menuisiers, No 1305, avec le bureau d'officiers suivants : Sec.-arch., C. Leduc ; sec.-fin., Jos. Castonguay; trés., J.-B. Carrière.

Il est probable que la nouvelle Union n'est que la réorganisation de l'ancienne, mais sous la dépendance du président de l'Union anglaise, car ce dernier

bureau ne contient pas de président français.

L'Union des Charpentiers et Menuisiers, no 1305, tient ses assemblées régulières les mercredis soir, rue Pleasant, no 16.

Bureau de 1909 : Sec.-arch., C. Leduc; sec.-fin., Jos. Castonguay; trés., J.-B. Castonguay.

BANQUE COOPERATIVE LAFAYETTE

Le 9 avril 1909, "L'Indépendant" de Fall River, Mass., publiait ce qui suit, au sujet de la Banque Coopérative Lafayette :

"Il y a 15 ans aujourd'hui, le 9 avril 1894, la Banque Coopérative Lafayette était organisée par un groupe de nos concitoyens et constituée légalement deux jours plus tard. Elle commençait ses opérations le 2 mai de la même année, et a prospéré en s'affermissant depuis cette époque.

"Ce sont des hommes d'affaires franco-américains qui ont lancé cette entreprise financière, qui l'ont dirigée avec le concours de capitalistes américains et qui sont aujourd'hui en majorité dans le contrôle de ses opérations. La Banque Coopérative Lafayette, recommandée par les commissaires des banques, est tout au crédit des nôtres.

"Le bureau actuel de direction se compose de:

"Prés., Jean-B. Huard; vice-prés., Alfred-S. Létourneau; sec. et trés., Wm-F. Winter. Directeurs: Antoine Giroux, Arthur S. Phillips, Frank H. Borden, Reuben C. Small, Jr., Chas. E. Péloquin, Dr Omer Barré, Nathan Miller, Arthur B. Brayton, William Marshall, A. S. Furtado, Edmond Côté, Dr Joseph E. Huard, Edmond P. Talbot, James C. Brady. Comité de sécurité : Jean-B. Huard, Nathan Miller, Charles E. Péloquin. Comité des finances : Reuben C. Small Jr., Frank H. Borden, Edmond

P. Talbot. Auditeurs : Leonard N. Slade, Joseph D. Lincourt, Louis Letendre. Procureur :Arthur S. Phillips, 22 rue Bedford.

L'UNION ST-JEAN-BAPTISTE D'AMERIQUE

L'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique est une société de secours mutuel qui s'adresse exclusivement aux catholiques franco-américains. Elle a été fondée à Woonsocket en l'an 1900 et elle compte aujourd'hui près de 20,000 membres, avec une encaisse d'environ $200,000.00.

Holyoke peut à bon droit se proclamer le berceau de cette société, vu que c'est dans cette ville qu'à eu lieu la convention préliminaire où l'on a jeté les bases de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amêrique.

Cette société a eu des débuts très modestes, pour ne pas dire laborieux. Sa marche n'a pas été par bonds prodigieux, mais une marche constante, sans interruption ; c'est un arbre planté dans un sol fertile, arrosé de dévouement et de patriotisme, qui grandit plein de sève et de force et produit déjà des fruits sains, aux chairs savoureuses et réconfortantes.

Dans toutes les conventions nationales tenues par les Canadiens-français des Etats-Unis depuis 1865, on avait insisté sur le fait que nos sociétés locales devraient se fédérer en une seule et grande société nationale.

On avait vu surgir tour à tour des sociétés fédératives telles que les Ligues des Patriotes de Fall River et New Bedford, les Chevaliers de St-Louis du Connecticut, les Chevaliers de Jacques-Cartier du Rhode-Island, l'Association Canado-Américaine du New-Hampshire, l'A.-C.-F.-A. dans l'ouest, etc., mais aucune de ces sociétés ne répondit à l'attente générale.

En 1898, la société St-Jean-Baptiste de Holyoke

convoqua en congrès les diverses sociétés franco-américaines, afin de discuter la situation et de prendre des moyens pratiques pour donner une vie nouvelle à nos sociétés, qui déjà souffraient d'anémie et voyaient la jeunesse franco-américaine s'enrôler par centaines et par milliers dans les sociétés de langue anglaise au détriment de notre nationalité. Ce congrès eut lieu à la salle de la société St-Jean-Baptiste à Holyoke, le 26 février 1899. Il y avait 103 délégués présents.

Un bon nombre de sociétés avaient répondu à cet appel. Tout le monde admettait que le mouvement était opportun, mais diverses opinions étaient émises quant aux moyens à prendre et aux plans à adopter pour concilier les intérêts particuliers de chacune de ces sociétés, pour faire disparaître l'esprit de clocher, les vieux préjugés, les jalousies qui nous divisaient et paralysaient nos plus nobles efforts.

A ce congrès, un comité fut chargé de préparer un plan de fédération qui serait soumis aux sociétés. Ce comité se mit sérieusement à l'œuvre, quelques-uns des membres surtout faisant preuve d'un dévouement infini. Le comité n'avait aucun revenu à sa disposition et les membres payèrent de leurs bourses les dépenses nécessaires. MM. Edouard Cadieux, de Holyoke, Charles E. Boivin de Fall River et Philippe Boucher de Woonsocket, président, secrétaire, et trésorier de comité méritent une mention toute spéciale et une reconnaissance sans bornes.

Après un an de travail ardu, après avoir recueilli, à droite et à gauche les renseignements de toutes sortes, après avoir consulté l'histoire et les statistiques des autres sociétés de secours mutuel, faisant affaires en ce pays, le comité soumit un plan qui fut approuvé par un bon nombre de sociétés, et un nouveau congrès, qui fut réellement le premier congrès de

l'Union St-Jean-Batiste d'Amérique, fut alors convoqué.

Dix-huit sociétés seulement se rendirent à l'invitation. Le congrès eut lieu à la salle de la Société St-Jean-Baptiste de Woonsocket le 27 mars 1900 ; 76 délégués étaient présents.

Les grandes lignes du plan de fédération furent adoptées et un bureau de direction fut élu, ayant pour mission de parachever le travail. Ce bureau de direction était composé comme il suit :

Directeur Spirituel, le Rév. M. Nap. Leclerc, Woonsocket, R. I. ; prés.-Edouard Cadieux, de Holyoke, Mass. ; vice.-prés., E. M. Poitevin, Boston, Mass. ; sec., J.-Ad. Caron, New-Bedford, Mass. ; trés., l'hon. Philippe Boucher, Woonsocket, R. I. ; médecin-reviseur, Dr J.-H. Boucher, Woonsocket, R. I. ; sergent d'armes, A.-M. Potvin, Holyoke, Mass. ; sertinelles, C.-A. Douville, Greenfield, Mass., et Ed. Bourbeau, Amesbury, Mass. ; syndics, Dr A.-H. Bellerose, Rutland, Vt. ; Félix Gatineau, Southbridge, Mass. ; Henri Pouliot, Woonsocket, R. I.

Plus tard M. Potvin, de Holyoke, résigna et fut remplacé par M. Daniel Proulx, aussi de Holyoke.

Les directeurs se mirent résolument à l'œuvre et complétèrent les règlements. Le 7 mai 1900, l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique recevait sa charte civile de l'état de Rhode-Island et le 31 octobre 1900 elle enrôlait ses 770 premiers membres, en fédérant la société St-Jean-Baptiste et l'Institut-Canadien-Français de Woonsocket. Un mois plus tard, la société St.-Jean-Baptiste de Harrisville, R. I., et celle de Manville, R. I., faisaient la même démarche, de sorte qu'au premier janvier 1901, lors du premier rapport officiel fait par la société, il y avait 1025 membres et un actif de $1828.91.

En février et mars 1901, les sociétés du Massachusetts qui avaient donné leur adhésion au plan de fédération purent s'affilier, l'Union ayant été reconnue alors officiellement par le commissaire d'assurance de cet état.

Au premier mai 1901, l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique ouvrit des bureaux permanents à Woonsocket, le travail devenant de plus en plus sérieux et la propagande de plus en plus encourageante. L'A. C.-F.-A., ayant son siège social à Chicago, s'affilia à l'Union en juin 1901.

Le deuxième Congrès de l'Union fut tenu à Southbridge, Mass., les 22 et 23 juillet 1902. Les progrès avaient été marquants ; les rapports officiels établissent qu'à cette époque le nombre des membres était de 3,712 et la réserve en caisse, de $11,475.90.

Le fait remarquable à ce congrès fut l'adoption des taux du Congrès Fraternel. Les directeurs de l'Union comprirent qu'il fallait asseoir la société sur des bases financièrement solides et suivre une méthode raisonnée. Cette mesure eut l'avantage d'intéresser les hommes d'affaires et ceux qui comprennent la valeur des chiffres.

L'Union continua de grandir avec un regain de force et de vigueur.

Les officiers élus au second congrès sont les suivants : Directeur Spirituel, Rév. F.-X. Chagnon, N.-Y. ; prés., Félix Gatineau, Southbridge, Mass. ; vice-prés., A.-L, Granger, Kankakee, Ill., Dr J.-F. McIntosh, No. Grosvenordale, Conn. ; sec., J.-Ad. Caron, Woonsocket. R. I. ; médecin-reviseur, Dr J.-H. Boucher, Woonsocket; inspecteurs des comptes, Jos.-D. Goddu. Holyoke, Mass. ; Jos. Dupré. Brockton, Mass. ; Ulric Leclair, Winooski, Vt. ; J.-B.-S. Brazeau, Pawtucket, R. I.

Le troisième congrès eut lieu en septembre 1904, à Willimantic, Conn. Par les rapports officiels des directeurs, on constate que l'Union comptait alors 7,346 membres, avec une réserve de $38,296.74. Le fait le plus notoire de ce congrès fut l'adoption du drapeau Carillon-Sacré-Cœur comme drapeau officiel de la Société.

Les officiers élus à ce congrès sont comme il suit: Directeur-Spirituel, Rév. F.-X. Chagnon, Champlain, N.-Y.; prés., Félix Gatineau, Southbridge, Mass.; vice-prés., Elie Vézina, Chicago, Ill., J.-B.-S. Brazeau, Pawtucket, R. I.; trés., Philippe Boucher, Woonsocket, R. I.; médecin-reviseur, Dr J.-H. Boucher, Woonsocket, R.-I.: inspecteurs des comptes, Alphonse Chagnon, Willimantic, Conn.; N.-F. Balthazar, Hudson, Mass.; J.-E. Parent, Manchester, N.-H.; A.-J. Lachance, St-Johnsbury, Vt.

Le quatrième congrès eut lieu en septembre 1906 à Woonsocket, R.-I , et les rapports officiels indiquent que la société comptait alors 12,344 membres et possédait une réserve de $85.250.84.

Les résolutions les plus importantes adoptées à ce congrès furent l'approbation donnée à l'association du Denier de St-Pierre et à l'association des journalistes franco-américains, ainsi que l'établissement d'une caisse centrale des malades et l'adoption des taux pour les certificats de soixante et cent-vingt cotisations.

Ce fut l'un des congrès les plus intéressants et les plus importants qu'ait encore tenus la société.

Les officiers élus à ce congrès sont les suivants : Directeurs spirituels, le Rév. F.-X. Chagnon, Champlain, N.-Y., et le Rév. Eug. Lessard, Manville, R. I.; prés., Félix Gatineau, Southbridge, Mass.; prés-hon., Edouard Cadieux, Holyoke, Mass.; vice.-prés., Elie

Vézina, Chicago, Ill.; Jos. Voyer, Lewiston, Me.; Nap. B. Bissonnette, Bridgeport, Conn.; secrétaire, J.-Ad. Caron, Woonsocket, R. I.; trés., Philippe Boucher, Woonsocket, R.-I., médecin-revisseur, Dr J.-H. Boucher; Woonsocket, R.-I.; inspecteurs des comptes : A.-J. Lachance, St-Johnsbury, Vt.; Siméon C. Dupré, Brockton, Mass.; Zéphirin Vincent, Auburn, Me.; Dr. A.-G. Pelletier, Winchendon, Mass.; maître des cérémonies, Douglas P. Auclair, Jewett City, Com.

Le dernier congrès de l'Union St.-Jean-Baptiste d'Amérique a eu lieu à Holyoke, Mass., les 8 et 9 septembre 1908. Il y avait 263 délégués présents. Les rapports des officiers ont été reçus avec enthousiasme. Ces rapports indiquent qu'au 1er juillet 1908, l'U. St.-J.-B. d'A. comptait 18,963 membres répartis dans 230 conseils. Neuf autres conseils ont été institués du 1er juillet au 8 septembre, de sorte qu'au moment du congrès la société beaucoup plus que 19,000 membres. L'actif de la société au 1er juillet, était de $204,162.05.

Plusieurs amendements ont été adoptés au dernier congrès. Ainsi les membres ont maintenant le privilège de payer leurs cotisations de cinq manières différentes, soit : Payer un taux fixe toute leur vie; payer un prix spécial durant cinq ans, ou dix ans, ou vingt ans, ou jusqu'à l'âge de 70 ans. Les aspirants ont le choix de ces diverses manières.

Les officiers bu bureau général sont maintenant les suivants : Directeur-spirituel, l'abbé G.-A. Rainville, de Salem, Mass.; sous-dir.-spi., l'abbé C.-E. Laramée, Redford, N.-Y.; prés.-hon., Edouard Cadieux, prèsident, Hon. Félix Gatineau, Southbridge, Mass.; vice-prés., Elie Vézina, Chicago, Ill., Joseph Voyer, Lewiston, Maine, et l'hon. N.-P. Bissonnette, Bridge-

port, Conn.; sec., J.-A. Caron, Woonsocket, R. I.; trés., Hon. Philippe Boucher, Woonsocket, R. I.; inspecteurs des comptes, A.-J. Lachance, St-Johnsbury, Vt., S.-C. Dupré, Brockton, Mass., Dr J.-H. Riopelle, Saginaw, Mich., Odilon Moreau, Holyoke, Mass.; maître de cérémonies, J.-B. Paulhus, Willimantic, Conn.

Malgré ses débuts pénibles et surtout très modestes, l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique compte maintenant pour quelque chose. Son influence se fait sentir en certains milieux. C'est une force avec laquelle il faut maintenant compter.

Au milieu des luttes incessantes que nous devons soutenir pour conserver à notre élément son caractère distinctif et lui assurer la part d'influence qui lui revient de droit, il est nécessaire que nous ayons un signe de ralliement, un foyer commun d'énergie où nous puissions retremper notre courage et raviver notre patriotisme, deux forces émoussées trop souvent, hélas ! par les obstacles nombreux semés sur notre route. En effet, le Franco-Américain, réellement soucieux du devoir national, qu'il habite à l'Est ou à l'Ouest, rencontre partout les mêmes obstacles, se trouve partout en face des mêmes combats à livrer.

Il importe donc que nos efforts soient inspirés par le plus profond sentiment de solidarité ; il importe que nous soyons unis.

L'influence d'une organisation nationale sur l'avenir de notre élément n'est pas douteux; refuser de reconnaître cette influence, c'est répudier l'œuvre immense et belle, accomplie depuis un demi-siècle par nos sociétés franco-américaines.

Et si ces sociétés, malgré les circonstances difficiles où elles sont nées, au milieu desquelles elles ont vécu, ont été capables d'opérer une aussi grande som-

me de bien, combien heureuse devrait être l'iufluence d'une oaganisation s'étendant à tous les centres, comprenant tous les groupes, ralliant autour de l'idéal commun nos compatriotes les plus éclairés, réunissant dans une admirable communion d'idée toutes les énergies et les bonnes volontés !

Unissons donc nos efforts ; appliquons-nous, surtout, à soustraire la jeunesse franco-américaine à l'influence des sociétés saxionisantes. Et quel meilleur moyen d'atteindre ce but que d'offrir à nos jeunes gens une société qui soit vraiment leur, qui leur assure pour eux et leurs familles une protection efficace ?

Nous ne prétendons pas que l'organisation de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique soit dès maintenant parfaite. Nous nous contentons de dire et de prouver qu'elle est à la tête du petit nombre de sociétés de secours mutuel, qui de nos jours, consentent à respecter et le bon sens et les chiffres. Nous voulons associer à cette œuvre tous les patriotes vrais qui ont foi dans l'avenir de notre race.

Le but principal de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique est d'établir, entre les Franco-Amêricains disséminés ça et là, plus de cohésion, une solidarité plus étroite. qui les protège contre les influences délétères auxquelles ils sont trop souvent exposés.

Notre jeunesse des deux sexes s'enrôlent par milliers dans les organisations, de langue anglaise. Or ces organisations, qui peuvent être bonnes en elles-mêmes, n'ont aucune sympathie vraie pour l'élément franco-américain, quand elles ne lui sont pas tout à fait hostiles. De plus l'expérience démontre que ces sociétés sont de puissants agents de saxonisation à outrance, des grandes voies par lesquelles notre jeunesse s'éloigne des traditions de fa-

mille et perd irrémédiablement les caractères distinctifs de notre nationalité. Quelques-unes de ces sociétés ont déjà été condamnées par l'Eglise et d'autres le seront tôt où tard.

Tous les Franco-Américains sans exception admettent qu'une société entièrement, contrôlée par les nôtres et offrant de sûres garanties de stabilité financière, exercerait une influence pour notre avancement religieux, social et politique.

Nous croyons que l'U. S. J. B. A. réunit les qualités requises et mérite la confiance des Franco-Américains.

L'inévitable écueil qui a vu le naufrage de tant de sociétés de secours mutuel, n'est autre que le manque d'un système financier solidement et rationnellement établi sur des bonnes bases. Forts de l'expérience acquise par le monde mutualiste depuis plus d'un demi-siècle, et guidée par des spécialistes de renom, les organisateurs de l'U. S. J. B. A. ont tâché de donner à ce problême une solution pratique.

Cette société donne de $100 jusqu'à $2000 au décès de ses membres et paie de $5 à $10 par semaine de bénéfices au cas de maladie. Elle a le mérite d'avoir été la première à adopter les taux du Congrès Fraternel, taux qui sont adoptés aujourd'hui par une trentaine de sociétés. Sa réserve est de $30.00 par $1000 d'assurance, ce qui est un résultat splendide, surtout si l'on considère qu'il n'y a que trois sociétés qui aient une réserve par $1000 qui soit un peu plus considérable et ces trois sociétés existent depuis plus longtemps que l'U. S.-J.-B. A;. de sorte qu'elles ont eu l'avantage de profiter plus longtemps de leurs intérêts composés.

Voici maintenant les conseils qui ont été fondés à Fall River, Mass :

Conseil Garneau, No. 209, fondé en 1907 ; Conseil Bédard, No. 210, en 1907 ; Conseil Bernadette, No. 227, en 1908 ; Conseil N.-D. de Lourdes, No.231, en 1908 ; Conseil Ste Claire, No. 233, en 1908 ; Conseil Péloquin, No. 235, en 1908 ; Conseil St-Roch No. 243, en 1909.

CONSEIL GARNEAU, No. 209.

Le Conseil Garneau tient ses assemblées à la salle Franco-Américaine, rue East Main, les 1er et 3ième mercredis de chaque mois.

Principaux officiers du bureau de 1907 : prés-, Nap. Gendreau ; sec., H. St- Denis ; trés. Nap.Beauparlant ; perc., L.-J. Gagnon.

1908—Prés., Philippe Rioux ; sec., Emile Cousineau ; trés., Napoléon Beauparlant ; perc., L.-J. Gagnon.

1909—Prés. hon., Louis Picard; doyen, Nap.-A. Gendreau; Prés., Horace Ledoux ; vice-prés., J.-E. Bergevin; sec., Geo.-E. Lemerise ; sec.-adj., J.-O. St-Denis; trés., Aldéï Goyette; perc., L.-J. Gagnon.

CONSEIL BEDARD, NO. 210

Le Conseil Bédard tient ses assemblées à la salle N.-D. de Lourdes, rue Avon no. 98, les 1er et 3ième mardis du mois.

En 1908, H.-B. Thériault était le président.

1909—Prés., Jos. Danis; sec., W. Roy; trés., Rév. P. Jalbert; percep., Rod. Moreau; doyen, G.-T. Desjardins.

CONSEIL BERNADETTE; No. 237

Le Conseil Bernadette tient ses assemblées à la salle Anawan, les 1er et 3ième mercredis du mois.

Principales dignitaires en 1908—Présidente, Mme



M. NAPOLEON A. GENDREAU,
Premier président du Conseil Garneau, de
l'Union St-Jean Bap. d'Am. et ex-prés.
de la Garde Napoléon Ier.

V. Cousineau ; secrétaire, Mlle R. Bergeron ; trésorière, Mme N. Gendreau; percep., Mme L.-J. Gagnon.

1909—Doyenne, Mme A. Dussault; présidente, Mme Merilda Dionne; vice-présidente, Mlle D. Bergeron; secrétaire, Mlle R. Bergeron ; trésorière, Mme Nap. Gendreau; perceptrice, Mlle C. Couillard; directeur spirituel, Rev. V. Marchildon.

CONSEIL N.-D. DE LOURDES, No. 231

Le Conseil N.-D. de Lourdes tient ses assemblées à la salle N.-D. de Lourdes, les 1er et 3ième jeudis du mois.

Principales dignitaires en 1908—Présidente, Mlle M.-L. Renaud ; secrétaire, Mlle Georgianna Gagnon; trés., Mlle Louise Rioux.

1909—Directeur spirituel, Mgr J.-A. Prévost; prés. hon., Mme Morin; doyenne, Mme F. Poirier; prés., Mme V.-E. Desaultels; vice-prés., Mlle C. Morais; sec., Mlle C. Laferrière; trés., Mme J. Chamberland; perc., Mme M.-L. Goyette.

CONSEIL STE-CLAIRE, NO. 263

Le Conseil Ste-Claire fut fondé le 14 juin 1908,et il compte 45 membres.

Les assemblées sont tenues à la salle St-Jean-Baptiste, rue Wellington, les 2ième et 4ième mercredis du mois.

Bureau des dignitaires, en 1908—Chapelain,l'abbé J.-G. Lavallé ; doyenne, Mme Julie Lavoie ; prés.-hon., Mme A. Parent ; prés.-active, Mme B. Bergeron ; vice.-prés., Mme E. Lebœuf; sec., Mlle M.-L. Tétu ; sec.-arch., Mme A. Campbell ; perceptrice, Mme A. Dorion ; trés., Mme C. Surprenant ; maîtresse de cérémonies, Mlle Maria Dionne ; 1ère ord., Mlle Léontine Rousselle ; 2ième ord., Mlle Amanda

Parent ; inspecteurs des comptes, Mlles M.-L. Letendre et Marie Lavoie.

L'installation publiques de ces dignitaires a été présidée par M. Caron, du conseil général.

Les nouvelles initiées ont été conduites par l'équipe du Conseil Bernadette, sous la direction de Mlle Rébecca Bergeron.

Les installatrices étaient : Mlle M.-L. Renaud, doyenne ; Mme Gendreau, vice-prés. ; Mme Cousineau, prés.-hon. ; Mme Brillon, (de Woonsocket, maîtresse de cérémonies.

A la première assemblée, a lieu l'organisation d'une équipe et d'un chœur de chant.

A la 4ième assemblée, Joseph Rioux est nommé délégué à la convention.

A la 8ième assemblée, on décide de donner une partie de whist au bénéfice du Conseil.

A la neuvième assemblée, on décide d'acheter des insignes pour tous les membres actifs.

CONSEIL PELOQUIN, NO. 235

Ce Conseil fut organisé par Joseph Cousineau, le 2 avril 1908, en mémoire de feu l'hon. P.-F. Péloquin, un compatriote distingué de Bowenville.

L'élection des officiers de 1908 eut lieu dans le sous-sol de l'église St-Mathieu, sous la présidence de Joseph Danis, et Joseph Cousineau, l'organisateur du Conseil, agissait comme secrétaire.

Bureau des officiers de 1908—Dir.-spi., l'abbé J.-E. Potvin ; doyen, Alex. Corriveau ; prés.-hon., J.-S. Hébert ; prés., Alphonse Campbell ; vice.-prés., Alex. Lafond ; sec., Dollard Paradis; sec.-adj., Jos. Lecomte ; percep., Abel Martel ; méd.-exa., les Drs Blanchette, Marcoux et Lebœuf ; inspecteurs des comptes, Alph. Lecomte, O. Laviolette et N. Morin ;

maître de cérémonies, Olivier Thibault ; comm.-ord., Antoine St-Germain.

L'installation de ces officiers eut lieu le 17 août, à la salle St-Jean-Baptiste, rue Wellington, sous la direction des officiers du conseil suprême. Ce fut une belle séance. La charte fut bénite par l'abbé Edmond Potvin, vicaire à St-Mathieu. Des discours de circonstance furent prononcés par le R. P. Marchildon de Ste Anne et l'abbé Dequoy de N.-D. de Lourdes, l'abbé Magnan de New Bedford, Norbert Decelles et J.-A.-Z. Chenette de Woonsocket. La séance fut égayée par un programme musical.

CONSEIL ST-ROCH, NO. 243

Le Conseil St-Roch fut organisé dans la paroisse St-Roch, au commencement de l'année de 1909.

Directeur spirituel, Rev. J. Chagnon; doyen, N. Hêtu; prés., F. Francœur; vice-prés., Alf.-J. Bérubé; sec., Alf., Labrecque; sec.-adj., Alf. Dupuis; trés., Jules Bérubé; perc., Pierre Potvin; prés.-hon. Geo.-T. Raymond.

FORESTIERS FRANCO-AMERICAINS

L'Ordre des Forestiers Franco-Américains prit naissance à Woonsocket, R. I., en septembre 1905, fut organisé à Springfield, Mass., le 23 octobre suivant, et reçut sa charte actuelle, le 10 mars 1906.

Ses fondateurs, de vrais patriotes, avaient été outragés dans leur fierté nationale, par les chefs de l'Ordre des Forestiers d'Amérique. Après avoir rompu les liens qui les attachaient à cet ordre d'Anglais fanatiques et prévaricateurs, et ainsi prouvé leur attachement indissoluble à la langue française, ces braves compatriotes peuvent se dresser aujourd'hui comme des héros de bravoure nationale.

Pour assurer son existence, l'Ordre des Forestiers d'Amérique avait, par de fallacieuses promesses, rangé sous ses drapeaux des citoyens de diverses races, entr'autres une foule de nos compatriotes. Une fois ses bases solidement assises, il enlevait le masque de l'hypocrisie et montrait ses cornes anglaises, en septembre 1905, en défendant de faire imprimer, en aucune autre langue que l'anglais, les documents officiels de ses cours. Bien que prévue par nos nationaux, cette mesure arbitraire tomba dans leurs cours comme un fléau destructeur. L'on vit alors une panique épouvantable parmi les membres de l'Ordre des Forestiers d'Amérique. Des cours entières et fort nombreuses s'enfuirent de terreur à la vue de la peste anglaise qui menaçait d'empoisonner leur existence nationale.

La Cour Lafontaine, de Woonsocket, R. I., fut la première à battre le tambour de la liberté et à faire face aux lâches agresseurs, en s'incorporant bravement sous le nom vengeur de "Forestiers Franco-Américains".

Ce premier débordement de la fontaine (Lafontaine) de Woonsocket entraîna dans ses ondes protectrices les meilleurs chantiers (cours) des Forestiers d'Amérique, pour les sauver des flammes tyranniques qui menaçaient de les carboniser (noircir) à l'anglaise.

C'est ainsi, que la Cour Iberville de Springfield, Mass., forte de la protection de sa vaillante sœur de Woonsocket, se dégageait de l'étreinte meurtrière des Forestiers d'Amérique et lançait une proclamation de liberté à toutes les cours françaises du Massachusetts, les invitant cordialement à se réunir en convention, à Springfield, le 23 octobre suivant.

La Cour Lafontaine se hâta d'envoyer des délégués qui exposèrent, devant cette mémorable conven-

tion, les travaux salutaires déjà accomplis dans le Rhode Island. Sur 13 cours représentées à la convention, une seule osa refuser de se joindre au grand mouvement qui devaient toutes les sauver.

Des officiers furent aussitôt autorisés de jeter les bases solides d'une nouvelle organisation, qui devait s'étendre par tout le pays. Au mois de mars 1906, ces officiers réunissaient sept cours en convention à Woonsocket. On y formula les règlements et rituels nécessaires au besoin du nouvel Ordre, et on l'incorpora de nouveau, mais avec des pouvoirs plus étendus. En un mot, ce fut en ce 10 de mars 1906, que l'Ordre des Forestiers Franco-Américains fut porté sur les fonds du baptême national.

Depuis cette importante date, l'Ordre s'est prodigieusement developpé, comprenant déjà, actuellement, 39 cours subordonnées, avec un effectif de 7,000 membres qui pour la plupart, ont été arrachés aux griffes de l'assimilation anglaise.

Il paraît évident que la fondation de l'Ordre des Forestiers Franco-Américains est un événement d'une importance exceptionnelle dans notre histoire nationale des Etats-Unis. C'est la conclusion pratique du grand principe national, que nous prêchons un peu partout depuis plusieurs années, et le couronnement des efforts que nous faisons pour le faire bien comprendre à nos compatriotes. En effet, ce principe se résume à ceci : Le plus grand de nos devoirs nationaux, celui qui prime tous les autres, c'est "la conservation de la langue française et sa transmission à nos descendants." Ce devoir est aussi important, au point de vue national, que la foi pratique, au point de vue religieux. Or, nos compatriotes de l'Ordre des Forestiers Franco-Américains ont prouvé qu'ils comprenaient très bien ce principe, puisqu'ils ont aimé mieux

perdre tout l'argent qu'ils avaient déjà donné à l'Ordre des Forestiers d'Amérique, que de s'exposer à perdre leur langue française. Ils ont donc fait un acte de patriotisme presque sans précédent dans nos annales nationales. S'ils s'étaient trompés, en confiant leur destinée nationale à des étrangers, ils ont plus que réparer leur erreur, en faisant un acte d'héroïsme qui servira d'exemple à la postérité.

Nous avons donc maintenant dans notre armée nationale, un renfort de 7,000 Forestiers Franco-Américains, formant 39 cours ou corps d'armée. Ce sont des soldats qui déjà ont fait face aux assimilateurs anglais, et qui naturellement les connaissent très bien, tant au physique qu'au moral. Ils connaissent très bien ces individus qui osent se proclamer les seuls Américains, tout en travaillant de toutes leurs forces à la destruction des éléments qui composent actuellement la grande masse et la plus noble partie du peuple américain. Dans leur jalousie et leur morgue, ils s'acharnent surtout à détruire la langue française, l'âme de cette race généreuse qui a versé son sang et son argent pour la cause de la liberté américaine. Comme des vipères, ils cherchent à dévorer le sein qui leur a donné la vie nationale avec le lait de la liberté et de l'indépendance. Ils sont des traîtres et les pires ennemis de la République. Ils se servent de leur titre d'Américains afin de se donner du ton et de l'autorité dans leur œuvre anti-nationale. Ils prostituent l'honneur et la grandeur de la République, en la rabaissant au rang d'une colonie anglaise et en la constituant de nouveau le marchepied du peuple britannique. Ils se servent de leur liberté américaine, pour se vautrer plus librement dans la fange de l'esclavage anglais, dont ils semblent fort s'ennuyer depuis surtout un demi-siècle, tant ils

s'acharnent à abolir la langue française, qui leur rappellent pourtant les meilleurs amis de Washington et de la liberté américaine.

L'Ordre des Forestiers Franco-Américains est de secours mutuel, offrant tous les avantages des sociétés complètes à tous les points de vue. Il répond au besoin de la classe ouvrière, par la modicité de ses taux et la solidité de son système.

Le but et le droit d'existence de cette organisation vraiment nationale, se dégagent tellement à chaque moment de son histoire, qu'ils se passent naturellement de commentaires.

OFFICIERS DE LA COUR SUPREME

Avant la clôture du congrès des Forestiers Franco-Américains, tenu à Manchester, N. H., en 1909, les officiers suivants ont été élus pour les prochains deux ans :

Ex-chef suprême, A. Tourigny, de Gardner, Mass. ; chef suprême, l'avocat J.-H. Guillet, de Lowell, Mass. ; sous-chef suprême, l'avocat O.-F. Moreau, de Manchester, N.-H. ; trésorier suprême, T. Desrosiers, de Woonsocket, R. I. ; sec.-fin. sup., G.-T. Lamarche, de Springfield, Mass. ; sec.-arch. sup., Dr P.-E. Bouvier, de Whittinsville, Mass. ; 1ère garde sup., A. de Montigny, de Nashua, N. H. ; 2e garde sup., J.-P. Pelletier, de New Bedford, Mass. ; 1ère sentinelle sup., J. Soulière, de Holyoke, Mass. ; 2e sent. sup., F.-X. Rivet, de Lowell, Mass. ; 1er syndic sup., H. Daniel, de Webster, Mass. ; 2e syndic sup., H. Desmarais, de Attleboro, Mass. ; doyen sup., S.-D. Martelly, de Arctic Centre, R. I. ; chapelains, Revds Campeau, O.M.I., de Lowell, Mass., et J.-E. Bourgeois, de Centreville, R. I.

COUR MAISONNEUVE, NO 27

Nous avons l'honneur de compter, au nombre de nos sociétés de Fall River, une cour de Forestiers Franco-Américains, la Cour Maisonneuve, No 27, qui fut fondée le 16 décembre 1907. Les officiers suivants ont été en charge depuis la fondation :

Chef forestier, W. Bonenfant; sous-chef for., A. Fournier; sec.-fin., A. Courville; sec.-arch., A. Gagnon; trés., J. Belisle; 1er garde-malade, C. Levesque; 2nd garde-malade, E. Ouellette; 1ère sentinelle, J. Dumas, 2nde sent., J. Mothon; doyen, J. Tremblay; syndics : 1er D. Bouchard, 2me J. Paradis, 3me Oct. Desrosiers. Le R. P. Marchildon est le chapelain.

Les assemblées sont tenues à la salle de la Ligue des Patriotes, les 1er et 3ième lundis du mois.

La Cour Maisonneuve compte 75 membres.

NOUVELLE ASSOCIATION DE PRETS

La Nouvelle Association de Prêts a été organisée en 1908, par quelques-uns de nos hommes d'affaires.

Comme son nom l'indique, cette association à pour fin de faire des prêts à bonnes conditions sur bonnes garanties.

Elle se compose de trente membres, ni plus ni moins, qui ont payé $10 d'entrée chacun et $5 par mois, pour faire les fonds.

Les assemblées régulières ont lieu en février, mai août et novembre.

Les élections d'officiers sont annuelles et en août. Les premières et dernières élections, 1908-9, ont donné les mêmes rèsultats, à l'exception du président qui fut J.-A. Brunelle en 1908, et Samuel Laleune en 1909. Voici les autres officiers qui ont été réélus en août dernier : Trésorier, Louis Letendre ; secrétaire, M. Joseph Ménard. Directeurs : Amable Chouinard, Omer Goulet et le Dr J.-R. Garneau. Auditeurs : Dr J.-E. Mercier et Roch Lavault.



HORACE LEDOUX,
Chef-Ranger de la Cour Ste-Anne, O. F. C.

Autres Societes de Secours Mutuel

ORDRE DES FORESTIERS CATHOLIQUES

COUR STE-ANNE, NO 604

La Cour Ste-Anne, No 604, de l'Ordre des Forestiers Catholiques, fut fondée à Fall River, Mass., le 26 juillet 1896, par le Dr F. de B. Bergeron et L.-J. Gagnon. Cette cour eut pour premiers officiers des hommes dévonés aux intérêts des Forestiers dans le Massachusetts.

Le premier bureau se composait des officiers suivants : C. R., L.-J. Gagnon; V. C. R., Jos. Paradis; P. C. R., C.-U. Janson; sec.-arch., A. Thuot; sec.-fin., E. Dupont; trés., A. Gamache; syndics : F. Gamache, J. Bérard, G. Carrier; conducteurs, C. Carrier et L.-A. Ouellette; sentinelles, A. Labrecque et J. Gamache; médecin, Dr F. de B. Bergeron.

Ces officiers furent installés par Jérémie Jeannotte, député haut chef forestier, de Montréal, P. Q., et sous leur direction, la Cour Ste-Anne a marché dans la voie du succès. Durant les quatre années de leur direction, la cour est arrivée au second rang, dans le Massachusetts, quant au nombre de membres actifs.

Fondée avec 25 membres, la Cour Ste-Anne a admis 560 membres en douze ans; elle en compte encore maintenant 365 dans Fall River.

La caisse des malades a fait beaucoup de bien aux

membres qui étaient en besoin de secours. Car, comme société de secours mutuels, la Cour a payé des milliers de dollars à ses malades.

Voici la liste des chefs forestiers, depuis la fondation de la Cour : L.-J. Gagnon, de 1896 à 1900; Eugène Lapalme, 1901 ; S.-J. Lauzon, 1902-3; Eugène Brunelle, 1904; Nap. Beauparlant, 1905; Eugène Lapalme, 1906-7; Arthur Blanchet, 1908; Horace Ledoux, 1909.

Plusieurs des membres de cette Cour font partie de la Cour d'Etat, entr'autres M. l'abbé Alfred Carrier, chapelain; J.-A. Dauphinais, syndic, et Eugène Lapalme, conducteur.

Le bureau d'officiers de 1909 est le suivant : Chapelain, R. Père Lamarre; C. R., Horace Ledoux; V. C. R., Oswald Boivin; P. C. R., Eugène Lapalme; sec.-arch., W.-C. Gamache: sec.-fin., Arthur Talbot; trésorier, Hugues Hébert; médecin, Dr F. de B. Bergeron; syndics, F. Gamache,
conducteurs, Aldéi Goyette et Paul Rioux; sentinelles, Aimé Fisette et France Rémy; visiteurs, Aimé Fisette et Arthur Morin.

Tous les dûs de la Cour sont payés sans retard. La Cour a en caisse un montant de $1,800 pour venir en aide à ses membres.

Les Forestiers Catholiques sont au nombre de 3,320, dans le Massachusetts, après seulement 13 ans d'existence.

Le R. Père Dallaire fut le deuxième chapelain de la Cour Ste-Anne, et le chapelain de la Cour d'Etat pendant deux ans.

Voici les bureaux d'officiers de la Cour Ste-Anne de Fall River, à part ceux précités :

En 1902—C. R., S. Lauzon; sec.-arch., A. Thuot; trés., M.-A. Thuot.

1903 et 1904—C. R., E. Brunelle; sec.-arch., E. Gadoury; trés., M. Thuot.

1905—C. R., N. Beauparlant; V. C. R., F. Labrie; sec.-fin., G.-F. Bergeron; sec.-arch., E. Lapalme; trés., H. Ledoux; chap., R. Père J.-A. Dallaire.

1906 et 1907—C. R., E. Lapalme; V. C. R., A. Blanchet; sec.-fin., G.-F. Bergeron; sec.-arch., W.-C. Gamache; trés., H. Ledoux; chapelain, R. Père J.-A. Dallaire.

1908—C. R., A. Blanchet; V. C. R., F. Labrie; sec.-fin., N. Beauparlant; sec.-arch., W.-C. Gamache; trés., H. Ledoux; chapelain, R. Père B. Percot.

Elle tient ses assemblées à la salle Columbian, les 2ième et 4ième lundis du mois.

COUR ST-MATHIEU

Nous n'avons pu nous procurer plus de détails au sujet de la cour St-Mathieu de Fall River, C. O. F.; et en voicî quelques bureaux d'officiers.

En 1898 et 1899—C. R., P.-A. Brosseau ; S.-A., J.-A. Boisclair ; trésorier J.-C. Picard.

1900—C. R.; P.-A. Brosseau ; trés., Alexandre Messier.

1902—C. R., C.-F. Bergeron ; S.-A., J.-A. Boisclair ; trés., Alex. Messier.

COUR NOTRE-DAME, NO 1163

La Cour Notre-Dame, no 1163, des Forestiers Catholiques, a dû être fondée en 1902.

Elle tient ses assemblées à la salle Amiot, rue Bassett, les 1er et 3ième mardis du mois.

Voici les bureaux des officiers, depuis 1902 à 1909 inclusivement :

En 1902—C. R., W. Roy; P. C. R., J. Marchand;

sec.-arch., N. Bibeau; sec.-fin., A.-R. Bélanger; trés., O. Corriveau.

1903—C. R., A. Simon; V. C. R., P. Lavoie; P. C. R., W. Roy; sec.-arch., N. Bibeau; sec.-fin., L Trépanier; trés., O. Corriveau.

1904—C. R., A. Simon; V. C. R., P. Lavoie; P. C. R., W. Côté; sec.-fin., L. Trépanier; trés., O. Corriveau.

1905—C. R., N. Bibeau; V. C. R., E. Breton; P. C. R., F.-X. Dubé; sec.-arch., J.-B. Gaudreau; sec.-fin., A. Simard; trés., O. Corriveau ; directeur spirituel, l'abbé O. Valois.

1906-7-8-9—C. R., N. Bibeau; V. C. R., E. St-Laurent; P. C. R., F.-X. Dubé; sec.-fin., J.-B. Gaudreau; sec.-arch., A. Simon; trés., O. Corriveau.

Directeurs spirituels—L'abbé Omer Valois, en 1906 et 1907; l'abbé N. Blanchet, en 1908 et 1909.

COUR SAUVAL, NO 1311

La Cour Sauval, no 1311, des Forestiers Catholiques, fut fondée en 1903.

Elle tient ses assemblées régulières, les 1er et 3ièmes mercredis du mois, à la salle de la rue King Phillip, no 776.

Voici quelques bureaux d'officiers :

En 1903—C. R., A. Létourneau; P. C. R., Philippe Desruisseaux; sec.-arch., A.-F. Lamontagne ; trés., R. Lavault.

1904—C. R., V. Plamondon; V. C. R., A. Moreau; P. C. R., A. Létourneau; sec.-fin., A. Denault; sec.-arch., L. Fournier; trés., N. Fournier; chapelain, l'abbé D.-V. Delemarre.

1905—C. R., V. Plamondon; V. C. R., W. Janson; P. C. R., P. Desruisseaux; sec.-fin., A.-F. La-

montagne; sec.-arch., J.-A. Létourneau; trés., E. Michaud; chapelain, l'abbé D.-V. Delemarre.

1906 et 1907—C. R., P. Desruisseaux; V. C. R., W. Janson; P. C. R., V. Plamondon; sec.-fin., A.-F. Lamontagne; sec.-arch., J.-A. Létourneau; trés., E. Michaud; chapelain, l'abbé D.-V. Delemarre.

1908—C. R., V. Dion; V. C. R., W. Janson; P. C. R., V. Plamondon; sec.-fin., A.-F. Lamontagne; sec.-arch., J.-L. Fournier; trés., E. Michaud; chapelain, l'abbé D.-V. Delemarre.

1909—C. R., J. Bouchard; P. C. R., V. Plamondon; sec.-fin., A.-F. Lamontagne; sec.-arch., J.-L. Fournier; trés., E. Michaud; chapelain, l'abbé D.-V. Delemarre.

LIGUE UNION FRATERNELLE

La Ligue Union Fraternelle est une ésocité de bienfaisance et de protection mutuelle.

Elle émet des certificats de $250, $500, $750 et $1000 aux membres des grades 1 et 2, avec des bénéfices pour infirmités; et des bénéfices pour maladie et accident, aux montants de $2.50, $5.00, $7.50 et $10.00 par semaine, durant dix semaines par année, aux membres du grade 2.

La constitution et les lois générales, le rituel et les autres publications, sont en français et en anglais.

L'administration des affaires en général suit les meilleures méthodes connues dans le monde social.

Voici d'ailleurs quelques notes qui méritent considération :

1. Incorporée conformément aux lois du Massachusetts, lesquelles exigent toujours de la part des associations qui se forment régulièrement, les meilleurs principes comme base fondamentale.

2. Les femmes sont admises aux mêmes con-

ditions que les hommes. Nous sommes d'avis que les femmes assurées sont des risques désirables, et nous les admettons avec un sentiment tout fraternel. Leur présence parmi nous ne peut qu'ajouter une influence de bon aloi à notre Ordre.

3. Les indemnités pour maladie, accident, incapacité de travail ou décès sont comprises dans un seul certificat au prix régulier. On ne requiert le paiement de cotisations que dans chaque branche locale, pour le maintient de celle ci, ce qui exempte de la nécessité de se joindre à plusieurs autres sociétés pour obtenir les bénéfices, protéger les membres de l'Ordre pendant leur vie et assurer l'existence de leurs familles ou d'autres personnes dont on peut avoir la charge après la mort.

4. Les certificats que nous délivrons sont pour des sommes au sujet desquelles l'Ordre ne peut éprouver aucun embarras ou donner lieu à des démarches intéressées ou à des difficultés quelconques.

5. Nos tables de taux et bénéfices sont établies sur une base moderne et scientifique, réunissant des bénéfices nombreux et distincts pour l'un et l'autre sexe et formant le meilleur système de protection fraternelle et le plus complet.

6. Le but de cet Ordre qui a pour base le grand et noble principe de protection mutuelle contre l'adversité, est de réunir les contributions d'un grand nombre pour aider quelques membres qui peuvent se trouver dans l'incapacité de travailler.

7. Le système de la Ligue Union Fraternelle est universellement reconnu comme absolument sûr, substantiel et économique ; ses règles concernant la protection personnelle et celles des familles sont particulièrement engageantes pour la masse des personnes qui travaillent à salaire. En payant de petites

primes, chaque membre obtient la continuation d'un certain revenu, lorsqu'il est incapable de travailler par suite d'accident ou de maladie, et change en certitude ce qui autrement serait incertain.

8. "Le Bulletin", l'organe officiel de l'Ordre, publié tous les deux mois et contenant tous les détails sur les opérations et les assemblées de l'Ordre, est fourni gratuitement à chaque membre.

9. Le fait d'être membre de la Ligue Union Fraternelle constitue une aide mutuelle dans les moments où l'on peut en avoir besoin sans être obligé de faire appel à la charité ; chaque membre, homme ou femme, maintient son indépendance dans les jours de peine, sans se voir contraint ni l'un ni l'autre à demander des faveurs spéciales.

10. L'Ordre ayant passé le temps nécessaire à son établissement et à l'essai de son fonctionnement, n'a jamais été trouvé en défaut ; il a fait face promptement à toutes ses obligations ; il est digne de toute la confiance et du patronage de ceux qui, voulant se prémunir contre l'adversité, désirent participer à une fraternité progessive et honnêtement conduite.

LE CONGRES SUPREME

Le Congrès Suprême est chargé de la direction générale des affaires de la Ligue. Il est choisi parmi les délégués des assemblées locales, lequel est éligile dans les grandes assemblées d'Etat ou de district. Le bureau actuel de la Ligue se trouve dans la bâtisse Brown, rue Summer, no. 185, à Boston, Mass.

Nous donnons ci-après la liste des officiers suprêmes, avec leurs adresses.

OFFICIERS SUPREMES

John Merrill, président suprême, Boston, Mass. ;

William McKeever, ex-vieux président, Lynn, Mass.; T.-A. Paradis, ex-jeune président, No. Grosvenordale, Ct.; Philéas-J. Tétrault, 1er vice-président, Holyoke, Mass.; Joseph-E. Pèlerin, 2nd vice-président, Manchester, N. H.; James-F. Reynolds, secrétaire-suprême, Somerville, Mass.; John-C. Barthelmes, trésorier suprême, Brockton, Mass.; J.-P. Roulier, M. D., directeur médical suprême, Salem, Mass.; Ed.-J. Daily, M. D., médecin-examinateur suprême, Somerville, Mass.; John-P. Leahy, conseiller suprême, Dorchester, Mass.; W.-S. James, M. D., sergent-d'armes suprême, Cleveland, Ohio; John-S. McGowan, instructeur suprême, Somerville, Mass.; L.-P. Beaudet, M. D., portier suprême, New Market, N. H.; T.-H. Hayes, sentinelle suprême, Boston, Mass.

ASSEMBLEE CHAPLEAU

L'Assemblée Chapleau de la Ligue Union Fraternelle, fut fondée en 1896; elle compte donc déjà treize ans d'existence, à Fall River, Mass.

Cette société est incorporée dans le Massachusetts et la Province de Québec.

Les huit premières années de son existence, l'Assemblée Chapleau ne se fit guère remarquer par de grands progrès. Mais en 1904, Mme L. Desmarais, députée de New Bedford, vint réorganiser l'Assemblée et la mettre dans la voie du succès.

A une séance tenue le 1er juin 1904, vingt nouveaux membres furent admis et les officiers suivants furent élus: Présidente; Mme C. Côté; vice-prés., Mlle Mathilde Morrissette; secrétaire, R.-A. Roberge; trésorière, Mme E. Charbonneau; sergent-d'armes, Mme P. Métayer; instituteur, P. Bossé; médecin, Dr P.-A. Garneau; portier, J. Charbonneau; sentinelle, Mlle M. Rouleau.



MME C. CHARBONNEAU, Députée Suprême de la Ligue Union Fraternelle

Le 27 janvier 1906, trente nouveaux membres furent admis, grâce au zèle de Mme E. Charbonneau, qui en retour reçut l'insigne de député-suprême, le 18 février, à Central Falls, R. I. Depuis cette date jusqu'à ce jour, Mme Charbonneau a organisé cinq autres assemblées.

Lors du grand bazar de la paroisse du St-Sacrement en 1906, sous la présidence de Mme D. Renaud, l'Assemblée Chapleau prit part aux grand concours des sociétés paroissiales et réalisa la somme de $300.

Avec le vigoureux travail de la députée et des membres, 137 nouveaux membres étaient admis, le 25 janvier 1908.

A cette dernière date, eut lieu l'installation des officiers suivants : Ex-président et présidente, P. Dorion et Mme D. Renaud ; président, H. Gagnon ; vice-président, P. Bossé ; secrétaire, Mlle G. Pelletier; trésorière, Mme E. Charbonneau ; médecin, Dr P.-A. Garneau ; institutrice, Mlle E. Charest ; sergents-d'armes, A. Laliberté et Mme T. Stacom ; portier, J.-C. Charbonneau, sentinelles, J. Michaud et A. Quintin.

Les officiers ci-dessus ont donné une soirée, le mardi-gras, au profit de la paroisse Ste-Anne, et les recettes claires furent de $182.

Au mois d'août suivant, l'Assemblée Chapleau prit part au bazar de la paroisse St-Jean-Baptiste, et elle y réalisa la somme de $150.

Le 6 septembre suivant, l'Assemblée assistait en corps à la fête champêtre de la paroisse St-Mathieu.

Le 19 du mois suivant, elle assistait au bazar de la paroisse Ste-Anne.

Aux assemblées qui eurent lieu plus tard, le nombre total des membres parvint au chiffre de 344.

COUR INGRAHAN, No. 4507

La Cour Ingraham, no. 4507, des Forestiers Indépendants, fut organisée vers l'année 1905.

Nous avons les trois bureaux d'officiers suivants:

1905—C. R., Ernest Côté ; sec., Guillaume Paquin.

1908—C. R., O.-G. Poilvert ; sec.-arch., J.-A. Paquin ; sec., E.-E. Côté ; trés., A.-J.-U. Dufault.

1909—C.-R., A. Fecteau ; sec.-arch. ; J.-A. Paquin ; sec., E.-E. Côté ; trés., A. J.-U. Dufault.

La Cour Ingraham tient ses assemblées, le dernier mardi du mois, à la salle Amiotte, rue Mason.

ANCIEN ORDRE DES FORESTIERS D'AMERIQUE

COUR ROCHAMBEAU, NO. 8164.

La Cour Rochambeau, no. 8164, de l'Ancien Ordre des Forestiers d'Amérique reçut sa charte d'incorporation le 14 juillet 1892. L'institution, l'initiation des candidats, l'élection des officiers et leur installation eurent lieu le même soir, à la salle Grattan, rue North Main. Ferdinand Crépeau, Dr L.-P. DeGrandpré et Ed. Normandin en furent les organisateurs.

A la première séance, 14 juillet, 92 membres furent admis, puis les élections suivantes eurent lieu dans l'ordre suivant : Député, O. Fecteau; P. C. R., Arthur Paradis ; C. R., F. Crépeau ; S. C. R., Cyr. Chabot ; S. F., P.-H. Maynard ; três., J.-H. St-Laurent ; sec.-arch., C. Vohl ; S. W., Ed. Normandin ; J. W., François Servant ; S. B., G.-S.Gélinas ; J.B., Adélard Allaire ; médecin, L.-P. De Grandpré. Syndic pour 6 mois, A. Gingue ; pour un an et 6 mois, W. Lavigne, et pour deux ans, Louis Maynard.

Les assemblées ont d'abord eu lieu les 1er et 3ième lundis du mois.

Au mois de janvier 1893, un comité composé de F. Crépeau, Z. Granger, G.-S. Gélinas et L. Melançon firent traduire et imprimer en français la constitution de la cour.

A la séance du 5 septembre 1892, J.-N. St-Laurent résigne comme trésorier et membre de la Cour, et Zéphirin Granger le remplace.

La deuxième élection eut lieu le 16 décembre 1892, avec le résultat suivant : P. C. R., F. Cpépeau; C. R., Z. Granger ; S. C. R., L. Melançon ; sec.-fin., P.-H. Maynard ; trés., Eugène Boulle ; sec.-arch., Arthur Fournier ; S.-W., Ed. Normandin ; J. W., Fr. Servant ; S. B., P. Poirier ; J. B., O. Moreau ; médecin, L.-P. De Grandpré. Syndics, C. Rivard, J.-H. Lafond, et Eusèbe Cloutier. Ces deux remplacent Ls Maynard et W. Lavigne, démissionnaire. L'installation de ces officiers eut lieu le 2 janvier 1893.

Le 10 avril 1893, bal et banquet de la Cour, à la salle de la Ligue des Patriotes. A cette grande fête, le grand chef forestier, F. Crépeau, reçut de la Cour un insigne, emblême de l'ordre, et un certificat de G. C. F., en récompense de ses services rendus à la Cour, comme organisateur.

Le 20 mars 1893, furent élus délégués à la convention des Forestiers du Massachusetts, qui eut lieu à Fitchburg le 22 mai suivant : P. C. R., F. Crêpeau ; C. R., Z. Granger et P. H. Maynard. Substituts Dr L.-P. De Grandpré, C. Chabot et Eusèbe Cloutier.

A cette convention, qui dura trois jours, les délégués obtinrent la permission d'avoir à leur usage des rituels en français. Ainsi, tout en appartenant à une société anglaise, la cour pouvait faire ses procédures et cérémonies en français.

La Cour Rochambeau avait $1,000 en banque et comptait 275 membres, en 1893. A la même date, l'ordre des Forestiers comptent dans le Massachusetts, 105,000 membres dont 2,500 de race française.

Le 23 août 1893, la Cour Rochambeau prenait part à l'inauguration de la bâtisse des Forestiers, où elle a tint ses assemblées régulières.

Voici les bureaux d'officiers :

En 1894—Trés., Hercule Beauparlant ; sec., Arthur Fournier.

1895—C. R.; F. Crépeau ; trés., H. Beauparlant ; sec.-arch., A. Fournier ; sec.-fin., A.-F. Paré.

1896—C. R., A. Fournier ; trés., A.-E. Fournier ; sec.-arch., J.-A. Gagnon ; sec.-fin., A.-F. Paré.

1897—C. R., J.-A. Létourneau ; trés. ; A.-E. Fournier ; sec.-arch., J.-A. Gagnon ; sec.-fin., A.-F. Paré.

1898—C. R., H.-B. Thériault ; trés., A.-E. Fournier ; sec.-arch., J.-A. Gagnon ; sec.-fin., A. Fournier.

1899 à 1903—C. R., O. Sauvageau ; trés., F.-A. Forest ; sec-arch., J.-A. Gagnon ; sec.-fin., H.-A. Audet.

1903—C. R., Eugène Brunelle ; trés., F.-A. Forest ; sec.-arch., Ths. Hudon ; sec.-fin., Ovila Sauvageau.

1904—C. R., François Canuel ; trés., Eugène Brunelle ; sec.-arch., Alfred Britland ; sec.-fin., R.-A. Collier.

1905-6 et 7—C. R., François Canuel ; trés., Alf. Gingras ; sec.-fin., Ovila Sauvageau.

Cette cour fut dissoute, en décembre 1907.

FORESTIERS D'AMERIQUE

COUR ROCHAMBEAU, NO 78

Tout ce que nous avons pu trouver au sujet de la Cour Rochambeau, No 78, des Forestiers d'Amérique, c'est le bureau d'officiers de 1902, que voici :

C. R., Eugène Brunelle; trés., F.-A. Forest; sec.-arch., Thos Hudon; sec.-fin., Ovila Sauvageau.

Cette cour n'a pas dû durer longtemps, puisqu'on en trouve aucune autre information.

COUR DE SALABERRY, NO 136

Au sujet de la Cour Salaberry, no. 136, des Forestiers d'Amérique, nous trouvons les trois bureaux d'officiers suivants :

En 1898—Chef-forestier, Hubert Thériault ; S. C. F., J.-S. Campbell ; trés., Adélard Vanasse ; sec.-arch., Ernest Desrosiers ; sec.-fin., Arthur Fournier.

1899—C. F., Hubert Thériault ; S. C. F., J.-S. Campbell ; trés., Adélard Vanasse ; sec.-arch., Léon Trépanier ; sec.-fin., A.-F. Fournier.

1900—C. F., Hubert Thériault ; S. C. F., Jos. Dudevoir ; trés., Adélard Vanasse ; sec.-arch., Léon Trépanier ; sec.-fin., Arthur Fournier.

ASSOCIATION DE BIENFAISANCE DES DAMES CATHOLIQUES

NOTES SUR L'ASSOCIATION

L'Association de Bienfaisance des Dames Catholiques fut fondée dans l'état de Pennsylvanie, Etats-Unis, en 1890. C'était la première organisation du genre aux Etats-Unis.

Ses fondatrices étaient des irlandaises catholiques du nord-ouest de la Pennsylvanie, de l'ouest de l'état de New York et de l'est de l'Ohio.

Le but est l'instruction morale, intellectuelle et sociale des femmes, la protection mutuelle avec tous ses avantages.

La constitution fut adoptée, en avril 1890, dans une grande assemblée tenue à Titusville, Pennsylvanie, par des déléguées des divers centres des sus-dits états.

La nouvelle association eut d'abord un grand succès. Environ 1,350 femmes de ces trois états entrèrent dans l'Association. Le succès continua, et bientôt elle se répandit dans les autres états au point qu'elle devint en quelques années l'association de femmes la plus nombreuse de la République.

Elle compte actuellement plus de 125,000 membres et dispose d'un fonds de réserves de $1,091,500 avec $200,000 de fonds mortuaires. Elle a déjà payé $6,000,000 aux héritiers de ses membres.

C'est une association catholique, mais sous le contrôle irlandais, comme l'indique d'ailleurs assez clairement le conseil suprême suivant, qui a été choisi pour le terme de 1907 à 1910 :

Directeur spirituel en chef, S. G. Mgr B.-J. McQuaid, évêque de Rochester, N. Y.

Sénatrices en chef, Mmes F.-M. Mayer, Ellerslie, Md.; Kate Woods, Youngstown, O.; Katherine J. Dowling, Rochester, N. Y.

Présidente en chef, Mme E.-B. McGowan, avenue Lancaster, no 174, Buffalo, N. Y.

1ère vice-présidente en chef, Mme Mary A. Flanagan, rue South Beech, no. 301, Syracuse; N. Y.

2nde vice-présidente en chef, Mlle Frances McGee, avenue Pittston, no. 2116, Scranton, Penn.

Archiviste en chef, Mme J.-A. Royer, rue West 11th, no. 443, Erie, Penn.

Trésorière en chef, Mme F. Girardot, rue Fort, no. 1072, Detroit, Mich.

Maréchal en chef, Mme A.Cottringer,rue Whirlpool, no. 2245, Niagara Falls, N. Y.

Maréchal de droite en chef, Mme Katherine Gillen, angle des rues Wood et Elm, Youngstown, O.

Maréchal de gauche en chef, Mme Mary Ryan, Susquehanna, Penn.

Garde en chef, Mlle Mary O'Neill, Titusville, Penn.

Garde de droite en chef, Mlle Mary Shields, Wilkesbarre, Penn.

Garde de gauche en chef, Mlle Helen Kinnucan, rue 6 th, no. 149, Detroit, Mich.

Syndics en chef-ex-officio : Le président en chef est le président du bureau ; l'archiviste en chef, secrétaire du bureau.

Dignitaires élues : Mlle Margaret F. Gallagher, de Port Jarvis, N.-Y.; Mlle Katherine Gaughran, Cleveland, O.; Mme J.-W. Clingen, Chicago, Ill.; Mlle Kate Mahoney, Troy, N. Y., Mlle Elisabeth Burns, New York, N.-Y., Mme A.-J. Brady, Pittsburg, Penn.; Mme M. Quinn, Newark, N.-J.; Mlle Bertha McEntee, Pittsburg,Penn.; Mlle Mary Early, Brooklyn, N. Y.

Auditeurs en chef : Présidente en chef, Mme M. H. Murphy, Buffalo, N. Y.; Mlle Margaret Kelly, Cleveland, O., et Mlle Elisabeth Rowan, Pittsburg, Penn.

Examinateur médical en chef, Dr Jane W. Carroll, avenue Ashland, no. 285, Buffalo, N. Y.

Rédacteur de l'organe officiel, Mlle Alicia Blaney, rue 14th, no 145, Buffalo, N. Y.

SUCCURSALE NOTRE-DAME, NO. 671

La succursale Notre-Dame, no. 671, de l'Association de Bienfaisance des Dames Catholiques, fut organisée à Fall River, Mass., en 1900, par Mme A. Montmigny, députée suprême.

La succursale compte 164 membres.

Voici les bureaux d'officiers que nous avons, mais dont les dates ne sont pas certaines :

1905—Président, Mme A. Montminy ; 1er vice-prés., Mme W. Landry ; 2nde vice-prés., Mme E. Côté ; sec.-arch., Mme L. Rioux ; sec.-fin., Mme M. St-Laurent ; trés., Mme M. Larivière.

1907—Prés., Mme A. Montminy ; 1ère vice.-prês., Mme E. Côté ; 2ième vice.-prés., Mme E. Dufresne ; sec.-arch., Mme L. Rioux ; sec.-fin., Mme M. St-Laurent ; trés., Melle Dalila Dumais.

1909—Prés., Mme A. Montminy ; 1ère vice-pré., Mme N. Côté ; 2ième vice.-prés., Mme N. Dufresne ; sec.-arch., Mlle Claudia Benoit ; ass.-sec.-arch., Mme L. Kennedy ; sec.-trés., Mme St-Laurent, trés., Mlle D. Dumaine ; chancelière, Mlle Léonie Caron ; maîtresse de cérémonies, Mlle Elisa St-Laurent : sentinelle, Mlle I. Vigeant ; syndics, Mmes R. Thibault, J.-A. Beauchemin et E. Corriveau.

SUCCURSALE ST-MATHIEU, NO 676

La Succursale St-Mathieu, No 676, de l'Association de Bienfaisance des Dames Catholiques, fut fondée à Fall River, Mass., le 22 avril 1901, par Mme Danis, de Woonsocket, R. I.

Elle tient ses assemblées les 2ième et 4ième lundis du mois.

Depuis la fondation jusqu'à 1908, M. le curé J.-G. Lavallée en a été le chapelain et le Dr J.-L. Lebœuf, le médecin.

Premier bureau de dignitaires : Présidente, Mme D. Bergeron; 1ère vice-prés., Mlle G. Côté; 2nde vice-prés., Mme Parent; sec.-arch., Mme E.-A. Lebel; sec.-fin., Mme Dorion; trés., Mme Quintin; sentinelle, Mlle Claudia Côté.

En 1905, Mme Dorion est nommée présidente, Mme Bergeron ayant résigné pour cause de santé.

En 1907, Mme Allaire est nommée présidente.

En juillet 1904, Mme E. Lebœuf fut déléguée de la Succursale à la convention de St-Paul, Minnesota.

Bureau des dignitaires de 1908 : Présidente, Mme Allaire; 1ère vice-prés., Mme Parent; 2nde vice-prés., Mme Benjamin ; sec.-arch., Emma Leboeuf ; ass.-sec.-arch., Mme P. Rioux ; trés., Mme D. Bergeron; sec.-fin., Elisa Parent ; comm.-ord., Claudia Côté ; sentinelle, Mme Ouellette; syndics, Mmes Potvin, Quintin, Lebœuf, Delorme, et Gagnon.

Commission des finances, Mme Paquette, Mlles Dion et E. Côté.

La succursale compte 48 membres.

SUCCURSALE ST-DOMINIQUE

La succursale St-Dominique, de l'Association de Bienfaisance des Dames Catholiques, a dû être fondée vers l'année 1902.

Dans tous les cas, nous n'avons pu trouver que les quatre bureaux suivants de ses officiers :

En 1902 et 3—Président, Ovide Nadeau ; 1er vice-présidente, Eugénie Lavallée ; 2nde vice.-prés., Olympe Hamel; sec.-arch., Corinne Desruisseaux; sec.-fin., Marie Cayer; trés., Sophronie Lavallée.

1904—Présidente, Mme V.-M. Joncas; 2nde vice-prés., Rose Dupré ; sec.-arch., Mme Phi. Desruisseaux; trés., Elisa Beauregard.

1905—Prés., Mme V.-M. Doucette; 2nde vice-

prés., Rose Dupré ; sec.-arch., Mme C. Delisle ; trés., Albertine Champagne.

Pour les détails au sujet de l'Association, veuillez relire les notes de la Succusale Notre-Dame, que nous avons publiées précédemment.

La Succursale St-Dominique assistait à la bénédictian de l'église du St-Sacrement, le 24 novembre, 1904.

COUR ST-JEAN-BAPTISTE, L. C. B. A.

En 1903, il existait une cour St-Jean-Baptiste de l'L. C. B. A.

Voici la liste de ses officiers, en 1903 : Prés., Mme Duhamel ; vice.-prés., Mme Laliberté, sec., Mlle Mercier ; trés., Mme Laplante ; Perceptrice, Mme Langlais : Directrices, Mmes Mercier, Saucier et Ross.

CLUB CONCORDE, DE ST-ROCH

Le Club Concorde, de la paroisse St-Roch, fut fondé en 1900. C'était un club d'amusements et comptait 30 membres en 1903.

Voici le bureau de 1903 : Présidente, Mlle Concorde Béliveau ; vice.-prés., Mlle Emma Delisle, sec., Mlle Amanda Leclerc ; trés., Mlle Dêlia Blais ; ass.-trés., Mlle Mathilda Colin. Syndics, Mlles Amanda Blais, Laura Arel, Hermine Colin et Cordélia Durette.

CLUB POLITIQUE

Le Club Politique des Jeunes Gens du Quartier 6 fut fondé en 1900 et comptait 75 membres en 1903.

Voici le bureaux des officiers en 1903 : Prés., J.-B. Carrier ; vice.-prés., Napoléon Tessier ; sec., William Baraby ; três., Pantaléon Chamberlain ;

percep., Sévère Richard ; ass.-percep., Cyprien Castonguay. Syndics, Osias Larocque, Albert Roy et Arthur Couette.

COUR NOTRE-DAME, NO. 6.

La Cour Notre-Dame, No. 6, de la C. M. B. A., fut fondée en 1901 et comptait 22 membres en 1903.

Bureau de 1903 : Chapelain, Mgr J.-A. Prévost ; chancelier, Dr C.-A. Casgrain ; Prés., F. X. Gamache ; 1er vice.-prés., J.-D. Castonguay ; 2nd. vice.-prés., Arthur Guertin ; sec.-arch., l'abbé O. Valois ; trés., Mgr J.-A. Prévost ; sec.-trés., C.-B. Fournier ; comm.-ord., P.-Z. Gamache. Sentinelle, Onésime Leclerc. Syndics, C.-B. Fournier, P.-Z. Gamache, Albert Massé, Narcisse Lefrançois et Onésime Leclerc.

CLUB FRONTENAC

Le Club Frontenac fut fondé dans la paroisse St-Roch, en 1901. C'était une organisation politique qui comptait 69 membres, en 1903.

Voici le bureau de 1903 : Présidents honoraires, H.-A. Dubuque et P.-F. Péloquin. Prés., C. E. Péloquin ; vice.-prés., F. Francœur ; sec., Edmond Larochelle ; ass.-sec., Léonard Parent ; sec.-corr., J.-L. Beaudry ; trés., N.-P. Coderre ; percep, F.-X. Lachance.

CLUB VILLA CHEZ NOUS

Le Club Villa Chez Nous fut fondé en 1902 et possédait une magnifique villa à Portsmouth R. I., en 1903.

Bureau de 1903 : Prés., Charles Boivin ; sec., M.-L. Lizotte ; trés., Joseph Rocheleau.

CLUB PAPINEAU

Une organisotion politique, de naturalisation et d'amusements, fut fondé dans la paroisse Ste-Anne, en février 1903, sous le nom de Papineau.

Bureau de 1903: Prés., Eusèbe Cloutier ; vice-prés., Louis Picard ; sec., Aldaï Goyette ; ass,, Ulric Côté ; trés., P.-N. Côté ; percep., Nap. Gendreau ; ass., Jos. Gagnon.

CLUB DRAMATIQUE PAPINEAU

Le Club Dramatique Papineau fut fondé en 1903, avec les officiers suivants :

Prés., Achille Côté ; vice-prés., Eugène Lavoie ; sec., Adaï Goyette ; ass. sec. ; Léon Fournier ; trés., Georges Lebel ; régisseur des scènes, Ulric Côté ; directeur, Emile Lebœuf.

BRIGADE DE VOLONTAIRES FRANCO-AMERICAINS

La Brigade de Volontaires Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, fut fondée le 12 août 1906.

C'est une puissante organisation militaire. Elle compte déjà dans ses bataillons, un grand nombre des gardes françaises et catholiques de la Nouvelle-Angleterre et si rien ne vient entraver son action, elle finira sans doute par toutes les absorber, pour la gloire de Dieu et l'honneur de la nation.

Président, W. H. Wellen, de Brockton; 1er vice-prés., Noé Caouette, New-Bedford ; 2nd vice.-prés., P.-M. Rioux, Fall River ; sec.-arch., A.-D. Viens, Fall River ; ass.-sec., O.-J. Cloutier, Brockton ; sec.-fin. et corr., S.-J. Gagnon, Salem ; trés., A. Bergeron, Lowell ; auditeurs, U. de Grandpré, Salem; Al.

Laguë, New Bedford, Arthur Mailloux, Fall River ; 1er maître de cérémonies, François Lemieux, Fitchburg ; 2ème m-d.c., Horace Désilets, Lowell ; 1er sen., Joseph Perraz, New-Bedford ; 2ème sen., Art. Martin, Taunton.

Etat-Major de la Brigade.—Général, J.-B. Larivière, Fitchburg ; Lieut.-gén., Alf. Laguë, New-Bedford ; major-gén., A.-J. Mandeville, Brockton ; bri.-gén., S.-J. Gagnon, Salem : col., U. de Grandpré, Salem ; lieut.-col., Michel Benjamin, Fall River ; Adj.-major, Albert Bergeron, Lowell ; chi.-major, A.-H. Querry, Fitchburg ; chapelain, l'abbé O.-J. Plasse, Manville, R. I. ; chi.-d'état-major, H.-T. Renault, Worcester, Mass. ; offi.-d'ord., E.-J. Renaud, Indian Orchard ; aide-de-Camp, Alex. Thivierge, Marlboro.

Etat-major du 1er Régiment, Fall River.—Colonel, Arthur Mailloux ; lieut.-col., J.-N. Gendreau ; major, N.-H. Bérard ; adj.-major, Alfred Marchand ; chef du régiment, A.-W. Chabot ; chapelain, l'abbé J.-E. Potvin ; chirurgien-major, Dr A. St-Georges ; offi.-d'ha., P.J. Bousquet ; aide-de-camp., A.-J. Levesque ; porte-drapeau, Georges Dufresne.

1er Bataillon du 1er Régiment.—Major, Ph. M. Rioux ; adj.-major, Arsène Rémy ; chef de bataillon, Pierre Lévesque ; cap.-trés., cap. W. Baraby.

2nd Bataillon du 1er Régiment.—Major, Joseph Vandal ; adj.-major, Albert Gendreau ; chef de bataillon, F.-X. Desrosiers ; cap.-trés., Cap., A.-D. Viens.

Gardes de la Brigade de V.-F.-A. Nous donnons les noms des gardes selon la date de la fondation, en commençant par les plus vieilles.

Les Zouaves Pontificaux, de Marlboro, Mass., fondée le 7 janvier, 1887 ; capitaine, Alex. Thivierge.

Garde Napoléon 1er, de Fall River, fondée le 20 mars 1887; capitaine Guillaume Baraby.

Garde d'Honneur de la Fédération Franco-Américaine, de New Bedford, fondée le 10 février, 1889; capitaine Louis Caron.

Garde d'Honneur de l'Union Canadienne St-Jean-Baptiste, de Fall River, fondée en mars 1893; capitaine, Henri Lafond.

La Jeune Garde du Sacré-Cœur, de Fall River, fondée le 19 avril 1899; capitaine, L.-J. Rioux.

Garde Notre.Dame, de Fall River, fondée le 13 octobre 1899; capitaine, A.-D. Viens.

Garde d'Honneur, de Brockton, fondée le 8 octobre 1900; capitaine, A.-J. Mandeville.

Garde d'Honneur St-Joseph, de Fall River, fondée le 8 mars 1901; capitaine, Joseph Caron.

Garde Nationale Indépendante, de New-Bedford, Mass., fondée le 3 mars 1901; capitaine, Alf. Lague.

Garde des Francs Tireurs, de New Bedford, fondée le 5 juin 1901; capitaine, Georges Bernier.

Garde d'Honneur de l'Uunion St-Joseph, de Fitchburg, fondée le 16 mai 1902; capitaine, J.-B. Larivière.

Garde Nationole, Cie A., de Worcester, fondée le 28 septembre 1902; capitaine, H.-T. Renault.

Garde St-Dominique de Fall River, fondée en novembre 1902; capitaine Louis Bernard.

Garde St-Louis de Gonzagne, de Indian Orchard, fondée le 10 juillet 1904; capitaine, Héliodore Roberge.

Garde des Hussards Canadiens, de Lawrence, fondée le 21 octobre 1905; capitaine, E.-J. Desruisseaux.

Garde d'Honneur Indépendante, de Taunton, fondée le 5 mars 1905; capitaine Arthur Martin.

Garde militaire du 20ème Chasseur, de Salem, fondée le 12 octobre 1905; capitaine, J.-A. Pelletier.

Garde Nationale, de Salem, fondée en novembre 1905; capitaine, Octave Lebel.

Garde Lasalle, de Fall River, Mass., fondée le 6 octobre 1905; capitaine Louis Bernard.

Garde d'Honneur St-Jean-Baptiste de Fitchburg, fondée le 27 mai 1906; capitaine Georges Frégeau.

Garde Wilfrid Laurier, de Lawrence, Mass., fondée en mai 1907; capitaine Alfred Lacroix.

Garde Frontenac, de Lowell, fondée le 28 avril 1907; capitaine, Albert Bergeron.

Garde d'Honneur du Saint Sacrement, de Fall River, fondée en 1907; capitaine Joseph Renaud.

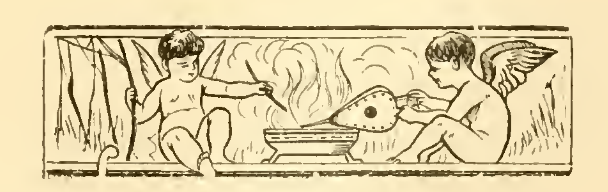
Garde Florimond de l'U. St. J.-B. d'A., de Willimantic, Conn., fondée le 1er janvier 1908; capitaine J.-B. Paulhus.

Garde d'Honneur St-Louis, de Newburyport, fondée le 23 février 1908; capitaine T.-A. Blanchard.

Garde d'Honneur du Conseil St-Georges des Canado-Américains, de Manchester, N.-N., fondée en 1909; capitaine A. Ferland.

Garde Champlain, de Claremont, N. H., fondée en 1909; capitaine J.-A. Touchette.

A part ces 27 gardes de la Brigade, il y en a encore au moins 38 dans la Nouvelle-Angleterre, qui finiront par s'adjoindre aux autres.



La Naturalisation

La naturalisation est l'acte par lequel un aubain devient citoyen de la république américaine. La demande est faite au moyen d'une requête présentée à un tribunal compétent,—soit une cour de juridiction supérieure ayant un protonotaire et des régistres.— Le postulant doit justifier d'un séjour aux Etats-Unis de cinq ans ou plus ; il doit avoir fait une déclaration exprimant son désir de devenir citoyen, au moins deux ans antérieurement ; il doit être majeur et jouir d'une bonne réputation ; être attaché à la Constitution et observateur des lois des Etats-Unis ; ne pas être anarchiste ou nihiliste, posséder une idée générale de la forme du gouvernement et de la constitution de la République. La prestation du serment se fait en présence du tribunal et comporte une formule en vertu de laquelle le candidat à la naturalisation renonce à toute allégeance étrangère, et s'engage d'ores et déjà, d'être fidèle à la Constitution et aux lois de la République Américaine.

Né à l'étranger, il abjure le ciel d'être témoin de son pacte d'allégeance avec sa nouvelle patrie ; il aspire à devenir l'égal, au point de vue politique, de celui qui est né au pays, en participant au renouvellement et au fonctionnement de son gouvernement.

La naturalisation est donc un acte solennel qui opère un changement radical dans l'état politique de l'individu. Personne ne peut s'abstenir de remplir les devoirs du citoyen sans perdre de vue ses propres

intérêts et ceux de ses co-nationaux. Il n'est pas d'être qui existe qui ne ressente l'action du gouvernement ou des forces économiques, tantôt entravées, tantôt stimulées par les lois ou la politique fiscale ou administrative. A titre de consomateur ou de producteur des biens de ce monde, chaque individu est interessé au bon fonctionnement de la chose publique.

Partout, il participe au bien-être, ou il souffre de l'absence de prospérité des institutions financières ou industrielles du pays. C'est un fait indéniable que la taxe ou l'impôt se paye, en dernière analyse, par le producteur ou le consommateur, et que si le propriêtaire ou le fabricant, en premier lieu, paye l'impôt, il le fait payer ensuite au locataire ou à l'ouvrier qui ne reçoit son salaire qu'après que les charges fixées—au nombre desquelles se trouve la taxe—ont été soldées. En étant naturalisé, un homme né à l'étranger, est plus qu'une quantité négative négligeable, plus qu'un simple zêro avant un chiffre, il a une voix délibérative, et il est sur un pied d'égalité avec ceux qui ont revendiqué leur qualité civique ; il est plus qu'un homme puisqu'il a le titre de citoyen, et qu'alors il forme partie de l'électorat, source du pouvoir politique souverain. Il a donc acquis un grade supérieur à celui qu'il avait précédemment. Au lieu d'être le jouet des autres, de voguer au gré des vagues, sans voile ni rame, une simple machine ambulante, ou un être réduit à une existence purement végêtative, il prend sa propre cause en mains, il s'arme d'une puissance nouvelle qui décuple sa force ; bref, il forme partie du conseil souverain des citoyens. De gouverné il devient gouvernant ; au lieu d'obéir seulement, désormais il commande. C'est un des at-

tributs de la liberté civile que de choisir ses gouvernants.

Le riche et le pauvre, l'ignorant et le savant sont égaux devant le scrutin. Le suffrage, sans être une panacée universelle, n'en est pas moins de nos jours, un moyen efficace de protéger, de défendre ou de revendiquer ses droits, de mériter le respect et la confiance de ses concitoyens et d'accroître notre influence. Ce devrait être l'orgueil bien légitime de tous les hommes de se dire au moins les égaux des autres. Il ne peuvent le faire tant qu'ils restent indifférents sous le rapport civique.

Le congrès seul peut déclarer la guerre ; et chaque citoyen en votant pour un membre de ce corps législatif peut exprimer son opinion sur cet important sujet. A-t-il des scrupules d'aller au régiment ? Croit-il que la guerre est injuste ? Il peut voter pour un représentant au congrès qui est d'accord avec son opinion. Il est naturel chez tout être de vouloir exprimer ses vues, de désirer approfondir une question qui affecte tout le monde également ; en un mot, d'avoir droit au chapitre et de vivre de cette vie collective où se concentre l'âme de la nation. Pour cela il faut être citoyen.

La qualité de citoyen donne au Franco-Américain une arme nouvelle pour se défendre contre ses adversaires ; il peut alors, placé sur un terrain également avantageux, revendiquer pour les siens, à armes égales des privilèges qu'on lui refuserait n'étant pas naturalisé. L'exercice des prérogatives du citoyen est un devoir impérieux dans l'intérêt de la famille, comme dans celui de la société. Tout homme doit quelque chose à sa famille et à sa nation, qui est aussi une autre famille. En devenant Américain, au point de vue politique, le Français ou le Canadien-

français, entre dans la famille américaine, sans cesser pour cela, de faire encore partie de la famille française et canadienne à laquelle il appartenait antérieurement, de même que le fils ne cesse pas d'être attaché au foyer paternel parce qu'il se crée, par le mariage, un nouveau foyer. Si son affection se porte plus directement à celui-ci, il ne s'ensuit pas qu'il doive oublier celui-là. Français et Canadiens-français d'origine, soyons non seulement des hommes, mais encore des citoyens. Nous sommes trop orgueilleux pour être satisfaits d'être sans valeur morale au point de vue politique, nous avons trop de cœur pour ne pas compter dans les destinées de la République qui nous accueille et nous donne la protection, après avoir reçu de notre race le baptême du sang. Nous avons trop d'intérêts économiques sociaux et ethniques pour être indifférents et impuissants lorsque le moment arrive de compter comme des hommes de valeur, de mérite et de patriotisme. Ne pas exercer les droits que le civisme américain nous confère, si nous sommes pour demeurer aux Etats-Unis en permanence, c'est descendre au rang des esclaves et des parias, qui, dans tous les pays, ont été les hommes de peine, les souffre-douleurs ; sans droits, sans respect, sans ambition et sans considération, individuellement et collectivement.

Cette absence de protection et d'intérêt envers ceux qui ne comptent pas en politique, se traduit d'une façon bien manifeste dans les quartiers habités par eux dans les villes. Malgré qu'ils soient propriétaires d'immeubles ou contribuables, on ne favorise pas les travaux publics ou les améliorations dans leur région. On néglige l'entretien de la voie publique, les travaux d'égouts, la pose des tuaux d'aqueduc, l'éclairage, les précautions sanitaires, etc. On fait

ainsi sentir son dédain, en réservant l'emploi des fonds publics de préférence pour les endroit où résident les électeurs, détenteurs du pouvoir qui choisit les fonctionnaires municipaux. Les emplois publics ne sont accessibles aussi, qu'à ceux qui justifient de leur qualité d'électeur. Pai la naturalisation donc, une nouvelle voie est ouverte avx nôtres dans l'administration de la municipalité, de l'Etat et des Etats-Unis. Le Rhode Island nous a fait l'insigne honneur de choisir M. A. J. Pothier gouverneur en 1908. Cet honneur rejaillit sur tous les nôtres ; car nous sommes solidaires à cause de notre communauté ethnique et historique.

Etre satisfait d'une situation qui ne nous accordait pas ces triomphes du civisme américain, serait indigne d'un peuple, comme le nôtre, issu d'une race qui a été et qui est encore à la tête de la civilisation. Celui qui a du sang français dans les veines oublierait son origine et le passé de sa race, il serait digne aussi de la grande nation américaine qui a droit à notre reconnaissance et à notre fidélité, elle qui jouit des bienfaits et des élans généreux des nationaux de Lafayette, s'il négligeait d'aspirer au premier rang du civisme américain qu'occupent ses concitoyens d'autre origine. Ses besoins présents et ses espoirs futurs lui en font une obligation impérieuse ; sa situation économique et les aspirations légitimes de nos groupes, de même que l'intérêt du milieu social où il vit, un devoir inéluctable.

Nul n'a le droit de se soustraire à des responsabilités aussi graves, sans encourir la censure de tous les hommes intelligents qui voient au-delà de l'horizon exiguë des êtres imprévoyants et aveugles.

H.-A. DUBUQUE.

Fall River, Mass., le 22 mai 1909.

Nos Vieillards

De nos jours, un homme âgé de 70 ans est déjà un vieillard. Mais il n'en fut pas toujours de même. Dans les quinze premiers siècles de l'humanité, par exemple, 70 ans ne devaient pas être l'âge de la vieillesse, et la Genèse nous renseigne correctement à ce sujet. Voici d'ailleurs les âges des premiers hommes, de père et fils, à partir d'Adam jusqu'à Noé : Adam, 930 ans; Seth, 912; Enos, 905; Kénan, 910; Mahalalée, 895: Jered, 962; Hénoc, 365; Méthusela ou Mathusalem, 969; Lémec, 777, et Noé, 950. Adam était âgé de 130 ans, quand son fils, Seth, vint au monde, et Noé avait déjà atteint sa 500ième année quand son fils, Sam, vit le jour. Evidemment, à l'âge de 70 ans, ces premiers hommes ne devaient être encore que des jeunes gens.

Rien n'arrive en ce monde sans la permission de Dieu, pas même la vieillesse, qui est généralement une première récompense des hommes craignant Dieu et marchant dans ses voies. Voici d'ailleurs ce que nous donnent les Saintes Ecritures à ce sujet :

"Honore ton père et ta mère, afin que tes jours soient prolongés sur la terre que l'Eternel, ton Dieu, te donne."—(Exode, 2. 12.)

"Tes cheveux blancs sont une couronne d'honneur, et elle se trouvera dans la voie de la justice." —(Proverbes, 16.31.)

Le verset suivant (le 6ième du 17ième chapître des Proverbes), devrait être encadré et placé dans

tous les foyers chrétiens, car il praclame une double vérité :

"Les enfants des enfants sont la couronne des vieilles gens; et l'honneur des enfants ce sont leurs pères."

Du temps de Noé, du moins avant le déluge, les descendants de Seth, appelés les "fils de Dieu", s'étaient laissés séduire par la beauté des filles de la race de Caïn, qui avait été maudite par Dieu. De ces mariages sortit une race de géants dont toute l'imagination des pensées et les penchants du cœur n'étaient que le mal en tout temps. Alors, dit la Genèse, l'Eternel se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre, et il décida non-seulement de l'exterminer par le déluge, mais de réduire sa vie à 120. "Mon esprit, dit l'Eternel, ne plaidera point toujours avec les hommes, car aussi ils ne sont que chair, mais "leurs jours seront six vingts ans." Et l'Eternel tint parole, car après le déluge la vie de l'homme commença à diminuer. Et dès la huitième génération de Noé, nous voyons que Nacor meurt à l'âge de 148 ans. Abraham, qui était de la dixième génération, mourut à l'âge de 175 ans, et Ismaël, un de ses fils, à l'âge de 137 ans. Et la moyenne de l'âge des hommes fut bientôt de 120 ans, et elle diminua toujours à cause de la méchanceté des hommes, jusqu'à nos jours, où elle n'est plus que de 60 à 70 ans tout au plus.

Une longue vie a toujours été, généralement, la récompense d'une bonne vie, en ce monde, et une nombreuse postérité, qui en est la conséquence naturelle, est la précieuse couronne de la vieillesse.

Or, une longue vie de nos jours, est de 70 à 90 ans, et nous avons raison d'admirer et de respecter tous ceux de nos compatriotes qui ont le bonheur de passer d'aussi nombreuses années sur cette terre et

d'y recevoir la couronne d'une nombreuse postérité, car l'un et l'autre prouvent généralement une bonne vie ou l'accomplissement du devoir.

Dans Fall River nous trouvons actuellement plus de 160 de nos compatriotes qui ont déjà atteint l'âge remarquable de 70 à 90 ans.

Comme nous le verrons plus loin, nous trouvons en cette ville, un vieillard de 90 ans, un de 88, deux de 87, un de 86, deux de 85, un de 84, trois de 83, trois de 82, trois de 81 et deux de 80 ans, en tout 19 de 80 à 90 ans.

Nous croyons faire honneur à notre race et rendre justice à ces braves vieillards, en publiant quelques notes biographiques de chacun. Car, ils sont les pères de 182 enfants et les grands-pères de près de 500 petits enfants.

HILAIRE BERGERON

M. Hilaire Bergeron, de la rue Jencks, no. 319, est probablement le plus âgé de nos compatiotes de Fall River. Sa belle et riche chevelure argentée, sa longue barbe blanche, tout son extérieur, nous font penser aux patriarches dont il est fait mention dans l'Ancien Testament. Ses 90 ans semblent être une preuve qu'il a accompli le commandement de Dieu :

Père et mère honoreras
Afin de vivre longuement.

S'il nous fallait raconter les événements qui se sont succédés dans la longue vie de ce vieillard, ce volume en entier ne serait pas trop gros pour eu donner les détails. Mais l'espace nous manque, et nous devons nous limiter à quelques notes générales.

Hilaire, fils de Hubert Bergeron et de Marguerite Hamel, est né à St-Grégoire de Nicolet, P. Q.,, le 19

octobre 1819. Ses parents étaient des braves cultivateurs et de bons catholiques.

Le jeune Hilaire fut d'abord cultivateur durant quelques années, puis se fit maçon pour le reste de ses jours de travail. Ses travaux de maçonnerie que l'ont trouve encore dans diverses paroisses de la Province de Québec, attestent de ses nombreuses années d'énergie et de talent.

En 1836, il épousait, dans sa paroisse natale, Rose-Délima Gaillardet, qui lui donna treize enfants, dont sept sont encore vivants. Il perdit son épouse vraîment chrétienne, à Fall River, le 2 mai 1886, après cinquante ans de ménage.

M. Bergeron quittait le Canada en 1869, et venait passer trois ans à Weymouth, Mass. Depuis trente-sept ans, il demeure à Fall River. Il a été témoin de tous les principaux événements nationaux de cette ville, et il en garde encore un très bon souvenir, car sa mémoire est excellente.

Voici la liste de ses enfants vivants :

Agnès, Mme Cyrille Bourque, de Weymouth, qui est mère de deux enfants.

Adeline, Mme Philippe Désilets, de Fall River, mère de quatre enfants.

Delphine, Mme Napoléon Fournier, de Fall River, mère d'un enfant.

Georgianna, Mme Joseph Chaput, de Fall River, mère de quatre enfants.

Joseph, marié et résident en cette ville.

Philippe, de cette ville, père de trois enfants.

Rose, Mme Arthur Fournier, de cette ville, mère de cinq enfants.

Une autre de ses filles, Mme Alphonse Campbell, a laissé un enfant.

Un de ses fils, Hilaire, est décédé, laissant deux enfaues.

Ce vênérable vieillard, malgré les assauts de l'erreur qui l'entoure dans sa vieillesse, au milieu des siens, est un catholique convaincu.

EDOUARD COULOMRE

Un autre octogénaire, qui fait honneur à notre race, c'est M. Edouaad Coulombe, de la rue Jencks, no 178.

Edouard, fils de Louis Coulombe et de Marie-Louise Proulx, est né à St-Thomas de Montmagny, P. Q., le 13 octobre, 1821. Ce fut un fils de cultivateurs.

Dans sa paroisse natale, à l'âge de 33 ans, il épousait Marie Gendron, qui lui a donné 10 enfants dont sept sont vivants.

Il demeura successivement au Cap St-Ignece et à Ste-Luce de Rimouski. Après 14 ans passés en cette dernière paroisse, il arrivait à Fall River, il y a 18 ans.

Voici la liste de ses enfants vivants :

Joseph, de Claremont, N. H., père de 4 enfants.

Albert, de cette ville, père de 7 enfants.

Cléophas, de Montmagny, père de 4 enfants.

Lilliose, Mme Joseph Bossé, de cette ville, mère de 5 enfants.

Mlles Laetitia, Estelle et Eva, qui demeurent au toit paternel.

Philomène, Mme Alphonse Malenfant, est décédée en cette ville, laissant 3 enfants.

Depuis 6 ans, ce vénérable vieillard souffre d'un chancre, qui lui a déjà rongé le nez jusqu'à la racine. Du reste, il est bien portant pour son âge de 88 ans.

ADOLPHE ROCHEFORT

Un compatriote qui porte bien son nom, c'est M. Adolphe Rocheford, de la rue Tuttle, no. 247. Après avoir été le père de 20 enfants, que lui donnèrent ses deux fidèles épouses, il est encore fort comme une roche contre les intempéries du temps et de la vie.

Fils de Augustin Rochefort et de Modeste Tremblay, il est né aux Eboulements, comté de Charlevoix, P. Q., en octobre 1822. Fils d'un cultivateur, il fut cultivateur lui-même.

A l'âge de 25 ans, il épousait Proxède Gauthier, qui lui donna 11 enfants, dont 8 sont vivants :

Délima; Mme Jean Girard, de St-Irénée de Charlevoix.

Alexis, des Eboulements, père de 8 enfants, dont 4 vivants.

Charles, de St-Hilarion de Charlevoix, 9 enfants dont 7 vivants.

Adolphe, aussi de St-Hilarion, 6 enfants vivants.

Arsène, de la même paroisse, 6 enfants dont 4 vivants.

Ferdinand, du Sault Ste-Marie, 2 enfants vivants.

François, de Levesqueville, P. Q., 10 enfants vivants.

Tobie, de la même paroisse, 11 enfants vivants.

Deux ans après la mort de sa première femme, en 1867, il épousait, aux Eboulements, Angélique Dupéré, qui lui a donné 9 autres enfants dont 6 sont vivants :

Joseph, résidant aux Eboulements, père de 7 enfants dont 5 vivants.

Mlle Marie, qui demeure au toit paternel.

Philomène, Mme François Gauthier, de South Manchester, Conn., mère de 5 enfants dont 3 vivants.

Anna, Mme Arsène St-Pierre, de cette ville, 6 enfants, dont 4 vivants.

Arthur, de cette ville, père de 2 enfants.

Mlle Rosanna, qui demeure au toit paternel.

En 1899, M. Rochefort vendait sa terre, quittait les Eboulements et venait demeurer à Fall River. Il est journalier depuis son arrivée ici.

Il est borgne depuis 34 ans, mais il travaille encore comme un brave patriote et un bon catholique. Il est âgé de 87 ans.

NAZAIRE GUILLOTTE

Nazaire, fils de Noël Guillotte et de Angélique Bellerose,est né à Sorel, P. Q., le 26 février 1822 ; il est âgé de 87 ans.

Il fut navigateur une grande partie de sa vie, comme un bon Sorelois.

A l'âge de 32 ans, il épousait à Sorel, Marguerite St-Michel, qui lui donna 8 enfants dont 6 sont vivants:

Clara, Mme Damase Martin, de Sorel, 14 enfants dont 6 vivants.

Nazaire, célibataire, de Sorel.

Edmond, célibataire, de Fall River.

Horace, de cette ville, père de 3 enfants.

Bernadette, Mme Charles Gaudreau en première noce, et Mme George Soucy, seconde noce.

Philéas, qui demeure avec le père, rue Cross, no 74, en cette ville, pas d'enfant.

M. Nazaire Guillotte demeure à Fall River depuis 30 ans. Il a perdu sa femme en 1902.

Il fait honneur à notre race et à notre religion.

THOMAS COTE

Thomas, fils de Thomas Côté et de Angèle Gagnon, est né à la Baie St-Paul, P. Q., au printemps de 1823. Il est âgé de 86 ans.

A l'âge de 27 ans, à St-Irénée de Charlevoix, P.Q., il épousait Adrienne Audette, qui mourait de consomption, après 20 ans de ménage.

En 1872, il prenait en seconde noce, à la Baie St-Paul, Alphonsine Boivin, qui lui a donné 5 enfants dont 4 sont vivants :

Oliva, Emilie et Trefflé, qui demeurent avec le père, rue Wilbur, no 107, et Phidime, de Maplewood. Celui-ci est père de 2 enfants dont 1 vivant.

Au Canada, il était cultivateur. Pendant les nombreuses années qu'il a déjà passées en cette ville, il a fait divers travaux.

LOUIS BISSON

Louis Bisson est né à Maskinongé, P. Q., le 15 avril 1824. Il appartenait à une famille de 12 enfants. Il n'avait qu'un an quand la famille déménageait à St-Guillaume d'Upton, P. Q.

A l'âge de 23 ans, il épousait Mérence Lacourse, qui lui donna 11 enfants dont 7 sont vivants.

En 1869, il arrivait à Baltic, Conn., où il fut bûcheron, et en 1871 il venait demeurer à Fall River. Durant les 28 ans déjà passés en cette ville, il a été journalier.

Voici la liste de ses enfants vivants :

Charles, qui eut pour 1ère épouse Béatrice Girard. Celle-ci est décédée il y a 13 ans. Il se remaria avec Victorine St-Pierre. Il est père de 11 enfants dont 6 vivants. Il demeure à Fall River.

Pierre, père de 3 enfants ; Cléophas, veuf, 3 en-

fants dont 2 vivants; Narcisse, 7 enfants dont 3 vivants; tous trois demeurent à Fall River.

Georgianna, Mme Léonard Smith, de Natick, R. I., 7 enfants.

M. Bisson est bien portant pour son âge, 87 ans. Il demeure rue Fourth, no 265.

EDOUARD GENDRON

Edouard, fils de Jacques Gendron et de Marie-Anne Ruel, est né à St-François de Montmagny, le 17 octobre 1824, et âgé de 85 ans. Il était le 17ième et dernier enfant de la famille, et aujourd'hui il en est le seul vivant.

Il étudia à l'école du village natal, puis passa trois ans et demie au collège des Frères des Ecoles Chrétiennes, à St-Thomas de Montmagny.

Il acheta ensuite une terre à St-Hugues de Bagot, et s'y établit. En 1848, il y épousait Dorothée Kamler dit Laflamme. Deux ans plus tard, il obtenait le titre de huissier provincial.

En 1872, il venait passer 8 ans à Nashua, N. H., où il fut mécanicien d'usine.

Hrrivé à Fall River, en 1880, il se fait marchand de foin. En 1886, son établissement passa au feu. Alors il va s'acheter un lopin de terre à New Bedford et y passe de 6 à 8 ans à faire du jardinage et à élever des volailles.

Il passa le reste du temps à Fall River, chez sa fille, Mme Joseph Messier, rue Elsbree, no 92, s'y occupant du jardinage, etc.

Il perdit sa femme à Fall River, en 1900, qui lui laissa les cinq enfants suivants :

Georges, inspecteur de la police de New Bedford, père de 4 enfants du second lit, la 1ère femme ne lui en ayant donné aucun.

Dorothée, Mme Louis Lamontagne, de Bowenville, mère de 8 enfant dont 4 vivants.

Alphonse, de New Bedford, père de 8 enfants dont 5 vivants.

Albina, Mme Joseph Messier, de la rue Elsbree, no 92, mère de 7 enfants dont 3 vivants.

Marie, Mme Vve Georges Moore, qui voyage comme gouvernante, avec une famille riche, et qui est mère d'une fille.

M. Edouard Gendron jouit d'une bonne santé. Il appartient à plusieurs sociétés religieuses et il est un très bon catholique.

JOSEPH SALVAS

M. Joseph Salvas, employé au bureau de M. Alphonse Larivière, rue Pleasant 185, est sans doute le plus vieux commis de Fall River. Fils de Delphis Salvas et de Jeanne Houle, il naquit à St-Michel d'Yamaska, le 23 octobre, il y a 84 ans.

Il était en bas âge, lorsque sa famille déménagea à St-Aimé. Ses parents étaient cultivateurs et le jeune Joseph se livra aux travaux de la terre dès qu'il fut en force. En 1846, il était âgé de 21 ans, quand il épousa sa petite cousine, Emilie Salvas.

Il achetait bientôt une terre à Ste-Victoire, pour la cultiver durant 13 ans. Durant ce temps, la paroisse de St-Robert était bientôt détachée de Ste-Victoire et M. Salvas en devenait un des paroissiens.

Il quitta plus tard St-Robert et venait passer cinq ans à Natick, R. I. En 1865, il y perdait sa femme, qui lui avait donné onze enfants dont neuf sont encore vivants.

Il retourna ensuite passer onze ans sur sa terre de St-Robert, où cinq ans après son arrivée, il épou-

sait en seconde noce Adelaïde Salvas, sœur de sa première femme ; elle lui donna deux enfants.

En 1887, il arrivait à Fall River, avec sa famille. Il fut d'abord commis chez M. Béliveau, puis chez feu Antoine Leblanc, tous deux épiciers de la rue Eighth.

Depuis dix ans, il est employé au bureau de M. Larivière, entrepreneur de pompes funèbres de la rue Pleasant.

En 1902, il avait la douleur de perdre sa seconde femme, qui avait déjà atteint un âge fort avancé.

Voici la liste de ses enfants du premier lit :

Mathilde, Mme Narcisse Auger, de Woonsocket, R. I.; elle est décédée en 1908, laissant neuf enfants.

Olivier, de cette ville ; il est père d'un enfant et veuf.

Joseph, de la rue Bank, père de 6 enfants dont 4 vivants.

Jean-Baptiste, de Bowenville, père d'un enfant.

Ezilda, Mme Delphis Dussault, de la paroisse St-Jean-Baptiste de Maplewood, père de deux enfants dont un est décédé.

Agnès, Mme Georges Foster, de la rue Corneau, mère de 4 enfants dont un est décédé.

Georges, célibataire, de Fall River.

Bruno, de Natick, R. I., n'a pas d'enfant.

Daniel qui demeurent dans l'Ouest Américain depuis 21 ans.

Les deux enfants du second lit sont Ovide et Gracia, qui demeurent au toit paternel, rue Corneau, no 91.

M. Joseph Salvas porte alertement ses 84 ans, et il est un bon catholique.

EDOUARD ANTAYA

Edouard, fils de Michel Antaya et de Josephte

Dupré, est né à Sorel, P. Q., le 10 février 1826. Ses 4 frères et ses 5 sœurs sont tous décédés.

Il passa 40 ans dans sa paroisse natale, où il fut cultivateur. En septembre 1851, il épousait à Sorel' Sêraphine Corneillé, qui mourut à Fall River, en septembre 1882, après lui avoir donné 12 enfants dont 10 vivent encore.

De Sorel, il vint passer 4 ans à Braman, près de Millbury, Mass., où il fut chauffeur et mécanicien à la fabrique.

Il arrivait à Fall River en 1870. Durant le 39 ans passés en cette ville, il fut chauffeur 9 ans à la manufacture "American Linen", et 10 ans à la "King Philip", et il fut bedeau de la chapelle Ste-Anne, sous le ministère de l'abbé Briscoe.

Il est membre de la société St-Sacrement, depuis 15 a 16 ans.

Il est fort bien portant, pour un vieillard de son âge.

Voici la liste de ses enfants :

Marie, Mme Georges Moreau, de la Flint, mère de 5 enfants.

Adeline, Mme Vve Chs Moreau, du Petit Canada, mère de 2 enfants.

Edouard, père de 2 enfants ; Michel, aussi 2 enfants ; Olive, Mme Abraham Gauthier, mère de 3 enfants ; tous demeurent dans la même maison que leur père, rue Mulberry, 164.

Pierre, père de 3 enfants, au Petit Canada.

Georges, père de 3 enfants, à la Flint.

Julie, Mme Georges Boulé, du Petit Canada, 6 enfants.

Malvina, Mme Joseph Sévigny, un enfant, de cette ville.

Séraphine-Clara, Mme Jean Daunais, du Stafford Road, 3 enfants.

Ses enfants lui ont donné 33 petits enfants.

Mme Chs Moreau, sa fille, a un garçon qui est père de 3 enfants, qui sont les arrière-petits-enfants de M. Edouard Antaya, sr.

Ce vénérable vieillard est encore bien portant.

F.-X. DURANT

François-Xavier, fils de Louis Durant et de Geneviève Baril, est né à St-Cuthbert, P. Q., le 15 novembre 1826. Il n'avait que 7 ans, quand ses parents déménagèrent à Lanoraie. Dix ans plus tard, il commençait à travailler à bord des navires charroyant du bois.

Vers l'année 1850, il épousait à Sorel, Lucie Paul qui mourut en 1869, lui laissant 8 enfants dont 5 sont encore vivants.

Marie, qui demeure au toit paternel, rue Irving, no 87.

Jean-Baptiste, de la Flint, père de 3 enfants.

François-Xavier, père de 2 enfants, demeure avec son père.

Angélina, Mme Vve Chas Matte, mère de 6 enfants, à Fall River.

Adèle, Mme Wilfrid Goulet, de Worcester, mère de 7 enfants.

Il arriva à Fall River, il y a 40 ans. Il fut bûcheron, excepté durant quelques mois passés sur une terre, à Taunton.

Il est membre de la Société St-Joseph, bon catholique, et grand ami du jeu de dames, malgré ses 83 ans.

CHARLES VIENS

Dans la même maison, avenue Eastern, no 587,

nous trouvons deux couples d'octogénaires : M. et Mme Chas Viens et M. et Mme Jean Grenier. Donnons d'abord quelques notes au sujet du premier, le plus âgé de ces deux patriarches.

Charles, fils de Désiré Viens, est né à St-Mathias du Richelieu, P. Q., le 2 juin 1826. Il fut cultivateur.

A l'âge de 20 ans, à Ste-Marie de Monnoir, il épousait Elmire Ducharme, qui mourut à Fall River, en 1891, après lui avoir donné 6 enfants dont une seule vit encore : Georgianna, Mme Napoléon Lajoie, mère de six enfants et résidente de New Bedford, Mass.

Il demeura successivement à St-Jean-Baptiste, St-Hilaire et dans les Cantons de l'Est, P. Q., où il s'occupa de culture, avant de venir s'établir à Fall River.

Il y a une trentaine d'année, il venait demeurer ici, et depuis son arrivée il a été charpentier.

En 1893, deux ans après la mort de sa première épouse, il convolait en seconde noce avec Mme Vve Ménard, née Marie-Angélique Nadeau, qui était déjà la mère de 9 enfants, dont 7 vivants et demeurant à la Flint :

Louis Noel, père de 9 enfants ; Joseph Noël, 3 enfants ; Pierre Noël, 5 enfants ; F.-D. Noël, 6 enfants ; Marie, Mme Adolphe Bombardier, 6 enfants; P.-H. Noël, 6 enfants, et A.-T. Noël, 8 enfants.

M. Chas Viens est membre de la Société St-Joseph. Il est encore bien portant pour travailler, ainsi que sa digne épouse, qui est âgé de 82 ans.

C'est un beau couple de catholiques, qui mènent une vie exemplaire, à l'ombre des clochers de l'église N.-D. de Lourdes.

JEAN GRENIER

A quelques pas au sud du presbytère de N.-D. de

Lourdes, avenue Eastern, no. 587, nous trouvons un bon et vénérable vieillard, qui depuis 20 ans pratique la cordonnerie, en causant du bon vieux temps avec sa digne épouse, qui est âgée de 86 ans et assez bien portante pour faire les travaux du ménage. Nous voulons parler de M. et Mme Jean Grenier.

Jean, fils de Pierre Grenier et de Marie-Anne Boursier, est né à Châteauguay, P. Q., le 16 mars 1827.

Il était déjà cordonnier, à l'âge de 17 ans et l'a toujours été depuis.

En 1853, ses parents vendent leur terre de Châteauguay et en achètent une à St-Louis de Gonzague, comté de Beauharnois-

Le 18 février 1856, il épousait, à St-Isidore, Claire Bazinet. Il demeura 25 ans à St-Louis, où il s'occupa d'agriculture, puis il passa une couple d'années à Ste Philomène et 10 mois à Brunswick.

M. Jean Grenier est arrivé à Fall River, la même année que Mgr Prévost en, 1888.

Durant les 21 ans passés à Fall River, ce bon vieillard a toujours travaillé sans relâche et il travaille encore. Toute la paroisse connaît le bon vieux cordonnier de l'avenue Eastern.

Il eut six enfants dont cinq sont décédés. Le seul survivant de la famille, Pierre-Hormisdas, est âgé de 51 ans et ses parents n'ont pas eu de ses nouvelles depuis trois ans ; ils ne savent point ce qu'il est devenu.

M. et Mme Jean Grenier sont de braves catholiques, dans toute la force du mot.

F.-X. LAVIGNE

La colonie française de Fall River a l'honneur de compter dans ses rangs un parent de Napoléon Ier,

dans la personne de F.-X. Lavigne, un vénérable vieillard de la rue Eighth, no 90. En effet, la grand'mère de la mère de M. Lavigne était la tante et la marraine du grand Bonaparte. Cette bonne dame mourut âgée de 111 ans, à la Baie-du-Fèvre, P. Q., où elle s'était réfugiée après la chute de Napoléon.

François-Xavier, fils de François Lavigne et de Marguerite Surenne dit de Loyala, est né à Gentilly, P. Q., le 12 avril 1827.

Il fut voiturier 39 ans dans son village natal. En 1854, il épousait à Gentilly, Célina Beaudette, qui mourut à Fall River, le 6 septembre 1903, après lui avoir donné 15 enfants dont 4 vivent encore, à savoir :

Célina, Mme J.-T. Martin, de la rue Eighth, no 90. M. Martin est un entrepreneur de pompes funèbres très connu en cette ville.

Sara, demeure à New York.

Louisa, Mme Athanase Boucher, de St-Guillaume d'Upton, P. Q.

De Gentilly, M. Lavigne alla passer 5 ans à Horton City, sur le lac Supérieur, et 3 ans à Centreville, R. I.

Il demeure à Fall River depuis 36 ans. Pour se donner une idée du travail qu'il a accompli, comme entrepreneur de pompes funèbres, il suffit de savoir qu'il a conduit en terre 11,000 personnes.

Il fut aussi peintre et ouvrier durant plusieurs années.

M. F.-X. Lavigne est encore frais et vigoureux malgré ses 82 ans.

PIERRE DESROCHERS

Pierre Desrochers est né à Ste-Croix-de-Lotbinière, P. Q., le 18 juillet 1827, de Augustin Desrochers et Angélique Martel.

A l'âge de 9 ans, il devenait orphelin de père et de mère, avec ses six frères et sœurs. Le jeune Pierre demeura alors six ans chez son oncle, Joseph Legendre, de Ste-Croix. A l'âge de 15 ans, il allait passer 7 ou 8 ans en apprentissage à St-Antoine, chez un cordonnier nommé Cyrille Rousseau. Il travailla ensuite la cordonnerie à Québec, P.Q., et à Troy, N.Y., puis retourna à St-Antoine, P. Q.

Il tint ensuite hôtel et écurie de louage à Warwick, P. Q., pendant 45 ans. En 1857, il y épousa Cédulie Garneau, qui lui donna 6 enfants dont 5 sont vivants ; elle mourut à Fall River, en 1904, à l'âge de 72 ans.

De Warwick, il vint passer trois ans à Lawrence, Mass., puis retourna à Warwick y vendre sa terre, et vint s'établir à Fall River, qu'il habite depuis 27 ans.

Voici la liste de ses enfants vivants :

Elzéar, boulanger à Central Falls, R. I., et père de 3 enfants.

Sylvia, Mme Achillas Lamontagne, qui héberge son vénérable père, rue Benjamin, no. 47.

Joséphine, qui s'est chargée du soin du ménage de M. le curé Carrier, à Taunton, Mass.

Lydia, épouse de Georges Vézina, marchand de thé de la rue South Main.

Edmond, célibataire, de Fall River.

M. Desrochers est sourd depuis trois ans, mais du reste il porte bien ses 82 ans.

TOUSSAINT MENARD

Toussaint, fils de Charles Ménard et de Angélique Benjamin, est né à St-Grégoire-le-Grand, comté d'Iberville, P. Q., le 23 septembre 1828. Il appartenait à une famille de 14 enfants dont 9 vivent encore

Il fut cultivateur comme ses parents, durant son séjour au Canada.

A l'âge de 23 ans, il épousait dans sa paroisse natale, Julie Guillotte, qui lui donna 9 enfants dont 5 sont vivants.

En 1883, il vendait sa terre de St-Grégoire et venait se fixer à Fall River. Durant les 15 premières années passées en cette ville, il fit divers travaux. Depuis la mort de son épouse, arrivée en 1898, il fait le ménage de la maison, pendant que le dernier de ses fils, Adêlard, qui demeure avec lui, rue Brightman, no. 189, vaque à ses occupations.

Ses autres enfants sont :

Marie, Mme Vve J.-B. Nadeau, de Bowenville, mère de 4 enfants.

Justine, Mme Vve Octave Dextraze de Waterbury, Conn., mère de 7 enfants.

David, de Ansonia, Conn., père de 6 enfants.

Délima, Mme Joseph Vadnais, de Meadow Pic, Alberta, Canada, mère de 6 enfants.

M. Toussaint Mênard est âgé de 81 ans et un bon citoyen.

OCTAVE LEPAGE

Père de 14 enfants dont 10 vivants, et grand père de 120 dont 77 vivants, M. Octave Lepage, de la rue South Main, no. 2645, est une preuve vivante que la race française d'Amérique n'est guère encore en train de disparaître.

Octave, fils de Honorat Lepage et de Julienne Parent, est né à Rimouski, P. Q., le 9 juin, 1828.

A l'âge de 22 ans, dans son village natal, il épousait Flore Paquet, qui lui donna 14 enfants dont 10 vivent encore.

A l'âge de 45, il achetait une terre, à St-Ulric (Rivière Blanche), P. Q., et s'y établissait.

Il demeure à Fall River depuis plusieurs années, s'y occupant à divers travaux.

Voici la liste de ses dix enfants vivants:

Amable, père de 10 enfants dont 7 vivants, demeurant dans le Nouveau-Brunswick, Canada.

Jean-Baptiste, de la rue Flint, père de 13 enfants dont 11 vivants.

Joseph, de la rue So Main, no 2647, père de 6 enfants dont 4 vivants.

Florinda, Mme Louis Cantin, de North Tiverton, R. I., mère de 17 enfants dont 10 vivants.

Aurore, Mme Narcisse Dupont, de North Tiverton, R. I., mère de 13 enfants dont 7 vivants.

Octave, de la Flint, père de 12 enfants, dont 9 vivants.

Caroline, Mme Joseph Bernier, de North Tiverton, mère de 11 enfants dont 4 vivants.

Germain, de No. Tiverton, père de 6 enfants dont 3 vivants.

Philomène, Mme Guillaume Gallant, de Sandy Bay (Rimouski), mère de 14 enfants dont 8 vivants.

Léda, Mme Donat Gagnon, de South Main, no. 2645, mère de 6 enfants dont 2 vivants.

Marie, Mme Sévérin St-Laurent, qui est décédée à St-Ulric de Rimouski, le 23 décembre 1907, à laissé 12 enfants.

Nous devons conclure, à l'honneur de ce vénérable vieillard, que sa famille est probablement la plus nombreuse de Fall River, et des alentours peut-être. De nos jours, aux Etats-Unis, un grand-père de 120 enfants dont 77 vivants, ne se trouve guère souvent. La famille Lepage est donc une gloire pour notre race et notre religion. Il est âgé de 81.

PROSPER PLOURDE

Prosper, fils de François Plourde et de Prescille Beaulieu, est né à Trois-Pistoles (Témiscouata), P. Q., le 24 septembre 1828.

Le 17 janvier 1862, dans sa paroisse natale, il épousait Elisabeth Belisle qui lui donna 13 enfants dont 10 sont décédés. Après 17 ans de ménage, il perdit son épouse. Un an après, il épousait, à St-Simon de Rimouski, Louise Lamarre.

Après s'être livré 10 ans à l'agriculture, dans St-Simon, il venait se fixer à Fall River, il y à 16 ans; il a été journalier depuis son arrivée en cette ville.

Voici les trois enfants du 1er lit :

Hélène, religieuse du St-Rosaire, à Rimouski, P. Q.

Marie, mariée et résidente près de Québec.

Auguste, père de 2 enfants, demeure avec son père, rue Jencks, no. 249.

M. Prosper Plourde est un brave catholique. Il est âgé de 81 ans.

OLIVIER CASAVANT

Olivier, fils de François Casavant, et de Charlotte Lachapelle, est né à St-Jean-Baptiste de Rouville, P. Q., le 29 novembre 1829, d'une famille de cultivateurs.

En 1849, il épousait, dans sa paroisse natale Emilie Thuot, qui lui donna 6 enfants dont 3 sont vivants. Après 15 ans de ménage, elle mourut.

En 1866, il se mariait en seconde noce avec Zoé Beaulac, à St-Jean-Baptiste. Il vendit bientôt sa terre de St-Jean-Baptiste et alla passer quelques années à Saint-Pie.

En 1872, il arrivait à Fall River, puis retournait

à St-Pie, au bout de quelques mois. Il est revenu à Fall River, le 26 août 1908, pour y demeurer.

Voici ses trois enfants du 1er lit :

Médérise, Mme Edouard Guay, du Lac St-Jean, mère de 12 enfants dont 5 vivants.

Délima, Mme Vve P. Casavant, de Nord Dakota, E. U., mère de 12 enfants dont 10 vivants.

Louise Mme F.-X. Corriveau, de la rue William, no 553, mère de 13 enfants dont 2 vivants. Il demeure avec cette dernière, et il est bien portant. Il est âgé de 80 ans.

HENRI PELLANT

Henri, fils de Pierre Pellant et de Angélique Harnois, est né à Berthier, P. Q., le 3 janvier 1829.

En juillet 1858, il épousait à Berthier, Léocadie Pellant, sa cousine au 3ième degré ; elle lui donna 15 enfants dont 8 sont vivants, et elle mourut à Fall River, en 1901.

Il demeura à Fall River depuis 20 ans.

Voici la liste de ses enfants vivants, qui demeurent tous en cette ville :

Olivier, marié mais sans enfant ; Ovide, père de 3 enfants dont 2 vivants ; Emile, père de 2 enfants ; Joseph, père de 4 enfants et demeurant avec son père, rue Healy, no. 221 ; Achilles, père de 3 enfants ; Alexandre, célibataire ; Cordelie. Mme Octave Brisson, mère de 7 enfants, et Marie, Mme Joseph Boudreau, mère de 6 enfants.

M. Henri Pellant est âgé de 80 ans et jouit d'une bonne santé, pour son âge.



M. BENONI JANSON.

Un Pionnier de Fall River

M. BENONI JANSON

M. Bénoni Janson est né le 15 mars 1848, à Ste-Rosalie, comté de St-Hyacinthe, Canada. Il avait à peine huit ou neuf ans quand sa famille vint s'établir à Slatersville, R. I., où elle devait demeurer une dizaine d'années. En 1866, elle retournait à Sainte-Rosalie, mais le jeune Bénoni avait trop aimé les Etats-Unis pour ne pas songer à y revenir. De fait, après six mois, il prit son parti et vint seul, cette fois, tenter fortune ici même à Fall River. Il avait alors dix-huit ans.

Que ferait-il ? Peut-être ne s'était-il pas tracé de programme, mais il avait ce qui vaut mieux qu'un programme, c'est-à-dire de l'énergie, du goût pour le travail, de l'endurance au combat de la vie. Il réussit très bien du premier coup, si bien que sa famille, encouragée par de douces espérances, revint bientôt le rejoindre, son père en tête, Pierre Janson, et tous ses frères : Joseph, Saul, Samuel, Etienne, Misaël, sans parler des sœurs.

Le petit groupe, l'un des tout premiers parmi nos plus anciennes familles françaises de Fall River, s'établit sur la rue William, à l'endroit où sont encore aujourd'hui les propriétés de M. Saul Janson. Le succès grandissait toujours et rapidement, à preuve que, dès l'année suivante, le jeune Bénoni songeait déjà à.... certain sacrement des vivants, idée très substantielle, très concrète, et non un vain rêve, puisque

le 17 novembre 1867, à l'âge de 19 ans, il épousait Denise Giroux, une personne de hautes qualités, qui était née la même année que lui, à Champlain, N.-Y., et qui résidait à Fall River depuis quelque temps. A cette date lointaine, la paroisse Ste-Anne n'existait pas encore, du moins officiellement, ou canoniquement (comme disent les hommes d'Eglise), et le mariage fut célébré à St-Mary, par M. l'abbé Edward Murphy. De nombreux enfants devaient venir prouver, l'un après l'autre, que cette union avait été bénie de Dieu, deux et trois fois bénie. Nous les retrouverons tout à l'heure.

Monsieur Janson a toujours été, dans la force du terme, un homme de travail. Quels que soient les divers emplois qu'il a faits de son énergie—car il l'a exercée de plusieurs manières,—il a toujours eu pour devise "l'Excelsior," qu'on peut appeler "américain," mais qui est bien mieux que cela, puisqu'il est avant tout "chrétien". Monter toujours un peu plus haut : il le voulait, non par un sentiment de vaine gloire, mais parce que c'est la loi dictée par Dieu même à tout homme, et surtout au père de famille, lui qui n'a pas qu'une vie à soutenir, mais plusieurs, celles de ses enfants.

D'abord charpentier-menuisier ou bâtisseur ; plus tard agent d'immeubles ou député-shérif de la ville, place qu'il occupa plusieurs années, il sut non seulement pourvoir aux frais d'éducation de ses enfants, frais très considérables puisque, en certaines années, il en avait jusqu'à 5 ou 6 en même temps aux écoles, couvents et collèges ; mais il put s'acquérir, argent comptant, plusieurs propriétés, notamment sur la rue Melville, sur la rue Pleasant, sur la rue Peckham où il réside aujourd'hui, à Warren, R. I., etc.

M. Janson était un patriote dans la bonne accep-

tion du mot, et nul ici n'oubliera ce qu'il a fait pour la cause nationale. Il a été l'un des fondateurs de la société St-Jean-Baptiste et de la Ligue des Patriotes ; il ne se tenait pas une assemblée, un "caucus," une réunion quelconque de compatriotes, qu'il n'y arrivât le premier et très souvent n'y adressât la parole, recommandant toujours le travail, le courage, la fidélité aux vieilles traditions, la persévérance, l'espérance en l'avenir.

Il est le premier de nos compatriotes de Fall River qui se soit fait naturaliser citoyen américain, et c'était son bonheur de servir de témoin pour tous ceux des nôtres qui voulaient suivre son exemple.

Nul n'eut plus à cœur que lui l'établissement et le dévéloppement des écoles paroissiales, et il prêcha d'exemple en se faisant un devoir d'y envoyer tous ses enfants, en attendant l'éducation supérieure qu'il devait leur faire donner dans les couvents, collèges et "High Schools".

Il était d'ailleurs un homme de forte conviction religieuse. Quand la notice sur la paroisse Ste-Anne, qu'on a pu lire plus haut, parle d'un jeune homme, "marié de la veille, qui faisait sa lune de miel d'enseigner le catéchisme aux enfants," c'est M. Janson lui-même qu'elle désigne sans oser le nommer. C'est lui aussi qui entreprit la collecte pour l'achat des ornements d'église, dont il est question dans le même article. Quand l'abbé Verdier venait à Fall River pour visiter les familles de nos compatriotes et, comme on dit, "s'enquérir de leur situation," c'est lui encore qui lui offrait, le premier, l'hospitalité, pieux devoir que M. Pierre Adam devait remplir après lui.

Du mariage de M. Bénoni Janson sont nés :

J.-B. Isidore, né en janvier, 1869. Il passa plusieurs années au collège de la Flint, sous le profes-

seur Viens, avant l'arrivée des Frères. Il épousa Julie Roussin, de Lowell, Mass., en juin 1885 ; il fait le commerce de quincaillerie.

Marie-Rose-Ida, née en octobre 1870, reçut son éducation chez les sœurs de la Flint, et se maria en 1889 avec Wilfrid Lavigne, propriétaire.

Jean-M., né en juillet 1872, fut élève des Frères de la Flint ; se maria en 1894 avec Aglaé Thuot, fille de Clovis Thuot, et fait le commerce de quincaillerie à New-Bedford.

Clara-Eugénie, née en mars 1874, reçut son éducation à Jésus-Marie de la Flint et épousa, en 1891, H.-L. Thuot.

F.-X.-Arthur, né en décembre 1875, fit huit ans de collège ; il est au bureau de poste, dans le département des mandats-postaux, depuis 14 ans, et inspecteur des bureaux postaux de Fall River depuis deux ans ; il a épousé en avril 1899, Miss Gertrude Hill, de cette ville.

Wilfrid-Elzéar, né en février 1874, fut élève du collège Ste-Croix, à Farnham, P. Q., du "Durfee High School," et plus tard de "Lake Forest University" de Chicago, où il étudia le droit. Avocat depuis 1905, il a épousé, le 31 mai de cette année (1909), Rose-Emma Sicotte, de cette ville.

Marie-Léa, née le 6 mars 1881, d'abord élève des sœurs de Ste-Croix à l'école Ste-Anne, puis à St-Laurent, P. Q., elle remporta chaque année tous les prix et obtint son diplôme de "Graduée" en 1897 ; elle étudia ensuite à "Durfee High School ;" fut la première au concours du service civil en 1900, et entra au bureau des assesseurs de la ville où elle demeura trois ans ; depuis quelques années, elle étudie la médecine et la chirurgie à New-York.

Léontine, née en février 1883, fut élève des

Sœurs de Ste-Croix à St-Laurent, P. Q., et en 1907, épousa Hector Leclair, de Southbridge, Mass.

Joseph-Eugène-Léon, né en septembre 1887, fut élève à l'école Ste-Anne, et au collège de l'Assomption. Il était dessinateur à "l'Americain Printing Co." quand il mourut le 25 mai 1907.

Retiré des affaires depuis quelques années, M. Bénoni Janson trouve maintenant, dans les succès divers de ses nombreux enfants, la récompense de son travail, de sa foi et de son patriotisme.





M. P.-S. JANSON

Le Doyen de nos Marchands

P.-S. JANSON

Le premier marchand et le premier propriétaire d'immeubles, dans notre colonie française de Fall River, Mass., c'est M. P.-S. Janson, ce charmant vieillard que tout le monde connaît en cette ville. M. Janson est un homme remarquable à divers points de vue, comme on le voit dans les quelques notes biographiques que nous donnons ci-après.

Pierre-Samuel, fils de Pierre Janson et de Angélique Duhaime, est né dans la bonne paroisse canadienne de Ste-Rosalie-de-Bagot, P. Q., le 4 juillet, 1834. Il est l'aîné d'une famille de onze enfants dont neuf sont encore vivants. Son père était forgeron, mais les goûts du jeune Pierre le portèrent à se faire charcutier, dès qu'il eut terminé ses études à l'école de sa paroisse natale.

A l'âge de 22 ans, se voyant en état de faire vivre une femme, il épousait Marie-Louise Provençal, qui lui donna douze enfants dont quatre vivent encore.

En 1868, M. P.-S. Janson arrivait avec sa famille à Fall River, Mass., qu'il n'a point quittée depuis. Il ouvrit d'abord une épicerie dans la rue Ferry, no 54, qu'il vendit à Côté & Salvail, cinq ans plus tard, pour ouvrir un magasin de marchandises sèches dans la rue South Main, lequel occupait le site du magasin actuel de McWhirr. Cinq ans plus tard, il vendait son magasin à deux de ses frères, pour s'occuper exclusivement du commerce d'immeubles.

Il commença par s'acheter un emplacement pour se bâtir une résidence, dans le Petit Canada. C'était en 1870, et les descendants français n'étaient guère nombreux à cette date, dans Fall River.

M. Janson ne tarda guère à s'apercevoir qu'il était tombé au milieu d'une classe de citoyens antipathiques à notre race. En effet, il avait déjà élevé une partie de sa maison quand un bon matin, il vit que ses travaux avaient été ruinés durant la nuit. Ce travail de destruction continua quelque temps Des Anglais ou Irlandais détruisaient durant la nuit la construction que M. Janson avait élevée durant le jour. Il fut obligé d'engager des gardiens armés pour ternir en respect les francophobes qui s'acharnaient à détruire la première maison que bâtissait un "Frenchman" dans Fall River.

M. Janson continua à bâtir quand même et si bien, qu'en quelques années il devenait propriétaire de plusieurs maisons, ainsi que plusieurs autres compatriotes qui vinrent d'année en année, augmenter notre colonie française.

Il fut le premier à demander la construction de la première église française et le promoteur de la seconde, et il ne fut pas le dernier à payer sa généreuse quote-part.

M. Janson s'occupa aussi de sociétés nationales. Il fut membre de la société St-Jean-Baptiste, de la Ligue des Patriotes et de la Fanfare Canadienne, dont P.-F. Péloquin était le directeur. Il prêta même $1,700 pour l'achat des instruments et $1,200 pour les costumes de cette fanfare ; il n'a pas encore tout recouvré ces argents, mais il en a fait généreusement le sacrifice, par patriotisme.

En 1900, M. Janson visita l'exposition univer-

selle de Paris, puis les principales villes de la France, de l'Italie, de la Belgique et des Iles Britanniques.

En 1904, M. Janson avait la douleur de perdre sa première femme. Pour prouver son amour à la digne compagne qu'il pleurait, il lui fit éléver un superbe charnier qui lui coûta $2,000.

En 1905, M. Janson a épousé en seconde noce, Mlle Alphonsine Alix, qui n'á pas eu de famille.

Voici la liste de ses enfants, du 1er lit :

Marie P., Mme F.-X. Richard, mère de 3 enfants.

Mathilda, Mme Basile Michaud, mère de 3 enfants.

Joseph-Alphonse, père de 5 enfants.

David H., père de 7 enfants.

Tous ces enfants résident en cette ville.

Nous donnons maintenant les noms des frères et soeurs de M. P.-S. Janson.

Etienne E. Janson, marchand, décédé à Woonsocket, R.-I.

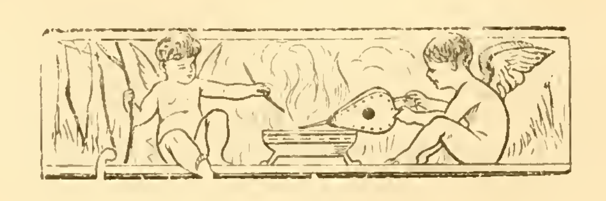
Jos.-C. Janson, de New-Bedford, Mass.

Bênoni G. Janson, père de l'avocat Janson, de cette ville.

Saul Janson, rentier de la rue William.

Misaël J. Janson, acrobate, dêcédé à Philadelphie

Philomène, Mme François Mercier ; Adêline G., Mme Onésime Lambert ; Philomène M., Mme Ernest Yale ; Ludovine V., Mme Vve François Bourassa. et Emma, Mme J.-E. Amiot, tous de Fall River.



Nos Hommes d'Affaires

A Fall River, Mass., nous trouvons une population française de 35,000 âmes. Au point de vue commercial, cette population se partage en deux classes : Les hommes d'affaires ou les vendeurs et le public ou les acheteurs.

Les sympathies nationales qui existent naturellement entre tous les citoyens de même langue, se manifestent généralement jusque dans les relations commerciales, entre vendeurs et acheteurs.

De fait, cette manifestation patriotique ne fait pas défaut chez notre public ; il est naturellement porté à favoriser de son patronage nos hommes d'affaires plutôt que les étrangers.

Si le favoritisme de notre public français n'est pas toujours très apparent, aux yeux de quelques-uns de nos hommes d'affaires, ce n'est pas une raison pour eux de lui jeter la pierre sans mûre réflexion.

Les solliciteurs d'annonces, qui ont passé une partie de leur vie dans ce genre d'occupation, ne sont pas très disposes à blâmer notre public, après avoir discuté cette importante question avec ceux de nos hommes d'affaires qui se plaignent le plus généralement.

Ceux-là mêmes qui blâment notre public, qui l'accusent de manquer de patriotisme pratique, sont les premiers à réfuter leurs paroles par leurs actions. En réalité, ces hommes d'affaires ont tellement confiance dans le patronage de notre public, qu'ils se croient sûrs de l'obtenir sans la moindre annonce.

La confiance est sans doute une bonne chose en soi, même en affaires. Cependant, elle ne suffit point, pour réussir. Ce ne sont pas ceux qui ont le plus de confiance dans la nourriture, qui engraissent le plus et qui obtiennent une meilleure santé ; mais ce sont ceux qui savent l'utiliser en temps et lieu, avec discernement et sagesse.

Il en est de même du patronage public, qui est la nourriture nécessaire au succès du commerce. 1o Il faut donc avoir confiance en notre public français. 2o Il faut savoir cultiver cette confiance de manière à lui faire rapporter la fortune qu'elle porte dans son sein généreux.

La confiance dans le public français, elle existe chez tous nos hommes d'affaires qui ont encore leur cœur français à la bonne place. Mais, le moyen de cultiver et de faire fructifier cette confiance, c'est l'annonce, cette voix puissante qui retentit dans tous les foyers, pour annoncer que vous êtes encore vivant et dans le commerce, et que vous avez de belles et bonnes choses à vendre aux conditions d'un honnête homme et d'un brave patriote.

Nous avons remarqué, avec beaucoup de peine, que quelques-uns de nos hommes d'affaires sont de véritables calomniateurs de notre public français. Ils pensent se vanter sérieusement, en proclamant avec une malheureuse arrogance, que le patronage du public français ne vaut rien et qu'ils n'en veulent point. Ce sont des individus de ce calibre-là qui, à force de calomnies, ont fini par faire dire la même chose à quelques marchands étrangers. Ces individus sont indignes du patronage de notre public, et ils ne l'ont point, pour leur perte et leur pénitence. Ils sont les exceptions qui confirment la règle générale. Car, la plupart de nos hommes d'affaires sont aussi respec-

tables et intelligents, qu'ils respectent et comprennent l'excellence de notre public français ; et la longue liste de nos annonceurs est là pour le prouver à l'évidence.

Nous ne prétendons point blâmer tous les hommes d'affaires qui ne figurent point comme annonceurs dans le "Guide Français" de Fall River. Non ! car ce serait une criante injustice contre un grand nombre de nos compatriotes, qui n'ont pu le faire, pour certaines raisons fort plausibles, se réservant d'ailleurs le plaisir de se répandre plus tard, lors de notre seconde édition.

Mais, par esprit de justice pour les patriotes généreux, nous tenions à faire remarquer au public en général, que quelques-uns de nos hommes d'affaires ont profité du passage de notre solliciteur d'annonces, pour calomnier le public français, pensant ainsi donner une bonne raison de s'abstenir d'annoncer. Nous recommandons ces calomniateurs aux bonnes prières de nos braves compatriotes, afin qu'ils se répentent et méritent ainsi le pardon de leur crime de lèse-patriotisme.

A tous ceux qui ont bien voulu prêter leurs généreux concours à notre œuvre nationale, nous offrons du fond du cœur nos plus sincères remercîments, et nous prions le public de leur donner le généreux patronage qu'ils méritent.

Nous donnons ci-après quelques notes historiques sur quelques-uns de nos principaux hommes d'affaires. Si nous n'avions eu qu'à ne considérer que le mérite de nos annonceurs, nous aurions pu donner un plus grand nombre de biographies. Mais, il fallait nous limiter, l'espace nous manquant, cette fois. Nous espérons qu'une seconde édition nous permettra de donner satisfaction à tous ceux que nous devons cette

fois passer sous silence, mais avec la résolution de nous reprendre plus tard, à l'occasion favorable.

ISRAEL RENAUD

ANCIEN NEGOCIANT

M. Israël Renaud est un des doyens de nos négociants français de Fall River et une de nos personnalités les plus sympathiques de notre colonie.

Il est né le 6 octobre 1842, dans cette partie de la paroisse de Chambly qui forme aujourd'hui St-Basile-le-Grand. Ses parents étaient de braves cultivateurs.

En 1858, la famille Renaud arrivait à Natick, R. I., y passait trois ans, puis retournait passer deux ans à Chambly; c'était à l'époque de la guerre de Sécession aux Etats-Unis.

En 1863, la famille Renaud revenait dans le Rhode Island et se fixait à Anthony. C'est alors que le jeune Israël commence son apprentissage de maçon, à Cranston, puis se met bientôt à son compte. Il épouse bientôt après, Ezilda Trudeau, originaire de Chambly, mais alors résidente de Compton, R. I. Après six ans de travail dans cette partie du Rhode Island, M. et Mme Renaud arrivent à Fall River, en 1870.

C'est en 1871, que M. Renaud abandonnait le métier de maçon pour se livrer au commerce. Il fit d'abord le commerce en gros des pommes de terre (patates), vendant au char. Mais il y renonça en 1886, pour ouvrir un magasin de comestibles : épices et provisions, dans l'édifice Pocasset, rue Pleasant, qu'il administra avec succès durant dix ans.

En 1896, son commerce augmentant sans cesse,



M. ISRAEL RENAUD



M. ATHANASE DUSSAULT.

il déménagea son magasin à la rue Fourth, no 49, où il se trouva encore maintenant. Mais cette importante maison de commerce est, depuis janvier 1909, la propriété d'une corporation dont MM. J.-F. Carignan, L. Mélançon, A.-S. Létourneau et Louis Letendre sont officiers.

M. Renaud possède aussi des intérêts dans le "Riverside Trotting Park", un hippodrome dont il fut l'organisateur avec MM. N.-P. Bérard et Simon Fontaine.

Il a pris une part active au mouvement national de Fall River. Il fut l'un des fondateurs et le premier président de la Ligue des Patriotes. En politique, il fut aussi actif, mais n'a jamais voulu en accepter aucune charge d'honneur. Il fut aussi un des officiers de la corporation régissant les biens qui ont été cédés à la paroisse N.-D. de Lourdes, et un des syndics de l'Orphelinat St-Joseph.

M. ATHANASE DUSSAULT

M. Athanase Dussault est un compatriote qui s'est créé une situation fort enviable, avec des talents remarquables, de l'énergie et de l'habileté au travail et de l'ordre dans les affaires, qualités qui en ont fait un contracteur de bâtisses de haute réputation.

Athanase, fils de Godefroy Dussault et de Angèle Roy, est né à St-Henri de Lauzon, P. Q., le 11 juin 1851. Trois ans plus tard, sa famille quittait St-Henri, pour aller passer 15 ans à St-Isidore.

A l'âge de 13 ans, il commençait son apprentissage de charpentier, qui dura quatre ans. A peine âgé de 17 ans, il était déjà à l'œuvre qui devait le con duire au succès. Il préparait des plans de bâtisses, se mettait à la tête d'une équipe et les faisait exécu-

ter. Il bâtit d'abord un magasin et le presbytère de Ste-Agathe.

En 1871, il venait passer deux ans à Fall River et s'y mariait avec Zoé Leclerc, qui lui donna 12 enfants dont 9 sont vivants.

Il demeura ensuite un an à Tobyhanna, en Pennsylvanie, puis retourna au Canada, à St-Anselme. De là, il fut chef d'équipe sur le chemin de fer Lévis-Kennebec. Il construisit ensuite l'église et le presbytère de St-Pierre de la Patrie, où il demeura le temps nécessaire à ces constructions. Ces travaux terminés, il passa neuf ans à Sherbrooke, pour y construire l'édifice du "Pionnier," une allonge à l'église St-Patrick et quelques autres bâtisses.

En 1892, il quittait Sherbrooke, pour venir se fixer à la Globe, dans le sud de la ville, où il érigea en quelques années un grand nombre de belles résidences et bâtisses, entr'autres l'édifice de l'Union Franco-Américaine, à l'angle des rues Palmer et East Main.

Entre temps, il pouvait s'occuper de construction à Schenectady, N.-Y., où il possède encore des biens.

Aujourd'hui, M. Dussault pourrait s'arrêter, dans sa course de vie active, et jouir pendant de longues années sans doute, avec la confiance du devoir accompli et les fruits d'une vie de labeurs et de prospérité. Après avoir semé pendant de nombreuses années de travail, il est maintenant en train de récolter, entouré de ses neuf enfants qui sont sa couronne d'honneur, la gloire et l'espérance de ses vieux jours.

Voici la liste de ses enfants :

Léontine, Mme Joseph Dupuis, de la rue Branch, mère de 8 enfants.



ANDRE-P. METRAS,
Marchand de Thé.

Elzéar, de Schenectady, N. Y., père de 5 enfants dont 4 vivants.

Joséphine, Mme Ludger Fiala, de la Abbott Place, mère de 4 enfants.

Antonia, Mme Adélard Lanoue, mère de 3 enfants, et Octave, père de 3 enfants, tous deux de la rue Osborn.

Alice, qui demeure au toit paternel, rue Osborn, no 195.

Ernest, qui demeure à New York.

Arthur et Yvonne, qui demeurent aussi au toit paternel.

M. Athanase Dussault est propriétaire et citoyen.

A.-P. METRAS

Une maison de commerce qui fait honneur à notre colonie de Fall River, c'est celle de M. A.-P. Mêtras. Son magasin de thé et café, rue North Main, no 54, est certainement le plus considérable et le plus important de la ville. Ceux qui connaissent notre compatriote, savent que ses brillants succès sont dûs à son assiduité au travail, à son amour de l'ordre, à ses talents extraordinaires et ses manières distinguées, qualités qui font la gloire et l'honneur de notre civilisation française et qui dans tous les pays du monde, sont des gages de succès.

André-Philippe Métras est né à St-Pie de Bagot, P. Q., le 26 mars 1865. Il fit ses études chez les Frères de la Doctrine Chrétienne, à Montréal. En sortant du collège il se lança dans la carrière commerciale, pour laquelle il était bien préparé. Il fut d'abord commis chez Beauchamp, marchand de marchandises sèches de la rue Notre-Dame, à Montréal.

Se sentant bientôt des attraits pour la typographie, il entrait aux ateliers de "La Minerve", alors

le grand organe du parti conservateur, dans la Province de Québec. Après deux ans d'apprentissage, il quittait Montréal et faisait quelques mois de service aux ateliers de la "Daily Gazette" de Sherbrooke, P. Q., où il put se perfectionner dans la connaissance de la langue anglaise, qui devait lui servir plus tard.

Ses talents variés lui permettaient bientôt de tenter le succès dans un nouveau genre d'occupation, et il entrait commis dans une épicerie de Windsor Mills, près de Sherbrooke.

Après avoir acquis de l'expérience dans ces diverses occupations, il arrivait à Fall River, en 1885. Dans les quatre années suivantes, il fut commis-épicier chez François Dussault, à la Globe, et son successeur, Edouard-M. Denault. De 1889 à 1890, il était successivement au service de Barthélemy Bergeron et de Denault & Côté. Enfin il se décida de choisir le commerce des thé et café, qui devait le conduire au succès.

Après avoir passé sept ans dans le commerce de son choix, chez N.-V. Charron, à la Flint, il était prêt à tirer profit de son expérience.

En 1897, il se mettait en société avec M. Vézina, qui travaillait avec lui chez M. Charron, et ouvrait un magasin de thé dans la bâtisse Barré, à la Flint. A la même époque, il ouvrait un autre magasin, le "White Shoe Store", sur la rue Pleasant, qu'il vendit plus tard à Ludger Rivard.

En 1899, désirant élargir le cercle de leurs affaires, les deux associés déménageaient leur magasin à la rue South Main.

Dix ans avant ce déménagement, en 1889, M. Métras avait épousé à l'église Ste-Anne, Mlle Olivine Perron, qui lui a donné 6 enfants dont 4 sont vivants.

Le 1er novembre 1908, M. Métras a acheté les



M. JOSEPH LACROIX.

intérêts de son associé, et il est depuis le seul propriétaire du populaire magasin de la rue North Main, no 54, en plein centre de la ville.

M. Métras s'est aussi occupé d'exploitation minière. Il fut un des principaux promoteurs de la "Granite State Mining Co.", de cette ville, dont il fut un des présidents.

JOSEPH LACROIX

M. Joseph Lacroix se distingue non-seulement comme marchand, mais surtout par son génie inventif. Le génie n'est pas dû à tout le monde, et quand on le rencontre on doit s'incliner devant lui.

Joseph Lacroix, fils de bons parents, est né à Plattsburg, N. Y., le 30 mai 1859. Il connut à peine la tendresse d'une mère et les soins paternels, car il perdit ses parents alors qu'il n'avait que trois ans. Mais, il avait en lui des talents et du gênie, qui devaient bientôt lui permettre de se suffire dans le combat de la vie. Aussi, avait-il atteint l'âge de neuf ans, que déjà il pouvait gagner sa subsistance et son nécessaire. Trois ans plus tard, il commençait, à St-Jean d'Iberville, son apprentissage dans la cordonnerie, qui devait être l'occupation régulière d'une partie de sa vie.

A l'âge de 15 ans, il revenait au pays natal et se fixait à Burlington, Vermont, pour un an.

En 1875, il arrivait à Fall River, pour y demeurer. Il entra d'abord chez Preble Bros., puis en 1886, il ouvrait le magasin de chaussures qu'il tient encore, rue North Main, no 1590.

Il y a vingt-huit ans, à Fall River, il épousait Mlle Malvina Ménard, qui lui a donné onze enfants dont six sont vivants.

Corrine-Amêlie, épouse de Shipley Fry, docteur-

ès-sciences et recteur, à l'université de Cincinnati. Mme Fry connut son époux au conservatoire de Cincinnati où elle prenait des leçons de violon. Elle est mère d'un enfant.

Ses cinq autres enfants : Marie-Anne, Joseph, Yvonne, Léo et Albert, demeurent au toit paternel. Joseph tient un dépot de journaux et restaurant, à la gare de Bowenville.

M. Lacroix a fait des études françaises et anglaises privées, puis il suivit les cours de l'Ecole Textile de New Bedford, pour se mettre en état de mieux utiliser son génie inventif.

S'il fallait détailler les 200 inventions qui sont dues à son génie, ce serait trop long, pour l'espace que nous avons à notre disposition. Qu'il nous suffise de classifier les suivantes qu'il a fait breveter :

25 styles de chaussures, répondant à tous les besoins de l'humanité, en ce genre.

7 navettes perfectionnées pour le tissage en général.

7 perfectionnements de machines de fabriques.

7 ustensiles de cuisine.

3 mécanismes de sauvetage, en usage dans les incendies.

2 autres mécanismes qui remplacent les roulettes des meubles.

2 régulateurs de tuyau à gaz, qui empêchent les pertes de gaz et l'accumulation de l'air dans le tuyau.

2 freins d'automobiles.

Un gril de poële.

Un "suçon" ou bec de biberon, qui ne ruine point les poumons du bébé parce qu'il ne cesse jamais de fonctionner.

Une multitude d'autres inventions, qu'il n'a pas



M. J.-F. CARIGNAN.

fait breveter, mais qui rendent quand même de grands services à l'humanité.

Pour exploiter la plus importante de ses inventions, M. Lacroix a organisé une corporation intitulée : "The Double Spring Shuttle Co.," dont il est le président et le gérant, avec un bureau central à New Bedford.

M. Lacroix a déjà été auditeur des comptes et dans les comités d'enquête et de visites de l'Union Canadienne St-Jean-Baptiste.

M. Lacroix fait honneur à notre race par sa gentillesse et son honnêteté, comme par son génie.

J.-F. CARIGNAN

M. J.-F. Carignan, actionnaire, directeur et agent-général de la corporation de I. Renaud & Cie., est un de nos très populaires concitoyens de Fall River, Mass.

Joseph-Félix, fils de F.-X. Carignan et de Philomène Brais, est né à Winchester, Mass., le 24 février 1870. Il était âgé de 7 ans quand sa famille quittait Winchester, pour aller demeurer à St-Pie de Bagot, P. Q.

A l'âge de 19 ans, il entrait au collège de St-Césaire, pour en sortir avec son diplôme de cours commercial, en 1891.

A sa sortie du collège, il vint se fixer à Providence, R. I. Il y fut d'abord teneur-de-livres, puis associé avec J.-P. Moranville, dans l'administration d'une épicerie, durant plus de six ans. Il fut ensuite huit ans en société avec la "American Pickling Co."

Malgré ses occupations commerciales, à Providence, il fonda la Succursale St-Charles-Borromée des Artisans Canadiens-Français, le Cercle Littéraire, le Club Dramatique et le Club de Naturalisation.

De mai à novembre 1900, M. Carignan fit un voyage dans les vieux pays, pour se reposer de ses nombreuses occupations. Il visita les principaux centres de la Belgique, de la France, de l'Espagne, de la Corse, de la Sardaigne et de l'Italie ; il s'arrêta à Monte Carlo, passa en Palestine et revint par la Suisse, l'Allemagne et l'Angleterre.

Il arrivait à Fall River, en 1907, en qualité de gérant local de "l'American Pickling Co.," de Providence, R. I.

En janvier 1909, de concert avec quelques-uns de nos hommes d'affaires, il organisait la Corporation, qui est maintenant la propriétaire de la grosserie de I. Renaud, de la rue Fourth, Nos 47 et 49, dont il est maintenant un des directeurs et l'agent général. Le 1er octobre 1909, il a ouvert à New Bedford une succursale de la Corporation, dont il est le gérant local.

Le 19 mai 1898, M. Carignan allait à Webster, Mass., épouser Mlle Perle-Adèle Deslauriers qui, depuis, lui a fait cadeau d'un héritier.

M. Carignan, malgré ses occupations, a trouvé le temps de s'occuper de politique et de naturalisation.

LEONIDAS MELANCON

M. Léonidas Mélançon, le secrétaire-gérant de la corporation I. Renaud & Cie., est un compatriote qui a déjà fait sa marque dans le monde bureaucratique et commerciale.

Léonidas, fils de Emmanuel Mélançon et de Sophie Vincent, est né à St-Guillaume d'Upton, P. Q., le 13 mai 1865. Après avoir étudié à l'école de son village natal, il fit un cours commercial au collège de St-Aimé, terminant en 1882.

Il fut d'abord assistant-chef de gare à St-Guillaume durant un an, puis agent du télégraphe à la gare



LÉONIDAS MELANÇON.

de Yamaska durant trois ans. De ce dernier poste, il fut ramené à St-Guillaume, où il fut chef de gare jusqu'en 1890. C'est de là qu'en 1887, il allait à St-David, épouser Mlle Elmina Paulhus, qui lui a donné onze enfants dont sept sont vivants.

Il arrivait à Fall River en 1890, pour entrer en fonctions de teneur-de-livres à la grosserie de M. I. Renaud. Il occupa cette importante position jusqu'au 1er janvier 1909. Depuis cette date, son expérience et son honnêteté dans les affaires lui ont valu de remplir les hautes fonctions de secrétaire et gérant de la corporation de I. Renaud & Cie., dont il est un des fondateurs et actionnaires.

M. Mélançon est un des membres distingués de la succursale des Artisans Canadiens-Français.

Voici la liste de ses enfants, qui constituent déjà une précieuse couronne paternelle :

Alice, âgée de 19 ans; Léon, 17 ans; David, 15 ans; Antonia, 12 ans; Léonie, 10 ans; Armand, 7 ans; et Jeannette, 5 ans.

Avec une aussi jolie famille, M. et Mme Mélançon prouvent qu'ils sont des parents vraiment chrétiens, et ils font honneur à notre race et à notre religion.

Ils demeurent rue Osborn, no 173.

J.-N. GENDREAU

Il n'y a que très peu de citoyens, dans Fall River et les centres environnants, qui ne connaissent pas M. J.-N. Gendreau, le populaire marchand de meubles de la rue Pleasant, no 304. Aussi, ses nombreuses connaissances seront sans doute heureuses de lire quelques notes biographiques à son sujet.

Joseph-Napoléon, fils de L.-P. Gendreau et de Marguerite Fortier, est né à Montmagny, P. Q., le 2

novembre 1876. Il fit des études au Collège des Frères de sa paroisse natale.

En 1892, il arrivait à Fall River avec ses parents et il est un des nôtres depuis cette date.

Il fut d'abord employé dans un magasin de meubles de la Flint, puis dans une manufacture.

En 1905, il achetait le magasin de Maurice Zundell, rue Pleasant, 304, et c'est là qu'en société avec son beau-frère, M. A.-E. Théberge, il a réussi à se faire une des plus précieuses clientèles de Fall River dans le commerce des meubles et garnitures.

M. Gendreau est aussi très populaire dans nos sociétés nationales. Il est le vice-président de la Succursale no 19 des Artisans Canadiens-Français, les trésorier et major de la Garde Notre-Dame, et lieutenant-colonel dans le 1er Régiment de la Brigade de Volontaires Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre.

Le 1er juin 1909, M. Gendreau a uni sa destinée avec Mlle Marie-Blanche Tremblay, une gentille et charmante compatriote.

M. Gendreau est un homme d'affaires qui se distingue par l'honnêteté et la gentillesse dans toutes ses transactions.

A.-E. THEBERGE

Les nombreux clients de la populaire maison de J.-N. Gendreau & Cie, de la rue Pleasant, no 304, connaissent très bien le gérant qui se dévoue corps et âme au succès grandissant de ce célèbre magasin de meubles. M. A.-E. Théberge compte autant d'amis que de connaissances, à Fall River.

Aristide-Emile, fils de Joseph Théberge, M. D., et de Aurélie Michon, est né à Montmagny, P. Q., le 17 juin 1872.



M. J.-N. GENDREAU.



M. A. E. THÉBERGE.

Il fit d'abord un bon cours commercial au Collège Dufresne, de Montmagny, puis il fut commis dans son village natal et à Québec. Il passa ensuite quelques années dans le journalisme.

A Montréal, il fut comptable au journal "Le National" jusqu'en 1892. Plus tard, nous le trouvons rédacteur local du journal "La République", de Lewiston, Maine, où il passe deux ans.

En 1895, il épousait Mlle Ina Rouillard, fille du propriétaire de "La République", de Lewiston, Me. Deux ans plus tard, il avait la douleur de perdre son épouse.

Il arrivait à Fall River, au printemps de 1898. Il passa quelques années dans les assurances sur la vie, puis dans le commerce de meubles.

Ses talents variés, son honnêteté et son expérience, lui ont valu la gérance des affaires de la populaire maison J.-N. Gendreau, et depuis quatre ans il en assure le succès.

En 1901, il épousait, en seconde noce, Mlle Marie-Louise Gendreau, la digne sœur de son associé, M. J.-N. Gendreau.

M. Théberge a de plus l'honneur de la présidence de la Succursale no 19 des Artisans-Canadiens-Français. Il appartient aussi à la Société St-Joseph et à la "Fall River Trade and Industrial Association".

M. Théberge est certainement une personnalité distinguée, dans le monde commercial de notre colonie de Fall River.

PIERRE PICARD

M. Pierre Picard est un de nos jeunes compatriotes de la Flint qui semble déjà marcher sûrement dans la voie du succès, comme marchand d'articles de toilette pour hommes.

Pierre, fils de Edmond Picard, est né à Fall River, le 19 juillet 1883. Il étudia à l'école paroissiale de Notre-Dame de Lourdes.

Fût commis six ans dans le commerce de hardes, chez O. Corriveau et Wordell & McGuire. Après ces années d'expérience commerciale, il était en état de faire son avenir.

En mars 1909, il ouvrait un magasin d'articles de toilette pour hommes, rue Pleasant, no 1259, qu'il administre encore avec succès.

Le 16 août 1909, à l'église St-Roch, il a épousé Mlle Alice Rioux, une gentille compatriote.

Il est membre du Club Social de la Flint.

Nos compatriotes ne manqueront point de donner leur patronage à M. Pierre Picard, car il en est tout à fait digne.

LOUIS LETENDRE

Chez le cœur bien né, la valeur n'attend pas le nombre des années, voilà un axiome que nous trouvons bien vivant dans la personne de M. Louis Letendre.

Fils de Louis Letendre et de Marie Larochelle, il est né à Fall River, le 10 juin 1879. Après avoir étudié à l'école paroissiale de sa ville natale, il fit un bon cours commercial au collège de Farnham, P. Q.

Il était âgé de 18 ans, quand il se lança dans la vie active du commerce, et il en a déjà fait un succès.

En 1897, il ouvrait son épicerie actuelle, rue Ferry, no 399, en société avec son frère, Joseph Letendre; depuis 1900, il en est le seul propriétaire. Il est aussi le propriétaire de la boulangerie de la rue Ferry, no 408. En septembre 1909, il a acheté l'épicerie de Chs Auclair, de la rue East Main, no 380, de société avec Chs Auclair. Ces diverses transactions



M. PIERRE PICARD.



M. LOUIS LETENDRE.

prouvent que M. Letendre est dans la large voie du succès.

De plus, il est le vice-président de la Corporation de I. Renaud & Cie, un des directeurs de la Banque Lafayette, trésorier de la Nouvelle Association de Prêts et membre de la Cie Trousseau.

Il appartient à l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, à l'Union Canadienne St-Jean-Baptiste et à la Ligue Union Fraternelle.

Le 25 juillet 1904, M. Letendre a épousé Mlle Eva Marcoux, à l'église St-Mathieu de Bowenville, et il est maintenant l'heureux père de deux enfants.

M. Letendre a un brillant avenir devant lui et il ne manquera pas d'en profiter, comme il a su tirer bon parti du passé.

ADELARD MENARD

M. Adelard Ménard, le co-propriétaire de la populaire buanderie de la rue Wellington, à Bowenville, a fait un tel succès de son entreprise, que dans le court espace de deux ans, il a placé son établissement au-dessus de tous les autres du genre en cette ville.

Adelard, fils de Toussaint Ménard et de Julie Guillotte, est né à St-Athanase d'Iberville, P. Q. Il fit un cours commercial au collège des Frères Maristes, dans son village natal.

Il y a 21 ans, il arrivait à Fall River, avec sa famille, pour y demeurer. Ici, il fréquenta l'école publique, puis le collège de Notre-Dame. Il fut ensuite barbier durant onze ans.

En 1907, de société avec M. J.-W. LeComte, il achetait le terrain et bâtissait la grande buanderie, qui constituent le plus considérable établissement du genre à Fall River.

M. Ménard est membre de l'Union Canadienne

St-Jean-Baptiste, du Club Laurier, des "Fall River Eagles", du "Fall River Yacht Club" et du "Weetamore Yacht Club."

J.-W. LECOMTE

Si le succès d'un homme d'affaires est une preuve de ses talents, M. J.-W. LeComte, le digne associé de M. Adélard Ménard, peut se vanter d'être fort bien doué en ce sens, car la buanderie de la rue Wellington est arrivée, en deux ans, à la tête de tous les établissements du même genre à Fall River.

Joseph-Wellestane, fils de Cyrille LeComte et de Wilhelmine Blanchette, est né à Stanfold, P. Q., le 13 août 1879. Il fréquenta l'école du village durant un an, puis il arrivait à Fall River, avec sa famille, en 1889. Il continua ses études à l'école St-Mathieu et à l'école publique.

Pendant onze ans, il servit le pain dans les familles, au service de Alexandre Perron.

En 1907, il entre en société avec M. Adelard Ménard, achète le terrain de la rue Wellington et y bâtit la buanderie qui est aujourd'hui la plus considérable et la plus importante de Fall River.

Pour se perfectionner dans la science commerciale, M. LeCompte suivit, durant deux hivers, les classes privées du collège Thibodeau.

Il est membre de l'Union Canadienne St-Jean-Baptiste, du Conseil Péloquin de l'U. S. J. B. A. et du Club Laurier.

JOSEPH JETTE

M. Joseph Jetté est probablement le doyen des photographes franco-américains de Fall River, et à ce titre il mérite quelques notes biographiques.

Joseph, fils de Nazaire Jetté et de Cordélie Larocque, est né à St-Grégoire-le-Grand, comté d'Iber-



M. JOSEPH W. LECOMPTE.



F.-J. LEVESQUE,
Barbier.

ville, P. Q., le 19 décembre 1859. Il fit des études à l'école modèle de son village natal.

Il était âgé de dix ans, quand son père vendit sa terre, pour aller tenir hôtel à St-Athanase d'Iberville.

En 1875, il arrivait à Woonsocket, R. I., avec ses parents, où il commença ses études de la photographie qu'il termina à Providence.

Depuis plus de 30 ans, il tient ses ateliers de photographie, rue Pleasant, no 171.

En 1879, à Fall River, il épousait Mlle Béloin, qui lui a donné 8 enfants dont les 6 suivants sont vivants :

Eva, Mme Albert Lawton, de Westport, et mère de 2 enfants.

Auguste, célibataire et photographe au service de son père.

Adelard, photographe de Providence, et sans enfant.

Rock et Joseph, célibataires et photographes au service de leur père.

Mlle Florida demeure au toit paternel, rue Fifth, no 253.

F.-J. LEVESQUE

M. F.-J. Levesque est un de nos meilleurs et plus populaires barbiers-coiffeurs de Fall River, et ses nombreux amis seront sans doute heureux de lire ses notes biographiques.

François-Joseph, fils de Joseph Levesque et de Justine Bonenfant, est né à la Rivière-Ouelle, comté de Kamouraska, P. Q., le 22 septembre 1868.

Il passa neuf ans aux écoles de sa paroisse natale, puis à l'âge de 14 ans, il arrivait à Fall River avec ses parents.

Il passa d'abord un an ou deux en service dans une fabrique, puis décida de devenir barbier-coiffeur.

En 1888, ayant terminé son service d'apprentissage, il ouvrait avec un associé la boutique de la rue Pleasant, no 103, dont il est le seul propriétaire depuis vingt ans. Il est devenu si populaire qu'il doit employer trois hommes à son service tout le temps.

Il fut membre du Club La Boucane, et il fait partie du Conseil Garneau de l'U. S. J. B. d'A., du "Fall River Yacht Club" et de la "Barber Association."

Il est le 4ième fils d'une famille de dix enfants, dont voici les autres noms :

Joseph, père de 4 enfants.

Marie, Mme Noël Goyette, mère de 4 enfants.

Aimée, Mme Amédée Fournier, modiste de robes chez McWhirr, de la rue South Main, et mère de deux enfants.

Les Revdes Sœurs Ste-Dorie et Ste-Léonie, chez les religieuses de Jésus-Marie, à New York.

Philippe, barbier, père de quatre enfants.

Anne, Mme Pierre Tremblay, de Kamouraska, P. Q., mère de trois enfants.

Eugénie, Mme Charest, mère de deux enfants.

Alexis, barbier, à Wood Hole, Mass.

M. F.-J. Levesque est célibataire et un zélateur de la propagation de la langue française.

I.-F. MORIN

M. I.-F. Morin est le marchand le mieux connu et le plus populaire de North Tivorton, R. I.

Isaïe-François, fils de François Morin et de Julie Nolin, est né à St-Alexandre d'Iberville, P. Q., le 14 février 1865.

Il fit des études aux écoles de sa paroisse natale. Mais en 1876, il dut quitter le Canada, pour suivre sa famille, qui vint demeurer à Bowenville (Fall River). De 1877 à 1880, ils demeurent à Westport, Mass.,

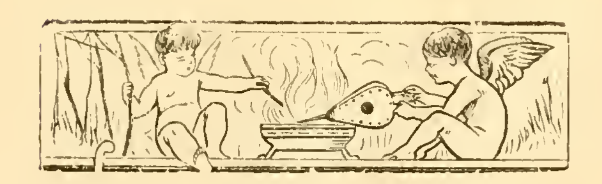


M. I. F. MORIN

puis arrivent à North Tivertom, R. I., pour s'y fixer.

A North Tiverton, il exerça d'abord le mêtier de barbier, quelque temps, puis il fut agent-voyageur de machines à coudre, albums et bijouteries. Depuis 12 ans il est dans le commerce de meubles, pianos, etc, etc, avec un succès sans cesse grandissant, grâce à son travail, à son amour de l'ordre et à sa bonne conduite.

Il appartient à l'Union Franco-Américaine de Fall River, au Canado-Américains de North Tiverton et aux Chevaliers Jacques Cartier de Warren, R. I.





RUE SOUTH MAIN ET VUE DE L'HOTEL-DE-VILLE (au centre)

Notes et Statistiques

L'esquisse historique que nous donnons au commencement de ce volume, n'embrasse que la période qui s'étend de 1803 à 1889. Dans les vingt dernières années, la ville de Fall River a presque doublé sa population et sa somme de progrès. De sorte que les statistiques de 1889 ne sont plus d'actualité. C'est afin de donner une plus juste idée de l'importance actuelle de la Reine de l'Industrie du Coton, que nous donnons des notes supplémentaires et ses dernières statistiques officielles.

SON IMPORTANCE

Quant à l'industrie du coton, Fall River est la ville la plus importante du globe. En population, elle est la troisième du Massachusetts, la quatrième de la Nouvelle-Angleterre, la cinquante-cinquième des Etats-Unis et la trois-centième des 40,000 localités de la terre.

En étendue, elle tient la quatrième place et en évaluation, la sixième, dans le Massachusetts. Son port occupe la sixième place, sur les bords de l'Atlantique, quand à l'importance du tonnage des navires qui le fréquentent. Comme centre de chemin de fer et de tramways électriques, elle est aussi classée parmi les grandes villes américaines. Son évêché lui donne encore un titre important parmi les centres catholiques de la République. Elle peut aussi se glorifier de posséder la plus haute cheminée de l'Amérique.

SA SITUATION

Elle se trouve dans le sud-est de la Nouvelle-Angleterre et dans le comté de Bristol de l'Etat de Massachusetts, à 49 milles au sud de Boston, 183 milles au nord-est de New-York, 17 milles au sud de Taunton, 18 milles au sud-est de Providence, 14 milles à l'ouest de New-Bedford et à 18 milles au nord de Newport, R. I.

Elle est bornée au nord par la commune de Freetown, à l'est par le lac Watuppa, au sud par la commune de Tiverton, R. I., et à l'ouest par la baie Mount Hope.

Sa situation est très avantageuse. La baie Mount Hope, avec ses eaux vastes et profondes, forme un des plus beaux ports de la Nouvelle-Angleterre, pour les navires qui voyagent entre cette ville et les autres ports de l'Atlantique. Aussi des paquebots, véritables palais flottants, font le service chaque jour entre Fall River, Providence, Newport et New-York. Car, la baie Mount Hope, qui reçoit du nord les eaux de la rivière Taunton, n'est que le bras droit de la baie Narragansett, qui baigne la ville de Providence, R. I., et étend le bras gauche au nord-est jusqu'à Woonsocket et Worcester, sous le nom de rivière Blackstone.

La rivière Taunton, qui baigne la ville du même nom, à 17 milles au nord de Fall River, est un cours d'eau assez large et profond pour servir à la transportation des marchandises et productions de toutes sortes dans les centres riverains.

SON SITE

Le site de Fall River est idéal. Elle est répandue sur une colline verdoyante et ombragée qui s'élève, en ondulations successives, de l'ouest à l'est, entre

la baie Mount Hope et le lac Watuppa, jusqu'à une hauteur de 250 à 300 pieds au-dessus du niveau de la mer. Elle forme ainsi un amphithéâtre charmant, en offrant, à la vue des visiteurs qui arrivent de l'ouest durant le jour, la variété de ses bâtisses échelonnées et rangées en bon ordre, et le soir, la multitude de lumières de toutes sortes, qui se mirent dans l'immense glace des eaux claires et limpides de la baie Mount Hope.

Cette élévation du site de la ville, qui s'étend jusqu'au lac Watuppa, permet d'en utiliser les eaux pures et fraîches, qui se présentent comme une source de richesse aux manufacturiers comme aux autres citoyens de la ville.

Le lac Watuppa est d'une longueur de sept milles, sur une largeur moyenne de trois quarts de mille, et il est divisé en deux parties presqu'égales, par une tranchée fermée qui le traverse de l'est à l'ouest. La partie du nord fournit l'eau de l'aqueduc, et une des meilleures et des plus salubres de l'Amérique. La partie du sud alimente de ses eaux une grande partie de nos nombreuses manufactures.

C'est la rivière Quequechan qui déverse l'eau du lac South Watuppa dans la baie Mount Hope. Ce précieux cours d'eau, d'une longueur de huit milles, n'est d'abord qu'un enchaînement d'étangs d'une largeur moyenne de 3-4 de mille. Mais, à 1-4 de mille avant d'aller se perdre dans la Baie, ses eaux sont resserrées entre les bords solides de son lit de granit et sont précipitées en cascades écumantes, en passant au centre de la ville, pour franchir les 127 pieds de chute qui les mettent au niveau de la mer. C'est cette chute qui a valu à notre ville le nom de Fall River, ou Rivière à la Chute. Cette rivière coule ainsi de l'or plein ses bords, comme pouvoir hydrauli-

que qu'elle donne à des manufactures produisant des millions de verges de coton par année.

Le lac Laurel, qui a environ deux milles de circuit, est encore pour nos industries, un avantage du site de la ville. Il baigne les quartiers sud de la ville et déverse lui aussi ses eaux généreuses dans la baie Mount Hope. La petite rivière qui lui sert de déversoir, est bordée de fabriques sur tout son parcours.

Les carrières qui se trouvent ça et là par toute la ville, sont un avantage du site merveilleux de cette ville. Ces carrières de granit sont des mines d'argent, pour les propriétaires, les contracteurs en maçonnerie et leurs employés.

SA TOPOGRAPHIE

Avec tous ses avantages de situation et de site, Fall River ne pouvait manquer de devenir un grand centre industriel, à cause de l'esprit d'entreprise et de la fièvre du travail, qui caractérisent tous ses habitants depuis son origine.

Aussi, depuis sa date de fondation, 1803, mais surtout depuis celle de son incorporation, 1854, la ville de Fall River s'est développée prodigieusement. Pour s'en convaincre, il suffit de connaître sa topographie actuelle, que nous donnerons dans les classifications suivantes, que nous ferons suivre de quelques notes sur les plus importantes.

La ville de Fall River compte actuellement dans ses limites, 10 villages, 9 quartiers électoraux, 718 rues, avenues et ruelles; 3 parcs importants, 8 beaux cimetières ; un aqueduc excellent et bon système d'égouts ; 5 garf de chemin de fer et 23 quais ; 9 tramways, qui rayonnent dans tous les quartiers de la ville, et 5 autres qui s'étendent aux villes voisines, ainsi que 2 chemins de fer ; des systèmes d'éclaira-

ge à l'électricité, au gaz et à l'huile de pétrole ; 4 systèmes de télégraphe et téléphone ; 18 stations de pompes et 194 cloches d'alarme ; 8 théâtres et 54 salles publiques ; 19 bureaux de poste et une douane ; toutes les bâtisses municipales d'une grande ville ; 75 églises, 132 écoles et des maisons de charité ; toutes sortes de maisons industrielles et commerciales, avec une population d'au moins 116,000 habitants de diverses races et nationalités.

Dans des articles sépéciaux, nous donnerons des notes sur les principaux sujets mentionnés.

SES VILLAGES

Fall River renferme dix villages dans ses limites, comme il suit :

Bowenvillé, qui se trouve à 3-4 de mille au nord de l'hôtel de ville.

Brookville, qui comprend le Stafford Road, au nord de la rue Lawton.

Copicut ou l'extrême nord-est de la ville.

Flint ou la rue Pleasant à l'est de la rue Quequechan.

Globe, à un mille et demi au sud de l'hôtel de ville.

Mechanicsville, au nord de la gare de Bowenville.

Mount Hope, près du village Globe.

New Boston, la partie nord-est de la ville.

Oak Grove, à l'est de la carrière Beattie, entre le New Boston Road et la rue Locust.

Steep Brook, extrême partie nord-ouest de la ville.

SES QUARTIERS

La ville de Fall River est partagée en neuf quartiers électoraux, comme il suit :

Le quartier 1, qui comprend tout le sud-est de la ville, est borné au nord par une ligne partant de la South Main et suivant les rues Middle, Manchester, Warren et Quequechan jusqu'à la rivière de ce nom ; à l'est par le lac South Watuppa, au sud par la commune de North Tiverton, et à l'ouest par le lac Laurel et une ligne partant de la rue Wilbur et suivant les rues Dwelly, Kilburn, Globe et South Main jusqu'à la Middle.

Le quartier 2, qui comprend la partie sud-ouest de la ville, est borné au nord par la rue Middle, depuis le bord de la baie Mount Hope jusqu'à la rue So. Main ; à l'est par le quartier 1 ; au sud par la commune de North Tiverton, et à l'ouest par la baie Mount Hope.

Le quatier 3 qui se trouve au nord du quartier 2, est borné au nord par une ligne partant de la Baie et suivant les rues Elm, Green et Bank jusqu'à la North Main ; à l'est par une ligne partant de la rue Bank en suivant les rues No. Main, So. Main, Columbia, Hunt et South Main, jusqu'à la Middle ; au sud par le quartier 2, et à l'ouest par la baie Mount Hope.

Le quartier 4, qui se trouve au nord du quartier 1 et à l'est de la partie sud du quartier 3, est borné au nord par une ligne partant de la rue Canal et suivant les rues Columbia, Rodman, Plymouth jusqu'à la rivière Quequechan ; au nord-est et à l'est par la sus-dite rivière ; au sud par le quartier 1, et à l'ouest par le quartier 3.

Le quartier 5, qui se trouve au nord de la partie-est du quartier 4, est borné au nord par une ligne droite partant de l'angle des rues Franklin et Linden et se dirigeant vers l'est jusqu'au commencement de la rue London, puis par celle-ci jusqu'à la rue Haf-

fard ; à l'est par les rues Haffard, County et Quequechan jusqu'à la rivière de ce nom : au sud-ouest par la même rivière, et à l'ouest par une ligne partant de cette rivière et se dirigeant en droite ligne vers le nord, pour passer dans les rues Seventh et North Seventh, jusqu'à la Franklin.

Le quartier 6, qui se trouve dans l'est de la ville, est borné au nord par une ligne partant de la rue Haffard en suivant la London vers l'est jusqu'au bout, puis continuant en ligne droite jusqu'au lac Watuppa; à l'est par le même lac ; au sud par le lac Watuppa et la rivière Quequechan jusqu'au pont de la rue de ce nom ; à l'ouest par le quartier 5.

Le quartier 7, qui se trouve au centre de la ville, est borné au nord par une ligne partant de la Baie et suivant la rue Walnut jusqu'à la Grove ; à l'est par les rues Grove, North Seventh, Seventh et la partie de Plymouth qui s'étend entre la rivière Quequechan et la rue Rodman ; au sud par la rue Rodman ; et à l'ouest par les rues South Main et North Main jusqu'à la Bank, puis les rues Bank, Green, Elm, et la Baie.

Le quartier 8, qui comprend le nord-ouest de la ville, est borné au nord par la commune de Somerset ; à l'est par le lac North Watuppa ; au sud par les quartiers 6, 5 et 7, et à l'ouest par la baie Mount Hope et une ligne partant de cette baie et suivant la rue Baylies, les avenues Lincoln et Highland, et les rues Pearse et Robeson.

Le quartier 9 se trouve dans le nord-ouest de la ville, entre le quartier 8, à l'est et au sud, et la baie Mount Hope, à l'ouest.

SES VOIES PUBLIQUES

Nous trouvons dans Fall River, 684 rues, 11 ave-

rues, 4 chemins, 12 places publiques, 6 cours d'habitation et une ruelle. Elles forment une longueur 144 milles et elles sont pavées sur 15 milles de longueur.

Les tuyaux d'aqueduc forment une longueur de 108 milles, avec 8,121 embranchements. Les tuyaux d'égouts donnent une longueur de 70 milles, avec 5810 embranchements.

Il y a 9,600 maisons d'habitation, à part des centaines d'édifices publics.

L'entretien et l'amélioration des rues coûtent à la cité environ $60,000 pour les travaux et $12,000 pour les salaires des officiers municipaux, chaque année.

Le nettoyage des rues coûte environ $3,000 par année, et le soin des arbres, $600.

Les machines et outils de toutes sortes, que la cité possède et utilise pour les travaux des rues, représentent un capital de $55,000.

Les rues sont éclairées par 1452 lumières, dont 823 électriques, 409 au gaz et 220 à l'huile de pétrole.

SES PARCS

Il y a quatre principaux parcs à Fall River, à savoir :

South Park, de 54 arpents carrés, valant $504,-500 et se trouvant en face de l'église Ste-Anne.

North Park, de 26 arpents carrés, valant $175,-000 et se trouvant à l'angle des rues North Main et Hood (Bowenville).

Ruggle Park, de 23 arpents carrés, valant $4,500 et se trouvant à l'angle des rues Pine et Linden.

Cambridge Green, de 13 arpents carrés, valant $1,500 et se trouvant dans le quartier 1.

L'entretien des parcs coûte par année $15,000

pour les travaux et $6,500 pour les salaires des officiers municipaux.

LES CIMETIERES

Fall River compte huit cimetières, portant les noms suivants :

Oak Grove Cemetery, propriété de la Cité, se trouve en haut de la rue Prospect, dans le quartier 1. Il est évalué à $17,364, il coûte pour l'entretien $26,679 et il rapporte $23,135 environ par année, selon le dernier rapport.

North Burial Grounds, une autre propriété de la Cité, se trouve à l'angle des rues North Main et Brightman ; il est évalué à $4,315 ; les dépenses d'entretien ont été de $2,992 et les recettes de $1,681 selon le dernier rapport.

Friends Cemetery (protestant), au pied de la rue Hood, à Bowenville.

St-John Cemetery (anglais), sur la rue Brightman.

St-Patrick Cemetery (irlandais), sur l'avenue Robeson, en haut de l'avenue Highland, au nord.

St-Mary Cemetery (irlandais), angle des rues Laurel et Unity, au sud.

Cimetière Notre-Dame, pour toutes nos paroisses française, sur le Stafford Road, à Maplewood.

Jewish Cemetery, à l'angle de l'avenue Rhode Island et de l'avenue Amity, au sud.

SON AQUEDUC

L'eau de la ville est fournie par le lac North Watuppa, qui est d'une superficie de 3,478 arpents carrés et se trouve à 129 pieds au-dessus du niveau de la mer.

L'eau est pompee du lac dans quatre réservoirs,

à une hauteur de 300 pieds au-dessus de la mer. Voici les noms de ces réservoirs :

Townsend Hill, d'une capacité de 1,161,488 gallons.

Bedford Street North, d'une capacité de 1,389,976 gallons.

Haskell Street, capacité de 1,365,153 gallons.

Bedford Street, d'une capacité de 1,389,976 gallons.

En tout, 5,306,593 gallons dans ces quatre réservoirs.

Les trois pompes actuelles fournissent 14,000,000 de gallons par 24 heures et une quatrième pompe qui fournira bientôt encore 10,000,000 de gallons. Aussi il y aura bientôt 24,000,000 de gallons pour satisfaire à une consommation de 5,000,000, que dépense chaque jour la population de la ville.

Le réseau de l'aqueduc comprend 1268 tuyaux de conduite centrale et 8121 tuyaux de distribution, donnant une longueur totale de 108 milles ; 1237 robinets à feu et 1530 de sûreté ; 96 siphons d'arrosoir, 22 bornes-fontaines et 7,961 compteurs hydroliques.

L'administration de l'aqueduc coûte environ $115,000 par année et les revenus sont environ de $204,788. La cité seule dépense de l'eau au montant de $30,339 par année. Les salaires des directeurs forment un total de $13,975 environ par année.

La valeur totale des terrains et bâtisses est de $2,012,900.

La cité paye $51,850 d'intérêts par année pour $1,450,000 qu'elle a empruntés.

SON DEPARTEMENT DES INCENDIES

La cité possède 18 stations de pompes, 18 brigades de pompiers, comprenant 139 pompiers et leurs

chefs, 18 cloches et 194 boîtes d'alarme; 20,000 pieds de boyaux, 5 pompes à vapeurs et 3 appareils chimiques, 4 échelles de sauvetage, 13 voitures à boyaux et 15 autres voitures, ainsi que 65 chevaux.

Le service des employés réguliers coûte à la cité la somme de $118,451 par année, et les autres dépenses sont au total de $27,662 par année.

Les terrains, bâtisses et dépendances représentent une valeur totale de $387,324.

SES BRIGADES DE POMPIERS

Voici les noms des brigades des pompiers de la ville.

"Engine No. 1 and Hose No. 1", angle de la rue Prospect et de l'avenue Highland.

"Engine No. 4 and Hose No. 4," angle de l'avenue Plymouth et de la rue Warren.

"Engine No. 5 and Hose No. 5," rue Freedom.

"Engine No. 7 and Hose No. 7,", angle des rues Pleasant et Rocliffe.

"Engine No. 9 and Hose No. 9," rue Pleasant, no 1847.

"Hook and Ladder No. 1," angle des rues Second et Pleasant.

"Hook and Ladder No. 2," angle de l'avenue Plymouth et de la rue Warren.

"Hook and Ladder No. 3," angle des rues North Main et Brownell.

"Hook and Ladder No. 4," angle des rues Pleasant et Rocliffe.

"Hose No. 2," angle des rues Pocasset et Third.

"Hose No. 3," angle des rues Second et Pocasset.

"Hose No. 6," angle des rues North Main et Brownell.

"Hose No. 8," rue South Main, no 384.

"Hose No. 10," angle des rues South Main et Howe.

"Chemical No. 1," rue South Main, no 384.

"Chemical No. 2," rue Pleasant.

"Chemical No. 3," rue Pocasset.

"Auxiliary Squad A," rue South Main, no 384.

Les stations de pompes et de police, avec leurs dépendances sont évaluées à la somme de $295,200.

SYSTEME D'ALARME

Dans Fall River, il y a 194 cloches d'alarme dont nous donnons les numéros et les adresses, plus loin.

Le maintien de ce système a coûté $5,957, l'année dernière, et il représente une valeur de $50,000.

LES GARES

Il y a cinq gares de chemin de fer en cette ville.

"Fall River Station", angle des rues North Main et Baylies, à Bowenville.

"Ferry Street Station", angle des rues Ferry et Water.

"Flint Village Station", rue Quequechan, près de la fabrique Wampanoag.

"Wattuppa Station", avenue Plymouth, près de la rue Pleasant.

"Steep Brook Station," à l'angle de la rue North Main et du Wilson Road.

SES QUAIS

Il y a 23 quais en cette ville, dont voici les noms et locations :

Anthony, au pied de la rue Hathaway. Bowen, rue Davol, no 56. Bowenville à Bowenville. Brayton, angle des rues Davol et Central. City, vis-à-vis le no 556 de la rue Davol. Chase, au pied de la

rue Middle. Dyer, au pied de la rue Ferry. Derrick, près de la gare de Fall River. Fall River Iron Works au pied de la rue Anawan. Globe, au pied de la rue Shaw. Lindsay, au pied de la rue Central. Linen Mills, au pied de la rue Ferry. Marine Railway, près des Fall River Iron Works. Massasoit, rue Davol, no 156. Mechanics' Mills, à l'ouest de la fabrique Mechanic. Morgan, rue Davol, no 310. New York Pier, au pied de la rue Turner. New York Steamboat, côté sud de la gare Fall River. Pardee & Young, rue Davol, no 104. Pocasset, rue Davol, no 264. Providence Steamboat, près de la gare Fall River. Rodman, rue Davol, no 404. Thomas, rue Davol, no 504.

LES TRAMWAYS

Il y a dix tramways qui font le service dans la ville, comme il suit :

Lignes de la rue North Main, de l'avenue Highland, du New Boston Road, de la rue Winter, de la rue Bedford, de la rue Pleasant, de la rue Rodman, du Stafford Road, de la rue South Main, de la rue Bay.

Il y aussi cinq tramways qui relient Fall River à Providence, Taunton, Somerset, New Bedford et Newport.

LES CHEMINS DE FER

La ligne de Boston à Newport relie cette ville à tous les centres du nord et du sud.

La ligne de Providence, qui est maintenant un tramway, relie cette ville aux centres de l'ouest.

La ligne de New Bedford relie cette ville aux centres de l'est.

TELEGRAPHES ET TELEPHONES

Il y a deux compagnies de télégraphe et deux de

téléphone, qui ont des bureaux en cette ville, comme il suit :

"Postal Telegraph Cable Co., rue N. Main, no 1.

"Western Union Telegraph Co.," rue North Main no 7.

"Fall River Automatic Telephone Co.," rue Bank, no. 217.

"Southern Mass Telephone Co.," rue Bank, no 171.

LES THEATRES

Il y a huit théâtres publics en cette ville, à savoir:

Fall River Academy of Music, bâtisse Borden, rue South Main ; Savoy, rue North Main ; Bijou, rue North Main ; Premier, rue Rock ; Sheedy, rue Pleasant ; Star, rue Pleasant, (Flint) ; Scenic, rue So. Main ; Puritan, rue Second.

LES SALLES PUBLIQUES

Il y a aussi 54 salles publiques, comme il suit :

Alpine, rue Pleasant ; American Mechanics, rue Bedford : Anawan, rue Anawan ; Bay View, rue Bay ; Beaudet, rue Seventh ; Brightman, rue North Main ; Campbell, rue South Main : Columbian, rue South Main ; Foresters, rue South Main ; Franco-Américaine, angle des rues E. Main et Palmer ; Garfield, angle de Pleasant et Fourth ; Grand Army, rue Bedford ; Garde Napoléon, rue East Main ; Hibernian, rue Pleasant ; Hibernian, rue So. Main, Hibernian, rue So. Main ; Higgins, rue So. Main ; Janson, rue Howard ; Knights of Columbus, rue So: Main ; Knights of Columbus, rue Pleasant : Knights of Honor, angle de Pleasant et Flint ; Knights of Pythias, rue No. Main ; Laurier, rue Brightman ; Ligue des Patriotes, angle de Bedford et Oak ; Lincoln, rue Palmer ; Loomfixers, rue Bedford ; Lyric, rue

No. Main, Maplewood, angle de Rodman et Powell; Masonic, rue Franklin; Massasoit, angle de Bedford et Main; Metacomet, rue Bedford; Music, rue Franklin; Notre-Dame, rue Avon; Oak Grove, rue Locust; Odd Fellows, bâtisse Borden; Robert Emmet, rue Pocasset; Robin Hood, rue Pleasant; Royal Arcanum, rue Bank; Ste-Anne, rue Hope; St-George, bâtisse Troy; St-George, rue Suffolk; St-Jean-Baptiste, rue Jencks; St-Jean-Baptiste, rue Wellington; St-John, rue Third; St-Mark, angle de Second et Pleasant; St-Michael, rue Brightman; St-Patrick, rue Slade; Sarsfield, rue Middle; Social Hour, rue Cherry; Spinners, rue South Main; Stevens, rue Rodman; Temple, angle de Pleasant et Fourth; Touraine, rue Fountain; Union Franco-Américaine, rue E. Main; Waverly, bâtisse Borden; Westgate, rue South Main.

LES EDIFICES PUBLICS

Voici la listes des édifices publics de Fall River, avec l'adresse et la valeur totale de chacune.

Bureau de Poste et Douane, angle des rues Bedford et Second, $600,000.

Arsenal, angle des rues Bank et Durfee, $190,000.

Palais de Justice du comté de Bristol, angle des rues North Main et Maple, $186,200.

Prison (fermée), rue Bay, au bout de la rue Woodman, $94,500.

Cour du 2ième district du comté de Bristol, rue Rock, $125,000.

B. M. C. Durfee High School, angle des rues Rock et Locust, $500,000.

Hôtel de Ville, angle des rues South Main et Market, $410,000.

Bibliothèque Publique, angle des rues North

Main et Elm, $300,000. Elle contient 78,548 volumes.

Hopital de la Cité, rue Stanley, $82,000.

Hôpital des Vieillards, angle des rues Highland et Florence, $32,500.

Cour de Police, Court Square, $55,000.

Station Centrale de Police, rue Pocasset, no 332, $76,000.

Bradford Durfee Textile School, angle de Bank et Durfee, $167,900.

Bâtisse des Pompes de l'Aqueduc, près du lac North Watuppa, $115,000.

Union Hospital, angle de Prospect et Hanover, $175,300.

Sea Side Home, River View, no 17, $6,000.

Y. M. C. Association, angle de North Main et Pine, $92,000.

Pont de Fall River et Somerset, sur la rivière Taunton, $860,000.

SEANCES DES TRIBUNAUX

La cour supêrieure, ou civile, tient ses séances régulières avec jurés, à Fall River, le 2nd lundi de janvier, le 1er lundi d'avril et le 3ième lundi de septembre ; sans juré, le 1er lundi de janvier et le 4ième lundi de mars.

La Cour Supérieure, au criminel, tient sa séance régulière et annuelle, à Fall River, le 1er lundi de novembre.

La Cour des Tutelles tient ses séances à Fall River, une fois par mois.

SES ECOLES PUBLIQUES

A part de la Durfee High School, nous trouvons à Fall River, 55 écoles publiques réparties comme il suit : 13 de grammaire, 21 intermédiaires, 13 primaires, 3 suburbaines et 3 jardins de l'enfance.

Voici les noms de ces écoles avec la valeur de la bêtisse et de l'emplacement de chacune, que nous donnons dans l'ordre alphabétique.

Anawan. St.,	$16,000	Healy. H. T.,	34,000
Aldrich, St.,	33,000	Highland,	43,500
Borden, St.,	60,000	Indian Town,	500
Border City,	34,000	June St.,	8,000
Bowen St.,	4,400	Laurel St.,	13,000
Broadway,	15,000	Lincoln St.,	90,000
Bayton av.,	37,600	Linden St.,	15,000
Brown,	42,000	Lindsey, St.,	12,000
Brownell, St.,	15,000	Longfellow, S. B.,	56,000
Buffiington St.,	8,000	Lower, N. B.,	1,800
Cambridge St.,	16,000	Mount Hope Av.,	12,000
Canal St.,	4,000	N. B. Borden,	69,000
Chace,	9,750	North N. B.,	600
Columbia St.,	9,500	North Steep Brook,	5,000
Connell,	46,500	Osborn St. (Normale).	48,000
Capicut,	400		
Coughlin.	46,500	Pine St.,	15,000
Covel St.,	12,500	Robeson,	57,500
Danforth St.,	13,000	Ruggles,	38,000
Davenport,	80,000	Slade,	58,500
Davis,	60,000	Spring and Canal Sts.,	5,900
Davol,	47,200		
Eastern av.,	17,500	Steep Brook,	4,250
Ferry Lane,	12,500	Stone, G. B.,	40,900
Foster Hooper,	13,500	Third St.,	2,100
Fowler Orin,	37,000	Tucker St.,	6,500
Fulton St.,	13,000	Turnpike,	16,000
Grinnell and Lapham Sts.,	32,500	Watson,	83,500
		Westall,	84,000

Ces écoles représentent une valeur de $1,549,000.

Les enfants d'école sont au nombre de 22,122

dont 16,280 fréquentent les écoles publiques et 5,842 les écoles paroissiales.

Elèves de l'Ecole Supérieure,	786
Elèves de l'Ecole Normale,	350
Elèves des Ecoles de Grammaire, Intermédiaires et Primaires,	14,941
Elèves des Suburbaines,	88
Elèves des Jardins de l'Enfance,	127

Voici le nombre d'instituteurs, dans chaque classification : Ecole Supérieure, 27 ; Normale, 7 ; de Grammaire, 86 ; Intermédiaires, 93 ; Primaires, 202 ; Suburbaines, 5, et Jardins de l'Enfance, 6, en tout 429 instituteurs des deux sexes.

Les salaires payés pour les classes du jour forment une somme de $282,751, avec dépenses d'entretien de $25,120; salaires des classes du soir, total de $10,418,avec dépenses de $573. Grand total,$318,863.

Les concierges ou gardiens des écoles, avec dépenses pour charbon, lumière, réparations, prennent encore $47,840 par année, avec d'autres dépenses au montant de $44,320. Grand total de $92,160.

L'instruction purement laïque coûte donc plus que $400,000 par année, aux citoyens de Fall River ; ce n'est certainement pas une instruction qui ne coûte rien.

BUREAUX DE POSTE

Dans Fall River, il y a 19 bureaux de poste, dont un central, à l'angle des rues Bedford et Second, et 18 aux adresses suivantes : Rue Pleasant, no 1367 ; South Main, 1414 ; North Main, 1509 ; South Main, 754 ; Stafford Road, 127 ; Bedford, 971 ; Pleasant, 1739 ; Rodman, 1121 ; Fourth, 473 ; Columbia, 91 ; Main Road, 4, North Tiverton ; South Main, 165 ;

Stafford Road, 1083 ; William, 73 ; North Main, 2 ; North Main, 856; Locust, 623; New Boston Road, 210.

Les employés du bureau central se repartissent comme il suit : 1 maître et 1 assistant, 19 clercs et 3 substituts, 47 facteurs et 9 substituts, 3 facteurs du service spécial et 1 concierge.

Heures du Bureau Central : de 7 a. m. à 9 p.m., sur semaine, et de 9 à 10 a. m., le dimanche, pour poste-restante (general delivery). Le guichet des facteurs est ouvert de 8.30 à 10 a. m., et de 6 â 7.30 p. m., le dimanche. Le bureau des mandats est ouvert de 8 a. m. à 6 p. m., seulement sur semaine, et celui de l'enrégistrement, de 8 a. m. à 7 p. m., seulement sur semaine.

Parmi les employés du bureau de poste, nous remarquons les noms français suivants : A.-F. Janson, clerc ; C.-B. Fournier, P.-R. Picard, E.-J. Delisle et Pierre Renaud, facteurs.

LA DOUANE

Les bureaux de la douane se trouvent au-dessus du bureau de poste, et ils sont ouverts de 9 a. m. à 3 p. m.

Les employés sont au nombre de quatre : Un collecteur et un assistant ; un inspecteur des poids et mesures, et un concierge.

LES INSTITUTION PAROISSIALE

Nous avons déjà donné les détails concernant nos institutions paroissiales de langue française, aux pages 229 et 230, 234, 235 et 236.

Nous nous occuperons maintenant des autres institutions catholiques.

Les Anglo-Irlandais ont les institutions suivantes :

L'établissement des religieuses "Holy Union of

Sacred-Heart", rue Prospect, no 466, comprend un noviciat, un orphelinat et une académie, le tout valant $125,700, bâtisses et terrains. Le personnel se compose de 28 religieuses, 18 novices et 70 élèves.

Le "St Vincent's Orphan Asylum", de la rue North Main, au bout de la rue Baldwin, évalué à $77,000, comprenant 8 religieuses et 135 orphelins.

Le couvent "Holy Ghost", de la rue Second, no 194, évalué à $76,000, et comprenant sept religieuses

Le couvent "Mount St Mary", angle des rues Second et Middle, évalué à $20,350, et comprenant 13 religieuses.

Les six écoles suivantes sont aussi anglo-irlandaises :

"St-Mary," 12 religieuses et 650 élèves ; $73,350 pour bâtisse et terrain.

"St-Louis," 4 religieuses et 200 élèves ; $62,650 pour bâtisse et terrain.

"St-Joseph," 5 religieuses et 250 élèves ; $33,000 pour bâtisse et terrain.

"Sacred Heart", 10 religieuses et 600 élèves ; $16,000 pour bâtisse et terrain.

"Immaculate Conception," rue Thomas et County," $6,300 pour bâtisse et terrain.

"St-Patrick," 6 religieuses et 400 élèves ; $2,000 pour bâtisse et terrain.

Ces dix institutions anglo-irlandaises comprennent 80 religieuses et 2,305 élèves, et sont évaluées au total de $372,000.

Les Polonais ont une école dite St-Stanislas, rue Rockland, avec 4 religieuses et 200 élèves, et valant $11,500 avec les terrains.

Ainsi, l'Eglise Catholique compte en cette ville, 23 institutions scolaires, 224 religieuses et 6,727 enfants d'école.

LES EGLISES

Il y a 75 églises se partageant en 51 protistantes, 3 juives et 21 catholiques.

Les églises protestantes se divisent en 7 baptistes, 7 épiscopaliennes, 6 méthodistes-épiscopaliennes, 5 congrégationales, 5 méthodistes, 3 chrétiennes, 3 presbytériennes, 2 "friends", une unitarienne, une "New Jerusalem", une "reorganized church of J. C. of better day saints", une chrétienne adventîste, une chrétienne-scientiste, une spiritualiste, une "reserve mission", une armée-du-salut, une catholique schismatique et 4 autres.

Parmi les églises protestantes, il y en a trois pour les Nègres, une française, une italienne, une polonaise et une portugaise.

Les juives se partagent en vieux et nouveau rites.

Les 21 églises catholiques se partagent comme il suit : 6 françaises, 9 anglo-irlandaises, 3 portugaises, une italienne, une polonaise et une russe orthodoxe du rite grec.

Nous avons déjà donné des notes sur les églises françaises, de la page 57 à la page 236. Nous allons maintenant nous occuper des autres.

D'abord, les églises anglo-irlandaises, avec le nom, l'adresse et la valeur de chacune (bâtisse et terrain), comme il suit :

"St-Mary", angle des rues Spring et Third, $94,000.

"St-Patrick", angle des rues South Main et Slade, $74,000.

St-Joseph, angle des rues North Main et Weetamoe, $69,000.

St-Louis, angle de Bradford et Coyle, $46,350.

"Sacred Heart", angle de Pine et Linden, $46,200.

"Immaculate Conception", angle de County et Thomas, $17,700.

"St-William", angle de Stafford Road et Chicago, $9,000.

"SS. Peter and Paul", angle de Lowell et Snell, $7,200.

"St-Stephens Mission", angle de South Main et Hicks, $4,500.

Les églises et sites des Anglo-Irlandais représentent une valeur totale de $388,550.

Voici les noms, les adresses et les valeurs des églises des Portugais.

"Santo Christo," angle des rues Columbia et Canal, $32,000.

"St-Michael" (pas terminée), angle de Essex et Wellington, $6,600.

"Espirito Santo," rue Alden, no 253, $3,200.

Ces églises et leurs sites représentent une valeur totale de $41,800.

L'église italienne dite "Madonna de Rosario," se trouvant rue Beattie, est évaluée à $5,100.

L'église polonaise dite "St-Stanislas," se trouve rue Rockland et représente une somme de $9,500.

L'église russe orthodoxe du rite grec est évaluée à $1,500.

Les églises et les institutions scolaires, avec leurs sites, représentent une somme totale d'environ $1,982,350, partagée comme il suit: pour les catholiques français, $1,152,400; pour les Anglo-Irlandais, $760,550; pour les Portugais, $41,800; pour les Polonais, $21,000; pour les Italiens, $5,100, et pour les Russes, $1,500.

LES SOCIÉTÉS

Il y a environ 455 sociétés de toutes sortes, dans

Fall River, se partageant en 155 sociétés françaises et 300 autres qu'il serait trop long d'énumérer.

Pour nos sociétés religieuses françaises, le lecteur peut revoir les pages 230, 231 et 232 de ce guide, et pour nos sociétés nationales, de la page 419 à la page 572.

LES INDUSTRIES

Nous donnons par ordre alphabétique les diverses industries de la ville, avec le nombre d'établissements de chacune :

Architectes, 4 ; artistes, 17 ; assurances (agents), 81 ; avocats, 58 ; banquiers, 15 ; billard (salles, 11 ; bois de sciage (march.), 7 ; Bois et charbon (march.), 49 ; boulangers, 69 ; brasseurs, 3 ; buanderies, 54 ; chapeliers, 17 ; cigares (march.), 29 ; charpentiers, 46 ; chaussures (march.), 39 ; clergé (membres), 94 ; confiseurs, 52 ; constructeurs, 28 ; cordonniers, 123 ; courtiers, 57 ; coton (fabriques), 43 ; dentistes, 30 ; écuries de louage, 28 ; encanteurs, 10 ; épiciers, 386 ; ferronnerie (march.), 18 ; fleuristes, 19 ; foin et paille (march.), 16 ; forgerons, 48 ; hardes (march.), 35 ; immeubles (agénts), 27 ; imprimeries, 23 ; journaux, 17 ; librairies, 6 ; machines à coudre (march.), 5 ; maçons, 28 ; marchandises sèches (march.), 71 ; médecins, 118 ; meubles (march.), 30 ; modistes de chapeaux, 40 ; modistes de robes, 141 ; musique (professeurs), 60 ; orfèvres, 18 ; peintres, 47 ; pensions, 43 ; perruquiers, 130 ; pharmaciens, 67 ; plombiers, 36 ; pompes funèbres (entrep.), 19 ; provisions (march.), 92 ; relieurs, 2 ; restaurants, 80 ; tailleurs, 57 ; teinturiers, 5 ; vaisselle (march.), 17 ; voituriers, 12.

Ces 57 industries représentent 2666 établissements dont 800 sont tenus par des citoyens de langue française.

LES MANUFACTURES

Il se manufacture à Fall River toutes sortes de tissus en coton, le plus fin comme le plus gros, le plus délié comme le plus serré. Ses manufactures filent, blanchissent, tissent et impriment des tissus de toutes qualités, des étoffes plisséës et croisées, des satinades et des linons, des tissus de goût, des soies, des étoffes à robes, de fines mousselines, des rideaux en dentelle, des brodés et les piqués de Marseilles.

Il y a aussi des manufactures de machines à coton et autres; des tissus en fil, laine et pluche ; des couvre-pieds piqués; des bottes et souliers, des chapeaux en feutre, etc. etc.

Fall River est la première ville du Globe, quant à manufacture de tissus en coton. Il y a 44 compagnies et 102 manufactures de coton, contenant 3,390,-703 broches et 82,658 métiers, représentant un capital de $26,525,000. Plus d'un septième de toutes les broches des Etats-Unis et près d'un quart des broches de la Nouvelle-Angleterre se trouvent dans Fall River, et plus des trois quarts des indiennes y sont manufacturées. Il se manufacture plus de coton dans cette seule ville que dans tous les états du sud réunis

Si toutes les pièces de coton, qui sont manufacrées en un seul jour en cette ville, étaient étendues et mises bout à bout, elles formeraient une longueur de plus de 1,500 milles.

Environ 33,400 personnes travaillent dans nos manufactures de coton, et $245,000 sont payés à ces employés chaque semaine.

Chaque année, ces manufactures emploient 418,-400 ballots de coton, dépensent 304,631 tonnes de charbon, 316,000 gallons d'huile et 3,627,500 livres d'empois, par année.

Il y a 10 roues hydrauliques et 108 chaudières à vapeur, qui représentent une force total de 101.173 chevaux-vapeur, dans les seules manufactures de coton de Fall River.

La plus importante de nos manufactures de coton, c'est la "American Print Works," et elle produit un plus grand nombre de verges d'indienne que n'importe quelle autre du globe. Ce qu'elle en produit en une seul année de temps, pourrait cercler la terre trois fois, avec un surplus de verges formant une longueur de 10,000 milles.

Fall River possède encore 21 autres corporations représentant un capital de $29,206,300.

STATISTIQUES DU COTON

Dans le tableau suivant, nous donnons le nom, le nombre de manufactures, l'adresse et le capital de la corporation; le nombre d'employés, la somme des payes hebdomadaires et le jour de la paye de chacune de ces corpo-rations :

* American Linen Co., 2; rue Ferry, $800,000; 900 employés, $6,700; jeudi.

* Ancona Co., 1; Globe, $300,000; 370 employés, $2,400; vendredi.

* Arkwright Mills, 1; rue Quequechan, $450,000, 500 employés, $4,000; samedi.

Barnaby Mfg Co., 2; rue Quequechan, $350,000; 600 employés, $5,000; samedi.

* Barnard Mfg Co., 2; rue Quequechan, $495,000; 600 employés, $4,000; jeudi.

* Border City Mfg Co., 3; rue Quequechan, $1,000,000; 1,125 employés' $8,000; jeudi.

Bourne Mills, 3; Laurel Lake, $1,000,000; 600 employés; $5,500; vendredi.

* Chace Mills, 4; rue Rodman et Vt, $900,000; 1,000 employés, $5,500; vendredi.

Conanicut Mills, 2; rue Bay, $300,000; 275 employés, $2,800; vendredi.

* Cornell Mill, 1; rue Alden, $400,000; 400 employés, $3,000; samedi.

Davis Mill, 1; rue Quequechan, $500,000; 500 employés, $3,000; jeudi.

Davol Mills, 2; rue Hartwell, $400,000; 450 employés, $3,500; samedi.

* Durfee Mills, 3; rue Pleasant, $500,000; 1,100 employés, $9,400; mercredi.

Estes Mills, 2; Stafford Road, $250,000; 390 employés, $3,000; jeudi.

F. R. Iron Works Co., 7; rue Ferry, $2,000,000; 5,000 employés, $35,000; jeudi et vendredi.

* Flint Mill, 1; rue Alden, $580,000; 500 employés, $3,500; samedi.

Globe Yarn Mills, 2; Globe; 1,000 employés, $7,000; vendredi.

* Granite Mills, 3; rue Twelfth, $1,000,000; 1,150 employés, $9,200; vendredi.

* Hargrave Mills, 2; rue Jefferson, $800,000; 1,200 employés, $7,500; samedi.

Kerr Thread Co., 2; rue Kerr; 650 employés, $4,400; vendredi.

King Philip Mills, 4; rue Kilburn, $1,500,000; 1,200 employés, $8,800; samedi.

* Laurel Lake Mills, 2; Broadway, $300,000; 500 employés, $4,000; jeudi.

Lincoln Mfg Co., 1; rue Jefferson, $600,000.

* Luther Mfg Co., 2; rue Hartwell, $350,000; 400 employés, $3,500; samedi.

Massasoit Mfg Co., 2; rues Davol et Eddy, $150,000; 350 employés, $2,500; jeudi.

* Mechanics Mill, 1; rue Davol, $750,000 ; 550 employés, $4,000; jeudi.

* Merchants Mfg Co., 3; rue Fourteenth, $800,-000; 1,350 employés, $8,500; jeudi.

* Narragansett Mills, 2; rue North Main, $400,-000; 450 employés, $3,300; mercredi.

* Osborn Mills, 2; rue Tower, $750,000; 650 employés, $5,000; vendredi.

Parker Mills, 2; rue Jefferson, $800,000; 900 employés, $5,500; samedi.

* Pocasset Mfg Co., 5; rue Pocasset, $600,000; 1,500 employés, $8,000; mercredi et jeudi.

* R. Borden Mfg Co., 2; rue Rodman, $800,000; 775 employés, $6,300; jeudi.

* Sagamore Mfg Co., 2; rue North Main, $900,-000; 850 employés, $5,800; jeudi.

Sanford Spinning Co., 2; Globe Mills; 600 employés, $4,900; vendredi.

* Seaconnet Mills, 2; East Warren, $600,000; 600 employés, $4,500; vendredi.

* Shove Mills, 3; Shove, $550,000; 750 employés, $5,000; jeudi.

* Stafford Mills, 3; rue County, $1,000,000; 800 employés, $6,500; samedi.

Stevens Mfg Co., 3; rue Russell, $700,000; 700 employés, $6,500; samedi.

* Tecumseh Mills, 3; rue Hartwell, $750,000; 600 employés, $4,700; vendredi.

* Troy C. & W. Mfg Co., 2; rue Troy, $300,000; 600 employés, $3,100; jeudi.

* Union Cotton Mfg Co., 3; rue Pleasant, $1,-200,000; 830 employés, $7,200; jeudi.

* Wampanoag Mills, 3; rue Quequechan, $750,-000; 800 employés, $5,700; jeudi.

* Weetamoe Mills, 1; rue Davol; $500,000; 400 employés, $3,100; jeudi.

Totaux : 43 compagnies et $26,475,000 de capital; 33,315 employés et $245,000 de paye par semaine; 3,390,703 broches et 82,658 métiers.

Dans le tableau précédent, le signe * indique que la compagnie produit du coton à indienne. Ces 28 fabriques produisent 256,700 pièces de cette sorte de coton, par semaine.

DIVERSES CORPORATIONS

A part les 43 corporations précédentes, il y a encore en cette ville au moins 43 autres de divers genres de productions et qui représentent un capital total de $28,102,300.

Nous ne nous occuperons que des plus importantes, qui sont au nombre de 21 et que nous donnerons selon l'ordre alphabétique. Nous donnons successivement le nom, l'adresse et le capital de chaque corporation.

Ackotish Piano Co., rue Pocasset, 114 ; $125,000.
Algonquin Printing Co., Brook, 20 ; $500,000.
American Cableway Co., Anawan, 95 ; $125,000.
American Printing Co. ; Water et Anawan; $750,000.
Arctic Ice & Cold Storage Co., Fourth, 178; $260,000.
Atwater W. C. & Co., Bedford, 6 ; $100,000.
Borden & Remington Co., Anawan, 115; $99,900.
Boston & Philadelphia SS. Co., quai Derrick; $712,000.
Caldwell & Gildard Co., Hartwell, 110; $100,000.
Crystal Spring Bl. & Dy. Co., E. Warren ; $125,000.
Darmouth & Westport Str. Ry. Co. ; $150,000.
F. R. Auto Telephone Co., Bank ; $135,600.
F. R. Bleachery, au pied de la Lawton ; $600,000.
F. R. Electric Light Co ; Hartwell, 62; $600,000.
F. R. Gas Works Co., No. Main, 62 ; $635,000.

Granite State Mining Co., So. Main, 130: $235,000.
Massasoit Mftg Co., Davol, 156; $150,000.
Old Colony R. R.; $13,000,000.
Old Colony Steamboat Co.; $1,200,000.
Old Colony Str. Railway Co.; $5,777,000.
U. S. Bobbin & Shuttle Co.; $2,000,000.

L'"Algonquin Printing Co" imprime 40,000 pièces d'indienne par semaine, avec 12 presses.

L'"American Printing Co." fabrique 75,000 pièces d'indienne, et imprime 100,000 pièces par semaine avec ses 29 presses.

LES BANQUES

Il y a 13 banques, dans Fall River, soit 4 nationales, 4 d'épargnes, 4 coopératives et une de sûreté. En voici la liste avec le capital, les fonds ou la réserve :

Fall River National Bank, capital,	$400,000
Massasoit-Pocasset N. B., capital,	650,000
Metacomet National Bank, capital,	750,000
First National Bank, capital,	400,000
Total	$2,200,000
Fall River Savings Bank, fonds,	$403,000
Citizen Savings Bank, fonds,	226,862
Fall River Five Cents Savings Bank, fonds,	255,000
Union Savings Bank, fonds,	78,000
Total :	$962,862
Troy Co-Operative Bank, réserve,	$28,843
People Co-Operative Bank, réserve,	9,766
Fall River Co-Operative Bank,	16,774
Lafayette Co-Operative Bank, réserve,	4,326
Total :	$59,705

B. M. C. Durfee Safe Deposit & Trusts Co., capital $400,000.

Ces banques représentent donc un total de $3,622, 569 de capitaux, fonds ou réserves.

LA POPULATION

Depuis 100 ans, la population de Fall River s'est accrue comme il suit, à tous les 25 ans : En 1810, 1296 âmes ; en 1835, 5,000 âmes ; en 1870, 13,240 âmes ; en 1885, 56,863, et en 1909, 116,000 âmes.

Quant à la race et à la religon, les 116,000 habitants de Fall River se partagent comme il suit :

	Catholiques	Non-Cath.
Français,	33,000	2,000
Anglo-Irlandais,	30,000	5,700
Portugais,	17,700	200
Anglais,		15,000
Juifs,		5,000
Polonais,	3,500	5,00
Italiens,	1,500	500
Nègres,		800
Allemands,	50	150
Russes,	75	25
Arméniens,	100	
Grecs,	75	25
Chinois,		75
Japonais,		25
Totaux,	86,000	30,000
	30,000	
Population totale :	116,000	habitants.

EVALUATION, TAXES ET DETTES

D'après le rapport des répartiteurs de Fall River,

pour l'année 1909, l'évaluation totale de la ville est de $88,279,138.33 1-2.

Voici quelques détails de ce rapport :

Actions de banques de résidents, évaluées à $1,439,388.33 1-3 ; taxes, $27,204.4395.

Propriétés personnelles, évaluées à $33,564,150 ; taxe, $634,555.08.

Propriétés immobilières, évaluées à $53,275,600 ; taxe, $1,006,733.80.

31,080 taxes personnelles à $2 chacune, $62,160.

Actions de banques de non résidents, au total de $1,439,611.66 2-3 ; taxe, $27,208.6605.

Taxe d'Etat régulière, $109,665.

Taxe d'Etat pour passages à niveau, $18,474.83.

Taxe de comté, $120,757.43.

Taxe de ville, $1,469,250.

Excédent, $12,506.0595.

Total des taxes perçues par la ville, $1,757,-861.98.

Le total des dépenses de la ville, en 1908, étaient de $2,276,139.47.

La dette totale de la ville, en 1909, est de $3,939,-096.97.

En 1909, la capitation ou la taxe personnelle a été payée par 31,080 citoyens dont environ 7,800 de nos compatriotes.

L'abolition des licences, en 1909, a diminué de $150,000 les recettes de la ville.

LES NOMS INDIENS DE NOS PARAGES

Dans Fall River et les alentours, il y a un certain nombre de noms indiens dont il est bon de connaître la signification.

Algonquin, nom de quelques tribus indiennes de la Province de Québec,

Annawan veut dire un Capitaine.

Canonicus était le nom du chef des Narragansetts, des indiens.

Canonicut est le nom indien d'une île de la baie Narragansett.

Corbitant était le nom d'un chef de la tribu des Pocassets.

King Philip était le nom anglais de Métacomet, le dernier-né d'un chef indien nommé Massasoit.

Massasoit était le nom d'un chef des tribus indiennes de nos parages.

Metacomet, nom indien de King Philip.

Montaup, veut dire *La Tete* ; les Indiens appelaient ainsi la baie Mount Hope.

Narragansett veut dire A la Pointe, et c'était le nom d'une tribu indienne.

Niantic, veut dire A la Pointe de la Rivière, et c'était le nom d'une petite tribu indienne.

Pocasset, veut dire A l'Entrée du Détroit, et c'était le nom indien de Fall River et Tiverton.

Quequeteant veut dire La Place de la Chute d'Eau, et c'était le nom indien de Fall River.

Quequechan veut dire Il Saute ou Bondit, et c'est le nom de la rivière rapide qui relie le lac Watuppa à la baie Mount Hope-

Sagamore veut dire Un Chef.

Seaconnet veut dire A l'entrée de la Mer ; c'était le nom indien de Little Compton.

Tecumseh, c'était le nom d'un chef des Shawnees.

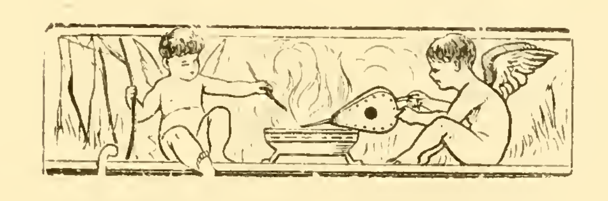
Wampanoag, veut dire Terriens ou Pionniers de l'Est ; c'était le nom des Indiens demeurant à l'est de la baie Narragansett, jusqu'à la baie Mount Hope.

Wamsutta était le nom indien de Alexandre, fils aîné et successeur de Massasoit.

Watuppa, un mot signifiant Bateau ou Place des

Bateaux, est le nom des lacs qui bordent la ville à l'est.

Weetamoe, veut dire Sage, Rusée, Maline; c'était le nom de la fille de Corbitant, qui fut chef des Pocassets. Elle résidait à Fall River, et elle se noya dans la baie à la traverse dite Slade's Ferry.



Gouvernement de la Cite

Nous donnons ici les noms des fonctionnaires de la cité, pour l'année 1909, avec le salaire de chacun.

LE MAIRE

John T. Coughlin, $3,000.

LES ECHEVINS

Président, James Sinclair.
Vice-Président, J. J. Sullivan.

"AT LARGE"

Terme expirant le 1er lundi de janvier, 1910.
Quartier 1, E. E. Sullivan.
" 3, H. M. Clifford.
" 5, J. E. Cockcroft.
" 7, W. E. McLane.
" 9, G. S. Wiley.

DES QUARTIERS

Terme expirant le 1er lundi de janvier, 1910.
Quartier 1, Wm. Booth.
" 2, J. H. Kay.
" 3, J. L. Shea.
" 4, J. T. Kenney.
" 5, J. C. Crawford.
" 6, Hubert Thériault.
" 7, G. F. Johnson.
" 8, J. S. H. Lannigan.
" 9, Wm Westell.

"AT LARGE"

Terme expirant le 1er lundi de janvier 1911.
Quartier 2, W. C. Gray,
" 4, James Howarth.
" 6, J. R. Fleet.
" 8, C. E. Péloquin.

DES QUARTIERS

Terme expirant le 1er lundi de janvier, 1911.
Quartier 1, Ths. Abbott.
" 2, R. L. Manley.
" 3, A. F. Ogden.
" 4, J. J. Sullivan.
" 5, J. A. Donnely.
" 6, W. N. Côté.
" 7, James Sinclair.
" 8, Spencer Borden.
" 9, Wm. B. Ling.

Clerc de la chambre des Echevins, John Crowther.

Les 27 échevins reçoivent un salaire total de $5,374.54 par année.

COMITES PERMANENTS

Comptes—Les échevins Shea, Manley, E. E. Sullivan, Côté et Kenney.

Réclamations—Les échevins Johnson, Wiley, Manley, Péloquin, Côté, Howarth, Ogden, Abbott et Cockcroft.

Compensation—Les échevins Booth, Gray, Clifford, Kenney, Crawford, Thériault, McLane, Lannigan et Ling.

Finances—Les échevins Sinclair, J. J. Sullivan,

Gray, McLane, Cockcroft, Péloquin, Shea, E. E. Sullivan et Westell.

Voierie—Les échevins Kay, Johnson, Booth, Clifford, Howarth, Lannigan, Crawford, Thériault et Ling.

Licences—Les échevins J. J. Sullivan, Johnson, Kay, Ogden et Crawford.

Ordonnances—Les échevins Borden, Gray, Abbott, Howarth, Shea, Cockcroft, Johnson, Côté et Westell.

Immeubles—Les échevins McLane, Booth, Ogden, Thériault et Ling.

Secours des Soldats et Marins—Les échevins Clifford, Manley, Wiley, Côté et Kenney.

Egoûts—Les échevins Wiley, Fleet, Manley, Abbott, Kenney, Lannigan et Donnelly.

Eclairage—Les échevins Fleet, Manley, Abbott, Kenney, Lannigan et Donnelly.

Aqueduc—Les échevins Borden, Kay, J.-J. Sullivan, Clifford et Donnelly.

OFFICIERS DE LA CITE

Greffier—John Crowther, $2,850.

Assistant-Greffier—J.-F. Delahanty, $1,500.

Trésorier—C.-P. Brightman, $2,600.

Collecteur—C.-G. Albert, $2,300.

Auditeur— H.-W. Clarke, $2,600.

Ingénieur—P.-D. Borden, $3,500.

Surintendant des Rues—F.-A. Thurston, $3,000.

Solliciteur—H.-A. Dubuque, $2,000.

Messager—F.-O. Dwelley, $400.

Clerc des Comités—F.-O. Dwelley, $1,200.

Secrétaire du Maire—Michael Reagan, $1,200.

Surintendant des Cimetière Oak Grove—Egbert Lawton, $1,199.25.

Surintendant du North Burial Grounds—Michael O'Brien, $954.13.

Surintendant des Edifices Publics—D.-H. Shay, $2,000.

Surintendant des Alarmes—J.-J. McGuire, $1,200

Surintendant des Fils Electriques—W.-C. Davol.

Inspecteur des Fils Electriques—E.-W. Buffington, $500.

Inspecteur du Plombage—J.-H. Lynch, $1,500.

Inspecteur du Pétrole—P.-H. Sullivan.

Agent des Secours des Soldats et Matelots—F.-F. Sullivan, $550.

Inspecteur du Lait—Henri Boisseau, $900.

Inspecteur des Brutes—T.-E. Maloney, $500.

Scelleur des Poids et Mesures—George Staincliffe, $700.

Gardien du Port et des Quais—M.-F. Gallagher, $600.

Garde-Forestier—William Byard, $400.

Géolier—R.-B. Hilliard.

Surintendant des Balances à Foin—I.-B. Bullock.

REPARTITEURS DES TAXES

Président—E.-A. Doherty, terme expirant le 1er lundi de février 1912, $1,500.

G.-H. Eddy, terme expirant le 1er lundi de février 1910, $1,500.

Charles DeGagné, terme expirant le 1er lundi de février 1911, $1,500.

Clerc—J.-A. Brownell, $1,300.

COMMISSAIRES DU FONDS D'AMORTISSEMENT

C.-B. Cook et E.-E. Hathaway, termes expirant le 1er lundi de février 1910.

A.-J. Fletcher et H.-W. Clarke, termes expirant le 1er lundi de février 1911.

N.-T. Hudner et Edmond Côté, termes expirant le 1er lundi de février 1912.

Le trésorier de cette commission reçoit $175 par année et le secrétaire, $75.

COMMISSAIRES DES ECOLES

Président, E.-S. Adams.

Surintendant, E.-B. Durfee, $3,000.

Il se compose de neuf autre membres dont trois femmes.

BUREAU DE L'AQUEDUC

Président, D.-J. Sullivan. Surintendant, Patrick Kieran, $2,500. Clerc et enrégistreur, J.-J. Kirby, $1,700. Il se compose de trois membres.

SYNDICS DE LA BIBLIOTHEQUE

Présidente, Leontine Lincoln; secrétaire, G.-W. Rankin; bibliothécaire, G.-W. Rankin, $2,280.

Il y a neuf syndics.

ENREGISTREURS DES VOTES

Président, T. R. Burrell, terme expirant le 1er mai 1910; D.-J. Dennis, en 1911; C.-J. Leary, en 1912; J.-N. Fontaine, en 1913.

Ils reçoivent $1,800 par année.

BUREAU DE LA POLICE

Président, R.-W. Bassett; clerc, J.-R. Rostrum, $1,000. Il se compose de trois membres.

BUREAU DE LA CHARITE

Président, John-T. Coughlin. Surintendant de

l'hospice, A.-J. Dolan, $799.96 ; agent et clerc, Edward Plummer, $2,000 ; visiteur, W.-A. Fletcher, $1,450 ; agent du magasin, T.-E. Frost, $1,200 ; pharmacien, G.-E. Thackery, $1,200.

Il se compose de cinq membres.

DEPARTEMENT MEDICAL

Medecin, A.-C. Lewis, $1,200 ; assistants, Adélard Fecteau et E.-A. McCarthy, $2,000.

BUREAU DE L'HYGIENE

Président, A.-C. Lewis, ex-officio ; Inspecteur sanitaire, S.-B. Morriss, $1,350; Clerc, Ths Wiseman, $1,100.

Il se compose de trois membres.

COMMISSION DES RESERVOIRS

Elle se compose du maire, de l'ingénieur de la cité et de F.-J. McLane, Ths Taylor et D.-J. Sullivan.

COMMISSAIRES DES INCENDIES

Président, C.-B. Woodman ; secrétaire, D.-F. Sullivan ; ingénieur-en-chef, W.-C. Davol, $2,500 ; député-ingénieur, Joseph Bowers, jr, $1,300 ; assistant-ing., E.-P. Carey, $750. Il y a trois commissaires.

DEPARTEMENT DE LA POLICE

Maréchal, R.-B. Hilliard, $1,900; ass.-maréchal, John Fleet, $1,400 ; clerc, S.-B. Gardner, $1,100 ; cinq capitaines, $6,000 ; trois inspecteurs dont Adélard Perron, $3,300 ; six lieutenants, $6,600 ; neuf régisseurs, $6,754-82 ; cent-sept patrouilles dont J.-D. Dufresne, J.-C. Martin et A.-J. Laviolette, qui re-

çoivent le total de $102,503.17 par année ; onze officiers de réserve, $7,942; deux matronnes, $1,051.07; 347 constables dont 43 français : Philippe Bergeron, Alphonse Blanchette, A.-J. Bourassa, Gonzague Boyer, V.-N. Coté, Joseph Cyr, A.-V. Dubois, Albéric Forcier, W.-S. Forest, Pierre Fournier, Abraham Gagnon, Napoléon Gagnon, O.-C. Goulet, Narcisse Hétu, Mathieu Houle, Edgar Talbot, Magloire Lacroix, William Lambert, A.-L.-N. Lapointe, H.-P.-A. Lavoie, J.-B. Leblanc, Napoléon Lebœuf, Emile Léger, Auguste Lauzier, L.-S. Marcoux, J.-C. Martin, J.-A. Montminy, David Morrissette, Félix Noiseux, Joseph Parenteau, Théophile Patenaude, Georges Paul, J.-H. Paul, Rodolphe Pelletier, Norbert Pinault, W.-L. Plante, J.-H. Raboin, Charles Riendeau, Adélard Saurette, Henri Simard, Michel Simon et Louis Thibault.

PESEURS PUBLICS

Il y a 104 peseurs publics dont 12 français : Herménégilde Bourget, Arthur Caron, Georges Dussault, Evariste Gendron, J.-F. Hardy, François Labrie, Alfred Langlois, Abel Levasseur, Chs Levesque, Pierre Levesque, O.-J. Paul et Edmond Tétrault.

MESUREURS DU BOIS

Il y a trois mesureurs dont un français, Joseph Gamache.

AUTRES EMPLOYES

Deux inspecteurs de clotures, trois mesureurs de bois de sciage, trois cochers, cinq gardiens des poids.

OFFICIERS SUBALTERNES

A part les salaires des principaux fonctionnaires, que nous venons de donner, il y a ceux des officiers subalternes suivants :

Dans le département des répartiteurs—Clercs temporaires, $2,522.25; assistants-répartiteurs, $1,470.

Dans le département des auditeurs—1er clerc, $830; 2nd clerc, $676.67.

Dans le département du greffier—2ième clerc, $900; 3ième clerc, $600; 4ième clerc, $440; 5ième clerc, $360.

Dans le département des collections—1er clerc, $1,200; 2ième clerc, $1,000; surnumêraire, $834.48.

Dans le département de l'ingénieur—Assistant ingénieur, $1,800; clerc assistant et dessinateur, $3,900; arpenteur, $795.

Dans le bureau de l'hygiène vétérinaire—Vétérinaire, $2,200; bactériologiste, $880.

Dans le département des incendies—Les 139 pompiers réguliers reçoivent $108,739.26 par année; les pompiers volontaires, $5,162.

QUELQUES AUTRES OFFICIERS

Voici les salaires de quelques autres officiers de la ville :

Dans le département de la voirie—Assistant-surintendant, $1,580; 1er clerc, $1,738; 2ième clerc, $948; 3ième clerc, $948; 4ième clerc, $869.

Dans le département de l'aqueduc—1er clerc, $2,400; 2ième clerc, $2,400; les ingénieurs, $4,365.99; 3 commissaires, $600.

Dans le département de la trésorerie—1er clerc, $1,200; 2nd clerc, $1,000.

Dans le département de l'hygiène—2 assistants-surintendants, $750; bactériologiste, $625; 3 membres du bureau d'hygiène, $750; 8 collecteurs des échantillons de lait, $400; fumigateur, $434; 8 inspecteurs des marchés, $600; 2nd clerc, $406.25; inspecteur de la curée, $475.

Les officiers d'élections, $2.704.

Deux officiers des licences, $2,100.08.

Département des parcs publics—Surintendant de l'entretien, $213.34.

La police, $3,080.26.

Bibliothèque publique—Assistance cléricale, $8,-906.54 ; concierges, $1,419.67 ; femmes de journée, $998.

Les écoles publiques—Clercs du bureau, $2,416.72 ; police scolaire, $4,505.00 ; professeurs $271,707.50 ; concierges du jour, $44.628 ; concierges du soir, $1,123.

Réparation des édifices publics--Clerc du bureau, $1,000.

Hotel de-ville—Concierges, $5,494.86.

Dispensaire de la cité—Assistant pharmacien, $877.32.00.

Entrepot de la cité—Sous-agent, $872.82.

Hospice de la cité--Matronne, $349.70.

Ecurie de la cité—1er commis, $948 ; 2nd commis, $869.





ANGLE DES RUES GLOBE, SOUTH MAIN ET BROADWAY, (Globe Corner).

SECONDE PARTIE

ALMANACH

DES

Adresses Francaises

DE

FALL RIVER, MASS.

1909-10

Almanach des Adresses

Dans la première partie du Guide Français de Fall River, Mass., nous avons donné tout ce qui est de nature à intéresser nos lecteurs en leur qualité de français et catholique. Nous avons fait un exposê assez complet de leurs œuvres nationales et religieuses.

Les notes et statistiques qui suivent la première partie du Guide, ne sont qu'une transition à la seconde partie, que nous appelons "Almanach des Adresses" et qui se divise comme il suit :

1. Petit dictionnaire français-anglais des mots techniques représentant les occupations respectives de nos compatriotes.

2. Liste des rues de la ville, dans l'ordre alphabetique et avec des chiffres indiquant les quartiers où elles se trouvent.

3. Petit dictionnaire des prénoms anglais qui ne conviennent pas à nos compatriotes, avec les prénoms français qu'ils représentent et qui devraient les remplacer dans nos familles françaises et catholiques.

4. Liste de nos concitoyens portant des noms français. Nous donnons leurs noms, prénoms, adresses et occupations, et les classons par rue. Les rues se suivent dans l'ordré alphabétique et elles conservent leur ortographe anglaise. Cette liste est ainsi calquée sur celle de la capitation, qui est officielle ou approuvée par le conseil de ville. Cette manière de procéder aura pour principal avantage de permettre

à nos compatriotes de pouvoir connaître facilement les parents et amis qu'ils ont pour voisins dans leurs rues respectives. Cette liste contient plus de 7.700 noms français représentant presqu'autant de familles de nos compatriotes.

5. Liste de nos compatriotes enrégistrés comme votants américains. Nous y donnons les noms français et les adresses d'environ 3.000 votants. Cette liste est partagée en quartiers (wards) et arrondissements (precincts). Les noms sont donnés selon l'ordre alphabétique dans chaque arrondissement.

6. Liste de nos compatriotes payant au moins $50.00 de taxe. Cette liste est partagée en quartiers et les noms sont donnés selon l'ordre alphabétique dans chacun.

7. Liste des numéros et adresses des cloches du système d'alarme.

N. B. Dans un premier travail de ce genre, il est difficile d'atteindre la perfection, pour plusieurs raisons faciles à comprendre. Aussi, nous comptons sur l'indulgence du public, en attendant qu'une nouvelle édition de notre Almanach des Adresses nous permette de lui donner une œuvre plus complète et plus satisfaisante.



Petit Dictionnaire

Donnant en français et en anglais les mots techniques employés dans notre Almanach des Adresses.

A

(FRANÇAIS)	(ANGLAIS)
Accordeur de pianos	Piano fixer
Acteur	Actor ; performer
Agent d'assurances	Insurance agent
Agent d'immeubles	Real estate agent
Agent de machines à coudre	Sewing machine agent
Agent foncier	Land agent
Aide	Helper
Ajusteur	Fitter
Aqueduc	Water works
Arrangeur	Setter ; fixer
Arrangeur de boucles	Ring setter
Arrangeur de broches	Spindle setter
Artisan	Mechanic
Assistant-dentiste	Dentist-assistant
Assistant-en-chef	Chief-assistant
Assistant-surintendant	Assistant-superintendent
Atelier à filer	Spinning room
Atelier de bobines	Bobbin Shop
Atelier de cardes	Card room
Atelier de courroies	Belt shop
Atelier de triage	Pick room
Avocat	Attorney at law

B

Batelier	Boat hand
Balayeur	Sweeper
Bedeau	Sexton
Bétonnier	Concreter
Beurrier	Butterman
Blanchisserie	Bleachery
Blanchisseur	Bleacher ; laundry man
Bobineur	Bobbin maker
Boucher-suiffier	Butcher render
Boudineur	Slubber tender
Boulanger	Baker
Boute-en-train	Starter
Brasseur	Brewer
Briquetier	Bricklayer
Broyeur de couleurs	Paint mixer
Bucheron	Wood chopper
Bureau du gaz	Gas office

C

Cabaretier	Liquor dealer
Camionneur	Trucker
Cantonnier	Section man
Capitaine	Captain
Cardeur	Carder
Cardeur en fin	Finisher
Carrier	Quarryman
Carrossier	Carriage maker
Ceinturier, Corroyeur	Belt maker
Chapelier	Hatter
Charpentier	Carpenter
Charretier	Teamster
Charron	Wheelwright
Charton	Carman
Chef	Chief

Chef d'atelier	Foreman
Chef de cantonniers	Section boss
Chiffonnier	Ragman
Cireur de bottes	Bootblack
Clerc pharmacien	Drug Clerk
Clerc postal	P. O. Clerk
Cloueur	Nailer
Cocher	Coachman
Cocher d'express	Expressman
Cocher de fiacre	Hackman ; hack driver
Collecteur	Collector
Colleur de papier	Paper hanger
Colporteur	Peddler
Commerçant	Salesman
Commis	Clerk
Commis ambulant	Floor Walker
Commis expêditeur	Shipper clerk
Commissaire	Steward
Comptable	Teller
Conducteur	Conductor
Contre-maître	Overseer
Cordonnier	Shoemaker
Coupeur	Cutter
Coupeur de viande	Meat Cutter
Couvreur	Roofer
Couvreur de rouleaux	Roll coverer
Couvreur en ardoise	Slater
Couvreur en goudron	Tar roofer
Couvreur-lamineur	Roll coverer
Croque-mort, ent. de pompes funèbres	Undertaker
Cuisinier	Cook

D

Débourreur	Stripper
Dentiste	Dentist
Draperie	Clothroom

E

Ebêniste	Cabinet maker
Editeur	Publisher
Ecclésiastique	Clergyman
Electricien	Electrician
Eleveur de chevaux	Horse breeder
Emballeur	Baler ; packer
Embouteilleur	Bottle filler
Employé de chemin de fer	Railroadman
Encadreur	Frame maker
Enfonceur de pilotis	Pile driver
Epicier	Grocer
Espoleur	Spooler
Etudiant	Student
Expéditeur	Shipper

F

Fabricant de gaz	Gas maker
Fabricant de pipes	Pipe maker
Fabrique de pianos	Piano factory
Facteur	Letter carrier
Facteur de pianos	Piano maker
Faiseur de patrons	Pattern maker
Faiseur de peignes	Reedmaker
Ferblantier	Tinsmith
Fermier	Farmer
Fileur	Spinner
Fileur en boucles	Ring Spinner
Fileur en mule	Mule Spinner
Fleuriste	Florist
Flotteur de bois de sciage	Lumberman
Fonderie	Foundry
Fondeur	Melter
Forestier	Forester
Foreur	Driller

Forgeron	Blacksmith
Frotteur	Scrubber
Fruitier	Fruit dealer

G

Garçon de comptoir	Bar tender
Garçon de service	Waiter
Garçon d'ascenseur	Elevator man
Garde	Tender
Garde-ascenseur	Elevator-tender
Garde-barrière	Gate tender
Garde d'écurie	Stable keeper
Garde-grue	Derrickman
Garde-forestier	Woodman
Garde-moteur	Motorman
Gardeur	Care taker
Garnisseur	Trimmer
Garnisseur de carrosses	Carriage trimmer
Gérant	Manager
Glacier	Icemen
Gazier	Gasman
Graisserie	Grease manufacture
Guindageur	Hoister

H

Herboriste	Herbalist
Hotelier	Hotel keeper
Homme de cour	Yardman
Huileur	Oiler

I

Immeubles	Real estate
Imprimerie	Print works
Imprimeur	Printer
Inspecteur	Inspector
Inspecteur de ligne	Lineman
Inspecteur du lait	Milk inspector

Instituteur	Teacher
Interprète	Interpreter

J

Jardinier	Gardener
Joaillier	Jewellerer
Journal	Newspaper
Journalier	Laborer
Journaliste	Journalist

L

Laitier	Milkman ; milk dealer
Laminoir	Roller shop
Laveur	Washer
Layetier	Box maker
Levier de mise en train	Starter
Lumière électrique	Electric light
Luthier	Piper

M

Machine à parer	Slasher
Machiniste	Machinist
Maçon	Mason
Manufacturier	Manufacturer
Marchand	Store keeper ; merchant ; dealer
Marchand de bois	Wood dealer
Marchand de chaussures	Shoe dealer
Marchand de ferronnerie	Hardware dealer
Marchand de foin	Hay dealer
Marchand de grain	Grain dealer
Marchand de journaux	News dealer
Marchand de Pianos	Piano dealer
Marchand de thé	Tea dealer
Marchand de vieillerie	Junk dealer
Maquignon	Horse dealer
Marqueur	Checker
Matelot de pont	Deckhand

Mécanicien	Engineer
Médecin	Physician
Meneur	Driver
Menuisier	Joiner
Modiste de chapeaux	Milliner
Modiste de robes	Dressmaker
Moucheur	Light trimmer
Mouleur	Moulder
Musicien	Musician

N

Navigateur	Sailor
Notaire	Notary

O

Officier d'Etat	State officer
Opticien	Optician
Orfèvre	Watch maker
Ourdisseur	Warper ; speeder tender
Ouvrier (de fabrique)	Operative
Ouvrier en boiserie	Wood worker
Ouvrier riverain	Shoreman

P

Palefrenier	Hostler
Papetier	Paper dealer
Pareur	Slasher tender
Pasteur	Pastor
Patrouille	Patrolman
Paveur	Paver
Pêcheur	Fisherman
Peigneur	Doffer
Peintre	Painter
Peintre de chars	Car Painter
Peintre d'enseignes	Sign Painter
Pelleteur de charbon	Coal Shoveler
Pension	Boarding house

Peseur	Weigher
Peseur de coton	Coton weigher
Pharmacien	Druggist
Photographe	Photographer
Plaqueur	Plater
Plâtrier	Plasterer
Plieur	Folder
Poissonnier	Fish dealer
Plombier	Plumber
Plumassier	Feather dresser
Policier	Policeman
Polisseur	Polisher
Polisseur de pianos	Piano polisher
Pompier	Fireman
Pontonnier	Bridgeman
Portier	Porter ; janitor
Poseur de calorifères	Steamfitter
Poseur de Gaz	Gas fitter
Poseur de lattes	Lather
Poseur de tapis	Carpet layer
Pourvoyeur	Caterer
Pressier	Pressman
Pressureur	Presser
Professeur de musique	Music teacher

R

Raboteur	Planer
Rédacteur de nouvelles	Reporter
Relieur	Book binder
Rémouleur	Grinder
Rémouleur de cardes	Card grinder
Rentier	Retired
Réparateur de chars	Car repairer
Réparateur de métiers	Loomfixer
Restaurateur	Restaurant keeper
Retordeur	Twister

S

Salle de poule	Pool room
Saucissier	Sausage maker
Savetier	Cobbler
Scierie	Saw mill
Scieur de bois	Wood cutter
Sculpteur	Carver
Second	Second hand
Sellier	Harness maker
Serre-frein	Brakeman
Solliciteur	Canvasser
Sténographe	Stenographer
Surintendant	Superintendent
Surveillant	Watchman

T

Tàche	Job
Tâcheron	Jobber
Tâcheron forestier	Wood Jobber
Tailleur	Tailor
Tailleur de pierre	Stone cutter
Tambour	drum ; drummer
Tapissier	Upholsterer
Teinturier	Dyer
Teneur de livres	Bookkeeper
Tiers	Third hand
Timonier	Beamer
Tisserand	Weaver
Treillageur	Wireman

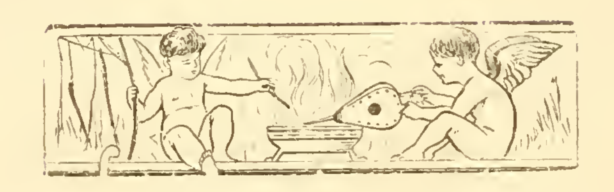
U

Usine à gaz	Gasser

V

Valet d'écurie	Stableman
Ventrilope	Ventriloquist

Verrier en bouteille	Bottler
Vétérinaire	Veterinary
Vitrier	Glazier
Voilier	Sailmaker



Guide des Rues

LES CHIFFRES QUI SUIVENT LES NOMS INDIQUENT LES QUARTIERS DE LA VILLE

Abbott, 8
Abbott Place, 2
Aberdeen, 1
Ada, 1
Adams, 9
Adelaïde, 1
Aetna, 1
Albion, 6
Alden, 6
Alfred, 1
Allen 2
Almond, 2-3
Almy, 9
Alsop, 6
Alton, 9
Alty, 6
America, 1
Ames, 1
Amity, 1
Anawan, 3
Andrew, 2
Angel, 6
Ann, 1
Anthony, 1
Arch, 2
Archer, 9
Arizona, 6
Arlington, 1
Arthur, 9
Ash, 2
Ashley, 9
Ashton, 6
Ashworth, 2
Auburn, 8
Augustus, 4
Avon, 6

Bailey, 2
Baird, 1
Baker, 1-4
Baldwin, 9
Ballard, 9
Bank, 3-5-7
Barbour, 9
Barclay, 1
Bardsley, 6
Bark, 6
Barker, 2
Barlow, 6
Barnaby, 8-9
Barnard, 5
Barnes, 6
Barré, 6
Barrett, 1
Barrow, 2
Bassett, 6
Bates, 1
Batt, 1
Bay, 2-3
Bay View, 2
Baylies, 8-9
Beach, 2-3
Beacon, 2-3
Bean, 9
Bear's Den Road, 7
Beattie, 5-6
Beauregard, 8
Bedford, 5-6-7
Bell, 9
Bell Rock Road, 9
Belmont, 8-9
Benefit, 9
Benjamin, 2
Bent, 1
Benton, 1
Berkley, 1
Berlin, 9
Beverly, 8
Bigelow, 8
Birch, 2
Bishop, 1
Blackstone, 4
Blackwell, 1
Blaine, 8
Bliffin, 6
Bliss, 9
Blossom Road, 8
Blossom Avenue, 7
Bluff, 3
Bodge, 6
Bogle, 6-8
Boomer, 9
Borden, 7
Border City, 9
Boutwell, 6
Bowen, 2
Bowers, 2
Bowler, 5
Boyden, 1
Brabrook, 2
Bradbury, 1
Bradford Avenue, 3
Brady, 3
Branch, 4
Brayton Avenue, 1
Bremond, 9
Bright, 1
Brightman, 9
Bristol, 8
Broad, 2
Broadway, 2-3
Brooks, 2
Brookdale, 1
Brow, 7

Brown, 2
Brownell, 9
Buckley, 6
Buffinton, 1-4
Bullock, 8
Burns, 9
Burt, 8
Bush, 1
Butler, 2

Caledonia, 6
California, 6
Cambridge, 1
Camden, 3
Campania, 1
Campbell, 6
Canal, 3
Canedy, 9
Canonicus, 6
Canton, 6
Carl, 1
Caroline, 1
Carter, 1
Carver, 1
Cash, 6
Casteller, 6
Castle, 9
Catherine, 6
Cedar, 8
Central, 3
Centre, 2
Chace, 2
Chaloner, 7
Chapel, 3
Chapin, 2
Charles, 2
Charlotte, 8
Cherry, 7-8
Chester, 6
Chestnut, 8
Chesworth, 6
Chicago, 1
Choate, 6
Church, 2
Claflin, 6
Clark, 9
Clarkson, 2
Clay, 1
Clayton, 6
Clement, 2
Cliff, 2
Clifford, [8
Clinton, 9
Club, 3
Coggeshall, 1
Colfax, 8
Collins, 9
Colt, 5
Columbia, 3-4
Conant, 1
Concord, 6
Cook, 1
Coolidge, 8
Copicut Rd, 8
Coral, 1
Corbett, 9
Corneau, 7
Cory, 9
Costellar, 6
Cottage, 4
County, 5-6
Court Square, 5
Courtenay, 9
Cove, 9
Covel, 5
Crab Pond, 3
Crane, 5
Crawford, 2
Crescent, 9
Cross, 5
Cunneen, 6

Damon, 8
Danforth, 7
David, 1
Davis, 5-8
Davis Ave, 8
Davol, 7-8-9
Dean,
Dell, 8
Denver, 1
Desrosiers, 6
Detroit, 1
Dexter, 9
Dickinson, 1
Diman, 3
Division, 3
Doctor, 7
Donnelly, 5
Douglass, 2
Dover, 1-4
Downing, 6
Doyle, 5
Draper, 2
Dudley, 8
Duluth, 1
Duncan, 1
Dundee, 1
Durfee, 3-7-8
Dussault, 2
Dwelley, 1-2
Dyer, 9

Eagan's Court, 8
Eagle, 3
Earle, 6
Eastern Ave, 6
East Main, 1
East Warren, 6
Eaton, 6
Eclipse, 1
Eddy, 5
Edgmond, 6
Edmund, 1
Eight Rod Way, 1
Eighteenth, 5
Eighth, 5
Eleventh, 5
Elisabeth, 6
Ellis, 9
Elm, 3-7
Elsbree, 8
Emerson, 9
Emery, 1
Emmet, 1
Essex, 9
Estes, 6
Everett, 6

F. R. Station, 9
Farnham, 8
Farragut, 6
Fenner, 1
Fern, 2
Ferry, 3
Field, 1
Fifteenth, 5
Fifth, 4-7
Flag Swamp Rd, 8
Flint, 6
Florence, 8-9
Flynn, 2
Foote, 2
Ford, 5
Forest, 1-4
Foster, 1
Fountain, 3
Fourteenth, 5
Fourth, 4-7
Fowler, 6
Francis, 1
Franklin, 7
Freedom, 2
Freelove, 8
French, 8
Friendship, 2
Frost, 1
Fruit, 5
Fulton, 9

Merino, 6
Middle, 1-2-4
Middlesex, 6
Milk, 2
Mill, 3
Miller, 1
Milton, 9
Monarch, 6
Montaup, 1
Montgomery, 9
Monty, 9
Morgan, 4
Morrison, 9
Morton, 9
Moss Place, 2
Mott, 1
Mount Hope Ave., 2
Mount Pleasant, 9
Mulberry, 3
Murray, 9
Myrtle, 2
Mystic, 1

Napoléon, 1
Nancy, 1
Narragansett, 9
Nashua, 4
Nelson, 1
New, 9
New Boston Rd, 8
Newhall, 1
Newton, 1
Niagara, 1
Nightingale, 1
Ninth, 5
Norfolk, 9
Norman, 1
North Court, 9
North Eighth, 5
North Main, 3-7-8-9
North Quarry, 5
North Seventh, 5-7
Norwood, 6
Notre-Dame, 1

Oak, 7
Oak Grove Av., 5-6-8
Oakland, 8
Odd, 8
Ogden, 6 8
Old Colony Av., 8
Oliver, 1-2
Omaha, 1
Orange, 5-8
Orchard, 5
Oregon, 9
Orswell, 1
Osborn, 1-2
Otis, 2
Otto, 9
Oxford, 1

Palmer, 1
Pariseau, 1
Park, 4
Paul, 1
Pear, 8
Pearce, 8-9
Pearl, 3
Pease, 8
Pebble, 1
Peck, 2
Peckham, 1
Penn, 2
Phillips, 8
Pickering, 9
Pine, 7-8
Pitman, 6
Plain, 5-8
Platt, 8
Pleasant, 5-6-7
Plymouth Av., 1-4-5
Pocasset, 3-7
Pond, 3
Poplar, 2
Porter, 6
Portland, 6
Potter, 2
Powell, 1
Powers, 2
President Av., 9
Preston, 1
Prévost, 6
Price Place, 1
Primrose Av., 8
Prince, 2
Progress, 1
Prospect, 8
Prospect Place, 8
Purchase, 7

Quarry, 5
Quequechan, 5-6

Railroad, 9
Ratcliffe, 8
Rathgar Av., 8
Ray, 8
Raymond, 6
Read (N. B.), 9
Read (S. B.), 8
Rebecca, 6
Reeves, 1
Remington Av., 9
Renaud, 6
Reney, 6
Reservoir, 6-8
Reuben, 5

Rhode Island Av., 1
Richmond, 1
Ridge, 1-4
Ridlon, 9
River, 9
River View, 2,
Robeson, 5-8-9
Robeson Court, 5
Robin, 1
Rock, 7-8-9
Rockland, 2
Rocliffe, 5
Rodman, 1-4-7
Roper, 6
Rowe Place, 7

Russell, 1
Ruth, 8
Sachem, 2
Sagamore, 9
St. Germain, 5
St. James, 8
St. Joseph, 4
St Mary, 9
Salem, 6
Sample, 8
Sampson, 1
Sanford Avenue, 2
Sanford's Lane, 4
Sanford's Yard 7
Saucier, 1
Savoie, 6-8
School, 8
Scott, 2
Seabury, 5-8
Second, 1-4-7
Seventeenth, 5
Seventh, 5-7
Sévigny, 8
Shaw, 2
Shawmut, 8
Sherman, 6-8
Short, 9
Shove, 2
Sidney, 9
Sixteenth, 5
Sixth, 7
Slade, 1-2
Slater, 9
Small, 8
Smith, 1-4
Smithies, 6



Les Prenoms.

Un nom de famille ne doit jamais se traduire d'une langue en une autre, parce qu'il est une marque distinctive et personnelle, un blason, un héritage ou un patrimoine de famille, appartenant exclusivement et de droit naturel à un certain nombre de personnes particulières et distinctes. Ainsi, par exemple, Bourdeau ne doit point se traduire par Waterbury (bourg d'eau), parce que monsieur Bourdeau n'est point un bourg d'eau, de même que monsieur Lenoir n'est point nécessairement un noir ou un nègre.

Mais, un nom de baptême ou un prénom peut très bien se traduire d'une langue en une autre, parce que les noms de baptêmes et les prénoms, de nos jours, sont d'une propriété générale et universelle, n'appartenant à personne en particulier. Ainsi, par exemple, Jacques se traduit par *James*, Jean par *John*, Hélène par *Helen*, Madelon par *Maudlin*, en anglais. Cependant, dans la traduction des prénoms français en anglais, il faut respecter nos coutumes et traditions nationales, pour ne point tomber dans le vulgaire et le ridicule.

Chez nous, les noms de baptême et les prénoms sont tirés du calendrier des saints et de la liste des grands personnages. Chez nous, on ne donne point aux humains les mêmes noms que reçoivent les animaux domestiques et de basse-cour.

Chez une certaine classe de citoyens de langue étrangère, la distinction de l'homme d'avec la brute

n'est pas toujours respectée, en ce qui concerne le choix des prénoms et des noms de baptême. Ainsi, il n'est pas rare de trouver des personnes et des brutes portant toutes les mêmes noms. La fille et la jument s'appellent Nelly ou Maud ; le garçon, le chien et le cheval portent tous le nom de Jack ou de Jim.

Si ces citoyens ne s'occupent guère de distinguer les humains d'avec les brutes, c'est leur affaire et non point la nôtre. Mais, nous ne sommes pas obligés, en notre qualité de Français et de catholiques, de rabaisser nos enfants au rang des brutes, en leur donnant à tous les mêmes noms.

Pour que nos compatriotes sachent à quoi s'en tenir à ce sujet, nous croyons utile de publier une liste de noms, que ces personnes donnent indifféremment à leurs enfants et à leurs animaux domestiques et de basse-cour. Ces noms d'ailleurs sont du jargon, et nos compatriotes devront se permettre de ne les donner qu'à leurs animaux, s'ils le désirent, et nullement à leurs enfants, s'ils les respectent un tant soit peu.

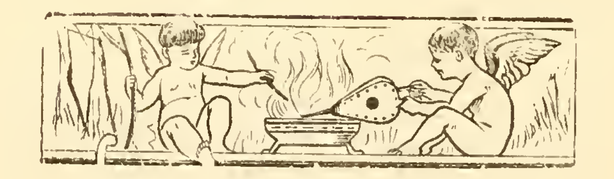
A côté du nom anglais, nous donnons le nom français, afin de permettre aux lecteurs de choisir ce dernier qui est très convenable et peut conséquemment être donné aux enfants et autres personnes.

Ainsi, dans la première colonne, nous donnons des noms qui conviennent aux animaux, et dans la seconde, des noms pour les personnes.

Alick ....Alexandre
Assy ....Alice
Austin...............Augustin
Ben...... ....Benjamin
Bess ....Elisabeth
Betsy................Elisabeth
Betty,...............Elisabeth
Molly ....Marie
Morice.............. Maurice
Nancy................Annette
Nan..................Annette
Nanny...............Annette
Nat................Nathaniel
Ned..................Edouard

Bill	Guillaume
Billy	Guillaume
Carrie	Caroline
Charly	Charles
Dan	Daniel
Davy	David
Dick	Richard
Dicky	Richard
Fanny	Françoise
Frank	François
Harriet	Henriette
Haeriot	Henriette
Harry	Henri
Jack	Jean
Jacky	Jean
Jim	Jacques
Jem	Jacques
Jemmy	Jacques
Jerry	Jérémie
Joe	Joseph
Kit	Christophe
Len	Léonard
Lou	Louise
Lydy	Lydie
Meg	Marguerite
Margery	Marguerite
Mat	Mathieu
Mat	Mathilde
Maud	Madeleine
Maudlin	Madeleine
Mack	Michel
Mack	Michaud
Mick	Michel
Mick	Michaud
Mol	Marie

Neddy	Edouard
Nel	Hélène
Nelly	Hélène
Nick	Nicolas
Nol	Olivier
Pat	Patrice
Patty	Marthe
Peg	Marguerite
Peggy	Marguerite
Phil	Philippe
Pol	Marie
Polly	Marie
Ralph	Raoul
Sal	Sara
Sally	Sara
Sam	Samuel
Sammy	Samuel
Seb	Sébastien
Sim	Siméon
Sim	Simon
Soph	Sophie
Sophy	Sophie
Ted	Edouard
Teddy	Edouard
Tim	Timothée
Toby	Tobie
Tom	Thomas
Tommy	Thomas
Tony	Thomas
Val	Valentin
Wat	Gautier
Walter	Gautier
Will	Guillaume
Willy	Guillaume



No. ABBOTT PLACE

22. Louis Levasseur, contre-maître.
22. Henri Gamache, journalier.
35. H. A. Couillard.

No. RUE ADAMS

20. Théodore Leboeuf, gérant.
34. Joseph Dion, contre-maître.
161. Abel Guimond, charpentier.
101. Wilfrid Thibault, chauffeur.

No. RUE AETNA

29. Wilfrid Couture, pareur.
34. Etienne Emard, ouvrier.
35. Emmanuel Jacques, ouvrier.
40. Arcade Lanoue, ouvrier.
40. Adélard Cloutier, ouvrier.
88. Joseph Bouffard, charpentier.
99. Manuel Jacques, ouvrier.
99. François Jacques, ouvrier.

No. RUE ALBION

25 Edouard Normandin, chauffeur.
60 Albert Mercier, ouvrier.
138. Charles Rémillard, salle de poule.
138. Philippe Corneau, charron.
168 Thomas Boisvert, ouvrier.
168. Jean Boisvert, ouvrier.
168. Jean Martin, charretier.
180. L. J. Cartier, charpentier.
180. Jean Cartier, commis.
205. Thomas Lambert, ouvrier.
205. Charles Beaumont, blanchisseur.
248. Adélard Levesque, charpentier.
248 Albert Martinville.

No. RUE ALDEN

18. Avila Morin, ouvrier.
18. Arthur Morin, ouvrier.
18. David Lepage, ouvrier.
18. Narcisse Brouillard, commerçant.
18. Napoléon Brouillard, commerçant.
18. Napoléon Brouillard, ouvrier.
18. Roy Grenier, journalier.
18. Joachim Joubert, charpentier.
18. Louis Bergeron, ouvrier.
18. Jean Gauthier, ouvrier.
26. Arthur Philibert, ouvrier.
26. Joseph Ouellette, ouvrier.
26. Paul Bélanger, second.
44. Louis Guévremont, second
44. Marc Gauthier, homme de cour.
44. Paul Bernier, ouvrier.
84. Alexandre Couture, journalier.
84. Gilbert Massé, ouvrier.
140. Henri Bruneau, ouvrier.
180. Joseph Paul, journalier.
180. Gilbert Desforges, ouvrier.
246. Majorique Nolet, bûcheron.
246. Hubert Thibaudeau, ourdisseur.
260. Gédéon Bouchard, colporteur.
385. J. F. Clément, ouvrier.
399. J.-B. Desrosiers, forgeron.
399. Joseph Desrosiers, peintre.
399. Ernest Desrosiers, ouvrier.
399. Arthur Cournoyer, journalier.
399. Herménégilde Bienvenu, meneur.
399. Charles Bienvenue, ouvrier.
399. Willie Leduc, ouvrier.
404. Pierre Senay, fileur.
404. Adélard Senay, ouvrier.
404. Amédée Senay, pareur.
404. Charles Picard, mécanicien.
409. Joseph Dupéré, journalier.
409. Joseph Dupéré, jr., facteur de pianos.
409 Joseph Rioux, charpentier.
409. Joseph Labonté, ouvrier.
409. Louis Desrosiers, machiniste.
409. Albert Jutras, charpentier.
434. Alphonse Côté, journalier.
532. David Langlais, tailleur.
530. Napoléon Arsenault, ouvrier.
542 Joseph Bastille.
542. J.-B. Georges, journalier.
542. Jean Lepage, journalier.
542. Henri Meunier, tisserand.
542. Joseph Charest, charpentier.
548. Jean Grenier, foreur.
552. Achille Beaupré.
552. Joseph Beaupré, ouvrier.
552. Alfred Beaupré, peigneur.
552. Arthur de Champlain, charpentier.
552. Antoine de Champlain, charretier.
552. Georges Lepage, bobineur.
568. Alfred Gélinas, sr., ouvrier.
568. Joseph Levesque, manoeuvre.
568. Arthur Levesque, tisserand.
568. Alfred Morrissette, réparateur de métiers.
568. O. D. Decelles, ouvrier.
568. Alexandre Madore, cordonnier.
568. Placide Madore, ouvrier.
578. François Labrecque, sr., chauffeur.
578. François Labrecque, jr., tisserand.
578. Alfred Labrecque, peigneur.
592. J.-B. Bois, ouvrier.
592. François Vincelette, ouvrier.
612. Joseph Gagnon, ouvrier.
632. Joseph Gagnon, ouvrier.
632. Samuel Robert, sr., ouvrier.
632. Hector Robert, ouvrier.

No. RUE ALLEN

22. Antoine Turcotte, journalier.
30. Arthur Morin, collecteur.

No. RUE ALMOND

145. Joseph Guay, journalier.
145. Eugène Robin, charpentier.

145. Ephraïm Labonté, tisserand.
145. Wilfrid Barrette, fileur.
168. Jean Bienvenue, second.
168. Edwin Levasseur, machiniste.
168. Jean Levasseur, ouvrier.
168. Euclide Fortier, contre-maître.
172. Wilfrid St Laurent, tisserand.
172. B. Brosseau, charretier.
172. Pierre Boucher, tisserand.
172. Antoine Levasseur, tisserand.
225. Eugène Tremblay, rentier.
225. Auguste Tremblay, journalier.
225. Chs. Tremblay, (infirme).
225. Herménégilde Tremblay, ouvrier.
225. Edmond Tremblay, pareur.
231. Joseph Gauthier, journalier.
231. Philippe Simard, journalier.
231. Joseph Latulippe, tisserand.
288. Napoléon Laliberté, tisserand.
288. Joseph Lanneville, fileur.
288. Pierre Lanneville, camionneur.
288. Auguste Ducharme.
288. Auguste Doucet, chapelier.
290. Pantaléon Béliveau, barbier.
290. Ferdinand Dufresne, pareur.
298. Ernest Brien, charretier.
298. Emile Brien, charretier.
298. Clément Renaud, réparateur de métiers.
300. Georges Rousselle, tisserand.
300. Albert Lord, second.
300. Adélard Doucette, tisserand.
300. Napoléon Doucette, tisserand.
300. Joseph Doucette, charpentier.
300. Henri Boudreau, mécanicien.
305. Joseph Dessert, tisserand.
305. Arthur Boulé, tisserand.
305. Arthur Larose, tisserand.
305. Arthur Larose, fileur.
309. Charles Brien, ouvrier.
309. Antoine Pelletier, ouvrier.
309. J. B. Gamache.
309. Louis Dessert, rentier.
309. Chs Dessert, charpentier.
309. Joseph Dessert, tisserand.
309. Auguste Damour, journalier.
313. Antoine Robert, ouvrier.
313. Adélard Lachance, journalier.
313. Etienne Plourde, boulanger.
315. Eustache Bérubé, tisserand.
315. Joseph Desmeules, pareur.
315. Robert Gerson, journalier.
326. Joseph Samson, journalier.
326. Isidore Labossière, pareur.
326. Joseph Dufault, journalier.

No. RUE ALMY

53. Samuel Thibaudeau, homme de cour.

No. RUE AMERICA

395. Edouard Bérubé, contre-maître.

No. RUE AMES

126. Emmanuel Hénaud, agent de chines.
128. Alcide Lapierre, tisserand.
128. G. F. Lapierre.
158. Théophile Pilot, tisserand.
189. Valérie Fontaine, ouvrier.
189. Cyprien Bérard, commis.
207. Eugène St Amand, maçon.
207. Cléophas St Amand, maçon.
331. Olivier Marchand, marchand de thé.
239. Guillaume Lambert, assistant-surintendant.
339. Godias Lachance, charpentier.
373. O. G. Poilvert, agent d'immeubles.
373. O. C. Poilvert, pharmacien.
415. Alfred Métayer, ouvrier.
415. Louis Métayer, ouvrier.
415. François Métayer, tisserand.
415. Cléophas Boutin, tisserand.

No. RUE AMITY

98. Narcisse Roy, fermier.
574. J. B. Cantin, laitier.
574. Raphael Précourt, ouvrier.

No. RUE ANAWAN

213. Joseph Ducharme, tisserand.
271. Dieudonné Marcoux, tisserand.
271. A. J. Martin, charretier.
315. Joseph Gagnon, fileur en boucle.
315. Joseph Morin, tisserand.
315. Joseph Binette, tiers.
315. Euclide Desjarlais, peigneur.
315. Louis St Pierre, ouvrier.
315. Félix St Pierre, peigneur.
323. Chs. Lévesque, journalier.
323. Noël Pelletier, charretier.
323. Emile Morin, peigneur.
232. Joseph Morin, peigneur.
323. Alphonse Moreau, chauffeur.
323. Joseph Loiselle, ouvrier.
323. Alfred Loiselle, peigneur.
323. Henri Loiselle, peigneur.
323. Delphis St Ours.
323. Joseph Prévost, ouvrier.
323. Philipppe Prévost, chauffeur.
391. Ths Lévesque, pelleteur.
394. Joseph Giguère, commis.
394. Joseph Giguère, jr., gazier.
419. Alexandre Côté, pompier.

No. RUE ANTHONY

87. Narcisse Valcour, laitier.
100. Napoléon Marier, surveillant.
100. G. A. Marier, agent d'assurance.
164. Paul Antaya, bobineur.
164. D. Antaya, tiers.
199. Olivier Bélisle, sr.
199. Olivier Bélisle, jr. journalier.
199. Euclide Bélisle, journalier.
215. Elie Synotte, tisserand.
215. Alexandre Gamelin, réparateur de métiers.

245. Joseph Lévesque, charpentier.
262. Raoul Bettencour, ouvrier.
272. Louis Lavoie, blanchisseur.
272. Louis Lavoie, jr, ouvrier.
313. Anselme Lavoie, commis.
313. Louis Paquin, ouvrier.
313. Henri Paquin, tisserand.
318. Alfred Bélanger, ouvrier.
318. Joseph Cartier.
318. Albert Cartier, blanchisseur.
318. Amédée Théroux, peintre.
384. Gédéon Carrier, réparateur de métiers.
384. Napoléon Bossé, tisserand.
425. Elie Bellefleur, ouvrier.
425. Alphonse Généreux, charpentier.
425. Tibère Généreux, journalier.
425. Adélard Couette, marchand.
433. Henri Couture, ouvrier.
433. Pierre Blais, blanchisseur.

No. RUE ARIZONA

16 Elzéar Bazinet, laitier.
33 Adélard Goyette, commis.
42 Arsène Lavoie, charpentier.
42 Victor Rioux, charpentier.
54 Prudent Picard, charretier.
54 Emile Berger, tisserand.
54 Georges Bisaillon, tisserand.
54 Antoine Lambert, tisserand.
54 Edouard Lambert, commis.
54 Guillaume Marquis, ouvrier.
66 C. Gamache, facteur de pianos.
66 Georges Gamache, facteur de pianos.
66 A. Vaillancour, pareur.
66 Arthur Ouimet, peintre.
65 Denis Pelletier, marchand.
65 Alexandre Charron, commis.
55 Henri Lamontagne, ouvrier en aiguilles.
65 F. A. Lamontagne, ouvrier.
96 Pierre Bibeau, peintre.
99 Alfred Raymond, machiniste.
112 Joseph Jalbert, bobineur.
112 P. R. Desrosiers, mécanicien.
112 Adélard Gignac, peintre.
126 Barthélemy Moreau, plieur.
135 L. G. Gagner, peintre.

No RUE ASH

127 A. A. Goyette, chapelier.

No. RUE ASHTON

1 Albert Bibeau, coupeur.
9 Ths Labrecque, charretier.
9 Paul Bérubé, journalier.
21 Gaudias Lussier, épicier.
21 Magloire Seney, journalier.
21 Napoléon Seney, journalier.
21 Alfred Seney, charpentier.
21 Arthur Seney, commis.
21 Philéas Seney, broyeur de couleurs.
21 Benjamin Seney, filateur.
31 Hormisdas Lambert, agent d'assurances.
31 Hormisdas Lambert, jr., meneur.
31 Joseph Lambert, peigneur.
41 Octave Champagne, ouvrier.
41 Georges Lacroix, journalier.
50 Joseph Corriveau, peintre.
50 Adélard Bouchard, glacier.
64 Alfred Dauphinais, peintre.
66 Arthur Desrosiers, second.
66 Ludovic Bédard, ouvrier.
72 J.-B. St Pierre, réparateur de métiers.

No RUE AVON

17 Chs. Ménard, maçon.
17 Alfred Ménard, maçon.
17 Basile Bélanger, manoeuvre.
17 Adélard Soucy, réparateur de métiers.
23 Ulric Paradis, second.
23 Joseph Marcotte, charpentier.
27 François St Michel, ouvrier.
27 Jean Pineau, second.
27 J.-B. Caron, charpentier.
27 Joseph Caron, charpentier.
27 Victor Choquet, ouvrier.
27 Paul Paradis, tiers.
27 Germain Paradis, ouvrier.
33 Basile Michaud, marchand.
37 Louis Viens, boulanger.
37 Adélard Gamache, chapelier.
37 Joseph Bérubé, charretier.
37 Achille Berger, journalier.
37 Arthur Berger, ouvrier.
37 Théodore Gamache, plaqueur.
37 Louis Thériault, ouvrier.
43 Arthur Bérubé, ouvrier.
43 Joseph Levesque, commis.
43 Edouard Pelletier, machiniste.
43 Phidime Fortin, tiers.
47 Théophile Héon, commis.
47 Noël Bérubé, garde-forestier.
47 Antoine Savoie.
47 Henri Savoie, ouvrier.
51 J.-B. Nadeau, chauffeur.
51 O. Savard, charretier.
53 Chs Blanchet, journalier.
53 Joseph Nadeau, charpentier.
55 Luc Dumont, foreur.
55 Alphonse St Pierre, ouvrier.
57 J.-B. Landry, réparateur de métiers.
57 Samuel Dubé, ouvrier.
61 Olivier Michaud.
61 Octave Chrétien, collecteur.
61 Auguste Michaud, ouvrier.
63 Chs Carrier, sténographe.
63 Urbain Basile, sr., journalier.
63 Urbain Basile, jr, électricien.
63 Désiré Samson, ouvrier.

H. A. DUBUQUE,

Avocat, Notaire-Public, Juge de Paix

Commissaire pour la Province de Quebec

Chargé de légaliser les actes
ayant trait à cette Province.

PROCUREUR DE LA CITE DE FALL RIVER

Etude: Rue South Main, 11,

BATISSE GRANITE, CHAMBRE 105 — Telephones Bell et Automatique

A. J. BOURASSA,
Gérant de
LA FALL RIVER ADJUSTMENT AGENCY.
Collections Faites avec Soin.
Bâtisse de la Union Savings Bank, Ch. 5
RUE SOUTH MAIN, 10

JOHN J. KEEFE
MARCHAND DE
Diamants, Joailleries et Montres
Vente à $1.00 par semaine.
BATISSE GRANITE, CHAMBRE 9

HOLDEN BALDWIN
Collecteur.
Collections de toutes sortes faites avec soin et à court délai.
EDIFICE GRANITE, CHAMBRE 230
On Parle le Français.

JAMES E. CUNNEEN
AGENT D'ASSURANCES ET D'IMMEUBLES
De toutes sortes et des meilleurs, aux plus bas prix.
BATISSE GRANITE, 7

S. W. ASHTON
AVOCAT
TUTELLES, DIVORCES ET IMMEUBLES
Rue South Main, 37; Batisse Granite, 29

L. ELMER WOOD
—ET—
GUILFORD C. HATHAWAY
AVOCATS
BATISSE GRANITE, 119 et 121

63 Cyrille Samson.
63 Zéphirin Saucier, journalier.
63 Isaac Marcoux.
63 Stanislas Marcoux, ouvrier.
63 Joseph Bouchard, ouvrier.
73 Joseph Perrault.
73 Edouard Jolivet, ouvrier.
73 Arthur Jolivet, peigneur.
77 Edouard Fontaine, charretier.
77 Joseph Lapointe, ouvrier.
77 Hilaire Bolduc, ouvrier.
77 Ernest Turgeon, croque-mort.
77 Ernest Beaulieu, ouvrier.
81 Joseph Chouinard, sr., charpentier.
81 Joseph Chouinard, jr, ouvrier.
81 Etienne Chouinard, retordeur.
81 Joseph Lizotte, ouvrier.
81 Louis Joubert, journalier.
90 Abraham Gagnon, bedeau.
91 C. B. Fournier, facteur.
91 Rosario Fournier.
91 Cyrille Marcoux, boulanger.
107 Théodule Frénette, charpentier.

No RUE BAIRD

59 Cléophas Lefebvre, bobineur.
59 Alphonse Vaillancour, tisserand.
59 Henri Doucette, bobineur.
49 Adélard Desnoyers, collecteur.

No. RUE BAKER

76 Louis Mercier, tisserand.
150 Joseph Ouellette, ouvrier.
188 Horace Rémy, couvreur.
188 Albéric Rémy, commis.
188 Alfred Rémy, commis.

No. RUE BALLARD

37 Jacques Mélançon, charron.
92 Joseph Vaillancour, journalier.

No. RUE BANK

3 Damase Martel, charretier.
3 Stanislas Tremblay, charretier.
142 Vital Côté, rentier.
142 J.-L.-J. Dupuy, journaliste.
209 Joseph Paulin, tailleur de pierre.
209 C.-F. Xavier, machiniste.
399 Joseph St Jean, cocher d'express.
408 Joseph Gendron, fileur.
408 Paul Gendron, lumière électrique.
426 Jules Lapointe, charretier.
426 Joseph Dion, tisserand.
436 Jean Pineau, tisserand.
436 Joseph Papineau.
436 Joseph Salvas, jr, tisserand.
446 Aurèle Salvas, tisserand.
446 Joseph Salvas, tisserand.
476 Théodore Lemieux, palefrenier.

No. RUE BARCLAY

25 Salomon Forcier, ouvrier.
25 Samuel Houde, ouvrier.
48 Elisée St Amant, ouvrier.
48 Joseph St Amant, cuisinier.
48 Alphonse St Amant, ouvrier.
48 Alfred St Amant, ouvrier.
48 Horace Pelletier, ouvrier.
48 Joseph Lagassé, ouvrier.
48 Amédée Bélanger, ouvrier.

No. RUE BARDSLEY

22 Edmond Couture, peintre.
22 Emile Gibeau, réparateur de métiers.
65 Pierre Castonguay, charpentier.
83 Jacques Castonguay, charpentier.
131 Edouard Marchand, marchand.
131 Fortunat Lacroix, marchand.

No RUE BARK

44 Louis Giroux, marchand.

No. RUE BARLOW

11 Napoléon Chaput, charpentier.
11 Georges Fortin, charpentier.
50 J. P. Laviolette, teneur de livres.
50 F. X. Mongeon, boucher.
81 T. E. Normand, réparateur de métiers.
112 Joseph Fontaine, marchand de chaussures.

No RUE BARNABY

62 J.-D. Thibaudeau, instituteur.
127 Guillaume Thibaudeau, serre-frein.
299 Paul Gélineau, commissaire.

No. RUE BARNARD

24 Napoléon Valcour, cardeur.
24 Adelard Belisle, marchand.
32 Joseph Moquin, charretier.
32 Adam St Pierre, tisserand.
36 Joseph Ouellette, fileur.
36 Pierre Chouinard, tisserand.
44 Félix Lafond.
44 Joseph Gagnon, tisserand.
44 Wilfrid Ledoux, tisserand.
54 D.-C.-X. Dionne, tisserand.
54 Emile Ross, chef d'atelier.

No. RUE BARNES

20 Antoine Cloutier, taillleur.
20 Arthur Archambault, teneur de livres.
29 Pierre Lévesque, pompier.
29 Maxime Vertefeuille.
29 Arthur Lebel, ouvrier.
29 Joseph Lebel, ouvrier.
35 Adolphe Caron, barbier.

35 Arthur Patenaude, peintre.
40 Rémi Rinfret, garde-moteur.
40 Jean Duval, réparateur de métiers.
40 Majorique Perrault, agent d'assurances.
48 Alfred Bérubé Charpentier.
48 Modeste Gamache, commis.
54 Joseph Roy, réparateur de métiers.
54 Amable Denault, commis.
80 François Thibault, boucher.
80 Fabien Côté, contracteur.
80 Frédéric Grenier, mécanicien.
100 Elzéar Paradis, peintre.
100 Emile Desjardins.
100 Phidime Ross, ouvrier.
100 Aimé Larivière.
114 Edouard Cloutier, tailleur.
114 Joseph Chabot.
114 Philéas Gaudreau, agent d'assurances.
114 Carmel Thibault, peintre.
115 J.-H. St Laurent, marchand.
115 Guillaume St Laurent, commerçant.
115 Georges St Laurent, bobineur.
122 Napoléon Demontigny, forgeron.
136 O.-R. Desjardins, fabricant de pipes.
136 Joseph Leblanc, boulanger.
136 Alphonse Gervais, commerçant.
141 Alexandre Gagné, ouvrier.
141 Mathias Gagné, ouvrier.
153 Zéphirin Caron, contracteur.
168 L.-F. Dudevoir, contracteur.
222 Eusèbe Lavoie, valet d'écurie.
222 Hubert Thériault, assistant-surintendant.
230 Joseph Fontaine, peintre.
249 Thomas Morais, contre-maitre.
250 Moïse Dubé, marchand de chaussures.
260 D. Lafond, commerçant.
261 Léonidas Pouliot, commerçant.
261 Ulric Pouliot, commerçant.
270 Georges Gagnon, sr, épicier.
270 Georges Gagnon, jr, épicier.
277 Emile Léger, marchand.
286 C.-S. Gagnier, peintre.
286 J.-A. Gagnier, colleur de papier.
286 Frédéric Bussière, ouvrier.
286 Jacques Létourneau, ouvrier.
287 Philippe Levesque, épicier.

No RUE BARRE

28 Wilfrid Parent, ouvrier.
28 Edmond Rioux, ouvrier.
42 Joseph Rival, peigneur.
42 Jean Rival, ouvrier.
42 Léon Denis, ouvrier.
42 Ernest Bouchard, pareur.
65 Adélard Chagnon, charpentier.
65 O. Laplante, ouvrier.
65 Henri Laplante, contre-maître.
65 Joseph Laplante, teneur de livres.
82 Joseph Lamothe, pareur.
99 P.-J. Roy, papetier.
119 Chs Ménard, charretier.

No RUE BARRETT

2 Joseph Tremblay, commis.
26 Joseph Leclair, forgeron.
57 Louis Paradis, croque-mort.
32 Joseph Daniel, tisserand.
32 Trefflé Daniel, tisserand.
47 Philippe Morin, forgeron.
47 A. J. Morin, charretier.
47 Edouard Morin, palefrenier.
48 O.-J. Trottier, colporteur.
62 Wilfrid Morin, poseur de gaz.
62 Joseph Audette, plâtrier.
68 Joseph Gagnon, tisserand.
68 Georges Cadoret, barbier.

No. RUE BASSETT

20 Polidor Bouchard, journalier.
20 Joseph Côté, journalier.
20 Alexandre Michaud, ouvrier.
20 Joseph Malenfant, peintre.
21 Joseph Deslauriers, peintre.
23 François Chabot, ouvrier.
30 Joseph Fournier, meneur.
31 Joseph Pellant, journalier.
31 Paul Pellant, pareur.
31 Henri Beaulieu, jr, ouvrier.
31 Henri Beaulieu, sr, maçon.
31 Etienne Nadeau, journalier.
31 Arsène Bouchard, second.
31 Alphonse Poirier.
31 Napoléon Paul, ouvrier.
31 Napoléon Paul, jr, ouvrier.
37 Noé Allard, charretier.
37 Napoléon Choquet, carrossier.
37 Anani Choquet, épicier.
37 Joseph Rioux, ouvrier.
57 Louis Paradis, croque mort.
57 Napoléon Paradis, croque-mort.
57 Edouard Blanchette, ouvrier.
59 Alphonse Blanchette, second.
59 Samuel Damour, ceinturier.

No. RUE BATT

223 Pierre Levesque, charpentier.

No. RUE BAY

2 Saül Janson.
2 A.-J. Bourassa, collecteur.
2 Frédéric Paquin, journalier.
14 Louis Bourassa, tisserand.
638 Joseph Proulx, ouvrier.
646 Lucien Morin, machiniste.
701 Alphonse Caron, journalier.
701 T.-D. Quesnel, chapelier.
701 Louis Caron, journalier.

701 Eugène Gélinas, chapelier.
701 Frédéric Bélanger, ouvrier.
721 François Ouellette, ouvrier.
741 Léon Parent, charpentier.
741 Oscar Parent, commis.
825 Narcisse Antaya, boucher.
1238 Pierre Lambert, réparateur de métiers.
1238 Frédéric Lambert, commis.
1282 Guillaume Chapleau, marchand de grain.
1282 Thomas Chapleau, pareur.
2118 Adolphe Gamache, boulanger.
2029 Oscar Dubois.
2029 A.-V. Dubois, hôtellier.

No. BAY VIEW

189 Thaddée Thibodeau, tisserand.
189 Hormisdas Neveux, commis.
191 Donat Bernard, tisserand.
191 A.-V. Brault, commis.
191 Alphonse Lemay, commis.
191 Joseph Bernard, ouvrier.
382 C.-E. Belisle, charpentier.
382 Michel Ouellette, ouvrier.
382 Désiré Bélanger, tisserand.
382 Bruno Roussin, journalier.
382 Eugène Roussin, commis.

No. RUE BAYLIES

128 Joseph Bernard, journalier.
128 Achille Fleury, journalier.
128 Thomas Bernier, journalier.
128 Louis Duval, journalier.

No. RUE BEACH

85 Pierre Cournoyer, tisserand.
85 Joseph Dupuis, second.
85 Julien Daviau, tisserand.
85 Alfred Deveau, tisserand.
85 J.-B. Deveau, tisserand.
145 Avila Frédette, tisserand.
145 Henri Deveau, tisserand.
145 Elzéar Deveau, second.
136 Charles Fontaine, tisserand.
176 Lévis Ouellette, charretier.
176 Georges Ouellette, charretier.
176 Siméon Levesque, tisserand.
184 Edouard Boudreau, fileur.
191 Gilbert Gaudreau, charretier.
191 Xavier Desmeules, tisserand.
194 Adjutor Bourassa, second.
194 Albert Blanchet, forgeron.
194 Albert Blanchet, jr., journalier.
194 Ferdinand Malenfant, tisserand.
194 Napoléon Malenfant, tisserand.
194 Joseph Duchesne, journalier.
194 Edouard Goudreau, tisserand.
194 Adolphe Hébert, tisserand.
429 Onésime Thibault, éditeur.

No RUE BEACON

271 Pierre Antaya, fileur.

No. RUE BEATTIE

219 Paul Bourget, marchand.

No. RUE BEAUREGARD

45 Alfred Guimond, pompier.
45 Amable Laroche, ouvrier.
45 J.-A. Savoie, journalier.

No. RUE BEDFORD

118 Jean Desmarais, chapelier.
118 J.-H. de Beaulieu, journalier.
118 Joseph Jacques, ouvrier.
118 J.-A. Pelletier, commis.
118 T. Robitaille, peintre.
118 Alexandre Desrosiers, peintre.
118 Eugène Belleville, journalier.
118 Joseph Larue, journalier.
164 F.-A. Crépeau, journalier.
164 Léon Blanchard, tisserand.
209 Joseph Poulin, tailleur de pierre.
209 C.-F. Xavier, machiniste.
167 Henri Marcoux, charpentier.
212 Napoléon Côté, réparateur de métiers.
212 Samuel Roch, tisserand.
212 Cléo Desrosiers, réparateur de métiers.
212 Siméon Loyer, réparateur de métiers.
212 Eugène Rondeau, tisserand.
212 Napoléon Leboeuf, tisserand.
212 Joseph Robitaille, tisserand.
212 E. Rivard, tisserand.
212 Alfred Durocher, tisserand.
212 Chs. Toulouse, tisserand.
212 Joseph Piché, tisserand.
212 Louis Rioux, tisserand.
212 Joseph Marchand, tisserand.
212 Alexandre Nadeau, tisserand.
212 Auguste Nadeau, tisserand.
231 Elie Bellefeuille, tisserand.
231 Napoléon Brodeur, réparateur de métiers.
231 Philippe Turcotte, fileur.
231 Henri Demers, tisserand.
231 Louis Rainville, réparateur.
231 Joseph Pelletier, tisserand.
231 François Cardinal, tisserand.
241 Joseph Lavigne, tisserand.
241 J.-B. Caron, tisserand.
241 Arthur Morin, tisserand.
241 Joseph Fortier, tisserand.
241 Joseph Bourassa, tisserand.
241 Joseph Fournier, tisserand.
241 Ernest Desrosiers, ouvrier.
241 Alfred Bilodeau, tisserand.
241 Alfred Birtz, réparateur de métiers.
252 Louis Caron, tisserand.
254 L.-A. Chassé, poseur de calorifères.

A. N. BESSETTE,

Notaire Public, Courtier, Agent d'Immeubles



ASSURANCES

Sur la Vie, Contre le Feu et les Accidents

RUE SOUTH MAIN, 130, - BATISSE HUDNER

Téléphone Automatique: 2582

'IMPERIAL BAKERY'

(Ci-devant "Maplewood Bakery")

..BOULANGERIE ET PATISSIER..

RUE SO. MAIN, 1254.

E.-J.ROY, PROP.

F. X. BLANCHETTE

COUPONS

de toutes sortes, Provisions, Conserves, Bonbons, Tabac et Cigares.

Une visite est sollicitée.

RUE SOUTH MAIN, 1321

Alfred Plante

Marchand d'Epices, Provisions, Beurre, Œufs et Fromage, Fruits et Légumes.

RUE SOUTH MAIN, 1423.

Pharmacie Brunelle

PRESCRIPTIONS
UNE SPECIALITE

Rue South Main, 1801.

VICTOR PICHE

EPICIER-CHARCUTIER

Provisions, Viandes, Conserves, Pâtisseries, Poisson, etc.

RUE SOUTH MAIN, 2666,

Angle de State [Globe)

Mlles DUSSAULT

Modistes - de - Robes

RUE GLOBE, 512,
PRES DE SO. MAIN

Dr. J. N. NORMAND, M. D.

Medecin, Chirurgien et Pharmacien

Bureau:		Pharmacie:
Rue Slade, 728	GLOBE	Rue So. Main, 1552

TELEPHONES—Automatique: 3892; Bell: 8503-5.

261 Wilfrid Blais, peintre.
261 J.-O. Blais, laveur.
280 Alfred Verville, ouvrier.
283 Edouard Brault, charpentier.
283 Guillaume Godbout, ouvrier.
283 G.-J. Godbout, ouvrier.
283 Pierre Fréchette, pension.
283 Joseph Cantin, tisserand.
283 G. Boucher, tisserand.
283 Delphis Gauthier, ouvrier.
283 Emile Forest, tisserand.
283 Edouard Glodu, tisserand.
283 Eugène Fortier, tisserand.
283 Pierre Labbé, tisserand.
283 Pierre Caron, tisserand.
283 Alfred Denault, ouvrier.
283 Daniel Lamontagne, tisserand.
300 Joseyh Lagassé, charretier.
300 Israël Dussault, tisserand.
300 Edouard Dussault, tisserand.
306 H. Pellant, ouvrier.
311 Arthur Martin, palefrenier.
325 Albert Cloutier, réparateur de métiers.
325 Joseph Duval, tisserand.
325 Zéphirin Bérubé, journalier.
330 Simon Leblanc, ouvrier.
330 Stanislas Rouleau, forgeron.
330 Xiste St Jean, plombier.
330 Arthur Gauthier, plombier.
330 Louis Desrosiers, ouvrier.
330 Edmond Beausoleil, tisserand.
330 Guillaume Leblanc, tisserand.
330 Alfred Chabot, tisserand.
330 Hubert Pineau, tisserand.
335 Joseph Maltais, plâtrier.
344 Alexandre Maynard, tisserand.
345 Georges Jalbert, forgeron.
355 Adélard Plante, ouvrier.
385 Octave Rioux, ouvrier.
385 Louis Rioux, ouvrier.
417 Elzéard Béland, ouvrier.
417 Michel Lizotte, ouvrier.
417 Joseph Béland, chauffeur.
417 Louis Dumaine, réparateur de métiers.
417 Antoine Martinville, second.
465 Pierre Bouchard, tisserand.
465 Guillaume Lafontaine, tisserand.
465 Ths Poirier, pareur.
465 Delphis Beaubien, fileur.
479 Patrice Hamel, tisserand.
574 Joseph Ménard, tisserand.
574 Moïse Ledoux, charretier.
714 O. Bélanger, garde-forestier.
760 Henri Gaudette, ouvrier.
794 Olivier Boisvert, réparateur de métiers.
923 Joseph Dallaire, ouvrier.
1081 Noé Collard, tisserand.
1081 Timothé Damour, tailleur de pierre.
1086 Ths Morissette, charroyeur.
1086 Guillaume Morrisette, fileur.
1086 Edouard Morrisette, fileur.

No **RUE BENEFIT**

Wilfrid Richard, charretier.

No. **RUE BENJAMIN**

14 J.-B. Levesque, tisserand.
14 Joseph Gauthier, tisserand.
37 Guillaume Chapleau, jr., charretier.
37 Augustin Goyette.
47 Emile Pelletier, charretier.
47 Chs. Blais, tisserand.
47 Amédée Lamontagne, boulanger.
47 Achille Lamontagne, boulanger.
47 Pierre Desrochers.
47 Louis Deschesnes.
47 Emile Michaud, charretier.
51 Léon Mélançon, tisserand.
51 Honoré Neveux, boulanger.
51 Léon Caron, ouvrier.
59 Napoléon Houle, boulanger.
59 Joseph Plamondon, tisserand.
59 Romuald Levesque, ouvrier.

No. **RUE BERKLEY**

39 H.-C. Benoit, dentiste.

No, **RUE BIRCH**

464 A.-L.-N. Lapointe, agent d'assurances.
525 J.-B. Frenette, charpentier.
525 Adélard Frenette, bobineur.
525 Henri Fontaine, tisserand.
542 J.-H. Denault, ouvrier.
599 Alexandre Dubé.
599 Chs Dubé, ouvrier.
599 Joseph Lavallée, tisserand.
599 Ferdinand Roy, journalier.
599 Odilon Charrette, ouvrier.
667 R. Gauthier, ouvrier.
679 Georges L'Heureux, forgeron.
642 Joseph Baron, tisserand.

No. **RUE BLACKSTONE**

116 Victor Picard, immeubles.
116 Chs Picard, ceinturier.
116 Guillaume Talbot, commis.
131 Hormisdas Cardinal, collecteur.
142 Gilbert Bisson, pareur.
142 Moïse Labonté, second.
142 Philippe Lafrance, commis.
145 Pierre Gagnon, pareur.
162 Geoffroy Dansereau, laveur.
225 Arthur Bérubé, tiers.
225 C.-O. Ménard, charretier.
225 Arsène Durant, réparateur de métiers.

No **RUE BLAINE**

29 Ulric Lafrance, réparateur de métiers.
29 Joseph Jussaume, réparateur de métiers.

No. **RUE BLISS**

24 Dollard Jetté, barbier.
24 Joseph Jetté, barbier.
45 Isaïe Dion, charpentier.
73 Valentin Levasseur, charpentier.
73 Paul Levasseur, journalier.
73 Joseph Levasseur, fermier.
73 Etienne Grenier, chapelier.
73 Paul Pagé, conducteur.
80 Aldore Bélanger, tisserand.
80 Alphonse Gagné, réparateur de métiers.
113 Louis Grenier, réparateur de métiers.
113 Télesphore Grenier, tisserand.
113 Stanislas Grenier, fileur.

No. **RUE BLUFF**

17 Exalia Bourassa, tisserand.
31 Joseph Coderre, imprimeur.

No. **RUE BOGLE**

18 Pierre Renaud, facteur,
34 François Lambert, chef assistant.
44 Emile Dupont, commis.
44 Ernest Cournoyer, manoeuvre.
47 Aub. Clément, machiniste.
47 Charles Maynard, ajusteur.
55 Ernest Laberge, réparateur de métiers.
61 Oscar Pouliot, fileur.
61 Lucien Pouliot, fileur.
66 Jean Lambert, ouvrier.
74 Joseph Pelletier, charretier.
125 J.-B. Jalbert, foreur.

No. **RUE BORDEN**

21 Fortunat Côté, journalier.
21 Napoléon Paquet, guindageur.
21 Cyprien Beaulieu, charretier.
29 Alfred Guillemette, tisserand.
29 Olivier Morin, contracteur.
29 Joseph Duval, journalier.
54 Louis Laurent, commis.
54 Albert Hébert, pareur.
60 Théodule Choinière, tisserand.
100 Jean Héroux, tisserand.
109 Paul Lacroix, ouvrier.
109 Félix Lacroix, contre-maître.
109 Arthur Lacroix, peigneur.
149 Joseph Tétrault, tisserand.

No. **RUE BOUTWELL** . . .

16 Napoléon Simon, teinturier.
16 Remi Rouleau, ouvrier.
56 L.-R. Auclair, journalier.
56 Napoléon Beaulieu, journalier.
66 Ulric Roy, ouvrier.
66 J.-B. Beaulieu, ouvrier.
82 Adélard Giroux, ouvrier.
82 Jean Lepage, maçon.
82 Edouard Lafleur, mécanicien.
82 Siméon Ferland, ouvrier.
82 Philippe Massicotte, rémouleur.
27 Horace Chénard, réparateur de métiers.
27 Louis Bernier, forgeron.
27 Séraphin Bernier, bobineur.
27 Eugène Bernier, bobineur.
35 François Chabot, charpentier.
35 Alfred Côté, second.
35 Louis Lemieux, charpentier.
35 Joseph Lemieux, charpentier.
35 Louis Roy, charpentier.
65 Arthur Couture ,ouvrier.
65 Arthur Boulé, ouvrier.
67 Albert Couture, ouvrier.
67 Lazare Couture, ouvrier.
67 Joseph Couture, ouvrier.
67 Louis Couture, charpentier.
75 Georges Courtemanche, charpentier.
75 Paul Caron, mouleur.
75 Arthur Courtemanche, charpentier.
75 Elie Choquet, réparateur.
75 Philippe Bastille, ouvrier.
75 Eusèbe Albert, journalier.
83 Emmanuel Martin, ouvrier.
83 Antoine Emard, ouvrier.

No. **RUE BOWEN**

153 Osias Audette, forgeron.
199 Elzéar St-Pierre, maçon.
232 Guillaume Lapointe, chauffeur.
232 Georges Lamontagne, charretier.

No. **RUE BOWERS**

5 Jos. W. Mercier, second.
72 Pierre Roy, mouleur.
72 Louis Lafrance, chapelier.
72 François Banville, journalier.

No **RUE BOWLER**

44 Antoine Letendre, charretier.
44 Georges Letendre, journalier.
44 Joseph Letendre, ouvrier.
54 J.-C. Gagnon.
54 Joseph Lavigne, peintre.
54 Joseph Petit, tisserand.

No. **RUE BOYDEN**

3 J.-B. Levesque.
3 Zotique Legault, forgeron.
17 Alfred Bouchard, charretier.
17 Octave Caron, ouvrier.
17 Octave Laplante, ouvrier.
17 Sigefroy Laplante, ouvrier.
17 Joseph Michaud, ouvrier.
17 Georges Levesque, charpentier.
23 Jospeh Anctil, pareur.
23 Georges Gagnon, peigneur.
23 Joseph Daniel, tiers.

23 François Beaudry, garçon d'ascenseur.
27 J.-E. Drapeau, commis.
27 J.-B. Drapeau, commis.
37 Ernest Simard, tisserand.
37 C. Allard.
37 A. Allard, fileur.
37 Joseph Allard, fileur.
43 François Banville, charpentier.
134 Napoléon Duval, réparateur de métiers.

No. AVENUE BRADFORD

72 Cyprien Talbot, journalier.
156 Salomon Brault, journalier.
166 Philippe Brault, machiniste.
166 Pierre Brault, second.
166 Ludger Cayer, tisserand.
166 R. Boudreau, ouvrier.
184 Pierre Plourde, ouvrier.
184 Ferdinand Plourde, tisserand.
192 Daniel Lord, charretier.
192 L.-G. Bernard, tisserand.
210 François Labossière, cordonnier.
210 Charles Labossière, ouvrier.
210 E. F. Labossière, ouvrier.
210 Ernest Langlois, fileur.
210 Achille Thibault, fileur.
210 F.-X. Thibault, tisserand.
210 Adélard Thibault, canotier.
220 Alexandre Picotte, charpentier
220 Joseph Picotte, fileur.
220 J.-E. Picotte, ouvrier.
220 Joseph Labossière, tisserand.
220 Isrël Labossière, ouvrier.
220 Amédée Lapierre, rémouleur.
220 Léonidas Rouleau, ouvrier
220 Gédéon Lapierre, ouvrier
220 Ovide Thibault, tisserand.
220 Cléophas Pelletier, tisserand
344 Louis Favreau, camionneur.
344 Aimé Elie, commis.
380 H.-J. Leber, collecteur.
572 J.-A. Côté, machiniste.

No. RUE BRADY

17 Jules Marquis, journalier.
17 Cyrille Ledoux, charretier.
59 Jacob Belfert, marchand de vieillerie.
61 Hector Perron, tisserand.

No. RUE BRANCH

156 J.-X. Dupuis, laveur.

No AVENUE BRAYTON

557 Ulric Levesque, ouvrier.
557 Michel Courville, ouvrier.
557 Alphonse Banville, ouvrier.
557 Antoine Paquet, tisserand.

No RUE BRIGHT

61 Napoléon Viens, garde-moteur.
61 Alfred Arcand, charretier.

No RUE BRIGHTMAN

6 Maxime Pélissier, journalier.
6 Joseph Pelissier, peintre.
22 Albert Paul, canotier.
23 Arthur Paul, forgeron.
48 Joseph Desmarais, tisserand.
54 David Paul, homme de cour.
80 Napoléon Gilbert, tisserand.
110 Victor Blais, tisserand.
138 Elzéar Perron, tisserand.
142 G.-H. Blanchet, médecin.
142 J.-E. Gagnon, épicier.
142 J.-D. Massé, pharmacien.
147 Guillaume Gagné, charpetier.
147 Alfred Gagné, peigneur.
147 Maxime Lincourt, commis.
147 Jérémie Lincourt, commis.
147 Ephrem Landry, mouleur.
152 Alexandre Perron, boulanger.
160 Omer Leboeuf, palefrenier.
178 Abel Levasseur, homme de cour.
178 Pacifique Poirier, charpetier.
178 Joseph Desjardins, boulanger.
178 Gédéon Audet, charpentier.
178 J.-W. Lecomte, laveur.
178 Auguste Lecomte, garçon de comptoir.
178 Pierre Lecomte, tisserand.
178 Roch Lecomte, manoeuvre.
179 A.E. Delorme, pourvoyeur.
189 Alphonse Godbout, tisserand.
189 Toussaint Ménard.
189 Adélard Ménard, laveur.
190 Antonio Bouchard, charpentier.
190 Joseph Lacombe, second.
190 François Jean, journalier.
190 François St Cyr, tiers.
190 David Nadeau.
198 Antoine Giroux, épicier.
219 Napoléon Chouinard, second.
223 Elie Ouellette, réparateur de métiers.
226 Wilfrid Côté, employé de chemin de fer.
226 Euchariste Côté, cuisinier.
226 Adolphe Jean, journalier.
226 Pierre Mathieu, charretier.
226 Georges Mathieu, charpentier.
226 Alfred Trudel, tisserand.
212 A. L. Audet, notaire.
212 Joseph Audet, buvetier.
212 Ths Fournier, journalier.
212 Onésime Fournier, tisserand.
212 Joseph Laforest, jr, palefrenier.
227 Ulderic Girard, commis.
227 Ovila Blanchet, charretier.
235 Gédéon Audet, jr, charpentier.
261 Norbert Moisan, ferblantier.

AVANT DE FAIRE VOTRE CHOIX

—POUR—

ASSURANCE DE VIE

Ne manquez point de comparer
les taux de la Compagnie dite

METROPOLITAN

Avec ceux des autres Compagnies, et alors vous téléphonerez au no. 1446-21, pour qu'on aille vons donner les meilleures conditions.

NOUS DEMANDONS VOTRE PATRONAGE

M. J. DESAUTELS, Surintendant

RUE SOUTH MAIN, 109

Luso = American
CO.

Assortiment de

Chapeaux de Femmes,

ET

Garnitures, Manteaux et Jupes

PHONOGRAPHES avec Musique Francaise

RUE SOUTH MAIN, 312 et 320
Téléphone Automatique 5851.

H. L. THUOT

MARCHAND DE

PIANOS:

Chase Bros., Hackley, Carlisle ét Prescott.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE

et leurs accessoires, et Morceaux de Musique.
Maison fondée en 1894.

Bureau Central à

Fall River, RUE SOUTH MAIN, 364

Succursales à New Bedford, rue Purchase, 808 et à Providence, rue Weybosset, 412. Cathedral Square. Téléphone.

JOSEPH PICHE

Tout le monde visite son magasin, parce qu'il y a
toujours grande variété, bonne qualité et bas prix
dans la vente des CHAUSSURES.

RUE EAST MAIN, No. 316

269 Guillaume Lapointe, contre-maître.
269 Aimé Lizotte, commis.
269 Joseph Levasseur, journalier.
372 F.-X. Pinault, tisserand.
372 Alphonse Bellavance, charpentier.

No. RUE BROAD

64 Marcel Bernier, charpentier.
64 Albert Bernier, plombier.
64 F. St Laurent, fileur.
64 Omer Blais, tisserand.
64 L.-G. Desmarais, ouvrier.
64 Oscar Bernier, arrangeur.
64 Louis Desmarais, ouvrier.
64 Samuel Desmarais, ouvrier.
64 Ferdinand Gagné, barbier.
72 Joseph Deschênes, second.
72 Georges St Laurent, tisserand.
72 Joseph Dufresne, réparateur de métiers.
72 Arthur Pèlerin, réparateur de métiers.
72 Philéas Lavallée, réparateur de métiers.
72 Arsène Germain, tisserand.
72 Alfred Landry, fileur.
86 Siméon Germain, ouvrier.
86 Olivier Germain, tisserand.
86 Xavier Deschesnes, tisserand.
86 Pierre Laforge, ouvrier.
94 Georges Levesque, charpentier.
94 Alfred Lévesque, charpentier.
94 Henri Pratte, sr., réparateur de métiers.
94 Henri Pratte, jr., ouvrier.
94 Pierre Metayer, peintre.
94 Chs Lévesque, charpentier.

No. BROADWAY

98 Antoine Blais, ouvrier.
98 Joseph Giguère, ouvrier.
136 F.-A. Faubert, tisserand.
184 Joseph Pruneau, fileur.
184 Napoléon Pruneau, tisserand.
188 Alphonse Côté, tisserand.
200 Zéphirin Lapierre, tisserand.
200 Adélard L'Archevêque, tisserand.
200 Télesphore Hamel, tisserand.
200 Omer Gagnon, peintre.
200 Joseph Morency, commis.
314 Arthur Boulanger, tisserand.
314 Isidore Dragon, fileur.
314 Henri Dragon, journalier.
314 Oscar Dragon, huileur.
324 Evariste Bérubé, tisserand.
324 Jean Lavoie, tisserand.
324 Raphaël Boudreau, charretier.
309 J.-F. Paquin, agent.
287 F.-J. Pelletier, journalier.
241 Georges Pelletier, charretier.
241 Georges Pelletier, jr., journalier.
241 Edouard Mercier, charretier.
241 Odilon Lavoie, journalier.
525 Hormisdas Héroux, marchand.
560 A. A. Dubé, commis.
687 Ths Pelletier, journalier.
685 Napoléon Pelletier, chauffeur.
697 Alphonse Bousquet,
697 Frédéric Bousquet, journaliste.
709 A. J. Doucet, marchand.
709 Arthur Talbot, pharmacien.
748 Henri Tessier, contre-maître.
770 L. E. Angers, charretier.
838 R.-W. Réné, ferblantier.
995 Guillaume Lizotte, serre-frein.
1007 M.-J. Dussault, peintre.
1007 G.-D. Dussault, peseur.
1007 Henri Dussault, emballeur.
1007 Félix Dussault, commis.
1007 Cajetan Pelletier, tisserand.
1007 Jean Pelletier, commis.

No. RUE BROW

20 Joseph Imbeau, commis de vin.
20 François Goudreau, charretier.
20 Louis Duchemin, charpentier.
23 Odilon Paquin, ceinturier.
44 Joseph Baillargeon, marchand.
64 G.-H. Gosselin, tisserand.

No. RUE BROWN

77 Edmond Boisclair, ouvrier.

No. RUE BUCKLEY

64 Michel Chamberlain, maçon.

No. RUE BUFFINGTON

93 Joseph Désy, joallier.
93 A. H. Ducharme, mécanicien.
93 J. B. Morissette, maçon.
206 Michel Rochefort, couvreur.
206 Michel Rochefort, jr., tisserand.
206 Charles Rochefort, teneur de livres.

No. RUE BULLOCK

23 Hormisdas Charbonneau, tisserand.

No. RUE BUTLER

21 Joseph Pomfret, drapier.

No. RUE CALEDONIA

52 Edouard Morel, journalier.
52 Octave Morel, ouvrier.
52 Pierre Tardif, sr. maçon.
52 Pierre Tardif, jr., maçon.

No. RUE CALIFORNIA

53 Joseph Caouette, journalier.
99 François Joubert, foreur.

167 Auguste Hémon, maçon.
167 Alfred Hémon, maçon.
181 Georges Robichaud, charpentier.
187 Louis Héon, charpentier.
187 Joseph Larochelle, charpentier.
231 Pierre Proulx, journalier.
231 Edouard Proulx, journalier.

No. RUE CAMBRIDGE

525 Françoìs Leclair, forgeron.
649 Joseph Pariseau, tisserand.
649 Cléophas Héroux, tisserand.
669 Eusèbe Hébert, contre-maître.
711 Isidore Huard, layetier.
749 Arthur Gagnon, tiers.
886 Omer Forcier, ouvrier.

No. RUE CAMDEN

3 Ludger Beauchesne, tisserand.
3 Pierre Levesque, charretier.
11 Auguste Bessette.
29 J. O. Beauchesne.
29 Joseph Lizotte.
29 Elie Belanger, journalier.
29 Joseph Levesque, journalier.
29 Alexandre Perron, journalier.
29 E. Pelletier, journalier.
29 Norbert Martineau, forgeron.
29 Joseph Couturier, journalier.
29 Joseph Rioux, charretier.
29 J. B. Rioux, journalier.
29 Conrad Beauchesne, tisserand.
29 Jean Thibault, journalier.
29 Narcisse Antaya, ouvrier.
29 Joseph Antaya, plieur.
29 Louis Coulombe, ouvrier.
29 J. P. Beaubien, charpentier.
29 Ernest Bélanger, journalier.

No. RUE CAMPANIA

69 Arthur Sirois, tisserand.
69 François Thibault, tisserand.
69 Chs. Labrie, ouvrier.
69 Chs. Labrie, ouvrier.

No. RUE CAMPBELL

18 Philippe Bergeron, portier.
18 Jean Robert, journalier.
24 Raoul Marian, ourdisseur.
87 N. P. Blais, journalier.

No. RUE CANAL

14 J. A. Tremblay, charretier.
14 Denis Bélanger, ouvrier.
28 Alphonse Prince, tisserand.
117 Alfred Ducharme, tisserand.
117 Wilbrod Perron, tisserand.
131 Georges Bisson, charretier.
131 Cléophas Bisson, ouvrier.
131 Louis Bisson, foreur.
131 Philippe Audet, boulanger.
131 Joseph Urbain, tisserand.
152 Louis Fabricant, marchand.
180 E. M. Hénault, journalier.

No. RUE CANONICUS

4 Thomas Roy, ouvrier.
14 Avila Nadeau, bobineur.
20 Frédéric Thibault, ouvrier.
28 N. N. Blouin, second.
17 Joseph Messier, charpentier.
17 Edouard Castonguay, charpentier.
46 Joseph Lavallé, ouvrier.
50 Victor Champigny, ouvrier.
50 Oscar Morin, ouvrier.
62 Edmond Rhéaume, peintre.
62 Joseph Décosse, commerçant.
62 Zoël Décosse, ouvrier.
64 Edmond Bédard, emballeur.

No. RUE CARL

111 Omer Parent, garde-moteur.
125 Jules Jacques, ouvrier.
219 Paul Côté, charpentier.

No. RUE CARTER

4 Joseph Blanchet, pareur.
4 Eudore Dallaire, barbier.

No. RUE CASH

31 Joseph Larocque, ouvrier.
35 Chs Rousselle, ouvrier.
59 Alfred Delisle, ouvrier.
50 Eusèbe Marier, ouvrier.
54 Louis Messier, charpentier.
60 David Morissette, jr., glacier.
85 Victor Richard, ouvrier.
101 Albert Laforest, journalier.
101 Jacques Coulombe, journalier.

No. RUE CASTLE

4 J. V. Lincourt, charpentier.
4 Maxime Pélissier, tisserand.

No. RUE CATHERINE

16 Ernest Métayer, charretier.
47 Noé Croteau, forgeron.
47 Ths Croteau, forgeron.

No. RUE CENTRAL

156 Evariste Larrivée, marchand de vieillerie.
189 Ernest Larrivée, charretier.
189 Ludger Bélanger, journalier.
189 François Labrie, chef d'atelier.
218 Edouard Viel, charpentier.
240 M. J. Viel, cocher d'express.
240 Eugène Viel, charretier.
250 Napoléon Bourque, tisserand.
250 J. A. Cloutier, tisserand.
250 Octave Boucher, journalier.

No. RUE CENTRE

463 Arthur Richard, charpentier.
451 Narcisse Blais, réparateur de métiers.

No. RUE CHARLES

686 Jean Boissonnault, ouvrier.
709 A. J. Ouellette, policier.
727 Joseph Arsenault, tisserand.
727 Auguste Arsenault, tisserand.
727 C. C. Clément, charpentier.
727 Alexandre Clément, charpentier.
727 Pierre Clément, charpentier.
727 Alfred Clément, charpentier.
727 Henri Ouellette, tisserand.
732 Joseph Fournier, journalier.
800 Servule Taillon, tisserand.
800 Emmanuel Pinault, journalier.
800 Guillaume Gallant, ouvrier.
800 Armand Gallant, journalier.
800 Pierre Gallant, cordonnier.
775 Olivier Janson, ouvrier.
775 Alphonse Janson, ouvrier.
775 Alphonse Picard, commis.
823 E. J. Paquin, réparateur de métiers.
823 Louis Beauparlant, ouvrier.
838 Arthur Bergeron, commis.

No. RUE CHERRY

132 A. P. Demers, gérant.
132 A. Chaput, journaliste.
302 François St Jean, journalier.
645 Maurice Côté, charpentier.
645 Alfred Drainville, journalier.
651 Alfred Adam, charretier.
659 A. J. Bérubé, contracteur.
667 A. A. Cardin, forgeron.

No. RUE CHESTER

341 Jean Baudria, colporteur.
341 Léon Laferrière, réparateur de métiers.

No. RUE CHICAGO

357 Félix Savard, tisserand.

No. RUE CHOATE

2 Théophile Bernier, ouvrier.
4 Majorique Boisvert, ouvrier.
4 Georges Mailhot, teinturier.
4 J.-E. Caron, charpentier.
17 P.-N. Ménard, sr.
17 Pierre Maynard, jr., commis.
17 Paul Courville, marchand de foin.
17 Isidore Courville, journalier.
17 Georges Dionne, plâtrier.
17 Arthur Bougie, ouvrier.
21 Joseph Desrosiers, bobineur.
21 Théophile Boisvert, cordonnier.
21 Ernest Boisvert, cordonnier.
21 Aimé Boisvert, teinturier.
21 Etienne Boisvert, teinturier.
21 Joseph Bonin, journalier.
23 Joseph Gamache, commis.
23 Alfred Rousselle, ouvrier.
16 Alexandre Maynard, maçon.
16 Joseph Maynard, maçon.
24 Ad. Paquin, commis.
26 Alfred Guillet, commis.
26 Arthur Mailloux, ouvrier.
26 Pierre Mailloux, charpentier.
26 Edmond Alexandre, ouvrier.
29 Siméon Béliveau, ouvrier.
29 Félix Béliveau, charpentier.
35 Georges Brodeur, marchand.
35 Georges Bouchard, tiers.
35 Samuel Boucher, ouvrier.
35 Edouard Messier, barbier.
97 Adélard Vanasse, boulanger.
97 Venant Dionne, bûcheron.
97 Herménégilde Dionne, boulanger.
97 Alphé Dionne, journalier.
95 Fabien Bédard, poseur de calorifères.
95 Marius Bédard, commis.
95 Joseph Brien, ouvrier.
95 Joseph Caron, charpentier.
95 François Cadoret, commis.
101 Napoléon Ouellette, second.
101 Joseph Pelletier, teinturier.
101 Edmond Gosselin, réparateur de métiers.
113 Philippe Landry, ouvrier.
113 Georges Chabot, plombier.
113 Jean Vaillancour, fabricant de pipes.
113 Eustache Bastille, ouvrier.
120 Joseph Potvin, ouvrier.
120 Philippe Lévesque, ouvrier.
120 Joseph Collin, commis.
120 Alfred Pelletier, commis.
129 Pierre Dupéré, journalier.
120 Pierre Charette, second.

No. RUE CHURCH

23 F.-H. Patenaude, barbier.
56 Joseph Marnel, chapelier.

No. RUE CLAFLIN

2 Joseph Desrosiers, gérant.
18 Rodrigue Noiseux, ouvrier.
18 Willie Michaud, ouvrier.
18 Damase Michaud.
22 Eugène Morin, ouvrier.
22 Chs Bibeau, charpentier.
30 Michel Lapointe, ouvrier.
34 Théophile Patenaude, ouvrier.
34 Eugène Leclerc, ouvrier.
34 Arthur Lambert, tiers.

No. RUE CHURCH

39 G.-R. Soly, charretier.
39 U. J. Robert, second.
39 Théophile Robert.

JOSEPH MENARD

Avocat, Juge de Paix, Notaire Public

¶Se charge de toutes affaires légales, civiles ou criminelles. Contrats, Testaments et Procurations pour le Canada, rédigés avec soin.
¶Collections faites promptement et à des prix raisonnables.

Bureau :— BATISSE GRANITE, CHAMBRE No 27

Téléphone Automatique : 2043 ; Privé, 6446.

F. N. PAQUIN

Géraut Local de la Singer Sewing Machine Co.

Machines Singer et Wheeler & Wilson

toujours en vente à bonnes conditions au bureau et à domicile

RUE SOUTH MAIN, 308 Tél. 815-3

NEW WAY SINGER DARNER

La nouvelle invention pour repriser les bas, s'adapte à toutes les machines à coudre. En exhibition au magasin de la

Cie SINGER, RUE SOUTH MAIN, 308

F. N. PAQUIN, Gerant

LIBRAIRIE ADAMS,

Rue South Main, 85

LIVRES FRANCAIS ET ANGLAIS



AINSI QUE

PAPETERIE

ARTHUR A. PLANTE

MANUFACTURIER DE

JOAILLERIES,

Poseur de Diamants,

Monteur de Pierres Precieuses

BATISSE ACADEMY,

Chambres 19 et 20, au 2ième étage.

H. C. BENOIT

—LE SEUL—

Dentiste Francais

AU CENTRE DE LA VILLE

Rue South Main, 130; Batisse Hudner, 1

TELEPHONE BELL: 73-21.

42 Joseph Blais, forgeron.
42 Wilfrid Blais, peintre.
42 Napoléon Hébert, maçon.
73 Philéas Lepage, ouvrier.
73 Cyprien Castonguay, tailleur de pierre.

No. RUE CLARKSON

364 Paul Fiset, chapelier.
407 Pierre Laviolette, tisserand.
431 Joseph Bousquet, charpentier.
431 Paul Bousquet, ouvrier.

No. RUE CLAYTON

Elzéar Paradis, charpentier.

No. RUE CLEMENT

84 F. J. Martin, fileur.
84 Siméon Richard, journalier.
84 Calixte Richard, charpentier.
84 Joseph Brault, tisserand.

No. RUE CLINTON

94 Chs Moisan, plombier.
94 Antoine Delorme, plombier.

No. RUE COLUMBIA

67 François Codaire, journalier.
79 M.-F. Codaire, imprimeur.
159 Sigefroy Girard, commis.
159 Philippe Girard, commis.
159 Adélard Corbin, tisserand.
179 Joseph Levesque, ouvrier.
179 Pierre Robert.
179 Pierre Robert, jr., peigneur.
179 Maxime Minville, tisserand.
187 Henri Clermont, huileur.
187 Georges Boulé, second.
187 Emile Cyr, tiers.
197 Charles Larrabé, jr., journalier.
205 Henri Fontaine, forgeron.
205 N.-N. Blouin, foreur.
211 Joseph Plante, carrossier.
211 Joseph Leboeuf, facteur de pianos.
286 Georges Talbot, journalier.
286 Alfred Talbot, journalier.
211 Marcel Godbout, peintre.
217 Alexandre Delorme, second.
241 Louis Bérard, charpentier.
241 Denis Bérard, charpentier.
241 J.-E. Bérard, charpentier.
241 Emmanuel Paris, ouvrier.
241 Edmond Charron, ouvrier.
255 Georges Charron, journalier.
194 F.-X. Lachance, commerçant.
194 Eudore Lachance, commerçant.
184 Arthur Lecours, restaurateur.
144 Antoine Monty, imprimeur.
138 C.-A. Maynard, charretier.
132 A. R. Saint, canotier.

36 E. C. Bettencour, imprimeur.
445 Joseph Cloutier, rentier.
445 Joseph Cloutier, jr., charpentier.
437 Albert Côté, garçon de service.
479 Napoléon Langelier, ouvrier.
363 Amédée Fournier, journalier.
363 François Langelier, second.
337 Edouard Girard, commerçant.
329 Alfred Hubert, arrangeur.
325 A.-L. Normandin, pompier.
325 J.-B. Maynard, charpentier.
325 Alfred Maynard, charpentier.
297 M.-T. Olivier, croque-mort.
297 Joseph Bérubé, tisserand.
297 C.-W. Bérubé, commis.
432 Pierre Fournier, maquignon.

No. RUE CONCORD

34 J.-F. Vaillancour, ouvrier.
34 Exéas Vaillancour, commerçant.
34 Lionel Vaillancour, ouvrier.

No. RUE COOK

16 Ths Levesque, barbier.
27 Dollard Bourret, rédacteur de nouvelles.

No. RUE CORAL

54 C. W. Albert, clerc postal.

No. RUE CORNEAU

68 Louis Lacroix, machiniste.
58 Eudore Lavoie, cordonnier.
58 Louis Lamothe, pareur.
40 François Dupré, foreur.
38 Noël Pétrin, charretier.
38 Delphis Couture, contracteur.
55 Albéric Paul, charretier.
51 Léona Pétrin, fileuse.
54 Alfred L'Homme, journalier.
57 Grégoire Bouchard, journalier.
57 Samuel Dupont, tisserand.
57 Joseph Desfossé, tisserand.
65 Joseph Charland, foreur.
91 Olivier Salvas, tisserand.
91 Joseph Salvas, jr., facteur de pianos.
91 Henri Ouellette, pension.
91 Joseph Dagenais, tisserand.
91 Joseph Soucy, tisserand.
91 Léon Lemieux, tisserand.
91 Olivier Richer, tisserand.
91 Joseph Constant, manoeuvre
91 Henri Thérien, tisserand.
91 P. E. Roy, tisserand.
91 Arthur Morin, cardeur.
91 Arthur Tremblay, charretier.
91 Alfred Fortin, journalier.

No. RUE CORY

16 Joseph Vallée, charretier.
16 P.-E. Fortin, garçon de comptoir.

22 Auguste Vaillancour, barbier.
22 Guillaume Côté, réparateur de métiers.
96 Louis Ouellette, fonderie.
174 Michel Ouellette, tisserand.
113 Elphège Valcour, jardinier.
47 Amédée Bédard, marchand de bois.
35 Guillaume Baron, journalier.

No. RUE COTTAGE

121 Julien Dion, marchand.
121 Ernest Dion, peintre.
121 Léon Dion, peintre.
133 Louis Chaput, contracteur.

No. RUE COUNTY

4 Raymond Durant, mécanicien.
4 Pierre Durant, ouvrier.
4 Pierre Durant, jr., commis.
126 Olivier Desforges.
126 Narcisse Desforges, peintre.
126 Olivier Desforges, jr., peintre.
132 Benjamin Boudrias, ouvrier.

No. RUE COTTAGE

132 Joseph Boudrias, peigneur.
132 Omer Desrosiers, emballeur.
132 Joseph Raymond, tisserand.
132 Eugène Boulay, charretier.
132 Ernest Boulay, tisserand.
132 Oné, Gagné, réparateur de métiers.
132 Elie Lasonde, charretier.
182 F.-N. Bessette, tisserand.
186 Samuel Martin, tisserand.
192 Guillaume Lefebvre, tisserand.
192 Avila Lefebvre, tisserand.
192 C.-L. Malenfant, tisserand.
192 Jean Lambert, tisserand.
194 Alfred Gagné, charretier.
196 Philéas Gagnon, faiseur de peignes.
196 Thomas Rioux, faiseur de peignes
196 Napoléon Lémery, ouvrier.
198 François Ledoux, tisserand.
206 Edmond St Pierre, charretier.
294 Adolphe Boutin, journalier.
165 Thomas Lord, commis.
165 Basile Giguère, tisserand.
165 Omer Giguère, peintre.
165 Edmond St Laurent, facteur de pianos.
137 Joseph Allard, charretier.
129 Jacques Rouleau.
119 Alphonse Dorais, forgeron.
119 Joseph Dorais, charretier.
119 Arthur Dorais, journalier.
119 Arthur Boulanger, charretier.

No. RUE COUNTY

409 Emile Giroux, plâtrier.
409 Delphis Giroux, ouvrier.
409 Adélard Thibault, ouvrier.
393 Georges Massé, réparateur de métiers.
393 Arthur Massé, ouvrier.
319 Joseph Tétrault, ouvrier.
267 Joseph Mercier, pareur.
245 Joseph Lanoue, charretier.
332 Joseph Thibault, ouvrier.
332 Alfred Dubé, second.
386 Damase Letendre, ouvrier.
412 Albert Chouinard, aide.
412 François Roussel, ouvrier.
412 Arthur Beaulieu, tiers.
412 Joseph Madore, journalier.
416 Joseph Joubert, ouvrier.
498 Pierre Breton, surveillant.
506 Ed. Breton, surveillant.
656 François Massé, ouvrier.
690 Alphonse Thibaudeau,
746 Théodule Côté, palefrenier.
756 Philippe Boivin, marchand.
756 Napoléon Dussault, tailleur de pierre.
770 Stanislas Boivin, marchand de thé.
812 J.-A. Beauchemin, marchand.
824 F. X. Laferrière, ouvrier.
842 Gilbert Massé.
842 Robert Massé, commis.
864 Ovide Ouellette, forgeron.
864 Pantaléon Talbot.
872 Adrien Guénette, meneur.
872 Chs Robin, pareur.
896 Romelus Forest, pompier.
902 P.-R. Picard, facteur.
916 A.-R. Métras, marchand de thé.
916 Edouard Thibault, commerçant.
964 Emery Côté, ouvrier.
986 Paul Neveu, ouvrier.
996 Joseph Sévigny, ouvrier.
996 Charles Marcoux, meneur.
996 Elzéar Michaud, ouvrier.
981 Joseph Gagnon, peintre.
981 Ephraïm Gagnon, ouvrier.
805 C.-J. Picard, marchand.
765 N.-O. Côté, marchand.
765 E.-A. Côté, commis.
1058 Trefflé Daudelin, pareur.
1342 Napoléon Fontaine, canotier.
1342 Louis Fontaine, ouvrier.
1342 Narcisse Fontaine, brasseur.
1342 Octave St Laurent, charpentier.
1342 Cyprien St Laurent, charpentier.
1307 Elzéar Michaud, tiers.
1137 Georges Pelletier, épicier.
1051 J.-A. Audette, charpentier.
1039 Joseph Leduc, ouvrier.

No. RUE COVEL

205 Georges Paul, journalier.
205 Joseph Champoux, tisserand.
205 Arthur Tessier, tisserand.
235 Joseph Nadeau, ouvrier.

239 Guillaume Goudreau, charretier.
234 Alfred Duquette, tisserand.
218 Louis St Laurent, barbier.
192 P. H. Laurent, charretier.
186 Louis Maynard, tisserand.
186 Henri Maynard, tisserand.
156 Guillaume Baron, tisserand.
114 Louis Frénette, tisserand.
114 Achille Pellant, ouvrier.
71 Joseph Lataille, tisserand.
163 Wilfrid Lajeunesse, commis.
179 Félix Péloquin, pompier.
195 Alphonse Parent, ouvrier.
195 Louis Parent, marchand.
243 Ths Pomfret, épicier.

No. RUE CRAWFORD

103 Joseph Canuel, maçon.
103 J. Cinq Mars, tisserand.
103 Jean Lauzon, ouvrier.
99 Félix Jean, journalier.
9 Octave Desrosiers, charretier.
14 Cyrille Perron.
14 Wilfrid St Laurent, maçon.
14 Antoine Dubé, charpentier.
14 Louis Rainville, ouvrier.
26 Chs Guimond, boulanger.
26 Esdras Coutu, ouvrier.
26 Raymond Morasse, ouvrier.
26 Ephrem Dupont, tisserand.
26 Pierre Dubé, charretier.

No. RUE CRESCENT

13 Joseph Gagnon, tisserand.
43 Joseph Caron, tisserand.
43 Marcelin Roussel, marchand de bois.
43 Thomas Roussel, charretier.
71 Pierre Paul, tisserand.
177 Olivier Beauparlant.
177 Valmore Beauparlant, tisserand.
177 Leonard Beauparlant, tisserand.
177 Philippe Beauparlant, barbier.
279 Alfred Ratté, tiers.
279 Etienne Vanier, réparateur de métiers.
279 Joseph Gaudreau, tisserand.
293 Henri Caron, pelleteur.
293 Adhémar Benjamin, scieur de bois.
293 Auguste Martin, tiers.
293 Napoléon Saindon, jardinier.
293 Georges Blanchard, tisserand.
293 Félix Paul, tisserand.
293 Guillaume Gagné, journalier.
293 Louis Gagné, tisserand.
293 J.-B. Gagné, peigneur.
293 Alexandre Gagné, tisserand.
362 Nazaire Ratté, second.
362 Louis Ratté, commis.
362 J.-B. Parent, second.
362 Jean Benjamin.
254 Zéphire Talon, cardeur.
254 Louis Talon, cardeur.
254 Philippe Charest, fileur.

No. RUE CROSS

78 Napoléon Desrosiers, charretier.
74 Nazaire Guillotte.
74 Philippe Guillotte, peintre.
58 Paul Desmarais, mécanicien.
58 Joseph Desmarais, mécanicien.
58 Frédéric Moquin, charretier.
45 Domino Gouin, réparateur.
45 W.-F. Benjamin, garçon de comptoir.
45 Denis Lagassé, contre-maître.
49 H.-G. Guillotte, plieur.

No. RUE DANFORTH

21 Edouard Turgeon, charretier.
21 Philéas Nadeau, charretier.
146 Guillaume Bertrand, charretier
96 Henri Sansoucy, barbier.
40 François Denault, serre-frein.
22 Charles Martin, rentier.

No. RUE DAVIS

42 Joseph Blouin, second.
42 Joseph Paul, pompier.
52 Manuel Laferrière, ouvrier.
66 Ths Rémillard, ouvrier.
66 Octave Rémillard, ouvrier.
85 Hilaire Leduc, tisserand.
85 Edmond Lamarre, journalier.
85 Paul Girouard, journalier.
59 Georges Cyr, tisserand.
59 Philippe Messier, ouvrier.
210 Alfred Leclair, charpentier.
220 Raoul Beaudry, tisserand.
215 Wilfrid Chagnon, second.
151 Edmond Côté, ouvrier.

No. RUE DAVOL

56 Joseph Desmarais, charretier.
56 François Robidoux, charretier
1353 Octave Pelletier, charpentier.
1249 F.-X. Dugat, forgeron.
1249 Albert Lamontagne, peigneur.
1205 Arthur Pigeon, contracteur.
1205 Alfred Vallée, garde-moteur.
1197 Ernest Campion, charpentier.
1191 Trefflé Landry, mouleur.
1191 Joseph Perrault, peintre.
1191 R. J. Perrault, peintre.
1167 Alphonse Côté, mécanicien.
1167 Alfred Lincourt, forgeron.
1137 Fortunat Gagnon, charpentier.
1157 J.-A. Girard, épicier.
1157 Alfred Lavoie, forgeron.
1085 Ephraïm Lord ,forgeron.
1085 Guillaume Lévesque, second.
1069 Jean Thériault, mouleur.
1069 Georges Thériault, mouleur.
1069 Narcisse Montpellier, fondeur.

THIBAULT

Photographe

RUE SOUTH MAIN, 156

Joseph Courtemanche

Ouvrier-Charpentier

RUE JOHN, 277

Angle de l'avenue Plymouth

DR. J. D. Beauparlant, M. D.

MEDECIN-CHIRURGIEN



Heures de Bureau : de 9 a 10 a. m., de 2 a 3 et de 7 a 9 p. m.

STAFFORD ROAD 1100, MAPLEWOOD

Téléphone : Bell 741-4

Téléphone Automatique 1823

Prof. J. B. Pariseault

ORGANISTE

Directeur et Fondateur du Chœur de Chant de l'Eglise St-Jean-Baptiste

Lecons de Piano et Violon

Données à Domicile ou à sa Résidence

Stafford Road, 370.

Tel. Auto. 3378.

O. Marchand & Cie.

MARCHANDS DE

THE ET CAFE





Rue Ames, No 331,

(MAPLEWOOD)

LOUIS LETENDRE,

—MARCHAND DE—

VIANDE ET PROVISIONS

Bon Choix—Bon Marché—Bon Service



RUE FERRY NO. 329

Téléphone Automatique 3542.

BOULANGERIE, RUE FERRY, No. 408

1069 Jules Roussel, charretier.
1061 L.-J. Allard forgeron.
1061 L.-B. Allard, forgeron.
837 J.-M. Parenteau, électricien..
840 J.-E. Beauregard, électricien.
848 Henri Lémérise, sellier.
860 Joseph Gagné, barbier.
1332 Napoléon Bessette, charpentier
1332 J.-A. Gascon, agent.
1332 M.-J. Gascon, forgeron.
1332 Augustin Paquin, charron.
1332 Antonio Paquin, serre-frein.
1368 Napoléon Gauthier, charpentier

No. RUE DETROIT

200 Damase Charette, tisserand.

No. RUE DICKINSON

32 Napoléon Michaud, tisserand.
58 L.-M. Pratte, marchand de chaussures.
58 Wilfrid Pratte, blanchisseur.
58 Arthur Pratte, étudiant.
58 Henri Pratte, blanchisseur.
58 Charles Pratte, charretier.
144 François Gagnon, cantonnier.
323 Edouard Leduc, ouvrier.
399 Delphis Dussault, tisserand.
103 Pierre Talbot, journalier.
103 J.-E. Talbot, commis.
49 François Levesque, machiniste

No. RUE DIMAN

204 Pierre Bouchard, mécanicien.
204 Joseph Bouchard, ouvrier.
128 Bénonie Lavoie, charpentier.
120 Edouard Tremblay.
120 Arthur Tremblay, ouvrier.
120 Jean Barsalou, fileur.
120 Joseph Roy, second.
116 Cyrille Quintin, surveillant.,
116 Osias Gariépy, journalier.
116 Philippe Tremblay, tiers.

No. RUE DIVISION

65 Antoine Olivier, ouvrier.
65 Pierre Jalbert, tisserand.
85 Alfred Gauthier, journalier.
85 Arthur Gauthier, journalier.
85 Zéphirin Lepage, ouvrier.
111 Napoléon Duprez, tisserand.
111 Arthur Legault, journalier.
111 Joseph Bourassa, journalier.
111 Joseph Bussière, tisserand.
145 Joseph Francoeur, journalier.
145 Emanuel Enaud, charretier.
145 Ambroise Charette, charretier.
181 Joseph Gamache, épicier.
161 D. Bérubé, tisserand.
161 Alexis Desrosiers, journalier.
161 Alfred Dion, tisserand.
161 Eugène Dufour, ouvrier.
161 Emile Savoie, ouvrier.
161 Adélard Lecomte, ouvrier.
181 Idola Duchesne, ouvrier.
181 Pierre Plourde, charpentier.
181 Louis Plourde, journalier.
181 Fabien Jalbert, journalier.
181 Pierre Barsalou, ouvrier.
181 Major Levesque, ouvrier.
181 Albert Cyr, charpentier.
181 Albert Cyr, jr., ouvrier.
193 Georges Joliette, tisserand.
195 Alphonse Lecomte, tisserand.
233 Ths. Lamarre, ouvrier.
251 Narcisse Larue, journalier.
251 Ferdinand Sirois, tisserand.
287 Louis Arpin, palefrenier.
287 Pierre Gauvin, ouvrier.
333 Pierre Rousseau, cordonnier.
369 Avila Boulay, commis.
369 Osias Boulay, commis.
417 Philéas St Germain, commerçant
417 Joseph St Marie, tisserand.
423 Aldéric Dragon, commis.
451 Ferdinand Gamache, agent d'assurances.
451 Guillaume Morin, tisserand.
461 A.-J. Bourgeois, machiniste.
467 An. Michaud, charretier.
467 Télesphore Arsenault, ouvrier.
467 Thomas Arsenault, ouvrier.
467 Elzéar Héroux, commis.
467 Achille Héroux, ouvrier.
467 Calixte Gauthier, ouvrier.
467 Abraham Michaud, ouvrier.
467 Horace Giguère, ouvrier.
467 Joseph Lord, tisserand.
473 Edouard Gagnon, tisserand.
473 Eugène Gagné, tisserand.
473 Philéas Garant, tisserant.
473 Henri Michaud, tisserand.
477 Thomas Audette, tisserand.
477. N. Poirier, journalier.
477 V. Rioux.
477 Emile Rioux, journalier.
477 Alphonse Rioux, barbier.
477 Philéas Rioux, second.
477 Charles Rioux, fileur.
477 François Labossière, tisserand.
568 Odilon Roy, journalier.
568 Alfred Brodeur, charpentier.
568 Ernest Langelier, fileur.
532 Louis Langlois, commerçant.
532 W. C. Gamache, agent d'assurances.
532 Pierre Fortin, machiniste.
532 Joseph Rémillard, commis.
492 Napoléon Lebel, surveillant.
492 David Lebel, tisserand.
464 J. J. Dutras, commis.
464 E.-J. Dutra, barbier.
464 Guillaume Courtemanche, tailleur.
452 J.-P. Noiseux, réparateur.
366 Pierre Ledoux.

366 Joseph Lachance, commis.
244 J.-B. Lavoie, ouvrier.
244 Elie Dalbec, réparateur.
244 Joseph Lavoie.
234 Joseph Delisle, tisserand.
234 Pierre Girard, tisserand.
222 Samuel Roy, machiniste.
204 Pierre Lepage, foreur.
204 Pierre Lepage, jr., charretier.
204 Rosaire Tanguay, tisserand.
204 Adolphe Boulé, tisserand.
204 Joseph Tanguay, charretier.
196 Théophile Brulotte garçon de comptoir.
196 J.-B. Samson.
196 Alphonse Samson, tisserand.
186 Irénée Dupré, tisserand.
186 Odilon Brulotte, tisserand.
144 Georges Vaillancour, tisserand.
144 Jérémie Lamarre, tisserand.
144 Georges Levesque, tisserand.
136 Clément Ledoux, journalier.
136 J.-B. Langlois, journalier.
126 Rémi Boulanger, commis.
126 O.-J. Vandal, épicier.
126 Joseph Boulé, tisserand.
126 Joseph Brien, journalier.
112 Eugène Vaillancour, rentier.
117. Joseph Vailancour, ouvrier.
112 Onésime Thibodeau, ouvrier.
112 Arsène Bouchard, charretier.
110 Olivier Lecomte, journalier.
90 Jean Dubois, épicier.
54 P.-S. Janson, rentier.
54 Cyprien Bouchard, tisserand.
16 Jean Enaud, ouvrier.

No. RUE DOCTOR

14 François St Pierre, journalier.
14 Joseph Provencher, charretier.
14 Jean Prairie, ouvrier.
24 Alfred Rioux, machiniste.
24 Henri Limoges, tisserand.
48 F. Mélançon, chef d'atelier.
48 Félix Vivier, charpentier.

No. RUE DONNELLY

44 Alexandre Lajeunesse, charpentier.
39 Denis Roy, journalier.
41 Théodore Tétrault, réparateur de métiers.

No. RUE DOVER

37 Charles Bisson, pareur.
37 Pierre Corneau, aqueduc.
37 Elie Ouellette, tisserand.
67 C.-H. Guillet, assistant-surintendant.
73 Jean Lizotte, tisserand.
73 Philippe Bois, charretier.
73 Alphonse Pilon, commis.

No. RUE DOWNING

14 Deus Raboin, pompier.
18 Joseph Caron, pompier.
26 J.-C. Picard, marchand.
26 Joseph Ross, chef d'atelier.
28 Hilaire Richard, charpentier.
28 Arthur Roy ,tiers.

No. RUE DOYLE

224 Damase Gamache, peintre.
165 Alfred Fournier, tisserand.
165 Alphonse Doré, ouvrier.
169 Georges Lavoie, journalier.
169 Ernest Lavoie, tisserand.
177 J.-B. Monast.
177 Calixte Monast, ouvrier.
177 Moïse St Jean, second.
181 J.-H. Plante, ouvrier.
223 Charles Laferrière, charretier.

No. RUE DURFEE

3 Samuel Boucher, charpentier.
3 Narcisse Boucher, tiers.
3 Pierre Chamberlain, charretier.
410 Victor Lavallée, commis.
452 Joseph Foisson, contre-maître.
683 André Chapleau, charretier.

No. RUE DUSSAULT

16 Adélard Lanoue, barbier.
16 Victor Dionne, ouvrier.

No. RUE DWELLEY

840 Magloire Tanguay, tisserand.
788 Arthur Rousseau, arrangeur.
752 Eusèbe Boutin, ouvrier.
752 Al. Boutin, ouvrier.
752 Absalon Boutin, charretier.
752 Onésime Cayer, maçon.
752 Alfred Larue, peintre.
752 Arthur Provost, tisserand.
730 Héliodore Perron, charpentier.
730 Arsène St Pierre, ouvrier.
730 André Perron, chapelier.
316 Edmond Cyr, surveillant.
890 Alad. Barré, photographe.
890 Léonidas Barré, barbier.
984 Philéas Dubuque, briquetier.
819 Alphonse St Laurent, ouvrier.
661 J.-E. Fournier, boulanger.
267 Joseph Michaud, fermier.
267 Joseph Michaud, jr., fermier.
267 Charles Michaud, ouvrier.
267 Cyprien Francoeur, journalier.
984 Joseph Dubuque, maçon.
984 Joseph Forcier, ouvrier.
1102 Joseph Garant, réparateur.
1186 P. Dumas.
1186 Désiré Bouffard, rép. de métiers.
1189 Jean Ringuette, ouvrier.
1143 Chs Cloutier, tisserand.
1143 Louis Lefebvre, tisserand.

No. **RUE DYER**

9 Hector Provençal, portier.

No. **RUE EAGLE**

59 Antoine Vincent, chapelier.
213 Alfred Morin, tisserand.
213 Omer Chapedelaine, commis.
221 A.-E. Perron, médecin.
221 Marcelin Labrie, charpentier.
221 Jean Lavoie, tisserand.
221 Anatole Rainbault, tiers.
221 Alphonse Gariépy, charpentier.
231 Victor Domingue, tisserand.
231 E. V. Domingue, commis.
231 Napoléon Larchévêque, tisserand.
231 Jean Larchévêque, tisserand.
231 Timothé Côté.
231 Joseph Côté, chapelier.
231 Eugène Côté, commis.
227 Arthur Jetté, tisserand.
227 Joseph Bérubé, ouvrier.
227 Philippe Barrette, tiers.
233 Henri Robert, tisserand.
233 Adélard Lanneville, tisserand.
239 Louis Charest, tisserand.
239 Henri Duhamel, ouvrier.
239 Michel Paquet, tailleur de pierre.
239 Lazare Bouillière, tisserand.
239 Hormisdas Labossière, tisserand.
239 Pascal Michaud, tisserand.
289 Joseph Bertrand, journalier.
289 Louis Ouellette, garde-barrière.
246 Joseph Jalbert, journalier.
246 Guillaume Jalbert, tiers.
246 Olivier Chapedelaine, commis.
246 Donat Chapedelaine, ouvrier.
248 Mathias Lapierre, tisserand.
248 Wilfrid Lapierre, tisserand.
248 Joseph Dubois, fileur.
228 Edouard Dupéré, pareur.
228 Alphée Dupéré, peigneur.
228 Philippe Lebeau, surveillant.
228 Charles Bergeron, tisserand.
228 Pierre Bergeron, peigneur.
228 Napoléon Bergeron, peigneur.
228 Georges Payette, tisserand.
228 Joseph Gamache, tisserand.
230 Pierre Blais, rép. de métiers.
230 Henri Lacombe, peigneur.
230 Edmond Lacombe, commis.
230 François Langelier.
230 François Langelier, jr., second.
222 Jules Rainbault, journalier.
176 P. Landry, tisserand.
176 Alphonse Michaud, tisserand.
176 Zoël Léon, tisserand.
176 Philippe Clermont, tisserand.
168 Antoine Gagnon, tisserand.
168 Pierre Cyrille, tisserand.
166 Xénophon Legendre, rép. de métiers.
166 Joseph Gaulin, tisserand.
164 Napoléon Lacroix, tisserand.
158 Jacob Demers.
158 Arthur Demers, journalier.
158 Avila Dussault, peigneur.
156 Joseph Pinault, tisserand.
156 Florien Cantin, tisserand.
156 Adolphe Robitaille, tisserand.
154 Amédée Massé, charretier.
154 Arthur Robidoux, chapelier.
54 Arthur Bois, peigneur.
54 Hébert Bérubé, tisserand.
54 Victor Huard, tsserand.
54 Henri Lambert, tisserand.
54 Napoléon Ayotte, tisserand.
54 Ludger Ayotte, tisserand.
54 Nicolas Huard, tisserand.
54 Jean Côté, tisserand.

No. **RUE EARLE**

50 Wilfrid Dupont, commis.
142 Chs Deschesnes, charron.
142 Guillaume Deschesnes, charron.
142 E.-C. Deschesnes, garnisseur de carrosses.
152 Napoléon Phoénix, surveillant.
172 Narcisse Bisson, ouvrier.
172 Joseph Roy, journalier.
172 Zéphire Roy, retordeur.
172 Auguste Roy, teinturier.
172 Albert Richard, ouvrier.
201 Omer Martin, machiniste.
201 Adélard Roussel, charpentier.
201 Joseph Bossé, rép. de métiers.
157 Elie Demers, marchand.
157 Gabriel Pez, peintre.
143 Joseph Phoenix, charpentier.
143 L.-A. Leduc, commis.
143 Albert Coulombe, forgeron.
143 Isidore Coulombe, peigneur.
131 David Morrissette, journalier.
131 Pierre Morrissette, ouvrier.
131 S. V. Richard, ouvrier.
103 Laurent Gendreau, laitier.
103 Albias Gendreau, rép. de métiers.
103 Antonio Mongean, ouvrier.
103 Robert Gill, charpentier.
95 Philippe Lafleur, boulanger.
91 Israël Dubé, savetier.
91 Ernest Dubé, journalier.
91 Georges Monast, marchand.
91 Arthur Marceau, ouvrier.
91 Arthur Dubé, tiers.
35 Auguste Ouellette, charpentier.
35 Joseph Coulombe, commis.
35 Joseph Carrier, journalier.
35 Ernest Carrier, journalier.

No. **AVENUE EASTERN**

187 J.-B. Gaudreau, pharmacien.
227 Adélard Renaud, courtier.
529 J.-A. Prévost, prêtre.
529 P. L. D. Robert, prêtre.
529 Bernard Bernier, prêtre.

LA CIE I. RENAUD,

CORPORATION FONDEE EN 1871

P. N. COTÉ, Président,
L. MELANCON, Secrétaire et Gérant.
A. S. LETOURNEAU, Trésorier
J. F. CARIGNAN, Agent Général

Marchands a Commission et Epiciers de Gros

Beurre, Fromage, Œufs, Feves, Cornichons, Vinaigre, Poisson, Conserves, Sirop d'Erable, Epices, Confitures et Produits Agricoles.

MANUFACTURIERS DE

Cornichons, Sauce Piquante (Catsup) et de Fluide a Lavage

Rue Fourth, 47, 49 et 51, Batisse Caledonia.

TELEPHONES: BELL 581; AUTO. 2903

O. G. POILVERT

Agent d'Immeubles

Vend des terrains à Maplewood et batit les résidences à bonnes conditions

Stafford Road, 1083, Maplewood.

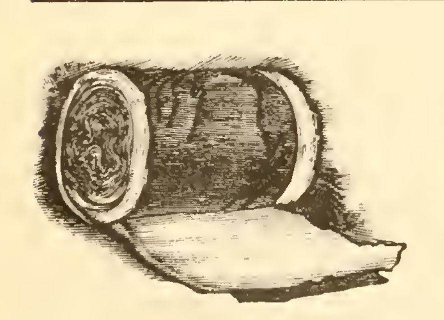
Tél. Bell 81532 ; Auto. 3147.

Thomas Brochu & Fils

FORGERONS-FERRANTS

Travaux de Forge de Toutes Sortes. Réparations de Voitures, etc.

STAFFORD ROAD, 1216, (MAPLEWOOD)



VRAI

Coton Absorbant

—POUR—

Pharmaciens, Médecins, Chirurgiens, Dentistes, Photographes et les Hôpitaux

La plus grande manufacture Américaine

MAPLEWOOD MILLS, STAFFORD ROAD, 1290, FALL RIVER, MASS.

529 L. A. Casgrain, prêtre.
529 Philéas Jalbert, prêtre.
112 J.-H. Gendron, commerçant.
120 E.-J.-C. Panneton, pharmacien.
712 Ernest Laplace, mécanicien.
236 Joseph Gaudreau, cocher.
236 Edmond Côté, facteur de pianos.
300 Eugène Grandmaison, journalier.
350 François Grandmaison, machiniste.
581 Arthur Ratté, commis.
587 Jean Grenier, cordonnier.
587 Chs. Viens.
587 Edmond Desrosiers, journalier.
587 Frédéric Benoit, contracteur.
595 Georges Picard, barbier.
595 H.-G. Frève, plieur.
603 Octave Robidoux, second.
603 Louis Brault.
603 J.-B. Brault, ouvrier.
609 Adélard Munn, facteur de pianos.
609 Pierre Couture, peintre.
609 Alphonse Couture, peintre.
609 Achille Couture, peintre.
615 Euclide Bonin, barbier.
625 Octave Corriveau, marchand.
625 Joseph Corriveau, marchand.
633 Chs St Georges.
633 Léon St Georges, pharmacien.
641 Georges Bisaillon, commis.
641 Alexandre Bisaillon, cordonnier.
651 Georges Richard, journalier.
651 Ernest Richard, ouvrier.
659 Philippe Durant.
659 Henri Durant, ouvrier.
853 J.-B. Banville, journalier.
853 Joseph Dubois, manoeuvre.
853 Germain Dubé, ouvrier.
594 H.-J. Létourneau, ouvrier.
594 Elzéar Bernier, ouvrier.
554 Saül Lord, ouvrier.
554 W. Lord, ouvrier.
554 Henri Lord, ouvrier.
536 Elzéar Moquin, marchand.
536 Nérée Marchand, marchand.
536 A.-A. Bélanger, commerçant.
528 G. J. Desjardins, agent.
528 G.-H. Desjardins, commis.
518 N. V. Charron.
510 P.-Z. Gamache, rép. de métiers.
510 H. C. Gamache, ouvrier.
510 P. Gamache, ouvrier.
510 Elzéar Montminy, peintre.
510 Vital Montminy, peintre.
490 J. C. Roy, marchand.
490 Napoléon Ross, boulanger.
490 Hormisdas Ross, boulanger.
480 Edouard Fecteau, charpentier.
480 Arsène Roy, ouvrier.
480 Léon Gagné, peintre.
480 Joseph Bérubé, ouvrier.
480 Israël Bérubé, ouvrier.
480 Alphonse Bourque, ouvrier.
480 Amable Pelletier, foreur.
480 Edmond Fontaine, ouvrier.
456 Arthur Guertin, charpentier.
430 Alphonse Plante, commerçant.
430 Arthur Plante, Joaillier.
430 François Fournier, fileur.
430 M. Dubé, journalier.
430 L.-D. Boulay, peintre.
350 Aimé Barré.
350 Sinaï Dauphinais, étudiant.
886 Albert Lamothe, ouvrier.
886 Louis Caisse, peintre.
886 Olivier Lamothe, ouvrier.
886 Joseph Lamothe, ouvrier.
886 Moïse Lamothe, journalier.
886 Hector Cournoyer, ouvrier.
886 Rodolphe Cournoyer, ouvrier.
886 Olivier Pratte, charretier.
856 Ferdinand Dumaine, laitier.
858 Mathias Daigle, plâtrier.
834 Arthur Proulx, chapelier.
834 Adélard Lambert, pareur.
706 Ths Benoit.
670 A. H. Asselin, agent.
670 Louis Asselin, plombier.
660 Rodolphe Moreau, agent d'assurances.
660 Alphonse Allaire, tailleur.
652 Jean Bernier, ouvrier.
602 Théophile Bibeau, peintre.
602 Paul Courchesne, charpentier.
602 Joseph Levesque, ouvrier.
594 G. J. Létourneau, ouvrier.
934 Elphège Marchand, charretier.
934 Augustin Ballard.
934 Aimé Ballard, ouvrier.
1040 Hormisdas Ménard, ouvrier.
1016 Chs Clermont, charpentier.
1016 Noé Beauchemin, journalier.
1012 Xavier Dupont, réparateur.
1012 Francois Parent ,charpentier.
1012 Georges Parent, charpentier.
1012 Edouard Parent, ouvrier.
1012 Guillaume Martin, ouvrier.
1044 Ludger Richard, charpentier.

No. **RUE EAST MAIN**

4 Napoléon Pelletier, tailleur de pierre.
4 Cléophas Leduc, charpentier.
32 L.-A. Thibault, barbier.
52 Léon Bessette, cordonnier.
52 Léon Bessette, jr., peigneur.
52 Eugène Bessette, tisserand.
68 Hormisdas Cardinal, commis.
122 E.-H. Daudelin, réparateur de métiers.
138 Napoléon Cyr, tisserand.
138 Mathieu Bourque, chapelier.
138 Armand Bélisle, ouvrier.
138 Damase Sirois, peigneur.

140 Pierre Dubé, chapelier.
140 Julien Bourque, charpentier.
148 Elzéar Saucier, charpentier.
148 Onésime Nadeau.
148 Léon Roy, second.
190 M.-P. Martel, barbier.
192 Jean Joseph, ouvrier.
196 F.-X. Côté, épicier.
196 Horace Moreau, commis.
196 Joseph Marchand, chapelier.
196 Ernest Lemerise, agent d'assurances.
224 Julien Audette, ouvrier.
282 Michel Martin, chapelier.
294 J.-F. Gagnon, commis.
294 Joseph Garon, commis.
310 F. X. Dubé, tisserand.
310 Henri Bérard, ouvrier.
324 Alcide Patenaude, cordonnier.
324 Léon Patenaude, ouvrier.
324 Raphael Fournier, ouvrier.
324 Wilfrid Patenaude, barbier.
324 Oliva Gervais, ouvrier.
324 Edgar Gervais, peintre.
334 Louis Pierre, journalier.
362 Etienne Parent, ouvrier.
362 Charles Petit, tisserand.
384 Alexandre Girard, ouvrier.
384 Horace Ledoux, barbier.
384 Daniel Richard, tisserand.
392 Ths Levasseur, ouvrier.
392 Joseph Morin, tisserand.
392 Napoléon Dupuis, second.
394 J. B. Griffault.
394 Paul Griffault, chapelier.
394 Ernest Bouchard, commis.
394 Alfred Bouchard, agent d'assurances.
394 Arthur Mailloux, ouvrier.
394 Siméon Mailloux, ouvrier.
416 Wenceslas Côté, épicier.
418 François St Pierre, commis.
418 Louis Ringuette, ouvrier.
418 Louis Mainville, ouvrier.
444 Alphonse Dupuis, tisserand.
444 Joseph Charbonneau, peintre.
446 Médard Duquet, tisserand.
446 Euclide Duquet, barbier.
498 Olivier St Denis, charretier.
498 Antoine Massé ouvrier.
522 Adolphe Guy, ouvrier.
530 G.-D. Raymond, charpentier.
533 Georges Côté, chapelier.
533 Wilfrid Jacques, tisserand.
533 Louis Veillette, peintre.
517 Edouard Barré, charretier.
517 Désiré Arsenault, cardeur.
517 Joseph Provençal, ouvrier.
519 Philéas Mathieu, marchand de bois.
511 Henri Pelletier, ouvrier.
511 Dominique Lescault, surveillant.
511 Léopold Lescault, peigneur.
511 Georges Veillette, peintre.
511 Henri Veillette, peintre.
511 Félix Laliberté, peintre.
507 Odilon Dumont, peintre.
491 Jean Richard, fileur.
491 Cléophas Dupuis, ouvrier.
491 P.-A. Pelletier, second.
421 L.-P. Brault, boulanger.
421 François Levesque, ouvrier.
407 J.-B. Bédard, barbier.
407 Jérémie Bédard, barbier.
403 Léon Bolduc, contracteur.
403 A.-G. Bolduc, étudiant.
403 J.-A. Bolduc, pharmacien.
403 Mélard Lemire, agent d'assurances.
403 Wilfrid Lemire, charretier.
363 A.-O. Demers, médecin.
347 Eusèbe Collard, ouvrier.
347 Alcide Bouchard, ouvrier.
347 François Paquet, ouvrier.
339 Paul Moreau, garde-moteur.
339 Joseph Moreau, tisserand.
339 Elzéar Guay.
339 P.-L. Ouellette, tisserand.
341 François Fortin, journalier.
341 Joseph Perron, ouvrier.
341 Joseph Surprenant, second.
329 Joseph Bouchard, ouvrier.
329 Joseph Pelletier, ouvrier.
329 D. Bélanger, ouvrier.
329 Guillaume Roy, tisserand.
307 Nathaniel Gagnon, boucher.
307 Edouard Gagnon, peintre.
297 Georges Tremblay.
281 Joseph Goulet, tisserand.
281 Alphonse Boucher, tisserand.
201 Olivier St Denis, charpentier.
201 Napoléon St Denis, ouvrier.
201 Joseph Landry, ouvrier.
201 Auguste Paradis, ouvrier.
197 Etienne Gauvin, jr., barbier.
197 Etienne Gauvin, sr., cordonnier.
197 J.-B. Gagnon, sr., journalier.
197 J.-B. Gagnon, jr., tisserand.
197 Georges Gagnon, ouvrier.
197 Emile Perrault, charpentier.
187 Moïse Lévesque, chapelier.
187 Norbert Mercier, ouvrier.
183 Guillaume Morin.
183 Jacques Morin, peintre.
183 Arthur Morin, peintre.
183 Henri Bernard, charpentier.
183Michel Bernard.
183 Valmore Gasse, ouvrier.
177 Hormisdas St Pierre, ouvrier.
177 Ludger Moreau, commis.
177 J.-N. Moreau, second.
177 Philippe Rivard, marchand.
177 Lucien Hamel, charpentier.
145 Pierre Daudelin, réparateur de métiers.
145 Pacifique Cloutier, tisserand.
145 Prudent Cloutier, tisserand.
137 Joseph Goyette, tisserand.

71 Gédéon Poirier, boulanger.
71 E. W. Lamarine, plombier.

No RUE EIGHTH

14 Hector Gagnon, charretier.
14 Moïse St Ours, charretier.
14 Philippe Brodeur, tisserand.
28 Norbert Bérard, journalier.
28 Guillaume Bérard, charretier.
28 Wilfrid Bérard, journalier.
28 Auguste Gill, charretier.
28 Georges Hubert, tisserand.
28 Georges Hubert, jr., tisserand.
28 D.-J. Hubert, tisserand.
28 François Hubert, tisserand.
28 Ernest Bélanger, réparateur de métiers.
28 Auguste Bélanger, charpentier.
28 Christophe Ménard, pareur.
32 Napoléon Dubreuil, ouvrier.
32 Napoléon Dubreuil, jr., ouvrier.
32 Joseph Laroche, ouvrier.
40 Alfred Despins, journalier.
40 Jos. St. Laurent, charretier.
50 Alphonse Bouvier, ouvrier.
50 Georges Gill, charretier.
50 Urbain Gill, journalier.
62 Calixte Goulet, charpentier.
64 Benjamin Lebrun, sellier.
64 Louis Bergeron, barbier.
64 Moïse Geoffroy, palefrenier.
64 Arthur Geoffroy, peigneur.
64 Edouard Paradis, tisserand.
64 Louis Martin, charretier.
64 Alphonse St Laurent, ouvrier.
72 Maxime Savard, peintre.
72 Télesphore Frigon, ouvrier.
72 Alphonse Frigon, ouvrier.
72 Emile Laugier, ouvrier.
72 Edouard Desfossés, plâtrier.
72 Louis Lachapelle, ouvrier.
78 Joseph Mercier, charpentier.
78 O. Pelletier, tisserand.
58 Théo Bibeau, poseur de lattes.
78 Philippe Lajoie, ouvrier.
90 J.-T. Martin, croque-mort.
90 Emery Martin, croque-mort.
90 F.-X. Lavigne, rentier.
92 Joseph Bergeron, charpentier.
87 Colbert Fontaine, charpentier.
87 Moïse Vadeboncoeur, ouvrier.
87 Joseph Vadeboncoeur, ouvrier.
87 F.-A. Molleur, garçon de comptoir.
75 Napoléon Bonin, charretier.
75 Patrice Laliberté, maçon.
75 Patrice Laliberté, jr., maçon.
75 J.-A. Laliberté, charretier.
75 J.-A. Laliberté, jr., charretier.
75 Joseph Fontaine, forgeron.
75 Joseph Lafrance, forgeron.
75 Félix Martin, surveillant.
75 Ferdinand Côté, boulanger.
75 Dor. Paul, charretier.
75 Joséph Kirouak, tisserand.
75 Alfred Lajeunesse, peintre.
75 Alfred Laliberté, briquetier.
75 Wilfrid Filion, commis.
65 Edouard Duclos, tisserand.
61 Eugène Leblanc, forgeron.
41 Ludger Ritchot, charretier.
41 Adélard Pétrin, cuisinier.
41 Alexandre Ritchot, charretier.
41 Pierre Péloquin, garnisseur.
41 Narcisse St Laurent, ouvrier.
41 Joseph Banville, mécanicien.
29 Delphis Marcotte, homme de cour.
29 Jean St Germain, ouvrier.
29 Joseph Gallant, journalier.
29 Joseph Galant, jr., électricien.
29 Florien Gallant, tisserand.
29 Moïse Doucette, charretier.
29 Philippe Doucette, ouvrier.
29 Alfred Bédard, ceinturier.
17 Edmond Jacques, ferblantier.
17 J.-A. Corriveau, barbier.
17 Joseph Labrecque, barbier.
17 Jacques Bergevin, second.
17 Adolphe Durocher, journalier.

No. RUE ELEVENTH

64 Lévis Girard, tisserand.
25 Joseph Desmarais, ouvrier.
25 André Desmarais, ouvrier.
53 François Jean, journalier.
53 Guillaume Lajoie, machiniste.
53 Félix Leblanc, tisserand.
57 Alexandre Arnold, charretier.
67 Napoléon Fortier, tisserand.
67 Alfred Fortier, tisserand.
67 Elie Péloquin, charpentier.
67 Ovide Péloquin, ouvrier.
67 Joseph Péloquin, ouvrier.
67 Louis Péloquin, ouvrier.

No. RUE ELISABETH

80 Thomas Adam, réparateur.
80 Robert Major, ouvrier.

No. RUE ELM

127 Joseph Dumont, ouvrier.
181 Jules Gaillard, rédacteur de nouvelles.
200 E.-O. Dubois, commerçant.

No. RUE ELSBREE

133 Elezéar Girard, fermier.
197 Napoléon Guy, charretier.
Siméon Guimond, surveillant.
Narcisse Guimond, conducteur.
92 Hubert Messier, charretier.
92 Alphonse Messier, couvreur-lamineur.
92 Raoul Messier, charretier.
92 Joseph Messier, palefrenier.
92 Edouard Gendron, rentier.

Dr. J. P. A. GARNEAU, M. D.

Heures de Bureau : de 8 à 9 a. m. et de 1 à 3 et 7 à 9 p. m.

RUE SOUTH MAIN, 1684

TELEPHONE AUTO. 4002 TELEPHONE BELL 302-3

A. J. FOURNIER

Gérant de la

Fall River Hat Frame Mfg. Co.

FORMES DE CHAPEAUX,

Bandeaux, Broche à Chapeaux, Fournitures de Modistes de Chapeaux.

FORMES DE COMMANDE UNE SPECIALITE

Rue King Philip, 830

Téléphones : Bell 1263-22 ; Auto. 3063.

SI VOUS DESIREZ DES

Bas Durables

Donnez votre Commande

. . . à . . .

Mme PARISEAULT.

Tous les Bas sont Faits sur Mesure.

Le Meilleur Marché
Pour la Qualité.

STAFFORD ROAD, 370.

Tel. Auto. 3378.

DR. F. DE B. BERGERON,

MEDECIN-CHIRURGIEN,

Heures de Bereau :
de 8 à 10 a. m., 12 à 2 et 5 à 8 p. m.

RUE WILLIAM, 126. Tél. Bell 7622, Auto. 1115

F.-X. BLANCHETTE

Marchand d'Epices, Provisions, Fruits, Bonbons, Conserves, Tabacs et Cigares, Merceries, etc.

RUE SO. MAIN, 1321

Timbres Verts Donnés en Prime

JEAN PANNETON,

Commis dans le

Departement de la Vaisselle chez McWhirr, Rue South Main, 165.

Residence, Avenue Eastern. 120

92 Alfred Monty, cardeur.
92 Georges Messier, ouvrier.

No. RUE ESSEX

175 Napoléon Goulet, boudineur.

No. RUE EVERETT

72 Joseph Marion.
72 Manuel Marion, ouvrier.
54 Ulric Dufault.
54 Avila Dufault, commis.
54 C.-P. Gagnon, charpentier.
44 Lorenzo Archambault, charpentier.
44 Zéphirin Denicour, journalier.
44 Chs Denicour, boulanger.
34 Louis Fontaine, sr.
34 Louis Fontaine, jr.,, journalier.
34 Pierre Desrosiers, commis.
34 Gilbert St Germain, palefrenier.
34 Arthur Fontaine, fileur.
32 Joseph Fontaine, fileur.
28 Joseph Couture, tiers.
28 Antoine Bernard, journalier.
55 W. J. Bérard, tiers.
65 Joseph Rioux, ouvrier.
65 Zéphirin Dastous, ouvrier.
65 Louis Dastous, ouvrier.
65 Georges Bastille, ouvrier.
65 Siméon Giroux, ouvrier.
65 Joseph Giroux, ouvrier.
79 David Larocque, journalier.
79 Jourdain Paris, ouvrier.
79 Jean Paris, ouvrier.
79 Joseph Bernier, foreur.
79 Arthur Bernier, ouvrier.
87 Toussaint Dubuque, ouvrier.
87 Joseph Dubuque, ouvrier.
87 Oscar Dubuque, ouvrier.
87 Omer Dubuque, ouvrier.
87 Henri Dubuque, ouvrier.
87 André Lavoie, ouvrier.
87 Louis Dubuque, ouvrier.

No. RUE FARRAGUT

28 Ernest Bussière, ouvrier.
28 Georges Boisvert, teinturier.

No. RUE FENNER

39 François Poulin, ouvrier.
39 Jean Henri, tisserand.
39 Joseph Beaudoin, cardeur.
107 Michel Grandchamp, journalier.
109 Avila Forcier, ouvrier.
113 Wilfrid Campeau, charpentier.
123 Guillaume Boissonneau, ouvrier.
123 Albert Bazinet, tisserand.
129 Olivier Boivin, barbier.
129 Désiré Rioux, journalier.

No. RUE FERRY

357 Louis Letendre, épicier.
367 Louis Francoeur, tisserand.
367 Joseph Labbé, tisserand.
367 François Laforge, tisserand.
367 Télesphore Boulay, charretier.
367 Ernest Chauvette, tisserand.
367 Julien Côté.
320 Joseph Gaudette, commis.
320 Arthur Bérubé, barbier.
320 Pierre Lagassé, tisserand.
320 Edmond Nadeau, tisserand.
320 Salomon Bessette, ourdisseur.
326 François Lagassé, ouvrier.
326 Auguste Lagassé, peigneur
326 Albert Lagassé, peigneur.
356 Edouard St Pierre, journalier.
356 Joseph Beauparlant, fruitier.
356 A.-O. Beauparlant, fruitier.
362 Japhet Desmarais, sellier.
362 Chs Auclair, commis.
362 Emile Lavoie, tisserand.
378 François Fournier, ouvrier.
388 Arsène Bienvenue, journalier.
398 Prudent Létourneau, ouvrier.
398 Fortunat Létourneau, huileur.
398 Guillaume Létourneau, ouvrier.
398 Horace Létourneau, charretier.
398 Magloire Bérubé, barbier.
398 Alphonse Malenfant, tisserand.
398 Joseph Malenfant, tisserand.
398 François Malenfant, tisserand.
398 Eugène Pelletier, tisserand.
398 Fortunat Morin, ouvrier.
400 Delphis Gamache, tisserand.
400 Napoléon Morin, ouvrier.
406 Edmond Gosselin, ouvrier.
406 Amable Lussier, verrier en bouteille.
406 Louis Gagné, tisserand.
406 Louis Laplante, tisserand.
406 Clovis Legendre, peintre.
406 Cyrice Blais, tisserand.
406 Henri Berthiaume, journalier.
466 Joseph Morin, tisserand.
466 Chs Morin, tisserand.
482 François Cantin, ouvrier.
482 Jean St Ours, second.
482 Régis Ladouceur, tisserand.
524 L.-R. Bernard, buvetier.
497 Napoléon Bouchard, charretier.
497 Louis Belisle, charretier.
497 Eloi Belisle, tisserand.
483 Dosithée Chartier, marchand de bois.
475 Joseph Filion, peintre.
475 J.-E. Martin, commis.
433 Eugène Veillette, boulanger.
433 Antoine Chauvette, tisserand.
425 Louis Archambault, journalier.
425 Joseph Grondines, tisserand.

No. RUE FIELD

145 Médéric Brisson, boulanger.
145 Alphonse Massicotte, charretier.
241 Cyrille Vincent, charpentier.

No.	RUE FIFTH
31	Gabriel Vaillancour, ouvrier.
31	Georges Poutré, charretier.
31	Sal. Brugère, ouvrier.
103	Samuel Paquette, tisserand.
103	Gilbert Ledoux, tisserand.
103	Napoléon Ledoux, tisserand.
103	E. Ledoux, tisserand.
115	Joseph Arnold, rentier.
129	Josepjh Desrosiers, garçon d'ascenseur.
129	Amédée Desrosiers, aide.
129	Jules Levrault, commis.
129	Edouard Verville, cuisinier.
137	Oscar Charest, charretier
137	Arthur Massé, rémouleur.
115	François Arnorld, tisserand.
136	Joseph Dumais, marchand de bois.
136	Alexandre Fontaine, ouvrier.
66	Henri Isabelle, pension.
66	Henri Isabelle, jr., tisserand.
66	Joseph Dupont, ceinturier.
66	Joseph Forest, fileur.
66	Joseph Labrèche, fileur.
66	François Létourneau, commis.
66	Jean Rivard, tisserand.
66	Edouard Roy, tisserand.
66	Henri Paul, tisserand.
66	Thomas Déséry, tisserand.
404	Henri Prosper, ouvrier.
402	Joseph Drogue, tisserand.
402	A.-A. Paquin, commis.
394	Napoléon Rioux, patrouille
328	A.-R. Grenier, barbier.
296	Joseph Hogue, ouvrier
280	Eugène Vaillancour, ouvrier.
280	Arthur Laferrière, ouvrier.
230	Victor Roy, ouvrier.
230	Jean Lafrenière, musicien.
194	Donat Charest, tisserand.
194	Pierre Goyette, charpentier.
194	Joseph Rivard, journalier.
194	Patrice Rivard, peigneur.
194	Joseph Bérard, marchand.
194	J.-P Labrie, charpentier.
194	Achille Labrie, marchand.
194	Adélard St Denis, garde-moteur.
169	Joseph Perron, tisserand.
169	Napoleon Blais, teinturier
189	Georges Ouellette, charretier.
219	Xavier Parent, tisserand.
241	Alfred Couture, journalier.
241	Alfred Couture, jr., journalier.
241	Alphonse Lévesque, garçon de comptoir.
241	Alphonse Mignault, fileur.
241	Alfred Ratté, couvreur-goudronneur.
253	Joseph Jetté, photographe.
253	Auguste Jetté, photographe.
253	Dollard Jetté, photographe.
253	Roch Jetté, photographe.
271	Edouard Caron, peigneur.
271	Adélard Caron, peigneur.
411	Godefroy Demers, charretier.

No.	RUE FLINT
4	Edouard Marcoux, ouvrier.
4	Samuel Martin, ouvrier.
4	Joseph Charbonneau, réparateur.
16	Jean Cyr, journalier.
16	Xavier Cyr, charretier.
16	M. Duquet, ouvrier.
16	Bruno Thériault, agent d'assurances.
22	Henri Morin, ouvrier.
22	Evariste Thériault, charpentier.
22	Joseph Bélanger, ouvrier.
32	Ernest Paradis, conducteur.
32	Auguste Paradis, journalier.
44	J.-B. Paradis, ouvrier.
58	Joseph Gauthier, ouvrier.
58	Raoul Hardy, ouvrier.
64	Jérémie Thibault, charpentier.
64	Adélard St Pierre, ouvrier.
66	Joseph Bergeron, ouvrier.
66	Guillaume Maynard, ouvrier.
66	Roméo Gadoury, barbier.
66	Napoléon Côté, ouvrier.
72	J.-B. Côté, journalier.
72	Siméon Bérubé, ouvrier.
72	Omer Brasseur, ouvrier.
132	Ambroise Dauphinais, ouvrier.
132	Benjamin Dauphinais, ouvrier.
132	Benjamin Dauphinais, ouvrier.
140	Gabriel Gagnon, forgeron.
140	Alfred Gagnon, forgeron.
140	Alphonse Gagnon, ouvrier.
140	Vincent Jalbert, ouvrier.
140	Elzéar Thibault, charpentier.
150	R. St Amant, foreur.
150	Félix Champagne, tailleur de pierres.
150	Henri Champagne, tiers.
150	Philippe Champagne, tiers.
150	Joseph Champagne, ouvrier.
150	Maxime Champagne, plombier.
150	J.-C. Gagnier, cordonnier.
150	Napoléon Damboise, glacier.
152	Joseph Fortin, meneur.
152	Oscar Fontaine, musicien.
214	Napoléon Dallaire, épicier.
214	Philippe Ouellette, commis.
214	Olivier Roussel, journalier.
214	Léonidas Damboise, bobineur.
214	Joseph Damboise, bobineur.
214	Zéphire Boucher, ouvrier.
214	Aimé Baudreau, réparateur de métiers.
230	Robert Bernier, charpentier.
230	Albert Charpentier, ouvrier.
240	Anthime Trépanier, journalier.
248	Philippe Deschamps, barbier.
248	Joseph Turcotte, ouvrier.
250	J.-B. Gamache, épicier.

250 Edouard Leclerc, ouvrier.
250 Hector Harpin, ouvrier.
250 Albert Rochon, ouvrier.
250 Alphonse Bussière, ouvrier.
256 Zénon Barrette, ouvrier.
256 Benjamin Barabé, maçon.
264 Joseph Gaudreau, charretier.
264 Herménégilde Fournier, boulanger.
264 Herménégilde Pineau, ouvrier.
264 Philéas Pineau, ouvrier.
264 Maxime Pineau, ouvrier.
264 Georges Pelletier, pareur.
264 Eugène Pineau, ouvrier.
264 Pierre Chassé.
264 Alfred Landry, journalier.
300 Zephirin Caisse, ouvrier.
300 J.-B. Sévigny, ouvrier.
300 J.-B. Sévigny, jr., ouvrier.
300 Arthur Sévigny, journalier.
300 Joseph Lévesque, journalier.
300 Louis Pontbriand, journalier.
322 Joseph Désilets, journalier.
322 Joseph Enaud, journalier.
342 J.-B. Desrosiers, journalier.
342 Joseph Lafond, journalier.
341 Amédée Cadieux, charpentier.
341 Napoléon Landry, journalier.
341 Odilon Paradis, pompier.
341 Joseph Thibault, ouvrier.
341 Théophile Gendreau.
329 Jean Lavoie.
329 Edouard Lavoie, peintre.
329 Joseph Lavoie, foreur.
329 Guillaume Ménard, plieur.
309 Narcisse Latulippe, journalier.
309 Alexis Cloutier, charretier.
309 Anselme Lacroix, ouvrier.
309 Télesphore Blais, bobineur.
309 Eusèbe Beauchemin, ouvrier.
301 Olivier Desforges.
301 Philéas Desforges, ouvrier.
301 Gilbert Desforges, ouvrier.
301 Jérémie Giroux, journalier.
301 Hormisdas Giroux, ouvrier.
301 Joseph Desforges, réparateur de métiers.
301 Joseph Martin, charretier.
301 Louis Gagnier, charretier.
285 Adélard Richard, ouvrier.
285 Georges Richard, ouvrier.
285 Ferdinand Fournier, marchand de bois.
285 J.-B. Forget, ouvrier.
277 Joseph Toupin, ouvrier.
277 Théodore Toupin, ouvrier.
277 Bénoni Thériault, rentier.
277 Joseph Martel, rentier.
277 Jean Lavoie, jr., journalier.
277 François Mercier, rentier.
277 Edouard Mercier, second.
277 J.-B. Mercier, teinturier.
277 François Mercier, jr., journalier.
277 Auguste Blanchet, ouvrier.
277 Théophile Plourde, ouvrier.
277 Henri Petit, commis.
257 Olivier Sévigny, ouvrier.
257 Arthur Petit, ouvrier.
257 Chs Labrecque, journalier.
257 Omer Therrien, ouvrier.
257 Germain Trépanier, charpentie.
257 Charles Madore, charpentier.
257 Georges Gagnier, tisserand.
257 Elzéar St Pierre, tisserand.
251 Etienne Marceau, tisserand.
239 François Petitpot, bûcheron.
239 F.-X. Sylvestre, ouvrier.
239 Eugène Devoyeau, ouvrier.
233 Auguste Mignault, foreur.
233 Philippe Berthiaume, peigneur.
231 Omer Métivier, journalier.
231 Louis Métivier, ouvrier.
231 Edouard Laliberté, journalier.
219 Pierre Roussel, jounalier.
219 Louis Lambert, plombier.
219 Alfred Dufort, journalier.
219 Pierre Mailloux, charretier.
219 Eugène Desrosiers, tisserand.
219 Adrien Martel, journalier.
219 Georges St Michel, ouvrier.
207 Aimé Simon, ouvrier.
207 Aldéric Larocque, ouvrier.
207 Wilfrid Desbiens, peigneur.
207 Théodore St Jacques, cardeur.
199 Clarina Levesque, ouvrière.
199 G.-H. Levesque, ouvrier.
199 Magloire Levesque, ouvrier.
199 Georges Levesque, glacier.
199 Paul Rousseau, tisserand.
101 Philippe Lemieux, second.
101 Anltoine Lavoie, commis.
71 L.-O. Lussier ,tisserand.
71 Paul Casavant, ouvrier.
71 Philéas Goddu, bobineur.
67 Adélard Foutaine, ouvrier.
67 Joseph Beaulieu, ourdisseur.
67 Alfred Renaud, ouvrier.
37 Georges Duquet, retordeur.

No. **RUE FOOTE**

95 J.-A. Lemoine, agent.
116 Alexandre Lapointe, surveillant.
116 Arthur Michaud, chapelier.
116 Georges Hébert, peintre.
108 Georges Normand, second.
108 Alfred Tardif, boucher-suiffier.
106 Adélard Dauphinais, barbier.
106 Pierre Valcour, ouvrier.
78 Alfred Dupuis, barbier.

No. **RUE FORD**

25 Louis Riel, fileur.
25 J.A.Dion, charretier.
25 Louis Ouellette, charretier.
35 Hector Leduc, ouvrier.
35 Auguste Decelles, ouvrier.
47 Eugène Gagnon, maçon.

ARMEL L. AUDET

Notaire, Juge de Paix.

Agent d'Assurances et d'Immeubles. Encanteur.

Prets d'Argent, une Specialite

HEURES DE BUREAU :

De 9 à 12 a. m., et de 2 à 5 p. m.
Les Mercredi et Vendredi, ouvert le soir de 7·30 à 9 heures.

Batisse Granite : Chambre 17

Tél. Bell: bureau, 258-22 ; Rés. 858-22

J. W. MILLS

...BOULANGER...



Gros et Détail.

Restaurant et Depot de Journaux

RUE SOUTH MAIN, 41,

Téléphone Bell : 155-23.

WILFRID E. JANSON,

Avocat, Notaire et Juge de Paix,

RUE SOUTH MAIN, 10.

Edifice Union Savings Bank, Chambre 5.

HUBERT LEGARE

Député Shérif

Courtier, Agent d'Immeubles et Encanteur

RUE SOUTH MAIN, 31

Batisse Granite, Ch. 25. Tél. Auto. 2032

Mlle K. A. BURNS

Modiste de Chapeaux

Elégants Chapeaux Garnis.
Chapeaux de Deuil, une Spécialité.

Rue South Main, 130 Chambre 15.

GEO. E. LANNIGAN

DENTIST

Rue So. Main, 228, Pres de la Spring

Couronne en Or et Ponts.

L. R. BOUCHARD, Interprète Français
Tel. Bell 525-21.

P. W. BOYLAN

DENTISTE

Rue South Main, 289

Au-dessus du N. Y. Cloak Store.

Téléphone Bell : 1198-3

Tel. Bell. **Ouvert le Soir**

LADIES' MASSAGE & CORSET PARLORS

RUE SOUTH MAIN, 289.

Audessus de la N. Y. Cloak Co.

Les corsets de commande de Mme M. T. Daley ne cassent point. Massage des dames, une spécialité. Perruques de toutes sortes. Lavage des cheveux et manicure.

SIMON BLOOM

MARCHAND DE

Menuaille, Bonneterie, Linge, Dentelle, Tolle, Papeterie, etc.

RUE SOUTH MAIN, 289.

47 Adélard Fontaine, tisserand.
57 Alfred Tétrault, ouvrier.
57 Aimé Carrier, tisserand.
48 Philippe Gagnon, ouvrier.
36 Joseph Proulx, boulanger.
36 Georges Chabot, tisserand.
36 Joseph St Ours, journalier.
36 Pierre L'Heureux, ouvrier.
32 Adam Lefebvre, tisserand.
32 Félix Repos, tisserand.

No. RUE FOREST

44 Edward Talbot, ouvrier.
44 Auguste Talbot, polisseur de pianos.
140 Pierre Nadeau, journalier.
140 Damase Nadeau, chapelier.
140 Adélard Nadeau, tisserand.
144 Carmel Métayer, tisserand.
144 Philippe Boucher, surveillant.
158 Henri Boulay, épicier.
158 Alfred Paquin, charpentier.
158 Louis Paquin, charpentier.
168 Georges Marquis, tisserand.
133 Henri Côté, bedeau.
133 Adélard Côté, jardinier.
125 Etienne Gagnier, barbier.
11 Arthur Hamelin, ouvrier.
192 Henri St Pierre, restaurateur.
202 Louis Croisetière, marchand.
260 Arthur Blanchet, commis.
260 Alfred Blanchet, ouvrier.
258 Evariste Perrault, musicien.
258 Oscar Denommé, charpentner.

No. RUE FOSTER

11 Guillaume Lemire, réparateur de métiers.
60 Joseph Vincent, rép. de métiers.
60 J.-J. Vincent, rép. de métiers.

No. RUE FOUNTAIN

153 Georges Bourassa, journalier.
197 Joseph Héon, tisserand.
197 Edouard Larouche, chef d'atelier.
197 Noé Chevrier, tires.
197 Noé Chevrier, peigneur.
197 Elie Lavoie, tisserand.
199 Louis Cayer, piqueur.
199 Pierre Proulx, tisserand.
199 Alphonse Bérubé, tiers.
239 Arthur Gariépy, fileur.
239 Wilfrid Gariépy, commis.
239 François Payer, tisserand.
247 Joseph Laviolette, tisserand.
247 Philippe Daudelin, tisserand.
247 Olivier Fecteau, cordonnier.
247 Albert Fecteau, fileur.
255 Philippe Dion, réparateur de métiers.
255 Joseph Renaud, rémouleur de cardes.
255 François Renaud, tisserand.
255 Alphonse Dupéré, jr, second.
255 Alphonse Legendre, barbier.
259 G. O. Cormier, second.
259 Arthur Cormier, ouvrier.
259 Olivier Dumas, surveillant.
259 Henri Dumas, second.
263 Auguste Lebel, charpentier.
269 Philippe Dufault, marchand.
269 Joseph Dufault, peigneur.
269 Alfred Clermont, mécanicien.
269 Samuel Clermont, jouranlier.
269 Louis Clermont, journalier.
269 Joseph Clermont, commis.
269 Daniel Morin, ouvrier.
269 Louis Dubé, ouvrier.
269 Noël Dubé ouvrier.
273 Octave Morneau, ouvrier.
273 Joseph Morneau, ouvrier.
273 Henri Pelletier, tisserand.
279 Norbert Ménard, commis.
279 J.-B. Latraverse, tisserand.
279 Antoine Boutot, journalier.
279 Stanislas Bouthillier, épicier.
279 Louis Roy, tisserand.
285 François Ménard, commis.
285 Hughes Hébert, commis.
280 Lorenzo Desrochers, journalier.
222-Hilaire Lavoie, journalier.
198 François Antaya, fileur.
198 Narcisse Leroux, journalier.
192 Joseph Beaulieu, tisserand.
178 Jean Enaud, ouvrier.
142 Félix Lizotte.
142 C.-N. Richard, tisserand.
130 Emmanuel Jérôme, ouvrier.
130 J.-N. Codaire, ouvrier.
130 J.-T. Brillon, commis.
130 Edouard Caron, fileur.
130 David Caron, fileur.
52 Joseph Théry, journalier.
52 Guillaume Thibaudeau, tisserand.
52 Alphonse Lizotte, tisserand.
44 Alfred Lizotte, journalier.
44 Alfred Létourneau, journalier.
44 Alexandre Piquette, tisserand.
5 F.-R. Brien, ouvrier.
13 Jean Enaud, ouvrier.
10 Odilon Fauteux, forgeron.
10 Arthur Robin, journalier.
16 Odilon Fontaine, journalier.
16 Alphonse Fortin, tisserand.
12 David Raymond, tisserand.
22 Arsène Bérubé, journalier.
22 Alfred Cayer, tiers.

No. RUE FOURTH

33 J. De Gagnon, journalier.
55 Pierre Gagnon, cordonnier.
55 Edmond Barre, jardinier.
105 Joseph Nadeau, forgeron.
147 J.-E.Gosselin, marchand.
153 G.-M. Desmarais, chapelier.
203 Alphonse Gagner, commis.

203 C.-A. Blanchet, peintre.
210 Avila St Germain, ouvrier.
134 Jean Ouellette, tisserand.
134 David Vernier, tisserand.
134 Thomas Théron, tisserand.
252 Rémi St Georges, forgeron.
252 Remi St Georges, jr., forgeron.
252 Charles St Georges, chauffeur.
252 Jean Roch, tisserand.
270 D.-J.-C. Potvin, tisserand.
270 François Bellefeuille, journalier.
270 Ald. Bellefeuille, fileur.
270 Rodolphe Bellefeuille, commis.
270 Joseph Lord, chapelier.
276 Joseph Dussault, forgeron.
306 Chs Parent, commis lamineur.
314 Henri Bessette, peintre.
486 Emmanuel Dutras.
532 Ach. Auger, coupeur de viande.
532 Charles Berneir, chapelier.
542 J.-L. Lamoureux, charpentier.
542 Alfred Lamoureux, peigneur.
546 Joseph Cyr, second.
549 Pierre St Laurent, glacier.
549 L.-N. St Laurent, machiniste.
549 D. St Laurent, cordonnier.
549 H. St Laurent, ouvrier.
517 Emile Rioux, bûcheron.
497 Georges Talbot, ouvrier.
495 Pierre Lemaire, charpentier.
415 Aimé Rioux, barbier.
375 Hector Martin, tisserand.
371 Georges Beaudet, rémouleur.
341 Jérémie Grondin, charpentier.
285 Hormisdas Bonin, tisserand.
285 Joseph Boisvert, couvreur.
285 Georges Boisvert, charretier.
285 Auguste Gaboriault, charretier.
285 Wilfrid Gaboriault, charretier.
265 Arthur Couture, commis.
265 Louis Bisson.

No. **RUE FOWLER**

16 Philadelphe Michaud, manoeuvre.
16 Michel Jetté, portier.
16 Bernard Castilloux, charretier.
16 Cirice Lévesque, journaliste.

No. **RUE FRANKLIN**

271 Amable Foreier, facteur de pianos.
283 Deus Poirier, contre-maître.

No. **RUE FREEDOW**

111 Patrice Perron, ouvrier.
111 Camille Dufort, ouvrer.

No. **RUE FREEDOM**

285 Henri Savoie, carrier.
285 Napoléon St Pierre, Carrier.

No. **RUE FRENCH**

58 L.-A. Nicolet, joaillier.

No. **RUE FROST**

93 T.-L.-N. Gendron, marchand.

No. **RUE FRUIT**

6 A. Laferrière, tisserand.
6 Arsène Péloquin, tisserand.

No. **RUE FULTON**

163 Napoléon Gagnon, charpentier.
163 Guillaume Lachapelle, réparateur de métiers.
117 Amédée Fournier, charretier.
117 Omer Gagné, tisserand.
117 Alphonse Lavoie, tisserand.
109 J.-B. Girard, journalier.
109 Edouard Mathieu, charretier.
105 Philippe Parent, forgeron.
105 Samuel Pinsonnault, fileur.
105 Narcisse Santerre, boulanger.
77 Joseph Gagné, réparateur de métiers.
69 J.-R. Marcoux, contracteur.
69 Alfred Boucher, tisserand.
69 Arthur Bonin, tisserand.
69 Joseph Proulx, machiniste.
27 Noël Morin, agent d'assurances.
27 Raoul Morin, machiniste.
56 Alphonse Boulé, épicier.
56 Elzéar Ouellette, tisserand.
74 Thomas Provençal, barbier.
74 Antoine St Germain, tisserand.
74 Joseph Brisson, couvreur.
74 Adélard Brisson, couvreur.
74 Léonidas Mazurette, charpentier.
74 Alfred Fontaine, boulanger.
74 Emile Boucher ,second.
86 Dieudonné Trudel, charpentier.
86 Onésime Masson, journalier.
86 Philippe Lasalle, tisserand.
86 Napoléon Proulx, tisserand.
116 François Gaudreau, épicier.
116 Arthur Lauzier, commis.

No. **RUE GAGNON**

27 David Pomfret, commis.
35 Louis Bernier, ouvrier.
35 Jules Lamontagne, maçon.
35 Ernest Pelletier, garde.
63 Fortunat Allard, peintre.
63 Edmond Picard, ouvrier.
73 Elzéar Huot, marchand.
75 Félix Beaubien, pompier.
85 Gustave Langevin, charpentier.
93 Victor Cantin, huileur.
93 Arthur Beaupré, tailleur.
107 Adélard Gamache, second.
107 Lorenzo Gamache, ouvrier.
107 Résida Gamache, ouvrier.
107 Joseph Gamache, journalier.
117 Adam Michaud, agent.
117 Hermann Fréchette, ouvrer.
127 Henri Trudeau, ouvrier.

127 Alfred Chabot, facteur de pianos.
102 François St- Martin, Barbier.
102 Adrien St Martin, commis.
102 Arthur St Martin, rétordeur.
94 J.-A. Paradis, gérant.
94 Joseph Bernier, ouvrier.
82 Philéas Destremps, charpentier.
82 Napoléon Bérubé, charpentier.
82 Louis Vandal, meneur.
70 Joseph Ledoux, meneur.
66 D.-D. Massé.
66 Napoléon Bernier, charpentier.
66 Hippolyte Fillion, salle de poule.
56 Noé Labonté, charpentier.
56 Arthur Lévesque, commis.
48 Elzéar Langis, ouvrier.
48 Isidore Caron, sr., charpentier.
48 Isidore Caron, jr., ouvrier.
48 Raoul Caron, ouvrier.

No. RUE GARFIELD

83 Philippe Bélanger, garde-moteur.

No. RUE GEORGE

7 Pierre Poirier.
15 Alfred Boluduc, tisserand.
23 Napoléon Larochelle, charretier.
23 Arsène Giroux, commis.
69 François Lapointe, journalier.
183 Joseph Manis, journalier.
183 Jean Martin, jr., fileur.
183 D. Bergeron, journalier.
215 G.-A. Messier, peintre.
215 Joseph Duval, boulanger.
210 Thomas Guay, peintre.
210 Adélard Gagnon, charretier.
210 Ovide Thibault, journalier.

No. RUE GLASGOW

155 Henri Anctil, pareur.
147 Ernest Dubé, garde-grue.

No. RUE GLOBE

317 J.-L. Dion, chapelier.
317 Eugène Chevalier, ouvrier.
329 Joseph Boutin, tisserand.
403 Pierre Dumas, chapelier.
403 Antoine Arsenault, journalier.
431 Frédéric Soly, palefrenier.
431 Napoléon Ayotte, charretier.
446 P. F. Lambert, ouvrier.
465 Jean Boucher, journalier.
583 E. P. Talbot, cardeur.
368 Stanislas Baron, fileur.
730 J.-B. Morin, fileur.
730 Jean Cannel, réparateur de métiers.
754 Charles Charette, commis.
762 Oliva St Denis, épicier.
762 Louis Rémy, tisserand.
1002 Charles Couture, homme de cour.
1008 Wilfrid Normand mécanicien.
919 Charles Quesnel, tisserand.
919 Wilfrid Renaud, ouvrier.
911 Israël Dupéré, pareur.
911 François Pelletier.
911 Philippe Lemieux, ouvrier.
911 Eusèbe Levesque, journalier.
903 Arsène Dion, chapelier.
851 Joseph Piché, épicier.
837 Adrien Denault, épicier.
837 Omer Denault, épicier.
837 Joseph Rioux, tisserand.
837 Alfred Rioux, rép. de métiers.
785 Guillaume Turgeon, charpentier.
785 O.-A. Marois, agent d'assurances.
771 Philippe Saucier, charpentier.
771 Joseph Pariseau, blanchisseur.
759 Joseph Marois, charron.
759 Armand Marois, peintre.
629 Alphonse St Aman, ouvrier.
1237 Roland Lavallée, au bureau du gaz.
1252 A.-L. Bessette, machiniste.

No. RUE GRANITE

46 Alfred Contant, collecteur.

No. RUE GRANT.

27 Guillaume Thibodeau, tiers.
27 Evariste Michel, tisserand.
27 Joseph Robitaille, tisserand.
45 Ernest Dubé, second.
73 F.-G. Pinaud, tisserand.
79 Adélard Pruneau, tisserand.
79 O. Morrissette, tisserand.
97 Ernest Levesque, charpentier.
127 Joseph Audette, tisserand.
141 Jean Turcotte, commis.
169 J.-B. Boucher, agent.
172 Joseph Ménard, commis.
172 Joseph Lafond, commis.
98 J.-B. Leblanc, rentier.
98 J.-B. Leblanc, jr, taillleur.
98 Jean Leblanc, commis.
88 Napoléon Poulin, instituteur.
88 Pierre Maisonneuve, instituteur.
88 Théodore Trumel, instituteur.
88 Ernest Laporte, instituteur.
88 Joseph Lefloche, instituteur.
88 Auguste Goulet, instituteur.
32 Delphis Pigeon, tisserand.
32 Delphis Pigeon, jr, tisserand.
20 Maurice Codaire, ouvrier.
20 François Santerre, tisserand.

No. RUE GREEN

30 Philéas Rioux, journalier.
30 Théophile Rioux, journalier.
30 Charles Clément, journalier.
30 Eusèbe Levesque, second.
30 Télesphore Côté, ouvrier.
54 Arthur Bélanger, ouvrier.
54 Pierre Proulx, charretier.
61 Louis Lachance, charpentier.

Dr. ADELARD FECTEAU

Medecin-Chirurgien

HEURES DE BUREAU:—de 1 à 3 et de 7 à 8 p. m.

Rue Middle, 657

Melle E. M. Tessier

PROFESSEUR DE PIANO

Ancienne élève du Prof. Théo. Wiechmeyer, de Leipzig, Allemagne.

748-BROADWAY-748

MLLE H. COTE

Modiste de Robes et Manteaux

RUE PARK, 61.

Tel. Bell 1413-21.

Mme L. J. DESSERT

Modiste de Robes

RUE ALMOND, 309

J. O. VANDAL

EPICIER-CHARCUTIER

Provisions, Viande, Légumes, Epices, Fruits de choix et à bon marché.

RUE DIVISION, 146, Angle de Almond

Mme Trottier-Perron

ORGUES ET PIANOS

Des meilleures marques, toujours en vente aux conditions les plus faciles.

RUE PARK, 98.

HENRI ROUSSEAU,

Boulanger et Patissier,

RUE WILLIAM, 9,

Angle de la Rue Bay

Etablissements de Pompes Funebres

J. A. HEBERT, Embaumeur Diplomé.

AUG. HEBERT & O. J. HEBERT

Directeurs de Funerailles

BUREAUX OUVERTS JOUR ET NUIT

☞ VOITURES POUR BAPTEMES, MARIAGES ET FUNERAILLES ☜

Rue South Main, 1939 Rue Brightman, 154

GLOBE (Téléphones Bell et Auto.) BOWENVILLE

61 J.-F. Leonard, laveur.
61 Alfred Senay, charpentier.

No. RUE GRIFFIN

263 Maxime Saucier, tisserand.
263 Ernest Saucier, tisserand.
263 Léon Lauzon, charpentier.
263 Joseph Lauzon, commis.
228 Gédéon Dumas, tisserand.

No. RUE GRINNELL

68 A.-C. Albert, chapelier.
24 Guillaume Pineault, surveillant.
224 Jean Dutras, ouvrier.
600 Théophile Trépanier, chef d'atelier.
600 François Trépanier, conducteur.
830 Hormisdas Gendron, charretier.
830 Pierre Duval, ouvrier.
848 Henri Mettez, ouvrier.
880 Joël Mathon, journaliste.
880 Thomas Ouellette, tisserand.
892 Frédéric Castonguay, peigneur.
895 David Isabelle, ouvrier.
823 J.-B. Jacques, colporteur.
823 Joseph Fluet, journalier.
823 Octave Fluet, tisserand.
823 A.-P. Riendeau, tisserand.
823 Henri Riendeau, tisserand.
823 Alfred Simoneau, ouvrier.
823 P.-T. Riendeau, charretier.
823 Joseph Baillargeon, rémouleur de cardes.
805 Guillaume Gagnon, charpentier.
805 Fortunat Dion, ouvrier.
805 Albert Noiseux, ouvrier.
655 Auguste Adolphe, tisserand.
655 Auguste Adolphe, jr., tisserand.
623 Charles Trippier, ouvrier.
623 Michel Trippier, ouvrier.
623 Jean Trippier, machiniste.
193 J.-F. Goulard, ouvrier.
175 Ferdinand Sévigny, valet d'écurie.
175 Alfred Sévigny, ouvrier.
171 Evariste Talbot, second.
33 M.-D. Garracher, ouvrier.

No. RUE HAFFARD

136 Ernest Caron, ouvrier.
111 S.-P. Lapointe réparateur de métiers.
219 Théodore Labrie, ceinturier.
225 Henri Gadoury, journalier.
222 Alfred Duchesne, journalier.
225 Alfred St Amand, tisserand.

No. RUE HALL

73 Arthur Larue, commis.
73 Denis Dussault, ouvrier.
141 Alfred Michaud, ouvrier,
141 E. Michaud, ouvrier.
153 Emile Gagnon, épicier.
153 Adélard Dufault, chapelier.
236 Joseph Bouchard, journalier.
236 Joseph Ganthier, ouvrier.
226 Désiré Bourgeois, ouvrier.
226 Théophile Gagnon, ouvrier.
188 E. Gagné ouvrier.
188 Aimé Fisette, barbier.
174 P. Lavoie, chapelier.
174 Charles Vantassel, chapelier.
174 Alfred Boldue, ouvrier.
166 Jérémie Gauthier, ouvrier.
168 Antoine Bouvier, ouvrier.
168 J.-H. Caron, charretier.
168 Hormisdas Paquet, ouvrier.
168 Joseph Rémy, journalier.
168 Guillaume Béland, boucher-suiffier.
100 T. W. Plante.
56 Georges Lever, ouvrier.
42 Augustin Morin, ouvrier.

No. EUE HAMBLY

71 Orphir Morais, conducteur.

No. RUE HAMLET

108 Oscar Asselin, tisserand.
92 Alphonse Tardif, ouvrier.
56 Ulric Côté, commis.
30 Adélard Ouellette, tisserand.
20 Louis Thibault, jr., charretier.
9 Hipolyte Lapointe, pompier.
41 Alexandre Fourneir, peintre.
41 Arsène Michaud, chapelier.
41 Lactance Coutu, charron.
49 Isaïe Perron.
49 Eugène Thériault, tisserand.
49 Robert Perron, fileur.
49 J.-E. Perron, pareur.
49 François St Denis, ouvrier.
59 Alphonse Saulnier, pharmacien.
213 J.-P. Bergeron, charpentier.
285 Abel Cyr, surveillant.
285 Charles Parisault.
298 Eusèbe Cloutier, agent.
286 L.-R. Bouchard, rédacteur de nouvelles.

No. RUE HANOVER

26 Joseph Thibault, photographe.
28 J.-A. Lagassé, plombier.

No. RUE HARGRAVES

90 Narcisse Banville, journalier.
70 Romuald Couture, journalier.
70 Alcide Couture, journalier.
37 Michel Duchesne, tisserand.
37 Georges Duchesne, tisserand.
37 Horace Thérien, ouvrier.
39 Israël Lottenville.
39 Narcisse Lottenville, ouvrier,
47 Edmond Sicard, journalier.
51 Joseph Boucher, tiserand.

63 Joseph Doucette, tisserand.
63 Basile Doucette, tisserand.
81 Henri Labrie, ouvrier.
81 Antoine Roussel, tisserand.
81 Georges Roy, ouvrier.
81 Joseph Martin, charretier.

No. RUE HARRIMAN

27 Onésime Leclerc, ouvrier.
27 Avila Leclerc, ouvrier.
27 Victor Bérard, second.
27 Albert Leclerc, rép. de métiers.
27 Albert Leclerc, ouvrier.
27 Hormisdas Brodeur, ouvrier.
27 Lucas Bonoyer, meneur.
27 Ferdinand Gaudreau.
27 Elzéar Lemieux, journalier.
27 Fabien Lemieux, ouvrier.

No. RUE HARRISON

74 Samuel Decosse, commerçant.
74 Napoléon Dussault.
74 Rodrigue Dussault, gazier.
74 Emile Dussault, peigneur.
74 Stanislas Goyette, meneur.
·74 François Beaulieu, ouvrier
132 Alfred Pelletier, second.
132 Hormisdas Couturier, ouvrier.
132 Gaud. Duhaime, médecin.
176 Erasine Caron, ouvrier.
176 Wilfrid Bélanger, ouvrier.
176 Edouard Lamarche, ouvrier.
182 Herménégilde Carreau, commis.
182 Félix Desforges, barbier.
182 Léon Soucy, pareur.
192 Louis Guillet, blancrisseur.
204 Alfred Richard, scieur mécanique.
204 Joseph Ruest, charretier.
204 Alfred Langie, ouvrier.
232 Joseph Bernier, tiers.
242 Saül Godu, bobineur.
260 Joseph Vital, ouvrier.
260 Emmanuel Vital, ouvrier.
260 Paul Déry, charretier.
260 Adélard Allaire, ouvrier.
260 Arthur Lepage, journalier.
260 Joseph Lévesque, ouvrier.
260 Hal. Ledoux, ouvrier.
274 Hector Duquette, second.
274 Christophe Jalbert, machiniste.
274 Calixte Boulé, tailleur de pierre.
274 Eugène Thibault, charretier.
274 Michel Be·ulieu, foreur.
274 Théodore Beaulieu, ouvrier.
280 Edmond Picard, commis.
280 Pierre Picard, commis.
280 Alcide Picard, commis.
280 J.-B. Picard, ouvrier.
280 E.G. Picard, commis.
296 Arthur Laleune, tisserand.
296 F.-X. Canuel, second.
296 François Arsenault, tisserand.
304 Jean Dégré, ouvrier.
306 Edmond Damboise, charpentier.
306 Frédéric Forant, ouvrier.
306 L.-P. Brault, ouvrier.
306 E.-J. Brault, ouvrier.
306 A.-J. Brault, ouvrier.
306 Edouard Cadieux, ouvrier.
306 Alfred Garant, réparateur.
306 Alfred Garant, jr., ouvrier.
306 Toussaint Yiel, ouvrier.
306 Ernest Meunier, ouvrier.
322 Joseph Picard, ouvrier.
322 Adélard Picard, ouvrier.
322 C.-T. Thibault, rép. de métiers.
322 Désiré Cloutier, bobineur.
322 Simon Robert, ouvrier.
334 Athanase Bossé, rép. de métiers.
334 Joseph Carrier, ouvrier.
334 J.-B. Vézina, ouvrier.
334 Jean Thomas, ouvrier.
334 Anatole Caron, ouvrier.
338 Herménégilde Canuel, ouvrier.
338 Arthur Canuel, pompier.
338 Napoléon Drapeau, ouvrier.
338, Adélard Joubert, ouvrier.
338 Omer Gervais, ouvrier.
339 Isaïe Philibert, ouvrier.
327 J.-B. Vézina, jr. musicien.
327 J.-B. Couture, chef d'atelier.
327 R. Goyette, second.
327 Emile Goyette, tiers.
313 Louis Dion, tailleur de pierre.
313 Alphonse Racicot, journalier.
313 Eugène Racicot, ouvrier.
281 Israël Lottenville, ouvrier.
281 Basile Deforge, ouvrier.
281 François Lévesque, ouvrier.
273 Louis Michaud, charretier.
273 Louis Hardy, machiniste.
273 Léonidas Hardy, ouvrier.
273 Eugène Hardy, ouvrier.
273 Narcisse Carrier, surveillant.
273 Evariste Carrier, ouvrier.
259 Télesphore Rhéaume, agent.
259 Olivier Lafond.
259 Nazaire Lafond, ouvrier.
259 Joseph Lafond, commis.
259 Thomas Finault, contre-maître.
259 G.-A. Mongeon, ouvrier.
259 Auguste Ouellette, foreur.
259 Zénon Ouellette, tiers.
259 Henri Mongeon, ouvrier.
259 Louis Potvin, ouvrier.
259 Philippe Massé commis.
249 Philippe Letendre, ouvrier.
249 Alfred Parent, ouvrier.
249 Joseph Levasseur, réparateur de métiers.
237 Isaïe Alix, ouvrier.
237 Ulric Massé, ouvrier.
237 Joseph Lauzier, ouvrier.
237 Fernand Dumaine, ouvrier.
237 Ulric Gauthier, boulanger.
237 Arthur Gauthier, ouvrier.

233 J.-T. Pathé, rentier.
227 Joseph Leblanc, rentier.
227 Noé Gervais, homme de cour.
217 Siméon Chassé, charretier.
217 Joseph Chassé, mécanicien.
217 Thomas Bernier, garçon d'ascenseur.
217 Emile Bernier, ouvrier.
173 Gonzague Boyer, commerçant.
173 Adélard Houle, marchand.
179 Léon Paradis, barbier.
179 Joseph Plante, ouvrier.
163 Joseph Girard, jr., ouvrier.
163 Siméon Gagnon, agent d'assurances.
163 Siméon Gagnon, ouvrier.
113 Léon Guimond, charpentier.
113 Elzéar Gagnier, rép. de métiers.
113 Adélard Tremblay, tiers.
89 Narcisse St Martin, charpentier.
89 Wilfrid St Martin, ouvrier.
65 Joseph Duclos, tailleur de pierre.

No. RUE HARTWELL

287 Napoléon Lizotte, peigneur.
287 Phidime Lemieux, journalier.
287 Herménégilde Lemieux, charretier.
297 Guillaume Rioux, réparateur de métiers.
297 Louis St Ange, charretier.
303 Adélard Proulx, tiers.
327 Pierre Lavoie, rentier.
327 Thomas Lavoie, second.
327 Adolphe Boulé.
367 J.-J. Beauregard, préposé d'éclairage.
377 Chs Talbot, tisserand.
377 Wilfrid Talbot, journalier.
252 Alphonse Lamontagne, charretier.
45 Félix Charest, journalier.
45 Cyrille Charest, tisserand.
45 Barthelémie Charest, tisserand.

No. RUE HASKELL

66 Alfred Dubé, jardinier.
66 Arsène Dubé, ouvrier.
66 Cyprien Dubé, ouvrier.
66 Alfred Dubé, jr., ouvrier.
86 Narcisse Dorion, contre-maître.
248 Henri Lavoie, surveillant.
248 Thomas Lavoie, tisserand.
248 Narcisse Lavoie, rentier.
219 Raphael Roy, pompier.

No. RUE HATHAWAY

7 E.-E. Roy, mécanicien.
4 Léon Plouffe, mécanicien.

No. RUE HEALY

230 Michel Alphonse, journalier.
230 Nicolas Alphonse, ouvrier.
102 Hormisdas Moquin, charretier.
84 Georges Charron, charretier.
84 Henri Boudreau, journalier.
49 Pierre Renaud, tisserand.
57 Louis Plante, fileur.
221 Henri Pellant, rentier.
221 Alexandre Pellant, ouvrier.
221 Joseph Pellant, ouvrier.
221 Denis Duquette, tisserand.

No. RUE HEMLOCK

439 Georges Lizotte, tisserand.

No. RUE HIGH

151 A.-C. Rivet, contre-maître.
1257 Narcisse Dumas, plombier.

No. AVENUE HIGHLAND

2345 E. Glodu, fermier.
1697 Olivier Beaudoin, tisserand.
1697 Damase Beaudoin, tisserand.

No. HIGHLAND PLACE

21 C.-P. Brault, rentier.

No. RUE HILL

130 François Coutu, chapelier.

No. RUE HIRST

46 Ernest Buchau, charpentier.
46 Thomas Buchau, charpentier.
62 Thomas Moffette, peintre.
62 G.-N. Moffette, peintre.
62 Oscar Moffette, journalier.

No. RUE HOLDEN

12 C. Lemieux, journalier.
18 Joseph Morrissette, journalier.
18 Donat Morel, ouvrier.
18 Alphonse Thériault, ouvrier.
18 Thomas Sauval, ouvrier en boiserie
18 Ulric Bourassa, ouvrier.
36 Georges Deslauriers, journalier.
36 Louis Vézina, ouvrier.
36 J.-A. Moreau, ouvrier.
76 Joseph Côté, ouvrier.
67 Jules Larrivée, charpentier.
67 Joseph Larrivée, charpentier.
67 Alexandre Larrivée, charpentier.
67 Mathias Larrivée, charpentier.
67 Cyrille Larivée, barbier.
47 R.-J. Brain, journalier.
47 Joseph Grondin, jopurnalier.
47 Hector Ballard, ouvrier.
35 Amédée Morrissette, réparateur de métiers.
33 J.-C.-H. Maltais, charretier.
35 Elzéar Côté, retordeur.
35 Auguste Bélanger, ouvrier.

ATHANASE DUSSAULT,

Contracteur de Batisses

SOUMISSIONS DONNEES A COURT DELAI

Réparations de toutes sortes... RUE OSBORN, 195

E. P. TALBOT,

PHARMACIEN DIPLOME,

Prescriptions, Médecines Brevetées, Articles de Toilette, Tabac, Soda, etc.

ANGLE DES RUES WILLIAM ET ALMOND

DR. A. O. DEMERS,

Médecin-Chirurgien,

RUE EAST MAIN, 363.

Tél. Bell 717-24 Tél. Auto. 2476

JOSEPH PLANTE

Manufacture et Reparations de Voitures de toutes sortes. Remise de Louage

Angle des Rues Columbia et Canal. Tel.

Pharmacie Bolduc

J. A. BOLDUC.
Pharmacien Diplomé

RUE EAST MAIN, 379

JOSEPH MAROIS

PEINTRE, FORGERON, CHARRON.

Toutes sortes de travaux, dans ces trois métiers, faits à court délai et bon marché. Nouvelles voitures à vendre.

Rue Globe, 759, Angle de East Main.

DENAULT FRERES

—Marchands de—

Provisions, Epices et Comestibles

RUE EAST MAIN, 320,
(GLOBE)

DR. A. E. PERRON, M. D.,

MEDECIN - CHIRURGIEN,

HEURES DE BUREAU :

De 7 a 9 Heures a. m., 12 a 2 et de 6 a 8 Heures p. m.



No. **RUE HOME**

16 Jean St Jean, réparateur de métiers.
42 Hector Mercier, commis.
73 Mathieu Houle, portier.

No. **RUE HOOD**

354 F.-X. Leboewf, agent d'assurance.
354 E.-X. Leboeuf, journalier.

No. **RUE HOPE**

370 Michel Giguère, journalier.
370 Albert Giguère, journalier.
370 Joseph Bilodeau, ouvrier.
370 Henri Bilodeau, ouvrier.
370 Louis Larouche, charpentier.
364 Alexandre Fournier, charpentier.
364 Hector Duval, journalier.
316 Narcisse Corriveau, rentier.
316 Alfred Corriveau, charretier.
302 Georges Corriveau, tisserand.
302 Hector Corriveau, ouvrier.
302 O. Théroulx, peintre.
302 Arthur Duprez, barbier.
302 Eusèbe Corriveau, peintre.
302 Alfred Dufresne, journalier.
302 Théodore Lesieur, fileur.
302 Jean Dufresne, tisserand.
302 Albert Cyr, palefrenier.
294 Edouard Fortin, fileur.
294 Joseph Limoges, palefrenier.
294 Xavier Martel, ouvrier.
264 F. Charette, journalier.
264 A. Charette, journalier.
264 Arthur Charron, charretier.
259 Alphonse Dupéré, second.
258 Alpha Dupéré, ouvrier.
258 François Fortin, ouvrier.
254 Laurier Drapeau, ouvrier.
254 Alexis Chevrier, tiers.
254 Alfred Chevrier, pareur.
246 Régis Dupéré, forgeron.
250 Samuel Leclair, ouvrier.
250 Joseph Leclair, ouvrier.
250 Philippe Rambault, ouvrier.
250 Georges Rambeau, journalier.
146 Philémon Codaire, ouvrier.
193 Joseph Antoine, chapelier.
275 Alfred Turgeon, rentier.
275 Alexandre Croteau, ouvrier.
275 Adam Croteau, tisserand.
275 Alexandre Lapointe, tisserand.
275 Michel Duchesne, ouvrier.
325 Edouard Laguë, collecteur.
325 Albert Langelier, second.

No. **RUE HOPKINS**

20 Joseph Lavoie, tailleur de pierre.
48 P.-S. Lavoie, charretier.
53 Jean Ruel, charretier.
53 Thomas Bérard, tailleur de pierre.
53 Alexandre Bolduc, tisserand.
63 Marcel Couture, journalier.
35 Adélard Beauregard, commis.

No. **RUE HORTON**

30 Louis Fontaine.
30 Etienne Rioux, ouvrier.
30 Joseph Richard, expéditeur.
104 Michel Boulanger, ouvrier.
104 Almeïda Bernabé, ouvrier.
110 Hormisdas Benoit, plâtrier.
110 Js. Dumont, foreur.
110 Albert Dalpé, retordeur.
118 J.-B. Durant, second.
118 Joseph Simon, charretier.
118 Salois Caron, ouvrier.
122 Isaure Beaubien, boulanger.
132 Guillaume Beaubien, cardeur.
132 Alfred Beaubien, cardeur.
132 Guillaume Desnoyers, ouvrier.
132 Jean Corriveau, journalier.
148 Denis Barnabey, journalier.
148 Adrien Barnaby, ouvrier.
148 Thomas Gauvin, forgeron.
148 J.-B. Gauvin, teinturier.
148 Joseph Pelletier, charpentier.
148 Ernest Castonguay, tiers.
170 Ernest Boisvert, commis.
170 Hormisdas Côté, marchand de thé.
176 Hormisdas Dupuis, marchand de thé.
203 Arthur Samson, charpentier.
175 H.-J. Gagnier, peintre.
175 Joseph Gagnon, maçon.
169 Alfred Frénette, sr., charpentier.
169 Alfred Frénette, jr, commis.
169 A.-A. Voisin, réparateur de métiers.
155 Joseph Lefrançois, épicier.
145 Stanislas Fontaine, peintre.
145 Georges Pelletier, charpentier.
145 F.-X. Phénix, laitier.
145 Joseph Phénix, pareur.
145 Jovite Vanasse, commis.
145 Fortunat Dion, jr., tiers.
103 Adrien Bousquet, plombier.
39 Joseph Paradis, commis.

No. **RUE HOWARD**

39 D.-H. Janson, peintre.
39 Elzéar Bouchard, ouvrier.
39 Joseph Bouchard, ouvrier.
79 Adjutor Lecours, journalier.
79 Philippe Cormier, journalier.
79 Emmanuel Maurice, chapelier.
79 Ludger Barsalou, ouvrier.
87 Georges Lemieux, tisserand.
116 Edmond Roussel, tisserand.
116 Aimé Hamel, tisserand.
116 Guillaume Boudreau, ouvrier.
106 Georges Collette, mouleur.
106 Joseph Lecomte, tisserand.

106 Jacques Boulay, rentier.
106 Ferdinand Gaulthier, rentier.
106 J.-B. Gauthier, rentier.
106 Thomas Gaulthier, charretier.
106 Joseph Gauthier, journalier.
106 Georges Bouchard, journalier.
106 Wilfrid Drapeau, ouvrier.
106 Victor Coleur, tisserand.
106 Ovide Mercier, ouvrier.
106 Léopold Mercier, ouvrier.
98 Alexandre Boulé, charretier.
98 Alexandre Boulé, charretier.
98 Wilfrid Boulé, charretier.
98 Ephrem Dupré, tisserand.
80 Hormisdas Mercier, charretier.
80 Paul Thibodeau, tisserand.

No. RUE HOWE

56 Ferdinand Bérubé, charpentier.
68 Joseph Leblond, ouvrier.
68 Joseph Mousseau, arrangeur.
76 Henri Caya, pareur.
76 Omer Paquin, tisserand.
76 Albert Caya, ouvrier.

No. RUE HOWLAND

89 Napoléon Bourque, réparateur de métiers.
89 Edmond Mercier, manoeuvre.
89 Joseph Mercier, boulanger.
95 Joseph Aubin, peintre.
95 Régis Aubin, rentier.
97 Joseph Provost, réparateur de métiers.
105 Antoine Beauregard, machiniste.
105 J.-A. Beauregard, machiniste.
142 André Michaud, journalier.
142 Joseph Lévesque, ouvrier.
142 Alfred Dupré, graisserie.
106 C.-V. Denis, charretier.
106 Timothé Bouchard, ouvrier.
106 Alexis Dubois, arrangeur.

No. RUE HUARD

42 Joseph Bellevue, journalier.
22 Alphonse Boldue, tisserand.
22 Ernest Maurice, conducteur.

No. RUE HUNTER

30 Laurent Caron, tisserand.
36 Edmond Denault, charretier.
64 L.-A. Normandin, arrangeur.
64 Alphonse Limoges, tisserand.
64 Abraham Pratte, peintre.
158 Joseph Paquet, peintre.
158 J.-P.-O. Côté, commis.
158 J.-B. Cailloux, commis.
166 Aimé Gauthier, pressier.
166 Léon Barrette, barbier.
166 C.-A. Métayer, imprimeur.

No. RUE INCH

11 Oscar Langevin, journalier.
15 Ferdinand Larue, ouvrier.

INDIAN TOWN ROAD

V.-P.-P. Paré, fermier.
C.-W. Ricard, charpentier.
G.-W. Ricard, fermier.
Clar. Gaudette, fermier.

No. RUE IRVING

58 Herménégilde Vigeant, ouvrier.
58 David Vigeant, machiniste.
58 Arthur Maynard, poseur de calorifères.
140 Pierre Pouliot, charpentier.
140 Alphonse Pouliot, ouvrier.
140 Arthur Pouliot, peintre.
140 Amédée Castonguay, charpentier.
140 Joseph Destremps, charpentier.
140 Guillaume Langlois, sr., ouvrier.
140 Guillaume Langlois, jr., ouvrier.
140 Georges Langlois, commis.
196 J.-F. Gauthier, rentier.
196 Georges Gauthier, commis.
196 Noé Gauthier ,teinturier.
196 Alphonse Lavoie, pareur.
67 Alfred Lucas.
67 Edmond Proulx, ouvrier.
67 Roméo Bédard, charpentier.
87 Emile Matte, inspecteur.
87 F.-X. Durant, sr., rentier.
87 F.-X. Durant, jr., inspecteur.
99 J.-A. Baudin, papetier.
157 Israël Picard, charpentier.
157 Achille Picard, charpentier.
157 Albert Picard, charpentier.
157 Philéas Bessette, contre-maître.

No. RUE JACKSON

140 H.-L. Mallalieu, second.

No. RUE JEFFERSON

39 Wilfrid Dagenais, homme de cour
37 Athanase Dion, marchand.
37 Arthur Filion, agent d'assurances.
37 Florien Thibault, rép. de métiers.
37 Emery Tétrault, ouvrier.
37 J.-B. Paquet, ouvrier.
105 Cajetan Lafrance, cahrpentier.
105 Philéas Jean, tisserand.
105 G.-J. Gaudreau, ouvrier.
111 Michel Arsenault, ouvrier.
111 Ernest Canuel, bobineur
111 Elzéar Emond, tisserand.
115 Alexandre Gauthier, tisserand.
115 Philippe Paquet, tisserand.
115 Ernest Joubert, tisserand.
123 Adélard Fournier, cardeur.
123 Joseph Poutré, ouvrier.

147 Joseph Laliberté, tisserand.
147 Paul Ladébauche, tisserand.
157 Télesphore Dauphin, marchand.
359 Samuel Guy, ouvrier.
379 Guillaume Varnoche, surveillant
379 T.B.- Varnoche, tisserand.
593 Joseph Chénard, journalier.
593 Ludger Gibeau, commis.
593 Isaïe Gibeau, rentier.
845 Louis Farand, rép. de métiers.
845 François Péloquin, ouvrier.
893 Jean Masson, chauffeur.
310 Thomas David, rentier.
310 T.-S. Lange, relieur.
310 C.-S. Ratté réparateur de métiers.
310 Robert Leblanc rép. de métiers.
172 Adélard Tremblay, ouvrier.
118 Joseph Tétrault, ouvrier.
118 Ambroise Tétrault, ouvrier.
120 Cyprien Castonguay, ouvrier.
120 Arthur Roy, tisserand.

No. RUE JENCKS

98 Félix Dansereau, carrossier.
98 Henri Caron, ouvrier.
98 Henri Dansereau, meneur.
142 Arthur Carignan, ouvrier.
178 Edmond Coulombe, rentier.
178 Georges Antaya, ouvrier.
230 Alcide Larocque, teinturier.
230 Alfred Boucher, tiers.
230 Pierre Ratté, gazier.
238 David Ménard, journalier.
238 A. Houle, barbier.
238 Eugène Ouellette, second.
238 J.-J. Ambeau, ouvrier.
258 Alexandre Forest, charretier.
262 Osias Larocque, commis.
274 Louis Maynard, rentier.
274 Joseph Maynard, journalier.
274 Guillaume Maynard, ouvrier.
274 Eugène Maynard, ouvrier.
274 Adélard Maynard, forgeron.
274 Jean Guimont, plieur.
286 Damase Bacon, peintre.
286 Arthur Fournier, ouvrier.
286 Luc Gagné, journalier.
286 Joseph Desrosiers, ouvrier.
298 Peirre Bacon, peintre.
298 Joseph Gauthier, journalier.
298 N. Alexandre, ouvrier.
298 Joseph Richard, journalier.
298 Edouard Dubé, journalier.
298 Albert Dubé, journalier.
298 Joseph Maynard, jouranlier.
298 Napoléon Beaulieu, ouvrier.
298 Joseph Lalumière, ouvrier.
298 Pierre Lebrun, ouvrier.
298 Joseph Baril, ouvrier.
298 J,-B. Castonguay, journalier.
298 Octave Desjardins, journalier.
298 Jean Vallée, ouvrier.
298 Octave Dragon, ouvrier.
298 Joseph Thibault, journalier.
298 Alfred Leblanc, journalier.
298 Arthur Robidoux, journalier.
304 Antoine Michaud, glacier.
304 J.-U. Caron, journalier.
310 Hormisdas Leduc, marchand de bois.
310 Onésime Philibert.
310 J.-B. Philibert, ouvrier.
310 Horace Philibert, ouvrier.
326 J.-B. Lévesque, bobineur.
326 Albert Côté, charretier.
326 Etienne Boisse, ouvrier.
326 Chs Gaudreau, ouvrier.
326 Maximin Dubé, ouvrier.
326 Louis Dubé, tiers.
326 Arthur Dubé, second.
326 Joseph Dubé, tiers.
326 Llboire Gosselin, journalier.
338 Ismaël Houde, inspecteur.
338 Guillaume Lambert, bobineur.
338 Adjutor Simard, commis.
338 Narcisse Simard, tiers.
344 François Charette, tiers.
344 Alexis Lepage, ouvrier.
344 Louis Chouinard, ouvrier.
344 Adélard Chouinard, ouvrier.
344 Elie Chassé, rentier.
354 Elie Dumont, peigneur.
354 Thomas Dumont, ouvrier.
354 Pierre Lévesque.
354 Adélard Lévesqueè charpentier.
354 Ernest Lévesque, second.
349 Elzéar Houde, journalier.
349 Pierre Deschesnes, ouvrier.
349 Omer Leblanc, ouvrier.
349 Joseph Plante, journalier.
349 Jean Ambeau, charpentier.
349 François Ambeau, peintre.
349 Ferdinand Perrault, ouvrier.
329 Eleuthère Fournier, peintre.
329 Achille Dumaine, journalier.
329 Théodore Lévesque, réparateur.
319 Hilaire Bergeron, rentier.
319 A.-G. Désilets, imprimeur.
309 J.-B. Blanchet, foreur.
309 Avila Forant, ouvrier.
309 Joseph St Martin, gardien.
299 Maxime Rioux, ouvrier.
293 Théophrate Michaud, garçon d'ascenseur.
293 J.-B. Côté, contre-maître.
293 J.-M. Côté, bobineur.
293 Hormisdas Côté, second.
293 J.-B. Côté, sr., rentier.
293 J.-B. Fournier.
293 Elzéar Thibault, chauffeur.
285 Paul Huard, glacier.
285 Wilfrid Dupont, ouvrier.
285 Ludger Dupont, commis.
285 J.-B. Thibault, ouvrier.
285 O.-J.-B. Richard, second.
285 Hilaire Richard, tiers.
285 Elzéar Goyette, ouvrier.

PRETS DE $10
et PLUS
AUX
MENAGERES
ET
EMPLOYES A SALAIRE,
Sans delai ni trouble, au taux le plus bas en ville.
AMERICAN LOAN CO.,
BATISSE HUDNER, CHAMBRE 17
Agents. 130 Rue South Main.
OUVERT LE SOIR. FALL RIVER.

East End Wall Paper Store
(Ancienne Place Martel)
ANNIE BRIDGE, PROP.
Peintures - et - Tapisserie
Travaux faits sur contrats
et Satisfaction garantie
Rue Pleasant, 1151, Flint
Téléphone Bell

JOSEPH JETTE,

Artiste-Photographe,

Les Meilleures Photographies de toutes sortes,
de premier choix et à des prix raisonnables.
RUE PLEASANT, 171.

ADELARD COUET
Marchand de
Ferronnerie, Ferblanterie et Peinture.
Epiceries et Provisions.
STAFFORD ROAD, 1175, Maplewood
Vente au comptant et à bon marché

JOS. DUMAIS
Marchand de
BOIS et CHARBON
RUE RODMAN, 200.

AMABLE CHOUINARD
Epicier-Charcutier
RUE LOWELL, 122

J.-B. BLANCHETTE
Barbier-Coiffeur
RUE FOURTH, 39.

EXIAS VAILLANCOURT
EPICIER-CHARCUTIER,
Grocerie, Etal et Entrepôt.... Stafford Road, 1054,
(Maplewood) Tél. Auto. 3115.

PAUL CARDIN
Boulanger - et - Patissier
RUE LOWELL, 114

285 Philisa Goyette, ouvrier.
271 J.-B. Lavallée, charpentier.
271 François Lavigne, ouvrier.
271 Guillaume Lavigne, ouvrier.
271 Victor Lévesque, laveur.
271 Arthur Levesque, meneur.
271 Napoléon Lavallée, ouvrier.
271 Calixte Béliveau, ouvrier.
261 Elzéar Michaud, charpentier.
261 Eustache Fleury, marchand.
261 Gédéon Michel, forgeron.
261 Napoléon Michel, ouvrier.
261 Joseph Bernier, ouvrier.
261 Arthur Bernier, ouvrier.
261 André Brien, journalier.
261 Louis Brien, ouvrier.
249 C.-G. Pinault, ouvrier.
249 Onésime Salvas, ouvrier.
249 Prosper Plourdre, rentier.
249 Rosario Duhaime, ouvrier.
249 J.-B. Plourde, ouvrier.
225 Alphonse Rioux, ouvrier.
225 F.-X. Verrault, tailleur.
225 Thomas Beaudet, ouvrier.
225 Alphonse Déry, charretier.
159 Achille Michaud, charpentier.
159 David Michaud, charpentier.
159 Amédée Michaud, charpentier.
159 Alphonse Bouvier, contre-maître.
159 Georges Clément, charpentier.
159 Léon Clément, machiniste.
153 David Barthe, portier.
153 David Barthe, jr., ouvrier.
153 Adoré Barthe, ouvrier.
153 Odilon Carreau, commis.
153 Louis Lajoie, peintre.
131 F.-X. Ouellette, barbier.
83 Louis St Pierre, charretier.
83 Joseph Levesque, charretier.
93 Liboire Cayer, ouvrier.
83 Guillaume Poirier, ouvrier.
83 Georges Charrette, ouvrier.
75 Joseph Renaud, ouvrier.
75 Jean Martin, machiniste.

No. RUE JEPSON

72 Jean Lambert, fleuriste.
80 Napoléon Tétrault, peintre.
100 Evariste Lasonde, glacier.

No. RUE JOHN

85 Georges Boulé, rentier.
85 Joseph Boulé, (à Boston).
85 Uldéric Leblanc, artisan.
85 Aimé Audette, tisserand.
85 Joseph Audette, tisserand.
91 Wilfrid Paquin, ceinturier.
109 Victor Milot, tisserand.
109 Armand Turcotte, fileur.
137 Nat. St Ours, garçon de service.
147 Ernest Dussault, second.
147 Georges Aubry, peintre.
187 Henri Beaudry, second.

250 Adélard Jasmin, retordeur.
154 David Clément, tisserand.
154 Adélard Fontaine, journalier.
136 Alphée Gagnon, tapissier.
136 Philippe Dérosier, tisserand.
86 Jacques Gamache, tisserand.
76 O. Messier, peintre.
76 Alexandre Fontaine, ouvrier.
68 Pierre Turgeon, cordonnier.
17 Joseph Côté, agent d'assurances.
43 Valmar Bernier, tisserand.
48 F.-C. Michaud, tisserand.
48 F.-C. Michaud, tisserand.
32 Joseph Lavoie, journalier.

No. RUE JOHNSON

23 Alphonse Sévigny, peintre.
124 Gaston Bourget, marchand.
124 Alphonse Bourget, boulanger.

No. RUE JONES

184 Charles Cyr, forgeron.
184 Charles Cyr, jr., forgeron.

No. RUE JUDSON

79 Louis Viens, tisserand.
79 Zénon Desrosiers, ouvrier.

No. RUE KAY

21 Thomas Martin.
21 Edouard Martin, ouvrier.
21 Joseph Martin, tisserand.
252 Joseph Jean, commis.

No. RUE KELLEY

36 Anselme Levesque, inspecteur de ligne.

No. RUE KELLOGG

25 Thomas Mallalieu, contre-maître.
75 Henri Courville, tisserand.
54 Tancrède de Villers, assistant-surintendant.
74 Georges Chaput, marchand.
126 Noël Larrabé, charretier.

No. RUE KERR

82 J.-B. Gaudreau, contre-maître.

No. RUE KILBURN

26 Joseph Dumond, tisserand.
34 Eugène Normand, serre-frein.
34 Siméon Bernard, agent d'assurances.
76 G. Lemay, charpentier.
96 Alfred Gagnon, charretier.
96 Luc Gagnon, journalier.
172 Clément Limoges, second.
184 François Courville, tisserand.
13 Onésime Moreau, ouvrier.

19 Damase Pouliot, charpentier.
19 Philod. Béland, ouvrier.
29 Wilb. Béland, ouvrier.
29 Odin Emard, tisserand.
29 Louis Benoit, barbier.
21 Alexis Robillard, forgeron.
21 Emile Robillard, ouvrier.
21 Alfred Bouchard, tisserand.
21 Elzéar Levesque, chapelier.
35 R.-G. Boyer, boulanger.
35 H.-G. Boyer, boulanger.
35 Joseph Plante, fileur.
95 Antoine Barré rentier.
95 Joseph Boucher, charretier.
95 Théophile Lemai, ouvrier.
95 A. Bellavance, ouvrier.
113 Georges Larue, tisserand.
183 Pierre Bélanger, tisserand.
183 Samuel Lachapelle, charretier.
191 Joseph Renaud, rémouleur.
191 Joseph Renaud, jr, tiers.
191 Georges Poisson, ouvrier.
293 Michel Ouellette, tisserand.
293 Jean Ouellette, tisserand.
413 Albert Bourque, rép. de métiers
423 Jacques Durant, ouvrier.
431 Rémi Côté, ouvrier.
431 Rémi Côté, jr., ouvrier.
431 Narcisse Dussault, tisserand.

No. RUE KING

331 A.-G. Côté, chapelier.
331 Louis Côté, journalier.
331 Franois Côté journalier.

No. RUE KING PHILIP

609 Octave Tremblay, arrangeur.
609 Arthur Couture, lamineur.
621 Jacques Héron, ouvrier.
681 Franois Labonté, ouvrier.
745 Joseph Bergeron, charretier.
745 Eugène Dubois, ouvrier.
773 Alonzo Emery, ouvrier.
785 Alphonse Méthot, tisserand.
785 D.-M. Lavoie, ouvrier.
803 Joseph Bouchard, ouvrier.
880 François Laliberté, ouvrier.
880 Sévérin Laliberté ouvrier.
872 Edmond Tremblay, peintre.
872 Léon Côté, ouvrier.
850 André Chasseur, tisserand.
850 Hormisdas Chasseur, tisserand.
850 Pierre Raymond, machiniste.
850 Désiré F. Raymond ouvrier.
850 Marcel Gagnon, layetier.
834 Alexandre Bélanger, ouvreir.
834 Antoine Bélanger, boulanger.
834 Stanislas Belanger, tisserand.
822 Nazaire Desmarais, commis.
792 Luc Chassé ouvrier.
792 Stanislas Dion, commis.
792 Achille Bernice, journalier.
792 Alexandre Bernice, journalier.
772 Adélard Boissonault, barbier.
772 Pierre St Laurent, commis.
772 Josaphat Charest, charretier.
772 Delphis Frénette, tisserand.
766 Lévis Emard, tisserand.
766 Alphonse Emard, tisserand.
760 Jean Barrette, rentier.
760 Napoléon Fournier, tisserand.
684 J.-S. Brault, tisserand.
674 Omer Charrette, ouvrier.
662 Philéas Morin, contre-maître.
662 Pierre Morin, réparateur de métiers.

No. RUE LAFAYETTE

26 J.-H. Buron, pharmacien.
80 Adjutor Dupuis, marchand.
90 Joseph Marcil, charretier.
97 André Gagnon, tâcheron-forestier
93 J.-B. Gamache, peintre.
45 Henri Jarry, sr., réparateur.
45 Henri Jarry, jr, réparateur.

No RUE LAMPHOR

268 J.-C. Mayrand, charretier.

No. RUE LANE

70 Guillaume Plante, fileur.

No. RUE LANGLEY

3 Ovide Moreau, tiserand.
3 Osias Pétry, agent d'assurances.
Chs Parenteau, garde-moteur.

No. RUE LARK.

31 Edouard St Yves, fermier.
36 Léon Lavoie, journalier.
36 Ovide Bouchard, charretier.
20 Joseph Lapointe, charpentier.
20 Georges Lebrun, cardeur.
6 J.-S. Betteneour, ouvrier.

No. RUE LAST

81 J.-B. Jetdeau, bedeau.
81 Albert Dubois, rép. de métiers.
117 Samuel Dubé, journalier.
117 Samuel Dubé, jr., ouvrier.
117 Philéas Deshaies, ouvrier.
121 Narcisse Morel.
121 Emery Morel, ouvrier.
121 Barthélémy L'Heureux, pareur.
121 Paul Ouellette, chapelier.
121 Auguste Martin, tisserand.
137 David Desjardins, ouvrier.
151 Michel Paquet, rentier.
151 Adélard Dufresne, réparateur de métiers.
151 F.-X. Pellant, fileur.
152 Joseph Roux, tisserand.
152 Joseph Lévesque, tisserand.
147 Eugène Lévesque, journalier.
148 Xavier Lévesque, tisserand.

148 Ferdinand Quintin, réparateur de métiers.
148 Georges Quintin, tisserand.
148 Arthur Quintin, tisserand.
148 Arsène St Pierre, charpentier.
148 Lucien Fortin, journalier.
134 Joseph Levasseur, boulanger.
134 Joseph Gallant, tisserand.
134 Alexandre Gallant, tisserand.
134 Joseph Rivard, ouvrier.
132 Edouard Desilets, ouvrier.
132 Narcisse Thibaudeau, tisserand.
132 R.-R. Quintin, tisserand.
132 Théophile Boucher, ouvrier.
132 Louis Goulet, ouvrier.
132 Adélard Goulet, tisserand.
128 O.-A. Nadeau, boulanger.
128 Joseph Bourque, ouvrier.
128 Pierre Garant, réparateur de métiers.
128 Philippe Garant, tisserand.
118 Albert Bousquet, journalier.
118 Evariste Désilets, joprnalier.
118 Adélard Désilets, journalier.
118 Joseph Desmarais, ouvrier.
72 Elzéar Pelletier, journalier.
72 Jean Pelletier, ouvrier.

No. RUE LAUREL

609 Alfred Rivest, ouvrier.
650 J.-B. Lambert, garde-moteur.

No. RUE LAWRENCE

157 Saül Giasson, tisserand.
157 Damase Ouellette, charpentier.
757 Edmond Michaud, journalier.
149 Georges Raymond, charpentier.
149 Etienne Dallaire, machiniste.
149 Pierre Levesque, machiniste.
149 Pierre Levesque, journalier.
143 Pierre Michaud, journalier.
143 Henri Michaud, commis.
143 J.-A. Prince, journalier.
143 Joseph Paradis, pareur.
143 François Belanger, peigneur.
143 Pierre Jalbert.
143 Victor Fontaine, bobineur.

No. RUE LAWTON

751 Georges Taché, ouvrier.
751 Robert Taché, ouvrier.
597 Richard Ferland, blanchisseur.
541 Roger Blondin, blanchisseur.
541 Philippe Blondin, blanchisseur.
543 François Leber, blanchisseur.
529 J.-L. Lanciault, manufacturier
529 G.-L. Lanciault, ouvrier.
529 Alfred Gagnon, barbier.
413 Chs Charroux, ouvrier.
413 Georges Charroux, ouvrier.
413 Guillaume Charroux, ouvrier.
413 Pierre Charroux, ouvrier.
413 Charles Beaudreau, réparateur.
355 Onésime Laflamme, ouvrier.
355 Xavier Jean, tisserand.
355 Thomas Laroche, charpentier.
347 Octave Foucher, ouvrier.
339 Arthur Guimond, blanchisseur.
339 François Vallière, blanchisseur.
205 J.-A. Ratté, conducteur.
205 Alcibiade Larivière, tisserand.
336 Augustin Ferland, journalier.
336 Alphonse Allaire, tisserand.
336 Léon Laflamme.
344 Louis Elie, agent.
344 Thomas Brochu, forgeron.
344 Albert Pépin, forgeron.
370 Joseph L'Ecuyer, réparateur de métiers.
370 Henri Lepage, journalier.
386 Jean Janvier, ouvrier.
400 Pierre Arel, marchand de bois.
464 Armand Labrie, blanchisseur.
464 Joseph Moquin, rentier.
464 Adélard Moquin, marchand de chaussures.
474 Isaïe Bergeron, maçon.
508 Jean Dupont, ouvrier.
512 Philippe Lavoie, blanchisseur.
512 Joseph Desmarais, ouvrier.
512 Evariste Gendron, machiniste.
206 Alcibiade Larivière, tisserand.
512 Joseph Desmarais, ouvrier.
512 Evariste Gendron, machiniste.

No. RUE LEE

22 J.-O. Casson, mécanicien.
22 Napoléon Landry, peintre.
30 J.-J. Mathieu, peintre.
30 Jacques Lord, tisserand.
30 Elzéar Bouvier, couvreur lamineur
44 François Dubé, charpentier.
44 Elzéar Dubé, peintre.
45 J.-U. Gagnon, épicier.

No. RUE LEONARD

50 Jérôme Vaillancour journalier.
50 Delphis Brissette, second.
50 P. A. Decoste, mécanicien.
68 Louis Boisvert, commissaire.
84 Alphonse Forcier, ouvrier.
84 Albéric Forcier, charretier.
100 Philippe Gagnon, tisserand.
79 Sylvin Nadeau, forgeron.
192 Alfred Bacon, journalier.
192 Moïse Lemaire, rentier.
192 Anthime Lemaire, rép. de métiers
192 Honorius Lemaire, tisserand.
192 Joseph Lemaire, tisserand.
192 Joseph Lafond, charpentier.
206 Joseph Labrèche, charron.
206 Joseph Iabrèche, jr., commis.
203 Napoléon Lafrance, tisserand.

DR. N. BEAUDET, M. D.

SPECIALISTE POUR LES

Maladies de Femmes et d'Enfants

RUE PLEASANT, 206.

TELEPHONE: 383.

LETENDRE & AUCLAIR

ont acheté le magasin
...de...

Viande et Provisions

DE J. A. PICHÉ

Et Demandent le Patronage
du Public.

RUE EAST MAIN, No 380

THOMAS C. KELLEHER

Marchand de

Articles de Toilette, Chapeaux

Et Hardes sur Mesure
Pour Hommes.

Rue South Main, 131

F. J. LEVESQUE,
BARBIER-COIFFEUR

SPÉCALITÉS:

Massage Electrique et Coupe des Cheveux des Enfants.

RUE PLEASANT, NO 103.

Octave Desmarais

TABAC, CIGARES, SODAS,
JOURNAUX ET LIVRES.
CIRAGE des CHAUSSURES

Rue Pleasant, 1243, Flint

J.-B. GIGUERE

Forgeron-Ferrant et Charron
Reparations, etc.

RUE PLEASANT, 1130
(FLINT)

No. **RUE LEWIS**

86 Eucharistе Audette, charpentier.

No. **RUE LIBERTY**

20 Ernest Hogue, arrangeur.
20 Joseph Collard, rentier.
30 François Collard, tisserand.
30 Timothé Frédette, tisserand.
44 F.-X. Morin, ouvrier.
44 Napoléon Lepage, ouvrier.
44 Raphaël Levesque, commis.
44 Jean Dutra, agent d'assurance.
106 Félix Brault, second.
116 G.-A. Côté, agent.
126 Zéphirin Thuot, faiseur de patrons.
126 H.-L.Thuot, photographe.
126 H.-B. Boivin, imprimeur.

No. **RUE LINDEN**

24 Olivier Boutin, mouleur.
34 David Prévost, second.
49 Pierre Jolyè charretier.
39 Joseph Cadoret, charretier.
23 Arthur Bérard, inspecteur de ligne.
249 J.-F. Harpin, commis.
173 G.-P. Perrault, journalier.
173 Eugène Duclos, ceinturier.
173 Marie Perrault, huileur.
155 J.-B. Houle, garde-moteur.
277 L.-H. Dubé, tailleur de pierre.

No. **RUE LINDSEY**

36 Lucien Arsenault, tiers.
86 Stanislas Quintin, collecteur.
86 Léopold Quintin, conducteur.
190 Napoléon Biscornet, charretier.
190 Oliva Lequin, charton.
240 Joseph Lévesque, jr., charpentier.
298 Henri Bruno, barbier.
298 Adélard Bruno, tisserand.
322 Jsteph Parenteau, rentier.
322 Philippe Parenteau, tisserand.
322 Rodolphe Parenteau, commis.
322 J.-B. Salvas, tisserand.
322 Alcide Tessier, tisserand.
32 Alfred Tessier, tisserand.
330 Joseph de Tonnancour, second.
330 Charles Latraverse, mouleur.
30 Alphonse Desjardins, boulanger.
330 Delphis Ma coux, charpentier.
330 Vincent Silva, saucissier.
330 Joseph Tessier, tisserand.
330 Louis Forcier, jouranlier.
344 Eugène Lavault, boulanger.
280 Hormisdas Valiquette, tisserand.
386 Pierre Lavoie, tisserand.
386 Adolphe Forcier, charretier.
386 Alphonse Caron, boulanger.
396 Joseph Clouet, tisserand.
406 Adolphe Goyette, barbier.
416 Bruno Lemoine, 'journalier.
416 Achille Houde, tisserand.
415 Joseph Dionne, journalier.
415 Ludger Dionne, peigneur.
409 Chs Letendre, cabaretier.
399 Louis Fréchette, boulanger.
391 Pierre Audet, savetier.
391 Achille Thibault, rép. de métiers.
385 Alphonse Guillemette, tisserand.
379 Joseph Letendre, charretier.
379 J.-A. Boisclair, imprimeur.
379 G.-A. Boisclair, peintre.
379 A.-C. Roch, boulanger.
379 Jean Rodier, imprimeur.
379 Philéas Thibault, charpentier.
365 Pierre Létourneau, cabaretier.
365 Alphonse Létourneau, garçon de comptoir.
365 Louis Lamontagne, mouleur.
365 Adélard Lamontagne, mouleur.
361 Joseph De Tonaneour, ouvrier.
337 Arthur Desmarais, tisserand.
279 J.-B. Hubert, agent d'immeuble.
243 Emmanuel Paré, ouvrier.
243 Joseph Paré, ouvrier.
205 Marcil L'Archévêque, peintre.
197 Narcisse Gagnon, forgeron.
199 A. Fréchette, marchand de bois.
183 Zotique Paulhus, barbier.
499 F.-A. Marchand, journalier.
499 François Desmarais, fileur.
499 Joseph Desmarais, charretier.
499 Maxime Desmarais, tisserand.
499 Charles Madore, tisserand.
499 Charles Madore, jr., tisserand.
499 Gédéon Labonté, second.
499 Joseph Thibault, employé de chemin de fer.
499 G.-M. Desmarais, tisserand.
499 Fierre Audette, jr., boulanger.

No. **RUE LOCUST**

118 Louis Poirier, commis.
666 Eugène Vallée, rentier .
666 J.-H. Vallée, boulanger.
724 C.-E. Péloquin, épicier.
849 Jacques Savary, bedau.
974 Alphonse Pariseau, charpentier.
974 Arthur Morrissette, second.

No. **RUE LONDON**

241 Baptiste Bazin, journalier.
253 Zotique Daignault, journalier.
253 Achille Daignault, peigneur.
253 Amelius Daignault, ouvrier.
265 Edmond Léger, peintre.
277 Napoléon Clément, pareur.

No. **RUE LONSDALE**

136 Joseph Caron, charpentier.
136 G.-H. Vautrin, second.
136 Frédéric Corriveau, tiers.
136 Michel Fortin, journalier.
136 Narcisse Lahaie.

136 Gill Lahaie, peigneur.
136 Damase Levesque, rentier.
136 Arsène Levesque, barbier.
136 Maxime Levesque, journalier.
116 Elzéar Poirier, pareur.
116 Chs Poirier, rentner.
116 Henri Leblanc, journalier.
74 Joseph Thibault, journalier.
74 J.-B. Raymond, journalier.
74 Antoine Fournier, bobineur.
74 Léon Cusson, tisserand.
74 Sévérin Levesque, journalier.
74 Athanase Levesque, journalier.
74 Damase Levesque, journalier.
58 Fabien Ouellette, journalier.
52 Arthur Corneau, journalier.
46 Adélard Forget, charretier.
46 Pierre Morrissette, charpentier.
46 Germain Vallée, jouranlier.
40 Alexandre Godbout, ouvrier.
40 Télesphore Caron, pareur.
34 Adolphe Tremblay, rentier.
34 Octave Ratté, ouvrier.
24 R. Castonguay, cahrpentier.
24 Rémie Castonguay, ouvrier.
24 Joseph Castonguay, ouvrier.
24 R. Castonguay, peigneur.
24 Germain St Laurent, journalier.
24 Alphonse St Laurent, journalier.
24 Arthur St Laurent, journalier.
24 Alfred Larue, charretier.
24 Cyprien Frésaire, gazier.
24 Napoléon Castonguay, ouvrier.
8 Joseph Dubé, journalier.
8 Joseph Thibault, ouvrier.
8 Max. Thibault, rentier.
8 Napoléon Thibault, rentier.
8 Napoléon Thibault, journalier.
8 Pierre Dufault, journalier.
8 Ernest Rouillard, peintre.
8 Pierre Richard, restaurant.
8 Georges Emond, ouvrier.
7 Georges Ballard, ouvrier.
7 Jacques Banville, charpentier.
7 Joseph Banville, peigneur.
7 Louis Beauregard, tiers.
7 Benjamin Pomfret, tisserand.
7 Elzéar St Pierre, tisserand.
7 Hubert Caron, journalier.
21 Adélard Gagné, journalier.
21 Auguste Raymond, charpentier.
21 J.-B. Seney, pareur.
21 Alphonse Simon, commis.
21 Alfred Caron, employé de cour à bois de sciage.
21 Adélard Beauregard.
21 Amédée Beauregard, ouvrier.
21 Amédée Desautels, machiniste.
157 J.-B. Beaudry, ouvrier.
157 Henri Beaudry, ouvrier.
157 Adélard Abel, ouvrier.
157 Vézina Paquet, journalier.
157 Jean Paquet, journalier.
161 Henri Bérubé, journalier.
161 Emille Pellant, journalier.

No. **RUE LOWELL**

67 Louis Gamache, débourreur
67 C.-B. Chouinard, peigneur.
67 Joseph Cormier, peigneur.
67 Ludger Paul, journalier.
67 Marcel Cartier, chapelier.
83 Victor Cartier, réparateur de m.
83 Alexandre Audette, tiers.
83 Omer Bergeron, tisserand.
83 Philippe Viens, ouvrier.
83 Ovide Lévesque, ouvrier.
83 Joseph Dufresne, jr., journalier.
83 Ferdinand Bernier, journalier.
83 Hormisdas Dufresne, restaurant.
83 Ernest Lévesque, ouvrier.
83 Joseph Fournier, journalier.
95 M.-J. Genest, ouvrier.
95 Philippe Dufresne, camionneur.
95 J.-B. Hébert, ouvrier.
105 Louis Bérard, chapelier.
105 Antoine Lafrance, journalier.
105 Joseph Lafrance, commis.
105 Alphonse Lafrance, commis.
113 Napoléon Jasmin, commis.
113 Charles Castonguay, tiers.
117 Antoine Lavoie.
117 Théodore Dupré, ouvrier.
117 Jean Loiselle, ouvrier.
125 Napoléon Lavoie, tiers.
125 Henri Morin, tisserand.
125 Eugène Santerre, tisserand.
125 Joseph St Laurent, tisserand.
125 Herménégilde Laprise, tisserand.
135 Henri Carrier, fileur.
135 Zénon Castonguay, journalier.
135 J.-C. Desmarais, charretier.
135 Louis Lévesque, journalier.
135 Léon Mathieu, laitier.
135 Avila Allard, journalier.
135 Philippe Hébert, ouvrier.
183 Alfred Beausoleil, chapelier.
183 Georges Bérubé, journalier.
183 Alphonse Dubé, ouvrier.
207 Guillaume Larocque, flotteur de bois.
207 Joseph Caron.
207 Emile Caron, ouvrier.
207 Cyprien Héon, huileur.
207 Louis Lamarre, tisserand.
207 Pierre Bouchard, tisserand.
207 Adolphe Doré, tisserand.
212 Sévérin Bérubé, journalier.
212 Philippe Carrier, ouvrier.
212 Napoléon Carrier, ouvrier.
212 Damase Autôt, second.
212 Fabien Levesque, peigneur.
212 Joseph Doré.
212 Cyprien Doucette, journalier.
206 Alfred Doré.
192 Alfred Gingras, ouvrier.
186 Alfred Bellefeuille, ouvrier.

150 Guillaume Emond, charretier.
150 Philippe Viens, ouvrier.
150 Louis Garon, jr., ouvrier.
150 David Simon, rentier.
150 Joseph Desrosiers, ouvrier.
150 François Viens, rentier.
150 Mathias Viens, pareur.
130 Siméon Roy, saucissier.
130 Antoine Beaulieu, peintre.
130 Adélard Laverdière, ouvrier.
130 François Servais, ouvrier.
130 Oscar Rémy, ouvrier.
130 Charles Servais, journalier.
130 Emile Charest, journalier.
130 Henri Roy, agent d'assurances.
123,Amable Chouinard, épicier.
114 Paul Cardin, boulanger.
104 Pierre L'Itallen, ouvrier.
104 Georges Térrien, journalier.
104 Joseph Allaire, bobineur.
104 Amédée Goyette, tisserand.
104 Arthur Lévesque, journalier.
104 Joseph Pariseau, journalier.

No. RUE LYON

57 Olivier Pellant, chef d'atelier.
57 Rémi Lavoie, rentier.
57 Valmore Lavoie, tisserand.
57 Armand Lavoie, tisserand.
38 Louis Huard, journalier.
38 Albert Pellant, ouvrier.
38 Cyprien Brouillette, commis.
38 Louis Lapierre, chef d'atelier.
ñ66 Joseph Taillon, rentier.

No. RUE MANCHESTER

94 François Ouellette, marchand de bois.
26 Gédéon Joubert, guindageur.
26 Napoléon Cardin, boulanger.
26 Alfred St Germain, charretier.
26 Auguste Chouinard, tisserand.
26 Antoine Simon, tisserand.
26 Alfred Caron, tisserand.
167 Napoléon Pinault, peigneur.
167 Bernard Lévesque, journalier.
167 Ovide Roux, tisserand.
161 Chs Lévesque, peseur de coton.
161 Antoine Chouinard, colporteur.
151 J.-B. Talbot, pompiler.
151 Chs Simon, second.
151 Théophile Dubois, second.
151 Pierre Giasson, tisserand.
151 Narcisse Bernard, tiers.
151 Auguste Lizotte, fileur.
151 L.-P. Lahaie, tisserand.

No. RUE MANNING

19 Louis Landry, journalier.
19 Félix Hébert, retordeur.
19 Octave Lepage, contre-maitre.
19 Octave Brisson, journalier.
19 Henri Lambert, journalier.
19 Alphonse Houle, journalier.

No. RUE MANTON

24 E.-L. Lalime, surintendant.

No. RUE MAPLE

118 F.-D. Jalbert, garde-moteur.
250 L.-G. Houde, commerçant.
256 R.-C. Crépeau, comptable.

No. RUE MARBLE

22 Jacques Martin, journalier.
22 J.-B. Proulx, journalier.

No. RUE MARCHAND

26 Philippe Boucher, second.
26 David Caron, réparateur de métier.
26 Léandre Lizotte, journalier.
26 Joseph Lizotte, ouvrier.
30 Guillaume Boisvert, teinturier.
30 Chs Mercier, ouvrier.
30 Georges Mailloux, ouvrier.
34 Léon Lavoie, marchand de thé.
34 Amédée Lajoie, machiniste.
34 Arthur Caron, ouvrier.
40 Wilfrid Doucette, ouvrier.
40 Alfred Bouchard, réparateur de métiers.
40 Antoine Demers, réparateur de métiers.
50 Joseph Charrette, sr., foreur.
50 Joseph Charrette, jr., foreur.
50 Anatole Charrette, jr., foreur.
50 Anatole Charrette, foreur.
50 Ovide Lévesque, charpentier.
50 Elisée Landry, ouvrier.
50 Napoléon Larrivée, journalier.
62 Joseph Marchand, marchand.
62 Napoléon Levasseur, journalier.
70 Joseph Ouellette, sr, journalier.
70 Joseph Ouellette, jr., journalier.
70 Jean Ouellette, fleuriste.
70 Georges Ouellette, ouvrier.
86 Guillaume Vailancour, journalier.
86 Louis Vaillancour, ajusteur.
86 Félix Normandin, second.
86 Georges Pouliot, journalier.
85 Joseph Demontigny, foreur.
43 Louis Bonnoyer, foreur.
43 Louis Bonnoyer, boulanger.
43 Alfred Bonnoyer, boulanger.
43 Euclide Bonnoyer, ouvrier.
33 Athanase Hébert, ouvrier.

No. RUE MARIER

8 Ulric Bérubé, rép. de métiers.
8 Elzéar Drapeau, journalier.
8 Delphis Drapeau, tisserand.
8 Augustin Labrèche,tisserand.
8 Nicolas Thérien, journalier.

DR. A. J. U. DUFAULT, M. D.

Medecin-Chirurgien



Heures de Bureau : de 8 a 10 a. m., de 2 a 4 et de 7 a 9 p. m.



Rue Pleasant, 1384, Flint.

Mme NAP. BEAULIEU

Modiste de
Robes, Manteaux et Fourrures

Rue Pleasant, 1384,
(FLINT)

Lajeunesse & Frere,

EPICIERS ET CHARCUTIERS

Assortiment complet de Marchandises de choix. Bon Marché.

RUE PLEASANT, 1533, FLINT.

DR. A. B, CARON, M. D.

Medecin-Chirurgien.

Heures de Bureau : de 1 à 4 et 7 à 9 p. m.

Rue Pleasant, 1439, Flint.

J. A. M. RICHARD,

Pharmacien Diplome

Prescriptions Remplies avec Soin.

Drogues, Medecines et Articles de Toilette

RUE PLEASANT, 1367, FLINT.

8 Louis Martel, tisserand.
8 Napoléon Fournier, canotier.
8 Olivier Ouellette, tiers.
5 O.-F. Laviolette, rép. de métiers.
11 Valmor Lévesque, marchand de bois.
11 Louis Mongeon, charpentier.
11 Maxime Dubé, journalier.

No. RUE MARSH

56 Samuel Roy, bobineur.

MARSH PLACE

38 Albert Dubel, ouvrier.
38 Valère Dubel, chapelier.

No. RUE MASON

13 Alexis Chamberlain, chef d'atelier.
23 Guillaume Lambert, ouvrier.
25 P.-E. Gagné, ouvrier.
25 Norman Carreau, charpentier.
41 Léon Marcoux, rép. de métiers.
61 Joseph Gendreau, marchand.
61 L.-P. Gendreau, menuisier.
61 Albert Gendreau, commis.
61 Ives Gendreau, commis.
61 E.-A. Théberge, marchand.
67 Guillaume Reinault, ouvrier.
67 Jean Reinault, ouvrier.
77 Alfred Croteau, charretier.
77 O.-G. Gaudette, marchand.
77 Georges Gaudette, rentier.
95 Elzéar Lussier, épicier.
149 David Berger, journalier.
159 Philéas Renaud, plâtrier.
159 Joseph Benoit, ouvrier.
177 P.-J. Hache, boulanger.
177 A.-O. Marien, commerçant.
199 Guillaume Ledoux, ouvrier.
205 Omer Dionne, réparateur de métiers.
205 J.-B. Richard, charpentier.
225 Louis Dumais, tailleur de pierre.
225 Etienne Sévigny, charpentier.
225 Uldège Désielle, ouvmrier.
225 Edouard Thérien, ouvrier.
239 Hormisdas Lenoir, commis.
239 Chs Légaré, forgeron.
239 J.-B. Légaré, charretier.
239 J.-A. Légaré, garçon d'ascenseur.
239 Napoléon Légaré, ouvrier.
239 Fortunat Tremblay, pompier.
178 Damasse Gamache, peintre.
178 Arthur Pelletier, peintre.
178 Wilfrid Pelletier, peintre.
194 Dieudonné Dumaine, barbier.
194 Arthur Boucher, charpentier.
194 Ernest Boucher, tailleur de pierre
194 Pierre Thibaudeau, ouvrier.
168 Albert Milot, boulanger.
194 Xavier Dugal, ouvrier.
194 Adjutor Dugal, ouvrier.
194 Louis Dugal, second.
194 Onésime Dugal, commis.
206 Albert Ledoux, ouvrier.
206 A.-J.-T. Plante, commis.
204 Edouard Amiot, commis.
206 Charlemagne Amiot, commis.
206 César Amiot, commis.
206 Joseph Amiot, marchand de ferronnerie.
214 Chs Gagnon, journalier.
214 Chs Gagnon, jr., journalier.
214 Michel Goyette, jr, commis.
214 Emile Goyette, jr, commis.
214 J.-A. Gervais, ouvrier.
214 Louis Gervais, garde-moteur.
226 Joseph Guimond, peintre.
226 Joseph Métivier, peintre.
226 Télesphore Caron, charpentier.
226 Télesphore Caron, jr, colporteur.
226 Joseph Caron, charpentier.
226 Donat Caron, chapentier.
226 Amédée Caron, peintre.
226 Joseph Salvas, layetier.
248 Sylvia Marçeau, ouvrier.
248 Philippe Marçeau, mécanicien.
248 Odilas Leblanc, ouvrier.
248 Jean Morrissette, journalier.
248 Louis St Pierre, glacier.
248 Paul Bouchard, journalier.
248 Paul Charette, forgeron.

No. RUE MASSASOIT

14 G.-A. Clément, charpentier.
14 L.-J. Clément, ouvrier.
44 Dominique Boivin, boulanger.
44 Albert Boivin, boulanger.
44 Félix Casavant, ouvrier.
58 Joseph Valcour, surveillant.
66 Narcisse Corneau, charretier.
66 Pierre Corneau, journalier.
70 Chs Lanoux ouvrier.
70 Elie Dusablon, journalier.
86 Louis Pelcher, tailleur de pierre.
86 Théodore Pelcher tailleur de pierre
86 Amable Potvin, tisserand.
86 Joseph Bazinet, charretier.
85 Georges Piché, tisserand.
85 Napoléon Piché, tiers.
85 Herménégilde Lamothe, tisserand.
85 Ths Pinault, charretier.
77 Louis Ponton, rentier.
77 Adolphe Bousquet, tisserand.
77 Louis Lafrance, second.
73 Gilbert Soly, charpentier.
73 Narcisse Goyette, ouvrier.
73 Pierre Lévesque, peintre.
45 J.-G. Normand, réparateur de métiers.
45 P.-S.-G. Normand, tisserand.
45 Arthur Normand, tisserand.
39 L.-J. Rioux, commis.
29 O.-J. Rousseau, joaillier.

21 Fernando Dumaine, tisserand.
21 Ulric Gauthier, boulanger.
21 Arthur Gauthier, tisserand.

No. RUE MAYNARD

11 Albert Renaud, chauffeur.
19 Alfred Lizotte, teneur de livres.
19 Arthur Lizotte, ouvrier.
19 Albert Bérard, ouvrier.

No. RUE McDONALD

46 Joseph Poisson, charpentier.
46 Eugène Poisson, charpentier.
46 E.-G. Lacouture, pharmacien.
46 Edouard Thibault, capitaine.
46 J.-E. Boucher, tisserand.
33 Achille Tourigny, commis.
33 Maxime Bernier, tisserand.
89 Théophile Gauthier, journalier.
89 Alfred Pinault, fileur.

No. RUE McGOWAN

66 Joseph Poirier, charpentier.
66 Edouard Poirier, expéditeur.
86 François Drapeau, laitier.
192 F.-G. Thérien, commis.
210 Samuel Rondeau, ministre.
201 François Maynard, maçon.

No. RUE MELROSE

11 G.-C. Chandonnet, peintre.
11 Eugène Bibeau, poseur de lattes.
11 Philippe Barnabé, charretier.
39 Georges Denis, charpentier.
39 P.-E. Roy, ouvrier.

No. RUE MELVILLE

1 Joseph Marchand, ouvrier.
1 Benjamin Marchand, ébéniste.
9 Joseph Beauparlant, barbier.
79 Damase Brosseau, journalier.
71 Chs Roch, charpentier.
15 Pierre St Laurent, carrier.
38 Ailmé Beauparlant, charretier.
38 Hercule Beauparlant, ouvrier.
48 Chs Nault, épicier.
96 Auguste Lafayette, charpentier.
96 Alphonse Halberdière, boulanger.
96 Michel Gagné, charpentier.
96 Edmond Côté, second.
96 Guillaume Thibault, polisseur.
100 Joseph Mothon, tisserand.
104 François Vérandry, rentier.
104 Alfred Vérandry, charretier.
122 Pierre Adam, électricien.
122 Chs Larrabé, journalier.
120 Patrice Lambert, cardeur.
126 Alexandre Maréchal, marchand.
129 Joseph Lemont, peintre.

No. RUE MERIDIAN

204 C.-C. Surprenant, pareur.
730 Alfred Turcotte, charretier.
1147 Joseph Brodeur, charretier.
1154 J.-E. Dion, charretier.

No. RUE MERINO

5 Alfred Côté, ouvrier.
5 Joseph Brisebois, commerçant.
5 Maxime Robillard, ouvrier.
5 Olivier Robillard, tiers.

No. RUE MIDDLE

121 Alfred Martin, tisserand.
121 G.-H. Martin, tisserand.
121 Georges Martin, tisserand.
121 Guillaume Neuville, tisserand.
175 F.-X. Richard, épicier.
175 Hector Richard, imprimeur.
203 Godefroy De Tonnancour, journaliste.
439 E.-T. Talbot, pharmacien.
569 Léon Généreux, journalier.
659 Adélard Fecteau, médecin.
818 A.-A. Dion, père dominicain.
818 P.-M.-J. Béliveau, père dominicain.
818 L.-J. Terrien, père dominicain.
818 P.-V. Charland, père dominicain.
818 H.-A. Beaudé, père dominicain.
818 Réginald Farley, père dominicain.
818 Amédée Jacquemet, père dominicain.
818 Ambroise Lamarre, père dominicain.
818 Vincent Perrotin, père dominicain
818 Vincent Marchildon, père dominicain.
818 Jourdain Charron, père dominicain.
909 J.-A. Paré, surintendant.
818 J.-M. Lachance.
818 Thomas Cadieux.
818 Dominique Gilbert.
934 G.-H. Fournier, chef d'atelier.
934 Joseph Fournier, mécanicien.
934 Louis Fournier commis.
823 Misaël Archambault, agent.
829 Damien Robillard, commerçant.
829 Elzéar Doucette, commis.

No. RUE MIDDLESEX

13 J.-B. Banville, boulanger.
13 Arthur Rioux, foreur.
35 Joseph Garant, ouvrier.

No. RUE MILLER

10 Exéas Ouellette, charretier.
18 Louis Fournier, tisserand.

No. RUE MONTAUP

476 Alfred Plante, épicier.

476 Auguste Rioux, chapelier.
476 Aur. Ste Marie, commis.
476 Adrien Laberge, ouvrier.
476 Delphis Picard, épicier.
468 Georges Lanoix, commis.
468 Zénon Perrault.
462 Joseph Lajoie, tisserand.
462 Napoléon Leclair, ouvrier.
462 Louis Picard, agent d'assurances.
462 Auguste Plante.
462 Alfred Picard, commis.
462 Côme Mailloux, tisserand.
462 Joseph Audet, journalier.
442 Elie Parent, rentier.
442 Luc Belavance, ouvrier.
442 Edmond Patenaude, ouvrier.
442 Emery Chauvin, ouvrier.
442 Adélard Chauvin, ouvrier.
436 N.-C. Langlois, ouvrier.
428 Alphonse Bouffard, tiers.
428 Alfred Desrosiers' maçon.
419 Félix Laberge, rentier.
418 Albert Laberge, réparateur de métiers.
418 Adélard Laberge, ouvrier.
418 Joseph Noël, charpentier.
386 Hermann Desjardins, ouvrier.
386 Nazaire Pelletier, ouvrier.
386 Joseph Pelletier, ouvrier.
386 Delphis Plante, agent d'assurances.
386 Omer Asselin, journalier.
378 François Froment, journalier.
378 Joseph Froment, ouvrier.
378 Wilfrid Marois, forgeron.
378 Oliva Ste Marie, ouvrier.
376 Joseph Robidoux, ouvrier.
376 Sinaï Pelletier, ouvrier.
370 Alphonse Canuel, ouvrier.
360 Thomas Valade, chapelier.
360 Chs Bigot, chapelier.
268 Pierre Duval, chapelier.
174 Moïse Dufresne, charretier.
174 Joseph Dubé, tisserand.
174 François Morin, rentier.
174 Emile Morin, charretier.
174 Alphonse Langlois, journalier.
168 Jean Dubel, journalier.
164 Théophile Cormier, laitier.
164 François Dubé, fileur.
164 Henri Péladeau, ouvrier.
164 Louis Valois, ouvrier.
164 Joseph Valois, chapelier.
150 Elzéar Paradis, rentier.
150 Edouard Lapointe, peintre.
110 Cyrus Caron, boulanger.
90 Philippe Lévesque, commis.
82 Pierre St Germain, peintre.
82 Alphonse Bessette, tisserand.
72 Gédéon Côté, tisserand.
64 Henri Mathieu, colporteur.
64 Ubalde Gagnon, tisserand.
95 Xavier St Laurent, journalier.
219 Guillaume Bettencour.
255 Jean Frenet, huileur.
269 Albert Hertel, tisserand.
299 Anthime Saureth, forgeron.
299 Alexandre Saucier, charpentier.
351 Horace Ledoux, commis.
351 Olivier Gadbois, jr., rép. de métiers.
3161 J.-A. Gagnon, agent d'assurance.
361 Alfred Dupuis, barbier.
365 Achille Gagnon, tisserand.
365 Ferdinand Guimond, bobineur..
365 Evariste Ferland, charpentier.
365 Joseph Chauvette, charpentier.
399 Moïse Fouriier, peintre.
431 Louis Chassé, charron.
431 Michel Vaille.
441 Michel Dubé, chapelier.
473 Joseph Bissonnette, journalier.

No. **RUE MONTGOMERY**

16 Henri Arsenault, tisserand.
16 Jean Gaudreau, journalier.
16 François Gaudreau, tisserand.
16 Arthur Dugast, layetier.
32 Félix Pelletier, tisserand.
22 Philippe Pelletier, comionneur.
34 Guillaume Arsenault, journalier.
34 Eudore Gadette, serre-frein.
34 Hormisdas Maynard, épicier.
38 Joseph Blais, tisserand.

No. **RUE MONTY**

79 Joseph Beauregard, journalier.
79 Joseph Côté, journalier.
45 Joseph Goulet, tisserand.
45 Gédéon Arsenault, rentier.
45 Ulric Arsenault, journalier.
45 H.-J. Lafond, tisserand.
19 Charles Lacroix, charpentier.
19 Pierre Dionne, tisserand.
19 Hector Ouellette, journalier.
19 Ernest Lemaire, tisserand.
19 Alfred Paul, tisserand.
7 Philippe Messier, peintre.
1 Joseph Ratté, tiers.
7 Joseph Landry, tisserand.
20 Guillaume Parenteau, journalier.
20 Alexandre Lafond, tisserand.

No. **RUE MORGAN**

207 G.-F. Monarque, glacier.
217 Joseph St Ours, cuisinier.
227 Michel Berger, ouvrier.
227 J.-F. Robert, rép. de métiers.
227 Joseph Dubé, forgeron.
180 Thomas St Leger, journalier.
172 Napoléon Contant, blanchisseur.
172 Georges Contant, blanchisseur.
98 Joseph Allaire, charretier.
77 Chs Salvas, tisserand.
77 Joseph Bruneau, fileur.

T. JALBERT,
MARCHAND DE
THE, CAFE, POUDRE A PATE,
ESSENCES, EPICES,
de toutes sortes.
ŒUFS FRAIS.
LE MEILLEUR BEURRE DU VERMONT.
Agent de la Staples Coal Co.
RUE PLEASANT, 1296, FLINT.
Téléphone Bell, 43-22.

Melle E. DRAPEAU
Patisserie, Confiserie
Et Creme a la Glace,
Tabac et Cigares.
RUE FOURTH, 473.

GEO. E. CHABOT,
FERBLANTIER ET PLOMBIER
Réparations, une spécialité
RUE PLEASANT, 1460, Flint.

PIERRE PICARD,
MARCHAND DE
Hardes : de : Commande,
ARTICLES DE TOILETTE
Chapeaux et Casquettes pour Hommes.
1259 - RUE PLEASANT, - 1259
A LA FLINT.

A. CLOUTIER
Marchand-Tailleur
RUE PLEASANT, 1385,
(FLINT)

P. ST-LAURENT
Bonbons, Fruits, Tabacs,
Cigares - et - Journaux,
Livres de Messe, etc., etc.
RUE PLEASANT, 1605,

63 Philibert Dufour, boulanger.
63 Zoël Dufour, commis.
63 Edmond Parent, charpentier.
63 Guillaume Thibault, chef d'atelier.
45 Joseph Gagnon, épicier.

No. RUE MOTT

20 Joseph Sévigny, surveillant.
290 Louis Pelletier, ouvrier.
166 Guillaume Leclair, maçon.

No. AVENUE MOUNT HOPE

510 Joseph Caméra, ouvrier.
586 A.-J. Brpunelle, pharmacien.
588 Isaïe Laplante, marchand de foin.

No. RUE MOUNT PLEASANT

257 Joseph Lambert, fermier.

No. RUE MULBERRY

93 Jean Lamontagne, ouvrier.
109 Edmond Gélinas, ouvrier.
115 A. Roch, journalier.
115 Guillaume Malenfant, tisserand.
115 Paul Auclair, tisserand.
115 Moïse Auclair, tisserand.
115 François Pelletier, tisserand.â
161 Chs St Roch, charretier.
161 Alfred Morin, tisserand.
167 Paul St Michel, rentier.
167 Joseph St Michel, fileur.
167 Jules St Michel, fileur.
167 Georges Lombard, charretier.
167 Delphis Roy, réparateur de métiers.
167 Ephraïm St Michel, tisserand.
231 Stanislas Chrétien, journalier.
231 Chs Chrétien, tisserand.
231 Joseph Chrétien, ouvrier.
241 Narcisse Fournier, ouvrier.
251 Joseph Duhamel, ouvrier.
251 Joseph Montminy, ouvrier.
271 Joseph Samson, tisserand.
271 Auguste Patry, ouvrier.
279 Joseph Boulier, bedeau.
279 Emmanuel Poutré, ouvrier.
279 Zéphirin Legendre, tisserand.
279 Henri Duhamel, ouvrier.
293 Ths. Raymond, journalier.
293 Jean Minville, journalier.
293 Oscar Minville, journalier.
293 Narcisse Dupré, jr., tisserand.
293 Guillaume Dupré, tisserand.
303 O. Lamontagne, ouvrier.
303 Joseph Robitaille, ouvrier.
303 Joseph Robitaille, jr, ouvrier.
315 Antoine Dénommé, musicien.
315 Antoine Dénommé, charpentier.
311 Adélard Bouthillier, forgeron.
311 Narcisse Lebel, journalier.
311 Alfred Lebel, tisserand.
383 E.-J. Robillard, commis.
358 Eloi Guillet, second.
358 G. H. Guillet, ceinturier.
358 Gaspard Robillard, commis ambulant.
358 Pierre Dufresne, ouvrier.
270 Auguste Talbot, rentier.
270 Olivier Talbot, huileur.
240 Ephraïm Quintin, ouvrier.
238 Antoine Paré, imprimeur.
234 Chs Moreau, ouvrier.
234 Louis Allaire, tisserand.
224 Joseph Maurice, chapelier.
224 Théodore Monty, tisserand.
220 Delphis Dupré, tisserand.
206 Philomène Gésu, ouvrière.
186 Prime Bruneau, fileur.
170 Guillaume Langevin, tiers.
164 Edouard Antaya, jr., tisserand.
164 Abraham Gauthier, journalier.
164 Edouard Antaya, rentier.
164 Ludger Bérard, électricien.
164 Michel Antaya, surveillant.
156 Pierre Antaya, journalier.
156 Théophile Couture, journalier.
98 Albert Descoteaux, peintre.
98 Louis Faucher, charpentier.
98 Jean Dupuis, tisserand.
98 Emile Lucier, tisserand.
5 Désiré Roy, tisserand.
5 J.-B. Doucette, ouvrier.
5 Emile Desrosiers, tisserand.
19 Joseph Robitaille, ouvrier.
19 Louis Robitaille, tisserand.
19 Antoine Landry, tisserand.
21 Achille Vachon, charretier.
21 Moïse Alix, tisserand.
21 Xavier Martel, peigneur.
21 Delphis Leclerc, tisserand.
21 Emile Pelletier, tisserand.
23 Cleophas Collard, tisserand.
23 Adélard Bruneau, tisserand.
23 Philippe Lepage, charretier.
23 Alphonse Vachon, ouvrier.
25 Albert St Ours, tiers.
25 Albert Landry, journalier.
29 François Daunais, pompier.
29 Jean Guay, charpentier.
29 Adélard Chabot, journalier.
29 Georges Chabot, journalier.
27 Paul Cyr, tisserand.
27 Louis Champagne, tisserand.
31 Ludger Berthiaume, journalier.
37 Alphonse Béland, tiers.
46 Victor Desrosiers, tiers.
46 Alfred Michaud, tisserand.
46 Pierre Poupart, salle de poule.
46 Pierre Gaudreau, tisserand.
38 Elzéar Côté, serre-frein.
38 Alphonse Dubé, tiers.
30 Guillaume Fournier, tisserand.
6 Armand Dégagné, journalier.
6 Odilon Dumont, peintre.

No. **RUE MURRAY**

4 F.-H. Lapointe, serre-frein.
16 Louis Tardif, cantonnier.
16 Eugène Pierre, tisserand.
20 Philippe Letendre, commis.
20 Oscar Mailhot, journalier.
46 Félix Bélavance, second.
46 Magloire Bellavance, charretier.
46 Ludger Boucher, tiers.
48 Réné Rocheleau, mouleur.
48 Narcisse Rocheleau, tisserand.
48 Alphonse Ouellette, journalier.
48 Napoléon Ouellette, journalier.
89 Avila Delorme, commis.
89 Marc Sévigny, contre-maître.
89 Stanislas Desmarais, commis.
49 Henri Gagnon palefrenier.
35 Philippe Vaillancour, mécanicien
35 Adolphe Plourde, maçon.
35 Adolphe Plourde, jr., peintre.
35 Napoléon Plourde, blanchisseur.
35 Cyrille Lacombe, second.

No. **RUE NASHUA**

31 J.-B. Lizotte, ouvrier.
31 J.-L. Lizotte, journalier.
31 Exéas Raymond, ouvrier.
31 Napoléon Jean, ouvrier.
33 Pierre Raymond, charretier.
33 L.-J. Gervais, tisserand.
33 Edouard Turcotte, surveillant.
33 J.-E. Lizotte, tisserand.
73 Armel Rioux, commerçant.
73 Félix Antaya, surveillant.
125 Philippe Lévesque.
125 Alexandre Corriveau, commerçant
125 Albert Corriveau, agent d'assurance.
125 Joseph Salvas, agent d'assurance.
125 Auguste Lizotte, poseur de lattes.
125 R.-Raymond, foreur.
125 Joseph Raymond, foreur.
133 Arthur Boucher, journalier.
133 Philippe Rioux, foreur.
13 Adolphe Pèlerin, journalier.
133 Xavier Pèlerin, journalier.
133 Joseph Lamothe, charretier.
133 Philippe Nault, journalier.
147 Antoine Bessette, charretier.
147 Aristide Latour, ouvrier.
147 Georges Laviolette, ouvrier.
147 Adélard Pelletier, peigneur.
147 Antoine Forget, ouvrier.
147 Moïse Bessette, charretier.
147 Télesphore Bessette, artisan.
147 Théodore Cloutier, épicier.
165 Marc Thibault, chef d'atelier.
165 Francois Pelletier, journalier.
165 Joseph Pelletier, journalier.
165 Pierre Dubé, journalier.
115 Lucien Corneau, journalier.
165 J.-B. Tremblay, journalier.
165 Joseph Desrosiers, journalier.
165 Georges Desrosiers, journalier.
165 Jérémie Ballard, pareur.
172 Napoléon Chamberlain, barbier.
172 Octave Ballard, ouvrier.
177 Joseph Levesque, charpentier.
177 Xavier Lévesque, couvreur.
177 Emile Pelletier, journalier.
177 Guillaume Vallée, charretier.
177 Henri Michaud, carrier.
177 Narcisse Richard, agent.
177 Joseph Richard, collecteur.
181 J.-B. Laforset, journalier.
181 Alfred Bouchard, ouvrier.
186 Joseph Ballard, ouvrier.
186 Avila Ballard, ouvrier.
186 François Ballard, ouvrier.
186 Delphis Bérard, ouvrier.
186 Henri Castonguay.
186 Eugène Lévesque, blanchiseur.
188 Adélard Boutot, ouvrier.
188 J.-B. Cloutier, mécanicien.
188 Eugène Saucier, foreur.
187 Edmond Hébert, commis.
187 Ludger Michaud, ouvrier.
187 Damase Caron garçon de comptoir.
194 Joseph Nadeau, charretier.
194 Achille Emond, ouvrier.
194 Ferdinand Tardif, journalier.
236 F.-Z. Bérubé, homme de cour.
236 Alfred Bérubé, journalier.
236 Bernard Lévesque, immeubles.
236 J.-B. Lévesque, charretier.
236 Léon Lévesque, peigneur.
236 Georges Larivière, boulanger.
236 Henri Castonguay, jr., ouvrier.
236 S. Daigle, tisserand.

No. **RUE NELSON**

26 Alfred Chénard, réparateur de métiers.
26 Octave Drapeau, pareur.
26 François Drapeau, charpentier.
33 Philippe Drapeau, pareur.
33 Fortunat Rioux, ouvrier.
33 David Rioux, ouvrier.
49 Pierre Duval, tisserand.
49 Misaël Bruneau, tisserand.
49 Paul Chouinard, journalier.
49 François Chouinard, journalier.
49 Paul Chouinard, journalier.
49 Arthur Laliberté, tisserand.
91 Arthur Ouellette, peintre.
91 Onésime Madore, ouvrier.
91 Emile Madore, peintre.
91 J.-N. Ouellette, tisserand.
91 Joseph Lapointe, ouvrier.
91 Ernest Ouellette, ouvrier.
91 Louis Ouellette, ouvrier.
150 Chs Martel, plombier.

No. **NEW BOSTON ROAD**

706 D.-A. Plante, journalier.

706 Emile Plante, journalier.
706 Wilbrod Plante, conducteur.

No. RUE NEWHALL

87 Narcisse Forcier, maJon.

No. RUE NIGHTINGALE

13 Napoléon Garant, réparateur de métiers.
35 Narcisse Thibault, ouvrier.
35 Jean Couture, rentier.

No. RUE NINTH

68 Arthur Maynard, médecin.
26 Alex Chapedelaine, charetier.
14 Zénon Rioux, palefrenier.
63 Arthur Leclair, charretier.
63 Alfred Lambert, charretier.
83 Guillaume Buteau, maçon.
83 Joseph Sansouci, journalier.
83 Thomas Morrissette, rentier.

No. RUE NORFOLK.

91 Elzéar Chouinard, réparateur de métiers.
91 Osias Côté, tisserand.
83 Pierre Auclair, charpentier.
83 Joseph Auclair, tisserand.
83 F.-X. Auclair, commis.
83 Jérémie Lefebvre, tisserand.
83 Cyprien Côté, tisserand.
83 Herménégilde Côté, tisserand.
77 Dollard Paradis, commis.
77 Odias Paquet, tisserand.
77 Alexis Bélanger, jr., tisserand.
73 Joseph Parent, charpentier.
73 Ludger Parent, peigneur.
73 Germain Guimond, fileur.
67 Alphonse St Germain, tisserand.
67 Guillaume St Germain, tisserand.
67 Olivier Lincour, journalier.
67 Jean Plante, rentier.
67 Antoine Plante, tiers.
67 Narcisse Boucher, fileur.
67 Edouard Boulé, tiers.
67 Elisée Houde, pareur.
53 Ferdinand Paul, journalier.
23 Philibert Lafleur, boulanger.
23 Arthur Lafleur, charretier.
23 Georges Lavallée, garde-moteur.
7 Alexis Labrie, tisserand.
22 Georges Lévesque, contre-maître.
22 Amédée Tremblay, rép. de métiers.
22 Louis Tremblay, tisserand.
22 Louis Lamoureux, tambour.
22 Etienne Roy, réparateur de métiers.
22 Joseph Ménard, réparateur de métiers.
22 Narcisse Ménard, tisserand.
32 Paul Dupéré, tiers.
32 Michel Boulé, rentier.
54 J.-D. Lincour, épicier.
54 Alfred Messier, tisserand.
54 A. Charbonneau, serre-frein
60 Hercule Moreau, tisserand.
68 Alphonse Goulet, réparateur de métiers.
76 Joseph Banville, chef d'atelier.
76 Alphonse Godbout, jr., tisserand.
76 Philéas Godbout, commis.
82 Aimé Bérard, charpentier. z
82 Napoléon Bérard, charpentier.
82 Alphonse Dupéré, journalier.
82 Herménégilde Dupéré, journalier.
82 Prudent Bérubé, jouranlier.
90 J.-B. Nadeau, meneur.
88 W.-N. Perault, peintre.
88 Lévis Charretier, charpentier.
88 Philippe Boutin, second.
88 Yvon L'Italien, flotteur de bois.
88 Elie Bessette, cocher de fiacre.
88 J.-B. Plante, tisserand.

No. RUE NORMAN

63 Auguste Vaillancour, ouvrier.
63 Napoléon Carignan, ouvrier.
63 Amédée Bérubé, ouvrier.
63 Josepuh Ouellette, journalier.

No. RUE NORTH COURT

65 Chrysostome Vallée, charretier.
21 Adélard Gagnon, charretier.
13 Wilfrid Demontigny, brasseur.
13 C.-G. Demontigny, cordonnier.

No. RUE NORTH EIGHT

6 J.-B. Lamoureux, tisserand.
6 Wilfrid Lamoureux, tisserand.
6 Eloi Gaucher, barbier.
6 Roch Alix, barbier.
28 Alfred Dupré, ouvrier.
28 Wilfrid Pigeon, ouvrier.
28 Dominique Cyr, charretier.
28 Georges Rioux, charpentier.
48 François Sévigny, charpentier.
48 Auguste St Amant, maçon.
78 Joseph Letendre, tisserand.
78 Louis Cardin, forgeron.
78 Jean Cardin, charretier.
78 Adolphe Bouvier, contre-maître.
89 J.-P. Rioux, mécanicien.
89 Philéas Labbé, peintre.
57 Joseph Lapalisse, charpentier.
49 Georges St Ours, tisserand.
27 Alfred Gervais, journalier.

No. RUE NORTH MAIN

6 Daniel Turcotte, tisserand.
6 Henri Boisvert, sellier.
6 Edmond Bérubé, huileur.
6 Ernest Roy, journalier.
558 E.-J. Delisle, facteur.
782 Elzéar Campeau, garde-moteur.

F. A. DUCLOS

Medecin Veterinaire et Dentiste

Rue PLEASANT, 1059 (Flint)

Téléphones Bell et Auto.

F. N. COTE

DENTISTE

RUE PLEASANT, No 1244,

(FLINT)

J. E. ARCAND,

DENTISTE

Heures de Bureau : de 9 a 12 a. m., de 2 a 5 et de 7 a 9 p. m.

Rue Pleasant, 1204, Angle de la Harrison, Flint

TELEPHONE BELL : 703-5.

Melle LINA GUY



RUE PLEASANT, 144

J. H. BARRE

DENTISTE



RUE PLEASANT, 1485,

ANGLE DE CLAFIN (Flint)

Tel. Bell 1333-21.

Mme M. E. ARCAND,

MODISTE DE ROBES ET MANTEAUX

Attention Spéciale donnée aux Articles de Deuil.
Accordéons, Boite et Côtés Plissés sur Commande.

RUE PLEASANT, 1204, - VILLAGE FLINT

Téléphone Bell : 703-5.

782 Edgar Banville, conducteur.
976 Georges Arsenault, garde moteur
1050 Rodolphe Viens, tisserand.
1166 J.-B. Huard, (immeubles).
1166 J.-F. Huard, médecin.
1174 Chs Patenaude, barbier.
1286 J.-C. Martin, patrouille.
1286 J.--Martin, jr., agent d'assurances.
1491 Benoit Forbes, journalier.
1491 Joseph Forbes, tisserand.
1491 Pierre Forbes, tisserand.
1475 J.-S. Leboeuf, médecin.
1475 Napoléon Leboeuf' rentier.
1465 Michel Benjamin, charretier.
1465 Augustin Lavoie, tisserand.
1465 Michel Benjamin, jr., forgeron.
1465 Zénon Galipeau, forgeron.
1467 Etienne Guillemette, tisserand.
1449 C. F. Bergeron, marchand.
1059 Félix Bessette, rentier.
1059 G.-B. Bouthillier, garde-moteur.
1059 G.-B. Bouthiller, conducteur.
1059 Arthur Bouthiller, commis.
1043 Arthur Boucher, barbier.
999 Arthur Renaud, boute-en-train.
1588 Arthur Latouche, commis.
1632 Antoine Bettencour, portier.
1716 Ephraim Bouthiller, barbier.
1890 Maxime Goyette, homme de cour
1890 Alfgred Lavallée journalier.
1894 Pierre Gagné, fileur.
1894 Cyrille Gagné, tisserand.
1894 Napoléon Auger, fileur.
1960 Auguste Dubé, journalier.
1960 Léon Gagnon, rentier.
1960 Pierre Gagnon, peintre.
1960 François Martel, tisserand.
1960 Jean Gagné, charpentier.
1960 Jean Gagné, jr., réparateur de métiers.
1960 Eugène Gagné, charretier.
1968 Nazaire Houde, charretier.
1968 Laurent Houde, employé de chemin de fer.
1968 Roch Cantara, peigneur.
1968 J.-F. Brabant, second.
1968 Joseph Fortier, tiserand.
1968 Chéri Hébert, tisserand.
1968 Adolphe Ouellette, journalier.
1972 Joseph Cyr, forgeron.
1972 Théodore Cyr, forgeron.
1972 Achille Bélanger, tisserand.
1972 Edouard Morin, fileur.
1972 Théophile Labrie, rentier.
1972 Charles Labrie, tisserand.
1974 Pierre Doucette, journalier.
1974 Thomas Gagnon, charretier.
1974 Philippe Thibault, charpentier.
1976 Trefflé Dussault, tisserand.
1976 Adolphe St Jacques, commis.
1976 Jérémie Benoit, charretier.
1976 Ovide Pitre , tisserand.
1984 Lorenzo Lizotte, homme de cour.
1984 Jean Caron, tisserand.
1996 Cyrille Croisetière, charretier.
2016 Louis Poitras, tisserand.
2016 Arthur Benoit, tisserand.
2016 Salomon Berthelet, journalier.
2016 Alfred Berthelet, journalier.
2036 Philéas Colin, journalier.
2036 Joseph Colin, réparateur de métiers.
2036 Alexis Thibault, journalier.
2036 Joseph Thibault, commis.
2036 Désiré Thibault, peigneur.
2036 Eugène Prairie, charpentier.
2036 Guillaume Chevalier, commis.
2046 Chs Riendeau, charretier.
2046 Fidèle Vaillancour ,rentier.
2046 Alexandre Lemay, charretier.
2074 Joseph Talon, journalier.
2074 Joseph Talon, jr., tisserand.
2074 Cyprien Thibault, journalier.
2074 J.-B. Poirier, tisserand.
2074 Jérémie Bélanger, tisserand.
2074 Jean Henri, tiers.
2074 N.-F. Choquet, garçon de service.
2086 Paul Thibault, gazier.
2086 Arcadius Gagné, épicier.
2086 Alexandre Desrosiers, rentier.
2086 Arsène Desrosiers, tiers.
2086 Léon Desrosiers, tiers.
2108 Joseph Bacon, tiers.
2108 Louis Boulay, second.
2122 Alphonse Beaulieu, tisserand.
2122,Guilaume Beaulieu, tiers.
2210 A. Lévesque, tisserand.
2442 Joseph Ménard, tisserand.
2442 Gédéon Croisetière, second.
2458 Alexis Potvin, inspecteur de ligne.
2458 Joseph Potvin, jr., peigneur.
2458 Joseph Potvin, journalier.
2490 L.-G. Destremps, architecte.
2490 V. R. Destremps commis.
2490 Chs Destremps, commis.
2490 A.-O. Destremps, commis.
2594 F.-A. Lavallée, commerçant.
2594 C.-E. Lavallée, second.
2674 Emile Dubé, charretier.
3966 Vénéran Rioux, rentier.
3966 Alphonse Rioux, peintre.
3966 Rémi Rioux, peintre.
3966 Philéas Rioux, second.
3966 Chs Rioux, tisserand.
4621 Rémi Lemay, fermier.
4263 Arthur Caron, fermier.
4077 Joseph Lemay, fermier.
4077 Olivier Lemay, forgeron.
4077 Ovide Lemay, fermier.
4077 Joseph Lemay, jr., charpentier.
3477 A.-S. Clément, second.
3477 E.-S. Clément, contre-maître.
3063 J.-B. Marquis, journalier.
3063 Wilfrid Marquis, charretier.

2931 Auguste Surprenant charpentier.
2931 Achille Surprenant, tisserand.
2931 Etienne Giroux, rentier.
2787 Alphouse Thibault, contre-maître.
2173 Joseph Arsenault, tisserand.
2173 Eugène Arsenault, tiers.
2173 Ferdinand Arsenault, fermier.
2173 Honoré Beaulieu, journalier.
2153 Narcisse Roy, couvreur.
2153 Napoléon Desrosiers, tisserand
2135 Joseph Fournier, charretier.
2135 Ernest Gagné peintre.
2135 Omer Thibault, tisserand.
2095 Jules Cloutier, commerçant.
2073 Chs Boucher, tisserand.
2073 Théophile Gaboury, tisserand.
2073 M. Benoit, tisserand.
2073 Stanislas Poissant, tisserand.
2063 Joseph Ouellette, tisserand.
2063 Joseph Morin, tisserand.
2051 Joseph Maynard, épicier.
2051 Joseph Caron, cordonnier.
2051 Pierre Caron, tisserand.
2051 Xavier Caron, tisserand.
1933 Arthur Roussel, tisserand.
1909 Georges Lamothe, tisserand.
1861 Béloni Lavictoire, tisserand.
1861 Jean Bellavance, second.
1861 Ignace Coulombe, tisserand.
1861 Herménégillde Labonté, tiers.
1861 Alphonse Côté, tisserand.
1779 Joseph Surprenant, marchand de grain.
1777 F.-X. Surprenant, marchand de grain.
1777 Siméon Grenier, rentier.
1769 Philippe Morrissette, tisserand.
1769 Patrice Laflamme, charpentier.
1689 Pierre Bessette, charretier.
1679 Onésime Langlois, conducteur.
1679 Nazaire Rochon, homme de cour
1681 Odilon Valcour, tisserand.
1681 Adélard Valcour, charretier.
1523 Jean Barré, pompier.
1523 Guillaume Barré, tisserand.
1523 J.-H. Barré, tisserand.
1523 P.-E. Larivière, agent d'assurances.
1523 Henri Nadeau, tisserand.
81 Alexandre Brillon, chef.
81 P.-P. Péloquin, charretier.
199 O.-D. Gagnon, agent d'assurance

No. NORTH SEVENTH

12 Azarie Souverain, tisserand.
22 Joseph Lafleur, tisserand.
44 Guillaume Bouchard, verrier en bouteille.
44 François Labrie, ouvrier.
58 Jacques Desaulniers, tisserand.
58 E.-C. Desaulniers, arrangeur.
58 Moïse Desaulniers, arrangeur.
84 Michel Bergeron, peintre.
84 J.-E. Bergeron, commerçant.
84 Exéas Bergeron, ceinturier.
84 Samuel Bergeron.
84 Albert Bergeron, assistant-dentiste.
86 David Désilets, ouvrier.
86 Charles Désilets, tisserand.
140 G.-H. Goyette, chauffeur.
140 J.-S. Goyette, charretier.
140 P.-P. Dulac, chef d'atelier.
140 François Marcotte, charretier.
11 Henri Laflamme, palefrenier.
19 Joseph St-Germain, tisserand.
19 Ludger Rivard, tisserand.
143 Séraphin Duverger, imprimeur.

No. RUE NORWOOD

72 T. Chandonnais, commerçant.
76 Joseph Pineau, second.
73 Antoine Forcier, ouvrier.
33 Philéas Desforges, ouvrier.
29 Joseph Mettez, peintre.

No. RUE OAK

89 Edouard Houle, charpentier.
89 Alfred Gingras, forgeron.
104 A. Gagné, garçon de service.
104 Arthur Gagné, charretier.
56 A.-L. Lantaigne, opticien.
33 A.-T. Lemerise, sellier.
33 A.-G. Lemerise, journalier.
33 Alfred Gervais, tisserand.
21 G.-A. Harbec, acteur.

No. AVENUE OAK GROVE

91 Adélard Barette, peintre.
424 Guillaume Beauregard, plombier.
424 Napoléon Beauregard, commis.
434 Albert Durant, réparateur de métiers.

No. RUE OLIVER

138 Octave Dubé, second.
138 Ernest Desrosiers, commis.
26 Philéas Viau, gazier.
4 O.-E. Dubois, artiste.
57 J.-E. Banville, commerçant.

No. RUE ORANGE

57 Georges Gagnon, tisserand.
57 Pierre Filion, mécanicien.
125 J.-F. Simon, ouvrier.
4 Alfred Leduc, fileur.
4 Joseph Dufresne, ouvrier.
20 J.-B. Compas, ouvrier.
20 Théophile Desmarais, charretier.
64 Joseph Brault, tisserand.
70 Joseph Lechasseur, réparateur de métiers.

100 J.-S. Martin, ouvrier.
140 Ambroise Choquet, réparateur de métiers.
150 Alfred Labrecque, commis.
154 Ulric Brault, forgeron.
174 Joseph Lajoie, charpentier.
176 Jules Bérubé, bedeau.
176 Pierre Potvin, commis.
176 Joseph Bazinet, peigneur.
254 Jacques Baron, tiers.
254 Thomas Baron, journalier.
292 Alfred Langlois, contre-maître.
292 G.-H. Lapierre, tisserand.
292 Philippe Surprenant, peintre.
255 Marcien Léger, cordonnier.
255 Léon Léger, trésorier.
253 Zéphirin Bérubé, ouvrier.
237 Georges Fortin, ouvrier.
237 G.-J. Fortin, cardeur.
237 Louis Fortin, forgeron.
237 Wilfrid Bisson, ouvrier.
235 Donat Côté, charpentier.
235 Napoléon Landry, peintre.
235 Napoléon Bérubé, tiers.
171 Alfred Donast, journalier.
171 Joseph Joly, marchand de bois.
171 Isaïe Roy, tisserand.
171 Pierre Parent, rentier.
161 Raymond Plouffe, ouvrier.
151 Emmanuel Mignault, ouvrier.

No. **RUE ORCHARD**

2 François Monast, matelot de pont.
2 Edouard Bilodeau, réparateur de métiers.
2 Joseph Bilodeau, réparateur de métiers.
24 Victor Pintal, peintre.
57 François St Pierre, charretier.
57 Emile St Pierre, charretier.
57 Guillaume St Pierre, charretier.
47 Louis Côté, commis.
47 Gédéon Labonté, ouvrier.
47 Louis Labonté, ouvrier.
15 Jean Desmarais, marchand de vieilleries.
15 Charles Desmarais, rentier.
15 Henri Enaud, tisserand.
5 Joseph Desmarais, colporteur.
5 Arthur Robert, cordonnier.
5 Arthur Fontaine, sellier.
99 Alphonse Aubert, ouvrier.
32 Ovide Lévesque, fileur.
46 Jean Masson, tisserand.
46 Jean Masson, jr., tisserand.
104 E.-P. Mannie, tisserand.

No. **RUE ORSWELL**

12 Xavier Bélanger, ouvrier.
22 Joseph Lemay, tisserand.
22 Azarie Bachand, ouvrier.
22 Azarie Bachand, jr., ouvrier.
87 Charles Perron, journalier.
87 Fabien Michaud, chapelier.
73 Paul Arsenault, ouvrier.
73 Joseph Arsenault, charretier.
61 Nazaire Ringuette, ouvrier.
61 Alfred Ringuette, ouvrier.
61 Ernest Bellavance, ouvrier.
288 Alfred Pétrin, garde-forestier.
288 Louis Laforce, ouvrier.
596 Félix Tessier, charpentier.
614 Joseph Fournier, réparateur de métiers.
631 Jérôme Lavoie, blanchisseur.

No. **RUE OSBORN**

171 Clovis Tremblay, ouvrier.
171 Arthur Tremblay, ouvrier.
171 Paul Trembaly, ouvrier.
171 Joseph Gendreau, marchand.
173 Léon Mélançon, marchand.
185 L.-R. Leclair, maçon.
185 Oscar Leclair, maçon.
185 H. Leclair, maçon.
187 Jean lavoie, charpentier.
187 Fortunat Lavoie, tisserand.
195 Athanase Dussault, charpentier.
195 F.-H. Patenaude, assistant-surintendant.
211 Théophile Bouchard, rentier.
211 Octave Dussault, peintre d'enseignes.
213 E.-H. Duprez, croque-mort.
213 J.-R. Michaud, rentier.
213 Chs Martin, rentier.
221 M.-J. Desautels, surintendant.
230 Narcisse Deschamps, plumassier.
242 Jean Carrier, fileur.
355 O. C. Goulet, faiseur de patrons.
355 Rosario Goulet, peintre.
296 A.-J. Plante, carrossier.
306 F.-A. Crosson, cabaretier.
401 Isidore Janson, commis.
417 Solime Laleune, rentier.
417 Edouard Laliberté, commerçant.
451 Napoléon Beauparlant, commerçant.
451 J.-E. Gagnon, agent d'assurances.
451 Pierre Rochefort, cuisinier.
451 Joseph Côté, foreur.
529 O.-L. Péloquin, commis.
556 Guillaume Hardie, pharmacien.
444 J.-E. Péloquin, commerçant.

No. **RUE OTTO**

37 Elmar Desmarais, tisserand.
23 Amable Potvin, journalier.
7 Joseph Paul, tisserand.
7 Napoléon Chagnon, second.
7 Auguste Michaud, second.
7 Télesphore Blais, tisserand.
7 Philéas Tessier, tisserand.
6 Joseph Pinsonnault, tisserand.
14 Napoléon Lefebvre, homme de cour.
14 Horace Babin, cocher.

AU MAGASIN DE MEUBLES

A LA DEVANTURE ROUGE DE

J. N. GENDREAU & CIE.,

RUE PLEASANT, 304,

Vous trouverez toujours un excellent choix de

GARNITURES, POELES, TAPIS, PRELARTS, PLUMES,

Nattes, Vaisselle et Verroterie,

VENDUS AUX MEILLEURES CONDITIONS.

A. E. THEBERGE, - - **Gerant**

TELEPHONE BELL: 1209-2.

CORRIVEAU & LABRECQUE

Barbiers-Coiffeurs

RUE PLEASANT, 248

FALL RIVER CASH MARKET

LOUIS GIROUX, PROP.

Viande, Epices, Provisions, Légumes. Service à Domicile.

Rue Pleasant, 1196, Flint

Tel. Bell, 566-62. Auto. 6202

WET WASH LAUNDRY

J. N. FOISY, Proprietaire.

Lavage de Premiere Classe a Prix Moderes



RUE PLEASANT, 899

Telephone Bell: 794-22 Telephone Automatique: 2173

14 Pierre Paul, journalier.
30 François Goulet, rentier.
30 Narcisse Tétrault, boudineur.
38 Prosper Goulet, charretier.
38 Louis Lizotte, tisserand.

oN. RUE PALMER

3 Chs Larose, chapelier.
17 Alphonse Gagnon, commis.
29 Alexandre Côté, rentier.
39 Jean Fisette, ouvrier.
29 Napoléon Gendreau, peintre.
29 Joseph Bergeron, tisserand.
25 Amédée Thériault, charpentier.
25 Arsène Gagnon, peintre.
39 Joseph Turcotte, charpentier.
39 N.-C. Marchand, charpentier.
39 Joseph Turcotte, chapelier.
53 Adolphe Bérubé, boulanger.
53 Ald. Goyette, épicier.
53 Horace Blanchet, charpentier.
53 Hector Bérubé, charretier.
69 Joseph Côté, plombier.
69 Paul Côté, machiniste.
69 Joseph Gagnon, charpentier.
69 Arthur Lemerise, collecteur
75 Edouard Lachance, rentier.
75 Omer Lachance, peintre.
75 Emile Lachance, commis.
75 Louis Gagnon, maçon.
75 Alfred Blanchet, second.
75 Ernest Blanchet, journalier.
75 Louis Blanchet, peintre.
107 Jules Massé, ouvrier.
107 Jules Massé, jr., réparateur de métiers.
107 Napoléon Massé, tisserand.
107 Eustache Massé, tisserand.
107 Eustache Massé ouvrier.
107 Pierre Bérubé, peintre.
107 Ferdinand Bérubé, rentier.
107 François Blanchet, ouvrier.
107 Luc Blanchet, commis.
107 Albert Blanchet, peigneur.
141 Joseph Cyr, tisserand.
141 Amable Lucier, ouvrier.
141 Joseph Dubel, chapelier.
193 Henri Lepaul, colporteur.
193 Joseph Délisle, réparateur de métiers.
209 Jean Bouchard, épicier.
229 Adélard Perron.
229 Ferdinand Perron.
351 Adélard Paulhus couvreur.
362 Joseph Bussière, charpentier.
246 Elie Beaudreau, charpentier.
246 Edmond Beaudreau, charpentier.
246 Jean Arsenault, tailleur de pierre.
188 Jean Dubel, ouvrier.
96 Joseph Ault, tisserand.
80 Alfred Larrivée, épicier.
70 Emile Labelle, peintre.
36 Joseph Lévesque, tisserand.
36 T.-A. Lévesque, fleuriste.
36 Pierre Lévesque, fleuriste.
36 Luc Lévesque, fleuriste.
36 Alfred Michaud, ouvrier.
36 Arthur Saucier, charpentier.
36 Adélard Morin, commis.
568 H.-H. Beaudry, plombier.

No. RUE PARK

26 J.-R. Legendre, agent.
26 Henri Legendre, tisserand.
26 Maurice Guérin, commis.
26 Ovide Guérin.
26 Napoléon Guérin, commis.
26 Georges Pinault, commis.
26 Achille Martel, charpentier.
40 F.-X. Parent, rentier.
98 J.-O. Perron, patrouille.
97 Alphonse Lefebvre, commerçant.
91 Jean Pratte, chapelier.
91 Philippe Pratte, agent d'assurance.
61 Philippe Audet, journalier.
61 Joseph Côté, tisserand.
61 Armand Côté, charpentier.
55 A.-J. De Couagne, commis.
55 Mme A. Nesbitt.
55 Mlle Joséphine Sanguinet.

No. RUE PEARCE

106 Joseph Parenteau, garde-moteur.
106 Jean Parenteau, machiniste.
106 Albert St Germain, tisserand.
37 Hilarion Morin, pompier.
37 Macaire Morin, pompier.
37 Patrice Morin, ouvrier.

No. RUE PEARL

39 Paul Rioux, rentier.
39 Pierre Dubourg, pompier.
39 Arthur Gagnon, journalier.
49 Philippe Isabel, journalier.
49 Joseph Lepage, tisserand.
49 Samuel Lagassé, jopranlier.
49 N. Lajeunesse, tisserand.
49 Joseph Leblanc, tisserand.
49 Joseph Couture, tisserand.
137 Moïse Duclos, rentier.
115 Georges Gaudreau, briquetier.
68 Louis Bernier, ouvrier.

No. RUE PECK

13 François Gingras, journalier.
13 François Bérubé, journalier.
13 François Bérubé, jr, journalier.
13 Louis Bérubé, réparateur de métiers.
13 Louis Lafrance, rentier.
13 Arthur Lafrance, chapelier.
13 Joseph Gamache, charpentier.
13 Raoul Péloquin, layetier.
13 Joseph Trudeau, charretier.

21 Alfred Boissonnault, tisserand.
21 Arthur Hermel, tisserand.
27 Elzéar Bérubé.
27 Joseph Bérubé, tiers.
27 Auguste Bérubé ouvrier.
35 François Bossé, tisserand.
35 Augustin Dussault, charpentier.
35 Auguste Simonin, ouvrier.
46 Louis Caron, maçon.
38 Chs Gagné, ouvrier.
38 Théodore Gagné, ouvrier.
38 Octave Gagné, tisserand.
32 Emile Poisson, charretier.
28 Luc St Pierre, maçon.
28 Henri Delisle, chapelier.
28 Arthur Béland, barbier.
28 Chs Albain, ouvrier.
26 Narcisse Lavoie, maçon.
26 Georges Gallant, tisserand.
26 Guillaume Gallant, tisserand.
26 Jean Métayer, charpentier.
26 Joseph Ferland, réparateur de métiers.
26 J.-P. Ferland, charpentier.
26 Pierre Ferland, commis.
1645 J.-E. Mercier, médecin.
1645 J. de Vassonceller, commis.

No. **RUE PECKHAM**

27 Georges Savard, pompier.
27 Alexandre Leclair, maçon.
27 Arthur Leclair, maçon.
27 Albert Morin, fileur.
37 Philorum Gagner, peintre.
37 Philorum Gagner, jr., agent.
131 Georges Levasseur.
131 Ulric Poisson, ouvrier.
135 Joseph Gagnon, peintre.
135 François Saucier, ouvrier.
137 David Desrosiers, fileur.
137 Emile Saucier, charpentier.
141 Ernest Beauprê, tiers.
141 Désiré Jacob, journalier.
149 Joseph Pouliot, rentier.
149 Jean Lévesque, journalier.
149 Jean Lévesque, jr., jourinalier.
149 Emile Larrivée, commis.
149 Lucier L'Homme, tisserand.
147 Guillaume Senay, tisserand.
151 Félix Chagnon, bûcheron.
151 Philibert Morin, chapelier.
161 Henri Tremblay, homme de cour.
161 Isaïe Cormier, ouvrier.
161 Jules Jacob, facteur de uianos.
161 Isaac Boudrault, charpentier.
263 Emmanuel Enaud, journalier.
263 Emmanuel Enaud, jr., journalier.
281 A.-T. Côté, commis.
84 Romuald Lemay, charpentier.
58 Bélonie Janson, rentier.
58 Théophile Lafond, boulanger.
58 Aimé Lafond, boulanger.
58 Patrice Mangin, blanchisseur.

48 Raphaël Rioux, commis.
48 N.-G. Rioux, tailleur.
48 Alphonse Rioux, chapelier.
48 Joseph Dumas, charpentier.
42 Edmond Banvill, tisserand.
336 Alfred St Laurent, peintre.
455 Pierre Paquet, tisserand.

No. **RUE PINE**

13 Arcade Morin, charretier.
47 Rosaire Larochelle, commis.
47 Joseph Larochelle, tisserand.
47 Georges Boucher, pharmacien.
67 François Marois, peintre.
134 L.-P. Clapin, imprimeur.
134 Théodore Chabot, commerçant.
642 Joseph Boisselle, jr., tisserand.
810 David Rioux, fileur.
810 Octave Riloux, tisserand.
838 Philippe Bouvier, ceinturier.
838 Pierre Bouvier, rentier.
838 J.-P. Gervais, tisserand.
838 Joseph Boucher, pompier.
838 Hilaire Bisaillon, vétérinaire.
972 Joseph Rivard, contre-maître.
972 Henri Ducharme, second.
992 J.-P. Lecours, peigneur.
889 J.-E.-T. Giguère, prêtre.
889 Jovite Chagnon, prêtre.
889 J.-E. Roy, prêtre.
823 François Chrétien, tisserand.
963 Joseph Moreau, tlers.
963 Ferdinand Francoeur, épicier.
963 Albéric Francoeur, commis.
963 Henri Pariseau, ouvrier.
1017 Félix Latourville, fileur.

No. **RUE PITMAN**

6 Arthur Girard, fabricant de pipes.
18 Ferdinand Lévesque, pompier.
18 Joseph Garant, ouvrier.
18 Herménégilde Garant, ouvrier.
18 Nicolas Bernier, ouvrier.
38 Alphonse Croteau, ouvrier.
38 J.-B. St Pierre, bûcheron.
38 Pierre Voisin, bobineur.
38 Georges Desrosiers, journalier.
46 Eugène Guay, ouvrier.
46 Joseph Rioux, journalier.
46 David Lacombe, ouvrier.
46 Ernest Rioux, cordonnier.
46 Narcisse Dupré, ouvrier.
56 Alfred Daignault, réparateur de métiers.

56 Alfred Bissonnette, ouvrier.
56 Victor Larivière, journalier.
56 Adélard Caron, ouvrier.
56 François Daignault, second.
66 Joseph Drapeau, ouvrier.
66 Jean Vallée, journalier.
66 J.-N. Souci, bobineur.
66 J.-N. Souci, jr, ouvrier.

66 François Soucy, ouvrier.
66 Alfred Lévesque, charpentier.
66 Augustin Lévesque, journalier.
66 Zotique Dansereau, commis.
66 Alexis Villandré, jr., charpentier.
66 Alexis Villandré, sr., ouvrier.
76 Henri Bélanger, ouvrier.
76 Didier Pelletier, ouvrier.
76 Joseph Peletier, ouvrier.
76 Philippe Bérubé, ouvrier.
76 Florien Morrissette, ouvrier.
76 Xavier Bérubé, ouvrier.
76 Louis Gagnon, ouvrier.
76 Guillaume Lepage, ouvrier.
86 Gilbert Vaillancour, marchand.
86 Régis Fortin, journalier.
86 Nazaire Godbout, ouvrier.
86 J.-B. Godbout, ouvrier.
86 Isidore Godbout , timonier.
86 Elie Godbout, timonier.
92 J.-B. Guévremont, sr, marchand.
9 Didace Guévremont, commis.
92 J.-B. Guévremont, jr., commis.
92 Séraphin Guévremont, commis.
92 Amédée Mercier, facteur de pianos.
106 Ulric Beauchemin, ouvrier.
106 Zéphirin Beauchemin, commis.
106 J.-B. Lavallée, ouvrier.
106 Alphonse Elie, ouvrier.
106 Joseph Voisin, agent d'assurances
106 Napoléon Barnabé, ouvrier.
106 J.-A. Sorel, ouvrier.
114 François Daignault, rentier.
114 Léandre Ravenelle, charpentier.
114 Louis Fontaine, ouvrier.
114 Guillaume Fontaine, ouvrier.
120 Félix Desmarais, marchand.
120 Pierre Castonguay, maçon.
120 Wilfrid Castonguay, retordeur.
120 Alphonse Lévesque, charpentier.
168 Jacques Huard, rentier.
168 Napoléon Huard, foreur.
168 Alfred Huard, ouvrier.
232 Pascal Bazinet, journalier.
232 Joseph Trépanier, journalier.
258 Zénon Ouellette, ouvrier.
247 Joseph Métivier, journalier.
247 Arthur Proulx, charpentier.
211 Emmanuel Martin, journalier.
203 A. Martel, ouvrier.
193 Télesphore Desrochers, ouvrier.
169 Arthur Maynard, arrangeur.
169 Amédée Bodeau, ouvrier.
153 Joseph Gratton, épicier.
153 Albert Dussault, commis.
139 Chs Rochon, ouvrier.
139 Alexis Forant, réparateur de métiers.
139 Zotique Vilandré réparateur de métiers.
139 Israël Doucet, réparateur de métiers.
139 Chs L'Homme, ouvrier.
139 Alphonse Berger, agent d'assurances.
139 Octave Berger, rentier.
105 Joseph Létourneau, réparateur de métiers.
105 Joseph Dubé, ouvrier.
105 Adélard Caron, ouvrier.
99 Victor Paradis, réparateur de métiers.
99 J.-B. Larivière, marchand de foin
99 Wilfred Larivière, conducteur.
99 Joseph Thibault, ouvrier.
87 Philéas Fortin, réuarateur de métiers.
87 Cyrille Chabot, réparateur de métiers.
87 Napoléon Girard, peintre.
87 Napoléon Bernier, journalier.
87 Hector Bernier, journalier.
87 L.-N. Fontaine ouvrier.
87 Jo..ph Letendre, ouvrier.
69 Octave Pelletier, second.
69 Moïse Pelletier, tiers.
69 Henri Denis, ouvrier.
69 Richard Hamel, polisseur.
69 Pierre Levasseur, ouvrier.
69 Arthur Levasseur, ouvrier.
59 Stanislas Forant, ouvrier.
59 François Pelletier, ouvrier.
59 Joseph Roy, réparateur de métiers.
59 Philippe Rioux, foreur.
51 Georges Fortin, journalier.
51 Joseph Danis, ouvrier.
51 Philéas Lemaire, palefrenier.
33 Jean Rioux, ouvrier.
23 Philippe Blais, tiers.

No. **RUE PLAIN**

54 Philippe Talbot, journalier.
56 Romuald Durant, tisserand.
86 Julius Blanchard, tisserand.
86 Jacques Paul, tisserand.
141 Ovide Leblanc, tisserand.
141 J.-B. Bélanger, journalier.
141 Pierre Allard, mécanicien.
141 C. Lepage, forgeron.
129 Louis Barré, charretier.
129 Siméon Mercier, foreur.
93 Paul Denis, ouvrier.
79 Joseph Brissette, cahrpentier.
45 Joseph Lottenville, ouvrier.
9 Chs Boulé, garçon de comptoir.
152,André Servais, journalier.
206 A.-P. Brien, carrossier.
206 Alphérie Brien, ouvrier.

No. **RUE PLATT**

4 Denis Lavallée, arrangeur de boucles.
4 Auguste Ringuette, peigneur.
4 Jean Frégeau, peigneur.
4 François Frégeau, ouvrier.
42 Arthur Bessette, tisserand.

FALL RIVER
FIVE CENTS SAVINGS BANK

INCORPOREE EN 1855

RUE NORTH MAIN, 79

NOMBRE DE DEPOSANTS - - - - - 22.191
SOMME DE DEPOTS - - - - $5,662,611-92

JAMES MARSHALL, Président,
LEONARD N. SLADE, Secrétaire,
C. L. HOLMES, Trésorier,
W. B. LOWELL, Ass. Trésorier

CLERCS:

O. E. BORDEN L. E. MOULTON W. C. MOULTCN

BUREAU DE PLACEMENTS:

HOLDER B. DURFEE, GHS. S. WARING, EDWARD B. JENNINGS
OLIVER S. HAWES. ABNER B. DAVOL

ASSEMBLEE, CHAQUE MARDI

Dividendes, les Seconds Lundis de Juin et Decembre.

Les dépots portent intérêts les premiers lundis de Mars, Juin, Septembre et Décembre.

HEURES DE BUREAU: DE 9 A. M. A 2 P. M.

No. RUE PLEASANT

48 R.-J. Normand, portier.
48 Joseph Dubois, ouvrier.
146 J.-T. Pineau, photographe.
176 Napoléon Gagnon, receveur de billets.
206 Napoléon Beaudet, médecin.
216 Eugène Lasnier, ouvrier.
216 Gilbert Harbec, tisserand.
216 Michel Rabet, tisserand.
238 Joseph Corriveau, sculpteur.
238 Zotique Corriveau, agent.
246 Ferdinand Ruel, charpentier.
246 Joseph Ruel, boulanger.
246 Jean Ruel, journalier.
260 Alfred Barré, tisserand.
260 Narcisse Guertin, tisserand.
193 Napoléon Péloquin, peintre.
193 P.-N. Péloquin, charretier.
193 Joseph Ducas, journalier.
193 Louis Côté, pompier.
103 F.-J. Lévesque, barbier.
39 Alexandre Doucette, barbier.
460 Eugène Lapré, forgeron.
430 W. Monarque, teinturier.
430 Jean Gendron, ouvrier.
376 Wilfrid Gariépy, commis.
376 Arthur Bourré, agent.
348 Pierre Valcour, palefrenier.
597 François Dufresne, charretier.
597 Oscar Simon, peigneur.
619 Jérémie Thérien, journalier.
619 Jean Maranda, ouvrier.
619 Isaac Daignault, ouvrier.
1120 Alfred Gauvin, peigneur.
1120 Jean Gauvin, peigneur.
1120 Léon Lajoie, ouvrier.
1040 François Boucher, charretier.
1040 Alphonse Girard, tisserand.
1040 Louis Gilbert, rentier.
1040 Henri Gilbert, tisserand.
1040 Charles Gilbert, ouvrier.
1040 Jean Morel, barbier.
1030 A.-J. Duhamel, forgeron.
980 Edouard Cadoret, charretier.
708 Adrien Cardin, sellier.
708 T.-L. Alix, tisserand.
708 Arthur Alix, tisserand.
708 Edmond Trudel, peintre.
708 Philippe Bouchard, cordonnier.
702 Télesphore Juneau, tisserand.
702 Joseph Lechasseur, réparateur de métiers.
702 Wilfrid Lavigne, charpentier.
867 Napoléon Tessier, marchand.
875 Napoléon Desmarais, peintre.
919 Nadcisse Fontaine, forgeron.
955 Joseph Cadieux, charretier.
999 Joseph Pratte, ouvrier.
1003 Alphonse Clément, charpentier.
1003 Joseph Morrissette, serre-frein.
1003 Thomas Roy, tisserand.
1009 A.-E. Lambert, peintre.
1059 F.-A. Duclos, vétérinaire.
1077 L.-A. Ouellette, marchand.
1125 Jules Labelle, journalier.
1125 Chs Adam, charpentier.
1141 Wilfrid Trudeau, médecin.
1141 Avila Bélanger, marchand.
1149 Amable Veillette, foreur.
1149 Roméo Beaudry, charretier.
1149 Aldéric Dansereau, forgeron.
1149 Alfred Cadoret, tisserand.
1149 Chs Arsenault, journalier.
1155 Egésippe Giroux, boulanger.
1155 Roméo Giroux, tisserand.
1155 Thomas Bouchard, commis.
1165 Guillaume Boyer, ouvrier.
1165 Pierre Doré, tisserand.
1187 Aquilas Côté, agent d'assurances
1187 Eugène Marchand, plieur.
1187 Georges Moreau, ouvrier.
1187 Narcisse Barrette, rentier.
1187 Joseph Blanchette, pompier.
1187 Napoléon Blanchette, ouvrier.
1187 Alfred Levesque, ouvrier.
1195 J.-C. Blanchette, contre-maître.
1195 L. Boisvert, réparateur de métiers.
1195 Guillaume Barrette, commis.
1201 Henri Poutré, tiers.
1201 J.-B. Ouellette, tiers.
1201 Alfred Mercier, ouvrier.
1201 Joseph Rousseau, charpentier.
1241 J.-B. St Pierre, ouvrier.
1241 C.-A. Fagé, tailleur de pierre.
1241 Oscar Toupin, ouvrier.
12141 Lohis Couture, meneur.
1255 Joseph Lamarre, second.
1255 Jean Aubin, glacier.
1255 Antoine Neveux, journalier.
1255 Edouard Desbiens, ouvrier.
1255 Albert Girard, ouvrier.
1255 R.-G. Laurin, marchand.
1255 Joseph Thomas, ouvrier.
1255 Ths Audette, rentier.
1263 Eugène Lavoie, charpentier.
1263 J.-B. Thibault, charpentier.
1263 Narcisse Lamarre.
1263 Paul Lamarre, ouvrier.
1263 Octave Lamarre, blanchisseur.
1263 Alfred Lamarre, finisseur.
1263 Octave Desmarais, marchand.
1263 Georges Bérubé, second.
1283 A. St Georges, médecin.
1283 Alfred Robillard, second.
1311 Antoine Martial, cuisinier.
1311 Albert Picard, ouvrier.
1351 Georges Larose, ouvrier.
1351 Jean Thibault, meneur.
1351 Onésime Leclerc, ouvrier.
1357 Louis Ouellette, second.
1357 Georges Ouellette, rentier.
1357 Joseph Lévesque, sr., journalier.
1357 Joseph Lévesque, jr., tiers.
1357 François Lévesque, second.
1357 Napoléon Lévesque, ouvrier.

1357 Marcel Lévesque, ouvrier.
1357 Alphonse Lévesque, ouvrier.
1365 Magloire Richard, pharmacien.
1387 Alfred Vézina, ouvrier.
1387 Alfred Meunier, ouvrier.
1407 Henri Lavoie, tiers.
1417 Saül St Amant, ouvrier.
1423 Elzéar Plante, musicien.
1433 Hormisdas Casavant, marchand.
1433 Chs St Pierre, ouvrier.
1433 Eloi Rioux, carrier.
1433 J.-B. Guimond, ouvrier.
1441 Liguori Robillard, joaillier.
1439 A.-B. Caron, médecin.
1439 Oscar Courville, conducteur.
1439 Basile Desforges, conducteur.
1447 Henri Monfils, ouvrier.
1447 A. Monfils, ouvrier.
1447 Wilfrid Monfils, ouvrier.
1447 Joseph Desrosiers, bobineur.
1447 Edouard Chassé, ouvrier.
1447 Joseph Côté, ouvrier.
1451 Aimé Robert, fabricant de pipes.
1485 François Larose, ventriloque.
1485 H.-J. Barré dentiste.
1491 Ephrem Destremps, charpentier.
1491 Oswald Bissonnette, commis.
1491 J.-B. Côté, charpentier.
1491 J.-B. Côté, jr., ouvrier.
1491 Joseph St Laurent, commis.
1506 Victor Desrosiers, ouvrier.
1506 Xavier Desrosiers, ouvrier.
1506 Chs Dion, marchand.
1506 J.-B. Rioux, réparateur de métiers.
1506 Alphonse Desrosiers, tisserand.
1506 Joseph Michaud, ouvrier.
1506 Napoléon Boulé, ouvrier.
1506 Philéas Lévesque, charpentier.
1500 Joseph Rochon, ouvrier.
1488 Noé Bibeau, commerçant.
1488 Napoléon Guimond, marchand.
1488 Louis Poirier.
1488 Ernest Côté, pharmacien.
1470 Isidore Rochon, ouvrier.
1470 Elphège Turgeon, barbier.
1470 Ernest Turgeon, palefrenier.
1456 Georges Payette, glacier.
1456 Léandre Poitras, ouvrier.
1456 Alfred Chabot, ouvrier.
1456 Antoine Vallée, plombier.
1456 Delphis Renaud, ouvrier.
1462 Ernest Cadoret, pension.
1462 Napoléon Côté, maquignon.
1452 Joseph Goyette, barbier.
1430 Georges Mignault, journalier.
1430 Hormisdas Duquet, ouvrier.
1430 Joseph Chabot, meneur.
1430 Fortunat Lagassé, ouvrier.
1430 Auguste Pelletier, charpentier.
1430 Henri Labrecque, commis.
1430 Joseph Vadeboncoeur, marchand
1418 Narcisse Larochelle, ouvrier.
1418 Auguste Landry, bûcheron.
1418 Ferdinand Leclerc, bobineur.
1418 Arsène Cloutier, bobineur.
1418 Joseph Lavoie, journalier.
1418 Théophile Patenaude, pontonnier
1418 Ernest Meunier, ouvrier.
1418 Joseph Gouin, homme de cour.
1418 Philippe Gouin, peintre.
1418 Philippe Bibeau, portier.
1418 Joseph Généreux, ouvrier.
1384 A.-J.-U. Dufault, médecin.
1384 Albert Bouvier, marchand.
1384 Jean Martin, retordeur.
1374 F.-C. Esmonin, herboriste.
1374 Stanislas Meunier, ouvrier.
1328 Joseph Lagassé, journalier.
1328 Henri Alix, ouvrier.
1284 Alphonse Gaumont, ouvrier.
1284 Frédéric Noiseux, meneur.
1284 Pierre Mailloux, charretier.
1274 Aristide Boucher, commis.
1274 Chs Raymond.
1274 Pierre Raymond, ouvrier.
1248 Joseph Beaudreau, meneur.
1248 Albert Codaire, réparateur de métiers.
1244 F.-N. Côté, dentiste.
1236 Isaïe Lafleur, pension.
1236 Joseph Blais, ouvrier.
1236 Wilfrid Champigny, ouvrier.
1236 Wilfrid Rousseau, agent.
1236 Pierre Robert, rentier.
1236 Edouard Robert, commis.
1236 Wilfrid Férant, ouvrier.
1236 G.-C. Arsenault, meneur.
1236 Joseph Lajoie, ouvrier.
1226 Louis Desrochers, charpentier.
1204 J.-E. Arcand, dentiste.
1190 Elie Hébert, contre-maître.
1190 Joseph Michaud, second.
1190 Arthur Noiseux, commis.
1190 Clotaire Lamontagne, ouvrier.
1180 Henri Tessier, charpentier.
1174 Mathias Guay, journalier.

1523 Siméon Bérard, meneur.
1523 Omer Lavault, meneur.
1523 Hippolyte Ouellette, foreur.
1523 Henri Lavoie, ouvrier.
1523 Nicolet Bernier, ouvrier.
1523 Jonas Pinaud, ouvrier.
1523 Alphonse Bérubé, ouvrier.
1523 Chs Desbiens, rentier.
1523 Oremus Desbiens, rentier.
1523 Rosario Desbiens, ouvrier.
1523 Thomas Gaudreau, charpentier.
1523 Rémie Dubé, rentier.
1523 Trefflé Dubé, ouvrier.
1535 Napoléon Patenaude, ouvrier.
1543 Joseph Ouellette, maçon.
1555 J.-A. Barré, médecin.
1583 Albert Mercier, commis.
1583 Chs Mercier, cuisinier.
1583 Jacques Vincent, ouvrier.
1603 Auguste St Laurent, maçon.
1603 Philippe St Laurent, marchand.

1603 Aimé St Laurent, conducteur.
1603 Wilfrid Sévigny, ouvrier.
1603 Arthur Sévigny, ouvrier.
1619 Louis Beaupré, facteur de pianos.
1619 Alfred Beaupré, ouvrier.
1619 Alphonse Tremblé, mouleur.
1619 Joseph Morin, charpentier.
1619 Ludger Dubé, marchand.
1631 J.-J. Tétrault, boulanger.
1631 Alphonse Boucher, sr., charretier.
1631 Alphonse Boucher, jr., journalier.
1631 Frédéric Meunier, rentier.
1631 J.-B. Gagnon, journalier.
1631 Louis Drapeau, charpentier.
1641 Rodolphe Pelletier, peintre.
1641 Albert Laforest, bobineur.
1641 Arthur Bolduc, ouvrier.
1641 Adélard Marcotte, tiers.
1641 Napoléon Vincent, barbier.
1641 Paul Tremblai, ouvrier.
1651 Paul Laporte, peintre.
1651 Louis Beauregard, marchand.
1651 Philéas Jussaume, ouvrier.
1651 Joseph Jean, ouvrier.
1651 Edmond Jean, pompier.
1667 Calixte Béliveau, charpentier.
1667 Antonio Béliveau, charpentier.
1681 Arthur Grenier, bobineur.
1681 Ernest Pelletier, machiniste.
1703 Edmond Laderoute, papetier.
1709 C. Maynard, sr., journalier.
1709 C. Maynard, jr., ouvrier.
1709 Hector Maynard, ouvrier.
1709 Fabien Forest, maçon.
1721 Adélard Bouvier, boulanger.
1723 G.-J.-A. Bouvier, pharmacien.
1787 G.-N. Côté, valet d'écurie.
1807 Omer Beauregard, poissonnier.
1825 Agapit Garçeau, fermier.
1839 Alexandre Achim, contre-maître.
1839 Joseph Vézina, charpentier.
1839 Ludovic Vézina, ouvrier.
1873 Samuel Benoit, contracteur.
1879 Joseph Brodeur, ouvrier.
1915 Arthur Fournier, commis.
1915 Fabien Ferland, ouvrier.
1915 Cyprien Ferland, ouvrier.
1915 Donat Ferland, conducteur.
1915 Euclide Lessard, agent.
2091 Jérémi Racicot, rentier.
2091 Frédéric Racicot, journalier.
2410 David Ouellette, sr, glacier.
2410 David Ouellette, jr., glacier.
2252 Achille Roy, charretier.
2128 Hormisdas Deschamps, maquignon.
2128 Henri Deschamps, maquignon.
1814 H.-J. Bouvier, interprète.
1770 Pierre Gagner, fileur.
1674 Robert Robidoux, surveillant.
1674 J.-B. Robidoux, ouvrier.
1660 Calixte Héon, maçon.
1660 Albert Buron, commis.
1660 R. A. Jarry, réparateur de métiers.
1660 Rodolphe Métras, teinturier.
1660 Joseph Métras, fabricant de pipes.
1660 Philippe Métras, expéditeur.
1652 Joseph Lemieux, charpentner.
1652 Wilfrid Roy, ouvrier.
1652 J.-B. Bérard, charretier.
1652 Pierre Bérard, ouvrier.
1652 Victor Bouchard, ouvrier.
1640 Edmond Généreux, journalier.
1640 C.-A. Généreux, journalier.
1640 L.-C. Roy, ouvrier.
1640 Louis Cadoret, journalier.
1640 Thomas Cadoret, ouvrier.
1640 Elzéar Gagnon, journalier.
1640 Joseph Ouimet, ouvrier.
1640 Jean Paradis, ouvrier.
1640 Georges Thibault, journalier.
1640 J.-B. Carrière, charpentier.
1640 François Carrière, charpentier.
1640 Philippe Carrière, journalier.
1640 Nicolet Bernier.
1640 Pierre Bernier, ouvrier.
1640 O. Bernier, ouvrier.
1640 Antoine Bernier, ouvrier.
1640 Isaïe Canuel, ouvrier.
1626 Irénée Laforest, bobineur.
1582 Pierre Dufour, journalier.
1582 Adthur Lambert, boudineur.
1582 F.-D. Maynard, ouvrier.
1582 Edouard Maynard, mécanicien.
1582 Emile Bernier, second.
1570 Napoléon Lebel, journalier.
1570 Jules Dumont, ouvrier.
1570 J.-B. Dumont, boulanger.
1570 François Bastille, bûcheron.
1570 Firmin Faubert, bobineur.
1570 J.-B. Lévesque, ouvrier.
1570 Alfred Dallaire, meneur.
1570 Arthur Dallaire, meneur.
1570 Eugène Lachance, commis.
1566 Israël Renaud, rentier.
1566 Octave Saucier, bobineur.
1566 N. Archambault, marchand de thé.
1566 Ernest Chouinard, ouvrier.
1557 H. Lefebvre, agent.
1532 Timothé Guillemette, garde-forestier.
1552 O. Deslauriers, boulanger.
1552 Geórges Roy.
1551 Eugène Roy, ouvrier.
1552 Georges Roy, tiers.
1552 Arthur Roy, serre-frein.
1546 Hugues Roberge, commis.

No. **AVENUE PLYMONTH**

558 Georges Gendron, arrangeur de broches.
558 W. Vantrin, ouvrier.

First National Bank

BATISSE DE LA FIRST NATIONAL BANK,

RUE NORTH MAIN.

CAPITAL, $400,000 ✤ **SURPLUS, $150,000**

OFFICIERS:

John S. Brayton, Président
David A. Brayton, Jr., Vice-Président
Everett M. Cook, Caissier

DIRECTEURS:

JOHN S. BRAYTON	ANDREW BORDEN	EDWARD L. ANTHONY
JAMES M. MORTON	ISRAEL BRAYTON	DAVID A. BRAYTON, JR.
THOS. E. BRAYTON		JAMES M. MORTON, JR.

ESCOMPTE CHAQUE JOUR.

B. M. C. Durfee Safe Deposit and Trust Co.

BATISSE DE LA FIRST NATIONAL BANK.

Capital, - - $400,000

Les dépots portent intérêts sur leur réception.

Voutes de Surete de Premiere Classe pour les Depots.

JOHN S. BRAYTON, President **ISRAEL BRAYTON, Vice-President**
ARTHUR W. ALLEN, Tresorier.

BUREAU DES DIRECTEURS:

John S. Brayton	Thos. E. Brayton	Byron W. Anthony
James M. Morton	David A. Brayton, Jr.	George A. Ballard
Edward L. Anthony	Andrew Borden	James M. Morton, Jr.
Israel Brayton		Frederick O. Dodge

590 Hubert Légaré, collecteur.
590 J.-B. Gravel, pharmacien.
692 Ths Lever, ouvrier.
768 Wilfrid Simard, commis.
758 Noé Grenon, charpentier.
758 Albert Grenon, charpentier.
764 Alphonse Dupéré, tisserand.
764 Samuel Pelletier, huileur.
764 Alphonse Dumas, second.
764 Richard Dubois, réparateur de métiers.
770 François Rémy, charpentier.
770 Pierre Viens, tisserand.
872 J.-H. Richard, commis.
72 T.-D. Richard, tailleur de pierre.
847 H.-P.-A. Lavoie, orfèvre.
853 Georges Dubé, charton.
863 W.-J. Cartier, agent.
1073 Georges Desmarteaux, peintre.
1073 E.-J. Desmarteaux, peintre.
1073 A.-G. Desmarteaux, rédacteur de nouvelles.
1153 Alfred Leblanc, commis.
1150 Théodore Lafleur, agent d'assurance.
1359 Alphonse Gagnon, tisserand.
1359 Alfred Langlois, commis.
1359 J.-B. Gagnon, tisserand.
1451 Adélard Saurette, marchand de bois.
1451 Joseuh Lapointe, journalier.
1473 Damase Côté, beurrier.

No. RUE POCASSET

114 Honoré Morrissette, facteur de pianos.

No. RUE PORTLAND

63 Wilfrid Dumaine, maçon.
63 Achille Dumaine, journalier.
85 Joseph Chabot, imprimeur.
85 Alphonse Lagassé, facteur de pianos.

No. AVENUE PRESIDENT

385 G.-H. Pacaud, orfèvre.
259 Edmond Daudelin, mécanicien.
110 Henri Maillé, journalier.

No. ..RUE PROSPECT

55 Robert Daniel, peintre.
55 A.-F. Daniel, peintre.
55 A.-H.-A. Daniel, peintre.

No. RUE QUARRY

39 Guillaume Desmarais, surveillant
39 D. Desmarais, ouvrier.
39 Georges Desmarais, ouvrier.
39 Félix Letendre, journalier.
39 Joseph Letendre, journalier.
15 Alfred Bélanger, ouvrier.
139 J.-B.-C. Nadeau, ouvrier.
7 J.-B. Côté, journalier.
62 Joseph St Germain, charpentier.
62 Alfred St Germain, charpentier.
62 Louis Potvin, ouvrier.
62 Maxime Toutant, homme de cour.
108 Joseph Bazinet, plâtrier.
108 Eudore Bazinet, ouvrier.
108 Alfred Bazinet, ouvrier.
130 Elzéar Desrosiers, ouvrier.

No. RUE QUEQUECHAN

3 J.-G. Martin, charretier.
3 R.-G. Martin, charretier.
3 Jean Lévesque, second.
61 Joseph Picard, ouvrier.
61 Louis Bonin, journalier.
73 D. Lafond.
73 Noé Gauthier, charretier.
73 Enoch Gauthier, journalier.
85 Alphonse Lafleur, réparateur de métiers.
85 Herménégilde Lafleur, tisserand.
85 Alfred Robert, peintre.
99 Wilfrid Choquet, peintre.
99 Chs Cabana, forgeron.
145 Pierre Bédard, journalier.
145 Narcisse Moquin, charretier.
145 Albert Moquin, charretier.
145 Georges Moquin, charretier.
145 Félix Lambert, cordonnier.
151 Jean Desrosiers, forgeron.
169 Victor Duquet, réparateur de métiers.
169 Georges Chavanel, réparateur de métiers.
169 Paul Gagné, barbier.
169 Herménégilde Lamothe, tisserand.
195 Omer L'Heureux, peigneur.
195 Thomas Colin, fileur.
195 J.-A. Colin, journalier.
203 Edouard Lajeunesse ,réparateur de métiers.
203 Edmond Dozois, tisserand.
203 Elie Dupont, tisserand.
209 Adélard Dupont, ouvrier.
217 Eugène Bouille, rentier.
217 J.-G. Poisson ,rentier.
217 Guillaume Poisson, ouvrier.
221 Théodore Neveux, peintre.
245 Joseph Paquet, charretier.
245 Frédéric Paquet, ouvrier.
245 Adam Lagassé, journalier.
255 Joseph Garant, peigneur.
255 Georges Garant, jr., tisserand.
255 Georges Garant, journalier.
255 Pierre Benoit, tisserand.
255 Joseph Duval, ouvrier.
253 Olivier Robillard, réparateur de métiers.
253 Albert Robillard, ouvrier.
253 Nicolas Gagné, charretier.
267 Georges Doucette, charpentier.
267 Aimé Nicolet, joallier.
267 Auguste Ouellette, ouvrier.
267 Félix Ouellette, ouvrier.

275 André Thériault, charpentier.
275 Ad. Thériault, charpentier.
275 F.-X. Morency, marchand.
301 Pierre Collard, fileur.
301 Albert Fournier, répararteur de métiers.
313 Aimé Patenaude, tisserand.
313 Arthur Patenaude, barbier.
359 Olivier Gagné, ouvrier.
395 Edouard Croteau, charpentier.
395 Edouad Croteau, jr., ouvrier.
395 Aristide Chevrette, tisserand.
399 Ernest Blanchet, tisserand.
399 Odilon Croteau, tisserand.
407 G.-O. Blanchet, réparateur de métiers.
407 Simon Roy, tisserand.
403 Arthur Charlebois, charpentier.
403 Georges Lévesque, journalier.
403 Victor Lavoie, charpentner.
403 Alfred Lévesque, commis.
20 Alphonse Ouellette, charpentier.
20 Napoléon Saucier, commis.
20 Abraham Lemieux, bobineur.
20 Joseph Pelletier, bobineur.
30 P.-G. Blais, réparateur de métiers.
66 Louis Roy, commis.
168 Aimé Masson, meneur.
168 Amédée Desmarais, journalier.
182 Napoléon Bazinet, ouvrier.
174 J.-J. Maynard, épicier.
182 Michel Antaya, pompier.
182 Adélard Lamothe, commis.
182 Pascal Deschesnes, journalier.
182 Georges Descresnes, commis.
196 Louis Guévremont, ouvrier.
200 Chs Pelletier, ouvrier.
200 Eugène Lavigne, ouvrier.
200 Joseph Faubert, rentier.
186 F.-X. Fortin.
186 Emile L'Heureux, ouvrier.
186 Joseph L'Heureux, ouvrier.
230 Hormisdas Lafleur, second.
230 Frédéric Martel, tisserand.
230 Xavier Blanchet, tisserand.
246 Stanislas Millette, ouvrier.
246 Alphonse Bédard, machiniste.
252 Adélard Lepage, tiers.
252 Auguste Ouellette, second.
252 Louis Chassé, ouvrier.
258 Philippe Labrie, réparateur de métiers.
236 Hilaire Béliveau, peintre.
266 Cléophas Nadeau, journalier.
272 Georges Beaulieu, journalier.
272 Ludger Roy, ouvrier.
272 Alfred Canuel, ouvrier.
272 Louis Plante, ouvrier.
272 Ferdinand Jutras, sellier.
272 Joseph Laleune, ouvrier.
272 Ths Martin, ouvrier.
272 Armand Cournoyer, ouvrier.
272 Horace Cournoyer, journalier.
278 Edgard Jolivet, machiniste.
278 Alfred Jolivet, machiniste.
278 Loridas Jolivet, machiniste.
278 Dosithé Montour, cordonnier.
278 J.-L. Montour, tisserand.
278 Louis Champoux, rentier.
278 Delphis Champoux, tisserand.
278 Michel Champoux, tisserand.
290 Georges Proulx, réparateur de métiers.
290 Ulric Côté, rentier.
290 Théophile Côté, tisserand.
304 Alexandre Desrosiers, charpentier.
312 Antoine Lajeunesse, rentier.
312 Henri Lajeunesse, commis.
312 Aldéric Lajeunesse, commis.
312 Alfred Côté, ouvrier.
324 Pierre Payette, ouvrier.
324 Edmond Payette, ouvrier.
324 Joseph L'Ecuyer, cordonnier.
324 Isaïe L'Ecuyer, charpentier.
334 Joseph Rocheleau, tisserand.
342 François Antaya, mécanicien.
342 François Desrosiers, tisserand.
342 Bertrand Gaumont, tisserand.
350 Napoléon Jolicoeur, bobineur.
350 Henri Jolicoeur, ouvrier.

No. RUE RATCLIFFE

108 Ephraïm Comte, ouvrier.
132 André Lizotte, fileur.
132 Ernest Lizotte, fileur.
162 Bernard Bouchard, pompier.
171 Adélard Hamel, tisserand.

No. RUE RAYMOND

216 Edmond Denis, ouvrier.
190 Adolphe Poirier, charretier.
180 Gilbert Martel, marchand.
180 Emile Martel, peigneur.
180 Arthur Martel, peigneur.
134 Louis Dussault, commerçant.
134 Edouard Dussault, ouvrier.
134 George Morin, plâtrier.
134 Joseph Morin, ouvrier.
132 Olivier Delongchamp, maçon.
98 François Chabot, marchand.
98 Joseph Chabot, ouvrier.
98 J.-B. Bouton, foreur.
98 Fabien Blais, ouvrier.
98 Joseph Gauvin, foreur.
92 Joseph Michaud, maçon.
92 Elzéar Dubé, charpentier.
92 Joseph Turcotte, charpentier.
86 Louis Mettez, foreur.
86 Wilfrid Mettez, journalier.
86 Pierre Bouchard, charpentier.
86 Emile Dubé, charretier.
74 Lorenzo Mercier, peintre.
52 Némésius Paradis, plâtrier.
52 Némézius Paradis, jr. plombier.
52 J.-C. Paradis, joaillier.

42 Fabien Fournier, garde-forestier.
42 Alfred Caron, journalier.
42 Albert Beaudoin, ouvrier.
22 Doria Paulhus, meneur.
22 Edmond Ladéroute, marchand.
43 François Saucier, ouvrier.
43 Patrice Vallée, mécanicien.
43 Joseph Leduc, charretier.
71 Clément Perrault, surveillant.
71 Georges Perrault.
71 Henri Vincent, ouvrier.
115 Emile Bérubé, ouvrier.
131 Vital Lavoie, ouvrier.
131 Romuald Bougie, ouvrier.
131 J.-B. Couture, surveillant.
131 François Pelletier, journalier.
173 Alfred Levesque, pompier.
179 Jean Normandin, ouvrier.
185 Cléophas Bolduc, foreur.
185 Pierre Pinault, journalier.
185 Louis Bisson, ouvrier.
195 Léon Trépanier, agent d'assurances.
195 Alcide Dionne, ouvrier.
201 Joseph Castonguay, charpentier.
201 Onésime Desnoyers, surveillant.
215 Joseph Pinault, ouvrier.
215 Joseph Pinault, jr., ouvrier.

No. RUE REEVES

91 Joseph Corriveau, ouvrier.
91 Jean Rennacher, tisserand.
91 Louis Savard, tisserand.
91 Nésiphore Laprise, tisserand.
91 Eugène Bourgeois, tisserand.
91 Edouard Doucette, tisserand.
120 Joseph Pinault, ouvrier.
120 Adélard Pinault, ouvrier.
120 Aimé Roy, fermier.
120 Anselme Lafond, pareur.
152 Chs Morin, contre-maître.
152 Wilfrid Desrosiers, charpentier.
166 Joseph Joubert, tisserand.
166 Alfred Sévigné, réparateur de métiers.

No. AVENUE REMINGTON

164 Joseph Hébert, journalier.

No. RUE RENEY

20 S.-B. Potrais, charpentier.
20 Oscar Dumas, ouvrier.
24 Joseph Sansouci, mécanicien.
24 Guillaume Baraby, rentier.
24 Joseph Caron, charpentier.
78 Emery Vincelette, foreur.
78 Horace Dion, réparateur de métiers.
78 Ernest St Laurent, timonier.
122 Henri Bisaillon, réparateur de métiers.
122 Amable Pichette, couvreur en ardoise.
122 J.-B. Bernier, charpentier.
75 Frédéric Baraby, maçon.
63 Pierre Flémon, journalier.
63 Alfred Champagne, journalier.
49 Philéas Beauregard, charpentier.
49 Florien Blanchet, ouvrier.
49 Wilfrid Lapierre, agent d'assurances.
37 Chs Blanchet, ouvrier.
37 Georges Brière, charpentier.

No. RUE REUBEN

55 Louis Colette, tisserand.
53 Samuel Bousquet, rentier.
43 Lucien Masson, charretier.
43 Adélard Martel, tisserand.
43 Guillaume Dupont, tisserant.
43 Louis Desforges, tisserand.
43 Chs Roy, tisserand.

No. AVENUE RHODE ISLAND

270 Jérémie Archambault, second.

No. RUE RIDGE

5 Marcelin Thuot, photographe.
114 A.-S. Létourneau, pharmacien.
303 Joseph Ménard, avocat.
277 A.-E. Renaud, tailleur.
225 T.-M. Thibodeau, capitaine.
216 S.-M. Lamarre, avocat.
290 Pierre Adam, tailleur.
290 A.-R. Adam, étudiant.
290 C.-A.-A. Collette, pharmacien.
396 Arthur Tardif, pressureur.
396 J.-B. Méthé, épicier.
396 Adélard Méthé, commis.
398 Louis J. Gagnon, imprimeur.
400 Philippe Brault, contremaître.
408 L.-N. Moquin, marchand.
581 Timothé Ménard, tisserand.

No. RUE RIVERVIEW

64 Auguste Morrisseau, journalier.
64 F.-A. Morrisseau, chapelier.
30 Trefflé Desmarais, peintre.
30 Trefflé Desmarais, jr., tisserand.
53 Joseph Coulombe, ouvrier.
53 Ignace Coulombe, réparateur de métiers.
53 Ths Coulombe, tisserand.
153 Félix Gauvin, journalier.

No. RUE ROBESON

19 Hubert Fontaine, tisserand.
29 Edmond Laporte, ouvrier.
29 Rodolphe Parent, contre-maitre.
29 Napoléon Tisdelle, ouvrier.
29 Narcisse Tisdelle, rentier.
33 David Pelletier, pharmacien.
43 Joseph Desmarais, charretier.
55 Jean Bernard, ouvrier.
67 François Talbot, journalier.
67 Joseph Talbot, journalier.
67 Henri Desmarais, charretier.

CITIZEN'S SAVINGS BANK

INCORPOREE EN DECEMBRE, 1851

Rue South Main, Angle de la Bedford

DEPOTS RECUS CHAQUE JOUR, De 9 A. M. a 2 P. M.

OFFICIERS:

JOHN C. MILNE, President,

GEORGE H. EDDY, Secrétaire

E. E. HATHAWAY, Trésorier

WM T. WINTER, Ass.-Trésorier

E. F. BORDEN, Comptable R. C. CRAPO, Comptable

RALPH W. REYNOLDS, Clerc

Bareau de Placements

JOHN C. MILNE SAMUEL W. HATHAWAY

HENRY H. EARL JAMES M. SWIFT

WILLIAM F. THOMAS

Les depots commencent a porter interets les premiers lundis de Mars, Juin, Septembre et Decembre.

Dividendes payables les Seconds Lundis de Juin et Décembre. Escompte le mardi

ASSEMBLEE DU BUREAU DE PLACEMENTS, LE MARDI, A 3.15 P. M.

Assemblee Annuelle, le Deuxieme Mardi de Juin.

79 Jules Poirier, palefrenier.
99 Rémie Fontaine, charretier.
99 Chs Gagné, charpentier.
99 Edouard Gagné, charpentier.
99 Ernest Gagné, maçon.
99 Jean Gagné contracteur.
115 Alfred Morin, tisserand.
117 Léon Laurendeau, ouvrier.
117 Arthur Contour, journalier.
119 Joseph Ducas, journalier.
119 Horace Ducas, journalier.
119 Louis Raymond, pompier.
119 G.-D. Pagé, portier.
119 H.-E. Pagé, charretier.
125 Jules Dupéré, second.
125 Jean Lecours, journaliers.
125 Napoléon Fournier, ouvrier.
125 Narcisse Hétu, réparateur de métiers.
125 Joseph Nadeau, tisserand.
137 Alfred Laurendeau, journalier.
137 Louis Laurendeau, journalier.
137 Joseph Laurendeau, journalier.
141 Hubert Laurendeau, tisserand.
141 Chs Durant, réparateur de métiers.
160 Pierre Leduc, barbier.
160 Edouard Courrier, chauffeur.
176 Ludger Charpentier, ouvrier.
176 Elie Hottin, ouvrier.
176 Wilfrid Houle, commis.
176 Guillaume Dusablon, charretier.
176 Eugène Laverdure, tisserand.
190 François Lemay, ouvrier.
204 Alphonse Messier, chauffeur.
212 Georges Labelle, ouvrier.
212 Elie Lévite, charretier.
212 Théodule Dextradeur, cardeur.
213 Arthur Côté, tisserand.
212 Joseph Narbonne, surveillant.
212 J.-H. Narbonne, espoleur.
212 Michel Narbonne, peigneur.
222 W.-A. L'Ecuyer, épicier.
222 Louis Rémillard, cardeur.
222 Alexandre Grégoire, rentier.
232 Joseph Loranger, cardeur.
254 P.-X. Duchaîné, ouvrier.
151 Etienne Ducharme, tisserand.
153 Jean Tremblai, inspecteur de ligne.
163 Louis Pétrin, charretier.
165 Marcel Sorel, charretier.
173 François Ouellette, tisserand.
177 Henri Martin, tisserand.
177 J.-E. Richard, tisserand.
177 J.-E. Richard, jr., tisserand.
185 Joseph Lavallée, journalier.
187 Moïse Blanchet, cardeur.
427 E.-R. Marchand, surintendant.
431 J.-B. Chagnon, médecin.
444 O. Mailloux, contre-maître.
1989 Antoine Hébert, surveillant.

No. RUE ROCKLAND

180 Achille Martel, charpentier.
198 J.-B. Cannel, journalier.
198 Marc Canuel, ouvrier.
198 Alexandre Brosseau, palefrenier.

No. RUE ROCLIFFE

68 Joseph Allard, médecin.
68 Henri Lord, charpentier.
62 Alfred Carignan, agent.
64 L.-F. Maynard, commerçant.
64 E.-A. Breton, commis.
52 François Surprenant, tisserand.
52 F.-X. Surprenant, commis.
42 Guillaume Pelletier, commis.
38 Jules Fortier, commerçant.
30 Joseph Pauzé, maçon.
30 Georges Cloutier, journalier.
13 Jean Picard, opérateur.
13 Timothé Filion, second.

No. RUE RODMAN

47 Joseph Babin, éleveur de chevaux.
105 François Duclos, collecteur.
111 Guillaum St Ours, restaurant.
125 Joseph Ledoux, barbier.
125 François Ledoux, barbier.
125 Edouard Ledoux, charretier.
125 R.-S. Barrette, tisserand.
10 Napoléon Thibault, garçon de service.
10 François Auger, garçon de service.
10 Jacques Langevin, garçon de service.
36 Hugues Turcotte, charpentier.
52 Benjamin St Hilaire, forgeron.
188 Jean Bourque, réparateur de métiers.
218 Emile St Arnaud, réparateur de métiers.
218 Octave Brisson, tisserand.
238 Chs Gagné, journalier.
238 Guillaume Papineau, réparateur de métiers.
284 Henri Lajeunesse, ouvrier.
284 Arthur Lajeunesse, ouvrier.
284 Félix Denis, tisserand.
284 Aurèle Bouchard, tisserand.
284 Wilfrid Robert, peigneur.
284 Alexandre Lavoie, contre-maître
284 Augustin Audette, commis.
302 Alfred Laprise, tisserand.
302 Arthur Fortin, cardeur.
302 Alfred Desrosiers, pareur.
314 Auguste Pauzé, mécanicien.
856 J.-B. Henri, fileur.
856 Joseph Lizotte, ouvrier.
260 Paul St Ours, peigneur.
260 J.-P. Marchand, ouvrier.
260 Valère Gosselin, charpentier.

878 A.-C. Lafleur, pareur.
878 F.-J. Lafleur, médecin.
916 Jean Bertrand, fileur.
916 François Gauthier, tisserand.
926 Simon Dion, cardeur.
946 Henri Carrier, ouvrier.
954 Jean Caron, journalier.
982 Arthur Chandonnet, ouvrier.
988 Joseph Lavigne, charpentier.
998 Samuel Richard, tisserand.
998 Joseph Richard, tisserand.
1119 Hormisdas Ledoux, peigneur.
1091 Chs. Mercier, rentier.
1091 Jean Harpin, tisserand.
989 Louis Duchesne, charretier.
913 Damase Ferland, charretier.
903 Elzéar Simard, ouvrier.
902 Joseph Legros, ouvrier.
889 Arthur Gagnon, ouvrier.
817 Denis Marier, ouvrier.
817 Napoléon Ouellette, charretier.
801 Théophile Arsenault, arrangeur.
711 Alfred Martin, peintre.
705 Joseph Roy, tiers.
705 M.-H. Plante, réparateur de métiers.
750 Théophile Rioux, rentier.
705 J.-E. Rioux, tisserand.
705 Ernest Rioux, tisserand.
703 Emile Paradis, tisserand.
703 Joseph Fournier, peintre.
703 Alphonse Rioux, tiers.
695 Albert Fontaine, cocher de fiacre.
695 Joseph Fournier, tisserand.
695 Achille Talbot, tisserand.
695 Guillaume Denoncour, ouvrier.
693 Chs Rochefort, ouvrier.
673 J.-B. Francoeur, journalier.
693 Ludger Francoeur, tisserand.
693 Arsène Jalbert, rentier.
693 Philippe Jalbert, floteur de bois.
693 Joseph Jalbert, glacier.
693 Napoléon Jalbert, commis.
,671 Alphonse Larivière croque-mort.
671 Clément Chassé, rentier.
671 Joseph Boutot, ouvrier.
671 Josaphat Boutot, tisserand.
671 Xavier Plante, pompier.
675 Zénon Paradis, pareur.
615 Hormisdas Vautrin, charpentier.
615 Albéric Gamache, ouvrier.
611 P.-H. Vautrin, agent d'immeubles.
611 Joseph Vautrin, ouvrier.
611 Alfred Bérubé, bêtonnier.
611 Antoine Autôt, rentier.
611 François Autôt, peigneur.
611 Arthur Gosselin, navigateur.
603 Alexandre Bédard, couvreur-lamineur.
603 Ths Bérubé, charretier.
603 Arthur Lacombe, tiers.
603 Adélard Gauthler, tisserand.
601 Epiphane Bérubé, journalier.
601 Henri Bérubé, couvreur en goudron.
601 Noël Bérubé, rentier.
593 Joseph Audette, ouvrier.
593 Adélard Bérubé, jouranlier.
5939 Napoléon Aubout, journalier.
593 Magloire Aubout, charpentier.
593 François Pelletier, journalier.
593 Pierre Lépine, journalier.
593 J.-B. Prévost, journalier.
517 Arthur Senay, pareur.
517 Pierre Ouellette, tisserand.
511 Pierre Beauregard, cordonnier.
511 Octave Marceau, ouvrier.
303 Philippe Bérubé, ouvrier.
235 Emile Rioux, ouvrier.
235 Cyrille Bolduc, pompier.
1169 Joseph Gingras, fileur.
1199 Alfred Renfort, blanchisseur.
1199 X. Renfort, tisserand.
1199 J. G. Girard, plieur.
1273 Jules Carignan, ouvrier.
1431 Guillaume Varnoche, jr, colleur de papier.
1545 Ferdinand Castonguay, charpentier.
1553 Georges Ledoux, ouvrier.
1553 Antoine St Amour, ouvrier.
1643 Arthur Fennard, ouvrier.
1996 Louis Blais, ouvrier.
1496 Samuel Mercier, fileur .
1494 Moïse Caron, journalier.
1494 Paul Bossé, charpentier.
1494 Joseph Levasseur, tisserand.
1462 Elie Lepage, ouvrier.
1462 Magloire Dubé, palefrenier.
1262 Eugène Paquette, plieur.

No. **RUE ROPER**

62 Edouard Laferrière, commerçant.
71 Zacharie Lambert, contre-maître.

No. **RUE RUSSELL**

82 Nicolas Plante, fileur.

No. **RUE RUTH**

28 J.-N. Paradis, jopurnalier.

No. **RUE SACHEM**

22 Léon Bernard, chapelier.

No. **RUE SAGAMORE**

35 Joseph Patry, ouvrier.

No. **RUE ST GERMAIN**

15 Etienne Millette, ouvrier.
20 Pierre St Germain, cahrpentner.
20 Georges Emery, tisserand.
20 Georges Letendre, peintre.
12 Patrice Robert, ouvrier.

12 Joseph Fortin, ouvrier.
12 Arthur Fortin, ouvrier.
12 Olivier Fortin, ouvrier.
12 Alfred Fortin, ouvrier.

No. RUE ST MARY

36 Joseph Côté, tisserand.
36 Armel Côté, tisserand.
36 Pierre Côté, tisserand.
36 Siméon Perrault, garçon de comptoir.
36 Alfred Lavoie, tisserand.
36 Napoléon Guimond, paveur.
36 Joseph Lavoie, inspecteur de ligne.
56 Alfred Trudel, journalier.
56 Josepuh Trudel, journalier.
56 Rosario Trudel, garnisseur.
56 François Ouellette, charretier.
56 François Maynard, charretier.
56 Georges Maynard, journalier.
82 J.-G. Lavallée, prêtre.
82 E.-J. Potvin, prêtre.
82 J.-A. Gaudrault, prêtre.
114 Joseph Desmarais, fileur.
114 J.-P. Gagnon, rémouleur.
124 Chrysologue Trudeau, tisserand.
124 Donat Lapointe, tisserand.
124 Philippe Rioux, électricien.
124 Guillaume Rioux, électricien.
130 Olivier Thibault, tisserand.
130 Lucien Giroux, gorgeron.
130 Narcisse Letendre, tisserand.
160 Théophile Lefort, tisserand.
181 Adélard Lapointe, second.
168 Abraham Dupuis, paveur.
167 Alexis Parent, emballeur.
167 Cyrille Parent, tiers.
167 Philéas Gaudreau, tisserand.
167 O. Boissy, tisserand.
167 Eugène Boissy, tisserand.
167 Joseph Boissy, tisserand.
173 Adélard Champoux, tisserand.
173 Louis L'Italien, tisserand.
159 Arthur Destremps, charpentier.
159 Emile Dubé, charretier.
159 Joseph Raymond, charpentier.
159 Adélard Richard, tiers.
159 Horace Marquis, tisserand.
159 Lorenzo Lemieux, garde-moteur.
159 Narcisse Paquette, rentier.
159 Ludger Paquette, tisserand.

No. AVENUE SANFORD

141 Edgar Thibault, journalier.

No. RUE SAUCIER

29 Joseph Guay, ouvrier.
29 Phidime Guay, ouvrier.
29 Joseph Jalbert, jr., tisserand.
29 Théophile Carrier, rentier.
29 Théophile Carrier, jr., ouvrier.
20 Joseph Carrier, ouvrier.
29 J.-A. Pelletier, pareur.
29 Eugène Bouchard, pompier.
17 Conrad Plourde, charpentier.
36 Thomas Caron, charpentier.
36 Edmond Gagnon, second.
36 Edmond Proulx, peintre.

No. RUE SCOTT

12 Télesphore Lévesque, journalier.
28 J.-B. Dalbec, rentier.
28 Alcide Dalbec, ouvrier.
28 Michel L'Archévêque, tisserand.
40 Clovis Lapointe, journaliste.
40 Victor Barthelot, journalier.

No. RUE SEABURY

24 François Auger, journalier.
30 Ernest Durette, ouvrier.
36 Edmond Durant, tisserand.
36 Thomas Béland, ouvrier.
94 Samuel Lévite, tisserand.
10 Charles Blain, commis.
130 Joseph Gamelin, tisserand.
140 Achille Boisvert, journaller.
·226 G.-A. Lavigne, boucher.
238 Joseph Patenaude, cocher.

No. RUE SECOND

177 Ernest Lavoie, garçon de comptoir.
177 E.-J. Cardin, palefrenier.
205 E.-J. Martin, cantonnier.
319 Alphonse St Ours, journalier.
319 Alfred St Ours, journalier.
319 Denis St Ours, commis.
230 Zéphirin Belleville, cordonnier.
470 O. Dion, commis.
470 Henri Rousseau, tisserand.
546 Arthur Piché, journalier.
554 Napoléon Duclos, collecteur.
558 Adélard Perron, inspecteur.
335 Alphonse St Pierre, barbier.
335 Elie Cayer, tisserand.
379 Edouard Fortin, tailleur.
673 Joseph Corneiller, commis.
878 G.-E. Brault, opticien.
878 J.-E. Lecours, photographe.
868 L.-A. Drapé, poissonnier.
960 Pierre Brisson, commis.
828 A.-F. Janson, clerc postal.

No. RUE SEVENTH

14 Pierre Casse, charretier.
14 Théophile Jodoin, tisserand.
14 J.-B. Croteau, charpentier.
14 A.-L. Croteau, poseur de calorifère
18 D. Marquis, cordonnier.
32 E.-D. Adam, portier.
36 Joseph Duclos, réparateur de métiers.
66 Henri Côté, charpentier.

Massasoit-Pocasset National Bank

CAPITAL - - - $650,000
SURPLUS ET PROFITS - 421.000

CHARLES M. SHOVE - - - - - - Président
THOMAS D. COVEL - - - - - - Vice-President
E. W. BORDEN - - - - - - - - Caissier

OPERATIONS FINANCIERES DE TOUTES SORTES

VOUTE DE SURETE ET BOITES
A LOUER

ANGLE DES RUES BEDFORD ET SECOND

Mlle AGNES MATTHEW

Assistée de
Mme Ida Craig-Launeville

A OUVERT UN SALON DE MODES
Rue North Main, 56,
Batisse Bennett, Chambre 31.
Une Visite Vous Donnera Satisfaction.

THOMAS PROVENCAL

Barbier - Coiffeur
de première classe

MASSAGE, UNE SPECIALITE.

RUE NO. MAIN, 1532, (Bowenville)

Grocers Supply Co.

Corp. Lim.

Marchand de Gros et Manufacturiers de

Eau de Kormon, "Ketchup", Moutarde, Cornichons, Sirop d'Erable, Sucre d'Erable, Bleu, Empois "Montreal".

ADJUTOR DUPUIS, PROP.

Rue Pleasant 1670-72-74 (Flint)
Tel. Auto. 2832

Pharmacie Lebeau

Prescriptions Remplies
. . . Avec Soin . . .

Parfums, Articles de Toilette,

Etc., Etc.

Rue Bedford, 586.

Tel. Bell, 81500 Tel. Auto. 2703

66 Télesphore Trottier, tisserand.
66 Damase Raymond, tisserand.
76 Jean Leboeuf, charretier.
15 Ths Martin, tisserand.
15 J.-B. Gagnon, charretier.
15 Ferdinand Boulard, tisserand.
33 S. Couturier, journalier.
59 Narcisse Despins, journalier.
59 Joseph Boucher, tisserand.
59 Chs Fournier, tisserand.
65 Nicolas Langlois, ouvrier.
79 Marcel Dupré, réparateur de métiers.
79 Alfred Larcoque, charretier.
79 Joseph Bellerose, fileur.
79 Joseph Boucher, réparateur de métiers.
79 Benjamin Martel, tsserand.
79 Eugène Giroux, fileur.
79 A. Demers, tisserand.
79 Wilfrid Dupré, tisserand.
79 Raymond Laforge, tisserand.
79 Adélard Frédette ,tisserand.
79 Joseph Cournoyer, journalier.
79 Pierre Bérubé, journalier.
79 Alfred Massé, journalier.
79 Henri Sénéchal, tisserand.

No. RUE SIDNEY

62 Narcisse Lavoie, tisserand.
87 Edouard Ouellette, réparateur de métiers.
113 Cléophas Marceau, charpentier.
113 Guillaume Marceau, fileur.
113 Georges Marceau, charretier.

No. RUE SLADE

23 Thomas Martel, ouvrier.
583 Marcel Lacombe, ouvrier.
595 Cyrille Laferrière, boulanger.
728 Eugène Guimond, tisserand.
728 Naoléon Guimond, commis.
728 J.-N. Normand, médecin.
728 Zéphirin Guimond, commis.
728 Ernest Larocque, agent d'assurances.
672 Alfred Lacombe, ouvrier.
674 E.-S. Dutra, journalier.
674 Frédéric Dutra, ouvrier.
522 Eucharisté Rousseau, réparateur de métiers.
514 Edouard Asselin, journalier.
514 Albert Asselin, journalier.
226 Joseph Ouellette, ouvrier.
226 Eugène Desrosiers, rentier.
226 Delphis Desrosiers, ouvrier.
226 Antoine Desrosiers, bouchersuiffier.
878 Alfred Blouin, journalier.
971 D. Bouchard, charretier.
971 Elie Bouchard, ouvrier.
971 Joseph Raymond, ouvrier.
971 Jean Raymond, ouvrier.
971 Joseph Leclair, charretier.
971 Henri Duquette, marchand.
993 Alfred Péladeau, jr., ouvrier.
997 Alfred Péladeau, ouvrier.
997 Arthur Péladeau, tisserand.
997 Alphonse Péladeau, tisserand.
997 Charles Péladeau, ouvrier.
997 Gilbert Blanchette, portier.
997 Henri Blanchette, ouvrier.
997 Horace Blanchette, charretier.
997 Théodore Péladeau, chapelier.
1003 Odilon Delisle, chapelier.
1013 Philippe Roy, ouvrier.
1057 André Parent, ouvrier.
1026 Joseph Cloutier, ouvrier.
1068 Wilfrid Forcier, ouvrier.
1068 Edouard Lévesque, ouvrier.
1068 Louis Parent, journalier.
1116 Jean Massé, ouvrier.
1152 Louis Champagne, contracteur.
1152 Jean Coulombe, journalier.
1152 Xavier Coulombe, journalier.
1152 Etienne Santerre, foreur.
1152 Georges Santerre, journalier.

No. RUE SMITH

17 Joseph Brodeur, artisan.
71 François Lemire, réparateur de métiers.
173 Joseph Marquis, cordonnier.
185 Georges Castonguay, ouvrier.
185 Rodolphe Choquette, blanchisseur
166 Guillaume Talbot, tisserand.
193 Henri Desmarais, poissonnerie.
363 Arthur Poirier, cocher de fiacre.
381 Aimé Lepage, tisserand.
425 Evariste Viens ,tailleur de pierre.
473 Pierre Roy, garçon de comptoir.
473 Luc Pelletier, tisserand.
444 Joseph Desmarais, tisserand.
420 Pierre Goulet, rentier.
408 Adélard Vautrin, ouvrier.

No. RUE SOUTH

19 C.-A. Gaudette joaillier.

No. RUE SOUTH MAIN

120 Moïse Bissonnette, rentier.
196 Chs Lémérise, peintre.
219 Joseph Robert, tisserand.
262 H.-L. Moreau, commis.
373 Narcisse Côté, imprimeur.
368 H.-L. Thuot, marchand de pianos.
329 Chs Goulet, tisserand.
402 Chs Gagné, colporteur.
402 Jean Dubé, tailleur.
402 Jean Cardière, herboriste.
431 Joseph Lasalle, clerc pharmacien.
438 J.-C. Picard, marchand.

502 Henri Courtemanche, tailleur.
545 Alcide Potvin, tailleur.
674 J.-E. Lapalme, commis.
690 Henri Boisseau, inspecteur de lait.
690 A.-H. Boisseau, imprimeur.
698 François Lavoie, charpentier.
698 Joseph Lavoie, charpentier.
698 G.-E. Vézina, marchand de thé.
704 A.-J. Archambault, médecin.
752 J.-F. Marcotte, papetier.
752 L.-E. Marcotte, chapelier.
752 J.-B. Simard, balayeur.
752 Alexandre Audette, tiers.
752 J.-B. Tremblay, tisserand.
752 Jean Tremblay, jr., peigneur.
752 Anthime Rivard, tisserand.
635 Eloi Degagné, charpentier.
615 J.-E. Hardie, ceinturier.
877 Napoléon Paquin, marchand.
877 D.-N. Paquin, commis.
877 P.-N. Paquin, commis.
877 Napoléon Paquin, jr., commis.
887 Joseph Poulin, tailleur de pierre.
887 Arthur Poulin, commis.
887 Emélia Lavoie.
887 Al. Lavoie, ouvrier.
887 Valmore Lavoie, ouvrier.
889 Victor Delisle, charpentier.
889 Albert Delisle, tailleur.
889 Joseph Délisle, marchand.
921 Léopold Martineau, journalier.
927 Guillaume Courtemanche, ouvrier.
971 S.-E. Bergeron, médecin.
971 Alexandre Côté, barbier.
971 Joseph Mercier, agent d'assurances.
987 Louis Jean.
1019 J.-A. Dumas, charpentier.
1019 Elzéar Fortin, ouvrier.
1183 G.-J. Cyr, rentier.
1183 Ludger Barreau, couvreur-lamineur.
894 Benjamin Poirier, journalier.
914 Edouard Paul, tisserand.
914 Napoléon Paul, tisserand.
914 Joseph Paul, commis.
914 Adélard Paul, épicier.
914 Jean Paul, commis.
922 Nat. Lévesque, machiniste.
922 Joseph François, journalier.
952 Isidore Thibault, tisserand.
952 Alphonse Blanchet, second.
952 A.-J. Côté, ceinturier.
952 J.-B. Côté ouvrier.
952 L. Dumas, jouranlier.
952 Henri St Onge, ouvrier.
956 Alfred Bouchard, charpentier.
956 Alexandre Bouchard, ouvrier.
956 Elzéar De Gagné, tisserand.
964 Ovide Bouchard, ouvrier.
964 David Bouchard, charpentier.
964 Ovide Bouchard, jr., peintre.
964 Adélard Bouchard, commis.
964 Narcisse Fournier, surveillant.
1008 Edmond Tétrault, commis.
1008 Guillaume Tétrault, commis.
1026 Napoléon Dubois, charpentier.
1026 Edouard Dubois, ouvrier.
1026 François Tanguay, rentier.
1098 J.-O. Beauparlant, rentier.
1154 Eugène Dussault, commis.
1182 Moïse Senay, ouvrier.
1246 Chs Leclair, contracteur.
1258 Eugène Roy, boulanger.
1258 Joseph Fournier, rentier.
1258 Ths Fournier, rentier.
1258 R.-T. Fournier, commis.
1266 Louis Gagnon, commis.
1266 Noël Gauthier, poseur de tapis.
1193 Jacques Faille, agent d'assurances.
1209 Napoléon Langlois, ouvrier.
1209 François Lebeau, rentier.
1209 Omer Lebeau, barbier.
1209 Ernest Lebeau, second.
1221 D. J. Gendreau, peintre.
1221 Chs Gendreau, peintre.
1235 A.-C. Leclair, contracteur.
1253 Luc Gendron, tisserand.
1277 Louis Chassé, forgeron.
1277 Achille Chassé, tisserand.
1277 Pierre Lévesque, chapelier.
1277 Joseph Bélanger, tisserand.
1289 François Rousseau, commis.
1289 J.-B. Rousseau, tisserand.
1289 Joseph Gagnon, tisserand.
1289 Joseph Rioux, chapelier.
1289 David Cyr, tiers.
1331 François Morel, peintre.
1351 Evangéliste Courville, tisserand.
1371 Léon Lombard, tisserand.
1611 Joseph Coulombe, charpentier.
1611 Marc Paradis, maçon.
1611 E. Paradis, ouvrier.
1648 Uldéric Brisebois, peintre.
1648 Eugène Labonté, tisserand.
1636 Albert Faucher, tisserand.
1636 Odilon Charest, charretier.
1636 Alcide Gagnon, garde d'écurie.
1636 Alfred Croteau, palefrenier.
1636 Arthur Thivierge, fermier.
1636 Alfred Croteau, jr., charretier.
1636 Odilon Gagnon, rentier.
1636 Adhémar Gagnon, garde d'écurie.
1636 Xavier Gagnon, garde d'écurie.
1518 Napoléon Viau, charpentier.
1514 Ernest Dauphinais, tailleur.
1444 Adélard Pelletier, tisserand.
1444 Ludger Sanpitié, tisserand.
1444 Alfred Lemieux, tisserand.
1426 Désiré Béland, cordonnier.
1426 Alfred Mettez, chapelier.
1751 Joseph Blais, pompier.
1751 Joseph Blais, jr, ouvrier.
1751 Guillaume Blais, ouvrier.

1833 Arsène Bonneau, barbier.
1893 Richard Gauthier, charretier.
2075 Ernest Crépeau, boulanger.
2075 A.-J. Crépeau, ouvrier.
2075 Alfred Crépeau, ouvrier.
2195 Antoine Leblanc, ouvrier.
2193 Joseph Lamarre, ouvrier.
2205 Joseph Fabre, maçon.
2213 Albert Bélanger, ouvrier.
2211 Ulric Bouchard, charpetier.
2229 J.-B. Pélissier, tisserand.
2239 Hector Boisvert, fileur .
2239 Philippe Lavallée, tisserand.
2325 Aimé Gosselin, réparateur de métiers.
2335 J.-B. Couture, facteur de pianos.
2335 Henri Leclair, journalier.
2343 Ths Lenthier, tisserand.
2541 Alphéri Bélanger, retordeur.
2541 Chs Pouliot, charpentier.
2541 Elzéar Lanoie, tisserand.
2543 Alfred Boisvert, tisserand.
2543 J.-V. Trahan, tisserand.
2555 David Chrétien, tisserand.
2555 Ernest Chrétien, tisserand.
2589 F.-X. Lavallée, rentier.
2589 Pierre Lepage, ouvrier.
2589 Alfred Lepage, charpentier.
2589 Joseph Rondeau, journalier.
2589 Ephraïm Dulac, boulanger.
2645 Alfred Dubé, ouvrier.
2645 Donat Gagnon, marchand.
2645 Octave Lepage, rentier.
2645 Aimé Turcotte, agent.
2651 Henri Dupuis, journalier.
2651 Joseph Lemay, rentier.
2657 Arthur Gagné, arrangeur.
2657 Joseph Lepage, machiniste.
2662 Joseph Lebel, cordonnier.
2662 Gaspard Laferrière, rentier.
2662 Joseph Doucette, ouvrier.
2662 Adélard Pinault, facteur de pianos.
2662 Victor Piché, marchand.
2598 Gélase Paquin, charpentier.
2542 Maxime Boisvert, tisserand.
2542 Henri Maillé, tisserand.
2492 D.-V. Delemarre, prêtre.
2492 P.-A. Mérendet, prêtre.
2036 Louis Fournier, tisserand.
2036 Henri Fournier, tisserand.
1944 Joseph Robillard, forgeron.
1944 Chrysologue Robillard, chapelier.
1944 Auguste Robillard, ouvrier.
1944 Siméon Brouillard, agent d'immeubles.
1944 Louis Dansereau, tisserand.
1928 F.-O. Bodeau, second.
1928 J.-B. Nadeau, commis.
1928 Ephraïm Nadeau, pharmacien.
1868 F.-X. Dussault, agent d'assurances.
1868 F.-B. Dussault, commis.
1868 F.-R. Dussault, commis.
1868 W.-C. Dussault, chapelier.
1868 B.-E. Dussault, chapelier.
1868 Arthur Dussault, chapelier.
1852 Désiré Turcotte, ouvrier.
1852 Noël Piché, tisserand.
1836 Philippe Desruisseaux, tisserand.
1684 J.-P.-A. Garneau, médecin.
1694 Adolphe Pélissier, marchand.

No. **RUE SPENCER**

25 Eugène Brunelle, tailleur de pierre.
25 Louis Boulanger, contre-maître.
39 Adélard Laflamme, réparateur de métiers.
39 J.-E.-C. Fauteux, contre-maître.
125 Raphaël Bazinet, charpentier.
293 Agénard Richard,rémouleur .
319 Edmond Lemaire, ouvrier.
343 Joseph Gagnon, tisserand.
343 Guilaume Gagnon, fileur.
343 Louis Gagnon, tisserand.
343 Cyprien Thibault, fileur.
318 J.-H. Patenaude, joaillier.
318 Félix Patenaude, ouvrier.
318 Denis Landry, rentier.
80 Victor Carrier, blanchisseur.
56 Henri Bessette, garde-moteur.
24 André Roy, contre-maître.

No. **RUE SPRAGUE**

195 Ernest Lévesque, tisserand.
195 Edouard Béland, mouleur.
195 Alphonse Béland, ouvrier.
195 Napoléon Gauvin, journalier.
195 Silvio Michaud, raboteur.

No. **RUE SPRING**

73 Alexandre Dutilly.
73 Georges Dutilly, ouvrier.
73 Wilfrid Lizotte, tisserand.
73 Télesphore Trahan, charpentier.
81 Albert Laviolette, ouvrier.
81 Georges Francoeur, journalier.
135 Narcisse Prosper, tisserand.
153 Clément Lamarre, journalier.
169 Louis Lincourt, journalier.
169 Maxime Sauval, colporteur.
277 David Lanneville, tisserand.
291 Hilaire Plourde, ceinturier.
291 Wilfrid Sylvain, chauffeur.
291 Michel Plourde, ceinturier.
291 J.-B. Larose, tisserand.
291 Alfred Bélanger, tisserand.
202 Clément Côté, réparateur de métiers.
202 Henri Côté machiniste.
130 Napoléon Saindon, tisserand.
130 Ludger Bérubé, tiers.
130 Joseph Bérubé, tiers.
116 Edouard Desforges, tisserand.

J. C. E. PANNETON

...Pharmacien...



RUE COUNTY, 301, (FLINT)

N. RIOUX

TAILLEUR

Habillements Taillés et Cousus et Ajustés pour donner Pleine Satisfaction

Nettoyage, Pressage, Teinture

Réparation des Vêtements d'Hommes et de Femmes

RUE BEDFORD, 58

En face du Bureau de Poste

F. GAUDREAU

EPICIER-CHARCUTIER

Viande, Provisions, Epices, Etc.

No 100 Rue Fulton

Comptes Payables Chaque Semaine

Tel. Auto. 4604

VOYEZ

W. S. GREENE

... POUR ...,

Immeubles et Assurances

ET VOUS SEREZ SATISFAIT.

RUE BEDFORD, 40.

OSCAR D. GAGNON

Agent d'Aszurances et d'Immeubles

Courtier et Notaire Public. Argent à Prêter sur 1ère ou 2nd Hypothèque.

RUE BEDFORD, N° 44

Téléphones Bell et Auto.

J. L. WIENER

...TAILLEUR...

RUE NO. MAIN, 41, BATISSE GLOBE.

Nous garantissons le style de nos vêtements. Habillements de noces, etc. Les meilleures étoffes d'importation aux plus bas prix.

501 Exuri St Ours, marchand de tabac.
394 J.-H. St Pierre, arrangeur.
394 Arthur Jannelle, journalier.

No. RUE SPRUCE

430 Ephraïm Allie, tisserand.

No. CHEMIN STAFFORD

373 Simon Thibodeau, chef d'atelier.
483 Henri Courville, garde-moteur.
843 François Moquin, charpentier.
843 Adélard Montminy, commis ambulant.
927 Hormisdas Leblanc, marchand de thé.
967 H.-J. Mussely, prêtre.
967 A.-E. Coulombe, prêtre.
1099 Bénoni Goyette, commis.
1099 W. Paquin, ouvrier.
1123 Philippe Pelletier, blanchisseur.
1123 Horace Pelletier, commis.
1123 Ernest Pelletier, ouvrier.
1123 Hector Pelletier, blanchisseur.
1183 Victor-A. Rouillard, contre-maître.
1460 Zéphirin Cantara.
1424 W.-H. Létourneau, épicier.
1416 Michel Proulx, boulanger.
1340 Jean Dupont, ouvrier.
1330 Chs Martin, journalier.
1100 J.-D. Beauparlant, médecin.
1040 A.-J. Cartier, tisserand.
1040 Camille Marchand, conducteur.
370 J.-B. Pariseault, musicien.

No. RUE STARR

37 David Turgeon, charpentier.

No. AVENUE STATE

192 Chs Pelletier, charpentier.
192 Ernest St Laurent, colporteur.
332 François Benoit, journalier.
332 Joseph Paquet, tisserand.
332 Henri Côté, tisserand.
344 Louis Blanchet, second.
344 F.-X. Paquin, agent.
352 Joseph Sorel, tisserand.
352 Félix Sorel, tisserand.
382 H.-E. Ménard, charpentier.
382 M.-C. Ménard, tisserand.
382 J.-F. Barrette, peintre.
402 Edmond Proulx, second.
448 Odilon Ouellette, tisserand.
448 R.-P. Ménard, tisserand.
448 Napoléon Ouellette, réparateur de métiers.
520 T.-M. Moreau, fileur.
520 Louis Moreau, tisserand.
520 Joseph Moreau, tisserand.
542 J.-E. Garneau, commis.
582 François Pinault, commis.

No. RUE STERLING

233 Louis Senay, ouvrier.
229 Jean Létourneau, second.
201 Michel Rnoux, pompier.
220 Guillaume Fontaine, ouvrier.
228 Joseph Perrault, journalier.
228 Octave Canuel, rentier.

No. RUE STETSON

32 G.-S. Dubois, officier de l'Etat.
48 E.-A. Gagné, charpentier.

No. RUE STEVENS

129 Jean Bigot, ourdisseur.
129 Cyrille Dupuis, tisserand.

No. RUE STEWART

6 Jean Gaudreau, tisserand.

No. RUE STOWE

69 Joseph Lacroix, marchand de chaussures.
87 Germain Bélanger, chapelier.
95 Philippe Côté, peigneur.
95 Adélard Bérubé, charretier.

No. RUE SUFFOLK

96 Alphonse Lecomte, laitier.
96 Elie Têtu, journalier.
96 Philippe Dorion, second.
90 Emile St Pierre, journalier.
90 Pierre Laagssé, cherretier.
90 Philippe Gaucher, charpentier.
90 Joseph Laforest, tisserand.
90 Alfred Potvin, tisserand.
90 J.-B. Boudreau, tisserand.
99 Henri Lavoie, tisserand.
99 Elzéar Lavoie, rentier.
145 Isaac Forcier, journalier.
145 Joseph Forcier, tisserand.
145 Joseph Latour, journalier.
145 Joseph St Germain, tisserand.
145 Désiré Frégeau, tisserand.
145 Louis Rousseau, enfonceur de pilotis.
145 Omer St Germain, tisserand.
145 Joseph Desmarais, tisserand.
161 Chs Desmarais, portier.
161 Antoine Provençal, tisserand.
161 Antoine Provençal, j., charretier.
161 David Lapointe, charretier.
161 Alfred Hébert, second.
161 Napoléon Desmarais, garçon de comptoir.
162 Arthur St Germain, tisserand.
162 Joseph Garon, forgeron.
170 Joseph Lévesque, garçon de comptoir.
170 J.-B. Dubé, journalier.
170 Alfred Chouinard, tisserand.
170 Auguste Thiéry, journalier.

170 H.-L. Gagnon, charretier.
170 Silvio Lemieux, réparateur de métiers.
182 Norbert Lévesque, enfonceur de pilotis.
182 Georges Lévesque, maçon.
182 Jean Houle, tisserand.
182 Xavier Desmarais, rentier.
182 Alfred Perron, rentier.
182 Joseph Poirier, journalier.
182 J.-C. Lévesque, tisserand.
182 Amédée Bélanger, cahrpentier.

No. RUE SUMMER

14 Emile Bouvette, tisserand.
44 Michel Picard, ouvrier.

No. RUE SUMMIT

519 Octave Deschesnes, journalier.
519 J.-A. Deschesnes, ouvrier.

No. RUE SWINDELLS

34 Narcisse Tardif, journalier.
81 Chs Sévigny, maçon.
106 Joseph Dubé, retordeur.
99 Pierre Houle, contre-maître.
81 Eugène Sylvestre, imprimeur.

No. RUE TAYLOR

60 Pierre Labonté, répaarteur de métiers.

No. RUE TECUMSEH

39 L.-R. Bergeron, épicier.
39 J.-E. Bergeron, épicier.
43 Philéas St Denis, peintre.
51 Albert Bellefeuille, garçon de comptoir.
51 Elphège Bellefeuille, ceinturier.
51 Lucien Bellefeuille, commis.
51 Napoléon Bellefeuille, commis.
51 Thomas Pinault, commis.
103 Alphonse Bélanger, réparateur de métiers.
103 Achille Lafrance, rentier.
103 Auguste Lafrance, tisserand.
127 Joseph Bérubé, charpentier.
127 Joseph Caouette, journalier.
127 C.-G. Morin, peintre.
433 Louis Germain, journalier.
433 Pierre Ouellette, charretier.
433 Basile Perron, ouvrier.
534 Joseph Gauthier, homme de cour.
534 Edouard Gauthier, ouvrier.
480 Casimir Simon, ouvrier.
474 Edouard Darcy, jardinier.
474 Jean Darcy, imprimeur.
462 E.-V. Darcy, expéditeur.
474 J.-P. Barrette, tisserand.
474 Joseph Blanchet, foreur.
442 Théophile Desmarais, journalier.
442 Joseph Lafrance, chef d'atelier.
418 Alfred Dessert, emballeur.
310 Chs Desrosiers, second.
310 Joseph Tremblay, tisserand.
310 Joseph Lapointe, commis.
292 Alexandre Gervais, ouvrier.
292 Joseph Gervais, tisserand.
264 E.-F. Turcotte, arrangeur.
264 E.-F. Turcotte, machiniste.
264 A.-A. Turcotte, machiniste.
264 Louis Turcotte, peintre.
106 Honoré Chouinard, homme de cour.
106 Paul Ouellette, foreur.
106 David Langlois, commis.
106 Pierre Lafrance, barbier.
204 L.-S. Servant, arrangeur.

No. RUE TENTH

57 Israël Nadeau, ouvrier.
57 Mathurin Richard, ouvrier.
57 Narcisse Ritchot, ouvrier.
75 François Bilodeau, rentier.
89 Joseph Ritchot, charretier.
57 Antoine Bigot, ouvrier.
57 Euclide Loiselle, ouvrier.
57 Antoine Loiselle, ouvrier.
90 François Auger, tisserand.
90 François Bouchard, tisserand.
90 Arthur Landroche, journalier.

No. RUE THIRD

153 Ludger Chagnon, mouleur.
153 Eugène Chagnon, contre-maître.
153 Ernest Chagnon, charretier.
157 G.-J. Emery, blanchisseur.
150 Georges Mailhot, tisserand.
150 Eugène Coulombe, tisserand.
150 Wilfrid Desfossés, facteur de pianos.
214 Charles DeGagné, évaluateur, propriétaire du "Petit Courrier."
371 Louis Bernard, ouvrier.
413 Charles Gailloux, accordeur de pianos.
427 François Gagnon, surveillant.
453 Joseph Vaillancour, arrangeur.
489 Ephraïm Paquin, charpentier.
499 Jean Lacroix, ouvrier.
499 Pierre Lacroix, ouvrier.
499 Louis Labonté, charretier.
507 A.-J. Côté, chef d'atelier.
561 Ernest Leblanc, tailleur.
561 Henri Marcoux, commis.
571 Chs Martin, imprimeur.
671 Josaphat Plaisance, charpentier.
616 Ernest Doucet, tisserand.
654 Henri Boudreau, garde d'écurie.
516 Horace Gagnon, barbier.
516 Idalbert Gagné, barbier.
520 Albert Dion, charretier.
520 Elie Leduc, ouvrier.
520 N.-P. Bourré, marqueur.
520 Flavien Lagassé, journalier.

436 Roméo Biron, charpentier.
436 Pierre Biron, charpentier.
436 Alexandre Biron, cuisinier.
466 Edouard Tremblay, charretier.
476 Edmond Duclos, tisserand.

No. RUE THOMAS

2 François Lemieux, tisserand.
10 Xavier Messier, s., charpentier.
10 Xavier Messier, jr., charpentier.
10 Henri Messier, ouvrier.
28 Abraham Brassard, sellier.
38 J.-V. Dufresne, patrouille.
38 Paul Maynard, blanchisseur.
170 Edouard Lacroix, poseur de lattes.
170 Albert Lacroix, poseur de lattes.
180 Théodore Mercier, ouvrier.
180 Wilfrid Monast, ouvrier.
180 Henri Doucette, bobineur.
180 Napoléon Turcotte, bobineur.
204 Achille Vallée, charpentier.
210 Joseph Lafleur, ouvrier.
210 D. Barsalou, second.
210 Flavien Barsalou, ouvrier.
210 Léon Dupont, garde-ascenseur.
214 Louis Raymond, ouvrier.
214 Louis Ledoux, rentier.
215 Ernest Gagnon, commis.
215 Jérôme Gagnon, rentier.
215 Zéphirin Desrosiers, tiers.
215 Damase Savard, bûcheron.
183 Amédée Desmarais, ouvrier.
177 J.-D. Parent, ouvrier.
167 Antonio Parent, ouvrier.
163 Léon Buron, maçon.
163 Joseph Buron, maçon.
163 J.-B. Buron, bobineur.
163 Alfred Ouellette, rentier.
161 Adolphe Lacroix, mécanicien.
161 Ovide Lacroix, palefrenier.
161 Magloire Lacroix, polisseur.
161 C. St Pierre, bûcheron.
161 Joseph Roy, ouvrier.
151 Arthur Jean, chef d'atelier.
151 Joseph Bérubé, ouvrier.
151 Cyrille Chabot, ouvrier.
151 Georges Cadran, ouvrier.
149 Albert Laberge, ouvrier.
149 Olivier Rochette, commis.
117 Ferdinand Deslauriers, charretier.
117 Alfred Deslauriers, boulanger.
117 J.-B. Guimond, bûcheron.
115 Alfred Michaud, charretier.
115 Ernest Joubert, peintre.
105 Chs St Laurent, second.
105 Joseph Dubé, forgeron.
105 François Bouchard, glacier.
95 Adolphe Massé, ouvrier.
95 Edouard Dion, charretier.
91 Dosithé Massé, tailleur de pierre.
91 Arthur Massé, commis.
91 Napoléon Bessette, laveur.
79 Arthur Noiseux, sr., ouvrier.
79 Jean Gaudreau, ouvrier.
79 Guillaume Tessier, collecteur.
79 Georges Robert, cordonnier.

No. RUE THOMPSON

39 Chs Chénard, charretier.
44 Emery Gadua, charretier.
44 Cyprien Rousseau, conducteur.
44 J.-A. Picard, mécanicien.

No. RUE THURSTON

4 François Dubreuil, tisserand.
4 François Béroux, tisserand.
8 Joseph Urbain, ouvrier.
8 Valentin Urbain, ouvrier.
24 Félix Servant, sellier.
24 Achille Gagnon, journalier.
24 Guillaume Paul, palefrenier.
26 Joseph Beaudreau, journalier.
26 Joseph Roy, barbier.

No. RUE TOWER

72 E.-C. Laliberté, ouvrier.
365 Adélard Laliberté, boulanger.
365 Alphonse Cayer, boulanger.
365 Jean Croteau, charpentier.
363 Joseph Surprenant, rentier.
345 Emile Mailloux, ouvrier.
345 Joseph St Pierre, ouvrier.
333 Guillaume Maréchal, ouvrier.
333 Guillaume Maréchal, jr., ouvrier.
277 Ovide St Germain, blanchisseur.
277 Joseph Croteau, charpentier.
277 Napoléon Croteau, charpentier.
278 J.-H. Martin, tisserand.
602 Rodolphe Messier, commis.
602 Georges Canuel, réparateur de métiers.

No RUE TREMONT

8 Edouard Beauregard, tisserand.
24 Michel Daignault, second.
24 Jean Richard, second.
24 Henri Grandmont, charpentier.
38 Henri Dupras, fileur.
38 Albert Bilodeau, tisserand.
50 Joseph Lavoie, tisserand.
50 Donat Béliveau, ouvrier.
56 Napoléon Leclair, ouvrier.
55 Absalon Leclair, rentier.
57 Ludger Lévesque, machiniste.
57 Emile Lévesque, ouvrier.
99 Emmanuel Comte, ouvrier.
113 Edouard Biron, journalier.
120 Bruno Lévesque, garde-forestier.
128 Joseph Allie, journalier.
128 Télesphore Sansouci, charretier.
130 Oscar Doucette, ouvrier.
130 Zéphirin Despins, journalier.
130 Joseph Bouchard, ouvrier.
140 Ludger Houle, épicier.

J. B. BANVILLE,
Boulanger,
Rue Middlesex, 13

TONY & DELISLE
Marchands-Tailleurs
Rue North Main, 34,
Chambre 16

ZEPHIRIN CARON
Charpentier, Constructeur, Contracteur
Ouvrages de toutes sortes, à forfait et à court délai. Soumissions fournies sur demande.
RUE BARNES, 153.
Tel. Bell : 704-24.

Dr J. B. CHAGNON, M.D.
Aviseur Medical
Heures de Bureau : de 2 à 4 et 7 à 8 p.m.
BUREAU ET RESIDENCE :
RUE ROBESON, 1231
Téléphone

DR. P. T. CRISPO, M. D.
MEDECIN-CHIRURGIEN.
Heures de Bureau :
de 8 à 9 a. m., 1 à 4 et 8 à 10 p. m.
RUE BEDFORD, 439. Tél. Bell et Auto.

Mlle EMMA FOURNIER
Modiste de Robes
Rue Tremont, No 176

Mlle EZILDA COTE
Modiste de Robes
RUE FLINT, 305

J. P. DION
.. Epicier ..
Charcutier
RUE TREMONT, 305

Vladislas Vadeboncoeur
... AGENT ...
D'IMMEUBLES
RUE WEBSTER, 82.

ALFRED J. BERUBE
Charpentier, Constructeur, Contracteur
Spécialité : Entreprises à forfait.
BUREAU : RUE ORANGE, 164.
Résidence : Rue Cherry, 659.
Tel. Bell, 154-23.

Felix Desmarais
Viande, Legumes, Conserves, Epices, Fruits, Bonbons, Tabac et Cigares.
RUE PITMAN, 120.

145 Alexandre Delisle, charpentier.
145 C.-E. Delisle, charpentier.
145 Amédée Delisle, charpentier.
145 Elias Delisle, tisserand.
152 Alphonse Bernier, forgeron.
162 Michel Fhaneuf, journalier.
174 Hubert Blanchet, navigateur.
174 Joseph Drapeau, commis.
186 Napoléon Codaire, commis.
186 Frédéric Langlois, charretier.
216 Elzéar Breton, maçon.
216 Louis Martin, ouvrier.
228 André Maltais, maçon.
234 Joseph Caouette, cardeur.
234 Tancrède Dumont, journalier.
245 Delphis Moreau, charretier.
245 Jules Rioux, cardeur.
245 Emile Rioux, tisserand.
235 Eugène Fortin, tisserand.
236 Delphis Lecours, tailleur de pierre.
187 Omer Sévigny, journalier.
187 Joseph Girard, journalier.
187 Eustache Girard, ouvrier.
185 Philéas Lavoie, ouvrier.
185 Jean Lavoie, tisserand.
175 Horace Lavoie, charpentier.
175 J.-B. Perras, forgeron.
175 Edmond Fortin, musicien.
175 Joseph Franceoeur, ouvrier.
163 Maréchal Bouchard, tisserand.
163 Henri Lebeau, tisserand.

No. RUE TRIPP

15 Félix Plamondon, charpentier.
15 Pierre Sirois, ouvrier.
15 Joseph Tremblay, charretier.
15 Wilfrid Bergeron, charpentier.
15 Victor Plamondon, ouvrier.
23 François Coulombe, ouvrier.
23 Avila Beausoleil, réparateur de métiers.
23 Wilfrid Croteau, charpentier.
29 Pierre Croteau, charretier.
29 Evariste Croteau, palefrenier
29 Avila Croteau, tisserand.
29 Joseph Bonneau, charretier.
27 Joseph Saucier, charpentier.
27 Ferdinand Robidoux, ouvrier.
33 Vilbon Hamel, foreur.
33 Louis Desruisseaux, ouvrier.
55 Adélard Grégoire, ouvrier.
55 David Grégoire, ouvrier.
55 Omer Rousseau, ouvrier.
55 Alphonse Charest, ouvrier.
55 Roméo Fortin, ouvrier.
55 Isaïe Majeau, ouvrier.
55 Moïse Grégoire, journalier.
55 Joseph Tremblay, ouvrier.
65 Olivier Cloutier, réparateur de métiers.
65 Deus Collard, boucher-suiffier.
69 Arsène St Pierre, briquetier.
69 Georges Lavard, fileur.
76 Alexandre Gauthier, ouvrier.
56 Gédéon Bédard, ouvrier.
56 D.-P. Cyr, rentier.
56 Eudore Paquette, ouvrier.
56 Amable Corbin, ouvrier.
56 Réné Rousseau.
56 Ernest Rouseau, ouvrier.
56 Gaudias Rousseau, ouvrier.
56 Ernest Rousseau, ouvrier.
56 Ovide Rousseau, journalier.
177 Gabriel Létourneau, journalier.
177 Guillaume Lauzon, peintre.
177 Auguste Labonté, tisserand.
183 Napoléon St Pierre, maçon.
189 Marcel Belanger, journalier.
203 Zoël Deschesnes, journalier.
211 Zénon Pèlerin, tisserand.
204 Eugène Laporte, tailleur de pierre.

No. RUE TUCKER

555 Léon Fournier, commis.
555 Chs Fournier, journalier.
555 Henri Lavoie, ouvrier.
555 Stanislas Lavoie, ouvrier.
511 Pierre Pelletier, layetier.
511 Pierre Pelletier, jr., layetier.
328 J.-B. Robin, charpentier.
328 Prosper Robin, ouvrier.
602 A.-E. Arnault, peintre.

No. RUE TURNER

4 Joseph Deslauriers, charretier.

No. RUE TUTTLE

87 Joseph Lizotte, commis.
91 Cyprien Bard, journalier.
91 Roméo Bard, ouvrier.
103 Paul Dumais, briquetier.
103 Arthur Lauzier, cordonnier.
103 Rodolphe Coulombe, second.
175 Elzéar Fournier, marchand.
175 David Fournier, charpentier.
175 Ernest Fournier, charpentier.
166 A.-J. Fournier, encadreur.
160 Arthur Bourgeois, ouvrier.
160 François Lavoie, ouvrier.
152 Ariel Martel, ouvrier.
152 Philippe Laliberté, boulanger.
142 Joseph Bélanger, boulanger.
142 Norbert Vermette, charretier.
142 Napoléon Vermette, tisserand.
142 Pierre Gauthier, tisserand.
217 Joseph Létourneau, ouvrier.
217 Pierre Despard, ouvrier.
247 Jean Dubel, cardeur.
247 Adolphe Rochefort, rentier.
247 Achille Fournier, boulanger.
247 Adélard Fournier, orfèvre.
283 Amable Denault, boulanger.
283 Samuel Desrochers, ouvrier.
283 Georges Desrochers, ouvrier.

283 Hector Desrochers, tisserand.
291 Léon Lamontagne, réparateur de métiers.
291 Georges Ducharme, laitier.
291 Arthur Ducharme, tisserand.
299 Joseph Gauthier tisserand.
307 Abel Hamel, rentier.
307 Oscar Hamel, facteur de pianos.
307 Joseph Girard, ouvrier.
307 François Girard, boulanger.
307 Joseph Girard, jr., maçon.
307 Alfred Lemay, journalier.
343 Eleusippe Lemay, charpentier.
343 Auguste Lauzier, tisserand.
343 Joseph Tremblayq, réparateur de métier.
343 Adolphe Tremblay, réparateur de métiers.
334 Joseph Paradis, charretier.
334 Gaspard Millette.
334 Chs Deschaînes, ouvrier.
314 Arthur Picard, ouvrier.
304 Xavier Boissonnault, tisserand.
304 Ludger Hétu, journalier.
304 Moïse Bélanger, tisserand.
294 Ernest Rioux, tisserand.
294 Esdras Morin, tisserand.
294 Pierre Lavallée, tisserand.
134 Victor St Laurent, réparateur de métiers.
134 Georges Dufresne, charretier.
134 Phélisa Adam, tisserand.
134 Hector Adam, tisserand.
134 Edouard Saucier, ouvrier.
134 J.-B. Pepin, charpentier.
122 Joseph Denault, palefrenier.
122 Joseph Ouellette, tisserand.
122 M. Desruisseaux, tisserand.
114 Albert Durant.
114 Alfred Duchesne, tisserand.
114 Elisée Bérubé, charpentier.
114 Télesphore Grégoire, ouvrier.
114 Rémi Thibodeau, ouvrier.
114 Alphonse Fortin, ouvrier.
114 Alfred Paradis, boulanger.
106 Samuel Bouffard, charpentier.
98 Auguste Ringuette, charpentier.

No. **RUE TWELFTH**

41 Horace Parent, commis.
41 Horace Parent, jr., couvreur-lamineur.
41 Guillaume Sansouci, machiniste.
69 Thomas Blain, pompier.
89 Evariste Jutras, sellier.

No. **RUE UNDERWOOD**

376 N.-J. Lavoie, conducteur.
376 Prosper Robidoux, peintre.
714 Jean Maurice, collecteur.
714 E.-M. Maurice, étudiant.
753 Patrice Moffet, journalier.
753 Jacques Moffet, conducteur.

No. **RUE UNION**

51 Omer Lesieur, tiers.
101 Joseph Boutin, ouvrier.
101 Adélard Boutin, ouvrier.
101 Raymond Daigle, charretier.
101 Barthélémy Caron, rentier.
109 Calvert Lanneville, rentier.
163 Joseph Letendre, plieur.
163 Georges Proulx, charpentier.
175 Dollard Cyr, tisserand.
175 Delphis Durant, tisserand.
175 Désiré Filion, tisserand.
152 E. Marquis, garçon de service.
152 Guillaume Bilodeau, tiers.
108 Octave Charest, réparateur de chars.
108 Alphonse Lévesque, second.
108 Chs Bérubé, tisserand.
108 Octave Boucher, tisserand.
76 Michel Robert, cloueur.
76 Jean Isabel, tisserand.
62 Joseph Martin, journalier.
56 Luc Delisle, tisserand.
274 J.-G. Lacombe, charretier.
274 Florien Lacombe, charretier.

No. **RUE UNITY**

10 Benjamin Malo, tisserand.
10 Henri Bousquet, tisserand.
10 Joseph Bousquet, tisserand.
10 Henri Bousquet, jr., tisserand.
10 Alfred Bousquet, réparateur de métiers.
10 Louis Bousquet, tisserand.
14 Alphonse Moquin, ouvrier.
14 Chs Desmarais, charretier.
14 Napoléon Desmarais, peigneur.
22 Guillaume Bonnoyer, fileur.
22 Théodore Lévesque, journalier.
34 Gédéon Jalbert.
34 Victor Desrosiers, charretier.
60 Joseph Hamel.

No. **RUE VALE**

423 Arthur Ringuette, ouvrier.
470 Jean Vincent, ouvrier.

No. **RUE VALENTINE**

8 Ovide Lévesque, fileur.

No. **RUE VAN BUREN**

6 Samuel Bertrand, charretier.
6 Télesphore Bertrand, pompier.
6 Jean Deschaînes, forgeron.
18 Adélard Bertrand, tiers.
18 Ernest Lavoie, charretier.
2 Pierre Beaulieu, tisserand.
22 Etienne Gagnon, journalier.
35 Louis St Laurent, ouvrier riverain.
35 Joseph Sylva, ouvrier.
45 Alfred Courville, tisserand.

No.	RUE VARLEY
24	Hormisdas Gagnon, tisserand.

No.	RUE WADE
116	Georges Brassard, journalier.
116	Joseph Desrosiers, fileur en boucle.
124	Louis Baudreau, tisserand.
124	Louis Turgeon, boudineur.
155	Louis Nadeau, plieur.
145	Arthur Richard, ouvrier.
145	Louis Paquin, ouvrier.
145	Joseph Paquin, rentier.
145	Adolphe Doucette, charretier.
145	Joseph Doucette, charretier.
145	Ferdinand Paquin, second.
201	Joseph Bessette, ouvrier.
259	Joseph Limoges, charretier.
293	Joseph Beauregard, charpentier.
307	Chs Destreau, quatrième.
310	Thomas Ouellette, fileur.
310	Philéas Ouellette, fileur.
258	Jean Blanchette, barbier.
258	Alexandre Lavoie, tiers.
252	A.-J. Lavérité, machiniste.
252	Arthur Ouellette, tisserand.
252	Joseph Ouellette, tiers.
252	Ernest Ouellette, ouvrier.
200	Philomon Tessier, chapelier.

No.	RUE WALNUT
95	S.-H. Crépeau, voilier.
95	F.-G. Crépeau, commis.
263	H.-A. Dubuque, avocat.
337	G.-H. Péloquin, commis.
337	E.-M. Péloquin, commis.
337	A.-E. Péloquin, commis.
337	Alphonse Dubé, gérant.
599	Dominateur Plante, professeur de musique.
649	Edmond Larochelle, épicier.
649	Louis Larochelle, commis.
679	A.-N. Bessette, courtier.
713	R. Lebeau, pharmacien.
713	Edouard Lebeau, commis.
811	A.-L. Fontaine, commis.
871	Alfred Cardin, tisserand.
877	J.-B. Brault, tisserand.
877	Benjamin Bergeron, tisserand.
946	J.-H. Paul, mécanicien.

No.	RUE WAMSUTTA
190	Télesphore Surprenant, tisserand.
190	Alexandre Deslauriers, ouvrier.
190	Paul Dubé, ouvrier.
195	Joseph Lacroix, ouvrier.
195	Jean Lagassé, tailleur de pierre.
195	Georges Pelchat, ouvrier.
195	Octave Gagnon, ouvrier.
195	Joseph Carrier, ouvrier.
195	Alfred Bouchard, ouvrier.
197	Théophile Bruneau, ouvrier.

No.	RUE WARREN
33	Wilfrid Hamel, tisserand.
93	T.-N. Cartier, carrossier.
145	Georges Martin, journalier.
145	G.-J. Martin, boulanger.
216	H.-R. Fauteux, solliciteur.
217	C.-L. Champlain, correcteur d'épreuves.
417	Chs Viens, carrossier.
447	Médéric Bourgeois, contre-maître
447	Frédéric Dumas, ouvrier.
529	Simon Leblanc, second.
589	J.-B. Daudelin, épicier.
691	Georges Rémillard, plieur.
895	Alfred Lambert, bobineur.
895	Hormisdas Mailloux, bobineur.

No.	RUE WASHINGTON
7	Soline Bergeron, charpentier.
7	David Bergeron, journalier.
7	Georges Dion, forgeron.
33	Isaure Audet, contre-maître.
33	Onésime Ouellette, rentier.
25	Henri Fecteau, tisserand.
59	Antoine Bazinet, tisserand.
65	Joseph Gagnon, peintre.
75	Ephrem Desrosiers, tisserand.
75	Napoléon Lesieur, fileur.
143	A.-O. Lacombe, charretier.
176	David Guy, rentier.
176	Maxime Guy, peintre.
176	Joseph Guy, colporteur.
176	Samuel Guy, colporteur.
181	Henri Collard.
181	Joseph Collard, cardeur.
181	Eugène Collard, tiers.
46	Pierre St Martin, ouvrier.
46	Narcisse Joly, ouvrier.
226	Emmanuel Marien, ouvrier.
225	Alfred Lagassé, ouvrier.
225	Paul Banville, second.

No.	RUE WEBSTER
19	Joseph Jean, ouvrier.
29	Adélard Morneau, ouvrier.
35	J.-R. Desjardins, fabricant de pipes.
35	Alfred Lepage, ouvrier.
35	Stanislas Gaucher, ouvrier.
41	Octave Lizotte, ouvrier.
49	Narcisse Fréchette, journalier.
49	Adélard Godu, journalier.
49	Edgar Asselin, pompier.
49	Arthur Couillard, charpentier.
49	Aurèle Blais, ouvrier.
51	Alphonse St Onge, ouvrier.
51	David Brousseau journalier.
41	David Brousseau, jr., journalier.
59	Damase Dufresne, marchand.
81	François Côté, cordonnier.
81	Napoléon Leduc, pompier.
81	Alfred Thériault, bobineur.

Ludger Houle

EPICIER-CHARCUTIER

Beurre et Œufs : une Specialite

Rue Tremont, 142,
(FLINT)

Bourget & Frere

Marchands de

Viande, Provisions,
Epices, Fruits,
Legumes, etc.

Rue Bedford, 676.

HENRI SAVOIE,

Marchand de Granite et Contracteur

Ouvrages à forfait et à court délai. Soumissions données sur demande.

BUREAU : RUE FREELOVE.

Residence : RUE BEAUREGARD, 45, Tel. Bell 615-3.
CARRIERE, Téléphone Bell 622-22

MME M. MARCILLE

Marchandises Sèches,
Objets de Fantaisie,
—Chaussures—
Comestibles, etc., etc.

RUE PLEASANT, 2150, (Flint)

MME J. A. PAQUIN

Modiste de Robes et Manteaux

RUE CHOATE, 22.

NAZAIRE A. CHAUSSE

Forgeron et Charron

RUE PLEASANT, 2343, Flint.

Louis Bonnoyer

BOULANGER

Rue Marchand, 43.

DOSITE MONTOUR

CORDONNIER

Rue Quequechan, 271

Une Photographie Doit Plaire

Nos ateliers sont renommés pour
l'artistique de la pose et du fini.

GAY'S GALLERY OF ART

Rue North Main, 44.

22 Arthur Brodeur, ouvrier.
22 Amédée Héon, charpentier.
22 Rémi Brodeur, charpentier.
24 Ludger Marchand, réparateur de métiers.
24 Narcisse Héon, charpentier.
24 Joseph Desautels, contre-maître.
38 Napoléon Boisvert, ouvrier.
38 Arthur Desrosiers, ouvrier.
68 Damase Bernier, ouvrier.
68 Joseph Dumont, réparateur de métiers.
68 Antoine Raiche, rentier.
68 Alfred Raiche, ouvrier.
68 Jules Raiche, charpentier.
68 Horace Raiche, charpentier.
84 Arthur Lacroix, ouvrier.
84 Jean Vadeboncoeur, colporteur.
92 Timothé Maynard, charpentier.
92 Wilfrid Maynard, charpentier.
92 Odilon Gagnon, ouvrier.
102 Pierre Gagnon, marchand.
102 Emile Gagnon, commis.
102 Damase Dumont, commis.

No. ..RUE WELCOME

217 Joseph Daigle, homme de cour.
217 J.-B. Théroux, tisserand.
220 Ludger Tessier, peintre.

No. RUE WELLINGTON

12 Joseph Boulé, second.
68 Athanase Lelorme, charretier.
68 Louis Nadeau, réparateur de métiers.
76 Michel Ouellette, réparateur de métires.
82 Calixte Poutré, tisserand.
82 Félix Lavoie.
82 Joseph Lavoie, tisserand.
82 Isidore Lavoie, tisserand.
82 Etienne Leboeuf, tisserand.
82 Octave Labonté, tisserand.
82 Antoine Plourde, tissèrand.
82 Vénéran Labrie, tisserand.
82 Léonce Côté, tisserand.
82 Edmond Pelletier, tinsserand.
82 Germain Dionne, tisserand.
23 Joseph Roy, tisserand.
23 Gédéon Guillemette, tisserand.
29 Félix Guillemette, tisserand.
29 Cléophas Guillemette, tisserand.
39 Israël Gaudreau, tisserand.
39 Paul Olivier, charpentier.
39 Eloi Bourgeau, inspecteur de ligne.
39 Pierre Marquis, fileur.
39 Guillaume Bérubé inspecteur de ligne.
39 Joseph Bérubé, ouvrier.
96 Abel Martel, tisserand.
96 Onésime Laviolette, tisserand.
96 Jules Blais, pareur.
96 Joseph Voyer, tisserand.
96 Joseph Guillemette, maçon.
96 Alexandre Guillemette, tiers.
106 Evariste Laliberté, tisserand.
106 Adjutor Labonté, mécanicien.
106 Elzéar Roy, chapelier.
106 Théophile Caron, canotier.
106 Urbain Ouellette, journalier.
106 Lévite Ouellette, tisserand.
114 Georges Parent, cordonnier.
114 Georges Parent, jr., réparateur de métiers.
114 Ernest Parent, tiers.
170 Benjamin Martel, charpentier.
170 Rémi Delorme, peintre.
170 Henri Nobert, commis.
170 Alexis Bélanger, rentier.
170 François Bélanger, tisserand.
170 Henri Bélanger, tisserand.
170 Chs Caya, tailleur de pierre.
170 Georges Blais, commis.
192 Joseph Bilodeau, charpentier.
192 Ovide Caron, tisserand.
99 Pierre Paul, charretier.
99 Guillaume Paul, charretier.
88 Avila Paul, commis.
39 Samuel Gaudreau, rentier.
39 Pierre Gaudreau, commis.

No. RUE WESTMINSTER

50 J.-H. Riendeau, tisserand.
50 Alfred Savard, tisserand.

No. RUE WEYBOSSET

24 P.-H.-A. Maynard, joaillier.
34 J.-M. Foisy, blanchisseur.
37 Eugène Laverdure, journalier.
37 Pierre Millette, second.

No. RUE WHIPPLE

271 Alphonse Larrivée, contre-maître.
183 Joseph Baillargeon, agent.
150 A.-R. Fournier, charretier.

No. WHITWORTH PLACE

48 Arthur Pichette, pareur.
48 Alfred Leblanc, marchand.
48 Georges Leblanc, meneur.

No. RUE WILBUR

14 Télesphore Bard, tisserand.
14 Arthur Landry, tisserand.
14 F.-C. Blanchet, charpentier.
22 L.-P. Lafleur, ouvrier.
28 Ovide Bernard, second.
28 Léon Lemay, rémouleur.
28 Télesphore Desrosiers, barbier.
28 François Desrosiers, commis.
56 Joseph Lévesque, ouvrier.
56 Olivier Lemire, charretier.
56 Elie Bergeron, charretier.

56 Noé Brouillette, chapelier.
68 Godfroy Lanoue, charretier.
68 Joseph Lanoue, ouvrier.
68 Eugène Pérousse, tisserand.
78 Elzéar Fournier, peintre.
78 Anthime Canuel, tisserand.
78 Gilbert Couturier, charpentier.
78 Télesphore Minville, ouvrier.
78 Cyrille Larrivée, ouvrier.
90 David Roy, ouvrier.
90 C. Rivard, rentier.
23 Napoléon Pelletier, ouvrier.
47 Ernest Lévesque, laitier.
47 Xavier Guay.
107 Antoine Bouvier, cardeur.
107 Télesphore Savignac, cardeur.
107 Thomas Côté, rentier.
107 Olivier Côté, ouvrier.
107 Trefflé Côté, ouvrier.
107 Alexandre Lalberté, tisserand.
190 Roch Lebeau, cardeur.
109 Georges Lizotte, journalie.r
109 Joseph Pelletier, garde-moteur.
125 Louis Valois, tisserand.
269 Chs Lévesque, chapelier.
262 Henri Moreau, journalier.
262 Dosité Bouchard, chapelier.
262 Joseph Bouchard, chapelier.
262 Antoine Asselin, journalier.
262 Désiré Audette, journalier.
262 Arthur Talbot, ouvrier.
276 Jacques Lord, chiffonnier.
270 Napoléon Phaneuf, journalier.
270 Jean Phaneuf, ouvrier.

No. RUE WILCOX

20 Denis Leroux, charpentier.
106 William Fernand, chapelier.
135 Otto Dubois, rentier.
135 Oscar Dubois, photographe.

No. RUE WILLIAM

9 Henri Rousseau, boulanger.
9 Ernest Ouellette, tisserand.
9 Joseph Dion, tisserand.
52 Philippe Lachance, rentier.
52 Alfred Lachance, pareur.
52 Albert Lachance, journalier.
52 Pierre Lachance, journalier.
52 Alfred Bernard, mécanicien.
53 Alfred Beauchemin, peintre.
53 Rosario Samson, tisserand.
53 Joseph Lévesque, tisserand.
53 Wilbrod Forain, tisserand.
53 Odilon Samson, tisserand.
53 Rodolphe Boulé, tisserand.
53 François Langelier, tiers.
65 Antoine Codaire, ouvrier.
65 Jean Guertin, ouvrier.
97 Joseph Dallaire, charretier.
97 Napoléon Bruneau, tisserand.
97 Nazaire Bruneau, tisserand.
117 E. M. Dupont, ouvrier.
100 Antoine Codaire, poissonnier.
100 E.-S. Bernard, chapelier.
100 J.-S. Bernard, chapelier.
100 Emmanuel St Louis, journalier.
100 Jean Codaire, poissonnier.
100 Joseph Cadaire, poissonnier.
106 Arthur Legendre, collecteur.
106 Chs Lavoie, commis.
106 Ernest Lavoie, tisserand.
114 Henri Ménard, réparateur de métiers.
114 Joseph Cournoyer, fileur .
114 Joseph Lavoie.
118 Arthur Cournoyer, ouvrier.
118 Elie Antaya, second.
126 F. de B. Bergeron, médecin.
157 Albert Collin, surveillant.
157 Chs Francoeur, tisserand.
157 Joseph Francoeur, tisserand.
219 Joseph Francoeur, sr, rentier.
219 Arthur Soulière, charretier.
219 Achille Pinaud, ouvrier.
277 Orise Bouchard, tiers.
277 Joseph Lévesque, commis.
277 Arthur Lévesque, ouvrier.
277 Joseph Lebel, ouvrier.
277 Rémi Bard, ouvrier.
277 Emile Bard, ouvrier.
291 Pierre Bourdon, ouvrier.
291 Pierre Bourdon, couvreur-lamineur.
291 Arthur Bourdon, cardeur en fin.
291 Henri Bourdon, chapelier.
291 Emile Allard, tisserand.
291 Arthur Allard, ouvrier.
291 Ovide Allard, fermier.
291 Joseph Lavoie, journalier.
272 Napoléon Hamel, peigneur.
272 Louis Hamel, peigneur.
272 Adélard Gourde, chapelier.
272 Albert Prunier, chapelier.
272 Edouard Gourde, chapelier.
272 Alfred Bellefeuille, ouvrier.
272 Henri Dubois, ouvrier.
272 Henri Dussault, peigneur.
272 Joseph Hamel, tisserand.
318 Narcisse Gauvin, journalier.
318 Emile Gauvin, ouvrier.
436 Joseph Pelletier, réparateur de métiers.
516 Gualbert Roy, pharmacien.
407 Guillaume Lavigne, électricien.
493 Jean Marier, tisserand.
515 Eugène Côté, jr., commis.
515 G.-F. Côté, machiniste.
537 Joseph Michaud, agent.
553 F.-H. Corriveau ,commis.
553 Wilfrid Corriveau, glacier.
553 Olivier Casavant, rentier.

No. CHEMIN WILSON

820 E.-Z Glodu, fermier.
820 Honorius Glodu, fermier.
1088 Joseph Desmarais, mécanicien.

1192 Guillaume Bouchard, bûcheron.
1214 Zéphirin Bouchard, enfonceur de pilotis.

No. **RUE WINTER**

7 G.-J.-B. Forest, commis.

No. **RUE WINTHROP**

175 A.-N. Patenaude, barbier.

No. **RUE WOODMAN**

474 J.-B. Dussault, ouvrier.
622 Adélard Perault, charpentier.
622 Joseph Joncas, commis.
622 Aimé Joncos, forgeron.

No. **RUE WOODSTOCK**

32 Alphonse Blanchet, garçon de service.

No. **RUE WOOLLEY**

42 Chs Savard, ouvrier.
42 Henri Malo, ouvrier.
42 Léon Corneau, clerc pharmacien.

No. **WRIGHTINGTON PLACE**

8 Hector Ricard, pension.
15 Albert Marquette, tisserand.

No. **CHEMIN YELLOW HILL**

Joseph Posé, journalier.

No. **RUE YORK**

19 Hormisdas Jetté, commis.
50 Arthur Roy, ouvrier.



A. R. WOODWARD

Photographe



RUE SO. SOUTH, 127.

On Parle le Francais.

AU - MAGASIN - DE - MODES

—DE—

Mlle ELISE GAUDREAU

RUE BRIGHTMAN, 194,

(BOWENVILLE)

Vous trouverez toujours un assortiment choisi de

Chapeaux et Garnitures

DR. J. A. ARCHAMBAULT,

Medecin=Chirurgien

HEUEES DE BUREAU: de 12 à 4 et 7 à 9 p. m.

RUE SOUTH MAIN, 704

ROBERT J. LEWIS

DENTISTE

Rue South Main, 368, Chambre 1 et 2

Couronnes et Ponts, une Spécialité.

Tel. Bell 1165-21.

Mlles C. & V. De GAGNE,

Modistes : de : Robes

RUE SOUTH MAIN, 635

H. POLIES

TAILLEUR

Vêtements de Femmes Taillés et Ajustés au dernier goût.

RUE SOUTH MAIN, 370

Téléphone Bell: 815-22.

AVIS

Si vous voulez acheter ou faire argenter un Miroir, acheter Images et Cadres, adressez-vous à la

Fall River Picture & Mirror Co.

RUE SO. MAIN, 436

Mde N. COTE

Modiste de Robes et Manteaux

RUE SOUTH MAIN, 373

ALFRED LARRIVEE

EPICIER

Le meilleur du marché, en Provisions, Viandes, Pâtisseries, Fruits, etc.

RUE SO. MAIN, 1244 (GLOBE)

Angle de Peckham

ANGLE DES RUES BRIGHTMAN ET ST. MARY, (BOWENVILLE).

Les Votants de Fall River

QUARTIER 1.

Arrondissement A.

Adolphe Auguste, Grinnell, 655.
Bergeron, J.-J., Orswell, 73.
Bessette, A.-L., rue Globe, 1252.
Beaupardant, J.-D., Stafford Rd, 1040.
Bellemarre, J.-D., Anthony, 272.
Bérard, Cyprien, Ames, 189.
Bessette, Henri, Spencer, 56.
Beaudry, H. H., Palmer, 568.
Bodeau, Chs, Lawton, 413.
Bossé, Napoléon, Anthony, 384.
Brunelle, Eugène, Spencer, 25.
Canuel Georges ,Tower, 602.
Carrier, Gédéon, Anthony, 384.
Cartier, Adélard, Stafford Road, 1040.
Cartier, Albert, Anthony, 318.
Cayer, Alphonse, Tower, 365.
Chenard, Alfred, Nelson, 26.
Choquette, Rodolphe, Smith, 185.
Chouinard, François, Nelson, 49.
Chouinard, Paul, jr., Nelson, 49.
Collier, Chs, Mott, 150.
Couet, Adélard, Anthony, 425.
Coulombe, A.-E., Stafford Road, 967.
Courville, Henri, Stafford Road, 483.
Couture, Henri, Anthony, 433.
Croteau, Napoléon, Tower, 277.
Daudelin, J.-B., Warren, 591.
Dauphin, Télesphore, Jefferson, 157.
Desmarais, Louis, Lawton, 512.
Desnoyers Adélard, Baird, 49.
Desrosiers, Wilfrid, Reeves, 152.
Dion, Anastase, Jefferson, 37.
Drapeau, F.-X., Nelson, 26.
Drapeau, J.-B., Boyden, 27.
Drapeau, Joseph, Boyden, 27.
Drapeau, Octave, Boyden, 26.
Drapeau,. Philippe, Boyden, 33.
Duval, Napoléon, Boyden, 134.
Duval, Pierre, Nelson, 49.
Elie, Louis, Lawton, 344.
Fauteux, J.-E.-C., Spencer, 39.
Forant, Léonce, Jefferson, 845.
Gagné, Alfred, Lawton, 529.
Gagnon, Guillaume, Grinnell, 805.
Gamelin, Alexandre, Anthony, 215.
Garant, Napoléon, Nightingale, 13.
Gaudreau, G.-J., Jefferson, 105.
Gendron, Evariste, Lawton, 386.
Gendron, T.-L., Frost, 93.
Généreux, A.-E.-G., Anthony, 425.
Girard, J.-B., Rodman, 1199.
Gibeau, Ludger, Jefferson, 593.
Goyette, Bénoni, Stafford Rd., 1099.
Grandchamp, R.-E., Brayton, av., 258.
Grandchamp, T.-F., Grace, 66.
Guimond, Arthur, Lawton, 339.
Hébert, Eusèbe, Cambridge, 669.
Hébert, Henri, Brayton, av., 545.
Héroux, Cléophas, Cambridge, 649.
Labrie, Armand, Lawton, 464.
Lachance Godias, Ames, 339.
Lafond, Anselme,, Reeves, 120.
Laforce, Louis, Orswell, 288.
Laliberté, Arthur, Nelson, 49.
Lamarre, Edmond, Spencer, 319.
Lambert, Guillaume, Ames, 339.
Lanciault, Georges, Lawton, 529.
Lavoie, Anselme, Anthony, 313.
Leblanc, Hormisdas, Stafford Rd. 927,
Leblanc, Simon, Warren, 529.
Laliberté, Adélard, Tower, 365.
Leclerc, François, Cambridge, 525.
Leclair, Guillaume, Mott, 166.
Lefebvre, Cléophas, Baird, 59.
Legault, Zotique, Boyden, 3.
Lepage, Elie, Rodman, 1462.
Létourneau, Wilfrid, Stafford Rd., 1424.
Lavallée, Roland, Globe, 1237.
Lévesque, François, Dickinson, 49.
Madore, Emile, Nelson, 91.
Mailloux, Emile, Tower, 345.
Mallalieu, H.-N. Jackson, 140.
Marchand, Camille, Stafford Rd., 1040
Marier, G.-A., Anthony, 100.
Marier, Napoléon, Anthony. 100.
Marnoche, Thomas, Jefferson, 379.
Marnoche, Guillaume, Jefferson, 379.
Marnoche, Guillaume, jr., Rodman, 1431.
Marchand, Olivier, Ames, 331.
Martin, R.-G. Warren, 433.
Martin, J.-H., Tower, 278.
Maynard, G.-C., Lamphor, 268.
Moquin, François, Stafford Rd., 843.
Moreau, Pierre, Sterling, 228.
Morin, Chs, Reeves, 152.
Maurice, Ernest, Huard, 22.
Mussely, H.-J., Stafford Rr., 967.
Paquette, J.-B., Jefferson, 37.

UNION SAVINGS BANK

INCORPORÉE EN 1869

RUE SO. MAIN, 14, FALL RIVER.

Depots Recus Chaque Jour, de 9 a. m. a 2 p. m.
Et le Samedi Soir, de 6 a 8 p. m.

OFFICIERS

JEROME C. BORDEN, President
CYRUS C. ROUNSEVILLE, Vice-President
FREDERICK O. DODGE, Vice-President
MELVIN B. HORTON, Secretaire
ADAM W. GIFFORD, Tresorier

SYNDICS

JEROME C. BORDEN
ISAAC A. BROWN
THOMAS D. COVEL
FREDERICK O. DODGE
MELVIN B. HORTON
ANDREW J. JENNINGS
JOHN D. MUNROE
CHARLES A. PARDEE
JOHN T. ROBERTSON
CYRUS C. ROUNSEVILLE
A. HOMER SKINNER
MARCUS M. WORDELL
JAMES E. WINWARD
THEODORE D. W. WOOD

BUREAU DE PLACEMENTS

JEROME C. BORDEN FREDERICK O. DODGE CYRUS C. ROUNSEVILLE
THOMAS D. COVEL A. HOMER SKINNER

Escompte, le Vendredi Dividendes, les 19 de Mai et Novembre
Les Depots Portent Interet les 15 de Fevrier, Mai, Aout et Novembre

Paquin, Willie, Stafford Rd., 1099.
Parent, Omer, Cart, 111.
Pariseau, Albert, Cambridge, 649.
Pariseau, Théodore, Cambridge, 649.
Pelletier, Louis, Mott, 290.
Pariseault, J.-B., Stafford Rd., 370.
Pelletier, Ernest, Stafford Rd., 1123.
Pelletier, L.-P., Stafford Rd., 1123.
Pinault, Adélard, Reeves, 120.
Pineault, Joseph, Reeves, 120.
Plante, Nicolas, Russell, 82.
Poilvert, O.-C., Ames, 373.
Poilvert, O.-G., Ames, 373.
Pratte, Arthur, Dickinson, 58.
Pratte, Chs, Dickinson, 58.
Pratte, H.-E. Dickinson, 58.
Pratte, L.-N., Dickinson, 58.
Pratte, Wilfrid, Dickinson, 58.
Rannacher, Jean, Reeves, 91.
Riendeau, A.-P., Grinnell, 823.
Riendeau, Henri, Grinnell, 823.
Robin, J.-B., Tucker, 328.
Ratté, J.-A., Lawton, 205.
Rémillard, Georges, Warren, 691.
Rémi, Albéric, Baker, 188.
Rémi, Alfred, Baker, 188.
Rémi, Horace, Baker, 188.
Riendeau, J.-H., Westminster, 50.
Rouilliard, Victor, Globe, 1183.
Roy, Aimé, Reeves, 120.
Roy, André, Spencer, 24.
Roy, A.-G., Smith, 123.
St Amour, Antoine, Rodman, 1553.
St Germain, Ovide, Tower, 313.
Savard, Alfred, Westminster, 50.
Savard, Félix, Chicago, 357.
Savard, Louis, jr., Reeves, 99.
Sévigny Alfred, Reeves, 166.
Simard, A.-G.-E., Boyden, 43.
Sinotte, J.-E., Anthony, 215.
Sirois, Arthur, Campania, 69.
Talbot, Evariste, Grinnell, 171.
Talbot, J.-E., Dickinson, 103.
Tessier, Ludger, Welcome, 220.
Thibault, Narcisse, Nightingale, 13.
Trépanier, François, Grinnell, 600.
Viens, Napoléon, Bright, 61.

Arrondissement B.

Archambault, Misaël, Middle, 823.
Asselin, J.-O. Montaup, 386.
Adam, Pierre, Melville, 122.
Audette, Désiré, Wilbur, 262.
Audette, Julien, East Main, 224.
Ault, Joseph, Palmer, 96.
Bard, Télesphore, Wilbur, 14.
Barré, Léonidas, Dwelley, 890.
Bazinet, Albert, Fenner, 123.
Beauparlant, Aimé, Melville, 38.
Beauparlant, Hercule, Melville, 38.
Beauparlant, J.-O., South Main, 1098.
Bélisle, Armand, East Main, 138.
Belisle, Joseph, Palmer, 197.
Bellavance, Ernest, Orswell, 61.
Bergeron, Joseph, Palmer, 29.
Bergeron, Hilaire, Wilbur, 56.
Bernard, Henri, East Main., 183.
Bernard, D.-S. Kilburn, 34.
Bernard, Henri, East Main, 310.
Bérubé Adolphe, Palmer, 53.
Bérubé, Pierre, Palmer, 107.
Bessette, Léon, East Main, 52.
Bessette, Léon, jr., East Main, 52.
Blanchette, Alfred, Palmer, 75.
Blanchette, Alphonse, South Main, 952
Blanchette, F.-X., Wilbur, 14.
Blanchette, Henri, Slade, 997.
Blanchette, Horace, Palmer, 53.
Bolduc, A.-G. East Main, 403.
Bolduc, J.-A., East Main, 403.
Bolduc, Léandre, East Main, 403.
Bouchard, Alfred, East Main, 394.
Bouchard, Alfred, South Main, 956.
Bouchard, Dénéry, Slade, 971.
Bouchard, Ernest, East Main, 394.
Bouchard, Joseph, Wilbur, 262.
Bouffard, Alphonse, Aetna, 90.
Bouffard, Désiré, Dwelley, 1186.
Bouffard, Joseph, Aetna, 88.
Bouvier, Elzéar, Lee, 30.
Brault, E.-J., East Main, 154.
Brault, L.-P. East Main, 421.
Brouillette, Noé, Wilbur, 56.
Canuel, Jean, Globe, 730.
Casson, Joseph, Lee, 22.
Caya, Joseph, South Main, 1026.
Champagne, Louis, Slade, 1152.
Charrette, Chs, Globe, 754.
Cloutier, Adélard, Aetna, 40.
Cloutier, Chs, Dwelly, 1143.
Cormier, Théophile, jr., Montaup, 164.
Côté, A.-J., South Main, 452.
Côté, A.-T., Peckham, 281.
Côté, Edouard, Melville, 96.
Côté, Georges, East Main, 533.
Côté, J.-B., South Main, 952.
Côté, Joseph, Palmer, 69.
Côté, Oliva, Wilbur, 107.
Côté, Pierre, East Main, 196.
Côté, Ulric, Hamlet, 56.
Côté, Wenceslas, East Main, 416.
Courville, Henri, Kellogg, 75.
Couture, Wilfrid, Aetna, 29.
Couturier, Gilbert, Wilbur, 82.
Crosson, F.-A., Osborn, 306.
Cyr, Joseph, Palmer, 141.
Cyr, Napoléon, East Main, 138.
Dandelin, E.-H., East Main, 122.
Dandelin, Pierre, East Main, 145.
De Gagné, Elzéar, South Main, 956.
De Gagné, Henri, Palmer, 39.
Delisle, Odilon, Slade, 1003.
Denault, Adrien, Globe, 837.
Desrosiers, Télesphore, Wilbur, 28.
Dubé, Joseph, Montaup, 174.
Dubuque, Philéas, Dwelly, 984.
Dumas, Joseph, Peckham, 48.

METACOMET NATIONAL BANK

Incorporée en 1853 et organisée comme Banque Nationale en 1865

Rue Bedford, 46, Angle de la Rock, Fall River

CAPITAL = = $750,000

SURPLUS et PROFITS ENTIERS - $320,000

OFFICIERS:

SIMEON B. CHASE, President
MILTON REED, Vice-President
CHARLES B. COOK, Caissier

FRANK H. BORDEN, Comptable
SAMUEL E. ROBINSON, Asst-Comptable
JAMES D. DEARDEN, Troisieme Comptable
NATHAN CHACE, Commis Escompteur
MYRON F. BULLOCK, M. GEORGE O'NEIL, Commis
RUDOLPH RANNACHER, Messager

DIRECTEURS:

William R. Warner	Rudolf F. Haffenreffer, Jr.	William H. Jennings
Edward B. Remington	Charles B. Cook	John P. Bodge
James C. Brady	Oliver K. Hawes	Herbert C. Talbot
Simeon B. Chace	James Marshall	Robert S. Goff
Milton Reed	Joseph O. Neill	George H. Hills

Assemblée annuelle, le 2nd Jeudi de Janvier.
Dividendes payés en Janvier et Juillet.
Escompte, le Mardi à Midi.

BOITES DE SURETE POUR DEPOTS, A LOUER

Dupéré, Israël, Globe, 911.
Dupuis, Alfred, Montaup, 361.
Dupuis, Alphonse, East Main, 444.
Dupuis, Cléophas, East Main, 491.
Enault, Emmanuel, Peckham, 263.
Fisette, Jean, Palmer, 39.
Forcier, Salomon, Barclay, 25.
Forcier, Wilfrid, Slade, 1068.
Fournier, Elzéar, Wilbur, 78.
Fournier, Joseph, South Main, 1246
Fournier, Narcisse, South Main, 964.
Fournier, Raphaël, East Main, 320.
Fournier, R.-T., South Main, 1246.
Gadbois, Olivier, jr., Montaup, 351.
Gagné, Michel, Melville, 96.
Gagnon, Adélard, South Main, 964.
Gagnon, Alphonse, Palmer, 17.
Gagnon, Arsène, Palmer, 25.
Gagnon, Jean, East Main, 341.
Gagnon, Joseph, Barrett, 68.
Gagnon, Joseph, Palmer, 69.
Gagnon, J.-A., Montaup, 361.
Gagnon, J.-F., East Main, 294.
Gagnon, J.-U., Lee, 45.
Gagnon, Louis, South Main, 1266.
Gagnon, Ubalde, Montaup, 64.
Garon, Joseph, East Main, 294.
Gauvin, Etienne, East Main, 197.
Gaudreau, Napoléon, Palmer, 25.
Gilbert, G.-S. Hamlet, 92.
Goulet, O.-C., Osborn, 355.
Goulet, Rosario, Osborn, 355.
Goyette, Joseph, East Main, 139.
Go yette, Aldaï, Palmer, 53.
Griffault, Paul, East Main, 392.
Guay, Phidime, Saucier, 29.
Guay, Xavier, Wilbur, 47.
Hamer, Georges, Slade, 854.
Grandchamp, Michel, Fenner, 101.
Jalbert, Joseph, jr., Saucier, 29.
Janson, Béloni, Peckham, 58.
Janson, W.-E., Peckham, 58.
Labelle, Emile, Palmer, 70.
Lachance, Emile, Palmer, 70.
Lachance, Omer, Palmer, 75.
Lafayette, Auguste, Melville, 96.
Lafleur, Louis, Wilbur, 22.
Lafond, Aimé, Peckham, 58.
Laliberté, Alexandre, Wilbur, 83.
Lamartine, E.-W., East Main, 71.
Lambert, J.-B., Laurel, 650.
Lambert, Patrice, Melville, 120 .
Landry, Joseph, East Main, 201.
Landry, Napoléon, Lee, 22.
Langlois, Napoléon, Montaup, 436.
Lanoie, Georges, Montaup, 468.
Lapointe, Hippolyte, Hamlet, 9.
Larrivée, Emile, Peckham, 149.
Larrivée, Alfred, Palmer, 80.
Larrabée, Chs, Melville, 122.
Lescault, Léopold, East Main, 511.
Leclair, Alexandre, Peckham, 27.
Leclair, Arthur, Peckham, 27.
Leclair, Chs, South Main, 1246.
Ledoux, Horace, Montaup, 351.
Leduc, Cléophas, East Main, 4.
Lefebvre, Alfred, East Main, 324.
Lemerise, A.-G., Field, 241.
Lemerise, Ernest, East Main, 196.
Lemire, Olivier, Wilbur, 58.
Lescault, Dominique, East Main, 511.
Lévesque, T.-A., Palmer, 36.
Lévesque, Edouard, Slade, 1068.
Lévesque, Joseph, Wilbur, 56.
Lévesque, Joseph, Palmer, 36.
Lévesque, Luc, Palmer, 36.
Lévesque Moïse, East Main, 187.
Lévesque, Philippe, Montaup, 90.
Mathieu, Henri, Montaup, 64.
Maillé, Médard, East Main, 403.
Marchand, Joseph, Melville, 1.
Marchand, Joseph, Melville, 1.
Marchand, N.-C., Palmer, 39.
Marois, Armand, Globe, 759.
Marois, J.-B., Globe, 769.
Marois, Joseph, Globe, 759.
Marois, O.-A., Globe, 785.
Marois, Wilfrid, Globe, 378.
Martel, Modeste, East Main, 190.
Martin, Robert, Kilburn, 112.
Mélançon, D.-J., East Main, 418.
Méthé, J.-B. Ridge, 396.
Moreau, Henri, Wilbur, 262.
Moreau, Horace, East Main, 202.
Moreau, Ludger, East Main, 177.
Morin, Adélard, Palmer, 36.
Morin, Alfred, jr., Barrett, 47.
Morin, Arthur, Wilbur, 125.
Morin, J.-B., Globe, 730.
Morin, Joseph, East Main, 392.
Morin, Philibert, Peckham, 151.
Morin, Wilfrid, Barrett, 62.
Noël, Joseph, Montaup, 418.
Normand, Wilfrid, Globe, 1008.
Ouellette, P.-L., East Main, 341.
Parent, André, Slade, 1059.
Patenaude, Alcide, East Main, 324.
Patenaude, Wilfrid, East Main, 324.
Paul, Adélard, South Main, 914.
Paul, Jean., South Main, 914.
Paul, Joseph, South Main, 914.
Paul, Napoléon, South Main, 914.
Paulhus, Adélard, Palmer, 351.
Péladeau, Alfred, Slade, 997.
Péladeau, Alfred, jr., Slade, 997.
Péladeau, Alphonse, Slade, 997.
Péladeau, Chs, Slade, 997.
Péladeau, Théodore, Slade, 997.
Pelletier, Horace, Barclay, 48.
Perault, Zénon, Montaup, 468.
Perron, Joseph, East Main, 341.
Picard, Delphis, Montaup, 476.
Picard, Louis, Montaup, 462.
Picard, Alfred, Montaup, 462.
Piché, Joseph, Globe, 851.
Plante, Alfred, Montaup, 476.
Plante, Alfred, Osborn, 296.
Plante, Augustin, Montaup, 462.

OSBORN MILLS

DEUX FABRIQUES,

No 1, ANGLE DES RUES MONTAUP ET ORSWELL

No 2, ANGLE DES RUES MONTAUP ET DWELLY

Bureau du Tresorier, au No 1.

CAPITAL, - - - $750.000

JOHN C. MILNE, President
JAMES T. MILNE, Tresorier
JOSEPH WATTERS, Surintendant
ROLAND F. TILLSON, Teneur de Livres

DIRECTEURS:

JOHN C. MILNE — EDWARD E. HATHAWAY — SIMEON B. CHASE
GEORGE N. DURFEE — JAMES E. OSBORN — JOHN H. ESTES
JAMES T. MILNE

70,332 Broches et 1904 Metiers

CORNELL MILLS

Rue Alden, 563, Fall River, Mass.

INCORPORES EN 1889

Capital, - - - - $400,000

STEPHEN A JENKS, Président — ROBERT W. ZUILL, Trésorier
FRANKLIN S. AKIN, Surintendant.
JAMES C. MANCHESTEUR, Teneur de Livres — JOHN E. DUFFY, Payeur

DIRECTEURS:

Robert C. Davis — Myron Fish — Robert W. Zuill
F. E. Waterman — James F. Jackson — Rodman P. Snelling
Stephen A. Jenks — Edward S. Adams — John F. Stafford.

45,040 Broches; 1112 Metiers; 400 Employes.

FABRIQUE D'INDIENNES ET DIVERS TISSUS.

Plante, Delphis, Montaup, 386.
Proulx, Edmond, jr., Saucier, 36.
Rémy, Louis, Globe, 762.
Renaud, Wilfrid, Globe, 919.
Richard, Mathurin, Globe, 771.
Rioux, Alfred, Globe, 837.
Rioux, Auguste, Montaup, 476.
Rioux, J.-N., Peckham, 48.
Rioux, Joseph, Globe, 837.
Rivard, C., Wilbur, 90.
Robillard, Damien, Middle, 829.
Roch, Chs, Melville, 71.
St Amant, Alphonse, Barclay, 48.
St Amant, Elisée, Barclay, 48.
St Amant, Joseph Barclay, 48.
St Denis, Oliva, Globe, 762.
St Denis, Olivier, East Main, 201.
St Germain, Pierre, Montaup, 82.
Ste Marie, Auréphise, Montaup, 476.
Ste Marie, Oliva, Montaup, 378.
St Pierre, François, East Main, 418.
Saucier, Arthur, Palmer, 36.
Saucier, Elzéar, East Main, 148.
Saurette, Adélard, Plymouth av., 1451.
Savard, Georges, Peckham, 27.
Senay, Guillaume, Peckham, 149.
Surprenant, Joseph, East Main, 341.
Talbot, Arthur, Wilbur, 262.
Tardif, Alphonse, Hamlet, 92.
Tétrault, Edmond, South Main, 1008.
Tétrault, Joseph, South Main, 1008.
Thibault, L.-A., East Main, 32.
Thibault, L.-A., jr., Hamlet, 20.
Thibault Guillaume, Melville, 96.
Trottier, O.-J. Barrett, 48.
Turcotte, Joseph, Palmer, 39.
Turgeon, Guillaume, Globe, 785.
Veillette, G.-H., East Main, 511.
Veillette, Georges, East Main, 511.
Veillette, Louis, East Main, 533.

Arrondissement C.

Beauparlant, Napoléon, Osborn, 451.
Bélanger, Alphonse, Tecumseh, 102.
Bellefeuille, J.-E.-A., Tecumseh, 51.
Bellefeuille, J.-L., Tecumseh, 51.
Benoit, H.-C., Berkley, 39.
Bergeron, Joseph, Hamlet, 213.
Bergeron, J.-E., Tecumseh, 39.
Bergeron, L.-R., Tecumseh, 39.
Blanchette, Alfred, Forest, 260.
Blanchette, Arthur, Forest, 260.
Bonnard, David, Cambridge, 130.
Bouchard, L.-R., Hamlet, 286.
Bourret, D.-J. Cook, 27.
Brault, Philippe, Ridge, 400.
Brault, G.-A., Second, 878.
Brisson, Pierre, Second, 860.
Cartier, Gautier, Plymouth av., 865.
Chaput, G.-L., Kellogg, 74.
Cloutier, Eusèbe, Hamlet, 286.
Corneau, L.-E., Woolley, 42.
Cyr, Abel, Hamlet, 285.
Dénommé, Oscar, Forest, 258.
Desmarteaux, Auguste, Plymouth av., 1073.
Desmarteaux, E.-J., Plymouth av., 1073.
Desmarteaux, Georges, Plymouth av., 1073.
Désy, J.-L., jr., Buffington, 93.
De Villers, Tancrède, Kellogg, 54.
Dubé, Georges, Plymouth av., 853.
Ducharme, A.-H., Buffington, 93.
Fauteux, H.-R., Warren, 216.
Gagnon, L.-J., Ridge, 398.
Gaulin, M.-E., Second, 840.
Grandchamp, J.-A., Warren, 33.
Hardie, Guillaume, Osborn, 556.
Janson, A.-F., Second, 828.
Janson, I.-J.-B., Osborn, 401.
Lafleur, J.-T., Plymouth av., 1150.
Laleune, Solime, Osborn, 417.
Lalime, E.-L. Manton, 46.
Lavoie, H.-P.-A., Plymouth, 847.
Lucas, Ths., Hamlet, 169.
Martin, Georges, Warren, 145.
Martin, P.-J., Buffington, 31.
Martin, P.-L., Buffington, 211.
Martin, G.-J., Warren, 145.
Ménard, Timothé, Ridge, 581.
Moquin, Louis, Ridge, 408.
Pariseau, Chs, Hamlet, 285.
Péloquin, Omer, Osborn, 529.
Péloquin, J.-E., Osborn, 444.
Pinault, Guillaume, Grinnell, 24.
Richard, T.-D., Plymouth av., 872.
Roche, L.-G., Plymouth, 1073.
Rochefort, Michel, Buffington, 206.
Rochefort, Pierre, Osborn, 447.
Rochefort, C.-J., Buffinton, 206.
St Denis, Philéas, Tecumseh, 43.
St Pierre, Henri, Forest, 192.
Savard, Chs., Wooley, 42.
Simard, Wilfrid, Plymouth av., 768.
Vézina, Alphonse, Forest, 144.
Viau, Pierre, Plymouth, ave., 764.
Vincent, J.-J., Foster, 60.
Vincent, Joseph, Foster, 60.

QUARTIER II

Arrondissement A.

Aubin, Joseph, Howland, 95.
Beauregard, Antoine, Howland, 105.
Beauregard, J.-A., Howland, 105.
Beauregard, Avila, Tripp, 23.
Bélanger, Alexandre, King Philip, 834
Bélanger, Antoine, King Philip, 834.
Bergeron, Siméon, South Main, 1836.
Bergeron, Wilfrid, Tripp, 15.
Bernard, Donat, Bay View, 191.
Bernier, Marcel, Broad, 64.
Bernier, Oscar, Broad, 64.
Bérubé, Ferdinand, Howe, 56.
Blais, Joseph, South Main, 1751.

DAVOL MILLS

Rue Hartwell, No 296

INCORPORES EN 1867 REORGANISES-EN 1880

CAPITAL = = $500,000

W. R. CHESTER, President
GEO. H. HILLS, Agt et Tresorier
RICHARD G. RILEY, Surintendant
M. RICHARD BROWN, Comptable
CHS P. KING, Ass.-Comptable
ROBERT R. VEASEY, Ass.-Comptable

DIRECTEURS

GHARLES R. BATT. GEORGE S. EDDY S. B. CHACE N. J. RUST
W. S. GRANGER W. R. CHESTER FRANK L. FISH

46,000 Broches 1248 Metiers 450 Employes

Manufacture de Toile a Draps, pour Chemises, et Coton de Gout

STEVENS MFG. CO.

Au Pied de Rue Russell, Pres de Jefferson

INCORPOREE EN 1892

CAPITAL ∴ ∴ ∴ $700,000

SIMEON B. CHASE, President
GEORGES H. HILLS, Tresorier,
CHS B. CHASE, Surintendant
M. RICHARD BROWN, Comptable
CHS P. KING, Ass.-Comptable
ROBERT R. VESEY, Ass.-Comptable

DIRECTEURS

S. B. CHASE E. B. JENNINGS W. W. CRAPO J. E. OSBORN
GEORGE H. HILLS CHAUNCEY H. SEARS ROBERT S. GOFF

COUVREPIEDS EN CROCHET, EN MARSEILLES ET SATIN

DAMAS POUR NAPPES ET TOILE A ESSUIE-MAINS

CLARENCE, WHITMAN & CO., NEW YORK,
AGENTS COMMERCIAUX

Blais, Guillaume, South Main, 1751.
Bodeau, F.-O., South Main, 1928.
Boissonneoult, J.-B., Charles, 686.
Bonneau, Joseph, Tripp, 29.
Bouchard, Joseph, King Philip, 803.
Bouchard, Timothé, Howland, 106.
Bousquet, Paul, Clarkson, 431.
Brault, A.-V., Bay View, 191.
Brault, J.-S., King Philip, 684.
Brunelle, A.-J. Mount Hope, ave., 586.
Canuel, Joseph, Crawford, 103.
Caron, Joseph, Crawford, 89.
Caron, Joseph, jr., Crawford, 89.
Caya, Henri, Howe, 76.
Chapleau, Guillaume, Bay, 1282.
Chapleau, Guillaume, jr., Benjamin, 37.
Charest, Josaphat, King Philip, 772.
Chasseur, André, King Philip, 850.
Clément, Alexandre, Charles, 727.
Clément, C.-C., Charles, 727.
Clément, Pierre, Charles, 727.
Cloutier, Olivier, Tripp, 65.
Croteau, Evariste, Tripp, 29.
Cyr, D.-P., Tripp, 56.
Delemarre, D.-V., South Main, 2492.
Denault, Amable, Tuttle, 283.
Denault, J.-H., Mount Hope av., 496.
Denis, E.-V., Howland, 106.
Denis, G.-G., Birch, 392.
Desmarais, L.-G., Broad, 64.
Desmarais, Samuel, Broad, 64.
Desrosiers, Octave, Crawford, 9.
Desruisseaux, Mastaï, Tuttle, 122.
Desruisseaux, Philippe, So. Main, 1836
Dion, Stanislas, King Philip, 792.
Dubé, Samuel, jr., Last, 117.
Dubois, Albert, jr., Last, 81.
Dubois, Alexis, Howland, 106.
Dubois, A.-V., Bay, 2029.
Dubois, Eugène, King Philip, 745.
Dubois, Oscar, Bay, 2029.
Dufresne, Georges, Tuttle, 134.
Dufresne, Joseph, Broad, 72.
Dupré, Alfred, Howland, 142.
Duquette, Adélard, Tuttle, 114.
Dussault, Arthur, So. Main, 1868.
Dussault, B.-E., So. Main, 1868.
Dusault, F.-B., So. Main, 1868.
Dusault, F.-X., So. Main, 1868.
Dussault, F.-R., So. Main, 1868.
Dussault, J.-B., Woodman, 474.
Dussault, W.-O., So. Main, 1868.
Fisette, Paul, Clarkson, 364.
Fontaine, Henri, Birch, 525.
Fournier, Achille, Tuttle, 247.
Fournier, Adélard, Tuttle, 247.
Fournier, A.-J., Tuttle, 166.
Fournier, Elzéar, Tuttle, 175
Fournier, J.-E., Dwelly, 661.
Frénette, Adélard, Birch, 525.
Frénette, Delphis, King Philip, 772.
Gagné, Arthur, South Main, 2651.
Gamache, Adolphe, Bay, 2118.
Garant, Pierre, Last, 128.
Garneau, J.-E., State av., 542.
Garneau, J.-P.-A., So. Main, 1684.
Gauthier, Joseph, Benjamin, 14.
Gauthier, Ludger, Tuttle, 142.
Girard, Joseph, Tuttle, 307.
Guimond, Chs, Crawford, 26.
Gervais, J.-T., South Main, 1765.
Hamel, Oscar, Tuttle, 367.
Hébert, A.-J., South Main, 1939.
Hébert, Onésime, Hicks, 719.
Lambert, Frédéric, Bay, 1238.
Lambert, Pierre, Bay, 1238.
Lamontagne, A.-F., Benjamin, 47.
Lamontagne, Amédée, Benjamin, 47.
Landry, Alfred, Broad, 72.
Laplante, Isaïe, Mt Hope av., 588.
Lapointe, L.-N. Birch, 464.
Lauzierñ, Arthur, Tuttle, 103.
Lapuzier, Auguste, Tuttle, 343.
Lauzon, Alfred, Tripp, 65.
Lauzon, Jean, Crawford, 103.
Lauzon, Guillaume,, Tripp, 177.
Lavallée, Joseph, Birch, 599.
Laviolette, A.-J., Charles, 709.
Leblond, Joseph, Home, 68.
Lemay, Alfred, Tuttle, 307.
Lemay, Eleusippe, Tuttle, 343.
Lévesque, Chs., Broad, 94.
Lévesque, Philippe, King Philip, 694
L'Heureux Barthélémie, Last, 121.
Lizotte, Alexandre, Tuttle, 87.
Lizotte, Joseph, Tuttle, 87.
Martel, Ruel, Tuttle, 152.
Martin, H.-G., Lester, 35.
Martin, Jacques, Birch, 392.
Martin, Guillaume, Wodoman, 490.
Martin, Edouard, Kay, 21.
Massé, Daniel, Birch, 579.
Massé, Wilfrid, Birch, 579.
Mélançon, Léon, Benjamin, 59.
Michaud, Chs, Dwelly, 267.
BichaudM, Emile, Benjamin, 47.
Morin, Philéas, King Philip, 662.
Morin, Pierre, King Philip, 662.
Nadeau, Ephrem, So. Main, 1928.
Nadeau, J.-B., So. Main, 1928.
Nadeau, O.-A., Last, 128.
Neveux, Honorius, Benjamin, 51.
Ouellette, Odilon, State av., 448.
Paquette, Eudore, Tripp, 56.
Paquet, Hormisdas, Tuttle, 343.
Paquin, E.-J., Charles, 823.
Paquin, F.-X., State av., 341.
Paquin, Gélase, So. Main, 2578.
Paquin, Omer, Howe, 76.
Paradis, Alfred, Tuttle, 114.
Pélissier, Adolphe, So. Main, 1684.
Pèlerin, Arthur, Broad, 72.
Pèlerin, Zénon, Tripp, 214.
Picard, Alphonse, Charles, 775.
Piché, Victor, So. Main, 2662.
Piché, Noé, South Main, 1852.
Pinault, Adélard, So. Main, 2662.

OPPOSANT DU MONOPOLE

Fall River Automatic Telephone Co.

BUREAU LOCAL: RUE BANK, No 215



NOS TAUX

L'Automatic Telephone Company donne le meilleur service, aux prix suivants:

LIGNE PRIVEE, COMMERCE	- -	$36.00 PAR ANNEE
LIGNE PRIVEE, RESIDENCE	- -	$24.00 PAR ANNEE

SERVICE SPECIAL.

Nous avons un service spécial pour les personnes qui ne font pas un usage fréquent du téléphone et qui désirent être en communication directe avec un certain nombre de familles. Ce service ne coûte que $18.00 par année et il donne tout le service nécessaire à la plupart des familles.

LIGNE PRIVEE, COMMERCE	- - -	10c PAR JOUR
LIGNE PRIVEE, RESIDENCE	- - -	7c PAR JOUR
SERVICE SPECIAL ET LIMITE	- - -	5c PAR JOUR

Servez-vous du Tel. Auto., quand vous desirez communiquer avec New Bedford

North End Wet Wash Laundry

MENARD & LECOMTE, Proprietaires.

Commandes Prises et Remises a Domicile.

Le Linge de Chaque Famille est Lave Separement.

Donnez-nous vos Commandes et nous vous garantissons Entiere Satisfaction

RUE WELLINGTON, 30, (Bowenville)

Tel. Bell : 1429-20, et Auto : 6572

Pineau, François, State av., 582.
Plamondon, Félix, Tripp, 15.
Plamondon, Joseph, Benjamin, 51.
Plamondon, Victor, Tripp, 15.
Pratte, Henri, Broad, 94.
Pratte, Henri, jr., Broad, 94.
Provost, Joseph, Howland, 97.
Quintin, Arthur, Last, 148.
Quintin, Ferdinand, Last, 148.
Quintin, A.-R., Last, 132.
Quintin, Georges, Last, 148.
Richard, Siméon, Clément, 84.
Robert, Joseph, So. Main, 1918.
Robert, G.-H., So. Main, 1918.
Robillard, Joseph, So. Main, 1944.
Robillard, Auguste, South Main, 1944.
Robitaille, Ferdinand, Tripp, 27.
Roussin, Eugène, Bay View, 382.
Roy, Joseph, Tripp, 29.
St Laurent, Alphonse, Dwelly, 819.
St Laurent, Pierre, King Philip, 772
St Laurent, Victor, Tuttle, 134.
St Pierre, Arsène, Tripp, 69.
Sorel, Félix, State av., 352.
Sorel, Joseph, State av., 352.
Thibodeau, Thaddée, Bay View, 189.
Trahan, J.-U., So. Main, 2543.
Tremblay, Edmond, King Philip, 872.
Tremblay, Octave, King Philip, 609.
Turcotte, Aimé, So. Main, 2645.

Arrondissement B.

Asselin, Edouard, Slade, 514.
Asselin, Albert, Slade, 514.
Audette, Eucharistе, Lewis, 86.
Audet, Osias, Brown, 153.
Banville, J.-E., Oliver, 75.
Bériault, Adélard, Hall, 188.
Béland, Arthur, Peck, 28.
Bergeron, S.-F., South Main, 971.
Bérubé, Herménégilde, Peck, 35.
Bérubé, Louis, Peck, 13.
Blais, Narcisse, Centre, 451.
Blanchette, Alphonse, Woodstock, 32.
Boissonnault, Alfred, Peck, 21.
Bouchard, Alfred, Kilburn, 21.
Bourgeois, Louis, Kilburn, 29.
Boutin, Joseph, Globe, 329.
Boutin, Marcel, Globe, 329.
Boyer, H.-W., Kilburn, 35.
Boyer, R.-W., Kilburn, 35.
Brisebois, Uldéric, So. Main, 1648.
Caron, J.-H., Hall, 170.
Carrier, Jean, Osborn, 242.
Collard, François, Liberty, 30.
Côté, Alexandre, So. Main, 971.
Côté, A.-G, King, 331.
Côté, François, King, 331.
Côté, G.-A., Liberty, 116.
Coulombe, Ignace, River View, 53.
Coulombe Thomas, River View, 53.
Courville, Evangéliste, So. Main, 1351.
Crosson, Edouard, Middle, 149.
Croteau, Alfred, jr., So. Main, 1636.
Cyr, David, So. Main, 1289.
Cyr, Edmond, Dwelly, 316.
Cyr, G.-J., So. Main, 1183.
Delisle, Henri, Peck, 28.
Delisle, J.-H., So. Main 889.
Delisle, Victor, So. Main, 889.
Desmarais, Trefflé, jr., River View, 30
Desautels, M.-J., Osborn, 221.
Deschamps, Narcisse, Osborn, 230.
Desrosiers, Antoine, Slade, 226.
Desrosiers, Delphis, Slade, 226.
Desrosiers, E.-G., Oliver, 138.
De Tonnancour, Godefroi, Middle, 205
Dion, J.-L., Globe, 317.
Dionne, Victor, Dussault, 16.
Dalbec, Alcide, Scott, 28.
Dubé, Ernest, South Main, 1209.
Doucet, A.-G., Broadway, 709.
Dubois, Os., E., Wilcox, 135.
Dubois, Ot. E., Oliver, 4.
Dubois, Otto, Wilcox, 135.
Dumas, Gédéon, Griffin, 228
Dumas, J.-A., So. Main, 1019.
Duprez, E.-H., Osborn, 213.
Dussault, Félix, Broadway, 1007.
Dussault, G.-D., Broadway, 1007.
Dussault, Henri, Broadway, 1007.
Dussault, M.-J., Broadway, 1007.
Dutra, C.-E., Sprague, 282.
Dutra, J.-F., Liberty, 44.
Emard, Odino, Kilburn, 29.
Faille, Jacques, So. Main, 1193.
Fecteau, J.-A., Middle, 643.
Ferland, Pierre, Peck, 26.
Fisette, Aimé, Hall, 188.
Fortier, Albert, So. Main, 1636.
Frédette, Timothé, Liberty, 30.
Gagné, Octave, Peck, 38.
Gagné, Théodore, Peck, 38.
Gagnon, Adhémar, So. Main, 1636.
Gagnon, Alcide, So. Main, 1636.
Gagnon, Joseph, So. Main, 1289.
Gamache, Henri, Abbott Place, 22.
Gauvin, Napoléon, Sprague, 195.
Gendreau, D.-J., So. Main, 1221.
Grenon, J.-E., So. Main, 971.
Gilbert, G.-L., Beach, 411.
Gilbert, Innocent, Globe, 465
Gingras, François, Peck, 13.
Goyette, A.-A.-L., Ash, 127.
Guimond, Eugène, Slade, 728.
Héroux, Hormisdas, Broadway, 528.
Labonté, Eugène, So. Main, 1648.
Laferrière, Cyrille, Slade, 595.
Lafrance, Arthur, Peck, 13.
Lambert, Pierre, jr., Globe, 446.
Lamontagne, Georges, Bowen, 232.
Lanoue, Adélard, Dussault, 16.
Lapointe, Alexandre, Foote, 116.
Lapointe, Clovis, Scott, 40.
Lapointe, Guillaume, Bowen, 232.
Larocque, E.-A., Slade, 728.
Larue, Alfred, Dwelly, 752.

PHARMACIE LAVAULT,

R. LAVAULT, PROP.

Medecines Brevetees et Fameuses Preparations Medicales

A. D. S.

PRESCRIPTIONS REMPLIES AVEC SOIN

Rue Main, 7, North Tiverton, R. I.

GRATIS! Services à Diner, Vaisselle en Cristal et Email, Nickelée et Argentée; **GRATIS!** Coutellerie, Rideaux, Miroirs, Meubles, etc., etc., DONNES GRATIS Avec nos marchandises, tel que Thé, Café, Poudre à Pâte, Sirop d'Drable, Farine de Sarrasin et d'Avoine, Vermicelle, Empois, Bleu en Bouteille, etc., etc. Demandez-en la liste.

Nous donnons 8 Billets avec une Livre de Thé de 50 cents et 16 Billets avec une Livre de Poudre à Pâte de 50 cents.

Nous échangeons nos billets pour des timbres verts. Venez voir nos primes au magasin.

Equitable Supply Co.

SUCCESSEURS DE A. P. METRAS.

RUE HORTH MAIN, 54, - - FALL RIVER, MASS.

MME F. A. FOREST

LIBRAIRIE CATHOLIQUE

LIVRES DE PRIERES ET OBJETS RELIGIEUX,

Livres Classiques et Romans Canadiens

Instruments de Musique & Musique en Feuille

RUE SOUTH MAIN, 280

JAMES H. WILSON

ETABLISSEMENT FONDÉ EN 1872.

BOIS ET CHARBON

Voiturage et Transport de Toutes Sortes

PIERRE ET SABLE POUR CONTRACTEURS ET MACONS

BOIS ET CHARBON DÉLIVRÉS A DOMICILE

BUREAU ET ENTREPOT: RUE BENEFIT

En Arrière de la Fabrique Sagamore, (Bowenville)

TELEPHONES BELL ET AUTOMATIQUE

Lauzon, Joseph, Griffin, 263.
Leclair, A.-C., So. Main, 1235.
Leclair, Louis, Osborn, 185.
Leclair, Oscar, Osborn, 185.
Lemay, Théophile, Kilburn, 95.
Levasseur, Louis, Abbott Place, 22.
Lévesque, Raphaël, Liberty, 44.
Martel, A.-T.-M., jr., Rockland, 180.
Martin, J.-M., jr., Oliver, 38.
Massé, Edouard, Oliver, 128.
Massé Guillaume, Kilburn, 201.
Mélançon, Léonidas, Osborn, 173.
Mercier, Albert, Middle, 543.
Mercier, Jean, Bay, 426.
Mercier, Gautier, Bowers, 5.
Mercier, J.-R., Peck, 1645.
Mercier, Joseph, So. Main, 971.
Michaud, Arthur, Foote, 116.
Michaud, Hervé, Hall, 144.
Moreau, Onésime, Kilburn, 13.
Morin, Arthur, Allen, 30.
Morissette, Marcel, Middle, 569.
Normand, J.-N., Slade, 728.
Normand, Georges, Foote, 106.
Ouellette, Joseph, Slade, 226.
Paquette, Hormisdas, Hall, 168.
Paquin, Napoléon, South Main, 877.
Paquin, D.-N., South Main, 877.
Paquin, F.-N., South Main, 877.
Paradis, H., South Main, 1611.
Paradis, Marc, South Main, 1611.
Parent, Oscar, Bay, 741.
Patenaude, F.-H., Osborn, 193.
Pelletier, Cajétan, Broadway, 1007.
Pelletier, Adélard, So. Main, 1444.
Paré, Antoine, Freedom, 45.
Plante, Robert, Middle, 655.
Plante, T.-G., Hall, 100.
Plante, Guillaume, Dwelly, 630.
Plante, Guillaume, Middle, 655.
Plante, Joseph, Kilburn, 35.
Poisson, Emile, Peck, 35.
Poisson, Georges, Kilburn, 191.
Poulin, A.-J., South Main, 887.
Pouliot, Damase, Kilburn, 19.
Proulx, Joseph, Bay, 638.
Provost, A.-H., Dwelly, 752.
Renaud, J.-J. Kilburn, 191.
Richard, Arthur, Centre, 463.
Richard, F.-X., Middle, 175.
Richard, Hector, Middle, 175.
Rioux, Joseph, South Main, 1289.
Rousseau, Eucharistе, Slade, 522.
Rousseau, F.-X., So. Main, 1289.
Sanpitié, Ludger, So. Main, 1444.
Surprenant, Alfred, Hall, 226.
Talbot, Arthur, Broadway, 709.
Talbot, E.-P., Middle, 439.
Talbot, Edouard, Globe, 583.
Tardif, Alfred, Foote, 108.
Thibault, E.-L., Sanford av., 141.
Thibault, Onésime, Beach, 429.
Thuot, H.-L., Liberty, 126.
Viau, Philéas, Oliver, 26.

QUARTIER III

Arrondissement A.

Allard, Denis, William, 291.
Antaya, Edouard, Mulberry, 164.
Antaya, Michel, Mulberry, 164.
Antaya, Pierre, Mulberry, 156.
Audette, Thomas, Division, 477.
Barrette, J.-F., Bradford av., 610.
Barsalou, Pierre, Division, 181.
Barsalou, J.-B., Diman, 120.
Bérard, Louis, Columbia, 241.
Beauchemin, Alfred, William, 53.
Béliveau, Pantaléon, Almond, 290.
Bérard, Denis, Columbia, 241.
Bérard, J.-E., Columbia, 241.
Bérard, Ludger, Mulberry, 164.
Bergeron, Chs., Eagle, 230.
Bergeron, F. de B., William, 126.
Bernard, L.-G., Bradford, av., 192.
Bérubé, Alphonse, Fountain, 199.
Bienvenu, Jean, Almond, 168.
Bilodeau, Henri, Hope, 3[illegible]0.
Blouin, N.-N., Columbia, 205.
Boudreau, Edouard, Beach, 184.
Boulé, Avila, Division, 365.
Boulé, Télesphore, Ferry 367.
Boulé, Alexandre, Howard, 98.
Boulé, Arthur, Almond, 305.
Bourassa, Adjutor, Beach, 145.
Bourassa, Alfred, Bay, 2.
Bourdon, Arthur, William, 291.
Bourdon, Pierre, William, 291.
Bourdon, Pierre, jr., William, 291.
Bourgeois, A.-J., Division, 461.
Bouthillier, Adélard, Mulberry, 311.
Bouthillier, Stanislas, Fountain, 247.
Brulotte, Odilon, Division, 186.
Brulotte, Théophile, Division, 196.
Bussière, Joseph, jr., Division, 111.
Cantara, Z.-J., Grant, 172.
Cayer, Louis, Fountain, 199.
Charette, Ambroise, Division, 145.
Chrétien, Chs., Mulberry, 231.
Chevrier, Alfred, Hope, 258.
Chevrier, Noé, Fountain, 197.
Chevrier, Noé, jr., Fountain, 197.
Colleur, Victor, Howard, 106.
Collard, Joseph, William, 97.
Corriveau, Alfred, Hope, 316.
Corriveau, Georges, Hope, 302.
Côté, Eugène, jr., William, 515.
Côté, G.-F., William, 515.
Côté, Jean, Bradford av., 572.
Côté, Joseph, Eagle, 231.
Courtemanche, Guillaume, Division 464.
Courville, Arthur, Fountain, 153.
Courville, Adélard, Columbia, 159.
Croteau, Alexandre, Hope, 275.
Cyr, Albert, jr., Division, 181.
Damour, Auguste, Almond, 309.
Daviau, Julien, Beach, 85.

CHARBON

Lorsque Vous Désirez
du bon charbon

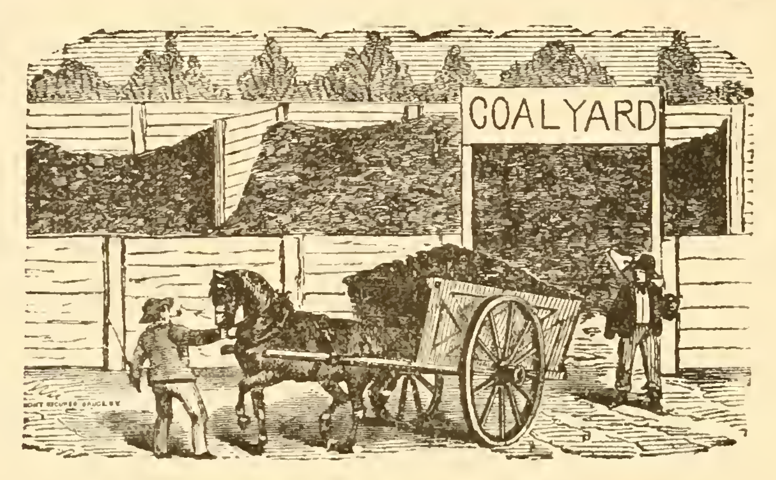
Donnez-nous Votre Commande

Et - Vous - Aurez
Pleine Satisfaction

Pardee & Young Co.

RUE BEDFORD, 24.

Les Deux Téléphones.



E. V. DOMINGUE

Notaire Public

Stenographe et Clavigraphe

Heures de Bureau :

De 9 a 12 a. m., et de 2 a 5 p. m.

Rue Bedford, 29.

J. D. LINCOURT

Marchand de

Provisions, Viande, Poisson

DE TOUTES SORTES

Qualite et Bon Marche

RUE FULTON, 51

Madame De COTEAU-FAUBERT

Modiste de Robes
Et de Manteaux

RUE PINE, 179.

Mme A. LUCAS CASAVANT,

Assortiment de

Chapeaux, Articles de Mode et Garnitures.

Plumes Nettoyées et Teintes.

RUE PLEASANT, 1431, FLINT.

G. W. SLADE. E. B. LAKE. B. S. C. GIFFORD.

ALLEN, SLADE & CO.

RUE BEDFORD, 25.

EPICIERS - EN - GROS

GRILLEURS DE CAFE ET BROYEURS D'EPICES.

Delorme, Alexandre, Columbia, 217.
Demers, Arthur, Eagle, 158.
Desrochers, L.-B., Fountain, 280.
Dessert, Chs., Alimont, 309.
Dessert, Joseph, Almond, 309.
Dalbec, Elie, Division, 244.
Dominique, E.-V., Eagle, 231.
Doucet, Adélard, Almond, 300.
Doucet, Edouard, Almond, 288.
Doucet, Joseph, Almond, 300.
Doucet, Napoléon, Almond, 300.
Dubé, Ernest, Grant, 45.
Dubois, Henri, William, 272.
Dufresne, Ferdinand, Almond, 290.
Dumas, Henri, Fountain, 259.
Dumas, O.-J. Fountain, 259.
Dupéré, Alphée, Eagle, 228.
Dupéré, Alphonse, jr., Fountain, 255.
Dupéré, Edouard, Eagle, 228.
Dupré, Iréné, Division, 186.
Dupré, Narcisse, jr., Mulberry, 293.
Dupré, Guillaume, Mulberry, 293.
Dupuis, J.-B., Mulberry, 98.
Dupuis, Joseph, Beach, 85.
Dutra, J.-J., Division, 464.
Dutra, E.-J. Division, 464.
Enaud, G., Hope, 236.
Enaud, Em., Division, 145.
Favreau, L.-D., Bradford, 344.
Fecteau, Olivier, Fountain, 247.
Faubert, F.-A., Broadway, 136.
Fontaine, Henri, Columbia, 205.
Fortier, Euclide, Almond, 168.
Frédette, Avila, Beach, 145.
Gagné, Edouard, Division, 473.
Gagnon, Omer, Broadway, 200.
Gamache, Ferdinand, Division, 451.
Gamache, Joseph, Division, 161.
Gamache, W.-C., Division, 532.
Garant, Philéas, Division, 473.
Gauthier, A.-J. Mulberry, 164.
Guillet, A.-J., Mulberry, 358.
Guillet, G.-H., Mulberry, 358.
Girard, Philippe, Columbia, 159.
Girard, Pierre, Division, 159.
Girard, Sigefroy, Columbia, 159.
Godbout, Marcel, Columbia, 211.
Gourde, Adélard, William, 272.
Gourde, E.-A., William, 272.
Gourde, David,, Hope, 322.
Gourde, Simon, Hope, 322.
Hamel, Télesphore, Broadway, 200.
Hamel, Aimé, Howard, 116.
Hardie, J.-E., South Main, 615.
Hébert, Hugues, Fountain, 285.
Hébert, Gautier, Broadway, 188.
Héroux, Elzéar, Division, 467.
Jalbert, Joseph, Eagle, 246.
Jalbert, Guillaume, Eagle, 246.
Janson, D.-H., Howard, 39.
Janson, P.-S., Division, 54.
Janson, Saül, Bay, 2.
Labbé, J.-A., Division, 561.
Labossière, François, Division, 477.
Labrie, Marcelin, Eagle, 217.
Lachance, Albert, William, 52.
Lachance, Alfred, William, 52.
Lachance, Eudore, Columbia, 194.
Lachance, F.-X., Columbia, 194.
Lacroix, Napoléon, Eagle, 164.
Laneville, Adélard, Eagle, 233.
Langelier, Ernest, Division, 568.
Langelier,, François, jr., William, 53.
Langevin, Guillaume, Mulberry, 170.
Lapierre, Gédéon, Bradford av., 220.
Lapierre, Mathias, Eagle, 248.
Lapierre, Wilfrid, Eagle, 248.
L'Archévêque, Adélard, Broadway, 200.
L'Archévêque, P.-E., Howard, 116.
Larose, Arthur, Almond, 305.
Larose, Guillaume, Almond, 305.
Larouche, Edouard, Fountain, 197.
Larrabé, Chs. jr. Columbia, 197.
Lavigne, G.-H., William, 407.
Lavoie, Chs, William, 106.
Lavoie, Elie, Fountain, 197.
Lavoie, Ernest, William, 106.
Lavoie, Jean, Eagle, 221.
Lebeau, Philippe, Eagle, 228.
Lebel, David, Division, 492.
Lebel, Napoléon, Division, 492.
Lebert, J.-H. (Hartford, Conn.)
Leblanc, J.-B., jr., Grant, 98.
Lebreton, J.-E., Bradford, av., 344.
Lecomte, Auguste, Division, 193.
Lecomte, Adélard, Division, 161.
Lecomte, Alphonse, Division, 193.
Lecomte, Joseph, Division, 196.
Lecomte, Olivier, Division, 112.
Legendre, Alphonse, Fountain, 255.
Legendre, Omer, William, 297.
Legendre, Zéphirin, Mulberry, 279.
Lemaire, Napoléon, Columbia, 187.
Letendre, Louis, Ferry, 357.
Levasseur, Antonio, Almond, 172.
Lévesque, Aurèle, Eagle, 239.
Lévesque, Joseph, Columbia, 179.
Lévesque, Joseph, William, 277.
Malenfant, Napoléon, Beach, 194.
Martin, J.-M., Fountain, 349.
Marquis, A.-D., Mulberry, 115.
Ménard, François, Fountain, 285.
Ménard, Norbert, 279.
Mercier, F.-G., Bradford, av., 110.
Michaud, Alphonse, Eagle, 176.
Minville, Maxime, Columbia, 179.
Monty, Théodore, Mulberry, 224.
Morin, Alfred, jr., Eagle, 213.
Noiseux, J.-P., Division, 452.
Olivier, Rémi, William, 9.
Paquin, J.-F., Broadway, 307.
Pelletier, Cléophas, Bradford, av., 220.
Perron, A.-E. Eagle, 221.
Picotte, Joseph, Bradford av., 220.
Pigeon, Delphis, Grant, 22.
Pinault, F.-G., Grant, 73.
Plante, Joseph, Columbia, 211.

ECOLE COMMERCIALE

STE-ANNE

dirigée par les

Freres des Ecoles Chretiennes

790 Rue South Main, 790

Les cours de l'Ecole Commerciale Ste-Anne offrent, aux jeunes gens qui les suivent, les éléments d'une éducation commerciale, et les préparent à remplir effectivement la routine journalière des maisons de commerce. Une attention particulière est donnée au Français et à l'Anglais, ainsi qu'à la Sténographie et à la Tenue des Livres.

PROGRAMME D'ETUDES

Instruction Religieuse—Exposition de la Doctrine Chrétienne.

Francais—Grammaire, Syntaxe, Cours de Dictée, Correspondance, Rédaction, Déclamation.

Anglais—Grammaire, Composition, Correspondance, Orthographe.

Mathematiques—Arithmétique, Algèbre, Eléments de Géométrie.

Tenue des Livres—En parties simples et en parties doubles.

Stenographie—Méthode de Sir Isaac Pitman.

Loi Commerciale—Cours Elémentaire.

Clavigraphie-Machines—Fox, Smith Premier, Remington, Underwood.

Et comme complément pour le travail des bureaux, banques, etc., "*La Burroughs Adding Machine.*"

Geographie—Géographie Commerciale.

N. B.—Les prix d'admission sont à la portée de toutes les bourses—$2.00 par mois. L'Ecole Commerciale Ste-Anne n'est pas un pensionnat, aussi on n'y admet pas d'internes.

Pour autres renseignements, adressez-vous au

Rev. Frere Directeur,

So. Main, 780, Fall River, Nass.

NAPOLEON A. GENDREAU,

Peintre et Tapissier

Toujours en vente

Peintures, Huiles, Vernis et Tapisserie.

RUE EAST MAIN, 331.

Téléphone Automatique 3541



Desy & Lavoie

Seuls Bijoutiers et Horlogers Canadiens au centre de la ville. Opticiens gradués. Examen gratis de la vue.

181 RUE PLEASANT

CHARLES SOWTER

Marchand de

Meubles d'Occasion et Antiques

RUE FOURTH, No 73

Angle de la Borden

P. F. GAGNON--Cordonnier

Réparation des Souliers, Bottes et Claques, une Spécialité

Ouvrage de Choix et à Bon Marché

RUE BORDEN, No 111

Ci-devant de rue Bedford, No 104

G. & J. CARON,

Manufacturiers de Boites de Bois.

Toujours en vente une quantité de Bois d'Allumage et de Bran de Scie à bon marché

Rue Pleasant, 2096. Tel. B. 11 615-1.

Plourde, Ferdinand, Bradford av., 184.
Poulin, Napoléon, Grant, 88.
Prince, Joseph, Bay, 30.
Renaud, Clément, Almond, 298.
Robert, Henri, Eagle, 231.
Robert, Victor, Bradford av., 388.
Robidoux, Arthur, Eagle, 154.
Robillard, G.-N., Mulberry, 358.
Robillard, Idola, Mulberry, 383.
Rochefort, J.-E., Fountain, 67.
Rochefort, T.-F., Fountain, 67.
Roch, A., Mulberry, 115.
Rousseau, Henri, William, 9.
Roy, Gualbert, William, 516.
Roy, Joseph, Diman, 120.
Roy, Odilon, Division, 568.
Roy, Samuel, Division, 222.
Roussel, Georges, Almond, 300.
Roussel, Joseph, Diman, 189.
St Marie, Joseph, Division, 417.
Talbot, Cyrille, Bradford, av., 72.
Théroux, Onésiphore, Hope, 302.
Thibault, Ovide, Bradford av., 220.
Turcotte, Jean, Grant, 141.
Vaillancour, Georges, Division, 144.
Vandal, J.-O., Division, 126.
Vérité, A.-G., South Main, 635.

Arrondissement B.

Auclair, Chs, Ferry, 362.
Audet, Isaure, Washington, 33.
Beauparlant, Joseph, Ferry, 356.
Beauparlant, A.-O., Ferry, 356.
Bernard, Isaac, Ferry, 524.
Bernier, A.-B., Durfee, 23.
Bernier, Simon, Central, 189.
Bérubé, Arthur, Ferry, 320.
Bérubé, Magloire, Ferry, 398.
Cayer, Alfred, Fountain, 22.
Collard, Cléophas, Mulberry, 23.
Côté, Alexandre, Anawan, 419.
Côté, Elzéar, Mulberry, 38.
Côté, Henri, Spring, 202.
Courville, Alfred, Van Buren, 45.
Desrosiers, Aimé, Mulberry, 5.
Dubé, Paul, Ferry, 517.
Ducharme, Frédéric, Canal, 119.
Fecteau, Henri, Washington, 25.
Fournier, Pierre, Columbia, 446.
Fournier, Guillaume, Mulberry, 30.
Gaudette, Joseptb, Ferry, 320.
Giguère, J.-A., Anawan, 394.
Labrie, François, Central, 189.
Lacombe, A.-O., Washington, 143.
Lagassé, Pierre, Ferry, 320.
Landry, Alfred, Mulberry, 25.
Larose, J.-B., Spring, 291.
Larrivée, Ernest, Central, 189.
Larrivée, Evariste, Central, 156.
Lavoie, Emile, Ferry, 362.
Létourneau, Horace, Ferry, 398.
Létourneau, Prudent, Ferry, 398.
Létourneau, Guillaume, Ferry, 398.
Lévis, Chs, Spring, 288.
Lucas, Jacques, Columbia, 326.
Lussier, Amable, Ferry, 406.
Martin, J.-E., Ferry, 475.
Martin, T.-L., Pearl, 39.
Morin, Chs., Ferry, 466.
Moreau, Pierre, Elm, 111.
Neuville, Patrice, Columbia, 296.
Ouellette, Edouard, Washington, 33.
Pelletier, Emile, Mulberry, 21.
Plourde, Michel, Spring, 291.
Poupore, F.-A., Mulberry, 46.
Prévost, Joseph, Anawan, 323.
Proulx, Georges, Union, 163.
Raymond, David, Fountain, 12.
Roussel, Chs, No(Main, 6.
Taillon, Joseph, Anawan, 419.
Tremblay, J.-A., Canal, 14.
Tremblé, Laurent, Central, 189.
Turcotte, Daniel, No. Main, 6.
Urbain, J.-J., Canal, 131.
Vaille, E.-L., Central, 240.
Vaille, M.-J., Central, 240.
Vaille, Maurice, Central, 240.
Violette, Abel, Spring, 81.

QUARTIER IV

Arrondissement A.

Aubout, Napoléon, Rodman, 593.
Ballard, François, Nashua, 186.
Ballard, Georges, Lonsdale, 7.
Ballard, Avila, Nashua, 186.
Barrette, A.-F., Rodman, 743.
Barrette, F.-H., Rodman, 999.
Barrette, Jacques, Rodman, 743.
Barrette, J.-E., Rodman, 743.
Barrette, J.-P., Tecumseh, 474.
Barrette, W.-E., Blackstone, 145.
Barré, Chs, Hartwell, 337.
Barré, G.-S., John, 207.
Beaudry, Henri, John, 187.
Beauregard, Amédé, Lonsdale, 21.
Beauregard, Joseph, Wade, 293.
Beauregard, Joseph, jr., Hartwell, 367.
Beauregard, Louis, Lonsdale, 21.
Bellefneille, Al., Fourth, 270.
Bellefeuille, Alfred, Lowell, 186.
Bérard, Joseph, Fifth, 194.
Bérard, Louis, Lowell, 105.
Bérubé Adélard, Rodman, 593.
Bessette, Télesphore, Nashua, 147.
Bisson, Gilbert, Blackstone, 142.
Blanchette, Joseph, Tecumseh, 474.
Bois, Théophile, Manchester, 151.
Bolduc, Cyrille, Rodman, 235.
Caron, Joseph, Lonsdale, 136.
Castonguay, Joseph, Lonsdale, 24.
Castonguay, Napoléon, Lonsdale, 24.
Chouinard, Amable, Lowell, 124.
Chouinard, C.-B., Lowell, 67.
Cimon, Alphonse, Lonsdale, 21.
Clément, David, John, 154.
Cloutier, J.-T., Nashua, 147.

Menagez Votre Argent!

EN ACHETANT VOS

CHAUSSURES

AUX PRIX DE

LA : MANUFACTURE

AU MAGASIN DE



LE MEILLEUR ASSORTIMENT DE

CHAUSSURES

DE LA VILLE, AUX PRIX VARIANT DE

50c a $4.00 la Paire.

Les styles sont modernes, la fabrication et les matériaux sont de première qualité.

Vous recevez plus pour votre argent à ce magasin que n'importe où ailleurs.

150-RUE POCASSET-150

FALL RIVER, MASS

Les Timbres Verts de Commerce S. & H. Sont Donnes aux Acheteurs.

E. B. Richard et Joseph G. Tremblay,

Commis de langue française sont à votre service.

Corneau, Pierre, Dover, 37.
Corriveau, Frédéric, Lonsdale, 136.
Cyr, Joseph, Fourth, 546.
Desmarais, Joseph, Snell, 444.
Desrosiers, Joseph, Lowell, 150.
Desautels, Amédée, Lonsdale, 21.
Desrosiers, Chs, Tecumseh, 310.
Desrosiers, Philippe, John, 130.
Dextraze, Joseph, Fourth, 410.
Doré, Adolphe, Lowell, 207.
Doré, F.-D., Lowell, 207.
Doré, Joseph, Lowell, 212.
Drogue, Joseph, Fifth, 402.
Dion, Siméon, Rodman, 926.
Dubé, Joseph, Lonsdale, 8.
Dufresne, Joseph, Lowell, 83.
Dussault, Joseph, Fourth, 276.
Fontaine, Albert, Rodman, 693.
Fontaine, Adélard, John, 154.
Gagné, Adélard, Lonsdale, 21.
Gagnon, Arthur, Rodman, 889.
Gervais, L.-J., Nashua, 33.
Giasson, Saül, Lawrence, 157.
Gingras, Alfred, Lowell, 192.
Goyette, Pierre, Fifth, 194.
Goyette, Chs, Dover, 67.
Grandchamp, J.-E., Fourth, 532.
Gravel, J.-R., Plymouth av., 590.
Grenier, A.-R., Fifth, 328.
Jalbert, Napoléon, Rodman, 693.
Jalbert, Pierre, Lawrence, 143
Jasmin, Adélard, John, 250.
Jasmin, Napoléon, Lowell, 113.
Jetté, Auguste, Fifth, 253.
Jetté, Hormisdas, York, 19.
Labrie, Achille, Fifth, 194.
Lafleur, F.-J., Rodman, 898.
Laforest, J.-B., Nashua, 181.
Lafrance, Alphonse, Lowell, 105.
Lafrance, Joseph, Lowell, 105.
Lafrenière, Jean, Fifth, 230.
Lamarre, Louis, Lowell, 207.
Lambert, H.-H., Tecumseh, 64.
Lambert, J.-G., Tecumseh, 64.
Lamarre, Arthur, Blackstone, 151.
Lemire, François, Smith, 71.
Lamoureux, J.-L., Fourth, 542.
Lamoureux, Alfred, Fourth, 542.
Langlois, David, Tecumseh, 106.
Larivière, Alphonse, Rodman, 671.
Lavigne, Joseph, Rodman, 856.
Légaré, Hubert, Plymouth, av., 590.
Lévesque, Arthur, Lowell, 104.
Lévesque, Bernard, jr., Manchester, 167.
Lévesque, Chs, Manchester, 161.
Lévesque, Joseph, Nashua, 179.
Lévesque, Léon, Nashua, 236.
Lévesque, Pierre, Lawrence, 149.
Lizotte, Jean, Dover, 73.
Lizotte, Joseph, Nashua, 33.
Lucas, Samuel, Snell, 344.
Martin, Alfred, Rodman, 743.
Martin, H.-T., Buffington, 538.
Martin, Pierre, Buffington, 538.
Ménard, C.-O., Blackstone, 225.
Mercier, Louis, Baker, 76.
Milot, Victor, John, 109.
Nadeau, Joseph, Nashua, 194.
Ouellette, Arthur, Wade, 252.
Paquin, Adolphe, Fifth, 402.
Paradis, Zénon, Rodman, 615.
Picard, Chs, Blackstone, 116.
Pilon, Alphonse, Dover, 73.
Plante, M.-H., Rodman, 705.
Poirier, Arthur, Snell, 363.
Poirier, Elzéar, Lonsdale, 116.
Potvin, J.-C.-D., Fourth, 270.
Raymond, Auguste, Lonsdale, 21.
Raymond, Elzéar, Nashua, 31.
Ralymond, Pierre, Nashua, 33.
Rémy, Oscar, Lowell, 130.
Richard, Pierre, Lonsdale, 8.
Richard, P.-G., Lonsdale, 8.
Richard, Samuel, Rodman, 998.
Rioux, Armel, Nashua, 73.
Rioux, Joseph, Rodman, 705.
Robert, C.-G., Warren, 532.
Robertll, Jacques, Warren, 532.
Robert, J.-F., Morgan, 227.
Robert, J.-T., Wade, 212.
Robert, J.-F., Morgan, 227.
Robert, Ths., Buffington, 326.
Roque, Jean, Fourth, 252.
Roux, Napoléon, Fifth, 394.
Roy, Joseph, Rodman, 705.
Roussel, C.-E., Tecumseh, 462.
St Georges, Chs, Fourth, 252.
St Georges, Rémi, Fourth, 252.
St Georges, Rémi, jr., 254
St Laurent, Alph. Lonsdale, 24.
Senay, A.-A., Rodman, 517.
Senay, J.-B., Lonsdale, 21.
Servant, Chs, Lowell, 130.
Servant, Louis, Tecumseh, 201.
Simon, Antoine, Manchester, 26.
Talbot, Chs, Hartwell, 377.
Talbot, J.-B., Manchester, 151.
Talbot, Wilfrid, Hartwell, 377.
Talbot, Guillaume, Blackstone, 116.
Thibault, Marc, Nashua, 165.
Turcotte, Arthur, Tecumseh, 264.
Turcotte, Edouard, Tecumseh, 264.
Turcotte, E.-E., Tecumseh, 264.
Turcotte, Herman, John, 109.
Vaillancour, Ludger, Fifth, 280.
Vautrin, Adélard, Snell, 408.
Vautrin, Ernest, Manchester, 26.
Vautrin, F.-X., Rodman, 611.
Vautrin, G.-H., Lonsdale, 136.
Vautrin, Hormisdas, Rodman, 615.
Vautrin, W., Plymouth, av., 558.
Vautrin, Joseph, Rodman, 611.
Viens, L.-N., Judson, 79.
Viens, Mathias, Lowell, 150.

Arrondissement B.

Adam, Pierre, Ridge, 290.

COTE & DESROSIERS

Pierre de Taille et a Bosse

Pour Batisses, etc.

Toujours en vente, sur demande et à bref délai.

Angle des rues McGowan et Ferragut

(FLINT)

ALPHONSE BOULAY

..Epicier..

Charcutier

Viandes, Epices et Provisions

Fruits et Legumes De Choix

RUE FULTON, 54, Bowenville

LOUIS G. DESTREMPS & FILS



...Architectes...



RUE NORTH MAIN, 56

Thomas Gauvin

FORGERON

Rue Davol, No 946

J.-A.-L. ROBILLARD

ORFEVRE-BIJOUTIER

Montres, Horloges, Joncs, Bagues, Lunettes, etc., de choix et à bon marché. Réparations, une spécialité. Montre nettoyée, 75 cts. Grand ressort, 75 cts.

RUE PLEASANT, 1441, (Flint).

PIERRE ADAM - Marchand-Tailleur

RUE BEDFORD, No 8

OLIVIER FECTEAU - Cordonnier

RUE SOUTH MAIN, 124

P. ROCHEFORT,

Restaurateur

et Marchand de Sodas, Crême à la Glace, Bonbons, Patisseries, etc.

RUE BRIGHTMAN, 179.

MME LYNCH

Modiste de CHAPEAUX et ROBES

Marchandises Sèches et Articles de Toilette

RUE SOUTH MAIN, 1645, (Globe)

On Parle le Français

Mme M.-L. HUARD

Maitresse de Chant

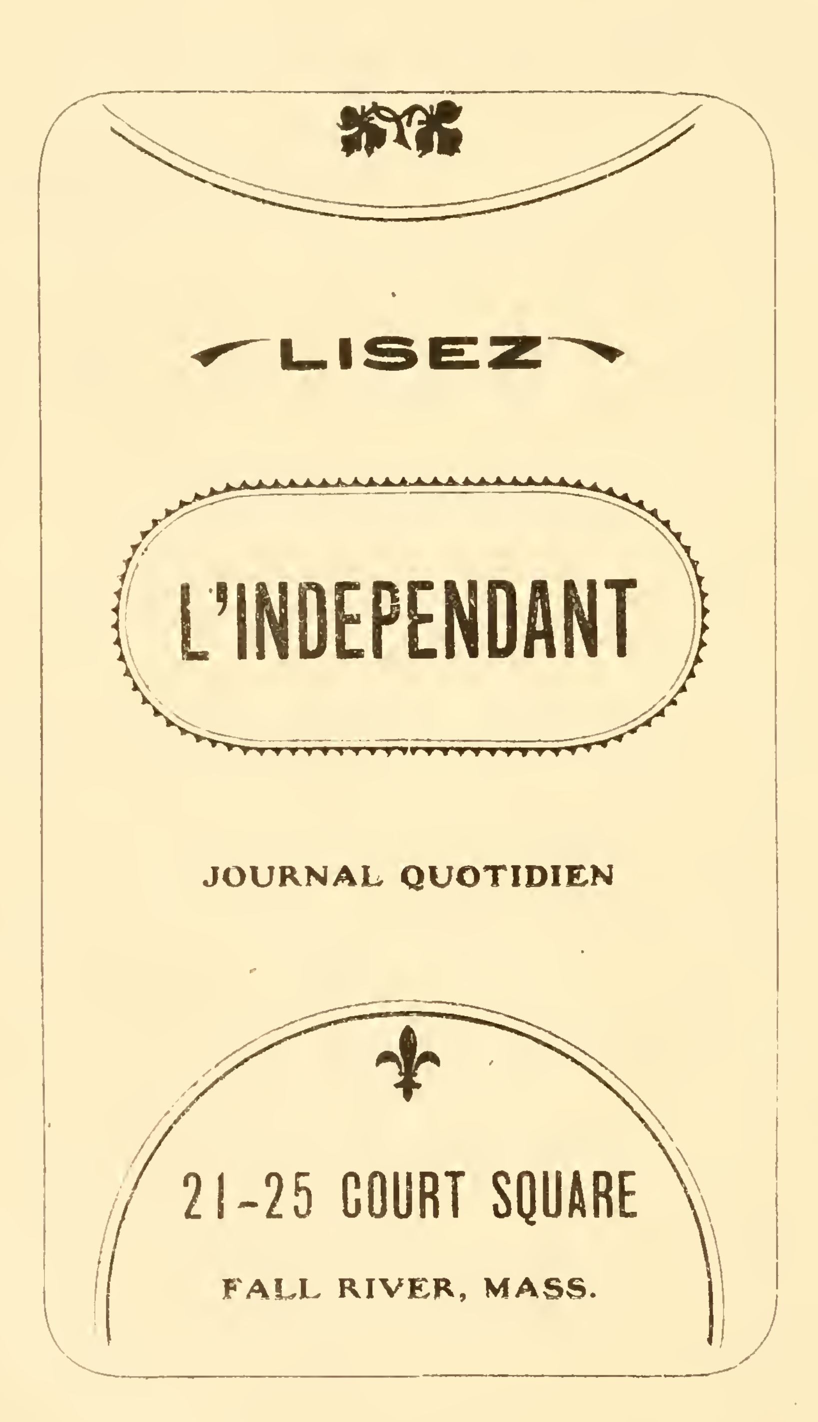
RUE PROSPECT, 48.

Audette, Philibert, Park, 61.
Baillargeon, Joseph, Whipple, 183.
Banvile, Paul, Washington, 255.
Barrette, Léon, Hunter, 156.
Beaudet, Georges, Fourth, 371.
Boisvert, G.-A., Fourth, 285.
Boisseau, Henri, So. Main, 690.
Boisseau, H.-A., So. Main, 690.
Boucher, Philippe, Forest, 144.
Boudreau, Hormisdas, Third, 654.
Boulay, Henri, Forest, 158.
Bourré, N.-T., Third, 520.
Brouillet, Cyprien, Lyon, 38.
Brault, C.-F., Cottage, 154.
Brault, C.-F., jr., So. Main, 640.
Brault, E.-F., Fourth, 571.
Brault, G.-F., Cottage, 154.
Chaput, Louis, Cottage, 123.
Collet, A.-C.-A., Ridge, 296.
Contant, Napoléon, Morgan, 172.
Cornailler, Joseph, Second, 643.
Corriveau, F.-X., William, 553.
Corriveau, Wilfrid, William, 555.
Côté, Arthur, Third, 507.
Côté, Eugène, Columbia, 437.
Côté, J.-P.-O., Hunter, 158.
Courtemanche, Henri, So. Main, 502.
De Conagne, A.-J., Park, 55.
Denault, Edmond, Hunter, 36.
Denis, J.-A., Fourth, 571.
Dion, Albert, Third, 520.
Doucet, Ernest, Third, 668.
Duclos, Edouard, Third, 476.
Duclos, Napoléon, Second, 554.
Fournier, A.-R., Whipple, 150.
Fournier, Amédée, Columbia, 363.
Gagné, Chs, So. Main, 407.
Gagné, Etienne, Forest, 125.
Gagné, Hidelbert, Third, 516.
Gagnon, J.-B., Second, 379.
Gaudette, C.-A., South, 19.
Girard, Edouard, Columbia, 337.
Grolleau, A.-R., Middle, 826.
Grondin, Jérémie, Fourth, 341.
Guérin, Maurice, Park, 26.
Guérin, Napoléon, Park, 26.
Guérin, Ovide, Park, 26.
Hubert, Alfred, Columbia, 329.
Lacombe, Florien, Union, 274.
Lambert, Jacques, Hope, 426.
Lambert, Guillaume, Hope, 426.
Lamarre, S.-M., Ridge, 216.
Lapalme, J.-E., So. Main, 674.
Larrivée, Alphonse, Whipple, 271.
Leblanc, Ernest, Third, 561.
Ledoux, François, Rodman, 125.
Ledoux, Joseph, Rodman, 125.
Leduc, Elie, Third, 520.
Lefebvre, A.-J., Park, 79.
Legendre, J.-R., Park, 79.
Létourneau, A.-S., Ridge, 111.
Mailloux, J.-B., Hunter, 158.
Marcotte, J.-F., So. Main, 752.
Marcotte, Louis, So. Main, 752.
Marcoux, Henri, Third, 561.
Marquis, Georges, Forest, 168.
Maynard, Alfred, Columbia, 325.
Maynard, J.-B., Columbia, 325.
Ménard, Joseph, Ridge, 303.
Mercier, Pierre, Cottage, 111.
Métayer, Carmel, Forest, 144.
Métayer, C.-A., Hunter, 166.
Nadeau, Damase, Forest, 140.
Nadeau, Lévis, Wade, 155.
Nadeau, Pierre, Middle, 934.
Nadeau, Adélard, Forest, 140.
Normandin, A.-L., Columbia, 325.
Normandin, Louis, Hunter, 64.
Paquette, Joseph, Hunter, 158.
Paquin, Louis, Wade, 145.
Paquin, Louis, Forest, 158.
Perron, Adélard, Second, 558.
Perron, J.-O., Park, 98.
Piché, Arthur, Second, 546.
Pineau, Georges, Park, 26.
Plaisance, Josaphat, Third, 671.
Pratte, Abraham, Hunter, 64.
Pratte, Philippe, Park, 91.
Renaud, A.-E., Ridge, 277.
St Léger, Ths., Morgan, 180.
St Pierre, Alphonse, Second, 335.
St Laurent, Dominique, Fourth, 549.
St Laurent, L.-N., Fourth, 149.
Taillon, Joseph, Lyon, 66.
Thuot, H.-L., So. Main, 431.
Tremblay, J.-B., jr., So. Main, 752.
Tremblay, J.-B., So. Main, 752.
Vézina, G.-E., So. Main, 698.
Vézina, Alphonse, Forest, 144.

QUARTIER V

Arrondissement A.

Alix, Arthur, Pleasant, 708.
Alix, Trefflé, Pleasant, 708.
Allard, Georges, County, 137.
Allard, Joseph, Rocliffe, 68.
Antille, Thomas, Quequechan, 403.
Arel, Roch, County, 222.
Ault, Josué, Plain, 109.
Babel, Albert, Pleasant, 955.
Bazinet, Alfred, Quarry, 108.
Bédard, P.-B., Quequechan, 145.
Bélanger, Olivier, Pleasant, 1141.
Benjamin, G.-F., Cross, 45.
Blanchard, Jules, Plain, 86.
Bonneau, L.-J., Quequechan, 61.
Boulé, Chs, Plain, 9.
Bousquet, Joseph, Unity, 10.
Breton, E.-A., Rocliffe, 64.
Brodeur, P.-J., Orange, 87.
Bouchard, Ths, Pleasant, 1155.
Cardin, Adrien, Pleasant, 708.
Chabot, Arthur, Bedford, 913.
Choquette, W.-A., Quequechan, 99.
Clément, Alphonse, Pleasant, 1003.
Clément, Georges, Massasoit, 14.
Clément, L.-J., Massasoit, 14.


LISEZ
L'INDEPENDANT
JOURNAL QUOTIDIEN
21-25 COURT SQUARE
FALL RIVER, MASS.

Clément, Napoléon, London, 277.
Danis, H.-G., Davis, 42.
Desforges, O.-F., County, 126.
Deslauriers, Alexandre, Wamsutta, 190.
Desmarais, Georges, Quarry, 39.
Dionne, D.-C.-M., Barnard, 54.
Duclos, F.-A., Pleasant, 1059.
Duhamel Arthur, Pleasant, 1030.
Dusablon, Elie, Massasoit, 70.
Duquette, Victor, Quequechan, 169.
Foisy, P.-N., Weybosset, 34.
Gagné, O., County, 132.
Gagné, Paul, Quequechan, 169.
Gaudette, Henri, Bedford, 760.
Gagnon, Joseph, Barnard, 44.
Gagnon, Philéas, County, 196.
Garant, Georges, jr., Quequeehan, 255.
Gauthier, Arthur, Massasoit, 24.
Gauthier, Noé, Quequechan, 73.
Genest, Alexis, Donnelly, 44.
Girard, A.-J., Pleasant, 1040.
Labrie Théodore, Haffard, 219.
Laferrière, A., Fruit, 6.
Lafrance, Louis, Massasoit, 77.
Lagassé, Denis, Cross, 45.
Lagassé, Philippe, Cross, 45.
Lajeunesse, Wilfrid, Covel, 169.
Lamebrt, A.-E., Pleasant, 1009.
Lambert, Jean, County, 192.
Lambert, Félix, Quequechan, 115.
Lamothe, Herménégilde, Quequechan, 169.
Lapointe, S.-P., Haffard, 111.
Laverdure, Ludger, Weybosset, 37.
Lavigne, Joseph, Bowler, 54.
Lavigne, Wilfrid, Pleasant, 702.
Lavoie, Georges, Doyle, 169.
Laurence, F.-H., Covel, 192.
Laurence, G.-G., Merchants, 116.
Leblanc, Ovide, Plain, 141.
Lechasseur, Joseph, Varley, 1[illegible].
Ledoux, F.-X.., County, 198.
Leduc, Hilaire, Davis, 85.
Lévesque, Jean, Quequechan, 3
Lévesque, Pierre, jr., Massasoit, 73.
Lord, Henri, County, 165.
Lord, Henri, Varley, 44.
Lord, Henri, Rocliffe, 66.
Marien, Ths. Varley, 24.
Maynard, L.-F., Rocliffe, 61.
Maynard, P.-H.-A., Weybosset, 2[illegible]
Millette, Pierre, Weybosset, 37.
Monast, Calixte, Doyle, 177.
Monast, Delphis, Doyle, 177.
Morel, J.-E., Pleasant, 1040.
Maquin, Albert, Quequechan, 115.
Moquin, Georges, Quequechan, 145.
Moquin, Narcisse, Quequechan, 115.
Morency, François, Quequechan, 279.
Morrisette, J.-O., Pleasant, 1003.
Morrissette, Ths, Bedford, 1086.
Morrissette, Guillaume, Bedford, 1086.
Nadeau, J.-B.-C., Quarry, 179.
Nault, J.-G., Hargraves, 51.
Normand, Arthur, Massassoit, 45.
Ouellette, L.-A., Pleasant, 1077.
Parent, Alphonse, Covel, 195.
Parent, Lévis, Covel, 195.
Paul, Georges, Covel, 205.
Pelletier, J.-G., Rocliffe, 42.
Poisson, J.-O., Quequechan, 217.
Pollitte, Edmond, Haffard, 213.
Pemfret, Ths, Covel, 243.
Potvin, Louis, St Germain, 12.
Rioux, L.-J., Massasoit, 39.
Rousseau, O.-J., Massasoit, 29.
St Germain, Alfred, Quarry, 62.
St Germain, Joseph, Quarry, 62.
St Germain, Pierre, St Germain, 29.
St Pierre, G.-A., Orchard, 57
Simon, Edouard, Hargraves, 47.
Surprenant, Francis, Rocliffe, 52.
Surprenant, François, Rocliffe, 52.
Tétrault, Théodore, Donnelly, 47.
Trudeau, Wilfrid, Pleasant, 1106.

Arrondissement B.

Adam, E.-D., Seventh, 32.
Bédard, Alfred, Eight, 29.
Béliveau, Donat, Tremont, 59.
Bérard, Arthur, Linden, 23.
Bérard, Wilfrid, Eight, 28.
Bérard, Guillaume, Eighth, 28.
Bonin, Léandre, Bank, 489.
Bourque, Alphonse, Bedford, 355.
Brault, Edouard, Bedford, 283.
Bouvier, Adolphe, No, Eighth, 78.
Cardin, Jean, No. Eighth, 78.
Choquet, Ambroise, Orange, 140.
Côté, Ferdinand, Eighth, 75.
Crispo, P.-T., Bedford, 439.
Croteau, A.-L., Seventh, 14.
Croteau, J.-B., Seventh, 14.
Delisle, C.-E., Tremont, 145.
Dion, Joseph, Ford, 25.
Dubreuil, Napoléon, Eighth, 32.
Dufresne, François, Pleasant, 597.
Durant, Prosper, Robeson, 141.
Duclos, Joseph, Seventh, 36.
Durette, Ernest, Seabury, 36.
Durocher, Adolphe, Eight, 17.
Dussault, Edmond, Bedford, 300.
Dussault, Israël, Bedford, 300.
Duverger, Séraphin, No. Seventh, 143.
Fontaine, Colbert, Eighth, 87.
Fontaine, Hubert, Robeson, 19.
Gagné, Philippe, Ford, 48.
Gamelin, Joseph, Seabury, 130.
Gaucher, Eloi, No. Eight, 6.
Hétu, Narcisse, Robeson, 125.
Hubert, D.-J., Eighth, 28.
Hubert, Georges, Eighth, 28.
Hubert, Georges, jr., Eighth, 28.
Jodoin, Théophile, Seventh, 14.
Jutras, Evariste, Twelfth, 83.
Labbé, Philéas, No. Eighth, 89.

COLLEGE COMMERCIAL THIBODEAU

Rue South Main, No 130, Fall River, Mass.

VINGT ANS DE MEME GERANCE

Cours d'Etudes Anglaises Superieures, Elementaires et pour le Service Civil.

COLLEGE PREPARATOIRE

Commerce et Banque. Stenographie et Clavigraphie

ETES-VOUS SATISFAIT

de la manière que votre linge est lavé?
Si vous ne l'êtes pas,

ESSAYEZ NOTRE BUANDERIE

Et nous pouvons vous assurer que ce que nous lavons ne laisse rien a désirer.

IDEAL WET WASH,

AVENUE BLOSSOM.

TELEPHONES BELL ET AUTO.

LUCIEN BELLEFEUILLE

—MARCHAND DE—

Meubles et Garnitures d'Occasion

Je puis vous garnir une maison, au prix que l'on charge ailleurs pour une seule chambre, avec mes meubles et garnitures qui sont de premier choix.

POELES DE $50.00 POUR $25.00

et autres Poèles jusqu'au bas prix de $5.00. Poèle à Gaz de $14.00 pour $7.00.
Pour vous convaincre venez nous voir.

28 Rue Fourth ∴ Pres de la Pleasant

JOS. LACROIX & CIE,

MARCHANDS DE

CHAUSSURES

L'assortiment le plus considérable de Bowenville.
Grand Choix, Qualité et Quantité de

Chaussures et Claques pour Hommes, Femmes et Enfants

1590—RUE NORTH MAIN—1590

Labrie, Eugène, Eighth, 75.
Laporte, Edmond, Robeson, 29.
Leblanc, Félix, Eleventh, 53.
Leblanc, Victor, Eleventh, 75.
Lafrance, Ernest, Eighth, 75.
Lemieux, Théodore, Bank, 476.
Léonard, Ths, Seabury, 24.
Lavigne, F.-X., Eighth, 90.
Levitre, Samuel, Seabury, 94.
Martin, Félix, Eighth, 75.
Martin, J.-T., Eight, 90.
Martin, Ths, Seabury, 88.
Martin, T.-H., jr., Seabury, 88.
Martin, T.-S., Bank, 540.
Martin, T.-S., jr., Bank, 540.
Maynard, Alexandre, Bedford, 340.
Maynard, Arthur, Ninth, 68.
Mercier, Joseph, Eighth, 78.
Molleur, F.-A., Eighth, 87.
Pagé, G.-D., Robeson, 119.
Paradis, Edouard, Eighth, 64.
Paul, Guillaume, Thurston, 26.
Péloquin, Joseph, Eleventh, 67.
Péloquin, Louis, Eleventh, 67.
Péloquin, Ovide, Eleventh, 67.
Péloquin, Pierre, Eighth, 41.
Perron, G.-N., No. Eighth, 41.
Pineau, Jean, Bank, 436.
Plante, Adélard, Bedford, 355.
Prévost, David, Linden, 34.
Rinfret, Hormisdas, Pleasant, 488.
Rioux, J.-P., Robeson, 125.
Larivière, Henri, Bedford, 465.
Rivard, Ludger, No. Seventh, 17.
Robert, C.-H., Seabury, 93.
Robert, J.-H., Seabury, 98.
Robert, G.-F., Seabuary, 98.
Sansouci, Joseph, Ninth, 83.
Trottier, Télesphore, Seventh, 66.
Vervile, Frédéric, Bedford, 280.
Vadeboncoeur, Eighth 87.

QUARTIER VI.

Arrondissement A.

Archambault, Arthur, County, 872.
Archambault, Elphège, Barnes, 20.
Archambault, Narcisse, Pleasant, 1566.
Asselin, A.-H., Eastern, av., 670.
Asselin, Louis, Eastern av., 670.
Auclair, Rosario, Boutwell, 56.
Audette, J.-A., County, 1051.
Ballard, Hector, Holden, 47.
Barabé, Frédéric, Reney, 75.
Barré, Aimé, Eastern av., 350.
Barré, J.-A., Pleasant, 1555.
Baril, Urbain, Avon, 63.
Bastille, Philippe, Choate, 113.
Beauchemin, J.-A., County, 812.
Beauchemin, Ulric, Pitman, 106.
Beaudin, J.-A., Irving, 99.
Beaulien, Isaure, Horton, 122.
Beaulieu, M., Horton, 132.

Beauregard, Omer, Pleasant, 1807.
Beauregard, Louis, Plyeasant, 1651.
Bédard, Fabien, Choate, 95.
Bélanger, Henri, Pitman, 76.
Béliveau, Calixte, Pleasant, 1669.
Béliveau, Siméon, Choate, 29.
Benoit, Chs., Eastern av., 706.
Benoit, Samuel, Pleasant, 1873.
Bérard, A.-J., Maynard, 19.
Bérard, Victor, Harriman, 27.
Bérard, W.-J., Everett, 55.
Bergeron, Philippe, Campbell, 18.
Bernard, S.-J., Boutwell, 14.
Bernier, Antoine, Pleasant, 1640.
Bernier, Elzéar, Eastern av., 594.
Bernier, Pierre, Pleasant, 1640.
Bernier, Théophile, Choate, 2.
Bérubé, Emile, Raymond, 115.
Bérubé, Joseph, Avon, 37.
Bessette, Philéas, Irving, 157.
Bibeau, Eugène, Melrose, 11.
Bibeau, Pierre, Arizona 96.
Bibeau, Théophile, Eastern av., 602.
Bissaillon, Alexandre, Eastern, av., 641.
Bissaillonè, Georges, Arizona, 54.
Bisson, Narcisse, Earle, 172.
Blais, Aurèle, Raymond, 98.
Blanchette, C.-C., Reney, 37.
Boisvert, Aimé, Choate, 21.
Boisvert, Ernest, Choate, 21.
Boisvert Ernest, Horton, 170.
Boisvert, Etienne, Choate, 21.
Boisvert, Georges, Farragut, 28.
Boisvert, Théophile, Choate, 21.
Boisvert, G.-E., Marchand, 30.
Boivin, P.-L., County, 770.
Boivin, Stanislas, County, 770.
Bolduc, Cléophas, Raymond, 185.
Bonin, Euclide, Eastern av., 615.
Bonnoyer, Alfred, Marchand, 43.
Bonnoyer, Euclide, Marchand, 43.
Bouchard, Ernest, Barré, 42.
Bougie, Romuald, Raymond, 131.
Boulay, L.-D., Eastern av., 430.
Bousquet, Adrien, Horton, 103.
Boutin, Jean, Raymond, 98.
Bouvier, Adélard, Pleasant, 1721.
Bouvier, H.-J., Pleasant, 1814.
Bouvier, J.-A.-W., Pleasant, 1721.
Brien, Joseph, Choate, 95.
Brisebois, Joseph, Mérino, 5.
Brodeur, Georges, Choate, 35.
Brodeur, Rémi, Webster, 22.
Buron, Albert, Pleasant, 1660.
Buron, J.-H., Lafayette, 20.
Bussière, Frédéric, Barnes, 286.
Ctdorette, François, Choate, 95.
Caron, Adolphe, Barnes, 35.
Caron, Arthur, Marchand, 34.
Caron, David, Marchand, 26.
Caron, Isidore, Gagnon, 48.
Caron, Isidore, jr., Gagnon, 48.
Caron, Joseph, Choate, 95.

Couvent : Jesus-Marie,

INCORPORE EN 1886.

ANGLE DE LA RUE BASSETT ET DE L'AVENUE EASTERN

FALL RIVER, MASS.

Cours Commercial et Academique, en Francais et en Anglais, avec Diplomes et Medailles aux Eleves Graduees

STENOGRAPHIE COMPRISE DANS LE COURS D'ETUDES.

PAYABLE PAR MOIS POUR

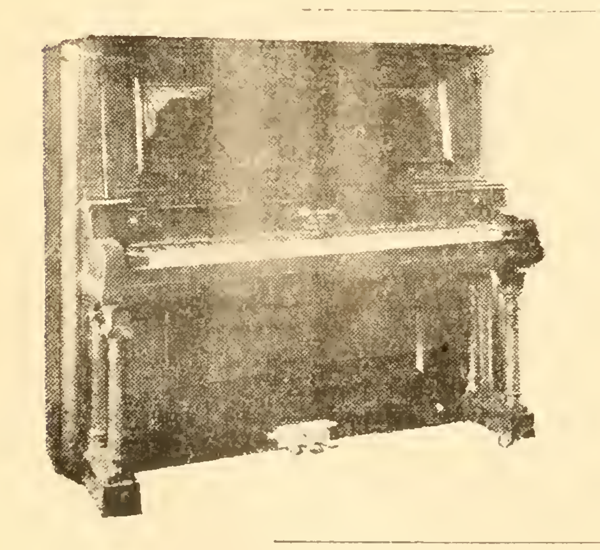
Pension et Etudes	$12.00	**Crayon et Pastel**	$1.00
Piano	2.50	**Peinture a l'Huile**	2.00
Violon	4.00	**Clavigraphie** et usage de l'instrument	.50

La maison, pourvue de toutes les améliorations modernes, est coquettement sise au milieu d'un charmant bosquet, offrant toutes les garanties de salubrité et d'hygiène. Pour plus amples informations, s'adresser à la

MERE SUPERIEURE.

The Morrissette Piano Co.,

Fondée en 1905 et Incorporée dans le Rhode Island en 1909



Capital-Action, $100,000

H. L. MORRISSETTE, President.

O. F. CLOUTIER, Vice-President.

F. U. CORBEIL, Sec. et Tresorier.

Fabrique de Pianos

BUREAU GENERAL, BATISSE BANIGAN, 541, PROVIDENCE, R.I.

MANUFACTURE ET ENTREPOT:

Rue Pleasant, 980-984, - - - Fall River, Mass.

Caron, Raoul, Gagnon, 48.
Caron, S., Horton, 118.
Caron, Zéphirin, Barnes, 153.
Carrier, Chs, Avon, 63.
Carrier, Ernest, Earle, 35.
Carrier, François, Pleasant, 1640.
Carrier, J.-B., Pleasant, 1640.
Caron, Adélard, Pitman, 56.
Castonguay, Amédée, Irving, 140.
Castonguay, Jacques, Bardsley, 83.
Castonguay, Joseph, Raymond, 201.
Castonguay, Wilfrid, Pitman, 120.
Chabot, Alfred, Gagnon, 127.
Chabot, C.-D., Pitman, 87.
Chabot, François, Raymond, 98.
Chabot, G.-E., Choate, 113.
Chabot, Joseph, Raymond, 86.
Chabot, J.-D., Portland, 83.
Chabot, J.-P., jr., Portland, 98.
Chabot, Louis, Raymond, 86.
Chandonnais, Chrysologue, Melrose, 11.
Chaput, Napoléon, Barlow, 11.
Charrette, Anatole, Marchand, 50.
Charrette, Joseph, jr., Marchand, 50.
Charron, N.-V., Eastern av., 518.
Chrétien, O.-E., Avon, 61.
Chouinard, Etienne, Avon, 81.
Clément, Ubalde, Boyle, 47.
Cloutier, Antoine, Barnes, 20.
Cloutier, Edouard, Barnes, 114.
Colin, Joseph, Choate, 120.
Corriveau, J.-B., Horton, 132.
Corriveau, J.-O., Eastern av., 625.
Corriveau, Octave, Eastern, av., 625.
Côté, Edmond, Eastern av., 236.
Côté, Elzéar, Holden, 35.
Côté, E.-A., County, 765.
Côté, Félix, Avon, 57.
Côté, Joseph, Holden, 76.
Côté, Ulric, County, 765.
Côté, W.-N., Pleasant, 1858.
Coulombe, Joseph, Earle, 35.
Cournoyer, Arthur, Choate, 5.
Cournoyer, Ernest, Boyle, 44.
Courvile, Exaré, Choate, 17.
Couture, Edmond, Bardsley, 22.
Croteau, Damase, Chatherine, 47.
Croteau, Alphonse, Pitman, 38.
Daigle, Mathias, Eastern av., 858.
Dalpé, Albert, Horton, 110.
Dansereau, Zotique, Pitman, 66.
Daudelin, Trefflé, County, 1058.
Demers, Antoine, Marchand, 40.
De Montigny, Napoléon, Barnes, 122.
Denault, A. M., Barnes, 54.
Dennicour, Zéphirin, Everett, 44.
Denis, Henri, Pitman, 69.
Denis, G.-O., Melrose, 39.
Desautels, Joseph, Webster, 24.
Deschesnes, C.-C., Earle, 142.
Deschesnes, E.-C., Earle, 142.
Desjardins, G.-T., Eastern av., 528.
Desjardins, J.-R., Webster, 35.
Desjardins, O.-R., Barnes, 136.
Desmarais, Félix, Pitman, 120.
Desrosiers, Arthur, Webster, 38.
Desrosiers, Pierre, Everett, 34.
Destremps, J.-R., Irving, 140.
Destremps, Philéas, Gagnon, 82.
Dionne, Herménégilde, Choate, 97.
Doucet, Israël, Pitman, 139.
Doucette, Wilfrid, Marchand, 40.
Drapeau, F.-X., McGowan, 86.
Dubé, L.-A., Earle, 143.
Dubé, Ludger, Pleasant, 1619.
Dubé, Moïse, Barnes, 250.
Dubuque, Joseph, Everett, 87.
Dubuque, Omer, Everett, 87.
Dufault, O.-J.-A., Everett, 54.
Dufault, U.-J., Everett, 54.
Dumaine, Achille, Portland, 63.
Dumaine, Wilfrid, Portland, 63.
Dumont, Damase, Webster, 102.
Dumont, Joseph, Webster, 68.
Dupont, Emile, Bogle, 44.
Dupont, Wilfrid, Earle, 50.
Dupré, Narcisse, Pitman, 46.
Dupuis, Adjutor, Lafayette, 80.
Dupuis, H.-J., Horton, 176.
Durant, Henri, Eastern av., 659.
Durant, J.-B., Horton, 118.
Durant, F.-X., jr., Irving, 87.
Durant, Philippe, Eastern av., 659.
Dussault, Louis, Raymond, 134.
Duval, Jean, Barnes, 40.
Elie, Alphonse, Pitman, 106.
Ferland, Donat, Pleasant, 1915.
Ferland, F.-L., Pleasant, 1917.
Ferland, Cyprien, Pleasant, 1617.
Filion, Ferdinand, jr., County, 996.
Filion, Hippolyte, Gagnon, 66.
Fontaine, Arthur, Everett, 34.
Fontaine, Joseph, Everett, 34.
Fontaine, Edmond, Eastern av., 480.
Fontaine, Joseph, Barnes, 230.
Fontaine, J.-N., Barlow, 112.
Fontaine, Louis, Pitman, 87.
Fontaine, Louis, County, 1342.
Fontaine, Napoléon, County, 1342.
Fontaine, Narcisse, County, 1342.
Fontaine, Stanislas, Horton, 145.
Forant, Alexis, Pitman, 139.
Forest, J.-F., Pleasant, 1709.
Forest, Fabien, Pleasant, 1709.
Forest, Romulus, County, 896.
Fortin, Georges, Barlow, 11.
Fortin, P.-A., Avon, 43.
Fournier, Adjutor, Pleasant, 1917.
Fournier, Arthur, Pleasant, 1917.
Fournier, C.-B., Avon, 91.
Fréchette, H.-P., Gagnon, 117.
Frénette, A.-J., jr., Horton, 169.
Frève, J.-G.-H., Eastern av., 595.
Gagnier, J.-H., Horton, 175.
Gagnier, L.-G., Arizona, 135.
Gagnon, Emile, Webster, 102.
Gagnon, Georges, jr., Barnes, 270.

Le Papier de ce Livre a ete Achete
A LA
BAY STATE PAPER CO.
DE LA
RUE INDIA, 60, BOSTON, MASS.

A. R. WOODWARD
Photographe



RUE SO. MAIN, 127.
On Parle le Francais.

FALL RIVER PROVISION CO.
—Entrepot de—
Lard de l'Est, Frais et Debite
JAMBONS, SAUCISSE ET SAUCISSON DE BOLOGNE.
...Livraison Gratuite a Domicile...
617 — RUE DAVOL — 619
Téléphones Bell et Automatique.

LA CIE DE GRAVURES
HAWES
Dessins et Gravures sur Bois et Métal, Photographiques et Electriques.
J. A. HAWES, GERANT.
BATISSE FLETCHER, RUE UNION, 212, PROVIDENCE, R. I.
TELEPHONE UNION, 3815.

JEAN CARPENTER, Jr.,
Le Seul Electricien de Langue Française dans Fall River,
Contracteur et Fournisseur d'Appareils et Accessoires Electriques
RUE MARKET, No 14,
Téléphones Bell et Auto. (Au dessus de l'Inspecteur des Ligues) Boite de Poste 294

Gagnon, G.-F., Barnes, 270.
Gagnon, Odilon, Webster, 92.
Gamache, Adélard, Avon, 37.
Gamache, H.-C., Eastern av., 490.
Gamache, P.-O., Eastern av., 490.
Gamache, P.-Z., Eastern av., 490.
Gamache, Théodore, Avon, 37.
Garant, Joseph, Pitman, 18.
Garant, Herménégilde, Pitman, 18.
Gaudreau, Jean, Kerr, 82.
Gaudreau, Philéas, Barnes, 114.
Gauthier, Georges, Irving, 196.
Gauthier, Noé, Irving, 196.
Gendron, J.-H., Eastern av., 112.
Généreux, Edmond, Pleasant, 1640.
Gervais, Alphonse, Barnes, 136.
Guillet, Alfred, Pitman, 258.
Guillet, H.-S., Pitman, 258.
Girard, Arthur, Piaman, 6.
Girard, Napoléon, Pitman, 87.
Giroux, Louis, Bark, 44.
Gratton, Joseph, Pitman, 151.
Guillotte, A.-A., Choate, 26.
Guimond, Napoléon, Pleasant, 1492.
Hamel, Richard, Pitman, 69.
Hébert, Athanase, Marchand, 33.
Hébert, Damase, Horton, 215.
Hémond, Pierre, Reney, 63.
Héon, Amédée, Webster, 22.
Héon, Théophile, Avon, 47.
Houle, Pierre, Swindells, 99.
Jarry, H.-J., Lafayette, 45.
Jarry, H.-A., Pleasant, 1660.
Jolivet, Edmond, Avon, 77.
Labrecque, François, Alden, 578.
Labrecque, François, jr., Alden, 578.
Lachance, Eugène, Pleasant, 1570.
Lacroix, Edouard, Bardsley, 131.
Lacroix, F.-H., Bardsley, 131.
Laferrière Edouard, Roper, 62.
Lafleur, Philippe, Earle, 95.
Laforest, Albert, Pleasant, 1641.
Laforest, Georges, Pleasant, 1626.
Laforset, Irénée, 1626.
Lafoie, Amédée, Marchand, 34.
Lamontagne, Henri, Arizona, 65.
Lambert, Adélard, Eastern av., 834.
Lambert, F.-G., Boyle, 34.
Lambert, Jean, Jepson, 72.
Lambert, J.-H., Boyle, 66.
Lambert, Zacharie, Roper, 71.
Lamontagne, François, Arizona, 65.
Lamontagne, Jules, Horton, 30.
Langis, Elzéar, Gagnon, 48.
Langlais, Georges, Irving, 140.
Lapierre, Wilfrid, Reney, 63.
Laplante, Henri, Barré, 65.
Laplante, Joseph, Barré, 65.
Laplante, Odino, Barré, 65.
Larrivée, Alexandre, Holden, 67.
Larrivée, Cyrille, Holden, 67.
Larrrivée, Joseph, Holden, 67.
Larrivée, Jules, Holden, 67.
Larrivée, Napoléon, Marchand, 50.
Larivière, J.-B., Pitman, 99.
Larivière, Wilfrid, Pitman, 99.
Lasonde, Evariste, Jepson, 100.
Lavoie, Eusèbe, Barnes, 222.
Lavoie, Léon, Marchand, 34.
Leblanc, Joseph, Barnes, 136.
Leclair, Fortuna, Harriman, 27.
Leclair, Onésime, Harriman, 27.
Leclair, Axila, Harriman, 27.
Leclair, Albert, Harriman, 27.
Ledoux, Joseph, Gagnon, 70.
Leduc, Guillaume, Alden, 399.
Lefrançois, Joseph, Horton, 155.
Lefebvre, Herménégilde, Pleasant, 1552.
Leger, Emile, Barnes, 277.
Lessard, Euclide, Pleasant, 1915.
Letendre, Joseph, Pitman, 87.
Létourneau, H.-J., Eastern av., 594.
Létourneau, Jacques, Barnes, 286.
Létourneau, Joseph, Pitman, 105.
Létourneau, G.-J., Eastern av., 594.
Levesque, Alphonse, Pitman, 129
Lévesque, Arthur, Gagnon, 56.
Lévesque, Philippe, Barnes, 287.
Lévesque, Pierre, Barnes, 29
Lizotte, A.-J., Maynard, 19.
Lizotte, A.-J., jr., Maynard, 19.
Lizotte, Joseph, Marchand, 26
Lizotte, Joseph, Avon, 81.
Lizotte, Léandre, Marchand, 26.
Lord, Henri, Eastern av., 554.
Lord, Isaï, Horton, 84.
Lord, J.-G.-E. Horton, 104.
Lord, Saöl, Eastern av., 554.
Lord, Guillaume, Eastern av., 554.
Mailloux, F.-X., Choate, 26.
Marceau, Arthur, Earle, 91.
Marchand, Elphège, Eastern av., 934.
Marchand, Joseph, Marchand, 62.
Marchand, Nérée, Eastern av., 536.
Mareille, Joseph, Lafayette, 90.
Marcoux, Chs, County, 996.
Marien, Raoul, Compbell, 24.
Marécbal, J.-F., Pleasant, 1886.
Martel, Emile, Raymond, 180.
Martel, Gilbert, Raymond, 180.
Massé, Dieudonné, Gagnon, 66.
Massé, Robert, County, 842.
Matte, Emile, Irving, 87.
Maynard, A.-J., Choate, 16.
Maynard, Alfred, Avon, 17.
Maynard, Arthur, Pitman, 169.
Maynard, A.-E., Irving, 58.
Maynard, Camille, jr., Pleasant, 1709.
Maynard, Chs, Avon, 17.
Maynard, Chs, Boyle, 47.
Maynard, C.-X., Barré, 119.
Maynard, Edouard, Pleasant, 1582.
Maynard, F.-D., Pleasant, 1582.
Maynard, François, Mc Gowan, 201.
Maynard, P.-X., Choate, 17.
Maynard, P.-X., jr, Choate, 17.
Maynard, Timothé, Webster, 92.

LA SEULE **IMPRIMERIE FRANCAISE**



NOUS EXECUTONS

DES IMPRESSIONS DE TOUS GENRES

TELS QUE

En-Tetes de Comptes

Cartes de Visite

Lettre de faire part

En-Tetes de Lettres

Circulaires

Livrets de Billets

Cartes d'Affaires

Formules Legales

Livrets de Reçus

Programmes

Pamphlets

Pancartes

Ouvrages en Français, en Anglais, en Italien et en Portugais.

DEMANDEZ NOS PRIX.

IMPRIMERIE GAGNON & CIE

402 RUE SOUTH MAIN, FALL RIVER.

Mercier, Aubert, Pleaasnt, 1583.
Mercier, Chs, Pleasant, 1583.
Mercier, Chs, Marchand, 30.
Messier, Edouard, Choate, 35.
Métras, A.-P., County, 916.
Michaud, Adéas, Gagnon, 117.
Michaud, Auguste, Avon, 61.
Michaud, Basile, Avon, 37.
Michaud, Joseph, Raymond, 92.
Mongeon, Antonio, Earl, 103.
Mongeon, F.-X., Barlow, 50.
Montminy, Adélard, Eastern av., 510.
Montminy, Elzéar, Eastern av., 510.
Moquin, Elzéar, Eastern, 536,
Morais, Thomas, Barnes, 249.
Moreau, Rodolphe, Eastern av., 660.
Morel, Alphonse, Eastern av., 733.
Morel, Donat, Holden, 18.
Morel, Octave, Caledonia, 52.
Neveux, Aldas, Pitman, 18.
Neuville, Richard, Swindells, 120.
Normand, Hubert, Jepson, 101.
Normand, T.-E., Barlow, 81.
Normandin, Félix, Marchand, 86.
Normandin, Jean, Raymond, 179.
Ouellette, Auguste, Earle, 35.
Ouellette, David, jr., Pleasant, 2410.
Ouellette, Jean, Marchand, 70.
Ouellette, Joseph, jr., Marchand, 70.
Ouellette, Napoléon, Choate, 101.
Ouellette, Ovide, County, 864.
Ouimet, Arthur, Arizona, 66.
Paneton, J.-C.-E. Eastern av., 120.
Paradis, Elzéar, Barnes, 100.
Paradis, G.-C., Raymond, 52.
Paradis, Joseph, Horton, 39.
Paradis, J.-A., Gagnon, 94.
Paradis, Némésis, Raymond, 52.
Paradis, Ulric, Avon, 23.
Parent, Edouard, Eastern av., 1012.
Paulhus, Doria, Raymond, 22.
Pelletier, Denis, Arizona, 65.
Pelletier, Didier, Pitman, 66.
Pelletier, F.-X.-E., Pleasant, 1681.
Pelletier, Georges, County, 1137.
Pelletier, Joseph, Choate, 101.
Pelletier, Octave, Pitman, 71.
Pelletier, Rodolphe, Pleasant, 1641.
Perrault, Clément, Raymond, 71.
Perrault, Majorique, Barnes, 40.
Phoenix, F.-X., Horton, 145.
Phoenix, Joseph, Earle, 143.
Phoenix, J.-E., Horton, 145.
Phoenix, Napoléon, Earle, 152.
Picard, A.-N., Irving, 157.
Picard, C.-J., County, 805.
Picard, C.-G., Alden, 404.
Picard, G.-I., Eastern, av., 595.
Picard, Israël, Irving, 157.
Picard, P.-R., County, 902.
Picard, P.-R., jr., County, 902.
Pinault, Joseph, Raymond, 215.
Pinault, J.-P., Raymond, 215.
Pinault, Jean, Avon, 27.
Place, Ernest, Eastern av., 172.
Plante, A.-A., Eastern av., 430.
Plante, Alphonse, Eastern, av., 430.
Poirier, Edouard, McGowan, 66.
Poitras, S.-B., Reney, 20.
Pomfret, D.-H., Gagnon, 27.
Pouliot, Alphonse, Irving, 140.
Pouliot, Arthur, Irving, 140.
Pouliot, Léonidas, Barnes, 261.
Pouliot, Lucien, Bogle, 61.
Pouliot, Oscar, Bogle, 61.
Pouliot, Ulric, Barnes, 261.
Raiche, Alfred, Webster, 68.
Raiche, Antoine, Webster, 68
Raiche, Jules, Webster, 68.
Ratté, Arthur, Eastern av., 581.
Raymond, Alfred, Arizona, 98.
Renaud, Aldaï, Maynard, 11.
Renaud, Israël, Pleasant, 1566.
Renaud, P.-P., Bogle, 18.
Richard, Albert, Earl, 131.
Richard, Ernest, Eastern av., 651.
Richard, Georges, Eastern av., 651.
Richard, G.-V., Earle, 131
Richard, Ludger, Eastern av., 1094.
Rinfret, Rémi, Barnes, 10.
Rioux, Edmond, Barre, 28.
Robillard, Maxime, Merino, 5.
Robin, Chs, County, 872.
Rochon, Chs, Pitman, 139
Roy Auguste, Earle ,172.
Roy, Eugène, Pleasant, 1552.
Roy Joseph, Pitman, 59.
Roy, Joseph, Eastern av., 490.
Roy, L.-C., Pleasant, 1640.
Roy, Philippe, Barre, 99.
Roy; P.-E., Melrose, 39.
Roy, Samuel, Marsh, 56.
Roy, Wilfrid, Pleasant, 1652.
St Georges, Chs, Eastern av, 623.
St Georges, Léon, Eastern av., 622.
St Laurent, Aimé, Pleasant, 1603.
St Laurent, J.-H., Barnes, 115.
St Laurent, Guillaume, Barnes, 115.
St Martin, Adrien, Gagnon, 102
St Martin, François, jr., Gagnon, 102.
St Martin François, Eastern av., 470.
Salois, Henri, Avon, 47.
Senay, Adélard, Alden, 402.
Sency, Amédée, Alden, 404.
Sévigny, Joseph, County, 996.
Sévigny, Wilfrid, Pleasant, 1603.
Simon, Napoléon, Boutwell, 16.
Simon, Michel, Everett, 33.
Sorel, J.-A., Pitman, 106.
Soucy, Adélard, Avon, 17.
Soucy, François, Pitman, 66.
Soucy, J.-N., Pitman, 66.
Soucy, J.-N., jr, Pitman, 66.
Sylvestre, Eugène, Swindells, 81.
Talbot, Alfred, County, 864.
Tétrault, J.-J., Pleasant, 1631.
Tétrault, Napoléon, Jepson, 80.
Thériault, Hubert, Barnes, 222.

ARTISANS CANADIENS-FRANCAIS

SUCCURSALE FALL RIVER, No 19

FONDEE LE 25 AOUT. 1896.

Assemblees, les 1er et 3me lundis du mois,

A LA SALLE AMIOT, RUE BASSETT.

Pour autres informations, s'adresser aux officiers suivants:

A. E. THEBERGE, President, Rue Pleasant, 304.

A. D. VIENS, Secretaire, Rue Pleasant, 1564.

FRANCOIS CADORET, Tresorier, Rue Pleasant, 1296.

UNION CANADIENNE ST-J.-BAPTISTE

DE BOWENVILLE---FALL RIVER. MASS.

SOCIETE DE BIENFAISANCE ET DE SECOURS MUTUEL

Fondée le Ier octobre 1886, et incorporée le 7 juin 1889.

LES BENEFICES.—DURANT LA MALADIE—$5.00 par semaine, 13 semaine par année. AU DECÈS—Un service de $25.00 et $200.00 d'assurance.

CONTRIBUTION ET COTISATION

Chaque membre paie 50 cents par mois de contribution, et $1.00 de cotisation au decès de chaque membre, quand le surplus en caisse ne suffit pas à rencontrer le plein montant de la cotisation générale.

ASSEMBLÉES RÉGULIÈRES—Les Ier et 3ième lundis du mois, à la salle de la rue Wellington. No 158.

Election annuelle des officiers le Ier lundi de janvier.

ETAT DES COMPTES, LE 1er JANVIER 1909 :

Propriétés immobilières	$5,500.00
Propriétés mobilières	,600.00
En caisse, fonds mortuaire	479.00
En caisse, fonds de secours	2,354.35
En caisse, fonds général	0.88
Total	$8,934.23

OFFICIERS ÉLUS EN JANVIER 1909 :— Président, C.-F. Bergeron ; secrétaire-archiviste, Chs Moisan ; trésorier, Alphonse Boulay.

Membres actifs—295.

BOUVIER & FRERE

PHARMACIENS

Toujours en vente, un assortiment complet et choisi de tout ce qui se trouve généralement dans une pharmacie de première classe.

LA FAMEUSE POUDRE FENNING

POUR LA DENTITION DES ENFANTS, 25c LA BOITE

RUE PLEASANT, 1723-27-29, ANGLE DE L'AVENUE EASTERN,

Bureau de Poste No 7. Téléphones : Bell, 81517 ; Auto., 2182.

Thibault, Carmel, Barnes, 114.
Thibault, F.-X., Barnes, 80.
Thibault, L.-E., County, 916.
Thibodeau, Hubert, Alden, 246.
Thibodeau, A.-N., County, 690.
Tremblé, Alphonse, Pleasant, 1619.
Trépanier, Léon, Raymond, 195.
Vadeboncoeur, Vladislas, Webster, 84.
Vaillancour, Elie, Concord, 34.
Vaillancour,è J.F., Concord, 34.
Vaillancour, Lionel, Concord, 34.
Vaillancour, Louis, Marchand, 86.
Vanase, Adélard, Choate.
Vanasse, Jovite, jr., Horton, 137.
Vanasse, Louis, Choate, 97.
Vandal, Jonas, Gagnon, 83.
Vandal, Joseph, Gagnon, 83.
Vézina, Joseph, Pleasant, 1839.
Vézina, Ludovic, Holden, 36.
Vigeant, D.-E., Irving, 102.
Vigeant, Herménégilde, Irving, 58.
Villandré, Alexis, Pitman, 139.
Vincelette, Emery, Reney, 78.
Vincent, Henri, Raymond, 71.
Vincent, Jacques Pleasant, 1583.
Violette (La) J.-P., Barlow, 50.
Vallée Aimé, 107 rue Gagnon.
Voisin, A. A., Horton, 169.
Ballard Hector, 114, rue Pitman.
Bostil Philip, 120 rue Choate.
Bérard, Alfred, 4 rue Choate.
Bérard Joseph, S., 1523, rue Pleasant.
Bessette Napoléon, 126 rue Arizona.
Bourque, Frédéric, 24 rue Campbell.
Buron John, 1603 rue Pleasant.
Buron Jos., Jr., 1603 rue Pleasant.
Caron Horace, 66 rue Pitman.
Collins Richard, 36 rue Claflin.
Côté Félix, 51 rue Avon.
Couture Marcelle, 91 rue Earle.
Daudelin Edmond, 132 rue Horton.
DeMontigny Napoléon, 115 Raymond.
Deschênes Arthur, 142, rue Earle.
Doucette Henry, 552 rue Alden.
Dubé, Arthur, 43 rue Avon.
Dumaine Emile, 82 rue Boutwell.
Dupuis Armand, 20 rue Barnes.
Filion Ferdinand G., 652 Eastern ave.
Fontaine Albert, 670 Eastern ave.
Fontaine Victor, 1681 rue Pleasant.
Gaucher Théodore, 4 rue Choate.
Gauthier Napoléon, 196 rue Irving.
Guimond Napoléon, 1527 Pleasant.
Hébert Aldéi, 1201 rue Pleasant.
Hébert Athanase, 33 rue Marchand.
Langevin Albert, 756 rue County.
Langevin, Elie, 756 rue County.
Langevin Henry, 756 rue County.
Langevin Horace, 756 rue County.
Larivière Alphonse, 67 rue Holden.
Marchand Eugène, 26 rue Marchand.
Massé Dieudonné, 66 rue Gagnon.
Massé Philippe D., 95 rue Choate.
Mercier Edouard, 34 rue Everett.
Mercier François, 24 rue Everett.
Mercier J.-B., 34 rue Everett.
Morel Alphonse, 733 Eastern ave.
Ouellette Arthur, 54 rue Arizona.
Ouellette J.-B., 2252 rue Pleasant.
Pelletier J.-B., 1660 rue Pleasant.
Pelletier William G., 430 Eastern ave.
Picard Pierre, R.-J., 902 rue County.
Picard P. G. Edide, 902 rue County.
Pineault Ceruse, 24 rue Bernard.
Renaud Alfred, 215 rue Horton.
Roscoe Erad, 2113 rue Pleasant.
Roscoe, Louis, 2113, rue Pleasant.
Roy Vinceslas, 246 rue Alden.
St. Martin, 102 rue Gagnon.
Salois Willie, 47 rue Avon.
Sévigny Maxime, 22 rue Webster.

Arrondissement B.

Allaire Adélard F., 1274 rue Pleasant.
Allaire, A.-P., Harrison, 260.
Allard Ludger, 1 rue Ashton.
Amiot, C.-R.-G.-N., Mason, 206
Amiot, J.-E.-C., Mason, 206
Amiot, J.-O.-E., Mason, 206.
Amiot, J.-E., Mason, 206.
Autaya, Georges, Jencks, 173.
Arcand, J.-E., Pleasant, 1204.
Barsalou, Flavien, Thomas, 210.
Barrette, Adélard, Oak Grove, av., 91.
Barrette, Zénon, Flint, 256.
Barré, Omer, Pleasant, 1485.
Baril, Joseph, Jencks, 298.
Barsalou, D., Thomas, 210.
Bastille, Philippe, Boutwell, 75.
Beaudet, Ths., Jencks, 225.
Beaudreau, J.-E., Pleasant, 1248.
Beaulieu, Henri, jr., Bassett, 31.
Beaulieu, Théodore, Harrison, 271.
Beaulieu, Joseph, Flint, 67.
Beaumont, Chs, Albion, 205.
Bédard, Edmond, Canonicus, 64.
Bélanger, Paul, Alden, 26.
Béliveau, Calixte, Jencks, 271.
Bernier Charles, 277 rue Flint.
Bossé Etienne, 67 rue Flint.
Bosque Carnot, 153 rue Jencks.
Bessette Napoléon, Thomas, 91.
Bibeau, Philippe, Pleasant, 1118.
Bibault, Noé, Pleasant, 1488.
Bissonnette, O.-A., Mason, 13.
Blais, F.-G., Quequechan, 30.
Blanchette, Alphonse, Bassett, 59.
Blanchette, Edouard, Bassett, 59.
Blouin, N.-N. Canonicus, 28.
Bossé, Etienne, Flint, 326.
Bouchard, François, Thomas, 105.
Boucher, Aristide, Pleasant, 1274.
Boucher, A.-J., Mason, 194.
Boucher, Ernest, Mason, 194.
Boucher, Zéphir Flint, 214.
Boulé, Calixte, Harrison, 274.
Bouvier, A.-J., Pleasant 1384.

Academie Dominicaine

RUE PARK, FALL RIVER.



PENSIONNAT ET EXTERNAT

Enseignement complet à partir du premier grade jusqu'à la fin du Cours Supérieur qui comprend quatre années.

L'étude des langues étrangères, la musique, la peinture et tous les arts d'agrément sont l'objet d'une attention spéciale.

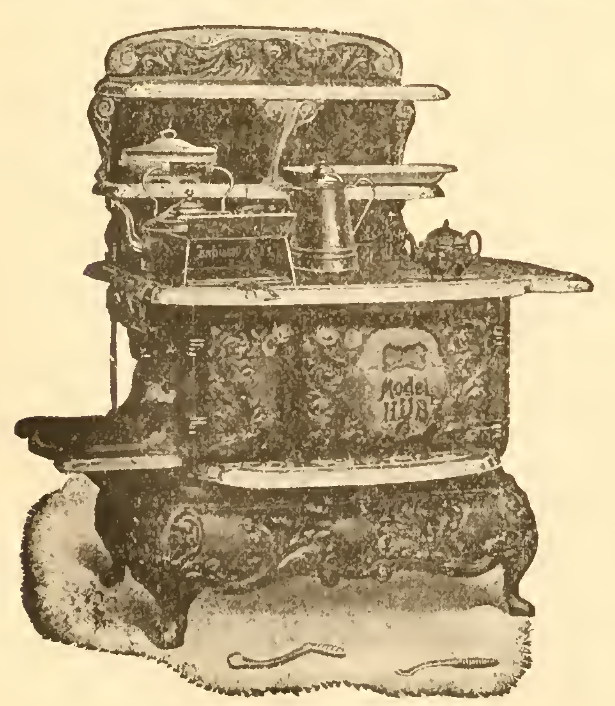
Le Francais comme l'Anglais est la Langue de l'Ecole.

Les petits garçons sont admis. Pour plus amples renseignements voir le prospectus.

S'ADRESSER A LA MERE PRIEURE



LE MEILLEUR POELE 'HUB'



LE POELE "HUB" No 8.

EST VENDU PAR

I. F. MORIN

MARCHAND DE

Pianos, Meubles, Garnitures, Vaisselle, Ferblanterie, Verrerie, Poeles, Tapis, Prelarts, Nattes, Ferronnerie, Instruments de Musique, Machines a Coudre, Couleurs ou Peintures.

REPARATIONS DE TOUTES SORTES

TELEPHONE BELL

RUE MAIN, No 30, (Pres de la Globe), NO. TIVERTON, R. I.

Bouvier, Alphonse, Jencks, 159.
Boyer, Gonzague, Harrison, 179.
Brault, J.-A., Harrison, 306.
Brault, J.-E., Harrison, 306.
Brault, L.-P., Harrison, 306.
Breton, Pierre, Copunty, 498.
Brouillard, Maxime, Alden, 18.
Buron, Jean, Thomas, 163.
Buron, Joseph, Jr., Thomas, 163.
Cadoret, E.-H., Pleasant, 1300.
Caisse Zéphirin, 274 rue Jencks.
Caisse, Zéphirin, Flint, 300.
Canuel, F.-X., Harrison, 304.
Caron Pierre, 91 rue Thomas.
Caron, A.-B., Pleasant, 1439.
Caron, Ernest, Haffard, 136.
Caron, J.-U., Jencks, 304.
Caron, Télesphore, Mason, 226.
Carreau, Herménégilde, Harrison, 182.
Casavant Hormidas, Pleasant, 1433.
Casavant, Paul, Flint, 71.
Chabot, Cyrille, Thomas, 151.
Chabot, J.-O., Pleasant, 1430.
Champagne, Philippe, Flint, 150.
Champagne, Henri, Flint, 150.
Charbonneau, Joseph, Flint, 4.
Choquette, A.-J., Bassett, 37.
Choquette, Elie, Boutwell, 75.
Choquette Wilfrid A., 37 rue Bassett.
Choquette, Napoléon, Bassett, 37.
Chouinard, Adélard, Jencks, 344.
Clément Alphonse L., 1236 Pleasant.
Clément Emmanuel S., 1236 Pleasant.
Collet Alfred, 232, rue Jencks.
Corneau Charles, 18 rue Quequechan.
Côté, Aquilas, Pleasant, 1187.
Côté, Alfred, Boutwell, 75.
Côté, E.-E., Pleasant, 1488.
Côté, F.-N., Pleasant, 1244.
Côté, Hormisdas, Jencks, 293.
Côté, J.-B., Jencks, 293.
Cournoyer, Armand, Quequechan, 272.
Courtemanche, Arthur, Boutwell, 75.
Courville, Oscar, Pleasant, 1439.
Couture, Lazare, Boutwell, 67.
Dallaire, Napoléon, Flint, 214.
Damboise, Joseph, Flint, 214.
Damboise, Léonidas, Flint, 214.
Damboise, Joseph, Flint, 214.
Dauphin, Ambroise, Flint, 132.
Decosse, J.-N., Canonicus, 62.
Decosse, Samuel, Harrison, 74.
Delaney George, 101 rue Flint.
Déry, Alphonse, Jencks, 225.
Déry, Paul, Harrison, 260.
Leschesnes, Pierre, Jencks, 349.
Desforges, Basile, Pleasant, 1439.
Desforges, Gilbert, Flint, 297.
Desforges, Gilbert, Alden, 180.
Desforges, Joseph, Flint, 297.
Désilets, A.-G., Jencks, 315.
Desrosiers, E.-A., Flint, 219.
Destremps, Ephrem, Mason, 13.
Dion, Edouard, Thomas, 95.
Dubé, Albert, Jencks, 298.
Dubé, Alfred, County, 332.
Dubé Alfred, 299 rue Jencks.
Dubé Alexandre, 214 rue Flint.
Dubé, Arthur, Jencks, 326.
Dubé, Maximin, Jencks, 326.
Dufault, A.-J.-U., Pleasant, 1384.
Dufresne, Joseph, Thomas, 38.
Dumaine, Fernand, Harrison 237.
Duhaime, G.-L., Harrison, 132.
Dumaine Emile, 260 rue Harrison.
Dupont, Ludger, Jencks, 285.
Dupuis Georges S., 44 rue Flint.
Duquet, Hormisdas, Pleasant, 1430.
Duquet, M., Flint, 16.
Dussault, Emile, Harrison, 74.
Dussault, Rodrigue, Harrison, 74.
Duquette Victor, 1236, rue Pleasant.
Esmonin, Clément, Pleasant, 1374.
Fontaine, Adélard, Flint, 67.
Fontaine Alfred, 260 rue Harrison.
Forant, Wilfrid, Pleasant, 1246.
Fournier, Arthur, Jencks, 261.
Fournier, Joseph, Bassett, 30.
Fournier Adjutor, 310 rue Jencks.
Fredette Herman P., 5 rue Claflin.
Gagné, Mathias, Flint, 150.
Gagné Adena, 63 rue Boutwell.
Gagnon, Abraham, Avon, 90.
Gagnon Joseph E., 297 rue Jencks.
Gagnon, Ernest, Thomas, 215.
Gagnon, Siméon, Harrison, 163.
Gamache, Damase, Mason, 178.
Gamache, J.-B., Flint, 248.
Garant, Alfred, jr., Harrison, 306.
Gaudette, G.-O., Mason, 77.
Gaudreau, Chs, Jencks, 326.
Gaudreau, J.-B., Eastern av., 187.
Gaumont, Bertrand, Quequechan, 342.
Gendreau, A.-M., Mason, 194.
Gendreau, Joseph, Mason, 194.
Gendreau, Yves, Mason, 194.
Gervais, J.-H., Mason, 214.
Gervais, Louis, Mason, 214.
Girard Alphonse jr., 214 Thomas.
Girard, Joseph, jr., Harrison, 163.
Giroux, Emile, County, 409.
Gaudreau, Rodolphe, Thomas, 79.
Gouin, Joseph, Pleasant, 1418.
Gouin, Philippe, Pleasant, 1418.
Goyette, M.-J., Mason, 214.
Goyette, Stanislas, Harrison, 74.
Guimont, J.-P., Mason, 222.
Hébert, Elie, Pleasant, 1190.
Hochu, P.-J., Mason, 177.
Houle, Adélard, Harrison, 179.
Imbeau, J.-B., Jencks, 349.
Jolicoeur, Napoléon, Quequechan, 350
Jolivet, Alfred, Quequechan, 278.
Jolivet, Edgar, Quequechan, 278.
Jolivet, Loridas, Quequechan, 278.
Joubert, Ernest, Thomas, 115.
Labrecque, H.-N., Pleasant, 1430.
Lacroix, Adolphe, Thomas, 163.

HAUTE COUR DE L'A. C. A.



MANCHESTER, N. H

REV. I.-H.-C. DAVIGNON,
Chap Gén. Honoraire, Manchester, N.H.

REV. E. LESSARD,
Chapelain Général, Manville, R. I.

REV. J.-L. BRODEUR,
Assistant-Chapelain, Berlin, N. H.

DR A.-A.-E. BRIEN,
Président Général, Manchester, N. H.

T.-G. BIRON,
Ex-Prés. Général, Manchester, N. H.

DR J.-D.-N. DUBEAU,
Vice-Président Gén., Providence, R. I.

DR Z. VADNAIS,
2me Vice-Prés. Gén., Marquette, Mich.

DR CHARLES AMIOT,
3me Vice-Prés. Gén., Asbestos, P. Q.

CAMILLE MORIN,
Secrétaire Général, Manchester, N. H.

JOSEPH-A. BOIVIN,
Trérorier Général, Manchester, N. H.

DR DAMASE CARON,
Médecin-Examin. Gén., Franklin, N. H.

DIRECTEURS GENERAUX :

J.-E. BERNIER, Manchester, N. H.
W.-G. DUPONT, Berlin, N. H.
DR N. LETOURNEAU, Laconia, N. H.
ALFRED FERLAND, Providence, R. I.
J.-B.-A. GUERTIN, Nashua, N. H.
VERTUME DUFAULT, Exter, N. H.
DR E. ST-HILAIRE, Québec, P. Q.

RESTAURANT LUTHER.

Nous avons toujours les bonnes choses de la saison : Rotis et Grillades de Bœuf et de Lard, Huitres, Moules (Clams), Pétoncles (Scallops), avec Salade, etc., ainsi que Venaison.

Nous faisons la plus libérale réduction sur nos Cachets de Repas (Meal Tickets)

Nous donnons $3.50 pour 3.00, $2.30 pour 2.00, 1.15 pour 1.00

Venez nous voir et nous vous donnerons satisfaction.

CHARLES E. LUTHER, RUE SECOND, No. 141

RESTAURANT OUVERT NUIT ET JOUR.

Le Meilleur Diner Bouilli de la Terre pour 15c. Téléphone Bell : 81503-2r.

BELANGER & KAPSTEIN

Marchands de Marchandises Seches

Si nos amis de la Flint prenaient l'habitude de visiter nos marchandises et de demander nos prix, ils finiraient vite par se convaincre qu'ils peuvent faire d'aussi bonnes emplettes ici qu'au centre de la ville, tout en ménageant leur temps et leurs 5 cents de passage dans les chars. Dans tous les cas, ça coûte rien de nous faire une visite, et nous sommes toujours heureux de vous recevoir à bras ouverts.

Nous avons toujours pour vous servir Mlles Ezilda Paradis, Blanche Thériault et Imelda Goyette.

1235—RUE PLEASANT—1235

Lacroix, Albert, Thomas, 170.
Lacroix, Edouard, Thomas, 170.
Lafleur, Isaïe, Pleasant, 1236.
Lafond, Joseph, Harrison, 259.
Lafond, J.-N., Harrison, 259.
Lagassé, J.-B., Mason, 239.
Lagassé, Joseph, Pleasant, 1328.
Lajeunesse, Aldéric, Quequechan, 312.
Lajeunesse, Henri, Quequechan, 312.
Laleune, Arthur, Harrison, 296.
Lamarre, Philippe, Flint, 101.
Lambert, Hormisdas, jr., Ashton, 31.
Lambert, Joseph, Ashton, 31.
Lambert, Louis, Flint, 219.
Lambert, Ths, Albion, 205.
Lambert, G.-H., Jencks, 338.
Lamothe, Adélard, Quequechan, 182.
Landry, Alfred, Flint, 264.
Larivière, Joseph, Bassett, 71.
Larcoque, Alcide, Jencks, 230.
Larocque, Osias, Jencks, 262.
Larose, Georges, Pleasant, 1351.
Lebrun, Pierre, Jencks, 298.
Ledoux, Louis, Thomas, 210.
Ledoux, Pierre, Thomas, 214.
Ledoux, Guillaume, Mason, 199.
Ledoux Stanislas E., 214 rue Thomas.
Leduc, Hormisdas, Jencks, 310.
Lemieux, Joseph, Boutwell, 35.
Lenoir, H.-L., Mason, 229.
Leonard, J.-B., Quequechan, 84.
Lessard Alexandre, 227 Eastern ave.
Letendre, Damase, County, 356.
Lévesque, Adélard, Jencks, 354.
Lévesque, Alfred, Pleasant, 1187.
Lévesque, Ernest, Jencks, 354.
Lévesque, Joseph, Pleasant, 1357.
Lévesque, Victor, Jencks, 271.
Lord, Richard, Thomas, 192.
Lord, Guillaume, Albion, 108.
Lussier, Elzéar, Mason, 95.
Lussier, Gaudias, Ashton, 21.
Lussier, L.-O., Flint, 71.
Maltais Thomas, 22 rue Flint.
Marchand Joseph, 1236 Pleasant.
Marien Raoul, 178 rue Mason.
Marçeau, Silvia, Mason, 248.
Marchand, Eugène, Pleasant, 1187.
Marchand, L.-A., Eastern av., 529.
Marcoux, Léon, Mason, 41.
Marien, A.-O., Mason, 177.
Martel, Adrien, Flint, 219.
Martin, Jean, Albion 168.
Massé Arthur, County, 393.
Massé, G.-H., County, 393.
Maynard, Adélard, Jencks, 274.
Maynard, D., Jencks, 238.
Maynard, E.-P., Jencks 274.
Maynard, L.-N., Jencks, 274.
Maynard, P.-H., Thomas, 38.
Mercier, Albert, Albion, 60.
Mercier Louis A., 239 rue Mason.
Mercier, Edouard, Flint, 277.
Mercier, François, Flint, 277.
Mercier, Joseph, County, 267.
Mercier, L.-A., Pitman, 92.
Mercier, Théodore, Thomas, 180.
Messier, Joseph, Canonicus, 17.
Messier, Louis, Cash, 50.
Michaud, David, Jencks, 159.
Michaud, Guillaume, Claflin, 18.
Michaud, Alfred, Thomas, 115.
Michaud Napoléon, 179 rue Harrison.
Milotte Albéric 168 rue Mason.
Milotte, Albert, Mason, 168.
Monfils Henry, 1418 rue Pleasant.
Monfils, Wilfrid, Pleasant, 1447.
Meunier, Alfred, Pleasant, 1387.
Moreau Georges, Pleasant, 1187.
Morel John E., 290 rue Quequechan.
Nadeau, Avila, Canonicus, 14.
Neault Joseph G., 1384 rue Pleasant.
Noiseux, Arthur, Pleasant, 1130.
Normandin, Edouard, Albion, 25.
Ouellette, F.-X., Jencks, 131.
Ouellette,ê J.-B., Pleasant, 1201.
Ouellette, Louis, Pleasant, 1357.
Pagé, C.-A., Pleasant, 1241.
Paradis, Auguste, Flint, 22.
Paradis, Ernest, Flint, 32.
Paradis, J.-B., Flint, 44.
Paradis, L.-O., Bassett, 57.
Paradis, L.-O.-N., Bassett, 57.
Paradis, Odilon, Flint, 337.
Parent, J.-D., Thomas, 177.
Parisien, Georges, Pleasant, 1450.
Paul, Napoléon, jr., Bassett, 31.
Payette, Edmond, Quequechan, 324.
Pelletier, A.-C., Harrison, 132.
Pelletier, Chs, Quequechan, 200.
Pelletier, Wilfrid, Mason, 178.
Pelletier, Arthur, Mason, 178.
Pelletier, Georges, Flint, 264.
Petit, Henri, Flint, 257.
Picard, Alcide, Harrison, 280.
Picard, Edmond, Harrison, 280.
Picard George L., 1384 rue Pleasant.
Picard, E.-G., Harrison, 292.
Picard, J.-C., Downing, 90.
Picard, J.-N., Harrison, 322.
Picard, P.-J.-E., Downing, 26.
Picard, Pierre, Harrison, 280.
Pinault, Eugène, Flint, 264.
Pinault, J.-C., Jencks, 249.
Pinault, Ths, Harrison, 259.
Pineault Eugène, 30 rue Claflin.
Plante, A.-J.-T., Mason, 206.
Plante, Elzéar, Pleasant, 1423.
Plourde, Théophile, Flint, 273.
Pontbriand, Louis, Flint, 300.
Prévost, J.-A., Eastern av., 529.
Proulx, Georges, Quequechan, 296.
Rabouin, Deus, Downing, 14.
Racicot, Eugène, Harrison, 313.
Renaud, Jean, Mason, 67.
Rémillard, Chs., Albion, 138.
Rémillard Joseph, 1236 rue Pleasant.
Renaud, Adélard, Eastern av., 227.

A LA GRANDE ET POPULAIRE

LIBRAIRIE BOUVIER

1380--RUE PLEASANT--1380

A LA FLINT

Nos compatriotes trouvent toujours le plus beau et le plus grand choix de la ville, quant aux

Livres Francais et Anglais, Cartes Postales Francaises et Anglaises, Objets Religieux et de Gout,

PAPETERIE ET OBJETS D'ECOLIERS

...AUX PRIX LES PLUS CONVENABLES...

Notre dévise se résume ainsi : Qualité, Bon Marché et Empressement.

Ceux qui désirent louer de bons Romans Français, pour passer agréablement leurs loisirs, sont priés de venir s'informer de nos conditions, qui sont les plus avantageuses.

Je Suis Encore Jeune

Mais chez les cœurs bien nés, la valeur n'attend guère le nombre des années.

VENEZ VISITER MA

LIBRAIRIE

et vous vous convaincrez que je puis vous donner pleine et entière satisfaction dans vos achats d'articles et objets qui se vendent généralemeni dans une librairie complète et de premier choix. :

G. H. BOUVIER,

1635 — Rue Pleasant -- 1635

A LA FLINT



Renaud, Philéas, Mason, 159.
Rhéaume, Edmond, Canonicus, 62.
Richard, G.-B.-O., Jencks, 285.
Richad, J.-A.-M., Pleasant, 1367.
Richard, J.-B. Mason, 205.
Richard, J.-H., Downing, 26.
Richard, Victor, Cash, 85.
Rioux Edmond, 306 rue Harrison.
Robert, Aimé, Pleasant, 1451.
Robert, Simon, Harrison, 322.
Robillard, Alfred, Pleasant, 1283.
Ross Eutaoade, 16 rue Avon.
Roy, L.-E., Quequechan, 66.
Roy, Louis, Boutwell, 45.
Rousselle Olivier, 136 rue Flint.
Salvaille, Adélard, Pleasnt, 1356.
Salvaille Adélard, 178 rue Mason.
St Amant, Saül, Pleasant, 1417.
St Georges, Archambaud, Pleasant, 1283.
St Martin, Wilfrid, Harrison, 89.
Saucier, Napoléon, Quequechan, 20.
Senay, Alfred, Ashton, 21.
Senay, Benjamin, Ashton, 21.
Senay, Napoléon, Ashton, 21.
Senay, Philéas, Ashton, 21.
Simard, Henri, Alden, 140.
Simard, Narcisse, Jencks, 238.
Simard, Aimé, Flint, 207.
Tessier, Guillaume, Thomas, 79.
Théberge, Emile, Mason, 194.
Thériault, Evariste, Flint, 22.
Thibault, Chs., Harrison, 322.
Thibault, Elzéar, Flint, 140.
Thibault, Eugène, Harrison, 274.
Thibault, Jean, Pleasant, 1351.
Turgeon, E.-A., Pleasant, 1470.
Turgeon, Ernest, Pleasant, 1470.
Thibodeau Hubert, 261 rue Jencks.
Vadeboncoeur, Joseph, Pleasant, 1430.
Vadeboncoeur, Sigefroi, Bassett, 71.
Vézina, Alfred, Pleasant, 1387.
Vézina, Jean, Harrison, 327.

QUARTIER VII

Arrondissement A.

Audette, Augustin, Rodman, 284.
Baillargeon, Joseph, Brow, 44.
Beaudet, Napoléon, Pleasant, 206.
Bilodeau, Frédéric, Bedford, 241.
Birtz, Alfred, Bedford, 241.
Blais, Georges, Borden, 147.
Caisse, A.-H., Bedford, 106.
Chabot, T.-L., Pleasant, 143.
Chagnon, Eug., Third, 153.
Chagnon, L.-M., Third, 153.
Contant, Alfred, Fourth, 46.
Côté, Joseph, John, 17.
Desforges, Joseph, Corneau, 46.
De Gagné, Charles, Third, 214.
Desmarais, G.-M., Fourth, 154.
Desmarais, Jean, Bedford, 118.
Gagné, Napoléon, Pleasant, 176.
Gagnon Pierre, Fourth, 53.
Gosselin, G.-H., Brow, 64.
Gosselin, J.-E., Fourth, 147.
Guillemette, Alfred, Borden, 29.
Harbec, Guillaume, Oak, 21.
Imbault, Joseph, Brow, 20.
Gervais, Alfred, Oak, 33.
Lacroix, Félix, Borden, 29.
Lacroix, Paul, Boden, 109.
Lacroix, Arthur, Borden, 109.
Langevin, J.-E., Rodman, 10.
Leboeuf, Napoléon, Bedford, 212.
Ledoux, Gilbert, Fifth, 103.
Ledoux, Napoléon, Fifth, 103.
Ledoux, Avila, Fifth, 103.
Lemerise, Alfred, Oak, 33.
Lemerise, Arthur, Oak, 33.
Lemerise, Chs. So. Main, 120.
Levesque, F.-J., Pleasant, 103.
Marcoux, Herménégilde, Bedford, 167.
Marquette, Albert, Wrightington, Pl., 15.
Martin, E.-J., Second, 205.
Mercier, Valmare, John, 43.
Michaud, F.-C., John, 48.
Nadeau, Joseph, Fourth, 105.
Normand, R.-J., Pleasant, 48.
Papineau, G.-D., Rodman, 238.
Paul, Albéric, Corneau, 40.
Pinault, J.-T., Pleasant, 146.
Ricard, Hector, Wrightington, Pl., 8.
Rivard, Enoch, Bedford, 212.
Roy, F.-E., Corneau, 91.
Ruel, Joseph, Pleasant, 246.
St Germain, Avila, Fourth, 210.
St Hilaire, Benjamin, Rodman, 52.
St Ours, Exuri, Spring, 501.
St Pierre, J.-A., Spring, 394.
Salvas, Joseph, Corneau, 91.
Salvas, Olivier, Corneau, 91.
Toulouse, Chs, Bedford, 212.
Thibault, Napoléon, Rodman, 10.
Thomas, G.-B., Spring, 489.
Turcotte, Hugues, Rodman, 36.
Verville, Edouard, Fifth, 129.
Xavier, C.-F.-J.-A. Bank, 209.

Arrondissement B.

Ballard, C.-M., Rock, 286.
Bergeron, J.-E., No. Seventh, 84.
Boucher, J.-G., Pine, 47.
Chabot, Alain, Cherry, 132.
Crépeau, F.-G., Walnut, 95.
Crépeau, S.-H., Walnut, 95.
Denault, François, Danforth, 40.
Dubuque, H.-A., Walnut, 263.
Dumas, A.-P. Cherry, 132.
Gagné, Adélard, Oak, 104.
Gagné, A-J., Oak, 104.
Gagnon, O.-D., No. Main, 119.
Gaillard, Jules, Elm,1 81.
Gilbert, C.-L., Franklin, 209.

L'UNION SAINT-JEAN-BAPTISTE D'AMERIQUE.

La Grande Societe Nationale des Americains=Francais

SIEGE SOCIAL, RUE MAIN, 223, WOONSOCKET, R. I.

Téléphone, 119-L. Boite Postale, 236.

Bureau General, 1908=1910.

DIRECTEUR HONORAIRE
Rév. M. F. X. Chagnon, Champlain, N.Y.

DIRECTEURS SPIRITUELS
Rév. M. G. A. Rainville, Salem, Mass.
Rév. M. E. C. Laramée, Redford, N. Y.

PRESIDENT HONORAIRE
M. Edouard Cadieux, Holyoke, Mass.

PRESIDENT
Hon. Félix Gatineau, Southbridge, Mass.

VICE-PRESIDENTS
M. Elie Vézina, Chicago, Ill.
M. Joseph Voyer, Lewiston, Me.
Hon. N. P. Bissonnette, Bridgeport, Conn.

SECRETAIRE
M. J. Ad. Caron, Woonsocket, R. I.

TRESORIER
Hon. P. Boucher, Woonsocket, R. I.

MEDECIN-REVISEUR
Hon. Dr. J. H. Boucher, Woonsocket, R. I.

INSPECTEURS DES COMPTES
M. A. J. Lachance, St. Johnsbury, Vt.
M. S. C. Dupré, Brockton, Mass.
Dr. J. H. Riopelle, Saginaw, Mich.
M. O. Moreau, Holyoke, Mass.

MAITRE DES CEREMONIES
M. J. B. Paulhus, Willimantic, Conn.

Cette puissante organisation compte sept conseils à Fall River, comme il suit:

CONSEIL GARNEAU, No 209

Ce conseil pour les hommes fut fondé en 1907 et il tient ses assemblées à la salle Franco-Américaine, rue East Main, les premier et troisième mercredis du mois.

CONSEIL BEDARD, No 210

Ce conseil pour les hommes fut fondé en 1907 et il tient ses assemblées à la salle Notre-Dame de Lourdes, rue Avon, no 98, les premier et troisième mardis du mois.

CONSEIL BERNADETTE, No 227

Ce conseil pour les femmes fut fondé en 1908 et il tient ses assemblées à la salle Annawan, les premiers et troisième mercredis du mois.

CONSEIL NOTRE-DAME DE LOURDES, No 231

Ce conseil pour les femmes fut fondé en 1908 et il tient ses assemblées à la salle Notre-Dame de Lourdes, les premiers et troisième jeudis du mois.

CONSEIL STE-CLAIRE, No 233

Ce conseil pour les femmes fut fondé en 1908 et il tient ses assemblées à la salle St. Jean-Baptiste de Bowenville, les deuxième et quatrième mercredis du mois.

CONSEIL PELOQUIN, No 235

Ce conseil pour les hommes fut fondé en 1908 et il tient ses assemblées à Bowenville, deux fois parmois.

CONSEIL ST-ROCH, No 243.

Ce conseil pour les hommes fut fondé en 1909 et il tient ses assemblées dans la paroisse St. Roch, deux fois par mois.

Gilbert, Jean, Locust, 254.
Gilbert, M.-J., Locust, 254.
Goyette, G.-H., No. Seventh, 140.
Goyette, J.-S., No. Sventh, 140.
Houle, Edouard, Oak, 89.
Larochelle, Rosaire, Pine, 47.
Marois, France, Pine, 67.
Martin, Chs, Danforth, 22.
Martin, F.-L., Bank, 170.
Martin, H.-W., Bank, 198.
Michel, Onésime, Elm, 212.
Morrissette, Honoré, Second, 159.
Nadeau, Philéas, Danforth, 21.
Quévillon, Alphonse, (à Boston)
Péloquin, P.-L., No. Main, 81.
Poirier, Deus, Franklin, 283.
Poirier, L.-D., jr., Locust, 118.
Robidoux François, Davol, 56.
Sansouci, Henri, Danforth, 33.
St Jean, François, Cherry, 302.

QUARTIER VIII

Arrondissement A.

Baron, Jacques, Orange, 254.
Baron, Ths., Orange, 254.
Barrette, G.-F., Cherry, 886.
Barrette, M.-J., Cherry, 886.
Barrette, Guillaume, Tremont, 288.
Blsaillon, Hilaire, Pine, 838.
Bessette, Arthur, Platt, 42.
Bazinet, Joseph, Orange, 176.
Beaudry, Raoul, Davis, 220.
Beaurgard, Adélard, Hopkins, 35.
Beauregard, Guillaume, Oak, Grove, av., 424.
Bérubé, Jules, Orange, 176.
Boisselle, Joseph, jr., Pine, 642.
Bolduc, Arthur, Hopkins, 53.
Bouvier, Philippe, Pine, 838.
Caouette, Joseph, Tremont, 234.
Cardin, A.-A., Cherry, 677.
Chagnon, J.-B. Robson 1231.
Chagnonti Jovite, Pine, 889.
Charbonneau, Hormisdas, Bullock, 2?
Codaire, Napoléon, Tremont, 186.
Danis, Joseph, Tremont, 188.
Danis, Joseph, jr., Tremont, 188.
Dion, J.-P., Tremont, 307.
Dubois, G.-S., Stetson, 32.
Duclos, Eugène, Linden, 173.
Fortin, Edmond, Tremont, 173.
Fortin, Eugène, Tremont, 235.
Fortin, Georges, Orange, 237.
Francoeur Albéric, Pine, 963.
Francoeur, Ferdinand, Pine, 963.
Francoeur, Joseph, Tremont, 173.
Gagné, E.-A., Stetson, 48.
Gervais, J.-P., Pine, 838.
Giguère, J.-E.,T., Pine, 889.
Gilbert, W.-R., Maple, 912.
Guillet, C.-S.-A. Cherry, 879.
Girard, Elzéar, Elsbree, 133.
Guimond, Alphonse, Elsbree, 372.
Guimond Narcisse, Elsbree, 372.
Guy, Napoléon, Elsbree, 197.
Hamel, Adélard, Ratcliffe, 171.
Harpin, J.-F., Linden, 249.
Houle, Mathieu, Home, 73.
Houle, Mathieu, jr., Tremont, 284.
Houle, J.-B., Linden, 155.
Jussaume, J.-A., Blaine, 29.
Labrecque, Alfred, Orange, 150.
Lajoie, Joseph, Orange, 174.
Langlois, Alfred, Orange, 292.
Langlois, Frédéric, jr., 292.
Lapierre, G.-H., Orange, 292.
Lavigne, G.-A., Seabury, 226.
L'Ecuyer, W.-A., Robeson, 222.
Leduc, Pierre, Robeson, 160.
Maltais, André, Stetson, 228.
Marchand, E.-R., Robeson, 427.
Martin, Louis, Tremont, 220.
Mercier, Richard, Ratcliffe, 103.
Mercier Samuel, Ratcliffe, 103.
Messier, Alphonse, Elsbree, 92.
Messier, Hubert, Eilsbree, 92.
Messier, Raoul, Elsbree, 92.
Monty, Alfred, Elsbree, 92.
Moreau, J.-H., Pine, 963.
Morissette, Arthur, Locust, 974.
Narbonne, Michel, Robeson, 212.
Neuville, Ths, Pine, 972.
Pariseau, Alphonse, Locust, 977.
Paul, J.-H., Walnut, 946.
Plante, D.-A., New Boston, Rd 706.
Plante, Emile, New Boston, Rd 706
Plante, Wilbrod, New Boston, Rd 706.
Potvin, Pierre, Orange, 176.
Rémillard, Louis, Robeson, 222.
Ricard, C.-G., Indian Town Rd.,
Ricard, G.-G., Indian Town Rd.
Richard, Jos.-E., Robeson, 177.
Richard, J.-Ern., Robeson, 177.
Rioux, Emile, Tremont, 235.
Rioux, Octave, Pine, 838.
Roy, Isaïe, Orange, 175.
Sabin, E.-B., Robeson, 517.
Savary, Jacques, jr., Locust, 849.
Sirois, André, Plain, 152.
Sorel, Marcel, Robeson, 165.
St Jean, Jean, Home, 16.

QUARTIER VIII

Arrondissement B.

Benjamin, Arthur, Durfee, 506.
Bessette, A.-N., Walnut, 679.
Boucher, Thomas, No. Main, 685.
Chapleau, André, Durfee, 683.
Crépeau, R.-C., Maple, 256.
Delisle, F.-J., Cedar, 24.
Daniel, A.-H.-A., Prospect, 55.
Daniel, Robert, Prospect, 55.
Dubé, L.-H., Linden, 277.
Fontaine, A.-L., Walnut, 811.

.:. ORDRE DES...

FORESTIERS CATHOLIQUES

Cette Puissante Organisation Compte Environ

4,000 MEMBRES DANS LE MASSACHUSETTS

Et Offre Tous les Avantages des Bonnes Sociétés
De Secours Mutuel.

Nous en Avons Trois Bonnes Cours a Fall River

COUR STE-ANNE, No 604,

Fondée le 26 Juillet 1896.

Elle compte dèjà plus de 400 membres actifs et ce nombre sera vite doublé, tant elle est populaire en cette ville.

ASSEMBLEES, LES 2me ET 4me LUNDIS DU MOIS,

à la Salle Columbian, rue So. Main, en haut de la rue Columbia.

COUR NOTRE-DAME, No 1163,

Fondée en 1902.

Elle est une des florissantes cours locales et son succès est grandissant.

ASSEMBLEES, LES 1er ET 3me MARDIS DU MOIS,

A la Salle. Amiot, rue Bassett.

COUR SAUVAL, No 1311,

C'est encore une cour des plus prospères de Fall River. Elle tient ses assemblées à la salle de la rue King Philip, No 776.

LES 1er ET 3me MERCREDIS DU MOIS.

Houde, A.-H., High, 715.
Houde, L.-G., Maple, 250.
Jalbert, F.-D., Maple, 118.
Lagassé, J.-A., Hanover, 28.
Larochelle, Edmond, Walnut, 649.
Larochelle, Louis, Walnut, 649.
LeBeau, Edouard, Jr., Walnut, 713.
Lebeau, Randolphe, Walnut, 713.
Mailloux, O., Robeson, 444.
Nicolet, L.-A., French, 58.
Norreau, L.-P., Durfee, 396.
Péloquin, C.-E., Locust, 724.
Poisson, Joseph, Durfee, 452.
Pratte,è L.-F., High, 764.
Thibault, Joseph, Hanover, 26.
Thibault, Guillaume, Barnaby, 127.
Vallée, J.-H., Locust, 666.

QUARTIER IX

Arrondissement A.

Allaire, Joseph, Morton, 98.
Allard, L.-A., Davol, 1061.
Allard, L.-J., Davol, 1061.
Auclair, J.-N., Davol, 1370.
Beauregard, J.-E., Davol, 840.
Bellavance, Félix, Murray, 46.
Bellavance, Magloire, Murray, 46.
Benjamin, Michel, No. Main, 1465.
Bergeron, C.-F., No. Main, 1457.
Bernier, Maxime, McDonald, 33.
Bessette, Napoléon, Davol, 1332.
Boisvert, Louis, Leonard, 68.
Bonin, Omer, Lindsey, 386.
Boucher, Arthur, No. Main, 1043.
Boucher, J.-E. Mc Donald, 46.
Boucher, Ludger, Murray, 46.
Bouthillier, A.-E., No. Main, 1059.
Bouthillier, Bruno, No. Main, 1059.
Bouthillier, G.-O., No. Main, 1059.
Bruneau, Henri, Lindsey, 298.
Bruneau, Joseph, Morton, 77.
Chayer, David, Davol, 1267.
Chouinard, Napoléon, Brightman, 227
Clouet, Joseph, Lindsey, 396.
Dandelin, Edmond, President av., 259.
Delorme, Arzidas, Brightman, 179.
Delorme, Avila, Murray, 89.
Desmarais, Arthur, Lindsey, 337.
Desmarais, S., Brightman, 89.
Dion, Joseph, Adams, 34.
Dionne, Elzéar, Murray, 107.
Dionne, Joseph, Lindsey, 415.
Dionne, G.-W., Lindsey, 123.
Dumas, Narcisse, High, 1257.
Duval, F.-A., No. Main, 928.
Duval, J.-J., No. Main, 928.
Duval, N.-P., No. Main, 928.
Forbes, Joseph, No. Main, 1491.
Forbes, Joseph, No. Main, 1491.
Forbes, G.-W., Lindsey, 723.
Forbes, Pierre, No. Main, 1491.
Forcier, Albéric, Leonard, 84.
Forcier, Louis, Lindsey, 330.
Forest, E.-R., No. Main, 1032.
Forest, Jean, No. Main, 1032.
Forest, T.-J., Almy, 81.
Fortin, P.-E., Cory, 16.
Fréchette, A., Lindsey, 197.
Gaduas, Emérie, Thompson, 44.
Gagné, Alfred, Brightman, 147.
Gagnon, Henri, Murray, 49.
Gagnon, Philippe, Leonard, 100.
Gagnon, Joseph, Morton, 43.
Gascon, J.-A., Davol, 1332.
Gascon, M.-J., Davol, 1332.
Gauthier, Théophile, McDonald, 89.
Girard, J.-A., Davol, 1157.
Giroux, Arsène, George, 23.
Godbout, Alphonse, Brightman, 189.
Goyette, Adolphe, Lindsey, 406.
Guay, Thomas, George, 210.
Guillemette, Etienne, No. Main, 1467.
Huard, J.-B., No. Main, 1166.
Huard, J.-E., No. Main, 1095.
Labonté, Pierre, Taylor, 60.
Lacouture, E.-U., Mc Donald, 46.
Lamontagne, Adélard, Lindsey, 365.
Lamontagne, Louis, Lindsey, 365.
Lapointe, F.-X., Murray, 4.
Lapointe, Guillaume, Brightman, 269.
Larochelle, Napoléon, George, 23.
Lasonde, A., Murray, 16.
Lavault, Eugène, Lindsey, 344.
Lavoie, Napoléon, Underwood, 376.
Lavoie, Pierre, Lindsey, 390.
Leboeuf, E.-H., Hood, 354.
Leboeuf, F.-X., Hood, 354.
Leboeuf, J.-S., No. Main, 1475.
Lobeuf, Napoléon, No. Main, 1475.
Leboeuf, Omer, Murray, 84.
Lemerise, Henri, Davol, 848.
Letendre, Chs, Lindsey, 409.
Letendre, Joseph, Lindsey, 379.
Letendre, Philippe, Murray, 20.
Létourneau, Alphonse, Lindsey, 365.
Létourneau, Pierre, Lindsey, 365.
Lévesque, Ovide, jr., Oregon, 32.
Lévesque, Guillaume, Davol, 1085.
Lincourt, J.-L., Brightman, 147.
Lizotte, A.-J. Brightman, 267.
Lilncourt, Maxime, Brightman, 147.
Mailhot, Oscar, Murray, 20.
Marcoux, Delphis, Lindsey, 330.
Martin, J.-C., No. Main, 1286.
Martin, F.-M., Hathaway, 33.
Martin, J.-C., jr., No. Main, 1286.
Martin, G.-J., Corey, 295.
Ménard, Adélard, Brightman, 187.
Montigny, C., North Court, 13.
Montigny, Wilfrid, North Court, 13.
Moison, Norbert, Brightman, 261.
Moreau, T.-H., Barnaby, 273.
Morin, H.-J., Pearce, 37.
Morin, M.-M., Pearce, 37.
Morin, P.-T., Pearce, 37.

. . . THE . . .

Ladies' Catholic Benevolent Association

Une Association de Bienfaisance . .
Catholique et Fraternelle, Organisee
Par des Femmes Catholiques . . . .
Pour les Femmes Catholiques . . .

PLUS DE 100,000 MEMBRES
ET 1050 SUCCURSALES

Forte et Solide

ACTIF - - $1,500,000

BENEFICES DEJA PAYES, PLUS DE - - $6,000,000

Surpassee par Aucune
Egale a la Meilleure



Mme E. B. McGOWAN, PRESIDENTE SUPREME, BUFFALO - N. Y.

Madame J. A. ROYER, ARCHIVISTE SUPREME, ERIE - PENN.

Ouellette, Elie, Brightman, 225.
Ouellette, Louis, Cory, 96.
Ouellette, Michel, Cory, 174.
Pacaud, F.-L., President av., 385.
Padoëlle, L.-H., June, 747.
Parenteau, J.-J., Pearce, 106.
Parenteau, Joseph, Pearce, 106.
Parenteau, J.-M., Davol, 837.
Patenaude, Chs., No. Main, 1174.
Paulhus, Zotique, Lindsey, 183.
Perrault, Joseph, Davol, 1191.
Perault, R. J., Davol, 1191.
Picard, Joseph, Thompson, 44.
Pigeon, Arthur, Davol, 1205.
Pinault, Alfred, McDonald, 89.
Plourde, Adolphe, jr., Murray, 35.
Plourde, Napoléon, Murray, 35.
Plourde, Adolphe, Murray, 35.
Poisson, Joseph, McDonald, 46.
Pratte, J.-G., Madison, 237.
Quintin, Léopold, Lindsey, 86.
Quintin, Stanislas, Lindsey, 86.
Renaud, Arthur, No. Main, 997.
Robidoux, Prosper, Underwood, 376.
Rocheleau, Réné, Murray 48.
Roussel, Jules, Davol, 1069.
Sévigny, Maxime, Murray, 89.
St Germain, Albert, Pearce, 106.
Tessier, Alcide, Lindsey, 322.
Tessier, Joseph, Lindsey, 330.
Têtu, Eugène, Murray, 16.
Thibault, Achille, Lindsey, 391.
Thibault, Wilfrid, Adam, 101.
Tourigny, Achille, McDonald, 33.
Tourigny, Edouard, McDonald, 33.
Vaillancour, Auguste, Cory, 22.
Valcour, Alfred, Cory, 113.

Arrondissement B.

Arsenault, Ulric, Monty, 45.
Audet, A.-L., Brightman, 212.
Audet, Joseph, Brightman, 212.
Bélanger, Alexis, Norfolk, 73.
Belanger, François, Wellington, 170.
Bélanger Henri, Wellington, 17.
Bellavance, Jean, No. Main, 1861.
Benoit, Arthur, No. Main, 2016.
Bérard, Aimé, Norfolk, 82.
Bérard, Napoléon, Norfolk, 82.
Bérubé, Adélard, Stowe, 95.
Bessette, Elie, Norflok, 88.
Bettencour, A.-S., No. Main, 1632.
Blais, Jules, Wellington, 96.
Blais, Télesphore, Otto, 7.
Blanchette, G.-H., Brightman, 142.
Bonin, Arthur, Fulton, 69.
Boucher, Alfred, Fulton, 69.
Boucher, Emile, Fulton, 74.
Boulay, Alphonse, Fulton, 56.
Boulay, Louis, No. Main, 2108.
Boulay, Michel, Norfolk, 32.
Bouthililer, Ephraïm, No. Main, 1716.
Brabant, J.-F., No. Main, 1968.
Brisson, Adélard, Fulton, 74.
Brisson, Joseph, Fulton, 74.
Brodeur, Joseph, Meridian, 1147.
Caron, Ovide, Wellington, 192.
Caron, Pierre, No. Main, 2095.
Charest, Barthélémy, Harvard, 45.
Charest, Cyrille, Harvard, 45.
Choquette, N.-F., No. Main, 2086.
Chouinard, Elzéar, Norfolk, 91.
Clément, A.-S., No. Main, 3477.
Clément, M.-S., No. Main, 3477.
Cloutier, Jules, No. Main, 2074.
Côté, Alphonse, No. Main, 1861.
Côté, Osias, Norfolk, 91.
Croisetière, Cyrille, No. Main, 1996.
Croisetière, Gédéon, No. Main, 2442.
Cyr, Chs, Jones, 184.
Cyr, Théodore, No. Main, 1972.
Delorme, Antoine, Clinton, 94.
Delorme, Athanase, Wellington, 68.
Delorme, Rémi, Wellington, 170.
Desmarais, Chs., Suffolk, 161.
Desmarais, Elmare, Otto, 37.
Desmarais, G.-M., Lindsey, 499.
Desmarais, Joseph, Lindsey, 499.
Desmarais, Joseph, Suffolk, 145.
Desmarais, Maxime, Langley, 499.
Desrochers, Napoléon, No. Main, 2153.
Desrosiers, Léon, No. Main, 2086.
Destremps, A.-O., No. Main, 2490.
Destremps, C.-A., No. Main, 2490.
Destremps, H.-A., St Mary, 159.
Destremps, L.-G., N . Main, 2490.
Destremps, V.-R., No. Main, 2490.
Dion, Isaïe, Bliss, 45.
Dion, J.-E., Meridian, 1154.
Dorion, Narcisse, Haskell, 86.
Dorion, Philippe, Suffolk, 96.
Dubé, Emile, St Mary, 159.
Dupéré, Paul, Norfolk, 32.
Dussault, Trefflé, No. Main, 1976.
Fontaine, Alfred, Fulton, 74.
Forest, G.-S., Wilson Rd., 166.
Fortier, Joseph, No. Main, 1968.
Fournier, Amédée, Fulton, 117.
Gaboury, Théophile, No. Main, 2073.
Gagné, Alexandre, Crescent, 293.
Gagné, Arcade, No. Main, 1976.
Gagné, Cyrille, No. Main, 1894.
Gagné, Ernest, No. Main, 2135.
Gagné, J.-B., Crescent, 293.
Gagné, Louis, Crescent, 293.
Gagné, Guillaume, Crescent, 293.
Gagnon, Horace, Suffolk, 170.
Gagnon, Joseph, Brightman, 142.
Gagnon, Léon, No. Main, 1960.
Gagnon, Pierre, No. Main, 1960.
Garon, Joseph, Suffolk, 162.
Gaucher, Philippe, Suffolk, 90.
Gaudreau, François, Fulton, 116.
Gaudreau, Philéas, St Mary, 167.
Gaudreau, Pierre, Wellington, 39.
Giroux, Antoine, Brightman, 198.
Grioux, Lucien, St Mary, 130.

PHARMACIE LETOURNEAU

Le patronage que j'ai reçu de mes amis et compatriotes, dans le passé, est une garantie que mes efforts incessants, pour donner satisfaction, ont été appréciés. Je continuerai à servir le public avec conscience et gentillesse, dans l'espoir de conserver son distingué et généreux patronage. *SOYEZ TOUJOURS LES BIENVENUS!*

105 — Rue Pleasant — 105

AU CENTRE DE LA VILLE

LA LIGUE DES PATRIOTES,

Fondée en 1885 et incorporée en 1888

SOCIETE NATIONALE DE SECOURS MUTUEL.

Ayant pris naissance au milieu de la tourmente nationale de Fall River et ayant pris part à toutes nos luttes pendant un quart de siècle, cette puissante organisation s'impose à notre reconnaissance et à notre patronage.

Pour $3.00 d'entrée, 50 cents de contribution mensuelle et $1.00 de cotisation à la mort de chaque membre, elle donne $5.00 par semaine pour maladie, un service et environ $500.00 au décès d'un membre.

Elle a déjà payé plus de $53,000.00 d'assurance pour ses membres défunts.

Assemblées régulières, les premier et troisième jeudis du mois.
Elections d'officiers, les premiers jeudis d'avril et d'octobre.

ENVIRON 500 MEMBRES ACTIFS

Pour plus amples informations, s'adresser au

SECRETAIRE DE LA LIGUE DES PATRIOTES.

CERCLE MONTPELLIER

FONDE LE 25 JUIN 1898

Une organisation littéraire et dramatique dont le seul nom est toujours et partout un étendard de triomphe. Dans tous les centres qu'il honore de ses brillantes représentations françaises, on lui manifeste toujours le désir de le revoir plus souvent.

Toute correspondance, au sujet de ses services artistiques, doit être adressée comme il suit :

LE CERCLE MONTPELLIER, Fall River, Mass.

Glodu, Joseph, Highland av. (R, E.)
Godbout, Alphonse, Norfolk, 76.
Goulet, Alphonse, Norfolk, 68.
Goulet, Napoléon, Essex, 175.
Grenier, Etienne, Bliss, 69.
Grenier, Louis, Bliss, 113.
Grenier, Stanislas, Bliss, 113.
Grenier, Télesphore, Bliss, 113.
Guillemette, Félix, Welington, 29.
Guillemette, Gédéon, Wellington, 23.
Houde, Elizée, Norfolk, 67.
Janson, J.-A., Jone, 160.
Jean, Adolphe, Brightman, 226.
Jetté, Dollard, Bliss, 24.
Jetté, Roger, Bliss, 24.
Labonté, Adjutor, Wellington, 106.
Labonté, Gédéon, Lindsey, 499.
Labrie, Vénéran, Wellington, 82.
Lachapelle, Guillaume, Fulton, 163.
Lacroix, Joseph, Stowe, 69.
Laflamme, Patrice, No. Main, 1769.
Lafleur, Philibert, Norfolk, 23.
Lafond, Alexandre, Monty, 20.
Lafond, H.-J., Monty, 45.
Lafond, Joseph, Leonard, 192.
Laforest, Joseph, Brightman, 212.
Laforest, Joseph, Suffolk, 90.
Lafrance, Napoléon, Leonard, 203.
Lamothe, Georges, No. Main, 1909.
Landry, Joseph, Monty, 1.
Langlois, Onésime, No. Main, 1679.
Lapointe, Adelard, St Mary, 181.
Lapolnte, David Suffolk, 161.
Larivière, P.-E., No. Main, 1523.
Lavalléeè J.-G., St Mary, 82.
Lavoie, Alfred, St Mary, 36.
Lavoie, Alphonse, Fulton, 117.
Lavoie, Joseph, Wellington, 82.
Lavoie, Narcisse, Haskell, 248.
Lavoie, Ths, Haskell, 248.
Lavoie, Narcisse, Sidney, 62.
Laurent, O.-S., No. Main, 5225.
Leboeuf, Etienne, Wellington, 82.
Lecomte, Alphonse, Suffolk, 96.
Lecomte, Auguste, Brightman, 178.
Lecvomte, J.-G., Brightman, 178.
Lecomte, Pierre, Brightman, 178.
Lefebvre, Jérémie, Norflok, 83.
Lemaire, Anthime, Leonard, 192.
Lemaire, Honorius, Leonard, 192.
Lemieux, Lorenzo, St Mary, 159.
Lemieux, Sylvio, Suffolk, 170.
Lavallée, C.-E., No. Main, 2594.
Lavallée, F.-A., No. Main, 2594.
Levasseur, Abel, Brightman, 178.
Levasseur, Joseph, Bliss, 73.
Lévesque, J.-C., Norfolk, 22.
Lévesque, Ovide, Valentine, 8.
Lévesque, Valmard, Marler, 11.
Lévesque, André, No. Main, 2210.
Lincourt, J.-D., Norfolk, 54.
Madore, C.-A., Lindsey, 499.
Mangin, J.-F., Monty, 71.
Mangin, T.-J., Brightman, 110.
Marçeau, Guillaume, Sidney, 113.
Marchand, F.-E., Lindsey, 499.
Marcoux, J.-R., Fulton, 69.
Martel, Abel, Wellington, 96.
Martin, Auguste, Crescent, 287.
Massé, J.-D., Brightman, 142.
Mathieu, Edmond, Fulton, 109.
Mathieu, Georges, Brightman, 226.
Mathieu, Pierre, Brightman, 226.
Maynard, François, St Mary, 56.
Maynard, Hormisdas Montgomery, 34.
Maynard, Joseph, No. Main, 2063.
Maynard, Narcisse, Norfolk, 22.
Ménard,, Joseph, No. Main, 2442.
Ménard, Joseph, Norfolk, 22.
Mercier, Jacques, Norfolk, 54.
Messier, Alfred, Norfolk, 54.
Messier, Philippe, Monty, 1.
Millard, C.-D., No. Main, 3671.
Millard, D.-E., No. Main, 3671.
Moisan, Chs., Clinton, 94.
Moreau, Hercule, Norfolk, 60.
Morin, Edouard, No. Main, 1972.
Morin, Noël, Fulton, 27.
Morin, R.-J., Fulton, 27.
Maurice, E.-M., Underwood, 714.
Maurice, François, Adams, 226.
Maurice, Georges, Adams, 226.
Maurice, G.-M., jr., Adams, 226.
Maurice, Jean, Underwood, 714.
Nadeau, Louis, jr., Wellington, 68.
Nadeau, David, Brightman, 190.
Nadeau, J.-B., Norfolk, 90.
Nobert, Henri, Wellington, 174.
Ouellette, Elzéar ,Fulton, 56.
Ouellette, Joseph, No. Main, 2063.
Paquette, Odias, Norfolk, 77.
Paradis, Dollard, Norfolk, 77.
Parent, Alexis, St Mary, 167.
Parent, Ernest, Wellington, 114.
Farent, Georges, jr., Wellington, 114.
Parent, Philippe, Fulton, 109.
Parenteau, Chs., Langley, 154.
Paul, Alfred, Monty, 19.
Paul, David, Brightman, 54.
Paul, Ferdinand, Norfolk, 53.
Paul, Joseph, Otto, 7.
Paul, Albert, Brightman, 22.
Paul, Félix, Crescent, 293.
Pélissier, Joseph, Brightman, 6.
Perrault, Simon, St Mary, 36.
Perron, Alexandre, Brightman, 152.
Petit, G.-E.-L., Wilson Rd, 530.
Finault F.-X., Brightman, 372.
Pinsonneau, Samuel, Fulton, 107.
Plante, J.-B., Norfolk, 88.
Plourde, A toine, Wellington, 82.
Potvin, Alfred, Suffolk, 90.
Potvin, Joseph, No. Main, 2458.
Potvin, J.-E.,, St Mary, 82.
Poutré, Callxte, Wellington, 82.
Proulx, Joseph, Fultin, 69.
Pioulx, Napoléon, Fulton, 86.
Proulx, Prime, St Mary, 65.

POUR REUSSIR, IL FAUT FAIRE
DE LA PUBLICITE



ANNONCEZ DANS

L'INDEPENDANT

Journal Quotidien



21-25 COURT SQUARE,

FALL RIVER, MASS.

Provençal, Antoine, jr., Suffolk, 161.
Ratté, Alfred, Crescent, 279.
Ratté, Nazaire, Crescent, 362.
Rioux, P.-M., Suffolk, 182.
Rousselle, Arthur, No. Main, 1933.
Roy, Narcisse, No. Main, 2153.
Rousel, P.-J., Harvard, 131.
Saindon, Napoléon, Crescent, 23.
St Germain, Antoine, Fultin, 74.
St Germain, Arthur, Suffolk, 160.
St Germain, Joseph, Suffolk, 145.
St Germain Omer, Suffolk, 145.
Talon, Joseph, jr., No. Main, 2071.
Thibault, Achille, Wellington, 192.
Thibault, Olivier, No. Main, 2063.
Thibault, Alphonse, No. Main, 2787.
Thibault, Olivier, St Mary, 130.
Tremblai, Amédée, Norolk, 22.
Trudeau, O.-J., No. Main, 2135.
Trudelle, Alfred, jr., Brightman, 226.
Trudelle, Joseph, St Mary, 56.
Trudelle, Rosario, St Mary, 56.
Valcour, Odilon No. Main, 1681.
Violette (La) O.-F., Marier, 5.

NOS VOTANTES DE FALL RIVER

QUARTIER I

Arrondissement A.

Célanise Daudelin, rue Warren, 589.
Alice M. Lafond, rue Reeves, 120.
Elisabeth Roy, rue Smith, 123.

Arrondissement B.

Marie Gagnon, rue So. Main, 964.
Denise Janson, rue Peckham, 58.
Agnès Lambert, rue Melville, 120.
Frances Lambert, rue Melville, 120.

Arrondissement C.

Délia Bélanger, rue Tecumseh, 103.
Julie J. Janson, rue Osborn, 401.
Ludivine Lajeune, rue Osborn, 117.
Marie Martin, rue Buffington, 211.

QUARTIER II

Arrondissement A.

Eve A. Brunelle, av Mt Hope, 588.
Marie A. Dubois, rue Bay, 2029.
Olive Dubois, rue Bay, 2029.
Régina Paquin, av., State, 344.

Arrondissement B.

Marie W. Barrette, rue Bay, 902.
Louise Bourque, rue Freedom, 20.
Anne B. Dubois, rue Wilcox, 135.
Berthe Plante, rue Hall, 100.
Elisabeth E. Plante, rue Middle, 655.
Marie-A. Plante, rue Kilburn, 35.
Adeline Viau, rue Oliver, 26.
Anne B. Ayotte, rue Sprague, 354.

QUARTIER III

Arrondissement A.

Eugénie J. Côté, rue William, 515.
Abbé D. Hardie, rue So. Main, 615.

Arrondissement B.

Rosanna Côté, rue Anawan, 419.

QUARTIER IV

Arrondissement A.

Marie B. Légaré, av. Plymouth, 590.
Alice Robert, rue Buffington, 326.

Arrondissement B.

Lucie Boisseau, rue So. Main, 690.
Mélinde Denault, rue Hunter, 36.

QUARTIER V.

Arrondissement A.

Edith E. Pomfret, rue Covel, 243.

QUARTIER VI

Arrondissement A.

Hermine Barré, rue Pleasant, 1555.
Claudia Benoit, rue Pleasant, 1873.
Marguerite Benoit, av. Eastern, 694.
Joséphine Bergeron, ave. Campbell, 18.
Marie Bérubé, rue Gagnon, 82.
Mathilde Bibeau, rue Arizona, 96.
Clara T. Bouvier, rue Pleasant, 1729.
Marguerite L. Bouvier, av. Eastern, 733.
Georgianna Carrier, rue Avon, 63.
Marie Chaput, rue Barlow 11.
Virgine Coriveau, av. Eastern, 625.
Clara Côté, av. Eastern, 236.
Catherine Côté, rue Pleasant, 1787.
Alice V. Deschesnes, rue Earle, 142.
Marie B. Deschesnes, rue Earle, 142.
Philomène E. Desjardins, av. Eastern, 528.
Marie Desrosiers, rue Everett, 34.
Clara Dupont, rue Earle, 50.
Zéphirine Dupont, rue Earle, 50.
Euphémie Durant, rue Irving, 87.
Marie Ferland, rue Pleasant, 1917.
Farmélia Forest, rue Pleasant, 1708.
Marceline Gamache, av. Eastern, 490.
Maria A. Gamache, av. Eastern, 490.
Maria A. Laplante, rue Barre, 65.
Célina Lévesque, rue Barnes, 29.
Jeanne Marcoux, rue County, 996.
Clara Massé, rue Gagnon, 66.

La Ligue Union Fraternelle

Incorporee dans le Massachusetts et la Province de Quebec.

Societe de Bienfaisance et de Secours Mutuel

POUR LES DEUX SEXES.

ELLE ÉMET DES

Certificats de $250, $500, $750 et $1,000

AUX MEMBRES DES GRADES 1 ET 2,

Avec des bénéfices pour infirmité, et des

Benefices de $2.50, $5.00, $7.50 et $$10.00

Par semaine, durant dix semaines par annees, aux membres du grade 2, pour maladie et accident

Son Systeme est Moderne, Ses Taux de Contributions Sont Moderes.

ASSEMBLEE CHAPLEAU

FONDEE A FALL RIVER EN 1896.

Elle Donne Tous les Avantages Mentionnes Plus Haut

Olivine Métras, rue County, 916.
Maria Moreau, av. Eastern, 660.
Navérine Faulhus, rue Raymond, 22.
Amanda Phoenix, rue Earle, 152.
Emma Plante, av. Eastern, 430.
Céline Plante, rue Choate, 21.
Julia J. Sévigny, rue County, 996.
Elisa St Laurent, rue Pleasant, 1605.
Ida St Laurent, rue Pleasant, 1603.
Adelia St Martin, rue Gagnon, 102.
Abbé Tétrault, rue Choate, 21.

Arrondissement B.

Marie E. Amiot, rue Mason, 206.
Marie E. Arcand, rue Pleasant, 1200.
Emma Caron, rue Downing, 18.
Hilaria Caron, rue Haffard, 136.
Marie L. Duhaime, rue Harrison, 132.
Maie L. Gaudette, rue Mason, 77.
Jeanne Généreux, rue Mason, 13.
Marie A. Larivière, rue Bassett, 71.
Ezilda Paradis, rue Flint, 305.
Rose D. Paradis, rue Flint, 32.
Elisabeth E. Pathé rue Harrison, 233
Rose D. Rhéaume rue Mason, 214.
Elmida L. Richard, rue Pleasant, 1367.
Joséphine Richard, rue Downing, 26.
Anna St Georges, rue Pleasant, 1283
Alice Trottier, rue Mason, 226.
Sara Vézina, rue Pleasant, 1378.

QUARTIER VII

Arrondissement B.

Sara A. Denault, rue Danforth, 40.
Rosanna Poirier, rue Franklin, 283.

QUARTIER VIII

Arrondissement A.

Catherine H. Dion, rue Tremont, 307.

Arrondissement B.

Eve Fournier, rue Robeson, 444.
Lucie C. Vallée, rue Locust, 666.
Rose L. Vallée, rue Locust, 666.

QUARTIER IX

Arrondissement A.

Angéline Allaire, rue Morton, 98.
Délia D. Bergeron, rue No. Main, 1447
Marie L. Bessette, rue Davol, 1332.
Anne G. Dumas, rue No. Main, 1095.
Elisabeth Leboeuf, rue Hood, 354.

Arrondissement B.

Justine Dion, rue Bliss, 45.
Adeline Marcoux, rue Norfolk, 53.



LA GARDE NAPOLEON 1er,

...Fondee en 1887, comme Corps Militaire...

Et en 1893, comme Societe de Secours Mutuel

Assemblees, les 1er et 3me Mardis du Mois,

—A LA—

SALLE FRANCO-AMERICAINE.

Angle des Rues East Main et Palmer.

$2.00 d'Admission et 50 Cents par Mois de Contribution.

Après douze mois de séjour dans la Garde, le membre malade a droit à $5.00 par semaine, pendant treize semaines par année, s'il est en règle avec la société . . . .

AU DECES D'UN MEMBRE, LE BENEFICIAIRE RECOIT $1.00

DE CHACUN DES AUTRES MEMBRES.

C'est une Societe Nationale Francaise et Catholique

Nos Contribuables de Fall River

QUARTIER I

Désiré Audette	$60.48
Napoléon Beauparlant	103.12
N. B. Bérard	110.57
Joséphine Bergeron	73.71
Louis R. Begeron, Pierre Côté et Léandre Bolduc, syndics de la Union Loan Co.	102.06
Louis R. Beregron	254.32
B. Bédard	65.21
Adolphe Bérubé	84.22
Pierre Bérubé	156.04
Alphonse Bolduc	197.62
Léandre Bolduc	297.84
Philomène Bolduc	134,19
Dénéry Bouchard	52.09
Tancrède N. Cartier	196.67
Louis Champagne	122.97
Elisabeth Carbonneau	53.87
Alexandre Côté	87.05
Pierre Côté	219.24
Pierre N. Côté	56.81
Enédine Côté	104.90
Venceslas N. Côté	242.04
Venceslas N. et Malvina Côté, succession	70.88
Marie B. Caouette	103.01
Louis Rose D. Croisetière	51.98
Célanise Daudelin	216.41
Jean B. Daudelin	79.38
Adélard O. Demers	64.37
Omer Denault	117.53
Philéas Dubuque	59.65
Maria et Edesse Duchesneau	69.93
Arthur Duhamel et Anastase Dion	70.88
Octave Drapeau	50.20
Frisque Dumas	51.98
Sophie Forcier	58.59
Elzéar Fournier	79.38
Raphaël Fournier	88.94
Louis Fisette	94.50
Union Franco-Américaine	213.57
Albertine Gagnon	259.88
Joseph A. Gagnon	57.76
Joseph U. Gagnon	101,23
Odila Gagnon	65.21
Guillaume Gagnon	194.78
Napoléon A. Gendreau	56,70
Salomé Hébert	69.93
Denise Janson	117.18
Isidore J. B. Janson	53.98
Malvina Janson	139.86
Godias Lachance	53.87
Marie Labrie	64.26
Omer et Philomène Lachance	83.16
Solime et Ludivine Laleune	142.70
Chs Leclair	218.41
Olivine Lemire	56,81
J. B. Lévesque	124.71
Ulric Lévesque	62.48
Herménégilde Malo	111.51
Louis J. Gagnon	149.00
Louis N. Moquin	275.11
Chs. Morin	69.93
Wilfrid Normand	77.60
Emma Ouellette	63.32
Alfred Palardeau	51.14
Louis et Delphis Picard	145.53
Caleb Rivard	108.79
Rosanna Roberge	78.84
Samuel et Elise Roy	72.77
Philéas St-Denis	128.63
Sophronie Vieus	51.03

QUARTIER II

Edouard et Eliza Béland	$64.26
Cédulie Bélanger	57.65
Joseph Béliveau	220.19
Marcel Bernier	92.77
Eglise St Sacrement	125.69
F. O. Bodeau	103.95
Delphine Bonin	193.73
Robert W. et Marie E. Boyer	66.15
Félix Brault	105.95
Thomas Coulombe	56.70
J. B. Couture	133.25
Denis P. et Adelphine Cyr	68.99
J. B. Dolbec	139.97
Art. Doucet	89,78
Anne Dubé	101.12
Marie A. Dubois	358.16
Délia Durant	54.81
Athanase Dussault	217.46
Zoé L. Dussault	594.41
Jean Fiset	115.29
Elzéar Fournier	152,26
Joseph Fournier	36.88
Rose Frenette	71.82
F. X. Gagnon	68.04
Joséphine Gagnon	89.78
Léda Gagnon	75.60
Adolphe Gamache	79.50

Le Sirop Cloutier

Est sans contredit supérieur à n'importe quel autre sur le marché pour guérir

Toux, Rhume, Croup, Grippe, Bronchite, Asthme, Catarrhe,

et pour

PREVENIR LA CONSOMPTION

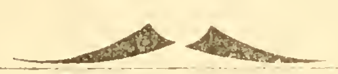
Demandez-le à votre pharmacien ou à votre épicier.

PRIX, 50 CENTS LA BOUTEILLE.



E. Cloutier, Prop., 298 Rue Hamlet.

FAVEUR DU



CLUB JACQUES-CARTIER,

Qui s'interesse toujours a la bonne

CAUSE NATIONALE

MME M. DELISLE—Modiste de Chapeaux, rue North Main, No 154, bâtisse Horton.

SAMUEL STONE—Montres, Diamants, Phonographes, Hardes, rue South Main, No 234.

MLLE M.-E. HENNESSEY—Modiste de Goût, rue No. Main, No 34, au-dsssus du restaurant Sokol.

MLLE L.-F. DUNN—Modiste de Robes, rue No. Main, No 56, chambres 10 et 11.

L. PARENT—Cartes Postales Illustrées, Journaux du Matin, du Soir et du Dimanche, Tabac et Cigares. Rue East Main, 308, (Globe).

JOS. LEMAY—Marchand d'Epices, Mercerie, Bonbons, Conserves et Tabac, rue Orswell, 28.

J.-B. DUBOIS—Restaurant, Fruits, Conserves, Sucreries, Journaux et Tabac, rue Division, 90, angle de Howard.

MLLE BLANCHE THERIAULT—Commis au magasin de Bélanger & Kapstein, demeure rue Avon, No 37.

MLLE EZILDA PARADIS—Commis au magasin de Bélanger & Kapstein, demeure rue Flint, No 123.

F. R. PEREIRA—Notaire Public et Constable Civil, rue So. Main, 130; Batisse Hudner, ch. 6. Tel. Bell 73-3. Auto. 1771.

Malvina Gamache	115.29
J. P. Alphonse Garneau	78.55
Marie Gingras	116.24
Oscar Hamel	56.81
Achille F. Lamontagne	300.62
Isaïe Laplante	91.78
Clovis Lapointe	66.26
Omer L. Lauzon	85.05
F. X. Lavallée	38.70
Geo Lévesque	57.76
Raphaël Lévesque	68.15
Jean Michaud	197.51
Art. Morin	91.78
Elodie Nadeau	56.70
Ovide A. Nadeau	200.45
Nap. Paquin	312.91
Jos. Pineau	84.11
F. X. Richard	71.93
Hermine St-Amant	102.06
Luc St-Pierre	157.93
Anna Thibault	71.66
Caroline Thuot	66.15
Zéphirin Thuot	88.94
Napoléon Viens	106.90

QUARTIER III

Alfred Beauchemin	205.18
Dr F. de Borgia Bergeron	107.73
Edouard Boudreau	139.97
Alexandre Boulé	119.18
Marie Bouthillier	213.57
Eliza Brault	149.31
Louis Dorais	81.38
Philomène Doucet	171.99
Euclide Fortier	109.73
Euclide et Alma Fortier	137.97
Jos. Francoeur	223.02
Octave Gagnon	156.87
Jos. Adolphe et Malvina Gamache	203.18
Pierre S. Janson	201.40
Joseph A. Labbé	585.07
Rosanna Lagassé	149.31
Baptise Langlois	100.17
Jos. Laviolette	108.68
J. B. Lavoie	115.29
Louis Letendre	92.73
Onésime Ouellette	69.10
Alexandre, Joseph et Anne Picotte	145.53
Aurore Plante	102.06
Joseph Plante	61.54
G. Roy	105.95
Salomée Thibault	107.73

QUARTIER IV

Pierre Adam	87.05
Charles et Victoria St P. Bisson	64.26
Gilbert Bisson	58.70
H. J. Cardinal	55.76
Amable Chouinard	96.50
Auguste Chouinard	78.55
Pères Dominicains	837.27
Clara Lacombe	109.62
Alphonse Larivière	93.67
Ermina Leduc	93.56
Succession Elie Leduc	55.76
Hubert Légaré	51.14
Marie B. Legaré	108.68
Bernard Lévesque	216.52
Jos et Victoria Lévesque	246.65
Odile Lévesque	71.82
Georges Marquis	144.70
Joseph O. Arline T. Perron	55.76
Eglise Ste Anne	349.65

QUARTIER V

Nelson Fontaine	$120.96
Joseph Fortin	69.93
Henri Lagassé	100.17
Patrice Laliberté	164.43
Ida Lavigne	338.31
Wilfrid Lavigne	208.98
Luc A. Ouellette	51.03
Célina Parent	·58.59
Joseph St Germain	210.85
Honorius J. Sorel	66.15
Wilfrid Trudeau	142.81

QUARTIER VI

Noé Allard	97.45
Joseph Amiot	159.82
Joseph E. Amiot	1141.56
Marie E. Amiot	63.32
Marie E. Arcand	189.00
Délina Archambault	120.96
Rose A. Archambault	69.93
J.-Bte Bainville	56.81
Aimé Barré	535.93
Omer Barré	139.86
J. Aladin Barré	178.61
Adélard Barrette	56.65
Léon Barrette	97.34
Joseph A. Beauchemin	231.64
J. A. Beaudin	64.38
Louis Beauregard	742.88
Ernestine Benoit	78.44
Vitaline Benoit	158.76
Arthur et Arthémise Bérubé	11.51
Alfred et Emélia Bérubé	111.51
Henri Bisaillon	55.76
Narcisse Bisson	64.37
Stanislas Boivin	174.94
Louis Bonnoyer	79.49
Zénaï Boulé	154.98
Alphonse Bouvier	75.71
Célanire Boyer	114.35
Pierre et Marie L. Breton	51.98
Joseph H. Buron	80.44
Antonia Caron	79.38
Isidore Caron	50.20
Zéphirin Caron	179.66
Zoé Champigny	120.96
Adéline Chaput	113.40
Georgianna Chaput	86.00

DR J.-E. MERCIER—Médecin-chirurgien, rue South Main, 1648; (Globe).

MLLE E. U. BELLEFEUILLE—Commis, rue South Main, 175.

CHAS. A. MACDONALD—Avocat, Batisse Granite, chambre 125.

MLLES LEBLANC — Modistes, rue South Main, 69.

J. B. LEBLANC—Tailleur, rue South Main, 69, au 2e étage.

ARSENE BONNEAU—Barbier-Coiffeur, rue South Main, 1831 (Globe).

MLLE BESSIE SAVOIE—Commis, rue So. Main, 175.

OMER TALBOT — Commis, rue So. Main, 178.

C. H. MAYNARD—Dentiste, rue South Main, 109.

AIME FISETTE — Barbier-Coiffeur, rue South Main, 1418, (Globe).

ARTHUR BELAND — Barbier-Coiffeur, rue So. Main, 1459, (Globe).

MLLE MARIE ARCAND—Modiste de Robes, rue So. Main, 1680, (Globe).

GEORGES LE ROUX—Forgeron-Charron, rue So. Main, 1692, (Globe).

D. S. BENARD—Agent d'Assurances, rue Kilburn, 34.

DESIRE BELAND—Cordonnier, rue Globe, 550, près de South Main.

L.-A. THIBAULT—Barbier-Coiffeur, rue East Main, 32, (Globe).

J.-B. BEDARD—Billard et Pool, rue East Main, 407.

L.-P. BRAULT—Boulanger et Pâtissier, rue East Main, 419.

MME H. DUFRESNE—Robes et Manteaux faits sur mesure et avec goût, rue Lyon, 56.

J.-B. DAUDELIN—Epicier, rue Warren, 589.

ALFRED-G. BOUCHARD—Agent de la Prudential Life Ins. Co., rue East Main, 394.

J.-B. DRAPEAU — Epicier-Charcutier, rue Rodman, 1393.

O. ST-GERMAIN — Epicier-Charcutier, rue Eighth, 26.

JOSEPH ALLIE — Barbier-Coiffeur, rue Pleasant, 194.

J.-A. DUHAMEL—Forgeron-Charron, rue Pleasant, No 1032, (Flint).

GEORGES LAFOREST—Chauffeur d'Automobile, rue Pleasant, No 1032, (Flint).

PIERRE GAMACHE—Empailleur de Chaises, rue County, No 1039.

MME JOS. MARTEL—Maison de Pension, rue Bedford, No 212.

Maria Chaput 113.40
Marie Chaput 51.98
Napoléon V. Charron 258.10
Octave Corriveau 96.50
Philomène Corriveau. 116.24
Edmond Côté 689.02
Elodie Côté 70.88
Flavien Côté 185.22
Wilfrid N. Côté. 252.43
Georges Courtemanche. . . . 188.17
Euphémie Couturier. 309.96
Napoléon Dallaire 141.86
Ezilda Dansereau. 50.09
Geneviève Dansereau. . . . 68.04
Zotique Dansereau. 68.04
Zotique C. Dansereau. . . . 68.04
Marie Déry 84.11
Olivier Desforges, père. . . . 67.10
Joseph R. Desjardins. 125.80
Ovide Desjardins. 56.70
Philomène E. Desjardins. . . 52.92
J.-Bte Desrosiers. 128.63
Art. Dubé. 438.48
Israël Dubé. 52.09
Delphine Dudevoir. 124.74
Marie E. Dufault 99.23
Damase Dufresne 205.18
Marie L. Duhaime. 71.82
F.-X. Durant. 52.09
Dr Adélard Fecteau 61.43
Joseph Fontaine. 159.82
Joseph N. Fontaine. 67.21
Louis Fontaine, fils 130.52
Napoléon Fontaine, Fils. . . 85.10
Chs. B. Fournier. 69.93
Marie Fournier et al. 58.59
Chs. E. Gagnier 68.15
Adéline Gamache 436.59
J. B. Gamache 51.98
J. Alphonse Garneau. 206.01
Marie L. Gaudette. 52.92
Angélina Gaudreau. 68.04
Joseph Gaudreau. 134,19
Joseph P., Nathalie Gaudreau 65.21
Laurent Gendreau. 66.27
Addie Gendron. 51.03
Louis Giroux. 138.09
Julie Guevremont 71.82
Exilia Guillotte. 127.58
Eugène Guimond 61.43
Nazaire, Joseph et Agnès Lafond 91.77
Art. Laleune. 68.15
Antoine Lambert. 108.79
Hormisdas etCaroline Lambert 56.70
Malvina, Eugénie, Marie, Anne et Joséphine Laplante. . 75.60
Marie Larivière 501.80
André Lavoie. 89.78
Clémentine Lavoie. 400.68
Succession Délia Lavoie. . . . 51.98
Joseph Ledoux, syndic. . . . 74.66
Joseph et Nérée Marchand . 315.63
Marie L. Marchand. 52.92
Virginie L. Marchand. 100.17
Marie Mareille. 79.38
Joseph J. Martel. 68.04
Constance Ménard. 91.67
André P. Métras 119.19
Basile Michaud. 90.83
Louis Michaud. 118.24
Rodolphe Moreau 53.03
David Morrissette 53.98
Anna Ouellette. 70.88
Caroline Ouellette. 68.99
David Ouellette. 326.14
Ovide Ouellette 247.70
Victoria R. Panneton. 68.04
Elz. Paradis. 88.00
Jean B. Paradis. 108.79
Louis Paradis. 70.04
Louise O. Paradis. 206.96
Victor Paradis. 115.40
Georges Parisien. 83.16
Denis Pelletier. 97.45
Thérèse Pelletier 66.15
Succession Alcide G. Picard. . 111.51
Célestin J. Picard. 165.49
Succession Marie H. Picard. . 176.72
Joséphine Picard. 81.27
Delphine Poirier. 130.41
Ezilda Renaud. 409.19
Israël et Ezilda Renaud. . . 85.05
J. A. Magloire et Elmina Richard. 153.09
Ludger Richard. 70.01
Cordélia Riendeau. 69.93
Joseph C. Roy. 164.63
Chs. St-Georges. 529.31
Société St-JeanéBaptiste. . . 86.94
Joseph H. St-Laurent. . . . 53.03
Charles et Louise Sévigny. . . 92.61
Maria J. Tessier. 58.59
Marianna Tétrault. 356.27
Marie A. Tétrault. 90.72
Ludivine Thibault. 68.99
Alphonse N. Thibodeau. . . . 556.61
Narcisse Vaillancourt. . . . 68.04
Hermbnégilde Vigeant. . . . 60.93

QUARTIER VII

Globe Clothing Co., H. L. Rocheleau et Cie. 151.20
Ligue des Patriotes. 151.20

QUARTIER VIII

Jean B. Chagnon. 513.25
Ferdinand Francoeur. 53.87
Edouard A. Gagné. 68.99
Joseph E. Th. Giguère. . . . 349.76
Alphonsine Girard. 336.42
Alfred et Eliza Langlois. . . 94.50
Luc A. Nicolet. 51.14
Charles E. Péloquin. 107.84
Joseph Poisson. 62.48
Henri Savoie. 93.67
Succession Marie L Savoie. . 58.59

NARCISSE RICHARD, agent des machines à coudre Singer et Wheeler & Wilson, rue Nashua, 171.

Mlle Phœbé Cyr, commis, rue Tripp, 56.

Mlle Alice Janson, commis, rue Pleasant, 1274.

Mlle Maria Dubuque, commis, rue Everett, 87.

Alcide C. Potvin, tailleur, rue South Main, 545.

L. P. Levasseur, contre-maître, rue Abbott, 22.

L. J. Rioux, commis, rue Massasoit, 39.

J. A. Montminy, commis, Stafford Road, 843.

A. J. Vézina, commis, rue Forest, 144.

Mlle Adèle Paradis, commis, rue Flint, 32.

Mlle Alice Lemerise, commis, rue Oak, 33.

Mlle Ida Bergeron, commis, rue North Seventh, 84.

Mlle Léa Bouthillier, commis, rue Fountain, 161.

Mlle Emma Larivière, commis, rue No. Main, 1523.

Mlle Amanda M. Audet, commis, rue Park, 61.

Mlle Marie Audet, commis, rue Park, 61.

H. L. Péloquin, commis, rue Osborn, 529.

Damien Robillard, commis, rue Middle, 829.

Joseph Ménard, commis, rue Grant, 172.

Mlle Eva L. Miner, commis, rue Third, 671.

Mlle Georginie Moreau, commis, rue County, 285.

Alphonse Pilon, commis, rue Dover, 73.

G. N. Robillard, commis, rue Mulberry, 358.

J. A. Rémy, commis pharmacien, rue Rockland, 180.

William Thibault, polisseur, rue Melville, 96.

J. P. O. Côté, commis, rue Hunter, 158.

Stanislas Desmarais, commis, rue Murray, 89.

N. P. Codaire, commis, rue Tremont, 186.

L. R. Rioux, commis, rue Bedford, 385.

Mlle Emma Désilets, commis, rue Jencks, 319.

QUARTIER IX

Joseph Allaire	173.05
Armel L. Audet	169.27
Gédéon Audet	86.00
Délia Bergeron	157.82
Napoléon Bessette	86.11
Alphonse Boulay	91.78
Société St-Jean-Baptiste	62.37
Joseph Côté	67.21
Gédéon Croisetière	77.49
Louis V. Croisetière et épouse	63.32
Charles Desmarais	141.86
Isaïe Dion	199.51
Joseph Dion	85.16
Philippe Dorion	106.79
Philibert Dufour	94.61
A. Fréchette	72.88
Pierre Gagnon	155.09
Joseph Garon	134.30
Joseph A. Girard	258.10
Antoine Giroux	135.25
Marie Giroux	64.26
Samuel Gaudreau	89.78
Auguste Hébert	54.81
Adelaïde Huard	283.50
Jean B. Huard	633.26
Jean B. Hubert	135.14
Jean B. et Virginie Hubert	191.84
J. B. et Virginie Hubert	59.54
Azelia Lafleur	61.43
Silvia Laliberté	120.96
Joseph W. Lecompte et Adélard Ménard	60.48
Charles Letendre	254.32
Philippe Letendre	54.81
Pierre Létourneau	52.92
Ferdinand Lévesque	88.94
François E. Marchand	62.37
Adéline Marcoux	227.75
Jean R. Marcoux	122.02
Joseph N. Ménard	71.82
Joseph Ménard	109.62
Marie Ménard	68.99
Philippe Messier	61.43
Rosaline Morin	72.77
Alex. Parent	72.77
Philippe Parent	14.35
Alexandre Perron	16.24
Arthur Pigeon, Exilia Pigeon, Alphonse et Adéline Marcoux	133.25
Joseph Poisson	53.53
Mathilda Surprenant	80.33
Olivier J. Thibault	93.56
Célina Thibault	68.04
Hormisdas Valiquette	79.38



Mlle L. Cécile Vallée, commis, rue Locust, 666.

Mlle Marie R. Nadeau, commis, rue Fourth, 105.

Mlle Ida B. Codaire, commis, rue Tremont, 186.

Mlle Lillie A. Codaire, commis, rue Tremont, 186.

ROBERT A. DEAN,

Avocat, : Avoue : et : Procureur,



19 EDIFICE GRANITE.

PIANO, ORGUE, CULTURE VOCALE

J. ERNEST PHILIE,

829 RUE MIDDLE.

ORGANISTE-DIRECTEUR
EGLISE STE-ANNE.

LE MEILLEUR ENDROIT
POUR VOS : : : : : : : : : :

IMPRESSIONS DE JOBS

EST CERTAINEMENT CHEZ

GAGNON & CIE.,

IMPRIMEURS,

402 RUE SOUTH MAIN,
COIN DE LA RUE MORGAN.

Les Cloches d'Alarme

12 Cor. Central and Davol.
121 Cor. Greene and Elm.
122 Fall River Machine Co.
123 Corner North Main and Cherry.
124 Depot at Steamboat Dock.
125 Cor. Cedar and Durfees
126 Davol st., foot of Cedar.
127 Massasoit Mfg. Co.*
128 Mackenzie & Winslow.*
129 Cor Locust and Danforth.

13 Corner North Main and Turner.
131 Hose No. 6. No. Main st.
132 Mechanics Mills.*
133 Corner North Main and Vestal.
134 Weetamoe Mills.*
135 Corner George and Lindsey.
136 Corner Davol and Pearce.
137 Cook Borden and Co's Y'd.*
138 Corner Brightman and Fulton.
139 Mackenzie & Winslow, Davol st.*

14 Narragansett Mills.*
141 Corner North Main and Langley.
142 B. C. Mfg. Co., Mill No. 1.*
143 B. C. Mfg. Co., Mill No. 2.*
145 Sagamore Mill No. 1.*
146 North Main, near B. C. Mills.
147 Sagamore Mill, No. 2.*
148 Corner North Main & Baldwin av.
149 Steep Brook Corners.

15 Corner Maple and School.

21 Slade Mills.*
23 King Philip Mills.*
24 Osborn Mills No. 2.*
25 Osborn Mills No 1.*
26 Cor. So. Main and Osborn.
27 Cor. Bay and Chace.
28 So. Main, opp. Shove Mills.
29 Shove Mills.*
212 Globe Yarn Mills, 1 & 2.*
213 Laurel Lake Mills.*
214 Globe Yarn Mill No. 3.*
215 Algonquin Printing Co.*
216 Cor. Bay and Sprague.
217 Cor. Sprague & Broadway.
218 Sanford Spinning Co.*
219 Marshall's Hat Factory.*
221 Cor. Globe and Chace.
222 No School Signal.
223 Cor. Hall and Wilcox.
224 Cor. Middle and Bacon.
231 Cor. So. Main and King Philip.
232 Cor. Kilburn and Dwelly.
234 Cor. East Main and Globe.
235 Cor. Montaup and Aetna.
261 Cor. So. Main and Center.
271 Staples Coal Co., Globe Wf.*
272 Conanicut Mills.*
273 King Philip Brewing Co.
274 Bristol County Jail.*
275 Ashworth Machine Co.
276 Butchers Rend Co., Birch.*
281 Cor. So. Main and State Ave.
282 Cor. Broadway and So. Main.

3 Corner Union and Spring.
31 Corner Canal and Ferry.
32 Corner Canal and Anawan.
34 American Print Works.*
35 Fall River Iron Works.*
36 Ferry Street Depot.
37 American Linen Mills.*
38 Corner William and Almond.
39 Corner Mulberry and Division.
311 Fall River Iron Works Mill No. 6.*
312 Fall River Manufactory.*
313 William J. Dunn Building.*
314 Pocasset Mills.*
315 Kilburn, Lincoln Co.*
316 Gas Works Co., Anawan st.*
341 Merchants & Miners Trans.*
351 Fall River Iron Works Co., 4 & 5.*
381 Cor. William and Hunter.

382 Cor. Columbia and Washington.
391 Bradford ave. and Broadway.

4 Cor. Rodman and Third.
41 Cascade Hose House.
42 Cor. Second and Branch.
43 Cor. Park and Ridge.
45 Gas Works, Hartwell st.*
46 Davol Mills.*
47 Tecumseh Mill No. 1.*
48 Robeson Mill.*
49 Cor. John and Morgan.
412 Cor. So. Main and Spring.
413 Cor. Borden and Second.
414 Cor. So. Main and Division.
421 City Barn, Second st.*
422 Second and Morgan.
431 St. Anne's Church.*
432 Cor. Middle ann Whipple.
451 Globe st. RR. Power House.

5 Cor. Plymouth av. and Rodman.
51 Tecumseh Mill No. 2.*
52 Richard Borden Mills.*
53 Chace Mills.*
54 Cor. Plymouth av. and Stafford.
56 Cor. Laurel and R. I. av.
57 Fall River Bleachery.*
58 Cor. Rodman and Warren.
59 Cor. Plymouth av. and Tecumseh.
512 Cor. Buffington and Manchester.
513 Cor. Lapham and Cambridge.
521 Watuppa Cotton Sheds.
531 Cor. Radman and Snell.
571 Stafford road and Lawton.
572 Stafford road, opp. Globe st. Railway Stables.
573 Estes Mills.*
574 Stafford road and America st.
575 Lincoln Mills.*
581 Barnaby Mfg. Co.*
582 F. R. Spool and Bobbin Co.*
583 Parker Mills.*
584 Hargraves Mill No. 2.*
585 Stevens Mfg Co.*
586 Cor. Jefferson and Cambridge.
587 Arkwright Mills.*
588 Davis Mills.*
589 Enterprise Brewing Co.*
591 Cor. Tecumseh and Lawrence.
592 Cornell Pork Factory.*

6 Massasoit Mfg. Annex.*
61 Union Mills.*
62 Durfee Mills.*
63 Merchants Mills No. 3.*

7 City Hall.
71 Troy Mills.*
72 Cor. Pleasant and Sixth.
73 Cor. Pleasant and Twelfth.
74 Granite Mills.*
75 Merchants Mills.*
76 Cor. Bedford and Quarry.
79 Cor. Pleasant and Quarry.
712 Cor. No. Main and Bank.
713 Mellen House.*
714 Cor. Bedford and Third.
715 Savoy Hotel.
741 Granite Mills 2 and 3.*

8 Stofford Mills.*
81 Wampanoag Mills.*
82 Cor. Alden, near Flint Mill.
83 Flint Mills.*
84 Barnard Mills.*
85 Cor. Webster and Pleasant.
86 Cor. Hafford and County sts.
87 Cor. Bedford and Covel.
89 Cor. Pleasant and Mason.
812 Seaconnet Mills.*
813 Cor. Barlow and Pleasant.
814 Hargraves Mill No. 1.*
815 Cornell Mill.*
816 Kerr Mfg. Co.*
817 Kerr Thread Mill No. 2.*
851 Cor. Raymond and Edgemond.
852 Cor. Pleasant and Barlow.
853 Cor. Pleasant and McGowan ave.
861 Cor. County and Eastern ave.
862 Eastern ave. and Bassett st.
863 Cor. County and Horton.
871 Cor. Oak Grove av. and Locust.
891 Cor. Pleasant and Quequechan sts

9 Cor Rock and Franklin.
91 Cor. Seventh and Bedford.
92 Cor. Pine and Grove.
93 Cor. Grange and Bedford.
94 Cor. Maple and Rock.
95 Cor. Highland av. and Stewart.
96 Cor. High and Cherry.
97 Cor. Maple and Hanover.
98 Cor. Lincoln ave. and High.

912 Cor. Walnut and Grove.
913 Cor. Jude and French.
915 Cor. Pine and Davis.
916 Cor. Bank and Ford.
951 City Almshouse.*
952 Cor. Highland av. and Learned st.
953 Stanley and Madison.
954 Highland and President ave.
961 Quequechan Engine House.
962 Cor. Highland av. and New Boston road.
963 Cor. Orange st. and New Boston rd.
964 Oak Grove av. and New Boston rd.
965 New Boston and Willow.
971 Cor. Locust and Home sts. Oak Grove Village.
972 Small Bros. Factory.*
973 Cor. Robson and Prospect.

*Private.



Dernieres Elections d'Officiers

Le Conseil Péloquin, No 235.—Président, Philippe Dorion; Vice-président, Dolor Paradis; Secrétaire, Philippe M. Rioux.

Le Club Jacques-Cartier. — Président, Geo. Parent, fils; Vice-président, Joseph Bilodeau; Secrétaire, Télesphore Grenier; Percepteur, Willie Lapointe; Trésorier, Phillppe Dorion.

Conseil Garneau, 209.— Président, Nap. Beauparlant; Vice-président, François Labrie; Secrétaire, A. G. Lémerise; Trésorier, Aldéï Goyette; Percepteur, Louis J. Gagnon.

Cour Notre-Dame L. C. B. A.—Présidente, Mme A. Montminy; 1ère Vice présidente, Mme Ulric Côté; Sec-archiviste, Mme Louisa Kennedy; Sec.-financière, Mme Philippe St-Laurent; Trésorière, Mme Ed. Lambert.

Les Menuisiers, Cour No 1305. — Président, Henri Bernard; Vice-président, Wilfrid Desrosiers; Secrétaire archiviste, Joseph Vézina; Secrétaire financier, J. H. Richard; Trésorier, J. D. Castonguay.

Cour Ste Anne, L. C. B. A.— Présidente, Mme Amanda Rémi; 1ère Vice-présidente, Mme Hermina Godbout; Trésorière, Mme Marie Lafrance; Secrétaire archiviste, Mme Lilly Côté; Secrétaire financière, Mlle Emma Dolbec.

Enfants de Marie (Ste . Anne).—Présidente, Mlle Sévérina Bessette; 1ère Vice-présidente Mlle Léonie Lemieux; Secrétaire, Alexandrine Ouimet; Trésorière, Rose de Lima Lebel;

"**La Jeune Garde du Sacré-Coeur.**—Compagnie C., du 1er Régiment, brigade des Volontaires Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre. Président, H. Gélinas Gamache; 1er Vice-président, Alfred W. Chabot; Secrétaire-correspondant, Oscar Roy, 83 rue Harrison; Trésorier, Charles Sévigny.

La Garde Laurier.— Président, Ulric Fiola; Vice-président, Joseph Frémont; Secrétaire, Joseph A. St-Denis; Trésorier, Arthur Mailloux; Percepteur, Georges Lamontagne.

Garde St. Joseph.— Président, Joseph Vandal; Vice-président, Geo Dufresne; Sec.-archiviste, Ovila Nadeau; Secrétaire-correspondant, Ernest Bouchard; Percepteur, Alphonse Mignault· Trésorier, Joseph Caron.

Dames Ste-Anne (de Notre-Dame)—Présidente, Mme J B. Bélanger; 1ère Vice-présidente, Mme Philippe St-Laurent; Secrétaire-archiviste, Mme Joseph Roy; Trésorière, Mme J. L. Rioux.

Cour Ste Anne, F. C.— Chef ranger, Horace Ledoux; Vice-chef ranger, Louis Levasseur; Secrétaire-archiviste, Napoléon Beauparlant; Secrétaire financier, Edmond Talbot; Trésorier, Hugues Hébert.

La Ligue des Patriotes.— Président Thomas Lavoie; 1er Vice-président, Eusèbe Cloutier; Secrétaire, Joseph E. Jalbert; Trésorier, Horace Pelletier; Peceptеur, Wilfrid Marois.

La Garde Napoléon 1er.— Président, Henri Bernard, Vice-président, Louis Rémy; Secrétaire archiviste, Philéas St-Denis; Secrétaire correspondant, Aldeï Goyette; Secrétaire financier, Bénoni Goyette; Trésorier, Horace Ledoux.

Cour St Mathieu, L. C. B. A. — Présidente, Mme Alexina Desjanais; 1ère viceprésidente, Mme Rosalie Potvin; Secrétaire archiviste, Mme Emma Leboeuf; Assistante, Mme Rose Rioux; Trésorière, Mme Délia Bergeron; Secrétaire financière, Mlle Elizabeth Parent.

Conseil Bernadette, 227.—Présidente, Mme Mérilda Dionne; Vice-présidente, Mlle Diana Bergeron; Secrétaire, Mlle Rébecca Bergeron; Trésorière, Mme Marguerite Gendreau; Perceptrice, Mme Anna Tremblay.

Conseil Bédard, 210.— Président—L. Joseph Rioux; Vice-président, Albert M. Gendreau; Secrétaire, W. Roy. Trésorier, M. l'abbé Philias Jalbert; Percepteur, Rodolphe Moreau.

Conseil Notre-Dame.— Présidente, Mlle Eugénie Marcus; Vice-présidente Mme Eliza Vaillancourt; Perceptrice, Mme M. L. Goyette; Trésorière, Mme Sarah Beauregard; Sec.-arch., Mlle Clothide Laferrière.

Club Citizen Social.— Président, W. Baraby; Vice-président, Armand Cournoyer; Secrétaire-archiviste, Ed-

mond Allard; Trésorier, A. J. Lizotte. Collecteur, J. Arthur Ledoux.

Cour St-Dominique, L. C. B. A.— Présidente, Mme Alicia Bélisle; 1ère vice-présidente— Mme Sophranie Trahan; Secrétaire archiviste, Mme Eva Brunelle; Secrétaire financière, Mme Eliza Hébert; Trésorière, Mlle Lydia Carpentier.

Cercle Montpellier.— Président, Ernest Lavoie; Vice présidente, Mme A. Talbot; Gérant, Thos Lavoie; Directeur, Arthur Talbot; Secrétaire, Blanche Marois; Trésorier, Albéric Ménard.

Club Herbette.— Président, A. J. Brunelle; vice-président, Victor Dionne; Second vice-président, Stanislas Dion; Secrétaire, Arthur J. Fournier; Trésorier, A. J. Brunelle.

Club Union.— Président, Hubert Thériault; Vice-président, Georges T. Desjardins; Secrétaire archiviste, F. X. Thibault; Trésorier, Arthur Fournier; Percepteur, J. E. Délisle.

Artisans C.-F., Succursale Globe No 156.— Président, Félix Plamondon; 1er Vice président, Raoul Martel; Sec.-trés., O. Hamel.

Union Canadienne St J.-B.— Président, C. F. Bergeron; Vice-président, Philippe Dorion; Secrétaire, Charles Moisan; Secrétaire-correspondant, T. Dusseault; Trésorier, Alphonse Boulay; percepteur, Michel Benjamin, fils.

Conseil Ste-Claire.— Présidente, Mme Délia Bergeron; Vice présidente, Mlle Marie Lavoie; Secrétaire, Mlle Marie Louise Têtu; perceptrice, Mme Alphonsine Dorion; Trésorière, Mlle Aldéa Lafleur.

Garde Nationale.— Président, Jos. D. Parent; Vice-président, Wilfrid Joly; Secrétaire archiviste, Joseph Antaya; Secrétaire correspondant, Alfred Bonin; Trésorier, Ernest Lavoie; Percepteur, Georges Lavoie.



Guide des Annonceurs

Nous donnons les noms des annonceurs dans l'ordre alphabétique, avec leurs prénoms et les pages où se trouvent les annonces:



Table des Matieres

SECONDE PARTIE



ERRATA

Parmi les nombreuses fautes d'impression, qui se trouvent dans ce volume, nous tenons à corriger les suivantes, qui sont d'une importance réelle pour nos annonceurs surtout :

A la page 716, dans l'annonce de Louis Letendre, au lieu du No 329, il faut lire 390.

A la page 740, dans l'annonce de A. Couet, au lieu du No 1175, il faut lire 1157.

A la page 773, dans l'annonce du Dr J. B. Chagnon, au lieu du No 431, il faut lire 1231.

A la page 792, dans l'annonce de Woodward, au lieu de Rue So. South, il faut lire South Main.

A la page 804, dans l'annonce de Mme Forest, au lieu du No 280, il faut lire 238.

A la page 794, au lieu de : Les Votants de Fall River, il faut lire : Nos Votants de Fall River.

Les autres erreurs, qui n'affectent guère la clarté des phrases, seront corrigées à première vue par le lecteur, et nous les passerons sous silence afin d'éviter une liste de corrections plutôt ennuyeuses que réellement nécessaires.

